









Y 271.79

C 7496

F

V. 36 1933 - 34







BULLETIN  
DE LA  
CONGRÉGATION





**BULLETIN**  
DE LA  
**CONGRÉGATION**

~~**TOME XXIII**~~

(XXXVI<sup>e</sup> DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

**ANNÉES 1933-1934**



**PERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE**

**MAISON-MÈRE**  
**PARIS, 30, rue Lhomond, V<sup>e</sup>**





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Bulles de Mgr Alves de Pinho.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Nouvelle résidence. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du mois : Les bienséances envers nous-mêmes. — Avis : Examens des jeunes Pères.

**Nouvelles des Communautés.** — Distribution du personnel disponible. — Nos morts en 1932. — Nos maisons de formation. — Le denier du culte. — Au collège Urbain de la Propagande. — Petites industries. — Saint-Michel-en-Priziac. — Loango : Nouvelle résidence de Madingou. — Brazzaville : Incendies à Makoua. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de Portugal.

**Nécrologie.** — F. Théodemir Mathern, P. Cornelius O'Rorke, M. Francis Njie, F. Adelin Gall, M. le chanoine Rebouças. — P. Bernard Carey, FF. Adolf Steiml, Nuno Marques, Benignus Connellan, M. Daniel Dunning. — M. Alvaro Martins.

## ROME.

### BULLES DE MGR MOYSES ALVES DE PINHO

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio MOYSI ALVES DE PINHO, Superiori Provinciali Congregationis S. Spiritus in Lusitania, electo Episcopo Angolensi et Congensi, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab aeterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus tales constituentur Præsules, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Cum itaque Cathedralis Ecclesia Angolensis et Congensis, Patriarchali Ecclesiæ Lisbonensi suffraganea, per translationem ad titularem ecclesiam archiepiscopalem Mytilenensem venerabilis Fratris Joannis Evangelistæ de LIMA VIDAL, in præsens Archiepiscopi Episcopi Villaregalensis, iam diu sit Pastore



destituta, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad eam apostolica auctoritate eligimus, eique in Episcopum præficimus et Pastorem, nec non curam, regimen et administrationem ipsius Ecclesiæ Tibi in spiritualibus ac temporalibus plenarie committimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus pastorali huic officio inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius quem malueris catholici Antistitis gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, catholicæ fidei professionem emittere ac sueta iuramenta præstare iuxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Cancellariam Apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac iuramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus et mandatum per præsentem committimus. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Ecclesia Angolensis et Congensis per tuam pastoralementem industriam et studium fructuosum regatur utiliter ac maiora in dies tum in spiritualibus, tum in temporalibus suscipiat incrementa. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo secundo, die septima mensis Aprilis, Pontificatus Nostri anno undecimo. G. S. T.

Fr. Andreas Card. FRUHWIRTH,

*Cancellarius S. R. E.*

Georgius STARA TEDDE,

*Cancellariæ Applicæ Adutor a Studiis*

Alphonsus CARINCI, *Prot. Apost.*

Vincentius BIANCHI CAGLIESI, *Pr. Ap.*

Expedita  
die vigesima secunda Aprilis  
anno undecimo

Alfridus MARINI, *plumbator.*

Dominicus FRANCINI,

*Script. aplicus.*

---

# ACTES ADMINISTRATIFS

---

## NOMINATIONS

Sur la présentation du R. P. Charles Estermann, supérieur principal du district du Counène, ont été nommés, le 20 décembre, pour composer le Conseil du district.

les PP. Joaquim PEREIRA, *assistant* :  
 Alphonse LANG *conseiller* ;  
 Jean STEINMETZ ;  
 Félix VILLAIN ;  
 Joseph GRESSER, *procureur*.

---

## NOUVELLE RÉSIDENCE

En date du 6 décembre 1932, le Conseil général a érigé en résidence l'annexe de MADINGOU, sous le vocable de saint Michel.

*Adresse* : Mission catholique de MADINGOU,  
 par Pointe-Noire,  
 Moyen Congo, A. E. F.

---

## ÉMISSION DE VŒUX

On fait les **Vœux perpétuels** :

au *Saurino* (Lounda), le 30 octobre 1932, le F. FERNANDO Rodrigues ;  
 à *Akono* (Yaoundé), le 13 novembre, le P. Joseph BOUCHAUD ;  
 le 1<sup>er</sup> novembre, M. Joseph RIEHL ;  
 à *Blackrock*, le 6 décembre, le F. STURMIUS Schmitz ;  
 à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. ALFRED Heinen,  
 HARTMUT Gombler, BEATUS Woll, MARIA-ELIGIUS Draese.

On fait les **Vœux de Trois ans** :

aux *Bangalas*, le 10 septembre, le F. SEBASTIAO Moutinho ;  
 à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. TOBIAS Schaffrath,

OSWALD Wollgarten, FIDELIS Schützendorf, MARIA-FÉLIX Behrens, SEBALDUS Thrauth; THEOBALD Reibel;

à *Donaueschingen*, le 8 décembre, le F. AMBROSIUS Huck;

à *Neufgrange*, le 11 décembre, le F. ROBERT Muller;

à *Gemert*, le 12 décembre, le F. ODULPHUS Smits;

à *Baarle Nassau*, le 12 décembre, F. VENANTIUS Knijff.

à *Weert*, le 12 décembre, BERARDUS van Adrichem;

à *Castlehead*, le 18 décembre, M. GÉRALD FITZ GÉRALD.

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Blackrock*, le 6 décembre :

le F. STURMIUS Schmitz (Cologne);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre :

les FF. ALFRED Heinen (Cologne),

HARTMUT Gombler (Cologne),

BEATUS Voll (Limbourg),

MARIA-ELIGIUS Draese (Cologne).

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr le T. R. Père, à Chevilly, le 28 décembre 1932 :

MM. Pierre ALLAIN, Jean-Baptiste ANDRÉ, Charles BAUMGARTEN, Pierre BENAITREAU, Richard BERRY, Marcel BOMBENGER, Gérard BOUCHER, Jean BOURGOING, Armand BREY, Alfred BURGET, Lucien BURGET, Raymond DANIN, Félix DELATTRE, Adam DENU, Alexis DERRIEN, Jean-Marie DONNARD, Michael DUDDY, André DUGUY, André ÉBERLÉ, Joseph ECKERT, Paul EDWIN, Philippe GAGNON, Ronald GANDY, Wilfrid GANDY, Joseph GASSER, Pierre GEORGE, Victor GOUYETTE, Louis GUÉGUEN, Jean-Marie GUILLAMET, Jean-Baptiste GUR, Eugène HAMANN. Georges LACROIX, Roma LAVERGNE, Pierre LE BIHAN, Gérard LECAT, Pierre LELAY, Francis MAO, Raymond MARTIN, Fernando MICHAUD, Jean NABAT, Alexandre N'DIAYE, François PICHON, James POWER, Alphonse PSZCZOLINSKI, Alexis QUÉNET, Clarence ROTHWELL,



Victor SCHILLINGER, Adolphe SCHLURAFF, Patrick SHEILS, Samuel TALABARDON, Jean TANNEAU, Jean TROADEC, Gérard TURBÉ, Laurent VAILLANCOURT, Antoine WURZEL.

à *Ferndale*, le 5 septembre 1932, des mains de Mgr Mac Auliffe, évêque auxiliaire de Hartford :

MM. Edward BAKER, James SHERIDAN, Henry MONTAMBEAU, Samuel DELANEY, John KUPREWICZ, Thomas DOLAN.

Ont été promus à *Braga*, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga, le 17 décembre, aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Armando Alves PINTO, Alvaro SOARES da Silva;

Ont été ptomus aux **Ordres Mineurs** :

à *Ferndale*, le 5 septembre, par Mgr Mac Auliffe :

M. Francis SMITH, James MANGAN, Eugène LAVERY, John HAINES, Francis VORNDRAN, Joseph MURPHY, Herbert PRUEHER, Edward RECKTENWALD.

A la **Prêtrise** :

M. Henrique ALVES.

à *Ferndale*, le 17 septembre, par Mgr Mac Auliffe :

MM. William O'NEILL, James BRALDEY, William STRAHAN, Charles DIAMOND, Edward KINGSTON, John O'BRIEN, Louis DIETRICH, Leo KETTL, Joseph NOPPINGER, Raymond WILHELM.

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 26 novembre :

MM. Gilles SILLARD, né le 25 janvier 1913, à La Guerche (Rennes);

le 5 décembre, M. Gérard DE MILLEVILLE, né le 27 mai 1912, à Londinières (Rouen).

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices Frères :

FF. LIBERATUS Lentmann, né le 12 novembre 1913, à Berlin-Friedenau (Berlin);

STEPHANUS Bothe, né le 20 février 1914, à Altenessen (Cologne);

MARIA ANSELMUS Reichenberger, né le 18 juillet 1914, à Bocholt (Munster);

## ACTES ADMINISTRATIFS

- RAYMUND Huchtemeier, né le 29 janvier 1913 à Menden, (Paderborn);
- HILDEBERT Kramme, né le 11 septembre 1914, à Dortmund (Paderborn);
- HERBERT Kramer, né le 19 juillet 1914, à Winterberg (Paderborn);
- EVERGISLUS Hochleutner, né le 13 novembre 1914, à Zauchwitz (Olmütz);
- à *Neufgrange*, le 11 décembre, les Novices-Frères :
- FF. ERNEST Schlosser, né le 16 mai 1913, à Fenne (Trèves);
- LADISLAS Rafalsky, né le 8 octobre 1914, à Hochfelden (Strasbourg);
- PATRICE Enderlin, né le 22 juillet 1914, à Fischbach (Rottenbourg);
- LAMBERT Grienberger, né le 21 octobre 1913, à Steinsoultz (Strasbourg);
- MARCELLIN Striebel, né le 3 mars 1912 à Schiltigheim, (Strasbourg);
- à *Gennep*, le 15 décembre, les Novices-Frères :
- FF. NICEPHORUS Bastiaanssen, né le 25 octobre 1913, à Bréda (Bréda);
- CHRYSANTHUS Smeeman, né le 24 février 1913, à Nimègue (Bois-le-Duc);
- INNOCENTIUS Favejée, né le 29 novembre 1914, à Rotterdam (Haarlem);
- THÉOPHILUS Verver, né le 22 octobre 1912, à Leiden (Haarlem);
- ZEPHERINUS van Zijl, né le 19 mars 1910, à Wilnis (Haarlem).

---

## AVIS DU MOIS

### Les bienséances envers nous-mêmes.

Sous ce titre, après la pratique des Bienséances envers Dieu et envers le Prochain, il nous reste à parler des Bienséances envers nous-mêmes; tenue, attitude, repas, besoins factices, occupations, demeure, habillement...

Les Trappistes, les Chartreux, les Ermites eux-mêmes

doivent se surveiller pour garder une certaine tenue, digne d'un homme qui se respecte : à plus forte raison un Religieux-Missionnaire, Prêtre ou Frère, que la nature de sa vocation met journallement en contact avec le public.

Et d'abord, veillons à la propreté — propreté du corps, des mains, de la barbe et des cheveux, de la figure, des habits, de la chaussure... — Deux excès à éviter : ce serait, d'abord, un soin exagéré de sa personne, visant à la pose et à l'élégance — ce qui, chez nous, serait particulièrement ridicule —, ou bien un laisser-aller confinant à la malpropreté. Sous prétexte qu'un missionnaire n'a pas à se gêner en cette matière et sera toujours mieux lavé et mieux habillé que la plupart de ses fidèles, gardons-nous de prendre des habitudes de négligence, nuisibles à nos personnes, à nos relations et à notre ministère.

Notre attitude sera simple, digne, naturelle et sans modestie affectée. Il en est qui, dans la posture du corps, l'expression du visage, la démarche, les gestes, se créent toutes sortes de manies plus ou moins ridicules : sous peine de ne pouvoir plus s'en débarrasser, surveillons-nous dès que nous les remarquons ou qu'elles nous sont signalées.

Notre tenue à table mérite une mention particulière. Dans l'intimité de la famille, au collège, dans nos écoles apostoliques, il suffira d'éviter les défauts les plus choquants dans la manière de se servir, de manger, de boire, de se comporter avec ses voisins. Mais il ne faut pas rester « Petit Scolastique » toute sa vie ! A chacun de se former, et un excellent moyen est d'observer ceux avec lesquels on vit et qui peuvent passer pour avoir une bonne éducation.

Il y a des besoins factices dont on prend l'habitude et qui exercent sur nous, parfois, une véritable tyrannie. Tel est l'usage du tabac à priser et à fumer. C'est, d'abord, une dépense qu'un religieux devrait avoir le scrupule de se permettre ; c'est une fantaisie qui devient facilement un besoin ; c'est, quand on en est privé, une véritable souffrance ; et il n'est pas rare enfin que le fumeur se laisse aller à un excès scandaleux. Le remède est simple : *principiis obsta*. Moins on a de besoins, plus on est heureux.

Un mot, pour finir, de notre installation, de notre résidence, de notre chambre. Là aussi, que tout soit propre, en ordre et accueillant. Assurément, nous ne devons pas viser aux instal-

lations luxueuses, et, du reste, nous ne le pouvons guère; mais le bon goût ne nous est pas défendu, bien au contraire. — Par son site, sa disposition, l'ordre et la propreté qui y règnent, une maison de la Congrégation doit plaire à ceux qui l'habitent. Ainsi pensaient et pensent encore aujourd'hui les Bénédictins, dont les monastères ou abbayes sont des modèles d'architecture et d'organisation.

A. L. R.

---

### AVIS

#### Examens des Jeunes Pères. Conférences théologiques

Le livret d'examen des Jeunes Pères des cinq dernières années a été adressé à chacun des intéressés par l'intermédiaire de leur Supérieur provincial ou principal. Il leur indique les matières à travailler avec un certain nombre des questions qui peuvent leur être posées.

Comme les circonstances n'ont pas permis de distribuer cette année la feuille contenant des sujets à proposer pour les Conférences théologiques, les Supérieurs provinciaux ou principaux pourront y suppléer en choisissant ces sujets parmi les questions posées aux examens des jeunes Pères et en les transmettant aux supérieurs de leurs communautés.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### DISTRIBUTION DU PERSONNEL DISPONIBLE

(liste complémentaire.)

Portugal . . . . .	Jérôme TRUTTMANN (F.).
—	Antonio GOMES (Port.).
Guadeloupe . . . . .	Louis AUVRAY (F. 02).
—	Casimir BLANC (F. 25).
Maurice . . . . .	Frédéric HOOKE (Ir.).

## FRÈRES.

Canada .....	BONIFACE Schœsser F. 28).
Martinique .....	FRANÇOIS DE SALES Martin (F. 19).
Sénégalie.....	JEAN KENTY Krzyzianowski (Pol. 30).
Douala.....	MATERNE Wolff (F. 30).
—	CHRISTOPHORE Sahn (F. 30).
—	ANSELME Le Corre (F. 22).
Gabon.....	MARIN Sentier (F. 28).
Brazzaville .....	SAMUEL Bienvenu (F. 28).
Congo Portugais.	JERONIMO Silva Gomes (Port. 31).
Louanda.....	TORCATO Ferreira (Port. 31).
Coubango .....	MIGUEL de Souza (Port. 30).
—	NUNO Marques (Port. 30).
Counène .....	GIL Faria (Port. 30).
Loanda .....	TIAGO Carvalho (Port. 31).
Bagamoyo .....	AMATUS Mallens (H. 27).
—	ARSENIUS van Zanten (H. 30).
Kilima Ndjaro...	OLAF den Bieman (H. 29).

## NOS MORTS EN 1932

Noms des membres	Date de la mort	Lieu	Province ou Distr.	Age
1. — PÈRES.				
John O'DONNELL	2 janv.	Moyamba	Sierra-Leone	42
Léon VAULOUPE	10 —	Paris	St-Pierre-et-M.	47.
Paul BENOIT, ass. gén.	21 —	Miserghin	Maison-Mère	65.
Eugène LEHLEITER	16 février	Riedlingen	Allemagne	47
Joseph BELZIC	23. mars	Boundji	Brazzaville	54
Jacques SALPOINTE	2 —	Cellule	France	62
Louis DE CORBIE	2 nov.	Pointe-à-Pitre	Guadeloupe	32
Henri DE MAUPEOU	21 avril	Douala	Yaoundé	30
Auguste VISEUX	6 juin	Huila	Counène	73
François RIALLAND	8 —	Miserghin	France	69
Albert VETTIGER	12 —	Paris	Zanzibar	61
Adolphe WACH	12 août	Blotzheim	France	55
Jean-Marie MARNAS	21 —	Chevilly	Majunga	29
Cornelius O'RORKE	15 sept.	New-Haven	États-Unis	71
David O'BRIEN	21 —	Rockwell	Irlande	56
Bernard CAREY	22 nov.	Port-of-Spain	Trinidad	67
2. — SCOLASTIQUES PROFÈS.				
MM. Guillaume DASSEN	5 fév.	Bœkel	Hollande	26
Francis NJIE	9 oct.	Montana	France	24
Daniel DUNNING	27 déc.	—	Irlande	22

Noms des membres	Date de la mort	Lieu	Province ou Distr.	Age
3. — FRÈRES.				
✓20. CHRISTOPHORUS Schweitzer	28 nov.	Knechtsteden	Allemagne	63
✓21. MARTIAL Meyer	7 janv.	Nairobi	Zanzibar	58
✓22. BURCHARD Thomé	14 —	Cornwells	États-Unis	81
✓23. HUBERTUS Schmitz	5 févr.	Knechtsteden	Allemagne	79
✓24. FRANCIS O'Brien	15 avril	Ferndale	États-Unis	73
✓25. OTHON Weigel	30 mai	Langonnet	France	59
✓26. THEODEMIR Mathern	20 juillet	Nairobi	Zanzibar	61
✓27. AURÉLIEN David	4 août	Langonnet	France	51
✓28. SIXTE Ardillon	3 sept.	—	—	79
✓29. PATRICK Mac Carthy	6 nov.	Dublin	Irlande	84
✓30. PRIVAT Huguel	21 —	Bordeaux	France	75
✓31. ADOLF Steiml	8 déc.	—	Kroonstad	55
✓32. NUNO Marques	—	Ganda	Coubango	39
✓33. BENIGNUS Connellan	27 —	Blackrock	Irlande	61
4. — NOVICE-FRÈRE.				
✓34. ADELIN Gall	29 nov.	Bærendorf	France	18
5. — ASPIRANT.				
✓35. M. Alvaro MARTINS	14 Nov.	Braga	Portugal	22

## NOS MAISONS DE FORMATION

(Décembre 1932.)

	Scolastiques		Nov.- Clercs	Apos- toli- ques	Nov.- Frè- res	Postu- lants	Professions		Consé- cration à l'Apost.
	Pro- fès	Non Pro- fès					Clercs	Frè- res	
France . . . .	310	—	72	829	21	79	49	16	26
Irlande . . . .	132	3	36	179	—	—	26	—	10
Allemagne... .	61	—	25	390	23	74	10	18	7
Portugal ... .	18	38	15	171	14	45	10	6	5
États-Unis . . .	60	—	18	121	—	—	13	—	7
Belgique ... .	52	—	6	135	—	—	5	—	2
Hollande ... .	71	—	17	204	15	28	18	10	3
Angleterre... .	28	—	7	43	2	4	3	—	4
Pologne ....	5	—	3	50	—	—	1	1	—
Canada ....	16	—	—	—	—	—	7	—	—
<b>Totaux ..</b>	<b>753</b>	<b>41</b>	<b>199</b>	<b>2.122</b>	<b>75</b>	<b>230</b>	<b>142</b>	<b>51</b>	<b>64</b>

## LE DENIER DU CULTE

La S. Congrégation de la Propagande ayant entrepris une enquête près de quelques-uns de nos Chefs de Missions sur la pratique du Denier du Culte dans leurs juridictions, nous donnons ici les instructions prescrites à ce sujet pour la France en 1907, auxquelles renvoie la S. Congrégation dans le questionnaire de son enquête.

« MONSEIGNEUR,

« Je m'empresse de porter à la connaissance de Votre Grandeur les nouvelles instructions que Sa Sainteté a jugé opportun de donner aux évêques français, au sujet du Denier du culte.

« Le Saint-Père reconnaît la nécessité de cette organisation, en vue de subvenir à l'entretien du culte et aux besoins de ses ministres privés de leurs ressources par l'injuste loi de Séparation. Toutefois, il tient à ce qu'on procède, dans une matière pareille, avec la plus grande délicatesse, en évitant absolument tout ce qui pourrait avoir même l'apparence de vexation ou de fiscalité : principe qui, d'ailleurs, a été approuvé avec tant de sagesse dans l'assemblée plénière des évêques de Paris.

« Conformément à ce principe, le Saint-Père désire vivement, en premier lieu, que toute taxation fixe et obligatoire (tant personnelle que paroissiale) soit écartée, pour deux principales raisons : d'abord le système des taxes semble mettre, en quelque sorte officiellement, le ministère spirituel à prix d'argent; ensuite, il expose nécessairement à l'arbitraire dans la définition du chiffre de la taxe, car il est moralement impossible de tenir compte de tous les éléments qui entrent dans l'appréciation de la capacité contributive de chaque individu ou de chaque paroisse. Les évêques devraient donc se borner à en appeler à la foi et à la charité de leurs diocésains. Ils devraient inculquer la grave obligation qu'il y a, pour eux, de contribuer, dans la mesure de leurs ressources, à l'entretien du culte et de ses ministres, tout en faisant comprendre ce devoir par les seules voies de la persuasion.

« Quant aux sanctions qui sont une conséquence presque inévitable du système des taxes, il faudrait exclure toute sanction pécuniaire, qui est odieuse de sa nature, et plus encore

la sanction qui consisterait, soit à supprimer le service religieux dans les paroisses, soit à refuser aux individus le saint ministère.

« Cependant, il est certain que l'opinion des bons réclame qu'il y ait quelque différence dans la manière de traiter ceux qui participent et ceux qui refusent par mauvais vouloir de participer au Denier du Culte. En vue de donner satisfaction à cette exigence, le Saint-Père ne s'oppose pas à ce que, pour les cérémonies des funérailles et des mariages, on réserve aux seuls paroissiens participants de l'Œuvre du Denier les honneurs de surcroît, c'est-à-dire la pompe qui classe ces cérémonies : par exemple la présence d'un nombreux clergé, la décoration de l'église, la solennité du chant. Cette sanction n'aurait rien d'odieux; l'opinion des bons obtiendrait ainsi satisfaction, en même temps que les autres seraient avertis que l'Église n'accorde des honneurs exceptionnels qu'à ses plus dévoués enfants.

« Sa Sainteté espère qu'en agissant ainsi par voie d'amour et de persuasion, les évêques trouveront, dans la générosité des catholiques français, une digne réponse à leur appel; et, par conséquent, ils ne seront pas obligés, afin de pourvoir aux besoins de l'Église, de recourir à des mesures qui sembleraient amoindrir la spontanéité et la religion des fidèles, dans l'accomplissement de cette grave obligation.

« Je prie Votre Grandeur de vouloir bien porter ces instructions du Saint-Père à la connaissance de ses suffragants.

« Agréez, Monseigneur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

« R. Cardinal MERRY DEL VAL.

« Rome, 8 octobre 1907. »

## AU COLLÈGE URBAIN DE LA PROPAGANDE

### Un Institut Missionnaire scientifique.

ROME. — Ces jours-ci a été inauguré au Collège Urbain de la Propagande un « Institut Missionnaire Scientifique », et Son Exc. Mgr Salotti, Secrétaire de la S. Congrégation de



la Propagande, a prononcé à cette occasion un magistral discours sur « la science missionnaire et l'action missionnaire ». En organisant ces nouveaux cours d'études éminemment missionnaires, la S. Congrégation de la Propagande, s'inspirant des encycliques *Maximum illud* et *Rerum Ecclesiæ*, et fidèle à sa noble tradition de trois siècles, entend contribuer plus efficacement à préparer aux missions un personnel de choix.

L'Institut Missionnaire Scientifique, qui comprendra une Faculté de Missiologie et un Cours de Langues, se propose un double but. Il vise d'abord à permettre aux meilleurs élèves du Collège Urbain d'étudier avec des méthodes et des critères vraiment scientifiques, toutes les questions missionnaires, de façon à pouvoir devenir un jour professeurs dans des collèges ou des universités. En second lieu, il peut donner aux élèves des instituts religieux missionnaires le moyen d'acquérir toutes les connaissances scientifiques, historiques, religieuses, ou linguistiques, de nature à leur assurer une plus grande compréhension du caractère et des mœurs des peuples qu'ils auront à évangéliser plus tard, en sorte que leur travail d'évangélisation soit facilité et donne de meilleurs résultats. A cette fin, des leçons spéciales auront lieu au Musée Missionnaire du Latran, et la Propagande mettra à la disposition des étudiants ses Archives et la nouvelle Bibliothèque Missionnaire.

A la Faculté de Missiologie peuvent s'inscrire les étudiants qui concourent pour l'obtention des grades académiques, et ceux qui ne veulent pas y concourir. Les premiers doivent avoir fait leurs études secondaires et leurs premières années de philosophie et de théologie; les autres seront admis après jugement du Recteur Magnifique sur leur capacité.

Les cours dureront trois ans et comprendront des disciplines fondamentales, des disciplines auxiliaires, et des disciplines spéciales. Les disciplines fondamentales comprendront la doctrine missionnaire contenue dans la Sainte Écriture et dans la Tradition, et envisagée dans ses rapports avec la théologie dogmatique et la théologie morale; le droit missionnaire, et l'histoire des missions, avec une section générale et une section spéciale. Les disciplines auxiliaires comprendront tout ce qui peut contribuer à l'érudition de l'étudiant en missiologie, ou rendre plus efficace son action. Enfin, les

disciplines spéciales porteront sur les conditions religieuses, politiques et sociales, des pays de mission.

Le Cours de Langues comportera l'étude de l'arabe, de l'arménien, du chaldéen, etc..., d'après les règles spéciales, et suivant les Statuts généraux du Collège.

Voici le programme des cours pour la première année :

- 1<sup>o</sup> Dogmatique missiologique (R. P. Cordovani, O. P.);
- 2<sup>o</sup> La Mission dans la Sainte Écriture (Son Exc. Mgr Rufini)
- 3<sup>o</sup> Droit missionnaire (Mgr Dini);
- 4<sup>o</sup> Histoire des missions au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles (Don Bertini);
- 5<sup>o</sup> Histoire des missions en Chine au III<sup>e</sup> siècle (R. P. Dindinger, O. M. I.);
- 6<sup>o</sup> Statistique des missions (Don Bertini);
- 7<sup>o</sup> Pédagogie et pastorale missionnaires (R. P. Perbal, O. M. I.);
- 8<sup>o</sup> et 9<sup>o</sup> Histoire comparée des religions, et ethnologie (RR. PP. Schmidt et Schulien, S. V. D.);
- 10<sup>o</sup> Médecine missionnaire (Docteur Perez).

*Agence Fides.*

### PETITES INDUSTRIES

Le *Bulletin* d'Irlande a laissé passer l'occasion de faire mention d'une petite industrie pratiquée par un de nos confrères de cette Province et qui mérite d'être rapportée en exemple : nous sommes heureux de réparer ainsi notre omission.

Autrefois, le P. Ebenrecht consacrait ses rares loisirs à recueillir des timbres-poste dont la vente procurait à nos missionnaires des ressources très appréciées. Le P. Michael Kelly succéda pour ce soin au P. Ebenrecht; aujourd'hui, c'est le P. Philip O'Shea qui en est chargé. Le P. O'Shea s'est documenté en philatélie; il est même devenu expert en cette matière; par suite, il a sensiblement augmenté le revenu des timbres-poste que le P. Kelly avait déjà accru au profit de la Province.

Par l'intermédiaire d'un marchand de Dublin tout dévoué aux œuvres apostoliques, le Père, malgré sa santé chétive,

a pu, grâce à sa patience sans borne, constituer déjà une bourse entière de Scolastique; il travaille à deux autres bourses déjà réalisées pour la majeure partie : heureuse façon de collaborer à l'œuvre des missionnaires pour qui est retenu dans un collège et ne peut se livrer à l'apostolat direct.

Nous rappelons néanmoins à ceux qui seraient désireux de suivre cet exemple, qu'ils ne le peuvent à moins d'y être autorisés par leurs supérieurs et d'agir en tout sous leur contrôle.

---

### SAINT-MICHEL-EN-PRIZIAC

L'Orphelinat Saint-Michel, par Langonnet (Morbihan), est devenu une Annexe de l'Œuvre d'Auteuil. M. l'abbé Paul Rigault en a été nommé directeur. Ainsi réorganisé, ce bel établissement est appelé à une nouvelle prospérité. Il peut recevoir 500 internes de 8 à 18 ans.

---

### LOANGO

#### **Nouvelle Résidence de Madingou.**

En 1908, la maladie du sommeil ravageant toute la vallée du Niari força la station de Bouanza à chercher un refuge sur les hauteurs du pays Dondo, à Kimbenza. De là, les missionnaires continuèrent à évangéliser les *Kambas* de la plaine, les visitant aussi fréquemment que possible.

Ces visites ne suffirent plus depuis qu'une mission protestante suédoise s'est installée au milieu d'eux. Sans abandonner Kimbenza, il importe donc de se fixer de nouveau dans la vallée. Bouanza étant reconnu malsain, et d'autre part, se trouvant trop près de Kimbenza, un autre emplacement a été cherché. Notre choix s'est fixé sur Kissendé à 3 kilomètres Ouest de Madingou, chef-lieu de subdivision, sur la route de Brazzaville-Vouti, non loin de la station du chemin de fer, actuellement terminus du Congo-Océan, côté de Brazzaville.

La maladie du sommeil n'a pas disparu de la région, mais on peut dire qu'elle est partout; on la trouve même sur les hauteurs de Mouyondzi. Abandonner un coin, sous prétexte

qu'elle y règne, équivaldrait presque à l'abandon total du Vicariat. Et puis, serons-nous plus pusillanimes que les protestants?

Il y a à Madingou un médecin chargé spécialement des sommeilleux; il sera donc loisible aux missionnaires de se faire examiner de temps à autre, et, le cas échéant, de se faire soigner sans retard.

La station, qui fonctionne depuis un an comme annexe de Kimbenza, est dédiée à saint Michel.

Elle est dirigée par le P. Laisné, secondé par deux prêtres indigènes. Le P. Gauthier a remplacé l'un d'eux depuis le commencement d'octobre.

La population catholique en juillet 1932 était de 2.456 âmes. On a fait 651 baptêmes au cours du dernier exercice (juillet 1931-juillet 1932).

Il restera à Kimbenza, après l'érection de Madingou en station indépendante, 3.133 chrétiens et 2.400 catéchumènes

(*Note de Mgr Friteau.*)

## BRAZZAVILLE

### Incendies à Makoua.

Nous apprenons, par les *Annales* de décembre, que le 26 juin la foudre est tombée sur la maison d'habitation de nos confrères à Makoua; l'incendie s'ensuivit; tout fut consumé, à part la plus grande partie du mobilier qu'on put soustraire aux flammes.

Quinze jours plus tard, le samedi 9 juillet, le feu détruisit la cuisine et le magasin de la station avec les provisions de réserve. Il ne reste plus que la chapelle et quelques abris bien précaires.

La station de Makoua, de fondation récente (1930), avait réussi à s'installer commodément; l'action des missionnaires n'était plus entravée par les soucis matériels; ils pouvaient entrevoir déjà le temps de se livrer librement à l'évangélisation de leur district; or, voici que tout d'un coup ces espérances s'évanouissent et qu'ils sont ramenés au point de départ, comme s'ils n'avaient encore rien fait. *Fiat!*

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

- pour la *Guadeloupe*, le P. Louis AUVRAY;  
de Liverpool, pour la *Nigéria Méridionale*, le 30 novembre, le P. James MELLET;  
de Marseille, pour la *Sénégalie*, le 30 novembre, le P. Eugène JACQUIN;  
de Lisbonne, pour le *Congo portugais*, le P. Adriano ROCHA et le F. JERONIMO Silva Gomes;  
pour la *Lounda*, le P. Isalino GOMES et le F. TORCATO Ferreira;  
pour le *Coubango*, le P. José TERÇAS, les FF. MIGUEL de Souza et NUNO Marques;  
pour le *Counène*, le F. GIL Faria et M. Albino MARTINS;  
pour *Lounda*, M. José TAVARES, scolastique, secrétaire de Mgr Pinho et le F. TIAGO Carvalho.

Sont rentrés :

- à Marseille, de *Bagamoyo*, le 9 décembre, le P. James WHITE et le F. MARIE-MICHAEL Brossens;  
du *Sénégal*, le 20 décembre, le P. Xavier LICHTENBERGER.

## BIBLIOGRAPHIE

P. Constant TASTEVIN. **Contribution à l'Histoire Coloniale. Abrégé historique de l'Œuvre des Pères du Saint-Esprit** (Guyane) dans *Le Courrier d'Outre-Mer*.

Mgr A. LE ROY. **Un Martyr de la Morale chrétienne : le P. Henri de Maupeou**. Brochure illustrée, de 60 pages. Procure générale M.-M. — La mort tragique du P. de Maupeou a appelé l'attention sur la situation déplorable de la femme en Afrique Équatoriale, et la question a été portée devant la S. D. N. à Genève. A ce titre, cette petite biographie a un intérêt particulier. Editée à 2.000 exemplaires, on la réédite à 15.000.

R. P. J. ELSLANDER. **La Mission d'Ankoro-Sacré-Cœur, au Katanga (Congo belge)**, Belle notice (18 pages), largement illustrée, de la Mission florissante fondée par le P. Elslan-

der, avec le concours actif et généreux d'une Association belge de bienfaiteurs et bienfaitrices.

P Victor LITHARD. **Curso de Teologia Pastoral**, traduction espagnole del D<sup>e</sup> Cipriano MONTSERRAT, profesor de teologia moral, pastoral y practica parroquial del Seminario de Barcelona. — Editorial liturgica espagnole, S. A. Cortes, 581, Barcelona, XCMXXXIII, 543 p.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DU PORTUGAL

---

*Personnel.* — R. P. Clemente PEREIRA, *supérieur provincial*; PP. Daniel JUNQUEIRA et José PACHECO MONTE, *assistants*; Antonio TELES et Joaquim ALVES CORREIA, *conseillers*; Miguel FONSECA, *procureur*.

Le présent *Bulletin* traite des quatre dernières années du Provincialat de Mgr Pinho : il se ferme précisément au moment où, devenu évêque d'Angola, celui-ci s'embarquait à Lisbonne pour son immense diocèse, le 8 octobre dernier. Après treize ans de rude et sage labeur, il partait avec la conscience d'avoir remis sur pied la Province de Portugal, y laissant en pleine prospérité un grand scolasticat avec 60 philosophes et théologiens et trois petits scolasticats avec 200 élèves, un noviciat de Frères avec 70 profès, novices ou aspirants, une résidence à Porto pour l'étude des vocations tardives, une Procure à Lisbonne, à laquelle il a réussi à faire rendre l'ancienne et vaste maison acquise par son prédécesseur, le regretté P. Antunes.

A l'exception de celle de Guarda, toutes ces œuvres fonctionnent dans des immeubles qui appartiennent en toute propriété à la Congrégation et sont bâtis en totalité ou en grande partie exprès pour nos œuvres.

Grand bâtisseur devant l'Éternel, Mgr Pinho a eu pour

l'aider dans l'exécution des travaux de construction, nos bons Frères échappés à la tourmente de 1910, parmi lesquels il convient de nommer les FF. Protasio et Marcelino; ils ont été et continuent d'être des auxiliaires précieux.

Grâce à eux, à nos bienfaiteurs, au Gouvernement surtout, à la sagesse de nos économes, aux secours bénévoles de plusieurs de nos missions, la Province restaurée n'a pas de dettes. Elle manque encore du noviciat pour être à même de donner à ses membres la formation totale : les novices, peu nombreux jusqu'ici (14 cette année, le plus grand chiffre atteint), ont été envoyés à Orly. Notre Province est bien reconnaissante à celle de France de ce qu'elle permet aux nôtres de partager la bonne formation qu'y reçoivent les siens. Ce qui ne nous empêche pas de penser à créer un noviciat portugais dans un avenir prochain.

Lors du dernier *Bulletin*, le R. P. Monte s'efforçait de nous trouver, à Porto, un pied-à-terre où nous pourrions avoir une base pour nous procurer des ressources, peut-être des vocations, en même temps qu'un abri pour les confrères qui vont chercher, dans cette ville, les soins médicaux des spécialistes.

Cette œuvre est, depuis trois ans, une réalité, grâce au bon P. Monte, et elle a les bonnes grâces de l'évêque de Porto, pour la part qu'elle prend à l'apostolat diocésain.

A Guarda, depuis longtemps, Mgr l'Évêque du diocèse réclamait le concours de nos Pères, pour son Séminaire. Il avait su apprécier le travail du P. Teles, dans cette période incertaine du recommencement de la Province, alors que l'on pensait établir à Guarda notre deuxième maison de formation.

Cette année-ci, nous avons répondu au désir de Mgr de Guarda et nous y avons installé une petite maison de recrutement pour le petit scolasticat et pour le postulat des Frères.

A Braga, le siège de notre petit scolasticat principal et de notre noviciat des Frères, continue à servir en même temps de quartier général pour notre propagande, dont la revue *Missões de Angola e Congo* est l'instrument, et l'association de Nossa Senhora de Africa, la milice organisée. Le P. Figueiredo se dévoue corps et âme à l'une et à l'autre. Il en complète l'action par de fréquentes tournées de conférences et de projections lumineuses.

L'évêque d'Angola, dans l'intervalle entre son sacre et son départ pour l'Afrique, nous a donné l'exemple le plus éloquent de ce que peuvent rapporter ces conférences, quand elles sont bien préparées en elles-mêmes et pour les milieux auxquels on les destine.

A Braga aussi, et sur le même terrain, assez vaste, nous avons élevé deux nouvelles bâtisses; l'une pour les petits scolastiques, et l'autre pour les Frères. Nous avons gardé la vieille maison de la ferme, où les Frères sont logés provisoirement, pour une œuvre très humble mais bien sympathique, et que les Prélats du Portugal ne se lassent pas de bénir : l'œuvre du saint Curé d'Ars, pour la régénération des prêtres tombés.

Il nous faudra encore bâtir au moins le double. Les bâtiments, qui suffisent pour le moment aux besoins des classes, des ateliers et de la vie de communauté, seront bientôt trop étroits.

À Viana aussi, il va nous falloir achever l'étage, depuis longtemps commencé, et abandonné faute de ressources, pour pouvoir loger les scolastiques nombreux qui vont nous arriver du noviciat et du petit scolasticat.

Les ressources nous viendront, comme jusqu'ici, nous osons l'espérer, du Père qui est dans les cieux et qui donne le pain de chaque jour, car si nous n'avons pas de dettes, nous n'avons pas de réserves non plus.

Si le Gouvernement nous continue son subside, et les fidèles leur aide, malgré le manque d'argent dont se plaint tout le monde, nous finirons bien par nous loger humblement.

Nos maisons sont pleines. Les vocations, grâce à Dieu, abondent. Mais il est regrettable de voir tant d'enfants bien disposés succomber en route, incapables qu'ils sont, quand ils atteignent le plein discernement, de se laisser séduire par la noblesse et la beauté d'un idéal qu'ils n'avaient qu'entrevenu en leur enfance.

L'esprit de ceux qui restent est excellent. Ce n'est pas à nous d'en témoigner; mais les hôtes qui nous font l'honneur et nous donnent le plaisir d'une visite plus ou moins prolongée, le constatent à l'envi.

Parmi ces visites, nous avons eu la joie d'avoir deux fois parmi nous Mgr le T. R. Père. Le *Bulletin* a déjà décrit le



triomphe de ces deux grandes fêtes. La seconde a eu pour occasion le sacre de Mgr Pinho; Mgr Le Hunsec, en s'y faisant accompagner par le R. P. Brottier, deuxième assistant général, a doublé notre satisfaction.

A ces visites, aussi bien qu'à celles des missionnaires, dont nous jouissons avec plus de loisir, et qui toutes nous réconfortent et nous édifient, les *bulletins* des maisons font presque tous allusion. Il ne nous reste qu'à remercier tous nos chers supérieurs et confrères qui daignent nous encourager dans notre inexpérience et nous faire sentir que nous ne sommes pas isolés; que notre œuvre est soutenue par l'intérêt spirituel que lui porte une grande famille, ce qui en garantit la solidité et l'avenir.

P. CLEMENTE.

#### VIANA DO CASTELLO. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN

*Personnel.* — PP. Joaquim ALVES CORREIA, *supérieur*; Candido COSTA, *assistant et économe*; Albert BRUN et Louis MASSE, *conseillers*; R. P. Clemente PEREIRA, *provincial, directeur des Scolastiques*; R. P. Antonio GOMES, *sous-directeur*; PP. PEREIRA, CORREIA, COSTA, BRUN, MASSE, GOMES et Jérôme TRUTTMANN, *professeurs*.

FF. ADELIO Conqueiro, JOAO-BAPTISTA Ferreira, CASIMIRO Esgalhado, MARTINHO Campos, JOSÉ Esteves et TARCISIO Pinto.

M. AMARAL, *scolastique, professeur des Vocations tardives*.

Le grand événement de la Province de Portugal, à savoir la nomination, à l'évêché d'Angola, de Mgr Moysés de Pinho, s'il a bouleversé toute la province, privée par là de son supérieur, a surtout affecté notre communauté. Viana, nous pouvons le dire, était son quartier général et l'objet principal de sa sollicitude paternelle, bien que celle-ci s'étendit à toutes nos maisons qui, toutes, sauf la procure de Lisbonne, ont été fondées par lui. Le R. P. Pinho fut toujours, en effet, le directeur du grand scolasticat, bien qu'il associât à sa charge un jeune Père, dévoué et docile, capable d'entendre et de suivre l'esprit de sa direction. Le R. P. Clemente Pereira, après un utile intérimat, qui dura aussi longtemps que la visite du

R. P. Pinho aux Missions de l'Angola, a dû prendre sur ses épaules la double charge de son prédécesseur.

Le *Bulletin* a déjà relaté le sacre à Viana du nouvel évêque d'Angola. On y a également rendu compte de l'ordination sacerdotale que Monseigneur conféra à deux de ses anciens dirigés.

C'était la quatrième ordination de ce genre depuis l'ouverture du grand scolasticat; à la première, il est vrai, n'avaient pris part que deux scolastiques, le P. Camara, décédé depuis, et le P. Araujo, missionnaire au Congo, tous deux venus du refuge de Zamora, en Espagne, où les épaves de la révolution portugaise étaient allés s'abriter pour continuer leurs études classiques.

Actuellement, il y a, à Viana, 60 scolastiques, dont trois en quatrième année, tous également pénétrés de leur idéal apostolique.

Les bâtiments qui les abritent sont encore rigoureusement suffisants; ils ne le seront plus l'année prochaine et il nous faudra bien y faire des agrandissements pour loger les étudiants attendus.

L'Œuvre des Vocations tardives est une dépendance du scolasticat : elle est sous la même direction, et n'a de spécial que son professeur, l'un des sept scolastiques employés cette année-ci dans les maisons d'études.

A côté du travail scolaire, nous n'avons à assurer que le ministère dans notre église; et les services que nous rendons à l'occasion, dans les églises et chapelles de la ville ou des environs.

Ce ministère est d'ailleurs partagé par les scolastiques eux-mêmes qui se préparent ainsi aux labeurs de demain.

A l'occasion du Congrès Eucharistique de Viana do Castelo, en juin 1929, les Congressistes accourus de tous les coins du Portugal ont pu admirer les mélodies grégoriennes chantées par le peuple. Ce sont nos scolastiques, sous la direction du P. Candido Costa, qui ont préparé au Congrès cette surprise si édifiante.

Nos élèves font régulièrement le catéchisme aux enfants et aux adultes dans notre chapelle. Ceux qui sont dans les ordres majeurs y font aussi fréquemment des sermons, les Pères se réservant la prédication au dehors.

Nos confrères des autres communautés continuent, charitablement, à nous rendre visite.

La résidence du Provincial faisant de notre maison la petite Maison-Mère locale, nous voyons de temps en temps, chez nous, les Pères du Conseil de la Province, des retraitants, des prédicateurs de retraite aux Scolastiques ou aux Frères, tous ceux qu'appellent ici leurs affaires.

La retraite annuelle des Pères a fait venir jusque chez nous, trois fois déjà, des représentants de la grande Maison-Mère. Elle nous a été prêchée, en 1929, par le regretté P. Benoit; en 1930, par le R. P. Riedlinger, cumulativement visiteur de la Province; enfin, en 1931, par le premier assistant général.

Nous avons également reçu quelques-uns de nos vaillants missionnaires. Nous jouissons, en ce moment, de l'infatigable jeunesse du P. Édouard Georger, de Libolo; le P. Steinmetz, de Huila, a passé avec nous l'année scolaire 1930-1931; nous avons eu le P. Dias, de l'Amazonie, en 1929-1930. Tous trois ils nous ont donné l'exemple héroïque de la guerre au péché et de l'assiduité au confessionnal et en chaire.

A côté de ce mouvement *ab extra*, notre communauté a joui d'un renouvellement intérieur qui l'a gardée toujours jeune.

Au P. Monte, à peine intronisé à la date du dernier *Bulletin* de la Province de Portugal, a d'abord succédé le P. Clemente, le plus fidèle et plus ancien collaborateur du R. P. Pinho; et maintenant, par suite du roulement provoqué par le départ de l'ancien Provincial, c'est le P. Correia qui a dû quitter Lisbonne et revêtir l'air de gravité plus ou moins solennelle qui convient à un supérieur de séminaire.

Les changements, dans le corps enseignant, n'ont pas été moins fréquents; le P. Adriani, le P. Pagnault, le P. Philippens, le P. Rost, le P. Raposo, et finalement le P. Castro et le P. Herbinière, nous ont successivement quittés; les uns, pour la vie de mission, les autres pour des postes divers; l'un d'eux, le regretté P. Rost, pour le ciel. Notre reconnaissance est sans bornes envers tous ces chers confrères, ceux surtout qui sont venus d'autres Provinces pour nous aider. Tous nous ont fait du bien; les uns par les saillies de leur esprit plein de jeunesse, comme les chers PP. Adriani et Pagnault; les

autres, comme le bon P. Rost, par la solidité édifiante de leur esprit religieux.

Quant au P. Herbinière, dont le talent artistique était si précieux dans une maison de formation, il est toujours à notre portée, car Lisbonne, après tout, n'est pas au bout du monde.

Des confrères venus de France pour nous aider, il nous reste les PP. Brün et Masse et le jeune P. Truttmann; les deux premiers avec le fruit de leur expérience, le dernier avec sa jeunesse pleine de rêve et d'ardeur.

Ici, du moins, on le voit, le sot nationalisme étroit et hargneux de l'époque n'a pu s'acclimater : la petite Maison-Mère du Portugal est vraiment catholique : elle croit pratiquement au grand dogme de la Communion des Saints et le traduit par le *cor unum et anima una* de la Tradition la plus vénérable et la plus sacrée de la Congrégation et de la Sainte Église.

P. CORREIA.

### BRAGA. — COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE

*Personnel.* — PP. Joaquim CASTRO, *supérieur*; Miguel FONSECA, Augustin LA BROUSSE, *assistants*; José FIGUEIREDO, FRANCISCO REGO, *conseillers*; Pompeo SEABEA, *économe*.

Le *Bulletin* de janvier 1925 exprimait nos vœux pour l'acquisition, au plus tôt, d'un immeuble capable d'abriter le Noviciat des Frères et le Petit Scolasticat : « Dieu veuille, disait-il, que, pour le prochain *Bulletin*, nos espérances soient une réalité ! » Dieu merci, nous sommes exaucés. Après des démarches multiples et laborieuses, le R. P. Pinho apprit, en 1927, qu'une propriété étendue, un des lots de l'immense domaine du vicomte de Fraião, était à vendre, dans les faubourgs de Braga. Les négociations entreprises aboutirent; un plan fut dressé sur-le-champ, et la construction des bâtiments nécessaires commença sous l'impulsion énergique du R. P. Pinho, heureusement secondé par l'entrain et le savoir-faire des FF. Marcelino et Protasio. En octobre 1929, le nouvel édifice recevait ses premiers hôtes. Par sa situation, il est, au dire de tous ceux qui nous visitent, un vrai sanatorium, un

rendez-vous des plus tranquilles et des plus séduisants. Le plan primitif est encore loin d'être achevé : il nous reste à élever des murs pour une clôture plus rigoureuse; à bâtir un édifice pour l'installation définitive du Noviciat des Frères ou de l'École Apostolique, et à construire une chapelle assez spacieuse pour toute la communauté. Nous attendons l'heure de la Providence.

En juillet dernier, le R. P. Castro vint prendre la direction de la maison, en remplacement du R. P. Batista, nommé Procureur des Missions, à Lisbonne. La communauté de Braga se souviendra toujours avec bonheur de son ancien supérieur qui, malgré sa santé si frêle, la gouverna avec tant de sollicitude. Nous avons eu la visite de Mgr le T. R. Père en 1929 et en 1932. Ce fut pour nous une joie bien grande, cela va sans dire, et nous le remercions vivement pour la bénédiction et les encouragements qu'il nous donna. Les RR. PP. Léna, Benoit, Brottier et Riedlinger, Visiteur de la Province de Portugal, sont venus également nous voir : puissent ces visites se renouveler souvent !

Mentionnons encore la visite de S. Ém. le Cardinal Patriarche de Lisbonne; de S. Ex. le Patriarche des Indes et celle de plusieurs autres évêques. Parmi ces derniers, nous avons à mettre en évidence le nom de Mgr Manuel Vieira de Matos, archevêque de Braga, décédé en septembre dernier. Nous n'oublierons jamais l'accueil si spontané et si généreux qu'il fit à notre Congrégation, en 1919, en dépit de tous les désagréments et des rumeurs peu rassurantes. Il le fit avec une grandeur d'âme que beaucoup surent admirer, mais trop rarement imiter. Qu'il repose en paix dans le Seigneur ! Son successeur, il faut le dire, ne nous est pas moins dévoué; il ne dédaigne pas de venir de temps à autre, prendre quelques jours de repos, dans notre communauté dépourvue de tout confort.

Ne laissons pas dans l'oubli le P. La Brousse; la nostalgie de ses vingt-deux ans de labeur intense en Portugal le fit revenir parmi nous, à la grande joie de tous. Malgré sa maladie qu'il supporte avec une résignation touchante, il ne veut point congédier ses nombreux pénitents; Dieu veuille le garder encore pour longtemps, ainsi que le P. Fonseca, procureur provincial, à qui le poids des ans ne se fait pas encore sentir !

### Noviciat des Frères.

*Personnel.* — PP. Joaquim CASTRO, *maître* ; Pompeo SEABRA, *sous-maître*.

Le Noviciat des Frères compte, à présent, 13 novices et 32 postulants. Le nombre des postulants s'accroît sensiblement grâce à la propagande faite par nos confrères, et, surtout dernièrement, par Mgr Pinho, dont les conférences si nombreuses et si bien documentées ont été très appréciées. L'idée des missions se réveille dans l'âme nationale, ce qui nous permet de faire un choix de sujets plus âgés et, partant, plus fermes dans leur résolution de se consacrer à Dieu et aux âmes.

Au point de vue de la formation religieuse et technique nous nous efforçons de les mettre à même d'être utiles dans les missions, en tenant compte des exigences de l'apostolat de nos jours.

Certes, c'est là une tâche que l'esprit superficiel et l'ignorance des temps présents rendent assez ardue. Néanmoins, nous espérons faire des sujets, difficiles parfois à travailler, des religieux exemplaires. Il nous est bien agréable de signaler la collaboration des Frères plus anciens. Leur régularité, leur amour du travail, leur méthode, sont un exemple entraînant pour nos jeunes gens.

Les ateliers commencent à être outillés et, maintes fois, nos visiteurs, voire même des religieux, ont admiré l'esprit d'initiative et de sacrifice de nos Frères.

La ferme nous donne quelques revenus, mais pas assez pour couvrir tous les frais d'aménagement ; nous espérons, toutefois, en retirer un rendement plus compensateur, dans quelques années.

### Petit Scolasticat.

*Personnel.* — PP. Francisco REGO, *directeur* ; Miguel FONSECA, Manoel VIEIRA, José COSME, et MM. VALDEZ, TEIXEIRA, ARNAUD, SARAIVA, *professeurs*.

La situation où se trouvait l'École Apostolique, en 1925, ne pouvait guère être maintenue. On la transféra, en 1929, au Fraião, où elle occupe un bâtiment très hygiénique, qui peut loger de 80 à 90 élèves. La salle de communauté, le réfectoire,

les dortoirs surtout, sont excellents. Seule, la chapelle est de dimensions restreintes et d'aspect bien pauvre. Pour le moment, nous avons assez de place; mais le nombre croissant des aspirants qui nous viennent de Godim et de Guarda, nous obligera, peut-être, à céder l'édifice actuel aux Frères et à en construire un autre plus en rapport avec les besoins de l'œuvre.

Le programme des études, calqué sur celui des lycées, est, bien entendu, plus vaste que ce dernier, surtout pour le latin. Pour compléter le cours de géographie, on y a joint un supplément pour les missions. Afin de préparer les élèves à la vie religieuse et missionnaire, on s'efforce de leur faire saisir la dignité et les exigences de leur vocation, et on les exhorte, en particulier, à l'accomplissement de leur devoir par esprit de foi.

Pour affermir et développer leur santé, ils ont des exercices de gymnastique deux fois par semaine, et le travail manuel, qui ne manque point en cette période de déblaiement. Aussi, les pioches et les brouettes n'ont pas de répit, et la communauté est égayée par les cris joyeux des petits terrassiers, tandis que, tout près, passent des vétérans de 70 et 80 ans qui les regardent avec envie; c'est le cas de dire que les extrêmes se touchent.

Au sujet des grandes vacances, nos enfants en passent une partie chez nous, ici ou à Viana, et l'autre chez eux. Ce faisant, nous avons en vue l'intérêt de leur santé et le recrutement des vocations.

Nous nous en voudrions si nous mettions fin à cet aperçu, sans remercier les PP. Junqueira et Teles, qui, pendant trois ans, ont été à la tête de l'École Apostolique. Celle-ci ne peut passer sous silence leur activité si éclairée et si pleine de bonté.

### **Association des Missions.**

*Personnel.* — P. José Figueiredo, *directeur.*

Cette association, secondée par la diffusion de la revue *Missões de Angola e Congo*, est un auxiliaire indispensable pour notre propagande. Malgré ses nombreuses occupations, le R. P. Batista a beaucoup contribué, par la plume et par la parole, à son développement.

Son successeur, le P. Figueiredo, moins retenu par d'autres affaires, continue et développe le même mouvement, s'efforçant de donner à notre revue une tournure de plus en plus missionnaire. Dans ce but, il publie les nombreux récits d'un pittoresque séduisant, que nos confrères d'Angola nous envoient de si bon gré. Nous les prions de continuer cette collaboration si goûtée par nos lecteurs, et les remercions du bon accueil qu'ils ont fait à notre appel.

Le P. Figueiredo a été l'objet de nombreux témoignages d'estime à l'occasion des noces d'argent de son sacerdoce, en octobre 1931. Nous y joignons notre cordial *ad multos annos* pour qu'il continue encore longtemps à travailler dans cette œuvre avec l'entrain et la verve qu'on lui reconnaît.

### Œuvre du Saint-Curé-d'Ars.

*Personnel.* — P. José COSME, directeur.

Cette communauté de Fraião s'est révélée un champ propice pour les œuvres les plus diverses. Voici une œuvre de charité par excellence, qui y a été fondée par le R. P. Pinho. Elle a pour but la réhabilitation sacerdotale. Installée au vieux manoir de la propriété, elle est dirigée, à présent, par le P. Cosme, qui y met toute son âme. Les évêques ne lui ménagent pas leurs encouragements et les fidèles, invités à nous aider, le font avec sympathie, en voyant ces prêtres, un moment égarés, chercher, dans le silence de la prière et de l'étude, la régénération de leurs âmes.

Puisse le saint Curé d'Ars obtenir du Ciel, pour cette œuvre, les grâces nécessaires à son succès.

Avant de clore cet aperçu, qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance à Mgr Pinho pour tout ce qu'il a fait en faveur de cette communauté. L'exemple de son activité clairvoyante et communicative, de sa confiance en la Providence qu'on serait tenté de qualifier parfois de témérité, celui de sa ténacité en face des difficultés, seront un stimulant des plus efficaces pour les générations à venir. Que Dieu daigne exaucer les prières et les vœux que nous formons pour le nouvel évêque d'Angola et pour son troupeau !

Que le dernier mot soit pour nos chers morts. Nous avons à



déplorer la mort du P. Cancela, si estimé de tous pour son caractère enjoué et serviable. Le F. Alipio est aussi parti pour le ciel, à un âge assez avancé, laissant à toute la communauté l'exemple d'une régularité parfaite. Puis, ce fut le tour du bon F. Ricardo, dont la bonté ne savait refuser à personne ses services. Le Seigneur est venu enfin cueillir, en pleine jeunesse, le novice-Frère José Maria, ainsi que le petit scolastique Araujo : que du haut du Ciel, ils n'oublient point leurs confrères du Fraião !

P. CASTRO.

### PORTO. — RÉSIDENCE DE SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS

*Personnel.* — PP. Joseph PACHECO MONTE, *directeur, aumônier de Monte Pedral*; Henrique BRASIO, *économe, ministère*; F. MODESTO Gabriel, *cuisine, jardin*.

En 1927, lors du retour du P. Monte de la colonie portugaise de Fall-River-Mass (Amérique), où il était allé faire une tournée doublement apostolique, on songea à l'établissement de notre Institut dans la ville de Porto. Son importance commerciale, sa situation privilégiée, au point de convergence de trois grandes lignes de chemins de fer, la proximité du port de Leixões, les médecins et les hôpitaux de renommée qu'elle possède, étaient autant de raisons pour la fondation d'une Résidence dans la « Cité de la Vierge ».

Précisément, il manquait un aumônier aux Petites-Sœurs des Pauvres de Pinheiro Manso, délicieux recoin, situé sur la route qui mène à ce charmant jardin qu'est la « Foz ».

L'aumônerie fut acceptée dans des conditions fort avantageuses, comme un présent du ciel. Le P. Manoel Lage fut spécialement chargé des Petites-Sœurs, tandis que le P. Monte acceptait le ministère de Monte Pedral, à une heure de distance à pied.

C'était le 4 février 1929. L'approbation de la Maison-Mère arriva le 19 décembre suivant, et donnait pour patronne, à notre Résidence, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Quatre jours plus tard, nous inaugurons la belle chapelle de Monte Pedral, dédiée à l'Immaculée-Conception. Mgr Antonio de Castro Meireles, évêque du diocèse, y célébra et prêcha le

matin et dans l'après-midi. Avant la cérémonie du soir, Son Excellence daigna visiter notre Résidence et s'en montra très satisfait.

Nous nous trouvions pourtant trop éloignés de Monte Pedral. De plus, nous n'étions pas chez nous, et la maison était trop petite pour recevoir les confrères de passage qui viennent en assez grand nombre à Porto, pour des affaires d'économat, pour consulter des spécialistes, ou pour d'autres motifs. Elle était trop petite aussi pour qu'on pût y installer une œuvre de formation.

Le P. Monte dut donc déployer toute sa diplomatie pour acquérir une maison plus convenable et nous appartenant.

Dès le 17 avril 1930, il abandonnait Pinheiro Manso et allait s'établir dans la rue de Montalegre, près de sa chapelle, le P. Lage continuant, provisoirement, à l'hospice des Petites-Sœurs.

Depuis, les événements se sont précipités : le 19 septembre, nous abandonnions définitivement le ministère auprès des Petites-Sœurs des Pauvres; le 27 novembre, nous achetions une maison bien située et confortable avec un petit jardin-verger, dans la rue Nova do Regado, et, depuis, on l'a augmentée d'un bâtiment à deux étages, en vue des vocations tardives, dont nous voulons développer l'œuvre en Portugal. Outre l'évêque du diocèse, nous avons eu l'honneur et la satisfaction de la visite de Mgr Le Hunsec, en 1929 : le 4 juin de cette année a été grande fête pour notre maison, Monseigneur ayant lui-même intronisé le Sacré-Cœur.

En septembre 1929, le regretté P. Benoît nous avait charmés par son commerce aimable et sa simplicité.

En octobre 1930, nous jouissions de la visite tant désirée du R. P. Riedlinger. En septembre 1931, c'était le R. P. Léna qui passait à Porto, aussi rapide qu'un éclair. En février 1932, l'évêque de Bragança, et ensuite l'évêque de Lamego.

Enfin, à l'occasion du sacre de Mgr Pinho, nous avons été contents de revoir, chez nous, Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Brottier.

La résidence de Porto est fréquemment visitée par nos confrères malades. Citons, entre autres, le regretté P. Rost, qui fut opéré le 31 décembre 1928 à l'hôpital de Sainte-Marie, des Sœurs Franciscaines, et le F. Serafim, qui le fut en juil-

let 1931. Ni le chirurgien, M. Lopes Rodrigues, ni ses assistants, ni les Sœurs, n'ont voulu être rémunérés, et ils se sont déclarés « à la disposition de la Congrégation pour tout service de leur spécialité ».

P. BRASIO.

### COMMUNAUTÉ DE SAN-JOSÉ DE GODIM

*Personnel.* — PP. Daniel JUNQUEIRA, *supérieur, curé de la paroisse*; Manuel LAGE, *ass., économe*; Mario SILVA, *sous-directeur, professeur*; MM. Alves TERÇAS, Manuel COSME et Americo FERREIRA, *professeurs*.

Les FF. ABILIO Sousa, *cuisinier*; DAMIAO d'Oliveira, *sacristain de l'église paroissiale*; LUCIO da Fonseca, *cordonnier*; GERMANO Batista, *linger, tailleur*; PASCOAL Gonçalves, *portier, caviste, dépensier et réfectoier*; BERNARDINO de Sena, *chargé de la basse-cour et du jardin*; LUIS ROSA, *aspirant, aide-cuisinier*.

*Changements dans le personnel.* — Depuis notre dernier *Bulletin*, il y a eu beaucoup de changements dans le personnel de notre communauté. C'est d'abord le cher P. Telles, encore aujourd'hui bien regretté de tous les paroissiens, qui nous a laissé pour prendre la direction du petit Scolasticat de Braga. C'est à lui qu'on doit le changement de ce peuple d'indifférents en un peuple religieux. Le P. Candido Costa a aussi laissé le meilleur souvenir pour son dévouement dans l'enseignement du catéchisme aux enfants. Le P. Antonio Nunes, après avoir travaillé avec beaucoup de prudence et de savoir-faire dans l'œuvre des aspirants, nous a laissés aussi; il est allé évangéliser l'Angola.

Enfin, cette année, nous avons vu partir pour l'Afrique, le cher P. Izalino Gomes, qui, pendant cinq ans, s'est dévoué comme économe, à la bonne marche de cette communauté. Avec lui est aussi parti le P. Terças qui avait été chargé des aspirants pendant l'année.

*Nos visiteurs.* — C'est pour nous un grand plaisir, de recevoir dans notre communauté la visite de quelque confrère. Ceux des Missions font toujours une Conférence à nos enfants sur la vie du Missionnaire, ce qui leur fait un grand bien. En 1929,

nous avons possédé ainsi pendant quelques mois le cher P. Félix Villain; tout en étant le confesseur des aspirants, il nous a fait une fort agréable compagnie.

En mai de la même année, nous recevions la trop courte visite de notre bien-aimé Supérieur général; elle nous a valu une promenade au joli Parc do Mourão, dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos mémoires. En août, nous recevions la visite du R. P. Benoît. Hélas! nous étions bien loin de croire que nous l'embrassions pour la dernière fois. En 1930, c'était le bon R. P. Riedlinger qui venait terminer par nous sa visite officielle aux communautés du Portugal. En 1931, nous avons eu pour nous aider dans le ministère, le bon P. Ernest Lottiaux, qui nous a quittés en juin, pour retourner à ses œuvres de Belgique. Le R. P. Léna est venu en cette même année resserrer les liens qui nous unissent à la Maison-Mère.

Enfin ce sont les PP. Haeckly, Rocha, Mittelberger, Gæthner, Le Jallé, Déhon, Jeromimo Ferreira, Brun, Herbinière, Bellet, Steimmetz, Bunel et Hablitz qui nous ont successivement donné le plaisir de leur visite.

A l'occasion du sacre de notre cher et tant regretté ancien Provincial, Mgr Moysès de Pinho, nous avons eu de nouveau le grand bonheur de recevoir dans notre communauté notre bien-aimé Supérieur général, accompagné du R. P. Brottier.

*Nos aspirants.* — Le nombre de nos aspirants a augmenté chaque année. Ils ont atteint le nombre de 87. La maison est trop petite pour abriter convenablement ces 87 enfants. Il a fallu les bien serrer, surtout au dortoir. On a agrandi la salle d'étude, en transformant l'ancien réfectoire en un vaste salon qui sert en même temps de salle de communauté. Pour le réfectoire, on a aménagé la grande cave, qui ne servait qu'à serrer les restes. La maison est ainsi tout entière aménagée et utilisée et reste quand même petite. Il faut absolument l'agrandir; ce qui nous arrête, c'est le manque d'argent.

*Recrutement.* — Pour ne point nous exposer à admettre trop d'enfants inutiles, après avoir réuni toutes les demandes d'admission et avoir recueilli les informations des curés respectifs, le Directeur s'en va de province en province, de ville en ville et même de village en village, examiner chaque candidat en particulier. C'est seulement après cet examen qu'on prend une résolution définitive.

*Paroisse.* — A la demande de Mgr l'Archevêque du diocèse de Vila-Real, nous avons accepté la charge bien lourde de la paroisse. D'autre part, cela nous évite des difficultés plus que probables avec un curé séculier, car les bonnes gens cherchent spontanément notre ministère : elle est aussi la source de quelques revenus pour le Séminaire; enfin, le ministère paroissial nous permet de nous créer une atmosphère favorable; on nous aime en raison de nos services. Nous avons créé un patronage, où 125 petites filles de la paroisse apprennent à lire et à travailler. Nous nous efforçons de donner au catéchisme des garçons le plus grand développement possible, pour bien former les hommes de demain. Nos aspirants y font leur apprentissage de la vie missionnaire. Nous pensons aussi à fonder une école du soir pour les jeunes gens. Outre le bien qu'on y ferait, cette école nous attacherait des jeunes gens et nous fournirait le moyen de les conduire à une vie plus chrétienne.

Le P. Daniel Junqueira continue à aller chaque semaine à Lamego, où il est directeur spirituel du séminaire. Ce surcroît de travail nous permet d'espérer que chaque prêtre sorti de ce Séminaire sera de nos amis dans la paroisse qui lui sera destinée.

P. DANIEL JUNQUEIRA.

---

## LISBONNE. — RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

### Procure des Missions.

*Personnel* : P. Arnaldo BAPTISTA, directeur, représentant des Missions auprès du Gouvernement; P. Émile HERBINIÈRE, économe; P. Manoel RAPOSO, F. XAVIER Moreira, commissionnaire, F. NARCISO da Costa, cuisine, intérieur, jardin.

La Procure des Missions du Saint-Esprit à Lisbonne occupe toujours la haute et belle maison située au centre de la ville, sur le penchant de la colline que domine la Basilique du Sacré-Cœur d'Estrela.

Le R. P. Joaquim A. Correia était, depuis des années, chargé de cette procure. Il assurait là, de son mieux, le service des Missions portugaises d'Angola et Congo et les représentait

auprès du Gouvernement avec une autorité et un succès que ses nombreuses et hautes relations lui rendaient plus facile. Il put, de la sorte, dans la période de renouveau que traverse le Portugal, obtenir beaucoup des autorités civiles, et, par un travail assidu et patient, par des efforts souvent ignorés, profiter des circonstances et des bonnes volontés en faveur de nos Missions.

Il paraissait le « Procureur » inamovible de Lisbonne, quand, cette année, l'élevation à l'épiscopat de Mgr Pinho nécessita une série de changements dans une Province encore peu riche en personnel : le P. Correia dut aller prendre la place du R. P. Clemente Pereira comme supérieur de la maison du Grand Scolasticat de Viana.

Le R. P. Baptiste, supérieur de Fraião, fut désigné pour le remplacer et, depuis quelques mois, c'est lui qui grimpe, presque quodidiennement, les escaliers du ministère des Colonies et prépare les grandes feuilles que l'Administration exige.

Lors de la visite du R. P. Pinho aux Missions d'Afrique, un des desiderata exprimés par nos Chefs de Mission avait été un développement de la Procure pour la partie économique. On a reproché, en effet, aux Missions d'Angola qu'étant subsidiées par le Gouvernement, d'utiliser cet argent en achats à l'étranger... C'est pour cette raison que le P. Herbinière a été adjoint au R. P. Baptista; il est chargé de l'économat, des achats et expéditions, etc., au service des Missions.

Le F. Xavier, vétéran de la Procure, est le commissionnaire inlassable, aux gestes larges et à la voix forte, qui connaît et est connu de tous les magasins de Lisbonne.

Le F. Narciso, toujours calme dans sa cuisine, s'occupe de tous les services intérieurs de la maison, de la lingerie, du jardin, de la basse-cour, etc.

Les Pères consacrent, en outre, tous leurs moments libres au ministère extérieur. Nous assurons des aumôneries, qui sont bien assujettissantes, mais qui donnent quelques revenus à une maison qui n'en a pas. La Basilique d'Estrela nous demande souvent notre concours pour les cérémonies. Quelques essais de propagande missionnaire ont déjà été faits et nous espérons pouvoir les développer pour susciter des secours et des vocations plus nombreuses en faveur de nos chères Missions.

## GUARDA. — RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE

*Personnel.* — P. Antonio TELLES, directeur, P. Antonio MEIRA, économiste; Frères SERAFIM Rodrigues et ILDEFONSO, Alphonso MANUEL, GOMES NEVES, professeurs.

Ce fut au mois de novembre de l'année dernière que le P. Antonio Telles fit son entrée à Guarda, pour commencer une œuvre de propagande, de recherche de vocations missionnaires et de premier dégrossissage des candidats à la vie apostolique. Il était tout indiqué pour ce travail, vu ses relations déjà anciennes avec les curés de la région. Elles dataient des premières années de la restauration de la Province de Portugal. On avait voulu, à cette époque-là, y établir le scolasticat et le P. Files y avait cherché en vain une maison convenable, tout en rendant au petit séminaire diocésain des services très appréciés, comme directeur spirituel.

La bienveillance que montrait alors Mgr Maton, évêque de Guarda, à l'égard du P. Telles et de la Congrégation, ne s'est pas démentie. Les curés et même les laïcs suivent l'exemple de Son Excellence, et ils traduisent même quelquefois leur estime par des cadeaux, comestibles et autres, toujours d'une grande opportunité dans une communauté à ses commencements.

La situation centrale de notre maison, à côté de la gare, nous amène des visites nombreuses, de prêtres surtout, et de bonnes gens qui profitent de leur venue au marché pour se confesser.

Le P. Telles a par ailleurs à confesser régulièrement les séminaristes de Guarda, et le P. Meira les « Servantes de Jésus et de Marie, » œuvre fondée par l'évêque coadjuteur, au mont S. Miguel.

Nous nous adonnons aussi au ministère de la prédication dans les paroisses du diocèse, profitant de l'occasion pour notre propagande.

Les vocations s'annoncent nombreuses et solides. Nous avons commencé cette année-ci avec 26 élèves. Et nous rencontrons aussi un bon nombre d'aspirants Frères, que nous dirigeons vers Braga.

Mgr le T. R. Père, qui a daigné passer par ici à sa dernière

visite au Portugal, a ajouté la force de sa bénédiction paternelle aux bénédictions de l'évêque diocésain et au sourire de la Divine Providence. Nous avons donc bon espoir de réussir, pour la gloire du Maître.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le F. THÉODEMIR Mathern, profès des vœux perpétuels de la Mission de Zanzibar, décédé le 20 juillet 1932 à Naïrobi, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 10 mois comme profès.

Avoir résisté pendant quarante-deux années de vie active en Afrique aux privations des débuts de missions, aux fatigues des voyages en caravane, aux fauves, aux fièvres, y compris l'hématurie, à tous genres de travaux durs et pénibles, et succomber, en quatre jours, à une fluxion de poitrine, sous l'équateur, voilà de quoi déconcerter même un missionnaire. Le F. Théodémir fit face à ce sort avec une sérénité imperturbable. Un quart d'heure avant d'expirer il fit cette paisible remarque : « Mais il n'est pas dur de mourir ! »

Eût-il eu le choix, le Frère n'eût, sans doute, pas désiré une autre mort. Tel était son tempérament surnaturel : dans une existence de dévouement le plus varié et le plus absolu, pratiquer l'effacement et le silence et aimer l'obscurité d'une vie sans étalage et en apparence la plus ordinaire.

Aloyse Mathern montra ces dispositions dès sa jeunesse. Fils d'ouvriers peu à l'aise, il travailla après l'école primaire, dans un établissement d'impression sur étoffes, dans sa ville natale à Ribeauvillé. Sur ce travail il économisa l'argent nécessaire pour s'acheter un trousseau et payer son voyage à Paris dès qu'il eût réussi à se faire admettre à Chevilly, en 1888, à l'âge de 17 ans.

Ribeauvillé est depuis longtemps représenté dans la Congrégation : du temps d'Aloyse Mathern, la vocation spiritaine y était une tradition grâce au zèle dévoué de l'abbé Freyburger, un vicaire à qui nombre de Ribeauvilléens doivent leur orientation vers notre Société.

Profès en 1890, le F. Théodémir fut envoyé au Zanguebar.



Après un stage de cinq mois, comme cordonnier, à Bagamoyo, il fut placé à Mhonda où, seul Frère, il eut à s'occuper de tous les travaux matériels.

En ce temps-là, l'autorité du Gouvernement allemand dans la colonie n'était guère efficace qu'autour des centres d'administration, et Mhonda en était éloigné de sept journées de marche. Il fallait se protéger soi-même. Le F. Théodemir se révéla rapidement excellent chef de troupes, à la tête d'un petit contingent de Noirs armés et régulièrement exercés. Le souvenir des dangers qu'on avait courus lors de la révolte de l'arabe Bushiri était encore vivant dans les mémoires, et la petite force armée du F. Théodemir créait une atmosphère de sécurité. Elle servit même, un jour, à arrêter une caravane d'Arabes esclavagistes et à libérer leurs victimes.

Mais les fièvres aussi l'attaquaient souvent et en 1897 le Frère fut obligé de rentrer en France. Il se remit bien, et à la fin de cette année on le trouve dans une nouvelle région du Vicariat du Zanguebar. La station de Kibosho venait d'être fondée, et c'est là que le F. Théodemir se révéla d'un savoir-faire peu ordinaire.

A Chevilly il avait été formé comme cordonnier, et le voilà successivement excellent maçon, menuisier, forgeron, planteur de café. Il avait si bien profité des diverses occasions qu'il avait eues de s'exercer dans ces métiers qu'on l'eût dit un professionnel dans chacun. C'est ce qui le caractérisa dans tous les postes où il fut employé : intelligemment débrouillard, patient, toujours prêt à faire face à la besogne qui s'offrait. Jamais il ne s'abrita derrière l'excuse facile : je ne connais pas ce métier. Toujours il s'y essaya, s'y appliqua et réussit.

A Kibosho le Frère eut aussi l'occasion tentante de fructueuses parties de chasse. La savane à proximité foisonnait de gibier sans nombre et curieusement varié, et les règlements de chasse, à cette époque, permettaient de se livrer à ce sport à peu de frais. Comme en tout le reste, le Frère excella également à la chasse, ce qui élargit l'étendue de ses services dans les postes qui eurent le bonheur de le posséder.

En 1914, Mgr Neville voulut reprendre contact avec les populations riveraines du Tana, le grand fleuve qui recueille les eaux des glaciers du Kénya. Vers 1890, le P. Charles Gommin-ginger y avait essayé une fondation; elle coûta la vie au Père, ainsi qu'au F. Acheul qui était avec lui et l'entreprise resta en suspens. A cause de son expérience, de son savoir-faire et de son dévouement, le F. Théodemir fut adjoint au P. Demaison pour une exploration préliminaire. Tout était prêt quand éclata

la grande guerre; la suite des événements prouva qu'on fit bien de remettre à plus tard l'exécution du projet.

Le F. Théodemir revint au Kikouyou où il avait été placé depuis plusieurs années. C'est là que, pendant la guerre et par après, jusqu'à sa mort, il se dévoua tantôt aux constructions, tantôt, et surtout, aux plantations de café dont le Vicariat tire une bonne partie de ses ressources.

A la Mission de Saint-Augustin, près Nairobi, le Frère cumula, jusqu'à la fin, une multiplicité de fonctions très variées, dirigeant des équipes correspondantes d'ouvriers indigènes : plantations de caféiers, torréfaction du café et sa mise en boîtes pour le commerce, basse-cour et laiterie, potager et cuisine, dispensaire et soin des malades, extraction des dents, voire même chirurgie à l'occasion. On peut s'imaginer combien ses journées étaient chargées; sans répit, du matin au soir, même de nuit, le Frère se dérangeait à tout appel fait à ses services. Il était serviable avec dévouement parce qu'il l'était avec un profond esprit de foi et de sacrifice. Jamais il n'objecta que l'heure du travail était passée, ou que c'était l'heure d'un autre exercice. Rendre service était son réglemeut.

Les dernières années surtout, cet esprit se manifesta profondément ancré au cœur de ce vrai missionnaire. Sa santé laissait à désirer : asthme, circulation défectueuse du sang, crises aiguës de rhumatisme, nuits d'insomnie et de souffrances. Plus d'un se fût déclaré vaincu, incapable de continuer le service actif. Le F. Théodemir continua quand même, ne parlant de ses souffrances que quand il ne pouvait plus les cacher. Il voyait qu'il n'arrivait plus de jeunes Frères pour remplacer les vétérans, il se sacrifia.

Le bon Dieu le trouva mûr pour le ciel. Le matin du 16 juillet, après une mauvaise nuit, le Frère se sentit pris sérieusement d'une fluxion de poitrine. Le docteur, appelé aussitôt, fit transporter le malade à l'hôpital européen de Nairobi. Vu l'état général du Frère, le docteur ne nous cacha point que les chances de surmonter la crise étaient bien minimes et qu'il fallait au malade des soins assidus de jour et de nuit.

Le Frère lui-même se rendit compte qu'il ne s'en tirerait pas, cette fois, et, avec le plus grand calme, il regarda en face le moment solennel où il entrerait dans l'éternité.

En effet, la maladie ne put être enrayée, et le 20 juillet, à 3 heures de l'après-midi, le Frère s'éteignit doucement. Il avait juste passé les 61 ans.

Des confrères, Pères et Frères, furent sans cesse auprès de lui en ces jours de préparation immédiate au grand voyage :

de tous, ce fut le mourant lui-même le moins ému.

A l'enterrement, on put constater combien le Frère était aimé des indigènes. Il s'était dépensé à les soulager dans leurs souffrances physiques par ses fonctions au dispensaire. Aussi vinrent-ils en foule prier pour lui et accompagner ses restes mortels à leur dernière demeure. Dans une allocution bien sentie, le P. Witte montra à l'assistance le dévouement du défunt et des Frères, en général, qui, avec les Pères, sacrifient leur vie pour procurer aux Africains leur part de bonheur en ce monde et en l'autre.

C'est le troisième Frère que nous perdons cette année, et aucun n'a été remplacé. Vont-ils nous manquer tous par extinction? Puissent ceux qui nous ont quittés, nous susciter, par leurs prières, des successeurs de leur trempe!

Le 20 septembre 1921

L. BERNHARD,  
C. S. Sp.

..

*Copied - CN* ✓

Le P. Cornelius O'RORKE, profès des vœux perpétuels, de la province des États-Unis, décédé à New-Haven, le 15 septembre 1932, à l'âge de 71 ans, après 54 années passées, dans la Congrégation, dont 41 ans et 10 mois de profession.

Le P. Cornelius O'Rorke naquit d'une famille de paysans catholiques à Kilcogan, canton de Ferbane, au comté de King, en Irlande, le 23 mars 1861. Trois de ses sœurs entrèrent en religion et sont encore en vie : l'une à Ferbane, l'autre à Mount Sackville, près de Dublin, et la troisième en Écosse. Un de ses frères occupe encore la maison paternelle à Kilcolgan.

Au sortir de l'école primaire, le jeune O'Rorke entra au collège de Ferbane en vue de suivre une carrière dans le monde; mais au bout de trois ans il se décida pour le sacerdoce et la vie religieuse, et sur sa demande il fut admis au Petit Scolasticat de Blackrock, le 17 octobre 1878. Il s'y montra intelligent, studieux, dévoué et discipliné, et couronna ses études par le baccalauréat.

On le retint ensuite pendant deux ans au collège de Blackrock comme surveillant : il en profita pour préparer sa licence, qu'il passa en 1886. Le voici à Chevilly, où il fait ses études théologiques, puis à Grignon pour son noviciat; il reçoit la prêtrise en 1890, et sa première obédience pour le collège de Rockwell en 1891. Pendant trois ans il y enseigna le latin, le grec et l'anglais, tout en remplissant la charge très lourde de préfet de discipline.

Étant allé à Chevilly en 1894 pour sa retraite préparatoire aux vœux perpétuels, il en revint avec une nouvelle obéissance, celle de préfet des études à Rathmines. Cette fonction ne l'empêchait pas de donner plusieurs heures de classe par jour : de sorte qu'il faisait la besogne de deux hommes. C'était trop; dès 1896, on craignit qu'il ne fût menacé d'une lésion à la poitrine, et on l'envoya se reposer en Portugal. Il en profita pour apprendre la langue du pays.

En 1897 il était placé au collège de La Trinidad, pour y servir comme préfet et professeur des études, sous un climat plus bénin. Il devait y passer quatorze ans. En 1909, on lui offrit la charge de supérieur de l'établissement; mais il la déclina humblement, en prétextant l'état de sa santé.

Dès cette époque il aspirait à quitter l'enseignement pour se livrer au ministère paroissial. Il obtint son changement pour les États-Unis en 1911, et fut placé à Chippewa-Falls où il remplit pendant trois ans les fonctions de vicaire et d'instituteur, avec beaucoup de zèle, et un égal succès. Ses sermons de cette époque étaient très appréciés : ils étaient courts, soigneusement préparés, pleins d'actualité et d'à-propos, et il les donnait avec une diction parfaite et même académique.

En 1914 nous le trouvons secondant le P. Rooney dans notre résidence de Saint-Antoine, à Portsmouth, en Rhode-Island. Il prendra la charge de la paroisse en 1926 et la quittera l'année suivante pour celle de Saint-Christophe à Liverton, dans ce même État. Ici sa mémoire restera toujours attachée au beau presbytère dont il fit l'acquisition, et dont on ne peut qu'admirer les jolies pelouses et la vue splendide sur la baie qui s'ouvre devant elle.

C'est là qu'il se dépensa avec un vrai zèle pendant ses cinq dernières années. En août 1932, il dut s'adresser à un médecin spécialiste, qui l'envoya pour une intervention chirurgicale à l'hôpital Saint-Raphael de New-Haven, au Connecticut. Ce fut un grand chirurgien, le Dr Verdi, qui l'opéra du cancer dans la matinée du 12 septembre. Le malade ne résista pas au choc opératoire : le 15, à une heure et demie du matin notre cher confrère rendait paisiblement son âme à Dieu.

Ses obsèques se déroulèrent dans notre chapelle de Ferndale le 19 septembre; et son pauvre corps épuisé au service de Dieu fut enseveli dans notre petit cimetière, côte à côte avec le P. Mac Dermott, son vieil ami du scolasticat de Blackrock. Il y reposera sous la garde des scolastiques dont les générations successives viendront chaque jour en pèlerinage sur sa tombe, pour y répandre une prière fervente.

Nous qui l'avons connu, nous garderons fidèlement le souvenir de ce qu'il fut : un étudiant travailleur et brillant; un professeur érudit, exact, et nous sera-t-il permis de le dire, un peu exigeant; un confrère noblement charitable et bienveillant; un religieux fidèle à sa règle; un prêtre fervent, distingué, discret et réservé; un pasteur fidèle à sa charge, assidu à l'autel, en chaire, au confessionnal, auprès des affligés pour les consoler, au chevet des malades et des mourants. Il nous laisse une mémoire qui mérite d'être conservée, et des exemples qu'il convient d'imiter. Qu'il repose en paix et que le bon Maître le récompense très généreusement !

\* \* \*

M. Francis NJIE, scolastique profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé le 9 octobre 1932, à Montana, à l'âge de 24 ans, après deux années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 1 mois comme profès.

La mort vient de faire sa première victime dans notre Scolasticat de philosophie de Mortain. Son choix est tombé sur un jeune homme qui embaumait le scolasticat de ses vertus. Nous empruntons les notes qui suivent au P. Dewaste, son directeur.

Francis Njie, de la tribu des Dyolas, était, né à Bathurst de parents chrétiens, le 19 août 1908. Dès ses plus jeunes années il exprimait le désir de devenir prêtre. La Providence lui en ouvrit les voies. Devenu orphelin pendant la grande guerre, il fut recueilli par le P. Meehan qui en fit son sacristain. Le Père l'emmenait avec lui dans ses tournées apostoliques. Ayant suffisamment étudié ses dispositions, il l'envoya à l'école de Ngazobil. De là, le jeune Francis passa au petit séminaire de Dakar, puis il vint achever ses études à Alex à partir de la troisième. Le 20 mai 1930, il fit son oblation comme aspirant missionnaire dans notre Congrégation.

Le noviciat d'Orly le reçut en cette même année. Il s'y appliqua de toute son âme au renoncement total, et au bon emploi du moment présent, sans retour inutile vers le passé, sans crainte pour son avenir. Il y laissa une réputation de grande douceur, de docilité fort serviable, de franchise respectueuse et filiale : bref, il en sortit avec la note « excellent religieux ».

A Mortain, sa ferveur ne se démentit point. Il fallut même mettre un frein à son esprit de mortification et à son attrait pour la souffrance, en lui représentant qu'il devait se conserver pour le service ultérieur des âmes. « Pratiquement, écrivait-il,

dans ses notes intimes, je me considère comme une victime que Dieu s'est choisie et qui veut se donner. »

Au mois de juin dernier, se sentant accablé de fatigue, et souffrant de la fièvre chaque soir, il se présenta à la visite du médecin. Celui-ci diagnostiqua la tuberculose intestinale et demanda son départ pour un sanatorium.

Les soins attentifs qu'il reçut à Montana furent impuissants à enrayer les ravages de la maladie. Il dut se coucher en y arrivant, et ne se releva plus. Ses souffrances furent très grandes : la morphine elle-même ne le soulageait guère. Mais rien n'altérait son calme admirable : « Je souffre, ô Jésus, répétait-il souvent, mais je vous aime bien quand même. »

On lui administra l'Extrême-Onction, et il fit le sacrifice de sa vie et de ses espérances pour obtenir de nombreuses et saintes vocations indigènes en Afrique, et spécialement en Sénégambie.

Quelques jours plus tard, le 9 octobre, à 2 heures du matin, il expirait silencieusement dans un complet oubli de lui-même et un parfait abandon à la volonté de Dieu.

« Je ne l'ai jamais vu manquer à la règle, dira de lui un de ses confrères, à la nouvelle de sa mort; mais j'admirais surtout son grand calme, qui restera fixé dans ma mémoire. »

C'est que Francis Njie avait déjà fixé sa demeure dans les parvis éternels, dans le séjour de la paix inaltérable vers lequel nous marchons tous, mais parfois sans nous hâter. Quant à lui il a brûlé les étapes : *consummatus in brevi, explevit tempora multa*.



Le Novice-Frère ADELIN Gall, décédé à Bœrendorf (Bas-Rhin), le 29 novembre 1932, à l'âge de 18 ans, après 2 années passées dans la Congrégation.

Voici ce que nous écrit le P. Finck à son sujet :

« Depuis le mois de février dernier, le pauvre Frère était souffrant. Pensant que l'air du pays natal lui serait plus favorable, nous l'envoyâmes dans sa famille au mois de mai. En juillet on lui fit faire un stage à Montana, mais sans succès. Il revint dans sa famille, où il vient de passer les derniers jours de sa vie, édifiant tout le monde, au dire de M. le curé, par son esprit de prière, de recueillement et de sacrifice.

« Souffrant d'une anémie profonde et incurable, il est mort d'épuisement, heureux de faire à Dieu le sacrifice de sa vie pour le salut des pauvres noirs.

« Appelé à son chevet, le 25 novembre, je lui administrai l'Extrême-Onction, d'entente avec M. le Curé, et je lui fis émettre ses vœux de religion, l'aveur après laquelle il soupirait depuis longtemps.

« C'était vraiment une belle âme de novice, simple, candide, confiante, *bonus israelita in quo dolus non est.* »

\* \*

M. le chanoine REBOUÇAS, agrégé, décédé à Teffé, le 20 juillet 1932, à l'âge de 66 ans.

« Il a passé près de huit ans dans la Préfecture de Teffé, en deux séjours, l'un de 1915 à 1923, l'autre aux premiers mois de 1932. En 1923, il avait dû reprendre du service dans le diocèse de Para, pour subvenir aux besoins de sa vieille mère. Celle-ci mourut dans les dernières semaines de 1931. Aussitôt le chanoine demanda à reprendre sa place au milieu de nous. En avril dernier, il fut envoyé dans un village distant de trois jours avec mission d'y construire la chapelle. Il se mit à l'œuvre avec une activité et une compétence admirables, et quand il dut se retirer, vaincu par la maladie, la chapelle était à peu près achevée. Sa perte est grande pour nous. Ce n'était pas l'homme des randonnées lointaines et rapides sur les grands fleuves. Il aimait les choses bien faites et il y mettait le temps; mais il réussissait où souvent tous les autres avaient échoué. Sa manière était la patience, la longanimité et la prière : c'est la bonne manière.

« En communauté, il s'est toujours montré d'une régularité parfaite, ainsi que d'une soumission et d'une humilité exemplaires. Pendant tout le cours de sa maladie, on n'a pas entendu une plainte sortir de sa bouche et sa résignation à la volonté de Dieu a été parfaite. »

(Lettre de Mgr Barrat, 25 juillet 1932.)

\* \*

Le P. Bernard CAREY, profès des vœux perpétuels, du district de La Trinidad, décédé à Portd'Espagne le 22 novembre 1932, à l'âge de 67 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 4 mois comme profès.

Copied  
C 11

Le F. ADOLF Steiml, profès des vœux perpétuels, du district de Kroonstad, décédé le 8 décembre 1932, à l'âge de 55 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans comme profès.

L. F. NUNO Marques, profès des premiers vœux, du district du Coubangou décédé à Ganda, en décembre 1932, à l'âge de 39 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 9 mois comme profès.

Le F. BENIGNUS Connellan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 décembre 1932 à Blackrock, à l'âge de 61 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 10 mois comme profès.

M. Daniel DUNNING, scolastique, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé le 27 décembre 1932 à Montana, à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 4 mois comme profès.

M. Alvaro MARTINS, Oblat, de la Province de Portugal, décédé le 14 novembre 1932 à Fraiao-Braga, à l'âge de 22 ans, après 8 années passées dans la Congrégation.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25335-1-33.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Le Jubilé de la Rédemption. — Le R. P. Pierre Gourtay, vicaire apostolique de Cayenne. — Bulles de Mgr Byrne.
- Actes administratifs.** — Nomination. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du mois : L'année 1933.
- Nouvelles des Communautés.** — Mgr le T. R. Père. — La Maison-Mère à N.-D. des Victoires. — Un prix de l'Académie française à la Congrégation. — Mortain : M. de Chivré, curé-archiprêtre, passe à Saint-Lô. — Au Gabon : La remise de la Croix au P. Dahin; Distinction honorifique. — Congo belge : Synode général. — Ile Maurice : Voyage à l'île Agalega. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — Province des Etats-Unis : Aperçu général; Ferndale.
- Nécrologie.** — P. Jean Marnas; PP. Patrick Brennan, Yvon Morvan; FF. Timoléon Montialoux, Simplicien Dubat; M. F. Verdier.

## ROME

### LE JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION

L'année 1933 ramène le 19<sup>e</sup> centenaire de la Rédemption du genre humain. A cette occasion, S. S. Pie XI, par la Bulle *Quod nuper* du 6 janvier dernier, a indicté et promulgué un Jubilé extraordinaire général à Rome : il commencera le 2 avril prochain et s'achèvera le 2 avril 1934.

L'indulgence plénière de ce Jubilé ne peut se gagner qu'à Rome par les fidèles qui, confessés et communiés, visiteront les basiliques de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Paul-hors-les-Murs et de Sainte-Marie-Majeure, et y prieront selon les intentions du Souverain Pontife.

## LE R. P. PIERRE GOURTAY

### Vicaire apostolique de Cayenne.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos confrères que le Saint-Siège, après quatorze mois d'attente, vient enfin de donner un successeur à Mgr Delaval, décédé le 11 novembre 1931, et que le Saint-Père a daigné ériger en Vicariat Apostolique la Préfecture de la Guyane. C'est le R. P. Pierre GOURTAY, supérieur principal de la Réunion, qui a été désigné comme premier Vicaire apostolique.

## MONSEIGNEUR J. BYRNE

### élu évêque titulaire de Vasada.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio Joseph Byrne, Congregationis a Spiritu Sancto Sodali, Vicario Apostolico de Kilima-Ndjaro, electo Episcopo Titulari Vasadensi, salutem et apostolicam benedictionem. Quo salubrius ac utilius Vicarii Apostolici in sibi creditæ plebis christianæ regimine et spirituali cura munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi sint caractere ac dignitate exornati. Hisce autem Prælati solet Apostolica Sedes aliquem conferre titulum illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque aliis Nostris Litteris Te in Vicarium Apostolicum de Kilima Ndjaro deputaverimus, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad titularem Ecclesiam episcopalem Vasadensem, titulari Ecclesiæ Metropolitanæ Iconiensi in Lycaonia Suffraganeam, certo modo in præsens vacantem, apostolica auctoritate eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius, quem malueris, catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta iuramenta præstare iuxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quam citius transmittere

omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac iuramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per præsentés committimus. In tuam insuper commoditatem prospicientes Tibi facultatem concedimus consecrationem episcopalem extra Urbem libere et licite recipiendi a quocumque, quem malueris, catholico Antistite gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris in officio vel ecclesiastica dignitate constitutis, dummodo vero deficiant duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem Sedis Apostolicæ et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere valeant. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus professionem ac iuramenta emiseris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneris, a iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, munus Tibi creditum ita prudenter ac fideliter exerceas, ut Vicariatus Apostolicus de Kilima Ndjaro per tuam pastoralementem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat, et vera illic Christi religio magis ac magis in dies succrescat. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo secundo, die vigesima nona mensis Novembris, Pontificatus Nostri anno undecimo.

FT. ANDREAS, Card. FRÜHWIRTH,

*Cancellarius S. R. E.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATION

Le P. François RETKA a été nommé membre du Conseil provincial des États-Unis, en place du P. François GRÈS.

## ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Fort-de-France*, le 8 décembre 1932, le F. MARIE-LÉON Rosenberger.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Maorantsetra*, le 15 octobre, le F. LUDOVIC Rouillé;

à *Nden*, le 29 novembre, le F. MÉRIADEC Le Jallé;

le 31 décembre, le F. CRISPINUS Hoffmann;

à *Montana*, le 16 janvier 1933, le F. GUY Robaut.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 6 janvier, les Novices-Frères :

FF. GAÉTAN Rebours, né le 18 octobre 1903 à Plouagat (Saint-Brieuc);

THADDÉE Henrion, né le 1<sup>er</sup> juillet 1900 à Nancy (Nancy);

FRANÇOIS-XAVIER Bodolec, né le 20 décembre 1902 à Langolen (Quimper).

## CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Fort-de-France*, le 8 décembre, le F. MARIE-LÉON Rosenberger (Strasbourg);

à *Peasley-Cross*, le 10 janvier, M. John MORAN (Salford) (*Messe le 12*).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Dublin*, le 17 décembre 1932, des mains de Mgr Wall, évêque titulaire de Thasos, MM. Brendan TIMON, Timothy LYNCH.

à *Gemert*, des mains de Mgr Neville, le 17 décembre, M. LÉON MERTENS;

le 21 décembre, MM. Jean OVERGAAG, Antoine VERSTEGEN, Jean MOORS, Jean DE BOER, Jean GLAUDEMANS, Jean KEHL,

Joseph POELL, Gérard SCHRAMA, Gérard PUBBEN, Walterus VAN DEN HOUT, Joseph VERMEULEN, Jean VAN HORRIK, Antoine JONG, Philippe VAN ESCH;

à *Sion*, le 15 janvier 1933, des mains de Mgr Bieler, évêque de Sion, MM. Pierre NOIRTIN, Peter KELLY.

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 17 décembre, par Mgr Wall, MM. Brendan TIMON, Timothy LYNCH;

à *Gemert*, le 18 décembre, par Mgr Neville, MM. Jean VERBEEK, Martin SAELMANS, Antoine VAN LIEROP, François SANDERS, Pierre SCHOONAKKER, Léon MERTENS;

à *Sion*, le 15 janvier, par Mgr Bieler, M. Xavier MORILLEAU.

Ont été promus aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 17 décembre, par Mgr Wall, MM. Gerard WHELAN, Kevin WHELAN;

à *Gemert*, le 21 décembre, par Mgr Neville, MM. Jean VERBEEK, Martin SAELMANS, Antoine VAN LIEROP, François SANDERS, Pierre SCHOONAKKER, Léon MERTENS.

Ont été promus à *Gemert*, par Mgr Neville, le 17 décembre, au **Sous-Diaconat**, le 18 décembre, au **Diaconat**, le 21 décembre, à la **Prêtrise** :

MM. Pierre VAN DER BOL, Jacques MEEKERS, Simon DOODEMAN, Arnoldus VAN DOMMELLEN.

## AVIS DU MOIS

### L'année 1933.

L'année 1933, où nous venons d'entrer, ramène le 19<sup>e</sup> anniversaire d'un événement qui domine l'histoire du monde : la RÉDEMPTION du genre humain par le Verbe fait chair...

Il y a 1900 ans, le Fils de Dieu, seconde Personne de la Sainte Trinité, né de la Bienheureuse Vierge Marie, mourait sur une croix, offrant à son Père ses souffrances, son sang et sa vie pour racheter les péchés des hommes — les nôtres — et leur ouvrir le Ciel...

Trois jours après, il ressuscitait vivant, il instituait les sacrements, il donnait à l'Église sa première organisation et,

après avoir chargé ses Apôtres et ses Disciples de porter son Message à toute créature humaine, il s'élevait lentement au Ciel, où il est et d'où il reviendra juger les Vivants et les Morts.

Sa mission était finie : celle de la troisième Personne de la Sainte Trinité allait commencer. En la fête de la Pentecôte, 50 jours après la Résurrection, l'Esprit-Saint descendait visiblement sur les Apôtres réunis au Cénacle et les transformait en hommes nouveaux : l'Église catholique était fondée...

Consacrés spécialement à l'Esprit-Saint et appelés par notre vocation à continuer l'œuvre des Apôtres, transportons-nous par la pensée au Cénacle où ils sont réunis sous la présidence de la Vierge Marie, ouvrons nos âmes à l'effusion de la grâce, et laissons-nous pénétrer par l'action de l'Esprit de Dieu.

C'est dans ces dispositions que nous passerons l'Année Sainte, en union avec les Fidèles qui auront le bonheur de faire le pèlerinage de Rome et d'y « gagner le Jubilé ».

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MGR LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr le T. R. Père a quitté Paris, pour se rendre à Rome, le mardi 10 janvier. L'accueil qu'il a reçu partout a été des plus aimables; mais il a eu surtout à se louer de la bonté paternelle du Saint-Père qui l'a retenu trois quarts d'heure et plus, et à qui il a pu exposer tout à l'aise les questions à soumettre au jugement de Sa Sainteté. Il a vu, à la S. Congrégation des Religieux, le cardinal Lépiciet et Mgr La Puma; à la S. Congrégation des Études, le cardinal Bisleti; à la S. Congrégation de la Propagande, Mgr Salotti, qui, malade, ne pouvait guère s'occuper d'affaires, et Mgr Chiavoni, chargé des Missions d'Afrique; enfin, à la Secrétairerie d'État, Mgr Pizzardo. Ces audiences lui ont permis de fournir des explications qui ne contribueront pas peu à préparer d'heureuses solutions.

Monseigneur est rentré à Paris dans la soirée du 24 janvier,

en bonne santé, malgré les fatigues du voyage dans une saison peu clémente.

---

### LA MAISON-MÈRE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Cette année, au jour accoutumé, dimanche 8 janvier, en la solennité de l'Épiphanie, la Maison-Mère a accompli son pèlerinage traditionnel à Notre-Dame des Victoires, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, près de qui avaient pris place Mgr Le Mailloux et Mgr Byrne. C'est à Mgr Le Mailloux que revenait de prendre la parole.

Monseigneur rappelle deux des Victoires ou des bienfaits de Notre-Dame : la prospérité de notre famille religieuse et l'évangélisation de l'Afrique, si étroitement liées l'une à l'autre. Il oppose les débuts modestes de l'Œuvre des Noirs du Vénérable Père, la première expédition apostolique en Guinée, en 1843, et la magnifique armée de missionnaires attachés à l'apostolat de l'Afrique; dans cette comparaison, il voit un triomphe dû à la protection du Saint Cœur de Marie.

Puis il passe au Cameroun, où se manifeste clairement la victoire de la Sainte Vierge.

Le fétichisme, dit-il, y est en pleine déroute; il n'y supporte plus la lumière du jour; les derniers fétiches finissent de pourrir dans les cases : on ne les renouvelle plus.

« Voilà le fait. Aucune explication humaine n'est suffisante pour donner la raison d'un événement si prodigieux.

« Un souffle de grâces spéciales, une tempête de Pentecôte, oserai-je dire, a passé sur certaines tribus du Cameroun; les fronts se sont courbés, dociles, sous cette rafale bienfaisante; les Éwondos et les Bassas surtout se sont jetés dans les bras de la sainte Église, car c'étaient des âmes de bonne volonté, qui ont désiré la vérité; l'ayant trouvée, ils ne se sont pas contentés de la garder pour eux-mêmes, ils ont voulu la communiquer à leurs frères de race.

« Car la caractéristique de ces chrétiens, c'est qu'ils sont un peuple apostolique et missionnaire. »

Ce zèle a été puisé dans la dévotion à la Sainte Vierge, dans la communion fréquente et dans la participation à la Messe.

« Dans la mission de Yaoundé, par exemple, on est témoin,

tous les dimanches, d'une affluence de fidèles qui ferait penser à un grand pèlerinage, si l'on n'était averti que ce fait se renouvelle régulièrement tous les huit jours. L'immense église neuve se remplit dès l'aube; il faut fermer les portes pour éviter les accidents, car la foule augmente sans cesse; elle attend patiemment sur la place qu'elle puisse entrer. La messe terminée, la porte s'ouvre; des catéchistes, armés de la baguette symbolique, canalisent le flot descendant, puis le flot montant. Mais les chrétiens continuent d'arriver; les portes se referment devant eux et les tard venus attendront la troisième messe.

« Pendant ce temps, deux longues théories de garçons et de fillettes envahissent l'ancienne église sous l'œil vigilant des Sœurs et des moniteurs des écoles, dans un silence et un ordre parfaits.

« On estime à 25.000 le nombre des chrétiens qui viennent ainsi chaque dimanche assister à la Messe à Yaoundé.

« A Douala, tous les jours, 7 à 800 personnes sont présentes à la Messe; 4 à 500 d'entre elles reçoivent la sainte communion : ce sont des travailleurs du port, des employés, des domestiques, des mères de famille avec leur dernier-né sur le dos. »

Le Noir du Cameroun s'offre volontiers à être catéchiste.

« Nos catéchistes ne sont pas salariés; ils ne reçoivent qu'une gratification mensuelle de 5 à 10 francs, et néanmoins quel travail ils fournissent ! Tous les matins, ils président la prière des fidèles, récitée en commun dans leur humble chapelle de brousse; ils enseignent la doctrine, font un peu de classe aux enfants; à eux d'avertir le Père quand un chrétien est malade; et, si la mission est trop loin, ils l'aideront à bien mourir, le baptiseront s'il est encore païen ou catéchumène et le conduiront à sa dernière demeure, s'il vient à mourir. »

Après une mention élogieuse des séminaristes indigènes, des novices, hommes et femmes qui se préparent à la vie sacerdotale ou à la vie religieuse, Mgr Le Mailloux conclut sa causerie en sollicitant les prières et les aumônes des dévots à Notre-Dame des Victoires et des Associés de l'Archiconfrérie.

Puis, le curé de Notre-Dame des Victoires, M. l'abbé Jourdain, successeur au cours de l'année dernière de M. l'abbé Breffy décédé, monta à son tour en chaire pour faire les recom-



mandations et exhorter les fidèles à collaborer selon leurs ressources à l'œuvre de nos Missions.

M. l'abbé Jourdain, dans ces derniers mois, a fait sa retraite annuelle à la Maison-Mère; nous avons, à cette occasion, appris à l'apprécier, si pour sa part il avait appris à nous connaître. Dans son allocution, il ne trompa pas notre attente et trouva des termes très heureux pour engager les personnes présentes, non seulement à nous aider de leur argent, mais à favoriser les vocations à l'apostolat lointain qui surgiraient autour d'elles.

Notre pèlerinage prit fin par la recitation du chapelet, le chant des Litanies et la bénédiction du Saint Sacrement.

Nous ne saurions omettre de remarquer ici que la basilique était pleine, pleine la nef, pleins le chœur et les bas-côtés, d'une foule qui, visiblement, prit grand intérêt à l'expose si vivant de Mgr Le Mailloux.

---

### UN PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE à la Congrégation.

L'un des Prix que l'Académie française est chargée de distribuer annuellement sur les fondations qu'elle a reçues — le Prix Niobé (10.000 fr.) — a été attribué cette année à la Congrégation. M. le duc de La Force, directeur de l'Académie, l'a annoncé dans les termes suivants (Séance du 22 décembre) :

« L'Académie a décerné un prix Niobé aux Pères du Saint-Esprit, dont l'immense domaine est disséminé sur deux mondes. Le Sénégal, la Guinée française, la Nigeria méridionale, le Cameroun, Madagascar, la Réunion et l'île de France, et la Guadeloupe, et la Martinique, et la Guyane française, des vicariats, des vicariats encore :

Vous avez un empire auquel nul roi ne touche,  
Si vaste que jamais le soleil ne s'y couche.

Et j'allais oublier le Congo mystérieux, plein d'embûches, peuplé d'anthropophages, racheté, éduqué, civilisé par ce prodigieux Mgr Augouard, dont notre confrère, M. Georges Goyau, nous a donné une si vivante peinture. Qui pourrait oublier cet évêque toujours à la veille d'être mis à la

broche ou de passer au pot-au-feu, mais toujours joyeux en la compagnie de ses inquiétants diocésains?

C'est depuis qu'elle a été réorganisée par le P. Libermann, que la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, fondée en 1703, a pu réunir assez d'ouvriers pour ensemençer le champ d'apostolat que lui ouvrait la Providence. Menacée de s'éteindre, elle a été sauvée, il y a près de cent ans, par ce fils de rabbin, dont le Pape Pie X introduisit la cause en disant : « Ce sera le premier juif depuis saint Pierre qui aura l'honneur de monter sur nos autels. »

Aujourd'hui, « vivant de ce qu'ils trouvent, s'habillant de ce qu'ils ont, voyageant comme ils peuvent, à cheval, en pirogue, sur un bœuf, dans de grands chariots, parfois en chemin de fer, parfois en vapeur, en automobile, à motocyclette et souvent à pied », les fils spirituels du Vénérable P. Libermann sillonnent l'Afrique et l'Amérique.

« De loin en loin, écrivait Mgr Le Roy, Supérieur général de la Congrégation, nous jetons en ces immensités, quelques missionnaires qui travaillent, qui enseignent, qui souffrent, qui expient, qui meurent après avoir une dernière fois regardé du côté de la France chrétienne pour lui demander de les remplacer. »

Tant d'actes magnifiques, Messieurs, quel idéal les inspire? Tant d'âmes généreuses, héroïques et saintes, quel souffle les anime? Elles ont vaincu des difficultés presque surhumaines, pratiqué des vertus sublimes; elles se sont élevées à des hauteurs que le paganisme n'a pas connues. N'attestent-elles pas la présence du Christ parmi les hommes? Et les récompenses que vous attribuez ne sont-elles pas beaucoup plus qu'un secours matériel? Un témoignage que vous rendrez à Celui qui est venu sur la terre pour y apporter la bonté, — Celui à qui nous pouvons dire aujourd'hui : en couronnant leurs œuvres, nous couronnons la vertu que vous leur avez donnée.

---

#### MORTAIN

**M. de Chivré, curé-archiprêtre, passe à Saint-Lô.**

M. le Chanoine de Chivré, curé-archiprêtre de la collégiale de Mortain, vient d'être transféré à Notre-Dame de Saint-Lô.

✓ C'est la première cure du diocèse.

✓ Nous devons une grande reconnaissance à M. le chanoine de Chivré. Avec Mme Gallet et quelques autres, il a fondé la Société civile du Bocage normand qui a fait l'acquisition de l'Abbaye-Blanche, louée à la Congrégation, pour son Scolasticat de Philosophie.

A cette occasion, *Le Mortainais* rappelle la fête superbe où, sous la présidence de Mgr Le Roy, le Saint Sacrement fut reporté processionnellement de la Collégiale de Mortain à la Chapelle de la vieille Abbaye, au milieu d'une affluence considérable de prêtres et de fidèles, heureux de voir ce bel établissement rendu à sa destination religieuse.

---

## AU GABON

### La remise de la Croix de la Légion d'honneur au P. X. Dahin.

Le 5 décembre, la croix de la Légion d'honneur a été remise au F. X. Dahin, devant l'église du Fernan-Vaz, par M. Mandroux, Administrateur à Port-Gentil, mandaté à cet effet par le Gouverneur du Gabon.

M. Mandroux, originaire de Belfort, a fait toute la guerre de 1914-1918 : il est capitaine de réserve. Excellent catholique, il a voulu donner à la cérémonie le plus d'éclat possible : Européens et notables indigènes de la région ont été invités, et un peloton de dix miliciens en grande tenue accompagnait l'Administrateur pour présenter les armes et le drapeau des combattants.

Avant d'épingler la croix sur la poitrine du plus ancien missionnaire et résident de l'A. E. F. (48 ans de séjour), M. Mandroux a demandé qu'une messe fût célébrée pour les morts de la guerre, à la grande édification de la nombreuse assistance.

### Distinction honorifique.

Le P. Jean Gautier, Supérieur de la Mission de Saint-Pierre de Libreville, a été nommé Officier d'Académie, « pour services rendus à l'enseignement ». Le P. Gautier, qui a passé plus de trente ans de sa vie au Gabon, parle couramment

la plupart des nombreux idiomes de ce pays. Il a étudié tout spécialement la langue parlée par les Pongweés et en a fait une grammaire très complète et très scientifique.

(Agence Fides.)

## CONGO BELGE

### Synode général.

Mgr Hazaert nous donne les détails suivants sur le Synode qui a réuni les Ordinaires du Congo Belge sous la présidence de Mgr Dellepiane, délégué apostolique (décembre 1932) :

« Le Synode s'est bien passé. On y a parlé du clergé indigène, des petits séminaires, des Séminaires régionaux et des prêtres indigènes, de la question scolaire, des Congrégations religieuses indigènes, de la formation morale et religieuse des indigènes, du mariage et de la famille chrétienne, de l'action catholique, questions vastes et d'actualité.

« Toutes ces questions ont été bien fouillées.

« Il y avait des questions d'apparence secondaire, mais qui, pour les simples missionnaires, étaient capitales : les villages de missions. Ils seront déçus d'apprendre que S. Exc. le Délégué est contre les villages dits *de missions*.

« Il faut que les chrétiens restent soumis à l'autorité légitimement constituée, c'est-à-dire aux chefs indigènes.

« La pensée du Délégué est celle-ci : le missionnaire ne doit pas attirer vers sa mission les chrétiens de la brousse, pour qu'il les groupe en village ou cité dont il serait l'administrateur ou le maire... et le curé à la fois.

« C'est ce qui se pratiquait cependant, un peu partout, ailleurs aussi bien que chez nous. Cette décision décevra plus d'un de mes confrères, mais *Roma locuta est*.

« Le Délégué m'a annoncé sa visite pour février prochain. Il commencera sa visite par Nkulu; cette mission lui donnera entière satisfaction, j'en suis convaincu : au point de vue spirituel, matériel et de propreté; ce sera un bon début; il m'avisera de son arrivée à Bukama pour que je puisse aller le rejoindre.

« Je vous ai déjà dit qu'il aime beaucoup la mission de

Brazzaville, et avec raison : Mgr Guichard est un très grand travailleur, et sa mission est très florissante. Le Délégué m'a dit qu'il va assez souvent à Brazza, et qu'il reçoit aussi souvent la visite de Mgr Guichard. »

## ILE MAURICE

### Voyage à l'île Agalega.

Le P. François de Langavant vient de faire un voyage à l'une des petites îles dépendant du diocèse de Port-Louis, perdues dans l'Océan Indien. Dans sa lettre du 20 novembre, il raconte ainsi sa tournée :

« Cette fois, je suis allé droit au nord, à l'île d'Agalega, à mi-chemin entre les Seychelles et Maurice. Ce n'a été qu'un petit voyage, car le *Wajao* qui m'a emmené est un joli petit vapeur, qui roule comme une barrique, marche péniblement ses 7 nœuds au maximum, se tenant ordinairement à la vitesse plus sage de 5 ou 6 nœuds. A part cela, le voyage a été très agréable, en compagnie de sept ou huit passagers, tous très aimables. L'île d'Agalega compte à peu près 900 habitants, dont beaucoup d'enfants. Malheureusement, je n'ai pu rester là que sept jours, dans un pays qui n'avait pas vu le prêtre depuis huit ans ! J'ai complété les cérémonies de baptême de 92 enfants. Une vingtaine d'autres ont fait leur première communion. Mon gros travail n'a pas été de confesser ; la plupart de ces gens vivent en concubinage : impossible de leur donner la confession ou la communion ; j'ai pu cependant faire dix mariages.

« Mon gros travail a été de faire le catéchisme toute la journée aux enfants de la première communion. Il fallait en cinq jours leur apprendre un minimum de catéchisme (la plupart ne sachant qu'à peine le *Je crois en Dieu*). Puis, tous les soirs, en plein air, je faisais une instruction aux hommes et aux femmes. Levé tous les matins à 4 heures et couché à 10 heures, j'avais à peine le temps de dire mon bréviaire.

« Aussi, le soir de la première communion, j'étais absolument éreinté ; heureusement, le départ du bateau a été retardé d'un jour, ce qui m'a permis de me reposer un peu.

« C'est vraiment de la bonne vie et bien intéressant. Vous serez peut-être tenté de dire : « Pourquoi ne donne-t-on pas cette île aux Capucins des Seychelles? » Tout simplement parce que cette île, comme celle de Diégo, n'est desservie que deux fois par an et par un bateau venant de Maurice...

« Du reste avec un vapeur, c'est assez facile; je n'ai été absent de la Cathédrale que pendant deux semaines, ce n'est vraiment pas trop. Puis au point de vue santé, c'est très bon de passer ainsi quelques jours en dehors des soucis de la ville de Port-Louis. »

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

du *Kilima Ndjaro*, en décembre 1932, le P. James GILMORE;

de *Bagamoyo*, en décembre, le P. James WHITE;

de la *Réunion*, à Marseille, le 6 janvier 1933, le R. P. Pierre GOURTAY, le F. LÉONCE Fidaniel;

de *Mayotte*, le 21 janvier, le P. Jean FLICK.

Sont partis :

pour *Sierra Leone*, de Liverpool, le 29 décembre, le P. Cornelius MULCAHY; le 11 janvier, le P. John MORAN;

pour *Douala*, de Bordeaux, le 20 janvier, Mgr Le Mailloux,

pour la *Réunion*, le 4 janvier, de Marseille, Mgr Trémoureux, vic. gén.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Les Constitutions, art. 256, autorisent chaque Père à garder un manuel de théologie dogmatique et morale, un rituel et un Novum Testamentum; les manuels peuvent être plus ou moins volumineux; peut-on les choisir ad libitum sans en référer aux supérieurs? Peut-on ajouter à cette énumération et garder de même, le Codex J. C., le Directoire des Missions et divers opuscules intéressant spécialement la Congrégation ou les œuvres qu'on dessert?*

R. — Dans l'intention du Chapitre de 1919, le manuel de théologie dogmatique et morale, accordé par lui à chaque

Père, n'est pas un objet du trousseau personnel, fourni d'office à chacun; il s'agit d'ouvrages que le Scolastique, déjà au cours de ses études, aura obtenus de sa famille, d'un ami, d'un bienfaiteur, etc., qu'il aura maniés, annotés, fait siens pour ainsi dire et qu'il emportera ensuite pour y trouver pendant son ministère les lumières dont il aura besoin. Comme le texte des Constitutions ne porte aucune restriction, ce manuel pourra être affecté à l'usage d'un Père, même après la Consécration à l'Apostolat.

Ce qu'il importe de remarquer, c'est que la première affectation de ce manuel à l'usage de tel ou tel doit être faite par la permission des supérieurs; le vœu de pauvreté y est intéressé; par suite, c'est aux supérieurs de décider quel manuel sera utile à chaque particulier, soit un cours étendu, soit un simple *memento*. De même il revient aux supérieurs d'autoriser le profès à changer de manuel. Comme les objets du trousseau personnel qui sont automatiquement remplacés non par le profès et au gré du profès, mais par le fonctionnaire qui en est chargé et suivant un modèle arrêté, ainsi un manuel hors d'usage, parce qu'il est gâté ou qu'il n'est plus à la page, sera échangé contre un autre par les supérieurs ou sous leur contrôle et autorisation.

Aux livres énumérés à l'art. 256 il faut ajouter le *Directoire Spirituel*, mais non le *Codex J. C.* Ce Codex doit sans doute être à la disposition de tout prêtre dans le saint ministère; parmi nous, il est compté comme un livre attaché à la bibliothèque de la Communauté, mais non remis à chaque particulier pour son usage. Il en est de même du *Directoire des Missions*.

Mais le Supérieur principal et le Directeur de Communauté peuvent affecter ces ouvrages à certaines fonctions et permettre de les retenir à ceux qui remplissent ces fonctions.

---

### BIBLIOGRAPHIE

P. J.-B. FREY. **Souvenirs de Carthage**. Strasbourg, F.-X. Le Roux et C<sup>ie</sup>. Plaquette de 20 pages, parue il y a deux ans et que nous avons omis d'annoncer.

P. Émile CONRAD. **Van Jood tot Negerapostel** (Du Judaïs-

me à l'Apostolat des Noirs), Missiehuis, Weert, 1932. 40 pages illustrées. Traduction en hollandais de l'ouvrage connu du P. E. Conrad.

**La Dévotion au Saint-Esprit. — L'Archiconfrérie du Saint-Esprit.** Plaquette de 52 pages éditée par les soins du R. P. Louis LÉNA, directeur de l'Archiconfrérie, et qui contient les notices, prières, feuilles d'indulgences tirées à part jusqu'à ce jour.

P. Henri TRILLES. **Les Pygmées de la forêt équatoriale**, cours professé à l'Institut Catholique de Paris. Librairie Bloud et Gay. 530 pages.

R. P. Joseph Le ROHELLEC, C. S. Sp. **Problèmes Philosophiques : La Connaissance humaine ; les Fondements de la Morale.** — Articles et notes recueillis et publiés par les RR. PP. LARNICOL et A. DHELLEMMES, directeurs au Séminaire français de Rome. Préface du R. P. Charles BOYER, S. J. Fort volume de 370 pages in-8°. Paris, Téqui, éditeur. — Important ouvrage qui fait regretter la mort prématurée du P. Le Rohellec, ce « philosophe de race, trop tôt disparu », écrit le P. Boyer, professeur à l'Université Grégorienne.

**Testo-Atlante illustrato delle Missioni** (Atlas illustré des Missions), Roma, Novara, Parigi, 1933. Ouvrage édité par l'Agence internationale *Fides*, avec documents de la Propagande. — Grand in-8°, de présentation artistique. — L'ouvrage comprend 4 parties : les *cartes* (56), très complètes, mais très chargées, et, en fait, de consultation difficile ; les *illustrations* (60 pages), sont ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage ; le *texte* (102 pages) donne la description des pays de Missions et l'histoire de l'Apostolat dans le monde : narration sans divisions, sans références, et en tout petits caractères, ce qui en rend la lecture difficile et fatigante ; enfin, les *statistiques* (160 pages), s'arrêtant au 31 décembre 1932. — En résumé, ouvrage que leurs auteurs ont voulu faire complet, mais qu'ils n'ont peut-être pas réussi à rendre pratique et de lecture facile.



## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (1928-1932)

---

*Personnel de l'Administration.* — R. P. Eugène PHELAN, *supérieur provincial*; PP. Martin HEHIR, Joseph CALLAHAN, *assistants*; PP. François GRÈS, Christophe PLUNKETT, Joseph CRONENBERGER, Henri GOEBEL, *conseillers*; P. Alexandre SZWARCROK, *procureur*.

Depuis la publication du *Bulletin mensuel* de 1929, notre Province a eu l'avantage de recevoir la visite officielle du R. P. Léna, Premier Assistant de la Congrégation. Le R. Père, mandataire de S. Exc. le T. R. Père, arriva aux États-Unis, en avril 1930, et il fit l'inspection de 42 résidences et communautés; les huit autres — celle de Shreveport (Louisiane), les trois de l'Oklahoma, et les quatre de l'Arkansas — étaient hors d'accès à cause des inondations causées par le débordement des fleuves Rouge et Arkansas. Il eut également des entrevues privées avec les Pères, les Scolastiques, les Frères, les Novices et les Apostoliques. Il eut soin de tout examiner sans perdre de vue quoi que ce soit — il n'y avait d'ailleurs rien qu'il nous fallût lui cacher. Nous avons tout bonnement l'espoir qu'il est satisfait de nous, autant que nous-mêmes fûmes édifiés par son exemple et encouragés par ses conseils paternels et par ses manifestations de sympathie.

La Province américaine de notre chère Congrégation est actuellement établie dans douze États souverains de l'Union, ainsi que dans la possession insulaire de Puerto Rico. Elle se compose de cinq Communautés et de quarante-sept résidences, et ses membres sont à l'œuvre dans dix-huit diocèses, s'appliquant à des tâches diverses du ministère apostolique.

Nous avons l'honneur d'avoir créé une Université qui est un centre d'éducation très important, notre *Duquesne University of the Holy Ghost* à Pittsburgh. Les commencements en furent bien humbles et son développement fut lent à cause de

maints obstacles à surmonter; mais, grâce au dévouement des Pères, et à l'énergie surhumaine des Présidents, surtout du vénéré P. Hehir, elle gagna, avec une renommée nationale, le respect universel. Elle a envoyé à notre Noviciat quelques-uns de ses étudiants les plus brillants, qui y avaient pris leurs grades, et ses cours de *Summer School* offrent à nos Scolastiques des facilités pour obtenir des grades universitaires qui, à présent, sont indispensables pour le prêtre, l'éducateur et le missionnaire qui désire avoir de l'influence dans son milieu.

Nous avons également des paroisses, que le Code caractériserait de nationales : elles sont canadiennes-françaises, allemandes, portugaises, polonaises. Celles-ci nous furent offertes, il y a longtemps, sous l'administration des PP. Strub et Oster, parce qu'alors il y avait des difficultés pour les évêques à trouver des prêtres désireux d'en accepter la charge, vu leur condition financière et spirituelle. Nos confrères acceptèrent ces œuvres, se mirent courageusement à la besogne de réorganisation, et créèrent des paroisses modèles; pendant de nombreuses années également, elles nous ont fourni une assistance matérielle précieuse et de belles vocations.

La Province n'a pas perdu de vue nos pauvres frères noirs qui habitent chez nous. C'est pour eux que furent fondées les missions situées dans les centres suivants : une à New-York, deux à Philadelphie, une à Pittsburgh, deux à Détroit, une à Dayton, O., une à Tuscaloosa, Ala., deux à Charleston, S. C., avec une station à Cross Roads, deux à New-Orléans, une à New-Iberia, La., une à Abbeville, La., une à Lafayette, La., une à Lake Charles, La., avec ses stations à Prien Lake, Westlake, Chloe, Bell City, Manchester et Holmwood, une à Marksville, La., avec une station à Hickory Hill, une à Alexandrie, La., une à Isle Brevelle, La., avec stations à Bermuda, Old River, Bayou Derbonne, Spanish Lake et Springfield, une à Shreveport, La., une à Oklahoma City, avec stations à Luther et Guthrie, une à Tulsa, Okla., une à Okmulgee, Okla., avec stations à Beggs et Grayson, une à Fortsmith, Ark., et une à Helena, Ark. Il faut mentionner que toutes ces Missions sont maintenant des paroisses noires entièrement organisées, ayant chacune une église, une école, un couvent, une salle de fêtes et une résidence pour les Pères. L'historien de ces missions,

devenues paroisses, devra également se rappeler qu'elles ont été créées par nos confrères, sous l'inspiration du Saint-Esprit et la protection du Cœur Immaculé de notre Bonne Mère, Marie, la Sainte Vierge.

Notre Province possède deux instituts de bienfaisance qui, tous les deux, ont été fondés et admirablement développés par nos confrères : l'un est le *St-Joseph's Home for Homeless Boys*, à Philadelphie, et l'autre l'*Orphelinal de la Sainte-Famille*, à Emsworth, dans le diocèse de Pittsburgh. Le bien qui s'y accomplit au profit des malheureux enfants dépourvus de parents excite l'admiration universelle, et attire les bénédictions de Celui qui s'appelle le Père des orphelins.

Il convient de parler ici de l'*Association de la Sainte-Enfance*. Nos Pères en ont la direction depuis une cinquantaine d'années, et, grâce à leurs efforts, elle a été établie dans soixante-dix-huit diocèses. C'est pour nous une grande joie de constater quelles sommes considérables nos confrères, qui en sont les directeurs, ont pu envoyer au Bureau central de Paris, pour être distribuées dans les Missions. Nous avons également le plaisir de constater que l'Association a maintenant acquis une maison à Pittsburgh, à 949 North Lincoln Avenue, Nord; elle y a ses bureaux, et la maison sert de résidence au directeur et au sous-directeur.

Naturellement, nous avons nos maisons de formation : notre Collège Apostolique de Cornwells Heights est à une distance de 16 milles de Philadelphie. La propriété et les bâtiments ont une beauté dépourvue d'éclat, avec tout l'outillage utile d'une maison d'éducation. Le Noviciat est situé à Ridgefield, Connecticut; le terrain comprend environ 30 ares, mais la maison n'a pas les dimensions suffisantes pour recevoir nos aspirants. Aussitôt que la situation économique deviendra meilleure, un bâtiment convenable sera érigé. Le Scolasticat se trouve à Ferndale; le terrain et les bâtiments sont suffisamment grands pour les besoins des étudiants en philosophie et théologie. La villa, qui faisait partie de la propriété acquise il y a vingt-huit ans, sert de Noviciat pour nos bons Frères.

Pendant les dernières années, la sainte Providence nous a chargés de nouvelles responsabilités. En 1928, l'archevêque de Cincinnati nous pria instamment de prendre charge de la

population noire de la grande ville de Dayton, Ohio, et, afin de faciliter nos travaux, Sa Grandeur nous transmit l'église, l'école, la salle de fêtes et le presbytère de ce qui était auparavant la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Cette offre avantageuse fut acceptée avec la permission de la Maison-Mère, Les PP. Édouard Malloy et Henri Thessing furent envoyés à Dayton; ils y ont fait preuve d'un zèle vraiment apostolique dans l'Œuvre des Noirs. Les anciens membres de la Congrégation se rappellent sans doute, qu'en 1874-75-76, nous avions des paroisses — françaises et allemandes — à Piqua, Versailles et Berlin, bourgs situés à environ vingt milles de Dayton; celles-ci nous avaient été concédées par l'archevêque Purcell, qui avait été condisciple du Vénérable Libermann, et avait la plus grande admiration pour lui; pour divers motifs, on rappela nos confrères de ces Missions, mais il est agréable de constater que les personnes du lieu ont conservé la mémoire de nos Pères après soixante années et leur sont encore reconnaissantes.

En 1929, Sa Grandeur Mgr Kelley transmit aux Pères du Saint-Esprit la Mission de Sainte-Monique pour les Noirs de Tulsa, Oklahoma, ainsi que son église, son école, le couvent et le presbytère; le P. Daniel Bradley, qui a travaillé parmi les Noirs depuis sa Consécration à l'Apostolat, a été chargé de cette mission importante.

La même année, l'évêque de Mobile, Alabama, étant alarmé de la situation religieuse à Tuscaloosa, nous supplia de prendre charge de toute la ville, qui comprend la petite paroisse de Saint-Jean, avec église, école, couvent et presbytère, puis la Chapelle universitaire de Saint-François, érigée au profit des 600 étudiants catholiques de l'Université d'Alabama; les pauvres infirmes des Œuvres de l'État se trouvant dans le territoire doivent également recevoir nos soins; et la petite mission de Reform, à 50 milles de distance, réclamait un service religieux une fois par mois. Nous avons accepté cette offre avec l'autorisation de la Maison-Mère, et les PP. Hackett et Lonergan y ont exercé les fonctions du ministère apostolique à la grande satisfaction de l'évêque, des autorités de l'Université, des paroissiens de Saint-Jean, et des Noirs de Sainte-Marie-Madeleine. Il y a là également un Collège pour es Noirs, tout juste en dehors de la ville, et il est probable que,

dans quelques années, une chapelle sera bâtie sur le terrain même du Collège pour les besoins des étudiants catholiques.

Puis, au printemps de l'année 1930, l'évêque de San Juan, Puerto Rico, nous fit savoir que tout un district de son diocèse, ayant une population de 56.560 catholiques, était en danger imminent de perdre la foi à cause du manque de prêtres; il nous supplia de venir à son aide. Nous ne pouvions résister à pareil appel, et, ayant reçu l'autorisation de la Maison-Mère et la bénédiction spéciale de Notre T. R. P. Supérieur Général, nous acceptâmes de prendre charge de la ville d'Arecibo, ainsi que du vaste territoire portant le même nom et qui comprend dix-huit barrios. Les PP. Plunkett, Guillaume Duffy, Joseph Boyd et Regis Guthrie partirent pour Arecibo, dans la première semaine de janvier 1931; le P. François Trotter les y rejoignit l'été dernier. Toutes les informations témoignaient de leur zèle et l'avenir était vraiment souriant lorsque Arecibo et ses barrios fut soudainement ravagé par un cyclone qui sema la ruine et la mort. Le bon Dieu daigna épargner nos confrères et les vénérables Sœurs de la Divine Providence. Mais l'expérience était terrible et décourageante pour le P. Plunkett et ses aides qui devaient contempler tant de ruines et les corps des pauvres victimes retirées des décombres. S'il faut dire que Dieu aime ceux qu'il châtie, alors il n'y a pas de doute qu'Il n'ait un grand amour pour Arecibo, ses habitants et nos confrères si durement éprouvés. Nous prions humblement et avec confiance que notre Père céleste daigne maintenant démontrer sa miséricorde et sa bonté en bénissant et faisant fructifier les labeurs de nos Pères et des Sœurs.

Au mois de mars 1932, l'évêque de Détroit, Mgr Gallagher, nous pria instamment d'accepter la paroisse noire de Saint-Benoît le Maure de Détroit; elle avait eu une existence plutôt languissante pendant les cinq années de direction d'un prêtre séculier noir appartenant au diocèse et des Pères de Marianhill; cette paroisse fut acceptée avec la permission de la Maison-Mère, parce qu'elle constitue une œuvre vraiment abandonnée, et parce que nous possédons également la paroisse de Saint-Pierre-Claver; nous avons ainsi obtenu la charge de tous les catholiques noirs de Détroit. D'autre part, la création d'une quatrième résidence dans cette ville servirait à fortifier la vie

de communauté, par la facilité qu'elle donnera, l'opportunité de fréquentes relations entre confrères et d'aide mutuelle dans les œuvres du saint ministère. Le P. Kapp, qui a été employé dans l'apostolat des Noirs depuis sa consécration apostolique, fut nommé curé de Saint-Benoît le Maure.

Parmi les nombreuses et intéressantes questions que nous posent des étrangers qui cherchent des renseignements utiles, il y en a une qui revient constamment : quelle est l'expérience de la Province, en ce qui concerne ses relations avec les administrations des nombreux diocèses, où travaillent nos confrères? Nous pouvons répondre, en toute sincérité, que ces relations avec l'éminente Hiérarchie ecclésiastique du pays ont toujours été correctes et souvent agréables; les évêques ont toujours fait preuve, à notre égard, d'équité et de considération dans les affaires officielles. Il va sans dire que parfois il faut avoir recours à une correspondance plus ou moins abondante, mais cela se comprend dans les affaires humaines, et, grâce à Dieu, nous n'avons jamais eu de rapports pénibles. Nos confrères, surtout ceux qui travaillent pour les Noirs, ont toujours pu se féliciter de la patience et de l'assistance des membres des Chancelleries épiscopales. Ils semblent même parfois jouir de privilèges; peut-être pour des motifs analogues à celui que mentionne un chancelier en ces mots : « C'est un vrai plaisir d'être en correspondance avec vos Pères; par exemple, lorsqu'ils demandent une dispense, ils ont le talent de nous exposer le cas d'une façon succincte et de mettre les faits au point. » C'est là d'ailleurs pour nous un devoir.

Nous recevons également des paroles d'approbation et de louange de la part des Ordinaires à l'occasion des Confirmations; ainsi, S. Exc. l'Évêque de Providence remarquait, il y a quelques mois, que la population de sang-mêlé de North Tiverton, Four Corners, Portsmouth, Little Compton et Sakonnet, dans l'État de Rhode Island, aurait perdu la foi si les Pères du Saint-Esprit n'étaient venus à temps apporter un esprit vraiment missionnaire. Un évêque récemment consacré pour un nouveau diocèse en Louisiane, fit également cet aimable compliment à nos confrères : « Nous avons une grande dette de gratitude vis-à-vis des Pères du Saint-Esprit, dit-il, non seulement parce qu'ils ont établi ici cinq

paroisses pour les Noirs, ainsi que deux stations et huit écoles, mais également parce qu'ils nous ont démontré la nécessité d'avoir des écoles paroissiales, et ont indiqué la manière de prendre soin d'une paroisse par les visites systématiques de la population, l'établissement de confréries et de sociétés mutuelles et la création, par un travail ardu, de ressources pour les besoins de la paroisse. » Voilà des paroles qui ne doivent pas sans doute nous rendre fiers, mais qui, cependant, nous encouragent dans les œuvres entreprises par des missionnaires, toujours sensibles à l'approbation des Supérieurs.

Trois de nos Pères ont été choisis par l'évêque de Pittsburgh pour établir l'Association apostolique de la Propagation de la Foi dans trois districts du diocèse; le P. Zehler, dans le doyenné de Aspinwall, le P. Skibinski, dans le doyenné polonais de Saint-Adalbert, et le P. Lachowsky, dans le doyenné de la section Nord de Pittsburgh. Ces confrères se sont si bien acquittés de ce devoir que Son Excellence les a priés de rester directeurs de l'Association dans ces districts, afin d'assurer le succès de cette œuvre dans les églises de ces doyennés.

La *Irish Mission Band* est devenue la *Holy Ghost Mission Band*, depuis que les membres irlandais ont été rappelés dans leur Province. Il va sans dire que les relations de ces vaillants et agréables confrères de la Province irlandaise avec la Province américaine ont été des plus cordiales, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de le mentionner.

C'est avec un sentiment de profonde gratitude que nous rappelons maintenant le geste admirablement généreux de S. Exc. l'Évêque de Charleston, Mgr Emmet Walsh. Ce Prélat a bien voulu acheter une grande parcelle de terrain à proximité de notre église de l'Immaculée-Conception, dans la haute ville, et y a construit une belle école en briques, au profit de nos enfants noirs; c'est un bâtiment à deux étages et seize salles de classes; il y installa également tout le mobilier et le matériel nécessaires. Son Excellence obtint les sommes considérables, dépensées à cette œuvre apostolique, durant deux congés au cours desquels Elle donna des conférences dans les églises de Rochester et de Buffalo. Ceci explique en partie pourquoi les Noirs de Charleston, aussi bien que leurs prêtres, ont tant de respect et d'amour pour leur entreprenant évêque.

Nous avons le devoir de mentionner ici les Ordres religieux enseignants qui se sont dévoués près de nos Pères; en voici la liste :

Les *School Sisters de Notre-Dame de Milwaukee*, fondées par saint Pierre Fourier, sont chargées de nos deux *grade schools* et de la *Mc Donnell Memorial High School* à Chippewa Falls, de l'école Sainte-Marie, Détroit, de l'école Saint-Joseph et de la *High School* à Conway, ainsi que de l'école du Sacré-Cœur et de la *High School* à Morrilton; les Sœurs sont au nombre de 49.

Treize Sœurs Dominicaines de Grands Rapids à l'école de Saint-Joseph, à Bay City.

Trois Sœurs Franciscaines de Philadelphie donnent l'enseignement à *Saint-Joseph's House*, Philadelphie.

Trois Sœurs de Notre-Dame de Philadelphie ont charge des jeunes filles de l'école de Saint-Pierre-Claver, à Philadelphie.

Les Sœurs du Saint-Sacrement, dont la fondatrice, la Mère Catherine Drexel, est encore en vie. Cette sainte personne reçut l'aide précieuse de Mgr O'Gorman, pour la rédaction de la Règle de son Institut, et les Pères de Cornwells ont toujours été les confesseurs ordinaires des Sœurs de la Maison-Mère. Vingt-neuf de ces Sœurs donnent l'enseignement dans les écoles de Saint-Pierre-Claver et de Notre-Dame du Saint-Sacrement à Philadelphie, de Saint-Marc à New-York, du Saint-Esprit et de Sainte-Monique à New-Orléans, de Saint-Édouard à New-Iberia, et du Sacré-Cœur à Lake Charles.

Dix-huit Sœurs noires de la Sainte-Famille, fondées il y a soixante ans par un saint missionnaire français, à Opelousas, donnent l'enseignement dans notre école de grammaire et *High School* de Lafayette et Opelousas.

Seize Sœurs Oblates de la Providence, également noires, de Baltimore, ont charge de nos écoles de Saint-Pierre et de l'Immaculée-Conception à Charleston. Elles furent fondées il y a cent-trois ans, par un Sulpicien français; le cardinal Gibbons avait la plus grande estime pour ces Sœurs, et il fit la remarque à Mgr Le Roy que jamais la chancellerie de Baltimore n'avait souffert le moindre ennui de leur part.

Douze Sœurs de la Divine Providence de San-Antonio, Texas, enseignent dans nos *Grammar Schools* et *High Schools* d'Alexandria et Isle Brevelle.



Treize Sœurs du Saint-Esprit et de Marie-Immaculée de San-Antonio, Texas, ont charge de nos écoles de Shreveport, Okmulgee et Tulsa.

Vingt et une Sœurs de la Divine Providence de Pittsburgh enseignent dans les *Grammar et High Schools* de Sharpsburg, Tarentum, et dans notre nouvelle école de San-Felipe à Arecibo.

Vingt-trois Sœurs Féliciennes ont soin de deux écoles de Mont Carmel.

Cinquante-six Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth sont employées dans l'Institut d'Emsworth et dans nos deux écoles de Saint-Stanislas et du Cœur-Immaculé à Pittsburgh.

Vingt-cinq Sœurs Franciscaines ont charge des écoles de Sainte-Anne et de Saint-Antoine à Millvale et celles du Sacré-Cœur à Emsworth et de Sainte-Marie à Glenfield.

Deux Sœurs Bénédictines de Fort-Smith enseignent à l'école de Saint-Jean du même lieu.

Cinq Sœurs Bénédictines d'Alabama ont charge de nos deux écoles de Tuscaloosa.

Trois Sœurs de Notre-Dame de Cincinnati enseignent nos enfants de Saint-Jean à Dayton.

Sept Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie sont à Saint-Joachim, Détroit.

Une Sœur des Filles de la Croix est directrice de notre école du Saint-Esprit à Marksville.

Ces trois cents Sœurs sont américaines de naissance et d'éducation. Il est impossible d'apprécier à leur juste valeur les services rendus pendant de nombreuses années par ces religieuses dévouées dans l'œuvre si laborieuse de l'éducation dans nos écoles; Dieu seul peut justement les évaluer et leur donner la récompense. Nous ne pouvons qu'exprimer ici notre gratitude profonde pour leur loyauté à l'égard de nos confrères, pour leur dévouement et leurs sacrifices, et nous prions Dieu de bénir ces personnes qui Lui sont consacrées corps et âme, et de leur prodiguer des grâces et récompenses toujours plus abondantes.

Pendant les dernières années, nous avons subi la perte des PP. Fitzgibbon, Maniecki, Sztuka, Henri Mac Dermott, M. Kelly, O'Rorke, des FF. Engelbert, Celsus, Jérôme, Burchard et François. Tous ces confrères ont bien mérité de la

Congrégation et leur décès nous a été fort pénible; puisse Dieu récompenser ces cœurs généreux!

La gratitude nous fait un devoir de mentionner spécialement l'évêque d'Alexandria, Mgr Van de Ven, décédé, qui fut toujours un ami et un père à l'égard de nos confrères d'Alexandria, Marksville, Isle Brevelle et Shreveport; Dieu lui donne le repos et le bonheur éternels!

Nous avons passé par une période de crise qui a atteint presque tout le monde, et quelques-unes de nos paroisses ont organisé des secours sur une vaste échelle; ce fut le cas pour Sainte-Anne et Saint-Antoine à Millvale, Sainte-Marie à Sharpsburg. Depuis janvier dernier, le P. Spannagel a donné le repas de midi à ses enfants de l'école, ce que fit également le P. Goebel; ils ont, en plus, fourni des légumes et autres articles de cuisine aux nécessiteux de la paroisse. Le P. Mac Guigan a tendu la main aux enfants fréquentant l'école publique, aussi bien qu'aux siens; il a également secouru des familles protestantes en plus de ses propres familles. Il a obtenu des sommes considérables de l'État par l'intervention du maire. La crise a manifesté aux habitants de Millvale et de Sharpsburg de quel dévouement et esprit de charité nos confrères sont capables.

Pour ceux d'entre nous qui trouvent de la poésie même dans l'arithmétique des statistiques, nous ajoutons ici des données qui montrent ce qui a été effectué dans le saint ministère pendant l'année 1931, en notre Province américaine. Ces indications sont empruntées au rapport officiel de nos œuvres à la date du 31 décembre 1931 :

A. Résumé de nos paroisses et missions noires et d'Arecibo :

Nombre de familles.....	13.773
Nombre d'âmes.....	81.702
Baptêmes d'enfants.....	2.894
Baptêmes d'adultes.....	674
Communions pascales.....	13.539
Total des Communions.....	262.876
Premières Communions.....	1.496
Confirmations.....	613
Mariages catholiques.....	278
Mariages mixtes.....	120

Derniers sacrements.....	2.181
Enterrements .....	379
Enfants dans les écoles paroissiales.....	5.903

Le nombre de Communions, de Communions pascales, de Premières Communions, Confirmations, Mariages, et d'enfants aux écoles paroissiales sera fortement augmenté par les chiffres d'Arecibo pour 1932.

B. Résumé de nos autres paroisses et œuvres :

Nombre de familles.....	6.650
Nombre d'âmes.....	33.709
Baptêmes d'enfants .....	960
Baptêmes d'adultes.....	68
Communions pascales.....	26.027
Total des Communions.....	483.999
Premières Communions.....	1.108
Confirmations .....	1.346
Mariages catholiques.....	234
Mariages mixtes.....	52
Derniers sacrements.....	3.869
Enterrements .....	474
Enfants dans les écoles paroissiales.....	6.524

Avant de parcourir les rapports particuliers de nos communautés et résidences, il semble utile de remarquer quelle singulière fortune ce fut pour notre chère Congrégation de venir aux États-Unis, où elle a pu trouver tant d'œuvres abandonnées pour lesquelles les évêques n'étaient pas à même de trouver des prêtres compétents et dévoués, et où, d'autre part, le dixième d'une population immense de cent vingt-six millions d'habitants appartient à la race noire et dont les âmes immortelles et la destinée éternelle doivent, nécessairement et profondément, intéresser les membres de la Congrégation du Saint-Esprit. Peut-être ne se rappelle-t-on pas toujours que notre vénérable Fondateur, le P. Libermann, avait entretenu une correspondance abondante, il y a près de quatre vingt-dix ans, avec des prêtres influents et des évêques de New-Orleans, Baltimore, Cincinnati et autres endroits, aux fins d'entreprendre des œuvres diverses dans ce pays, et que, si Dieu lui avait donné vie, il aurait certainement réalisé ces projets.

### FERNDALE. — COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE

*Personnel.* — R. P. Eugène PHELAN, *supérieur provincial*; PP. Martin HEHIR, *supérieur*; Alexandre SZWARCROK, *procureur provincial*; James CARROLL, *directeur des Grands Scolastiques, préfet des Études, préfet de santé pour les Scolastiques*; Walter VAN DE PUTTE, *professeur, chargé du chant*; François MAC GLYNN, *sous-directeur des Scolastiques, professeur*; Richard ACKERMAN, *professeur*; François CLEARY, *économe, maître des Novices-Frères, préfet de Santé pour les Pères et les Frères*; Gordon KNIGHT, *professeur*; Jean STRMISKA, *professeur*; Jacques MAC CAFFREY, *professeur, secrétaire du R. P. Provincial*; George COLLINS, *malade*.

Actuellement il y a dans la Communauté de Ferndale 12 Pères, 59 Scolastiques (et 3 en maison), 8 Frères Profès, 2 Novices-Frères, 5 Postulants-Frères.

*Changement de Personnel.* — Le dernier *Bulletin* de la Communauté a donné un compte rendu de Ferndale jusqu'au mois de septembre 1928. Depuis lors quelques changements sont intervenus dans le personnel. Au mois de décembre 1928, le P. Jacques Riley, qui était directeur des Scolastiques aussi bien que supérieur de Ferndale, a été nommé curé de la paroisse de Saint-Pierre-Claver, à Philadelphie. Il a été remplacé par le P. Hoeger, maître des Novices à Ridgefield, qui est devenu directeur, et par le P. Mac Dermott, venu de l'Université de Duquesne, qui fut nommé supérieur. Ce dernier avait passé quarante-trois ans à Pittsburgh, étant vice-président du Collège du Saint-Esprit, et après 1911, vice-président de l'Université. Il est mort subitement par suite d'une maladie de cœur, le 9 janvier 1931. Comme pour le P. Sztuka, les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale de Sainte-Marie à Norwalk. Mgr Mac Auliffe, évêque auxiliaire de Hartford, a pontifié aux obsèques de ces deux Pères. Dans l'assistance il y avait non seulement nos confrères, venus rendre hommage à ces deux prêtres qui ont travaillé avec tant de zèle et pendant de si longues années dans la Province, mais il y avait également de nombreux prêtres du Diocèse.

Pendant l'été de 1929, le P. Hoeger, directeur des Scolas-

tiques, fit un voyage en Europe pour recouvrer sa santé. Mais à son retour il était encore fatigué; il a été remplacé par le P. Brannigan, comme directeur des Scolastiques. Le P. Hoeger a alors été nommé curé de la paroisse de Sainte-Marie à Détroit. On a bien regretté le départ du P. Hoeger: il était bon professeur de théologie, et presque tous les Scolastiques l'avaient connu comme leur excellent maître de Novices.

Le P. Mac Glynn, à son retour de Rome, fut nommé sous-directeur du Scolasticat.

Au mois de septembre 1931, le P. Knight, revenu de Rome, fut nommé professeur de Dogme.

Au commencement de décembre 1931, le P. Fitzpatrick est allé professer à Cornwells. En janvier 1932, le P. Hehir vint à Ferndale comme supérieur; il avait passé quarante-six années et demie à Pittsburgh, une année à Cornwells, comme supérieur de l'École apostolique; enfin, au mois de décembre 1931, il reçut sa nomination comme supérieur de la Communauté de Ferndale.

Pour raison de santé, le P. Brannigan partit pour *Duquesne-University* au mois de février 1932. Les Scolastiques regretèrent son départ à cause de sa grande bonté et de son talent éminent pour l'enseignement. Le P. Ackerman vint à Ferndale comme professeur de Philosophie; il est également aumônier des Dames du Sacré-Cœur, à Noroton, et rédacteur de notre *Almanach* annuel. Pendant ce même mois de février 1932, le P. Jacques Carroll fut nommé directeur du Scolasticat par la Maison-Mère. Il avait été vice-président de l'Université de Pittsburgh. Revenu de Fribourg en 1915, il enseigna la théologie et l'Écriture Sainte à Ferndale pendant huit ans; on y fut heureux de le voir revenir pour travailler à la formation de nos Scolastiques.

*Retraites.* — La seconde grande retraite des Pères de la Province se fait à Ferndale; elle a lieu d'ordinaire la première semaine de juillet. Une quarantaine de Pères y prennent part. Les conférences pour les deux retraites sont données par le même Père. Nos confrères, particulièrement ceux qui ont fait leur Scolasticat à Ferndale, aiment à y suivre ces exercices; ils aiment la paix et la tranquillité qui y règnent et tant de choses qui y facilitent le recueillement, aussi bien qu'ils apprécient les agréments de notre belle propriété.

*Visiteurs.* — En dehors du temps des retraites nous avons reçu la visite de plusieurs Pères qui ont passé des jours et parfois des mois dans la Communauté. Parmi ceux-ci nous pouvons mentionner les PP. L. O'Donnell, E. Caron, P. Mac Carthy, T. Harris, J. Todorowski et D. Killeen.

Quelques-uns de ces Pères ont eu la facilité de faire les trente jours de récollection. D'autres ont fait une visite plus courte, tels que les PP. Plunkett et Duffy de Puerto Rico, les PP. Tomaszewski et Alachniewicz, de la Pologne, et le P. Horgan, de Sierra-Leone. Quelques-uns ont donné des Conférences qui furent bien goûtées par nos Scolastiques et la Communauté.

Nous avons également reçu la visite de Mgr Brennan, évêque de Richmond, Va., qui lui aussi nous a donné une conférence sur les Missions de son Diocèse.

*Le R. P. Léna.* — Mais parmi nos visiteurs des années 1928-1932 nous avons été spécialement privilégiés et honorés de recevoir celle du P. Léna, premier Assistant général de la Congrégation. Venu en Amérique pour y faire la visite de règle dans toute la Province, il est arrivé à Ferndale le 8 mai, et il y est resté jusqu'au 12 du même mois. Pendant ces jours il a reçu en direction tous les membres de la communauté, les Scolastiques, Frères et Pères. Tout le monde fut enchanté par ses manières humbles, gaies et aimables, qui lui gagnèrent tous les cœurs. Il est revenu le 9 juin, mais seulement pour un jour. On se rappelle et on parle encore de sa dernière conférence aux Scolastiques, dont la teneur était qu'il fallait : *Stand firm upon your own*. Le journal du Scolasticat y a ajouté son commentaire : *We gave him a great American send-off*.

*Ministère.* — Presque tous les Pères de la Communauté sont occupés les samedis et dimanches de l'année à aider les prêtres dans les paroisses des environs. Le P. Provincial lui-même, quand il est dans la Communauté, se sacrifie volontiers pour rendre ce service à un prêtre séculier pour les messes du dimanche. Ce travail hebdomadaire du saint ministère après une semaine de classe constitue un sacrifice pour nos Pères, mais c'est un sacrifice offert pour le bien de la Communauté. Les Pères sentent bien que c'est une grande consolation de pouvoir faire du bien aux âmes au confessionnal et par la prédication.

Nos Pères sont beaucoup demandés pour donner des séries de sermons pendant le Carême, pour les Quarante Heures et pour prêcher des sermons de circonstance. Ils prennent également soin de plusieurs Couvents en qualité de confesseurs ordinaires ou extraordinaires.

*Le Jubilé du P. Provincial.* — L'événement le plus important de notre Province depuis 1928, fut, sans aucun doute, après la visite du R. P. Léna, le *Jubilé d'or* de notre cher P. Provincial, qui se célébra au mois d'octobre 1930. On sait que le P. Phelan fit sa profession à la vie apostolique au mois d'août de l'année 1880. Il n'était pas encore prêtre. Il reçut la prêtrise le 7 octobre suivant, et son obédience lui fut donnée aussitôt pour le nouveau Collège du Saint-Esprit à Pittsburgh. Les classes avaient déjà commencé depuis septembre; on demandait que le P. Phelan partit immédiatement pour l'Amérique. Il obéit et s'embarqua sans passer par l'Irlande, son pays natal, et sans donner à ses parents le plaisir d'assister à sa messe dans leur église paroissiale. Ce fut seulement vingt ans après, en 1900, que ses parents eurent le bonheur de voir leur fils à l'autel. Pendant les cinquante années de son sacerdoce, le P. Phelan a été professeur à *Holy Ghost College*, directeur du petit Scolasticat à Pittsburgh, curé de la paroisse de Notre-Dame à Chippewa Falls, Wisconsin, maître des Novices, directeur des Grands Scolastiques, supérieur à Cornwells et à Ferndale, et maintenant il accomplit sa vingt-deuxième année comme provincial. Mais revenons à l'année 1930. Pendant la retraite annuelle à Ferndale au mois de juillet, les PP. Hehir, Mac Dermott et Goebel, non sans quelque hésitation, firent visite dans sa chambre au P. Phelan. Ils lui dirent que les Confrères de la Province étaient en train de faire des préparatifs pour son *Jubilé d'or*. Il protesta fortement contre n'importe quelle solennité, mais les trois Pères insistèrent avec une hardiesse qui l'étonna, qu'ils ne quitteraient pas sa chambre avant qu'il eût donné son consentement. Voyant leur détermination et désirant garder sa chambre à lui seul, finalement il céda. Un Comité fut constitué, après la Conférence du matin; le P. Henri Mac Dermott en fut nommé président. C'est de la plume de ce Père que nous tenons l'admirable brochure décrivant la vie et les œuvres de notre Père Provincial.

Le Jubilé eut lieu le 7 octobre. Mgr Nilan, évêque du diocèse de Hartford, prononça un beau discours. Priront part au dîner, servi dans le réfectoire de la Communauté, outre Son Excellence l'évêque auxiliaire de Hartford, Mgr Mac Auliffe, l'évêque du diocèse de Charleston, Mgr Emmet Walsh, et cent cinquante prêtres, parmi lesquels il y avait des Pères de presque chaque maison de la province. Le P. Brannigan fit fonction de toastmaster. Il y eut seulement trois discours. L'abbé Finn, curé de la paroisse de Sainte-Marie, à Norwalk, parla au nom des Prêtres du diocèse, et le P. Hehir au nom des Pères de la Province. Comme représentant de l'Université de Duquesne et en son nom, il invita Mgr Nilan à user de ses pouvoirs de Chancelier de l'Université, pour conférer à cette occasion, au P. Phelan, le grade de Docteur en Droit.

Le P. Phelan exprima aux évêques, aux prêtres séculiers et à nos confrères sa profonde gratitude, manifestant une fois de plus sa vive émotion et son éloquence sans égale.

### Le Scolasticat.

*L'esprit religieux.* — On peut dire que l'esprit religieux de nos Scolastiques est bon. Extérieurement, ils sont réguliers, ponctuels, à temps pour chaque exercice. Ils pratiquent toutes les dévotions ordinaires, et spécialement le Chemin de la Croix, la dévotion à la Sainte Eucharistie et à la Sainte Vierge.

*Chant, cérémonies, processions.* — Nos Scolastiques sont bien formés pour le chant et les cérémonies. C'est un vrai plaisir de remarquer le contraste du chant dans nos offices religieux avec celui qu'on entend quelquefois dans les églises, où l'influence de l'âge du jazz ne peut que se faire sentir. Les Scolastiques font un généreux effort pour ne pas imiter le chant vulgaire qui souvent est en contradiction avec toutes les règles de l'art.

Tout le monde admire également l'exactitude et la fidélité avec lesquelles on observe les rubriques pour les grand-messes et autres services religieux. Ceci est dû à la vigilance constante du P. Strmiska,

Nos Processions de règle sont celles de *Corpus Christi*, des jours de Rogations, et celle du Saint Rosaire ou de la Sainte Vierge le dernier dimanche d'octobre. Celle de *Corpus Christi* est la principale. Nos Scolastiques font de grands préparatifs



et ils ont presque toujours le bonheur d'obtenir un jour ensoleillé. Le clergé séculier est invité à y assister, et notre invitation est acceptée avec plaisir. Un grand nombre de gens du dehors y prennent part également, manifestant un grand esprit de dévotion. Cette procession est considérée comme la plus belle célébration de la Fête-Dieu dans le diocèse.

*Ordinations.* — A Ferndale nous avons les Ordinations deux fois l'an, vers la Pentecôte, et au commencement d'octobre, quand les Scolastiques de la quatrième année reçoivent la prêtrise. Cette dernière Ordination est généralement reçue des mains de notre vénérable évêque, Mgr Nilan, et les Ordinations à la Pentecôte, de son auxiliaire, Mgr Mac Auliffe.

*Consécration à l'Apostolat.* — Depuis le dernier *Bulletin*, vingt-huit scolastiques ont fait leur Consécration à la vie apostolique : en 1929, 8; en 1930, 5; en 1931, 7; en 1932, 8. De ces vingt-huit, six sont allés en Afrique, et quatre à Puerto Rico.

*Départ de missionnaires en 1932.* — Le 20 octobre, trois Pères de la dernière Consécration : PP. Morley, Gorman et Deer, se sont embarqués à New-York pour Paris. Ils sont destinés au Vicariat de Kilima-Ndjaru, qui récemment a été donné à la Province d'Amérique. Le jour avant leur départ une cérémonie eut lieu en leur honneur à Ferndale. Tous les trois ont officié à la Grand'Messe solennelle et un excellent et touchant sermon fut prêché par le P. Ackerman. A la fin de la Messe on a chanté l'hymne *To Christ the King*, et les trois jeunes Missionnaires ont donné la Bénédiction apostolique. Après le dîner de départ, le P. Supérieur a pris la parole. Il a invité à en faire autant le P. Mac Glynn, sous-directeur des Scolastiques, au lieu du P. Carroll, directeur absent; ont également dit quelques mots, le P. Jones, appartenant à la classe des trois Missionnaires, les trois Missionnaires eux-mêmes, et le P. O'Neill, auxiliaire des Scolastiques. Il invita ensuite le P. Finn, curé de la paroisse de Sainte-Marie de Norwalk, un de nos meilleurs amis, à dire un mot. Le vénérable curé félicita les trois jeunes Pères, leur rappelant la grande œuvre de l'Église du Christ, qui consiste à prêcher l'Évangile et à convertir les nations du monde entier. Il finit son discours par la remarque du cardinal Newman, que la meilleure façon d'obtenir beaucoup de vocations pour le

clergé séculier est d'envoyer des missionnaires aux nations infidèles.

Après ces courtes allocutions, le P. Supérieur exprima le regret du P. Provincial d'avoir été obligé de s'absenter à cette occasion pour la visite annuelle de nos communautés, mais assura qu'il était avec nous d'âme et d'esprit. L'Afrique, nous rappela le P. Supérieur, a actuellement 720 membres de notre Congrégation, dont 16 Américains. Nous y avons 24 Évêques et 7 Préfets apostoliques. Le Kilima-Ndjaru, vicariat de ces trois jeunes Pères, a 33 Pères, dont 7 sont Américains, anciens élèves de Ferndale. Il est utile de rappeler qu'il y a au moins six diocèses des États-Unis qui ont moins de prêtres que le Kilima-Ndjaru.

Il faut également rappeler, ajouta le P. Supérieur, que nous avons 54 maisons en Amérique, dont 23 sont des Missions pour les Noirs; 43 de nos Pères y travaillent, dont 35 sont des fils de Ferndale. Malgré ce travail qui nous incombe, nous sommes heureux que la Maison-Mère nous ait finalement donné un Vicariat en Afrique. Nous remercions la Maison-Mère et notre cher Supérieur Général, Mgr Le Hunsec, de cette grande faveur.

Il faut encore ajouter que de nos 23 Missions pour les Noirs en Amérique, toutes, à l'exception de trois, ont été fondées par le zèle du P. Phelan, depuis sa nomination comme Provincial.

Le P. Supérieur a terminé ses remarques en souhaitant bon voyage et bon succès aux trois jeunes Apôtres, et il a promis, autant que la chose est possible, qu'ils auraient de nouveaux confrères de Ferndale, l'année prochaine, et que peut-être lui-même aurait l'occasion dans quelques années d'aller les voir au Kilima-Ndjaru.

*Études.* — Au Scolasticat on fait les études ordinaires de nos grands Scolasticats. On suit en principe les mêmes cours qu'à Chevilly. Nos Scolastiques s'adonnent assez sérieusement à leurs études, et ils obtiennent de bons succès aux examens.

Outre les cours réguliers du Scolasticat, il faut mentionner des cours spéciaux, tels le cours de Critique des écrivains modernes, donné par le P. Killeen, une fois par semaine, pendant deux années, et un cours de français par le P. Van de Putte.

Il est nécessaire de mentionner spécialement les *Summer Courses* donnés chaque année à Duquesne University. Depuis quelques années, un certain nombre de nos Scolastiques suivent ces cours pour obtenir un grade universitaire. Comme ils ont fait les études secondaires et deux années de Collège à Cornwells, suivies de deux années de philosophie à Ferndale, ils ont fait les études nécessaires pour ces grades, à l'exception de quelques points dans des sujets spéciaux requis en Amérique. C'est pour satisfaire aux lois de l'enseignement de chaque État, qu'ils suivent ces cours à notre Université pendant trois ou quatre ans. Ainsi, en 1930, il y eut cinq de nos Scolastiques à recevoir le degré de Bacheliers-lettres. En 1931, 6 réussirent à obtenir le même grade et un reçut celui de *Master in Arts*, et en 1932 cinq autres ont reçu celui de Bachelier. Ces grades sont requis en Amérique pour enseigner dans les classes secondaires; ils sont très utiles et d'une quasi nécessité dans nos paroisses, et dans les Missions des Noirs; même nos missionnaires d'Afrique ont besoin de ces grades, surtout dans les Missions anglaises, où Mgr Hinsley est Délégué Apostolique.

### Noviciat des Frères.

Le P. Paul Sztuka, Préfet des Frères et Maître des Novices depuis le 4 septembre 1914, fut enlevé par la mort le 21 septembre 1930. Ceux qui l'ont connu ou qui ont lu attentivement la notice biographique de ce vaillant missionnaire (*Bulletin* de février 1931) comprennent quel vide il a laissé dans la Communauté. Il a été remplacé provisoirement par le P. George Collins qui, hélas! devait nous quitter bientôt pour raison de santé; il se trouve depuis le 12 juin 1931 dans un Sanatorium pour tuberculeux. Enfin, vers la fin du mois d'août de la même année, le P. Ward F. Cleary nous est venu de Cornwells, où il avait exercé la fonction de sous-directeur des Apostoliques. Il est devenu économe, préfet des Frères et maître des Novices.

Parmi les Frères, nous avons à déplorer la mort du bon F. Francis O'Brien, survenue le 15 avril 1932. Ce fut à l'occasion de son arrivée de Cornwells comme postulant, le 12 février 1907, que s'ouvrit le Noviciat de Frères à St-Mary's,

Ferndale. Cet excellent Frère était vraiment d'une piété, d'une régularité et d'un dévouement exemplaires.

En novembre 1931 nous arrivait le cher F. Gottfried Huber de Cornwells, souffrant d'une maladie de cœur. Plusieurs fois sa fin a paru proche, mais les soins intelligents et assidus de quelques Scolastiques qui le soignèrent jour et nuit, et quelques semaines, à l'hôpital des bonnes Sœurs, l'ont si bien rétabli qu'il peut de nouveau suivre les exercices de règle et même rendre encore quelques services.

Les Frères profès à Ferndale sont actuellement au nombre de 10, dont 7 des seconds vœux.

Les aspirants qui ont reçu le saint habit ces dernières années sont les FF. Mathew Molloy, le 19 juin 1930; Thomas Doyle le 17 décembre 1930; Stephen Bores, le 30 avril 1931; Michael Yaksic et Nicholas Mac Loughlin, tous deux, le 6 mai 1932. Les trois premiers novices ont fait leur profession religieuse l'année après leur oblation. A présent nous avons en plus cinq postulants. En comparant ces chiffres avec ceux d'autrefois, on peut constater un progrès sensible. Dieu veuille qu'il continue!

La maison des Frères a été peinte cette année (1932) à l'intérieur et à l'extérieur, et elle a l'air bien coquette. Une partie de la véranda a été complètement renouvelée. Deux bains-douche ont été installés dans le sous-sol. Tout ce travail a été exécuté par les Frères eux-mêmes. Ils ont de plus contribué à construire et à entretenir la route conduisant à la maison du Grand Scolasticat.

Tous ceux qui s'y connaissent ont pu constater que les champs et le jardin de Ferndale se distinguent avantageusement de beaucoup d'autres, bien que le sol soit relativement pauvre et que cette année il ait souffert du manque de pluie. N'est-ce pas un signe que le bon Dieu aime à bénir un travail entrepris principalement pour sa gloire? Au moins, à maintes reprises, on peut entendre le mot employé par le Frère fermier pour encourager son monde : *Ad majorem Dei gloriam!*

Puisse Dieu nous garder toujours dans l'esprit de foi qui anime nos actions!

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Jean MARNAS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Majunga, décédé à Chevilly le 21 août 1932, à l'âge de 29 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 10 mois comme profès.

Le 21 août au soir, après que la douce voix du R. P. Groell nous eût fait le sermon d'ouverture de la Retraite, un autre prédicateur à la voix âpre et coupante, et pourtant consolante, lui succédait en chaire: c'était la Mort, qui, mettant un terme au long martyre du cher P. Marnas, lui ouvrait enfin les portes du Ciel. Cet événement et les cérémonies mortuaires qui suivirent achevèrent de mettre les retraitants dans l'atmosphère surnaturelle qui convient à l'exercice de la Retraite.

Le P. Jean Marnas naquit le 10 janvier 1903 dans la cité ouvrière par excellence de Saint-Étienne, au diocèse de Lyon. Il était de neuf ans plus jeune que son aîné, Gabriel, qui lui montra le chemin de la Congrégation du Saint-Esprit, au service de laquelle il se dévoua à l'île Saint-Pierre. Jean devait lui-même entraîner Marius son cadet, d'un an plus jeune.

Notre jeune homme entendit le premier appel de Jésus au service des autels, le jour de sa première communion, et n'eut plus de paix qu'il n'eût dit : Oui ! Il commença ses études secondaires à l'école paroissiale de l'église Saint-Charles, la paroisse la plus moderne du centre de Saint-Étienne, et y resta deux ans. Puis il passa au petit séminaire d'Yssingeaux, au diocèse du Puy, où il demeura trois ans, de 1917 à 1920.

La guerre venait de finir; Gabriel était entré au noviciat de Neufgrange; Jean vint l'y rejoindre, et s'y montra bon, docile et dévoué, malgré sa constitution peu robuste. Grand et maigre, son corps s'était sans doute trop vite développé : il paraissait manquer de vigueur. Ce n'était qu'une apparence, comme le montrera la suite de sa vie.

Ayant émis ses vœux en 1921 et fait un an de philosophie à Neufgrange, il fit son service militaire dans les garnisons de la frontière suisse : Dôle, Besançon, Belfort, et vint achever sa philosophie à Mortain. De 1924 à 1927, il étudia la théologie et reçut les ordres sacrés à Chevilly, se montrant toujours régulier et édifiant.

Ses études achevées, il est remis entre les mains du vicaire apostolique de la côte nord-ouest de Madagascar, Mgr Pichot. Après un séjour de quelques mois à Majunga, il s'embarqua pour la mission d'Ananalave où il arriva le 2 février 1928.

Nous devons au P. Carrard les renseignements qui suivent sur l'action apostolique du P. J. Marnas à Ananalave.

La station se trouvait alors sous la direction du P. Ravaud. Son territoire était considérable : 40.000 km<sup>2</sup>. Les habitants appartenaient aux tribus Sakalaves et Tsimihètes. Le P. Marnas rêva aussitôt d'installer partout des catéchistes et des sœurs pour éduquer la jeunesse. L'ignorance du malgache mit un frein à son ardeur. Il voulut la surmonter tout de suite et demanda à être envoyé sans préparation dans la brousse, dans un milieu exclusivement indigène, pour être forcé de l'apprendre. Son supérieur préféra le garder dans la ville.

Loin de s'en formaliser, il fonda aussitôt deux sociétés pieuses, celle des Enfants de Marie pour les jeunes filles, celle de Saint-Paul pour les hommes. Il les réunissait tous les quinze jours, et leur faisait des conférences sur le dogme, la morale et la liturgie à l'aide d'un interprète. Tous les vendredis il en faisait une autre aux élèves de l'École régionale, entrecoupant sa conférence du chant des cantiques sacrés.

Mais sa grande œuvre fut la construction d'un presbytère. Jusque-là la demeure des Pères était une maison en briques crues, longue de 11 mètres et partagée en trois chambres exiguës : celle du milieu servait de salon, de réfectoire, de bibliothèque, de magasin, etc... Le P. Marnas s'y trouvait comme dans une cage. Il demanda par l'intermédiaire de son supérieur, et obtint de son évêque, l'autorisation de bâtir un presbytère plus convenable.

Il fit faire des fouilles dans la propriété de la station pour y découvrir une carrière, et en trouva une enfin, au bord de la mer. Il se créa des ressources en écrivant en France, en quêtant chez les colons, en organisant des ventes de charité, en faisant jouer des saynètes en français et en malgache.

Il ne pouvait pourtant se passer du concours du Vicaire apostolique, et celui-ci dut bien des fois lui rappeler qu'une des principales qualités du bâtisseur en pays de Mission est de faire beaucoup avec rien, car son ardeur s'impatientait devant les difficultés de l'entreprise, et pour y couper court, il bâtit, en attendant, une grande salle en lattes de raphia, couverte de plaques de tôle d'occasion. C'est aujourd'hui la salle paroissiale.

En même temps il ne négligeait pas l'étude du malgache,

car son rêve était toujours de partir dans la brousse aussitôt son œuvre terminée. Il travaillait pour l'Église et non pour lui-même.

Le presbytère fut achevé en juillet 1929. Le Père pouvait déjà faire des sermons en langue indigène. Il se sentait heureux de pouvoir se débrouiller tout seul. Il avait hâte de courir le district d'Ananalave. Son supérieur, qui était maintenant le P. Carrard, retardait ce moment tant désiré. Une entorse que le Père s'était faite, une douleur au genou dont il se plaignait, l'inquiétait. Le P. Marnas lui ne craignait rien : il trouvait que c'était la ville qui l'ankylosait et il voulait voyager pour guérir.

Enfin il put partir le 17 septembre 1929. Quel enthousiasme il éprouva : « Vous ne me verrez plus que dans deux mois : je vais parcourir tous les postes à bicyclette ! » Hélas ! à onze heures du même jour il était de retour, les traits fatigués, traînant le pied, mal remis de son entorse. Le Père était découragé !

Pour le consoler, on lui proposa de faire sa tournée en hamac. Il accepta et put la faire sans trop de mal.

Le jour de Noël il fut heureux d'aller chanter la messe à Antsohihy où il administra de nombreux baptêmes et fit faire quelques premières communions. Il en revint fatigué, et résolut de se reposer à Ananalave pendant la saison des pluies.

Le 26 janvier 1930, Mgr Pichot passait à Ananalave et félicitait le P. Marnas de l'œuvre qu'il avait achevée, du grand savoir-faire et du dévouement qu'il y avait développé. Le Père en fut tout heureux. A son retour de Nossi-Bé, le 5 février, l'évêque retrouva le P. Marnas souffrant des dents. Le docteur malgache lui avait cassé une dent et refusait de lui continuer ses soins. De plus son genou le faisait souffrir. Il fallut l'envoyer à Nossi-Bé, puis à Majunga, d'où il s'embarqua pour la France.

Il écrivit alors des lettres déchirantes à son supérieur. Le sacrifice de quitter sa Mission lui brisait le cœur. Il aimait tous ses chrétiens, et ceux-ci le lui rendaient. Ils se cotisèrent et lui envoyèrent 300 francs pour son voyage.

Il laissait à son évêque et à ses confrères le souvenir d'un confrère très bon et très dévoué, plein de prévenance pour tous.

Arrivé à Chevilly, le Père dut immédiatement s'aliter ; et il resta immobilisé pendant de longs mois sur son lit de douleur. « En dépit de tous les soins assidus dont il était l'objet de la part du médecin, du Frère infirmier et surtout de son Frère Marius, qui ne le quitta pas, nous écrit le P. Blériot, la maladie accomplissait son œuvre de destruction.

Malgré tous les espoirs, malgré toutes les neuvaines à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en qui le cher malade avait mis son espoir, il fallut enfin se conformer à l'évidente volonté de Dieu. Le P. Marnas, qui jusqu'alors avait toujours accueilli ses visiteurs avec un joyeux sourire, parut dès lors dominé par un vague sentiment de tristesse qu'il avait de la peine à surmonter.

« Peu à peu il parut indifférent à ce qui se passait autour de lui. C'était la fin qui approchait. Prévenu, le malade accueillit cette nouvelle sans émotion; il s'empressa de demander les derniers secours de la religion, et les reçut avec une grande piété. Puis l'engourdissement de ses facultés s'accrut et il tomba dans le coma, pour s'endormir enfin dans le Seigneur. »

\* \* \*

Le P. Patrick BRENNAN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 8 janvier 1933 à Rockwell, à l'âge de 60 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 3 mois comme profès.

Le P. YVON MORVAN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 janvier 1933 à Langonnet, à l'âge de 61 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans comme profès.

Le F. TIMOLÉON Montialoux, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 21 janvier 1933 à Chevilly, à l'âge de 77 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 10 mois comme profès.

Le F. SIMPLICIEN Dubat, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 26 janvier 1933 à Langonnet, à l'âge de 69 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 4 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25465-2-33.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Mgr Joseph Byrne, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro. — Mgr Pierre Gourtay, évêque titulaire d'Arad.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : Quelques réflexions utiles.

**Nouvelles des Communautés.** — Rome : Au Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi. — Chevilly : Conférence du 2 février. — Haïti : Distinction au R. P. E. Christ et au P. A. Schneider. — La Lounda : Prospérité de la Mission. — Coubango · Inondation. — M. Fr.-A. Verdier. — Congrégation de la Sainte Vierge. — Distinctions aux Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province des États-Unis (*suite*).

**Nécrologie.** — P. Bernard Carey, F. Simplicien Dubat; F. Martin Herrmann, P. Louis Walter, FF. Estevao Dias Vieira, F. Quillian Rettig, PP. Antoine Roche, Joseph Aubry.

## ROME

### MGR JOSEPH BYRNE, VICAIRE APOSTOLIQUE DU KILIMA NDJARO

PIUS PP. XI

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Supremum Apostolicum mūnus, Nobis divinitus commissum, illud in primis postulat ut felici Ecclesiarum omnium statui ac prospero regimini pro re et tempore consulamus. Cum vero per obitum bo : mem : Ven. Fratris Henrici Gogarty, Episcopi tit. Themiscyræi, Vicariatus Apostolicus de Kilima Ndjaro, sui Pastoris solatio destitutus remanserit, Nos, de consilio etiam VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalium, S. Congregationi Christiano nomini propagando præpositorum, ad ejus provisionem animum intendentes, tibi, dilecte fili, a Spiritu Sancto Congregationis, cui idem Vicariatus concreditus est, sodali, egregiis non minus animi quam ingenii dotibus exornato, ejusmodi Vicariatus regimen demandandum censemus.

Te igitur, dilecte fili, mox episcopali characterē decorandum, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris Apostolicis, auctoritate Nostra, Vicariatus de Kilima Ndjaro, in Africa orientali, Vicarium Apostolicum eligimus, facimus ac renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus ad officium hujusmodi salubriter ac fructuose in Domino implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos spectat, ut te in Vicarium Apostolicum dicti Vicariatus de Kilima Ndjaro atque in ejusmodi officii liberum exercitium recipiant, admittant tibi que in omnibus faveant, præsto sint ac pareant; tuaque salutaria monita ac mandata reverenter excipiant atque actuose impleant, neque illis officiant, secus sententiam a te in detrectantes rite latam, ratam habebimus eandemque Suprema Apostolica auctoritate sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXIX m. Novembris, an. MCMXXXII, Pontificatus Nostri undecimo.

E. Card. PACELLI,  
a Secretis Status.

### MGR PIERRE GOURTAY, ÉVÊQUE TITULAIRE D'ARAD

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Petro M. Gourtay, Congregationis Sancti Spiritus Sodali, Vicario Apostolico Guyanæ Gallicæ, electo Episcopo Titulari Aradensi, salutem et apostolicam benedictionem. Quo salubrius ac utilius Vicarii Apostolici in sibi creditæ christianæ plebis regimine et spirituali cura munus possint obire suum, haud dubie valde prodest si episcopali ipsi sint characterē ac dignitate exornati. Hisce autem prælati solet Apostolica Sedes aliquem conferre titulum illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim flourerunt, etsi modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque aliis Nostris Litteris Te in primum Vicarium Apostolicum Vicariatus Guyanæ Gallicæ, nuper erecti deputaverimus, Te ad titularem Ecclesiam episcopalem Aradensem, titulari Ecclesiæ Metropolitanæ Petrensi Suffraganeam, per venerabilis Fratris Mar Theophilos ad<sup>1</sup> Cathedralem Ecclesiam Tiruvallensem translationem vacantem, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, suprema Nostra auctoritate eligimus, eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus

et privigeliis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius, quem malueris, catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta iuramenta præstare iuxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac iuramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per præsentem committimus. In tuam insuper commoditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipiendi a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eamdem gratiam et communionem Sedis Apostolicæ et ipsi habentes, qui Antistiti consecranti assistere valeant. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta emiseris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneritis, a iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, munus tuum ita fideliter ac prudenter exerceas ut novus Apostolicus Vicariatus Guyanæ Gallicæ per tuam pastoralem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, ibique vera Christi religio maiora in dies incrementa suscipiat. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo tertio, die decima mensis Ianuarii, Pontificatus Nostri anno undecimo. G. S. T.

Fr. Andreas, Card. FRUHWIRTH,  
*Cancellarius S. R. E.*

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

**Supérieur principal** de La Réunion, le P. François MONNIER (14 février).

**Assistant** du district de Loango, le P. Louis ESSWEIN (7 février).

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mouyondzi* (Loango), le 12 décembre 1932, le F. VERONUS Mollemans.

à *Ferndale*, le 18 janvier 1933, le F. DAVID Schindlery.

A émis les **Vœux de trois ans** :

à *Brazzaville* le 6 janvier, le F. HERVÉ Gaonach.

Ont fait **Profession** :

à *Rigdefield*, le 14 décembre, M. William John KEOWN, né le 4 juillet 1903 à Pittsburgh (Pittsburgh).

à *Knechtsteden*, le 2 février, le F. OSKAR Kiwitt, né le 24 novembre 1902 à Mōrs (Munster).

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mouyondzi*, le 12 décembre 1932, le F. VERONUS Mollemans.

---

### AVIS DU MOIS

#### Quelques réflexions utiles.

Il y a quelques mois, j'ai reçu d'un missionnaire une lettre qui contenait quelques réflexions que lui dictait son expé-

rience. Je viens de la relire, et la pensée m'est venue d'en faire part à ceux qui veulent bien parcourir les *Avis du mois*.

D'abord, écrit mon correspondant, nous devrions vivifier davantage nos méthodes d'apostolat et éviter la stagnation. On n'observe pas assez, on ne consulte pas, il semble qu'on ait peur de provoquer des avis différents. Ainsi, que de résistances passives dans la formation, l'emploi et l'organisation des catéchistes, la division de la Mission en districts, l'exploration et la connaissance du pays qui nous est confié, la délibération du plan de campagne à adopter ! Que de temps perdu avec nos orphelinats, nos rachats d'esclaves, nos œuvres d'intérieur !

Autre réflexion. Dans notre apostolat, nous manquons souvent de psychologie. Faut-il avoir fait des années de philosophie, de théologie et de pastorale, et avoir moins de sens pratique qu'un simple employé de commerce ? On devrait se douter en effet qu'on ne traite pas de la même manière avec tout le monde et en toute circonstance, avec des enfants et des hommes, avec des esclaves et des chefs, avec des Noirs et des Européens. C'est que, peut-être, en sortant des Petits et Grands Scolasticats, nous n'avons pas assez « l'usage du monde ». Il faudrait suppléer à cette carence par la réflexion et l'intelligence de la vie pratique.

A ce point de vue, les cours de Pastorale et d'Histoire de l'Église, bien faits, peuvent donner des voies utiles.

Du dévouement, nous en avons ; mais *quot passus extra viam* ! Un jeune, Père ou Frère, qui arrive dans une Mission ou une Œuvre quelconque, doit recevoir de ses Supérieurs et Confrères tous les renseignements et avis utiles pour l'orienter dans ses fonctions : et il en devra tenir compte.

Autre réflexion. Un missionnaire doit avoir une culture générale assez développée pour n'être pas inférieur aux Européens instruits et bien élevés qu'il rencontre. Même en communauté, impossible, parfois, d'avoir une conversation intéressante sortant de la banalité. A cet égard, un bon journal et une revue ont leur utilité : ne pourrait-on pas, souvent, se les faire adresser par un bienfaiteur, un ami, un parent ?

Tous ces avis, avec beaucoup d'autres, ajoute mon correspondant, sont donnés dans le *Directoire général des Mis-*

sions. Mais ce Directoire, qu'on a réclamé pendant trente et quarante ans, est-il lu, est-il mis en pratique?

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### ROME

#### **Au Conseil supérieur général de la Propagation de la Foi.**

Par un billet de S. Exc. Mgr Charles Salotti, secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande, en date du 5 janvier 1933, ont été confirmés, pour une période de cinq ans, dans leur charge de membres résidents, à Rome, du Conseil Supérieur Général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi : Mgr Auguste Boudinhon, recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, en qualité de vice-président, et les prélats dont les noms suivent, en qualité de conseillers pour leurs pays respectifs : Mgr Louis Hudal, recteur du Collège teutonique, à Santa Maria dell'Anima (Autriche); Mgr Oscar Joliet, recteur du Collège Belge (Belgique); M. Joseph Bastien, Sulpicien, recteur du Collège Canadien (Canada); Mgr Gaston Vanneufville, chanoine de la Basilique patriarcale du Latran (France); Mgr Hermann M. Stoeckle, recteur du Collège Teutonico-Mariano, à Santa Maria in Camposanto (Allemagne); Mgr Guillaume Godfrey, recteur du Vénérable Collège Anglais (Angleterre); Mgr Guillaumerran, recteur du Collège irlandais (Irlande); Mgr Joseph Zanetti, président du Conseil National de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre pour le Clergé Indigène (Italie); Mgr Bernard Éras, recteur du Collège Pontifical Hollandais (Hollande); Mgr Taddée Zakrzewski, recteur de l'Institut Pontifical Ecclésiastique Polonais (Pologne); Mgr Guillaume Clapperton, recteur du Collège Écossais (Écosse); Don Piétro Ruiz de los Panos, recteur du Collège Pontifical Espagnol (Espagne); Mgr Moïse Kiley,

recteur du Collège Américain des États-Unis (États-Unis); et Mgr Paul M. Krieg, aumônier de la Garde Suisse Pontificale (Suisse).

Font également partie de droit du Conseil Supérieur Général, présidé par le Secrétaire *pro tempore* de la S. Congrégation de la Propagande, le Secrétaire général de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre pour le Clergé Indigène, Mgr Mario Zanin, et les Présidents des Conseils Centraux ou Nationaux de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, résidant dans leurs pays respectifs. Le Secrétariat général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, sous la direction de Mgr Franco Carminati, a son siège dans le vieux Palais de la Propagande, qui abrita, depuis sa fondation, le Collège Urbain de la Propagande, récemment transféré sur le Janicule.

Le Conseil est convoqué périodiquement en séances ordinaires, et, une fois par an, en séance extraordinaire, à laquelle sont invités le Secrétaire général de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre et tous les Conseillers résidant hors de l'Italie, c'est-à-dire, les Présidents nationaux de l'Œuvre. A l'occasion de cette séance extraordinaire, il est rendu compte de l'activité développée au cours de l'année en faveur de l'Œuvre et procédé à la distribution des subsides ordinaires aux diverses missions, suivant leurs besoins et proportionnellement aux sommes d'argent recueillies dans les divers pays.

L'attribution de secours extraordinaires est fixée dans les séances ordinaires du Conseil des membres résidant à Rome.

*Agence Fides.*

---

## CHEVILLY

### Conférence du 2 février.

La conférence du 2 février a été faite cette année par M. Alphonse François, scolastique prêtre, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, assisté de Mgr Joseph Byrne, vicaire apostolique du Kilima-Ndjaru. Elle continua l'histoire du Vénérable Père, en traitant des premiers mois du Noviciat de La Neuville. Cette période de la vie du fondateur de la Société du Saint-Cœur de Marie, souvent représentée sous le

charme d'une paix idyllique, fut au contraire bien pénible pour lui surtout, par l'opposition qu'il rencontra de la part du P. Frédéric Le Vavasseur. Rien ne pouvait être plus dur que la désunion entre ceux que Dieu avait choisis pour travailler de concert et si l'œuvre des Noirs eût pu sombrer, c'eût été sur cet écueil. Le Saint Cœur de Marie la préserva du naufrage, et la tentation du P. Le Vavasseur ne servit qu'à assurer son avenir. Le Vénérable Père en fut réduit néanmoins à éloigner à tout prix son premier collaborateur; cette extrémité le rendit accessible aux sollicitations du Préfet apostolique de Bourbon, Mgr Poncelet, qui désirait s'attacher et attacher à sa mission ce jeune prêtre, originaire de Bourbon, et déjà promis à l'Île Maurice. Ce fut le commencement de nos œuvres à Bourbon. Ces incidents furent mis en bonne lumière par le conférencier.

D'autre part, M. Alphonse François avait à nous faire connaître les environs d'Amiens, le hameau de La Neuville, la maison louée pour l'Œuvre des Noirs, son ameublement, ses dépendances, en un mot le cadre dans lequel s'ouvrit le Noviciat : il le fit avec grande précision et non sans une pointe d'humour. Il nous présenta aussi M. Collin, premier novice, avec son esprit très vif, sa langue parfois trop prompte, son humeur toujours gaie; M. Tisserant retenu à Notre-Dame des Victoires par l'archevêque de Paris; quelques séminaristes désireux de se dévouer à l'Œuvre des Noirs et empêchés par leurs évêques de suivre leur vocation. Puis il nous rappela les méfiances auxquelles se heurta la Société naissante, les dangers qu'elle courut; et, parmi ces épreuves, la bonté maternelle de Marie, marquée par son intervention en faveur de M. Tisserant, guéri subitement à son intercession, et en faveur de la Congrégation toute entière par le don qu'elle lui fit de la mission d'Haïti.

Si l'exposé de ces faits dépassa les limites d'un entretien ordinaire de ce jour, la conférence ne parut longue à personne à cause de l'intérêt qu'elle suscita. Les chants qui l'encadrèrent élevèrent les esprits des auditeurs, et Mgr le T. R. Père, par sa parole émue, mit le dernier charme à cette réunion familiale, toujours discrète, timide même, en attendant les cérémonies liturgiques où il nous sera permis de glorifier notre Vénérable Père.



## HAÏTI

**Distinction au R. P. E. Christ et au P. A. Schneider.**

Le P. A. SCHNEIDER, Professeur au Séminaire-Collège Saint-Martial, de Port-au-Prince (Haïti), vient d'être nommé par le Président de la République chevalier de l'Ordre national *Honneur et mérite*. Peu après, le R. P. Eug. Christ était décoré de la Croix d'officier du même ordre.

---

## LA LOUNDA

**Prospérité de la Mission.**

Mgr Pinho écrit à la date du 28 décembre 1932 :

« Malgré la saison j'ai commencé mes visites à des endroits où l'on peut avoir accès par chemin de fer. C'est ainsi que j'ai passé quelques jours à Malange à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception. Profitant du beau temps j'ai également visité Bangalas. Le mois prochain je me propose de visiter les missions de Mgr Keiling, à l'exception de celles du Cuanhama qui ne sont accessibles qu'à la saison sèche.

« A Malange le mouvement des conversions, la ferveur et l'esprit de sacrifice des chrétiens sont quelque chose de vraiment extraordinaire. Pendant les jours qui ont précédé la fête on a conféré 394 baptêmes. Le jour même de la fête j'ai distribué 350 premières communions et donné 809 confirmations; du 2 au 13 décembre il y a eu 10.995 communions.

« On est débordé rien qu'à s'occuper de ceux qui viennent spontanément à nous.

« Et dire que pendant de longues années, 2 ou 3 Pères ont travaillé avec tant de zèle à Malange sans résultat apparent. Une année, on a compté un seul mariage. Il fut question d'abandonner la station puisque les populations semblaient s'obstiner à ne pas répondre aux efforts des missionnaires! »

---

**COUBANGO****Inondation.**

*Ganda, 28 décembre 1932.*

En ce moment il y a beaucoup de malades partout et des morts aussi; c'est sans doute dû au mauvais temps que nous avons depuis un mois. Les années passées, c'était la sécheresse, maintenant il y a trop de pluies. Ici notre champ de maïs (30 hectares) est sous l'eau. A Caconda, une inondation a détruit toute leur œuvre agricole; tout a été balayé, rien n'a résisté; ce que le déluge n'a pas emporté a été mis en lambeaux par la grêle, dont l'épaisseur était de 60 centimètres; il a fallu trois jours pour la fondre. Plusieurs bœufs furent emportés par l'eau et moururent enfoncés dans la vase. L'eau aussi a emporté le moulin et la réserve de maïs et de blé. Les routes sont affreuses, plusieurs ponts sont partis, on ne peut plus circuler.

*(Lettre de Mgr Keiling.)*

**MONSIEUR FR. A. VERDIER****Supérieur général de la Congrégation de la Mission.**

Les journaux ont annoncé la mort, à la date du 26 janvier dernier, de M. Fr.-A. Verdier, Supérieur général de la Congrégation de la Mission (dite des Lazaristes) et de la Compagnie des Filles de la Charité. Il était dans sa 77<sup>e</sup> année. M. Verdier aura été le 18<sup>e</sup> successeur de saint Vincent de Paul.

A cette occasion, il n'est pas inutile de rappeler que, seules, trois Congrégations d'hommes jouissent en France de l'existence légale, avec personnalité civile : les Missions Étrangères, les Lazaristes et les Pères du Saint-Esprit. C'est pourquoi elles ont toujours gardé les relations les plus cordiales, elles observent la même attitude dans les questions politico-religieuses, et elles participent à leurs fêtes réciproques : l'Épiphanie, la Saint-Vincent de Paul et la Pentecôte.

## CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Un Secrétariat central des Congrégations de la Sainte Vierge a été établi à Rome, 5, Borgo S. Spirito, pour répondre aux désirs des directeurs de ces Congrégations, transmettre à ceux-ci les informations utiles, résoudre leurs doutes, leur donner des conseils, leur faire part des industries propres à promouvoir la prospérité de leurs groupes. On peut s'adresser au directeur du Secrétariat Central, P. Émile Villaret, S. J., à l'adresse ci-dessus.

Le P. Villaret a publié un *Manuel des Directeurs de Congrégations et Notre-Dame la Vierge Marie* qu'on trouve à Toulouse, 9, rue Montplaisir.

## DISTINCTIONS

### aux Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

Nous apprenons avec plaisir que la Sœur BENOIT CLÉMENT, Supérieure principale des Sœurs du Cameroun, a reçu la décoration du « Mérite indigène » pour ses œuvres d'assistance aux enfants (Pouponnières, Orphelinats, etc.).

Et la Sœur MARIA VIERS, assistante générale, ancienne missionnaire au Cameroun et fondatrice des écoles de Douala et de Yaoundé, la croix de « l'Étoile noire du Bénin. »

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, pour *Haiti*, le 1<sup>er</sup> février 1933, les FF. LÉONCE Fidaniel et THOMAS Vergne;

de Marseille, pour *Maurice*, le 1<sup>er</sup> février, le P. Jean-Baptiste GOETZ avec Mgr LEE, vic. gén.;

pour *Zanzibar*, le 15 février, le P. James O'FLYNN;

de Dublin, pour la *Nigeria méridionale*, le 22 février, le P. Herbert WHITE.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le P. Jacques-Désiré Laval, apôtre de l'Île Maurice** (1830-1864), par le P. F. DELAPLACE. Édition revue et augmentée par le P. J.-M. PIVAULT. Un vol. de 400 pages, avec quelques illustrations. Paris, Procure générale, et en dépôt chez Beauchesne (117, rue de Rennes). — Depuis longtemps, la *Vie du P. Laval* par le P. Delaplace était épuisée. C'est une réédition, précédée d'une monographie de l'Île Maurice, par le P. Pivault, avec revue de l'ensemble de l'ouvrage. — Imprimerie de l'Œuvre d'Auteuil.

P. Maurice BRIAULT. **Le joyeux peuple Ndjabi**, dans *Les Missions Catholiques*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, pp. 10-20, avec carte, dessins, photogravures.

P. Charles SCHMIEDER. **La Théodicée, d'après saint Albert le Grand. — Comment l'homme moderne conçoit le monde?** Deux ouvrages publiés en allemand par notre confrère de Knechtsteden et qu'on ne lira ni sans intérêt, ni sans profit.

Le P. Corentin LARNICOL a fait polycopier pour ses élèves, en tableaux synoptiques, les cours donnés à l'Université Grégorienne : 3 volumes de 200 à 300 pages chacun.

P. Victor RENAULT. **Une visite aux Îles du Salut (Guyane française)**, dans *Les Missions Catholiques*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 70-73.

Mgr LE ROY. **La désorganisation de la famille en Afrique équatoriale**, dans *Les Missions Catholiques*, 16 février 1933, p. 83-85.

P. Charles FÉRAILLE. **La Mission de Bangassou dans l'Oubangui-Chari**, dans *Les Missions Catholiques*, 16 février 1933, p. 89-94.

P. Joseph RATH. **Une terre bénie dans les Missions catholiques de l'Afrique : le Vicariat apostolique du Cameroun sous les Pères du Saint-Esprit (1918-1931)**, article documentaire paru dans la Revue allemande de Missiologie, *Die Katholischen Missionen*, numéros de mars et d'avril 1932.

AL. AMAN, S. S. Sp. **La Prière à l'école du Christ, aux accents du Psalmiste.** Un vol. de 150 pages, édité par Aubanel, Avignon. — C'est une suite de lectures et pieuses méditations basées sur l'Évangile et les Psaumes : prières d'adoration, d'actions de grâces, de réparation, de demande. Suit un chapitre sur « la prière bien faite » et un dernier sur la prière parfaite, c'est-à-dire la sainte messe.

P. Henri DE MAUPEOU. **Le R. P. Horner et la fondation de la Mission du Zanguebar.** Article posthume, composé en 1928, par le regretté P. de Maupeou pendant sa dernière année de théologie, et qui vient de paraître dans le numéro de décembre de la *Revue d'Histoire des Missions*, avec les chiffres de la statistique de 1931.

P. Victor RENAULT. **Des nouvelles du R. P. Renault à Cayenne,** dans *Le Clocher de Saint-Symphorien-des-Monts*.

P. Gabriel HERRIAU. **Il était une fois un phono...**, dans *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1933, p. 21-22.

P. Camille LAAGEL. **Dans la brousse angolaise,** dans *Annales de la Propagation de la Foi*, mars 1933, p. 22-23.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### PROVINCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(*Suite.*)

#### NOVICIAT DU SAINT-ESPRIT, RIDGEFIELD, CONNECTICUT

Au mois de mai 1932, le Noviciat de Ridgefield a paisiblement célébré le dixième anniversaire de sa fondation. Le *Bulletin mensuel* a déjà fait mention de certains événements de ces deux lustres. Le numéro d'avril 1929 rappelait que 40 novices avaient fait leur profession religieuse, de 1924 à 1928. Depuis lors (1928-1932), 49 autres ont également émis leurs vœux à Ridgefield. Ceci nous donne le nombre de

120 membres profès ayant fait leur noviciat et leur profession religieuse à Ridgefield, ce qui, certainement, est propre à nous encourager. Ce chiffre devient encore plus éloquent lorsqu'on se rappelle que le total des professions, dans nos anciens noviciats de Cornwells et de Ferndale, depuis le 28 août 1898 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1921, n'a été que de 142. Parmi les novices sortis de Cornwells, on compte maints confrères éminents, tels les PP. François-Xavier Danner, Ladislas Alachniewicz, Alphonse Gavin, Henri Goebel, Michel Retka, Laurent Farrell et Mgr Stadelman.

Nous avons, cette année, 19 novices à Ridgefield. Ils suivent les règles du noviciat et étudient le Droit religieux, l'ascétisme, l'Écriture sainte, le latin, l'anglais, le plainchant et la liturgie. Tous les soirs, le Maître des Novices donne une conférence sur un sujet utile à la formation religieuse de ces futurs membres de la Congrégation. Il y a également une conférence par semaine qui traite de la vie des Saints, dont la fête est célébrée pendant la semaine. Les novices font la retraite mensuelle de règle, le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, et, à cette occasion, il y a exposition du Très Saint Sacrement. Il y a en outre quatre retraites de huit jours; la première en juillet avant la réception, la seconde avant la Noël, la troisième avant Pâques, et la dernière avant la profession.

Leur spiritualité n'est pas égoïste; ils tâchent, dès le noviciat, d'en communiquer quelques fruits au prochain. Deux de nos dévotions sont devenues populaires et ont pris le caractère d'une institution permanente : la Procession du Saint Sacrement qui a lieu le dimanche après la Fête-Dieu, et qui fut présidée, cette année, par le R. P. Hehir : on y donne deux bénédictions dans le parc et une troisième à la chapelle, et la dévotion du Rosaire à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes. Nos voisins accourent surtout nombreux au pèlerinage annuel à la Grotte, en la fête de l'Assomption. Cette année, le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Carroll. La gratitude nous oblige à commenter cet excellent discours. Le texte choisi, « le Seigneur est avec vous », y est appliqué à la vie entière de la Sainte Vierge. L'orateur démontra éloquentement comment il se trouvait vérifié lors de sa Conception par la présence de la grâce, et surtout lors de l'Incarna-

tion par la présence personnelle du Sauveur en Marie. Non contente d'être la bénéficiaire de cette présence, elle la communiqua aux hommes, en donnant un Sauveur au monde, à Bethléem et au Calvaire, pendant sa vie terrestre comme au Ciel, depuis son Assomption glorieuse. Cet exemple, tous les chrétiens doivent l'imiter, de sorte qu'on puisse leur appliquer comme à Marie, les paroles angéliques : « Le Seigneur est avec vous ». Comme elle, également, ils doivent en manifester leur gratitude en s'efforçant de donner Dieu à leurs frères.

La réflexion d'un paroissien, qui considérait ce sermon comme le plus beau qu'il eût jamais entendu, se trouva confirmée par une remarque de M. O'Brien, le curé de la grande paroisse de Danbury. Rencontrant l'orateur au parloir, après le Salut, il lui dit : « Mon Père, votre sermon était admirable. J'insiste pour que vous le prêchiez dans mon église; c'est d'un discours de cette qualité que mes paroissiens ont besoin. » L'orateur dut refuser l'invitation, car le curé avait oublié de faire mention des honoraires.

La Communauté a le privilège d'avoir pour confesseur ordinaire le P. Gordon Knight, et comme confesseur extraordinaire le T. R. James A. Riley, qui sont entièrement dévoués à leur tâche et ne s'en laissent détourner par aucune autre occupation.

La Communauté se compose des PP. John LUNDERGAN, supérieur et maître de Novices, Joseph CASSIDY, sous-maître et du Frère CANTIUS Szurszewski, cuisinier. La piété solide et le dévouement absolu de ce dernier servent d'exemple à la Communauté; et la bonne santé des novices est due en grande partie à ses soins assidus.

Nous avons déjà signalé le grand nombre de nos Pères qui aiment à se rappeler le Noviciat de Ridgefield comme leur *Alma Mater*; il est utile de mentionner également ceux qui ont travaillé à son développement. Le R. Frédéric Hoeger fut son premier supérieur le 26 mai 1922. Le P. J. M. Lundergan lui a succédé comme maître de Novices le 28 novembre 1928. Le P. Francis H. Mac Glynn devint sous-maître de Novices en août 1924; le P. Richard H. Ackerman lui succéda en septembre 1927, et fut à son tour remplacé par le P. John J. Manning en octobre 1929. Le P. Joseph J. Cassidy est en fonction depuis février 1931. Le F. Arthème Valleix, qui

résida à Ridgefield dès la fondation du Noviciat, fut remplacé par le F. Cantius en février 1929. Celui-ci, tout en faisant la cuisine, sait encore trouver le temps de s'occuper du poulailler.

Le Noviciat est toujours un asile de paix et d'atmosphère intensément religieuse. Aussi, ceux qui y ont passé les jours bénis de leur initiation, aiment à y revenir. Le P. Todorowski, revenu récemment d'Afrique, nous a donné une conférence sur sa mission, et sa parole sincère et convaincante a suscité un véritable enthousiasme pour l'apostolat.

La beauté de Ridgefield est également une attraction pour les visiteurs; tous doivent convenir avec nous que la province possède ici sa plus jolie propriété. Nous retenons surtout l'appréciation du R. P. Léna qui, après avoir vu les beautés de l'Afrique et celles de l'Amérique, ne put s'empêcher d'admirer vivement celle de Ridgefield, qu'il compara aux jolies villas de la banlieue de Paris.

---

### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A CORNWELLS HEIGHTS

*Personnel.* — R. P. James RILEY, *supérieur*; PP. John GRIFFIN, *assistant*; Francis WILLIAMS, *directeur des Études*; William Mac MENEMY, *économiste*; John FITZPATRICK, Aloysius ROTH, John DODWELL, Richard OBER, Charles WOLFFER, Thomas HARRIS, John STANTON, Joseph QUINLAN, Joseph DONAHUE, Joseph DOLAN. FF. COLUMBA Leddy, GANGOLPH Wagner, HYACINTH Rosemarynowski.

*Notre Œuvre.* — Le but de notre œuvre, comme l'indique son nom, « Apostolic College », est de former des apôtres, prêtres missionnaires, pour travailler dans nos œuvres de zèle, là où la sainte obéissance les appellera. Cette année-ci, notre communauté compte vingt-sept années d'existence.

*Nos Aspirants.* — Le nombre de nos aspirants s'est considérablement augmenté pendant les dernières années. A la fin de l'année scolaire — juin 1932 — nous avons 127 apostoliques. Nous espérons en avoir 140 dans un avenir prochain. Un bon nombre sont recrutés dans les localités où nous possédons des établissements, et surtout à Philadelphie. De



nouveaux bâtiments nous permettent de loger 150 élèves.

*Décès.* — Depuis notre dernier *Bullelin*, le bon Dieu nous a éprouvés en appelant à Lui des confrères qui ont rendu de précieux services pendant de longues années; le 1<sup>er</sup> octobre 1928, le P. Fitzgibbon a rendu son âme à Dieu, après une longue et pénible maladie. Il a passé les deux dernières années de sa vie dans cette maison. Sa présence et ses exemples ont été une véritable bénédiction pour notre communauté.

Le F. Joseph Shortis a terminé sa vie de bon religieux par une sainte mort, le 17 février 1930.

Environ deux années plus tard, nous perdions le vénérable F. Burchard, le 13 janvier 1932.

*Les Études.* — Le cours des études comprend six années. Les élèves font preuve d'un grand zèle pour le travail et se montrent désireux de mériter une place d'honneur aux examens périodiques. Pour y réussir, il leur faut une application sérieuse et continue pendant toute l'année.

*Attachement à la vocation.* — Nos aspirants témoignent un vif intérêt pour les œuvres de la Congrégation. Les visites que nous font nos missionnaires de temps à autre contribuent beaucoup à entretenir leur amour pour les missions. Leur zèle pour la propagation de la foi se manifeste dans leur participation aux travaux de la « Croisade Missionnaire des Étudiants ». Cette association nationale possède ici deux sections : la « Laval Unit », pour les plus âgés, et la « Libermann Unit », pour les jeunes. Aux Congrès nationaux du Students Missionary Crusade », il y a toujours eu un certain nombre de délégués représentant notre œuvre de Cornwells Heights. Cette année, un de nos élèves a reçu le titre honorable de Membre du Conseil national et il a été élu membre du Conseil exécutif de la Croisade Missionnaire des Étudiants.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH, BAY CITY, MICHIGAN

*Personnel.* — P. François GRÈS, *curé*; PP. Pierre ZELL, Vincent G. KMIĘCINSKI, *vicaires*.

La paroisse de Saint-Joseph, ayant été fondée en 1850 par l'abbé Joseph Kindekens, a l'honneur d'avoir inauguré le premier édifice religieux à Bay City. En 1888, elle traversa

une période de crise financière et morale qui la priva de la présence d'un prêtre. Ce fut donc une œuvre vraiment abandonnée que Mgr Richter pria les Pères du Saint-Esprit de prendre en charge. Le P. F. J. Roth s'y installa le 16 novembre 1888. Des membres de la Congrégation y ont travaillé depuis avec zèle et fidélité. Dieu a visiblement béni leur labour, car Saint-Joseph est aujourd'hui une des paroisses principales de la ville.

Elle est actuellement propriétaire d'une cité paroissiale, « city block », comprenant quatre bâtiments : l'église, l'école, le presbytère et le couvent. De l'autre côté de la rue, elle possède en outre un terrain de 100 pieds carrés. La paroisse étant sans dettes, on a commencé à mettre de côté les sommes qui serviront à construire une nouvelle salle de fêtes.

Notre splendide école secondaire, grade school, avec environ 300 élèves est confiée aux soins de 10 Sœurs de l'Ordre de Saint-Dominique.

Les paroissiens reçoivent toute l'attention possible pour leur bien-être spirituel. Chaque samedi, les trois Pères sont à leur disposition au confessionnal, de 3 à 6 heures et de 7 heures et demie à 9 heures, ou plus tard. Il y a quatre messes, le dimanche, à des heures différentes; en semaine, les messes sont célébrées à 7 et 8 heures; et on fait l'heure sainte d'adoration chaque vendredi soir. Les enfants de l'école, ainsi qu'un grand nombre de fidèles, vont à la communion les premiers vendredis de chaque mois. Un grand nombre de personnes suivent les exercices des Quarante Heures, au mois d'octobre. Pendant le Carême, on fait solennellement, deux fois par semaine, le Chemin de la Croix, et, un troisième soir, il y a un sermon ou une instruction. Les dévotions des mois de mai, juin et octobre sont bien suivies. Les fidèles démontrent également leur foi en faisant leurs dévotions à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, devant la statue de Notre-Dame du Perpétuel Secours et, à l'autel de Sainte-Anne; leurs prières y ont obtenu des faveurs importantes. Nous avons établi une société pieuse pour chaque catégorie de paroissiens : celle du Saint-Nom de Jésus forme deux branches : l'une pour les jeunes gens, l'autre pour les hommes; de même il y a deux branches de la Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes filles. Les femmes mariées ont la Confrérie de Sainte-Anne. Le but spirituel de ces sociétés

n'exclut pas les avantages sociaux; ainsi, la Société de Sainte-Anne a établi des assurances pour les membres qui le désirent.

Les Pères donnent des leçons de catéchisme aux enfants de l'école paroissiale cinq heures par semaine; et, en outre, ils assurent une heure d'instruction chaque samedi aux enfants qui ne peuvent fréquenter l'école paroissiale.

Nous comptons chaque année environ 100 baptêmes, 75 premières communions, 75 confirmations, 30 mariages, 175 derniers sacrements, 45 enterrements, 1.400 communions pascales et 40.000 communions de dévotion.

Les Pères sont particulièrement heureux de pouvoir instruire des catéchumènes; chaque année, de vingt à vingt-cinq adultes sont reçus dans le sein de l'Église. Environ vingt-cinq jeunes filles de la paroisse sont entrées en religion; un jeune homme est devenu membre de la Congrégation. En 1930, du 27 avril au 11 mai, une Mission fut prêchée, dans notre église, par deux Pères Jésuites, les PP. H. Bourque et L. Porcheron.

Depuis la publication de notre dernier *Bulletin*, en 1928, on a refait le décor de l'intérieur de l'église. En 1930, un orgue Kilgen à trois claviers y a été installé. Cet instrument est un don de M<sup>me</sup> E. Young, membre de la paroisse. Quant à la décoration, elle fut payée au moyen d'une souscription spéciale des paroissiens. Cette année, le Couvent des Sœurs a été agrandi et complètement renouvelé; les frais se sont élevés à 8.000 dollars. La nouvelle salle de fêtes qu'on se propose maintenant de bâtir complétera les installations de la paroisse.

---

### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME, CHIPPEVA FALLS, WISCONSIN

*Personnel.* — P. Jacques MAC GURK, *directeur*; P. P. Jean J. MANNING, Antoine D. RAY, *vicaires*.

Depuis notre dernier *Bulletin* il y a eu très peu de changements dans la paroisse. Notre Communauté de Chippewa Falls, comme les autres, a souffert de la crise. Nous pourrions cependant mentionner que l'année dernière, nous avons célébré le Jubilé de diamant de la paroisse, et, qu'à cette occasion, des améliorations furent effectuées à la propriété,

et un nouveau presbytère construit, au prix de 22.000 dollars.

Le Jubilé fut célébré avec beaucoup d'éclat. S. Gr. Mgr l'évêque du diocèse avait dû s'absenter, mais nous eûmes l'honneur d'avoir la présence de notre père Provincial, du Président de Duquesne University, le P. Callahan, et de nombreux invités de marque.

Pendant cette période nous avons également eu le bonheur et l'honneur de recevoir la visite du R. P. Louis Léna, premier Assistant de notre Supérieur Général. Nous avons été heureux de le voir satisfait des conditions de la paroisse.

Cette année nous allons célébrer le Jubilé d'argent de la Mc Donnell Memorial High School : École supérieure Mac Donnell. Depuis son établissement, plus de 1.000 de ses élèves ont conquis leur diplôme, et beaucoup d'entre eux ont obtenu des places importantes dans la vie publique; un grand nombre sont devenus prêtres ou religieuses. Actuellement nous avons cinq jeunes gens qui se destinent à la prêtrise; deux sont au Scolasticat de Ferndale et deux au Noviciat de Ridgefield.

En dépit de tous les obstacles, la paroisse continue à progresser : Dieu a certainement béni nos efforts.

Depuis le dernier *Bulletin*, il y a eu 242 baptêmes, 56 mariages, 300 confirmations, et 211 funérailles. Cette année nous avons 368 élèves dans l'école primaire et 230 dans la High School. Le nombre de communions pendant la dernière année a été de 38.269. Il y a 450 familles soit 1937 âmes dans la paroisse.

J. Mc GURK.

### RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT, CHIPPEWA FALLS, WISCONSIN

*Personnel.* — Curé de la paroisse du Saint-Esprit : P. Valentine J. FANDREY; Curé d'Elk Mound, Wilson et Springfield : P. Antoine THOMÉ.

Depuis le dernier *Bulletin*, nous n'avons à signaler aucun événement.

La construction de notre église fut achevée en 1927. Nous avons eu de la peine à réunir les premières sommes nécessaires, mais nos bons paroissiens montrèrent une générosité exemplaire à payer les dépenses subséquentes.

Entre temps, la crise économique est venue nous apporter

des soucis réels, mais, grâce à Dieu, nous avons pu faire face à nos obligations. Les bonnes gens donnent ce qu'ils peuvent et comme cela ne peut suffire à payer les dépenses, les activités surtout sociales de la paroisse servent à nous fournir le surplus nécessaire.

Le 28 mai, 1930 fut pour nous une date importante; ce fut celle du passage de notre Visiteur officiel, le R. R. Louis Léna. Quoiqu'il ne disposât que de peu de temps, il fit une ample besogne dans les trois jours qu'il resta chez nous; sa visite, où sa grande charité et amabilité se firent voir à chaque instant, fut complète et méthodique.

Familles, 145; âmes, 650.

Baptêmes depuis 1928, 116; conversions, 11.

Mariages, 30; revalidations, 11.

Funérailles, 39.

La paroisse possède une nouvelle et jolie église avec un sous-sol pour réunions, une école, un couvent et une cure; tous ces bâtiments sont en briques; il y a également un bâtiment en planches utilisé pour les réunions.

### MISSION SAINT-JOSEPH, CONWAY, ARKANSAS

*Personnel.* — P. Joseph POBLESCHER, *Directeur, curé-doyen.*

Il y a cinquante-quatre ans que les Pères du Saint-Esprit commencèrent à Conway, leurs durs labeurs dont nous pouvons aujourd'hui récolter les fruits abondants.

L'évêque lui-même a attiré l'attention sur notre progrès matériel et spirituel.

Le nombre des familles est de 132.

	1928	1929	1930	1931
Baptêmes .....	27	31	25	28
Premières Communions.	29	31	22	27
Confirmations.....		69		
Communions pascales...	543	572	581	589
Total Communions.....	18.042	15.988	17.278	18.820
Conversions .....		7	2	3

(un noir).

La Retraite annuelle pour les élèves de la High School, les Enfants de Marie et les Mères Chrétiennes a produit des fruits abondants. Cette année des efforts spéciaux seront faits pour gagner les jeunes gens; déjà des cercles d'étude ont été organisés parmi eux pour développer des leaders qui seront des catholiques intelligents et intrépides.

L'école élémentaire et la High School ont reçu l'approbation officielle de l'État. La ville a fait don de 10.000 dollars à l'école, et le County se charge du transport des enfants; le surintendant nous offre des instructeurs pour l'école ménagère et pour celle d'agriculture. L'école primaire a environ 180 élèves, et la High School en a 45. L'enseignement y est donné par 8 Sœurs de Notre-Dame.

Les premiers diplômes pour le Cours de High School furent distribués en 1930. Les résultats de cette œuvre sont très consolants; quatre garçons suivent maintenant des cours universitaires, cinq sont séminaristes, dont un en notre Noviciat, trois jeunes filles sont entrées au Couvent. Il y a un Cours de religion le dimanche après-midi pour les diplômés.

La crise nous a apporté des faillites de banques et le chômage : puis il y a eu de sérieux revers dans l'agriculture; mais malgré tout, les paroissiens ne perdent pas courage; nous avons même pu remplacer la résidence caduque des Sœurs par un couvent moderne à façade en briques. D'autre part, la paroisse est libre de dettes, et nous avons les bâtiments nécessaires à l'œuvre.

Il n'y a presque plus moyen d'organiser des concerts pour créer des ressources, mais la salle de réunions continue à être employée par les jeunes.

Dieu soit béni pour le succès qu'Il nous accorde, pour les relations amicales avec les Protestants, et les encouragements de la part de l'Évêque!

J. A. POBLESCHK.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-JOACHIM, DÉTROIT, MICHIGAN

Cette paroisse fut commencée en 1874. L'expansion de la cité dispersa la population de langue française vers l'Est et l'Ouest, ce qui nécessita la division de la vieille paroisse

de Sainte-Anne en deux parties ayant chacune son église. Ces deux églises furent bâties à une distance approximative d'un mille et demi de l'ancienne qui était placée au centre de la ville. On eut ainsi Saint-Joachim à l'Est et la nouvelle Sainte-Anne, à l'Ouest. Le premier curé fut M. Maxime Laporte, prêtre séculier, prêté par Montréal pour une période de dix ans. Il construisit la chapelle du Sacré-Cœur, bâtiment en planches servant d'église et d'école, et qui fait face à notre église actuelle; aujourd'hui il sert de maison d'habitation.

Au printemps de l'année 1885, M. Laporte commença la construction de l'église actuelle; mais il fut rappelé avant que le travail fût achevé. La paroisse fut remise aux soins des Pères du Saint-Esprit, dont les premiers y arrivèrent le samedi 3 octobre 1885. La construction de l'église fut bientôt achevée : placée sous le patronage de saint Joachim elle fut ouverte au culte le 18 octobre 1885, et reçut sa consécration le jour de la Pentecôte de l'année suivante. Pendant plusieurs années elle fut une des églises les plus florissantes de la ville. Les paroissiens habitaient aux alentours et pourvoyaient à son maintien.

En 1911, les conditions commencèrent à changer. Des familles appartenant à d'autres nationalités et parlant d'autres langues vinrent supplanter les Français qui, ayant monté dans l'échelle sociale par leurs succès dans les affaires, allèrent occuper un quartier plus moderne. D'abord arrivèrent des Italiens auxquels succédèrent des Syriens, des Mexicains et des Noirs. Ce sont les moins prospères de toutes ces classes que nous gardons aujourd'hui comme voisins.

A une courte distance il y a six églises, dont deux sont des paroisses territoriales, cinq des paroisses nationales (deux pour les Allemands, une pour les Français, une pour les Italiens, une autre pour les Syriens). Il y a ainsi sept églises situées dans la partie la plus pauvre de la cité, sur moins d'un mille carré de territoire et toutes, sauf une Allemande et l'autre syrienne, desservies par des religieux.

La majorité de nos fidèles habitent à une grande distance de l'église, et n'y viennent que lorsqu'ils y sont obligés à cause de la langue, notamment pour les baptêmes, les mariages, l'absolution et les derniers sacrements.

Nos revenus, qui étaient déjà maigres, ont été encore

plus réduits pendant ces années de crise. A cause du chômage, beaucoup de nos paroissiens sont retournés au Canada, leur lieu d'origine, et le petit nombre de ceux qui sont restés sont plutôt une charge pour la cité et la Société de Saint-Vincent de Paul qu'une aide pour la paroisse. Mais, aussi bien que les prêtres des autres paroisses, nous avons bonne confiance que, lorsque finira la crise, la situation des églises sera également améliorée.

Il y a trois Confréries qui s'assemblent dans notre salle de réunions; elles ont la grande utilité de servir à conserver l'union entre les paroissiens et à maintenir la langue et l'esprit français. La « Société » du Saint-Sacrement pour les hommes et celle des « Dames de Ste-Anne » ont un caractère plus religieux; mais le Français y est la langue officielle, la seule permise dans la conversation.

Notre Société du Saint-Nom a été réorganisée de façon à comprendre les hommes et les jeunes gens qui ont étudié dans notre école. La communion mensuelle de tous ces hommes est une espèce d'assurance morale; les réunions mensuelles affermissent la foi et consolident la solidarité. La Congrégation des jeunes filles est organisée sur le même plan et offre les mêmes avantages religieux et sociaux à nos femmes.

L'événement le plus important de la paroisse, fut le service funèbre en notre église, qui est l'église française principale de la ville, le 10 du mois de mai, pour le Président de la République française, Paul Doumer. Cette cérémonie eut lieu à la demande de M. Léon Morand, consul français, et des plus importantes Sociétés françaises de France. Y prirent part tous les consuls de la ville, ceux de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie, du Mexique et de Cuba, aussi bien que M. Frank Murphy, maire de la ville, et d'autres dignitaires civils et militaires.

Notre école comprend des rejetons de beaucoup de nations, mais ils appartiennent surtout à une classe, celle des pauvres. Les sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie de Montréal chargées de l'enseignement sont dévouées à la tâche et comprennent qu'elles travaillent dans un champ vraiment missionnaire. L'éducation des enfants est difficile dans n'importe quelle ville; elle a des difficultés spéciales chez nous, à cause des conditions de logement et du manque de coopération



des parents. Beaucoup ne sont pas à même de payer les frais de livres et d'entretien de l'école. Certains payent en main-d'œuvre ce qu'ils ne pourraient donner en argent, en ravalant les bâtiments de la paroisse, etc. Cette année il y avait 307 enfants dans nos sept salles de classe.

De ces enfants de l'école nous viennent beaucoup de premières communions, chaque année, et des confirmations tous les deux ans; quelquefois il faut leur conférer d'abord le baptême conditionnel. Notre ministère, quoiqu'il ne soit pas absorbant, nous donne les samedis et dimanches surtout, de l'occupation : tous ceux qui nous arrivent ne sont pas toujours de langue française.

Statistiques pour les âmes qui sont l'objet principal de nos soins, notamment les Canadiens français :

	1928	1929	1930	1931
Baptêmes.....	112	103	65	53
Mariages.....	42	23	22	14
Funérailles.....	55	31	42	31

### RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE, DÉTROI, MICHIGAN

*Personnel.* — PP. Frédéric T. HOEGER, *curé*; Joseph WUEST, Eugène CARON, Guillaume LENNON, *vicaires*.

Pendant plusieurs années, l'église de Sainte-Marie n'eut qu'un petit nombre de paroissiens. La ville de Détroit eut une croissance prodigieuse à cause du développement de l'industrie nouvelle de l'automobile. Des rues formées naguère de maisons privées devinrent presque exclusivement des quartiers de fabriques, de magasins et de bureaux. C'est à proximité de ce qui forme le cœur de cette cité commerciale et industrielle qu'est située l'église de Sainte-Marie. C'est pourquoi un petit nombre de familles seulement relève directement de la juridiction de la paroisse, mais il ne constitue pas la mesure selon laquelle il faut juger le travail accompli. Le départ de nombreux paroissiens, par suite de la suppression de beaucoup d'habitations privées, nécessita l'usage de nouveaux moyens pour maintenir l'église et la paroisse elle-même.

Comme elle se trouve à proximité de grands magasins, d'hôpitaux, de commissariats de police, du palais de justice, etc., on crut que le personnel qui y était employé serait heureux d'avoir l'opportunité d'assister à la messe pendant l'heure du déjeuner. C'est pour ce motif que fut inaugurée la Messe de midi. Elle commence à 12 h. 15 et ceux qui travaillent dans le voisinage peuvent facilement y assister. Cette messe a remporté un grand succès et dans une certaine mesure c'est de ceux qui y assistent que nous recevons les plus grands secours. Ces messes de midi furent commencées en octobre 1930. On entend des confessions avant et pendant la messe, et fréquemment le banc de Communion est rempli de personnes qui ont travaillé toute la matinée restant à jeun pour pouvoir communier à cette Messe tardive. On entend également les confessions à n'importe quelle heure de la journée, aussi sont-elles nombreuses. D'autre part bien des personnes venant faire des emplettes en ville le samedi après-midi, visitent notre église avant de retourner chez elles. Nous avons fait des Neuvaines de préparation aux principales fêtes de l'année : Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Grâce, le jour des Mères, les fêtes du Saint-Esprit, du Rosaire, des Ames du Purgatoire, de l'Immaculée-Conception; puis il y a deux triduums, l'un en l'honneur de Saint-Joseph, l'autre en l'honneur de Saint-Patrice; d'ordinaire ces exercices ont lieu exclusivement à la Messe de midi. Il y a, en plus, des Neuvaines perpétuelles, l'une à Saint-Antoine l'autre à Notre-Dame de Lourdes. Pour cette dernière, on célèbre une messe chantée à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, construite au fond de l'église, aux intentions qui nous sont confiées pendant la semaine. On prie également pour ces intentions pendant le salut célébré en l'honneur de Notre-Dame chaque samedi, à 4 heures de l'après-midi. Pendant le mois d'octobre le chapelet est récité publiquement à la Messe de midi.

Les Messes du dimanche sont célébrées à 6 heures, 8 heures, 10 heures et 11 h. 30. Celle de 10 heures est une messe chantée avec sermons en allemand et en anglais. En semaine les messes se célèbrent à 7 h. 15, 8 heures et 12 h. 15; une autre messe est dite au couvent des Sœurs de la paroisse.

*L'École.* — L'école a ceci de particulier qu'elle est fré-

quentée par des garçons et des filles qui autrement ne recevraient aucune éducation religieuse. Les enfants appartiennent à des familles excessivement pauvres, à l'exception des filles qui suivent les cours de l'école commerciale supérieure. Les élèves des classes inférieures sont d'origines italienne, grecque, allemande, polonaise, lithuanienne, syrienne et noire, et les Sœurs de Notre-Dame qui s'y dévouent noblement y trouvent maintes occasions de pratiquer la patience. Notre Commercial High School s'occupe des jeunes filles qui ont fini les cours secondaires et désirent obtenir des positions dans le commerce. Elles viennent de plusieurs paroisses de la ville. Les Pères leur enseignent le catéchisme, comme ils le font dans les classes inférieures. Le groupe des garçons, et celui des filles ont chacun une conférence spirituelle par mois.

*Nombre des élèves à l'école.* — 1930. — Garçons : 113; filles : 197. — Total : 310. — 1931. Garçons : 118; filles : 185. — Total : 303. — 1932. Garçons : 99; filles : 158. — Total : 257.

La Société Missionnaire du Saint-Esprit mérite une mention spéciale. Cette œuvre fut fondée dans la paroisse pour aider les Missionnaires par l'envoi de dons en argent, d'ornements d'autel, etc. En 1930, elle envoya 1.000 dollars aux missions; en 1931 elle contribua encore pour 642 dollars, ayant donné plus que de coutume aux missions d'Amérique.

La Confrérie de Saint-Vincent de Paul est très florissante dans notre paroisse, et plus active que n'importe quelle autre en ville. En 1930 elle distribua 2.271 dollars 28 cents et en 1931, 2.032 dollars 17 cents. Ces sommes furent dépensées en fournitures d'aliments, de vêtements, de charbon, de médicaments et en frais d'éducation.

Statistiques pour l'année :

1930. — Baptêmes : adultes 11; enfants 46, total 57. — Communions 1<sup>re</sup> : 30; total 15.893, c'est-à-dire 3.222 de plus que l'année précédente. — Mariages : 27; funérailles : 19; Derniers Sacrements 381.

1931. — Baptêmes : adultes 15; enfants 63, total 78. — Communions : 1<sup>re</sup> 22; total 21. 414, c'est-à-dire 5.522 de plus que l'année précédente. — Mariages : 39; funérailles : 26, Derniers sacrements; 427.

Rappelons que la paroisse possède une grande église, une école ayant quatre étages, un couvent à deux étages, une cure ayant trois étages et une installation pour le chauffage central comprenant également une habitation pour le sacristain. Toutes ces bâtisses sont en briques.

*Œuvres étrangères à la paroisse.* — Nous avons donné un jour de recollection mensuelle à la Ligue des femmes catholiques dans la Maison de Retraites des Sœurs de Notre-Dame Réparatrice, en l'année 1930-1931. Dans la même Maison, on a organisé en outre des Retraites de fins de semaine pour les Catholic Social Workers, le Catholic Business Women's Club, le Women Office Employées of Burrough's, l'Adding Machine Co., les Michigan Central Railroad Office Employees, les Hudson Department Store Employees, les Kern's Department Store Employees; une retraite également pour les Confréries de Saint-Vincent de Paul de Détroit.

Nous prêchons de plus une retraite pour les hommes appartenant à la Société du Saint-Nom; une de huit jours pour les Sœurs Missionnaires de Buffalo; et une autre de huit jours également pour les Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie fondées par notre P. Delaplace.

*Changements dans le Personnel.* — Le P. Hoeger a été nommé curé le 23 octobre 1929, en remplacement du P. Wuest. Le P. Richard Ober est devenu professeur au Collège apostolique du Saint-Esprit, le 26 août 1929. Le P. Lechner a été envoyé à Duquesne University le 13 août 1931 et le P. Charles Diehl fut quelque temps vicaire ici; puis il a été transféré à Sainte-Marie, Sharpsburg, en Pensylvanie, en avril 1932.

## RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, EMSWORTH, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — Le P. Théophile MEYER, *directeur, curé*; le P. Antoine LACHOWSKY *économe*, dessert Sainte-Marie de Glenfield.

C'est avec un grand regret que nous avons vu le P. Rosenbach nous quitter l'année dernière. Il avait acheté une maison pour l'administration de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Pendant les quatorze années de son séjour à Emsworth, ce cher confrère, très actif et très consciencieux, n'a pas perdu

son temps. Les deux écoles paroissiales — celle d'Emsworth et celle de Glenfield — dont il a été en grande partie l'instigateur, malgré les multiples difficultés qu'il a eu à surmonter, démontrent son courage, sa détermination et son habileté. Le P. Antoine Lachowsky qui lui succéda s'est mis à l'œuvre avec le même entrain et le même zèle et continue à faire du bien principalement dans la mission de Sainte-Marie de Glenfield, en ramenant les brebis égarées.

Nos diverses sociétés et confréries se maintiennent. Les dames de la paroisse reçoivent la sainte communion chaque premier dimanche du mois; les hommes, en grand nombre, le deuxième et les jeunes gens, le troisième. Les enfants de l'école s'approchent de la Table sainte le premier vendredi de chaque mois avec les amis du Sacré-Cœur.

Les deux écoles sont florissantes. Les Sœurs franciscaines qui y enseignent ont obtenu des résultats bien satisfaisants. « Quel plaisir et quelle satisfaction, a dit le surintendant de 60 écoles publiques, cela me donnerait, si les élèves des écoles sous ma juridiction m'envoyaient des devoirs d'examen aussi bien rédigés que ceux des élèves de l'école du Sacré-Cœur d'Emsworth. » Par suite du succès dans leurs examens trois de nos élèves ont eu des bourses pour quatre années d'enseignement gratis soit à l'Université Duquesne, soit dans celle de l'État.

Par rapport aux finances nous ne faisons guère de progrès. Nos paroissiens en grande partie sont sans travail, et par suite sans argent. Tous nos efforts convergent à ne pas augmenter nos dettes ni à Emsworth ni à Glenfield.

La visite annuelle à domicile nous procure beaucoup de consolation, en même temps qu'elle nous donne l'occasion d'augmenter les revenus de la paroisse.

Nous célébrons avec la plus grande pompe possible les quarante heures et la Première Communion des enfants. La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, que nous avons les samedis soirs, attire un grand nombre de clients.

Le 50<sup>e</sup> Anniversaire de l'ordination à la prêtrise du P. Théophile Meyer a été pour lui un grand triomphe non seulement de la part des membres de la paroisse mais de celle de tous les citoyens d'Emsworth. Catholiques et protestants se sont unis pour honorer le Jubilaire. La célébration a commencé

le vendredi 23 octobre à l'Orphelinat polonais avec Grand' Messe et séance dramatique. Le dimanche 25 octobre les paroissiens et amis du Jubilaire, dont quelques-uns de très loin, sont venus y prendre part. Grand'messe solennelle. Sermon éloquent et bien goûté prêché par le P. Alphonse Gavin. Le soir, à 8 heures, réception publique dans notre immense salle de fêtes qui était bondée de monde. Des catholiques et protestants ont tenu à lui adresser leurs félicitations. Un ministre presbytérien, le Docteur Stringert, a bien commenté le sens du nom de Théophile, que porte le Jubilaire. L'orchestre de l'Université Duquesne a charmé l'audience de ses morceaux choisis. Le lendemain, lundi 26 octobre, ce fut le tour des enfants de l'école. Grand'messe solennelle à 9 heures, et à 20 heures, soirée amusante à laquelle les jeunes élèves ont vraiment brillé. De nouveau la salle était bien remplie. Le mercredi 28 octobre, jour anniversaire de l'ordination, S. Exc. Mgr Hugh C. Boyle, évêque du diocèse, a bien voulu faire acte de présence, entouré de plus de 60 prêtres du diocèse. Le P. Provincial n'a pas manqué de prendre sa place d'honneur parmi les invités. Le R. P. Callahan, renommé pour sa profonde érudition, a prêché un sermon splendide. Un banquet servi par les dames de la paroisse a suivi la cérémonie du matin. Des toasts de félicitations ont été portés à la fin du repas. La célébration s'est terminée le dimanche, 1<sup>er</sup> novembre, dans la mission de Sainte-Marie de Glenfield où depuis trente-cinq ans le Jubilaire dépense son zèle.

Nous sommes toujours chargés des intérêts spirituels des aliénés à Dixmont; ce qui ne doit pas trop s'envier.

---

#### ORPHELINAT DE LA SAINTE-FAMILLE, A EMSWORTH, PENNSYLVANIE

*Personnel* : PP. François RETKA, *supérieur*; R. François, A. SZUMIERSKI, *assistant*. 29 sœurs de la Sainte-Famille, de Nazareth. 320 enfants.

Depuis le dernier *Bullelin* nous avons tâché d'améliorer notre propriété et le système d'éducation des 320 enfants qui nous sont confiés, en employant des méthodes et procédés modernes. Nous avons fait l'achat de trois bâtiments et d'environ un arpent de terrain à proximité de notre propriété.

Deux de ces maisons ont été changées en dortoirs, l'un pour les filles, l'autre pour les garçons. Nous avons ajouté un bassin de natation et un jeu de tennis à nos installations de jeux. Toutes les routes et allées ont été pavées, et le terrain d'approche du bâtiment a été amélioré sur une longueur de 60 pieds. On y a planté environ 3.000 arbres et arbustes ainsi que quantité de fleurs. Tout ceci a grandement augmenté la valeur et la beauté de la propriété.

Il est presque impossible, à cause de la crise, de trouver des situations ou du travail pour les enfants plus âgés ou de les placer dans des familles; ceci nous oblige, plus que jamais, à en prendre soin pendant l'âge critique. C'est pourquoi nous tâchons de donner à tous les enfants qui ont fini leurs études à notre école, et qui font preuve d'un talent suffisant, les moyens de pousser leur éducation, quoique cela nécessite de grandes dépenses. Ainsi nous avons à présent 19 garçons et 13 filles qui se rendent tous les jours en ville pour les humanités, et ils ont donné parfaite satisfaction à leurs professeurs et à nous-mêmes. Les frais de transport par train ou tramway étant considérables, nous avons cette année acheté un autobus qui amène les enfants à l'école et les en ramène. Quant à ceux qui sont dépourvus de talent ou du désir de continuer leurs études, nous leur donnons les facilités d'apprendre un métier utile. Le talent musical est encouragé : nous avons à présent près de 150 enfants, garçons et filles, qui prennent des leçons de musique. Un orchestre d'instruments à corde — guitares et mandolines — a été formé : il comprend 50 musiciens garçons et filles. Ils ont fait tant de progrès sous la direction d'un professeur compétent, que pendant les dernières années ils ont pu donner plusieurs concerts au public qui en a été aussi charmé qu'étonné.

La santé des enfants a été excellente. Pendant trois ans nous n'avons eu aucun cas de maladie grave. Ceci est dû sans doute au régime alimentaire bien soigné, et aux exercices sportifs et récréatifs, aussi bien qu'à l'emploi prompt et efficace de remèdes pour les maux ordinaires des enfants. L'institut est visité chaque semaine par un docteur et un dentiste; une infirmière est toujours à la disposition de ceux qui ont besoin de soins immédiats. Les enfants suivent également un cours gradué de culture physique.

Nous prenons un soin particulier de l'éducation religieuse. Chaque année environ 35 ou 40 enfants se préparent pour leur première confession et communion. En 1930, un groupe de 115 recevait le sacrement de Confirmation. Nous tâchons de faire comprendre à nos enfants que la religion et les pratiques religieuses sont des choses dans lesquelles chacun a un intérêt personnel et primordial; que c'est la fonction d'un chacun de sauver son âme; qu'en ce qui concerne Dieu et leur âme, ils doivent se rendre compte de leur obligation, sans se préoccuper de ce que font les autres, fussent-ils en grand nombre. C'est pourquoi nous les laissons entièrement libres quant à la réception des sacrements. En dehors de quelques jours où il y a confession et communion générales, les enfants ont la faculté d'aller à confesse tous les samedis et veilles des fêtes importantes. Nous encourageons la pratique de la communion fréquente. De même nous ne les forçons pas à assister tous les jours à la messe; ils peuvent s'en absenter s'ils le désirent. L'essai de cette méthode pendant deux ans en a montré les multiples avantages. Le nombre des communions fréquentes a augmenté; la plupart des enfants vont journallement à la messe, et témoignent d'une piété solide.

Des comités d'inspection font une visite annuelle de notre Institut; leurs rapports sont très favorables. Tous ceux qui ont observé nos enfants à l'école, au travail, en récréation, n'ont fait que louer les méthodes employées dans leur éducation ainsi que les résultats obtenus. Plus d'une fois notre Institut a eu l'honneur d'être cité comme un modèle pour les œuvres de ce genre.

Le succès est dû en grande partie à l'assistance financière du « Pittsburgh Welfare Fund » et au dévouement maternel des Sœurs qui prennent soin des enfants. Puisse Dieu nous garder ces aides dans cette œuvre de miséricorde.

---

### STATION DE SAINTE-FAMILLE, GLENFIELD, PENNSYLVANIE

Cette petite paroisse fut fondée le 23 avril 1853 et confiée aux Pères du Saint-Esprit en 1878. Le P. Meyer fut nommé curé en 1892, et construisit la nouvelle église en pierres en 1906.



La paroisse possède 5 ares de terrain, un cimetière, deux maisons, dont une est employée par le sacristain, et une école.

Celle-ci fut commencée par le P. Rossenbach en 1928; elle est en bois et comprend deux salles de classe. Nos élèves subissent les examens annuels du County, et y obtiennent des prix d'excellence, à tel point que le surintendant en fit l'éloge, l'année dernière. Il y a actuellement 86 enfants à l'école; ils sont instruits par les Sœurs de Saint-François.

Un nouvel orgue fut installé à l'église par le P. Rossenbach en 1931.

Les besoins spirituels de la paroisse reçoivent de nous toute l'attention possible. Les Sœurs enseignent le Catéchisme tous les jours à l'école, pendant une demi-heure, et le Père visite chaque classe toutes les semaines pour expliquer les points difficiles. Les enfants des écoles publiques sont instruits les samedis après-midi, de 2 à 3 heures, et le dimanche matin, de 9 à 10 heures.

La Solidarité des Jeunes Filles est florissante; ses membres vont à la sainte table à dimanche fixe, et une conférence leur est donnée le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois après la messe.

Un cercle pour garçons a été organisé.

*Confréries.* — Celle des jeunes filles a 26 membres; celle du Saint-Nom pour hommes, 60; celle des âmes du Purgatoire, 45; la Sainte-Enfance groupe les enfants de l'école.

*Dévotions.* — Celle des Quarante-Heures se fait annuellement. Pendant le Carême chaque mardi soir, à 8 heures, on récite le chapelet, qui est suivi d'un sermon, et du salut; nous célébrons le mois de mai, juin et octobre, le même jour et aux mêmes heures.

	1928	1929	1930	1931
Premières Communions .....	26	11	14	16
Total de Communions.	3.040	3.728	4.078	4.230
Communions pascales.	218	231	243	251
Baptêmes .....				10
Confirmations .....		53		

Six convertis ont été reçus par nous dans l'Église depuis le dernier *Bulletin*, et nous avons un catéchumène.

Pendant l'année écoulée, huit familles ont fait leur retour à la pratique de la vie chrétienne; il y a une grande assistance à la messe et la réception des Sacrements est régulière. Les exercices de dévotions, surtout ceux en l'honneur de la Sainte Vierge, sont très bien suivis; un excellent esprit anime nos paroissiens; ils sont fortement unis dans la charité, ce qui montre que Dieu est avec nous.

Sainte-Marie de Glenfield est desservie par le P. Lachowsky qui fait partie de notre résidence du Sacré-Cœur d'Emsworth.

Anthony A. LACHOWSKY.

### RÉSIDENCE DE SAINTE-CATHERINE, LITTLE COMPTON RHODE ISLAND

*Personnel.* — Émile KNOEBEL, curé.

L'église Sainte-Catherine à Little Compton fut élevée au rang d'église paroissiale le 2 juin 1930. A la dite paroisse sont rattachées deux missions : celle de Sainte-Madeleine-Sophie Barat, à Tiverton, Four Corners, où il y a des services pendant toute l'année, l'autre de Sainte-Thérèse de Lisieux à Seaconnet, dont on prend soin de juin à septembre. Ce changement important fut accompli avec la permission requise et selon le désir de l'évêque du diocèse. L'érection de la cure fut commencée en octobre 1929. Elle était prête à être occupée en juin 1930. Le prix du bâtiment est déjà payé et les églises sont pratiquement sans dettes.

Le travail du ministère a été ardu mais, grâce à Dieu, la vie chrétienne a fait des progrès et ce progrès est constant. Un grand nombre sont revenus à la pratique de leurs devoirs religieux et même ceux qui en sont encore éloignés, commencent à se rendre compte de la fausseté de leur position à l'égard de Dieu et de l'Église. Le nombre des communions a plus que doublé.

Les enfants deviennent plus réguliers à suivre l'enseignement religieux; les dimanches on distribue de la littérature religieuse. On tâche également — non sans difficultés — de déterminer les jeunes qui ont été confirmés, à suivre un cours de persévérance. Il y a toujours de la besogne pour le prêtre

qui a à prendre soin de 155 familles éparpillées sur un vaste territoire. Nous devons louer Dieu de ce que notre labeur est apprécié à sa valeur par nos deux chefs immédiats l'évêque et le Provincial.

Nous sommes en fréquentes relations avec nos confrères de Rhode Island, et cela aussi bien que nos exercices religieux nous rappelle constamment que nous faisons partie de la même chère Congrégation. Nous vivons dans cet esprit, et c'est comme membres de cette société que nous espérons rejoindre un jour ceux qui nous ont précédés au ciel.

### RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE, MILLVALE; PENNSYLVANIE

*Personnel.* — PP. LOUIS SPANNAGEL, *directeur et curé*; Sébastien SCHIFFGENS, *vicaire et économiste*; Alphonse FAVRE, *vicaire*.

La paroisse de Saint-Antoine a été fondée en 1867 par le P. Jean Willms. Elle compte 800 familles avec 4.000 âmes. Elle possède une magnifique église ayant une capacité de 900 places, une école, un presbytère, un couvent, un Patronage pour la jeunesse et un cimetière avec maison pour le gardien.

1. — Dans le *Bulletin* de cette année, nous n'avons rien de particulier à signaler, sinon la décoration de l'église. Le travail a été exécuté en trois mois (juillet, août et septembre). Pour cette décoration nous avons dépensé la somme de 4.000 dollars. En tout autre temps, nous aurions été obligés de payer trois fois cette somme. C'est dire que nous avons profité des bas prix de la main-d'œuvre. Toute la population de la paroisse est grandement satisfaite. Tous admirent la simplicité et le bon goût de cette décoration qui fait ressortir davantage la beauté de l'architecture de l'église.

2. — Comme par le passé, nous continuons à nous dévouer au ministère des âmes confiées à nos soins.

a) C'est ainsi que nous prêchons à l'église 4 fois tous les dimanches aux messes de 7 heures, 8 h. 30, 9 h. 30 et 11 heures.

b) Tous les mois nous donnons des conférences spéciales à la Confraternité des mères chrétiennes qui compte 500 membres; aux hommes de la Société du Saint-Nom de

Jésus, qui compte 600 membres; et aux Enfants de Marie.

c) Tous les dimanches nous avons un exercice de dévotion avec salut à 7 h. 30 du soir. Le premier dimanche du mois, en l'honneur du Saint-Esprit; le second, à la gloire du Saint-Nom de Jésus; le troisième, en faveur des âmes du Purgatoire; et le quatrième en l'honneur de la Sainte Vierge.

d) Pendant toute l'année, le mardi, à 7 h. 30 du soir, nous avons un exercice spécial de dévotion à saint Antoine suivi du salut. Cette dévotion au saint Patron de notre église est suivie avec assiduité par un grand nombre de nos fidèles. Elle est non seulement une source de grâces et de bienfaits spirituels et corporels, mais en même temps d'aumônes pour les pauvres et les missions.

e) Tous les premiers vendredis du mois, le Saint Sacrement reste exposé pour l'adoration des fidèles jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Il va de soi qu'on honore d'une façon spéciale la Sainte Vierge tous les jours des mois de mai et d'octobre, soit le matin après la dernière messe, soit le soir à 7 h. 30.

f) Tous les ans, au commencement de novembre, nous célébrons les Quarante-Heures dont l'ouverture et la clôture donnent lieu à une splendide manifestation de foi, par la réception des Sacrements et par la Procession, à laquelle prennent part de nombreux prêtres, les hommes de la paroisse, et les enfants de l'école.

g) Le saint temps du carême est rendu aussi attrayant que possible par les sermons de prédicateurs étrangers deux fois par semaine, le mercredi et le dimanche.

En un mot, tous les moyens sont employés pour conserver parmi notre population catholique cette foi vive qui se manifeste par la fréquente réception des sacrements et par l'assistance assidue à tous les exercices de piété.

3. — Notre école est toujours bien fréquentée. Elle compte en moyenne 600 enfants instruits par 11 Sœurs franciscaines dont la Maison-Mère est située à Millvale. Le catéchisme est enseigné à l'école par les 3 Pères de la communauté, deux fois par semaine dans chaque classe. Les résultats sont consolants au point de vue de la vie chrétienne des enfants et surtout au point de vue des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. 14 de nos enfants poursuivent en ce moment leurs études ecclésiastiques : 10 sont à l'école apostolique de Cornwells.

Heights, 2 au collège des Pères Capucins et 2 au Séminaire diocésain. Non moins nombreuses sont les jeunes filles qui entrent dans les différentes Congrégations de religieuses. Il est donc vrai de dire que si dans une paroisse la vie de foi est entretenue par tous les moyens que la sainte Église nous recommande, le Saint-Esprit fait germer le fruit d'or des vocations religieuses.

4. — Nous ne pouvons clore ce *Bulletin*, sans dire un mot de la crise qui fait sentir son poids écrasant sur les pays du monde entier. Nombreuses sont les familles que l'État est obligé de secourir, en leur distribuant par ses agents, vivres, habits et souliers. Nombreuses aussi sont les paroisses aux États-Unis qui ne peuvent plus se suffire à elles-mêmes, car les dépenses mensuelles dépassent de beaucoup les revenus.

L'État lui-même ne pouvant plus secourir tous ceux qui manquent de tout, la paroisse est obligée de le remplacer. C'est ainsi que nous nourrissons tous les jours pendant l'année scolaire 200 enfants de notre école; et que nous distribuons régulièrement des vivres à 50 familles. Pendant l'hiver de 1931 jusqu'au mois de juin 1932, nous avons dépensé pour l'entretien de nos familles et de nos enfants la somme de 1.900 dollars, soit 47.500 francs. Tout cet argent a été obtenu par des collectes à l'église, par des parties de cartes organisées dans notre salle de fêtes, et par les aumônes de nos familles plus aisées. Qu'arrivera-t-il pendant cet hiver de 1932 qui s'annonce plus désastreux que celui de 1931? Nous mettons notre confiance en Dieu qui certainement ne nous abandonnera pas, et nous sauvera par l'intercession de saint Antoine.

En terminant ce *Bulletin*, nous donnons les résultats de notre ministère de 1928 à 1932 :

Baptêmes .....	405
Premières Communions.....	425
Confirmations en 1928-1931.....	517
Mariages.....	145
Enterrements.....	195
Communions pascales.....	2.536 en 1932.
Communions de dévotion en moyenne par an.....	50.000

Louis SPANNAGEL.

### RÉSIDENCE DE SAINTE-ANNE, MILVALE, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — P. MAC GUIGAN Eugène, *directeur, économiste, curé*; P. GAVIN Alphonse, *vicaire*.

La paroisse de Sainte-Anne fut fondée en 1874 et confiée à nos Pères en 1876; c'était vraiment une œuvre missionnaire, et c'est pour ce motif que nos Pères en furent chargés par Mgr l'Évêque. Elle possède une très belle église, ayant 550 places assises; une salle de fêtes avec cuisine où 1.000 personnes sont nourries tous les jours; une grande école avec 8 classes; une classe de chant et salle de récréation pour l'hiver, et un presbytère suffisamment grand. Il y a chauffage central pour tous les bâtiments; les appareils sont installés dans le sous-sol de l'église.

Notre besogne spirituelle se résume en deux messes quotidiennes, quatre le dimanche, des services de dévotion chaque dimanche et mardi soirs, exposition du Saint Sacrement chaque premier vendredi. Les sermons de Carême sont bien suivis et les Quarante Heures attirent beaucoup de monde de toute la ville. Puis il y a les dévotions de mai, juin, octobre, toutes populaires; des Retraites tous les deux ans, dont l'une fut prêchée par nos Pères, l'autre par un prêtre séculier, en forme de Triduum en l'honneur du Très Saint Sacrement. Elles ont été riches en fruits de conversion et de piété. Plusieurs étrangers ont désiré les suivre.

Les Pères aiment l'école, qui est le berceau d'une paroisse, et y donnent plusieurs heures de catéchisme et de conférences utiles. Sept Sœurs de Saint-François et une institutrice y donnent l'enseignement à 402 élèves. C'est la coutume qu'ils assistent à la messe tous les jours, et ils y sont ponctuels; un grand nombre font même la communion quotidienne. Ceci explique comment nous avons à présent onze Apostoliques à Cornwells, un autre chez les Passionistes, et six jeunes filles chez les Sœurs de Saint-François. Dieu bénisse notre champ de vocations!

Nos enfants ont appris à influencer les plus âgés; ils prient pour les conversions, pour les Missions, pour les pauvres et les agonisants. Nous avons des classes pour convertis, les mardi et jeudi soirs, et beaucoup sont devenus des catholiques fervents. Les Confraternités aident à nous garder la

fidélité de ceux qui ont fini leurs études. Il y a une Société du Saint-Nom de Jésus pour les jeunes qui vont au High School, une autre pour les adultes; celle des Enfants de Marie réunit des fillettes, et il y a la Sodalité de Marie pour les filles plus âgées. La Société de l'Autel, de Sainte-Anne, groupe les femmes de la paroisse et fait un bien immense pour l'Église et l'école. Une messe mensuelle est dite pour ses membres; une messe est chantée à leur décès, et ils ont une messe chantée annuelle en novembre.

A la mort d'un paroissien, les membres de la paroisse se réunissent pour dire le chapelet. Il y a une messe chantée pour la Société du Saint-Nom de Jésus le second dimanche de chaque mois. La Société qui mérite surtout d'être mentionnée ici est celle de Saint-Vincent de Paul, dont les membres ont si bien travaillé pour le bien-être matériel et spirituel de la paroisse; aidés des dames de la paroisse, ils ont distribué des repas à tous les nécessiteux qui se présentaient, et ils ont également soigné les malades.

Depuis le dernier *Bulletin*, on a ajouté une aile à notre école, qui s'est enrichie de quatre classes et de deux chambres, ainsi que d'une belle salle à manger pour les Sœurs; celles-ci retournent à leur Maison-Mère chaque après-midi. La propriété et le presbytère ont également été améliorés et embellis. Toute la propriété est en bon état.

Le P. Alphonse Gavin est revenu à Sainte-Anne en 1928; ayant recouvré la santé, il fait œuvre utile tant au dehors qu'au dedans de la paroisse.

Chaque année nous avons environ : 65 baptêmes, 70 premières communions, 20 mariages, 1.500 communions pascales; un total de 35.000 communions par an; nous avons eu en 1929 237 confirmations.

---

### RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, MORRILTON, ARKANSAS

*Personnel.* — P. François SCHWAB, *directeur.*

La paroisse du Sacré-Cœur de Morrilton fut fondée par le P. Joseph Strub, le 15 janvier 1879.

Elle a célébré son Jubilé d'or au mois de mai 1929. L'évêque de Davenport en Iowa, Mgr H. P. Rohlman, natif de la pa-

roisse, daigna nous honorer de son auguste présence. Les enfants de l'école donnèrent une représentation bien réussie. Les conditions actuelles de la crise et du chômage, les faillites bancaires et les récoltes manquées formaient à la fête un cadre qui nous rappelait les jours des pionniers. Une brochure commémorative fut également publiée à cette occasion.

Nos paroissiens font preuve de dévotion et d'esprit de sacrifice dans toute leur conduite. Ils nous donnent le spectacle édifiant de la réception fréquente et fervente des sacrements par les hommes, les femmes et les enfants. Ils sont surtout fidèles à démontrer leur dévotion au Sacré-Cœur : les premiers vendredis, presque tous les fidèles vont à la Communion. Aussi la paroisse est-elle connue sous le nom de « Paroisse de la Communion fréquente ».

Ce qui le démontre, c'est que le nombre des communions a été, en 1929, de 15.146; de 15.873 en 1930, de 15.622 en 1931; et les dix premiers mois de l'année 1932 de 14.969. C'est un résultat important pour une paroisse qui ne compte que 380 âmes.

Les offices sont bien suivis : une Société de l'Autel très active, une Société d'Acolytes de 40 membres bien organisée, ainsi qu'une Schola de premier ordre, ajoutent à leur beauté.

Sont également florissants : le Tiers-Ordre de Saint-François, la Société des Ames du Purgatoire, la société des Jeunes Couturières, les Chevaliers Catholiques d'Amérique, les Chevaliers de Colomb, la Société Mutuelle de Saint-Joseph, et la State Union de la Fédération Catholique.

Nous sommes fiers des succès obtenus par notre école qui comprend les classes élémentaires aussi bien que celles du High School; sept Sœurs de Notre-Dame et une institutrice y donnent l'enseignement gratuit et la durée des classes est de neuf mois. Chaque jour il y a un cours de Religion, comprenant : l'Histoire sainte, le Catéchisme et l'Histoire ecclésiastique. Dans les concours interscolaires de l'État et du Comté, nous avons constamment reçu des premiers prix. Des médailles d'or et d'argent, et même des sommes d'argent ont été attribuées à nos élèves, ce qui ne manque pas de nous donner un grand prestige. Aussi nous voyons-nous contraints, faute de place, de refuser beaucoup d'enfants. Nous avons actuellement 161 élèves.



Aucun enfant de notre paroisse n'est inscrit à une école publique; nous avons, au contraire, une vingtaine de protestants dans la nôtre.

Nous tâchons d'apporter des améliorations à notre école dans la mesure de nos ressources; c'est ainsi que nous avons une bibliothèque de 1.600 livres.

L'Hôpital Saint-Antoine, fondé en décembre 1925 par le P. Goebel, est à la charge de la résidence.

F. A. SCHWAB.

---

### NOTRE MÈRE DE CONSOLATION, MOUNT CARMEL, PENNSYLVANIE

En 1928, notre personnel se composait des PP. Théodore Maniecki, curé, Pierre Lipinski et Pierre Maciejewski, vicaires. En septembre de la même année le curé fut remplacé par le P. Michel Sonnefeld; le P. Lipinski devint curé de la paroisse Saint-Stanislas à Pittsburgh et eut ici pour successeur le P. Stanislas Zaborowski. Le P. Théodore Maniecki avait été envoyé à Duquesne University. Immédiatement après l'arrivée du P. Sonnefeld, on fit le recensement des membres de la paroisse et une quête à domicile. Les réparations déjà prévues par son prédécesseur furent entreprises pour mettre la cure en bon état; l'ancienne bâtisse a été arrangée de façon à ce que les Pères n'aient plus à souffrir des inconvénients antérieurs. Non loin de l'église et de la cure se trouvait une vieille bâtisse servant jadis d'école et devenue sans usage. Elle constituait plutôt un danger et une source de dépenses inutiles. Il fallait payer pour l'électricité, l'eau, l'assurance, etc. pour ces motifs elle fut démolie, et on bâtit à sa place un garage pour trois automobiles, car nous avons une voiture et un camion-automobile pour les besoins de la paroisse et il reste une place pour la voiture de quelque visiteur. Cette construction fut achevée en août 1929. Un abri fut également bâti au cimetière et on y utilisa le bois qui provenait de l'ancienne école.

Le 10 novembre 1929, Mgr Philippe R. Mac Devitt, D. D., administra le sacrement de Confirmation en notre église à 319 personnes. Le 5 juin 1930, nous eûmes l'honneur de recevoir la visite officielle du T. R. P. Léna. Il était accom-

pagné du T. R. P. Eugène Phelan, provincial. Tous deux exprimèrent leur satisfaction pour l'accueil que nous fûmes à même de leur donner. Le 23 août 1930 il y eut en notre église, une mission prêchée par le R. P. Stanislas Kolipinski, de la vice-province de Pologne. Le 23 septembre de la même année, le P. Pierre Maciejewski fut nommé vicaire de la paroisse du Cœur-Immaculé de Marie à Pittsburgh, et remplacé ici par le P. Jean Janczukiewicz; ce dernier est maintenant en train de faire de grands préparatifs pour la célébration du trentième anniversaire de prêtrise du curé, le R. P. Michel Sonnefeld.

On travaille en ce moment à l'érection d'une belle statue en pierre marbrée représentant Notre-Seigneur tenant la Croix; cette statue destinée au cimetière et qui est un don des paroissiens s'élèvera à une grande hauteur; elle aura pour base une table d'autel à laquelle mèneront plusieurs marches.

Le curé et le vicaire travaillent avec zèle pour le bien de la paroisse, prenant soin des intérêts tant matériels que spirituels des fidèles. Ils font surtout beaucoup d'efforts pour amortir la dette considérable dont la paroisse est chargée. Le nombre de nos familles est de 600 environ. Les dettes pour la nouvelle école et le couvent bâtis il y a six ans, s'élèvent actuellement à 240.275 dollars. Ici comme ailleurs nous souhaitons ardemment la fin de la crise qui empêche nos chômeurs de payer leurs contributions à l'église, et nous gardons entière confiance en Dieu espérant en même temps que Notre Mère de Consolation nous consolera dans nos épreuves.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH, MOUNT CARMEL, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — Le P. Maximilien MAYER, *directeur*; le P. Martin LUCZKIEWICZ, *vicaire*.

Cette paroisse a eu à subir de grandes épreuves depuis son organisation en 1875 jusqu'en 1905, quand Mgr l'évêque l'offrit à nos Pères. La Congrégation accepta l'œuvre abandonnée et le P. S. J. Rydlewski fut nommé curé en 1906. Il travailla avec enthousiasme et réussit à ramener la paix dans la paroisse. En 1912, il fut remplacé par le P. Maximi-

lien Mayer. Celui-ci s'évertua à marcher sur ses traces et s'attacha à développer l'école, le moyen indispensable pour la formation d'une génération vraiment religieuse. A son arrivée, elle comptait déjà quatre classes; il en ajouta graduellement quatre autres. Les élèves reçoivent l'enseignement de 7 Sœurs Félicieunes dont la Maison-Mère est à Lodi en New-Jersey; elles sont aussi dévouées que compétentes. Elles donnent des leçons de catéchisme tous les jours, pendant une demi-heure, dans les classes inférieures et les Pères le font dans les cours supérieurs.

Pendant l'administration du P. Mayer, une église et un couvent furent construits, et le presbytère reçut des améliorations.

L'ancienne église en briques ne pouvant plus satisfaire aux besoins de la paroisse, le P. Mayer aidé du P. Joseph Sonnefeld, se mit en devoir de recueillir les sommes nécessaires à l'érection d'une nouvelle : ceci dura plusieurs années; le 23 avril 1923, on célébra les derniers services dans l'ancienne église et on commença l'œuvre de sa démolition. Les contributions de la paroisse augmentèrent lorsqu'ils virent que la construction de la nouvelle église était commencée.

Le nouvel édifice est en granit; les autels sont en marbre; le sanctuaire est pavé de marbre Terrazo. L'Autel principal est surmonté d'un baldaquin, ce qui en relève la magnificence. Nous espérons pouvoir un jour y installer des vitraux. Nous possédons de magnifiques orgues, modèle Molar. Dans le sous-sol une salle de 100 pieds de long sur 50 de large sert aux distributions de prix, aux concerts, etc.

Le couvent construit récemment a tout le confort moderne. C'est un édifice en briques jaunes, en harmonie avec les autres bâtiments de la paroisse.

L'école est en briques rouges et date de 1890. La crise nous empêche d'en construire une autre, mais nous attendons avec confiance que la prospérité revienne dans notre pays minier.

La fidélité des paroissiens dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux témoigne en faveur des conditions spirituelles de la paroisse. Les dimanches et jours de fête les offices sont bien suivis. La majorité des fidèles communie tous les mois. Il y a environ 21.500 communions par an, pour 1.400 communions pascales. Une Mission pour les jeunes gens se

donne chaque année pendant le Carême : ses résultats sont excellents. La preuve en est qu'il n'y a pas de mariages mixtes dans la paroisse. Tous les fidèles chantent la Passion pendant le Carême aux offices des dimanches et le mercredi soir, ce qui est très propre à stimuler la piété ! C'est le P. Rydlewski qui commença cette pratique : elle a été religieusement continuée par ses successeurs.

### RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT, NORTH TIVERTON, RHODE ISLAND

Un progrès lent mais réel caractérise la vie de la Paroisse du Saint-Esprit, North Tiverton, pendant les années écoulées depuis le dernier *Bulletin* de mai 1929.

Le personnel est le même, P. Joseph BOEHR, *curé* ; P. Joseph J. SABANIEC, *vicaire*.

La propriété paroissiale s'est augmentée d'une pièce de terre garnie d'un cottage dont la rente amortit annuellement le prix d'achat.

Le but principal de nos efforts est naturellement le progrès spirituel des paroissiens. Les enfants qui fréquentent presque tous l'école publique ont trois heures de catéchisme par semaine; ceux qui vont à l'École supérieure reçoivent cette instruction le dimanche.

La Confirmation est administrée tous les deux ans et réunit toujours de 120 à 130 personnes.

La fréquentation des Sacrements est assurée par la communion mensuelle. Le premier vendredi du mois est le jour des enfants, et son observance est un excellent moyen pour leur inculquer la dévotion au Sacré-Cœur. Les diverses sociétés religieuses et philanthropiques ont aussi chacune leur dimanche par mois pour la communion, suivie d'une réunion mensuelle. Ces sociétés sont pour les hommes : celle du Saint-Nom de Dieu et de Saint-Vincent de Paul; pour les femmes de langue anglaise, celle de l'Autel; la Société de Sainte-Anne pour celles de langue française. La Ligue du Sacré-Cœur est commune aux deux langues. La Société des Enfants de Marie réunit les jeunes filles.

A des époques déterminées les paroissiens ont une mission, chaque nationalité en ayant une dans sa langue.

Les annonces paroissiales sont faites en trois langues à

chaque messe du dimanche. A la première le sermon est en français et en portugais; il est en anglais à la grand'messe.

Le même système est observé pour les prédications de Carême, celles du mois de mai et du mois du Rosaire; et ainsi satisfaction est donnée à chaque groupe.

Les paroissiens jouissent de toutes les facilités pour les confessions. Chaque jour un prêtre est à leur disposition avant la messe. Ils sont visités à domicile régulièrement chaque mois, parfois plus souvent.

Les prêtres ont donc raison d'être satisfaits de la marche spirituelle de cette paroisse. Son existence date de 1914 et matériellement elle est sans dettes depuis 1929.

## NÉCROLOGIE

*Copied CM*

Le P. Bernard CAREY, profès des vœux perpétuels, du district de la Trinidad, décédé le 22 novembre 1932, à Port d'Espagne, à l'âge de 67 ans, après 43 années passées dans la Congrégation dont 36 ans comme profès.

Le P. Bernard Carey, qui vient d'achever sa carrière à Port-d'Espagne, a été peut-être celui de nos confrères, ses contemporains, qui a le plus voyagé ou du moins qui a promené son éloquence sous les cieus les plus divers : tout à tour, l'Europe et l'Australie, l'Amérique et l'Afrique, les îles et les continents, les civils et l'armée ont pu admirer son zèle et bénéficier de ses encouragements.

Il était né à Rathkeale au diocèse de Limerick le 28 mai 1865. Fils aîné d'une famille de dix enfants, il fut placé par sa famille au collège de Rockwell en 1876, puis à celui de Blackrock en 1878. Il batailla pendant quatre ans contre son père, pour obtenir la permission d'entrer au petit Scolasticat, et de s'engager dans la carrière des Missions. « J'aimerais mieux, lui disait celui-ci, te donner un coup de fusil, que de t'envoyer dans l'Ordre de Blackrock et de te laisser partir en Afrique au milieu des Sauvages. » Pour plus de sûreté, son père le retira du collège. Les Jésuites essayèrent de l'attirer chez eux, mais il leur répondit qu'il ne se sentait de vocation que pour la Congrégation.

tion du Saint-Esprit. Sa famille aurait préféré qu'il entrât dans le clergé séculier; son grand-père, qui était riche, fit tout pour le séduire; il sut résister à ses promesses aussi bien qu'aux larmes de son père, et resta inébranlable dans sa proposition. En attendant qu'il pût réaliser ses vœux, il fit sa rhétorique au séminaire de Limerick et donna en même temps des leçons de latin, d'anglais, de français et de mathématiques. C'était une riche nature. Enfin, à l'occasion de la Noël de 1881, il réussit à forcer la main à son père, et put entrer le 22 janvier 1882 au petit Scolasticat de Blackrock. Six mois plus tard, il prenait l'habit religieux et obtenait d'émettre les vœux privés de Religion. C'est assez dire qu'il donnait alors pleine satisfaction à ses directeurs. Il se distinguait par une piété de caractère sensible.

Passé au grand Scolasticat de Chevilly en 1883, il fit profession le 26 août 1888, sans s'être fait particulièrement remarquer.

Le 28 septembre suivant, il s'embarquait à Londres avec les PP. Lemire, Carol, Griffin, Patrice Brennan et plusieurs Frères pour la nouvelle fondation du collège de Ballarat, à 3 h. de train de Melbourne, en Australie, que la Congrégation allait entreprendre, à la demande de l'évêque de cette localité. Le P. Reffé, nommé supérieur du collège, devait les rejoindre à Naples. Le P. Lemire et le P. Griffin furent chargés de la paroisse de Maryborough à 40 milles de Ballarat, où le P. Griffin mourut presque aussitôt. Le P. Carey ne resta que deux ans au collège de Ballarat. Il n'y fut pas heureux, car il eut de la peine à se soumettre aux ordres de son supérieur. Il revint en Europe et demanda à être relevé de ses vœux. On crut à une tentation passagère et on se contenta de le changer de communauté.

Il fut placé à Blackrock. Mais il apparut bientôt que le Père avait d'autres plans. Il se mit en relation avec l'autorité ecclésiastique de Sydney, et en ayant obtenu une promesse de placement, il demanda son exeat qu'il obtint en juin 1891, et repartit pour l'Australie. Il s'y dévoua avec zèle pendant sept ans aux œuvres du ministère sacerdotal, au témoignage de l'archevêque; mais il avait gardé, semble-t-il, la nostalgie de la vie religieuse. Il demanda à rentrer dans la Congrégation, où on le réadmit à prononcer ses vœux. après un an d'épreuve, le 27 août 1899.

Bien doué pour la prédication, il était très goûté comme prédicateur de retraites et de missions populaires; et d'autre part, il avait gardé de son passage dans le clergé séculier certaines allures indépendantes; on ne put donc mieux faire que de l'affecter à ce ministère qui le retenait habituellement en dehors de sa résidence à Rockwell.

En 1903, Mgr Allgeyer, de passage en Irlande, le décida à le suivre à Zanzibar. Il s'y dépensa avec succès pendant cinq mois au service des anglophones et des indigènes. Mais son zèle parut quelque peu immodéré à son évêque, qui le renvoya en Europe.

La Maison-Mère le dirigea sur les États-Unis d'Amérique. Il y fut rattaché à la communauté de Cornwells, d'abord, puis de Philadelphie, mais affecté comme en Irlande à la prédication de missions dans les paroisses, et de retraites dans les Communautés.

Quelques années plus tard, on l'envoyait comme curé à Diego-Martin dans l'île de La Trinidad. Il y fut atteint en 1915 d'une sorte de maladie nerveuse. Un changement de vie s'imposait. Le Père obtint de s'engager comme aumônier militaire dans le corps expéditionnaire des Indes occidentales, c'est-à-dire des Antilles anglaises, qu'il accompagna en Égypte et dans l'Afrique orientale. Il revit cette contrée qu'il avait quittée à contre-cœur, avec le plus grand enthousiasme. Mais, au bout d'une année, il contracta la dysenterie à Dar-es-Salam et dut donner sa démission. Du moins, sa première maladie était-elle entièrement guérie, de sorte qu'il put envisager un retour à La Trinidad. Mais il voulut auparavant passer par l'Amérique où il avait un frère malade et hospitalisé. Le P. Carey obtint d'y rester jusqu'en janvier 1923. Pendant ce temps, il fut quelque temps vicaire à Détroit, puis curé à Sainte-Anne de Millwale, enfin missionnaire ambulante et toujours très goûté.

Cependant, La Trinidad l'attendait toujours. Il y rentra enfin et y devint curé de S. Juan en 1923 et y resta jusqu'en 1930, sauf un petit voyage à Rome en 1925 pour y gagner son jubilé. On se rappelle encore à Port-d'Espagne la splendide messe de *Requiem* qu'il organisa en plein air pour les soldats de la grande guerre du Régiment des Indes occidentales et à laquelle voulut prendre part une foule considérable appartenant à toutes les confessions. Entouré de cette auréole que lui faisaient ses lauriers de la grande guerre, le Père était très aimé de son peuple, et très zélé pour le décorum du culte divin : il répara et embellit son église, l'une des plus anciennes de La Trinidad, acquit pour elle une belle crèche, de jolis fonts baptismaux, une grande statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et bâtit un nouveau presbytère. Il prit aussi une part active à la fondation de la paroisse de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sur la Commanderie des Chevaliers de Saint-Jean.

Voici comment l'un de ses paroissiens exprimait sur sa tombe l'impression qu'il laissait derrière lui dans la paroisse : « Vous nous permettrez de rappeler le sens élevé que vous aviez de

vosre dignité sacerdotale, vosre amour de l'ordre et de la discipline, vosre zèle pour l'accomplissement de vos devoirs et pour le bon état de vosre paroisse, vosre parler franc et imperturbable à vos ouailles, vos explications si lucides de l'Évangile, vos sermons aussi énergiques que pratiques, et finalement le haut exemple de vosre vie sacerdotale, dont nous garderons fidèlement le souvenir jusqu'à la fin de nos jours. »

Sa santé le contraignit à prendre sa retraite au Collège Sainte-Marie et à remettre sa paroisse aux mains du P. O'Donoghue le 1<sup>er</sup> janvier 1931.

Le Père put encore dire sa messe jusque dans les premiers jours de novembre dernier. Puis, vaincu par la maladie, il dut s'aliter. Il mourut le 22 novembre, après avoir reçu les derniers sacrements en pleine connaissance, quelques heures seulement avant de rendre le dernier soupir.

Le P. Carey, en raison de ses fonctions et de ses occupations, a vécu un peu en marge de la Congrégation. Il y a perdu beaucoup d'occasions d'acquérir des mérites par la pratique de l'obéissance et de la pauvreté, car il n'a pas toujours su, semble-t-il, apprécier ces vertus, comme elles le méritent. Mais il était de bonne foi; que Dieu lui fasse miséricorde !

\*  
\*  
\*

Le F. SIMPLICIEN Dubat, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 26 janvier 1933, à l'âge de 70 ans, après 43 ans passés dans la Congrégation, dont 42 ans et 4 mois comme profès.

*Prié de faire la notice biographique du Fr. Simplicien qu'il a connu au Zanzibar, Mgr Le Roy a répondu par les lignes suivantes:*

Donner mes souvenirs sur le F Simplicien, c'est livrer une page de ma vie de Mission. La voici :

Né le 21 juillet 1863 au Bas de la Motte-Combes (Doubs), Vital Dubat avait partagé les travaux de son père, forgeron et petit cultivateur, jusqu'à son service militaire, qu'il fit, cinq ans durant, au 22<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Versailles. Aspirant à la vie religieuse, il connut la Congrégation par son compatriote, le P. Sommier, mort saintement à Bagamoyo en 1884.

A sa Profession, il avait exprimé le désir de garder son nom de baptême *Vital* : on lui donna celui de *Simplicien*, qui paraissait lui convenir mieux et auquel, de fait, il fit honneur...

Destiné à la Mission du Zanguebar, Mgr de Courmont l'envoya à Mrogoro. Le P. Riou, jeune Père originaire de Brest, s'y étant



trouvé seul, j'allai le rejoindre, conformément à mes fonctions habituelles, qui consistaient à remplacer des confrères malades, appelés à d'autres postes, ou en congé. Le P. Riou venait de se mettre au lit, avec une mauvaise fièvre; peu de temps après, je dus en faire autant. Très vite, nous nous trouvâmes l'un et l'autre en danger de mort, avec le F. Simplicien comme infirmier. Le P. Riou, péniblement, me donna l'Extrême-Onction, et, péniblement, je lui rendis le même service. Il mourut le soir même. Aidé de nos jeunes gens formés à Bagamoyo et employés à la fondation, le Frère rassembla quelques planches de nos vieilles caisses pour en faire un cercueil et procéda aux funérailles en « officiant » de son mieux.

En rentrant à la maison, il me trouva dans le coma, sans mouvement, sans parole et, apparemment, sans connaissance. « C'est tout de même embêtant, dit-il aux jeunes gens qui l'accompagnaient; et ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que nous n'avons plus de planches !

— Vous le mettrez dans un sac », fis-je aussitôt; car j'avais entendu... Sac et planches furent d'ailleurs inutiles : quelques jours après, j'étais debout.

Nous étions fidèles à nos exercices spirituels; aussi, comme nous n'avions ni horloge ni montre, il nous arrivait parfois de nous lever pour la prière et l'oraison, et, après un long stage à la chapelle, de nous apercevoir qu'il ne devait pas être plus d'une heure ou deux heures du matin. Et la nuit s'achevait dans une contemplation intérieure...

Nos relations étaient excellentes. Une fois seulement, le F. Simplicien, perdant son calme habituel, me fit une scène terrible : « Vous mettez le magasin au pillage, disait-il, vous ruinez la mission; avec quoi vivrons-nous? »

Je le calmai difficilement. C'est que, de fait, j'avais enlevé douze brasses de linge pour les donner à un petit chef voisin. Menacé par Kingo, chef de Mrogoro, d'être pris et vendu comme esclave avec tout son monde, s'il ne s'acquittait immédiatement d'une grosse dette, il était venu m'implorer avec larmes, me suppliant de le racheter, et m'offrant en compensation sa personne, sa famille, ses terres et les sept petits villages qu'elles portaient. De ce fait, la Mission s'étendrait de la route des caravanes jusqu'au sommet de la montagne de 2.000 mètres d'altitude qui la domine. Sur cet immense terrain, nous pourrions donner asile à tous les Noirs qui voudraient se mettre sous notre protection et les amener peu à peu à la vie chrétienne. Immédiatement, le marché fut conclu et le contrat signé, avec deux

de nos jeunes gens comme témoins (1). L'occasion était unique : il fallait la saisir. Mais le magasin était « mis au pillage » et le F. Simplicien, après une explosion de colère, garda pendant trois jours un silence obstiné.

Heureusement, ma qualité de chef et propriétaire des sept villages me donnait droit à quelques redevances en nature. Et, entre temps, j'avais acquis une belle réputation de médecin — ce qui me valait des honoraires —, avec la spécialité de chasser l'esprit malin du corps des possédées. Faut-il dire à quelle occasion ?

Un jour, pendant notre récréation de midi, se présenta, chantant pour marquer le pas, une petite troupe d'indigènes entourant deux hommes qui portaient sur leurs épaules une femme attachée à un long et solide bâton, comme un petit cochon qu'on porterait à la foire.

Et déposant leur fardeau : « Elle a le *pépo* (l'esprit malin), dit celui qui paraissait être le mari. Nous avons consulté tous les sorciers et médecins de la montagne, dépensé beaucoup d'argent, et le *pépo* n'est pas parti... »

Et comme pour prouver la présence de l'esprit malin, la possédée se mit à trembler d'étrange façon, avec d'in vraisemblables grimaces.

« Sûrement qu'elle l'a, le *pépo*, prononça le F. Simplicien. Que faire ? »

A tout hasard, je lus sur la tête de la possédée l'exorcisme du rituel et l'aspergeai abondamment d'eau bénite. Le F. Simplicien en fit autant. Puis, dans les cas douteux, on fait toutes les hypothèses —, je fis boire à la malade un grand verre de sulfate de magnésie, qu'elle avala d'un trait comme elle eût fait d'un verre d'eau sucrée.

« Et maintenant, dis-je aux assistants, emportez-la : demain, vous m'en donnerez des nouvelles... »

Le lendemain, à la même heure, le mari se présente et m'offre, en cadeau, un coq magnifique : « C'est, dit-il, pour avoir chassé le *pépo*... — Il est donc parti ?

— Ah ! la ! la ! Tout le long du chemin, il a fallu s'arrêter, et le diable partait dans les herbes... »

Quelques jours plus tard, le P. Mével, un vieil ami, arrivait pour me remplacer ; car je devais passer de Mrogoro à la mission de Mhonda. Je lui donnai donc tous les renseignements utiles. Le dernier soir, assis sous la véranda, en face d'un ciel magnifi-

(1) Cette propriété a été plus tard reconnue et légalisée par les autorités allemandes.

quement étoilé : « Auriez-vous encore, dis-je à mon successeur, quelque renseignement pratique à me demander ? — C'est le moment, insista le F. Simplicien. — Oui, fit le Père après une longue réflexion : je désirerais savoir si les étoiles sont habitées ! »

Le lendemain, sans avoir pu répondre aux inquiétudes du cher P. Mével, je me mettais en route, avec quelques porteurs, pour la mission de Mhonda : trois jours de marche, qui furent agréablement coupés par la rencontre d'un superbe troupeau d'antilopes. Je fus assez heureux pour en abattre une, à la grande satisfaction de mes porteurs, qui purent, autour d'un bon feu, cuisiner et festoyer toute la nuit.

Plus tard, en 1892, j'eus encore l'aimable compagnie du F. Simplicien à Mombasa. Mombasa, que les indigènes appellent *Mvita* (la guerrière), ville antique, port excellent, sur un îlot enclavé dans les terres, était manifestement appelée à un grand avenir. Il nous fallait y prendre position, mais les Protestants, établis sur la Côte d'en face, nous surveillaient et pouvaient, par leur influence, nous évincer. J'obtins donc d'y aller seul, et, déguisé en Grec, marchand d'allumettes, je réussis à acquérir dans de bonnes conditions, une maison et un terrain. Nous pouvions dès lors paraître en missionnaires, et c'est alors que je fus heureux de retrouver le F. Simplicien. Bientôt, une petite chrétienté se forma autour de nous, composée de Goanais catholiques et de quelques Grecs « orthodoxes », qui consentirent à assister le dimanche à la messe, à condition de rester debout. L'autorisation leur fut donnée, et l'un d'eux étant mort, il se confessa, abjura toutes les erreurs et me légua sa petite fortune, 60 roupies.

Malheureusement, le F. Simplicien, dont l'activité au travail devait être constamment modérée, tomba malade et rentra à Zanzibar où le P. Acker crut devoir lui administrer les derniers sacrements.

Nous le retrouvons à Kibosho (Kilima-Ndjaru) de 1898 à 1903. Mais là, par suite sans doute, de trop grandes fatigues, le F. Simplicien fut atteint d'un vrai délire de persécution, montrant un sombre désespoir, croyant que les enfants se moquaient de lui, que tout le monde lui en voulait, si bien qu'on se crut obligé de le renvoyer en France.

Il me retrouva à Paris comme Supérieur général. Sûr de tout obtenir de ma vieille amitié, il ne cessa bientôt de me tourmenter pour retourner en Afrique, et je ne réussis à le calmer un peu qu'en lui promettant de le prendre quand j'y retournerais moi-même.

En attendant, il fut envoyé au Canada, où il resta trois ans,

passa à l'Abbaye Blanche (Mortain) et, malade, prit sa retraite à Notre-Dame de Langonnet, où, dès son arrivée et malgré son état de santé, il demanda du travail...

Tel fut l'excellent F. Simplicien, homme d'une foi profonde, d'un dévouement absolu, d'une bonne volonté sans limites.

Heureux les cœurs simples, car ils verront Dieu !

A. L. R.

\* \*

Le F. MARTIN Herrmann, profès des vœux perpétuels, du district de Teffé, décédé le 16 décembre 1932 à Teffé, à l'âge de 65 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Louis WALTER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 27 janvier 1933 à Neufgrange, à l'âge de 59 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans comme profès.

Le F. ESTEVAO Dias Vieira, profès des vœux de trois ans, du district de la Lounda, décédé le 2 février 1933 à Malange, à l'âge de 30 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 1 mois comme profès.

Le F. QUILLIAN RÈTTIG, profès des vœux perpétuels, du district de Zanzibar, décédé le 6 février 1933 à Naïrobi, à l'âge de 64 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Antoine ROCHE, profès des vœux perpétuels, du District de Majunga, décédé le 28 février 1933 à l'âge de 40 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Joseph AUBRY, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1933 à Paris à l'âge de 62 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25612-3-33.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.



**SOMMAIRE.** — **Rome.** — L'Année Sainte. — Érection du Vicariat Apostolique de la Guyane française. — Mgr Gourtay nommé Vicaire Apostolique de la Guyane française.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Encore quelques observations.

**Nouvelles des Communautés.** — Le Sacre de Mgr Byrne. — Le Sacre de Mgr Gourtay. — Décorations. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province des États-Unis (*suite*).

**Nécrologie.** — F. Kevin Walker, P. Augustin La Brousse.

## ROME

### L'ANNÉE SAINTE

Quatre documents pontificaux ont été publiés au sujet de l'*Année Sainte*; nous les résumons ici en citant au besoin leur texte.

1° Bulle *Quod nuper* (6 janvier 1933).

a) Conditions à remplir pour le Jubilé :

« Durant cette Année sainte, à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe qui, s'étant dûment confessés et ayant communiqué, visiteront trois fois, soit le même jour, soit à jours différents, en quelque ordre que ce soit, les basiliques de Saint-Jean de Latran, de Saint-Pierre au Vatican, de Saint-Paul-hors-les-murs, et de Sainte-Marie Majeure sur l'Esquilin, y prieront à Nos intentions, Nous concédons dans le Seigneur l'indulgence plénière de toute peine encourue pour leurs péchés, pourvu qu'ils aient, auparavant, obtenu la rémission et le pardon de chacun d'entre eux.

« A ce propos, il faut remarquer que les fidèles peuvent, une fois sortis d'une basilique, après la sainte visite, y rentrer immédiatement pour accomplir la seconde et la troisième visite. Nous en avons ainsi décidé pour que le précepte puisse être plus aisément rempli.

... « Nous décrétons en outre qu'on peut gagner cette indulgence jubilaire, tant pour soi-même que pour les fidèles défunts, autant de fois qu'on accomplira dûment les conditions qui sont imposées. »

Le Souverain Pontife indique ensuite les prières à faire à chacune de ces visites et accorde l'indulgence plénière à ceux que, à Rome ou en chemin, la maladie ou toute autre cause légitime empêcheraient de commencer ou de terminer les visites prescrites, pourvu qu'ils reçoivent dûment l'absolution de leurs fautes et la sainte communion.

2<sup>o</sup> Bulle *Nulla non tempore* (30 janvier 1933).

--Le Souverain Pontife exhorte de nouveau les fidèles du monde entier à venir à Rome pour puiser les grâces extraordinaires de l'Année Sainte, et il rappelle que, depuis une décision de Sixte IV, en 1473, les Papes ont, en pareille circonstance, suspendu toutes les indulgences applicables aux vivants, les indulgences applicables aux défunts demeurant en vigueur.

Suivant cette tradition, Pie XI suspend, pour toute la durée de l'Année Sainte, toutes les indulgences applicables aux vivants, sauf cependant les huit exceptions suivantes :

1<sup>o</sup> Les indulgences à gagner à l'article de la mort; 2<sup>o</sup> l'indulgence attachée à la récitation de l'*Angelus* ou, d'après le temps liturgique, du *Regina Cœli*, ou des cinq *Ave Maria* qui peuvent les remplacer si ces prières ne peuvent être dites; 3<sup>o</sup> les indulgences de la visite du Saint Sacrement exposé pour les XL heures; 4<sup>o</sup> les indulgences accordées à ceux qui accompagnent le Saint Sacrement porté aux infirmes; 5<sup>o</sup> l'indulgence *toties quoties* de la Portioncule à Assise; 6<sup>o</sup> les indulgences de la visite des Lieux Saints de la Palestine; 7<sup>o</sup> l'indulgence plénière spéciale à gagner une seule fois en visitant la grotte de Notre-Dame de Lourdes pendant l'année jubilaire des apparitions; 8<sup>o</sup> les indulgences que les cardinaux, nonces, archevêques et évêques, et autres

dignitaires, jouissant des privilèges pontificaux ont coutume d'accorder lorsqu'ils célèbrent pontificalement ou qu'ils donnent la bénédiction.

Sont également suspendus, hors de Rome et de ses faubourgs, les pouvoirs et indults accordés de quelque manière que ce soit d'absoudre, même dans les cas réservés au Souverain Pontife, de lever les censures, de dispenser des vœux et de les commuer, enfin de dispenser des irrégularités et des empêchements.

Exception est faite pour les pouvoirs accordés aux confesseurs de Palestine et de Lourdes. Les pèlerins de Palestine et de Lourdes, qui auront obtenu la levée de leurs censures soit à Rome, soit en Palestine, soit à Lourdes, ne pourront jouir une seconde fois du même privilège, sinon par les moyens de droit.

Sont maintenus tous les pouvoirs accordés de quelque manière que ce soit par le Code de Droit canonique et les pouvoirs accordés pour le for externe aux Nonces, Internonces, Délégués Apostoliques, Ordinaires des lieux, Supérieurs majeurs des Ordres religieux et Congrégations religieuses à l'égard de leurs subordonnés.

Enfin, les pouvoirs concédés par la Sacrée Pénitencerie pour le for externe ne seront exercés qu'à l'égard des pénitents qui, au moment de leur confession, ne pourraient, de l'avis de l'Ordinaire ou du Confesseur, se rendre à Rome, sans un grave inconvénient.

### 3<sup>o</sup> Bulle *Indicto Nobis* (30 janvier 1933).

Elle accorde des pouvoirs plus étendus encore aux pénitenciers et aux confesseurs de Rome. Elle charge le Cardinal Grand-Pénitencier de nommer, à Saint-Paul-hors-les-murs, des pénitenciers à l'exemple de ce qui existe en tout temps à Saint-Pierre, à Saint-Jean de Latran et à Sainte-Marie-Majeure.

### 4<sup>o</sup> Bulle *Qui umbratilem* (30 janvier 1933).

Enfin, Pie XI accorde la faculté de pouvoir gagner l'indulgence jubilaire en dehors de Rome, au siège de leur résidence, aux religieux et aux religieuses cloîtrées et à tous les fidèles qui ne peuvent pas se rendre à Rome à cause d'un empêchement légitime et stable.

« I. — En premier lieu, toutes les moniales vivant dans les monastères et astreintes à la clôture perpétuelle; de même les personnes qui habitent dans ces monastères à titre de postulantes, de novices, d'élèves ou pour une autre raison légitime, même si elles n'y séjournent que pendant la majeure partie de l'année. Nous n'entendons pas exclure les personnes, qui, tout en demeurant dans ces couvents, en franchissent la clôture pour les besoins du service ou pour les quêtes.

« II. — Toutes les religieuses ou Sœurs, à vœux simples, appartenant à une Congrégation de droit pontifical ou diocésain, bien que non astreintes à une clôture rigoureuse, ainsi que leurs novices, postulantes, élèves pensionnaires — y compris les demi-pensionnaires, mais non les externes — et les autres personnes qui prennent leur repas dans le couvent et y ont leur domicile ou quasi-domicile.

« III. — Les Oblates ou personnes pieuses, vivant en commun, qui, alors qu'elles n'émettent pas de vœux, ont des statuts approuvés par l'autorité ecclésiastique, soit définitivement, soit à titre d'essai, ainsi que leurs novices postulantes, élèves et les autres personnes vivant sous leur toit.

« IV. — Toutes les femmes appartenant à un Tiers-Ordre régulier qui, munies de l'approbation ecclésiastique, vivent en commun et habitent sous un seul et même toit, ainsi que toutes les autres personnes demeurant avec elles.

« V. — Les jeunes filles et femmes vivant dans des institutions ou établissements qui leur sont réservés, alors même qu'elles ne sont pas sous la direction de Moniales, ni de Religieuses, ni d'Oblates, ni de Tertiaires.

Parmi les autres fidèles retenus par un *empêchement légitime et stable* sont énumérés d'abord tous ceux qui ont soixante-dix ans accomplis, les captifs de guerre, les prisonniers, les exilés et les déportés, le personnel religieux ou laïc des maisons de peine ou de correction et des prisons, les infirmes et les infirmiers, les ouvriers qui sont obligés de gagner leur pain chaque jour.

Pour gagner l'indulgence jubilaire, tous ces fidèles doivent se confesser et communier, et obtenir de leur confesseur la



réduction et commutation des pratiques inhérentes au jubilé lui-même.

Ces personnes peuvent gagner l'indulgence jubilaire autant de fois qu'elles auront renouvelé les œuvres imposées.

Elles peuvent se choisir un confesseur approuvé par l'Ordinaire qui, pour la confession faite en vue de gagner l'Indulgence du Jubilé, pourra les relever de toutes les censures et les absoudre de tous les péchés réservés même spécialement au Saint-Siège ou à l'Ordinaire, excepté pour les cas d'hérésie formelle et externe, — les dispenser des vœux privés, sauf ceux réservés au Siège Apostolique.

A tous ceux qui se trouvent empêchés de faire le voyage à Rome, Pie XI adresse un appel émouvant afin qu'ils offrent au Seigneur leurs privations, peines, souffrances et expiations pour obtenir de larges fruits de vie spirituelle en faveur de toute l'Église. Il les exhorte à prier, de façon spéciale selon les intentions du Souverain Pontife, savoir spécialement : pour la diffusion de la vraie foi, pour l'extirpation des hérésies, pour la concorde des gouvernants, pour la paix et la tranquillité de toute la société humaine.

## ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. Quæ catholico nomini propagando magis opportuna, pro temporum ac rerum adjunctis, videantur, ea, prout exigit supremum pastorale officium Nostrum, sollicita cura et constanti studio providere satagimus. Quapropter cum, proximis hisce temporibus, Præfectura Apostolica Gujanæ gallicæ in America Meridionali tale, Deo favente, ceperit incrementum, ut finitimarum Missionum Gujanæ Anglicæ et Hollandicæ statum æquaverit, immo fidelium numero superaverit, precibus quæ adhibitæ Nobis fuerunt, ut eadem Præfectura ad gradum Vicariatus Apostolici canonice elevaretur, libenti quidem animo annuendum decrevimus. Ideo, collatis de hac re consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus qui negotiis Sacræ Congregationis Propagandæ Fidei præpositi sunt, omnibusque mature perpensis, certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ Nostræ potes-

tatis plenitudine, præsentium Litterarum tenore Præfecturam Apostolicam Gujanæ Gallicæ, in America Meridionali, eodem servato nomine, in Vicariatum Apostolicum erigimus, ejusdemque curam ex nunc et in posterum Ordinario caractere episcopali ornato tribuimus. Hæc statuimus, decernentes præsentibus Litteras firmas, validas atque efficaces jugiter extare ac permanere, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; illisque ad quos pertinent seu pertinere poterunt plenissime suffragari; sicque rite judicandum esse ac definiendum; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die X mensis Januarii, anno MCMXXXIII, Pontificatus Nostri undecimo.

E. Card. PACELLI,  
*a Secretis Status.*

---

**MGR GOURTAY**  
**NOMMÉ VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE**  
**PIUS PP. XI**

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum, opitulante Deo, catholica fides in territorio Præfecturæ Apostolicæ Gujanæ gallicæ tam magna habuerit incrementa, ut eadem Præfectura in Vicariatum Apostolicum ejusdem nominis, Litteris Apostolicis Nostris sub anulo Piscatoris die X hujus mensis datis, erexerimus, de primo Vicario Apostolico eligendo nunc Nobis agendum est. Quamobrem, omnibus rei momentis attente perpensis, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. Ecclesiæ Cardinalibus negotiis S. Congregationis Propagandæ Fidei præpositis, ad id munus obeundum te, quem peculiare animi ingeniique dotes maxime commendant, eligendum censuimus. Quare Apostolica Nostra auctoritate, præsentium Litterarum tenore, te, episcopali caractere mox decorandum, Vicarium Apostolicum Gujanæ gallicæ eligimus, facimus ac renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus ad officium hujusmodi salubriter ac fructuose in Domino implendum. Propterea mandamus omnibus et singulis ad quos spectat ut te in Vicarium Apostolicum Gujanæ gallicæ, atque in liberam ejusdem officii exercitationem reci-

piant, admittant, tibi que faveant, præsto sint ac pareant; tuaque salutaria monita ac mandata reverenter excipiant atque actuose impleant, neque illis officiant, secus sententiam seu pœnam a te in detrectantes rite latam, ratam habebimus eamque usque ad condignam satisfactionem curabimus auctoritate Nostra Apostolica inviolabiliter observandam. **Contra-riis non obstantibus** quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XV m. Januarii, an. MCMXXXIII, Pontificatus Nostri undecimo.

E. Card. PACELLI,  
a Secretis Status.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Mgr le T. R. Père et le Conseil général ont, par décision du 14 mars, maintenu en charge, pour une nouvelle période de trois ans, les Supérieurs provinciaux et principaux, actuellement en fonctions. De même, sont prorogés pour le même temps, les pouvoirs de tous les autres fonctionnaires nommés pour une durée limitée.

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Gemert*, le 10 mars, M. Henri de BRUIJN, Constant LAURENT, Jacques HENDRICKX.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Okano-Booue*, le 27 novembre 1932, le F. FERDINAND Bellanger;

à *Ingelmunster*, le 15 mars 1933, le F. SAMUEL Dorssers.

A renouvelé ses **Vœux pour un an** :

à *Lubundu*, le 5 janvier, le F. JOHANNES Peeters.

Ont fait **Profession** :

à *Montana*, le 2 février, M. Henri-Paul LEGRIS, né le 5 août 1910 à Ottawa (Ottawa);

à *Kimmage*, le 12 février, M. Garrett FITZ-GERALD, né le 23 septembre 1912 à Sixmilebridge (Killaloe);

à *Mortain*, le 6 mars, M. Edmond TOUCHEFEU, né le 20 novembre 1904 à Montours (Rennes).

---

**PROMOTION AUX SAINTS ORDRES**

Ont reçu la **tonsure** :

à la *Maison Mère*, le 11 mars 1933, des mains de Mgr Pichot, MM. James BENTLEY, Émile PAQUIN, Patrick MAC CALL, Henri-Paul LEGRIS.

à *Rome*, le même jour, des mains de Mgr Palica, vice-gérant, MM. Laurent LÉNA, Francis MARTIN.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Mhonda*, le 2 février, par Mgr Wilson, M. Thomas MAC VICAR;

à la *Maison Mère*, le 11 mars, par Mgr Pichot, M. Gabriel BOURASSEAU;

à *Bois-le-Duc*, le 11 mars, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc, MM. Henri DE BRUIJN, Constant LAURENT, Jean POLMAN, Joachim DE LANGE, Herman VAN ELSWIJK, Jacques HENDRICHX, Gérard BETTONVIEL, Guillaume VAN DEN HEYDEN, Henri GRIMMON.

---

**AVIS DU MOIS**

**Encore quelques observations.**

Le mois dernier, l'Avis faisait part de quelques observations recueillies au cours d'une lettre. En voici d'autres.

1<sup>o</sup> *La pratique de la Pauvreté*. — Nous en faisons le vœu, et nous devons en pratiquer la vertu. Or, n'en voit-on pas disposer de l'argent qu'ils peuvent avoir en mains comme s'ils étaient complètement indépendants, faire des achats, donner des cadeaux, disposer de livres ou d'objets? — Mais,

répond-on, ne peut-on pas supposer la permission? — C'est assurément un procédé commode pour faire tout ce que l'on veut. Mais est-ce un procédé de bonne foi?

2<sup>o</sup> *La clôture.* — Elle est parfois si peu respectée que, en Mission, certains Pères laissent envahir la maison, même leurs chambres, par toutes sortes de monde, hommes, femmes, filles et enfants. C'est un désordre intolérable. — Pourquoi ne pas avoir, comme dans les villages indigènes, une salle de réception en avant de la maison où l'on reçoit les visiteurs?

3<sup>o</sup> *Les récréations.* — Elles sont obligatoires et faites pour se « récréer ». Il est donc défendu de s'en absenter sans raison, et chacun fera de son mieux pour la rendre agréable, en évitant les longs silences, les disputes, et surtout les propos contre les supérieurs, les confrères, les enfants dont on est chargé et qui, eux aussi, ont droit à leur réputation. Aussi bien, est-il permis et même conseillé de se divertir en certains jeux, dominos, damier, échecs, cartes : c'est une manière d'éviter bien des péchés de médiancée.

4<sup>o</sup> *Pertes de temps.* — On se plaint souvent de manquer de personnel. Mais n'est-il pas vrai qu'on en manquerait moins si tous les moments dont on dispose étaient bien employés, si l'on perdait moins de temps en de longs bavardages ou en travaux inutiles?

5<sup>o</sup> *Les retraites.* — Il y a, pour les Frères, les retraites du mois, toujours si bonnes : aux supérieurs de veiller à ce qu'elles se fassent régulièrement. Et, pour tous, les retraites annuelles. Elles doivent grouper le plus grand nombre possible de membres, Pères et Frères. Ceux qui ne pourraient y prendre part, la feront en particulier, et, si possible, dans une autre Communauté.

Hélas ! Que d'imperfections, de fautes, de péchés ! Et c'est en traînant toutes ces misères que nous allons au Jugement qui décidera de notre éternité !

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### LE SACRE DE MGR BYRNE

Le 20 mars, fête transférée de saint Joseph, dans la chapelle de notre collège à Rockwell, a eu lieu le sacre de Mgr Joseph Byrne, successeur de feu Mgr Gogarty, vicaire apostolique de Kilimandjaro. S. G. Mgr Harty, archevêque de Cashel, était le prélat consécrateur, assisté par Mgr Le Hunsec, supérieur général de la Congrégation, et Mgr Roche, administrateur de Ross et évêque coadjuteur de Cloyne. Le P. Mac Quaid, supérieur de Blackrock, fit le sermon de circonstance.

La présence de ces Prélats rappelaient d'autres cérémonies de même nature dont le souvenir nous est cher; c'est Mgr Harty qui consacra Mgr Murphy, il y a dix-sept ans; et Mgr Byrne est le huitième prêtre auquel il a conféré l'épiscopat. Mgr Roche, alors simple vicaire, fut, en 1924, le prédicateur du sacre de Mgr Wilson. Et, n'étant encore que simple vicaire, il fut choisi comme successeur de Mgr Kelly, de Ross. NN. SS. Neville et Shanahan étaient venus de Blackrock pour l'occasion; au chœur, avaient pris place une soixantaine de prêtres du diocèse, la plupart amis ou compagnons de collège du nouvel évêque.

Presque la moitié de la nef était réservée aux invités, parents et amis de l'Élu. A peine trouva-t-on place, au fond de la chapelle, pour les élèves du collège, au nombre de trois cent cinquante. Mais ils étaient heureux d'assister à une cérémonie que la plupart d'entre eux n'avaient jamais vue, la première de ce genre accomplie dans la chapelle de Rockwell.

A l'entrée du chœur, une place spéciale était réservée pour le Président du Conseil, M. de Valéra, grand ami de Mgr Byrne, et pour Mme de Valéra, qui ne sort guère de l'intimité de sa famille, mais qui avait tenu à assister au sacre de celui qui fut un des amis les plus fidèles de son mari dans des jours moins heureux. En outre, était présent M. Sterling, ministre des États-Unis d'Amérique auprès du gouvernement irlandais, car Mgr Byrne, quoique d'origine irlandaise, est citoyen

américain, et une grande partie de sa vie sacerdotale a été passée au service de notre Province d'Amérique.

Presque cent cinquante invités entouraient le nouvel évêque qui présidait, l'après-midi, au banquet, tenu au réfectoire du collège, somptueusement décoré pour l'occasion. L'archevêque de Cashel, qui répondit au toast porté en l'honneur du Prélat Consécrateur, dit combien il avait été heureux de conférer la plénitude du sacerdoce au nouvel évêque. Il parla du grand plaisir que lui faisaient ses fréquentes visites à Rockwell, des excellents rapports qui ont existé entre la direction du Collège et l'archevêché de Cashel, pendant les vingt années de son épiscopat.

Mgr Byrne, avec cette finesse d'esprit qu'on lui connaît, dit — du plus profond de son cœur, — ses remerciements à Dieu, qui a conduit ses destinées jusqu'à ce grand jour; à ses parents, auxquels il doit tant; aux Frères des écoles chrétiennes qui ont guidé ses premiers pas d'enfant et de jeune homme; aux prêtres de Rockwell, qui ont formé son esprit aux sciences et à la vertu, et surtout au P. Crehan, qui, comme Préfet des études, « connaissait tous les replis de son âme ». Et se tournant vers M. de Valéra qui se trouvait à sa gauche, il a prié Dieu d'inspirer le chef du Gouvernement, de l'éclairer, de guider ses pas et de lui donner constance et fermeté dans la grande et la lourde tâche que lui avait conférée la presque unanimité de ses concitoyens. M. de Valéra, à son tour, a retracé, dans un discours très goûté, les événements qui l'ont attaché à Rockwell et aux Pères du Saint-Esprit; d'abord élève de notre Collège à Blackrock, il passa ensuite plusieurs années comme professeur à Rockwell, sous la houlette du P. Jean Byrne comme Préfet des études. Il garde les meilleurs souvenirs de ce dernier; auquel, cependant, il faisait un grief, de lui avoir caché l'existence d'un frère prêtre, dont il n'avait fait la connaissance que plus tard en Amérique, où il était allé comme chef d'une mission à lui confiée par le peuple d'Irlande. Là il avait rencontré le P. Joseph Byrne, l'évêque d'aujourd'hui, et depuis ce moment, ce dernier n'a pas cessé de lui être un « guide, philosophe and friend », et il mettait l'amitié de ce dernier au nombre des biens les plus précieux.

Rockwell est fier de Mgr Byrne, le 5<sup>e</sup> évêque sorti de son sein. Tipperary est justement fier de son fils de prédilection,

et toute l'Irlande bénit Dieu de ce qu'Il a choisi encore un de ses enfants pour en faire un des chefs de sa hiérarchie ecclésiastique, et pour le placer parmi les guides de son peuple.

D. MURPHY.

### LE SACRE DE MGR GOURTAY

Quand, presque au débarqué sur les quais de Marseille, le P. Gourtay eut appris sa nomination de Vicaire Apostolique de la Guyane française et qu'il se vit dans la nécessité d'improviser les circonstances de son sacre, il songea aussitôt à demander à l'évêque de Quimper de lui imposer les mains dans la cathédrale même de Quimper. D'avance, il était assuré de l'accueil favorable que trouverait sa requête. C'est ainsi que, le 25 mars, Mgr Duparc, qui déjà en septembre dernier avait consacré Mgr Le Mailloux à Sainte-Anne d'Auray, faisait la même faveur à Mgr Gourtay : il était assisté de Mgr de Durfort, ancien évêque de Poitiers, et de Mgr le T. R. Père. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, était présent avec Mgr Olichon, de l'U. M. C., et Mgr Grandin.

La Cathédrale de Quimper offre un cadre magnifique aux cérémonies pontificales : ampleur du chœur et des nefs, hauteur et sveltesse des voûtes, perfection de l'ensemble et des détails; au fond, l'autel d'or, trop éblouissant peut-être si ses reflets n'étaient adoucis par la verdure des palmiers qui l'ornent et la blancheur voisine des tentures du trône pontifical. C'est là, devant une assistance nombreuse et recueillie de prêtres et de fidèles, que s'accomplit la cérémonie.

Le Grand Séminaire avait bien voulu se charger du chant et du service de l'autel et des prélats; il accomplit sa tâche avec un succès que tous se plurent à reconnaître. De Langonnet, de Paris, de Saint-Ilan quelques Pères représentaient la Congrégation autour de Mgr le T. R. Père.

Après l'office, à l'évêché, Mgr Duparc réunit à sa table une cinquantaine de convives, tous du clergé; d'autres prêtres nombreux encore, furent reçus ailleurs. Au dessert, Mgr Gourtay remercia tous ceux qui, de près ou de loin, avaient participé à son élévation, depuis ses parents et ses premiers maîtres jusqu'à son vénéré Consécrateur; pour chacun un mot ai-



mable plein de finesse, souligna sa reconnaissance. Puis Mgr le T. R. Père, en quelques paroles brèves, remercia Mgr Duparc de sa grande bienveillance pour nous et souhaita au premier vicaire apostolique de Cayenne un fécond apostolat. Enfin Mgr Duparc, avec le talent si souple et si nuancé qu'on lui connaît, et avec une bonté qui surpasse tout talent, distribua à pleines mains l'éloge le plus aimable et le plus juste avec les encouragements que lui permet sa longue expérience.

Il vient d'atteindre, en effet, ses vingt-cinq ans d'épiscopat, le 25 février dernier; il y a trois ans, en ce même mois de février il accomplissait le cinquantième anniversaire de son ordination au sacerdoce : double jubilé qui lui vaut l'admiration de tous, même de ceux qui ne savent pas se laisser toucher par son labeur incessant.

---

### DÉCORATIONS

*L'Écho de la Reine*, de la Guadeloupe, dans son numéro de mars-avril 1933, donne l'entrefilet suivant :

« Le R. P. Gaillard, curé-doyen de Saint-François, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite lors du cyclone du 12 septembre 1928. Toutes nos félicitations au nouveau légionnaire ! »

Ajoutons que Mgr le T. R. Père a été nommé officier de l'Étoile Noire du Bénin, et le P. Briault, chevalier du même Ordre.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de *Saint-Pierre-et-Miquelon*, en février, Mgr HEITZ;

du *Kalanga* à Anvers, le 28 février, le P. LOUIS DAEMS  
et le F. JOHANNES Peeters.

Est parti :

pour la *Guinée française*, de Bordeaux, le 4 mars, le P. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Courrier de l'École des Missions Coloniales de Piré**, 1<sup>re</sup> année, n° 1, janvier-février (l'année manque). — Petite brochure de 16 pages, qui emprunte une partie de son texte au *Courrier de N.-D. de Langonnet*.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

## PROVINCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Suite.)

MISSIONS. — SAINT-JOSEPH A ELK MOUND  
 SAINTE-BRIGITTE A SPRINGFIELD; SAINT-PIERRE A WILSON

*Personnel* : P. Antoine THOMÉ, directeur.

Pendant les trois dernières années, les fermiers des trois Missions ont eu à souffrir de la crise, et elle a surtout atteint ceux dont les fermes étaient hypothéquées. Un petit nombre seulement pourra payer sa place à l'église, mais nous espérons éviter un déficit à la fin de l'année grâce aux revenus provenant de concerts et de *picnics*. A Elk Mound, nous avons perdu notre réserve d'argent par suite de la faillite d'une banque en 1931. De vieux fermiers qui avaient vendu leurs fermes et vivaient de leurs rentes ont perdu des sommes importantes et, se voyant réduits à la pauvreté, ne savent pas d'où leur viendront les moyens de subsistance. Quelques personnes avaient retiré l'argent qu'elles avaient déposé à cette banque pour le placer dans une banque de la ville Eau-Claire, située à 12 milles de Elk Mound, mais cette dernière fit faillite à son tour. Il y a dix-huit ans, Elk Mound, trouvant insuffisantes ses petites écoles rurales, se mit à construire une grande école en ville, comprenant toutes les classes non universitaires; on y amenait les enfants en automobile pendant l'été, en traîneau pendant l'hiver. Ceci augmenta les

dépenses et nécessita l'augmentation des contributions; cependant la population ne s'en plaint point. Mais à présent, combien ils désireraient voir se rétablir les écoles rurales; les fermiers opulents des alentours d'Elk Mound ayant déménagé, si bien qu'il y a à peine assez d'argent disponible pour payer les lourds impôts de l'enseignement.

Les fermiers de la Mission de Wilson n'ont jamais connu la prospérité. Ils ont toujours eu de la difficulté à gagner leur pain. Cette année-ci, le Gouvernement leur a distribué des sacs de farine et leur a donné du travail sur les routes.

Dans toutes nos missions, les catholiques ont confiance en Dieu et semblent avoir de plus en plus de zèle pour la fréquentation des services religieux et des sacrements. Les dimanches où le prêtre doit s'absenter d'Elk Mound pour desservir une autre mission, plusieurs paroissiens se rendent à l'église la plus rapprochée pour les offices. Un laïc se charge de l'instruction des enfants les samedis où le curé doit s'absenter.

Les dames de la Société de l'Autel prennent soin de l'intérieur des églises pour chaque mission. Chaque station possède un cimetière; celui de Wilson se trouve près de l'église, les deux autres à une courte distance.

#### STATISTIQUES.

*Elk Mound* : 49 familles, 198 âmes.

Pendant les trois dernières années : baptêmes, 14; mariages, 0; funérailles, 4; 1<sup>res</sup> communions, 10; confirmations, 14.

*Springfield* : 53 familles, 253 âmes.

Pendant les trois dernières années : Baptêmes, 19; mariages, 4; funérailles, 8; 1<sup>res</sup> communions, 26; confirmations, 25.

*Wilson* : 22 familles; 92 âmes.

Pendant les trois dernières années : baptêmes, 13; mariages, 2; funérailles, 6; 1<sup>res</sup> communions, 7; confirmations, 6.

Chacune de ces missions possède une jolie église en bois.

A. THOMÉ.

#### ORPHELINAT SAINT-JOSEPH, PHILADELPHIA, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — PP. Thomas PARK, directeur, économiste; Patrice MAC AELISTER I. M. B.; Patrick MAC CARTHY.

Ce fut le 8 septembre 1929, en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, que le nouvel Orphelinat de Saint-Joseph fut solennellement ouvert et béni par S. Em. le cardinal Dougherty. Il était assisté de nombreux prêtres et de laïcs éminents. Des discours furent prononcés par le cardinal, par M. Harry Mackey, notre maire, et par le regretté P. M.-A. Kelly.

L'œuvre de l'orphelinat s'occupe de l'éducation et de l'apprentissage de garçons dépourvus de soins de famille, et de leur préparation à une vie chrétienne et utile. Nous en avons 200 à présent, dont 50 % sont orphelins, les autres quasi-orphelins ou enfants abandonnés.

*École.* — Les Sœurs de Saint-François enseignent dans les classes de grammaire, donnant en plus des leçons de dessin et de chant, préparant des concerts et la distribution des prix pour la fin de l'année. Elles se chargent également de la Sodalité. Notre école supérieure (*high school*, cours académique et commercial) prend soin des garçons qui désirent continuer leurs études; il leur faut un diplôme de quatre années de *high school*, pour pouvoir entrer à l'Université. Quatre élèves entreront ainsi au « collège » en septembre prochain.

*Instruction religieuse.* — Les garçons qui suivent les classes y reçoivent cette instruction, tandis que ceux qui travaillent ont une heure d'enseignement religieux tous les dimanches matins, et il y a une conférence pour tous le soir. Tous les garçons vont à la messe chaque mercredi et le dimanche. Ils vont à la Communion en groupe les premiers vendredis, et on leur recommande la communion hebdomadaire.

*La chapelle.* — Elle est dédiée à Saint-Joseph et connue de tous les catholiques de la cité dont un grand nombre y font des visites. On y fait des neuvaines, des triduums, etc., et en outre une neuvaine perpétuelle en l'honneur de Saint-Joseph tous les mercredis; celle-ci est bien suivie.

La chapelle est également une source de revenus.

*L'atelier d'imprimerie et la cordonnerie.* — 25 garçons apprennent le métier d'imprimeur et 10 celui de savetier. Pour le moment, ces deux ateliers ne sont pas une source de revenus pour la maison. La crise s'y est fait sentir; les

garçons y trouvent de l'occupation, mais d'autre part les quêtes sont presque impossibles.

*Nos dettes.* — Elles s'élèvent à 178.000 dollars avec un intérêt annuel de 9.691 dollars. Jusqu'à présent, nous avons pu payer cet intérêt, mais nous ne pouvons prévoir ce que l'avenir nous apportera. Cependant nous gardons confiance en saint Joseph, qui ne nous abandonnera pas.

---

### UNIVERSITÉ DUQUESNE

*Changements dans le personnel.* — Il y a eu beaucoup de changements dans le personnel de notre Communauté les quatre dernières années, le principal étant celui qui concerne la nomination du P. Callahan, ancien supérieur de Cornwells Heights, comme Président de l'Université en remplacement du P. Hehir.

Le nouveau Président arriva en janvier 1931 et fut officiellement installé le 30 avril 1931. Il y eut d'abord Messe solennelle célébrée par le nouveau supérieur; le sermon fut prêché par le P. Kelly, qui montra ce que l'Église a fait en matière d'éducation. L'après-midi, installation officielle du nouveau Recteur; l'évêque de Pittsburgh, Mgr Hugh Boyle, chancelier de l'Université, présidait les exercices. Étaient présents plusieurs centaines de délégués d'universités, collèges et sociétés scientifiques d'Amérique.

Pendant ces quatre années, la Communauté a perdu trois de ses membres par suite de décès. Le P. Michel Kelly mourut le 31 mai 1931; il avait été professeur à l'Université pendant quatre ans. Ses années de service dans le groupe missionnaire irlandais lui avaient gagné l'affection d'une multitude de personnes aux États-Unis.

Le F. Engelbert, le plus ancien des Frères de la Province, mourut le 24 novembre 1930. Il avait résidé une cinquantaine d'années dans la communauté.

Le 13 décembre 1931, nous perdîmes le cher F. Hieronymus, qui avait servi la communauté avec dévouement pendant quarante années.

*Changements dans l'œuvre.* — Depuis le dernier rapport, de 1928, l'Université a fait l'acquisition de deux bâtiments;

l'un a été modifié pour servir d'école de musique; l'autre sert aux Cours de finance, de droit, d'art dramatique et d'éducation. Toutes ces modifications ont eu lieu pendant l'année courante.

Un autre changement important intervenu est l'affiliation à l'Université du Collège Mount Mercy; elle fut effectuée en 1930. Des professeurs de l'Université y donnent et arrangent les Cours.

Rapport officiel de l'Université Duquesne pour l'année 1932 d'après le *Catholic Directory* pour l'année 1932, page 565 :

	<i>Professeurs</i>	<i>étudiants.</i>
Faculté d'Arts et Lettres :	23	598
Faculté des Sciences.....	5	103
École de Finances.....	33	1.051
— Pharmacie.....	12	92
— Pédagogie.....	11	236
— Arts Dramatiques.....	6	111
— Musique.....	23	113
— Droit.....	11	127
High School.....	13	359
TOTAL :	137	2.430

La Communauté de l'Université comprend à présent seize Pères, six Frères et trois Scolastiques profès.

### RÉSIDENCE DE SAINT-STANISLAS, PITTSBURG, PA

*Personnel.* — P. Peter LIPINSKI, *directeur, curé*; P. Joseph SKIBINSKI, *économe, vicaire*; P. Andrew BEDNARCZYK, *vicaire*.

La paroisse de Saint-Stanislas est la plus ancienne comme elle a été jadis la plus grande des paroisses de langue polonaise de Pittsburgh; mais elle en est aujourd'hui la plus petite. Depuis quelques années, les fabriques qui se trouvaient au voisinage de l'église ont peu à peu été transportées aux petites villes qui longent l'Alleghany et l'Ohio où les impôts sont moins élevés et la main-d'œuvre moins coûteuse qu'à Pittsburgh. Naturellement nos gens furent forcés d'aller

chercher du travail ailleurs. Depuis 1928, nous avons perdu ainsi 60 familles et le nombre des enfants de l'école a baissé de 340 à 237.

Voici les changements de personnel qui ont eu lieu en 1928 : le P. Skibinski est arrivé comme vicaire en juin et le P. Lipinski comme directeur et curé au mois de septembre.

Nous avons eu, en 1931, une grande retraite de deux semaines pour nos paroissiens; elle fut prêchée par nos confrères, les RR. PP. Tomaszewski et Alachniewicz; elle a effectué dans la paroisse un renouvellement spirituel remarquable qui dure encore.

La fumée de la ville a beaucoup sali et noirci le beau décor et la peinture à fresque de l'église; on a dû tout nettoyer l'année dernière (1931) au coût de 1.475 dollars et les paroissiens ont versé l'argent de bon cœur. Des améliorations ont été apportées à l'école où on a installé l'électricité dans toutes les salles. On a aussi racommodé l'orgue.

Les fidèles de Saint-Stanislas sont d'excellents chrétiens; ils reçoivent les sacrements de la Pénitence et la Sainte Eucharistie fréquemment et ils assistent régulièrement à la messe les dimanches et fêtes et souvent aussi pendant la semaine.

---

#### PAROISSE DU CŒUR-IMMACULÉ DE MARIE, PITTSBURG, PA

*Personnel.* — P. Joseph SONNEFELD, curé, économiste; PP. Peter MACIEJEWSKI, Stephen ZARKOWSKI.

La paroisse du Cœur-Immaculé de Marie comprend 1.050 familles, c'est-à-dire 5.400 âmes. Elle possède une église monumentale, une belle école, un couvent, un presbytère, une école supplémentaire et un *lyceum* qui appartenait jadis à l'Université de Pittsburgh. Tous ces édifices sont en bonne condition. Elle a eu, le bonheur d'avoir des curés éminents : le P. Rydlewski, qui construisit l'école et le couvent; le P. Szwarcrok, qui construisit l'église et le presbytère; le P. Alachniewicz, qui acheta la seconde école de l'Université de Pittsburgh, et construisit une clôture autour de la propriété : le P. Sonnefeld, qui introduisit le système des enveloppes, ce qui a presque doublé les revenus de la paroisse.

Il y a environ 1.200 enfants dans notre école; elle a l'avantage d'avoir un système complet d'éducation et d'avoir des institutrices compétentes, dont quelques-unes ont reçu et d'autres recevront sous peu des grades de l'Université Duquesne. Toutes ces éducatrices appartiennent à la Société de la Sainte-Famille, et sont de nationalité américaine; elles ont autant de dévouement que de compétence. L'enseignement du catéchisme qui se donne chaque jour pendant trente minutes dans toutes les classes, constitue une partie du programme. En outre, nos confrères passent toutes les semaines dans toutes les classes faisant une revue des questions les plus difficiles du cours de religion. Les Pères eux-mêmes préparent les enfants pour les premières confessions et pour la communion solennelle. Pendant les deux dernières années, nous avons eu le plaisir de pouvoir admettre une centaine d'élèves des écoles publiques, à notre école. Des leçons supplémentaires de religion sont données chaque dimanche, pendant quarante-cinq minutes. Le bien-être des enfants reçoit une attention spéciale; un médecin visite l'école chaque semaine et une chambre est mise à sa disposition.

L'ancien bâtiment de bois qui date du commencement de la paroisse, et qui avait fait preuve de caducité, a été démoli l'année dernière; grâce aux efforts du curé, ce travail a été fait gratuitement, et on a pu ainsi prévenir des dépenses de plusieurs centaines de dollars.

Le *lyceum* a été renouvelé. On a construit quatre jeux de boules et mis en place dix billards anglais. Il y a plusieurs groupes athlétiques, qui sont tous sous la direction d'un Père. Les jeunes gens sont reconnaissants aux Pères pour ce qu'ils font pour eux, et ils y gagnent indirectement en zèle spirituel.

Comme le presbytère avait besoin de réparations et que même les fondations en étaient devenues instables, nous avons fait construire un mur solide en ciment pour les consolider; ce travail fut exécuté à un prix très favorable, l'architecte appartenant à la paroisse.

Le couvent a également subi des transformations; la chapelle, qui était à l'étage supérieur, a été transférée à un étage inférieur, où deux chambres ont été modifiées en vue de cet usage. L'autel a été peint et doré.



La paroisse qui est organisée d'une façon parfaite, comprend un grand nombre de Sociétés, dont quelques-unes ont un but spirituel et dévotionnel et d'autres donnent des avantages pécuniaires, par exemple des assurances, des secours en cas de décès ou de maladie; puis il y a celles qui donnent des avantages sociaux et artistiques, ou qui aident les Missions. Ainsi, nous avons la Confraternité du Rosaire, des Ames du Purgatoire, de Notre-Dame des Victoires, du Saint-Nom, la Congrégation de la Sainte-Vierge, des Saints-Anges, de Sainte-Thérèse, de Sainte-Rite, du Cœur-Immaculé de Marie, de Notre-Dame de Czestochowa. Puis viennent celles de Saint-François Xavier, de Saint-Michel, de Saint-Casimir, de Saint-Joseph, l'Alliance des Dames, la Société de la Pologne libre, celles des Dames Auxiliatrices, des Forestiers Catholiques, le Filaret Society, la Société de Sainte-Cécile pour le chant, l'union des Acolytes et finalement l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et l'Association de la Sainte-Enfance. Toutes ces sociétés sont florissantes. Les Pères y font fonction d'aumôniers, et de pacificateurs au cas où cela est nécessaire.

Les sommes payées pour l'assurance de nos bâtiments sont considérables. L'église est assurée pour 210.000 dollars; l'école pour 80.000, la cure pour 19.500, et les autres édifices, tels que le couvent et la seconde école, pour 123.750; en tout 433.250 dollars.

Malgré la crise et le chômage, le P. Sonnefeld a remboursé des emprunts pour un total de 6.000 dollars. Les paroissiens ont grandement souffert de la crise, car ils dépendent entièrement du travail dans les fonderies et fabriques, pour le gain de leur pain quotidien. Grâce au zèle de nos confrères, les plus nécessiteux reçoivent le nécessaire en nourriture et vêtements. Ceux qui sont en bonne situation sont exhortés à faire des dépenses là où ils peuvent indirectement aider les miséreux, par exemple dans des kermesses. La dernière nous a ainsi donné un profit de 950 dollars, dont on a fait usage pour fournir du charbon aux pauvres.

Les Pères de la communauté sont toujours occupés : il leur faut administrer les derniers sacrements, ou visiter l'école, les sociétés ou faire le recensement; le travail du confessionnal est considérable; on entend les confessions des enfants les

jeudis et vendredis, et celles des adultes chaque matin pendant et après la messe, et les samedis après-midi et soir. Nous faisons l'heure sainte chaque jeudi, et recommandons cette dévotion dans les sermons; aussi beaucoup de personnes y assistent. Le chant est exécuté par le chœur des enfants. Le chœur des hommes, qui a été récemment organisé, est en train de se rendre maître du plain-chant; il constitue une des gloires de la paroisse.

---

### ASSOCIATION DE LA SAINTE-ENFANCE, PITTSBURG, PA

Quoique nous puissions nous féliciter d'un certain progrès, la crise économique et le chômage ont été bien sentis dans notre Œuvre. Nous avons étendu notre influence dans six nouveaux diocèses, mais, d'autre part, il y a eu des pertes dans des centres établis depuis longtemps. Les recettes, pour l'année 1929, s'élevaient à 4.400.000 francs; en 1930, à 3.730.000 et, pour 1931, à 4.380.000. Nous ne rencontrons point d'obstacles de la part des enfants, car n'importe où nous pouvons aborder les enfants américains, nous sommes certains de trouver des cœurs généreux, mais c'est qu'un quart seulement des enfants sont enrôlés dans l'organisation pour des raisons diverses. Puis il y a les organisations similaires et les intérêts de la paroisse qui viennent réclamer leur part dans la charité des fidèles.

Ce fut un progrès réel lorsque une grande maison fut achetée, l'année dernière, à Pittsburgh, 949, North Lincoln Avenue. Nous y avons maintenant établi nos bureaux. La maison sert en même temps de résidence pour les Pères qui travaillent dans cette œuvre. La nouvelle communauté est dédiée à l'Enfant-Jésus. Cet achat nous a permis d'éviter les frais considérables du loyer des bureaux, et, d'autre part, le Directeur national a plus de liberté pour visiter les Directeurs diocésains, et pour faire œuvre de propagande pour le bien de l'Association.

Nous remplissons un devoir des plus agréables en exprimant notre gratitude pour les services généreux rendus à l'Œuvre par le P. Richard Ackerman, qui fut notre Assistant-général du mois d'octobre 1929 jusqu'en octobre 1931; et dont les

talents d'écrivain ont fait des *Annals of the Holy Childhood* une revue digne de notre Œuvre.

J. ROSSENBACH,

### SAINT-ANTOINE, PORTSMOUTH, RHODE-ISLAND

*Personnel.* — P. LOUIS WARD, directeur, curé, économiste;  
P. Bartholomew BUCKLEY, vicaire.

La fondation de Saint-Antoine fut décidée par la Maison-Mère en mai 1928. Avant l'arrivée du P. Rooney, les Portugais de la paroisse qui ne connaissaient pas l'anglais étaient négligés, n'ayant aucun prêtre sachant le portugais qui leur put venir en aide.

Nous avons ici toutes les œuvres du saint ministère : les catéchismes, la visite des gens à domicile, la visite des malades, l'aide matérielle aux pauvres, les prédications, les confessions.

Depuis 1928, beaucoup de travaux utiles ont été faits à l'église, au presbytère et au reste de la propriété.

En juin 1928, nous eûmes l'insigne honneur de recevoir la visite du R. P. Léna, premier assistant de la Congrégation. Chaque année, nous avons eu aussi la visite du P. Provincial et d'autres confrères, Pères et Scolastiques.

Pendant la même période, nous avons donné, chaque année, une mission aux Portugais; les résultats de ces retraites ont été très heureux : plusieurs brebis égarées ont été ramenées au troupeau.

La propriété comprend quatre acres; l'église est un édifice en pierre, construit en 1901 par Mgr Harkins, évêque de Providence. Le P. O'Rorke l'agrandit en 1925 au prix de 27.000 dollars. Le presbytère en bois a deux étages, un grenier et une cave. Il fut acheté en 1909 et se trouve à une quinzaine de mètres de l'église.

Nous avons divers centres où des demoiselles enseignent le catéchisme pendant la semaine; dans quelques-uns, l'instruction se donne tous les jours, les samedis et dimanches exceptés. Dans d'autres, deux ou trois fois par semaine. Cette année, le nombre des centres qui s'élevaient à neuf s'est accru de trois unités. Les Pères de la paroisse les visi-

tent régulièrement. Tous les dimanches, de 9 à 10 heures, le P. Buckley, aidé de deux Sœurs de l'Union des Sacrés-Cœurs et de deux demoiselles de la paroisse, donne un cours de catéchisme.

Nous entendons les confessions les samedis de 3 heures à 6 heures et de 7 à 9, les dimanches avant les messes, les veilles de premier vendredi et des fêtes.

Nous faisons les dévotions de Carême trois fois par semaine, dont deux avec sermon; les Quarante-Heures; les dévotions de mai trois fois par semaine; celle du Sacré-Cœur tous et les vendredis de juin; celle du Rosaire trois fois par semaine en octobre, et la Neuvaine de la Pentecôte.

Nous avons une Société de Charité, celle de Saint-Vincent de Paul; une confrérie du Saint-Nom, et celle des Enfants de Marie; enfin l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Nous avons des réunions hebdomadaires pour la Société de Saint-Vincent de Paul; des réunions mensuelles pour la Société du Saint-Nom et pour celle des Enfants de Marie. Il y a également des réunions avec but récréatif pour subvenir aux besoins matériels de l'église.

Depuis 1928, il y a eu ici 194 baptêmes, 248 premières communions, 4.732 communions pascales et 293 confirmations.

Nous avons un apostolique à Cornwells.

### SAINTE-MARIE, SHARPSBURG, PA

*Personnel.* — P. Henri GOEBEL, *curé*; P. Jules ZEHLE, *économiste*, *vicar*; P. Charles DIEHL, *vicar*.

La ville de Sharpsburg, située sur la rive septentrionale de l'Alleghany, à 6 miles de Pittsburgh, compte une population de 12.000 âmes. Ce fut d'abord une ville de fabriques, mais celles-ci ont été peu à peu transplantées ailleurs. Dès l'année 1840, on y trouve des familles catholiques d'origine irlandaise et allemande avec une église commune. Les Allemands se constituèrent en groupe à part en 1852 et, le 8 décembre, une église fut ouverte à leur usage. Pendant nombre d'années, ce furent tantôt des séculiers et tantôt des religieux — surtout les Rédemptoristes — qui prirent

charge de la paroisse; en fait, ces derniers en furent les fondateurs. C'est en l'année 1874 qu'elle fut confiée aux Pères du Saint-Esprit. Nous y avons travaillé depuis, sans interruption. Expulsés de leur patrie en 1873 par le « Kulturkampf », nos Pères allemands se réfugièrent aux États-Unis. Ils arrivèrent à Pittsburgh qu'ils quittèrent bientôt pour Piqua, dans l'Ohio. Revenus à Pittsburgh l'année suivante, ils furent chargés, par Mgr Domenec, de prendre soin de la paroisse Sainte-Marie, à Sharpsburg. Le P. Joseph Strub, le premier provincial de la Province américaine, en fut le premier curé spiritain. Les PP. Schwab, Wilms, Otten et Goebel lui ont succédé dans cette fonction. L'énergie et le zèle de ces Pères triomphèrent des obstacles matériels qui s'opposaient au développement de la paroisse; aujourd'hui, Sainte-Marie est au premier rang des paroisses du diocèse de Pittsburgh. Elle possède une église monumentale en pierre, une école, un couvent, un Lycéum et un presbytère tout en briques, et elle est pratiquement libre de dettes. Nous avons en plus un beau cimetière de 87 acres, à un kilomètre et demi de la ville. Le presbytère possède une jolie chapelle pour nos dévotions privées. Le couvent et le presbytère ont été construits ces dernières années. Pendant cette période, l'église fut peinte à fresque, de nombreux vitraux y furent installés et des améliorations furent apportées à l'école et au lycéum.

Les besoins matériels ne nous ont point fait oublier les intérêts spirituels. Les sociétés établies depuis 1853 continuent leurs bonnes œuvres. Il y a la Confraternité des Mères Chrétiennes, celles des Ames du Purgatoire, de l'Autel, du Sacré-Cœur, des Jeunes Filles, des Enfants de Marie, du Saint-Nom, de la Propagation de la Foi, de Saint-Michel, de Saint-Joseph, des Chevaliers de Saint-Georges et des Cadets. Le Lycéum offre aux jeunes toutes formes de récréation sous la surveillance d'un de nos Pères.

La dernière mission fut prêchée en 1928 par les Pères Passionistes et renouvelée en 1929. Le succès des efforts de ces bons missionnaires est incalculable. Encore aujourd'hui, beaucoup de personnes font journellement le chemin de la Croix et des centaines au moins une fois par semaine. Nous encourageons la communion fréquente parmi les

membres de la Société du Saint-Nom et le nombre de communians grandit constamment. En la fête du Christ-Roi de l'année courante, 361 hommes participèrent à la procession du soir en l'honneur du Saint-Sacrement; tous avaient communié le matin. Un juge y prit part et prononça un discours après les offices.

Les autres sociétés ont également une croissance constante. L'année dernière, la Société de Saint-Vincent de Paul fut établie et elle a déjà bien mérité; elle a pris soin de 60 familles et a servi des repas à 150 enfants de l'école pendant plus de vingt semaines. Ses membres ont fait, en plus, œuvre d'apostolat en ramenant des brebis égarées.

Les Pères et les Sœurs enseignent le catéchisme, tous les jours, dans les classes; les samedis et dimanches, il y a instruction religieuse pour 150 enfants appartenant à d'autres nationalités et allant à l'école publique; la plupart sont des Croates. Notre école a 560 élèves dont le plus grand nombre doivent être aidés par la paroisse et les bonnes Sœurs de la Providence. Environ 100 enfants par an ont fait leur première communion pendant les quatre dernières années; en 1927 et 1930, près de 600 ont été confirmés par Mgr Boyle. Les communions pascales s'élèvent annuellement à plus de 1.700 et le total des communions, pendant les quatre années, s'élevait à 160.000. 47.000 communions ont été distribuées en 1932 jusqu'en novembre. Sainte-Marie a 450 familles ou 2.261 âmes.

Nous faisons une neuvaine de Grâce en l'honneur de Saint-François Xavier du 4 au 12 mars de chaque année. Elle est bien suivie et riche en fruits spirituels et temporels.

La dévotion des Quarante-Heures a lieu du 8 au 10 décembre et tous les paroissiens vont à la communion au moins une fois pendant ce temps de grâces.

On donne des conférences mensuelles aux différentes sociétés, et il est consolant de voir combien les jeunes personnes ont à cœur d'en profiter, malgré les attractions du monde.

Des sermons sont donnés les dimanches et mardis soirs de Carême et, les vendredis soirs, le chemin de Croix y est suivi du Salut. Nous faisons également les dévotions d'usage en mai, juin et octobre.

Les Pères se dévouent aussi au ministère du confessionnal le samedi et le dimanche : des centaines d'étrangers viennent chez nous à confesse. Nous faisons de même pendant cinq heures les veilles des fêtes et du premier vendredi du mois. En outre, nos confrères sont confesseurs ordinaires ou extraordinaires des Sœurs des environs. Nos classes pour convertis ont beaucoup de succès, ainsi que nos efforts pour gagner des vocations. La paroisse a l'honneur d'avoir donné 50 sujets à la vie religieuse dans des Ordres divers. Plusieurs ont suivi la vocation sacerdotale et religieuse; deux appartiennent à l'Ordre franciscain, un à notre Congrégation, le P. Stegman; d'autres sont prêtres séculiers. Nous avons trois Frères profès et un Frère postulant à Ferndale, ainsi que quatre Scolastiques profès; puis neuf Apostoliques à Cornwells.

Depuis 1928, nous avons eu 375 baptêmes, 418 mariages et 153 décès.

Nous avons un seul but : *instaurare omnia in Christo*. Dieu nous a bénis, nous et nos œuvres, et nous ne lui demandons que de continuer à nous donner ses secours indispensables.

Un seul changement est intervenu depuis le dernier rapport : le P. Henry Thiefels, vicaire depuis huit ans, a été nommé curé de Saint-Pierre Claver à Détroit, Michigan, et le P. Diehl est venu le remplacer en mars 1932.

H.-J. GOEBEL.

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR. TARENTUM, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — P. Albert MEHLER, directeur et économiste; P. Joseph SCHULTZ, en retraite; P. Edward QUINN, vicaire.

Depuis le dernier *Bulletin* 1928, la paroisse du Sacré-Cœur de Tarentum a fait de sensibles progrès et continue à en faire tant au spirituel qu'au temporel.

La Société des Mères chrétiennes de la paroisse est florissante. Ces dames, par leur bon esprit, par leur travail pour l'église et pour l'école, ont eu un grand succès ces dernières années.

La confraternité de Sainte-Anne a été organisée et affiliée à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré (Canada)

par le P. Mehler qui en est le directeur; l'année dernière, le P. Schultz a écrit à Rome au P. Wiisler, qui nous a obtenu une relique de sainte Anne avec un magnifique reliquaire. Après les exercices en l'honneur de sainte Anne, nous offrons ces reliques à la vénération des membres de la paroisse. Les femmes mariées et les jeunes personnes témoignent d'un grand amour pour tout ce qui concerne le culte. Le progrès spirituel et l'union chrétienne dans les familles en sont les fruits consolants.

Quant aux hommes mariés, nous ne pouvons que remercier le bon Dieu pour leur bonne volonté et le zèle avec lequel ils travaillent à la sanctification de leur âme par l'observation des commandements de Dieu et de l'Église. Leurs enfants sont membres des différentes sociétés instituées dans la paroisse : les Enfants de Marie pour les jeunes filles, le Club dramatique pour les jeunes gens. Garçons et filles ont leur conférence, leurs réunions mensuelles, la communion générale du mois. Le P. Quinn, qui en est chargé, se donne beaucoup de peine, mais il est bien récompensé par les heureux résultats. A différentes époques de l'année, les membres du club nous donnent des pièces de théâtre toujours bien réussies.

Les hommes mariés, ainsi que les jeunes gens, sont membres de la Société du Saint-Nom de Jésus et, à jour fixe, ils vont à la communion en groupe.

Les sacrements sont bien fréquentés par les grands et les petits.

Le samedi matin, nous entendons les confessions des enfants de l'école; et le soir, les grandes personnes. La veille du premier vendredi, nous exposons le Très Saint Sacrement à la messe de 6 heures jusqu'après la messe de 8 heures qui est suivie de la dévotion au Sacré-Cœur et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le P. Mehler et le P. Schultz portent alors la sainte communion à tous les malades. Ces pauvres malades sont si contents de recevoir Notre-Seigneur le premier vendredi!

Chaque année, nous avons la procession du Très Saint Sacrement. Tous, grands et petits, travaillent à l'érection des reposoirs.

Le 17 avril 1931, Mgr Boyle, évêque de Pittsburgh, admi-



nistra le sacrement de Confirmation en notre église. Arrivé à midi, il prit part au dîner auquel assistèrent notre P. Provincial et le P. Mac Guigan, curé à Millvale. A 2 heures, la procession se forma près de la résidence. Le P. Mac Guigan prêcha le sermon, et Monseigneur dit quelques mots aux enfants. Après la cérémonie, Sa Grandeur dut nous quitter pour aller confirmer les enfants des autres paroisses de Tarentum.

L'année dernière, nous eûmes la visite du R. P. Léna. Il est arrivé chez nous dans l'après-midi du dimanche accompagné du P. Provincial et du P. White de Pittsburgh. Nous étions heureux de le voir; il nous a vus en direction, et dans une petite réunion, il nous a exhortés à travailler pour Dieu et les âmes.

*État matériel de la paroisse.* Le pavement des rues aux alentours de notre église et de notre propriété, aux frais de la municipalité, nous a apporté une grande amélioration.

Notre presbytère est en bon état et bien entretenu; il est à côté de l'église et de l'école. La communauté des Sœurs est également bien entretenue.

Quoique petite, la paroisse de Tarentum donne de grandes consolations aux Pères qui en sont chargés. Nos familles se montrent reconnaissantes pour les bienfaits et le travail accomplis par les Pères.

En 1929, le P. Mehler a célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de son ordination à la prêtrise. Tout le monde lui a octroyé un magnifique tribut de loyauté et d'affection.

Cette même année, le P. Schultz a reçu son obédience pour Tarentum. Malgré son âge avancé, il peut faire son travail et rendre service partout où sa présence est nécessaire.

Le P. Quinn, vicaire depuis 1929, s'occupe du cercle des jeunes gens et du club dramatique et y fait preuve de zèle et d'énergie.

Depuis les deux dernières années, le nombre de familles a un peu diminué.

Notre école, où les Sœurs de la Divine Providence enseignent avec un grand dévouement, ne compte que 137 enfants. Ces enfants viennent de tous les côtés, et souvent d'une grande distance de l'école; ils ont du succès dans leurs classes. Il n'y

a pas eu de vocations à la vie religieuse depuis le dernier *Bulletin*.

Les résultats de notre ministère sont consolants.

14.900 communions ont été distribuées pendant l'année 1931; chiffre magnifique quand l'on considère le petit nombre de nos familles.

Pour finir, disons que nous plaçons notre confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus et dans l'Immaculé-Cœur de Marie; et nous continuons à faire notre travail pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

### RÉSIDENCE DE SAINT-CHRISTOPHE, TIVERTON, RHODE-ISLAND

*Personnel.* — P. John O'REILLY, *directeur*.

La paroisse de Saint-Christophe, qui était d'abord une mission dépendant de la paroisse de Saint-Antoine de Portsmouth, en fut séparée en 1926, et ce fut le P. O'Rorke qui en fut le premier curé.

Avant l'arrivée des Pères du Saint-Esprit, Tiverton était un territoire abandonné; aujourd'hui, il s'y fait beaucoup de bien.

La paroisse a une superficie de 10 milles carrés, et se trouve à proximité de trois autres paroisses de notre Congrégation, ce qui permet des relations fréquentes avec les confrères.

La population de cinq cents âmes est éparpillée; elle comprend des Américains, des Canadiens Français et des Portugais parlant l'anglais; pendant l'été, le nombre est doublé à cause de ceux qui y viennent en villégiature, et ceci a l'avantage de procurer des ressources à la paroisse.

La belle église a 500 places assises; il y a un joli presbytère acheté par le P. O'Rorke, entouré d'un domaine important, le tout à proximité de la mer.

Il n'y a pas d'écoles catholiques dans la paroisse. L'instruction religieuse y est donnée aux enfants les dimanches par les Sœurs de la Sainte-Union, et les samedis par le curé; dans les différents centres scolaires, des demoiselles enseignent le catéchisme pendant certains soirs de la semaine.

Nos sociétés de dévotion n'ont pas été bien actives; cepen-

dant, les enfants sont maintenant bien organisés; la Ligue du Sacré-Cœur a été reconstituée avec 100 membres, et nous espérons pouvoir rétablir la Confraternité des Femmes et la Société du Saint-Nom, à l'occasion de la Mission qui se donnera au commencement du Carême.

La statistique qui vient d'être achevée montre que la situation religieuse est assez bonne.

Pour continuer le bien, nous avons les différents moyens d'usage en toute paroisse : confession en français et en anglais le samedi soir et le dimanche avant la messe; dévotions des premiers vendredis et des Quarante-Heures (avec sermon); exercices de l'Avent et du Carême (un cours de sermons et le chemin de la Croix); les dévotions des mois de mai, juin, octobre, la Neuvaine de la Pentecôte, le Triduum en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Il y a un Comité bien énergique de Dames qui s'occupent des activités sociales, et obtiennent un gros succès.

En somme, nous faisons tout ce qui est possible pour garder l'estime que nous avons acquise dans le diocèse de la part des prêtres et des fidèles.

John J. O'REILLY.

---

## MISSIONS DES NOIRS

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-JACQUES, ALEXANDRIA, LOUISIANE

*Personnel.* — P. Joseph CRONENBERGER, *directeur.*

Dans notre paroisse de Saint-Jacques, la chose principale à noter est l'effet de la crise financière qui a apporté tant de souffrances à nos braves Noirs. Ils ont souffert plus que les Blancs, les antagonismes de race s'étant exaspérés dès qu'il n'y eut plus assez d'emplois pour tout le monde. Il y eut même quelques meurtres pour empêcher les gens de couleur d'obtenir des places.

Nous avons fait notre possible pour donner un peu de travail à nos ouvriers. Grâce aux ressources de quêtes spécialement organisées, la sacristie a été agrandie, l'intérieur de l'église a subi quelques transformations, des vitraux

ont été installés; tout ceci, à l'avantage de l'atmosphère religieuse de l'église. Au couvent, on arrangea une salle de récréation plus convenable et l'école fut agrandie de deux grandes classes pour recevoir le nombre croissant des élèves de la *High School*. Celle-ci est approuvée par l'État comme centre de formation d'instituteurs et d'institutrices de couleur. Déjà, 19 élèves y ont reçu leur diplôme du ministère de l'Éducation de l'État.

La crise a eu le bon résultat de ramener la population à Dieu. Les offices sont suivis par un plus grand nombre de fidèles; le nombre de communions a fortement grandi; l'année dernière, la paroisse a atteint proportionnellement le plus grand nombre de communions de toutes les paroisses du diocèse d'Alexandria, comme le remarqua Mgr Van de Ven, de pieuse mémoire. Une mission prêchée par un Pauliste a été un stimulant puissant pour la ferveur.

Le 8 mai 1932, nous eûmes la douleur de perdre un grand bienfaiteur dans la personne de Mgr Van de Ven. Il avait toujours montré un vif intérêt pour le bien-être de la paroisse, et il honorait le curé de son amitié intime. Il légua à la paroisse, en souvenir durable, son magnifique calice en or.

Il faut mentionner ici la visite du R. P. Léna. Il fut d'autant plus agréable au curé de le recevoir, qu'il avait appartenu à la classe de l'éminent confrère.

Statistiques : 1929-1931 inclusivement :

Baptêmes, 88; mariages, 27; confirmation, 73; décès, 15; communions, 28.000.

J.-J. CRONENBERGER.

### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION, CARENCRO LOUISIANE

*Personnel.* — P. Francis SMITH, *directeur*.

Notre éminent évêque désirant prendre soin des Noirs de sa juridiction, pria les Pères du Saint-Esprit de se charger de cette Œuvre dans le diocèse de Lafayette.

En 1926 le P. J. P. Dolan fut chargé de commencer l'œuvre missionnaire de Carencro et de Scott. Jusqu'à cette date, les Noirs devaient se rendre aux églises des Blancs, et cha-

cun sait les difficultés que peut rencontrer un pasteur qui doit prendre soin d'un troupeau blanc-noir dans la partie Sud des États-Unis.

Carencro est une petite ville située à 7 milles de Lafayette; elle a peu d'industries; le commerce étant celui du bois. Tout autour il y a des districts ruraux.

En 1927 le P. Dolan acheta une propriété de près de 6 arpents dans la ville de Carencro pour y bâtir une église et y organiser un cimetière. L'église fut bénite en août de la même année, sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge. Elle est crépie à l'intérieur et à l'extérieur, et on y dispose de 450 places assises. Une grande propriété l'entoure. Le presbytère est construit d'après le style bungalow, qui est populaire. Les habitants se dénomment Créoles et parlent un dialecte créole. Ils sont profondément religieux et fidèles à leurs devoirs de catholiques. La paroisse compte environ 500 familles. S. Gr. Mgr l'Évêque de Lafayette lui a fait don en 1924, de 2 arpents de terre, situés à Prairie Basse. D'autre part la Rév. Mère Catherine Drexel a donné les sommes nécessaires pour y bâtir une école comprenant deux salles de classe et elle nous a envoyé une institutrice. L'école a malheureusement beaucoup souffert de l'inondation de 1927.

Trois familles noires catholiques de Prairie-Basse vont céder à la paroisse des terrains à proximité de l'école pour qu'on puisse y ériger une chapelle. La propriété comprendra ainsi à peu près 5 acres.

Une fois par mois nous célébrons la messe à l'école de Prairie-Basse, notamment le premier vendredi. Presque tous les assistants se confessent pour communier à cette messe. Il y a 90 élèves à l'école. Tous parlent l'anglais. L'école comprend 8 classes. L'excellente institutrice est payée par Mère Drexel. Les enfants se font apôtres auprès de leurs parents.

La Mère Drexel a bâti une autre école à Carencro en 1926. Elle paie également les institutrices qu'elle nous y a envoyées. Cette école se trouve à une distance de 2 milles de l'église. Elle comprend deux salles de classe et produit un grand bien. L'éducation religieuse des enfants instruit indirectement les parents.

On enseigne également le catéchisme dans la section Nord de la paroisse, dans une maison privée à 6 milles de l'église.

Il nous y faudrait au moins quelques classes d'une école primaire. Une soixantaine d'élèves y suivent les leçons du catéchisme.

Tous les samedis et dimanches nous enseignons le catéchisme en créole et en anglais, à l'église. Le curé visite les écoles et les centres de catéchisme au moins une fois par semaine et y donne des leçons. Des concerts à intervalles réguliers servent à grouper les paroissiens. Tous les ans on organise une vente de charité, *Fancy fair*, en faveur de l'église.

La première messe des dimanches et jours de fête est dite à Scott à 7 heures. Celle du centre de la paroisse est suivie du Salut. Les jeudis, la messe est dite au couvent des Sœurs de Mont-Carmel et suivie des confessions des Sœurs. Les confessions des fidèles ont lieu tous les jours de semaine après la messe, les samedis après-midi et la veille des fêtes.

Pendant le Carême, tous les vendredis après-midi, nous avons l'exercice solennel du Chemin de la Croix, avec sermon et Salut; il y a foule à ces exercices. Les offices de la Semaine Sainte sont célébrés en entier. Les dévotions de mai, juin et octobre se font après la messe; ceci parce que les campagnards ne trouvent pas l'opportunité de venir le soir. Citons encore le triduum annuel en l'honneur du Christ Roi, les neuvaines en l'honneur du Saint-Esprit, du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de l'Assomption.

Nos paroissiens sont groupés en sociétés. Celle des Dames de l'Autel, formée en 1932, est affiliée à la Confraternité du Saint-Sacrement. Elle comprend 50 membres, qui vont à la Communion le troisième dimanche de chaque mois.

Une société d'hommes se charge de l'entretien de la propriété de l'église. Les jeunes gens forment la Société du Saint-Nom, avec réunions chaque semaine et communion générale le quatrième dimanche du mois. Les enfants de Marie se réunissent tous les mardis : elles forment une chorale et enseignent le catéchisme dans les différents centres : elles font la communion le deuxième dimanche du mois. Une Société d'assistance mutuelle est en voie de formation; elle prendra soin des frais de funérailles, etc...

Le 12 octobre 1931, le P. Francis J. Smith a succédé au P. Dolan.

Le P. Patrice Heerey prêcha en 1931, avant la fête de la

Toussaint, une courte Mission dont les résultats furent très consolants. L'assistance à la messe s'est améliorée.

La crise, ici comme ailleurs, a eu des effets cruels. Les épargnes de beaucoup de personnes se sont perdues par la faillite des Banques. Mais la charité, surtout de la part de personnes du Nord, ne fit pas défaut. L'industrie du coton a subi trois années de misère, et cet hiver la situation des pauvres sera pire que toutes celles dont se souvient la génération présente.

Tous ceux qui en trouvent les moyens viennent à l'église; beaucoup manquent de vêtements, ou sont privés des moyens de transport nécessaires. Cependant les sacrifices que les personnes s'imposent à présent et la charité qu'ils pratiquent, leur attirera beaucoup de bénédictions du Bon Dieu. En dépit de toute la misère et de croix nombreuses nos bons Noirs ne perdent pas leur bonne humeur. Il y a eu depuis 1928 408 baptêmes, 260 premières Communions et 413 confirmations.

---

### MISSION DE SAINT-BENOIT LE MAURE

Cette Mission a été fondée à Scott en même temps que la paroisse de l'Assomption à Carencro. Avant cette époque les Noirs catholiques se rendaient à l'église blanche de Scott ou à Duson. La Mission de Duson est devenue une paroisse qui a la charge d'une Mission pour Blancs à Mare Bollard. La Mission de Saint-Benoit pour Noirs comprend tout le territoire sur lequel s'étendent les deux paroisses blanches et la Mission susmentionnées. Ce vaste territoire est desservi de Carencro qui en est séparé par une distance de 15 milles.

En décembre 1926 on acheta trois arpents de terre, sur la Old Spanish Trail (la vieille Piste espagnole) à 7 milles de Lafayette, et on y bâtit une jolie église qui a pour dépendance une école comme annexe. Les Noirs sont disséminés sur tout le territoire de la Mission; aux alentours de l'église il y a environ 100 familles; ailleurs il y en a environ 200.

Les fidèles viennent régulièrement à la messe; mais cette année la crise est responsable de la difficulté qu'ont un grand nombre de se pourvoir d'habits décents et des moyens néces-

saires pour voyager. Les familles habitant près de l'église sont plus aisées, et c'est d'elles que la Mission doit recevoir son entretien.

L'école est maintenue aux frais de la Mission. La Rév. Mère Catherine Drexel, toujours si généreuse, paye le salaire de l'institutrice. Il y a 80 élèves et 8 classes. Le catéchisme s'y enseigne tous les jours de classe : il se fait en créole et en anglais. Les enfants donnent des concerts, et organisent un festival en plein air, au mois de mai. Ils vont à la Communion le second dimanche de chaque mois.

Comme nous l'avons dit, la messe s'y dit le dimanche à 7 heures. Les confessions se font avant la messe, qui est suivie des baptêmes. Pendant le Carême on y fait le mercredi après-midi l'exercice du Chemin de la Croix, avec sermon et chapelet. Ces offices sont bien suivis.

En l'année 1932 nous avons formé pour les dames, la Société de l'Autel affiliée à la Confrérie du Saint-Sacrement. Les membres prennent soin de l'intérieur de l'église. Elles se rendent à la communion le troisième dimanche du mois et ont leur réunion après la messe. Les hommes ont formé une Société pour le soin de la propriété de l'église et une autre de secours mutuel. Une Mission prêchée en octobre 1931 par le P. Patrice Heerey, remporta un grand succès, amenant beaucoup de nouveaux membres à l'église.

Ici également, la crise a atteint tout le monde. Les récoltes ont été insuffisantes pour payer les frais d'ensemencement. Plusieurs ont perdu leurs fermes. Et comme ils appartiennent à la race noire, les préjugés ont fait en sorte qu'ils ont reçu moins de secours que les Blancs. Malgré tout ils vivent heureux, et Dieu, sans aucun doute, les aime.

P. FRANCIS J. SMITH.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER, CHARLESTON SOUTH CAROLINA

*Personnel.* — PP. William J. LONG, *curé*; Thomas F. RODGERS, *vicaire*; Herman F. FLYNN, *vicaire*; Antoine SCHMODRY, *malade*.

La Mission de Charleston date de 1917, quand l'évêque du



diocèse nous confia les âmes des Noirs de la ville. C'était là une tâche considérable et dont les débuts ne semblaient pas gros d'espoirs; en effet, parmi 35.000 Noirs il n'y avait que 300 catholiques, ayant une seule église, celle de Saint-Pierre, rue Wentworth.

Des obstacles sérieux empêchèrent le progrès continu de la Mission pendant l'administration des PP. Hyland, Fitzgibbon, et au commencement de celle du Père Long.

Cependant, comme il a été mentionné dans le dernier *Bulletin*, le nouvel évêque Mgr Emmet M. Walsh, voulut confier à nos Pères toute l'œuvre des Noirs, dans le diocèse et État de South Carolina, tellement nous lui étions sympathiques; il s'intéresse sincèrement à nos travaux et d'autre part une grande partie des obstacles qui s'y opposaient ont été écartés.

Les espoirs conçus alors ont été confirmés. Tout d'abord, une jolie église, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, fut ouverte dans la partie supérieure de la ville. On y dit une messe chaque dimanche, en plus des deux messes célébrées à Saint-Pierre. En second lieu, nous avons pris charge de deux missions : l'une à Cross Roads, à 50 milles de la ville, compte 166 paroissiens et possède une école de 83 enfants, dont la plupart sont catholiques; l'autre à Walterboro où un petit bâtiment servant de chapelle permet de réunir les Blancs.

Mais ce qui a couronné nos efforts et constitué notre gloire, c'est la nouvelle École supérieure (High School) de l'Immaculée-Conception. Il était évident depuis nombre d'années que les deux écoles paroissiales existantes ne pourraient contenir le grand nombre d'enfants qui désiraient recevoir une éducation donnée par les Sœurs catholiques. C'est pourquoi Mgr l'évêque décida de construire un bâtiment scolaire moderne pour que des classes de High School puissent être ajoutées aux 10 classes de grammaire.

Ce fut un architecte appartenant à l'Ordre bénédictin, le R. P. Michel Mac Inery, qui en dressa les plans. L'édifice est bâti en briques rouges et parfaitement immunisé contre l'incendie. Il y a 14 cours, dont 10 sont pour les classes de grammaire. On est en train d'y installer un laboratoire moderne pour les sciences physiques. L'école fut bénite le 28 sep-

tembre 1930 par Mgr l'évêque. Ceux qui rendent visite à l'école expriment leur admiration non seulement pour l'édifice, mais pour la méthode d'enseignement employée par les Sœurs Oblates de la Providence, Religieuses noires qui travaillent ici depuis 1917. Les non catholiques eux-mêmes s'en enthousiasment : le surintendant des écoles de l'État a déclaré que c'était la meilleure école de son genre sous sa juridiction. Comme cela avait été prévu, la nouvelle école attira immédiatement un grand nombre d'étudiants, dont la grande majorité sont des non catholiques. L'enseignement a pour but de semer dans les cœurs de ces derniers la connaissance et l'amour de la foi catholique et de préparer ainsi le chemin pour la conversion.

Nous avons en outre l'école Saint-Pierre pour les plus jeunes. Le nombre total de nos élèves est de 642 dont 150 environ sont catholiques. Le nombre des élèves inscrits à la nouvelle école s'élève à 520.

Il y a en ce moment 623 fidèles dans la paroisse. Quoique leur nombre ait eu à souffrir d'une grande émigration vers les grandes cités du Nord, il s'est par contre accru de celui des convertis appartenant à la nouvelle génération. Ceux-ci étaient 29, en 1928; 26, en 1929; 21, en 1930; et 41 en 1931.

Nous avons établi deux Sociétés paroissiales : celle du Saint-Nom pour hommes, et celle des Enfants de Marie pour jeunes filles. Toutes les deux se sont montrées très utiles. Leurs membres font la communion générale tous les mois et ont ensuite une réunion.

Nos autres dévotions sont l'Heure Sainte, tous les lundis soirs; elle est bien suivie; une messe en l'honneur de saint Antoine tous les mardis; l'agonie de 3 heures le Vendredi Saint; le Chemin de la Croix pendant le Carême; des exercices de piété en mai et octobre en l'honneur de la Très sainte Vierge. Bien souvent des membres d'autres paroisses nous expriment leur gratitude pour les avantages spirituels dont ils ont bénéficié dans leurs visites à Saint Pierre.

Quoique la formation d'une communauté solidement chrétienne à Charleston soit une entreprise nécessairement lente, nous avons, grâce à Dieu, un succès manifeste et, espérons-le, durable. La Providence nous a bénis en nous envoyant des secours matériels importants.

Dans la basse ville nous avons la petite église Saint-Pierre, une salle de réunion pour les Sociétés, une école à deux étages, un grand couvent où sont logées 16 Sœurs noires de la Providence, et un bon presbytère. Tous ces bâtiments sont en briques. Dans la haute ville il y a une jolie église en briques dédiée à l'Immaculée Conception, une salle de réunions en planches et une grande école en briques. A Cross Roads il y a une école en bois à deux étages et l'église Saint-Jacques, en bois; puis il y a la jolie église en briques de Saint-Antoine; à Walterboro.

### RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, DAYTON, OHIO

*Personnel.* — PP. Édouard A. MALLOY, *directeur*, et Henri J. THESSING, *vicaire*.

C'est en septembre 1928 que cette paroisse fut confiée à nos Pères, pour le service des Noirs de la ville de Dayton. Pendant ces quatre années il n'y a pas eu de changement dans le personnel, mais la couleur des paroissiens s'est graduellement assombrie. Au commencement 90 pour cent des membres de la paroisse étaient blancs; tandis que aujourd'hui 70 pour cent sont noirs.

Dayton a une population noire de 17.000 âmes, dont la moitié seulement sont indigènes, les autres étant venus des États du Sud depuis la grande guerre. Le degré de civilisation que possèdent ceux du premier groupe nous a permis de suivre les méthodes employées pour les paroisses des blancs. Notre catégorie de convertis est particulièrement intéressante; elle compte d'ordinaire une trentaine de catéchumènes, dont la plupart appartiennent à la classe bien éduquée.

L'évolution de notre école accompagne celle de la paroisse. En 1928 et 1929, nous avons tout simplement continué les classes comme elles avaient été commencées; l'école avait 120 élèves. L'année suivante tous les enfants des Blancs furent exclus, et l'école fut commencée avec 30 élèves dans les quatre premières classes. Cinq d'entre eux étaient catholiques. Un développement graduel s'effectua de façon qu'aujourd'hui nous comptons 123 élèves dans les trois classes,

dont 40 environ sont catholiques. Le P. Thessing a prouvé qu'il était un vrai génie comme économiste et comme administrateur des biens de la Mission. Il a un savoir-faire universel en ce qui concerne les réparations ou modifications à faire aux bâtiments : église, école, résidence, etc. Et il a ainsi épargné des sommes importantes à la communauté. Grâce à la divine Providence avant tout, ceci nous explique comment, avec un revenu normal de moins de 5.000 dollars, nous avons pu en dépenser 12.000 pour les dépenses ordinaires, pendant les quatre dernières années.

E.-A. MALLOY.

### RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER, DÉTROIT, MICHIGAN

*Personnel.* — P. Henry THIEFELS.

Saint-Pierre Claver est une petite paroisse pour les Noirs du quartier Est de Détroit; elle fut fondée en 1911 par le P. Wuest, qui était alors curé de Sainte-Marie. L'école de Sainte-Marie y avait d'abord servi de chapelle, mais, grâce à l'aide de la Société de Saint-Pierre Claver, le curé put acheter, en 1914, la petite église actuelle qui appartenait aux Épiscopaliens. C'est un édifice solide et suffisamment grand pour les besoins actuels; il est situé au coin des rues Beubein et Éliot.

Plus tard, on acheta la maison faisant face à l'église : c'est le presbytère; deux des appartements sont loués à des étrangers.

Il y a 87 familles catholiques, soit 463 âmes, dans la petite Mission. Malheureusement, elles sont disséminées sur une vaste étendue; certaines sont à 8 milles de l'église.

Le P. Kapp y a travaillé pendant huit ans avec ardeur à l'unification de la paroisse. Aujourd'hui, les paroissiens sont animés d'un esprit excellent. Cependant la crise qui a produit tant de chômage empêche plusieurs fidèles de venir à la messe dans leur église paroissiale; le coût du transport équivaut en effet au prix des repas d'un jour.

L'œuvre jouit d'un progrès constant. Il y a eu une augmentation remarquable du nombre des conversions depuis la crise, et un plus grand nombre deviendraient catholiques

n'étaient les obstacles insurmontables provenant d'unions irrégulières.

Depuis 1928, date du dernier *Bulletin*, le nombre des communions a continué d'augmenter. Nous avons eu 156 convertis, dont 40 les dix premiers mois de 1932. Dix hommes et douze femmes catéchumènes ont été baptisés à Noël dernier. Les hommes reçoivent l'instruction les lundis, les femmes les mardis, et les servantes les samedis, toujours le soir. Cette instruction dure trois mois, ce qui permet d'éliminer ceux qui ne viennent que par curiosité.

Le P. Kapp mérite la gratitude de son successeur pour la bonne condition temporelle et spirituelle dans laquelle il a laissé la paroisse et pour la bienveillance témoignée par les paroissiens à l'égard de leur nouveau pasteur.

La quête du dimanche montre éloquemment l'effet de la crise. En 1929, elle s'élevait à 129 dollars par dimanche; aujourd'hui elle en rapporte 14 à peine. Le recensement a démontré que 20 % des hommes ayant de la famille sont sans travail. Cependant les quêtes que nous faisons pour les Indiens et les Noirs, ainsi que les *fancy fairs*, concerts, etc., permettent à notre œuvre de durer; c'est que Dieu nous aide.

*Sociétés.* — Celle de l'Autel, pour les dames, groupe 50 dames qui vont à la communion le premier dimanche de chaque mois; ce soir-là, elles ont réunion et chapelet. La Société du Saint-Nom, pour les hommes et les jeunes gens, a 45 membres; ils font la communion mensuelle le deuxième dimanche du mois, et ont une réunion avec récitation de l'office, le soir du même jour. La Société de Saint-Vincent de Paul (15 membres) a ses réunions tous les samedis après les confessions; elle a fait un grand bien en procurant des vivres, des vêtements et des emplois. Nous avons trois Sodalités de la Sainte-Vierge, une pour les femmes mariées (85 membres), une autre pour les jeunes femmes (40 membres) et la troisième pour les Enfants de Marie (30 membres); ces associations ont leur réunion respective les vendredis soirs après l'Heure Sainte. Une Société du Saint-Nom, pour les jeunes, groupe 15 membres; elle se réunit le dimanche après la messe de 8 h. 30.

Des membres de l'excellente Ligue de l'Instruction Catho-

lique, fondée par Mlle Brownson, enseignent le catéchisme à nos enfants.

Deux sociétés d'aide mutuelle ont été fondées par le P. Kapp : celle des Chevaliers de Saint-Pierre Claver (40 membres) et celle des Dames Auxiliatrices (30 membres).

Nous espérons bâtir une école quand la prospérité reviendra. La Société de Saint-Vincent de Paul de Détroit a promis son assistance, Mgr Hunt, de la Propagation de la Foi, a offert 1.000 dollars et d'autres secours pour la maintenir. Le P. Kapp avait déjà mis de côté une bonne somme pour la même fin.

### RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, FORT-SMITH, ARKANSAS

*Personnel.* — P. William MURRAY.

Une somme modique ayant été léguée aux PP. du Saint-Esprit pour ce but, une petite Mission pour les Noirs fut ouverte à Fort-Smith, en 1917. Au mois d'octobre de la même année, le P. Lundergan commença le travail et trouva 12 Noirs catholiques, qui constituèrent la première communauté de Noirs dans cette partie de l'État. La Mission fut placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste.

La messe fut célébrée d'abord dans un édifice en pierres loué pour cet usage. Jusqu'en 1917, le 2 décembre, les Noirs catholiques avaient assisté à la messe à l'église de l'Immaculée-Conception, où quelques bancs, au fond de l'église, leur étaient réservés.

Dieu daigna bénir cette œuvre dès le commencement, et le progrès, quoique lent, fut continu, tant au point de vue spirituel que temporel; et ainsi nous avons à présent une église, une école, un presbytère et un couvent, le tout en excellente condition et représentant une valeur de 50.000 dollars.

La paroisse qui était de 12 membres à l'origine en comprend 130 aujourd'hui. L'école, ouverte en 1923 avec 12 élèves, en a 106. Le magasin de 1917, un véritable taudis, s'est transformé en 1929 en une jolie église, de style colonial, ayant 300 places assises. Des donations de la part des Blancs de la ville qui s'intéressent à la Mission nous ont permis d'y

installer des vitraux et de jolis autels en bois. La cure reçut, en 1931, des améliorations qui coûtèrent 2.500 dollars; elle est bien confortable. On est en train de construire une salle de fêtes et de concerts où il y aura 200 places assises.

Ainsi la paroisse aura tous les bâtiments de règle.

Quant à l'action spirituelle, il y a toujours des classes pour convertis; depuis 1928, plus de 70 ont été reçus à ce titre; les paroissiens ont la pratique de la communion hebdomadaire : près de 3.000 communions sont distribuées chaque année. Le curé donne l'enseignement aux adultes. Nous eûmes, en 1928, une Mission prêchée par le P. Paul, O. F. M. : elle remporta un grand succès spirituel.

Depuis 1928, nous avons eu 80 premières communions, 74 baptêmes, 38 confirmations. Deux Sœurs bénédictines donnent l'enseignement à l'école; elles sont venues ici en 1927; l'une d'elles fait l'ouvrage de la maison. L'école comprend les huit classes de règle et nos élèves n'ont aucune peine à suivre les cours quand ils passent à la *High School* publique; au contraire, ils remportent les premiers prix. Nos livres de classe sont ceux approuvés par l'État.

Nous avons une Sodalité, celle de la Sainte-Vierge, et nous travaillons à en créer une pour les hommes.

Il nous faut exprimer notre gratitude spéciale à Notre-Dame des Victoires, à qui, après Dieu, nous sommes redevables pour le succès de notre œuvre. Le P. Lundergan a placé la statue de Notre-Dame des Victoires à l'église, et tout le monde, prêtre et paroissiens, y trouvent la consolation et l'assistance dont ils ont tant besoin. Puisse-t-elle continuer à nous permettre de travailler pour la plus grande gloire de son Divin Fils!

W. MURRAY.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le F. KEVIN Walker, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 21 mars 1933 à Dublin, à l'âge de 37 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans comme profès.

Le P. Augustin LA BROUSSE, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé le 26 mars 1933 à Braga, à l'âge de 72 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 7 mois comme profès.

---

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25691-4-33.

*Le Gérant :*  
**GODEFROY.**





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Usage du *Memoriale Rituum*. — Mgr Fumasoni-Biondi, Préfet de la S. C. de la Propagande. — Prêts d'argent aux indigènes. — La fête de saint Gabriel de l'Addolorata.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Consécration à l'Apôstolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Nouvelles Résidences. — Avis du mois : l'Esprit d'économie.

**Nouvelles des Communautés.** — Décoration. — Le jubilé de Morogoro. — Corrigenda. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province des États-Unis (*suite*).

**Nécrologie.** — FF. Sixte Ardillon, Martin Hermann. — PP. Adolphe Duron, Jean Ruehl, Jean-Marie Le Leuxhe. — M<sup>lle</sup> Cécile Machart.

## ROME

### USAGE DU " MEMORIALE RITUUM "

Pour mettre à l'aise la conscience de nos confrères, la Maison-Mère a demandé l'indult suivant :

Num. Prot. C 43  
933

Sacra Congregatio  
RITUUM

BEATISSIME PATER,

Procurator Gen. Congregationis S. Spiritus ad pedes S. V. humillime provolutus implorat facultatem, qua in Ecclesiis et Oratoriis ejusdem Congregationis benedictio Candelarum in festo Purificationis B. M. V., et Cinerum die prima Quadragesimæ, necnon sacræ functiones Dominicæ Palmarum et Majoris Hebdomadæ, peragi queant juxta Memoriale Rituum Benedicti Papæ XIII.

Et Deus, etc.

### Congregationis S. Spiritus

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributis, preces remisit prudenti arbitrio Rmi Ordinarii locorum; ut, nomine et auctoritate Sanctæ Sedis, permittant ad proximum quinquennium sacras suprascriptas Functiones in Ecclesiis et Oratoriis Congregationis Sancti Spiritus peragi juxta Memoriale Rituum sa. me. Benedicti Papæ XIII jussu editum anno 1725 pro Ecclesiis minoribus; dummodo tamen certo constet in dictis locis decori ac reverentiæ sacrorum Mysteriorum satis esse consultum. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 3 Aprilis 1933.

A. CARINSI.

Henricus DAUTE, *Subst.*

### MGR FUMASONI-BIONDI

#### Préfet de la S. C. de la Propagande.

Mgr Pierre Fumasoni-Biondi vient d'être nommé Préfet de la Propagande. Né à Rome le 4 septembre 1872, il était *minutante* à cette Congrégation quand Benoit XV, en 1916, le nomma Archevêque titulaire de Dioclée et Délégué apostolique aux Indes, d'où il passa au Japon en la même qualité. Rappelé à Rome comme secrétaire de la Propagande, il fut envoyé par Pie XI, en 1922, comme Délégué apostolique aux États-Unis.

Mgr Fumasoni-Biondi a été créé Cardinal dans le Consistoire du 13 mars.

Quand son Éminence prit possession de sa charge, S. Exc. Mgr Salotti, Secrétaire de la Propagande, le salua au nom de tous les employés de la Congrégation réunis dans le grand salon du Palais de la Place d'Espagne, et le félicita d'arriver à la direction de cet important dicastère, à un moment où le mouvement missionnaire est plus florissant et plus beau que jamais dans l'histoire; puis, évoquant le souvenir de paternelle bonté et de zèle infatigable du regretté Cardinal Van Rossum, il assura son successeur de la collaboration fidèle d'un chacun.

Le Cardinal, répondant à l'adresse de Mgr Salotti, souligna sa joie de revenir à la Propagande, où il débuta tout jeune prêtre et à laquelle il devait rester attaché tout au long de sa carrière, comme Délégué apostolique aux Indes et au Japon, puis comme Secrétaire pendant dix ans seulement, et encore, sans cesser jamais de s'occuper des missions, comme Délégué Apostolique aux États-Unis, quoiqu'il dépendit d'une autre Congrégation.

Il termina en donnant son mot d'ordre, celui, qu'en pareille occurrence, donnait le Cardinal Gotti : « *Laboremus*, Travaillons ! » Il voulut faire ensuite connaissance avec tous ses nouveaux collaborateurs et s'entretint familièrement avec chacun d'eux.

Il adressa ensuite aux missionnaires et à tous ceux qui, d'une manière quelconque, collaborent avec eux, le message suivant :

« Au moment où, confiant dans le secours de Dieu Tout-Puissant, j'assume la charge de Préfet de la Propagande, je veux dire aux évêques, aux prêtres, aux frères et aux religieuses qui se dévouent dans les lointains pays de mission, la joie et la fierté que j'éprouve à la pensée de l'occasion magnifique qui m'est donnée de collaborer avec eux. A eux tous, qui forment l'avant-garde de l'armée du Christ, j'envoie l'expression de ma profonde estime et de ma cordiale affection.

« Je prie avec eux et je partage leurs espérances dans le progrès incessant du règne de Dieu sur la terre, sous la sage direction de notre Pasteur Suprême, le Vicaire de Jésus-Christ; à tous, je veux répéter les paroles de notre Divin Sauveur : « *Duc in allum... Laxate relia!* » D'autre part, je compte sur la collaboration active des évêques, des prêtres et des fidèles, de tout le monde catholique, aux fatigues des missionnaires et à mes humbles efforts, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Pendant les dix ans que j'ai passés aux États-Unis, en qualité de Délégué Apostolique, les membres de la hiérarchie voulaient bien m'aimer comme un frère; je leur demande de reporter leur affection de ma pauvre personne à la grande cause dont le Saint-Père a daigné me charger. Continuons notre fraternelle coopération pour la plus grande diffusion du règne de Dieu !

« A tous, aux missionnaires auxquels m'unissent désormais de nouveaux liens, à la hiérarchie catholique, aux fidèles du monde entier, tous unis pour une même cause, je tiens à dire ma confiance que notre Saint Rédempteur continuera à bénir les efforts de son Église pour lui gagner toute l'humanité !

« Dieu vous bénisse ! »

---

### PRÊTS D'ARGENT AUX INDIGÈNES

Par lettre du 17 mars dernier, Mgr Salotti, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, insiste sur les graves inconvénients qui résultent, pour le bon renom des Missions, des opérations entreprises par les missionnaires avec les indigènes et les colons, et qui ressembleraient, même de loin, à des opérations de banque ou de commerce, comme seraient les prêts d'argent avec ou sans garantie immobilière.

S'il est bon, en effet, de rendre service à ceux qui sont dans une gêne momentanée, il faut, à tout prix, éviter les transactions qui enlèveraient aux Missions leur prestige d'œuvres essentiellement spirituelles et religieuses et les exposerait à paraître devant la justice locale comme des entreprises vulgaires.

---

### LA FÊTE DE SAINT GABRIEL DE L'ADDOLORATA

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 5 août 1932 ont promulgué un décret de la S. C. des Rites du 13 avril, par lequel S. S. Pie XI étend à l'Église universelle la fête de *saint Gabriel de l'Addolorata*, confesseur, de l'Ordre des Passionistes. La fête est fixée au 27 février, où s'inscrira désormais : *Festum S. Gabrielis a Virgine perdolente, confessoris, duplex.*

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Port-Louis*, le 13 février 1933, le P. Joseph MULLINS;  
à *Kimmage*, le 25 mars, le F. JOHN-BERCHMANS Cassley;  
à *Knechtsteden*, le 12 avril, MM. Joannes KISCHITZKI,  
Petrus KELLETER, Henricus BEFORTH, Petrus HEIMES,  
Josephus SCHNEIDER, Carolus KLINGENBERG, Guilelmus  
HAUSEN, Henricus KLEIN;

à *Chevilly*, le 15 avril, MM. François NOTER, Pierre FOLLAIN,  
Ernest SCHMITT, Léon PETER, André LE CALLONNEC, Édouard  
HAUMESSER, Xavier GROFF, Marcel DIETRICH, Joseph WOLFF,  
Laurent HENNINGER, Henri HÆGY, Joseph HARNIST.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Saint-Pierre* (Saint-Pierre et Miquelon), le 5 mars, M. Al-  
fred MULLER;

à *Monlana*, le 15 mars, le F. REMIGIUS Alsemgeest;

à *Gentines*, le 15 mars, le F. PATRITIUS Willemsen;

à *Kimmage*, le 25 mars, le F. COLUMBA-PATRICK Sheehy;

à *Port-d'Espagne*, le 25 mars, le F. BENEDICT-JOSEPH  
Tobin;

à *Yaoundé*, le 25 mars, le F. RIGOBERT Schlegel.

A renouvelé ses **Vœux** :

à *Maskat* (Bagamoyo) le 20 mars, le P. Joseph ZUBER.

Ont fait **Profession** :

à *Fraido-Braga*, le 20 mars 1933, les novices Frères :  
FF. CARLOS da Fonseca, né le 5 juillet 1909, à Fiaes-Fran-  
coso (Guarda);

ÉLISEU da Silva, né le 22 août 1910, à Casal do Alho  
(Leiria);

AFONSO Fernandes, né le 24 mars 1903, à Belinho  
(Braga);

à *Heimbach*, le 9 avril :

- MM. Henri PANTFOERDER, né le 22 avril 1909, à Recklinghausen (Munster);  
Arnaud FUSS, né le 27 janvier 1907, à Weiss (Cologne);  
Jacques GROSSMANN, né le 9 août 1908, à Stolberg (Cologne);  
Romain HOFFMANN, né le 9 août 1908, à Rodalben (Spire);  
Joseph SPOERNGLY, né le 21 mai 1909, à Sieblingen (Fribourg-Suisse);  
Michel REIFF, né le 28 mai 1910, à Düren (Aix-la-Chapelle);  
Joseph POHL, né le 9 novembre 1910, à Mülheim (Cologne);  
Joseph WIRTZ, né le 22 mars 1911, à Wiesdorf (Cologne);  
Adolf FRITZ, né le 14 juin 1911, à Schweinfurt (Würzbourg);  
Frédéric WEBER, né le 23 novembre 1911, à Cologne (Cologne);  
Frédéric GILB, né le 27 novembre 1911, à Herxheim (Spire);  
Joseph BAUMJOHANN, né le 19 juillet 1912, à Dusseldorf (Cologne);  
Egon MILICHRAM, né le 7 septembre 1912, à Cologne (Cologne);  
Guillaume SCHULZE, né le 19 août 1913, à Dusseldorf (Cologne);  
Guillaume SCHUMACHER, né le 29 mai 1908, à Menden (Paderborn);  
Alphonse MAGIN, né le 28 juin 1908, à Muttersadt (Spire);  
Rodolphe PLEUSS, né le 23 septembre 1908, à Aix-la-Chapelle (Aix-la-Chapelle);  
Léon PERDER, né le 17 avril 1909, à Grünscheidt (Cologne);  
Geoffroi MERGEN, né le 6 juin 1909, à Hilden (Cologne);  
Flavian MAGIERA, né le 6 mars 1910, à Mikultschütz (Breslau);

Guillaume BRAUERS, né le 22 mars 1911, à Aix-la-Chapelle (Aix-la-Chapelle);

Guillaume TENTEN, né le 13 mai 1911, à Hermerath (Cologne);

le 10 avril :

MM. Gérard SEIFRIED, né le 22 août 1912, à Donaueschingen (Fribourg);

Arnaud HUMPERT, né le 12 janvier 1911, à Menden (Paderborn);

à *Viana*, le 25 mars :

M. Fernando ALVES, né le 21 janvier 1911, à Serapicos (Bragança);

à *Castlehead*, le 14 avril :

M. Joseph DELANEY, né le 15 février 1871, à Littleton (Cashel).

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Kimmage*, le 25 mars :

Le F. JOHN-BERCHMANS Cassley (Down and Connor);

à *Knechtsteden*, le 26 mars :

MM. Walter ARENDT (Breslau)	Messe le 19
Joannes KIRSTEN (Trèves)	— 15
Éricus LANGOS (Prague)	— 13
Josephus BODEN (Cologne)	— 4
Franciscus SCHÜRT (Fribourg)	— 4
Theodorus STRICK (Cologne)	— 12
Nicolaus SCHEIFF (Neaux-Malmedy)	— 6

à *Castlehead*, le 14 avril,

M. Joseph DELANEY (Cashel) — 27

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Fort-de-France*, le 2 avril 1933, des mains de Mgr Lequien, M. Auguste DURAND;

à *Louvain*, le 14 avril, par Mgr de Cleene, évêque tit. d'Usula, vic. ap. de Léopoldville.

MM. Jean SELS, Nicolas BONEN-BERGER, Joseph WINAND, Marcel ALBERT, Jan FRANSEN, Victor DUBOIS, Joseph HENS, René VERLAINE, François PROOST, André VAN DER SMISSEN, Paul MAILLEUX, Yvan GRAFF, Félix DECHAMBRE;

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Louvain*, le 15 avril par Mgr de Cleene, les mêmes;

à *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr Pichot,

MM. Constant VUACHET, Mathurin LE CAEDIET, Auguste HUVELIN, Émile COSTES, Gérard LECAT.

Ont été promus aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, le 15 avril par Mgr Pichot,

MM. Laurent WOLFF, Louis PALUSSIÈRE, Paul BREUVART, Léon HÉBRARD, Ernest ZELLER, Abel BOIZIEAU, Joseph MORVAN, Yves BARBOTIN, Georges PETERSEN, Henri LECOQ, Jean ROLLAND, Gabriel GUILLOT, Joseph HARNIST, Édouard HAUMESSER, Marcel DIETRICH, Xavier GROFF, Joseph WOLFF, André LECALONNEC, Léon PETER, Ernest SCHMITT, Xavier FREY, Joseph EBEL, Adam ZUROMSKI, Loïs WOLFF, Ludovic HUITRIC, Eugène HINDER, Jean PAYEUR, Antoine CLIVAZ, Albert GAGNON, Alexix CONNAN, Charles BARBIER, Pierre MARTINEAU,

à *Louvain*, le 17 avril, par Mgr de Cleene, les scolastiques ordonnés lecteurs dans cette ville le 15 avril.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Chevilly*, le 15 avril, par Mgr Pichot,

MM. Pierre COOLS, Alphonse GEMMERLÉ, Jn-Louis PAIGE, Casimir LE GALLO, Joseph BOGNET, Raoul HOAREAU, Albert BOYER, Alphonse BAUMANN, Jean-Marie PAJOT, Charles HOLLER, Jean-Marie MORVAN, Joseph TROESCH, François NOTER, Laurent HENNINGER, Joseph HÆGY, Sébastien ORTSCHITT, Pierre SCHAEFFER, Aloyse SCHWEITZER, Joseph FITZSIMMONS, Robert LANG, Isidore PERRAUD, Augustin BERGER, Pierre FOLLAIN.

à *Louvain*, le 15 avril, par Mgr de Cleene,

MM. Louis DEVILLERS, Joseph DE HERT, Prosper DEVOLDÈRE;

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Louvain*, le 17 avril par Mgr de Cleene. MM. Louis DEVILLERS, Joseph DE HERT, Prosper DEVOLDÈRE;



à *Issy*, le 25 mars, par Mgr Chaptal, évêque tit. d'Isionda, M. Gabriel BOURASSEAU.

A été promu à la **Prêtrise** :

à *Paris* (chapelle des Carmes), le 15 avril, par Mgr Baudrillart, archevêque tit. de Mélitène, M. Gabriel BOURASSEAU.

### NOUVELLES RÉSIDENCES

Dans sa réunion du 11 avril, le Conseil général a approuvé les résidences de **Lomié**, sous le vocable du Saint-Esprit, et de **Knol-Avolo**, sous le vocable de Saint-Jean devant la Porte Latine.

Lomié (*Mission catholique de Lomié, Cameroun français*) a 78 catéchistes, 3.000 catholiques, 1.450 catéchumènes. Son annexe Yokadouma a 38 catéchistes, 381 catholiques, 2.556 catéchumènes. Les PP. François PICHON et HOUSSAYE en sont chargés.

Knol-Avolo (*Mission catholique de Knol-Avolo, par Yaoundé, Cameroun français*), sous la direction des PP. SCHWARTZ et DE FRAGUIER, compte 127 catéchistes, 9.398 catholiques, 2.828 catéchumènes.

### AVIS DU MOIS

#### L'esprit d'économie.

Nous vivons dans un temps de crise économique exceptionnelle et générale : elle se fait sentir en effet au fond de l'Afrique, parmi les populations que nous évangélisons, comme dans les pays les plus civilisés et réputés les plus riches d'Europe et d'Amérique. Les rentiers sont à demi ruinés, les banques sautent, les États eux-mêmes font faillite et déclarent leurs crédits « gelés ».

Et nous?

Chose étrange et presque scandaleuse : nous avons fait le vœu de Pauvreté, et nous en laissons la pratique aux autres... Rien, en effet, n'est changé à notre existence. Comme hier, nous avons aujourd'hui une table toujours servie, des habits pour nous couvrir, des maisons pour nous abriter,

dés soins assurés en santé et en maladie. Par le fait de notre organisation religieuse, c'est à l'économe d'avoir le souci de procurer à chacun le nécessaire et même le superflu.

Sans doute. Mais sommes-nous quittes en recevant ainsi tout de sa main, et n'avons-nous pas l'obligation de l'aider un peu? — Certes, nous le pouvons et nous le devons. Et c'est pourquoi chacun de nous, supérieurs et inférieurs, Pères ou Frères, Novices, Scolastiques et jeunes aspirants, doit s'exercer à l'économie, la pratiquer et en avoir l'esprit.

Et donc sachons supporter sans murmures et sans réclamations les quelques privations qui nous seraient imposées.

Évitons soigneusement toute atteinte à notre vœu de Pauvreté.

Prenons un soin attentif de tout ce qui est mis à notre disposition : vêtements, livres, outils.

Chacun dans nos fonctions, visons à l'économie : à la cuisine, dans nos travaux, dans nos voyages.

Et, encore une fois, ne donnons pas ce scandale de faire le vœu de Pauvreté et d'en laisser la pratique aux autres...

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### DÉCORATION

Le R. P. Émile CALLEWAERT, déjà Officier de l'Ordre Royal du Congo, vient d'être nommé *Chevalier de l'Étoile Africaine* : nos compliments au vétéran du Congo.

### LE JUBILÉ DE MOROGORO

Le 8 décembre 1882, le P. Charles Gommenginger montait sa tente sur un emplacement choisi dans une exploration précédente, sur les pentes de l'Ourougourou. Le site est magnifique : derrière, de superbes montagnes de 1.800 et

2.000 mètres d'altitude, et, en face, une immense plaine boisée s'étendant jusqu'au Ngourou et à la Mission de Mhonda, à côté, un torrent qui tombe en cascades et ne tarit jamais, des bois, des terrains fertiles... Le 27 décembre, tombait le premier arbre sous les coups de la hache et enfin, le Jeudi Saint 1883, les missionnaires pouvaient s'installer dans leur maison; à côté s'élevait la chapelle et, tout près, le village chrétien composé de 17 jeunes apprentis du grand orphelinat de Bagamoyo que le P. Le Roy avait amenés de la côte pour aider à faire les installations nécessaires.

Il y a cinquante ans ! Mgr Wilson, vicaire apostolique, qui a fait de Morogoro sa résidence habituelle, a célébré brillamment cet anniversaire, sous la présidence de Mgr Hinsley, Délégué apostolique en Afrique Orientale. Morogoro est devenu le siège de l'École normale intervicariale des instituteurs du *Tanganyika Territory*, école subventionnée par le Gouvernement anglais. La Mission groupe 3.000 chrétiens et rayonne sur 23 écoles, dont plusieurs comptent plus de 100 enfants.

---

### CORRIGENDA

Le supplément de l'Ordo pour la France et les Colonies françaises porte, au 3 juin, la mémoire de sainte Radegonde : c'est *sainte Clotilde* qu'il faut lire.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 31 mars 1933, de *Sierra Leone*, le P. Léon FUCHS; le 14 avril, de *Zanzibar*, les PP. Louis BERNHARD et Pierre GOETZ; de *Maurice*, le P. Irénée SIMON; du *Kilima-Ndjaru*, le F. TIMOTHEUS Wendling;

à Boulogne, le 4 avril, de la *Nigeria Méridionale*, les PP. Joseph TREICH et Eugène GROETZ;

à Bordeaux, le 6 avril, de *Loango*, le P. Jean-Baptiste BONNARD; de *Yaoundé*, les FF. ATHANASE Balcon, ENGELMAR Zraggen; du *Gabon*, le F. HUGUES Grenier d'Albine; de l'*Oubangui-Chari*, le F. DENIS Arrêche.

Est parti :

de Liverpool, pour la *Nigeria Méridionale*, le 22 mars, le P. Herbert WHITE.

---

### BIBLIOGRAPHIE

P. TASTEVIN. — **Le cinquantenaire de la Préf. ap. de Coubango** (1<sup>re</sup> partie), dans la *Revue d'Histoire des Missions*, mars 1933, pp. 42-69.

Dans le même numéro, pp. 132-138, une critique étendue du livre du P. Schebesta sur les Pygmées du Congo belge : *BAM-BUTI, die Zwerge vom Kongo*.

**L'ethnologie missionnaire de ces deux dernières années**, dans la *Revue Études Missionnaires*, numéro I, janvier-mars 1933, pp. 71-80.

Cette nouvelle revue, lancée par Mgr Boucher, directeur de la Propagation de la Foi, à Paris, se propose de publier des travaux variés intéressant les Missions, leurs œuvres, leurs rapports avec les divers gouvernements et les sciences, telles que l'ethnologie, la géographie et la linguistique, auxquelles elles apportent d'ordinaire une si importante contribution. Deux de nos confrères y sont inscrits parmi les principaux collaborateurs.

A. VEISTROFFER, administrateur honoraire des Colonies. — **Les Origines de Pointe-Noire, Brazzaville et Bangui**. Brochure de 40 pages. Editions du *Mercure Universel*, Lille. — Avec quelques illustrations et une carte de l'A. E. F. — Veistroffer fut, de 1883 à 1903, avec Charles de Chavanes, Albert Dolisie, Decazes, Vittu de Kerraoul, de Lastours, l'un des premiers compagnons et collaborateurs de Savorgnan de Brazza, « le grand conquérant pacifique », comme l'appelle le gouverneur Bobichon dans une préface élogieuse. Brochure très intéressante, surtout pour les Congolais.

P. Julien PEGHAIRE. — **L'Intellection du singulier matériel chez les anges et chez l'homme**, dans la *Revue dominicaine*, pp. 135-144.

P. Alphonse LOGGMAN. — **Hada Takatifu ya juma kuu (The Holy Week)**, 1933, Rafeki yetu Press, Mombasa. —

Petit opuscule de 63 pages contenant la traduction en kiswahili des principales prières de l'Eglise pour les trois derniers jours de la Semaine Sainte, avec préface de Mgr Hinsley.

**Bia Bi Nda — Zamba — Cantiques ewondo. — Cantus diversi.** — *Missions catholiques Cameroun 1932*. Petit volume de 116 pages, avec notation musicale des cantiques, sorti des presses des Etablissements Brepols à Turnhout (Belgique).

Mgr A. LE ROY. — **Un martyr de la Morale chrétienne, le P. H. de Maupeou**, 2<sup>e</sup> édition (17<sup>e</sup> mille). — Peut utilement servir pour la propagande. Intéressant à cause de la sympathie qu'inspire la personne du P. de Maupeou, la belle Mission du Cameroun et la question de la libération de la femme africaine.

Chanoine AUGOUARD. — **Mgr Augouard et la cession du Congo français aux Allemands. Une mise au point.** En vente : 10, rue Monseigneur-Augouard, Poitiers.

Petite brochure de 19 pages qui explique l'attitude de Mgr Augouard en 1911 à propos des événements rappelés dans le titre.

**Missionnaires en Afrique française. Aventures et récits.** — Un vol. largement illustré. 500 pages. — Editions Dillen et C<sup>ie</sup>, 23, rue Oudinot, Paris. — Ouvrage pour distributions de prix, composé de divers récits de nos Missionnaires.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### PROVINCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Suite.)

#### MISSION DE SAINT-BENOIT LE MAURE, DÉTROIT, MICHIGAN

*Personnel.* — P, Charles KAPP, *directeur et curé.*

La Mission de Saint-Benoît le Maure fut fondée en 1927 pour prendre soin des Noirs catholiques vivant dans la région

Ouest de la ville de Détroit. Avant cette date ces braves gens devaient se rendre à la messe à l'église de Saint-Pierre Claver située à Eliot et Beaubien streets, ce qui leur coûtait une heure entière pour retourner chez eux. Pour ce motif, et parce que la population nombreuse de ce district promettait une entreprise missionnaire avantageuse, l'évêque, Mgr Michel Gallagher, chargea le jeune prêtre noir, M. Norman Duckette, d'y établir une église. Celui-ci acheta une petite église en bois qui avait appartenu aux Luthériens; elle fut bénite le 15 mai 1927 et placée sous l'égide de saint Benoit le Maire. Le P. Duckette y resta comme curé jusqu'en juillet 1929. Pendant son administration il y eut 124 baptêmes, dont près de la moitié étaient des Noirs. Il ne laissa pas de registre ni de mention de mariages ou funérailles. Mais ce qui est certain c'est qu'il y contracta une dette de 30.000 dollars.

Les Pères de Marianhill succédèrent au P. Duckette en juillet 1929. Pendant leur administration, qui dura jusqu'en mars 1932, il y eut 110 baptêmes, dont 35 environ de Noirs et 14 mariages.

Les Pères du Saint-Esprit, étant priés de reprendre cette œuvre, le P. Charles A. Kapp, jusqu'alors attaché à Saint-Pierre Claver, y fut envoyé comme curé.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, il enregistra 44 baptêmes, 7 mariages, 58 premières communions.

Il y a quatre sociétés dans la paroisse : celle du Saint-Nom, 25 membres; celle de l'Autel et du Rosaire, 30 membres; celle de la Petite Fleur, pour jeunes filles, 28 membres; et celle des Acolytes, 10 membres.

La propriété n'a rien d'imposant. Elle comprend une petite église en bois pouvant donner place à 200 personnes, et une résidence à deux étages qui se trouve à côté de l'église. Quoiqu'il n'y ait que cent adultes dans la congrégation, on ne peut que se féliciter de la bonne assistance aux offices. Il nous faut quatre messes le dimanche. A cause du grand nombre de ceux qui suivent les dévotions du Saint-Rosaire, les mardis, celles-ci ont lieu deux fois le même jour. Le second dimanche du mois : dévotion en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. D'autres réunions de piété se tiennent également tous les dimanches soirs, et le soir du premier vendredi du mois. Le Chemin de Croix se fait tous les vendredis pendant le

Carême, ainsi que des offices spéciaux pendant la Semaine Sainte, dont celui de 3 heures, le Vendredi Saint.

La grande préoccupation du curé est évidemment d'amortir une dette de 27.000 dollars, mais, Dieu aidant, il a confiance qu'il y réussira

Charles KAPP, C. S. Sp.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-CYPRIEN, HELENA, ARKANSAS

*Personnel.* — P. Timothy-A. MURPHY.

La Mission de Saint-Cyprien a été établie à Helena, en 1928, sous la protection de l'éminent évêque de Carthage. C'est la première fois qu'elle figure au *Bulletin* des Œuvres.

Helena fait partie du Phillips County dans la section orientale de l'État d'Arkansas, près des rives du Père des Fleuves, le Mississippi.

Quoiqu'on y trouve quelques industries et surtout le commerce du bois, la région est essentiellement agricole. La culture du sol y est favorisée par un climat chaud et par les débordements fertilisants du fleuve. Le coton constitue la récolte principale des plantations sur des milliers d'hectares. C'est pourquoi il est naturel d'y trouver une population noire nombreuse.

L'église catholique d'Helena date de cent ans; c'est ici que mourut et fut enseveli le premier évêque de Little Rock, Mgr Byrne; plus tard, ses restes furent transportés dans cette dernière ville, siège du diocèse.

Cependant les Noirs ne se rendaient pas à cette église. Comme ils sont près de 10.000 dans la localité, l'évêque, Mgr Morris, demanda au P. Provincial d'y envoyer un Père. C'est ainsi que le P. Thessing, natif de l'Arkansas, et revenu de Sierra Leone malade de la fièvre, y fut envoyé en septembre 1927. Résidant d'abord à Sainte-Marie, il fit le recensement des catholiques, examina les dispositions des autres quant à la Foi, et le résultat net et unique au vrai sens du mot fut qu'il y avait un catholique baptisé, et un certain nombre désireux de le devenir.

Ce prêtre zélé s'offrit à visiter les demeures et à y donner

l'instruction, mais tous préféraient attendre qu'une église fût construite pour eux.

Les travaux furent commencés au printemps de 1928 : l'édifice comprend une église, la cure et deux salles d'école. Le P. Thessing l'a construit avec les sommes reçues de l'évêque, Mgr Morris, et de la Home Mission Society; il fut achevé en août, mais l'excellent prêtre n'eut pas la joie d'y célébrer la messe; car une maladie des nerfs l'obligea à quitter le poste et à remettre l'œuvre aux mains du P. Murphy. Celui-ci y arriva à la fin de septembre et la mission fut formellement ouverte le 7 octobre, fête anticipée du Saint Rosaire. En cette occasion mémorable, il y eut 7 personnes à la messe.

Comme toute fondation, celle de Saint-Cyprien rencontra au commencement maintes difficultés et contrariétés. Le dimanche qui suivit l'ouverture, il y eut 5 personnes à la messe, et ce petit nombre alla décroissant jusqu'au moment où l'assistance se réduisit à deux acolytes venus de Sainte-Marie. La même chose eut lieu pour les sermons du soir. Trois personnes constituaient toute l'assistance lorsque le curé expliqua l'acte d'espérance; et cependant, il était essentiel que lui-même fit preuve d'espérance sincère dans le succès de l'œuvre. La semaine suivante, c'est en vain qu'il tâcha de trouver un seul auditeur pour son explication de l'acte de charité!

Quel pouvait être le motif de pareille froideur? C'est que certains bruits avaient circulé : que les catholiques n'étaient pas des chrétiens; qu'il fallait verser une forte somme pour être accepté comme membre de l'Eglise; que l'on doit payer le prêtre pour qu'il expédie les morts au ciel par un convoi de prières; que devenir catholique c'est faire une course vers l'enfer; que l'Eglise les rendrait esclaves; que c'était folie d'écouter un prédicateur blanc au lieu d'un noir...

Nous eûmes d'abord le bonheur d'obtenir deux Sœurs pour l'école; puis nous entreprîmes la dissémination de brochures expliquant les doctrines de l'Eglise et de nature à diminuer les préjugés. Des milliers de feuilles de propagande furent distribuées et elles furent lues avec attention et avec fruit.

Comme la plupart des Noirs d'ici sont Baptistes, on ne



peut s'attendre qu'à un progrès très lent. Il n'y a pas eu moyen d'avoir une classe pour les catéchumènes, et ainsi il est nécessaire de donner des leçons particulières à tous ceux qui s'intéressent à la Foi. Le respect humain est un des obstacles les plus importants à la conversion de plusieurs qui désiraient se faire catholiques; ils craignent d'être ridiculisés par leurs voisins et amis.

Grâce à la générosité d'un ami des missions, la paroisse possède une machine électrique à projections, au moyen de laquelle le catéchisme et la Bible sont illustrés et les grandes vérités exemplifiées.

Jusqu'à présent 50 Noirs, la plupart adultes, ont été baptisés. Ils sont fort loyaux vis-à-vis de l'Église et sont des apôtres zélés parmi les non-catholiques.

Il y a eu 3 décès, pas de mariages. Nous eûmes, il y a deux ans, 15 confirmations.

Nous n'avons aucun doute que, dans quelques années, la récolte d'âmes ne soit abondante, et Dieu aidant, Saint-Cyprien deviendra une paroisse florissante.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN, ISLE BREVELLE, LOUISIANE

*Personnel.* — PP. Joseph BAUMGARTNER, Joseph KELLY.

Notre dernier *Bulletin* a décrit la belle église, l'école, la salle de fêtes et le couvent de notre paroisse. Depuis lors, la cure a été agrandie et les Sœurs ont une nouvelle résidence; nous le devons à la générosité de Mgr Van de Ven, cet évêque dévoué qui se fit notre ami et le père de tous.

Nous continuons les travaux commencés par nos Pères il y a vingt ans; confessions, avant la messe, tous les jours de la semaine et le dimanche, l'après-midi et le soir, le samedi ainsi que la veille des fêtes et du premier vendredi. Les dimanches, messes, sermons, vêpres, salut et conférences. En mai, juin, octobre et novembre; dévotions ordinaires, ainsi que pendant le Carême.

La crise est responsable du petit nombre de mariages, de funérailles et de baptêmes, mais il y a toujours un grand nombre de personnes qui demandent le prêtre à l'heure de la mort; nous y répondons à n'importe quelle heure du jour

ou de la nuit et par n'importe quel temps, bien que les Noirs soient disséminés sur une longueur de plusieurs milles le long des deux rives du Kain.

Il y a 300 élèves à l'école; l'éducation est donnée par six Sœurs de la Divine Providence, et tout le monde, aussi bien que le surintendant du County, est charmé des brillants résultats obtenus.

La pauvreté a toujours existé à Isle Brevelle, mais les Noirs n'y ont au moins jamais été esclaves. Ils travaillent dur pendant la semaine, et le dimanche est pour eux l'occasion, non seulement de recevoir les sacrements, mais de se rendre visite, de se rendre au cimetière et de prier pour leurs chers défunts.

Le curé actuel y réside depuis de longues années; il y a érigé l'église, l'école, la salle des fêtes, le couvent des Sœurs, le presbytère, et, sous sa direction, la Mission est devenue une paroisse complètement organisée. Le *Times* de la ville de Natchitoches a décrit en détail la fête splendide du Jubilé d'argent du P. Baumgartner : « La procession avec ses centaines d'hommes et de femmes, les enfants vêtus de blanc portant des cierges et des lys... le son joyeux des cloches, les ornements d'or du vénérable jubilaire et des trois prêtres qui, avec lui, marchaient à la suite de la procession... Tout ce qu'on peut dire de celui qu'honore cette foule, c'est qu'il a donné à la communauté vingt-cinq ans de sacrifices, vingt-cinq ans de prières au pied de la croix, vingt-cinq ans de services tendres et dévoués à la cause du peuple, de l'Église, de Dieu ! Quelle splendeur dans le sanctuaire orné de fleurs, quelle magnificence dans les décorations des murs couverts de drapeaux, illuminés de mille lampes de toutes couleurs. Pendant la messe solennelle célébrée par le jubilaire, sermon éloquent par le P. Hyland. Jamais, on n'a vu une cérémonie qui ait mieux manifesté la foi et l'amour chrétien, la dévotion d'un peuple pour un prêtre zélé. »

De janvier 1928 à décembre 1931, il y eut 201 baptêmes, 198 confirmations, 99 décès, 52 mariages, 25.723 communions, 178 premières communions. La paroisse comprend 334 familles noires, soit 2.181 âmes, et tous les paroissiens ont été fidèles à leur devoir de Pâques en 1931.

*Personnel.* — PP. Baumgartner et Joseph Kelly; le premier

est directeur, curé et économiste, le second est le missionnaire dévoué qui s'occupe des Missions de Old River, Springfield, etc.

---

### SPANISH LAKE, LOUISIANE

Les Missions de Spanish Lake, Bermuda, Old River, Spring-Hill et Bayou Derbonne sont desservies par le P. J. Kelly, qui est domicilié dans notre résidence d'Isle Brevelle.

Spanish Lake est à une distance de 40 milles de cette dernière localité. Le prêtre a ainsi à parcourir une grande distance pour assister les mourants. L'église a été construite par l'Extension Society, au prix de 4.000 dollars; c'est un édifice en bois qui pâtit beaucoup des intempéries et demande des réparations constantes. Les paroissiens sont de langue espagnole. Ils souffrent de la pauvreté, même en dehors des temps de crise. Leurs récoltes sont toujours sous la menace de la sécheresse ou des inondations. Leurs cabanes ressemblent plutôt à des étables qu'à des maisons, et la famille a de la peine, en hiver, à se prémunir contre le froid qui y pénètre par maintes fentes. En été, elles deviennent des ruches à mouches.

---

### BERMUDA, LOUISIANE

Cette Mission compte 21 familles, soit 71 âmes. Les paroissiens sont des Blancs appartenant à la vieille aristocratie. Ils sont fort pauvres et ne peuvent, dès lors, pas donner grand-chose à l'église.

---

### BAYOU DERBONNE, LOUISIANE

Cette Mission est à 6 milles d'Isle Brevelle. L'année dernière, l'église fut transportée du marécage où elle était aux bords de la nouvelle route qui a été tracée à une distance de 4 milles. Tous, jeunes et vieux, suivent le catéchisme.

---

### OLD RIVER, LOUISIANE

Ici, il y a 40 familles, soit 185 âmes. Nous y avons compté, en 1931, 57 communions pascales, et un total de 182 communions pour l'année.

**SPRING HILL, LOUISIANE**

A Spring-Hill, la messe est célébrée le dernier dimanche du mois, pour les Noirs de la région, dans une église qui sert également d'école. La paroisse se compose de 9 familles, soit 40 âmes. Il y eut, en 1931, 17 communions pascales et un total de 28 communions pour l'année 1931. Les enfants vont à l'école publique.

Aucune de ces Missions ne possède une école paroissiale, de sorte que les enfants ont à subir l'influence des ministres protestants, qui sont les instituteurs dans la plupart des cas.

J.-B. KELLY.

**RÉSIDENCE DE SAINT-PAUL, LAFAYETTE, LOUISIANE**

L'église de Saint-Paul, dans la ville épiscopale de Lafayette, a servi aux besoins spirituels de la population noire pendant près de vingt-deux années. Durant la même période la population de Lafayette a plus que doublé. Notre église est un bel édifice où aiment à se réunir les membres des 700 familles noires que comprend la paroisse. Le presbytère, l'école et le couvent sont des bâtiments à deux étages. L'école peut facilement mettre à l'aise les 500 élèves qui la fréquentent. Le couvent est la résidence des Sœurs de la Sainte-Famille, qui enseignent à l'école. La crise a parfois d'heureuses conséquences : ainsi, comme les peintres de la paroisse étaient sans travail, ils ont spontanément offert de mettre une couche de peinture sur tous ces bâtiments, sans demander aucune rémunération. La peinture fut achetée et les vingt peintres eurent vite achevé la besogne. Un bon repas de midi servi aux travailleurs, leur fit garder leur bonne humeur, et maintenant ils sont fiers de l'aspect neuf des bâtiments.

La crise générale a également amené l'augmentation du nombre de nos élèves, qui est d'environ cinq cents. Les enfants passent par les sept classes et sont finalement admis à la high school. Sept Sœurs de la Sainte-Famille et trois institutrices leur donnent l'enseignement. L'école ayant l'approbation de l'État, les enfants doivent passer les examens officiels. En 1932, ils remportèrent les premiers prix dans les concours avec 52 autres écoles. Nous avons des concerts d'écoliers

plusieurs fois par an, une fête au mois de mai, et une belle cérémonie de distribution de prix à la fin de l'année scolaire.

Chaque matin on enseigne le catéchisme en classe. On y donne des leçons spéciales pour la préparation des premiers communians et des confirmants. Cet enseignement se donne en créole et en anglais.

Il y a deux messes chaque dimanche, et salut après la seconde messe. On entend les confessions chaque jour de la semaine avant la messe de 6 h. 30, et les après-midi de 4 à 6 h., le samedi, et la veille des premiers vendredis. La dévotion de l'Heure Sainte a lieu le premier vendredi, de 7 à 8 heures. Chaque mardi soir, exercices de dévotion en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Un bon nombre de personnes y assistent. Les dévotions des mois de mai et octobre ont lieu le matin après la messe, avec une assistance convenable. Celles en l'honneur du Sacré-Cœur ont lieu tous les jours du mois de juin. Pendant le Carême nous avons, les dimanches et mardis soirs, récitation du chapelet, sermon, et salut et, chaque vendredi, deux chemins de croix, une fois l'après-midi, et une autre fois le soir. Les offices de la Semaine Sainte sont célébrés intégralement.

Nous avons constitué des sociétés d'assistance mutuelle, qui s'occupent des malades et des familles de paroissiens décédés. Les Chevaliers de Saint-Pierre Claver ont une grande influence pour le bien spirituel et temporel de la paroisse. Cette remarque vaut pour les Dames Auxiliatrices. Les Dames de l'Autel assurent la propreté de l'église. On ne saurait trop les remercier. Le Club des Mères fournit ce qu'il faut pour les cours de l'école ménagère.

La crise économique a été un bienfait pour nos Noirs au point de vue spirituel. Les offices sont très bien suivis. La population de la paroisse est catholique dans la proportion de nonante pour cent, et nous avons en outre de nombreux catéchumènes. Quelques filles ont suivi la vocation de Sœurs éducatrices.

Notre ministère a été riche en fruits spirituels. Nos noirs ont compris que la religion prodigue des consolations authentiques dans les revers de fortune, et que c'est dans la Foi que l'on puise le courage d'aller toujours de l'avant.

## RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, LAKE CHARLES, LOUISIANE

*Personnel.* — P. Charles HANNIGAN, curé.

Cette paroisse fut fondée pour les Noirs de Lake Charles en 1919 par le P. Antoine Hackett, qui résida pendant près d'une année chez Mgr Cramers. Il y travailla pendant dix ans et les braves Noirs lui sont toujours reconnaissants. Ses successeurs apprécient, mais ne peuvent estimer à sa juste valeur les sacrifices et labeurs du fondateur de cette œuvre.

Lorsque le P. Charles Hannigan arriva à Lake Charles, en octobre 1929, il put bénéficier de la vaste expérience du P. Frank Nolan, le vicaire du P. Hackett, et ne put qu'imiter le zèle de ce dernier, qui fut bientôt appelé ailleurs (juillet 1930).

L'église et l'école ne forment qu'un seul édifice, en briques rouges. On enseigne à l'école les cours supérieurs de Grammaire, ceux de la High School et les deux années du Cours Normal. Ce dernier fut inauguré en 1930, et le second degré y fut ajouté en 1932. Les professeurs de cette deuxième année du Cours Normal sont des volontaires, notamment M. Jules Daigle, curé à Welsh, M. Varche Plauche, l'éminent juriste, et le curé local. Le Cours d'Extension du samedi, ceux de la High School, et la première année du Cours Normal sont donnés par des institutrices hors ligne : les Sœurs du Saint-Sacrement. La High School est reconnue officiellement par l'État, et l'École Normale est affiliée à la nouvelle Université Xavier, de La Nouvelle-Orléans, fondée par l'infatigable Mère Katherine Drexel. La petite école de Grammaire, qui servait jadis d'église et à laquelle on a ajouté trois classes, est dirigée par 6 anciennes élèves de notre école. Récemment nous avons établi un nouveau jardin d'enfants dans une vieille maison de Church Street (rue de l'Église), afin de permettre aux mères de chercher quelque emploi. En vue d'aider les nombreux chômeurs, on a construit récemment une nouvelle bâtisse à proximité de l'église, pour recevoir les étudiants en surnombre : il y a en actuellement 370.

Le catéchisme est enseigné tous les jours, et fait partie du programme. Le curé contrôle chaque jour cet enseignement dans une classe. On fait aussi le catéchisme dans les districts ruraux : Prien Lake, West Lake, Chloe, Bell City, Manchester

et Holmwood. La messe y est célébrée dans les maisons privées pendant la semaine à intervalles réguliers.

Mgr Jules Jeanmard, évêque de Lafayette, a conféré le sacrement de Confirmation en 1931 à 102 enfants et à 31 adultes. Il a été impressionné par le nombre croissant des convertis. Les catéchumènes reçoivent l'instruction à des heures qui leur conviennent.

Nous célébrons les dévotions ordinaires des mois de mai, juin, octobre; celles du Carême ont lieu trois soirs par semaine; le dimanche, il y a la réponse aux questions et objections touchant à la religion, le mercredi, sermon, et le vendredi chemin de Croix. Les Neuvaines en l'honneur du Saint-Esprit, du Sacré-Cœur et de la Petite Fleur, sont bien suivies. Chaque vendredi nous faisons l'Heure Sainte et chaque année les Quarante Heures. La Mission prêchée par le P. Patrice Heery, en 1931, eut un grand succès.

Nos deux Sociétés Mutuelles, les Chevaliers de Saint-Pierre Claver, avec une section pour les jeunes, et les Dames Auxiliatrices ont tenu un important Congrès National en août dernier. Nos Confraternités sont La Société de l'Autel, les Enfants de Marie en deux sections selon l'âge, les Saints Anges, le Saint-Nom, Saint-Louis (senior et junior). Chaque Société se présente à la communion en groupe à une date fixe.

Statistique de cette année : Premières Communions : 104; Baptêmes : 105. Communions en 1928 : 6.982; en 1929 : 7.371; en 1930 : 7.400; en 1931 : 7.400.

---

### MISSION DU SAINT-ESPRIT, MARKSVILLE, LOUISIANE

*Personnel* : P. John COONEY, *directeur*.

Cette mission date du mois d'août 1919. Le curé de Saint-Joseph, M. Judermans, ayant demandé un aide pour s'occuper des Noirs, le P. Thomas Nolan y fut nommé curé des hommes de couleur. Ses œuvres et celles de son successeur, le P. Mac Glade, sont bien connues. Le curé actuel y fut envoyé en octobre 1922. La paroisse possède une jolie petite église en bois, une belle cure, une petite école en briques; seule celle-ci aura bientôt besoin de transformations considérables.

Nous avons 96 familles. Nos succès sont lents, il nous faut de la patience, des sacrifices, et de l'argent aussi; mais, grâce à Dieu, nous obtenons des résultats. Les Noirs commencent à reconnaître la vérité et la beauté de notre religion. Avant de les condamner pour leur indifférence il faut se rappeler combien ils ont été maltraités dans le passé. Tout bien considéré, on doit admettre que l'assistance à la messe est bonne. Les paroissiens sont disséminés sur un vaste territoire et il y a ainsi des excuses pour y manquer. La crise a aggravé ces difficultés; on manque d'habits décents, on ne peut plus payer l'autobus, et ainsi beaucoup ont à faire une marche à pied de 5 à 8 kilomètres pour venir à la messe. A la dernière fête du Christ-Roi, il y eut 185 communions, ce qui est un signe évident de progrès. Les communions sont également nombreuses à la messe de minuit le jour de Noël, et le Jeudi Saint. On fait la communion générale en mai et pour la fête du Saint Sacrement. Ces communions générales raffermissent l'union et la foi des paroissiens et amènent au confessionnal ceux qui, autrement, y resteraient étrangers. Les paroissiens ne peuvent pas venir en grand nombre aux exercices du soir, à cause de la distance qui les sépare de l'église; pourtant les dévotions du premier vendredi et du Carême sont bien suivies. Pendant le Carême, il y a Chemin de Croix les vendredis après-midi, puis sermon et salut, et sermon le dimanche soir. Ce fut M. Vincent Couvillon qui prêcha les sermons des dimanches soirs pendant le dernier Carême : sa bonté gagna tous les cœurs. La bénédiction des tombes en la Fête de la Toussaint attire aussi beaucoup de monde.

*L'école.* — Nous avons cette année, 146 élèves à l'école. L'enseignement y est donné par une Sœur de la Croix et par deux jeunes filles noires. La bonne Sœur Anne rend ce service à nos enfants depuis trente ans; les institutrices sont également dévouées. Le curé enseigne le catéchisme tous les jours à l'école.

*Nos Sociétés.* — Notre Société de Saint-Joseph compte 63 membres; elle a une réunion mensuelle à laquelle le curé assiste comme élément pacificateur. Son but est le secours mutuel.

La pauvreté a toujours été connue ici; mais aujourd'hui elle domine; cependant Dieu est bon, et nous vient en aide de



façon que nous puissions payer nos dettes. Il ne nous abandonnera pas en ce temps de crise.

*Église de Hickory Hill.* — A onze kilomètres au Nord de Marksville. onze familles noires pauvres ont pour église la chapelle de Hickory Hill où l'on dit la messe tous les quinze jours. Le nombre de ceux qui y assistent a augmenté pendant la dernière année et nous y avons environ 15 communions tous les quinze jours. Pendant le Carême, on y fait le Chemin de Croix chaque jeudi.

---

### RÉSIDENCE DE SAINT-ÉDOUARD, NEW-IBERIA, LOUISIANE

*Personnel* : — P. JOHN MAC GLADE, directeur, économiste, curé ;  
P. Jérôme STEGMAN, desservant de la Mission Notre-Dame de Lourdes d'Abbeville.

La paroisse de Saint-Édouard a été fondée pour les pauvres Noirs de New-Iberia et de ses environs. Elle comprend 350 familles noires, soit 1.750 âmes et elle possède une belle propriété : une église, une école, un presbytère, une salle ; ces bâtiments sont en bois ; elle a aussi un beau couvent en briques et un beau cimetière où reposent ses chers défunts.

L'église est belle et soignée ; elle a des places assises pour 500 personnes ; toutes sont occupées aux deux messes du dimanche. Les fidèles sont d'excellents chrétiens ; ils assistent le dimanche à tous les offices de l'église et vont fréquemment à la Sainte Table. Une fois par mois les Chevaliers de Saint-Pierre Claver, les Dames Auxiliatrices et les Enfants de Marie vont à la communion en groupe. Pendant les dernières années, l'assistance à la messe n'a rien laissé à désirer et le nombre des communions a considérablement augmenté, grâce aux deux missions que notre cher confrère, le P. Cooney, a prêchées ici.

Il y a 320 enfants à l'école. L'enseignement y est donné par quatre Sœurs du Saint-Sacrement, aidées de trois institutrices. Le catéchisme est enseigné tous les jours à l'école et trois fois par semaine dans différents centres créés pour les enfants de la campagne ; en outre, il y a catéchisme de persévérance tous les dimanches après la messe. Deux de nos filles sont entrées dernièrement au postulat des Sœurs de la Sainte-Famille.

### STATION DE NOTRE-DAME DE LOURDES, ABBEVILLE, LOUISIANE

A une distance de 21 mille de New-Iberia se trouve la station de Notre-Dame de Lourdes pour les braves Noirs d'Abbeville et ses alentours. Elle fut fondée en 1930 le saint jour de Pâques. Le 21 mai de la même année, elle fut dédiée à Notre-Dame de Lourdes par Mgr Jeanmard qui, après la messe, donna le sacrement de confirmation à 50 de nos enfants. La mission comprend une belle église en bois, meublée de bancs pour 250 places, une école, une salle et un presbytère modeste et convenable, entouré d'un joli coin de terre.

Le missionnaire célèbre ici la sainte messe le dimanche et deux fois par semaine; les bons Noirs viennent de loin et à pied pour y assister. A Noël, au Nouvel An, à Pâques, à l'Ascension, à la Trinité, tous ceux qui assistent à la messe reçoivent la sainte communion. Depuis le commencement de la mission il y a eu des conversions et, en outre: beaucoup de négligents ont repris les pratiques de la religion.

L'école qui date de 1912, porte le nom béni de Sainte-Marie; 125 enfants la fréquentent; l'enseignement y est donné par deux institutrices qui sont très compétentes et d'un dévouement admirable. La Mission de Notre-Dame de Lourdes compte 95 familles, soit 525 âmes.

J. STEGMAN.

### RESIDENCE DU SAINT-ESPRIT, NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE

*Personnel.* — P. Kerry KEANE, *directeur, économe, curé*;  
PP. Anthony WALSH, *desservant de Sainte-Monique*, et  
Michael DWYER, *vicaire*.

*Fondation.* — La paroisse du Saint-Esprit de Nouvelle-Orléans fut fondée en 1915 par le P. Antoine Schmodry. Elle fut commencée comme bien d'autres missions du Sud, en dépit des préjugés et des conditions de pauvreté. Les premiers offices eurent lieu dans une petite maison à deux chambres le 31 octobre 1915.

*Progrès.* — La paroisse ne comptait d'abord que 50 membres mais le nombre des paroissiens augmentant, un édifice comprenant une école et l'église fut inauguré le 8 octobre 1916.

En 1923, la paroisse devenue trop grande dut être partagée en deux et, dans ce but, l'église Sainte-Monique fut ouverte la même année. L'augmentation continuant sur le même train, il fut nécessaire en 1926 d'édifier la belle et grande église de l'avenue Louisiana qui fut bénite par S. G. l'archevêque J. W. Shaw. Ce fut le P. Keane qui réalisa ce projet. L'église avait coûté 54.000 dollars; on y installa un orgue de 5.000 dollars, des vitraux (5.000 d.); en tout, on déboursa 64.000 dollars, et l'église est actuellement sans dettes. Maintenant il y a lieu de bâtir un nouveau presbytère.

Ainsi nous avons à New-Orléans, en notre paroisse du Saint-Esprit, une église, une école, une salle de fêtes et un presbytère, le tout, libre de dettes.

*École.* — L'école fut commencée en 1916 avec deux classes; chaque année y amena des progrès, de telle sorte qu'aujourd'hui nous avons une Grammar School au complet, avec 400 élèves. L'enseignement y est donné par les Sœurs du Saint-Sacrement, aidées de 4 institutrices.

*Dévotions.* — La principale est celle en l'honneur du Saint Sacrement. Les mardis soirs, office en l'honneur de Notre-Dame du Bon Secours.

Pendant les mois de mai, juin, octobre, novembre, nous faisons les dévotions d'usage après la messe de 6h.30. Les Communions sont fréquentes, parce que facilitées par l'audition des confessions tous les matins pendant les messes. Nos exercices du Carême se font les dimanches, mardis, et vendredis, avec église comble.

*Nos Sociétés pieuses.* — La Société de l'Autel; les Dames de Sainte Anne pour les femmes mariées; les Enfants de Marie pour les jeunes filles; le Saint Nom de Jésus; la Ligue du Sacré Cœur.

Nos Sociétés de secours mutuel : les Chevaliers catholiques d'Amérique; les Chevaliers de Saint-Pierre Claver; les Dames de Saint-Pierre Claver; l'Association d'assistance du Saint-Esprit.

*Catéchisme.* — Nous donnons l'instruction religieuse tous les jours aux enfants de l'école. Pour les adultes et les catéchumènes de tout âge, il y a des classes au presbytère, quatre soirs par semaine : les lundi, mercredi, jeudi et vendredi, de 7 heures à 9 heures; elles sont faites par les Pères.

Statistique :	1.928	1.929	1.930	1.931
1 <sup>re</sup> Communions.....	80	109	86	85
Baptêmes.....	114	136	121	88
Confirmations.....		184		
Communions pascales...	1.920	1.850	1.765	1.750
Total des Communions par an.....	39.250	44.500	39.500	41.000

En 1932 le nombre des confirmés fut de 251, dont 116 adultes convertis.

*Vocations.* — Ce champ d'action est limité, et nous avons seulement 4 filles de la paroisse qui se préparent à devenir Sœurs dans la Congrégation de la Sainte-Famille.

*Missions, etc.* — Nous organisons chaque année une mission ou retraite; toutes produisent des fruits abondants : retours à la foi; plus grande fidélité aux devoirs religieux, développement de la piété, augmentation du nombre de catéchumènes. Ces missions ont été données tantôt par nos Pères (le P. Hyland en 1930, le P. Murray en 1931), tantôt par d'autres religieux (un Jésuite en 1928; un Pauliste en 1929).

Kerry O'C. KEANE.

### MISSION DE SAINTE-MONIQUE, NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE

La Mission de Sainte-Monique fut fondée le 4 mai 1924, fête de sa Patronne, dans un quartier de population surtout noire de la Nouvelle-Orléans qui se développait rapidement. Les Noirs catholiques de ce quartier vivaient à une grande distance de l'église du Saint-Esprit, et ils ne pouvaient guère compter sur des places dans l'église des Blancs. C'est pourquoi, au mois d'août 1923, nous achetâmes un lot de terrain mesurant 183 pieds du côté de la rue Galvez, et 283 du côté de la rue Première.

L'église est en bois, et mesure 90 pieds sur 45; elle a trois jolis autels en bois, et des places assises pour 400 personnes.

L'école, en bois également, contient quatre classes; l'enseignement y est donné par deux Sœurs du Saint-Sacrement, et deux institutrices de couleur, le nombre des élèves est de 251, dont 106 garçons.

On y enseigne le catéchisme comme partie du programme, chaque jour; et les dimanches matins, après la messe, les deux Sœurs et quatre demoiselles donnent l'enseignement religieux pendant une heure, aux enfants de l'école publique, le tout sous le contrôle du curé. Celui-ci se charge de la préparation immédiate pour la première Communion, la communion solennelle, et la confirmation.

Les catéchumènes reçoivent une instruction prolongée qui leur permet d'acquérir une connaissance complète de la religion; ils reçoivent l'instruction le dimanche matin à 10 h. 30 ou à l'heure qui leur convient le mieux. Pendant les quatre dernières années nous avons eu 26 convertis.

La Mission comprend 325 familles, soit 1.023 âmes. Ce sont des familles nombreuses, qui sont attirées dans ce quartier où les loyers ne sont pas élevés.

Depuis le dernier *Bulletin* il y a eu :

183 premières communions; 227 baptêmes, 79 confirmations; 2.421 communions pascales; 26.025 communions.

Au mois d'avril 1931, le P. Joseph Wrenn nous prêcha une Mission, qui malgré le temps abominable, donna des résultats excellents. Six mariages furent légitimés : nombreuses furent les conversions de pécheurs endurcis; et il y eut un grand renouveau de ferveur et de dévotion.

Nous célébrons la dévotion des Quarante-Heures chaque année à une date proche de notre fête patronale.

Les dévotions d'usage se font le matin après la messe pendant les mois de mai, juin, octobre.

Tous les mardis soirs, à 8 heures, nous avons un office en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Nos sociétés paroissiales sont : celle du Saint-Nom de Jésus avec 34 membres; les Enfants de Marie au nombre de 23; la Société de l'Autel comprenant 18 personnes.

Pour les besoins sociaux de la paroisse, nous avons les Chevaliers de Saint-Pierre Claver avec 42 membres; et les Dames Auxiliatrices de Saint-Pierre Claver avec 24 membres.

A. Walsh.

---

## RÉSIDENCE DE SAINT-MARC, NEW-YORK

*Personnel.* — P. Michael MULVOY, *curé, économiste*; PP. Eugène FISHER, James MURNAGHAN, *vicaires*.

Quand la paroisse de Saint-Marc eut cinq années d'existence, elle fut transformée en paroisse à l'usage exclusif des Noirs. Une grande migration de Noirs avait en effet commencé, nous amenant des gens de couleur des Indes occidentales anglaises, et d'autres îles du Sud.

Ce fut en 1912 que les Pères du Saint-Esprit entreprirent l'œuvre, sous la direction du grand missionnaire que fut le P. Christophe Plunkett; il y avait alors environ 3.000 Noirs dans le quartier Harlem de la cité.

Grâce au zèle de nos confrères on commença à construire une salle de fêtes, on acheta quatre parcelles de terre pouvant servir de cour de récréation pour le nouveau couvent et l'école; on paya jusqu'à 65.000 dollars de l'ancienne dette contractée par la paroisse, et surtout on commença la grande œuvre de conversion de près de 4.000 âmes. Comme S. Em. le cardinal Hayes l'exprimait récemment à l'occasion des noces d'argent de la paroisse, « il faut se réjouir et remercier Dieu pour l'œuvre si foncièrement apostolique accomplie par les Pères, et pour leur dévouement aux Noirs. »

Le progrès spirituel et matériel a continué pendant les dernières années malgré une multitude d'obstacles.

La propriété sur laquelle sont construits le presbytère, l'église et la salle de fêtes ainsi que la cour de récréation pour l'école comprend sept lots de terre ayant chacun une superficie de 25 pieds sur 100. Pendant les quatre dernières années, tous les bâtiments ont été peints et réparés, à l'extérieur. L'intérieur de la salle a été renouvelé aussi bien que l'intérieur du presbytère.

La Mission de 1929 prêchée par les Pères Capucins eut un grand succès; il y avait foule aux sermons du matin et du soir. Nous venons de commencer une Mission qui est donnée par nos Pères.

Les Pères enseignent le catéchisme plusieurs heures par semaine à l'école; et pour les catéchumènes, aux heures les plus commodes pour les intéressés. Depuis le dernier *Bulletin*,

246 adultes ont été reçus dans le sein de l'Église et 552 enfants ont été baptisés.

Il y a eu deux confirmations, avec un total de 407 confirmants. Dans la même période de quatre ans, il y a eu 60.000 communions. La plupart des fidèles vont fréquemment à la communion.

Nous confessons à toute heure, mais spécialement chaque samedi après-midi et dans la soirée, la veille des jours de fêtes et du premier vendredi du mois, et avant les messes du dimanche. Le dimanche il y a quatre messes, dont une chantée; 1.000 personnes environ y assistent. Les dévotions régulières de tous les dimanches et mardis soirs, de chaque premier vendredi, des Quarante-Heures, et du Carême, sont bien suivies. Elles consistent dans la récitation du rosaire, sermon, salut.

Puis il y a les dévotions ordinaires de mai et octobre et la Neuvaine de la Pentecôte, devenue populaire à la suite de nombreux sermons sur le Saint-Esprit.

Nous avons en outre l'aumônerie de l'Hôpital Harlem qui a 500 lits. Les Pères y ont du travail pour cinq ou six heures chaque jour; les derniers sacrements y sont administrés quinze cents fois par an.

La Société de secours mutuel de Saint-Marc comprend 450 membres, elle fait un bien immense, et paie également pour les funérailles des associés. Les paroissiens ont un attrait marqué pour les Sociétés. Nous possédons une Société Senior et une Junior du Saint-Nom de Jésus, en tout 160 membres. La sodalité a 140 associés; la Ligue du Sacré-Cœur, 140 ligueuses; les Enfants de Marie groupent 130 jeunes filles, et la Société de l'Autel 6 personnes. Pour les enfants, il y a la Confrérie de Saint-Louis avec 50 membres; celle des Saints-Anges avec 60 enfants; celle des acolytes, au nombre de 35; la brigade des garçons catholiques au nombre de 28. Les Girl scouts groupent 20 jeunes filles; la Sainte-Enfance 30 adhérents; les Enfants de Marie 50 fillettes.

Nous avons encore l'Œuvre de Saint-Vincent de Paul avec 10 membres; et les Dames de Charité au nombre de 30.

Il y a également un Cercle catholique florissant de 85 membres qui donnent un ou deux concerts par an. L'année

dernière ils ont joué le « Pirates de Penzance », une opérette de Gilbert et Sullivan, et les 46 acteurs y gagnèrent l'admiration des connaisseurs aussi bien que des ignorants.

Il y a souvent des réunions dans la salle pour jeux de cartes, danses, ou tea parties; tout cela sert à nous donner des ressources. Il faut surtout mentionner que la Fédération catholique des Noirs d'Amérique a tenu dans cette salle en septembre dernier, son congrès annuel; un évêque et 35 prêtres y prenaient part. Ce congrès avait commencé par une messe pontificale à la cathédrale de Saint-Patrice, avec une assistance de 5.000 catholiques noirs.

L'école comprend 350 élèves, dont un petit nombre ne sont pas catholiques. Six Sœurs et trois institutrices y donnent l'enseignement. L'éducation y est excellente et, comme preuve, plusieurs élèves qui ont terminé leurs cours ces deux dernières années ont reçu des mentions honorables aux examens de la Régence ou de l'État.

La paroisse a eu le bonheur de donner quatre jeunes filles à la vie religieuse. En général on peut dire que son état spirituel est bon.

Quant à sa condition matérielle, il n'y a pas lieu de se décourager, malgré l'effet sensible de la crise sur le revenu. Dieu fasse que le spirituel progresse et que l'évangile soit prêché à un nombre toujours croissant de personnes !

### RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER, OKLAHOMA CITY, OKLAHOMA

*Personnel.* — P. Robert WALL, *directeur.*

Grâce à l'aide reçue du Mission Board, nous avons eu le bonheur de pouvoir ériger une petite église pour les Noirs d'Oklahoma-City. En 1928, une modeste maison a été construite à proximité de l'église. Nous avons fait tous les efforts possibles pour ouvrir les yeux de la population aux beautés de la Foi. Chaque année nous avons eu une Mission prêchée par un prêtre du voisinage. En plus de ces exercices de huit jours, nous avons la Neuvaine en l'honneur de notre patron, saint Pierre Claver.

Quoique nous ne puissions compter un grand nombre de convertis, nous pouvons affirmer en toute vérité que ceux qui sont devenus catholiques le sont devenus corps et âme.



Alors que les Noirs étaient jadis ignorés des paroisses de la ville, ils sont aujourd'hui un objet d'admiration pour l'exemple qu'ils donnent à la communauté chrétienne.

Nous avons tâché de développer les sociétés religieuses pour obtenir un plus grand nombre de mariages catholiques. Nous en avons établi : cinq celle de l'Autel ; celle de Saint-Pierre Claver pour le soin des malades et des nécessiteux, même s'ils appartiennent à d'autres religions; celle de Saint-Pierre Claver Social pour Concerts, etc.; la Sodalité de la Sainte-Vierge; et celle du Saint-Nom.

Malheureusement nous n'avons pas les fonds nécessaires pour commencer une école. En attendant, nous tâchons d'y remédier en donnant des cours de religion aux enfants tous les dimanches, mardis et jeudis après-midi. Les enfants ont été fidèles à ce devoir et les parents ont donné leur collaboration entière, amenant eux-mêmes les enfants au presbytère.

Il y a des cours spéciaux pour les catéchumènes les dimanches et vendredis soirs immédiatement après le salut. D'ordinaire un prêtre du voisinage donne une conférence après le salut. Les gens aiment ces conférences, et l'usage de poser des questions les a libérés de leur trop grande réserve et leur a fait abandonner maintes idées fausses et préjugés contre la Foi catholique. Ce qu'il y a de plus consolant chez eux c'est leur amour de la communion. Presque tous approchent de la Table Sainte chaque dimanche. Nous avons dès lors gagné en qualité ce que nous ne pouvions obtenir en quantité. Nous n'avons pas encore eu de confirmation dans notre paroisse : mais les églises du voisinage nous invitent à y envoyer nos confirmands.

Nous possédons un quart de City-block, sur lequel sont construits l'église et la cure. Comme des sources de pétrole sont maintenant exploitées à une courte distance de notre propriété, et que les Noirs déménagent, nous devons chercher une église dans d'autres quartiers. A peu de distance il y a une église pour les Blancs, qui est graduellement envahie par les Noirs, il semble logique de l'affecter avec son école et son presbytère à l'usage des Noirs. C'est ce que nous espérons que Dieu nous permettra de faire un jour.

Nous desservons en plus deux Missions, l'une à Guthrie, 33 milles, et l'autre à Luther, à 30 milles.

Le missionnaire bîne tous les dimanches, de sorte que sa première messe se dit à Oklahoma City et la seconde soit à Luther soit à Guthrie. Et puis, après la messe, il fait le catéchisme et au besoin il confère le sacrement du baptême.

R. WALL.

## RÉSIDENCE DES MARTYRS DE L'OUGANDA, OKMULGEE, OKLAHOMA

*Personnel.* — le P. William LAVIN, *directeur.*

L'évêque d'Oklahoma, Mgr François Kelley, ayant prié les Pères du Saint-Esprit de s'occuper de l'œuvre des Noirs, dans son diocèse, le P. Daniel Bradley y établit la première église de la ville d'Okmulgee. Avant cette date, les Noirs de la ville avaient dû se contenter de quelques bancs au fond de l'église des Blancs, et les Noirs de la campagne ne pouvaient assister à la messe que dans quelque cabane ou école, et cela une fois par mois. Ce fut un bonheur que la tâche de bâtir fût commencée lorsque régnait encore la prospérité et que se développait, d'une façon prodigieuse, ce pays riche en sources de pétrole, et où affluaient les chercheurs de fortune.

Le jeune curé et apôtre eut également à se féliciter de l'assistance providentielle d'un Noir, vrai sourcier spirituel, qui lui découvrit toutes les brebis bonnes, indifférentes et mauvaises de l'endroit. Après trois mois de recherches, les livres de la paroisse étaient chargés de 500 noms; c'était donc bien un champ propice à l'œuvre missionnaire.

On se procura un lot de terrain sur lequel il y avait une petite bâtisse, qui a été arrangée depuis pour servir de presbytère. Le généreux curé d'une autre paroisse, qui voulait construire une nouvelle église, nous fit don de son *auditorium* et de trois autels, statues, chemin de croix, et vêtements d'autel, et voilà ce qui constitue maintenant notre église. Après avoir accompli cette première besogne, nous nous mîmes à élever un couvent, pour cinq Sœurs du Saint-Esprit (1), et une école pouvant donner place à 200 élèves; le tout forme un seul bâtiment. Les sommes nécessaires nous prove-

(1) Il s'agit des Sœurs Servantes du Saint-Esprit et de Marie-Immaculée, dont la Maison-Mère est à San Antonio, dans le Texas.

naient d'amis de nos sociétés, et d'un fonds épiscopal pour missions noires.

*Les Missions.* — Trois missions dépendent de la paroisse centrale et se trouvent à Grayson, Beggs et Okemah; les deux premières à 15 milles, la dernière à 35 milles de distance d'Okmulgee.

La population des missions fait preuve d'un grand esprit de sacrifice; parfois, les fidèles font en voiture à une route de 5 milles pour venir à la messe, et souvent ils communient, ce qui les oblige à rester à jeun jusqu'à midi. Il y a bonne assistance à la messe, et les enfants de l'école y chantent des cantiques. Contrairement à ce qu'on trouve ailleurs, les Noirs de la localité font preuve de peu de talent musical.

Pour aider l'œuvre, nous avons établi la Société des Martyrs de l'Ouganda, les Chevaliers de Saint-Pierre Claver, la Société de Walter Thierry et, dans la Mission de Grayson, la Société des Dames Auxiliatrices, qui offre une assistance précieuse et compte 28 membres.

En décembre 1930, un Père Rédemptoriste a donné une série de sermons pour catholiques et non-catholiques en notre église d'Okmulgee; la mission eut beau succès et fut l'occasion de plusieurs conversions. Le bon Père s'offrit volontairement à rendre le même service aux âmes de 38 familles de Grayson et y remporta un résultat similaire.

La propriété de l'église d'Okmulgee et des missions comprend 12 lots de terrain, 6 à Okmulgee, 4 à Grayson et 2 à Okemah. A Beggs, la messe est célébrée à l'école publique.

L'église d'Okmulgee a de la place pour 280 personnes. L'école comprend cinq salles de classe, chacune pouvant contenir 40 élèves, une salle de danse et le couvent, où résident les cinq Sœurs. Le mobilier et le chauffage de l'école et du couvent ne laissent rien à désirer. Les Sœurs enseignent le catéchisme chaque jour de classe, et le curé fait l'examen oral des enfants une fois par semaine. Une jeune fille, qui a fini ses études à notre école, est chargée de l'enseignement catéchistique dans les missions.

*Statistiques (pour toute l'Œuvre, missions comprises) depuis l'année 1928 :*

· Communions : 56.491; baptêmes : 288; confirmations : 330;

communions pascales : 2.065; conversions à la Foi : 87.

Il y a des classes pour catéchumènes les dimanches après-midi de 2 à 3 h. 30, et les mardis et jeudis soirs.

Un grave obstacle à la conversion de certaines gens est la peur qu'ils ont de perdre leur clientèle si elles s'affilient à l'Église romaine.

Une élève de notre école est entrée comme postulante chez les Sœurs de la Sainte-Famille, à New-Orléans. Elle devint phthisique et ce fut l'occasion, pour les Sœurs, de manifester leur charité; pour la jeune fille de faire preuve d'une douceur et patience qui nous rappellent la patronne des missions, sainte Thérèse de Lisieux. Puisse celle-ci nous donner beaucoup d'imitatrices de ses vertus dans notre paroisse, et nous aider à devenir nous-mêmes de vrais apôtres, cherchant uniquement la gloire de Dieu !

## NÉCROLOGIE

Le F. SIXTE Ardillon, profès des vœux perpétuels de la province de France, décédé le 3 septembre 1932 à Langonnet, à l'âge de 79 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 5 mois comme profès.

Michel Ardillon, en religion F. Sixte, naquit à Peschadoires, canton de Lezoux, arrondissement de Thiers, dans le département du Puy-de-Dôme, le 17 février 1853. C'est dans cette partie de l'Auvergne, un des pays les plus beaux et les plus riches de France, que s'écoulèrent ses premières années : les montagnes volcaniques qui, au loin, limitaient son horizon, les traces des anciennes éruptions qui avaient bouleversé son terroir, impressionnèrent fortement son âme et donnèrent à son caractère une trempe d'acier, dont il se ressentit, toute sa vie, en bien comme en mal.

Orphelin de père et de mère à l'âge de 9 ans, la bonne Providence le conduisit à Cellule où existait une petite œuvre d'adoption, encore à ses débuts.

Le jeune auvergnat, transporté dans un milieu favorable, où régnaient l'ordre et la discipline, eut bientôt fait de se débar-

rasser des idées noires de nostalgie qui le hantèrent d'abord, en se voyant privé de la liberté relative dont il avait joui jusque-là; bientôt même, son cœur s'épanouit, à la vue des jeunes gens de son âge, avec lesquels il vivait côte à côte, et qui suivaient les exercices du noviciat des Frères-coadjuteurs. A l'approche de sa majorité, il demanda d'en faire partie, comme postulant : après huit mois d'épreuves préliminaires, il revêtit le saint habit religieux le 22 septembre 1872. Dix mois plus tard il était au Noviciat central de Chevilly, où il émit ses premiers vœux, le 19 mars 1874.

Immédiatement après sa profession religieuse, il reçut son obédience pour l'établissement de Saint-Ilan qui, après avoir servi l'École pénitentiaire, était devenu orphelinat. Le bon F. Sixte, en prenant contact direct avec ces enfants, s'aperçut bien vite que s'il lui en avait coûté d'obéir, dans le passé, il lui était encore plus difficile de commander. Il ne resta à Saint-Ilan que quelques mois et passa ensuite, en 1875, à la colonie pénitentiaire de Saint-Michel.

C'était, pour lui, tomber de Charybde en Scylla : aussi en 1876, nous le retrouvons à Cellule et en 1877 à Chevilly, où il séjourna, jusqu'en 1879.

Ces quelques années de vie pratique ne furent point inutiles pour la formation de son caractère : elles en arrondirent les angles toujours un peu trop saillants. Au reste, le bon Frère s'en rendait bien compte, et à ses défauts naturels et comme inhérents à son tempérament, il opposait une grande régularité à ses exercices de piété et une parfaite fidélité à ses vœux de religion.

C'est pour cela qu'à cette époque, on l'autorisa, avec quelques-uns de ses confrères, à prendre un engagement de dix ans, comme employé dans la colonie de Saint-Michel-en-Priziac, dont il avait conservé un souvenir assez pénible. Il se rendit à ce poste avec un grand esprit de foi, sachant bien que la situation ne serait pas de tout repos pour lui. En effet, chargé d'une section de colons, il fallait la conduire aux champs et la faire travailler en la stimulant par l'exemple et par la voix. Ces jeunes détenus étaient de toutes provenances et de toutes nuances : on s'imagine facilement combien le F. Sixte, avec son caractère violent, eut à lutter pour maintenir l'ordre et la discipline dans ce milieu hétérogène : il y réussit cependant.

Parmi les avantages accordés, à cette époque, aux Frères employés à Saint-Michel, il y avait celui de l'exemption du service militaire; mais à une condition : c'est que le privilégié

passât un examen officiel, dans lequel l'orthographe avait une importance prépondérante. Le F. Sixte, qui n'avait fait que des études très rudimentaires et dont les mains calleuses maniaient plus facilement la pioche ou la bêche qu'un mince porte-plume, n'avait jamais regardé que d'un œil distrait les pages de la grammaire française.

Réussit-il à passer ce fameux examen?... L'histoire ne le dit pas, mais ce qui est certain, c'est qu'il fut assez heureux pour éviter la caserne.

En mai 1888, le F. Sixte est à Grignon où le Noviciat des Clercs venait d'être installé. Il y resta jusqu'au mois de septembre 1889, date à laquelle on le retrouve à Cellule. Mais, selon le proverbe « Nul n'est prophète dans son pays », il arriva qu'au bout d'une dizaine d'années un nouveau changement s'imposa, et le bon Frère s'en revint à Grignon, heureux et content de se retremper dans une vie calme et recueillie. Il s'y montra travailleur, dévoué et intelligent, bon religieux et prêt à remplir tous les emplois : c'est ainsi que lui, qui n'avait jamais exercé que le métier de jardinier, en arriva à manier la truelle et à s'adonner à des travaux de maçonnerie.

A la fermeture du noviciat de Grignon, on le plaça à Chevilly pour y être deuxième chef de la culture; là aussi, il continua à être régulier, infatigable au travail et dévoué dans ses charges. Ce fut alors que, pour récompenser ses efforts, on lui accorda, en 1907, la faveur d'émettre les vœux perpétuels, privilège qu'il demandait depuis l'année 1887.

Mais, il était écrit que le F. Sixte ne resterait jamais longtemps dans la même situation : toujours à la poursuite d'un idéal insaisissable, c'est sur un autre continent qu'il alla le chercher. Il traversa l'Atlantique, en 1912, et vint débarquer au Canada où il eut toute facilité de développer ses qualités de cultivateur émérite, dans la vaste propriété de la Communauté de Saint-Alexandre de la Gatineau. Il était pourtant dans sa soixantième année, l'âge de prendre sa retraite dans le monde.

Au bout de dix ans, il se sentit fatigué et demanda à rentrer en France. Il fut envoyé à Cellule où l'on avait besoin d'un homme expérimenté pour réorganiser le jardin potager, plus ou moins délaissé, pendant de longues années, depuis la fermeture de l'Établissement, en 1904.

Le F. Sixte était là sur un terrain qu'il affectionnait tout particulièrement : il se mit à l'œuvre, malgré son âge avancé, avec une indomptable énergie, remuant la terre de fond en comble, multipliant les semis et taillant la vigne avec une habileté sans égale. En peu de temps il sut tirer de son jardin

tout le rendement possible. Il faisait l'admiration de ses compatriotes qui, cependant, s'y connaissaient bien, eux aussi, en matière de culture maraîchère, dont la Limagne est le fief incontesté. Seulement, il arriva que pour faire face aux fortes dépenses qu'avaient nécessité une nouvelle canalisation des eaux d'arrosage et l'acquisition d'une vingtaine de grands châssis, le F. Sixte, muni d'ailleurs, des autorisations voulues, se mit à vendre une trop grande partie de ses légumes, au marché de Riom; il ne laissait pour la Communauté que des rebuts ou des quantités insignifiantes. Il fallut lui défendre formellement ce colportage intempestif, préjudiciable aux santés. Le F. Sixte en souffrit beaucoup, mais se soumit par obéissance.

Cependant les années s'accumulaient sur sa tête, et peu à peu elles amenèrent leur cortège habituel d'infirmités : ce furent d'abord, des rhumatismes douloureux, dont le patient ne se préoccupa guère, car toujours actif et dévoué, il continua ses travaux de culture, comme si de rien n'était, allant clopin-clopant d'un coin à l'autre de son cher jardin, jusqu'à ce que, enfin, vaincu par le mal qui le minait, il dut dire un dernier adieu à toutes ses plates-bandes, à ses espaliers et à ses vignes.

Bientôt, il lui fallut garder la chambre et ce fut pour lui un sacrifice très pénible. La divine Providence lui en demanda un autre encore plus méritoire : celui de quitter sa chère Auvergne où il espérait bien dormir son dernier sommeil, pour se rendre à Langonnet, où il était plus facile de lui donner les soins qu'exigeaient ses infirmités.

C'est là que ce cher Frère, si bon et si dévoué, après avoir navigué soixante-dix-neuf ans sur la mer houleuse de ce monde, aborda enfin aux rivages éternels.

Malgré les effets douloureux d'une paralysie qui s'aggravait de plus en plus, il se traînait encore dans les allées du jardin, la veille de sa mort. Le lendemain matin, il tomba dans le coma et il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu tous les secours de la religion.

H. B.

\* \*

Le F. MARTIN Hermann, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Téfé, décédé le 16 décembre 1932, à Téfé, à l'âge de 65 ans, après 41 ans passés dans la Congrégation, dont 39 ans et 1 mois comme profès.

Le cher F. Martin, qui vient de mourir après avoir rendu de très grands services à notre Mission d'Amazonie, était au phy-

sique un fort géant de la Forêt-Noire, solidement bâti, les cheveux noirs et bas sur le front, la tête un peu penchée en avant comme un boxeur qui va foncer sur son adversaire; au moral, un homme tendu vers l'effort, vers l'action, curieux des nouveautés, audacieux et entreprenant, très personnel dans ses idées, et assez indépendant pour les appliquer de son propre mouvement. Cela lui valut parfois quelques désagréments; mais du moins peut-on dire de lui qu'il a été plein de bonne volonté, qu'il a beaucoup travaillé, et souvent fort bien réussi.

Né à Duntenheim, au Grand Duché de Bade, le 18 juillet 1867, Matthieu Hermann avait déjà près de 24 ans accomplis quand il entra au postulat des Frères à Cellule, pour devenir missionnaire. Avant son service militaire qu'il fit, à Berlin, il avait exercé le métier de tailleur pendant six ans en différentes localités. Ce fut au quartier, où on l'employa à ferrer les chevaux, qu'il s'initia au métier de forgeron qui convenait mieux à son physique que celui de tailleur. On voit mieux ses gros poings et ses bras musculeux, soulevant le marteau de forgeron, et battant le fer sur l'enclume, que minaudant avec une petite aiguille sur une étoffe délicate et fine. Aussi, ne voulut-il plus de son premier métier, quand il eut goûté au plaisir de faire chanter l'enclume, en écrasant le fer. Au sortir du régiment il se plaça à Karlsruhe comme ouvrier maréchal-ferrant. Ainsi la Providence le préparait-elle à son insu au rôle providentiel qu'elle lui réservait pour l'avenir.

Le 10 mars 1891, nous le trouvons au postulat des Frères, Cellule, où il arrive avec le F. Quilian, son compatriote, forgeron comme lui, et qui devait mourir à Nairobi, deux mois après le F. Martin.

Il s'y montra très doux et très obéissant. Dès qu'il sut assez de français pour s'exprimer tant bien que mal, — il le parla toujours plutôt mal que bien, — il fut admis à la profession, et fit ses vœux de religion le 1<sup>er</sup> novembre 1893.

On le garda d'abord à Cellule où il rendait de très bons services à la forge, mais lui s'impatientait et demandait à partir en mission. On l'envoya en mars 1895 à Port-au-Prince, où le Gouvernement venait de confier à la Congrégation la Maison Centrale transformée en école d'arts et métiers sous le nom d'Ateliers Saint-Joseph. Le F. Martin s'y dévoua pendant quatre ans, très connu pour sa compétence en son métier et aimé pour son obligeante rondeur en affaires. Il forma d'excellents ouvriers et fut vraiment l'un des piliers de la *Centrale*.

En 1889, les Ateliers Saint-Joseph sont fermés et le F. Martin est envoyé avec le P. Kermabon et le F. Amédée à l'école pro-



fessionnelle de Boca do Téfé. Il y installa une forge et apprit la mécanique sous la direction du P. Kermabon qui avait été mécanicien dans la marine française. Il avait fort à faire dans ce nouveau poste où tout était à organiser. Il fabriquait tour à tour des gonds, des loquets, des boulons, des vis pour la propriété, revoyait à chaque voyage le petit vapeur qui permettait aux Pères de remonter le bas Japoura et le Solimoes pour faire du ministère et ravitailler l'école, fabriquait des fers de harpon et des flèches pour les indigènes dont la principale industrie est la pêche aux tortues, aux grands poissons et aux lamentins; raccommodait leurs fusils qui donnaient à sa forge l'aspect d'un véritable arsenal, rapiécant les platines de fer ou de cuivre de 1 mètre à 1 m. 50 de diamètre qui servent aux indigènes à torréfier le manioc, le tapioca et les feuilles de coca, ou les chaudrons de cuivre dans lesquels ils épaississent la mélasse de canne ou font fondre dans leur graisse la chair des lamentins; souvent aussi il fabriquait des platines neuves, soudait et installait les tubes et les robinets qui amenaient l'eau sur le plateau de 20 mètres plus élevé où se dressait la maison provisoire, laquelle dure encore; et il forgeait des cercles de roues pour le char que construisait le F. Amédée ou pour les brouettes du F. Tite, ou raccommodait les instruments de musique. Le F. Martin devint très vite très populaire, car il était la Providence de la contrée. On venait à lui de très loin. Avant son arrivée, tous ces travaux devaient se faire soit à bord des vapeurs, par les mécaniciens qui emportaient la commande ou la pièce pour la remettre au retour, au prix fort, soit à la ville de Manaos, située à 500 kilomètres de Tэфé. Mais tout en rendant service le F. Martin ne négligeait pas l'intérêt de sa Communauté, et c'était pour lui une grande satisfaction de rendre chaque mois des soldes substantiels à l'économe. A ce travail purement professionnel il ajouta, par on ne sait quel miracle, l'organisation d'une fanfare, avec des instruments offerts par le Gouvernement. Sa musique donnait du relief aux fêtes les plus solennelles tant religieuses que civiles. Après 15 ans de ce labeur méritoire dans un nuage permanent de moustiques dévorants, il revint en Europe. Mais l'année à peine écoulée. Il repartait plein d'espoir avec les PP. Trébern, Donnadiou et Trochon, que d'autres Pères devaient suivre avec cinq autres Frères.

La Congrégation avait accepté de fonder à Paricatuba, sur la rive droite du Rio Negro, à deux heures de bateau de Manaos, une école industrielle, entretenue par le Gouvernement de l'État. Le F. Martin y organisa la forge et fut chargé des machines à

vapeur et à électricité. Il s'y plut beaucoup, mais le changement de gouverneur entraîna un changement de politique; nos confrères furent plus ou moins honnêtement remerciés, et le F. Martin revint, sans trop barguigner, à son ancien atelier de Tefé.

La forge et le petit vapeur ne suffisaient pas à son activité. Pendant plusieurs années il fut aussi chargé du bétail qui ne tarda pas à compter une centaine de têtes. Avec le peu de lait que donnaient les vaches il s'ingénia à fabriquer du beurre et du fromage, mais sans grand succès. Il réussit mieux dans la fabrication du vin de pomme-cajou, dont il obtenait chaque année plusieurs hectolitres, qui venaient relever le menu des dimanches et des jours de fête ou de promenade. Sa seule distraction était la chasse aux abords immédiats de la Communauté.

En 1923 il se fit une blessure malencontreuse au pied en travaillant une pièce de cuivre, lors de l'installation des machines à vapeur pour la scierie mécanique et la fabrication du sucre, des tuiles et des briques. Sa jambe atteinte d'un érysypèle lui refusa bientôt tout service. Il vint en Europe pour y suivre un traitement convenable, à force de bains médicaux. Les bains de soufre lui rendirent un peu l'usage de sa jambe, et en juin 1926 il reprenait son poste à Boca do Téfé où il continua à se dévouer autant que son infirmité le lui permettait. Vers la fin de 1932 il fut atteint par l'épidémie de fièvres malignes qui ravageait la région et qui réveilla l'érysypèle dont il n'avait été jamais complètement remis. Transporté à l'hôpital de la Préfecture apostolique, tenu par les Sœurs Franciscaines de Marie, à Téfé, le Frère s'y est éteint paisiblement et sans agonie le 16 décembre à 7 heures du soir, après avoir reçu tous les sacrements.

Mgr Barrat nous écrit à son sujet : « Le cher F. Martin était un religieux de la vieille école, toujours prêt et pour tout. Il nous manquera beaucoup. Que le bon Dieu lui donne la belle récompense qu'ont mérités ses travaux nombreux et sa ténacité proverbiale ! »

\*  
\* \*

Le P. Adolphe DURON, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 24 mars 1933, à Fort-de-France, à l'âge de 75 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Jean RUEHL, profès des vœux de cinq ans, de la Province d'Allemagne, décédé le 12 avril 1933 à Hockheim, à l'âge de 66 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Jean-Marie LE LEUXHE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 avril 1933, à Ruitz, à l'âge de 41 ans, dont 23 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 6 mois comme profès.

\* \*

Mlle Cécile MACHART, bienfaitrice de la Congrégation et des Missions, décédée le 10 avril 1933 au château de La Cour (Cher).

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25820-5-33.

*Le Gérant :*  
GODEFROY.





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Les concessions d'Indulgences.

**Actes administratifs.** — Nouvelles maisons. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Soyons exacts.

**Nouvelles des Communautés.** — La Réunion annuelle du Conseil Supérieur des Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre. — Chevilly : Fête du 20 mai. — En mission scientifique. — Une promotion. — Saint-Pierre-et-Miquelon : Démission de Mgr Heitz. — Haiti : Errata. — Gabon : Une distinction. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province des États-Unis (*suite et fin*).

**Nécrologie.** — FF. Columbanus Hilker, Ciry Blume, Marie-Émile Juan, Marie-Étienne Mignot; P. Pierre-Marie Le Roux. — Mgr de Cormont, Mgr Paul Ozoux, M. l'abbé J.-B. Varennes.

## ROME

### LES CONCESSIONS D'INDULGENCES

Nous publions le décret suivant, bien que nous soyons incapables d'en déterminer la portée exacte; il semble pourtant que les prêtres qui ont déjà obtenu d'œuvres diverses — U. M. C. Propagation de la Foi, Sainte-Enfance, etc. — des facultés pour indulgencier les objets de piété, gardent leurs pouvoirs et peuvent s'en servir à l'avenir.

#### SACRA PÆNITENTIARIA APOSTOLICA

#### DECRETUM.

De Facultatibus indulgentias piis operibus aut devotionis obiectis adnectendi deque analogis quibusdam indultis, tantum directe a sacra Pænitentiaría in posterum concedendis.

Consilium suum persequens rei sacrarum Indulgentiarum reformandæ, cohærenter cum iam latis identidem ad hunc finem postremis hisce temporibus similibus dispositionibus, Sacra Pæniteniaria Apostolica, quo melius ordinentur facultates Indulgentias adnectendi piis quibusdam operibus aut devotionis obiectis et alia quædam analogâ indulta, quibus privati sacerdotes sæpe sæpius donari postulant, de expresso mandato Smi Domini Nostri, sequentia statuit ac decernit :

Concessionem omnes et singulæ, piis fidelium associationibus cuiuscumque nominis et naturæ, et si forte sacerdotibus tantum constantibus, quovis loco aut tempore seu modo vel titulo hucusque factæ, largiendi privatis sacerdotibus facultates et indulta quæ sequuntur, nempe benedicendi devotionis obiecta eisque Indulgentias Apostolicas aut Sanctæ Birgittæ, ut aiunt, adnectendi — benedicendi coronas easque (quamque pro suo modo) Indulgentiis ditandi — benedicendi crucifixos ad lucrandas Indulgentias pio Viæ Crucis exercitio pro legitime impeditis adnexas necnon ad plenariam in mortis articulo Indulgentiam acquirendam — impertiendi benedictionem papalem in fine concionum — concedendi indultum, quod dicunt, altaris privilegiati personalis, præsentis Decreto revocantur, abrogantur atque omnino abolentur ita ut ab huius ipsius Decreti evulgationis die omni prorsus vi careant omnique efficacia destituantur.

Qui, igitur, sacerdotes hac vel illa ex supra recensitis facultatibus aut hoc vel illo ex supra memoratis indultis posthac augeri cupiant, nonnisi directe atque immediate a Sacra Pæniteniaria desideratam gratiam se obtinere posse sciant, oblatis toties quoties peculiaribus proprii Ordinarii ad rem litteris commendatitiis.

Quod vero ad privilegia quibusdam Ordinibus vel Congregationibus religiosis concessa benedicendi coronas easque ditandi Indulgentiis — adnectendi crucifixis Indulgentias Viæ Crucis, in aliquibus rerum adiunctis etiam absque stationum percursu lucrificandas — stationes Viæ Crucis erigendi, hæc ipsis manent, ea tamen lege ut in posterum membra eorundem Ordinum vel Congregationum uti eisdem valeant tantum personaliter, non autem ita ut ea concedere quoque possint aliis sacerdotibus ad eosdem Ordines vel Congregationes non pertinentibus : hi enim omnes facultates, usui talium privilegiorum necessarias, tantummodo a Sacra Pæniteniaria, modo superius indicato, obtinere poterunt.

Contrariis quibuscumque, etiam peculiari atque individua mentione dignis, non obstantibus.

Datum Romæ, ex ædibus Sacræ Pænitentiariæ, die 20 Martii 1933.

L. Card. LAURI, *Pænitentiarius Major*.

I. TEODORI, *Secretarius*.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOUVELLES MAISONS

Par décision du 9 mai 1933 sont autorisées dans le district de Coubango les annexes de :

Notre-Dame de la Nativité de TCHIPAYO,

Notre-Dame des Grâces de SILVA PORTO,

Notre-Dame de la Purification d'ANDULO.

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 15 mars 1933, MM. James MANGAN, Eugène LAVERY, John HAINES, Francis VORNDRAN, Joseph MURPHY, Joseph DUFFY, Herbert PRUEHER, Edward RECKTENWALD;

à *Chevilly*, le 13 avril, le F. MARIE-AUGUSTE Holzer; le 3 mai, le F. VALENTIN Wunder;

à *Baarle Nassau*, le 27 avril, le F. JOHANNES Peters;

à *Montana*, le 14 mai, le F. ELIGIUS Haas;

Ces quatre Frères ont prononcé à cette occasion leur **Consecration à l'Apostolat**.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Fraiao-Braga*, le 3 avril,

les FF. PEDRO Pento de Almeida, AMADEU Xavier;

à *Ingelmunster*, le 7 mai,

le F. THEODULUS Ham;

à *Weert*, le 7 mai,

le F. DAMASUS Holierhoek.

Ont fait **Profession** :

à Guarda, le 10 avril,

le F. ELIAS Ribeiro, né le 18 septembre 1903 à Porto (Porto).

le F. JOSÉ MARIA Gouveia, né le 9 septembre 1905 à Fontelo (Lamego).

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Wall, évêque titulaire de Thasos :

à Clonliffe Collège (*Dublin*) le 1<sup>er</sup> avril 1933, MM. Reginald WALKER, Michael HARKINS, John JORDAN, John O'MEARA, Joseph KEANE, Denis MADDEN, Daniel CARRON, John THOMPSON, John FLAVIN, Francis MARRINAN, William CARROLL, Martin O'DWYER, Peter REGAN, Patrick DEVERY, John NEALON.

Ont reçu les **deux premiers Ordres Mineurs** le même jour, les mêmes.

Ont été promus aux **deux derniers Ordres Mineurs**, à Clonliffe Collège (*Dublin*), le 1<sup>er</sup> avril, par Mgr Wall :

MM. Bernard CULLIGAN, John CAHILL, John O'NEILL, Thomas GOUGH, Brendan TIMON, Frederick FULLEN, Thomas CLERKIN, Bernard KEANE, Patrick O'CARROLL, Patrick SMYTH, James MILLAR, Timothy LYNCH, John MURRAY.

A été promu aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Ferndale*, le 29 mars, par Mgr Mac Auliffe, évêque tit. de Dercus,

M. Edward M. SMITH.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Ferndale*, le 30 mars, par Mgr Mac Auliffe,

MM. Edward M. SMITH, Francis P. SMITH, James A. MANGAN, Eugène L. LAVERY, John M. HAINES, Francis J. VORNDRAN, Joseph B. MURPHY, Joseph K. DUFFY, Herbert J. PRUEHER, Edward J. RECKTENWALD.

à Clonliffe Collège (*Dublin*), le 1<sup>er</sup> avril par Mgr Wall.

MM. Michael COMERFORD, Thomas FENNESSY, William



HIGGINS, Edmund BURKE, Kevin DEVENISH, Nicholas MAC CORMACK, Gérard WHELAN, Vincent O'ROURKE, Stephen CLOONAN, Kevin WHELAN.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Weert*, le 26 mars, par Mgr Lemmens, évêque de Ruremonde,

MM. Henri DE BRUIJN, Constant LAURENT;

à *Ferndale*, le 5 avril, par Mgr Mac Auliffe,

M. Elward M. SMITH;

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Ruremonde*, le 1<sup>er</sup> avril, par Mgr Lemmens,

MM. Henri DE BRUIJN, Constant LAURENT.

## AVIS DU MOIS

### Soyons exacts...

« L'exactitude, a-t-on dit, est la politesse des rois. » — Ce doit être aussi la nôtre. « J'ai failli attendre », disait un jour Louis XIV, aux membres de son Conseil convoqués pour une réunion : leçon qui fut sans doute comprise et n'eut pas besoin d'être renouvelée.

Soyons exacts et d'abord envers Dieu, quoiqu'il ait l'éternité pour attendre. N'est-ce pas se moquer de lui, par exemple, que de remettre en fin de journée la récitation du bréviaire et de s'apercevoir que le soleil est levé quand il est déjà nuit :

*Jam lucis orto sidere...*

Puisque le bréviaire doit être dit, acquittons-nous de ce devoir avant toute autre occupation.

Faisons de même pour nos exercices de règle. Il en est qui sont toujours en retard, excepté pour les repas.

Soyons exacts envers les autres; et spécialement dans l'exercice de notre ministère. Appelés au confessionnal, appelés pour un malade, appelés pour une affaire, allons-y sans retard. Messes, vêpres, bénédictions du Saint Sacrement doivent avoir leurs heures fixes : pas de « quarts d'heure de grâce ! »

Soyons exacts aux réunions d'affaires ou de cérémonies,

aux repas auxquels nous pouvons être invités. N'est-ce pas une honte d'avoir à s'excuser de son retard, quand ce retard est sans excuse?

Soyons exacts à répondre aux lettres, surtout aux lettres d'affaires, et particulièrement quand on doit accuser réception d'un envoi d'argent.

Et à propos d'argent, ne nous mettons jamais en retard pour payer nos dettes, pas plus que pour envoyer nos comptes à qui nous doit. — Et tenons exactement nos comptes, recettes et dépenses, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année.

Enfin, soyons exacts envers nous-mêmes, dans les différentes actions et occupations de nos devoirs d'état. Le matin, par exemple, levons-nous sans donner place à la paresse; et le soir, évitons les longues veillées qu'on se permet trop souvent, sans nécessité, pour lire, écrire, travailler, et qui, à la longue, se font au détriment de la santé.

Pour conclure, prenons l'habitude d'être exacts en tout, et appliquons à nous-mêmes le dicton connu : « Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même », ni à midi ce qui peut-être fait à 11 heures.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LA RÉUNION ANNUELLE DU CONSEIL SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES ŒUVRES PONTIFICALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI ET DE SAINT-PIERRE-APÔTRE POUR LE CLERGE INDIGÈNE

*Rome.* — La réunion annuelle du Conseil Supérieur Général des Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène s'est tenue à Rome, du 26 au 29 avril, au Palais de la Propagande.

S. Em. le cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Propagande, assistait à la séance d'ouverture du Conseil Général Supérieur de la Propagation de la Foi. Il tint à saluer les

représentants de l'Œuvre venus à Rome pour rendre compte du travail de l'année, procéder à la distribution aux missions des fonds recueillis, étudier en commun un plan d'action pour l'année prochaine. Le Président de la Propagation de la Foi, S. Exc. Mgr Charles Salotti, Archevêque de Philippopolis, Secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande, prononça ensuite un vibrant discours. Après avoir souhaité la bienvenue aux Présidents des Conseils Nationaux, il souligna la magnifique avance des missions : la Propagande compte aujourd'hui 490 circonscriptions, et les missionnaires qui travaillent avec un enthousiasme remarquable enregistrent chaque jour des progrès comme ils n'en ont jamais enregistré. L'avenir s'annonce plein de promesses : n'y a-t-il pas, dans 455 séminaires pour le clergé indigène, quelques 18.000 jeunes gens qui se préparent à poursuivre l'œuvre d'évangélisation de leurs propres pays, commencée par les missionnaires? Mais si l'heure est exceptionnellement belle, elle est extrêmement critique aussi. Les perturbations économiques amenées par la guerre mondiale, avec le chômage, les faillites des banques, des usines, des entreprises commerciales, ont eu naturellement leur répercussion dans les pays de mission. Et, tandis que les missionnaires supplient qu'on leur envoie des secours pour construire d'autres églises et d'autres écoles, d'autres asiles de bienfaisance et d'autres hôpitaux, les fidèles du vieux monde ont de la peine à augmenter leurs aumônes. Il convient cependant de garder, malgré les difficultés du moment, un profond optimisme; l'œuvre que poursuit la Propagation de la Foi est l'œuvre de Dieu, les obstacles ne sauraient être insurmontables. Au reste, les pays de mission sont les premiers à donner un bel exemple de courage et de confiance; elles organisent avec une générosité qui tient de l'héroïsme, les Œuvres Pontificales Missionnaires.

Le Secrétaire Général de la Propagation de la Foi, Mgr Carminati, donna le compte rendu financier de l'année. Il fallait prévoir une diminution sur les recettes : grâce à Dieu, et grâce aux efforts des Conseils Nationaux et de leurs milliers de collaborateurs, le déficit des pays les plus éprouvés par la crise économique a été en partie compensé par des recettes supérieures dans d'autres pays. Mais cela lui donne l'occasion d'insister sur la nécessité d'organiser partout l'Œuvre de la

Propagation de la Foi et de souligner que pour en arriver là, il est indispensable d'intéresser d'abord le clergé aux missions, tout particulièrement par le moyen de l'Union Missionnaire du Clergé.

Les recettes de la Propagation de la Foi ont été supérieures à celles de l'an dernier en France, en Espagne, en Italie, Angleterre, Hollande, Portugal, Chili, Costa-Rica, Mexique, Panama, Venezuela; les mêmes, ou presque, en Allemagne, Autriche, Écosse, Luxembourg; notablement inférieures aux États-Unis, en Belgique, Irlande, Malte, Pologne, Hongrie, Yougoslavie, Canada, Argentine, Colombie, Antilles et Pérou.

Au cours de la deuxième séance, les Présidents des Conseils Nationaux ou leurs représentants rendirent compte du travail de l'année dans leurs pays respectifs; lecture fut donnée des rapports des conseils qui n'avaient pas pu se faire représenter.

Mgr Salotti commenta ces différents comptes rendus, souligna les résultats obtenus en Italie, en France, en Espagne, en Suisse, et recommanda à tous d'intensifier encore leurs efforts pour l'année prochaine.

Les séances du 27 et du 28 furent consacrées à la répartition des secours aux missions et à l'examen de divers projets d'ordre pratique. Puis, on discuta le rapport présenté par le R. P. Considine, Directeur de l'*Agence Fides*. Mgr Salotti tint, au nom de la S. Congrégation de la Propagande, à féliciter et à remercier le P. Considine du voyage qu'il vient de faire aux missions d'Asie et d'Afrique, voyage qui lui a permis de visiter les principaux centres missionnaires de ces deux continents et d'établir des relations régulières et utiles avec les centaines de correspondants dispersés dans les missions, voyage aussi qui a donné la mesure de l'attachement du Directeur de l'*Agence Fides* à la Propagande et de son ardeur, de sa passion plutôt, dit Mgr Salotti, au travail pour la cause des missions. Le Président de la Propagation de la Foi invita ensuite les membres de l'assemblée à ne pas quitter Rome sans avoir visité les services de l'*Agence Fides* : « Un trésor de documents et de renseignements des plus précieux pour leur propagande missionnaire ». Les Présidents des différents Conseils Nationaux, répondant à l'invitation qui leur était faite, ont pu constater par eux-mêmes la vérité des paroles de S. Exc. Mgr Salotti et combien, riche de l'expérience de son

voyage d'études, secondé par des collaborateurs dévoués, plein lui-même d'un enthousiasme débordant, le P. Considine pouvait mettre à leur disposition une organisation de propagande déjà puissante et qui ne cesse de se développer de jour en jour et de se perfectionner.

\*  
\*  
\*

Après les réunions du Conseil Supérieur Général de la Propagation de la Foi, eurent lieu celles de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène. Du rapport présenté par le Secrétaire général, Mgr Mario Zanin, il résulte que l'Œuvre a consacré 3.500.000 livres à réparer, agrandir, ou construire, une trentaine de séminaires au cours de l'année 1932; elle a distribué 5.000.000 livres à quelque 200 petits séminaires et les secours extraordinaires à plusieurs grands séminaires ont atteint le chiffre de 6.600.000 livres, soit 2.300.000 de plus que pour l'exercice précédent. Les recettes générales de l'Œuvre, cette année, ont été sensiblement les mêmes que l'année dernière. Au cours des réunions du Conseil, furent étudiés les moyens de pousser encore l'organisation de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre et d'intensifier encore la propagande en sa faveur, et l'on insista à plusieurs reprises sur la formule désormais classique de Mgr Salotti : « Le clergé pour le clergé »; la meilleure assurance de succès ne saurait être, partout et toujours, que d'intéresser vivement le clergé du vieux monde à la formation du clergé indigène des jeunes chrétientés.

Les membres du Conseil Supérieur Général des deux Œuvres Pontificales ont été reçus en audience par le Saint-Père le jeudi 28 avril; les rédacteurs de l'*Agence Fides* s'étaient joints à eux, comme de coutume. Le Souverain Pontife se fit présenter un à un chacun d'eux, puis, après que le cardinal Fumasoni-Biondi eut lu une adresse, il prononça un discours.

Il souhaite d'abord la bienvenue dans la maison du Père commun aux dirigeants des Œuvres missionnaires qui représentent pour lui des millions de fidèles inscrits à ces œuvres et se dévouant pour elles, et il les félicita vivement de travailler pour la cause des missions, la cause du Christ, le premier missionnaire, « *Missus a Patre* », envoyé du ciel par son Père

pour sauver l'humanité... Les dirigeants de ces œuvres sont pour le Pape d'un grand secours; il leur dit, avec une profonde émotion dans la voix, que sans eux, il ne pourrait pas songer à poursuivre l'entreprise surhumaine de la conversion des infidèles; il y travaille, ajoute-t-il, avec leurs bras, il y pense avec leur intelligence, il l'aime avec leur cœur. Bien loin de s'étonner de la légère diminution des recettes de ces œuvres au cours de l'année, il s'étonne bien plutôt que cette diminution n'ait pas été plus considérable, avec la crise terrible que traverse le monde! Il y a là un miracle de ténacité et de générosité qui fait honneur au Conseil Supérieur Général, aux Présidents des Conseils Nationaux et à tous leurs collaborateurs.

Le Pape ensuite veut s'arrêter un instant sur la coïncidence de la Réunion annuelle du Conseil Supérieur Général avec le début de l'Année Sainte, extraordinaire, du centenaire de la Rédemption. Le Divin Sauveur désire ardemment que tous les hommes aient part à la rédemption. *Quæ utilitas in sanguine meo*, faisait-il dire déjà au prophète, à la pensée que son sacrifice, d'une valeur infinie, ne servirait de rien à tant de milliers d'âmes, par suite de la négligence des hommes... Le travail des œuvres missionnaires lui apporte certainement une grande consolation, car elles visent à étendre au monde entier les fruits de la rédemption. Le Christ était venu sur la terre pour apporter aux hommes la vie; les missionnaires ne s'en vont-ils pas dans les pays lointains pour porter aux âmes cette même vie, et la leur donner toujours plus abondante? Aussi, est-ce de grand cœur que le Vicaire du Christ voulut bénir, avec le Conseil Supérieur Général des Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le Clergé Indigène, tous les Missionnaires et tous ceux qui, à travers le monde, soutiennent leurs efforts de leurs prières ferventes et de leurs généreuses oboles (*Agence Fides*).

---

### CHEVILLY

Fête du 20 mai.

La fête de M. Poullart des Places, fixée au 20 mai pour nos maisons d'éducation qui ne peuvent la célébrer le 2 octobre,

a eu lieu cette année à Chevilly avec sa solennité ordinaire : grand'messe chantée par le P. Hascoet, directeur du Séminaire des Colonies, et conférence sur l'œuvre de M. Poullart des Places.

Parmi les vicissitudes que cette œuvre a subies, celle de sa restauration après la Révolution française, offre pour nous le plus vif intérêt, qu'on envisage cette restauration soit en elle-même, soit dans les circonstances qui l'ont commandée, car le Séminaire du Saint-Esprit étant rétabli pour le service religieux des Colonies françaises, le succès du relèvement de la religion catholique aux Colonies devait avoir la plus grande influence sur les démarches de M. Bertout à Paris. M. Bertout y travailla en effet de toutes ses forces pendant qu'il reconstituait sa maison : la renaissance religieuse aux Colonies et la reprise des cours au Séminaire sont les deux aspects de la mission que lui confia la divine Providence; il convenait d'en parler en cette année, centenaire de la mort de M. Bertout; mais le R. P. Le Floch ayant de main de maître traité de la restauration de la Congrégation et du Séminaire, il n'y avait pas lieu de s'en occuper spécialement, puisque elle est connue de tous; il restait à exposer l'autre restauration, celle du culte aux Colonies : ce fut le sujet confié à M. Beaulieu, scolastique canadien de dernière année.

La tâche était difficile : des documents nombreux, mais incomplets, de provenance très diverse, qui pour être interprétés avec justesse demandent une application constante d'esprit, et une sagacité toujours en éveil; en même temps la connaissance du milieu colonial, des institutions, des coutumes, des lois, des hommes qui le régissent, tout cela s'impose à qui veut éviter les erreurs et à qui doit tout comprendre dans les événements qu'il raconte.

M. Beaulieu a su vaincre la difficulté; avec grande clarté il a exposé les embarras que rencontra M. Bertout à reconstituer la hiérarchie dans les Colonies, à assurer de la part des Gouverneurs le respect du prêtre, à prémunir les missionnaires eux-mêmes contre les entraînements qu'ils étaient exposés à subir. Passant en revue les diverses colonies il montra le désarroi où les avait laissées la Révolution sans chefs ecclésiastiques assurés, pour la plupart, le désordre qui s'en était suivi, les exigences du pouvoir métropolitain et des autorités

locales en face des Préfets apostoliques délégués du Saint-Siège, les heureux choix faits par M. Bertout pour pourvoir les colonies de Préfets, la façon dont il fut parfois desservi par les Préfets eux-mêmes, enfin son souci de n'envoyer outre-mer que des prêtres dignes, de former au Séminaire des élèves attachés à leurs devoirs et de les maintenir les uns et les autres dans la subordination en prévoyant déjà une société qui les unirait tous entre eux et au Supérieur de la Congrégation.

La conclusion de ce rapide tableau de notre histoire s'imposait : M. Bertout, âgé de 65 ans, a entrepris cette rude besogne de relever les Colonies françaises en leur donnant un clergé; il y a persévéré jusqu'à 80 ans au milieu de contradictions de toute sorte; il a préparé ainsi la mission qu'accomplit en 1850 notre Vénérable Père, l'érection des évêchés des Colonies. Cette insistance du vieillard dépositaire des traditions de MM. Becquet, Bouic et Poullart des Places est une leçon pour nous. Il nous a légué un héritage que ses successeurs ont jalousement gardé; à notre tour gardons intégralement cet héritage : c'est ainsi que nous serons les dignes fils de M. Poullart des Places et du Vénérable Père.

### EN MISSION SCIENTIFIQUE

Le P. C. Tastevin, chargé de la Chaire d'Ethnologie religieuse à l'Institut catholique de Paris, vient d'être chargé par le Gouvernement français d'une mission scientifique à la Côte occidentale d'Afrique, avec subvention.

### UNE PROMOTION

Le R. P. M. A. Hehir vient d'être nommé L. L. D. (Docteur en droit) de *The National University of Ireland*, *honoris causa et in absentia*. Le diplôme est signé de Eamon de Valéra, chancelier de l'Université.

Le P. M. A. Hehir, actuellement Recteur du Scolasticat de Ferndale, est dans sa 52<sup>e</sup> année dans l'œuvre de l'Éducation. Professeur à Blackrock en 1877, il est passé de là aux États-Unis, à Pittsburgh, dont le misérable collège, endetté et



mourant, est devenu sous sa direction la florissante Université Duquesne, qui groupe plus de 3.000 étudiants.

---

## SAINT-PIERRE ET MIQUELON

### Démission de Mgr Heitz.

Mgr Ch. Heitz rentré en France fin janvier pour cause de santé, et ne voulant pas laisser la Préfecture apostolique des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon sans titulaire pendant une longue période de repos que le médecin lui avait recommandée, a prié le Saint-Siège d'agréer sa démission de Préfet apostolique.

S. E. le Cardinal Préfet vient de donner suite à sa demande.

Mgr Heitz reste néanmoins administrateur apostolique de la Préfecture pendant la vacance.

---

## HAITI

### Errata.

Sur la foi d'un journal, nous avons annoncé que le P. Alexandre Schneider, professeur de philosophie au Petit-Séminaire-Collège Saint-Martial, avait été nommé *chevalier* dans l'Ordre « Honneur et Mérite »; c'est *officier* qu'il faut lire.

---

## GABON

### Une distinction.

L'abbé André Walker, directeur de la Mission Notre-Dame des Trois-Épis, à Sindara (Ngounyé, affluent de l'O-goué), vient d'être nommé Officier d'Académie (« Services rendus à l'Enseignement »). La nomination a paru au *Journal Officiel* le 19 février 1933.

---

## LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit viennent d'ouvrir un nouveau Postulat en Bretagne, à quelques kilomètres de

Brest, à Lanildut, petite et agréable localité, près de la mer, en face de l'île de Ouessant. C'est, dit-on, un pays fertile en vocations religieuses.

En dehors de nos communautés de Montana, de Mortain, d'Alex et de Blotzheim, où elles nous donnent leur concours les Sœurs comptent en Europe les maisons de :

Paris (Maison-Mère et Procure), 29, rue Lhomond;

Bethisy-Saint-Pierre (Oise), Noviciat;

Jouy-aux-Arches (Moselle), Postulat;

Arras (Impasse de la Paix), Postulat;

Embaloge ou Mirande (Gers), Œuvres paroissiales et Postulat;

Mantes (Seine-et-Oise), Maison de repos, Œuvres paroissiales;

Huy (Belgique), Œuvres paroissiales, Postulat;

Lanildut (Finistère), Œuvres paroissiales, Postulat.

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

au Havre, le 21 février 1933, le R. P. Émile SALOMON, *visiteur des Antilles*, le R. P. Charles GRILLOT, supérieur principal de la *Guadeloupe*;

le 23 avril, le R. P. Eugène CHRIST, supérieur principal d'*Haïti*;

le 5 mai, les PP. Émile MULLER, Joseph LE HIR, de la *Martinique*;

le 19 mai, le F. CHRISTIAN Malet, d'*Haïti*;

à Marseille, le 24 avril, le P. Gaston RAVAUD, de la Mission de *Majunga*;

le 13 mai, le P. Edward KINSELLA, de la Mission de *Sierra Leone*;

le 6 mai, les PP. Henri GROSS, du *Congo Portugais*, Joseph HASCHER, du *Coubango*;

le 18 mai, le P. Henri HEIDET et le F. VALÈRE Semmelbeck, de *Loango*.

à *Dublin*, le 18 avril, le P. Thomas MAC ENNIS, de Bathurst.

Sont partis :

le 1<sup>er</sup> mai, pour la *Côte Occidentale d'Afrique*, le P. Constant TASTEVIN;

de Londres, le 5 mai, pour *Zanzibar*, le P. Patrick O'CONNOR;

de Marseille, le 17 mai, pour *Diego-Suarez*, les PP. Jules LEBARON, Étienne VOGEL.

le 14 mai, pour le *Canada*, les FF. CORNELIS de Boer, THEODORUS Kwakman.

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Notes et documents sur la vie et l'œuvre du Vénérable F. P.-M. Libermann.** T. III, octobre 1841 à décembre 1842, 566 p. — Ce volume n'est pas destiné au public; il est réservé pour distribution privée; toutes les Provinces et Districts en recevront un certain nombre d'exemplaires.

**Études Missionnaires.** Revue trimestrielle publiée sous le patronage des « Amis des Missions ». Le prospectus de cette nouvelle Revue, ainsi que le premier numéro ont été adressés à tous les Chefs de nos Missions et à certains directeurs de stations. Nous la recommandons volontiers : il serait en effet heureux qu'elle eût le succès qui convient à une « Tribune des Missionnaires ».

**Le Bon Message.** *Bulletin mensuel de la Mission Catholique de Brazzaville*, 1<sup>re</sup> année, n° 1, avril 1933, 16 pages. — Nous souhaitons bon succès à ce nouveau périodique, qui atteste la vitalité de la Mission de Brazzaville.

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (*Suite.*)

---

#### RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT, OPELOUSAS, LOUISIANE

Cette mission pour les Noirs a été fondée le 10 octobre 1920 par le P. Hyland. Elle est située dans le diocèse de Lafayette.

Les PP. William Keane, Halba, John Rowe, Thomas Harris y ont été successivement vicaires; ce poste est à présent occupé par le P. Ivan Huber.

La Mission possède 14 acres de terrain, un presbytère, un couvent, une école pour les enfants, une High School, une église et une salle de fêtes. Elle se compose d'environ 3.000 âmes, dont la plupart demeurent à la campagne. Les enfants de la campagne vont à l'école publique de leur localité respective, mais la plupart de leurs instituteurs sont d'anciens élèves de notre High School. En certains endroits, le catéchisme est enseigné avant les heures de classe; dans d'autres, après ces heures. Dans trois écoles de la campagne, l'année scolaire s'ouvre et se termine par la célébration de la messe accompagnée de sermons appropriés.

80 pour cent des enfants de la ville suivent les cours de notre école. Nous avons onze classes, dont celles de la High School et le cours de pédagogie pour les futurs instituteurs. L'école est dirigée par les Sœurs de la Sainte-Famille. Cette année, elles étaient huit, aidées de trois institutrices, pour 418 élèves.

Le rapport de l'État constate que notre école a remporté les premiers prix aux concours publics en 1926, 1927 et 1928. En 1928 et 1932, des élèves de notre école ont gagné la médaille d'or de l'État, pour avoir obtenu le plus grand nombre de points aux examens de l'État.

On peut se faire une idée du progrès spirituel de la paroisse en comparant les 13.000 communions de 1922 avec les 19.500 de 1927 et les 23.200 de 1932. Les Sœurs enseignent

le catéchisme tous les jours; le curé et le vicaire le font quatre fois par semaine. Nous avons eu une Mission, chaque année; deux fois, elle a été prêchée par nos Pères, deux fois par des Jésuites. Nous avons, en plus, chaque année, une Neuvaine en l'honneur du Saint-Esprit, les Quarante-Heures, les dévotions de mai, juin et octobre, et des prédications spéciales pendant le Carême. Nos sociétés pieuses sont celles : de Saint-Joseph, des Chevaliers de Saint-Pierre Claver, des Dames Auxiliatrices, du Saint-Nom, des Enfants de Marie, le Cercle des Jeunes Gens, la Société de l'Autel affiliée à la Ligue du Sacré-Cœur; toutes ont leur dimanche ou leur fête pour la communion en groupe.

Trois jeunes filles sont entrées chez les Sœurs de la Sainte-Famille.

Parmi les événements importants qui nous ont touchés depuis 1928, il faut mentionner le Congrès National des Chevaliers de Saint-Pierre Claver, les visites du Père Provincial, la réception enthousiaste faite par la paroisse au R. P. Léna, Visiteur. Le 26 avril 1932, Mgr Jeanmard nous a fait sa visite épiscopale. Son rapport donne son impression : « Nous avons confirmé 195 enfants et admiré leur discipline parfaite pendant la procession de la cure à l'église. La musique judicieusement choisie et jouée par les musiciens de la paroisse, pendant cette procession, a grandement concouru à embellir la solennité. Comme par le passé, l'examen des enfants a démontré combien le curé et les Sœurs s'évertuent à les bien préparer. Le P. Hyland consacre beaucoup de temps, d'énergie et de talent à son école, qui est au premier rang des écoles de l'État. »

Quoique nous ne puissions compter que quinze conversions, il faut se rappeler que ce petit nombre s'explique du fait que les efforts de la paroisse se sont dirigés vers les catholiques tombés dans l'indifférence.

	1928	1929	1930	1931	1932
Baptêmes .....	107	134	120	142	
Mariages.....	27	28	34	27	
Décès .....	27	23	28	33	
Premières Communions.	121	133	163	111	
Confirmations.....			294		195

## RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE-CLAVER, PHILADELPHIE, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — PP. Clément A. ROACH, *curé, économiste*; Francis-G. NOLAN, Francis-G. COONEY, *vicaires*.

Saint-Pierre Claver est une paroisse fondée pour les Noirs du Sud de Philadelphie.

Depuis le dernier rapport, la Mission a fait de grands progrès. Le nombre des convertis a augmenté chaque année, et chaque année également Mgr l'Évêque a exprimé son admiration pour le nombre d'adultes confirmés. En mars 1932, ils étaient 50 sur 186. Le nombre des enfants à l'école augmente constamment, et cette année nous n'avons pu admettre tous ceux qui se présentaient.

La plupart de nos fidèles vivent à une grande distance de l'église : il leur est donc difficile de venir chez nous à la Messe, surtout qu'étant pauvres, ils ne peuvent souvent se payer les frais du transport. Beaucoup de familles plus aisées déménagent pour aller habiter des quartiers différents; ils ne viennent chez nous que pour des services spéciaux célébrés à l'église. Cependant ceux qui sont membres de sociétés de la paroisse continuent à venir régulièrement chez nous. Par bonheur, les enfants sont à présent acceptés dans n'importe quelle école de la ville, et c'est une grande consolation de savoir que, même lorsqu'ils déménagent, ils continueront à avoir les avantages d'une éducation religieuse.

Les sociétés paroissiales ont également fait un grand progrès en doublant le nombre de leurs membres. La Sodalité de la Très-Sainte-Vierge et la Société du Saint-Nom ont chacune leurs salles de réunion.

Cette année, nous avons prêché sur ce motto : « Tous les enfants à l'école catholique ! », de sorte que 95 pour cent de nos élèves sont catholiques, tandis qu'en 1929 il n'y en avait que 50 pour cent.

Les Pères enseignent le catéchisme deux fois par semaine; la Société du Saint-Nom a une réunion mensuelle de « Forum » où sont invités les amis non-catholiques. Le Père explique quelque point de doctrine et répond aux objections et aux questions. Les résultats sont consolants.

La Maison Missionnaire des Sœurs Franciscaines de l'Ex-

piation nous donne d'importantes auxiliaires. Elles enseignent le catéchisme le dimanche, visitent les malades, distribuent de la médecine gratis, et donnent des vêtements aux pauvres.

En janvier 1932, S. Ém. le Cardinal nous chargea du soin de l'Hôpital Pennsylvania, institution neutre, recevant 550 malades. Beaucoup de bien a été accompli dans cette œuvre nouvelle, parmi les croyants et les incroyants; et nous y avons gagné l'estime et l'amitié des autorités.

Les Pères sont confesseurs dans deux couvents; en outre, un certain nombre de prêtres et de Sœurs viennent à confesse chez nous. En ce moment, nous sommes en train de faire le recensement de la paroisse, pour connaître les souffrances et la misère de la population, résultats inévitables de la crise.

A la fête de la Pentecôte de cette année, nous avons célébré le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture de l'église. Elle fut remise à neuf à cette occasion et son histoire fut racontée dans une brochure.

L'autel de Notre-Dame des Victoires amène, à notre église, des personnes de tous les quartiers de la ville; elles y obtiennent des faveurs insignes. La Neuvaine en son honneur et la grande Neuvaine de la Pentecôte sont bien suivies.

La communauté peut se réjouir de l'esprit de charité, de bonne volonté et de bonne humeur qui règne parmi les Pères et qui attire les visiteurs.

---

#### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU SAINT-SACREMENT PHILADELPHIE, PENNSYLVANIE

*Personnel.* — P. Laurent E. FARRELL, *curé*; PP. Jacques CLARKE, Joseph LYNDERS, *vicaires*.

La paroisse de Notre-Dame du Saint-Sacrement fut fondée pour les Noirs de North Philadelphia.

La crise a naturellement diminué les revenus de la paroisse; cependant nous ne sommes pas en faillite; la situation spirituelle, d'autre part, ne connaît pas de crise. Le nombre de convertis va en augmentant avec le temps, et quelques-uns d'entre eux se font missionnaires, comprenant qu'ils ne peuvent faire un plus grand bien que de disséminer la foi parmi leurs proches et amis. Ils sont particulièrement prompts

à appeler le prêtre près du lit des mourants et ceci nous donne une récolte abondante d'âmes. Depuis notre dernier *Bulletin*, nous comptons :

Baptêmes : 350, dont 140 des enfants; les autres, de convertis.

Mariages : 48, dont 12 entre catholiques.

Premières Communions : 227.

Confirmations : 207.

Décès : 58.

Le sacrement de la Confirmation fut conféré par Mgr O'Hara, évêque auxiliaire; Sa Grandeur examina les confirmants et fut parfaitement satisfaite de leurs connaissances religieuses. Ceci est à la gloire des Sœurs qui travaillent avec tant de zèle dans notre école; celle-ci comprend d'ordinaire 140 élèves, dont quelques-uns sont protestants. Nous avons quatre Sœurs du Saint-Sacrement pour l'école.

Les Sœurs, aussi bien que les Pères, sont constamment occupés à instruire des catéchumènes, et Dieu certainement bénit notre Œuvre. Un des grands obstacles cependant est le déménagement constant de la population noire.

### SAINT-BENOIT LE MAURE, PITTSBURGH, PA.

*Personnel.* — P. Edward WHITE, *curé.*

L'évêque, Mgr O'Connor, commença l'œuvre d'évangélisation des Noirs à Pittsburgh en 1844. A cette époque, la population noire ne s'élevait qu'à 3.000, tandis qu'aujourd'hui elle compte 35.000, dont 445 seulement sont catholiques. C'est seulement en l'année 1889 que cette œuvre fut confiée aux Pères du Saint-Esprit dans la personne du P. Patrice Mac Dermott, qui fut remplacé la même année par le P. Jean Griffin. Celui-ci parvint, après maints efforts, à acheter un terrain de 100 pieds sur 80, où il construisit notre église-école, en l'année 1891. Les Pères travaillèrent avec zèle jusqu'au moment où les conditions devenant impossibles, on décida, sur l'avis du R. P. Zielenbach, Provincial, et d'autres Pères, de rendre au diocèse l'œuvre qui avait déjà tant coûté; ceci fut fait en 1906.

Depuis cette date jusqu'en 1918, la Mission fut administrée



par M. Denis J. Haggerty. C'est grâce à ses efforts, en 1908, que fut constituée la Confraternité Missionnaire de la Doctrine Chrétienne. Cette société, organisée par l'évêque Canevin, commença ses travaux en 1912 et a continué depuis à fonctionner avec un grand succès.

A la demande du Président de l'Université Duquesne, le R. P. Martin A. Hehir, l'évêque Canevin restitua la Mission à nos Pères, qui en étaient les fondateurs, et Mgr Stadelman en fut chargé le 23 juillet 1918. C'est lui qui parvint à l'établir sur une base financière solide.

Les paroissiens de Saint-Benoît sont dispersés par toute la cité de Pittsburgh, ce qui constitue un grand obstacle à l'unité de la paroisse. Plusieurs de nos sociétés ont pour but d'intéresser les paroissiens aux affaires de la paroisse. Récemment, les efforts furent multipliés pour créer une école paroissiale et un Centre social en relation avec l'église, aux fins d'aider à l'éducation des fidèles. Nous espérons réaliser ces projets lorsque reviendra la prospérité.

Depuis 1928 inclusivement, il y a eu 116 baptêmes, dont 61 de convertis; il y eut 186 premières communions, et un total d'environ 12.000 communions.

Deux Sœurs de Charité, aidées d'une demoiselle appartenant à la Société de la Doctrine Chrétienne, enseignent le catéchisme tous les dimanches après la messe de 10 h. 30. Le curé donne des instructions tous les mardis aux futurs convertis.

L'évêque, Mgr H. C. Boyle, a exprimé sa satisfaction pour ce que la Congrégation est en train d'accomplir à Saint-Benoît.

Il eut l'occasion, avant de devenir évêque, de dire la messe et de faire du ministère en notre église; il se considérait heureux, le 23 avril 1931, de pouvoir y confirmer 59 personnes. C'est la troisième fois que Sa Grandeur a administré le sacrement du Saint-Esprit à nos chers Noirs.

---

## RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU SAINT-SACREMENT SHREVEPORT, LOUISIANE

*Personnel.* — P. Joseph A. KIRKBRIDE, *directeur.*

La petite paroisse de Notre-Dame du Saint-Sacrement fut fondée en 1922 pour les Noirs de Shreveport. La messe fut d'abord célébrée pour un petit nombre de catholiques, dans la salle de fêtes appartenant à l'église des Blancs. L'église actuelle ainsi que le presbytère et son garage, furent construits en 1925; l'école en mai 1927; c'est un édifice en briques comprenant deux classes et six chambres pour les Sœurs.

Le presbytère a six chambres et fut construit en juin 1931 au prix de 7.535 dollars. C'est un édifice dont les parois extérieures sont plaquées d'une couche de briques. L'évêque qui conseilla de le bâtir, y contribua pour 1.000 dollars.

L'école fut ouverte en septembre 1929 sous la direction de trois Sœurs du Saint-Esprit. Elle compte 176 élèves. Le curé et les Sœurs y enseignent le catéchisme tous les jours pendant une demi-heure.

Nous avons organisé des classes pour catéchumènes durant environ quatre mois, deux fois par an. Les uns sont ainsi préparés au baptême pour Pâques, les autres pour la fête de l'Immaculée-Conception. On leur fait trois instructions par semaine.

Un Pauliste prêcha une Mission du 10 au 16 janvier 1931, avec un grand succès. Il y eut beaucoup de confessions et de communions.

La Société de l'Autel comprend 27 membres, et celle de Sainte-Anne 32. Les garçons de la paroisse sont membres des Boy-Scouts.

	1928	1929	1930	1931
Premières Communions.....	14	12	22	29
Baptêmes .....	11	14	10	29
Communions pascales.....	72	81	92	26
Total des Communions.....	786	1.058	2.531	2.209
Confirmations.....		29		37

Nous confessons les samedis après-midi et soirs et le dimanche avant les messes. Salut tous les dimanches soir. Nous

avons une Neuvaine perpétuelle en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours, dont les exercices ont lieu tous les mardis soir.

C'est surtout à l'école que nous sommes redevables du progrès spirituel de cette petite Mission. Les enfants non-catholiques influencés par l'exemple des Sœurs y prennent l'esprit catholique et, à leur tour, le communiquent à leurs proches, produisant ainsi des conversions ou au moins y préparant la voie par l'élimination des préjugés.

---

### MISSIONS DE TUSCALOOSA, ALABAMA

Il y a trois ans que les Missions de Tuscaloosa ont été confiées aux Pères du Saint-Esprit. Le P. Hackett y fut envoyé en novembre 1929, pour prendre charge de l'église Sainte-Marie, au profit des Noirs catholiques de la ville. Il devint en même temps aumônier des étudiants catholiques de l'Université d'Alabama, et on promit de lui confier en outre d'autres travaux dans le diocèse. En décembre de la même année nos Pères furent chargés de prendre soin de la paroisse de Saint-Jean pour les Blancs. Le P. Lonergan rejoignit le P. Hackett pour l'aider dans ces œuvres. On leur confia également le service de plusieurs Instituts de l'État situés dans la circonscription de la dite paroisse, ainsi qu'une petite Mission située à Reform comprenant dix-neuf âmes.

Le P. Hackett prend soin de l'église Saint-Jean, des Instituts de l'État et de l'œuvre universitaire, tandis que le P. Lonergan s'occupe de la paroisse Sainte-Marie et de la Mission de Reform. Ces missions étaient entre les mains du clergé séculier avant qu'elles nous fussent confiées.

**Paroisse Saint-Jean.** — Cette paroisse comprend une population blanche de 150 âmes. Il y a 50 aliénés catholiques à l'hospice Bryce; la messe y est célébrée une fois par mois et ceux qui en sont capables reçoivent les sacrements. Un certain nombre de familles a quitté la paroisse depuis notre arrivée, mais d'autres sont venues s'établir à Tuscaloosa, et la population en a légèrement augmenté. L'église, où il y a 180 places assises, est un bâtiment construit il y a quatre-vingt quinze ans. L'école paroissiale à notre arrivée comptait

45 élèves; elle en a maintenant 115. Les deux tiers appartiennent aux familles principales et non-catholiques de la ville. Si nous n'avions pas l'aide matérielle de ces dernières il nous serait impossible de trouver de quoi maintenir les Sœurs. La crise a fortement atteint un grand nombre de nos bons catholiques et les chômeurs sont nombreux. Cependant nous sommes à même, en faisant des économies, de faire face à nos dépenses et nous avons toute confiance en l'arrivée de temps meilleurs. Nous avons ici un terrain missionnaire de choix, car les non-catholiques sont bien disposés, et nous avons reçu 15 convertis durant les trois dernières années. La population de la ville s'évalue à 33.000 âmes.

**Chapelle de Saint-François à l'Université.** — L'Université d'Alabama compte presque 5.000 étudiants et le nombre de catholiques qui la fréquentent s'augmente constamment. Cette année, le nombre des catholiques enregistrés s'élèvera à 600, et ici également l'œuvre est bien féconde. Les étudiants sont fidèles à leurs devoirs religieux, et nous leur donnons toute facilité pour y satisfaire. Ce nous a été une grande joie de constater le retour à ces obligations d'environ 75 d'entre eux, qui y avaient été étrangers pendant des durées de deux à dix ans. Nous avons également obtenu la conversion à la foi catholique de cinq étudiants. Les autorités officielles ont fait de fréquents commentaires sur l'influence avantageuse des étudiants catholiques à l'Université. Il nous faut également mentionner qu'un excellent esprit de collaboration existe entre les Pères et ces mêmes autorités. Nous avons la permission de donner un cours de Religion, comptant pour un certain nombre de points dans le programme; ce cours a le grand avantage de détruire et de corriger les préjugés et de donner à tous ceux qui nous approchent une connaissance authentique des doctrines catholiques. L'aumônier catholique a à sa disposition un bureau situé dans l'édifice principal des Œuvres où il peut recevoir les étudiants désireux de lui exposer leurs difficultés. Jusqu'à présent nous n'avons reçu aucune rémunération pour ce ministère, mais Sa Grandeur l'évêque a fait un éloquent appel aux Chevaliers de Colomb pour qu'ils « protègent cette œuvre et donnent leur assistance aux Pères du Saint

Esprit qui sont en train de faire de grands sacrifices pour une des œuvres les plus importantes du diocèse ». Nous avons bon espoir que bientôt cette assistance nous sera donnée et qu'un succès toujours croissant accompagnera nos efforts.

**Paroisse Sainte-Marie (pour les Noirs).** — Cette paroisse, qui prend soin des personnes de couleur de Tuscaloosa, comprend 30 paroissiens, dans une population d'environ 8.000 noirs. Nos espoirs ici sont exclusivement fondés sur l'école de Sainte-Marie. La conversion au catholicisme ne semble pas avoir fait beaucoup de progrès pendant les quinze années de ministère des Pères du Verbe Divin et des prêtres séculiers qui nous ont précédés. La population a été imbue des traditions protestantes depuis les jours de la Guerre civile. Ils travaillent pour des maîtres qui ne sont point catholiques, et ce n'est que récemment qu'ils ont pu bénéficier des avantages de l'instruction. Il faut dès lors s'attendre à un progrès lent. Il y a 80 enfants à l'école; ils y apprennent à connaître l'Église catholique et son enseignement. Cette œuvre, en ce qui concerne l'église et l'école, dépend entièrement de la charité, et si les dons de la charité étaient interrompus, Dieu sait comment elle pourrait se continuer. Il est facile de s'en convaincre lorsqu'on connaît le petit nombre de catholiques dans cette partie de l'État, et la pauvreté de ce petit troupeau. L'étude des documents concernant le passé nous montre que beaucoup de convertis du temps de prospérité sont allés habiter ailleurs. L'avenir reste donc problématique.

Ajoutons que la paroisse de Saint-Jean possède une église et une cure en briques, un couvent en bois, et une école en stuc.

La paroisse de Sainte-Marie a une très belle église-école, le tout en bois, ainsi qu'une très belle cure à deux étages.

La chapelle de Saint-François à l'Université est en stuc et dispose des places assises pour 500 personnes.

La chapelle de la Mission à Reform est en bois.

---

## RÉSIDENCE DE SAINTE-MONIQUE, TULSA, OKLAHOMA

*Personnel.* — P. Daniel BRADLEY, *directeur.*

La paroisse fut organisée en 1924 par Mgr John Herring, qui était alors curé de l'église de la Sainte-Famille; elle comprenait cinq Noirs, qui se réunissaient dans un établissement de services funèbres ! Cependant la résurrection fut prompte : L'évêque, Mgr Kelly, à peine consacré, acheta trois petites maisons pour la paroisse des Noirs, l'une servant d'église, l'autre de presbytère, et la troisième à deux étages, d'école et de couvent.

M. Jacques Rooney, prêtre séculier, en fut chargé, tandis que l'école fut remise aux mains de trois Sœurs du Saint et Immaculé Cœur de Marie, de San Antonio, Texas. La première année il y avait 60 élèves à l'école; l'année suivante il y en eut 121.

Les succès brillants obtenus dans les paroisses des Noirs à Okmulge et Oklahoma City, porta l'évêque à chercher des missionnaires expérimentés. C'est pour ce motif qu'il demanda au Père Provincial d'y envoyer un de nos Pères. La demande fut immédiatement acceptée et, en 1929, le P. Jacques Mac Guire fut envoyé aux Noirs abandonnés de Tulsa. Celui-ci commença des classes d'instruction, il y eut une mission et il eut le bonheur d'obtenir immédiatement la collaboration sincère de la population, si bien que la première année et demie il y avait déjà 60 convertis, 68 confirmés, 1 mariage, le premier de la paroisse.

En juin 1930, le P. Daniel P. Bradley, curé de la paroisse des Martyrs-d'Uganda, à Okmulgee, fut envoyé à Sainte-Monique pour y continuer l'œuvre si bien commencée. Connaissant à fond les préjugés des sectes protestantes, ainsi que les méthodes trompeuses du Ku Klux Klan, il se mit à introduire un grand nombre de dévotions du soir, des missions, des neuvaines. Il fit trois classes pour catéchumènes par semaine, de sorte qu'il obtint 252 conversions, fit confirmer 208 personnes et célébra trois mariages entre catholiques, et six mariages mixtes.

Cela démontre suffisamment que 98 pour cent des membres de la paroisse sont des convertis. La population noire de

Tulsa, comprend environ 23.000 âmes. La paroisse comprend environ 436 membres. Il y a très peu de familles entièrement catholiques, mais au lieu d'être influencés par ceux qui ne sont pas catholiques, nos chrétiens se font un devoir d'agir en apôtres et de fortifier leur propre foi.

On peut dès lors avoir bon espoir pour le développement de cette Mission. Nous avons pu obtenir la tolérance des églises non-catholiques, et des personnes influentes dans les différentes professions. La charité des membres, leur loyauté, leur assistance régulière aux offices, leur zèle apostolique sont la source de leur succès.

Daniel P. BRADLEY.

### RÉSIDENCE DE SAN FELIPE, ARECIBO, PUERTO RICO

*Personnel.* — R. P. Christophe PLUNKETT, *sup.*, *vicaire forain*; Régis GUTHRIE, *économe*; PP. William DUFFY, Joseph BOYD, FRANCOS TROTTER, *vicaire*.

Le 8 janvier 1931, quatre Pères du Saint-Esprit, de la Province américaine, s'embarquaient à New-York, pour aller prendre en charge la vaste paroisse de San Felipe apôtre, située à Arecibo, Puerto Rico; c'était leur réponse à l'appel pressant de S. Gr. Mgr Edwin V. Byrne, évêque de San Juan. Ils arrivèrent en cette dernière ville le 12 du même mois, et une semaine ne s'était pas écoulée que la première communauté des Pères du Saint-Esprit était établie sur le sol de Puerto Rico. Le R. P. Christophe J. Plunkett était supérieur; et les PP. William P. Duffy, Joseph D. Boyd et Régis C. Guthrie, ses coadjuteurs. Avant la fin de cette première semaine, le P. Plunkett était installé comme curé de San Felipe, qui comprend la ville d'Arecibo, située vers le milieu de la côte septentrionale de l'île, ainsi que ses missions rurales; et il devenait également vicaire forain pour la juridiction du centre Nord du diocèse, comprenant plusieurs villes de la côte.

Sous le régime de l'Espagne catholique, les divisions ecclésiastiques du pays en paroisses correspondaient aux divisions civiles ou municipalités. La paroisse, comme le district civil, se composait du district urbain ou « *pueblo* »; et du terri-

toire suburbain, qui était divisé en hameaux ou villages appelés « barrios », un peu à la façon des « counties » qui sont les subdivisions des États américains. Cependant toutes les affaires administratives, civiles et légales étaient réglées, et de même les travaux du ministère émanaient de l'église paroissiale de la ville. La paroisse comprenait une église paroissiale dans la ville et une ou deux chapelles de Mission dans quelques hameaux. Ceux-ci recevaient de temps à autre la visite d'un prêtre qui y disait la messe et administrait les sacrements. Ces chapelles de mission étaient peu nombreuses; par exemple, dans une paroisse de 15 ou 20 barrios, il y en avait rarement plus de deux, et dans la majorité des paroisses il n'y en avait pas du tout. Comme les routes raboteuses du pays montagneux offrent maints obstacles aux voyageurs, on comprend facilement que la grande majorité du peuple ne venait que rarement à l'église, et combien rares étaient les visites d'un prêtre; peut-être n'y venaient-ils qu'une fois par an, ou pas du tout, comme c'était le cas pour un grand nombre de localités. Cette organisation ecclésiastique d'un curé pour un district entier, est encore en usage dans presque toutes les villes, excepté les principales, telles que San Juan, la capitale, et Ponce, etc., qui ont été partagées en plusieurs paroisses.

Arecibo est encore un district indivis n'ayant qu'un seul curé; et pendant nombre d'années avant l'arrivée des Pères du Saint-Esprit, il était à la charge d'un seul prêtre. Les nouveaux venus se trouvèrent chargés de 56. 660 âmes, population de race variée, ayant des langues particulières, vivant dans la pauvreté et répandue sur une étendue de 120 milles carrés de territoire difficile à parcourir. Officiellement les statistiques nous donnent une population qui est dans la proportion de 90 % catholique; mais en réalité un dixième seulement est catholique de conviction et pratiquant. Dans la ville, qui a 15.000 âmes, environ 400 sont catholiques pratiquants; les autres sont pour la plupart catholiques de tradition seulement, et non de conviction ni de pratique. Les 41.000 des districts ruraux sont presque tous catholiques de tradition et d'inclination, mais la dixième partie seulement est catholique par conviction. Eux-mêmes ou leurs ancêtres n'ont jamais possédé la foi, ou s'ils l'ont eue, ils



l'ont perdue. En tout cas, il y a peu d'évidence de foi vraiment catholique. On comprend facilement comment la foi a pu se perdre, lorsqu'on considère le vaste territoire desservi pendant des années par un seul prêtre. Celui-ci ne pouvait même pas prendre un soin suffisant des âmes de la ville. Jusqu'en ces derniers temps une école catholique était une chose inconnue dans l'île, et avant le changement de gouvernement il n'y avait pas même un système d'écoles publiques. C'est pourquoi seuls les enfants des riches colons, qui pouvaient se rendre en d'autres pays, recevaient une éducation; la masse du peuple restait illettrée. Même aujourd'hui l'enseignement n'est pas obligatoire, pour la bonne raison qu'il n'y a pas assez d'écoles pouvant recevoir la moitié des enfants même dans les grandes villes. A présent, il y a des écoles paroissiales de Sœurs en plusieurs endroits de l'île; une demi-douzaine pour l'éducation secondaire de filles aux soins de Sœurs et deux pour garçons, dirigées par des prêtres et des Frères. A Arecibo, des Sœurs américaines ont dirigé une école paroissiale pendant sept ans — 1914-1921 — et elle était florissante; seulement le curé a dû la fermer par manque de fonds. Il y avait eu précédemment un essai d'école paroissiale, au moyen d'instituteurs laïques, mais ce ne fut jamais un succès pour les mêmes motifs économiques. La foi est rare parce que le peuple n'a jamais été instruit dans la foi catholique. Les bons prêtres qui avaient la tâche herculéenne de prendre soin d'une paroisse immense n'auraient pu obtenir que des résultats précaires, eussent-ils été possédés du zèle de saint Paul. Au surplus, le revenu de la paroisse, loin de pouvoir fournir les moyens pour le ministère dans les districts ruraux, ne suffit même pas à l'entretien de l'église paroissiale et du prêtre.

Pendant le court séjour de nos Pères, ceux-ci ont été témoins de « manifestations de foi » bien étranges, et qui méritent sans doute un autre nom. Ce fut d'abord la célébration de la Semaine Sainte, trois mois après leur arrivée dans la paroisse. Jusqu'alors l'assistance à la messe du dimanche avait été insignifiante, environ 350 en tout; ce n'était certes pas matière à encouragement. Les traditions de la paroisse prescrivaient un rite particulièrement solennel pour la Semaine Sainte; un prédicateur spécial pour les trois derniers

jours, des processions solennelles pour le Dimanche des Rameaux, le Jeudi-Saint, le Vendredi-Saint et Pâques. Le nouveau curé s'était préparé à suivre ces directions à la lettre et fut surpris de trouver l'église bondée de monde pour les offices de ces jours. La messe et la procession du Dimanche des Rameaux et du Jeudi-Saint furent organisées d'après les règles de la liturgie. Le Vendredi-Saint commença la liturgie propre au pays. À midi du même jour il n'y avait pas une chaise inoccupée à l'église, et avant que commençât le sermon sur les Sept dernières Paroles, à une heure de l'après-midi, il n'y avait presque plus de place debout. Beaucoup de personnes étaient venues de loin, de la campagne, et étaient déjà à l'église de bon matin. Mais vers 4 h. 30, avant le commencement du San Entierno (Saint Enterrement), l'église était entourée d'une foule immense d'environ 4.000 personnes. Le San Entierno est une espèce de procession funèbre dans laquelle on porte une image du Christ mort, de grandeur naturelle, enfermée dans un cercueil de verre. La procession passe par les rues principales de la ville accompagnée de plusieurs fanfares. Elle dure deux heures environ et des hommes qui ne se sont jamais laissé voir à l'église, se disputent l'honneur de porter le lourd cercueil. Des Sodalités pieuses qui, pendant le reste de l'année, n'ont jamais manifesté leur existence surgissent on ne sait d'où et prennent leurs places dans ces cortèges, avec leurs bannières en tête. A leur retour à l'église, ceux qui pouvaient y entrer restaient jusqu'au soir pour le sermon et pour la procession de la « Soledad ». La « Soledad » exprima un bien joli sentiment car elle commémore la solitude de la Sainte Vierge après la mort de son Divin Fils. On porte son image à travers les rues dans une procession solennelle, avec accompagnement bruyant de musique, tandis que les participants récitent le rosaire. A la fin de la procession les personnes se dispersent pour revenir le matin de Pâques et participer à la procession solennelle appelée le « Santo Encuentro » (la Sainte Rencontre). A 5 heures il y a la sainte messe, après quoi, un groupe d'hommes suivi de tous les autres hommes présents quitte l'église par une porte latérale, ils portent une image du Sauveur ressuscité; les femmes sortent par une porte du côté opposé portant une image de

la Sainte Vierge. Ces deux cortèges suivent des rues diverses et sont organisés de telle sorte qu'ils se rencontrent à l'entrée principale de l'église où l'image de la Sainte Vierge s'incline trois fois devant l'image du Christ. Les deux cortèges ainsi réunis entrent alors à l'église et ceci met un terme à l'assistance des Arcibiens à la messe pour une année. La même chose s'applique au reste de la population de l'île. En dépit du grand nombre des assistants aux cérémonies, il y eut moins de 100 personnes à s'approcher de la sainte Communion le Jeudi-Saint; et le nombre des communions à Pâques fut un peu au-dessus de 200. Le dimanche suivant et les dimanches subséquents l'assistance à la messe était aussi clairsemée que de coutume.

A cette date les Pères étaient déjà assez bien au courant des conditions du peuple et de l'œuvre qui leur est confiée. Les quelques mois suivants ils s'occupèrent de la mise en ordre des biens matériels de la paroisse qui étaient dans un état misérable. Il y avait l'église paroissiale et quatre chapelles de la campagne — trois en ciment, et une en bois. Comme la paroisse était dépourvue de presbytère, les Pères se virent forcés de continuer à vivre dans la maison qu'ils avaient louée à leur arrivée — six chambres au premier étage dans une vieille bicoque en bois dont le rez-de-chaussée est occupé par trois familles. L'église paroissiale en style de mission espagnole, bâtiment solide en briques, couverte d'une couche unie de mortier, avait grand besoin de réparations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur — et les besoins subsistent encore. Les archives de la paroisse contiennent des registres complets pour baptêmes, mariages et décès; ils ont été tenus sans interruption depuis 1708. Au temps de l'esclavage il y avait des registres spéciaux pour les esclaves et jusqu'à ces derniers temps on tenait des registres distincts pour les enfants légitimes et pour les enfants naturels. Par contre il y avait à peine le strict nécessaire pour le Saint-Sacrifice et pour les autres dévotions. Les fonds manquaient pour entreprendre les réparations de grande envergure; mais grâce à une économie sévère, le curé fut à même de faire les autres réparations, de manière à rendre l'église plus ou moins convenable pour les offices religieux. Elle fut nettoyée, on renouvela les autels et les autres objets du sanctuaire,

on se procura des ornements d'autel décents, on répara les chaises, on arrangea les portes et les fenêtres. Le vaste atrium de l'église, qui avait un aspect misérable, a été transformé comme par enchantement en un magnifique jardin de fleurs, qui cause l'admiration des passants. Ceci était facile à accomplir, la seule chose requise étant le travail personnel. L'église occupe un site superbe, et, si on pouvait se procurer les fonds, on pourrait en faire un des plus beaux édifices de l'île. Elle pourrait contenir 607 places assises,

Avec les gens qui se tenaient debout, elle a contenu 1.500 personnes. Mais, il faut tenir compte du fait que la majorité de la population n'est pas à même de donner la moindre contribution, et que le petit nombre de ceux qui en ont la faculté, sont des hérétiques quant à ce « Dogme important de la foi ». Une quarantaine de familles aisées donnent de 25 cents à 1 dollar par mois. Chacune des quatre chapelles de mission n'était en réalité que quatre murs surmontés d'un toit. Elles étaient en ruine tant au matériel qu'au spirituel. Toutes nos quatre Missions manquaient de paroissiens. Les dimanches où la messe y était célébrée, deux ou trois fidèles venaient apporter un enfant à baptiser, ou allumer un cierge devant une statue, en exécution d'un vœu. L'intérieur de la chapelle était aussi pauvre qu'une étable; elle était dépourvue de mobilier et ne contenait qu'un triste autel fait de planches unies sans façon, et une image grotesque du patron. Quoique chacune fût pourvue d'une cloche, aucune ne se permettait le luxe d'avoir un crucifix. Les portes et les fenêtres tombaient en ruines, le toit avait cessé d'être utile et les boiseries de la construction étaient presque pourries. Pour remédier à cette situation, un Père fut chargé de prendre soin d'un barrio et de sa chapelle. Après peu de temps les chapelles furent réparées et en bonne condition, des bancs furent installés, ainsi qu'un autel et tout le nécessaire pour la célébration du Saint Sacrifice et l'administration des sacrements. Un petit groupe de fidèles s'est formé dans chacun de ces barrios, mais nous réservons un mot à ce sujet pour plus tard. Les frais des réparations et l'achat d'une voiture, sans laquelle les missions rurales ne pourraient être desservies, épuisèrent nos fonds.

Nous avons déjà fait quelques observations concernant

la condition spirituelle de la paroisse. En dépit des statistiques officielles l'assistance à la messe était vraiment négligeable au moment où nos Pères furent chargés de la paroisse. Le nombre des communiant réguliers pour toute la ville était de 15 par semaine, 4 par jour, 40 par mois, et en plus, une centaine environ, qui faisaient leurs Pâques. A peu d'exceptions près, tous ces communiant étaient des femmes ou des jeunes filles. La chose qui sautait aux yeux était l'absence complète de pratique religieuse de la part de la population mâle et le manque de connaissances concernant le Saint Sacrement de la part de la masse du peuple. Parmi le petit nombre de ceux qui assistaient à la messe et même de ceux qui offraient des intentions de messe, très peu savaient que dans le Saint Sacrifice, le pain et le vin sont changés au corps et au sang du Sauveur. Un petit nombre savaient que Notre-Seigneur est toujours présent dans le tabernacle sous les espèces sacramentelles. Beaucoup croyaient que la Sainte Communion était quelque chose de sacré et d'excellent, mais ils ne l'appréciaient pas à sa juste valeur. A la Pentecôte de 1931, il n'y eut que 54 enfants à faire leur Première Communion, dont 10 garçons seulement. L'expérience qui vient avec le temps nous fit comprendre que la catholicité d'Arecibo consistait dans la réception du baptême, de la confirmation, et dans une espèce de dévotion superstitieuse à la Vierge et aux Saints; la moitié des mariages étant célébrés à l'église, et les funérailles religieuses avaient lieu rarement.

On peut dire que tout le monde est baptisé. Des parents qui ont contracté un mariage civil ou ont été mariés par un ministre protestant nous apportent leurs enfants pour le baptême. Des parents qui sont des francs-maçons ou même des spiritistes de « conviction », feront de même et n'y voient aucune incongruité. Les parrains appartiennent souvent à ces sectes. La position de parrain est considérée comme de première importance; mais les relations et les obligations qu'ils assument sont d'intérêt purement matériel, le spirituel n'entrant pas en compte. Les enfants sont baptisés entre leur première et leur quinzième année. Un petit nombre grandissent sans baptême et il y en a fréquemment qui reçoivent ce sacrement chaque fois qu'ils en ont besoin pour

obtenir un certificat de baptême. Les baptêmes administrés par des protestants sont rares. Tout ceci s'applique aussi au sacrement de confirmation.

La plupart viennent encore à l'église pour être mariés, mais le nombre de mariages civils est très grand. Parmi les illettrés, un assez grand nombre ont contracté un mariage protestant, et leur nombre va croissant. La classe inférieure de la population comprend un grand nombre de couples qui ne sont pas mariés. Le divorce est commun parmi ceux qui appartiennent à la classe dirigeante. Les pauvres étant ignorants n'ont pas encore appris à s'en servir et ont recours au bon moyen traditionnel de la désertion !

La dévotion à la Sainte Vierge est universelle; aucune secte ne pourra gagner des recrues si cette dévotion est exclue de son programme. Les plus grands pécheurs et les plus dépourvus de sentiment religieux deviennent subitement respectueux en présence de son image. Aucune personne ne se sent à l'aise si elle ne porte sa médaille. Cependant, voilà une dévotion plutôt superstitieuse que rationnelle, une façon de marchander aux fins d'obtenir des faveurs. On s'accoutume à voir des personnes qui entrent à l'église pendant la célébration de la messe ou du salut, et qui, sans faire aucune révérence au Saint Sacrement, se rendent à l'autel de la Sainte Vierge ou des Saints pour exécuter un vœu et payer le prix d'une faveur obtenue. Au commencement nous avons remarqué que tout le monde restait assis pendant les offices, même durant la messe, et que s'ils passaient devant l'autel ils ne faisaient pas de génuflexion. Si nous demandions pour quel motif ils n'assistaient pas à la messe le dimanche, ils répondaient qu'ils savaient que c'était un devoir mais que cela n'était pas la coutume en cette région. La « coutume », voilà le grand obstacle à tout progrès, et comme elle s'intitule « Coutume Espagnole », ce sera bien difficile de la changer. Ceci fera comprendre l'ignorance presque complète des dogmes fondamentaux de la foi; il est rare de rencontrer un enfant qui soit capable de réciter les *Pater*, *Ave* et *Credo*, ou, si on exclut les fidèles mentionnés ci-dessus, qui sache ce que signifie la Sainte Trinité, que le Christ est Dieu et homme, qu'il mourut pour nous sauver. La plupart savent qu'il y a quelque récompense et châtement dans la

vie future, mais ils ne se rendent guère compte du fait qu'ils sont éternels. Parmi la classe pauvre, à Arecibo, il y a une forme de Spiritisme qui n'est qu'une espèce de sorcellerie et de vodouisme. Parmi les classes aisées le Spiritisme est également populaire, mais il est plus raffiné et constitue un mélange de sorcellerie et de science naturelle dont les proportions dépendent du degré d'éducation des adeptes. Et cependant ces individus se nomment catholiques et ont un certain dévouement pour l'Église. Ils ne lui sont certainement pas hostiles mais pèchent plutôt par une indifférence et une apathie totale.

Maintenant il nous sera permis de dire un mot du progrès accompli par nos Pères. Un des plus grands obstacles à nos travaux au commencement, était notre ignorance de la langue; cependant il faut ajouter que les fidèles n'en souffrirent point à cause de l'indifférence générale en matière religieuse. Les Pères s'appliquèrent à l'étude de telle façon qu'après quelques semaines ils purent entendre des confessions et prendre soin des mourants et des malades; il est vrai que la plupart meurent sans qu'un prêtre soit appelé. L'œuvre d'enseignement du catéchisme pour les enfants de la ville fut continuée au point où l'avaient laissée nos prédécesseurs. L'assistance à ces leçons a déjà triplé, nous donnant maintenant 150 élèves. Nous obtenons peu de coopération de la part des parents, qui laissent aux enfants la liberté d'assister à ces classes. Ces derniers ne bénéficient d'aucune influence catholique. Dès le commencement, l'Évangile fut lu en espagnol aux messes du dimanche, et des remarques furent faites en forme d'annonces; la même langue fut employée pour les dévotions. En août, huit mois après leur arrivée, les Pères commencèrent à prêcher dans cette langue à toutes les messes du dimanche. A cette date l'assistance régulière à la messe avait augmenté au moins de 100 personnes. Les fidèles remarquèrent rapidement que les messes et dévotions commençaient à heure fixe, et quoique les affaires se font ici « mañana », c'est-à-dire à n'importe quel temps opportun, ils ne manquèrent pas d'en exprimer leur satisfaction. Ils apprirent bien vite également qu'il faut se comporter d'une façon différente dans une église et dans un théâtre. A l'usage de parler à haute voix, de crier et de

rire, a succédé une atmosphère de prière et de tranquillité. Ceux qui sont de bonne foi et de bonne disposition reviennent à la réception des sacrements, quoique la chose se fasse avec lenteur. Il y en a également qui viennent avertir le prêtre de l'état d'un mourant, ce qui nous permet d'entrer là où nous ne serions pas autrement appelés.

Le 20 décembre 1931, un second groupe de 55 enfants firent leur Première Communion dans la ville. La Noël de cette année fut une nouvelle occasion de « manifester » la foi. Pendant les neuf jours avant la fête, il n'y eut pas une chaise de l'église qui ne fût occupée quinze minutes avant la messe de la Neuvaine spéciale de 5 heures, et l'église ne put contenir ceux qui désiraient assister à la Messe de Minuit. Mais c'était, une fois de plus, une coutume traditionnelle, et le dimanche suivant l'assistance à la messe était comme à l'ordinaire. Le dimanche 10 janvier 1932, eut lieu à Arecibo le Congrès général pour toute l'île de la Société du Saint-Nom. Le Directeur de la branche d'Arecibo se fit l'hôte de 300 prêtres et délégués. L'affaire remporta un grand succès; il y eut un cortège qui marcha de la salle de conférence à l'église, les participants chantant des cantiques choisis en l'honneur du Christ Roi; puis une messe solennelle fut chantée. Le P. Boyd étant célébrant. S. Gr. Mgr Byrne présidait à la célébration, assisté du curé et du recteur du Séminaire diocésain, qui faisaient fonction de chapelains. Après la sainte messe, tous se dirigèrent en procession vers la salle de fêtes où eut lieu un banquet, durant lequel maint discours éloquent fut prononcé par des prêtres et des laïques éminents. L'après-midi, les délégués et prêtres directeurs eurent une réunion où furent discutées les affaires du Congrès. Des plans furent dressés pour la propagation de la société dans l'île, surtout parmi les jeunes gens. Les membres présents étaient des catholiques dont on peut être fier, et il n'y a pas de doute que le Congrès ait donné une grande vigueur au mouvement lancé par les Dominicains hollandais.

Le 10 mars, commença, à Arecibo, la première visite pastorale depuis huit ans; elle dura jusqu'au 19 du même mois. Grâce à la sage direction du curé, et à l'assistance d'un comité de laïques, la cité entière donna une belle réception à l'évêque. Une escorte de 25 automobiles se porta à la rencontre du pré-



lat, à 13 kilomètres de la ville. Arrivé à la plaza, il fut reçu officiellement par le maire et par les premiers fonctionnaires ; des centaines de citoyens étaient présents pour lui faire hommage. C'était en vérité une entrée triomphale. Après les discours de bienvenue, on forma un cortège d'enfants, et toutes les sociétés pieuses de la paroisse lui firent escorte jusqu'à l'église, où il fut reçu avec les cérémonies canoniques. Pendant son séjour dans la paroisse, il fut l'objet de marques continues de respect. Mais Sa Grandeur était venue faire de la besogne utile, comme l'indiquent les statistiques données ci-dessous.

\* Pendant les deux semaines qui précédèrent l'arrivée de l'évêque, trois Pères Rédemptoristes prêchèrent des Missions dans la ville et dans les quatre chapelles rurales — la mission durant une semaine dans chacune d'elles. La mission en ville ne fut pas bien réussie. Quoique l'église fût assez bien remplie pour les exercices du soir, il y avait peu de personnes à la messe du matin — pas assez pour y faire un sermon. Chaque soir amenait une assistance différente. Aucun des prêtres n'eut à se tuër à l'œuvre du confessionnal. Les fruits apparents de la mission en ville furent négligeables. Les missionnaires reçurent l'assistance des Sœurs « Mission Helpers » de Baltimore. Ces Sœurs accomplissent un travail admirable. Entrant dans une paroisse, elles ne demandent qu'une chose, c'est d'avoir de quoi manger et un endroit où elles puissent loger. Du matin au soir, elles parcourent les rues, entrant dans les magasins pour attirer des jeunes filles et des enfants à leurs classes de catéchisme. Elles font également des visites à domicile, surtout près des malades. Elles préparèrent près de 200 jeunes filles et fillettes qui firent leur première communion avant la fin de la visite pastorale. Les missions eurent plus de succès dans les chapelles de campagne et un nombre assez considérable de personnes y reçurent les sacrements. En dehors des quatre missions susdites, deux autres barrios furent préparés pour la Confirmation, par une instruction le soir précédent, une messe, la sainte communion et une autre instruction le matin, avant l'arrivée de l'évêque. Les Pères Rédemptoristes méritent qu'on les félicite d'une façon toute spéciale pour leur œuvre de dévouement dans les barrios ruraux. Ils vont dans les montagnes de semaine en semaine pour y donner

des missions, se soumettant à toute espèce de privations et résidant dans les misérables bicoques des pauvres. Ils le font dans tous les endroits de l'île sans demander aucune récompense. Ils restèrent à Arecibo pendant toute la durée de la visite pour nous assister pendant les confirmations, et leur aide fut certainement nécessaire. Les confirmations s'élevaient à 1.000 par jour et les trois quarts des récipiendaires avaient dépassé l'âge de raison. Tous devaient aller à confesse avant la confirmation, et cependant il était rare d'en rencontrer un qui connût les vérités fondamentales ou qui fût à même de réciter le *Credo*. Le prêtre devait, dès lors, les instruire pendant le peu de minutes à sa disposition. En outre, il y a eu beaucoup de baptêmes : en un seul jour plus de 150; il y eut à régulariser des mariages, et tout cela dut se faire le jour unique de la visite de l'évêque dans la localité.

Il devenait de plus en plus évident que le progrès n'était possible que si on commençait avec les enfants. Le manque de religion est dû presque toujours à l'ignorance des enseignements de la foi. La coutume et la routine qui ont formé les personnes d'âge avancé offrent un obstacle presque insurmontable. Ils se croient catholiques et ne comprennent point pourquoi ils devraient changer leurs conceptions de la catholicité. « La coutume » est invoquée constamment, et on comprend que ces mots voilent leur antipathie pour le régime nouveau qu'un prêtre étranger tâche de leur imposer.

La chose essentielle dès lors était de réorganiser une école. Le 14 août, six Sœurs de la Providence Divine de Pittsburgh arrivèrent à Arecibo et établirent ainsi leur première communauté à Puerto Rico. Des préparatifs furent faits pour l'ouverture d'une école paroissiale en septembre. La nouvelle école, dirigée par ces Sœurs, fut ouverte le 6 de ce mois, et commença avec 30 élèves distribués dans les six premières classes. Mais, avant la fin du premier mois, il y en avait plus du double, grâce à l'excellent travail des Sœurs. Ces religieuses sont des personnes absolument dévouées, pleines d'un zèle vraiment missionnaire et d'esprit de sacrifice. Répétant l'exemple des Pères, elles se mirent immédiatement à la besogne d'apprendre la langue et maintenant elles ont donné la preuve de la grande supériorité du Colegio de San Felipe, par rapport à l'école publique. A présent, le nombre de leurs

élèves a atteint 70, et voici qu'on annonce que les six salles louées au premier étage du Community Social Center, ne pourront contenir tous ceux qui ont demandé à être admis au commencement du semestre prochain. Naturellement, il fut nécessaire de faire payer une somme modique par les parents des élèves. Il serait impossible d'en faire une école gratuite, comme il y a près de 2.000 enfants en ville qui ne peuvent aller à l'école faute de bâtiments, et que tous sont au moins nominalement catholiques. Cependant, cette somme qu'on leur demande de payer explique en partie le petit nombre des candidats. Lorsqu'un Portoriquais dépense un dollar, il fait d'abord un calcul pour savoir s'il recevra une valeur 100 pour 100 de son argent. Un grand nombre eurent la sincérité de dire qu'ils attendraient pour voir les fruits de l'instruction des Sœurs. Ce n'est point non plus le désir d'avoir un enseignement religieux pour leurs enfants qui détermine leurs préférences, quoiqu'eux-mêmes soient catholiques. Cependant tout laisse prévoir un progrès graduel, l'école ayant déjà fait preuve de sa supériorité, au moins au point de vue éducatif, vis-à-vis de l'école publique. La classe aisée est fortement désireuse de placer les enfants dans un milieu plus distingué que celui des écoles gratuites, et c'est précisément ce que leur offre l'école de San Felipe.

Un mot maintenant de l'œuvre à la campagne. Il y a vingt barrios ruraux, qui sont situés à une distance de 9 à 35 milles (15 à 60 kilomètres) de la ville; ils comptent une population totale de 41.000 habitants. Comme nous l'avons dit, quatre de ces barrios ont une chapelle, soit une pour chaque Père en plus de ses obligations régulières à l'église de la ville. Un asile pour orphelins et personnes âgées, sous la direction des Sœurs espagnoles de la Charité, un hôpital civil de 125 lits, et une prison doivent aussi recevoir les soins spirituels des Pères. Le Père qui en est chargé parcourt la chapelle chaque dimanche pour la messe et un après-midi par semaine pour les classes de catéchisme. En outre, il visite son barrio les autres jours de la semaine, faisant des visites à domicile pour augmenter le nombre des fidèles. Les gens de la campagne se montrent plus dociles que ceux de la ville quant à la pratique de la religion. En certains endroits, ils sont difficiles à gagner. Même dans les barrios où il y a une chapelle, la majo-

rité doit voyager à une grande distance pour y venir — parfois il leur faut faire des marches de deux à trois heures par des chemins impossibles. Ils sont généralement très pauvres, vivent dans des cabanes misérables et se sentent heureux s'ils trouvent de quoi manger. Les montagnes contiennent une population illettrée et pratiquement tous les barrios sont dans des lieux d'accès difficile, les routes offrant ainsi de graves obstacles à l'évangélisation des campagnards. Chacune des chapelles peut être visitée en voiture, mais plus loin il faut aller à pied ou à cheval. Il n'est pas rare qu'il faille de quatre à sept heures pour aller assister un moribond habitant la campagne. Comme nous l'avons mentionné, aucune des chapelles n'avait d'assistance régulière il y a deux ans. Un progrès sensible a été fait depuis. Dans l'une où il y avait deux personnes allant à la communion, il y en a maintenant 25 qui s'approchent de la Sainte Table chaque fois que la messe y est célébrée et 125 qui vont régulièrement à la messe. Dans un autre barrio, il n'y avait qu'une personne allant à la communion, maintenant il y en a 40, et l'assistance à la messe compte 150 personnes. Les œuvres ont été moins prospères dans les deux autres barrios à cause de circonstances spéciales. Cependant, même ici, l'assistance a augmenté de 1 ou 2 à 50. Le progrès véritable dans ces localités rurales dépend de l'enseignement du catéchisme par des catéchistes, mais l'argent nécessaire pour les payer et pour les frais de voyage, etc., ne pourrait s'obtenir de ces pauvres gens, il faut donc que cela vienne de personnes vivant en dehors de Puerto Rico.

Hormis les barrios qui ont leur chapelle, il y a ceux qu'on visite une fois par mois pour y célébrer la messe et une fois par semaine pour les leçons de catéchisme. Une maison privée sert de chapelle dans deux barrios. Il serait de première utilité d'avoir des chapelles dans ces endroits. Les Pères visitent les autres barrios de temps en temps pour soigner les malades et célébrer la sainte messe.

Le 13 octobre 1932, un nouveau membre s'est joint à notre communauté, le P. François P. Trotter, et il est déjà prêt à prendre sa place dans nos rangs. Le travail dans le district rural peut ainsi de nouveau s'étendre de façon que plusieurs barrios recevront maintenant les soins réguliers. Cependant, comme le personnel de la communauté a augmenté, il faut

chercher le matériel nécessaire à l'œuvre du ministère ainsi élargi. Qui nous le fournira?

Bientôt on pourra poser un nouveau jalon sur la route du progrès. Les Pères de la Miséricorde ont établi un peu partout des « Jéudis Eucharistiques », de façon qu'on en trouve la pratique dans la moitié des paroisses de l'île. Les résultats ont été presque miraculeux. Ces Pères organisent une société pieuse en l'honneur du Saint Sacrement, dont les membres reçoivent la Sainte Communion tous les jeudis. Ils commenceront ce travail à Arecibo, le mois prochain. On s'attend à d'excellents résultats car, jusqu'à présent, le Saint Sacrement est vraiment le Grand Inconnu.

Nous ajoutons ici un rapport sommaire des œuvres du ministère pendant les deux dernières années.

	1931	1932	Total
Communions.....	8.794	16.869	25.663
Dont, Premières Communions.	93	312	405
Baptêmes .....	1.696	1.821	3.519
Confirmations.....		6.231	6.231
Mariages.....	78	100	178

L'école paroissiale fut ouverte en ville le 6 septembre 1932; dans six salles louées au premier étage d'un édifice qui se trouve derrière l'église. Quatre Sœurs de la Divine Providence de Pittsburgh, assistées de deux institutrices laïques du pays, y enseignent les six premières classes. L'année prochaine on y ajoutera la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> classe.

Regis C. GUTHRIE.

## NÉCROLOGIE

Le F. COLUMBANUS Hilker, profès des vœux perpétuels, de la Province de Hollande, décédé le 26 avril 1933 à Baarle-Nassau, à l'âge de 33 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 4 mois comme profès.

Le F. CIRY Blume, profès des vœux perpétuels, du District de Zanzibar, décédé le 30 avril 1933 à Zanzibar, à l'âge de 69 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 7 mois comme profès.

Le F. MARIE-ÉMILE Juan, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 4 mai 1933 à Miserghin, à l'âge de 73 ans après 23 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 5 mois comme profès.

Le F. MARIE-ÉTIENNE Mignot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 14 mai 1933 à Miserghin, à l'âge de 80 ans, après 43 années de vie religieuse, dont 32 dans la Congrégation et 30 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Pierre-Marie LE ROUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 mai 1933, à Montana, à l'âge de 34 ans, après 22 années passées dans la Congrégation dont 11 ans et 7 mois comme profès.

\*  
\*  
\*

Mgr de CORMONT vient de mourir à l'évêché de Dax, à l'âge de 86 ans. Ancien curé de Saint-Louis-en-l'Île, à Paris, il avait été nommé évêque de la Martinique. Il était en France lors de l'éruption de la Montagne Pelée et de la destruction de Saint-Pierre. Lorsque la loi de séparation fut étendue aux diocèses coloniaux, il donna sa démission et fut transféré au diocèse de Dax et Aire : d'où il se retira en 1930. Les diocèses coloniaux étant rentrés sous la juridiction de la Propagande, nous fûmes, en 1911, chargés de leur direction, et Mgr Matteret fut nommé évêque de la Martinique.

Mgr Paul OZOUX, camérier secret de S. S., ancien élève du Séminaire des Colonies (1883-1886), du clergé de La Réunion, décédé à La Réunion le 1<sup>er</sup> mai 1933, dans sa 71<sup>e</sup> année.

Nous citons ici avec plaisir les lignes suivantes sur le Séminaire du Saint-Esprit, que Mgr Ozoux consacrait l'an dernier à son ami, M. le chanoine Champavier.

« Je le retrouvai au Séminaire des Colonies, à Paris, déjà clerc tonsuré; il était, en style d'école, un *vrai bûcheur*. Ses rédactions étaient toujours bien faites, ses leçons toujours bien sues et ses professeurs le tenaient en haute estime. Quand M. Champavier allait à la Bibliothèque, il en revenait toujours

enrichi d'une demi-douzaine d'objections, dont il se faisait un malin plaisir de demander la solution à ses professeurs amusés ou ahuris ! En récréation, il était content d'avoir cru les rouler ; de là, je crois, l'innocente conviction qu'il a toujours gardée d'être un *roublard*. Et cependant ce n'était pas les premiers venus que les Cogniard, les Hervé, les Vulquin, les Meillorat, les Grasser. Le P. Cogniard, qu'on disait très savant, surtout en grec ancien et moderne, l'engagea à préparer sa licence en théologie. Je sais bien qu'il passa à Lyon son baccalauréat en philosophie thomiste, mais je ne pus jamais percer le mystère de sa licence, préparée sans doute à sa sortie du Séminaire.

« Nous avons adopté, les Coloniaux, MM. Miquel, Courtaux, Montoux (un Martiniquais) et moi, l'allée des tilleuls qui longeait le mur de l'École Normale, pour nos récréations ; M. Champavier, sa visite au Saint Sacrement régulièrement faite, ne manquait pas, de son pas trotte-menu, de venir nous rejoindre pour nous poser ses *colles*.

« Il avait, sur une minuscule feuille de papier, toutes ses notes enroulées autour de son doigt ; les jours de congé qui se passaient invariablement — qu'il fût chaud, froid, soleil, pluie ou grêle — à Chevilly, favorisaient son amour de l'étude. Que nous étions loin de lui ressembler !!! Une *Somme* de saint Thomas à la main, il suivait les grandes allées du parc ou s'appuyait à un gros arbre, alors que dans la feuillée chantaient pinsons et rossignols, sans le distraire ; et quand je passais près de lui, flânant ou désœuvré, il me disait : « Que c'est beau, mon cher, que c'est beau ! Saint Thomas est un grand homme ! » Nous avions fini par l'appeler *Aquinas noster*. Le Thomiste ne dédaignait pas de s'occuper aussi de liturgie ; et, au retour de la promenade, à travers les champs de blé mûr de Villejuif, il aimait rejoindre le P. Léon Levavasseur, pour lui demander la solution d'un certain nombre de cas controversés. »

(*Dieu et Patrie*, 15 mars 1932.)

\* \* \*

M. l'abbé Jean-Baptiste VARENNES, ancien élève du Séminaire des Colonies (1882-1887), du clergé de la Réunion (1887-1889), décédé à Chaville (diocèse de Versailles) le 25 février 1933, dans sa 74<sup>e</sup> année. Il était depuis 1919 aumônier des Coeurs de Saint-Thomas de Villeneuve à Chaville.

---

*Le Secrétaire Général* : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).  
Impr. de Montligeon — 25931-6-33.

*Le Gérant* :  
GODEFROY.







**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Les pouvoirs d'indulgencier. — La récitation de l'*Angelus*. — Mgr B. Wilson, vicaire apostolique de Sierra-Leone.

**Actes Administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Formules à remplir. — Compte rendu annuel des Missions. — Kroonstad : Fondation de la station de Ficksburg. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mgr le T. R. Père à Rome. — Œuvre antiesclavagiste. — Les progrès de l'Église dans le Sud africain. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de Belgique.

**Nécrologie.** — P. Jean Lanore; P. Guillaume Schins; F. Sigebert Vohsen. — M. Alexis Gros.

## ROME

### LES POUVOIRS D'INDULGENCIER

Bien qu'il ne soit intervenu aucune déclaration officielle sur la portée du décret de la S. Pénitencerie du 1<sup>er</sup> avril 1933, signalé au dernier *Bulletin*, ce décret est universellement interprété en ce sens qu'il n'a pas d'effet rétroactif et que les prêtres qui possèdent les pouvoirs d'indulgencier par concession d'une Association ou Confrérie, peuvent continuer à en user, même si jusqu'à ce jour ils n'avaient pas été dans les conditions exigées pour s'en servir.

### LA RÉCITATION DE L'ANGELUS

Pour bien marquer le lien étroit qui unit la récitation de l'*Angelus* au mystère de la Rédemption que célèbre l'Année sainte, S. S. Pie XI a décidé que, désormais, les fidèles qui

réciteront l'*Angelus*, ou, pendant le temps pascal, le *Regina caeli*, ou, à leur place (s'ils en ignoraient le texte), cinq *Ave Maria*, gagneront chaque fois une indulgence de 10 ans, et, s'ils le récitent tout le mois, une indulgence plénière, aux conditions ordinaires.

En outre, pour gagner cette indulgence, il n'est plus nécessaire, comme le demandait Benoît XIII, de réciter l'*Angelus* au son de la cloche. Il est mieux de le faire à ce moment-là, mais qui en serait empêché peut le réciter au premier moment libre.

(Décret du 20 février 1933.)

---

### MGR B. WILSON, VICAIRE APOSTOLIQUE DE SIERRA-LEONE

Par lettre du 24 mai, le Cardinal Préfet de la S. Congregation de la Propagande a prévenu Mgr le T. R. Père que le Saint-Père a daigné nommer vicaire apostolique de Sierra-Leone Mgr Wilson, actuellement vicaire apostolique de Bagamoyo.

Par suite le Vicariat de Bahamoyo est déclaré vacant : c'est le R. P. Gattang qui en a la charge comme Pro-Vicaire.

L'Agence *Fides*, inspirée par les Bureaux de la Propagande, a annoncé, en rendant compte de la nomination de Mgr Wilson, que le Vicariat de Sierra-Leone est désormais confié à notre Vice-Province d'Angleterre et celui de Bagamoyo à notre Province de Hollande.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Le Conseil général a élu comme *Conseiller général*, en place de Mgr Joseph Byrne, démissionnaire, le P. Francis GRIFFIN, actuellement premier Assistant du District du Kilimandjaro et Pro-Vicaire (13 juin).

On tété nommés :

*Supérieur provincial* des États-Unis, le P. Christophe PLUNKETT, supérieur de la Mission d'Arecibo (Porto-Rico) (13 juin).

*Supérieur* de la Communauté de Brazzaville, le P. Nicolas MOYSAN (6 juin);

*Conseiller* du district de la Réunion, le P. Jean BOLATRE (6 juin).

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rockwell*, le 24 décembre 1932, le P. Christian SCHMIDT;

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1933, le F. PIRMIN Detzel;

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Blackrock*, le 10 mai, le P. Joseph BALDWIN;

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans**, le 21 juin :

à *Montana*, le 4 juin, M. Timothy MAC ENNIS;

à *Knechtsteden*, les FF. RUDOLF Dasch, MARIA-GEORG Werner, MARIA-AUGUSTINUS Aps;

à *Spire*, le F. AGATHANGELUS Bauer;

à *Menden*, les FF. BALTHASAR Scherer, GILBERT Hackenbroich, MARIA-JOHANNES Jakobs, MARIA-DOMINIKUS Keller.

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 8 mai, les Novices Frères :

FF. NICHOLAS Mac Laughlin, né le 27 mars 1904, à Philadelphia (Philadelphia);

MICHAEL Yaksic, né le 10 janvier 1914 à Millvale (Pittsburgh);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices-Frères :

FF. EHRENFRID Enk, né le 29 septembre 1914, à Bocholt (Munster);

VALERIAN Schramm, né le 24 décembre 1913, à Wissels (Fulda);

MANSUETUS Kurten, né le 29 décembre 1913, à Dusseldorf-Mersenbroich (Cologne);

LUDWINUS Strick, né le 28 juillet 1914, à Sievernich (Cologne);

- GUNTRAM Matzke, né le 14 août 1914, à Cologne-Ehrenfeld (Cologne);
- MARIA PAUL Brähler, né le 30 mai 1913, à Cologne-Nippes (Cologne);
- MARIA RICHARD Bongartz, né le 7 juillet 1906, à Créfeld (Aix-la-Chapelle).
- ~ KONSTANTIN Köntges, né le 6 septembre 1904, à Buttgen (Cologne);
- MATERNUS Bühner, né le 25 juillet 1913, à Dorstfeld (Paderborn);
- MAJELLA Schmitz, né le 2 avril 1911, à Mülheim-Ruhr (Cologne);
- JUDAS-THADDÄUS Reinartz, né le 26 juillet 1914, à Reusrath (Cologne);
- NORBERTUS Wingerter, né le 20 août 1914, à Edesheim (Spire);
- HIERONYMUS Becker, né le 3 octobre 1914, à Menden (Paderborn).

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin, le F. FIRMIN Detzel (Spire).

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Bieler, évêque de Sion :

à *Sion*, le 11 juin, M. Albert PICHON.

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs**

à *Sion*, le 11 juin, par Mgr Bieler :

MM. Pierre KELLY, Pierre NOIRTIN.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Dublin*, le 10 juin, par Mgr Wall, évêque de Thasos :

MM. Michael COMERFORD, Thomas FENNESSY, William HIGGINS, Edmund BURKE, Kevin DEVENISH, Nicholas MAC CORMAC, Gérard WHELAN, Vincent O'ROURKE, Stephan CLOONAN, Kevin WHELAN.

## FORMULES A REMPLIR

Le Secrétariat général vient d'expédier aux Chefs ecclésiastiques et religieux de toutes nos Missions les formules de compte rendu annuel :

1<sup>o</sup> **Prospectus « Status Missionis » :**

- 3 feuilles blanches;
- 1 feuille jaune;
- 1 enveloppe.

La feuille jaune et l'une des feuilles blanches doivent être retournées à la Propagande (par l'intermédiaire de la Maison-Mère, si on le désire). L'une des autres feuilles blanches reste aux Archives de la Mission; la dernière est destinée au dossier de la Mission à nos Archives générales;

2<sup>o</sup> **État statistique annuel** (grand modèle) 3 ou 4, pour les Œuvres de Propagande : Propagation de la Foi (Conseils de Paris, de Lyon, de Londres, etc.) et pour les Archives de la Maison-Mère, si on ne leur destine pas un exemplaire du *Prospectus « Status Missionis »*. On est prié de marquer sur la feuille même à qui chaque feuille est destinée : Propagation de la Foi, Sainte-Enfance, Archives générales.

3<sup>o</sup> **État statistique annuel** (petit modèle) en nombre suffisant pour chaque résidence : à renvoyer à Mgr le T. R. Père.

4<sup>o</sup> **Compte rendu de visite. Personnel**, un pour chaque Résidence, pour répondre au vœu de l'art. 108, 10<sup>o</sup> et de l'art. 144 des Constitutions.

5<sup>o</sup> Deux formulaires de rapport de la Sainte-Enfance : un d'entre eux est à déposer à nos archives.

6<sup>o</sup> Deux exemplaires du formulaire **État du Personnel** à remplir à la date du 31 décembre 1933. Prière d'en renvoyer un au Secrétariat général aussitôt rempli : il serait à désirer que l'*État du Personnel et des Œuvres* de la Congrégation puisse paraître en mars ou avril de l'année prochaine; or, pour ce travail, nous devons attendre tous les *États* particuliers : le retard d'un seul empêche la publication à la date fixée.

## COMPTE RENDU ANNUEL DES MISSIONS

Nous n'avons pu publier cette année la Chronique de nos Missions faute de relations de chacune d'elles. Nous en avons reçu 12 dont l'une ou l'autre très imparfaite et à refondre entièrement; il nous en manque 19. Le succès qu'a obtenu notre première publication nous engage néanmoins à continuer et à solliciter des vénérés chefs de nos Missions les rapports qui nous permettront d'éditer notre volume pour 1933-34. Ceux d'entre eux qui ont bien voulu répondre à notre appel, cette année, pourront se contenter de compléter leur compte-rendu que nous gardons avec soin.

---

### KROONSTADT

#### Fondation de la Station de Ficksburg.

Dans sa réunion du 2 juin, le Conseil général a approuvé la fondation d'une nouvelle station dans la Préfecture de Kroonstad, à Ficksburg, sous le vocable de Saint-Joseph.

Ficksburg est une petite ville, chef-lieu d'arrondissement, dans l'est de la Préfecture, au bord du Caledan, qui est la frontière occidentale du Basutoland. Jusqu'à présent, elle fut desservie par Ladybrand. Mais l'occupation de Heilbron par les Dominicains hollandais ayant rendu libres les deux Pères qui résidaient dans cette localité, il a été possible d'assigner à Ficksburg un personnel suffisant. Il s'y trouve déjà une petite chapelle pour les Noirs; en outre, la Préfecture y a acquis, depuis deux ans, un terrain pour bâtir. Les Pères cependant prendront logement dans des maisons en location pour étudier à loisir la situation avant de rien élever de définitif.

L'arrondissement de Ficksburg est le plus peuplé de la Préfecture : il a 29 Noirs par mille carré.

---

### AVIS DU MOIS

#### Le bon exemple.

Tout chrétien doit donner le bon exemple à ceux qui l'entourent; à plus forte raison tout religieux, tout prêtre, tout missionnaire.

Or, tel est notre cas. Appelés, par notre vocation, à vivre en société, nous y représentons la Religion, l'Église catholique, les intérêts des âmes et la cause même de Dieu. De là, une responsabilité véritable, dont nous ne pouvons nous exempter.

Il ne s'agit pas, au reste, de violenter notre nature et de prendre des airs confits en dévotion pour paraître autres que nous sommes. Soyons sincères en toutes nos attitudes, nos actions et nos paroles, sous l'œil de Dieu, dont nous sommes les pauvres serviteurs.

Mais, d'abord et avant tout, veillons à ne jamais donner le mauvais exemple par nos irrégularités, notre négligence à remplir nos devoirs d'état, notre mauvais caractère, notre égoïsme, nos exigences déraisonnables, nos propos malveillants, nos récriminations perpétuelles, tout ce qui, en un mot, est de nature à mal édifier ceux avec lesquels nous avons à vivre. Ah ! si nous pouvions entendre les réflexions qui, lorsque nous manquons à nos devoirs, sont faites à notre sujet !

Cette obligation du bon exemple s'impose particulièrement, dans nos maisons, aux Supérieurs. Quelle autorité peuvent-ils avoir près de leurs inférieurs, Pères ou Frères, dans les observations qu'ils ont parfois à leur faire ?

Dans les œuvres d'éducation, nous avons pareillement à nous surveiller : les défauts de leurs maîtres échappent rarement aux enfants, qui conçoivent et gardent parfois toute leur vie un secret mépris pour celui qui les a scandalisés.

Surveillons-nous aussi dans les voyages sur terre et sur mer. Là aussi, nous sommes observés, et notre qualité de religieux et de missionnaires nous oblige à une tenue, à des propos, à des procédés qui ne scandalisent personne.

Enfin, dans l'exercice de notre vocation, en Mission ou ailleurs, nous pouvons faire aux âmes beaucoup de bien en les édifiant, ou beaucoup de mal en les scandalisant. Cette simple considération n'est-elle pas suffisante pour nous maintenir toujours dans le devoir ?

Résumons. Dans les Ordres contemplatifs, comme les Trappes et les Chartreuses, où les religieux vivent à l'abri du cloître, ils se doivent les uns aux autres le bon exemple. A plus forte raison, dans une Congrégation comme la nôtre,

ce devoir s'impose à nous qui avons à vivre non seulement en la compagnie de nos confrères, mais sous les yeux du public, des fidèles et des infidèles.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MGR LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr le T. R. Père s'est rendu à Rome à la fin de mai. Il a quitté Paris le 18 mai en compagnie des RR. PP. Brottier et Salomon. Il a passé par Fribourg où il a laissé le R. P. Brottier dont l'état de santé demande quelque repos et a continué son voyage avec le P. Salomon. Son voyage avait pour but une visite à rendre au nouveau Cardinal Préfet de la Propagande et l'étude de divers projets concernant le Scolasticat de Rome. Il a repris la route de Fribourg-Paris le dimanche 28 mai.

A Paris, il a célébré l'office pontifical à la Maison-Mère le jour de la Pentecôte et présidé la fête.

### LES PROGRÈS DE L'ÉGLISE DANS LE SUD AFRICAIN

#### Une interview du Délégué Apostolique à Rome.

S. Exc. Mgr Jourdain Gijlswijk, O. P., Délégué Apostolique au Sud Africain, à Rome depuis quelques jours, a été reçu ces jours-ci en audience par le Pape. Il nota avec satisfaction et avec une enthousiaste confiance dans l'avenir, les progrès de l'Église au Sud Africain durant les dix premières années d'existence de la Délégation Apostolique.

« Le Sud Africain Catholique, dit Mgr Gijlswijk, est fier de ses progrès au cours de ces dix dernières années et le catholique moyen là-bas, ajoute-t-il en souriant, s'offense de voir que le reste du monde catholique soit si peu au courant de ces progrès...



« Quand fut créée notre Délégation, en décembre 1922, elle avait au cours de sa juridiction 13 circonscriptions ecclésiastiques seulement; elle en a 22 aujourd'hui et des projets sont à l'étude, projets d'autres missions à ériger prochainement.

« Le clergé, en 1922, ne dépassait guère le chiffre de 300; j'ai eu la joie de pouvoir dire l'autre jour au Saint-Père que nous sommes actuellement 551, un bon groupe de prêtres séculiers et des religieux appartenant à 14 Ordres ou Congrégations différentes; 5 indigènes ont été ordonnés prêtres et une cinquantaine de jeunes gens poursuivent leurs études dans nos deux séminaires régionaux; nous avons également un séminaire pour les Européens. Nos religieuses sont au nombre de 3.000, y compris les membres de nos 8 Congrégations indigènes.

« Enfin, il y a dix ans, la population catholique était de 175.000 âmes environ — 176.617 d'après les chiffres officiels —; elle dépasse aujourd'hui 300.000, — 315.720 d'après les chiffres officiels —; les statistiques accusent une augmentation de 20.000 Européens et de près de 120.000 Africains et peuples de couleur.

« Ce qui nous cause une satisfaction toute particulière, c'est l'avance très nettement marquée sur le terrain de l'Action Catholique et de l'enseignement. Nos laïques, au Transvaal, sont excellemment organisés; les évêques du ressort de la Délégation Apostolique ont pu s'en rendre compte au cours de notre Synode Général, au mois de février dernier.

« Nous avons près de 1.300 écoles, avec environ 80.000 élèves. Cependant, souvent les circonstances nous ont forcés d'accepter un gros pourcentage d'enfants non catholiques et d'employer des maîtres non catholiques et cela ne nous a pas permis d'arriver dans nos écoles à avoir l'atmosphère pleinement catholique que l'Église se pose comme idéal. Mais je suis heureux de pouvoir ajouter que les évêques au Synode Général ont approuvé des mesures qui changeront cet état de choses, Le Synode a nommé un Comité Permanent composé de laïques et de membres du clergé, pour étudier les questions d'enseignement et traiter en notre nom avec les autorités civiles.

« Je souhaite que l'Europe et l'Amérique s'intéressent à la marche de l'Église au Sud Africain, termine Mgr Gijlswijk. Nous ne nous trouvons plus très éloignés de vous maintenant,

savez-vous. La poste aérienne réunit Londres au Cap en dix jours; nous pouvons vous téléphoner sans la moindre difficulté; nous avons un service de paquebots rapides...

« Au XIX<sup>e</sup> siècle, les hardis pionniers, laïques attirés par l'appât du gain, missionnaires poussés par des motifs d'ordre spirituel, devaient affronter de grandes difficultés et courir des dangers sérieux pour atteindre le Sud Africain. Aujourd'hui, il n'en est plus de même ordinairement. Nos missionnaires rencontrent beaucoup de difficultés, comme tous les hérauts du Christ dans le reste du monde, mais ce sont des difficultés qui proviennent de la pauvreté ou de la perversité de certaines populations auxquelles ils s'adressent. Le Sud Africain est ouvert; il s'agit seulement de trouver les ouvriers en nombre suffisant pour profiter de l'occasion de le gagner à l'Évangile. »

*Agence Fides.*

### ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

#### SUBSIDES A NOS MISSIONS.

Sénégambe.....	20.000	lires
Gambie.....	11.000	—
Guinée française.....	31.000	—
Sierra-Leone .....	21.000	—
Nigeria méridionale .....	49.000	—
Douala.....	19.000	—
Yaoundé.....	37.000	—
Gabon.....	31.000	—
Loango .....	31.000	—
Brazzaville .....	38.000	—
Oubangui-Chari.....	35.000	—
Congo Portugais.....	29.000	—
Lounda.....		
Coubango .....	26.000	—
Counène .....	24.000	—
Katanga-Nord.....	21.000	—
Kroonstad.....	29.000	—
Zanzibar.....	19.000	—
Kilima-Ndjaru.....	25.000	—
Bagamoyo .....	25.000	—
Total.....	521.000	lires

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Naples, le 19 mai 1933, les PP. Pierre MITRECEY et Charles LAMMER de *Zanzibar* ;

à Marseille, le 23 mai, le P. Louis CHAGNON, de *Majunga* ;

le 24 mai, le P. Joseph EZANNO, de la *Sénégalie* ;

en Irlande, le 1<sup>er</sup> juin, le P. Daniel WALSH, de la *Nigéria Méridionale* ;

le 10 juin, le P. John MAC CARTHY, de *Bagamoyo* ;

à Bordeaux, le 14 juin, le P. Léon MEYER et le F. GUÉ-  
NOLÉ Le Roux, de *Douala*.

Sont partis :

de Rotterdam, pour Kroonstad, le 17 mai, les PP. Walter ARENDT, Éric LANGOS, le F. EVERGISLUS Hochleutner.

### BIBLIOGRAPHIE

P. C. TASTEVIN. **L'Ame du Murundi**, dans la *Revue Intellectuelle*, mars 1933. Étude sur les idées religieuses des populations de l'Urundi, d'après le livre du P. Zuure, et critique de ce livre au point de vue linguistique.

P. J.-B. FREY. **Le conflit entre le Messianisme de Jésus et le Messianisme des Juifs de son temps**, tiré à part, ex *Biblica*, vol. 14 (1933), fasc. 2/3. Brochure grand in-8°, de 42 pages. — C'est la reproduction en substance d'une conférence faite à l'Institut Pontifical Biblique le 8 janvier dernier.

F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher. **L'Apiculture à l'Exposition coloniale** dans *La France Apicole*, août 1931.

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DE BELGIQUE

---

Depuis le dernier *Bulletin*, la Province de Belgique-Hollande s'est scindée en deux nouvelles Provinces, de Belgique et de Hollande. La première garde son administration sans presque aucun changement; cette administration a eu le grand mérite d'ouvrir aux jeunes confrères de Hollande une carrière où leur ardeur obtiendra les plus heureux succès, tandis que elle-même, toute à la Belgique, s'emploie à constituer une Province riche d'énergie, capable de suffire à la Mission qui lui est confiée et en outre d'aider très efficacement les autres Provinces dans leur travail apostolique.

*Personnel* : R. P. Albert SÉBIRE, *supérieur provincial*; PP. Xavier KAUFFMANN, Paul VERMEYLEN, assistants; Paul ANDRIÈS, Constantin VAN HOOF, conseillers; Jean MEEUSSEN, procureur.

---

#### LOUVAIN. — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

*Personnel*. — PP. Xavier KAUFFMANN, *directeur-professeur*; Jean MEEUSEN, *économe provincial et local, professeur*; P. Fernand LUX, *Père Spirituel*; — FF. PETRUS-CANISIUS Fransoo, *cuisinier, cordonnier, jardinier*; GERARDUS La Haije, *tailleur, linge, portier*; LÆTANTIUS Toussaint, *aide-jardinier*.

Le F. MARIE-MICHAEL Brosens, de la Mission de Bagamoyo, ayant eu à subir une opération à la clinique de Louvain, se repose ici, tout en rendant quelques services, en attendant que sa santé lui permette de rejoindre sa Mission.

*Retraites*. — De 1929 à 1932, ont prêché la retraite de nos Scholastiques les PP. Jules Remy, Driessen, Visbeck, Onfroy. A tous, nous réitérons nos remerciements pour le bien qu'ils ont fait à notre œuvre.

*Ordinations.* — Nos ordinations ont été faites par LL. Exc. NN. SS. Guichard, De Cleene, (des RR. PP. de Scheut) et Paul Ladeuze, recteur de l'Université.

*Semaines de Missiologie.* — Notre Congrégation y a été dignement représentée par les RR. PP. Pierre Pichon, Gasperment et Biechy qui, devant une assemblée choisie et fort nombreuse, ont donné des conférences très pratiques et très applaudies.

*Visites.* — Ont eu la bonté de visiter notre œuvre et de donner l'une ou l'autre conférence à nos scolastiques : les RR. PP. Callewaert, Pierre et François Pichon, Lithard, Gasperment, Herrbach, Van der Heyden, Walta, Daems, Van de Putte.

*R. P. Visiteur.* — Le R. P. Jules Remy est venu pour la deuxième fois faire la visite de la Communauté. Il y a prêché une retraite de trois jours aux Supérieurs réunis de la Province, puis il a eu la bonté de donner aussi la retraite à nos Scolastiques, retraites qui toutes deux ont été très pratiques et fort goûtées.

*Services à la Paroisse.* — Depuis trois ans, nous faisons les Offices de la Semaine Sainte à la paroisse, à la grande satisfaction des fidèles; de même, les dimanches et fêtes, nous aidons à la paroisse.

*Résultats obtenus.* — Malgré les quatre à cinq années de la guerre qui ont entièrement paralysé le développement de l'œuvre, notre scolasticat fondé en 1912 a déjà donné à la Congrégation 78 Pères qui y ont commencé ou terminé leurs études.

*Constructions nouvelles et améliorations.* — Le nombre des théologiens augmentant d'année en année, nous avons obtenu de la Maison-Mère l'autorisation de bâtir une dépendance contenant deux grandes salles et seize chambres. En 1930, nous avons installé la lumière électrique et nous comptons installer cette année encore le chauffage central.

## BONSECOURS. — COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

*Personnel.* — PP. Paul VERMEYLEN, *supérieur, professeur*; Isidore ENDERLIN, *chargé de ministère*; Xavier KRAUSS, *Père spirituel, économe, chargé de ministère*; Ernest SOTTIAU, *professeur, chargé de ministère*.

FF. CONSTANTINUS van Gastel, *jardinier*; CYRILLE Vermeire, *cuisinier*, etc.

Seuls le P. Enderlin et le F. Constantinus appartiennent à la communauté de Bonsecours depuis l'époque du *Bulletin* précédent (1929). Des divers remaniements du personnel, les plus marquants sont :

Septembre 1931 : le P. Hilhorst, jusque-là directeur du Scolasticat, est nommé supérieur Provincial de Hollande, et passe la direction de Bonsecours au P. Vermeylen. En même temps arrive le P. Sottiau.

Septembre 1932 : le P. Théodore de Vries rentre dans sa province de Hollande et est remplacé à l'économat par le P. X. Krauss.

Nous tenons à exprimer ici notre grande reconnaissance aux PP. Hilhorst et de Vries qui, par leur dévouement inlassable et leur travail zélé, ont su constituer et installer notre scolasticat de Philosophie. Celui-ci compte pour le moment 16 scolastiques. C'est là apparemment pour notre Province une moyenne autour de laquelle oscilleront les chiffres des années à venir. Les PP. Supérieur et Sottiau se partagent les cours : Philosophie, Économie sociale, Sciences. Nous visons à nous procurer, dans la mesure des possibilités budgétaires, les instruments de travail indispensables : livres, cabinet de physique, d'histoire naturelle. Nous visons aussi à obtenir de nos Scolastiques un travail aussi étendu et aussi personnel que possible.

Comme il faut vivre en même temps que philosopher, tous les Pères remplissent hors Communauté diverses fonctions, dont les rétributions constituent une partie notable des ressources nécessaires : ministère dans les paroisses, service d'aumônerie et cours de Religion au Pensionnat des Dames Bernardines. Les bienfaiteurs font le reste.

Si les locaux sont exigus et le jardin petit, la forêt avoisinante contribue à procurer bon air et détente à nos philosophes et à ceux qui sont à leur service. Et si le fait de demeurer *sur la frontière* a certains inconvénients, il comporte aussi certaines particularités intéressantes, comme celle d'avoir deux adresses :

Côté Belgique : 25, rue Saint-Amand, Bonsecours (Hainaut).

Côté France : PP. du Saint-Esprit, chez M. Cappelaere, route de Bonsecours, Condé-sur-Escaut (Nord).

P. VERMEYLEN.

### INGELMUNSTER. — COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

*Personnel.* — PP. René BUYSE, *directeur*; P. Georges WULBRECHT, *économe*; P. Maurice VERSTRAETE, *professeur*; un scolastique, *professeur*. — FF. THEODULUS Ham, *cuisine*; SAMUEL Dorssers, *menuiserie*.

Ingelmunster est un de ces villages foncièrement chrétiens de la Flandre, à 15 kilomètres au Nord de Courtrai. La population, agricole pour la plupart, est bonne et sympathique.

Le village possède un château datant du XIII<sup>e</sup> siècle, reconstruit presque entièrement en 1783; il est la propriété des comtes de Montblanc. Le clergé de l'endroit comme celui des environs nous a fait bon accueil; nous tenons à conserver ces bonnes relations en rendant tous les services possibles... et il faut convenir que MM. les Ecclésiastiques en profitent largement.

La maison que nous occupons fut acquise par les PP. Lazaristes en 1904; ils y restèrent jusqu'en 1929. Elle fut agrandie et pourvue d'une belle chapelle en 1913. Dans son état actuel elle représente un bloc régulier et spacieux, et c'est dans cet état que nous en avons pris possession au commencement de 1931.

Les cours et jardins sont plutôt réduits, ce qui est regrettable, mais peut-être pas sans remède puisqu'un vaste terrain longe notre propriété.

Les premières installations furent commencées au mois de juillet 1931 et, après bien du travail, tout était prêt; un premier contingent d'aspirants nous arrivait de Lierre le 5 octobre 1931 : la Maison était fondée et dédiée au Saint Cœur de Marie.

Les installations se poursuivirent pendant le courant de l'année; à la Toussaint nous pouvions prendre possession de la grande Chapelle. Ces installations devront se poursuivre encore pendant quelques années, puisque l'intention des Supérieurs est de transférer les hautes classes de Lierre ici, à Ingelmunster. En septembre 1932 un nouveau contingent

de 19 aspirants nous arriva de Lierre. Fait assez notoire : les Apostoliques s'habituent très vite et se sentent heureux et contents. Un petit nombre seulement, de fait négligeable, ne répond pas à l'appel, crainte de l'éloignement de la famille, peut-être appréhension des changements.

Les études sont adaptées, autant que possible, aux programmes du diocèse de Bruges et tous, professeurs comme élèves, travaillent avec ardeur, et les résultats sont encourageants, malgré des changements inévitables du personnel au début d'une Maison. Comme le cycle complet des humanités se développe graduellement, l'attention des autorités est attirée sur la nécessité d'un corps de professeurs capables et aussi stable que possible. Actuellement les 26 aspirants sont répartis entre la 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, mais force nous sera, à bref délai, d'ouvrir aussi 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> pour les aspirants qui ne tarderont pas à nous arriver des environs.

A noter aussi que la vie à la campagne, comme nous l'avons ici, a un effet des plus salutaires sur les santés, partant sur le travail et la formation.

Puisse le Bon Dieu et notre bonne Mère mener à bonne fin leur œuvre en nous suscitant de solides vocations et de généreux bienfaiteurs !

R. BUYSE.

### LIERRE. — RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

*Personnel.* — P. Constantin VAN HOOF, directeur, économiste; PP. Édouard CLAES, assistant, directeur de la revue mensuelle flamande, professeur; Marcel COULIER, conseiller, préfet des élèves, professeur; M. Paul VESTER, agrégé, chargé de la cuisine et du jardin; M. Henri DE GRAAF, agrégé, portier, lingeur.

Depuis le dernier *Bulletin*, l'œuvre de Lierre mérite plus le nom de maison de recrutement que celui d'école apostolique, puisqu'il a été décidé qu'on n'y gardera plus que les deux basses classes de septième et de sixième, les autres classes devant se faire à Ingelmunster. Toutefois, le nombre des aspirants n'a pas diminué puisque dans ces deux basses classes il y a autant d'élèves qu'il y en eut auparavant dans les sept classes. Un autre changement important a été fait. Nos élèves ne suivent



plus les cours au collège épiscopal de la ville. Les classes se donnent à notre école même, ce qui a beaucoup d'avantages au point de vue de la formation spéciale et de l'attachement à la Congrégation. Actuellement, nous sommes dans une époque de transition; nos élèves qui ont commencé les cours au collège y continuent jusqu'à la fin de la rhétorique. Dans un an nous n'aurons plus aucun élève au collège.

Au début de cette année scolaire, nos aspirants étaient au nombre de 48. Impossible d'en admettre davantage, faute de place.

Durant les années après guerre, le recrutement se fit non sans grandes difficultés, à cause de la concurrence énorme, pour une sainte cause il est vrai, faite par différents Ordres religieux de prêtres, et de Frères enseignants. Comme cela se comprend, tous font de leur mieux pour augmenter le nombre de leurs postulants. Ces deux dernières années, les demandes d'admission sont devenues plus nombreuses, de sorte qu'on peut plus aisément faire un choix. Il est regrettable que cet établissement, fait surtout pour recevoir chaque année de nouvelles recrues, n'ait pas été mieux ordonné dans ce but. Les maisons de formation des autres Congrégations en Belgique sont autrement organisées. Espérons qu'avec le temps des transformations utiles seront faites aux bâtisses.

*Pensée des Missions.* — Déjà dès leur temps de formation lointaine à la vie d'apostolat, nos élèves font de leur mieux pour aider par des prières, des communions et de petites mortifications, ceux qui les ont précédés en Afrique. Ils sont divisés en groupes et chaque groupe prie spécialement pour une des Missions du Katanga-Nord. De temps en temps quelques élèves écrivent une lettre aux supérieurs de ces Missions. Comme ils sont heureux de recevoir quelque nouvelle de leur Mission du Katanga! Dommage qu'ils n'en obtiennent pas plus souvent des missives et des photos!

*Moyens de propagande.* — La revue mensuelle flamande *Bode van den H. Geest*, en même temps qu'elle est l'organe de la Confrérie du Saint-Esprit, canoniquement établie à Lierre, fait connaître nos œuvres de Belgique ainsi que nos Missions, en particulier nos Missions du Katanga-Nord.

Dans le courant de l'année, mais surtout pendant les vacances, les Pères se rendent auprès des curés et des instituteurs

dans les provinces flamandes pour prendre les adresses de braves enfants intelligents. Ils vont ensuite causer avec les parents pour mieux connaître la famille et les enfants. Généralement on n'accepte les nouveaux élèves qu'au commencement de l'année scolaire. Ceux qui ces dernières années nous amenèrent bien des recrues, ce furent nos élèves eux-mêmes. Pendant les vacances qu'ils passent dans leur famille, ces enfants racontent à leurs anciens camarades d'école leur vie quotidienne à l'école apostolique, ils leur parlent de la Congrégation, des missions et des conférences données par des missionnaires revenant du Congo; des séances de projection, même de cinéma Pathé qu'un jeune homme de la ville vient nous donner gratuitement.

*Exposition des Missions.* — Les Pères de Lierre prennent une part active aux grandes expositions missionnaires tenues dans les principales villes de Belgique par une vingtaine de Congrégations de prêtres missionnaires et de quelques Congrégations de religieuses missionnaires. Elles ont lieu une ou deux fois l'an, généralement durant les grandes vacances. Ces expositions attirent toujours beaucoup de visiteurs, même des notables libéraux et socialistes. Elles sont aussi visitées chaque jour par les écoles des villes et des communes environnantes. Souvent même des élèves guidés par des instituteurs arrivent en groupe par autobus ou train. A la fin de ces expositions vraiment grandioses, pour laisser dans la ville un souvenir inoubliable, un grand cortège, musique en tête, traverse les principales rues; le dernier groupe de ce cortège est formé par les missionnaires, religieux et religieuses, de sorte que ce jour on a plutôt une exposition des missionnaires eux-mêmes. Durant le parcours, les missionnaires sont applaudis par des milliers de personnes amassées le long des trottoirs, près des portes, aux fenêtres et sur les balcons. Toutes les maisons sont pavoisées et tous sont unanimes à rendre hommage aux messagers de l'Évangile. Les foules sont enthousiasmées et maintes fois on voit des hommes (sans parler des femmes) verser de chaudes larmes d'émotion. Après le cortège et les discours officiels, les missionnaires, bien que très fatigués, sont priés de retourner dans les salles d'exposition, devant leurs stands, toujours prêts à donner des explications aux visiteurs qui cette fois envahissent littéralement

les salles, tellement, qu'à cause de la trop grande foule curieuse les visiteurs n'ont le temps de s'arrêter nulle part. Toujours poussés par de nouveaux entrants, ils sont obligés d'avancer sans cesse, et arrivent ainsi à la sortie des salles sans avoir presque rien étudié, regrettant de n'être pas venus un jour plus tôt.

*Ministère.* — La Résidence de Lierre n'a pas de chapelle publique, mais les Pères sont souvent demandés dans les paroisses environnantes : nous tâchons de donner satisfaction à MM. les Curés, sans toutefois nuire à la marche régulière de l'œuvre.

---

### GENTINNES. — COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE

*Personnel.* — PP. Paul ANDRIÈS, *supérieur, directeur, économe* ; Louis LOTH, *professeur, ministère* ; Pierre VANDERLEYDEN, *professeur, rédacteur du Messenger du Saint-Esprit* ; Marcel DEVOLDERE, *surveillant, professeur* ; Léon LIÉGÉOIS, *professeur, administrateur du Messenger* ; MM. Jean FRYNS et Henri VAN KEMMENADE, *professeurs.* — FF. FERDINANDUS Houben, URBANUS van Egmond, PATRITIUS Willemssen, FAUSTINUS van Geest, VICTORINUS Schenk, MACARIUS van Haestrecht.

En avril 1929, le P. Lichtenberger prit la succession du P. Rutché comme professeur de rhétorique. Nous eûmes le regret de le perdre, après qu'il se fut dévoué à notre œuvre pendant quelques mois seulement : il fut appelé aux fonctions d'économe à Saint-Alexandre de la Gatineau.

Bientôt après, ce fut le P. De Lange qui quitta cette chère école où il s'était dépensé durant de longues années comme professeur et préfet de discipline : il fut regretté de tous.

Un scolastique, M. Postelmans, nous quitta pour Chevilly où il s'en fut poursuivre sa théologie.

A leur place nous vinrent les PP. Loth, de Blotzheim, et Liégeois, avec M. Peeters, scolastique de troisième année, de Louvain ; en septembre 1930 ce dernier fut remplacé, jusqu'à la fin de 1932, par M. Pelt, scolastique prêtre ; et pour l'année en cours nous arrivèrent deux autres scolastiques de Louvain, MM. Fryns et Van Kemmenade, comme professeurs de sixième et de septième.

A la dernière rentrée nous avons formé une classe préparatoire.

Parmi les Frères, il y eut de même plusieurs changements. Le F. Guido, cuisinier, céda la place au F. Faustinus; le F. Egbert au F. Victorinus.

Le 5 octobre 1931, nous eûmes la douleur de perdre le cher F. Bermond, emporté par une pénible maladie. Plus tard, le F. Macarius vint remplir l'emploi du défunt. Nous devons ici une mention spéciale au cher F. Egbert, qui pendant dix années sut se rendre si utile par son dévouement et sa longue expérience des choses de la maison. Nous n'avons d'ailleurs qu'à nous féliciter du bon esprit et du savoir-faire de tous les Frères qui ont passé parmi nous ou s'y trouvent encore.

Les Professeurs, pour leur part, essaient de mener à bien l'instruction de nos 55 petits Scholastiques, venus, pour la plupart, des diocèses de Namur, de Liège et de Luxembourg: tâche parfois difficile! A force de méthode, ils arrivent pourtant à un résultat qui satisfait et qui serait meilleur si le personnel était plus stable, si nos méthodes de recrutement étaient améliorées. Pour ce dernier point nous avons le tort d'arriver trop tard, quand les sujets de choix sont déjà enrôlés plus ou moins dans les différents établissements du pays. Ce qui s'imposerait, c'est un propagandiste attitré, qui pût s'occuper de recrutement toute l'année durant; car, en Belgique, il y a une grande émulation entre les diverses Congrégations missionnaires. Le pays, par ailleurs, ne manque pas de vocations.

Les deux dernières années il y eut un sérieux fléchissement dans la persévérance de nos jeunes gens. Cependant, depuis la belle rentrée de septembre dernier, nous reprenons espoir. Grâce à l'inlassable activité du R. P. Provincial, à l'initiative intelligente du P. Supérieur, à notre revue *Le Messager du Saint-Esprit*, à la propagande des Pères et même des élèves au cours des vacances, nous commençons enfin à être connus, et nous escomptons de bonnes rentrées pour l'avenir. Nous avons dû déjà aménager de nouveaux locaux, et il faudra les augmenter encore en vue de la rentrée de septembre prochain.

Quant à l'esprit qui anime nos enfants, nous n'avons pas lieu d'en être mécontents. Grâce à ses longues années d'expé-

rience, leur Supérieur et Directeur a réussi à faire régner dans la maison cet esprit de famille, cette atmosphère de piété, d'endurance et de dévouement, qui font la force et la réputation d'un collège apostolique. Veille Notre-Dame d'Espérance continuer à protéger nos aspirants et nous réserver la consolation de les voir nombreux suivre les traces de leurs aînés, les six jeunes prêtres — les premiers de Gentinnes — que nous avons eu la joie de fêter en juillet dernier... Sans aucun doute, le souvenir de la réception faite à ces six anciens, de ces six premières messes célébrées chez nous, restera gravé dans toutes les mémoires. Ces touchantes solennités nous rappellent celles qui eurent lieu en octobre 1929, lors de la célébration des vingt-cinq années de sacerdoce de notre vénéré Supérieur, le P. Andries. Fête des mieux réussies et qui fut l'occasion pour le clergé d'alentour de témoigner à notre œuvre la plus bienveillante sympathie.

Telles furent nos joies; les peines ne manquèrent pas. Les plus douloureuses furent les deuils : le décès de notre regretté F. Bermond, nous laissant le souvenir d'un religieux pieux et dévoué, et la mort inopinée de deux jeunes aspirants, nouvelles recrues de la dernière rentrée. Cette perte nous fut particulièrement sensible, car ces deux chers enfants étaient des modèles de piété et d'attachement à leur vocation. Le bon Dieu en a fait nos petits anges tutélaires.

Le dernier *Bulletin* parlait d'heureuses améliorations apportées à la situation matérielle de notre Communauté. Depuis lors, l'initiative intelligente du P. Supérieur et le zèle entreprenant du P. Devoldere ont réalisé bien des plans d'aménagement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. Ce fut d'abord, pour commencer par le coin le plus humble, la construction de nouvelles soues, l'expérience y ayant fait découvrir une des meilleures sources de revenus. La crise, hélas! nous a quelque peu dégrisés! Ensuite, le projet longtemps caressé d'une clôture sérieuse, entourant la partie de notre propriété attenante au bois, put être exécutée. Quant au vieux mur d'enceinte, qui commence à s'effriter d'une façon inquiétante, on le consolide petit à petit. Les préaux ont reçu, l'un un nouveau et solide vitrage, l'autre une nouvelle toiture en éternit. Les gouttières ont été entièrement renouvelées. Soit dit en passant, notre vieux castel, que l'on

dit seigneurial, exige des réparations annuelles considérables et met à bout le pauvre économe. Un travail s'imposait d'urgence : le nivellement de la cour de récréation, que les averses avaient profondément creusée et ravinée; travail de longue haleine, qui fut exécuté par les élèves. Autre amélioration sensible, la réfection du grand chemin donnant accès à la propriété; nous en avons fait une belle et solide avenue. A l'intérieur de la maison, chambres et corridors ont pris un aspect crème sous le pinceau magique de nos peintres, petits et grands Scolastiques. Il fallait y aller à petits frais; aussi ces travaux ont-ils été exécutés en grande partie avec l'aide de nos élèves, qui y sacrifiaient volontiers récréations et promenades; excellente occasion pour eux de s'initier aux besognes qui les attendent en pays de mission.

Pour ce qui regarde les ressources matérielles, elles sont loin d'être abondantes; elles nous permettent cependant de nouer les deux bouts. Nous ne comptons guère de bienfaiteurs dans la région avoisinante, sans doute à cause de la légende qui s'est accréditée lors de l'arrivée des Pères à Gentinnes en 1903. Un jour, d'un des wagons stationnant en gare de Gentinnes, un sac rempli d'*argent* glissa et... creva et toutes les pièces de rouler sur la voie, aux yeux ébahis de nos bons villageois qui s'écrièrent : « Comme ils sont riches ! » Cette richesse n'était que de vieux sous et de vieux assignats, de la collection de monnaies anciennes, apportée de Merville, par le P. Dumont.

Pour terminer, un mot de remerciement aux chers confrères qui nous ont fait visite. Le R. P. Hilhorst, Provincial de Hollande, un de nos anciens professeurs, vient de temps en temps nous prouver par sa présence que le souvenir de son vieux Gentinnes lui tient au cœur. Un merci spécial au R. P. Remy, notre visiteur de 1929, ainsi qu'à nos chers missionnaires, les PP. Visbeek, Wildenberg et Van der Heyden. Quant au regretté P. Dumont, venu, à son retour de la Martinique, prendre son repos à Gentinnes, et qui est allé au ciel recevoir la récompense d'une vie de labeurs, nous lui gardons la reconnaissance des successeurs pour un de leurs aînés et fondateurs.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Jean LANORE, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 10 juin 1933 à Neufgrange, à l'âge de 61 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Lanore a passé en Haïti les deux tiers de sa vie active; il y a donné sa mesure. Ce champ, pour être peut-être le moins recherché de ceux où la Congrégation exerce son apostolat, n'en reste pas moins l'un des plus féconds, pour l'honneur de la Congrégation et le véritable bien des âmes. Champ obscur et pénible, qui astreint à une fidélité continue et sans répit à un règlement d'élèves, et où le travail se fait tout en communauté, sans qu'on distingue à part aucun des ouvriers, mais où croît pour l'honneur de l'Église catholique une moisson d'un spécial intérêt : un peuple noir, le premier arrivé à l'indépendance politique, mal aidé des autres peuples, souvent décrié par eux, formé peu à peu, par l'instruction et l'éducation, aux idées et à la morale de l'Église et qui, sous ce rapport, malgré toutes les tares originelles, prend rang dans la vieille civilisation, dont nous sommes si fiers.

Jean Lanore naquit le 28 mai 1872 à Ennezat, diocèse de Clermont. Il fit ses études primaires en ce même lieu : au jour de sa première Communion il entendit dans l'intime de son âme la voix de Dieu l'appelant à un détachement plus complet de sa famille que pourtant il aimait beaucoup, sans que, dès cette époque, il eût entrevu d'une manière précise l'avenir qui lui était réservé.

Un prêtre de la paroisse, ancien élève de Cellule, lui donna les premières leçons de latin et le plaça dans cette maison, au Petit Séminaire. Il eut l'idée d'entrer au Petit Scolasticat; il consulta à ce sujet. On lui répondit : « C'est trop tôt; vous êtes trop jeune, restez au Séminaire, attendez pour voir si ce désir est bien sincère et vient de Dieu. » Sa rhétorique achevée, en 1889, il attendit encore et entra au Grand Séminaire diocésain à Montferrand. Après une nouvelle année, il se décida enfin et sollicita son admission au Grand Scolasticat de la Congrégation, à Langonnet.

Ses notes, satisfaisantes pour la piété, la conduite, le caractère et l'application, l'étaient bien moins pour le succès dans

les études et la capacité. Il avait fait péniblement ses classes secondaires; la philosophie le déconcerta : il n'avait pas l'esprit aux abstractions; il a cependant, ajoutait son supérieur de Montferrand, un certain savoir-faire et n'est pas trop embarrassé dans la conversation. Il se développa en effet tardivement et sut acquérir avec le temps une formation qui lui permit de faire face aux plus délicates exigences de situations parfois très embarrassées. De sa première incapacité, constatée avec insistance pendant plusieurs années consécutives, il lui resta une certaine hésitation dans la conduite, qui tourna à la timidité. Jusqu'au bout de sa vie il s'en ressentit : il savait ce dont il était capable, mais n'osait aspirer bien haut; quand il lui fallait se hausser au-dessus de ce niveau, il en était troublé : le succès seul le rassurait. A cette tendance il faut rattacher d'autres reproches plus pénibles qui lui furent fait parfois à ses débuts : le timide, qui se défie sans cesse de lui-même, paraît manquer d'ouverture, surtout si son émotivité est très éveillée; il se replie sur lui-même et se cache aux yeux qui voudraient l'atteindre jusqu'au fond.

A Langannet, il prit l'habit religieux le 21 juin 1891, et reçut la première tonsure le 15 novembre suivant. En septembre 1892 il passa à Chevilly; en avril 1893, fut envoyé à Cellule pour remplacer un surveillant; fit son service militaire de novembre 1893 à octobre 1894; fut placé à Mesnières pendant toute l'année 1895; acheva ses études théologiques puis entra au noviciat; c'était en septembre 1896. Il reçut les ordres majeurs pendant cette année de recueillement et fit sa profession le 15 août 1897.

Il était prêt à n'importe quelle obéissance : on le dirigea sur la Martinique pour y être professeur de cinquième au collège de Saint-Pierre. Il avait bien réussi deux ans plus tôt à Mesnières comme professeur de sixième. Ce premier séjour aux Antilles se termina par une très dure épreuve au bout de trois années seulement : ses supérieurs jugèrent utile à son bien de le renvoyer en France. Il s'empressa de reconnaître que cette mesure était justifiée et se remit sans peine à la pratique intégrale de son règlement dont certaines transgressions de sa part, peut être involontaires, avaient donné de l'inquiétude.

A la Martinique il avait montré du talent pour la prédication. Le P. Malleret, qui dirigeait le collège de Saint-Pierre, craignait que ses succès ne pussent se soutenir : il les attribuait en effet plutôt aux qualités extérieures du Père qu'au fond de son enseignement. On ne peut nier en effet que la diction toujours correcte, la voix bien timbrée, la prononcia-



tion impeccable et le débit chaleureux n'y aient d'abord beaucoup contribué; mais le fond solide n'y manquait pas — on le vit par la suite — soit que le Père ait étudié avec soin, soit surtout qu'il ait su se choisir des modèles d'où, sans prétention, il tira une doctrine qui ne parut jamais trop élevée dans sa bouche, tant il sut l'adapter à sa manière. Dans la suite il prêcha des carêmes, des retraites à des auditoires très divers, prêtres, religieuses, enfants, jeunes gens, gens du monde, hommes et femmes; souvent il trouvait devant lui les mêmes personnes à des intervalles très rapprochés : toujours et partout il plut, et, ce qui est plus difficile, parvint à convaincre et à faire un grand bien. En chaire il était très sûr de lui-même, il était maître de tous ses moyens et savait en user avec beaucoup d'à propos; d'autres autour de lui étaient plus variés ou plus brillants; quand venait son tour, ses auditeurs lui étaient acquis d'avance et oubliaient à l'entendre ce qui les avait retenus ailleurs. Chez lui rien en cela qui ressemblât à de la suffisance; au contraire il préparait avec soin tous ses sermons et ne prenait la parole qu'à bon escient, au point que même dans les derniers temps on le mettait dans un grand embarras en lui imposant au dernier moment des allusions ou des thèmes qu'il n'avait pas approfondis.

A son retour de la Martinique, il passa trois années au collège d'Épinal, professeur des classes de Grammaire, et quand en 1903 le collège fut fermé, il vint en Haïti avec deux autres confrères d'Épinal, les PP. Charles Thomas et Alphonse Henry tous trois devaient marquer profondément leur passage à Saint-Martial. — A leur arrivée, le R. P. Bertrand, supérieur depuis onze ans, déclinait, sans que personne dans la maison fût désigné ou préparé à prendre sa place; il mourut le 30 octobre. Depuis un mois, les classes avaient repris à l'issue des vacances; pour cette rentrée, on s'était organisé comme on avait pu en faisant face à tous les services : au P. Lanore était échue la classe de cinquième. Le R. P. Paul Benoît, arrivé inopinément comme supérieur huit jours après la mort de son prédécesseur, ne changea rien au provisoire établi, mais il lança le P. Lanore dans de nombreuses prédications, en particulier, le carême de 1904 à la Cathédrale avec la retraite pascale. Il avait l'intention de poser ainsi devant le public celui qu'il destinait à être son plus proche collaborateur dans la direction du collège : il songeait déjà à en faire son préfet de discipline.

La fin de l'année 1903 marqua un renouveau dans la République d'Haïti et l'archidiocèse de Port-au-Prince, ainsi qu'à

Saint-Martial : partout nouvelle administration. L'État avait à sa tête, depuis un an, un vieillard dont l'honnêteté bien connue inspirait confiance; il était sorti des premiers embarras de son établissement; l'archidiocèse recevait un nouvel archevêque, Mgr Conan, 43 ans, qu'on savait énergique et très au courant des situations. Saint-Martial, avec son nouveau supérieur, méditait bien des réformes intérieures : on sentait le besoin de se mettre à la page, car la lutte de tous côtés menaçait d'être ardente pour conserver chacun son rang.

Préfet de discipline dès la rentrée de 1905, le P. Lanore, sans assumer directement une part des modifications projetées par le R. P. Benoît, devait pourtant en sentir le contre-coup, placé qu'il était par ses fonctions entre les professeurs et les élèves, les uns et les autres quelque peu troublés par les innovations. Cette période d'adaptation par suite d'essais successifs dura 4 ans; on en garda ce qui s'était révélé le meilleur à la pratique, mais le préfet de discipline réussit pendant tout ce temps à éviter et à faire éviter les embarras qui naissent si facilement dans un collège de ces rectifications incessantes du règlement et des programmes d'études.

Sa tâche fut encore notablement accrue par l'apport de nouveaux élèves amenés par la révolution qui avait élevé le dernier Président. C'est la loi en Haïti que les heureux bénéficiaires des bouleversements politiques s'empressent de donner à leurs enfants, à leur arrivée à la Capitale, le renom d'une éducation distinguée, en les plaçant dans les meilleures maisons. Parfois ces enfants ou jeunes gens sont par leurs habitudes déjà acquises et leur âge avancé de véritables intrus parmi leurs condisciples; il faut néanmoins les supporter; les parents ne comprenant pas qu'une institution destinée à donner l'instruction se refuse à combler les lacunes d'un esprit et d'un caractère mal formés et souvent ingouvernables. C'est en ce cas le rôle du Préfet de prévenir les heurts entre élèves, de calmer les mécontentements surgis d'un commerce continu entre tempéraments incapables de s'accorder; or, le P. Lanore eut sous sa direction plus de 100 pensionnaires à la fois, de tout acabit, souvent exaspérés de la réclusion que leur imposent les usages du pays, car ils ne connaissent pas les promenades hebdomadaires et n'ont par mois qu'une seule journée de sortie. Parmi eux le Préfet de discipline, toujours à son poste, doit être l'homme d'inlassable patience pour entendre toutes les réclamations, calmer tous les griefs, expliquer tous les malentendus et subir toutes les humeurs. On ne peut dire que la patience du P. Lanore fut toujours parfaite; il

avait ses brusqueries qu'expliquerait, à défaut d'autre cause, la maladie de cœur dont il souffrait; mais tel qu'il était, malgré quelques brefs éclats, peut-être parfois grâce à ces éclats, il maintenait autour de lui une égalité d'impressions qui lui permettait de gouverner. Entre temps, il prêchait chaque fois qu'on sentait le besoin d'une parole plus vibrante, tant que le P. Lebelley vieillissant n'eut pas d'aide pour ses missions. Plus tard, en 1906, vint le P. Levasseur, en 1909 le P. Vidal, qui assumèrent la grande part de la tâche des prédictions des Missionnaires diocésains.

La besogne du P. Lanore, au Collège, eut ses heures particulièrement pénibles, aux moments des révolutions. L'habitude d'en voir, l'expérience faite qu'elles sont plus bruyantes que nuisibles, la connaissance des dessous politiques qui les fomentent, tout cela porte, le temps aidant, à les envisager avec une certaine sérénité; mais, quand partent les premiers coups de fusil, les têtes s'agitent, les cœurs sont oppressés; tout est sens dessus dessous. Le P. Lanore savait avec quel soin il devait éviter les émotions subites; par principe il se tenait même à l'écart de tout ce qui pouvait provoquer en lui une secousse au point qu'on l'aurait dit sensible à la peur. Néanmoins il n'hésitait pas à remplir jusqu'au bout ses fonctions de Préfet près des élèves dans les moments difficiles où, pour en imposer, il lui fallait faire preuve de calme et de maîtrise de soi. Jamais à Saint-Martial Préfet de discipline ne vit autant de révolutions : en sept ans, 1908 à 1915, il assista à la chute de huit Présidents avec incendies, fusillades, surprises de nuit et, par suite, les classes continuées pour les seuls pensionnaires dans une ambiance d'inquiétude et de surexcitation, en un mot dans l'exception partout, même chez ceux qui maintenaient la règle.

Le plus triste résultat de ces troubles fréquents fut dans les âmes un sentiment de moindre estime de l'autorité : les enfants surtout l'éprouvèrent. On ne fait ni ne défait les chefs avec cette désinvolture sans ruiner le respect qu'on leur doit.

Le P. Lanore, par ses fonctions, en souffrit tout spécialement.

Vint la guerre. Il ne partit pas avec les premiers mobilisés, car il avait été réformé au Corps pendant ses derniers 28 jours, et les Conseils devant lesquels il se présenta ne le jugèrent pas apte au service armé. Il resta donc au Collège, obligé comme ses confrères de suppléer les professeurs partis en France. Il se prêta comme tous les autres à cette surcharge, bien qu'il

eût déjà sa large part des soucis généraux et des emplois particuliers. Mais il fallait payer d'exemple. Il s'y soumit d'un cœur gai. Comme il faisait partie du Conseil de la maison et du district il eut, plus que tout autre, son mot à dire quand il fut nécessaire de parer au manque de professeurs. Il accepta, dans les basses classes des maîtres improvisés, jeunes gens, anciens élèves qui donnaient surtout leur bonne volonté sans aucune expérience de l'enseignement. Les jeunes enfants ont toujours vite fait de saisir les déficiences du professeur, les faiblesses de sa méthode, son incompetence et les travers ou les lacunes de son caractère; ils en profitent pour s'ébattre en classe ou restreindre leur effort : au Préfet de discipline revenait de rétablir l'ordre; on le savait prêt à intervenir et cette crainte retenait les étourdis; mais combien de fois ne fallait-il pas sévir et avec quelle réserve et quelle prudence fallait-il s'immiscer dans la discipline des professeurs novices?

Puis le Préfet de discipline devint Supérieur en 1919. Jamais, depuis cinquante ans, Saint-Martial n'avait connu pareille crise. La Maison-Mère, d'accord avec le Conseil de la communauté, avait décidé la suppression du Collège et la dispersion des confrères. Contre cette solution qui semblait s'imposer, s'insurgeaient les anciens élèves subitement rattachés à leur établissement. L'archevêque à Paris et l'internonce à Rome plaidaient la continuation de l'œuvre. Le P. Lanore, chargé de la responsabilité de cet avenir, sans la commodité de recourir en temps utile aux Supérieurs majeurs, subissait tous les jours l'assaut de nombreux amis qui voulaient lui arracher la décision de rester, à l'encontre de la détermination de partir arrêtée par le Conseil général.

On lui faisait violence et dans son for intime il trouvait cette violence justifiée : mais il lui était interdit de céder; au contraire il préparait le départ.

Cependant la rentrée approchait. Par télégrammes il demandait une ligne de conduite que de Paris on ne pouvait lui dicter selon ses secrets désirs qui tendaient à maintenir le Collège. On temporisa : enfin la réponse arriva dans le sens des revendications des amis de la Congrégation en Haïti.

Sur ce télégramme il restait à improviser la rentrée des élèves, sans que le personnel enseignant fût en nombre. Le Supérieur, à qui ces trois mois de lutte avait donné un crédit sans limite, satisfait toutes les attentes. Dans le public on était prêt, il est vrai, à se contenter de peu : n'avait-on pas obtenu l'essentiel, que les Pères restassent? Mais ceux qui restaient, si heureux qu'ils fussent de cette solution, ne pouvaient suffire à la tâche.

Le renfort indispensable, qu'ils souhaitaient avec ardeur, vint, non pas à leur gré, mais souvent sous forme d'éléments de remplissage plus que d'éléments vraiment utiles : la Congrégation épuisée ne pouvait nulle part rétablir les cadres de ses œuvres. Saint-Martial en souffrit peut-être plus que d'autres parce qu'un collège ne peut laisser de côté tel cours du programme. Or, justement en 1919 de nouveaux remaniements des programmes de l'Instruction publique en Haïti imposaient des adaptations délicates. On s'adapta de son mieux à Saint-Martial et on réussit pleinement : les examens de fin d'année furent un succès sans précédent.

De la crise de 1919, le Collège sortait affaibli dans son cadre professoral, mais fortifié dans l'opinion publique. Le P. Lanore sut profiter des avantages de cette position : il encouragea la Société des Anciens élèves, ou mieux la restaura, car elle avait disparu en pratique depuis de nombreuses années; la Société eut ses réunions et ses fêtes. Du Gouvernement il obtint la loi du 2 juillet 1920 donnant à la Congrégation la propriété des terrains sur lesquels est bâti le Collège; il obtint une subvention du Quai d'Orsay; et surtout il s'appliqua à bâtir une chapelle, attendue depuis quarante-cinq ans.

Le terrain était prêt, l'argent fut trouvé; le 26 novembre 1922, il en fit poser la première pierre; le 25 janvier 1925, il eut la joie de la voir bénir par l'Archevêque de Port-au-Prince. Quoi qu'aient fait ses prédécesseurs, il n'en reste pas moins qu'à Saint-Martial le nom du P. Lanore demeure lié à ce monument, le plus solide, le plus complet et le plus beau qui ait été élevé dans l'enceinte du Collège, le plus durable aussi et qui dira aux générations d'élèves le zèle que le P. Lanore et ses confrères ont témoigné à la gloire de Notre-Dame des Victoires, patronne de la chapelle. Le culte du Saint Cœur de Marie, Refuge des Pêcheurs, reçut ainsi en Haïti sa consécration en mémoire des bienfaits dont la Sainte Vierge a comblé nos œuvres en ce pays et dans l'espérance que ces œuvres seront à jamais bénies de Dieu et dureront.

On se plut à reconnaître le mérite du P. Lanore : le Gouvernement français le décora, le Gouvernement haïtien en fit autant, et nous savons que, en haut lieu, on l'aurait volontiers appelé à une haute dignité. Il jouit jusqu'au bout de la faveur de l'Archevêque de Port-au-Prince et des évêques d'Haïti, tant pour son administration à Saint-Martial que pour les services rendus par lui dans les retraites ecclésiastiques et prédications diverses. Aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny il donna libéralement ses soins spirituels : depuis la fin de 1912

jusqu'à son départ d'Haïti il fut leur confesseur ordinaire à Port-au-Prince ; à ce titre il leur prêchait, presque chaque année, leurs exercices spirituels. Il fut toujours le conseiller très écouté de l'Association de leurs anciennes élèves et contribua par là à maintenir dans une piété solide et éclairée l'élite de la société féminine du pays. Il ne négligeait pas non plus sa Communauté ni ses élèves du Collège : il était toujours prêt à leur faire du bien par sa parole et ses agencements.

A cette vie sans cesse trépidante il s'usait. Sans souffrir d'aucune maladie il se sentait incapable de continuer son travail et il aspirait au repos. Il n'y tint plus aux vacances de 1927 et brusquement se décida à s'embarquer pour l'Europe. Cette précipitation sembla étrange à plus d'un, d'autant qu'il partit sans presque faire ses adieux. Cette dernière circonstance fut cause qu'à la Maison-Mère on le considéra, sinon comme démissionnaire, du moins comme empêché de rentrer en Haïti, avant qu'il eût pris un long repos. Dans l'entretemps on lui trouva des occupations en France; à Saint-Martial, on s'habitua à se passer de lui et il ne retourna plus à son poste. Cette retraite lui pesa : il avait de vastes projets dont quelques-uns ont été exécutés par son successeur : bibliothèque, retraite annuelle des anciens élèves; il trouvait dur d'être empêché de les réaliser à l'heure même où il s'en voyait en mains tous les moyens. « Que dire en Haïti? écrivait-il en 1928; mais que ma pensée et mon cœur sont restés là-bas et que je n'ai qu'un désir, y retourner le plus tôt possible pour y travailler de mon mieux et pour y mourir. »

En 1928, il s'occupait à Lille d'une œuvre de recrutement par conférences, prédications, etc.; il y réussissait, c'est-à-dire qu'il semait la bonne parole. Quand l'œuvre fut transférée près d'Arras en septembre 1929, il devint supérieur de l'école apostolique qu'elle fonda. Sa plus grande occupation fut de continuer son apostolat en vue des missions dans les collèges et les paroisses; on l'écoutait très volontiers et on l'appelait de tous côtés; en abandonnant ce champ d'action au printemps de 1932, il pouvait assurer que pour deux ans d'avance il avait dans cette région de la besogne arrêtée et promise. Passé à Neufgrange comme sous-maître des novices-clercs, il continua à faire connaître la Congrégation dans les paroisses voisines de langue française et se chargea des retraites et recollections spirituelles des prêtres des environs.

« Nos curés, écrit le P. Émile Conrad, supérieur de Neufgrange, nos curés goûtaient sa parole convaincue, simple et pleine d'onction; en grand nombre ils s'adressaient à lui au saint tribunal.

« La veille de l'Ascension, vers 11 heures de la nuit, je fus réveillé par un coup de téléphone : le P. Lanore se trouvait très mal; une congestion au cœur le faisait beaucoup souffrir. Cependant la crise passa; le Père se remit à ses occupations ordinaires et célébra chaque jour la sainte Messe.

« Le samedi 10 juin, à 9 heures et demie du soir, nouveau coup de téléphone : cette fois la crise était plus grave, c'était une angine de poitrine. J'eus tout juste le temps de lui donner l'absolution, l'indulgence *in articulo mortis*, et pendant que j'achevais les saintes onctions il rendit son âme à Dieu. Le cher P. Husser et quelques novices étaient là qui priaient et pleuraient; le pauvre agonisant vit et comprit tout, mais ne put que proférer quelques gémissements.

« Notre Seigneur était venu, ainsi qu'il nous en avertit, *comme un voleur*, à l'improviste, pour nous, non pour le Père. C'était d'ailleurs la mort que celui-ci semblait avoir désirée : partir sans causer d'embarras à personne; il avait tellement la peur de déranger, qu'il se confondait en excuses pour les moindres soins qu'on lui donnait.

« Cette année qu'il a passée au noviciat en qualité de sous-maître a été pour lui une préparation providentielle à cette mort si prompte. Il nous a toujours édifiés par ses prédications si goûtées et par sa conduite si saintement aimable. » (*Lettre du 16 juin 1933.*)

\* \* \*

Le P. Guillaume SCHINGS, profès des vœux perpétuels, du District de Kroonstad, décédé le 3 juin 1933, à Cologne, à l'âge de 40 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 2 mois comme profès.

Le F. SIGEBERT Vohsen, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 25 juin 1933, à Courbevoie (Seine), à l'âge de 80 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 9 mois comme profès.

\* \* \*

M. Alexis GROS, élève du Séminaire du Saint-Esprit de 1900 à 1902, missionnaire à la Guyane française, curé de Remire, décédé à Tarbes le 22 mai 1933, dans sa 55<sup>e</sup> année.

---

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26051-7-33.

Le Gérant  
F. GODEFROY.







FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Mgr B. Wilson, vicaire apostolique de Sierra-Leone. — La récitation du bréviaire devant le Saint Sacrement.

**Actes Administratifs.** — Nomination. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : L'action catholique.

**Nouvelles des Communautés.** — Œuvre de la Sainte-Enfance. — Propagation de la Foi. — Canada : Un Petit Scolasticat à Saint-Alexandre. — Haïti : Prix Radius au P. Alexandre Schneider. — L'Action catholique en pays de Missions. — La Réunion : Le Petit Séminaire de Célaos. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de Hollande.

**Nécrologie.** — PP. Adolphe Wach, David O'Brien. — M. Joseph Martinon.

## ROME

**M<sup>SR</sup> B. WILSON, VICAIRE APOSTOLIQUE DE SIERRA-LEONE**

**PIUS PP. XI**

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. Supremum-Apostolicum munus, quo fungimur, exigit ut, quandocumque contigerit ut aliqua Ecclesia sui Pastoris solacio destituta sit, statim animarum regimini, novo electo Antistite, provideamus. Quamobrem cum per renuntiationem Ven. Fratris Joannis O'Gorman, Episcopi tit. Amastriani, Vicariatus Apostolicus Sierræ Leonis in Africa occidentali, Patribus a Spiritu Sancto concreditus, in præsentî vacet, novusque sit eligendus Vicarius Apostolicus, Nos, de consilio Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium, qui negotiis S. Congregationis Fidei Propagandæ præpositi sunt, omnibusque rei adjunctis mature perpensis, te, Ven. Frater, qui in regendo ad hunc diem Vicariatu Apostolico de Bagamoyo præclaris animi ingeniique dotibus præditus apparuisti, ad supradictum vacantem Vicariatum Apostolicum gubernandum transferre decre-

vimus. Te igitur, Venerabilis Frater, hactenus Vicarium Apostolicum de Bagamoyo, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris, auctoritate Apostolica Nostra, a Vicariatu de Bagamoyo, quem diximus, ad Vicariatum Apostolicum Sierræ Leonis transferimus, ideoque ejusdem Vicariatus Sierræ Leonis ex nunc Vicarium Apostolicum te eligimus, facimus ac renuntiamus, cum omnibus et singulis facultatibus necessariis atque opportunis ad officium hujusmodi salubriter ac fructuose in Domino obeundum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos spectat ut te in Vicarium Apostolicum dicti Vicariatus Sierræ Leonis in Africa occidentali, atque in ejusdem officii liberum exercitium recipiant et admittant, tibi que in omnibus pareant, faveant ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant ac diligenter adimpleant, neque iis obsint, secus sententiam, seu pœnam quam in rebelles rite tuleris, ratam habebimus, eamque auctoritate Apostolica Nostra usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observandam curabimus. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXIII m. Maii, an. MCMXXXIII, Pontificatus Nostri decimo secundo.

E. Card. PACELLI,  
a Secretis Status.

L † S

Venerabili Fratri

BARTHOLOMÆO STANISLAO WILSON,  
*Episcopo tit. Acmoniensi.*

---

### LA RÉCITATION DU BRÉVIAIRE DEVANT LE SAINT SACREMENT

Un décret de la Sacrée Pénitencerie du 18 mai 1933 accorde une indulgence de 500 jours à tout prêtre récitant le bréviaire, pour chaque heure canonique, devant le Saint Sacrement soit exposé, soit conservé dans le tabernacle.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATION

#### Visiteur de la Lounda.

Mgr Moyses Alves DE PINHO a été nommé *Visiteur* du district de la Lounda (28 juin).

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Tefé*, le 4 juin 1933, le P. Manoel DIAS;  
à *Kroonstad*, le 21 juin, le F. HERWIG Schorn;

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Santo Antonio de Zaire*, le 23 avril, le F. VERISSIMO  
Raphaël;  
à *Knechtsteden*, le 27 avril, le F. LEOGATUS Boesel;  
à *Berberati*, le 8 mai, le F. JEAN Cadalen;  
à *Fribourg*, le 25 juin, le F. ANTONIUS König.

Ont **renouvelé leurs vœux** pour un an :

à *Tefé*, le 8 septembre 1932, M. Manuel Rebouças DE  
ALBUQUERQUE;  
à *Knechtsteden*, le 30 avril 1933, M. Cornelius KNIEBELER;  
le 7 mai, le F. CANISIUS Bourqui.

Ont fait **Profession** :

à *Baarle Nassau*, le 29 juin, les Novices-Frères :  
FF. FREDEGANDUS Ivens, né le 15 juin 1911, à Rotterdam  
(Harlem);  
LAMBERTUS van Ooijen, né le 8 septembre 1913, à La  
Haije (Harlem);  
WILHELMUS Eickholt, né le 8 juillet 1890, à Nieuwer-  
Amstel (Harlem);  
NICASIUS van Lierhout, né le 12 avril 1914, à Boxel  
(Bois-le-Duc);

HERMES van Ekert, né le 1<sup>er</sup> mars 1910, à Helmond  
(Bois-le-Duc);

SIMPLICIUS Vermeulen, né le 14 mai 1915, à Boskoop  
(Harlem).

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Kroonstad*, le 21 juin 1933 :

le F. HERWIG Schorn (Cologne);

à *Rome*, le 29 juin :

MM. Henri BERTHAUD (Paris).....	Messe le 1 <sup>er</sup>
Adelin BERNIMONT (Namur).....	— 2

à *Chevilly*, le 9 juillet :

MM. Jérôme KAPPS (Strasbourg).....	— 8
Joseph POSTELMANS (Liège).....	— 24
Gérald BOWE (Hexham).....	— 14
Oscar CLÉMENTZ (Strasbourg).....	— 1 <sup>er</sup>
Joseph HUBSCH (Strasbourg).....	— 5
Alphonse CESBRON (Nantes).....	— 25
Emmanuel BOUCHER (Quimper).....	— 21
Henri CLÉMENT (Paris).....	— 20
Jean LE MESTE (Vannes).....	— 9
Paul DELIENS (Lille).....	— 3
Joseph GASCHY (Strasbourg).....	— 4
Christian EON (Chartres).....	— 29
Louis KITTEL (Sion).....	— Ult.
Thomas CONNOR (Caragh).....	— 18
Hugh DEERIN (Glasgow).....	— 12
François CASTAGNAN (Diarbékir).....	— 6
Antoine MANDAVID (Metz).....	— 22
Maurice AUBREY (Coutances).....	— 13
Xavier BUBENDORF (Strasbourg).....	— 26
Jean-Baptiste LAHONDÈS (Mende).....	— 23
Joseph LANDREAU (Vannes).....	— 19
Lucien MICHAUD (Rimouski).....	— 17
Hilaire BEAULIEU (Rimouski).....	— 15
Omer BERNARD (Gaspé).....	— 30
Gérard ROY (Gaspé).....	— 2

Ernest LEMASLE (Vannes).....	Messe le 28
Aimé YOU (Luçon).....	— 27
Alphonse FRANÇOIS (Luçon).....	— 11
Jean DELCOURT (Cambrai).....	— 16
Gabriel BOURASSEAU (Luçon).....	— 7
à <i>Viana</i> , le 9 juillet :	
MM. Manoel JUNQUIERA (Braga).....	— 8
Joao ALBINO Alves (Bragance).....	— 9
Henrique ALVES (Porto).....	— 10
à <i>Louvain</i> , le 9 juillet :	
MM. Lucien SCHAUVLIEGE (Gand).....	— 7
Maurice SEYSSENS (Malines).....	— 6
Alphonse VERBIST (Malines).....	— 4
François SNELS (Malines).....	— 10
François ROSÉ (Luxembourg).....	— 5
François MERTENS (Malines).....	— 3
à <i>Gemert</i> , le 9 juillet :	
MM. Daniel HAGENAARS (Harlem).....	— 22
Hubert SCHINS (Ruremonde).....	— 23
Jean VERSTAPPEN (Ruremonde).....	— 24
Pierre VAN DER BOL (Harlem).....	— 25
Jacques MEEKERS (Harlem).....	— 26
Henri DE BRUYN (Bruges).....	— 29
Constant LAURENT (Harlem).....	— 30
Pierre PELT (Ruremonde).....	— Ult.
le 14 juillet :	
M. Simon DOODEMAN (Harlem).....	— 27
le 16 juillet :	
M. Arnold VAN DOMMELEN (Harlem).....	— 28

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Armand BREY, Alexis DERRIEN, Samuel TALABARDON, Pierre LE BIHAN, Adolphe SCHLURAFF, Gérard TURBÉ, Antoine WURZEL, Jean TROADEC, Lucien BURGET, Alfred BURGET, Eugène HAMANN, Joseph ECKERT, Victor SCHILLINGER, Charles BAUMGARTEN, Pierre BENAITREAU, Marcel

BOMBENGER, Jean-Baptiste ANDRÉ, Jean-Baptiste GUR, Jean BOURGOING, André EBERLÉ, Raymond DANIN, Jean DONNARD, Félix DELATTRE, Jean-Marie GUILLAMET, Paul EDWIN, Victor GOUYETTE, Pierre-Marie LE LAY, Alexandre NDIAYE, Raymond MARTIN, Auguste GASSER, Ronald GANDY, Clarence ROTHWELL, Patrick SHEILS, Michael DUDDY, Wilfrid GANDY, André DUGUY, Alexis QUÉNET, Joseph DENU, Francis MAO, Louis GUÉGUEN, Alphonse PSZCZOLINSKI, Georges LACROIX, Roma LAVERGNE, Gérard BOUCHER, Laurent VAILLANCOURT, Philippe GAGNON, Fernando MICHAUD, Pierre GEORGE, James BENTLEY, Émile PAQUIN, Paul LEGRIS, Albert PICHON.

Ont été promus aux **deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 10 juin, par Mgr Palica, Vice-Gérant :

MM. Laurent LÉNA, Francis MARTIN.

à *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. François Xavier MORILLEAU, Constant VUACHET, Augustin HUVELIN, Émile COSTES, Gérard LECAT.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Chevilly*, le 9 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Pierre COOLS, Alphonse GEMMERLÉ, Jean-Louis PAGE, Casimir LE GALLO, Joseph BOGNER, Raoul HOAREAU, Albert BOYER, Alphonse BAUMANN, Jean-Marie MORVAN, Charles HOLLER, Jean-Baptiste PAJOT, Joseph TROESCH, François NOTER, Laurent HENNINGER, Henri HAEGY, Sébastien ORTSCHITT, Pierre SCHAEFFER, Aloyse SCHWEITZER, Robert LANG, Isidore PERRAUD, Augustin BERGER, Pierre FOLLAIN,

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Louvain*, par Mgr Cawet, auxiliaire de Namur :

MM. Louis DEVILLERS, Joseph DE HERT, Prosper DEVOL DÈRE.

---

## AVIS DU MOIS

### L'Action catholique.

Le Souverain Pontife ne cesse de recommander l'Action catholique, c'est-à-dire le concours des laïques aux efforts de leurs prêtres pour le bien, sous toutes les formes qu'il se présente.

Ces pressantes recommandations ne s'adressent pas seulement aux prêtres des paroisses organisées d'Europe et d'Amérique : tous les missionnaires des pays infidèles doivent se les appliquer; tous doivent intéresser les laïques, chrétiens et chrétiennes, au rayonnement de leur apostolat. Les musulmans sont d'ardents propagateurs de l'Islam; à combien plus juste raison les chrétiens doivent aspirer à faire partager leur foi !

C'est pour réaliser cette Action catholique que, d'abord, toute Mission et, dans chaque Mission, toute communauté ou station se fera un devoir d'organiser l'apostolat de catéchistes bien formés, bien distribués, bien suivis, qui rayonneront sur le district à eux confié. Le missionnaire qui n'a confiance qu'en lui et n'estime bien fait que ce qu'il fait lui-même, ne connaît pas son métier.

Ce n'est pas tout. Dans nos catéchismes, nos instructions, nos conversations même, nous chercherons à inspirer l'esprit de zèle, en montrant combien il est doux et méritoire d'orienter un frère vers la vérité et le salut de son âme. Que personne ne dise que le salut des autres ne les regarde pas : le Seigneur, lisons-nous dans la Sainte Écriture, a donné à chaque homme la charge de son prochain : *Unicuique mandavit Dominus de proximo suo.*

Ce faisant, nous nous attacherons des « hommes d'œuvres », qui, malgré quelques travers ou déficiences, pourront nous rendre de très grands services. C'est un grand art que de savoir s'assurer des concours et, comme on dit, se servir des autres.

Si ces conseils s'appliquent aux missionnaires des pays infidèles, ils ont aussi, et mieux encore, leur application dans les diocèses coloniaux dont nous sommes chargés et où tant de paroisses sont sans prêtres. Quels chrétiens feront ces enfants, enfants de l'Église puisqu'ils sont baptisés, qu'il est si difficile d'atteindre, quelle vie religieuse pourra se maintenir en ces milieux, que d'hommes mourront sans sacrements et paraîtront devant Dieu, qu'ils n'ont jamais prié? C'est là qu'il importerait de se ménager le concours de personnes de confiance pour prendre soin de l'église, faire le catéchisme aux enfants et les préparer à la première communion, réunir les fidèles pour les dimanches, visiter les malades et avertir le

prêtre responsable. Serait-il même impossible de confier ces paroisses abandonnées à une, deux ou trois religieuses, à défaut de catéchistes, et n'y aurait-il pas là une forme nouvelle d'apostolat?

Autre réflexion. — L'action catholique ne doit pas seulement porter sur un plan purement religieux : elle sera sociale, et visera l'exercice du bien partout et en tout : services à rendre, conseils, soins aux malades, hygiène, etc., le tout, cependant, avec la discrétion nécessaire.

En résumé, soyons bons, charitables, dévoués, attentifs au soulagement de la misère, zélés pour tout ce qui est bien, accueillants, désintéressés. Et ainsi, à nous-mêmes, « il sera beaucoup pardonné parce que nous aurons beaucoup aimé. »

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le R. P. Macé, Directeur du Séminaire de Libreville, vient d'être nommé Officier d'Académie. Le P. Macé, originaire de Nantes, est au Gabon depuis 1897; il a beaucoup contribué à la formation des prêtres indigènes; des quatorze prêtres indigènes du Gabon, six ont été formés par lui.

En même temps que le P. Macé, un prêtre gabonnais, M. l'abbé Walker, bien connu par ses études sur la flore du pays et sur les langues africaines, membre de la Société des Africanistes de Paris, correspondant du Muséum, a été nommé Officier d'Académie ainsi que le P. Gautier, curé de Libreville : nous l'avons déjà noté aux précédents bulletins.

---

### ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

#### Réunion du Conseil central.

Le 20 juin, s'est réuni en assemblée plénière le Conseil international de l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour entendre le



compte rendu du dernier exercice et procéder à la répartition des fonds pour la prochaine année missionnaire.

Voici un résumé du rapport du trésorier, M. Semiclion :

« Malgré la répercussion de la crise économique, sur les rentrées de 1932-1933, grâce au zèle déployé de toutes parts, aux tournées apostoliques de Mgr le Directeur général, à l'activité des directeurs nationaux et diocésains, à la générosité des associés et bienfaiteurs, les souscriptions, offrandes et dons atteignent 23.040.392 francs, en diminution seulement de 4.134.814 fr. 25 sur les recettes de l'exercice précédent.

« Divers facteurs, parmi lesquels la diminution du change tient une place importante, ont contribué à cette baisse. Mais les cotisations se sont maintenues et même accrues, en certains diocèses. Le fléchissement des collectes porte surtout sur les dons importants.

« Après avoir constaté l'effort magnifique accompli par tous et par chacun au cours de l'année, on procéda à la répartition des fonds, dans un esprit de charité vraiment catholique.

« Un certain nombre de Missions nouvelles vinrent s'ajouter aux 447 Missions déjà secourues.

« Le Conseil ayant étudié, de concert, un plan d'action pour le nouvel exercice, on se sépara non sans bénir la Providence. Au milieu des difficultés de l'heure présente, il est consolant, en effet, de voir combien l'enfance chrétienne répond généreusement à l'appel qui lui est adressé, pour assurer l'évangélisation des enfants païens. Jusque dans les pays des Missions, on voit l'esprit d'apostolat naître et grandir, chez les jeunes qui se pressent dans les écoles et les ateliers. De tous les pays du monde, arrivent des lettres et des rapports qui font apparaître les progrès réalisés dans le relèvement des races qui, trop longtemps, ont été plongées dans les ténèbres du paganisme.

« L'œuvre pontificale de la Sainte-Enfance a pu, par ses subsides, contribuer, pour une large part, à la conversion et à l'éducation de ces populations. Elle remercie Dieu de lui avoir permis de continuer, pendant les années critiques que nous traversons, à venir en aide à nos admirables missionnaires. Elle renouvelle l'hommage de sa profonde gratitude à notre Souverain Pontife, S. S. Pie XI, qui a daigné, à tant de reprises, la bénir et encourager ses efforts.

« Les besoins des missionnaires sont grands. Nous voudrions pouvoir les satisfaire et nous espérons que l'exercice 1933 nous permettra de le faire dans une plus large mesure, car l'expérience du passé nous est garant de l'avenir. »

(*La Croix*, 6 juillet.)

## PROPAGATION DE LA FOI

### Subsides à nos Missions.

Saint-Pierre-et-Miquelon .....	13.000	liras
Guyane française .....	22.000	—
Teffé .....	30.000	—
Sénégal .....	60.000	—
Gambie.....	42.000	—
Guinée française.....	102.000	—
Sierra-Leone.....	93.000	—
Nigeria méridionale.....	119.000	—
Douala.....	60.000	—
Yaoundé.....	76.000	—
Gabon.....	98.000	—
Loango .....	93.000	—
Brazzaville .....	98.000	—
Oubangui-Chari.....	76.000	—
Congo portugais.....	51.000	—
Lounda.....	51.000	—
Coubango .....	76.000	—
Counène .....	51.000	—
Katanga .....	76.000	—
Kroonstad.....	89.000	—
Zanzibar.....	85.000	—
Kilima Ndjaro.....	93.000	—
Bagamoyo .....	93.000	—
Diégo-Suarez .....	98.000	—
Majunga .....	80.000	—
	<hr/>	
	1.825.000	—

Par une circulaire du 15 juillet à tous les Procureurs des Missions ou des Instituts missionnaires à Rome, S. Exc. Mgr Salotti, Président du Conseil supérieur général de la Propa-

gation de la Foi, fait observer que, nonobstant une diminution réelle de 4 millions sur les recettes de l'Amérique du Nord, augmentée de deux autres millions en raison de la dévaluation du dollar, le Conseil a pu assigner à chaque mission un subside à peine inférieur à celui de l'an passé.

---

## CANADA

### Un petit scolasticat à Saint-Alexandre.

A partir de la prochaine année scolaire, les jeunes Aspirants à la Congrégation formeront une catégorie distincte des Collégiens, avec leurs exercices et leur Directeur : il y a 40 inscrits, dont plusieurs au moins — espérons-le — persévéreront.

---

## HAÏTI

### Prix « Radius » au P. Alexandre Schneider.

« On connaît l'œuvre admirable faite par les Congrégations qui ont maintenu la langue française en Haïti. Entre elles, le choix est difficile, mais le ministre d'Haïti à Paris nous a dit que le P. Alexandre Schneider était vraiment le Père de la culture française. Agé de 59 ans, il est professeur au Petit Séminaire Collège Saint-Martial à Port-au-Prince. Il a commencé son beau travail dès son arrivée en 1905; il a constamment contribué à la diffusion de la langue et de la littérature française; son ascendant sur ses élèves a toujours été très considérable; il fait partie de toutes les commissions pour la révision des programmes d'enseignement; il a défendu les vieilles traditions du collège secondaire français.

« La Société de Géographie commerciale accorde le Prix Radius au P. Schneider. Notre joie est d'autant plus vive de lui décerner ce prix que le P. Schneider est alsacien. — *Le rapporteur, Paul Labbé.* »

(*Extrait de la Revue Économique française, mai-juin 1933.*)

Nous avons tenu à citer cet éloge tout entier, parce qu'il est exact de tout point.

## L'ACTION CATHOLIQUE EN PAYS DE MISSION

Comme suite à l'*Avis du mois*, qu'on a lu plus haut, voici un extrait de *Bulletin de l'Agence Fides*, au sujet de l'Action catholique dans deux régions où nous avons des Missions :

« Dans une récente allocution aux cardinaux, S. S. Pie XI disait sa joie de voir l'Action catholique s'établir dans tous les pays du monde et se développer, chaque jour, de façon admirable. Tous les pays du monde, en effet, ont entendu son appel et partout c'est la même préoccupation d'intensifier la vie chrétienne et d'organiser la participation des laïcs à l'apostolat. Dans les jeunes églises des territoires de Mission, comme dans leurs aînées du vieux monde chrétien, les œuvres de toutes sortes se multiplient où le prêtre trouve des auxiliaires de toute première valeur.

« *Sud-Africain*. — Au récent congrès des autorités ecclésiastiques du Sud-Africain et de la Rhodésie qui s'ouvrit à Johannesburg, le 8 février, fut décidée la création d'un conseil d'Action catholique. L'objet de ce conseil sera de permettre aux catholiques, sous la direction de leurs autorités hiérarchiques, de parler et d'agir comme un seul corps constitué pour la défense et le développement du catholicisme. A côté d'un conseil central, établi au vicariat apostolique du Transvaal, il y aura quatre conseils régionaux, à Durban, à Cape-Town, à Johannesburg et à Bloemfontein. Les laïcs faisant partie de ces conseils seront choisis, autant que cela paraîtra expédient, parmi les associations catholiques déjà existantes et l'on cherchera à avoir des spécialistes dans chaque département de ces conseils, sans distinction de sexe ni de couleur.

« *Est-Africain*. — L'Association catholique de l'Est africain, fondée par un groupe de laïcs pour unir les catholiques sans distinction de couleur ni de race, suit les directives données par Rome à l'Action catholique. Elle publie tous les mois un bulletin en anglais, *The Catholic Laily*. La « Native Catholic Union » du Kavirondo a beaucoup contribué à garder les catholiques de l'influence des agitateurs, elle a créé parmi eux un esprit de loyalisme et les a mis en mesure de collaborer au développement de leur religion dans le pays. Le gouverne-

ment a dû tenir compte de cette association dans la répartition des impôts et l'élaboration de la nouvelle loi sur le mariage.

---

## LA RÉUNION

### Le Petit Séminaire de Cilaos.

On sait qu'au Petit Séminaire de Cilaos a été créée une section de collégiens, c'est-à-dire d'élèves qui ne se destinent pas à l'état ecclésiastique. On verra par les trois lignes suivantes, extraites d'une lettre particulière, le succès de cette œuvre :

« A Cilaos, le P. Mage a déjà trente demandes de *séminaristes*, pour ses douze places vacantes, il est débordé; plus de douze demandes de *collégiens*, dont il ne pourra satisfaire aucune... (3 juin).

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 6 juillet 1933, le P. Paul LEMOINE, de la *Sénégalie*.

le 7 juillet, Mgr Bartholomew WILSON, de *Bagamoyo*.

Sont partis :

de Rotterdam, le 15 juillet, pour la *Nigéria méridionale*, les PP. Johannes KIRSTEN, Theodor STRICK et les FF. WERENFRIED Denzler et FULRAD Poensgen.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Antoine REDIER, **L'Évêque des Anthropophages** (Alexis Redier, éditeur, Paris). — Un volume in-8°, 278 pages, avec une carte. — On devine qu'il s'agit de Mgr Augouard. C'est une vie romancée, qui sera lue avec intérêt par ceux qui sont plus curieux de détails pittoresques que de précisions historiques.

Le R. P. Raoul GOBLET, **Journal de voyage et correspondance adressés à son frère, l'abbé Frédéric Goblet**, 1 vol. 250 pages abondamment illustré. Éditions de l'Œuvre

d'Auteuil. — Le P. R. Goblet, l'un des fondateurs de la Mission de la Sainte-Famille (Oubangui-Chari), est mort à Bangui en 1897, après un court apostolat de 3 ans. Ses lettres, sans aucune recherche littéraire, mais très intéressantes, s'espacent depuis son départ de Paris jusqu'à sa mort et nous font assister à son long voyage et à son court apostolat.

**Entre nós, orgão mensal dos Seminarios das Missões do Espírito Santo.** — C'est le titre d'un Bulletin mensuel des œuvres de formation de la province du Portugal : Viana do Castelo, Braga, Godim, Guarda). Le Bulletin, illustré, contient en outre des biographies, des lettres des Missions, etc. Heureuse initiative qui contribuera à faire connaître la Congrégation et à lui recruter des missionnaires. Jusqu'à ce jour, ce bulletin avait paru lithographié.

P. Patrice WALLIS, **L'organisation par clans des indigènes de la chaîne du Luguru**, dans *Études Missionnaires*, avril-juin 1933. T. I, pp. 135-143.

P. Stanislas KOLIPINSKI. — **Les Missionnaires du Saint-Esprit et la civilisation de l'Afrique fétichiste.** Extrait de *La Pologne au VII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences historiques*, Varsovie, Société polonaise d'Histoire 1933, 5 pages (résumé très succinct de la Communication de notre confrère).

Mlle Simone MITRAUD, **La Rue des Postes actuellement rue Lhomond, et ses alentours.** Librairie Flammarion. Plaquette, 58 pages, où sont rassemblés les souvenirs d'un quartier qui disparaît et où nous avons de belles pages.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### PROVINCE DE HOLLANDE

*Personnel.* — R. P. Bernard HILHORST, *sup. prov.*; R. P. Charles LUTTENBACHER, Bernard VISBEEK, *ass.*; Amand MUNCK, Lambert VOGEL, *cons.*; Bernard DE LANGE, *proc.*

**APERÇU GÉNÉRAL**

(Juillet 1929-mai 1933.)

Le dernier *Bulletin* de la Province de Belgique-Hollande annonçait déjà que les maisons de Hollande avaient pris un magnifique essor et que leur organisation en Province autonome ne pourrait plus tarder longtemps. En effet, 1931 fut l'année de la séparation de la Province de Belgique-Hollande en deux Provinces distinctes. De ce fait, nous vîmes le R. P. Sébire, l'ancien de la première heure, se retirer de la Hollande, pour restreindre son activité à la Belgique seule. D'ici nous lui envoyons nos respectueux remerciements avec nos meilleurs vœux, vœux que nous offrons aussi à tous nos confrères de l'ancienne plus grande Province. Le nouveau Provincial de Hollande, le R. P. Hilhorst, fixa sa résidence principale à Gemert, où le P. Procureur, actuellement encore à Weert, le suivra bientôt.

La nouvelle Province comprend les quatre maisons de Weert, Gennep, Gemert et Baarle-le-Nassau (Grens).

Nous n'avons pas encore à noter la fondation de nouvelles maisons; on s'occupe simplement à mieux installer celles qui existent.

Weert, comme on le verra plus loin, s'est tout spécialement agrandie et développée, grâce au zèle et au savoir-faire de son Supérieur.

Gennep a vu partir son Supérieur, le P. Wildenberg, dont on a pu satisfaire enfin le désir d'aller en Mission. Dans ses lettres, il manifeste son bonheur de travailler maintenant, d'une manière directe, au salut des âmes. Le nouveau Supérieur, le P. Visbeek, emploie toute son activité de missionnaire au bien de l'œuvre.

Gemert voit constamment s'accroître le nombre de son personnel et d'améliorer l'installation de ses immeubles. Toujours sous la même conduite du P. Luttenbacher, qui a commencé tout pauvrement au début de la guerre et qui peut se dire avoir bien mérité de la Province, en la dotant de cette magnifique Communauté.

Baarle-Nassau, commencée de même, bien humblement au milieu de la bruyère et des bois de sapins, voit aussi, sous la main ferme et bonne de son Supérieur, le P. Munck, augmenter

son nombre de postulants et novices et se développer ses installations.

Malheureusement, c'est la crise — le nombre des abonnés de nos revues a diminué de moitié; les dons, les intentions de messe se font rares.

Mais la divine Providence, nous en sommes sûrs, ne nous abandonnera pas.

---

### WEERT — COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

*Personnel.* — PP. Lambert VOGEL, *sup. dir.*; Bernard DE LANGE, *ass., économiste*; Cosmas BOHEMEN, *cons., sous-dir.*; Jean DE ROOY, Antoine ROOJAKKERS; Jean VAN DE ZANDT, *rédacteur des Revues*; Henri BERKERS, Henri DE VRIES, *préfet des études*; Gérard KEMPS, *film*; Pierre PELT, scolastique prêtre; MM. Jean BENDE, Jean VAN CROONENBURG, Bernard SCHELEN, Antoine REIJNDERS, scolastiques; — FF. Rypkema WIRO, *auxiliaire*; MARIA CAMILLUS Kõning, VALENTINUS Stultgens, EGBERTUS Habes, DIDACUS Bøtermans, DELPHINUS Goldenberg, BERARDUS van Adrichen, DAMASUS Holierhook, ANSFRIDUS van Diden; FIDENTIUS Hiep.

Le personnel de notre Petit Scolasticat a été augmenté en proportion du nombre presque quadruplé de ses élèves; au dernier *Bulletin*, nous n'étions que trois Pères et deux Scolastiques-prêtres, aidés par cinq Frères, tandis qu'en ce moment nous comptons neuf Pères et cinq Scolastiques, dont un Prêtre, et les Frères sont au nombre de dix.

Le P. Valkering nous a quittés pour aller au Cameroun et le P. Spaans pour retourner en Haïti. Le P. Loffeld a été nommé professeur au Grand Scolasticat de Gemert. Le F. Rumoldus a été placé à Chevilly et le F. Tarcisius à Gennep; le F. Amatus est parti pour Bagamoyo. Les Scolastiques, MM. Hagenaaars, Schins et Verstappen, qui se sont dévoués pendant un ou deux ans comme Professeurs, ont pu reprendre leurs études. Espérons, que les Scolastiques actuels pourront bientôt faire de même et être remplacés par des jeunes Pères.

*Jubilé.* — En juillet 1929, nous avons eu la joie de célébrer les noces d'argent de notre École apostolique. Ce fut une belle



fête de reconnaissance envers le bon Dieu, qui a largement béni le modeste début de la Congrégation en Hollande. Nous étions heureux de réunir autour de nous en ce jour non seulement nos amis et bienfaiteurs, avec plusieurs de nos confrères de la Hollande et de la Belgique, mais aussi et surtout le R. P. Sébire, célébrant en même temps ses noces d'argent de Provincial, et le R. P. Callewaert, le premier Supérieur de notre Maison. Le P. Supérieur se fit envers eux l'interprète des sentiments communs de vive reconnaissance et eut la joie de donner lecture de lettres pleines d'éloges, adressées à chacun d'eux par Mgr le T. R. Père. La ville de Weert voulut s'associer à cette fête; MM. le Doyen et le bourgmestre ont exprimé dans leurs discours, les félicitations et la sympathie de la paroisse et de la ville; le comité qui avait été formé, remit au P. Supérieur un pli contenant 1.200 florins; les journaux et les illustrés catholiques publièrent à cette occasion des articles, des documents et des photos de l'œuvre, de la Congrégation, ainsi que de son histoire, de son développement et de ses Missions.

*Constructions.* — Le Petit Scolasticat était devenu trop étroit et les installations trop insuffisantes pour le nombre toujours croissant de ses élèves; péniblement, nous pouvions placer les quatre-vingts élèves des classes supérieures; nous ne pouvions plus loger les classes inférieures, transférées déjà à Gemert. Nous fûmes heureux de commencer les constructions vers la fin de 1929; c'était une entreprise laborieuse, coûteuse aussi, qui devait durer jusqu'en mai 1931; mais nous avons désormais une maison et des installations, qui peuvent rivaliser avec les meilleures du pays, et cependant les inventions de l'art et de la technique modernes dont nous avons pu profiter, n'ont en rien nui à la simplicité des traditions spiritaines.

Aussi, tous ceux qui nous ont fait le plaisir de nous visiter, ont témoigné leur satisfaction : NN. SS. Guichard, Shanahan, Neville, Heffernan, Mgr. Lemmens, évêque de Ruremonde; les RR. PP. Benoit et Salomon.

S. Exc. Mgr Biermans, Supérieur général de la Congrégation de Saint-Joseph de Mill-Hill, est venu expressément étudier l'installation de notre maison.

Nous avons construit pour 180 élèves; en 1930, lorsque les basses classes revinrent de Gemert à Weert, nous commençons

l'année avec 167, en septembre 1931 avec 188, en septembre 1932 avec 207 élèves. Cette grande affluence de vocations a nécessité quelques installations provisoires, surtout pour nos Frères, qui se trouvent bien à l'étroit. Nous attendons une surprise de la bonne Providence pour leur donner une installation, où ils seront plus à l'aise : des chambres, quelques ateliers, une boulangerie, etc.

Les vocations si nombreuses ne sont pas pour cela moins solides; nous recrutons nos élèves dans les familles profondément chrétiennes de tous les rangs de la société; ils montrent une grande piété, un zèle très apostolique et de l'ardeur pour l'étude. A côté de l'enseignement ordinaire, nous ne négligeons rien de ce qui peut être utile au développement de nos Aspirants comme musique et chant, dessin de construction, etc.

La sympathie qui nous environne, nous pousse à oser beaucoup et rendre notre propagande de plus en plus intense; le P. van de Zandt s'y dévoue par la rédaction de nos Revues; le P. Kemps, par l'exploitation du film *Sous l'équateur*. Plusieurs fois aussi nous avons pu profiter du radio pour faire connaître davantage l'œuvre et la Congrégation par conférences, sermons et offices liturgiques.

---

### GENNEP. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN

*Personnel.* — PP. Bernard WISBEEK, *dir.*; Jacques GIJSEN, *ass.*, *maître des novices*; Étienne VISSERS; — FF. GUIDO van Midden, TARCITIUS Werker, FRUMENTIUS Arends.

C'est pour la deuxième fois que notre Communauté a place au *Bulletin Général*. La première fois nous racontions les raisons de sa fondation et ses premiers développements. Les débuts furent difficiles; on fit connaissance avec les épreuves, la pauvreté...; nous dûmes chercher notre voie. Les deux premières années, la maison fut consacrée aux études philosophiques, la troisième aux exercices du noviciat, la quatrième aux études théologiques. Enfin, depuis 1930, notre Communauté est devenue définitivement la maison du noviciat des Clercs.

Et déjà nous avons perdu le P. Wildenberg, celui qui a dirigé les premiers pas de notre œuvre, qui s'est dépensé corps

et âme pour la rendre viable. Après plus de cinq ans d'un labeur infatigable, Dieu a comblé ses vœux les plus intimes en l'appelant sur un autre champ de travail, en le conduisant au Katanga. Qu'il soit remercié ici pour tout ce que notre Communauté lui doit.

Le successeur du P. Wildenberg fut le P. Visbeek, qui fit le sacrifice de sa mission de Nkulu pour s'atteler à une tâche, bien méritoire certes, mais plus obscure, plus effacée qu'une œuvre au grand air comme l'est toute mission.

D'autres changements de personnel ont eu lieu; le P. van Lier est passé à Gemert et de là en Afrique; le P. de Lange, à Weert; le P. Valkering, au Cameroun. A leur place sont venus le P. Gijzen comme maître des novices et le P. Vissers pour aider au ministère.

Ici, au Noviciat, les jours et même les années se suivent et ne changent guère. La vie y est surtout faite de silence, de prière et de méditation. Disons à l'honneur de nos Novices que leur esprit est excellent et leur fidélité à leur vocation de même. La gloire et le mérite en viennent en grande partie à nos Pères de Weert, qui s'efforcent de donner à leurs Petits Scolastiques une formation fortement religieuse, une éducation bien trempée.

Tout en nous efforçant de notre mieux à faire de nos Novices de bons religieux de la Congrégation et de zélés aspirants à la vie sacerdotale et apostolique, nous n'oublions pas le progrès matériel de notre Communauté, ce qui n'est pas une tâche facile par ce temps de crise économique. Le P. Econome en sait quelque chose. Nous avons ainsi perfectionné notre installation sanitaire et notre conduite d'eau, renouvelé une partie de notre mobilier, retouché la toilette extérieure de notre maison. Nous avons surtout transformé notre jardin, où l'agréable a été ajouté à l'utile. Tout cela contribue au maintien des santés, ce dont nous n'avons qu'à nous louer.

Notre activité n'est pas absorbée tout entière par le Noviciat. Nous faisons aussi du ministère à l'extérieur. C'est ainsi que nous desservons un sanatorium de l'endroit, dirigé par des Religieuses.

Disons encore un mot de nos visiteurs. En premier lieu, nous devons nommer notre Provincial, qui vient nous voir et nous encourager assez régulièrement. Nos Pères mission-

naires en congé, comme les PP. Walta, Olsthoorn, van der Heyden, de Rooy, nous ont aussi fait la joie de nous visiter et d'adresser la parole à nos novices. D'autres Pères encore, surtout ceux de la Province, viennent nous voir de temps à autre. Nous devons une mention spéciale à notre nouvel évêque, S. Exc. Mgr Lemmens. Il est venu nous surprendre récemment et nous a charmés par sa simplicité, sa bonté et son zèle ardent pour les missions.

Pour terminer, nous remercions Dieu de tout cœur de sa protection visible et de l'abondance de ses bienfaits tant spirituels que temporels.

### GEMERT. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

*Personnel.* — PP. Charles LUTTENBACHER, *sup.*, *économiste*; Théodore DE VRIES, *ass.*, *préfet des Grands Scolastiques*; Joseph PHILIPPENS, *cons.*; Édouard LOFFELD; Jacques STRICK, Antoine VAN ROOY, *professeurs*; — FF. BERTINUS Duineveld, *auxiliaire*; GERLACUS Reintjes, JEROEN van Leeuwen, GODEFRIDUS van der Sande. NAZARIUS Jacobs, MANSUETUS Broodbakker, ODULPHUS Smits, LIBORIUS Nöckel et ZÉPHERINUS van Zijl, *fonctions diverses*; — Grands Scolastiques : 63.

Notre séjour à Gemert, depuis octobre 1914, a eu différentes phases. D'abord nous y avons été comme fugitifs de guerre pendant quatre ans; ensuite, pendant dix ans, comme locataires d'un immeuble des P. Jésuites; enfin, depuis 1928, nous y sommes chez nous, dans ce même immeuble, devenu la propriété de la Congrégation.

La maison, dont nous avons fait l'acquisition, connue sous le nom de *Kasteel*, ou château, a déjà une longue histoire. Fondée vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, elle a été pendant quatre cents ans, un foyer de vie militante et religieuse, C'est elle qui fournissait à la place libre de Gemert, non seulement ses défenseurs, mais aussi ses pasteurs. Quand, lors de la Révolution française, les Chevaliers durent se retirer, leur *Kasteel* tomba malheureusement entre des mains protestantes, pendant près d'un siècle, jusque vers 1880. C'est alors que des P. Jésuites français, traqués

par la persécution, réussirent à l'acheter; ils en firent une maison d'études, section de philosophie. Nous leur succédons et tâchons de conserver à la propriété quelque chose de son ancienne tradition, en y formant des Chevaliers de la sainte Église, des conquérants pour l'apostolat lointain des âmes.

Tout à tour nous avons eu à Gemert, Grand Scolasticat (4 ans), Noviciat (3 ans), Petit Scolasticat (10 ans), et depuis 1930, nous y avons installé définitivement le Grand Scolasticat. De ce fait, tous nos Petits Scolastiques ont passé à Weert, dont on avait agrandi la maison pour les loger. Le Noviciat, de son côté, que nos murs avaient abrité, de 1929 à 1930, parallèlement avec une partie du Petit Scolasticat, est passé à Gennep.

Quoique notre maison se prête fort bien à une œuvre de Grand Scolasticat, les P. Jésuites l'ayant aménagée dans ce but, elle demandait cependant et demande encore bien des réparations, car longtemps elle était restée à l'état d'abandon. Petit à petit, on refait sa toilette; nos Grands Scolastiques et nos Frères y travaillent à l'envi et y laissent l'empreinte de leur savoir-faire. Nous y avons installé l'électricité, renouvelé la conduite d'eau et les w.-c., rajeuni divers locaux. Nous comptons, au cours de cet été, aménager le chauffage central, travail presque indispensable, et pour la conservation des santés et pour le bon maintien de la maison elle-même. Et nous devons, dans un avenir prochain, songer à une chapelle, car la salle qui jusqu'ici en fait fonction, devient de plus en plus insuffisante, à mesure qu'augmente le nombre de nos Scolastiques; et ce nombre augmente en effet d'année en année. Pourvu qu'aux années des vaches maigres, que nous traversons, succèdent bientôt d'autres plus grasses! Sans quoi, il serait difficile de trouver les fonds nécessaires pour exécuter des travaux extraordinaires. Mais il est vrai, la divine Providence est là, qui veille sur ceux qui ont vraiment confiance en elle.

Après ces considérations générales, disons un mot par ordre chronologique, des faits principaux qui ont coupé la monotonie de notre vie de chaque jour au cours des quatre années qui remplissent ce *Bulletin*.

D'abord, nous devons mentionner la perte d'un de nos jeunes Apostoliques, Everard Hasa, décédé le 11 octobre 1929, des

suites d'une méningite, qui fut elle-même occasionnée par la vaccination. C'était le deuxième deuil que nous avons à déplorer depuis notre séjour à Gemert.

Vers ce même temps — octobre 1929 — nous arrivait le R. P. Remy, visiteur, pourrions-nous dire, toujours ancien et toujours nouveau; ancien non seulement par son âge et son expérience, mais aussi par le long exercice de cette fonction, et nouveau par son ardeur et entrain toujours jeunes. Nous fûmes heureux de le revoir et de recevoir une fois encore ses conseils, ses encouragements et aussi — pourquoi pas? — ses remontrances.

L'année 1930 fut marquée par le changement d'œuvre; le Petit Scolasticat fit place au Grand Scolasticat, comme il a été dit plus haut.

1932 se signala par les premières ordinations, conférées à Gemert même (D'autres ordinations avaient déjà eu lieu ailleurs, entre autres cinq ordinations sacerdotales). Ce fut S. Exc. Mgr Neville qui voulut bien se donner cette peine et nous rendre ce service. C'était en plein hiver, mais par un temps fort clément. Vingt-cinq de nos Scolastiques eurent la joie de recevoir de la main de Son Excellence divers ordres. Quatre d'entre eux furent élevés aux honneurs du Sacerdoce. Ce furent pour notre Communauté de beaux jours, des jours de grandes grâces. Que Mgr Neville reçoive ici encore l'expression de notre vive reconnaissance !

Un mot de souvenir encore et de remerciement aux Pères, qui, pendant les quatre dernières années, nous ont quittés, après s'être dévoués plus ou moins longtemps à notre œuvre; au P. Bohemen, passé à Weert, au P. Gijzen, devenu maître des Novices à Gennep; et aux PP. van Lier et Vermunt, mis tous deux au comble de leurs vœux par l'obéissance qu'ils reçurent d'aller missionner en Afrique. Ils ont été remplacés par les PP. Jos. Philippens, Th. de Vries, E. Loffeld, J. Strick et A. van Rooy.

Nous ne voudrions pas terminer sans avoir dit un cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu nous honorer de leur visite au cours de ces dernières années. Donnons une mention spéciale à ceux qui sont venus de plus loin : à NN. SS. Shanahan, Guichard, Heffernan, Neville; aux RR. PP. Benott, Salomon, Remy, Muller, {Schiebler, Perger, Sonnenschein,

Lithard, Diemunch... Que ces deux derniers soient tout spécialement remerciés pour les retraites qu'ils sont venus nous prêcher !

Notre dernier mot sera une demande de prières afin que Dieu daigne bénir notre œuvre si importante du Grand Scolasticat et y maintenir le vrai esprit religieux et apostolique.

### BAARLE-NASSAU. — COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

*Personnel.* — PP. Amand MUNCK, *dir.*; Jean-Baptiste BLADT; Jean DRIESSEN; — M. Everard WELLING, *scol.*; — FF. TRUDO van Mierlo, *aux.*; ISIDORUS Verstappen, MARIE-HUGO van EGMOND, RUFUS Tourné, PAMPHILUS Maas, GONDULPHUS Jansen, HENRICUS Martens, GABINUS Stokbroeks, LANDELINUS Sukel, VENANTIUS Knijff.

En disponibilité : FF. LEONARDUS Kóning, et WILLIBRORDUS.

Notre dernier *Bulletin* date de juillet 1929. A cette époque nous constatons un ralentissement dans le recrutement; grâce à Dieu, les années suivantes, nous avons pu enregistrer un nombre respectable de candidats, et nous avons été à même de fournir un bon contingent de jeunes profès aux Provinces et aux Missions. Sur les 32 profès, 27 ont reçu leur obédience, à peine sortis du Noviciat; et sur ces 27, 14 ont quitté la Province pour la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie, le Canada, le Loango, la Guinée française, le Congo belge et l'Est africain. Ainsi, peu de Frères ont pu achever au Noviciat la troisième période de leur formation. Ils quittent bien vite le nid où ils ont été élevés. C'est souvent pour eux une transition brusque et très pénible : heureux sont ils quand, placés si hâtivement, ils trouvent une aide efficace pour terminer ce qui n'a été, en somme, qu'ébauché au Noviciat. Deux années en effet, sont si courtes pour des jeunes gens sortant du monde avec des habitudes déjà faites. Nous les recommandons à l'affectueuse sollicitude de nos confrères. Actuellement, nous avons 42 postulants, 13 novices et 9 Frères des premiers vœux.

Ce qui nous a toujours manqué — et nous manque encore — ce sont des chefs d'ateliers, des Frères sérieux et capables

qui puissent aider à la formation des recrues; en théorie, tout le monde a toujours été d'accord sur ce point; en pratique, cela a été une impossibilité par suite des demandes nombreuses et variées qui nous arrivent de tous côtés — des Provinces et des Missions. Pour le bien de l'œuvre, et aussi un peu pour le bon renom de la maison, nous donnons toujours ce que nous avons de mieux; par contre, il arrive aussi qu'on nous retourne certains indésirables qui ne sont plus des sujets d'édification dans un Noviciat. Qu'on ne doute pas de notre bonne volonté!

Les visiteurs officiels et officieux ont toujours déploré l'état primitif de nos installations. Sans doute, nous nous sommes tenus longtemps au *qui va piano va sano e lontano*; dans les dernières années, nous avons donné satisfaction à plusieurs desiderata; l'installation du chauffage central, de l'électricité, la distribution d'eau; une armoire frigorifique, une buanderie mécanique, une menuiserie plus spacieuse et mieux outillée; tout cela donne à la Communauté un cachet plus moderne. Sous peu nous construirons un modeste bâtiment, si nécessaire pour loger les Frères, car la maison principale n'a que 66 cellules — et comme les Frères des autres maisons viennent ici faire leur retraite annuelle, il faut de la place — en outre, cela nous donnera des locaux pour la boucherie, le cordonnerie et la forge : trois choses à l'état embryonnaire pour le moment.

Nos relations avec les autorités civiles et religieuses restent très cordiales; dernièrement, la population tant catholique que protestante, s'est cotisée pour nous offrir une magnifique statue du Sacré-Cœur, qui a été solennellement bénite le jour de l'Ascension. Placée au bout de la grande allée, elle étend ses bras tutélaires sur la frontière hollandaise et belge.

Nous avons perdu deux saints Frères : le F. Clodoaldus Kruyk et le F. Columbanus Hilger. Des vrais modèles d'esprit religieux, qui nous ont toujours édifiés et qui auront déjà trouvé au ciel la récompense des justes.

Nos visiteurs sont peu nombreux, Baarle n'est pas un point central. Notons cependant le passage de Mgr Hefferman, des RR. PP. Benoît et Salomon, sans oublier la *visite canonique* du R. P. Remy qui, pour la seconde fois, est venu nous reconforter et nous aider de ses paternels conseils.

Espérons que pour le prochain *Bulletin*, nous pourrons



énumérer une longue série de visiteurs...; déjà on nous annonce la visite de Mgr T. R. Père, dans le courant de l'été. *Expectans expectavi.*

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Adolphe WACH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 12 août 1932 à Blotzheim, à l'âge de 55 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 7 mois comme profès.

Adolphe Wach naquit le 10 février 1877 dans la pittoresque petite ville d'Andlau, blottie au creux d'une riante vallée. Sur les flancs s'étagent des vignobles au cru réputé. Le père du petit Adolphe, honoré de la confiance de ses concitoyens, avait exercé, durant un quart de siècle les fonctions de maire de la commune. De lui, il tenait le goût des affaires, le sens pratique, le jugement droit, l'esprit de décision, surtout la droiture d'âme qui a horreur des détours. Sa mère, chrétienne convaincue de vieille roche, façonna son cœur aux vertus solides.

D'abord Adolphe se sent attiré vers le sacerdoce, fréquente le Petit Séminaire de Strasbourg. Une conférence par le P. Corbet, futur évêque de Madagascar, oriente sa vie vers l'apostolat en pays africains.

En octobre 1891, il suivit à Castelnaudary le P. Corbet, alors supérieur de cette communauté; l'année d'après, il passa au Petit Scolasticat de Cellule. Il y postula le saint habit, alors qu'il était élève de seconde et, malgré d'excellentes notes, il n'obtint pas cette faveur avant son entrée en philosophie à Chevilly. D'intelligence déliée, il s'assimilait avec aisance toutes les matières de l'enseignement; mais son tempérament prime-sautier, voire quelque peu turbulent, ne résistait pas toujours à la tentation de monter une bonne farce, même aux dépens de ses maîtres. De là des épreuves qui murirent sa vocation. Au lieu d'achever ses classes à Cellule, il les finit à Merville.

« J'ai rencontré bien des difficultés intérieures et extérieures, surtout au moment de mon passage du Scolasticat de Cellule à celui de Merville, écrira-t-il plus tard; mais, grâce à Dieu et, après Dieu, grâce aux conseils et aux encouragements de mes zélés directeurs et supérieurs, je crois pouvoir assurer que

mon unique et constant attrait est de vivre humblement et ignoré dans la Congrégation, occupé du seul salut de mon âme et du salut des âmes les plus abandonnées. »

Ces sentiments étaient sincères; ils sont l'expression normale d'un cœur à qui la première expérience de la vie a réservé des heurts pénibles. On lui reconnaît à cette époque de grandes qualités : un caractère ouvert, une bonne volonté incontestable, mais aussi une facilité qui nuit chez lui à l'énergie et à la résolution.

Il fit profession à Chevilly le 2 janvier 1898; puis envoyé au collège de Beauvais comme surveillant, il réussit mal près des élèves, sans prestige et victime d'un sentimentalisme un peu romantique de nature à lui nuire dans la vie pratique. Ce jugement d'un supérieur à l'esprit pénétrant comme l'était le P. Philippe Kieffer, fut démenti par la suite de la carrière du P. Wach : sa vie toute entière nous le montre au contraire très apte à se plier aux circonstances et à en tirer tout le parti possible.

En 1899, nous le retrouvons au Scolasticat de Chevilly; il y reçoit la prêtrise le 28 octobre 1900.

Ce que fut pour lui ce grand jour, il le révèle dans une lettre écrite à ses parents débordante d'une sainte allégresse. Au lendemain de sa consécration, il est placé à l'École de Saverne qui venait d'être fondée. Déjà il manifeste un attrait marqué pour le ministère actif; la prédication le sollicite. Il devra plus tard y exceller, à telle enseigne que des maîtres compétents verront, dans le P. Wach, l'un des meilleurs prédicateurs d'Alsace. Cependant sa pensée vagabonde vers les champs lointains de l'apostolat,

Quels accents quand, en 1905, on lui annonce sa destination pour l'Afrique! « J'ai toujours eu le désir sincère d'aller en Afrique, mais je n'ai jamais osé manifester ce désir d'une manière bruyante, parce que je me méfiais de moi-même et de ma vertu et que j'avais peur de n'y pouvoir faire du bien et peut-être de m'y perdre. Mais maintenant que, sans coopération de ma part, vous avez pensé à moi pour une si noble et si belle tâche, je ne puis m'empêcher de vous en manifester toute ma reconnaissance et toute ma joie : je partirai doublement heureux : heureux de voir se réaliser mon désir bien sincère et bien ardent de travailler directement au salut des âmes et heureux de savoir que c'est bien la volonté de Dieu que je fais en allant en Afrique. Que j'y vive longtemps ou que j'y meure bientôt, que j'y fasse beaucoup ou peu de bien, qu'importe? J'y vais avec une très grande et très bonne volonté, j'y serai de

par Dieu et, par conséquent, je sais d'avance que le bon Dieu bénira cette bonne volonté. »

Plein de ce saint enthousiasme, il s'embarque pour la mission de Zanzibar, illustrée par le dévouement de vaillants pionniers tels que les PP. Horner, Bauer, Charles et Auguste Gommenginger. Il est là à bonne école. Le Vicaire apostolique d'alors, Mgr Vogt, a vite fait de discerner, dans son jeune collaborateur, un sujet d'élite, plein d'ingéniosité, aux capacités variées. Il le nomma d'abord économiste à la mission de Bagamoyo, puis deux ans après, en 1907, il le place à la nouvelle station de Mgeta, dans les montagnes de l'Uluguru. Le nouveau supérieur mène de front les intérêts spirituels et matériels :

Constructions d'une belle et vaste église, maison d'habitation pour les Sœurs du Précieux Sang, plantation de café et de caoutchouc. Luttant de vitesse avec les protestants qui menacent d'envahir la région, il couvre le pays de catéchistes. En 1913, la station de Mgeta compte 1.000 chrétiens, 2.000 catéchumènes. 2.500 élèves sont répartis dans les nombreuses écoles. Ces chiffres éloquents témoignent de l'activité apostolique du missionnaire. Cependant ce travail acharné a miné la santé du P. Wach. Le retour en France s'impose (1913). Il ne devait plus revoir sa chère mission. La Providence le destinait à un autre labeur dans lequel l'infatigable travailleur allait user prématurément ses forces. La guerre le surprend en Alsace. Grâce à son esprit de décision, à sa tenacité, il parvient à se libérer des entraves de la justice militaire. Il sollicite et obtient de l'évêque de Strasbourg le poste d'administrateur de la paroisse de Plaine, dans la vallée de la Bruche, située dans la zone même des opérations. Son talent d'organisation trouve largement à s'employer. Il cumule à la fois les fonctions de curé et de secrétaire à la mairie. Préoccupé avant tout du bien-être spirituel de ses nouveaux fidèles, il ne s'épargne aucune fatigue afin de les maintenir dans la ligne droite du devoir chrétien; mais, en même temps, il se fait le défenseur intelligent et avisé de leurs intérêts matériels devant les prétentions outrancières de la caste militaire qui pressent en lui un adversaire, toutefois insaisissable. Combien fut profonde, l'action du P. Wach sur cette population, une lettre émue du maire de Plaine, écrite au lendemain de la mort de leur pasteur des mauvais jours, nous l'apprend.

La bourrasque terrible enfin passée, le P. Wach reprend, à la maison de Saverne, les fonctions qu'il avait assumées de longues années auparavant. Toutefois ce ne sera que pour un court laps de temps. La confiance de ses Supérieurs le charge de

la fondation de l'École apostolique de Blotzheim, à l'extrémité sud de l'Alsace, dans ce Sundgau à l'aspect rude, mais où la foi a jeté des racines si profondes. Ce sera là l'œuvre capitale de sa vie à laquelle il donnera le meilleur de lui-même. En pleine possession de ses beaux talents qui le mettaient nettement à part au-dessus du commun, enrichi par sa longue expérience d'Afrique où ses qualités éminentes d'intelligence, d'initiative, avaient trouvé un champ d'expérience propice, il sera tour à tour missionnaire, prédicateur, architecte, constructeur, agriculteur, fermier, homme d'affaires.

Il arrive à son poste le 28 janvier 1920, au soir. Pour prendre contact avec la population, il prêche un triduum qui est très suivi, le premier d'une série qui ne se terminera qu'avec sa mort. Ce qui stimule son énergie, c'est sa dévotion toute filiale à Marie à laquelle est consacrée l'œuvre nouvelle. Dans une lettre qu'il écrit au R. P. Provincial, à la date du 7 février, il lui échappe cet aveu : « La divine Providence a déjà eu quelques attentions bienveillantes pour notre œuvre. D'ailleurs je suis sous la protection spéciale de la Sainte Vierge *Santa Maria ad Robur*. C'est elle qui en est l'animatrice. » Dans les moments d'incertitude, il va à son sanctuaire prendre conseil d'elle. La dernière parole qui franchira ses lèvres à l'instant suprême sera une invocation à sa céleste protectrice : « Notre-Dame du Chêne, priez pour moi ! »

Le début de toutes les œuvres vraiment voulues de Dieu est hérissé de difficultés; elles ne lui manquèrent pas. Mais une âme bien trempée y puise un motif nouveau de courage intrépide. Fort de la volonté de Dieu clairement manifestée, fort de l'assistance de Marie, fort de l'approbation de ses Supérieurs, le P. Wach, le regard fixé sur l'avenir, va de l'avant; il paie de sa personne. A pied ou monté sur sa bicyclette, insensible aux intempéries, il court les routes, il fait rayonner partout sa confiance. Le grain jeté germe, se développe.

A peine 20 recrues forment le premier contingent de l'œuvre naissante. Bientôt leur chiffre monte à 60, à 70. C'est la récompense de ses efforts persévérants.

En 1926, une première crise cardiaque, consécutive au surmenage qu'il s'était imposé, met sa vie en péril. A peine remis, il repart de plus belle; il reste encore tant à faire... Le P. Wach n'est pas de ces âmes médiocres qui se contentent du travail à moitié fait; il prétend aller au bout du programme qu'il s'est tracé. Sous son impulsion vigoureuse, des constructions spacieuses, réfectoires, étude, classes, maison des Sœurs, cuisine, surgissent de terre, aménagées selon la technique moderne. Il

communiqua son ardeur à son entourage. Arrivera-t-il à parfaire son plan? Il semblerait que le bon Dieu ne le lui permettra pas. Le P. Wach a rapporté, de son séjour à la colonie, un mal sournois, le diabète. Une poussée plus forte le terrasse et le réduit bientôt à toute extrémité. Contre toute espérance, grâce à sa robuste constitution, il triomphe une fois encore du mal. Il repart à une allure accélérée, il veut finir sa tâche... Cependant de sages et paternels avertissements lui sont prodigués. « Surveillez l'état de votre santé. Je ne suis pas de ceux qui croient que personne ici-bas n'est nécessaire. Il y a des œuvres qui ont définitivement périclité, à la disparition de leur animateur. »

Hélas! ces paroles prudentes devaient rester lettre morte. Le P. Wach ira jusqu'à l'épuisement total. Il ne rendra ses armes que quand elles tomberont de ses mains défaillantes. Au retour du Synode de Strasbourg, des crises cardiaques suraiguës qui le font horriblement souffrir, l'obligent à s'aliter. Il ne se releva plus. Mais jusqu'à la fin, dans les instants de répit que lui laisse la maladie, il s'inquiète des mille détails de l'œuvre; il veut encore servir, encore travailler. Le divin Maître se contenta du désir de son vaillant ouvrier et l'appela à la récompense.

Avec le P. Wach disparaît une grande figure qui a bien mérité de la Congrégation pour qui il a été toujours un fils soumis et respectueux, de l'Alsace catholique dont il a défendu la cause et par la parole et par l'exemple, uniquement préoccupé de l'extension du règne de Dieu dans les âmes.

Nous garderons pieusement son souvenir :

*Memoria ejus in benedictione erit.*

\* \* \*

Le P. David O'BRIEN, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé le 21 septembre 1932 à Rockwell, à l'âge de 56 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 10 mois comme profès.

Le 3 septembre 1876, à Mullinahone, dans le Tipperary, naquit David O'Brien, le second de trois frères qui tous les trois ont fourni à Dieu dans la Congrégation une carrière de loyaux services : deux sont morts, les PP. Thomas et David; le troisième continue encore au milieu de nous les traditions de ses aînés.

A treize ans. David entra au collège de Rockwell comme pen-

sionnaire et dès les premiers jours, donna à ceux qui le connurent l'impression qu'il suivrait un jour les traces de Thomas, admis depuis peu au Petit Scolasticat. Il en fut ainsi, mais plus tard; en 1894 seulement, on l'accueillit au Petit Scolasticat de Blackrock; il y prit l'habit le 6 janvier 1896. Quand il eut mis ainsi la main à la charrue, il n'hésita plus, bien que dans la suite il ait été durement éprouvé.

Ses études terminées à Blackrock, on l'envoya en maison, à Sainte-Marie de Rathmines où il se livra de tout cœur, suivant son tempérament, à la fastidieuse besogne de surveillant ou préfet. Son habileté fut remarquée; il en donna de telles preuves qu'on le garda longtemps à ce poste et ce ne fut qu'au bout de cinq ans qu'il put entreprendre ses études cléricales.

En septembre 1900, il entra au Noviciat de Grignon; il s'appliqua au travail de sa préparation au sacerdoce et de sa formation religieuse avec son ardeur accoutumée. Après sa profession, 4 novembre 1902, il passa au Scolasticat et y donna des preuves manifestes d'acharnement à l'étude, de son esprit de prière et de son abnégation. On disait, parmi ceux qui l'ont alors connu, que son frère, lui-même religieux modèle, dut intervenir pour modérer ses mortifications qui visiblement faisaient tort à sa santé. Il fut ordonné prêtre le 28 octobre 1904; l'année suivante, en juillet, ses études achevées, il fit sa Consécration à l'Apostolat : apostolat exemplaire que le sien, riche en bonnes œuvres et en souffrances !

Sa première fonction, comme prêtre, fut la lourde tâche de directeur du Petit Scolasticat de Blackrock. Mgr Heerey; aujourd'hui Vicaire apostolique de la Nigeria et le premier qui ait été appelé à l'Épiscopat parmi nos confrères élevés entièrement dans nos maisons d'Irlande, était au nombre des privilégiés qui jouirent de sa conduite.

En 1908, on crut bon de lui procurer un climat plus chaud et, par suite, plus favorable à sa poitrine délicate : c'est ce motif qui porta à l'envoyer à la Trinidad. Il s'y dévoua huit ans, malgré sa pauvre santé. Quand il en revint, en 1916, la Grande Guerre faisait rage. Comme son frère, Thomas, le P. David prit du service en qualité d'aumonier militaire, partit au front avec le désir de se sacrifier dans un travail autrement ardu et dangereux que celui des classes auquel il avait été jusque-là accoutumé : gagner des âmes au Christ, arracher des âmes à l'enfer. Pendant ces terribles années il remplit héroïquement ses fonctions de chapelain des troupes; il en fit même tant que sa santé en fut altérée à jamais et, désormais, il resta chargé de la lourde croix qu'il devait traîner jusqu'aux portes de l'éternité.

Mais le P. David n'était pas de ceux qui s'arrêtent pour se reposer ou pour se plaindre. La guerre finie, il retourna en Irlande où il peina jusqu'en 1920, époque où il s'en alla se livrer à la dernière grande œuvre de son ministère actif en rejoignant le groupe des Missionnaires irlandais d'Amérique (Irish Missionary Band) avec qui il se sacrifia encore, jusqu'à ce que toute occupation assidue lui fut devenue impossible.

Brisé, épuisé, mais retenant jusqu'au bout cette aimable égalité d'âme qui avait été sa caractéristique pendant les années de sa grande activité, il revint en Irlande en 1923. Après quelque temps passé à Kimmage, il revint à sa première maison, son *Alma mater*, Rockwell; mais on ne percevait aucun signe que sa santé ruinée allait se rétablir.

Une maladie insidieuse, la paralysie lente, avait jeté de profondes racines dans son organisme, et lentement mais inexorablement, ses membres allaient peu à peu échapper au domaine de sa volonté.

Mais pour le P. O'Brien il ne pouvait être question de capituler devant les difficultés ou d'escamoter ce qui ne lui plaisait pas; aussi l'avons-nous surpris à se cramponner, pour ainsi dire, avec une édifiante précision aux exercices de communauté, tant que son pauvre corps put obéir; nous l'avons vu offrir le saint sacrifice, quand à peine il pouvait fournir l'effort requis à cet effet; nous l'avons vu faire sa classe quand un autre, dans les mêmes embarras, n'y aurait pas songé; nous l'avons vu dire son bréviaire en plein air quand un coup de vent eût suffi pour emporter sa silhouette décharnée; nous l'avons vu sortir lentement de sa chambre pour se rendre au confessionnal tant que sa main défaillante put se lever pour absoudre. Ainsi il vécut sa vie mourante pendant cinq longues années, ressemblant chaque jour de plus en plus à un cadavre vivant. Encore n'était-il pas triste et les éclairs de sa belle humeur brillaient encore dans son ciel; il savait être aimablement reconnaissant pour les moindres services rendus.

Les Pères de Rockwell entreprirent de le faire traiter à l'hôpital; mais la marche de la maladie ne pouvait être enrayée; aussi revint-il à la communauté avec la même patience, sans plainte, résigné à la sainte volonté de Dieu. Tant qu'il avait été solide, son âme ardente n'avait redouté aucune tâche; elle était, désormais, emprisonnée et comme ensevelie vivante dans un corps ruiné et, ce qui était pire, ruiné sans espérance : un Frère était constamment à son service, pour l'habiller et le déshabiller, le laver, lui donner à manger, en un mot lui aider en tout. Chaque matin, avec grande ferveur il recevait la sainte

Communion et pendant les six derniers mois de sa vie, il se confessait chaque soir.

Doucement vint la fin. Pendant six ans, il avait montré un courage étonnant à soutenir une bataille sans trêve, en parant toujours aux attaques de l'ennemi, cherchant le front de moindre résistance pour le soutenir, mais tendu pour l'effort, triomphant dans l'insuccès comme un vrai soldat du Christ. Enfin, ce qui est assez caractéristique, quand on lui eût dit que la mort approchait, il refusa de se laisser faire et même d'y croire. Alors son confesseur l'entretint et le P. David vit qu'il était au bout de sa course, que le Maître l'appelait et, une fois encore, il unit sa volonté à celle de Dieu ; il se retira de la mêlée d'ici-bas et, le soir du 21 septembre 1932, en présence de Mgr Shanahan et de la plus grande partie de la Communauté, il franchit le seuil de l'éternité. Que Dieu lui donne le repos !

\*  
\* \*

M. Joseph MARTINON, ancien membre du Clergé de la Réunion (1904-1920), élève du Séminaire du Saint-Esprit (1899-1904), décédé à Versailles, le 4 juin 1933, à 52 ans.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26145-8-33.

*Le Gérant :*  
F. GODEFROY.





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr Leen, archevêque.

**Actes Administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : La Congrégation en août 1933.

**Nouvelles des Communautés.** — Chevilly . Récollecion et Retraite annuelle. — Un incendie à Saint-Michel-en-Priziac. — Mortain : à l'Abbaye-Blanche. — Sénégal : Succès des écoles catholiques aux examens à Dakar. — A Konakry (Guinée française). — Cameroun : Décret relatif aux cultes. — Au Coubango : Visite pastorale de Mgr Keiling. — Maurice : à Agalega ; La Vie du P. Laval. — Chez les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Vice-Province de Pologne.

**Nécrologie.** — FF. Patrick Mac Carthy, Benignus Connellan ; PP. Adolphe Duron, Pierre Le Roux. — PP. Arthur Pringault, Louis Leininger, Jules Kuentz, F. Pierre Vézier. — M. Jean-Yves-Morvan.

## ROME

### MONSEIGNEUR LEEN, ARCHEVÊQUE

Nous avons été heureux d'apprendre que Mgr Leen, évêque de Port-Louis, a été promu archevêque titulaire de Phasis : il portera ce titre en même temps que celui de Port-Louis. Phasis est aujourd'hui Poti, en Lazique (Asie), dans le Caucase, sur la Mer Noire.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

A été élu **Conseiller général**, en place du R. P. Émile Riedlinger, démissionnaire pour cause de santé, le P. Louis BERNHARD.

Sont nommés membres du district de Zanzibar :

PP. Michael FINNEGAN, 1<sup>er</sup> assist. ;  
 Pierre MITRECEY, 2<sup>e</sup> ass., procureur ;  
 Frédéric BUGEAU, cons. ;  
 Cornelius MAC NAMARA, cons.

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Bangassou*, le 9 mai 1933, le F. JEAN-MARIE Flour ;  
 à *Menden*, le 23 juin, les FF. GILBERT Hackenbroich,  
 BALTHASAR Schérer, MARIA-JOHANNES Jakobs, MARIA-DOMI-  
 NIKUS Keller ;

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** :

à *Pittsburg*, le 25 juillet, MM. James-Joseph SHERIDAN,  
 Henry-Joseph MONTAMBEAU, Samuel-Joseph DELANEY,  
 Edward BAKER.

Ont fait **Profession** :

à *Malange*, le 9 avril :

M. Agostinho Esteves PINHEIRO, né le 7 mars 1907, à  
 Belmonte (Guarda) ;

à *Ridgefield*, le 12 juin, M. Robert-Michael MAC GRATH, né  
 le 31 décembre 1899 à Collinwood (Cleveland).

le 16 juillet :

MM. James BRADLEY, né le 12 août 1911, à Philadelphia  
 (Philadelphia) ;

Francis GILL, né le 22 juin 1912, à Philadelphia  
 (Philadelphia) ;

Cornelius HOGAN, né le 23 juin 1911, à Philadelphia  
 (Philadelphia) ;

Joseph LAURITIS, né le 10 juin 1913, à Shenandoah,  
 (Philadelphia) ;

Frederick LACHOWSKI, né le 11 avril 1913, à Conway  
 (Little Rock) ;

John MAC DONALD, né le 17 août 1908, à Simcoë  
 (London, Ontario) ;

- Louis SCHENNING, né le 22 novembre 1907, à Baltimore (Baltimore);  
 William Henry SMITH, né le 29 novembre 1909, à Waterbury (Hartford);  
 Emond Richard SUPPLE, né le 7 avril 1913, à Bridgeport (Hartford);  
 Maxim THEROU, né le 9 septembre 1913, à Chippewa Falls (La Crosse);  
 James WHITE, né le 2 septembre 1911, à Philadelphia (Philadelphia);  
 David RAY, né le 25 janvier 1913, à Haverville (Boston);
- 

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus par Mgr le T. R. Père,

à *Weert*, le 23 juillet, au **Diaconat** :

à *Gemert*, le 25 juillet, à la **Prêtrise** :

MM. Jean POLMAN, Joachim DE LANGE, Herman van ELSWIJK, Jacques HENDRICKX, Gérard BETTONVIEL, Henri GRIMMON, Guillaume VAN DER HEYDEN.

à *Weert*, le 23 juillet, à la **Prêtrise**,

M. Pierre COOLS.

---

### AVIS DU MOIS

#### La Congrégation au mois d'août 1933.

Le jour de la Fête du Très Pur Cœur de Marie, le samedi 26 août, Mgr le T. R. Père fit sa conférence habituelle devant les 95 retraits. En voici le très bref résumé :

« Mes chers amis, vous avez écouté, avec la plus vive attention, les substantielles instructions du Père prédicateur, le R. P. Léna, premier Assistant, et vous vous êtes appliqué la parabole de la semence que vous avez souvent expliquée aux fidèles. La parole du prédicateur portera des fruits, dans la mesure où vous aurez travaillé, ameubli la terre de vos âmes, par la prière et par les petits sacrifices.

« Je vous ai passés en direction; je me suis rendu compte de vos saintes dispositions et de la résolution que vous avez prise de devenir encore plus conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous devez être des Christs continués : vous le serez dans la mesure où vous conserverez intacte la ferveur qui vous anime.

« Au moment où, réconfortés par ces jours de prière et d'union fraternelle, vous allez reprendre vos travaux, je voudrais faire avec vous un tour d'horizon. A chacun de nos pas, des paroles de profonde gratitude vont monter de nos lèvres.

« En cette année 1932-1933, le Bon Dieu nous a vraiment comblés de ses bénédictions. Sachons lui offrir nos actions de grâces. Actions de grâces pour la recollection, « rappel » du Noviciat, temps de prières, de méditations salutaires, repos moral souverainement bienfaisant au milieu de votre vie débordante d'activité apostolique... Actions de grâces pour la retraite qui a replacé devant les yeux de votre âme, le mystère si réconfortant de votre union avec Dieu... Actions de grâces pour le Jubilé qui a fait descendre des torrents de bénédictions sur le monde chrétien en ce dix-neuvième centenaire de la rédemption du monde... Actions de grâces pour la consécration épiscopale de nos trois nouveaux Pontifes : Mgr Byrne, vic. apost. du Kilima-Ndjaru; Mgr Le Mailloux, vic. apost. de Douala, et Mgr Gourtay, premier vic. apost. de la Guyane. Ces Pontifes ont reçu la plénitude de la grâce sacerdotale dont profiteront tous les membres de la Congrégation... Actions de grâces pour les milliers et les milliers de conversions produites dans nos circonscriptions religieuses, notamment en Nigéria, au Cameroun et au Coubangou, qui vient en tête de nos Missions avec sa phalange de 230.000 catholiques.

« Actions de grâces aussi pour nos Provinces qui manifestent la plus belle activité. Permettez-moi de les passer rapidement en revue en vous mentionnant les chiffres les plus intéressants.

« *Province de France.* — Malgré la crise, le nombre des aspirants continue à grandir : Scolastiques profès, 282; Novices Clercs, 66; Apostoliques, 812; Novices Frères, 16; Postulants Frères, 86.

« On devine les charges que font peser sur les épaules des Supérieurs de tels chiffres !

« *Province d'Irlande.* — Depuis sept à huit ans, elle s'est lancée hardiment dans le mouvement apostolique et très sérieusement : c'est la province où la proportion des persévérances est la plus grande : Scolastiques profès, 132; Novices Clercs, 29; Apostoliques, 182.

« Elle se distingue aussi par son grand nombre de sujets de première valeur. Dans les grands collèges de Blackrock et de Rockwell, les Apostoliques sont les entraîneurs des collégiens. Une trentaine de Scolastiques prennent leurs grades à l'Université. Quand pourrions-nous en faire autant en France !

« *Province d'Allemagne.* — Elle traverse, depuis plusieurs années, une époque très difficile. Et malgré cela elle progresse : Scolastiques profès, 77; Novices Clercs, 32; Apostoliques, 401; Novices Frères, 25.

« Pour nourrir toutes ces bouches, il a fallu retrancher tout superflu de l'ordinaire. L'eau est la boisson quotidienne; la bière ne paraît que rarement sur la table. Volontairement, nos Confrères s'imposent ces privations en vue des Missions. Ils comptent 225 Frères.

« *Province du Portugal.* — Le départ de Mgr Pinho a laissé un bien grand vide. La Providence nous a fait rapidement trouver l'homme qui a pu le remplacer : Scolastiques profès, 17; Novices Clercs, 14; Grands Scolastiques non profès, 28; Apostoliques, 165.

La Province s'est vite montée en maisons; elle a à veiller sur la qualité du recrutement et sur la quantité aussi, puisqu'elle a besoin d'un grand nombre de missionnaires qu'elle ne pourra pas fournir d'ici longtemps. Rome demande de plus en plus que chaque province prépare des missionnaires pour ses colonies. Si elle ne peut suffire, le Supérieur général est là, qui, d'après nos Constitutions approuvées par le Souverain Pontife, peut aller au secours des Missions les plus pauvres en personnel en leur envoyant des membres des autres provinces. C'est ainsi que, cette année, deux Hollandais et cinq Pères Français sont partis en renfort en Angola. Ils travaillent là-bas pour le Christ en oubliant leur nationalité. N'est-ce pas la très ancienne habitude des Spiritains ?

« Le 19 mai 1847, Mgr Truffet, vic. apostolique de Sénégambie, écrivait au P. Arragon, prisonnier pour Jésus-Christ

du damel du Cayor à Guiguès (telle était l'adresse), ces lignes admirables : « Dites au roi du Cayor, avec simplicité et calme, « que nous sommes envoyés par Yalla et par son représentant, « le grand Pape de tout le monde, et non par la France ou « l'Angleterre, pour annoncer la bonne nouvelle, le salut « éternel à ceux qui croiront en Jésus-Christ et recevront son « divin baptême : *hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum* « *verum et quem misisti Jesum Christum.* »

« Malgré tous ses efforts, il arrive que la Congrégation ne puisse fournir à telle ou telle Mission des missionnaires en nombre suffisant. Dans ce cas, jamais la Maison-Mère ne trouvera mauvais que, de concert avec elle, les chefs de Missions cherchent des auxiliaires en dehors de nous. C'est ainsi qu'en ce moment, Mgr Keiling est encouragé à appeler des Pères Bénédictins belges dans son immense préfecture.

« *Province des États-Unis.* — Scolastiques profès, 64; Novices Clercs, 14; Apostoliques, 114.

« Nos confrères d'Amérique viennent de donner leur pleine mesure à Porto-Rico, dans le district d'Arecibo. Ils y ont mené une vie très dure e', pleins de condescendance, se sont mis à la portée de leurs pauvres gens. Ceci est de bon augure pour le vicariat du Kilima-Ndjaro qui passe en leurs mains. D'ailleurs, ils s'étaient déjà signalés par les fondations prospères des paroisses de Noirs aux États-Unis, où ils ont délibérément foulé aux pieds le préjugé de couleur, si vif en Amérique du Nord.

« *Province de Belgique.* — Amputée de la province de Hollande, la province de Belgique a repris sa marche en avant : Scolastiques profès, 37; Novices Clercs, 6; Apostoliques, 127.

« Mgr Dellapiane, délégué apostolique, a félicité nos Pères de la belle tenue de leurs Missions au Katanga.

« *Province de Hollande.* — Elle continue à progresser très rapidement : Frères, 94; Scolastiques profès, 59; Novices Clercs, 17; Apostoliques, 204; Novices Frères, 9; Postulants, 39.

« *Vice-Province d'Angleterre.* — Épaulée par la province de France, elle chemine tout doucement : Scolastiques profès, 25; Novices Clercs, 6; Apostoliques, 37.

« Elle vient de donner quatre jeunes Pères à l'Afrique.

« *Vice-Province de Pologne.* — Elle travaille à s'organiser :

Scolastiques profès, 4; Novices Clercs, 3; Apostoliques, 50.

« Six novices viennent d'entrer à Orly.

« Le *Canada* vient de créer un petit Scolasticat au Collège de Saint-Alexandre. Il a 13 Scolastiques profès et vient d'envoyer quatre jeunes Pères en Afrique.

« Résumons-nous : la Congrégation compte à l'heure actuelle : 1.355 Pères; 814 Frères; 710 Scolastiques profès; 2.874 Profès; et 3.359 Aspirants.

« Mes chers Amis, continue Mgr le T. R. Père, n'avais-je pas raison de dire que nous devons de grandes actions de grâces à la Providence qui nous a si visiblement bénis? Ne soyons pas trop indignes de ces attentions divines. Restons fervents. Gardons toujours devant les yeux les dernières paroles de notre Vénérable Père : Ferveur, Charité, Sacrifice. — Fervents. Toujours fervents ».

On ne se lasse pas d'entendre cette parole de foi chaude, énergique et si paternelle à la fois.

Mgr le T. R. Père termine sa conférence en nous disant quelques mots sur la fête du jour, le Saint Cœur de Marie, et en nous conviant d'aller toujours à Dieu en passant par le cœur de notre Mère du Ciel : *Ad Jesum per Mariam*.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### CHEVILLY

#### Récollecion et Retraite annuelles.

Une quarantaine de Pères (37 de la province de France, 2 de la province de Belgique, 1 de la province de Hollande), ont suivi les exercices de la récollecion du 30 juillet au 27 août.

Comme les années précédentes, elle a été prêchée par le bon P. J. Remy, qui a mis dans ses instructions tout son cœur, tout son zèle et sa vaste expérience des Missions.

Pendant ce temps, nos confrères ont accompli les pèlerinages de tradition : Montmartre, Notre-Dame-des-Victoires et Sainte-Thérèse d'Auteuil. Plusieurs visitaient pour la pre-

mière fois la Maison des Orphelins-Apprentis du R. P. Brotier. Ils n'avaient pas assez de leurs deux yeux pour contempler les merveilles de cette Cité, pourrait-on dire : la chapelle qui devient de plus en plus le centre d'un pèlerinage quotidien; les nouveaux bâtiments conçus de la façon la plus moderne et la plus pratique; le musée spiritain; les ateliers où certains Pères croyaient rêver en voyant cette belle équipe d'ouvriers : imprimeurs-relieurs, cordonniers, mécaniciens, menuisiers, etc. Ils se disaient pleins d'envie : « Si nous pouvions en emmener quelques-uns..., là-bas ! »

Après le dîner, ils assistèrent au film de sainte Thérèse et vers les 4 heures, ils rentrèrent édifiés, récréés et pleins de fierté à la pensée que c'était l'un des nôtres le principal artisan de cette efflorescence d'œuvres.

La dernière semaine, 55 Confrères vinrent se joindre aux Récollectants pour participer à la retraite annuelle. Ce bel auditoire inspira magnifiquement le R. P. Léna, premier Assistant, qui donna une retraite profonde, originale, vibrante sur la réalisation de l'union de l'âme à Dieu.

Le vendredi eut lieu l'Office des Morts. On pria spécialement pour nos 37 défunts de l'année : 17 Pères, 16 Frères, 2 Scolastiques profès, 1 Novice Clerc, 1 Novice Frère.

Enfin, le samedi matin, Mgr le T. R. Père présida le Chapitre annuel des Règles tant de la Province de France que de la Congrégation et des Missions, avantageusement représentées dans cette réunion.

---

### UN INCENDIE A SAINT-MICHEL-EN-PRIZIAC

Un incendie dû, pense-t-on, à une combustion spontanée par ces temps de grande chaleur, a détruit en grande partie la ferme de Saint-Michel-en-Priziac, près de Notre-Dame-de-Langonnet. Le feu a pris vers 1 h. 1/2, au moment où les enfants entraient aux ateliers. Il s'est déclaré dans le grenier à foin, au-dessus de l'étable, toutes les bêtes y étaient. En quelques minutes, le feu passait du grenier à la menuiserie et brûlait les outils, les établis, les réserves de bois; puis, c'était le tour de la lingerie. Heureusement, les grands Scolastiques en vacances à l'Abbaye, arrivés longtemps avant les pompiers,



ont fait la part du feu et ont sauvé une partie de la ferme. Ajoutons que les pertes, qui sont considérables, sont en grande partie couvertes par des compagnies d'assurances.

---

### MORTAIN : A L'ABBAYE BLANCHE

Lors de la séparation de l'Église et de l'État, le petit Séminaire de l'Abbaye Blanche, à Mortain, dut être évacué, revendiqué par l'État comme propriété domaniale et laissé plusieurs années à l'abandon. Enfin, la Société civile immobilière du *Bocage Normand* parvint à le racheter et à le mettre à notre disposition : on sait que nous y avons nos deux années de Philosophie scolastique. D'autre part, l'Institution Notre-Dame, d'Avranches, lui a succédé comme maison d'éducation. Mais les Anciens élèves de l'Abbaye Blanche sont restés très attachés à leur vieille maison. Aussi, ils étaient heureux de s'y retrouver réunis le mardi 1<sup>er</sup> août, au nombre d'environ 300, sous la présidence de Mgr Grente, évêque du Mans. La fête a été parfaite de tout point : elle ne peut que fortifier les sympathies que nous avons dans le pays.

---

### SÉNÉGAMBIE

#### Succès des écoles catholiques aux examens à Dakar.

Les examens du certificat d'études primaires à Dakar ont été, cette année, un succès marqué pour les écoles catholiques. Les différentes écoles de la ville présentaient 136 candidats, dont 48 seulement ont été reçus, soit une moyenne de 35 %. Les trois écoles catholiques en présentaient 20, dont 14 ont été reçus, moyenne de 70 %, tandis que pour les autres écoles, avec leurs 116 candidats présentés, et 34 reçus, la moyenne n'était que de 30 %.

C'est une élève des Sœurs de l'Immaculée-Conception qui s'est classée la première parmi les filles; un élève de l'école paroissiale arrivait le second parmi les garçons.

Ces résultats, qui viennent récompenser les efforts persévérants des instituteurs et des institutrices de la mission, constituent la meilleure propagande pour l'enseignement

catholique au Sénégal. Les écoles catholiques sont encore trop rares malheureusement, mais depuis longtemps déjà, se fait sentir leur bienfaisante influence.

(*Agence Fides.*)

---

### A KONAKRI (GUINÉE FRANÇAISE)

*La Voix de Notre-Dame*, bulletin religieux de la Guinée française, août 1933, nous apprend que, le 2 juillet, Mgr Lerouge a conféré les deux premiers Ordres mineurs au premier clerc indigène du Vicariat et a béni, en présence du Gouverneur et des autorités locales, la première pierre de la future cathédrale de Konakri.

---

### CAMEROUN

#### Décret relatif aux Cultes.

Le *Journal Officiel du Cameroun*, du 15 mai 1933, contient un décret « réglementant le régime des Cultes dans les territoires du Cameroun sous mandat français ». Il est signé du ministre des Colonies, Albert Sarraut (28 mars 1933).

Naturellement, ce document commence par affirmer son respect pour « la liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes qui ne sont contraires ni à l'ordre public ni aux bonnes mœurs ». Mais c'est, comme d'habitude, pour aussitôt s'évertuer à limiter ou à contrarier cette liberté par diverses réglementations, avec sanctions à l'appui comportant amendes et même prison. Il vise, dans une série d'articles, les édifices du culte, l'exercice du culte, la police des cultes, les sanctions.

Malgré tout, ce décret n'est pas sans quelques avantages. Par exemple, il empêche certains fonctionnaires de prendre, à l'avenir, des mesures hostiles à nos œuvres missionnaires. Sous certaines réserves, et à condition d'en faire la déclaration, il admet l'emploi de nos catéchistes, l'enseignement religieux dans les villages, l'ouverture de nouveaux postes de Mission, avec construction d'églises, enfin l'œuvre si menacée des Fiancées, pourvu que celles-ci soient placées sous la direction des Sœurs par leurs « tuteurs naturels » et déclarées.

Conclusion pratique. Les Missionnaires devront s'appliquer, malgré tout, à observer ces diverses réglementations et essayer d'avoir de bons rapports personnels avec les divers fonctionnaires. Ce dernier point est très important.

---

## AU COUBANGO

### Visite pastorale de Mgr Keiling.

Nous sommes heureux de donner ici le récit de la visite de Mgr Keiling, spécialement dans deux des nouvelles stations annexes dont l'érection a été consignée au *Bulletin* de juin.

*Ganda, 29 juin 1933.*

...J'ai commencé par visiter le P. Le Guennec dans sa retraite du Balombo.

Je ne sais si je vous ai dit que ce Père m'a demandé d'employer les dernières années de sa vie à évangéliser l'intéressant pays de Balombo, vierge encore de protestants et non plus entamé par nous jusqu'à ce jour : pays très montagneux, à 125 kilomètres de Ganda, de difficile accès parce que cerné par d'énormes chaînes de montagnes. Pour y arriver en camionnette, j'ai dû, par un long détour, faire 270 kilomètres de chemins impossibles.

Enfin, j'ai trouvé le bon Père au milieu de ses 130 catéchistes, que je ne connaissais pas et qui m'attendaient comme un envoyé du ciel. Oui ! 130 catéchistes ! car, depuis octobre 1932, le Père a fondé 130 écoles qui marchent on ne peut mieux : c'est une vraie mission.

Il faut dire que les indigènes de ce pays sont, comme les Ambaquistes du Congo, en relations suivies avec la ville de Lobito, distante de 160 kilomètres; ils sont déjà plus ou moins civilisés; ils paient d'autres noirs déjà éduqués pour leur enseigner à lire et à écrire, à parler portugais, etc. Quand l'élève est capable de rédiger une lettre sans fautes, il paie au professeur un ou deux bœufs : c'est ainsi que le Père a trouvé, dans chaque village, un catéchiste de bonne volonté. Il garde ces catéchistes improvisés un ou deux mois près de lui pour qu'ils apprennent la religion avec les devoirs du

catéchiste. Presque tous sont encore païens, mais sont pleins de bonne volonté; ce sont des jeunes gens propres, bien habillés, d'une franchise qui étonne. Le Père construit en ce moment une école centrale dans un endroit superbe et très peuplé qui, plus tard, donnera une belle résidence de mission. Ces jeunes gens lui ont bâti sa maison et ont creusé un important canal d'irrigation, sans que le Père ait eu à payer un sou. C'est admirable!

Mais comme, pour se rendre à la Mission, il faut traverser de hautes montagnes, et à pied, il est impossible au Père de passer chaque mois quelques jours à la communauté. Il y rentre pourtant tous les trois mois et le P. Blanc va le visiter dans l'intervalle.

Le Balombo est un poste civil. Le chef est un admirateur du Père et lui facilite son travail. Dans toute la contrée, il n'y a que deux autres européens : ils m'ont fait l'éloge de notre confrère; tout va donc bien.

Du Balombo, je suis allé visiter le P. Lienhart au Tchipeio. Toujours des montagnes et toujours plus hautes; 205 kilomètres de route. Le Père m'attendait. Le lendemain, fête de la Très-Sainte-Trinité, j'ai inauguré officiellement la nouvelle station, en présence des autorités, de beaucoup d'Européens, dont plusieurs Italiens, avec quelques familles polonaises et d'une foule de noirs. Après la grand'messe, j'ai confirmé 500 personnes.

Jusqu'à ce jour, aucune de nos stations n'a commencé comme celle-ci, c'est-à-dire avec 12.000 chrétiens et 150 écoles. Quel dommage que je ne puisse donner un compagnon au P. Lienhart!

L'œuvre de Tchipeio ayant été école centrale depuis plusieurs années, a déjà une grande église, une maison pour le personnel et un hangar pour les enfants; tout à côté est cultivé par les chrétiens un grand champ de blé dont le rendement appartient au Père.

Le Tchipeio est un très beau pays, très fertile et arrosé par beaucoup de rivières qui jamais ne sèchent; c'est pourquoi il attire tant de Blancs *ex omni tribu et natione*.

De Tchipeio, je suis allé présider la Fête-Dieu au Huambo. Messe pontificale en plein air, imposante procession, 5.000 communions.

On ne s'aperçoit pas que la fondation de Tchipeio ait pris 12.000 chrétiens au Huambo; restent encore 35.000. Un autre dédoublement s'impose donc pour l'an prochain : ce sera l'annexe de Cuima, entre Huambo, Galangue, Caconda, Ganda et Tchipeio.

Le dimanche suivant, j'ai dû me rendre à Vila Nova pour la fête de saint Antoine. Fête toute portugaise. Nouvelle messe pontificale, Première communion d'enfants blancs préparés par le P. Vieira. Dans la soirée, kermesse, foot-ball, théâtre, etc.; mais j'ai laissé tout cela au P. Vieira et, après le déjeuner, je suis parti pour Andulo en passant par la station du Bailundo. J'ai trouvé le P. Fischer très fatigué, mais les deux autres, PP. Krummenacker et Hablitz, sont solides; le dernier commence à parler assez bien les deux langues, portugaise et mbundu. Ils ont eu 7.000 communions à l'occasion de la Fête-Dieu.

Pour arriver à Andulo, j'avais encore à faire 185 kilomètres par monts et par vaux, et à traverser le Cutato qui a 7 ponts dont un était tombé. Après plusieurs heures de travail, nous avons réussi à passer la rivière et vers 4 heures du soir, j'arrivai à l'emplacement choisi pour la station; j'ai trouvé le P. Frey en train de creuser un canal avec quelques 50 Noirs. Agréable surprise, car il ne m'attendait pas.

Ici, ce n'est pas comme au Tchipeio : tout est à créer. Bailundo a bien cédé 5.000 chrétiens; mais l'Andulo proprement dit n'a que des catéchumènes, 8.000 à peu près; le Père aurait autre chose à faire que de construire, mais *prius est vivere*.

L'Andulo est une intéressante circonscription civile. Depuis plus de trente ans, les protestants y ont 5 missions et environ 50.000 adeptes; le travail ne manquera donc pas au Père avec ses 98 centres d'évangélisation et les bâtiments d'une station à élever. Pareille situation ne se trouve que dans la Préfecture du Cubango.

La nouvelle résidence est située à 12 kilomètres de la ville d'Andulo où se construit aussi en ce moment une chapelle pour les 200 Européens qui y vivent et où, plus tard, un Père dira la messe chaque dimanche.

La mission se trouve entre deux grands villages où, depuis quatre ans, deux catéchistes ont préparé la venue du mission-

naire : 300 catéchumènes adultes formeront sous peu le noyau de cette chrétienté.

A la fête du Sacré-Cœur, j'étais au Sambo où on m'attendait pour une importante cérémonie de confirmation : de juillet 1932 à juillet 1933, j'ai confirmé 11.858 personnes.

Le lendemain, rentré à Ganda, je présidais la fête de saint Jean à la ville de Ganda; je posai la première pierre d'une église : messe pontificale à 11 heures, sermon, etc.

Et me voici de nouveau en classe avec mes philosophes pour six semaines, car en août auront lieu nos deux retraites annuelles, puis je devrai, en septembre, accompagner Mgr Pinho au Bié, Cutchi et Coanhama.

## MAURICE

### A Agalega.

*Le Radical* du 23 mai 1933, rend ainsi compte de la tournée pastorale de Mgr Leen à l'île d'Agaléga en compagnie du P. François de Langavant.

« Nous avons eu le plaisir de rencontrer hier après-midi en bonne santé le R. P. Cléret de Lanvagan, qui nous a donné d'excellentes nouvelles sur la visite de Mgr l'Évêque à Agaléga.

« Partis le vendredi 5 du courant à bord du *Wajao*, Mgr l'Évêque et le R. P. de Langavant arrivèrent au mouillage de l'île le mardi vers 6 heures du soir et débarquèrent le lendemain matin. Ils furent les hôtes de M. Volcy Monnier. Les visiteurs commencèrent bientôt une tournée. Ils se rendirent dans le Nord, et là Monseigneur bénit la nouvelle chapelle dédiée à Sainte Rita et y dit la Sainte Messe. C'était le jeudi 11 mai.

Sa Grandeur ne passa qu'une seule journée dans le Nord. Le dimanche 14, dans la chapelle de Notre-Dame de Bon-Espoir, qui se trouve au Sud, et qui avait été ornée avec beaucoup de goût, Monseigneur dit la messe et il y eut Première Communion : 11 garçons et 9 filles s'approchèrent de la Sainte Table. Il y eut aussi de nombreuses communions d'adultes.

« Ce jour là au matin, le P. de Langavant avait été dire.

la messe à la chapelle Sainte Rita dans le Nord. Dans l'après-midi du dimanche, après la cérémonie de renouvellement des vœux du baptême par les premiers Communiantes, Monseigneur administra le sacrement de la Confirmation à 2 adultes et à 40 enfants. Auparavant Sa Grandeur, avec beaucoup de bonté, leur parla des sept dons du Saint-Esprit.

« Cette imposante cérémonie se clôtura par une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Pendant le temps de leur séjour dans l'île, Monseigneur et le P. de Langavant ne cessèrent de donner de sages conseils aux catholiques, les encourageant et les fortifiant dans la Foi. Les femmes et les enfants, venant de tous côtés, accouraient au devant de Sa Grandeur qui fut très émue de constater la dévotion des fidèles envers la Sainte Église.

« Les enfants furent des plus joyeux de revoir le P. de Langavant. C'est la première fois qu'un évêque visite Agaléga, aussi on conservera longtemps, là-bas, le souvenir de Mgr Leen. Nous devons dire que les fidèles d'Agaléga recevront de temps à autre la visite d'un Pasteur.

« Désormais le plus grand établissement du Sud où se trouve aussi le port de débarquement s'appellera port Sainte-Rita. Les visiteurs s'embarquèrent à notre destination mercredi dernier, 17 du courant, au milieu d'une grande foule à laquelle Monseigneur donna sa bénédiction avant de s'embarquer. »

REPORTER.

---

### LA VIE DU P. LAVAL

Nous sommes heureux de reproduire ici une partie de l'élogeuse, mais juste appréciation de la nouvelle édition de la Vie du P. Laval.

Nous l'empruntons au *Radical* du 23 mai 1933, sous la signature de Savinien MÉDÉRAC, un des écrivains les plus en vue de l'île.

Après avoir loué la présentation du travail, M. Médérac, continue :

« Au demeurant, cette rénovation de la forme est la moindre des surprises qui attendent le lecteur. Œuvrant sur la matière

elle-même, le bon ouvrier qu'est le P. Pivault retient l'essentiel et même beaucoup d'accessoire, là où l'accessoire est utile mais son crible rejette maintes réflexions ou conjectures, voire telle anecdote ou tel trait de caractère.

« Assurément, le curieux passionné qu'est le P. Pivault ne s'est pas, sans de sérieux motifs, résigné à ces sacrifices, et je devine qu'il a fallu tantôt laisser tomber certaine surcharge parce que trop lourde, tantôt éliminer certaines fables, parce que controuvées.

« Les fables sont charmantes. Ceux qui les aiment plus que la vérité — loin de moi l'idée de leur jeter la pierre — sont quittes pour chercher ailleurs que dans des livres d'histoire, et je ne saurais reprocher au P. Pivault de les avoir condamnées sans pitié. D'ailleurs, je ne reproche rien. Je regrette seulement que l'ouvrage ait dû être amputé de certaines « longueurs » qui me plaisaient infiniment : par exemple, les copieuses citations de l'oraison funèbre prononcée par le P. Etcheverry, le savoureux témoignage recueilli de quelque vieux noir et transcrit en parler créole par le P. Delaplace, la liste des zéloteurs et catéchistes où l'on relève les noms de Thomy-Lamour et de Charles Sans-Façon, et même celui d'un certain Polyte, de la Vallée des Prêtres.

« Que le lecteur toutefois se rassure. Il y a compensation. Outre les événements survenus après 1877, la nouvelle biographie du P. Laval comporte bien des détails inédits, soit sur la jeunesse du Serviteur de Dieu, soit sur son apostolat et sur l'évangélisation de l'île Maurice; on y relève même de piquants souvenirs, comme celui par lequel s'explique l'expression : « *Li ti saute canard.* »

« Voilà pour les matériaux. Reste à examiner la façon dont ils ont été mis en œuvre.

« Le livre du P. Delaplace est une simple biographie. Le héros y tient toute la place et le cadre se crée autour de lui, selon les besoins du moment. Il en va tout autrement de cette nouvelle édition qui, à en croire le titre, aurait été simplement revue et augmentée par le P. Pivault. Nous avons ici une œuvre d'une conception toute différente et beaucoup plus large, placée sous le signe de la Philosophie de l'Histoire.

« Le P. Pivault a eu le souci de faire comprendre complètement le P. Laval, sa vie, son activité, les difficultés qu'il



a dû vaincre, la façon dont il en a triomphé : pour cela il lui faut d'abord reconstituer le milieu où vivra, où agira le P. Laval. Donc, voici d'abord pour le lecteur étranger à l'île Maurice, une sorte d'introduction de plus de cinquante pages, résumant au mieux les renseignements essentiels sur la géographie et sur l'histoire de cette lointaine colonie. Voici ensuite un groupement nouveau des faits, en fonction de leur importance humaine plutôt qu'en fonction de leur rapport étroit et direct avec le saint personnage dont on étudie la vie. (A ce propos, on remarquera particulièrement le tableau que donne le P. Pivault de la condition religieuse de l'île au moment où P. Laval y commence sa mission.) Voici enfin des réflexions d'ordre général, des vues sur l'état des esprits ou des mœurs, des commentaires sur la répercussion des événements politiques contemporains qui se substituent aux commentaires étroitement personnels, aux réflexions simplement morales.

« A ce changement de méthode, ne croyez pas que le héros ait rien perdu. Il occupe toujours le centre du tableau; mais d'un tableau plus large, plus synthétique, mieux ordonné, mieux éclairé, où se reconnaît mieux la suite de ses réactions contre son milieu, où se discerne mieux l'admirable action de Dieu, qui demeure, en somme, le grand Protagoniste.

« Ce livre si différent de son prédécesseur, malgré les apparences d'un titre trop modeste, tous les Mauriciens voudront l'avoir chez eux : ceux-là d'abord, qui possèdent l'ouvrage du P. Delaplace, et qui tiendront à le compléter, et si heureusement, par le volume nouveau-venu, mais encore plus ceux qui, beaucoup plus nombreux, déplorent depuis bien des années de n'avoir pu se procurer la biographie du grand Apôtre de nos noirs. Le Mauricien a le culte — parfois un peu exagéré — des gloires mauriciennes. Aucune gloire mauricienne n'est plus pure que celle-là. Aucun bienfaiteur n'a autant de droits à notre reconnaissance. Mahé de La Bourdonnais lui-même doit lui céder la première place. Car à celui-ci nous devons seulement de nous avoir établis dans la sécurité du commerce, dans l'abondance de l'agriculture et de l'industrie, toutes choses de ce monde — au lieu que celui-là, nouveau saint Paul, nous a fondés dans la Foi, nous a enfantés dans le Christ. »

---

### CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit viennent d'avoir, les 28 et 29 juillet, à leur Maison-Mère, leur Chapitre général électif, présidé par Mgr Le Roy, Supérieur ecclésiastique, assisté des RR. PP. J.-B. Pascal et Ch. Heitz. La Mère Michaël Dufay a été réélue pour une nouvelle période de six ans. Assistante, la Sœur Jean-Gabriel Bonnel, avec, comme conseillères, les Sœurs Jeanne-d'Arc Lesur, Maria Viers et Théophile Plasse.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 3 août 1933, le P. Robert DUGON et le F. JUSTINIEN Weipert, de la Sénégalie.

---

### BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. CABON : **Notes sur l'Histoire religieuse d'Haïti. De la Révolution au Concordat (1789-1860)**. Port-au-Prince, au Séminaire-Collège, 1933. Un volume in-8°, 515 p. — Ces Notes ou Documents ont déjà paru dans le *Bulletin de la Quinzaine* de l'Archevêché de Port-au-Prince : elles ont nécessité de longues recherches. Très intéressantes et très instructives, elles montrent quelles invraisemblables et nombreuses difficultés a dû traverser la paix religieuse d'Haïti jusqu'à la conclusion du dernier Concordat.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### VICE-PROVINCE DE POLOGNE

---

#### APERÇU GÉNÉRAL

*Administration.* — R. P. César TOMASZEWSKI, *supérieur provincial*; PP. Sigismond RYDLEWSKI et Ladislas ALA-

CHNIEWICZ *assistants*; Michel RETKA et Stanislas KOLIPINSKI, *conseillers*, S. RYDLEWSKI, *procureur provincial*.

Comme le dernier Bulletin de notre province a été un peu trop sommaire, on a cru bon de compléter les lacunes, en donnant plus d'étendue à la partie historique de nos débuts.

La Congrégation n'a pris pied en Pologne qu'après la Grande Guerre, et même seulement après l'invasion bolcheviste victorieusement repoussée, en 1920. Le P. RYDLEWSKI, qui fut chargé d'organiser ces débuts, ne put s'y adonner complètement qu'après sa libération de l'armée, où il servait comme aumônier, en avril 1921. Il était absolument sans ressources Il crut devoir aller au plus urgent; et la Croix Rouge polonaise aidant, il commença à Bydgoszcz, quartier Wilczak, un orphelinat pour les fils des défenseurs de la patrie, tombés dans la guerre contre les Bolcheviks. Il lui semblait que c'était là un bon moyen de prendre pied en Pologne et peut-être même de recruter quelques vocations parmi ces orphelins. Peu à peu, quelques secours en personnel lui arrivèrent : en mai de la même année, le rejoignit le P. Baranski, qui refaisait sa santé en Silésie, après huit ans et demi de séjour à Sierra-Leone. En septembre arrivait de Fribourg le P. Kolipinski, après avoir heureusement achevé son examen à Fribourg. Peu après, Knechtsteden nous envoyait le F. Miecyslas et Saverne le F. Stanislas.

Mais il n'est pas sage de mettre les bœufs après la charrue. Conscients de notre but principal d'organiser une vraie pépinière de Pères et Frères Spiritains en Pologne, nous cherchions un immeuble, où serait établi le premier Petit Scolasticat. La Providence nous favorisa : Une bienfaitrice nous prêta sans intérêt la somme nécessaire et aussitôt deux numéros, 53 et 54, sont acquis dans la rue Sniadeckich, pour la somme de 2.400 dollars. L'achat était avantageux; les temps nous favorisaient; on pouvait acheter les maisons à bon marché. C'était en octobre 1921.

Le P. Rydlewski se sentant bien gêné dans son action à Wilczak, résolut de transporter son orphelinat à la rue Sniadeckich en septembre 1922; tout allait à ce moment à l'avantage de l'orphelinat et au préjudice du Scolasticat qui végétait.

Environ deux ans après, à une centaine de kilomètres au Nord de Bydgoszcz, à Debowaaka, un couvent de Sœurs de l'Immaculée-Conception était liquidé et la propriété revenait au Fisc, qui l'avait louée aux religieuses. Les autorités civiles nous donnèrent quelque espoir, dans les débuts, d'acquérir à bon marché la propriété. On décida d'y transporter le Petit Scolasticat; et on ne négligea pas les démarches pour acheter la propriété. Le 25 août les Sœurs quittaient leur couvent et les PP. Baranski et Kolipinski s'y établissaient.

Nous étions pleins d'espoir pour l'avenir : nos confrères d'Amérique commençaient à s'intéresser à notre œuvre; ils nous envoyaient leurs chauds encouragements et quelque chose de plus substantiel; en particulier le P. M. Retka. Le 2 novembre 1924 nous arrivait comme supérieur, le P. M. Retka, nouvellement venu d'Amérique. On se mit à l'œuvre avec ardeur.

La première année scolaire n'était pas encore achevée, quand les événements prirent pour nous une tournure peu agréable. Il fallut évacuer la propriété pour laisser la place à une école agricole de l'État.

Nous ne nous décourageâmes pas; mais nous priâmes et nous nous démenâmes beaucoup pour trouver une autre propriété. Nous arrêtâmes enfin notre choix à Bydgoszcz. Nous y trouvâmes une belle villa qui appartenait au général Rozwadowski, environ 12 hectares de terre avec bâtiments de ferme; le tout nous fut cédé pour 10.000 dollars. Le contrat d'achat fut conclu, et le 1<sup>er</sup> décembre 1925, la première messe fut célébrée dans notre chapelle provisoire. Deux mois plus tard, le P. M. Retka reprenait le chemin des États-Unis pour quêter les 4000 dollars nécessaires pour l'amortissement de la dette restante et pour obtenir même davantage afin d'agrandir la maison.

En 1926, le P. C. Tomaszewski fut désigné comme supérieur provincial, et vint des États-Unis pour remplir sa charge. Son premier souci fut l'accroissement du Scolasticat; ce qu'il fit en deux fois, en 1927 et en 1931; c'en fut aussi l'achèvement. Mais à chaque fois, il dut aller en Amérique afin de gagner par le rude labeur des Missions, dans les paroisses polonaises, de quoi payer les lourdes dépenses nécessitées

par l'achèvement de l'Internat. Dans son second voyage il prit avec lui le P. W. Alachniewicz comme assistant. Les confrères d'Amérique aidant, et la Maison-Mère elle-même venant à l'aide par une généreuse allocation de 2.000 dollars, la Vice-Province de Pologne possède enfin à Bydgoszcz une maison assez confortable pour loger commodément 80 Petits Scolastiques.

Notre maison n'était pas encore achevée, quand un incendie faillit nous la détruire, le 16 octobre 1930. La station des pompiers fut aussitôt alarmée. La proximité d'un étang nous fut d'un secours inappréciable; sans quoi toute la maison aurait été réduite en cendres. Le dommage fut sérieux. car on fut obligé de renouveler presque toute la toiture.

#### BYDGOSZCZ. — INTERNAT DU SAINT-ESPRIT

*Personnel.*—PP. César TOMASZEWSKI, *supérieur*; Michel RETKA, Paul BARANSKI, Stanislas KOLIPINSKI, Stanislas ZABOROWSKI. *professeurs*; KOLIPINSKI, *Préfet des scolastiques*, BARANSKI, *économe*, un professeur laïc; — FF. STANISLAUS Ornoswki, MARI-JAN Gasiorowski, *tailleur, lingerie, porterie*; MIECISLAS Piasecki, *forge*; LADISLAS Piasecki *refectoire*; TADEUS Sulinski, *cuisine*; ZÉPHIRIN Zapolski et MARIA-WOJTIECHUS Dutzinski, *ferme*; HYGIN Woitaltzski, *jardin*; 50 petits Scolastiques.

Presque au bout de la longue rue Kujawska, masqué en partie par de vieux tilleuls, s'élève l'Internat du Saint-Esprit. Sa façade est tournée vers la rue et agrémentée d'un petit parc avec pelouses vertes et une statue du Sacré-Cœur, œuvre d'un artiste de la ville. De l'autre côté s'étend le jardin potager, le verger, la cour de jeux et les champs. Des fenêtres de l'étude des Scolastiques, on a une vue magnifique sur la campagne et la sombre forêt de pins dans le lointain, qui ferme l'horizon sur une grande étendue, et nous cache la Vistule. Nous jouissons à la fois, des avantages de la ville et de la campagne. Un peu en arrière de la maison s'élève une grande salle de gymnastique. Elle est bien appréciée des Scolastiques, les jours de pluie ou de grand froid.

L'histoire de notre Province de Pologne, c'est aussi en

grande partie celle de notre Internat. Elle a été donnée au commencement et nous n'avons pas à y revenir. Nous parlerons à présent de nos élèves et de notre travail.

Nous sommes en mesure d'envoyer chaque année régulièrement au noviciat notre petit contingent d'aspirants. En 1927 nous avons envoyé deux scolastiques, en 1930 quatre, en 1932 trois, et en 1933 huit sont prêts à partir, au moment de la rédaction de ce bulletin. Nous faisons tous nos efforts pour donner de solides connaissances secondaires à nos Scolastiques, et nous suivons, autant que possible, le programme de nos gymnases d'État. Nos professeurs n'en sont plus à leurs débuts, et cette année même, pour ne rien laisser à désirer, nous avons engagé un professeur laïc. Autrefois, chaque trimestre était clos par un sérieux examen écrit et oral. Les plus méritants recevaient un diplôme d'honneur; aussi, à l'approche des examens, le redoublement d'efforts était visible chez tous. A présent, les examens ont lieu deux fois seulement; vers le milieu et à la fin de l'année scolaire. Pour rompre la monotonie des études, on organise pendant l'année des joutes littéraires entre les élèves des classes supérieures. Un jury est assis à une table à part, et est invité à donner son verdict à la fin de la séance; verdict sans appel, même auprès des professeurs. Aussi, malheur au jury si seulement une ombre de parti-pris se glissait dans sa décision! On ne manquerait pas de le lui faire savoir.

Ceci est dit, pour montrer que rien n'est négligé pour développer toutes les facultés intellectuelles et morales chez nos Scolastiques.

Fidèles aux traditions chères à tous vrais fils de notre Vénéré Fondateur, nous célébrons le 2 février avec une piété particulière. Nous y initions nos scolastiques, en organisant pour ce jour, une séance, pendant laquelle des chants sont exécutés, et une conférence est donnée par l'un des aînés sur la vie et l'œuvre de notre Fondateur.

Les Pères de l'Internat trouvent en dehors de leur travail de classe, une ample occupation dans le ministère auprès des âmes. Le P. C. Tomaszewski et le P. Kolipinski donnent çà et là des missions et des retraites. Le P. Baranski dessert fidèlement la prison de la ville, depuis qu'il est à Bydgoszcz. Le travail n'y manque pas : le nombre des détenus varie

entre 180 et 220. Chaque année il les prépare à la Communion pascalle, par une retraite de trois jours. Le P. Zaborowski vient en aide à un orphelinat voisin. Chaque année le temps pascal nous amène un surcroît de travail. C'est alors surtout, que nous sommes les bienvenus pour les curés des grandes paroisses de la ville. Chacune d'elles compte en moyenne 18.000 âmes; et partout on tient encore généralement à faire ses Pâques. Ajoutons-y encore les garnisons militaires.

En 1928, l'Archiconfrérie du Saint-Esprit a été établie dans notre Internat. Elle compte, à présent, près de 500 membres. Les réunions se font tous les premiers dimanches du mois, à 4 heures du soir. Elles sont fidèlement suivies; tous les membres de la Communauté y prennent part. Aussi modeste que soient les cotisations des membres de l'Archiconfrérie, on fut en état, grâce à elles, de fournir un autel de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus pour notre chapelle, et plusieurs autres objets de culte.

En 1930, apparut le premier périodique, édité par nous, le *Poslaniec Duchy Swietego* ou *Messenger du Saint-Esprit*, que nous cherchons à propager par le système du colportage. A cette revue nous devons d'être, dans le pays, plus connus que dans le passé, et d'avoir plus de vocations de Scolastiques et de Frères. L'idéal serait d'en faire une revue mensuelle au lieu de trimestrielle; mais nous y tendons.

Le cardinal Hlond nous honora de sa visite par deux fois. Il nous laissa ses encouragements et ses félicitations pour le choix de notre emplacement. Nombreux sont les visiteurs, du clergé surtout, qui nous viennent de l'au delà de l'Océan. Ce sont pour la plupart des amis fidèles de nos Pères américains, qui se réjouissent franchement de notre succès. En juillet 1929, nous donnions l'hospitalité à un de nos meilleurs amis des États-Unis, le P. François Retka. Il eut une double joie; celle de voir notre œuvre prospérer, l'autre, non moins intime, de voir cette chère patrie qu'il n'avait jamais vue, mais dont ses parents n'ont pas cessé de lui parler.

La plus agréable surprise nous fut faite par le T. R. Père, Mgr Le Hunsec, quand il apparut chez nous, en compagnie du R. P. Brottier, le 20 mai 1932. Nos hôtes de la France, furent reçus d'abord à Poznan, par le cardinal Hlond, qui

les retint à dîner. Le 22 mai, Monseigneur bénit notre nouvelle chapelle. A midi, on voyait réunis à notre table, tous les curés de la ville. La joie était franche et cordiale. Le doyen de la ville composa soigneusement un toast en français et le débita à la perfection. Le 26 mai, Monseigneur se trouvait à Varsovie où il assistait à la procession de le Fête-Dieu, à laquelle prenaient officiellement part les chefs de l'État. Auparavant, il avait visité Cracovie, la ville aux riches souvenirs du passé de la Pologne, puis Wieliczka, célèbre par ses mines de sel gemme. Nous pensons que Monseigneur et son digne assistant n'auront pas regretté leur long et fatigant voyage de Pologne et que le souvenir leur en restera longtemps dans la mémoire.

---

### PUSZCZYKOWKO, PRÈS POZNAN. — NOVICIAT DES CLERCS ET DES FRÈRES

*Personnel.* — PP. RYDLEWSKI, *supérieur et maître des novices*;  
ALACHNIEWICZ, *sous-maître et économiste.*

Le noviciat des Frères se trouvait jusqu'ici joint à l'internat, dans la rue Kujawska. On comprendra qu'il n'était pas possible de lui donner tant soit peu de développement; le dortoir ne pouvait contenir que 6 lits. Notre province possède à présent 6 Frères qu'elle peut appeler siens. Les deux premiers ont fait leur noviciat en France, 1926, tous les autres, à Bydgoszcz, sous la direction du P. Baranski. Le F. Jean Kanty a été envoyé au Sénégal en octobre 1932. Les autres Frères trouvent d'amples occupations à Bydgoszcz dans la ferme, au jardin et dans les emplois de la maison.

On songeait depuis quelque temps à ouvrir une autre maison pour y installer notre noviciat. Le P. Rydlewski dirigeait toujours son orphelinat dans notre immeuble de la rue Sniadeckich; mais à mesure que les années s'écoulaient et nous éloignaient toujours davantage de la grande catastrophe de la dernière guerre, une institution comme la sienne, perdait de plus en plus sa signification. On songeait à la liquider; le T. R. Père, avec le P. Brottier nous confirmèrent dans ces vues lors de leur visite.

La Providence sembla vouloir même précipiter les événe-



ments. En juin 1932, pendant que le P. Rydlewski assistait à la première messe d'un de ses anciens élèves, un commencement de paralysie se déclara chez lui. On le transporta à Poznan, où après de longues semaines, il commença à revenir à la santé. En attendant, on liquida son institution. Comme c'était la fin de l'année scolaire, on avertit les élèves qu'ils n'auraient plus à revenir. On vendit les deux maisons pour la somme de 8.000 dollars. Il faut ajouter que la vente fut loin d'être aussi avantageuse qu'elle l'aurait été trois ans auparavant; on entra en pleine crise économique.

Aussitôt, le P. Tomaszewski se mit à la recherche d'une autre maison, plus appropriée à nos besoins. Il visita Cracovie; tout y était trop cher; puis Varsovie : le cardinal Kakowski y était peu disposé en faveur des religieux. Enfin, il se décida pour Poznan. A une vingtaine de kilomètres de Poznan, il trouva un enclos, comprenant une sorte de pensionnat avec 2 hectares de terre, tout près de la station de chemin de fer. On l'acquit pour la somme de 80.000 zloty. Le noviciat y fut installé avec le P. Rydlewski comme Maître des novices et le P. Alachniewicz comme son assistant. Ils quittèrent Bydgoszcz le 28 février 1933, emmenant avec eux les deux novices Frères et 5 postulants.

Au mois de mai dernier, M. l'abbé Jaworski vint frapper à la porte de notre noviciat. Après avoir passé quelques années comme aumônier de l'armée, sur le front contre les bolchéviques, et ensuite comme professeur de religion dans une école supérieure de filles à Bydgoszcz, il se décida d'entrer chez nous. Avant de faire ce pas, il fit une cession gratuite à notre province d'une belle maison à Bydgoszcz. Nous avons l'intention de la vendre : ce sera d'un grand secours par ce temps de crise économique qui ne finit pas, pour l'entretien de nos scolastiques et de nos novices. De plus nous espérons que, dans quelques mois, nous aurons dans la personne de M. l'abbé Jaworski, un Père de plus pour partager notre travail.

Notre intention première était d'envoyer, cette année, nos scolastiques comme premiers novices clercs dans notre nouveau noviciat; mais la Maison-Mère en a décidé autrement. Elle l'a fait, nous n'avons pas de peine à le comprendre, dans la meilleure intention pour le bien de nos candidats

et celui de notre province. Nous lui en resterons reconnaissants. Nous conformant donc à ses intentions, nous envoyons, cette année, nos 8 novices à Grignon. Fasse la bonne Providence, que nous ne soyons plus très loin du moment où notre province prendra une part de plus en plus active à l'évangélisation des païens!

P. B.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le F. PATRICK Mac Carthy, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin le 6 novembre 1932, à l'âge de 83 ans, après 59 années passées dans la Congrégation dont 56 ans et 7 mois comme profès.

Le F. Patrick, Michel Mac Carthy, né le 2 janvier 1849 à Kilbonane au diocèse de Kerry, perdit ses parents dès sa première jeunesse. Orphelin, sans ressources, il fut élevé par la charité publique, mais avec grand soin, car les principes religieux qu'il reçut restèrent gravés profondément dans son âme. Nous ne savons rien de sa jeunesse; il avait 24 ans quand il fut admis à Blackrock comme agrégé. Touché des avantages de la vie religieuse intégrale, il demanda et obtint son admission au postulat des Frères établi en cette Communauté (14 août 1873). Au début, il éprouva quelque peine à se plier aux exigences de son nouveau milieu; car, en 1875, sa Profession fut retardée parce qu'il ne comprenait rien à la Direction de règle et parce que, à l'examen sur les Constitutions, il montra qu'il connaissait bien peu les obligations qu'il allait assumer. Aussi ne prononça-t-il ses premiers vœux que le 19 mars 1876; à cette époque, il remplissait les fonctions de linger, après avoir eu la charge des dortoirs, double emploi qu'il exerça à la satisfaction de tous. D'ailleurs ses notes, comme les souvenirs de ses contemporains, nous le montrent dès lors très régulier et très fervent; il faisait preuve de zèle et d'exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs et donnait des signes indéniables de véritable vocation.

Après sa profession, il fut maintenu à Blackrock dans sa lingerie. Sa piété solide édifiait autour de lui; on ne s'étonnera donc pas que l'ensemble de ses qualités lui valut, dès 1880,

d'être nommé auxiliaire des Frères. On se souvient que, parmi les Frères d'Irlande qui entrèrent vers ce temps à Blackrock, il n'y avait qu'une voix pour redire l'estime et le respect voués par tous au F. Patrick, à cause de sa bienveillance pour les nouveaux venus et des bons conseils qu'il leur prodiguait pendant les premiers jours de leur vie en communauté. Bon, aimable envers tous, poli dans toutes ses relations, humble partout, sans prétentions dans ses manières, il était d'un calme et d'une distinction qui attiraient à lui.

En 1883, le P. Browne, supérieur du collège Sainte-Marie à Port-d'Espagne, demanda un Frère pour aider à l'administration de cette maison qui prenait de plus en plus d'importance; le F. Patrick lui fut donné et remplit les charges de portier, sacristain, professeur des petits, surveillant, etc. Il y demeura quatorze ans. Des troubles de la vue le contraignirent à rentrer en Europe en 1897; on l'y garda et on lui assigna à Rockwell le poste de linge. Il prit à tâche de s'en acquitter avec sollicitude comme il s'acquitta de même de toutes les besognes qui lui incombaient par hasard. Les enfants eux-mêmes avaient pour lui la considération qu'ils n'accordent qu'à leurs supérieurs parce qu'ils le trouvaient pour eux plein d'égards et prêt à répondre à tous leurs besoins. Il était doué d'une excellente mémoire et presque jamais il n'oublia le nom et le numéro d'un enfant passé au Collège pendant qu'il était linge. Ses confrères admiraient sa régularité et la perfection avec laquelle il faisait tout. Très respectueux à l'égard de son supérieur et de ses confrères prêtres, plein de sympathie et de condescendance pour les employés du collège, il remplissait chaque devoir avec l'attention qui convenait et faisait en sorte que tout fût bien fait. Dans la tenue de sa personne, il était toujours correct et propre; il prenait grand soin que tout ce qui servait à son usage fût en ordre parfait; comme autrefois à Blackrock, il fut à Rockwell auxiliaire des Frères.

Tout marcha ainsi jusqu'à ce que sa santé défaillante le rendit inférieur à sa tâche. Il souffrait depuis longtemps de troubles cardiaques : il y avait vingt-cinq ans que le docteur avait prévenu ses supérieurs que le F. Patrick pouvait tomber mort d'un moment à l'autre. A Pâques 1925, il devint sérieusement malade; peu d'espoir restait qu'il recouvrât la santé; mais Dieu jugea bon de rétablir son serviteur et aussitôt le F. Patrick reprit son train de vie.

Faible et débile, comme on l'est toujours après une maladie, il se montra néanmoins fidèle à toutes les observances religieuses et, tant qu'il put, il ne fut jamais absent des exercices

communs. En 1932, pourtant, son état s'aggrava rapidement et on décida de le confier aux bons soins des Sœurs de la Charité à l'Hospice de Harold's Cross, à Dublin.

Il s'en allait doucement à sa fin, aveugle et infirme; pourtant il exerçait autour de lui le même charme d'attraction qui lui gagnait tous les cœurs. Son visage s'illuminait de joie quand il entendait une voix amie; il édifiait les bonnes Sœurs et les nurses par son esprit de piété et sa résignation tranquille au milieu de ses souffrances : toutes avaient pour le cher vieillard les égards qu'on témoigne à un saint. Après trois mois à l'hôpital, F. Patrick passa à la récompense le 6 novembre 1932, après avoir reçu les derniers sacrements. Il est mort comme il a vécu, en paix : « la mort des justes est précieuse aux yeux de Dieu ».

Ses restes furent déposés au petit cimetière de Rockwell.

\* \* \*

Le F. BENIGNUS Connellan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 décembre 1932 à Blackrock, à l'âge de 61 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 10 mois comme profès.

Né le 29 août 1871 à Kilmaley, dans le diocèse de Killaloe, James Connellan entra au noviciat de Blackrock le 31 août 1893. Il fit profession dans cette maison le 2 février 1898; il y vécut; il y mourut après un séjour de trente-neuf ans.

Pendant quelques années on l'employa à la cuisine puis à la lingerie pendant une dizaine d'années; après quoi, pour le même laps de temps, il remplit la charge importante d'infirmier; enfin son dernier poste fut la porterie, il y resta jusqu'à sa mort, 27 décembre 1932. Pendant ses cinq dernières années, il éprouva des troubles cardiaques sans qu'il se crût dispensé pourtant d'accomplir sa tâche ordinaire. Dans l'après-midi du 26 décembre, fête de saint Étienne, premier martyr, il fut atteint de péritonite et se mit au lit. Son cas fut jugé alarmant; le médecin appelé se déclara incapable d'enrayer le mal, et le F. Benignus passa à une meilleure vie après douze heures de maladie.

Sa vie fut celle d'un religieux très édifiant. A sa prise d'habit, il obtint d'excellentes notes : en cette occasion où le Maître des Novices doit découvrir avec soin les moindres défauts des sujets qu'il propose, afin de s'éviter de cruelles déconvenues, on relève contre lui une tendance au scrupule; c'est tout et

on s'empresse d'ajouter qu'il s'en corrige. On le connaissait pour très exact et très ponctuel à toutes les observances de la Règle. Le soir, avant sa mort, un confrère apprenant qu'il s'était mis au lit plus tôt remarqua que le F. Benignus devait être très malade pour s'être couché avant la prière du soir.

Le F. Benignus était obéissant et docile; toujours il parla de ses supérieurs avec révérence et vénération. Il professait le plus grand respect pour les prêtres et jamais il ne permit que sa familiarité avec les Pères diminuât les égards qu'il leur devait. Envers les membres de la Congrégation, plus jeunes que lui, son attitude était celle d'un vrai confrère; pour les enfants du collège il était bienveillant et avait à cœur leur bien-être; à l'égard des pauvres qui venaient demander l'aumône, il était patient et charitable. Ses manières aimables, affectueuses, si connues et si hautement appréciées de ses confrères, faisaient une impression étonnante sur les étrangers avec qui ses fonctions de portier le mettaient en contact. Une fois, un père de famille se présenta pour régler les conditions de l'admission de son fils comme élève et fut si favorablement frappé de son premier abord avec le F. Benignus que cette rencontre lui suffit pour qu'il se décidât à placer son fils au collège sans plus ample information. Quelques-uns des multiples détails d'importance, dont il aurait dû se souvenir dans ses fonctions, lui échappaient-ils par hasard et, par suite, en était-il sévèrement repris, jamais, nous le savons par un confident de ses pensées, on ne l'entendit dire un mot des reproches qu'il avait ainsi mérités, ni pour s'en plaindre, ni pour s'en consoler.

\*  
\*  
\*

Le P. Adolphe DURON, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé à Fort-de-France le 25 mars 1933, à l'âge de 75 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 7 mois comme profès.

Adolphe Duron, né le 27 mai 1857, dans le Puy-de-Dôme, à Giat, canton de Pontaumur, appartenait à une famille très chrétienne, sans fortune. Il fut d'abord appliqué aux occupations de la campagne. « Autrefois, écrit-il, je gardais les vaches et mes moutons, j'allais chez l'instituteur, je faisais le brigand comme les autres. » Comme les autres ou autrement que les autres ! car il fut distingué par le vicaire qui lui donna les premières leçons de latin parce qu'il trouvait en lui d'heureuses dispositions à la piété. « Il est âgé de 14 ans, écrivait

ce prêtre; il a une intelligence ordinaire, une mémoire heureuse, mais il est lent à comprendre; il s'était habitué à ne faire usage que de sa mémoire dans tout ce qu'il apprenait... Sous le rapport de la moralité et du caractère il offre toutes les garanties que l'on peut attendre d'un enfant de son âge. Il est très pieux, d'un caractère souple et soumis, sans volonté. Sa piété ne s'est jamais démentie : absent du pays, qu'il quittait depuis deux ou trois ans à chaque printemps avec son père pour aller travailler dans les villes avec les maçons, il assistait le dimanche à tous les offices au lieu de le passer à courir avec les gens de son métier; de retour au pays, où il venait passer deux ou trois mois de l'hiver, il se faisait remarquer de tout le monde par sa bonne conduite. Il demandait à son père de le laisser aller à l'école et il ne fallait pas le chercher ailleurs qu'en classe, ou auprès de ses parents ou à l'église. »

Le vicaire de Giat destinait son élève à la Congrégation du Sacré-Cœur d'Issoudun; il l'y avait déjà fait admettre, quand le P. Ott, voyageant en Auvergne, vit ce prêtre et régla avec lui qu'Adolphe Duron entrerait au Petit Scolasticat de Cellule; le jeune homme y entra en effet le 8 octobre 1872, dans la classe de 6<sup>e</sup>, et prit le saint habit l'année suivante, 24 décembre 1873.

Jusqu'à ce moment tout lui avait réussi. Dans les premiers mois de 1874, il devint sujet à de très fortes palpitations de cœur qui firent de lui, comme il le dit, un pilier d'infirmerie, puis le conduisirent dans sa famille, enfin le contraignirent à cesser ses études. Il obtint de passer au Noviciat des Frères à Chevilly. Il y demeura sept mois.

C'était en 1876, le procès ordinaire pour l'introduction de la Cause de béatification de notre Vénérable Père était sur le point d'aboutir, la dévotion envers lui était toute vive, surtout à Chevilly. Le postulant Duron fit une neuvaine fervente pour se recommander aux bontés du fondateur de l'œuvre des Noirs et obtint une grande amélioration de sa santé qu'on put considérer comme une guérison. Il fallait répondre à cette faveur : le T. R. Père en autorisa donc l'heureux bénéficiaire à reprendre ses études à Cellule dans la classe de 4<sup>e</sup>, à 19 ans.

La santé de M. Duron ne fut jamais brillante à cette époque; dans les lettres qui nous ont été conservées de lui, il en est plus d'une qui vante l'effet de l'air de la montagne sur son organisme; il n'est pas pour lui de meilleur remède; ses supérieurs en conviennent, puisqu'ils l'envoient fréquemment en famille. Si ce fut là une épreuve, compensée par les cures d'air à Giat, il en subit une autre dont il faillit être victime, le découragement. En février 1877, à peine remis aux études, il

demanda à retourner; sans espoir de retour, à cette montagne qu'il aimait tant. La Sainte Vierge, nous dit-il, le sauva. Il arriva cette fois au bout de ses études classiques, fit son cours de philosophie à Chevilly en 1880-81, se reposa un an à Cellule dans un poste de surveillant, commença sa théologie 1882-83 et fut envoyé au Collège de Saint Pierre (Martinique) pour achever de consolider ses forces encore une fois compromises. Il y fut ordonné diacre (décembre 1883) et prêtre (décembre 1884) et donna pleine satisfaction.

Il revint faire son noviciat à Chevilly et prononça ses premiers vœux le 28 août 1887.

On l'envoya au Gabon où il fut placé d'abord à Donghila.

Mgr Le Berre, vicaire apostolique du Gabon, se méfiait des missionnaires qui avaient goûté à la vie plus facile des Antilles : « On est plus éprouvé dans notre pauvre et pénible Afrique et plus d'un (des Antillais) semble porté à regretter les commodités des Antilles. » Si ce mot est un reproche pour le P. Duron, l'évêque ne tarda pas à lui donner une preuve de confiance avec l'occasion de racheter ses prétendues faiblesses en l'envoyant fonder la station du Mouny (11 août 1890); mal logé, mal nourri, accablé de travaux matériels, au milieu d'une population turbulente, seul ou avec un unique confrère, le P. Duron souffrit beaucoup mais tint ferme, et la station fut établie. L'estuaire de Mouny était alors le centre du pays contesté en cette région entre l'Espagne et la France. Jusqu'à ce qu'un accord définitif eût été conclu, aucune des deux puissances ne pouvait, sans l'assentiment de l'autre, s'y livrer à des opérations de guerre. Au lieu d'être l'enclave pacifique qu'on aurait rêvé, le Mouny, par suite de cet arrangement, était devenu le champ clos où les indigènes, assurés de la non-intervention des deux puissances, se livraient aux combats continuels et aux vols les plus audacieux. Dans ce désordre le P. Duron sut se concilier la bienveillance des Pahouins, nouveaux venus en ce coin de terre et, grâce à eux, il fit les premières installations qui rendirent la station habitable.

Au bout de deux ans, épuisé par les travaux de cette fondation, le P. Duron fut remplacé au Mouny par le P. Jean-Marie Picarda et fut placé à l'ancienne station des Bengas, au Cap Esterias. Quand il y arriva, il fut chargé de fermer la résidence. La résidence remontait par sa première origine aux temps héroïques de 1849; elle avait été supprimée en 1859, reprise en 1878 et condamnée encore une fois à disparaître en novembre 1893, un an après que le P. Duron en eut pris la direction : cette résidence ne rapportait pas par l'apathie des Bengas, elle

était d'ailleurs à six heures de canot de Libreville; de ce centre on pouvait sans peine desservir la chrétienté qui y resterait.

Le P. Duron exécuta sa consigne : tout le matériel transportable fut bientôt prêt à être enlevé. Quand les Bengas virent qu'on passait des menaces à l'exécution, ils implorèrent la clémence du nouveau Vicaire apostolique, Mgr Le Roy, et obtinrent un nouveau délai pour revenir à de meilleurs sentiments. Dix ans s'écoulèrent; la station fut enfin supprimée en 1904; mais, pendant ces dix ans, le P. Duron vécut au milieu de ces Bengas les excitant, les soutenant, sans grand succès, observant leurs mœurs avec une curiosité amusée, fondant une école et la dirigeant, enfin tâchant de tirer le meilleur parti d'une population sans ressort pour le bien et qui n'avait d'autre souci que de n'être pas troublée dans sa quiétude par les *sauvages* venus de l'intérieur : c'est ainsi que les Bengas désignaient les Pahouins.

Deux fois pendant ces dix années, le P. Duron revint en France; en 1896, il prononça ses vœux perpétuels à Chevilly; en 1903 il essaya de se remettre d'une profonde anémie.

Quand, retourné au Gabon, il dut quitter en 1904 la station des Bengas, il fut placé au Fernan Vaz, où sa personnalité s'estompe dans le travail uniforme d'une grande communauté; il s'y livra au saint ministère sans qu'on puisse distinguer son œuvre propre de l'œuvre commune. Enfin il revint en France en juillet 1911.

Après quelques mois de repos en France, il était envoyé à la Guadeloupe dont le service religieux venait d'être, à la suite de l'application de la loi de Séparation, confié à la Congrégation. Il y arriva le 7 avril 1912 et fut employé au saint ministère dans différentes paroisses : à Pointe-Noire, aux Trois-Rivières, et en dernier lieu à Sainte-Anne. Trois ans plus tard il fut, sur sa demande, envoyé à la Martinique qui lui rappelait les belles années de sa jeunesse et de son ordination. Il y travailla encore plus de dix-huit ans dans le ministère paroissial. A part un assez court séjour à Balata, il fut employé presque exclusivement dans l'extrême Nord de l'île, confié à nos Pères peu de temps après la catastrophe du Mont Pelé qui avait vidé à peu près toutes les paroisses de cette région. Ces paroisses ne tardèrent pas à se relever et reprirent assez vite leur ancienne prospérité. Il y avait à ce moment-là à Basse-Pointe une communauté de Pères chargée de desservir, en même temps que Basse-Pointe, quelques petites paroisses avoisinantes qui leur étaient confiées comme annexes. Le P. Duron en fit partie quelque temps, puis il fut nommé



curé résident de Macouba avec la desserte de la paroisse voisine de Grand-Rivière. C'était un peu pénible, car la distance entre les deux paroisses est de dix kilomètres et le Père, ne montant pas à cheval, était obligé d'aller à pied. Il le fit cependant courageusement et sans se plaindre pendant plus de onze ans. Il avait trouvé pour assurer son service un système ingénieux. Il disait une première messe le dimanche dans l'une des deux paroisses, puis se rendait dans l'autre pour la seconde messe. Il passait là le reste du dimanche, et toute la semaine qui suivait. Le dimanche suivant il recommençait en sens inverse. De la sorte son ministère était également réparti entre les deux paroisses, qui n'eurent à souffrir ni l'une ni l'autre. Toutefois, comme il prenait de l'âge, il dut finalement y renoncer. Un curé fut nommé à Grand-Rivière et il resta chargé de Macouba seulement. En 1930 il dut prendre sa retraite définitive. Il s'établit à Basse-Pointe, mais il n'y resta pas inactif, et continua de rendre volontiers service là où on le demandait, par exemple au Morne-Rouge pendant la maladie du P. Wechter, à l'Ajoupa-Bouillon qui resta plusieurs mois sans curé. Dans les derniers temps cependant, étant devenu incapable de rien faire, il se retira à la Tracée, dans l'établissement fondé par le P. Le Retraite pour les jeunes condamnés. C'est un endroit complètement isolé, en pleine campagne, calme, tranquille, idéal pour se reposer. Il y passa à peu près une année; puis, comme il baissait de plus en plus, on le mena à l'hospice de Fort-de-France, où il mourut pieusement, muni de tous les sacrements, le 25 mars 1933.

Son enterrement eut lieu à Macouba dont il avait été si longtemps curé. Ses anciens paroissiens firent à son corps une réception touchante; ils avaient préparé un mausolée dans une maison du bourg où ils passèrent en grand nombre la nuit à prier et à chanter des cantiques. Le lendemain il y eut une grande influence à l'enterrement. Comme il était très connu dans toute la région du Nord, on y vint des paroisses voisines. Un grand nombre de prêtres y étaient également. La cérémonie fut présidée par le R. P. Principal. Mgr l'évêque s'était fait excuser.

Le P. Duron repose maintenant sous la croix centrale du cimetière de Macouba, en compagnie de deux autres curés, ses prédécesseurs : un moine dominicain d'avant la Révolution et un prêtre séculier. Tous trois attendent leur récompense là où ils ont travaillé, et les fidèles les unissent dans leurs prières et dans leur reconnaissance.

Le P. Pierre LE ROUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Montana, le 18 mai 1933, à l'âge de 34 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 7 mois comme profès.

Le Vén. P. Chevrier a dit : « On instruit les âmes par la parole, mais on les sauve par la souffrance. » Si ces mots sont vrais, le P. Pierre Le Roux, sans avoir jamais été en Mission, a dû sauver bien des âmes, car comme d'autres ont eu la vocation de prêcher, de confesser, de bâtir, il semble avoir eu celle de souffrir.

Il naquit le 17 décembre 1898 à Lechiagat, dans le Finistère, d'une famille de marins pêcheurs. Dès son jeune âge deux goûts prononcés se manifestèrent, celui de la mer et celui de l'étude. Le soir, après la classe, où souvent l'instituteur l'avait donné en exemple, on le voyait fabriquer de petits bateaux en bois ou en liège et les faire voguer sur le bord de l'eau : c'était une préparation, pensait-il, au métier de marin au long cours. Une autre préparation se faisait aussi à son insu, celle de son jeune cœur à la vie de souffrance qu'il devait avoir. En effet, des épreuves accumulées s'abattaient sur la famille : ce fut d'abord la mort des deux frères aînés de Pierre, puis la perte des deux bateaux qu'on possédait, puis encore la mort de la maman qui laissait quatre orphelins, dont Pierre, devenu l'aîné, n'avait que sept ans. Le père se remaria. Hélas ! après quelques mois, il était veuf de nouveau. Malgré ces rudes coups, le marin breton voulut essayer encore de donner une mère à ses enfants si petits et il se remaria de nouveau. Ce fut cette nouvelle épouse qui fut l'ange du foyer, élevant les quatre enfants qu'elle y trouvait avec la même affection que les cinq que Dieu lui donna.

A douze ans Pierre était mousse sur le bateau de son père. Il songeait à faire sa demande pour embarquer sur l'*Armorique*, bateau-école des apprentis-matelots, quand un oncle prêtre lui dit un jour : « Toi aussi tu seras prêtre ! » L'enfant, qui n'avait jamais songé au sacerdoce, regimba un peu, puis se laissa faire, et, quatre mois après, le P. Benoît-Limbour, qui venait d'être nommé supérieur de l'œuvre des Petits-Clercs de Saint-Joseph, l'emmenait à Suse où il arrivait le 20 mai 1911. Avec lui était parti son jeune frère Raphaël, devenu dans la Congrégation F. Guénolé, à qui nous devons tous ces détails d'enfance.

Son séjour de quatre ans à Suse fut celui d'un élève pieux et travailleur. Dans ses notes intimes du noviciat il écrira lui-

même : « Je sais qu'à l'École des Petits-Clercs j'ai fait avec un désir ardent de beaux rêves d'apostolat et que dans l'ensemble j'ai toujours été bien noté. Je crois pouvoir dire, sans orgueil, que je n'ai pas été celui qui se laisse entraîner avec tiédeur dans la vertu et le travail. Je faisais de mon mieux pour être plus tard un missionnaire au-dessus de l'ordinaire. » Sa Troisième achevée, qui était alors la plus haute classe de l'Œuvre de Suse, Pierre vint à Cellule terminer ses études secondaires. C'est là, au milieu de sa rhétorique, que la guerre vint le prendre. Il passa la 1<sup>re</sup> partie de son baccalauréat dans une session extraordinaire établie pour les jeunes mobilisés et à dix-neuf ans et quatre mois il endossa l'habit militaire.

Mobilisé au 62<sup>e</sup> R. I. à Lorient, il partit pour le front au printemps de 1918, après avoir essayé vainement d'y être envoyé plus tôt comme volontaire. Brave soldat, comme il avait été bon élève, il fut nommé sur le champ de bataille caporal, puis sergent-fourrier et obtint la croix de guerre avec une citation. La guerre finie, il alla en Rhénanie, puis, sur sa demande, en Syrie. Versé au 4<sup>e</sup> zouave, il prit part à la guerre contre l'émir Fayçal, s'y distingua encore et reçut la médaille de Syrie-Cilicie.

La démobilisation venue, ce fut pour Pierre Le Roux, comme pour d'autres, la grande épreuve. Il faillit y laisser sa vocation. Sous des dehors pleins de réserve, il avait un cœur sensible que l'affection humaine pouvait séduire. Pendant trois ans il venait de bourlinguer sous tous les climats, privé souvent des Sacrements, de la présence d'un prêtre et de tout le soutien qu'apporte cette présence. Et puis, parti pour l'armée au milieu de sa rhétorique, quelle idée précise pouvait-il se faire de l'appel de Dieu et de la correspondance nécessaire de l'âme à l'enchaînement souvent mystérieux des événements qui présagent une vocation? Heureusement son ouverture de cœur le sauva. Au moment le plus critique, alors, dit-il, « que l'idée d'avoir déserté le sacrifice l'empêchait souvent de dormir », il fit connaître à ses anciens Directeurs toute son épreuve, et il eut le courage de suivre les conseils reçus. Lui-même écrira plus tard que ce fut « grâce aux encouragements venus d'Allex et de Cellule » qu'il dut son salut. Ce ne fut ni sans peine ni sans mérite, puisque dans une de ses lettres à Mgr le T. R. Père nous lisons ces mots : « Enfin... une quatrième ou une cinquième tentative de fuite me réussit. » Un jour en effet il vit passer un train : lui, chaussé d'espadrilles et vêtu de ses habits de tous les jours, sauta dedans sans dire au revoir à personne et alla où Dieu l'attendait.

Dans une de ses premières directions de noviciat, Pierre Le Roux cite la parole de Jésus : « Celui qui aime son père, sa mère, etc., plus que moi, n'est pas digne de moi ». Et il ajoute : « J'ai renoncé et je suis prêt à aller de l'avant. » Parole sincère, car, plus de douze ans après, son Père-Maître écrivait : « Le souvenir qui m'est resté et qui m'impressionne encore, lorsque j'y repense, c'est la parfaite générosité qui marqua les débuts de ce noviciat. D'une nature profondément sensible, Pierre apporta à Neufgrange des affections de famille et d'amitié d'une vivacité excessive. La réaction fut rude; elle fut héroïque ». Et le vénéré maître des novices d'ajouter : « J'attribue à ce sacrifice initial les grâces de son noviciat qui fut fervent, et les ascensions continues de sa courte vie religieuse. »

Profès le 15 octobre 1921, il reste à Neufgrange pour faire sa philosophie. Mais bientôt c'en est fait : après la peine du cœur, la souffrance physique s'empare de lui, pour ne plus guère le quitter pendant plus de onze ans, jusqu'à sa mort. Il tousse, il crache, il vomit, et doit se soigner. De 1922 à 1927, il est tantôt à Montana, tantôt à Chevilly, tantôt à Langonnet. Peu à peu, aidé par son intelligence très ouverte, il réussit à faire ses études, est ordonné prêtre le 28 octobre 1926 et fait sa Consécration à l'Apostolat le 7 août 1927.

Après une année passée à Langonnet dans une activité au ralenti, il revient à Montana comme Sous-Économe en juin 1928. Hélas ! il doit bientôt abandonner même ce petit travail et uniquement se soigner. Le mal sournois et terrible fait des progrès incessants et un jour vient où la maladie est reconnue incurable. Tout de suite le jeune Père demande à aller mourir à Langonnet, pour ne pas tenir à Montana une place qui pourrait servir à un autre. On lui dit de rester. Alors, ce fut pendant trois ou quatre ans une lutte silencieuse et poignante entre l'inexorable tuberculose et la jeunesse qui ne veut pas mourir. Ce n'est pas en effet sans douleur que la nature se voit consumer peu à peu. Et c'est un rude métier que cette acceptation quotidienne, pendant des années, de l'inaction, de l'incertitude du lendemain et de la mort que l'on sent chaque jour rôder autour de soi. Mais de cela, et aussi de l'humiliation paisible d'être un malade incurable et humainement inutile, et des rêves brisés d'apostolat lointain, et de la souriante acceptation d'être mis au repos en pleine jeunesse sacerdotale, et de ces interminables heures de chaise-longue et de lit au bout desquelles on ne voit que la mort, il sera peut-être tenu compte au jour des récompenses éternelles et aussi dans la divine

distribution des grâces de salut aux âmes infidèles ! Très vite notre cher confrère comprit cela. Il comprit qu'il devait prendre dans chaque souffrance la parcelle de joie qu'elle renferme, que son humiliation et sa fatigue germaient en moisson de gloire, que l'acceptation de la mort qui vient est la plus sublime des prières. Et dès lors sa vie ne fut plus qu'une aspiration à profiter sans défaillance pour lui et pour les autres des bienfaits de la souffrance.

Déjà petit élève à Suse, il avait senti le désir, qui n'avait jamais disparu, d'une vie abîmée en Dieu à la Trappe ou à la Chartreuse. Et voici que, d'une manière imprévue, par des sentiers invisibles, Dieu l'avait conduit sur les hauts lieux du silence et de la solitude en y ajoutant le don royal de la Croix. Il décida donc de se consumer d'amour et de perdre sa vie uniquement dans la volonté de Dieu. Soulevé par l'ascenseur divin dont parle Thérèse de Lisieux et qui n'est autre chose que les bras de Jésus, il gravit avec une âme sereine le dur chemin du sacrifice. « Dans les lettres reçues de lui, dit son Père-Maître, je pouvais suivre avec édification et consolation, les progrès de cette âme, purifiée par la souffrance, et s'élevant lentement dans la voie du renoncement et de l'amour, jusqu'à l'immolation totale et au parfait abandon. »

Pourtant un secret espoir, si naturel, de guérison devait le suivre jusqu'à la fin. Il offrait de bon cœur pour son frère qui était au Cameroun ses souffrances quotidiennes et son immolation lente. Mais il pensait un peu que Dieu le guérirait pour l'envoyer vers des âmes abandonnées. Et ces âmes étaient bien déterminées. Dans les dernières années de sa vie, il sentit comme un attrait puissant pour la mission de Cayenne. Il fit le vœu, si Dieu le guérissait et si les Supérieurs le permettaient, de partir là-bas, sans même passer en Bretagne revoir sa famille. Pour obtenir cette guérison miraculeuse, tout fut mis en œuvre. Pendant trois ans sans discontinuer, on fit neuvaines sur neuvaines : à sa mort on en était à la 125<sup>e</sup> ou 126<sup>e</sup>...

Mais le P Le Roux ne devait sauver les âmes que par la prière et la souffrance. Pendant l'hiver 1932-1933, le peu de forces qui lui restait diminuait encore. On le voyait se traîner, le long des murs, jusqu'à la chapelle ou au réfectoire. Devant le Saint Sacrement il s'asseyait, les mains jointes sur les genoux, le corps penché en avant comme pour se donner ou être plus près de cet autel où depuis des mois il ne montait plus. Il restait là, priant par l'offrande muette de sa consommation quotidienne, surnaturellement heureux de pouvoir s'appliquer le texte de saint Paul : « *Quotidie morior* : Je meurs

un peu chaque jour. » Ses nuits étaient remplies d'insomnie et secouées par des quintes de toux affreuses. Dans la matinée il accomplissait ponctuellement ses exercices de règle et récitait une partie de son Bréviaire. « J'en profite, disait-il, c'est le seul moment de la journée où je suis à peu près tranquille. » Et c'était vrai. Un jour, pour faire plaisir à un confrère, il compta le nombre de ses expectorations : le soir il s'arrêta au chiffre de 220 !

En ce dernier hiver de sa vie, comme pour exhaler son chant du cygne, il fut pris du désir de faire des vers. Il chanta, et souvent d'une manière exquise, la Très Sainte Vierge, ses confrères, ses misères. Il disait par exemple :

J'appréhende la nuit et sa secrète angoisse,  
J'ai peur de la souffrance à l'heure de minuit.

Ou encore :

Seigneur, ayez pitié de votre pauvre Pierre :  
Il n'en peut plus le soir, ayant au long du jour,  
Égrené ses crachats tel un fervent Rosaire,  
Et ses quintes de toux comme des cris d'amour.

C'est à cette époque de sa vie, qu'il écrivit à un ami qui s'apprêtait à venir le voir, ces lignes si belles : « Combien va durer encore ce régime crucifiant où je suis réduit maintenant ? Dieu seul le sait. Si je suis encore là à Pâques, ce sera pour moi une immense joie de vous revoir. Si je suis dans le purgatoire, vous prierez beaucoup pour moi, car moi qui suis présentement si fatigué, j'aspire de tout cœur à être au repos, et de penser qu'au lieu de cela il faudra encore souffrir indéfiniment dans le purgatoire, cela me chiffonne énormément. Mais bah ! je finirai bien quand même par tomber dans les bras du bon Dieu et là *requiescam in pace*. J'aurais voulu être trappiste ou chartreux, je ne l'ai pas été. Alors j'ai cru que je serais missionnaire au loin et je ne l'ai pas été. Humainement tout a été raté. Dieu m'a donné de grands désirs et il les a lui-même contrariés... Qu'il soit béni de tout ! »

Enfin un jour, malgré son énergie il dut s'aliter complètement ; c'était le samedi saint. Et tout de suite l'issue fatale parut prochaine. On disait chaque jour : « C'est pour aujourd'hui ou pour demain ! » Mais on ne fixe pas de rendez-vous au bon Dieu, et le malade dura encore quatre semaines. Pendant cette longue agonie, il fut, comme pendant sa vie, bon, patient, simple, totalement oublieux de lui-même. A un jeune confrère qui le veillait affectueusement, il dit un jour : « Vous

êtes bon, bien bon, trop bon. Tout le monde est trop bon pour moi. » Sa vie intérieure se traduisait par des oraisons jaculatoires, des soupirs incessants : « Je n'en puis plus ! Mon Jésus, ayez pitié de moi !... Tout est bien ! oui, tout ce que le bon Dieu fait est bien !... Mon Dieu, venez me chercher ! »

Par moment il souffrait horriblement de suffocations. On parle de la *douce* mort des poitrinaires. Elle est douce parfois mais non toujours. C'est un tout autre terme qui venait à l'esprit quand on voyait ce cher mourant, la bouche grande ouverte, les yeux pleins d'épouvante, la poitrine râlante, les bras tendus vers la fenêtre comme pour y chercher l'air que ses pauvres poumons n'avaient plus la force d'aspirer. La souffrance du juste, quel mystère ! *Quæ non rapui, tunc exsolvebam !* Je payais la dette qui n'était pas la mienne.

La journée du 17 mai fut sa dernière journée sur la terre. C'était un mercredi, jour consacré à saint Joseph, que l'agonisant avait tant aimé. Longuement, on l'entendit répéter les noms bénis : Jésus, Marie, Joseph. Et à un moment il cria d'une voix forte : « J'offre toutes mes souffrances pour la Guyane et les bagnards. » Enfin après minuit, lui qui avait tant souffert, il mourut dans la paix. Sa figure émaciée se modela en une expression un peu lasse, reposée et paisible, celle du bon ouvrier qui a fini sa journée en peinant. Un léger sourire s'y dessinait, affable et bon comme toujours : on aurait dit que l'âme, en partant, avait murmuré à l'oreille de ce pauvre corps épuisé ces mots si bons à entendre après une vie humainement si pénible : *Intra in gaudium Domini tui.*

H. CURNOL.

\*  
\* \*

Le P. Arthur PRINGAULT, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 4 juillet 1933 à Langonnet, à l'âge de 71 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Louis LEININGER, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 26 juillet 1933 à Fort-de-France, à l'âge de 71 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Jules KUENTZ, profès des vœux perpétuels, du District de la Guyane française, décédé le 23 août 1933 à l'Oyapok,

à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 1 mois comme profès.

Le F. PIERRE Vézier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 28 août 1933 à Chevilly, à l'âge de 74 ans, après 52 années passées dans le Congrégation, dont 50 ans et 4 mois comme profès.

\* \* \*

M. Jean-Yves MORVAN, au Séminaire des Colonies, en 1895; du clergé de la Guadeloupe (1895-1916), décédé à l'Asile de Lehon, près Dinan, le 22 août 1933, à l'âge de 63 ans.

M. Morvan fut scolastique de la Congrégation depuis le mois de septembre 1888 jusqu'au mois de juillet 1895.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26258-9-33.

*Le Gérant :*  
F. GODEFROY.





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Mgr Leen, archevêque titulaire de Phasis.  
— Indulgences pour la confection des objets du culte.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Consécration à l'apostolat. — Érection de Noviciats. — Les Scolastiques et Frères et le Service militaire. — Directoire spirituel. — Avis du mois : Remarques faites en Chapitre, à Chevilly.

**Nouvelles des Communautés.** — Manuel des Prières communes. — Pour le musée des Missions. — Guadeloupe : Bénédiction d'église. — Maurice . Bénédiction de la cathédrale de Port-Louis. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses : Rang à garder entre Scolastiques, Novices, etc.

**Bulletin des Œuvres.** — Vice-Province d'Angleterre.

**Nécrologie.** — P. Yves Morvan, FF. Estevao Dias Vieira, Quillian Rettig, PP. Joseph Aubry, Arthur Pringault, P. Manoel Dias, Anastase Rothan, Pierre Leimann.

## ROME

### MGR LEEN, ARCHEVÊQUE TITULAIRE DE PHASIS

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,

Venerabili Fratri Jacobo Leen, Episcopo Portus Ludovici, electo quoque in Archiepiscopum Titularem Phasianum, salutem et apostolicam benedictionem. Valde lætamur quotiescumque Nobis datum sit aliquod Nostræ et Sedis Apostolicæ benevolentiæ signum illis præbere qui consilio vel opera de catholica Religione præclare meriti sint. Cum itaque probe noscamus Te zelo actuoso et pastorali sollicitudine in re catholica promovenda, tum antea uti Missionarium, tum postea uti Episcopum indesinenter enituisse, atque, quod Tibi laudi vertendum est, non solum ingentem Christi Ecclesiæ hominum multitudinem adiunxisse, sed etiam missionales stationes, scholas, orphanotrophia, nosocomia aliaque religionis et caritatis opera instituenda curasse : cumque dies immineat qua novum tuæ Diœcesis Cathedrale Templum, a Te magnificentissime extractum

ac iam perfectum, consecrandum sit, Nos, hanc libenter nacti occasionem, Te archiepiscopali dignitate decorare statuimus, Tibique propterea aliquam ex illis titularibus Ecclesiis conferre quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, et si modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. De venerabilium itaque Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad archiepiscopalem Ecclesiam Phasianam in Lazica, per venerabilis Fratris Ivanii Georgii Thomæ Panikervistis Archiepiscopi ad Metropolitanam Ecclesiam Trivandrensem translationem vacantem, apostolica auctoritate eligimus, eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Ne vero Cathedralis Ecclesia Portus Ludovici, cui modo præes, tam vigilantissimo Pastore privetur, volumus ut Tu, constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis minime obstantibus, una cum titulari Ecclesia Phasiana præfatam residentialem Ecclesiam Portus Ludovici retinere valeas, ita ut in posterum simul sis et nominari possis ac debeas Archiepiscopus titularis Phasianus et Episcopus Portus Ludovici, cauto tamen ut hæc archiepiscopalis tituli collatio et adiunctio ad Tui tantum personam censeatur facta neque ullo modo tuos in sede Portus Ludovici successores respiciat neque in eos transeat. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, in manibus alicuius catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis fidei professionem emittere ac suetum fidelitatis iuramentum præstare, iuxta statutas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino tenearis. Certam denique fovemus spem Te, qui pro christianæ religionis incremento ac animarum bono tam impense hucusque adlaborasti, non minore studio et alacritate in posterum, Dei opitulante gratia, pro viribus adlaboraturum, ita ut a Nobis benedictionem et gratiam ac a Domino æternæ retributionis præmium uberius promereri valeas... Datum Romæ apud S. Petrum, anno millesimo nongentesimo trigesimo tertio Domini, die prima Augusti mensis, Pontificatus Nostri anno duodecimo.

Pr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI  
*Cancellarius S. R. E.*

Georgius STARA TEDDE,  
*Cancellariæ Apostolicæ Adiutor a Studiis.*

Alfonsus CARINCI, *Prot. ap.*  
 Vincentius BIANCHI CAGLIESI, *Prot. Ap.*

## INDULGENCES ACCORDÉES

aux personnes travaillant à la confection  
ou à la réparation des objets du culte.

(Décret du 2 juin 1933.)

Notre Très Saint Père Pie XI, Pape par la divine Providence, dans l'audience accordée le 19 mai de cette même année au Cardinal Grand Pénitencier de l'Église, a bien voulu décider que toutes les personnes qui offrent gratuitement leur travail, soit chez elles, soit dans les établissements créés à cet effet, pour la confection ou la réparation des linges sacrés et des vêtements liturgiques; de même celles qui, pour favoriser les œuvres des Missions, viennent à leur aide par le travail de leurs mains, pourront gagner une indulgence partielle de trois cents jours chaque fois que, pendant ce travail, et afin de le sanctifier encore davantage, elles réciteront, le cœur contrit, cette invocation : *Jesu, via et vita nostra, miserere nobis* (Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié de nous).

## ACTES ADMINISTRATIFS

## ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mhonda*, le 8 juin 1933, le P. Joseph ZUBER;

à *Ganda*, le 15 août, le F. MIGUEL de Sousa;

à *Saint-Pierre* (Saint-Pierre-et-Miquelon), le 26 août,

M. Alfred MULLER;

à *Chevilly*, le 27 août, le P. Joaquim PEREIRA da Silva;

à *Blackrock*, le 28 août, le F. AILBE Merrigan;

le 3 septembre, MM. Finbar Maurice O'SULLIVAN, Timothy O'DRISCOLL, James Gosson, Gérard Thomas FOLEY, Michael GILMORE, Michael Joseph MOLONEY, Bernard Joseph KELLY, Christopher O'NEILL;

à *Saint-Alexandre* de la Gâtineau, le 8 septembre, M. Cyprien FORTIN;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. CÉCILIEN Le Goff, ANDRÉ Knaebel; le 10 septembre, le F. CANISIUS Bourqui;

à *Ingelmunster*, le 21 septembre, M. Joseph-Henri EVENS.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. JULIEN Kerbourc'h.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Bafta*, le 23 juin, le F. BLAISE Frétigné;

à *Langonnet*, le 6 août, le F. OLIVIER Calvar;

à *Blackrock*, le 1<sup>er</sup> septembre, M. John-Francis ROCHE; le 3 septembre, MM. Arthur MORRIN, James O'NEILL, Michael CLIFFORD;

à *Saint-Alexandre* de la Gâtineau, le 8 septembre, M. Louis SOUCY;

à *Bordeaux*, le 8 septembre, M. Octave COTTRELL;

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. FIDÈLE Phélep.

à *Montana*, le 9 septembre, le F. CHRISTIAN Malet;

à *Chevilly*, le 12 septembre, M. Émile PAQUIN;

Ont renouvelé leurs vœux :

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. BERNARDIN Gossé, CASSIEN Le Bleis, ALBÉRIC Hémon, MARCIEN Le Moing, URBAIN Uzel, BERNARD Trouillet, LOUIS DE GONZAGUE Rouillé, GUÉRIN Laurent, RONAN Sergent;

à *Paris*, le 10 septembre, M. Armand BREY;

à *Blackrock*, le 1<sup>er</sup> septembre, M. Francis FARRELL;

à *Castlehead*, le 12 septembre, M. Clarence ROTHWELL.

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 27 août :

MM. Willem RETERA, né le 7 septembre 1899, à Eindhoven (Bois-le-Duc);

Mathieu GEURTS, né le 16 décembre 1909, à Thorn (Ruremonde);

Mathys VAN KOOLWIJK, né le 23 mars 1910, à Ottersum (Bois-le-Duc);

Jan REUMERS, né le 12 septembre 1911, à Posterholt (Ruremonde);

Christian VAN MEIJL, né le 31 octobre 1911, à Achel (Bois-le-Duc);

Anton KOSIAN, né le 11 février 1912, à Vienne (Autriche);

François COMPEN, né le 13 mars 1912, à Budel (Bois-le-Duc);

Gerrit VAN DER VEER, né le 31 mai 1912, à Culemborg (Utrecht);

Petrus VAN HOUT, né le 21 août 1912, à Deume (Bois-le-Duc);

Willem VAN DEN EEDEN, né le 5 novembre 1912, à Strijp-Eindhoven (Bois-le-Duc);

Jacobus DE RUITER, né le 16 novembre 1912, à Pannerden (Utrecht);

Fredericus KAHLERT, né le 28 janvier 1913, à Weert (Ruremonde);

Jan VAN DER ZALM, né le 1<sup>er</sup> avril 1913, à La Haye (Haarlem);

Adrianus DE LAAT, né le 22 mai 1913, à Maarheize (Bois-le-Duc);

Gerardus LIEBREGTS, né le 20 septembre 1913, à Bergeijk (Bois-le-Duc).

à *Orly*, le 8 septembre :

MM. Vicente SOARES, né le 13 mai 1906, à Moira-Bardès (Goâ, Indes Portugaises);

Jean DEBLOCK, né le 17 février 1910, à Mouvaux (Lille);

Claude DELAITRE, né le 20 décembre 1912, à Ingrandes-sur-Loire (Angers);

Jacques WOJCIK, né le 17 juillet 1890, à Trabki (Gniezno);

Charles DEVILLERS, né le 10 janvier 1899, à Bretonvillers (Besançon);

Félix SIMON, né le 24 novembre 1903, à Rezé (Nantes);

Jules DE WEERDT, né le 19 juillet 1907, à Wavre, Sainte-Catherine (Malines);

Joseph CUCHEROUSSET, né le 10 octobre 1907, à Laviron (Besançon);

Bernardo MELO, né le 8 février 1909, à Melo (Guarda);

Luiz GONCALVES, né le 31 août 1909, à Vilar Formose (Guarda);

- Manoël MOUTINHO, né le 2 octobre 1909, à Louroza (Porto);
- Félix PERRIOT, né le 7 décembre 1909, à Grand-Fougeray (Rennes);
- Alvaro CRUZ é Melo, né le 23 mars 1910, à Mancelos (Porto);
- André TERLET, né le 20 juillet 1910, à Château-Thierry (Soissons);
- Domingos SALGUEIRO, né le 8 décembre 1910, à Santa-Maria-de-Galegos (Braga);
- Georges WALKER, né le 2 juin 1911, à South-Shields (Newcastle);
- John CHARNOCK, né le 28 juin 1911, à Wigan (Liverpool);
- Jean DECKMYN, né le 7 mai 1912, à Malo-les-Bains (Lille);
- Francisco VALENTE, né le 20 juin 1912, à Unhais da Cerra (Guarda);
- Antonio MOREIRA, né le 20 septembre 1912, à Tabuado (Porto);
- Albert DALLET, né le 14 octobre 1912, à Angers (Angers);
- Francisco SARMENTO, né le 25 novembre 1912, à Fontelo-de-S.-Domingos (Lamego);
- Louis LEDIT, né le 8 avril 1913, à Mertzwiller (Strasbourg);
- Georges COURRIER, né le 13 avril 1913, à Saint-Sulpice (Laval);
- Maurice GUILLAUME, né le 3 juillet 1913, à Paris (Paris);
- Étienne ROBILLARD, né le 4 août 1913, à Meaux (Meaux);
- Robert PINCHON, né le 10 septembre 1913, à Provins (Meaux);
- Henri WOELFFEL, né le 13 octobre 1913, à la Wantzenau (Strasbourg);
- Joseph SCHMETZ, né le 24 novembre 1913, à Gemmenich (Liège);
- Pierre FRANCIS, né le 11 décembre 1913, à Sivry (Tournai);

- MM. Ignace DHELLEMES, né le 8 janvier 1914, à Roubaix (Lille);
- Alberto PIRES, né le 12 janvier 1914, à Santa-Combada-Vilarica (Bragança);
- François BARBOTIN, né le 3 mars 1914, à Saint-Malo (Rennes);
- Jules WENCKER, né le 8 avril 1914, à Paris (Paris);
- Paul BERNIER, né le 16 juillet 1914, à Saint-Sénier-sous-Avranches (Coutances);
- André GASPARD, né le 22 juillet 1914, à Biron (Namur)
- Edmond BRIÈRE, né le 26 juillet 1914, à Fougères (Rennes);
- José FONSECA, né le 10 août 1914, à Fiaes (Guarda);
- Michel HAVET, né le 12 août 1914, à Pont-de-Briques (Arras);
- Charles DIETRICH, né le 7 février 1915, à Colmar (Strasbourg);
- Prosper DODDS, né le 17 février 1915, à Saint-Louis (Sénégal);
- Ismaël BATISTA, né le 12 mars 1915, à Roios (Bragança);
- Jean THIERRY, né le 9 juin 1915, à Saint-Sauveur (Beauvais);
- Joseph JACKSON, né le 29 août 1915, à Salford (Salford);
- René ADOLLE, né le 7 novembre 1913, à Paris (Paris);
- le 22 septembre,
- MM. Pierre-Gaston DEVILLE, né le 20 mai 1913, à Curepipe (Port-Louis);
- à Neufgrange, le 9 septembre,
- MM. Charles ANDRÉA, né le 18 février 1912, à Selestat (Strasbourg);
- Hervé AUTRET, né le 24 juin 1913, à Collreoc (Quimper);
- Armand BENDER, né le 30 décembre 1912, à Sion (Sion);
- Joseph BLIND, né le 12 mai 1914, à Muespach-le-Haut (Strasbourg);
- Gaston BURET, né le 31 décembre 1909, à Boulogne-sur-Mer (Arras);

- MM. Eugène CLIVAZ, né le 7 septembre 1912, à Chermignon (Sion);
- Marcel CRITTIN, né le 13 avril 1912, à Chamoson (Sion);
- Antoine DUCHÈNE, né le 1<sup>er</sup> septembre 1914, à Fleurier (Fribourg);
- Robert DUXBURY, né le 30 avril 1914, à Beeston (Leeds);
- Yves FLOUR, né le 9 juillet 1912, à Pouldreuzic (Quimper);
- Julien GAYET, né le 1<sup>er</sup> juillet 1913, à Clohars-Carnoët (Quimper);
- Ernest HAEGELI, né le 21 avril 1914, à Hilsenheim (Strasbourg);
- Harold HEARD, né le 31 décembre 1913, à Sunderland (Newcastle);
- Frédéric HEUDES, né le 3 mai 1914, à l'Île-aux-Marins (Saint-Pierre et Miquelon);
- Jean LE NALIO, né le 2 novembre 1914, à Port-Louis (Vannes);
- Henri NOUAILLÉ, né le 13 mai 1913, à Sulniac (Vannes);
- Armand LOUIS, né le 2 août 1912, à La Vraie-Croix (Vannes);
- Alphonse MARCHAND, né le 6 décembre 1912, à Sévérac (Nantes);
- Paul OURY, né le 10 juin 1914, à Labroque (Strasbourg);
- Eugène SCHAAL, né le 9 novembre 1911, à Ichtratzheim (Strasbourg);
- Albert SCHMITT, né le 27 octobre 1913, à Ranspach-le-Bas (Strasbourg);
- Ernest SCHUMACHER, né le 23 novembre 1914, à Bâle (Bâle-Soleure);
- Marcel STIEGLER, né le 13 janvier 1912, à Saverne (Strasbourg);
- Hubert THAL, né le 27 septembre 1913, à Berckenwald (Strasbourg);
- Charles TRICLOT, né le 28 octobre 1911, à Montmirail (Châlons);



- MM. Pierre JACQ, né le 9 mars 1913, à Carhaix (Quimper);  
Georges HUGEL, né le 20 novembre 1914, à Saessolsheim (Strasbourg);  
à *Kimmage*, le 10 septembre,
- MM. Aloysius DEMPSEY, né le 7 août 1914, à Kinnity (Killaloe);  
Patrick BRETT, né le 14 novembre 1913, à Kilnoyler (Cashel);  
Maurice O'KEEFFE, né le 3 décembre 1911, à Conna (Cloyne);  
— Patrick CURTIN, né le 4 avril 1912, à Castleisland (Kerry);  
Anthony O'CONNELL, né le 9 juillet 1911, à Dromod (Kerry);  
Michael MADIGAN, né le 8 novembre 1913, à Cappagh (Limerick);  
John RYAN, né le 24 juin 1911, à Tipperary (Cashel);  
John SHEPPARD, né le 13 avril 1914, à Cloughjordan (Killaloe);  
✓ Patrick HARNETT, né le 5 octobre 1914, à Abbeyfeale (Limerick);  
✓ CONOR MURPHY, né le 28 janvier 1914, à Fairview-Dublin (Dublin);  
William BARRETT, né le 14 juillet 1914, à Kinsale (Cork);  
Patrick HOLLY, né le 14 mai 1914, à Farbert (Kerry);  
Thomas WALSH, né le 10 janvier 1913, à Ballylongford (Kerry);  
Patrick MAC MAHON, né le 20 décembre 1911, à Feakle (Killaloe);  
James LYNCH, né le 1<sup>er</sup> avril 1913, à Dingle (Kerry);  
Thomas QUIN, né le 9 août 1913, à Limerick (Limerick);  
Stephen SEGRAVE, né le 18 avril 1915, à Belturbet (Kilmore);  
James CRONIN, né le 4 février 1914, à Askeaton (Limerick);  
William COMERFORD, né le 30 janvier 1914, à Urlingford (Ossory);

MM. Edward COLLETON, né le 20 juillet 1913, à Haddington-Road (Dublin);

Peter GILSENAN, né le 30 août 1912, à Castlerabon (Kilmore).

Bartholomew MAC MAHON, né le 30 juin 1912, à Killanena (Killaloe);

Thomas BYRNE, né le 28 novembre 1912, à Saint-Kevins (Dublin);

Michael John CONNOR, né le 17 décembre 1912, à Glenboig (Glasgow).

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères,

FF VINCENT DE PAUL Drézen, né le 8 novembre 1908, à Plouvien (Quimper);

DONAT Grosdemange, né le 6 juin 1911, à Cornimont (Saint-Dié);

THÉOPHILE Marchal, né le 3 septembre 1911, à Sterpenich (Namur);

THÉOPHANE Buchs, né le 10 novembre 1912, à Strasbourg-Neudorf (Strasbourg);

ROMAIN Cadou, né le 5 décembre 1914, au Saint (Vannes);

RAYMOND Jaffrès, né le 14 novembre 1914, à Plouzévédé (Quimper);

MALO Léannec, né le 12 janvier 1914, à Priziac (Vannes).

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Ganda*, le 15 août 1933, le F. MIGUEL de Sousa (Porto);

à *Blackrock*, le 28 août, le F. AILBE Merrigan (Cashel);

à *Peasley Cross*, le 5 septembre, M. JOHN MAC DONALD (Aberdeen). Messe le 8

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. ANDRÉ Knaebel (Strasbourg); le F. CÉCILIEN Le Goff (Quimper);

le 10 septembre, le F. CANISIUS Bourqui (Coire).

## PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure** :

à *Chevilly*, des mains de Mgr Le Roy, le 9 septembre 1933 :  
M. Alvaro Oscar CRUZ e Melo.

---

## ÉRECTION DE NOVICIATS

Par indults du 11 et du 30 août, Mgr le T. R. Père a été autorisé par la Sacrée Congrégation des Religieux à ériger les noviciats suivants :

1<sup>o</sup> A Saint-Alexandre de la Gatineau, pour les Frères (décret d'exécution : 29 août);

2<sup>o</sup> A Hotgné, Belgique, pour les Clercs (décret d'exécution : 26 août);

3<sup>o</sup> A Kilshane House, Irlande, avec suppression du noviciat de Kimmage (décret d'exécution : 5 septembre).

Le noviciat d'Hotgné ne sera pas ouvert cette année, faute de temps pour aménager convenablement la maison à sa destination. Une Communauté est pourtant établie dans les locaux que nous avons acquis. Voici l'adresse de cette nouvelle maison :

*Hotgné, par Méry,  
Province de Liège, Belgique.*

L'adresse de Kilshane House est :

*Kilshane House, Tipperary.*

Le *Supérieur* de cette maison est le P. Hugues EVANS, et le *Maître des Novices*, le P. John MAC CARTHY.

---

## LES SCOLASTIQUES ET FRÈRES

### et le Service militaire.

1<sup>o</sup> Le décret *Inter reliquas* du 1<sup>er</sup> janvier 1911 règle que dans les instituts religieux de vœux simples, les jeunes gens astreints au service militaire font leurs premiers vœux jusqu'au service militaire : *In institutis votorum simplicium*,

*juvenes... ad vota dumtaxat temporalia admitti poterunt usque ad tempus militaris servitii; nec illis, dum militiæ operam dant, professionem renovare liceat.*

Dans la Congrégation nous y avons pourvu par la profession pour le temps prévu par le droit, formule qui doit être entendue en ce sens : jusqu'au service militaire.

Si, néanmoins par suite de sursis successifs, un profès selon cette formule devait attendre plus de trois ans avant son entrée à la caserne, il renouvellerait ses vœux après le triennat, sur la décision du Conseil général.

2° Après le service militaire, les soldats libérés font de nouveau les vœux pour le temps prévu par le droit : *A militari servitio dimissi cum fuerint, professionem iterum, saltem ad annum emittent antequam professionis perpetuæ vinculo se abstringant.*

Ils ne peuvent donc pas émettre les vœux perpétuels avant d'avoir accompli une nouvelle période d'un an de vœux temporaires et avant d'être demeurés trois ans au moins, sous l'obligation des vœux, en comptant le temps de profession avant et après la caserne.

Si pourtant le sujet a passé moins d'un an à la caserne, il suffit, avant sa profession perpétuelle, qu'il passe sous les vœux un temps égal à celui qu'il a passé sous les drapeaux. (Décret du 1<sup>er</sup> fév. 1912, ad V.).

3° Le Décret du 15 juillet 1919 a confirmé toutes ces dispositions et en outre a statué :

Que les vœux (qui n'auraient pas été faits sous la réserve ci-dessus) cessent le jour de l'entrée à la caserne, ou le jour de la réforme définitive : *vota prædicta cessent eo die quo Religiosus militiæ effective ascriptus et disciplinæ militari subjectus evadit, vel inhabilis ad militiam absolute et in perpetuum declaratur.*

Comme dans, ce dernier cas, les vœux doivent être repris aussitôt qu'ils ont cessé, il est entendu :

Que les vœux cesseront seulement quand sera fournie la pièce authentique de réforme définitive;

Que les supérieurs n'attendront pas ce moment pour prévenir la Maison-Mère de la situation du sujet; mais dès qu'ils seront assurés que la réforme définitive est décidée, ils demanderont l'autorisation pour le sujet d'émettre à nouveau ses vœux. En tout cas, si l'on avait omis cette formalité, les Supé-

rieurs sont autorisés à faire émettre, à nouveau, les vœux sans retard par les sujets ainsi libérés, sauf à en prévenir la Maison-Mère. Si le sujet a déjà accompli un plein triennat de vœux temporaires, il peut être admis sans plus tarder aux vœux perpétuels.

Quand un sujet a achevé le service militaire, et avant même qu'il ne rentre en communauté, le supérieur fait aussitôt l'information pour la reprise des vœux de celui-ci et envoie cette pièce à la Maison-Mère par l'intermédiaire du P. Provincial. Le Conseil général se réserve de juger par lui-même si le sujet est apte ou non à continuer sa vie religieuse. Mais, au cas où la réponse de la Maison-Mère tarderait au delà de la fin des exercices spirituels imposés à ceux qui reviennent ainsi du service, les Supérieurs seraient autorisés à recevoir les vœux de ces derniers, pour le temps prévu par le droit, si les informations faites sont nettement favorables à la reprise des vœux : c'est l'application de la mesure admise par nos Constitutions au cas où la décision de la Maison-Mère n'arrive pas à temps.

Nous rappelons ici que, d'après le décret du 15 juillet 1919, le profès, pendant la durée de son service militaire, ne cesse pas de faire partie de la Congrégation bien qu'il ne soit pas sous l'obligation des vœux; qu'à ce titre il est tenu d'obéir aux prescriptions particulières de ses supérieurs. Le décret de 1911 lui fait en outre l'obligation d'éviter les réunions et lieux suspects, les théâtres, les concerts, les danses et autres spectacles publics; le commerce des gens de mauvaise vie, les conversations lubriques, tout ce qui ne cadre pas avec la religion, les gens professant des doctrines suspectes, les lectures notées par le Saint Siège comme contraires à la foi et aux mœurs; qu'ils n'omettent pas de fréquenter les églises, les sacrements, autant qu'ils le peuvent, qu'ils aillent aux cercles et réunions catholiques pour se recréer l'esprit et s'instruire.

Si dans le lieu de leur garnison existe une maison de leur Congrégation, ils doivent la fréquenter et se tenir sous la discipline immédiate du Supérieur. S'ils ne le peuvent, qu'ils aillent au prêtre désigné à cet effet par l'Évêque, qu'ils suivent ses conseils et sa direction afin que ce prêtre puisse rendre témoignage de leur conduite. S'il n'y a pas de prêtre désigné par l'Évêque, qu'ils fassent choix d'un prêtre prudent qu'ils indiqueront sans retard à leurs supérieurs; ceux-ci s'assureront

près de l'Ordinaire des mœurs, de la doctrine et de la prudence de ce prêtre. En outre, qu'ils établissent un commerce de lettres entre eux et leur supérieur ou un autre religieux de leur Congrégation désigné à cet effet; qu'ils instruisent ceux-ci de leur manière de vivre, de leur condition, de leurs changements de garnison et en particulier du nom et domicile de ce prêtre avec qui ils sont en rapports.

---

### DIRECTOIRE SPIRITUEL

Le *Directoire spirituel* vient d'être édité à nouveau, et sans aucun changement par l'Imprimerie des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Il est à désirer que tous nos confrères, qui entendent suffisamment le français, l'aient à leur disposition et en fassent leur livre de chevet, puisqu'il contient les instructions et les conseils les plus appropriés à notre condition de missionnaires des Noirs. On le trouvera à la Procure Générale, au prix de 10 francs.

La Maison-Mère le verrait avec plaisir traduit en anglais, en allemand, en portugais...

---

### AVIS DU MOIS

#### **Remarques faites en Chapitre, à Chevilly, le 26 août 1933.**

1<sup>o</sup> Il faut avoir un grand respect pour la règle du *silence* qui est une garantie de la vie intérieure et de la bonne marche d'une Communauté. Nos Constitutions nous disent que le silence est « un des points les plus importants de la discipline régulière » (art. 276). Prenons nos récréations avec toute la Communauté; ainsi nous aurons moins la tentation de parler pendant le temps du silence.

2<sup>o</sup> Soyons bien fidèles à l'*esprit de pauvreté*. Sous ce rapport, nos Anciens donnaient un bien meilleur exemple. Sans autorisation, des Confrères gardent de l'argent par devers eux. Ils lèsent le vœu de pauvreté. Rappelons-nous cet article de nos Constitutions : « Il n'est pas permis de garder par devers soi de l'argent en espèces ou en billets. Quand on

en aura besoin, comme en cas de voyage, on en demandera à l'Économe; et, dès le retour, on lui donnera la note de ses dépenses, avec le reliquat de la somme reçue » (n° 221).

Les appareils particuliers de T. S. F. sont rigoureusement prohibés. Seuls peuvent être autorisés par qui de droit les appareils placés dans une salle commune.

Gardons-nous de faire trop nôtres les moyens de locomotion mis à notre usage.

3<sup>o</sup> Dans les maisons de quelque importance, le Conseil de Communauté ne doit pas être confondu avec le *Conseil de l'œuvre* ou les conseils des œuvres, puisque, souvent, les personnes les composant et les matières traitées ne sont pas les mêmes.

4<sup>o</sup> Quand il y a un *Père spirituel* dans une maison, il n'est pas le confesseur et le directeur obligatoire pour tous. Il doit se garder de gêner l'action du Supérieur en donnant à ses pénitents des directives concernant la discipline extérieure. Les Directeurs de Scolasticat ne doivent pas faire de pression quelconque sur leurs dirigés pour provoquer des ouvertures de conscience.

5<sup>o</sup> En attendant le nouveau *Manuel de liturgie* du P. Stercky, on doit s'en tenir à celui du P. Høgy (édition de 1925), sauf les points réglés en 1894 (*Bulletin général*, T. XVII, p. 410).

Le Cérémonial, en effet, laisse libres certains détails des cérémonies; de là naissent des coutumes légitimes dans chaque famille religieuse. De cette façon, l'uniformité renaîtra dans les différentes maisons de la Congrégation. En dehors de nos Communautés, nous devons nous conformer aux règlements des diocèses.

On n'a pas encore trouvé pour l'*Ordo* la formule qui satisfait tous les Confrères; on tâchera de l'améliorer. D'une façon générale, à moins de faute manifeste, on peut suivre l'*Ordo tuta conscientia*.

6<sup>o</sup> Pour les voyages sur mer, il est bon de se munir d'un autel portatif. En cas de nécessité, on peut *user des calices du bord* dûment consacrés quand même on craindrait qu'ils aient servi au culte protestant, pourvu qu'il n'y ait pas de scandale.

Dans les pays de Missions, il n'est pas prudent d'em-

ployer pour le saint Sacrifice de la *farine* ou du *vin* achetés aux commerçants. Dans le cas de nécessité on pourrait en user après avoir fait analyser sérieusement ces matières.

7° Chaque année, nous devons prendre quelques heures pour *relire les rubriques*, au moins telles qu'elles sont résumées dans l'*Ordo*. Le temps de la retraite est le temps tout indiqué à cette fin.

Veillons particulièrement à la *parfaite célébration* du saint Sacrifice de la messe. Ne nous hâtons pas. Prononçons lentement et avec dévotion les prières. Ne précipitons pas notamment les deux élévations, de façon à permettre aux fidèles l'adoration de l'hostie et du précieux Sang.

N'oublions pas que les paroles de la Consécration doivent être prononcées à voix basse. N'omettons pas de réciter le *De profundis*, après l'absoute à l'office des morts, quand il est demandé par la liturgie.

8° Plusieurs Confrères demandent la date de publication de l'*État du personnel*. Régulièrement, il paraît tous les deux ans. Comme le dernier date du mois d'août 1932, le prochain sera édité en 1934, vers le mois de mars, s'il n'y a pas de retard provoqué, comme à l'ordinaire, par la négligence de certains Supérieurs à renvoyer au Secrétariat les formules qu'ils doivent remplir. Ces feuilles doivent être présentées avec tous les éléments de statistique, consciencieusement établis.

9° Dans certaines communautés, on a tendance à *multiplier les journaux*; chacun veut recevoir le journal de sa région. C'est un abus à supprimer. Passe encore pour les *Semaines Religieuses*. Nous devons laisser de côté, non seulement l'*Action Française*, mais tous ses succédanés. Gardons-nous également des revues moins sérieuses qui nous font perdre du temps et qui peuvent, à la longue, diminuer notre esprit de foi.

10° Tous, nous devons avoir fait notre *testament* en bonne et due forme. Pour le modifier d'une façon minime, l'autorisation de Mgr le T. R. Père suffit. Pour les modifications importantes, il faut recourir à Rome. Toutefois, Mgr le T. R. Père a obtenu l'indult de permettre ces modifications importantes pour une vingtaine de cas.

11° Les Missionnaires rentrés dans leur Province d'ori-



gine *complètent leur trousseau* au compte de la Mission d'où ils viennent, selon les besoins de leur séjour en climat différent. Si, dès leur rentrée, ils sont affectés à une œuvre de leur Province, ce n'en est pas moins à leur Mission à fournir à leurs premières nécessités.

12° Depuis quelques années, en dehors des pays de Mission, il y a une forte tendance à prendre des *vacances annuelles en famille*. C'est un abus, déjà sévèrement réprimé par Rome en certains cas. Que les professeurs surtout aient un mois de détente passé dans une autre communauté, à la fin de l'année scolaire, soit. Mais aller chaque année en vacances dans sa famille n'est pas du tout religieux. Que les Supérieurs soient attentifs à ce point.

13° Dans les pays de Missions notamment, il arrive qu'on se laisse aller à des *visites trop fréquentes* dans les mêmes maisons. C'est là une occasion de perte de temps, de paroles oiseuses et parfois de paroles contre la charité. Mauvaise habitude dont tout bon religieux doit se débarrasser!

14° Maintenant que nous devenons très nombreux, il serait fastidieux de mentionner au *Bulletin* les Confrères rattachés à leur Province d'origine. On se contente d'avertir les intéressés.

15° La *Direction de règle* est prescrite, mensuelle, par nos Constitutions. C'est au Supérieur à fixer le jour et l'heure auxquels il peut recevoir ses Confrères. Sans entrer dans le for intérieur, le Supérieur a le droit et le devoir de s'informer près de ses subordonnés comment ceux-ci se comportent pour la réception des sacrements — principalement de savoir que chacun des membres de sa Communauté a un confesseur déterminé et qu'il voit très régulièrement ce confesseur.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MANUEL DES PRIÈRES COMMUNES

La Maison-Mère a fait paraître à l'Imprimerie des Apprentis Orphelins d'Auteuil un *Extrait* du Manuel des Prières commu-

nes, format réduit, couverture souple, que chacun pourra, sans s'encombrer, emporter avec soi dans ses voyages. On y a mis toutes les prières journalières et autres, à l'exception de la *Benedictio Mensæ*, telles qu'elles sont au Manuel. Nous avons pris modèle en cela de l'édition faite aux États-Unis du Manuel traduit en anglais.

---

### POUR LE MUSÉE DES MISSIONS

L'œuvre d'Auteuil (40, Rue La Fontaine, Paris (16<sup>e</sup>)) a mis à notre disposition une grande et belle salle pour un Musée de nos Missions. Déjà, de nombreux objets, dont quelques-uns très rares, y sont réunis.

Nous faisons appel à nos confrères d'Afrique et d'Amérique pour qu'ils veuillent bien enrichir cette collection (fétiches, grigris, ornements, armes, animaux, productions du sol et du travail indigène, dessins et sculptures, livres, etc.). — Prière, en outre, d'indiquer le pays d'où l'objet est tiré, ainsi que sa signification et son usage.

Pour les photographies, indiquer au dos, au crayon, ce qu'elles représentent.

Faites les envois au R. P. S. Gay, rue Lhomond, 30, Paris (V<sup>e</sup>).

---

### GUADELOUPE

#### Bénédiction d'église.

Nous tenons à signaler, entre autres bénédictions d'églises, celle de l'église des Trois-Rivières. Après les désastres du cyclone de 1928, en grande partie réparés, le désir de faire beau s'est emparé de ceux qui, plus favorisés, n'ont pas eu à subir aussi durement le cataclysme commun.

Le P. Émile Le Floch n'a pas attendu qu'un nouvel ouragan détruisît son église des Trois-Rivières. Il l'a mise par terre en 1931, et, grâce à de généreux concours, au milieu des critiques les plus acerbes, il a fait son chef-d'œuvre, une nouvelle église qui provoque l'admiration du pays entier et des étrangers qui passent.

---

## MAURICE

**Bénédiction de la cathédrale de Port-Louis.**

Le 25 août, fête de saint Louis, Mgr Hinsley, délégué apostolique en Afrique Orientale, a procédé à la bénédiction solennelle de la nouvelle cathédrale de Port-Louis (Ile Maurice). Cinq évêques étaient présents, dont Mgr de Beaumont et Mgr Fortineau. C'est à cette occasion que Mgr Leen a été nommé Archevêque titulaire : juste hommage rendu à l'Évêque de Port-Louis, qui a pu, malgré la crise qui sévit à Maurice comme partout, réaliser une œuvre remarquable en édifiaut une nouvelle cathédrale qui remplace avantageusement l'ancienne.

---

**MOUVEMENT DU PERSONNEL**

Se sont embarqués :

à Rotterdam, le 21 août 1933, pour *Kroonstad*, le F. ARNOLD Gobbels;

le 14 septembre, pour *Zanzibar*, le F. MAMERTUS Ludwitzki;

à Douvres, le 23 août, pour la *Trinidad*, le P. Thomas MAC-EN et M. Patrick BURKE;

à Southampton, le 16 septembre, pour *Zanzibar*, les PP. Edward LAWLESS et Paul WHITE;

à Lisbonne, le 16 septembre, pour le *Coubango*, le P. Joseph FELTIN et le F. NICOLAU Machado; pour la *Lounda*, le F. DIONISIO Ventura;

à Bordeaux, le 1<sup>er</sup> septembre, pour la *Guyane française*, Mgr GOURTAY, M. Joseph HUSSEAU; pour *Haili*, le P. Louis RITTEL, M. Joseph FITZ SIMMONS; le 12 septembre, pour le *Cameroun*, les PP. Joseph JOHASEKT, Joseph KAPPER, François GASCHY, Oscar CLEMENTZ, Jérôme KAPPS, Jean MANGHAND, Aimé YOU, le F. ROMUALD Diverrès, avec un agnégé M. Rudolf et cinq Bénédictins : les PP. Beda HAAG, Victor GULDEMANN, les FF. ALPHONSE LOUIS, MAURICE Fritsch, FRIDOLIN Geiger; pour le *Gabon*, le F. ODILON Feuertoss; pour *Loango*, le P. Alphonse FRANÇOIS, M. Louis ROQUES, scolastique; pour *Brazzaville*, le P. Joseph HUBSCH;

à Amvers, le 22 septembre, pour le *Katanga*, les PP. Joseph

POSTELMANS, Maurice SCIJSSAN, François ROSÉ, Jean VAN DER HEYDEN, les FF. ISIDORE Verstappen, CHRYSANTUS Smeeman;

pour *Loango*, le F. HERMÈS van Ekert.

au Havre, le 24 septembre, pour la *Guadeloupe* le R.P. Charles GRILLOT, le F. ALBAN Betzner, et M. Vincent MAGLOIRE, du Séminaire des Colonies,

pour la *Martinique*, le P. Émile MULLER;

Sont rentrés :

à Lisbonne du *Coubango*, le 4 août 1933, le P. Joseph BAUR;

de *Loanda*, le 13 août, le F. ÉMILIO de Oliveira;

en Irlande, le 19 septembre, de la *Trinidad*, le P. Michael

NEENAN.

## BIBLIOGRAPHIE

**Missionnaires en Afrique française. Aventures et récits.** — 185 pages. Nombreuses et intéressantes illustrations. Paris, éditions Dillen (rue Oudinot, 23) et Maison-Mère. Ouvrage de propagande, dû au R. P. Nique, Provincial de France.

P. Jean Maton. — **Les textes latins du Programme. Classe de quatrième.** Deuxième édition. J. de Gigord, éditeur, 1933. — Extraits de César, de Cicéron, de Quinte-Curce, de Cornelius Nepos, d'Ovide, de Prudence, avec des gravures, des plans, des notices et des notes dont les élèves de quatrième pourront profiter. La 1<sup>re</sup> édition (7.700 exemplaires) est déjà épuisée, la seconde est en vente avec 4.000 exemplaires sortis.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *L'émission des vœux perpétuels donne-t-elle la préséance sur ceux qui, étant, par exemple, plus anciens de Profession ou plus âgés, n'ont que les vœux temporaires? Ou n'es-t-il pas plus conforme à la Constitution 8, et à l'avis du Bulletin 1932, p. 930, que l'émission des vœux perpétuels n'entre de soi aucunement en ligne de compte quant à l'ordre de préséance? Le cas est pratique entre Scolastiques et entre Frères. Dans certaines mai-*

sons, paraît-il, les Frères des vœux perpétuels ont, dans tous les cas, la préséance sur les autres.

*La préséance entre Scolastiques se règle-t-elle d'abord selon le cours de Théologie ou de Philosophie qu'ils suivent? Il arrive par exemple qu'un Scolastique de deuxième année de Théologie soit inférieur, quant à l'Ordre reçu, aux élèves de première année; serait-il par le fait-même le dernier sur la liste des théologiens?*

R. — On doit suivre l'avis du *Bulletin* cité ci-dessus, c'est-à-dire :

Les *Novices* se placent entre eux ; selon l'Ordre qu'ils ont reçu, — puis d'après la priorité de prise d'habit dans les Écoles apostoliques, — enfin d'après leur âge, les plus vieux d'abord.

Les Scolastiques, d'après l'Ordre auquel ils sont présentement élevés; — dans chaque Ordre, d'après l'ancienneté de l'Ordination; — entre ceux qui ont reçu leur dernier Ordre le même jour, le rang reste le même qu'avant cette commune Ordination. — En tout cela nous nous conformons au canon 106, 3<sup>e</sup>. Ceux qui n'ont pas encore été promus à la Tonsure se placent selon l'Ordre de leur Profession et ceux qui ont fait profession le même jour gardent entre eux le rang qu'ils avaient au noviciat.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

#### PEASLEY CROSS-ST.-HELENS. — PAROISSE ST.-JOSEPH

*Personnel.* — R. P. Patrick COFFEY, *Supérieur, Vice-provincial*; P. Hugh Mac GARRY, *ass. procureur provincial*.

Quatre ans ont passé depuis notre dernier bulletin; notre paroisse a progressé et augmenté d'une façon considérable. Elle compte actuellement 2.300 catholiques. On parle beaucoup dans les journaux et ailleurs de *Birth Control* en Angle-

terre. Certains évêques anglicans sont de fervents partisans de ce fléau moral et social. Mais grâce à Dieu, notre paroisse semble en être préservée, du moins d'une façon générale. Cela prouve aussi que l'esprit de nos paroissiens reste catholique dans le fond. Le nombre des enfants catholiques a plutôt augmenté. Il y a quatre ans, 400 enfants fréquentaient notre école; à l'heure actuelle ils sont 600.

Si le nombre a augmenté, les recettes n'ont pas suivi la même voie ascendante. Et cela se comprend; car la crise économique, le chômage et la pauvreté générale qui en résulte se sont fait sentir parmi nos gens, pour la plupart de la classe ouvrière. Les usines et les mines ont été fermées ou ne travaillent plus qu'avec personnel réduit. Toutefois nos paroissiens n'oublient pas leurs prêtres et font leur possible pour nous. Les pauvres sont toujours et partout plus généreux que les riches, surtout quand il s'agit de leur église et de leur école. Ils donnent ce qu'ils peuvent aux offices et pour les quêtes hebdomadaires, de maison en maison et nous en avons bien besoin. L'an dernier nous avons été obligés d'ajouter une aile à notre école pour recevoir 150 enfants de plus qui, autrement, auraient dû fréquenter des écoles non catholiques. Cela nous a coûté 1.000 livres sterling. Tout en nous préoccupant du progrès et des œuvres de notre paroisse, nous n'oublions pas notre obligation d'aider notre maison de Castlehead. Notre seul regret est de ne pouvoir pas faire grand'chose tant que nous n'aurons pas d'autre source de revenus et d'autres œuvres en Angleterre qui nous feront connaître davantage. Plaise à Dieu que cela puisse se faire dans un avenir pas trop éloigné!

Nos paroissiens nous sont très dévoués et la ferveur, la régularité à assister à la messe et aux offices religieux ont augmenté d'une façon consolante. Pour maintenir et promouvoir la piété et la vie chrétienne, nous avons établi diverses sodalités : enfants de Marie; confrérie du Sacré-Cœur; *Young men's society*, et Société de Saint-Vincent de Paul, qui dans un district aussi pauvre que le nôtre fait un bien immense. Dans une paroisse en pays protestant, un problème bien délicat et difficile à résoudre est celui des mariages mixtes. Chacun en sait les conséquences et nous nous tenons strictement aux instructions du Saint-Siège et de l'Ordinaire à ce sujet. Nous faisons aussi de notre mieux pour amener à la vraie foi les âmes de

bonne volonté. Les statistiques données à la fin de ce bulletin montrent que nos efforts ne sont pas toujours stériles.

A notre travail dans la paroisse il faut ajouter l'aumônerie des deux grands hôpitaux qui se trouvent sur notre territoire : l'hôpital de St-Helens et l'hôpital des contagieux. Si cela représente une augmentation de travail, cela nous donne aussi la consolation de ramener à Dieu bon nombre d'âmes égarées.

En Angleterre, le sport occupe une place importante, même dans les écoles primaires. L'an dernier, l'équipe de football de notre école paroissiale s'est distinguée en gagnant le *Dispatch Shield*, récompense donnée à la meilleure équipe de toutes les écoles élémentaires du Lancashire. Nos *footballers* sont donc les champions de tout le comté et, pour le devenir ils ont dû affronter non seulement les équipes des écoles catholiques, mais celles aussi des écoles non catholiques. C'est la première fois que ce trophée ait été gagné par une école catholique.

*Visites.* — Nous avons été très heureux de recevoir la visite de Mgr le T. R. Père, de NN. SS. Neville, Wilson, Heerey, du R. P. Léna, du P. Hascoët et d'un certain nombre de nos missionnaires. Nos confrères de Castlehead viennent nous voir souvent et nous aident pour le saint ministère chaque fois que la nécessité s'en présente.

*Statistiques* depuis janvier 1929 : Baptêmes 425, dont 62 convertis; Communions : 80.000; Mariages : 91; Confirmations : 583.

### CASTLEHEAD. — COMMUNAUTÉ ST.-MARY

*Personnel.* — PP. Édouard GRASSER, *supérieur*; Thomas FINAN, *directeur*; John BYRNE, *aumônier des Sœurs de Boarbank*; Herbert FARRELL, Robert KIRBY, Ernest DALY, *professeurs*; F. MARIE-ALPHONSE Ulmer.

Depuis longtemps, le *Missionary College* de Castlehead était à l'étroit et en souffrait grandement. D'heureuses circonstances lui ont permis d'ajouter une aile aux bâtiments existants. La première pierre en a été posée le 7 février 1929 par Mgr Pearson, évêque de Lancaster, et le nouveau bâtiment béni solennellement par le même évêque le 12 septembre de la même année. Le R. P. Léna assistait à cette

belle cérémonie où Mgr Pearson recommanda notre Œuvre à ses prêtres et à ses diocésains.

La nouvelle aile du bâtiment peut recevoir une soixantaine d'enfants dans sa salle d'étude, ses classes et ses dortoirs. Malgré les temps difficiles, le chômage, la dépression monétaire et la misère générale en Angleterre, nous avons peu à peu amené le nombre des enfants à 50. Jusqu'ici la Providence a été bonne pour nous et nous espérons pouvoir maintenir ce chiffre à l'avenir. La seule difficulté est l'exiguïté de la chapelle qui ne pourrait pas contenir plus d'enfants.

Le recrutement se fait assez facilement dans nos nombreuses sorties pour le ministère dans les paroisses proches et lointaines. Le Nord surtout semble être favorable et l'Écosse est renommée pour le nombre de vocations qu'elle fournit aux différentes Congrégations missionnaires qui y sont toutes établies à présent. Les environs immédiats de Castlehead donnent peu, puisque nous nous trouvons dans le coin le plus protestant du comté le plus catholique de toute l'Angleterre.

Mgr l'évêque de Lancaster nous est très favorable et nous encourage à visiter les paroisses de son diocèse pour plaider la cause des Missions et de notre Œuvre. Il nous a même donné une permission écrite à cet effet. Mais le diocèse, détaché de celui de Liverpool il y a quelques années seulement, est en formation et les paroisses environnantes sont petites et dispersées. Malgré tout, les prêtres sont très aimables et les catholiques généreux et dévoués. Notre cause leur est chère et bien que, dans certaines paroisses, 75 p. 100 de la population soit sans travail, la générosité à notre égard est admirable.

Un autre moyen de propagande et une source appréciable de revenus consiste à placer dans les foyers catholiques des boîtes-collectes. Des zéloteurs sont désignés, d'accord avec les prêtres. Tous les trimestres ces boîtes sont vidées par les zéloteurs et le contenu remis au trésorier au cours d'une réunion présidée par un Père de Castlehead qui remercie, encourage et stimule le zèle de ces dévoués auxiliaires. Cette organisation demanderait à être développée. D'autres Congrégations missionnaires ont jusqu'à quatre prêtres qui par-



courent tout le pays. prêchent, parlent des Missions, organisent des centres de zéloteurs et en tirent grand profit à tout point de vue. Nous faisons de notre mieux; mais, chacun ayant son travail ici, nos efforts sont nécessairement limités. Espérons que bientôt la Maison-Mère pourra nous donner un missionnaire qui prendra charge de la propagande. Il sera largement, utilement et profitablement occupé.

*Visites.* — Parmi les visites reçues, celle qui nous a été le plus agréable et a réjoui le cœur de tous fut celle du T. R. Père au mois de juin 1932. NN. SS. Neville et Heery ont chacun passé une huitaine de jours avec nous. Les PP. Diebold, Mulcahy, Murray, Kinsella, Parkinson, de retour de leur Mission, ont passé par Castlehead et ont parlé à nos enfants. C'est ainsi que l'esprit missionnaire se maintient et se développe dans la maison. Nous sommes très heureux aussi de recevoir nos anciens avant leur départ pour les Missions.

*Études.* — La question scolaire dans les colonies anglaises prend chaque jour une importance plus grande. Partout on veut instruire l'indigène qui réclame une éducation aussi soignée que celle d'Europe. Le Gouvernement a bien compris ce besoin des populations et s'est mis à faire des lois et des décrets sur cette matière. Les instituteurs doivent avoir leur certificat d'enseignement et nos Pères, pour être directeurs d'écoles, doivent posséder un grade universitaire. Pour répondre à ce besoin et préparer les voies, nous avons commencé à préparer nos enfants aux examens publics. Les résultats obtenus cette année sont encourageants et nous allons nous efforcer de progresser en ce sens pour rendre nos enfants aptes à remplir les conditions exigées par le Gouvernement dans les colonies anglaises. Ces exigences sont pour nous un gros problème. Castlehead est loin de tout centre universitaire et pour passer leurs examens les élèves sont obligés d'aller à Manchester, centre le plus proche, éloigné pourtant de plus de 100 kilomètres. Les examens prennent quatre ou cinq jours et le voyage aller et retour, durant ce temps est impossible. dans ces conditions. La bonne Providence nous procurera-t-elle bientôt une maison près d'un grand centre? Nous prions à cette intention.

Nous avons toutes raisons d'être confiants, car depuis sa fondation, il y a vingt-cinq ans, malgré les temps pénibles

de la guerre et les difficultés actuelles, Castlehead a vu sortir de ses murs 37 prêtres, 27 scolastiques, 6 novices.

Que Dieu et notre bonne Mère daignent nous continuer leur protection et leurs faveurs !

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Yves MORVAN, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Langonnet le 12 janvier 1933, à l'âge de 60 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 35 comme profès.

Yves-Marie Morvan naquit à Quimper le 12 mars 1872, d'une famille très chrétienne. Son oncle maternel, l'abbé Paul Brantquet, fut professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix et recteur du Relecq-Kerhuon; ses deux frères furent prêtres, l'un d'eux dans la Congrégation de Picpus; une de ses deux sœurs entra de même en religion. Il eut le grand avantage, dès sa première enfance, d'être remarqué pour sa belle voix par M. l'abbé Le Borgne, alors jeune vicaire à la cathédrale de Quimper, et qui s'efforçait de constituer dans la première église du diocèse une maîtrise digne bientôt des meilleures cathédrales de France. Dans ce milieu d'enfants turbulents, on ne visait pas seulement au succès immédiat; le maître qui les formait au chant d'église avait de plus hautes ambitions; par ses conseils, ses observations, ses exemples il façonnait leurs âmes à des destinées plus hautes que le vulgaire, si le bon Dieu voulait bien se choisir dans ce groupe de choristes des ministres de ses autels. Yvon Morvan ne parut pas d'abord destiné au sacerdoce. Ses classes primaires achevées chez les Frères, il fut mis en apprentissage à l'atelier d'un tapissier; mais il avait d'autres aspirations. En 1887 — il avait quinze ans — il vit dans les rues de Quimper un Père de la Congrégation, manteau flottant, la vue de ce manteau frappa vivement l'imagination du jeune homme. A cette époque, tout Père de passage dans la ville était accueilli à bras ouverts par le maître de chœur de la cathédrale, qui avait vu entrer chez nous ses meilleurs amis du Séminaire et qui avait failli les suivre. Près de lui, Yvon trouva la direction définitive de sa vie : il serait Père du Saint Esprit; puis l'aide immédiate pour réaliser son dessein :

il prendrait les premières leçons de latin près de l'abbé; enfin, grâce à celui-ci, il passerait cinq à six ans au Petit Séminaire de Pont-Croix pour y faire ses études classiques. Pourquoi ne pas ajouter tout de suite que, devenu Père, Yvon Morvan, comme tant d'autres, continuera à trouver près de l'abbé Le Borgne le réconfort dont il aura si souvent besoin au milieu de ses épreuves?

Ces épreuves lui vinrent surtout de sa nature exubérante, de son imagination ardente, qui le privaient parfois en partie du contrôle rigoureux de ses actes et qui, après avoir exalté son esprit et entraîné sa volonté, le laissaient exposé au désenchantement et au découragement.

A Pont-Croix, deux mois avant qu'il achevât ses études, il commit une étourderie capable de compromettre son avenir et qui ne s'explique que par sa spontanéité sans frein et sans règle. Le Supérieur, M. Belbeoch, très clairvoyant et très paternel à la fois, s'excusait presque d'écarter cet élève qui, pendant quatre ans, n'avait donné aucun sujet de reproche et qui tout d'un coup avait été emporté par un instinct irréfléchi. Il lui facilita l'entrée d'une autre maison d'éducation dans le diocèse même : c'est ainsi que Yvon Morvan termina sa rhétorique à Saint-Pol-de-Léon en juillet 1893.

En septembre de cette même année, il demanda et obtint son admission au Scolasticat de la Congrégation de Saint-Esprit; il entra en philosophie à Notre-Dame de Langonnet et, au cours de l'année 1893-94, il y prit l'habit religieux sous le patronage de saint Georges, en souvenir du prêtre qui avait guidé ses pas jusque là.

Il acheva à Langonnet sa première année de philosophie et y reçut la tonsure puis vint à Chevilly entreprendre sa théologie; mais ses supérieurs lui ménagèrent alors une épreuve qui tourna tout à son avantage. Malgré son âge déjà avancé puisqu'il était dans sa vingt-quatrième année, et sa hâte d'avancer aux saints Ordres, on lui imposa une année de surveillance dans un collège, à Épinal. Il mérita les plus grands éloges de son supérieur, le P. Roserot : conduite et esprit excellents; piété, sérieuse; renoncement parfait « puisque, ajoutait la note, il a accepté généreusement ses fonctions pénibles de surveillant sans demander d'adoucissement ni de distractions... En somme, c'est le meilleur Scolastique que nous ayons eu depuis longtemps dans la surveillance. »

C'est peut-être que l'épreuve lui semblait rude, qu'il avait hâte d'en finir et que, pour arriver au bout, il s'imposait tous les sacrifices : son caractère sensible était capable de cet effort pourvu que l'effort ne durât pas.

A la fin de 1896, il fut admis au Noviciat à Chevilly. L'année lui parut très douce; mais l'hiver humide du plateau où est bâti le Noviciat altéra sa santé; on crut bon de l'envoyer passer au pays du soleil le second hiver qu'il aurait dû subir sous le ciel de Paris; il partit donc pour Braga, en Portugal, avec d'autres au nombre desquels était un ami d'enfance, celui qui devint le P. Louis Dornic. Il fut gâté dans cet exil par des visites bien chères; au demeurant, l'exil dura peu parce que le Scolasticat établi à Braga, et que ces jeunes gens inauguraient, ne put être continué. M. Morvan avait fait profession à Braga le 6 janvier 1898.

De retour à Chevilly, il acheva ses études commencées à Épinal, continuées au hasard des circonstances à Chevilly et au Portugal; et comme sa santé demandait des ménagements on le proposa au sacerdoce pour le mois d'août 1899; mais on lui fit la faveur de devancer cette date pour être ordonné dans la cathédrale de Quimper le 25 juillet, par Mgr de Courmont, appelé à suppléer en cette cérémonie Mgr Valleau, récemment décédé.

Le P. Morvan voyait donc ses vœux accomplis. Il allait être missionnaire, non pas à manteau flottant — le manteau n'était plus de mise — mais à barbe et à grande barbe, ce qu'il avait rêvé aussi.

Il avait d'autres qualités : un zèle apostolique très vif, servi parfois et parfois desservi par une émotivité excessive, et, parmi ses talents naturels, une curiosité éveillée et bien éduquée qui le rendait propre à l'observation, le secret de conter et d'écrire, de retenir l'attention et de s'assurer par là d'utiles collaborations.

A Braga, il avait commencé à parler le portugais; il semblait donc désigné pour les missions portugaises; on l'envoya à Malange, dans l'Angola : il eut pour supérieur le P. Victor Wendling.

La station de Malange était fondée depuis dix ans; elle était le chef-lieu d'un district religieux et apostolique qui portait le nom de district de Loanda avec les stations de Loanda, ville épiscopale à la côte, et de Caloulo au Libolo; ce district est aujourd'hui celui de la Lounda.

Dans son voyage de Loanda à Malange, le P. Morvan eut le loisir de s'instruire, bien qu'il ne le fit pas dans les antiques chars à bœufs. Le chemin de fer allait déjà en 1899 de Loanda à Loucoula; le reste de la route s'achevait en *tipoya* ou à pied par les hautes herbes. Mais il voyageait avec son supérieur qui le renseignait; il tira profit de ces premières leçons et en composa

une excellente lettre, son premier récit de missionnaire que publièrent les *Annales Apostoliques* (septembre 1900).

Le ministère à Malange était alors pénible. L'indifférence religieuse et la corruption des chrétiens éloignaient de la Mission les païens du voisinage. Il fallait donc aller à ces païens, chez eux, pour les instruire et peu à peu les attirer à l'église.

Le P. Morvan resta un peu plus d'une année à Malange; il y apprit, sous une forte direction, sa tâche de missionnaire. Quand eut été établie, en août 1900, la station de Moussouco, au delà du Couango, hors des limites reconnues de l'évêché de *Congo e Angola*, il fut choisi, dès février 1901, pour en être le supérieur.

Ses premières impressions — car avec lui il faut tenir compte des impressions — furent favorables : pays très vaste, population encore toute païenne, mais assez bien disposée, liberté d'évangéliser, tout lui plaisait. Il fit des recrues, constitua ses œuvres internes, établit au dehors des catéchistes.

La Mission eut du succès tant qu'elle se contenta d'enseigner; l'opposition se montra quand les Pères réclamèrent la pratique de la morale chrétienne. A Moussouco, comme ailleurs, il fallait donc gagner la jeunesse dans les œuvres lentes et fastidieuses d'éducation. L'élan du Père en fut brisé; sa santé atteinte; il lui fallut songer à rentrer en France. Il y arriva en mars 1905 et demanda à l'air natal son rétablissement; il parcourut le diocèse de Quimper de Rosporden à Carhaix, au Relecq Kerhuon, à l'île de Batz, pour y trouver son frère, son oncle, sa sœur. Il fit partout des conférences sur les missions, obtint grand succès; et bientôt remis grâce à ce train de vie, il gagna le Portugal en passant par les Séminaires de Mende et du Puy, où il éveilla des vocations missionnaires; enfin de Lisbonne, le 7 mars 1906, il s'embarqua pour la Lounda.

En route, à mesure qu'il approchait du but, il évoquait dans son esprit les embarras éprouvés dans son précédent ministère. Fortement saisi par la crainte des difficultés, il tomba dans le découragement, et — mesure qui marque bien son caractère primesautier — de l'île Saint-Thomas il écrivit au Supérieur général pour le supplier de le rappeler, comme si, à cette distance, sa lettre aurait pu avoir quelque effet. Il avait voyagé, seul Français, avec des officiers portugais qui n'avaient pas ménagé son amour-propre national; pour tout dire, cet incident expliquait pour une grande part cet affaissement de sa volonté.

Il rentra néanmoins au Moussouco. Bientôt, malgré son dévouement au travail de la Mission, ses nerfs reprirent le dessus : les gens et les choses lui étaient à charge bien qu'il eût auprès

de lui les confrères les plus capables de le soutenir dans sa détresse. Il chercha une diversion dans la composition, à ses moments de loisir, de récits de ses voyages, même de drames en vers, car il maniait le vers français avec une grande souplesse. Rien n'y fit : le 18 juin 1908 il rentra à Lisbonne.

Il fut rattaché à la vice-province de Belgique et employé à Gentinnes. Il n'y resta pas, sa santé s'accommodant mal du climat. Il essaya sans succès, avec l'agrément de ses supérieurs, de rendre quelques services à la paroisse bretonne de Paris pendant l'été de 1909 : il n'y tint pas davantage. Il tenta fortune ailleurs, dûment autorisé, sans qu'il trouvât un poste qui lui convint ; à bout de recherches, il tomba malade et rentra en communauté, à Langonnet, où il ne trouva rien à faire, incapable qu'il était de suffire au ministère en breton. Sa santé s'altéra de nouveau à l'humidité de l'Abbaye ; il insista pour en sortir et obtint d'être envoyé à la Guadeloupe en mai 1912. Cette nouvelle expérience fut courte, à peine quinze mois.

Il fit tant et l'on manquait tant de personnel qu'on le fit embarquer pour Maurice en juin 1914 ; s'il en revint après dix mois de séjour, ce fut cas de force majeure : il était mobilisé. On le versa dans la section des Infirmiers militaires, devint caporal, puis sergent, quand il eût passé comme surveillant au camp des prisonniers de guerre près de Saint-Nazaire.

La guerre, pensa-t-on, lui avait rendu quelque énergie ; il serait capable d'un effort soutenu ; ne fallait-il pas d'ailleurs tirer parti pour les Missions de toute la réserve disponible ? Il fut donc envoyé en 1919 à la Réunion : il en revint en septembre 1920, en tel état qu'il entra à Langonnet, incapable désormais de rendre service dans une œuvre quelle qu'elle soit où chacun doit prendre sa part des responsabilités. Sa santé pourtant était vigoureuse, mais la mémoire lui faisait défaut. On le chargea pendant quelque temps des catéchismes à Saint-Michel : il oubliait de s'y rendre ; on le laissa même partir à la fin de 1926 pour Saint-Pierre et Miquelon ; il passa un peu plus de deux ans dans ces îles, tâchant de se rendre utile, sans donner à ses confrères les garanties nécessaires d'exactitude. Enfin il reprit sa place à l'Abbaye de Langonnet, occupé de travaux manuels dans le parc ou dans la Communauté : aux vacances dernières, il reprenait son ancien métier de tapissier pour réparer des matelas et rembourrer des fauteuils.

« Le bon P. Morvan, écrit le P. Valy, supérieur, a été rappelé à Dieu hier matin 12 janvier à 4 h. 15, après une courte agonie. Il est mort d'une congestion pulmonaire généralisée, survenue après une paralysie intestinale qui le surprit brusquement dans

la nuit du 5 au 6 janvier, malgré tous les efforts des médecins impuissants à enrayer le mal.

« Dès l'avant-veille de sa mort, le cher Père avait accepté de bon cœur et reçu avec les meilleurs sentiments de vive piété et de totale soumission à la volonté de Dieu, le sacrement de l'Extrême-Onction. Il ne put hélas ! malgré son grand désir, recevoir le saint Viatique à cause de ses vomissements continuels, mais accepta encore volontiers ce sacrifice quand on lui en donna le motif.

« Le P. Morvan meurt en pleine force physique, au moment où, impatient de travailler encore à la gloire de Dieu et au service des âmes, il rêvait de s'embarquer pour le Sénégal et de s'y dépenser auprès des Créoles portugais dont il connaissait la langue. Puis, ses supérieurs n'ayant pas jugé opportun de le laisser partir, il avait l'idée de demander à entrer dans un monastère de Trappistes pour mener une vie plus dure, en place des travaux apostoliques auxquels il ne pouvait plus se livrer.

« Ame d'apôtre, le P. Morvan ne demandait qu'à se donner généreusement, et sa plus grande peine a été de se voir condamné à l'inaction.

« Sans doute, ses talents de poète, son goût pour le travail manuel, les services rendus dans les paroisses voisines ou à Saint-Michel lui donnaient de l'occupation. Mais tout cela n'était rien à ses yeux : il avait toujours dans l'esprit et dans le cœur les travaux d'apostolat auxquels il eût voulu consacrer ses dernières forces.

« Le bon Dieu aura béni ses ardents désirs et les aura récompensés.

« La Communauté garde de lui le souvenir d'un excellent confrère, bon et charitable, et d'un bon religieux. »

\* \* \*

Le F. ESTEVAO Dias Vieira, profès des vœux de trois ans, du District de la Lounda, décédé le 30 janvier 1933, à Malange, à l'âge de 30 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 1 mois comme profès.

Le district de la Lounda, une de nos plus vastes circonscriptions religieuses, avec son personnel si restreint déjà, 12 Pères et 6 Frères, est de nouveau en deuil, par la mort du cher F. Estevão; il perd en lui un de ses plus précieux auxiliaires; la perte est surtout sensible pour notre Mission de Malange où le regretté Frère s'est dévoué corps et âme pendant ses dix ans de vie religieuse.

Voici ce que le correspondant du *O Comercio do Porto*, qui l'an dernier accompagnait M. le ministre des Colonies, Sr. Dr. Armindo Monteiro, dans sa visite à l'Angola, écrivit au sujet de notre cher défunt dans un article sur la Mission de Malange :

« Un des auxiliaires des plus intéressants et travailleurs de cette Mission est le F. Estevão Vieira, typographe émérite, relieur, maître d'école, organiste, automobiliste, infirmier, commissionnaire, photographe, que tout Malange connaît et admire; il dirige des ateliers réellement modèles et modernisés, où ses élèves noirs apprennent à être des hommes et des citoyens. Quel profit pour une Mission et quels services immenses peut rendre à la cause de la civilisation un auxiliaire connaisseur, sans parler des ressources d'ateliers bien dirigés pour nourrir et vêtir les petits Noirs qu'il éduque ! »

Adriano Dias Vieira, en religion F. Estevão, naquit le 31 juillet 1902 à S. Julião de Agua Longa, chef-lieu Santo Tirso, district de Porto, de parents profondément chrétiens, Manuel Dias Vieira, son père mort au Brésil, et Ana Dias Vieira, sa pieuse mère qui n'avait qu'un désir, consacrer ses deux fils au bon Dieu. Elle eut la joie de faire recevoir l'aîné, Manuel, au Petit Scolasticat de la Congrégation et le voir arriver aux honneurs du sacerdoce; il se dévoue actuellement comme professeur à la formation de futurs missionnaires, à l'école apostolique de Braga. Quant à Adriano, après ses études primaires, sa mère fit des démarches auprès de Mgr Antonio Barroso, évêque de Porto, et réussit à le faire entrer comme boursier au séminaire de son diocèse natal. Malheureusement, à la mort de ce zélé évêque, les ressources de cet établissement commencèrent à manquer et il fallut diminuer le nombre des élèves pauvres. Mais la résolution du jeune homme de se consacrer au bon Dieu, toujours soutenu par sa pieuse mère, resta inébranlable. Il écrivit alors à son frère Manuel et obtint d'être reçu au postulat des Frères à Braga, se jugeant trop âgé pour continuer ses études secondaires. Le F. Estevão fut un des premiers novices de notre chère Province de Portugal, si brillamment réorganisée par Mgr Pinho; la veille de Noël 1923, il fit sa profession religieuse.

Le R. P. Cancelli, supérieur de la Mission de la Lounda, après 12 années de séjour consécutif, prenait alors son premier congé. De passage à Braga, il fit quelques conférences, où il se lamentait de son manque de personnel. Le nouveau profès, qui, en entrant dans la Congrégation, avait bien spécifié sa volonté de se dévouer aux Missions d'Angola, vint aussitôt le trouver et le supplia de faire des démarches auprès du R. P. Provincial



pour partir avec lui. Ce fut un grand sacrifice pour le R. P. Pinho, qui, en pleine réorganisation de sa Province, manquait lui-même de personnel. C'est ainsi que le cher Frère eut la joie de s'embarquer le 1<sup>er</sup> avril 1923 pour l'Angola et, pendant près de 10 ans, il se dévoua sans compter dans sa belle Mission de Malange, qu'il a aidé à réorganiser et où il nous fait maintenant tant défaut.

Le F. Estevão fut un de ces précieux auxiliaires qui, arrivé dans leur Mission, se persuadent bien vite que leur formation est à peine commencée et que, pour se rendre vraiment utile, il leur faut encore travailler à savoir mieux et davantage et à se perfectionner. C'est en Afrique qu'il a appris son métier de typographe et de relieur, d'automobiliste et de photographe, qu'il s'est perfectionné comme musicien et organiste, travaillant pratiquement et passant ses loisirs à étudier dans les livres. Il voulait connaître ses métiers et ses arts à fond pour pouvoir se passer de toute aide étrangère et, de fait, il a réussi à doter Malange d'une typographie et d'une reliure qui sont l'honneur de la Mission et l'admiration des visiteurs.

D'une santé un peu faible, il ne se ménageait pas, se montrant toujours prêt à rendre service. En 1929, on fut obligé de l'envoyer en Portugal pour y prendre quelque repos; en repartant, il eut le pressentiment qu'il n'y retournerait plus; à sa chère famille et à ses amis de Braga, il fit des adieux définitifs.

Voici quelques détails sur ses derniers moments. Depuis quelques jours le Frère se sentait fatigué et éprouvait quelques petites fièvres... mais cela lui arrivait assez souvent et lui-même s'en inquiétait peu. Le 22 janvier la fièvre monta à 40° et dans la nuit l'hématurie se déclara. Le médecin, appelé de suite, lui prodigua tous les soins nécessaires; jour et nuit, les deux infirmiers de l'hôpital et le F. Torquato le veillaient. Le 25, il parut hors de danger, l'hématurie avait disparu. Mais le 26 au soir, la fièvre remonta de nouveau à 40°. Lui-même ne se faisant aucune illusion sur son état, demanda dès lors les derniers sacrements qu'il reçut avec beaucoup de piété et complètement résigné à la volonté du bon Dieu. A son premier aide-typographe qui le visita et lui promit des prières en vue de sa santé, il répondit : « Comme le bon Dieu le voudra, je suis prêt de marcher dans l'un ou l'autre chemin ! » Le 30, à 3 heures du matin, il se sentit plus mal; une nouvelle hématurie se déclara. Vers 13 heures le R. P. Cardona lui rendit encore visite, et il lui sembla que le Frère allait un peu mieux. Après quelques paroles d'encouragement, il le quitta pour lui permettre de se reposer. Mais quelques instants après, on vint en toute hâte le rappeler, le Frère était à

l'agonie; après une dernière absolution administrée en toute hâte, notre cher malade s'endormit dans la paix du Seigneur. .

Tout Malange prit part au deuil de la Mission; les obsèques du bon et aimable F. Estevão furent un vrai triomphe; un grand nombre d'Européens et des centaines de Noirs accompagnèrent sa dépouille mortelle au cimetière. Son souvenir restera un vivant exemple de travail et de dévouement; à lui aussi nous pourrions appliquer l'éloge de nos saints Livres : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa!*

P. Jacques BRENDÉL.

\* \* \*

Le F. QUILLIAN Rettig, profès des vœux perpétuels, du District de Zanzibar, décédé à Naïrobi, le 6 février 1933, à l'âge de 64 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 9 mois comme profès.

Le village d'Altschweier, dans le Grand-Duché de Bade, a donné à la Congrégation plusieurs Frères; nous en comptons six. Quatre d'entre eux ont travaillé en Afrique Orientale : les FF. Bonnet Wollmer, Martial Meier, Canisius Schemel et Quillian Rettig. Ce dernier avait survécu à ses trois confrères et compatriotes.

Grégoire Rettig, plus tard F. Quillian, naquit le 16 novembre 1868. Il passa en France avec un autre Badois, Matthieu Hermann, F. Martin, en mars 1891. Le futur F. Martin avait achevé son service dans la cavalerie; le futur F. Quillian était réformé. Tous deux, libres de ce côté, purent commencer leur postulat à Cellule. Tous deux étaient forgerons de leur métier. Après leur profession, 1<sup>er</sup> novembre 1893, le P. Spielmann, supérieur de la Communauté, s'avisait que la forge était trop copieusement fournie; le P. Hubert qui, de Paris, suivait de près son ancienne maison, réclama un des deux forgerons pour les missions : ce fut le F. Quillian qui fut choisi et partit le 12 novembre 1894 pour Zanzibar. Quatre mois après le F. Martin partait à son tour pour Haïti.

Le F. Quillian travailla près de 39 ans dans le Vicariat de Zanzibar; une seule fois il rentra en Europe, en 1908.

Son premier poste fut la station de Bagamoyo qui, en ce temps regorgeait d'une foule d'esclaves rachetés : avec sa forge on lui confia la surveillance de ces esclaves.

D'une forte carrure, d'une santé robuste, le jeune Frère pouvait braver la maladie; mais les moustiques et la chaleur n'épargnaient personne; il eut des fièvres et dut se soumettre

à la médication du P. Baur : force vomitifs, force cruches d'eau tiède. Une fois il se trouva à deux doigts de la mort; on put tout juste le transporter à l'hôpital de Zanzibar où le médecin ne lui donnait plus que quelques heures de vie; grâce aux bons soins des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, il guérit au grand étonnement de tous, sauf peut-être du P. Étienne qui avait confiance dans ses remèdes.

Quand le P. Kuhn construisit la cathédrale de Zanzibar, le F. Quilian ne manqua pas d'occasions d'exercer son métier de forgeron et de soudeur. Plus tard, en dehors de la ville, on éleva une léproserie et un hospice pour les pauvres infirmes; de nouveau le F. Quilian travailla avec zèle. De là il fut envoyé dans l'intérieur, Boura, Mangou, Kiambou, où tout naturellement l'on pratiquait les vertus de pauvreté et d'abstinence à un très haut degré. C'est alors aussi qu'il eut un coup de soleil dont il devait souffrir toute sa vie. Il éprouvait de continuel bourdonnements d'oreilles, ce qui l'empêchait de bien entendre et lui donnait un air bourru et indifférent à tout ce qui se disait autour de lui. Sa vue pareillement en souffrit; comme auparavant il était déjà myope, il ne pouvait plus lire pendant un long temps; or la lecture lui plaisait beaucoup.

En 1908, il retourna en Europe refaire sa santé. L'année suivante il est de nouveau à son poste dans le vicariat et, comme autrefois employé dans les constructions dans différentes stations. En 1914, quand la guerre éclata, il se trouvait à Saint-Augustin occupé avec d'autres Frères à la construction de la nouvelle église. On eut bien peur que les Anglais ne l'emmenassent prisonnier dans les Indes, mais il sut si bien se tenir tranquille! Malgré quelques alertes, le bon Dieu lui épargna enfin les misères de la captivité. En 1917, il fut placé dans la mission de Kiambou qu'il occupera jusqu'à sa mort. C'est dans cette mission que vraiment il put vivre et travailler comme un saint. Tous les travaux matériels lui incombaient, quand la petite plantation de café seule aurait suffi pour l'occuper. Il était chargé en effet de la surveillance de la cuisine, du jardin, de la sacristie, de la chapelle, avec tous les travaux de réparation, occupations secondaires, il est vrai, qui lui prenaient néanmoins beaucoup de temps. Tout était fait par lui avec régularité et ordre. Il aimait beaucoup la chapelle, il se plaisait à orner l'autel le samedi, la veille des fêtes. Tous les soirs, après avoir pris les noms des ouvriers et les avoir renvoyés, le cher Frère allait arranger la lampe du sanctuaire et faire quelques minutes d'adoration devant le Saint Sacrement. Il préparait de longue date tout ce qui était nécessaire pour la semaine sainte, c'était

une jouissance pour le célébrant de faire les cérémonies, car jamais rien ne manquait, tout était toujours prêt et dans un état parfait. Il avait à cette fin un livre qu'il consultait continuellement et, à l'occasion savait poser, sur tel ou tel point de liturgie, des questions si délicates que le prêtre qui vivait avec lui ne pouvait pas toujours les éclaircir sur le champ.

Comme religieux il était un modèle parfait. C'est lui qui était réglemентаire; tous les matins, à la minute, il sonnait le réveil, préparait les ornements à la sacristie, et ensuite avec tout le monde faisait la prière du matin et l'oraison, assistait à la sainte Messe et recevait la sainte Communion. On dira sans doute qu'en tout cela il n'a fait que son devoir; oui, mais ce devoir il l'a fait et tous les jours. L'on pourrait dire de même pour tous les autres exercices, comme l'examen particulier, la visite, la confession hebdomadaire, la retraite mensuelle etc., mais tout cela encore une fois, le cher Frère l'a fait régulièrement et avec un très grand esprit de foi. Tous les soirs avant la tombée de la nuit on le voyait circuler autour de la vérandah en disant son chapelet, et de là se rendait à la chapelle toujours au moins 20 minutes avant la prière du soir en commun. Il récitait sans cesse le chapelet, surtout quand le prêtre distribuait la sainte Communion aux fidèles. Il fit même une fois à un Père cette remarque : « Vous devez sans doute distribuer la communion plus vite que votre prédécesseur, car je n'arrive plus à finir mes trois chapelets. » Il aimait aussi à servir la Messe et se plaignait doucement que le servent de messe attiré fût trop régulier et qu'ainsi il n'avait plus si souvent la satisfaction de répondre au prêtre.

Il était très aimé des Noirs; jamais il ne leur disait une parole blessante; jamais, quand surgissait quelque différend entre lui et ses ouvriers, il ne se prêtait à leurs interminables discussions; il se contentait de se retirer; d'ailleurs, connaissant la mentalité de ses gens, il évitait d'être trompé par eux. Mais il leur rendait à l'occasion beaucoup de services, les aidant dans la construction de leurs cases, forgeant ou redressant leurs outils. Il savait être bon pour les enfants qui, en venant à l'école, le guettaient à sa sortie du magasin où étaient suspendus de beaux régimes de bananes dont ils avaient part. Jamais il ne rebutait les malades au dispensaire, malgré leur importunité, quand il était affairé ou devant l'impossibilité d'obtenir d'eux quelque explication sur le siège ou les symptômes de leur mal.

Tout surchargé qu'il était, il supportait avec patience une indisposition dont les médecins ne parvenaient pas à découvrir la nature. Depuis longtemps, il ne savait plus que manger; tout

lui semblait indigeste, tout l'incommodait. Il en était réduit à prendre très peu de nourriture; aussi, ses forces déclinerent rapidement surtout la dernière année, ce qui ne l'empêchait pas de travailler comme à l'ordinaire ou de suivre son règlement ou de se livrer à des exercices de piété particuliers.

Le Père qui vivait avec lui lui conseillait de se reposer à Nairobi et d'y voir le médecin, mais il résistait; ne fallait-il pas qu'auparavant il achevât la cueillette du café : ce fut sa dernière cueillette. Un mois avant sa mort, la radiographie fit découvrir qu'il était atteint d'un cancer à l'estomac. On l'opéra. Mais, à la suite de cette intervention l'estomac refusa de fonctionner; on le nourrit donc artificiellement; mais, ne prenant plus rien par la bouche, il se sentait desséché et brûlé intérieurement et il en souffrait terriblement. Il comprit qu'il n'en réchapperait pas; il accepta son martyre et se prépara à mourir. Jusqu'au dernier moment, il fut calme et souriant. Au R. P. Bernhard qui lui donnait l'Extrême-Onction, il dit : « Je suis heureux de mourir, je vais revoir les FF. Martial et Théodemir ! — Donnez-leur le bonjour de ma part », dit le Père. Le visage du moribond s'illumina : on voyait que rien ne l'effrayait dans ce grand voyage et qu'il avait conscience, en mourant, de continuer à vivre. Qu'aurait-il pu craindre à se présenter devant Dieu après trente-neuf années d'Afrique si bien sanctifiées? Il mourut à l'hôpital de Nairobi le 6 février 1933.

Le lendemain, ses obsèques eurent lieu à Saint-Augustin. Jamais on ne vit telle affluence à pareille cérémonie. Les chrétiens de Kiambou y assistèrent presque tous et portèrent sur leurs épaules la dépouille mortelle de leur cher Frère. Leurs larmes coulèrent; ils se retirèrent avec la conviction qu'ils venaient de perdre un saint.

Ch. LAMMER.

\* \* \*

Le P. Joseph AUBRY, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1933, à Paris, à l'âge de 62 ans après 33 années passées dans la Congrégation dont 32 ans et 4 mois comme profès.

C'est le 16 mai 1870, à Escles, petit village des Vosges, près d'Épinal, que naquit le P. Marie-Joseph Aubry. Le lendemain, il recevait le sacrement de baptême.

Élevé par des parents foncièrement chrétiens, de bonne heure, l'idée du sacerdoce germa dans son esprit, et son curé qui l'avait distingué l'envoya au petit séminaire d'Autrey pour y faire ses études secondaires.

Le 15 juin 1889, il recevait la tonsure et, le 19 mai 1894, était ordonné prêtre au grand séminaire de Saint-Dié. Son évêque l'envoya de suite, comme vicaire, à Raon-l'Étape. Il y demeura cinq ans, puis, à la suite d'une retraite, se décida à suivre l'attrait qui, depuis tout jeune, le poussait vers les Missions.

Il hésita à fixer son choix, entre les diverses sociétés de missionnaires qui le sollicitaient. Ayant prié et réfléchi, il entra enfin, le 24 octobre 1899, chez les Pères du Saint-Esprit, à cause, disait-il, des vœux qu'on y émettait et de la vie de communauté qu'on y pratiquait. Après une année de noviciat à Orly, le 25 octobre 1900, il prononçait ses vœux et faisait sa Consécration à l'apostolat.

Ayant reçu son obédience pour Madagascar, trois mois après, il débarquait à Diégo-Suarez. De suite, il s'adonna à l'étude de la langue du pays et dans les différents postes qu'il occupa à Majunga, à la Montagne d'Ambre, à Diégo-Suarez, il catéchisait et prêchait en langue indigène à la perfection.

Mais la terre d'Afrique, comme l'Océan, est une grande mangeuse d'hommes. En juillet 1910, après dix années de labeurs, épuisé, atteint d'une maladie qui ne devait pas guérir, le Père Aubry quittait, le cœur gros, sa chère mission de Madagascar, pour revenir en France. Il laissait là-bas la réputation d'un homme très zélé, très régulier, très estimé et très aimé.

Mil neuf cent dix, c'était l'année où la loi de séparation de l'Église et de l'État devait être appliquée dans les vieilles colonies françaises : Martinique, Guadeloupe, Réunion, et, déjà, il était question, en haut lieu, de confier ces divers diocèses coloniaux à notre Congrégation.

Le P. Aubry, connaissant le ministère paroissial, parlant bien, possédant la science des âmes, était tout indiqué pour tenir la place de curé dans l'une des paroisses de la Guadeloupe.

Il y fut envoyé et, le 26 février 1911, prenait possession de la cure de Capesterre de Marie-Galante. Le travail ne manquait pas. Aussitôt il se mit à l'œuvre, visitant chacun de ses paroissiens, les interrogeant, les faisant parler, si bien qu'il fut capable en quelques mois, de dresser un *status animarum*, modèle du genre.

Pendant huit ans, dans cette paroisse d'environ trois mille habitants, il se dépensa sans compter et parvint, à force d'exhortations, de conseils, de patience surtout, à enregistrer de onze à trente-trois mariages chaque année.

Ce fut, pour lui, le temps le meilleur, le plus fructueux et par suite le plus consolant de son ministère sacerdotal. Mais pour tout homme ici-bas, le paradis terrestre ne saurait s'éterniser.

En 1919, le P. Aubry quittait Marie-Galante pour venir à la Guadeloupe proprement dite. Dès lors, sa vie devint mouvementée.

Successivement, il fut curé aux Vieux-Habitants, à Capesterre de Guadeloupe, à l'Anse-Bertrand, à Vieux-Fort. C'est de là que, le 23 avril 1922, après onze ans de ministère pénible, il rentra, pour la deuxième fois, au pays natal, prendre quelques mois de repos, réclamé par sa santé.

A son retour, en novembre de la même année, sa vie de Juif-Errant recommença non par goût, mais par devoir.

Après être resté quelque temps comme vicaire à La Pointe-à-Pitre, il fut nommé curé du Gosier, puis aumônier de l'Hôpital de Tilhac, puis curé de Baie-Mahault et enfin, en 1927, curé du Petit-Canal. L'année suivante, en septembre 1928, le cyclône emporta le presbytère et détruisit l'église à moitié.

Logé dans une maison de fortune, le pauvre Père, il l'était en réalité, attendait patiemment un changement de situation. Il n'attendit pas longtemps.

Quelques mois après, le curé de Port-Louis mourait, lui laissant la succession. C'était, pour lui, la paroisse désirée. Il y travailla quatre ans, jusqu'au jour où la maladie le terrassa, l'obligeant à s'aliter et à rentrer en France, au mois d'octobre 1932.

Après avoir consulté différents docteurs, passé à la radiographie, on lui confirma qu'il était atteint d'un ulcère à l'estomac. Il eut cependant quelques mois d'accalmie dont il profita pour aller respirer l'air du pays natal, au milieu des siens qui l'attendaient avec anxiété, car tous l'aimaient profondément.

Malheureusement, ce ne fut qu'un court répit ménagé par la douce Providence à son cœur si attaché à tous les membres de sa famille.

Rentré à Paris, il fut désigné comme confesseur des Scolastiques à Chevilly. Là, les crachements de sang le reprirent bientôt, nécessitant un séjour à l'hôpital Saint-Joseph. Il y reçut tous les soins que nécessitait son état. On tenta même une opération, mais, tout fut inutile, et le 1<sup>er</sup> mars à 10 heures du matin, après avoir reçu, la veille au soir, la visite de Mgr le T. R. Père, et quelques heures avant sa mort, les derniers sacrements, il expirait en pleine connaissance, son chapelet entre les doigts et l'*Ave Maria* sur les lèvres.

La Guadeloupe perdait un bon prêtre et la Congrégation, une fois de plus, un zélé missionnaire et un saint religieux.

D'esprit très ouvert et averti, le P. Aubry aimait à se tenir en contact avec les différents courants de la pensée moderne, scientifique, philosophique, morale et religieuse. Il lisait

beaucoup, analysant, disséquant presque toutes les phrases des livres qu'il étudiait, en couvrant les marges de notes et de réflexions. Son jugement était droit, mais rarement il le manifestait d'une manière catégorique. Indécis, hésitant ayant sans doute en tête trop d'idées se heurtant, s'entrechoquant, il n'osait prendre parti, craignant toujours de trancher au pied levé. Il parlait bien, écrivant ses sermons en entier, jusqu'à ses dernières années, afin de préciser sa pensée parfois trop élevée et trop profonde pour l'auditoire auquel il s'adressait. Mais, dans les postes nombreux qu'il occupa, il travailla en prêtre comme s'il devait y demeurer toujours, ne regardant que les âmes : excellent moyen d'enrayer les occasions de découragement qu'auraient pu engendrer pour d'autres la fréquence de ces déplacements multipliés. Cet esprit surnaturel qui lui donna la force de triompher de tout, le dominait et unifiait sa vie. Il comprit que, pour être féconde, son action devait toujours être subordonnée au grand principe d'autorité représentée par ses supérieurs. C'est Dieu qu'il voyait en eux et, même quand ses idées ne cadraient pas avec les leurs, il se soumettait à ce qu'ils lui commandaient, quoi qu'il puisse lui en coûter, et sans jamais les critiquer. Les notes abondantes qu'il a laissées, fruit de ses méditations, sont remplies de cet esprit de soumission. Il ne se considérait que comme une pierre, et encore comme une pierre sacrifiée dans les fondations de l'édifice grandiose de l'Église du Christ.

« O Jésus, écrivait-il un mois avant sa mort, vive en moi votre esprit d'obéissance, votre mépris des jugements du monde, votre renoncement à la volonté propre !... Donc, à bas l'esprit de critique, d'insubordination, d'indiscipline, toutes les suggestions de l'individualisme de mort !... Oubli de moi-même et des jugements du monde et même de mes confrères dans le sacerdoce ! »

La veille de sa mort, s'en remettant entièrement au bon plaisir de Dieu, il fit courageusement, sincèrement, sans regret le sacrifice de sa vie, pour la Congrégation qu'il remercia de tous ses bienfaits à son égard, et pour toutes les âmes qui lui avaient été confiées.

Ses obsèques, auxquelles assistait Mgr Pichot, furent célébrées à Chevilly, où il repose maintenant, auprès de ses confrères, dans le cimetière de la Communauté.

Souhaitons que le Saint-Esprit dirige vers notre Congrégation, beaucoup d'âmes de missionnaires et de religieux, aussi zélées, aussi droites, aussi soumises et surnaturelles que celle du regretté P. Marie-Joseph Aubry.



Le P. Arthur PRINGAULT, profès des vœux perpétuels de la Maison-Mère, décédé à Langonnet, le 4 juillet 1933, à l'âge de 71 ans, après 44 années dans la Congrégation, dont 42 ans et 10 mois comme profès.

Avec le P. Pringault nous perdons un confrère tranquille, aimable et enjoué, qui ne réunissait que des sympathies.

Il était né à Flers (Orne), le 31 janvier 1862. Distingué de bonne heure par son intelligence et sa piété, il fit ses études, couronnées par le baccalauréat ès sciences, au collège de Tinchebray, siège d'une petite Congrégation diocésaine : les « Prêtres de Sainte-Marie ».

Adopté par la Société, il y entra, y fit ses études ecclésiastiques, y reçut tous les ordres et y émit pour trois ans les vœux de religion.

Employé d'abord au petit collège de Mortagne comme professeur d'anglais, de musique et de dessin, il fut ensuite transféré à Tinchebray. Mais, depuis longtemps déjà, il aspirait à se dévouer dans les Missions de notre Congrégation. Il avait même fait sa demande d'entrée, mais son admission avait dû être ajournée en raison du besoin qu'on avait de lui. A la fin de l'année scolaire 1888, ses vœux temporaires expirés, il était libre. Son Supérieur, le R. P. Legemble, voyait avec peine partir ce jeune Père qui, doué d'un excellent esprit, aimé de ses confrères et de ses élèves, par ailleurs apte à tout : littérature, sciences, musique, dessin. Enfin, il fut convenu que le Père irait faire une retraite d'élection chez les Pères Jésuites, et que l'on se conformerait à l'avis du directeur. Celui-ci se prononça pour la vocation missionnaire, et, avec un grand esprit de foi, le R. P. Legemble céda le P. Pringault, en rendant de lui un excellent témoignage.

Il entra donc au Noviciat de Grignon, le 23 septembre 1889, émit ses premiers vœux et fit sa Consécration à l'apostolat l'année suivante, avec dispense d'un mois (15 août 1890).

Le P. Pringault était entré dans la Congrégation pour s'y dévouer aux Missions d'Afrique : il fut envoyé au Gabon. Mais, là aussi, reconnu plus apte à l'enseignement qu'au ministère, il fut chargé de la direction de l'école du Plateau, à Libreville, en même temps que de l'organisation du culte, chant, musique, cérémonies et ministère éventuel à l'église paroissiale. Au Plateau également, les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, appelées au Gabon par Mgr Bessieux, tiennent le pensionnat des filles. Et, à 20 minutes au nord est la communauté centrale Sainte-Marie, résidence du Vicaire Apostolique, sémi-

naire, école professionnelle, école primaire et œuvres diverses.

Au Plateau, le P. Pringault forma des élèves que se disputaient l'Administration et le Commerce, et qui lui restèrent profondément attachés.

Le 5 novembre 1893, il émettait les vœux perpétuels.

Malheureusement, la carrière apostolique du cher Père devait être de courte durée. En 1897, il dut rentrer en France : à la suite d'une mauvaise fièvre, il avait subi une singulière diminution de la mémoire, et il n'était plus capable d'un sérieux travail intellectuel : il s'attardait à la récitation de son bréviaire et, dans les premiers temps, un confrère devait l'assister à la sainte messe. De Flers où il avait été envoyé, on écrivait le 22 juillet 1898 à la Maison-Mère :

« Le voyage ne l'avait pas trop fatigué; mais depuis, il a été atteint de deux fortes crises qui l'ont laissé dans une extrême faiblesse. » Plus tard, le médecin qui le soignait, son condisciple au collège de Tinchebray et son ami, écrivait lui-même : « Il est ici dans de bonnes conditions pour guérir, car Mme Schnetz — la propriétaire du beau parc de Flers qu'elle a depuis, cédé à la ville — lui donne des soins maternels...

« Actuellement, l'état général de notre malade est satisfaisant, mais il lui reste des troubles cérébraux qu'il est bon de surveiller. La perte de la mémoire n'est peut-être pas complète, du moins elle est très prononcée. A ce sujet, il serait utile de surveiller son alimentation, car il ne connaît pas toujours son appétit, et souvent il ne se rappelle pas avoir mangé peu de temps auparavant. »

Le P. Pringault rentra donc à Paris, en retraite à la Maison-Mère, où il rendait service dans la mesure de ses moyens. C'est ainsi qu'il put se charger de l'harmonium à la chapelle avec un succès remarquable. Au Secrétariat général, il fut dactylographe et rédigea les billets mortuaires. Enfin, chaque matin, il allait célébrer la messe de communauté chez les Sœurs de Saint-Joseph, rue Méchain; il y déjeunait, et, en rentrant, toujours par le même chemin, il ramassait sur la rue, pour son usage, tout ce qui était à sa convenance... Inutile de dire qu'il ne se promenait jamais dans les autres rues de Paris : il s'y serait perdu.

Enfin, le moment vint où il dut se retirer à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet, mais, auparavant, il laissa dans son dossier personnel sa notice nécrologique. La voici :

*Notice du P. Pringault.*

*Naquit à Flers, fut au Congo,  
Y baptisa et maria.  
Puis, à Paris, fut dactylo,  
Et finalement décéda.*

C'est que le cher Père ne perdit jamais sa bonne humeur, et il garda jusqu'à la fin assez d'esprit pour faire des jeux de mots et des calembours, dont quelques-uns étaient vraiment réussis.

Le P. Pringault devait rester peu de temps à l'Abbaye de Langonnet. Le 5 juillet 1933, le P. J. Valy, Supérieur de la Communauté, écrivait :

« Le cher P. Pringault n'est plus de ce monde. Il est mort hier à 16 h. 30, emporté par la congestion cérébrale qui l'avait frappé, samedi dernier, à la chapelle, au moment où il y entrait pour l'examen particulier.

« Lundi matin, grâce à des soins énergiques on crut que le mieux obtenu allait se maintenir. Mais, dès l'après-midi, les symptômes de la congestion s'aggravaient, la nuit fut plus agitée et il devint évident que la fin approchait. Le cher Père ne put pas communier mardi, et il perdit peu à peu connaissance, pour s'éteindre doucement vers 16 h. 30.

« Lundi, dans la journée, on le surprit les yeux levés et immobiles, les lèvres remuant avec rapidité. On lui demanda ce qu'il y avait, et le Père de répondre qu'il récitait des hymnes à la Très Sainte Vierge.

« Le bon Père Pringault avait en effet une grande piété et s'appliquait à être fidèle à tous ses exercices.

« Prêt à rendre toujours service à ses confrères, autant qu'il le pouvait, il n'oubliait pourtant pas qu'il était venu à Langonnet pour mieux se préparer à son éternité.

« Le bon Dieu lui a fait la grâce de recevoir tous les sacrements en pleine connaissance et de lui faire faire le sacrifice de sa vie dans les meilleures dispositions.

« Demain matin, nous le conduirons à sa dernière demeure au cimetière du Parc. »

Le P. Arthur Pringault avait 71 ans et 6 mois.

A. L. R.

\* \* \*

Le P. Manoel DIAS, profès des vœux perpétuels, du Dis-

trict de Teffé, décédé le 10 juillet 1933, à Teffé, à l'âge de 42 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 8 mois comme profès.

Le F. ANASTASE Rothan, profès des vœux perpétuels, du District du Coubango, décédé le 4 septembre 1933, à l'âge de 70 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans comme profès.

Le P. Pierre LEIMANN, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 8 septembre 1933, à Port d'Espagne, à l'âge de 71 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 1 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*



**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Signification de deux clauses des concessions d'indulgences.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Consécration à l'apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Un centenaire : l'approbation de nos Règles. — Avis du mois : Servir.

**Nouvelles des Communautés.** — Chevilly : les obsèques du P. Berthet. — Le Séminaire des Colonies. — Guyane française : Réception de Mgr Gourtay. — La Réunion : Jubilé du P. Bourbonnais. — Maurice : Fêtes de la Consécration de la cathédrale de Port-Louis. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Nécrologie.** — FF. Privat Hugel, Timoléon Montialoux, Pierre Vézier, Kevin Walter, PP. Augustin La Brousse, Jean-Marie Le Leuxhe, F. Marie-Émile Juan, P. Louis Leininger. — P. Jean-Baptiste Robillon, F. Mary-Paul Mac Grath, P. César Berthet, F. Bénigne Le Roux.

## ROME

### SIGNIFICATION DE DEUX CLAUSES DES CONCESSIONS D'INDULGENCES

Par deux décisions successives du 16 juin et du 8 juillet derniers, le Saint-Père a daigné déclarer :

1° Que par *visite d'église au d'oratoire*, requise pour gagner les indulgences, il faut entendre l'acte de se rendre à l'église ou à l'oratoire (même semi-public pour ceux qui ont droit d'en user), avec l'intention, au moins générale ou implicite, d'honorer Dieu, en lui-même ou en ses saints, par quelque prière — prière prescrite, si une prière a été imposée pour le gain de l'indulgence, ou toute autre prière, soit orale, soit mentale, suivant la piété ou la dévotion de chacun.

2° Que, à la clause de prière aux intentions du Souverain Pontife, on satisfait pleinement en ajoutant aux autres œuvres qui seraient prescrites la récitation à cette intention d'un

seul *Pater, Ave* et *Gloria*, les fidèles restant libres pourtant, suivant le canon 934, 1, de réciter, en outre, toute autre prière suivant la piété ou la dévotion de chacun à l'égard du Souverain Pontife.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 15 août 1933, M. James MANNING;

à *Port-d'Espagne*, le 7 septembre, M. Patrick FULLEN;

à *Basse-Terre*, le 8 septembre, le P. Nicolas DELESSE;

à *Fort-de-France*, le 8 septembre, M. Auguste DURAND;

à *Viana do Castelo*, le 8 septembre, MM. José Peirera DE OLIVEIRA, José da Silva PEREIRA, Angostinho MOURA, João Domingues TERÇAS;

à *Banguï*, le 12 septembre, le F. PAUL-MARIE Le Berre;

à *Gemert*, le 18 septembre, MM. Jean-Baptiste VAN CROONENBURG, Jean VAN HORRIK, Joseph POELL, Antoine VERSTEGEN, Jean BENDE, Joannes Theodorus DE BOER, Jean GLAUDEMANS, Johannes Petrus Maria KELH, Gérard SCHRAMA, Waltherus Johannès VAN DEN HOUT, Joseph VERMEULEN, Bernard SCHELEN, Antonius JONG;

à *Chevilly*, le 30 septembre, MM. Armand BREY, Alexis DERRIEN, Pierre LE BIHAN, Jean-Marie GUILLAMET, Paul EDWIN, Pierre-Marie LE LAY, Alexandre N'DIAYE, Ronald GANDY, Patrick SHEILS, Michaël DUDDY, Wilfrid GANDY, André DUGUY, James BENTLEY, Emile PAQUIN, Paul GAY, Marc AUBRY, Jules MAHÉO, Herbert MAHER;

le 7 octobre, MM. Eugène HINDER, Gabriel KRUMMENACKER, Aloyse KARMANN, Samuel TALABARDON, Adolphe SCHLURRAFF, Gérard TURBÉ, Antoine WURZEL, Joseph ECKERT, Félix DELATTRE, Victor GOUYETTE;

à *Louvain*, le 14 octobre, MM. Paul MAILLEUX, Frans PROOST, Joseph WINAND, Marcel ALBERT, Nicolas BONEN-

BERGER, Henri VAN KIMMENADE, Victor DUBOIS, Félix DECHAMBRE, André VAN DER SMISSEN.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

- à *Langonnet*, le 8 septembre, M. Albert PICHON;
- à *Port-au-Prince*, le 8 septembre, les FF. CYR Miermont, THOMAS Vergne;
- le 21 septembre, le F. LÉONCE Fidaniel;
- à *Dakar*, le 15 septembre, le F. DAVID Bohn;
- à *Gemert*, le 18 septembre, MM. Jean Moors Gérard PUBBEN;
- à *Chevilly*, le 22 septembre, MM. Richard BERRY, Patrick MAC CALL;
- le 24 septembre, les FF. ATHANASE Balcon, DENIS Arretche;
- le 25 septembre, M. Paul SCHOUVER;
- le 27 septembre, M. Alfred BURGET;
- le 28 septembre, M. Jean TROADEC;
- le 4 octobre, M. Marcel MARTIN;
- le 8 octobre, le F. HUGUES Grenier d'Albine;
- à *Cellule*, le 1<sup>er</sup> octobre, M. Jean-Baptiste GUR,
- à *Louvain*, le 7 octobre, le F. LÆTANTIUS Toussaint;
- le 14 octobre, MM. Joseph HENS, René VERLAINE.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires**, pour diverses périodes :

- à *Neufgrange*, le 8 septembre, M. Jean PAYEUR;
- à *Langonnet*, le 8 septembre, M. François MICHEL;
- à *Gemert*, le 15 septembre, M. Jean OVERGAAG,
- à *Chevilly*, le 22 septembre, M. Albert GRÉMION;
- le 8 octobre, M. François PICHON;
- à *Port-au-Prince*, le 22 septembre, le P. Antonio DANIS;
- à *Gentignes*, le 29 septembre, M. Yvan GRAFF;
- à *Louvain*, le 14 octobre, M. Jean SELS.

Ont fait **Profession** :

- à *Neufgrange*, le 7 mai, les Novices-Frères :  
FF. JUSTIN Kremer, né le 22 février 1914, à Sarreguemines (Metz);  
HILARIEN Durrenbach, né le 7 octobre 1914 à Lups-  
tein (Strasbourg);  
VALÉRIEN Eicher, né le 21 mai 1913, à Mulhouse  
(Strasbourg);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, le Novice Frère : F. KUNIALD Gùldenring, né le 18 mai 1911, à Euskirchen (Cologne);

à *Bonsecours*, le 23 juin, le Novice-Frère : F. CYRILLE Vermeire, né le 8 novembre 1879, à Bavichore (Bruges);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les Novices-Frères :

FF. JEAN BERCHMANS da Cunha, né le 22 janvier 1905, à S. Estevao (Guarda);

ESTANISLAU KOSTKA de Soussa, né le 27 août 1911, à Mouriz (Porto);

MATEUS Fernandes, né le 22 décembre 1913 à S. João de Calendario (Braga);

FILIFE Vilela, né le 5 juillet 1915, à Braga (Braga);

AUGUSTO de Abreu Marques, né le 9 août 1914, à S. Jeronimo do Rial (Braga);

à *Orly*, le 14 septembre, le Novice-Clerc :

M. Anthelme BÉCHETOILLE, né le 1<sup>er</sup> mai 1906, à New-York (originaire du diocèse de Lyon);

le 20 octobre, les Novices-Clercs :

MM. Jean SCÉLLIER, né le 16 mai 1913 à Paris (Paris);

LOUIS LE HUNSEC, né le 10 mars 1913, à Ploemeur (Vannes);

Eloi MAYER, né le 25 avril 1913, à Bramois (Sion);

LUCIEN FREY, né le 12 décembre 1913, à Breitenbach (Strasbourg);

Joseph LE MOAL, né le 28 mars 1914, à Montréal (Montréal);

Pierre MALLET, né le 10 septembre 1910, à Vire (Bayeux);

à *Kimmage*, le 23 septembre, le Novice-Clerc :

M. John Patrick MONISSEY, né le 23 mai 1914 à Drumcondra (Dublin);

le 3 octobre, le Novice-Clerc :

M. Walter Michael KENNEDY, né le 1<sup>er</sup> décembre 1913 à St. Mary's (Limerick);

à *Neufgrange*, le 28 septembre, le Novice-Clerc :

M. Hubert HEMMERLÉ, né le 24 mai 1912, à Niederhaslach (Strasbourg);

à *Gennep*, le 4 octobre, le Novice-Clerc :

M. André VAN DE CROMMENACKER, né le 30 novembre 1912 à Gamert (Bois-le-Duc).



### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Viana* :

MM. Mansel José Dias JUNQUEIRA (Braga). Messe le 8.

Joao Albuno ALVES (Bragança). Messe le 9.

Alves HENRIQUE (Porto). Messe 10.

à *Banguí* :

le 12 septembre, le F. PAUL-MARIE Le Berre.

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Ferndale*, le 13 septembre 1933, des mains de Mgr Mac Auliffe, auxiliaire de Hartford :

MM. Herbert FREDERICK, Edward DOOLEY, Stephen ZAMBORSKY, George HARCAN, George RENGERS, Francis REILLY, Joseph MAC GOLDRICK, Edward WILSON, Colman WATKINS, Joseph KLETZEL, Simon STARK, Joseph LUCEY, Francis SCHILLO;

à *Knechtsteden*, le 1<sup>er</sup> octobre, des mains de Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne :

MM. Charles HUBERT, Egon ENGEL, Christophe BANDURSKI, Joseph ELVENICH, Gerhard HARTMANN, Wilhelm KUSTER, Frederic ROLLBERG, Alfons KASPER.

Ont été promus aux **Ordres mineurs** :

à *Ferndale*, le 13 septembre par Mgr Mac Auliffe :

MM. James MANNING, Joseph HACKETT, Martin HAYDEN, Joseph LANDY;

à *Knechtsteden*, 12 octobre, par Mgr Hammels :

MM. Peter KETTELER, Heinrich BEFORTH, Cornelius KNIEBELER, Heinrich RATH, Joseph SCHNEIDER, Karl KLINGENBERG, Wilhelm HANSSEN, Heinrich KLEIN.

Ont été promus au **Sous-diaconat**, le 1<sup>er</sup> octobre, au **Diaconat**, le 2 octobre :

à *Knechtsteden*, par Mgr Hammels :

MM. Heinrich LEMMENS, Philipp BERMEL, Anton WILDEN,

Johannes SCHREIER, Anton KUMMER, Peter GROSS, Matthias DIERICHSWEILER, Rudolph LENZBACH, Johannes KISCHITZKI.

A été promu au **Diaconat**, le 30 juillet, et à la **Prêtrise**, le 6 août :

à *Mandera*, par Mgr Munsch :  
M. Thomas MAC VICAR.

Ont été promus au **Diaconat**, le 15 août, et à la **Prêtrise**, le 8 octobre :

à *Braga*, par Mgr Martino Junior, archevêque de Braga :  
MM. João Domingues TERÇAS, José da Silva PEREIRA, José Pereira de OLIVEIRA.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Ferndale*, le 14 septembre, par Mgr Mac Auliffe :

MM. Francis SMITH, James MANGAN, Eugen LAVERY, John HAINES, Francis VORNDRAN, Joseph MURPHY, Joseph DUFFY, Herbert PRUEHER, Edward RECHTENWALD ;

à *Chevilly*, le 1<sup>er</sup> octobre, par Mgr le T. R. Père :

MM. Alphonse GEMMERLÉ, Jean-Louis PAGE, Casimir LE GALLO, Raoul HOARAU, Albert BOYER, Alphonse BAUMANN, Jean-Marie MORVAN, Charles HOLLER, Jean-Baptiste PAJOT, Joseph TROESCH, François NOTER, Laurent HENNINGER, Henri HÆGY, Sébastien ORTSCHITT, Pierre SCHAEFFER, Aloyse SCHWEITZER, Robert LANG, Isidore PERRAUD, Pierre FOLLAIN ;

le 22 octobre, par Mgr Byrne :

M. Joseph BOGNER.

## UN CENTENAIRE

### L'approbation de nos Règles.

Le 12 janvier 1734, Mgr Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille, comte du Luc, archevêque de Paris, Pair de France, approuvait les Règles et Constitutions de la Société et du Séminaire du Saint-Esprit, fondés par le « Vénérable Claude-François Poullart des Places », Règles élaborées par lui et développées par ses successeurs.

Il convient de ne pas laisser passer ce deux-centième anni-

versaïre sans rendre grâce à l'Esprit-Saint et à la Vierge immaculée, d'avoir si visiblement protégé et béni notre cher Institut. Dispersé à la Révolution, qui confisqua et aliéna les bâtiments du Séminaire, il fut rétabli par M. Bertout; seul avec la Société des Missions Étrangères et la Congrégation de la Mission ou des Lazaristes, il fut pourvu de l'existence légale par Napoléon et par Louis XVIII; menacé de s'éteindre et réduit à 5 ou 6 membres, il fut, en 1848, vivifié par le Vénérable Libermann et l'apport des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie; enfin, dangereusement menacé dans son existence aux mauvais jours de Combes, il fut sauvé par l'intervention de Notre-Dame des Victoires.

Et aujourd'hui, cette pauvre Société qui, en 1848, s'avouait incapable d'assurer le service religieux des Colonies françaises, c'est-à-dire de réaliser sa mission, comprend 10 provinces ou vice-provinces, et 31 juridictions ecclésiastiques, dont 5 diocèses, 15 vicariats apostoliques, 7 préfectures, 4 missions *sui juris*, avec différentes œuvres missionnaires, la charge d'une population païenne de 25 millions d'âmes et d'environ 2 millions de chrétiens. Et pour faire face à ce travail, nous comptons le Personnel suivant :

Pères : 1.355; Frères : 814; Scolastiques profès : 710; Aspirants : 3.359; — en tout 6.274 membres ou aspirants.

En présence de ce développement providentiel, rendons grâces à Dieu, humilions-nous et essayons de nous rendre moins indignes de notre vocation.

A l'occasion de cet anniversaire, le Supérieur général, invite les membres de l'Administration générale, les Supérieurs majeurs, les directeurs des maisons de formation, à célébrer la sainte Messe — tous les autres prêtres à faire un *Memento* spécial à l'autel, et tous les Frères, Scolastiques et Aspirants, à faire la sainte Communion le 2 janvier 1934 pour remercier Dieu des grâces accordées à la Congrégation, pendant ces dernières années de son existence et à le prier de lui continuer son assistance et sa bénédiction.

## AVIS DU MOIS

## Servir.

La belle devise que celle-là ! Si belle que les Papes s'en sont emparés : *Pius, servus servorum Dei...*

Et nous, serviteurs de Dieu, ne sommes-nous pas, par vocation, au service du prochain, et même du prochain le plus misérable et le plus délaissé ?

Que de petits et grands services nous pouvons rendre, chaque jour et plusieurs fois par jour, quelle que soit notre position : services matériels, services moraux, services spirituels, secours, aides, conseils, à nos Supérieurs eux-mêmes, à nos confrères et nos inférieurs, à nos voisins, aux fidèles groupés autour de nous, aux infidèles que notre devoir est d'essayer de gagner à la Vérité !

J'ai parlé de nos Supérieurs : souvent embarrassés pour trouver un concours nécessaire, ils s'adressent à un homme de bonne volonté. Ne refusons jamais, à moins d'impossibilité réelle. Hélas ! a-t-on dit, « ce sont toujours les mêmes qui se font tuer » — toujours les mêmes auxquels on s'adresse pour un service à rendre parce qu'on sait qu'ils ne refuseront jamais. Soyons de ceux-là.

Les jeunes scouts ont pour règle de faire chaque jour une B. A., c'est-à-dire une Bonne Action. Nous sommes les Scouts du Bon Dieu. Demandons-nous chaque soir quelle bonne action nous avons faite, quel service nous avons eu le bonheur de rendre.

Cette disposition si chrétienne, si apostolique, a son contraire : c'est l'égoïsme, un mot qui ne devrait pas être prononcé parmi nous. Hélas ! N'est-il pas cependant plusieurs, dans la vie religieuse, qui n'y voient que leurs propres avantages, qui ne souffrent pas d'être dérangés dans leur quiétude, auxquels on ne peut demander aucun effort, aucun concours, aucun travail supplémentaire ? D'autres qui se regardent comme le centre du monde, qui rapportent tout à eux-mêmes, qui savourent les félicitations mais qui n'en donnent à personne, qui regardent le succès des autres comme des biens qui leur sont volés ?

Servir ! Faisons de ce mot notre devise, et quand nous

paraîtrons devant le Souverain Juge, nous aurons la consolation de nous entendre dire : *Euge, serve bone et fidelis...* C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle dans les petites choses ; je t'établirai dans les grandes, éternellement.

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### CHEVILLY

#### Les obsèques du P. Berthet.

On verra plus loin que le P. Berthet est mort à Courbevoie le jeudi 12 octobre. Son décès et ses obsèques ont donné lieu à des manifestations de sympathie à l'égard du Séminaire français et de la Congrégation, autant qu'à l'égard du défunt lui-même.

Le Saint-Père a daigné adresser ses condoléances à Mgr le T. R. Père, par l'entremise du Cardinal Secrétaire d'État :

« Sa Sainteté prend vive part douleur perte Recteur Séminaire français, prie repos éternel digne religieux qui a bien mérité cause formation ecclésiastique. Envoie réconfort bénédiction spéciale. — Expression mon vif regret.

« Cardinal PACELLI. »

Le Cardinal Préfet de la Propagande et Mgr Salotti, au nom des Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre, ont aussi exprimé leurs regrets et promis leurs prières. Les Cardinaux Verdier de Paris, Liénart de Lille, Maurin de Lyon, et Binet de Besançon, se sont l'un après l'autre associés à notre deuil, avec les archevêques de Reims, de Rouen, de Sens, de Rennes, de Tours, d'Aix, d'Auch, de Carthage, de Cambrai, d'Avignon, d'Alger, et une quarantaine d'évêques, des Prélats, des Vicaires généraux, des Supérieurs de Grand Séminaire et de très nombreuses personnalités.

Le Cardinal de Paris avait voulu présider les funérailles de notre confrère. A la messe, chantée par le R. P. Salomon,

Son Éminence tint chapelle; puis Elle donna l'absoute. Au sanctuaire, avaient pris place autour de Mgr le T. R. Père, Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Suhard, archevêque de Reims, Mgr de Durfort; ancien évêque de Poitiers, Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, Mgr Neveux, auxiliaire de Reims, Mgr Pic, évêque de Valence, Mgr Wilson; MM. Charles Roux et de Fontenay, ambassadeurs de France près du Saint-Siège, le premier actuellement en charge, le second retiré dernièrement, avaient une place à part derrière le catafalque; dans les stalles, étaient rangés Mgr Graffin, Mgr Mério, Mgr Olichon et autres Prélats, des représentants de la Compagnie de Saint-Sulpice, des Missions Étrangères, des Missions Africaines de Lyon, des Pères Blancs, de la Compagnie de Jésus, avec plusieurs anciens élèves du Séminaire français. Si vaste que soit la chapelle, elle était remplie; aux Scolastiques s'étant joints les Novices d'Orly et les élèves du Séminaire du Saint-Esprit.

Les Scolastiques, avec leur maîtrise ordinaire, exécutèrent les chants et les cérémonies de la Messe; puis tous, même les évêques, à l'exception du Cardinal et de Mgr Lecomte, accompagnèrent au cimetière de la Communauté notre cher défunt. Mgr le T. R. Père, qui déjà avait fait la levée du corps, présida le cortège; et quand les dernières prières eurent été récitées, les invités défilèrent devant le cercueil en l'aspergeant d'eau bénite et présentèrent leurs devoirs à la famille du P. Berthet : singulier contraste néanmoins que cette assistance d'élite dans le cadre de grande simplicité des obsèques d'un religieux !

---

### LE SÉMINAIRE DES COLONIES

Le P. Pierre Hascoët, qui depuis quatre ans dirigeait le Séminaire des Colonies, a été chargé de ministère extérieur à Paris et aux environs; à sa place le P. Hippolyte Quillaud a été mis à la tête du Séminaire. Le P. Théophile Gaschy, professeur de dogme, après s'être dévoué sans compter au Séminaire et à toutes les œuvres de la Maison-Mère, a demandé et obtenu de se retirer à Chevilly. Le P. Gédéon Douce, de Chevilly, a été par suite chargé des cours de dogme et en même temps, de la discipline du Séminaire.

**GUYANE FRANÇAISE****Réception de Mgr Gourtay.**

La Guyane a fait à son premier vicaire apostolique le plus chaleureux accueil. Après avoir touché à Saint-Laurent-du-Maroni, Mgr Gourtay a débarqué à Cayenne où la population et les autorités civiles l'ont reçu avec tous les égards dus à sa dignité.

---

**LA RÉUNION****Jubilé du P. Bourbonnais.**

*Dieu et Patrie* du 1<sup>er</sup> juillet 1933 mentionne brièvement la célébration le 13 juin dernier, à la Rivière des Pluies, du 75<sup>e</sup> anniversaire du baptême du P. Antoine Bourbonnais, de ses 29 années passées dans le diocèse de Saint-Denis et de ses 25 ans de curé dans la paroisse : une charmante pièce de vers garde dans *Dieu et Patrie* le souvenir de ces jubilés.

---

**MAURICE****Fêtes de la Consécration de la cathédrale de Port-Louis.**

Voici, d'après *La Vie catholique* du 10 septembre 1933, les circonstances les plus remarquables des fêtes de la Consécration et de l'inauguration de la nouvelle Cathédrale de Port-Louis.

L'édifice qui servait de Cathédrale au diocèse de Port-Louis était depuis longtemps trop étroit, bien qu'encombré de tribunes latérales, d'ailleurs disgracieuses; ses murailles menaçaient ruine. En décembre 1928, on commença la démolition de la façade; le 18 mars 1931, l'ensemble du bâtiment, désormais abandonné, était livré aux ouvriers chargés de le mettre à bas. Ainsi disparut l'église où avait enseigné le P. Laval!

Cependant, les travaux de reconstruction étaient, malgré la crise, menés avec activité; la nouvelle cathédrale était prête pour le culte. Par une très heureuse inspiration et comme pour permettre à tous de mesurer l'effort accompli, fut publiée une plaquette fort bien documentée et très agréablement pré-

sentée, relatant depuis 1722, l'histoire de l'église de Port-Louis, histoire du temple matériel avec le souvenir, vivant en leurs portraits, des artisans du temple spirituel : pour n'être vieille que de deux siècles, l'Église de Port-Louis peut avec fierté présenter une belle succession d'évêques, de missionnaires, d'hommes de bien et de femmes au grand cœur.

Mgr Leen avait invité à ses fêtes, les évêques voisins ; à son appel répondirent Mgr Hinsley, délégué apostolique avec son secrétaire, le P. Engelbert, Mgr Fortineau, accompagné du P. Pierre de Langavant, Mgr de Beaumont, assisté du P. Trendel et de M. Grimand, et Mgr Fourcadier, vicaire apostolique de Tananarive. Ces trois derniers prélats arrivèrent à Maurice le 12 août ; le Délégué apostolique débarqua le 19 août. Pour les recevoir et les accueillir, les autorités coloniales, le Gouverneur en tête, les autorités municipales de la ville, les sociétés particulières s'empressèrent avec un zèle qu'on ne saurait trop admirer : réceptions, réjouissances, fêtes privées et publiques, rien ne fut épargné : on put dire à juste titre qu'en ces circonstances solennelles, l'île Maurice s'était toute entière affirmée catholique.

Le 19 août, le *Comité des Souvenirs Historiques*, fêta le cinquantième anniversaire de sa fondation par une messe que chanta pontificalement Mgr Leen, suivie de démonstrations à la place d'armes de Port-Louis, au Vieux-Grand-Port, à Mahébourg.

Le 21, réception des évêques dans une salle de la mairie de Port-Louis, par la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; l'après-midi *At'Home*, au *Réduit*, résidence de campagne du Gouverneur, en l'honneur de Mgr Hinsley.

Le 22, consécration de la nouvelle cathédrale par Mgr Hinsley, Mgr Leen célébra la messe de la Dédicace ;

Le 24, chasse au cerf à Yémen, à laquelle sont conviés les évêques ; le soir dîner au *Réduit* ;

Le 25, inauguration de la nouvelle cathédrale, en la fête du titulaire, saint Louis ; l'après-midi, intronisation du Christ-Roi et consécration du diocèse au Sacré-Cœur ; le soir, banquet à la Municipalité, illumination, feu d'artifice ;

Le 27, départ des évêques.

Comme on le voit, la fête populaire fut celle de saint Louis, le 25. Toutes les autorités de l'île y prirent part ; le Gouver-



neur, Sir Wilfrid Jackson, assista à l'office avec les chefs de service et les corps constitués. Mgr Hinsley chanta la Messe; à Mgr de Beaumont revenait de prendre la parole devant un tel auditoire, en raison de son nom, de son passé d'ancien combattant, de sa qualité d'évêque de l'île voisine qui eut longtemps les mêmes destinées que Maurice; il rappela l'histoire de l'église rebâtie et félicita l'assemblée de son concours, autour de ses chefs spirituels et temporels, en ce rappel du passé d'un peuple par un monument d'hommage à Dieu.

Après la messe, dans une réception au Palais épiscopal, le président du Conseil de la Fabrique de la Cathédrale fit remettre, par les mains du Gouverneur, à Mgr l'Archevêque-évêque de Port-Louis, une croix pectorale en or, don des catholiques mauriciens.

Le soir, à la cérémonie de consécration du diocèse au Christ-Roi, Mgr Fourcadier parla à la foule au parvis de la cathédrale. Il célébra la royauté de Jésus-Christ, exposa que cette royauté doit s'étendre à l'homme tout entier et invita ses auditeurs à promouvoir en eux-mêmes et dans leur pays le souverain domaine du Christ-Roi.

Ces solennités, on le devine, ont eu une grande importance pour l'éclat dont elles ont entouré l'Église catholique dans un pays où les confessions protestantes ne manquent pas de prestige, et pour le bien qu'elles ont fait aux âmes des fidèles : elles ne resteront pas sans lendemain.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de la *Guyane française*, le 22 octobre 1933, le P. Yves LE ROY;

de *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le 24 octobre, le P. Gabriel MARNAS;

à Marseille, le 16 septembre, le P. Georges FEUILLET, de la *Guinée française*; le P. Ernest BOURGOIN avec les FF. LÉON Carel et CHANEL Guimier, de *Nossi-Bé*.

Sont partis :

de Marseille, le 31 août, le P. François CASTAGNAN, pour *La Réunion*;

le 20 septembre, Mgr Paul PICHOT et le P. Maurice AUBREY, pour *Majunga*; le P. Gabriel BOURASSEAU, pour *Diego-Suarez*;

le 27 septembre, les PP. Ferdinand LUX, pour *La Réunion*; Gérard BOWE et M. l'abbé Gérard VAN KESTEREN, pour *Maurice*;

le 4 octobre, les PP. Jean-Marie JULOUX, Christian EON et Joseph LANDREAU pour la *Sénégalie*.

d'Anvers, le 22 septembre, le P. Jean VAN DER HEYDEN et les FF. ISIDORE Verstappen et CHRYSANTHUS Smeeman, pour le *Katanga*; le F. HERMÈS van Ekert, pour le *Loango*;

de Liverpool, le 4 octobre, les PP. Paul CLOONAN, Philipp JUDGE, James GILTINAN et M. l'abbé RONAYNE pour la *Nigéria méridionale*;

le 18 octobre, le P. Michael DOODY pour *Bathurst*;

de Bordeaux, le 11 octobre, les PP. Lucien MICHAUD, Omer BERNARD, pour le *Cameroun*; le P. Gérard ROY pour la *Guinée française*;

le 15 octobre, les PP. Paul GILLET, Gaston LE NY; MM. les abbés LAVERTON, THIERRY, CUYPERS, BOURRÉ, VAN GEIN, pour la *Martinique*;

de Lisbonne, le 14 octobre, les PP. Alphonse CESBRON, Arnoldus DOMMELEN, Henricus de BRUIJN, Manoel JUNQUEIRA, Xavier BUBENDORF et M. José da Fonseca LOPES, pour l'*Angola*;

de Rotterdam, le 20 octobre, les PP. Pierre VAN DER BOL, Daniel HAGENAARS, les FF. HENRICUS Mertens, WILHELMUS Eickholt, pour *Bagamoyo*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Regulæ et Constitutiones Congregationis Sancti Spiritus sub tutela Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ**, Gemert 1933. Traduction hollandaise des Constitutions dans le même format que l'édition française; 276 p.

P. J. Alves CORREIA : **De que Espirito somos. O Espirito Santo em Deus e em nos**. Au Sacré-Cœur, 181, R. Arco de Bandeira, Lisboa 1933, 224 p. Traité théolo-

gique de l'Esprit-Saint, de son action dans les âmes, dans l'Eglise et dans la société.

P. Dr. L. VOGEL : **Veni Creator Spiritus**. G. Mosmans Zoon-S' Hertogenbosch (1933). L'auteur a voulu grouper sous ce titre des pensées et méditations composées par lui en divers temps et sous diverses inspirations. 224 p.

P. Auguste EPINETTE : **Directoire spirituel et Manuel de piété à l'usage des Frères de la Congrégation**. Paris, Maison Mère (1933), 315 + 116 pages.

Cet ouvrage dû au R. P. A. Epinette, est précédé d'une lettre d'approbation et de chaude recommandation de Mgr Le Hunsec, Supérieur général. Le volume, relié, est enrichi de lettrines et de plusieurs gravures. On ne saurait mieux en faire connaître le but qu'en reproduisant ce que l'auteur dit : « Mon intention, écrit-il, a été de mettre aux mains de nos chers Frères une sorte de *Vade mecum* qui leur rappelle leur principaux devoirs et privilèges de religieux, et qui les dispense d'avoir d'autres livres dans leurs voyages et même à la maison pour leurs prières et règle, de dévotion.

Demander l'ouvrage à la Procure Générale.

**L'église Saint-Louis 1722-1730**, (Port-Louis, 1933). Plaquette illustrée, 82 p. éditée à l'occasion de la Consécration de la Cathédrale de Port-Louis; c'est l'histoire des églises bâties à Port-Louis et qu'a remplacées la Cathédrale actuelle. Les reproductions de photographies en font un document de haute valeur pour l'histoire religieuse de Maurice.

Reginald F. WALKER, C. S. Sp. M. A. — **The Holy Ghost Fathers in Africa. A century of Missionary effort**. 1 vol. 195 p. — Blackrock College. — Excellent travail, illustré de nombreuses gravures.

Nous rappelons aussi qu'on trouve à la Procure générale, le **Directoire Spirituel** et **l'Extrait du Manuel des prières communes**, ce dernier pour la commodité des confrères en voyage.

## NÉCROLOGIE

---

Le F. PRIVAT Hugel, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Bordeaux le 20 novembre 1932, à l'âge de 75 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Privat a voulu vivre ignoré; son dossier aux Archives générales comprend les pièces indispensables qui marquent ses étapes dans la Congrégation, oblation, première profession, profession perpétuelle avec une demande d'aller voir ses vieux parents; le *Bulletin général* mentionne son nom très rarement; les *États du Personnel* signalent sa présence en diverses communautés; sa mort elle-même est racontée d'un mot très bref; seule la mémoire de ceux qui ont vécu près de lui fournit quelques détails sur sa vie; encore en est-il peu qui l'aient connu à fond; la plupart ne gardent que le souvenir de son écorce un peu rude, de son visage émacié, anguleux, de son nez cassé, de son regard mal assuré, de sa voix sans timbre; mais tous les témoins de son existence savent sa fidélité scrupuleuse à son devoir et avaient deviné sa belle âme.

Léon Hugel naquit à Greisheim, Bas-Rhin, le 28 octobre 1857. Sa vocation mit du temps à germer et à mûrir : c'est à 30 ans qu'il quitta son pays pour entrer en religion et comme il le dit il quitta ses parents, frères, sœurs, amis et tout le monde, ce qui veut dire sous sa plume que son sacrifice fut universel et complet dans l'intention. Il ajoute : « J'ai entrepris un long voyage et je suis arrivé dans la communauté de Cellule pour me donner au bon Dieu. » Il se donna en effet sans réserve. Il fit sa première oblation à Dieu le 2 février 1889, y reçut le nom de Privat, au lieu de celui d'Aloïse qu'il avait désiré, et un an après il postulait la profession : « Au témoignage de mes directeurs, disait-il, et plus encore à celui de mon cœur, je suis convaincu que le bon Dieu me veut dans la Congrégation. » En ce mot se révèle un trait de son caractère. Venu tard à la vie religieuse, habitué à se conduire par son propre mouvement, il fait grand cas de sa conviction personnelle; et, quand une fois il discerne son devoir, il va droit au but sans compter avec les obstacles. Il fit sa profession à Chevilly le 19 mars 1890, et retourna à Cellule où il continua à travailler la terre, comme il l'avait fait chez lui, comme il le faisait depuis son entrée en communauté.

Mais ce n'était pas pour labourer les champs de Cellule qu'il était entré en religion; en 1892 il rappelle au T. R. Père que le seul motif pour lequel il avait tout quitté était de travailler au salut des âmes délaissées. La lettre qu'il écrivit est apostillée de ces deux mots de la main du P. Hubert : sa demande accordée — qu'il vienne ici. Il vint, en effet, à Paris où on l'appelait, mais au lieu de l'envoyer en pays infidèle on le dirigea sur Saint-Michel-en-Priziac. Il y arriva le 22 octobre 1892. Successivement ou simultanément, surveillant des enfants, aide-vacher, lampiste, chef de propreté, il se plia à tout. Après cinq ans de ce service, il obtint d'aller voir en Alsace son vieux père, alors âgé de 77 ans avec la perspective d'être cette fois envoyé en Afrique : à Saint-Michel, en effet, il ne parvenait pas à s'imposer aux enfants et à les tenir en respect. Il partit donc pour le Gabon avec le P. Delorme, le 10 juillet 1897; à Sainte-Marie de Libreville, à Ndjolé où on le plaça il fut chargé des cultures, de l'intérieur de la maison, Lui, qui s'était plaint autrefois de l'humidité froide de la Bretagne ne se trouva pas mieux des chaleurs humides du Gabon. Il rentra donc de Mission au bout de quatre ans et quelques mois en mars 1902. Désormais il ira de Chevilly à la Maison-Mère, de la Maison-Mère à Bordeaux, de Bordeaux à Paris, après un séjour à Langonnet pendant la guerre; enfin, il reviendra mourir à Bordeaux. Il se prêta aux fonctions les plus diverses; il essaya d'être maçon sans grand succès, semblait-il, car on le ramena vite à ce que nous appelons les services intérieurs. Du soin des corridors et des chambres, il passa enfin à la cuisine où son talent fut largement utilisé. Il ne devint pas maître en art culinaire : ce n'est pas à 50 ans passés qu'on s'initie aux secrets de la confection des mets délicats, mais il sut répondre aux besoins courants d'une table de communauté. Il avait avant tout le souci de satisfaire les appétits, sans trop s'inquiéter si ses plats étaient finement apprêtés; ils étaient copieux, à Paris surtout, où il travaillait dans la crainte constante des convives de la dernière heure; il voulait avoir de quoi suffire même à ceux qu'il n'attendait pas. Aussi, le repas fini, en face des restes abondants, il était saisi de la complexité du problème qui consiste à faire agréer par les mêmes palais les mêmes mets réchauffés, car il se serait fait scrupule de perdre quoi que ce soit, et en même temps il n'admettait pas que les tables du même réfectoire ne fussent pas toutes servies de la même façon. Comment s'en tirait-il? La nécessité rend ingénieux; ses combinaisons n'étaient pas toujours très heureuses, mais ses intentions étaient si pures qu'on n'osait pas le blâmer.

Malgré son âge, il resta à Bordeaux fidèle à ses fourneaux;

puis il devint portier et sacristain. A la chapelle il avait de quoi entretenir sa piété, mener sa vie silencieuse et tranquille, enfin s'occuper selon ses forces. Dieu vint le prendre à ce poste.

Le dimanche 20 novembre 1932, pendant que à huit heures du soir, il préparait les ornements pour la messe du lendemain, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, il fut pris d'une crise cardiaque qui l'enleva en quelques minutes; on eut le temps de lui donner l'Absolution et l'Extrême-Onction avec l'Indulgence plénière. « Il a été le Frère édifiant, partout où il a passé, écrit le R. P. Jouan, supérieur de Bordeaux; c'était le bon serviteur, toujours à l'ouvrage, humble, courageux et ne se plaignant jamais. » Le Père ajoute : « Monseigneur, envoyez-nous un bon Frère portier, comme le F. Trophime et le F. Privat »; tous deux, en effet, étaient de la race de ceux qui savent toujours s'oublier eux-mêmes pour ne penser qu'à bien remplir leur tâche !

\*  
\* \*

Le F. TIMOLÉON Montialoux, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 21 janvier 1933, à *Chevilly*, à l'âge de 77 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 10 mois comme profès.

Ils étaient deux portiers à Chevilly, les FF. Timoléon et Pierre, à la même besogne depuis plusieurs années, et, malgré les fatigues et les ennuis, toujours accueillants. Derrière la façade austère de la Communauté, on se fût attendu à trouver des Cerbères; la porte franchie on rencontrait deux anges de Paradis dont le regard et le visage rayonnaient la paix. Tous les deux sont morts la même année, à sept mois d'intervalle.

Leur *notice* nous est fournie par leur ancien supérieur, le R. P. Henri Blériot, qui jamais n'omit de payer largement à ses confrères décédés le tribut d'admiration de la Communauté à ceux qui l'édifièrent, et qui, dans sa retraite de Langonnet, achève de leur rendre ce devoir. Mais cette notice ne s'étend qu'à la période de la vie à Chevilly des deux défunts. Nous essaierons de la compléter pour le reste, sans prétendre dire tout le bien qu'il faudrait.

Le F. Timoléon, Jules Montialoux, naquit à Taraux, diocèse de Saint-Claude, le 24 février 1855. Ses parents subirent des revers de fortune, car son père, qui occupait une position honorable (il était employé dans l'administration des finances et fut même percepteur pendant un certain temps), fut amené à

placer son fils à l'orphelinat de Saint-Ilan. L'enfant y fut élevé depuis l'âge de 13 ans, mais non sans peine, car il était turbulent, dissipé même; une fois, raconte-t-il lui-même, son renvoi fut décidé; il ne resta dans la maison que par une sorte d'oubli des directeurs, du moins c'est lui qui le pense et le dit : pendant que les directeurs discutaient sur les moyens d'exécuter leur décision, ils furent dérangés dans leur conseil et la question fut renvoyée pour n'être plus reprise. Mais tout d'un coup le jeune Montialoux changea de conduite; il devint un bon élève et persévéra. A 19 ans il demanda à entrer au postulat des Frères. Sa demande fut agréée. Le P. Wenger, alors chargé de l'Orphelinat, l'envoya à Paris avec une lettre élogieuse : bon enfant, y était-il dit, mais qui a besoin d'être suivi de près et encouragé. Le jeune homme quitta Saint-Ilan le 22 janvier 1874, 6 ans, jour pour jour, après y être entré.

Les débuts de sa vie religieuse furent pénibles; il manqua d'énergie : c'était par crainte de n'être pas fidèle plus tard, car les souvenirs de sa vie étourdie de l'orphelinat lui remontaient à l'esprit. Il ne se découragea pourtant pas et parvint à la Profession le 19 mars 1876. Il aurait désiré être employé dans une œuvre d'enfants, surveiller, faire la classe, diriger le travail au dehors; il venait d'ailleurs de signer son engagement décennal comme instituteur afin d'échapper au service militaire, la Congrégation étant depuis deux ans autorisée comme enseignante. On le garda donc à Chevilly, à l'Orphelinat. Et quand l'Orphelinat fut passé à Mesnières, on l'envoya à Saint-Ilan (1879).

C'est parmi les orphelins qu'il fut placé, sous la direction du F. Odilon Dugué, et chargé du jardin. La tâche n'était pas comode. Les petits jardiniers, souvent laissés à eux-mêmes dans leur travail, sans surveillance efficace, étaient portés à l'indiscipline; ils avaient subi, en outre, de mauvais exemples qui les avait dévoyés. Dès le premier moment le F. Timoléon leur en imposa; il demanda la séparation effective des petits et des grands, il réclama un aide qui pût suivre les élèves au travail pendant qu'il donnait aux plus avancés les démonstrations pratiques de taille des arbres, de cultures spéciales, etc. Son chef, le F. Odilon, déjà malade de la poitrine et qui devait mourir en juin 1882, le pressait pour la bonne tenue du jardin, l'entretien des haies et mille autres détails. Le F. Timoléon acceptait tout, pour réparer à Saint-Ilan la mauvaise conduite qu'il avait tenue pendant qu'il était orphelin. C'était là, ajoutait-il, que la grâce de Dieu l'avait touché au milieu de ses *désordres*; c'était là aussi qu'il voulait supporter les difficultés et les épreuves permises par Dieu.

Néanmoins il réussissait au jardin; chaque année il prenait part au concours horticole de Saint-Brieuc; en 1881 il demande même à venir à Paris aux vacances prendre auprès des maraîchers des renseignements propres à l'éclairer et à éclairer les enfants dont il a la charge. L'année suivante, la maladie du F. Odilon lui procure l'occasion de faire la classe; il y eut le même succès qu'au jardin; il avait le talent de tenir les enfants en respect alors que plusieurs Frères avaient échoué près d'eux ainsi il devint professeur tout en conservant ses fonctions précédentes et ce cumul, au lieu de l'accabler lui convint parfaitement parce qu'il augmentait ses possibilités de faire le bien.

En 1884, son père mourut; il eut à s'occuper de venir en aide à sa mère et à sa sœur. Dans toute la correspondance qu'il entretenait à ce sujet avec ses supérieurs, il est édifiant de constater avec quel abandon il traite de ces questions délicates et avec quel désintéressement il les règle; il donne en tout cela l'impression du religieux, désireux avant tout d'assurer sa propre persévérance, et, tout en secourant les siens dans leur dénument, de ne pas subir de détriment pour son âme.

Vers ce même temps il s'imposa un gros effort. Bien qu'il fût professeur, il n'avait pas obtenu son brevet. A cette époque on pouvait enseigner sur les simples lettres d'obédience des supérieurs. Mais il était bon de se munir de diplômes. A 29 ans le F. Timoléon se présente donc devant le jury d'examen, il échoua une première fois; l'année suivante en mars 1885, il réussit. Désormais, sous la direction désirée du P. Aloyse Kuentz, supérieur en place du P. Bangratz, il continua son œuvre à Saint-Ilan, au jardin, en classe, jusqu'à ce que la persécution religieuse vint en 1904 troubler son existence. Il fut contraint de faire à cette époque le sacrifice de la vie commune qu'il aimait avant tout, pour rester à Saint-Ilan et continuer à tenir en rapport ce qui restait de la propriété. Mais en 1908 il put rentrer à Chevilly, s'occuper du jardin jusqu'au jour où ses forces usées par l'âge et le travail l'obligèrent au repos; c'est alors qu'il reçut la charge de portier.

Voici le récit de ses dernières années par le P. Blériot :

« C'est le 10 janvier 1933, que le bon F. Timoléon ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Avec sa régularité habituelle, il s'était levé à 4 heures  $\frac{1}{2}$  en même temps que ses confrères, et s'était rendu à la chapelle, pour la prière du matin et l'oraison. Quelques minutes avant la messe de communauté, il sentit que quelque chose d'anormal se passait en lui, mais ses voisins ne s'en aperçurent que quand ils le virent faire des efforts inutiles pour se rendre à la table de communion. Il



fallut que le célébrant vint lui-même le communier à son priedieu.

« Malgré cela, on crut qu'il ne s'agissait que d'un malaise transitoire, mais on dut constater bientôt que le cher Frère était incapable de marcher tout seul. On se trouvait en face d'un cas grave de congestion méningitale, accompagnée d'hémiplégie.

« Transporté à l'infirmerie, le cher malade y passa les neuf derniers jours de sa vie dans le recueillement le plus parfait, saintement résigné à la volonté divine et, en se préparant à la visite du Dieu qu'il avait aimé et servi avec tant de fidélité pendant sa longue vie.

« Le 19 janvier Notre-Seigneur vint le chercher, pour lui donner la récompense promise à ceux qui ont tout quitté pour le suivre. Dans la même journée, il avait reçu tous les secours de la religion, compatibles avec son état.

« En perdant le F. Timoléon, la communauté de Chevilly a perdu son modèle et sa règle vivante. En effet, ce bon Frère avait pris tout à fait au sérieux les promesses sacrées, faites à Dieu, au jour de sa profession religieuse, et il s'était appliqué à ne jamais biaiser, quand il s'agissait de la règle. Sans se soucier du qu'en dira-t-on, il allait en ligne droite vers le bon Dieu, n'ayant qu'un seul but, qui était de faire toujours la très sainte et adorable volonté, manifestée par les ordres ou conseils de ses supérieurs. Rien d'étonnant que, dans cette marche ascensionnelle vers son idéal, il ait peut-être heurté l'un ou l'autre de ceux qui, ont en suivant la même voie, la parcourent en décrivant parfois quelques zigzags. Le F. Timoléon s'en apercevait bien, mais sous ce rapport, il était intransigeant et il avait pour maxime qu'il fallait d'abord et avant tout, plaire à Dieu, puis aux hommes, autant que possible.

« Depuis une dizaine d'années, les personnes qui se présentaient à la porterie de la communauté, voyaient un vénérable vieillard à la barbe blanche les accueillir d'un air très digne, mais empreint de bonté : c'était le F. Timoléon qui, comme une sentinelle vigilante, gardait la porte de la maison, contrôlait les entrées et les sorties, recevait ou expédiait les correspondances, réglait les comptes avec les employés de la poste, s'acquittait des commissions qu'on lui confiait et s'ingéniait à rendre tous les services possibles, aussi bien aux membres de la communauté qu'aux personnes du dehors, particulièrement aux pauvres qui venaient demander l'aumône.

« Tout cela, il le faisait rondement, un peu militairement, car il aimait les situations nettes et bien définies.

« La qualité maîtresse d'un portier c'est de la patience accom-

pagnée d'une grande égalité d'humeur. Le cher Frère, au milieu des événements prévus et imprévus qui sont inévitables à la porterie d'une grande maison comme celle de Chevilly, conservait un calme imperturbable et expédiait les affaires courantes avec une rare maîtrise.

« Grâce au règlement particulier qu'il s'était tracé, ses journées étaient utilement employées, du matin au soir. Pour occuper ses moments libres, il s'était initié aux travaux de la reliure et il y réussissait très bien : c'est ainsi que peu à peu, il parvint à relier un très grand nombre de livres, au grand plaisir de nos bibliothécaires.

« C'est dans son union au bon Dieu et dans son grand esprit de foi habituel, que le F. Timoléon a puisé le courage et la force de remplir son devoir, avec tant d'exactitude, pendant sa longue vie. A le voir obéir avec tant d'empressement aux ordres ou aux moindres désirs de ses supérieurs, on aurait pu croire que l'obéissance lui était très facile; en réalité, il en était tout autrement, car il avait un caractère naturellement autoritaire et porté à l'indépendance. C'est à force d'efforts qu'il est arrivé à se dominer complètement. Par le même principe, dans sa direction mensuelle de règle, il ouvrait son âme, avec une candeur enfantine pour bien se faire connaître et pour recevoir les conseils dont il sentait le besoin.

« C'est surtout par son grand amour de la prière qu'il a réussi à pratiquer sans défaillance les vertus qui font le religieux fervent. Outre les exercices de piété imposés par la règle, auxquels il était d'une fidélité remarquable, il assistait, tous les jours, à une deuxième messe, après celle de la communauté, et, chaque soir, il faisait son chemin de croix. Sa dévotion envers la Très Sainte Vierge était celle d'un enfant pour sa mère : avec quel amour il vénérât la statue de cette bonne Mère et l'ornait de son mieux à l'occasion de ses fêtes, il l'avait établie comme reine et protectrice de la porterie.

« C'est ainsi que ce bon Frère est arrivé au terme de sa longue vie. Il se préparait à la mort depuis longtemps et jamais il n'a eu peur d'elle.

« Il repose maintenant dans notre cimetière intérieur où il est venu si souvent prier pour ceux des nôtres qui l'y ont précédé. Il sera regretté de tous les confrères qui l'ont connu, particulièrement de la communauté des Frères dont il a été l'auxiliaire modèle, pendant 18 ans. Longtemps encore, son nom restera légendaire, parmi nous, comme synonyme de régularité religieuse et de dévouement à toute épreuve, pour Dieu et pour les âmes. »

Le F. PIERRE Vézier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 28 août 1933, à Chevilly, à l'âge de 74 ans, après 52 années passées dans la Congrégation dont 50 ans et 4 mois comme profès.

Pierre-Jules Vézier, naquit le 9 avril 1859 à Grainville-la-Teinturière, diocèse de Rouen. Il était l'aîné de trois garçons. A 12 ans il perdit son père et sa mère. Un oncle maternel le plaça aussitôt à l'orphelinat de Mesnières avec un de ses frères qui avait 8 ans; le plus jeune des trois enfants n'était pas en âge d'être mis en pension. Or les deux qui entrèrent ainsi à Mesnières en 1871, devaient plus tard faire profession dans la Congrégation, le premier, F. Pierre, le 19 mars 1883; le second, F. Aimé, le 8 septembre suivant. F. Aimé passa de l'orphelinat au postulat; F. Pierre rentra dans le monde à l'expiration de son temps d'apprentissage, lorsqu'il eut atteint sa majorité; il avait de bons certificats et se plaça à Dieppe chez un maître-tailleur pour se perfectionner dans le métier qu'il avait appris. Il y resta six mois. Dans ce vilain monde, comme il le dit, il fut abreuvé d'ennuis; sa nature très sensible n'y tint plus; il implora le R. P. Libermann, supérieur de Mesnières, de l'admettre à nouveau dans cette maison où il avait vécu en paix. Le P. Libermann, qui le connaissait bien, l'engagea à se rendre à Chevilly; il y arriva le 10 avril 1881. C'est ainsi qu'il s'engagea dans la religion, moins par attrait pour la vie qu'il allait mener que par dégoût du monde, et jusqu'au moment de sa profession il inspire des craintes à son entourage, faute d'attirance directe et positive; il est tranquille à son atelier de tailleur où il a peu de contacts avec ses confrères; par habitude d'enfance il suit le règlement tout naturellement; par ailleurs il ne sait pas feindre et n'affecte pas des dispositions qu'il n'éprouve pas.

On l'envoya à Mesnières d'où il venait; il y fut d'abord tailleur, puis linger et aide-comptable; on lui reconnaissait des aptitudes à diriger la division des petits qu'il aimait et savait intéresser. Son caractère pourtant reste impressionnable; un rien l'affecte et le démonte; le premier il souffre de ce travers; mais il a près de lui son supérieur qui l'encourage et le soutient au milieu de ses épreuves.

En octobre 1893, il fut appelé à Cellule où l'on avait besoin d'un surveillant, ce changement de communauté le peina; il avoue bien qu'il ne demande pas à retourner à Mesnières, mais il affirme qu'il lui est impossible de rester à Cellule. Il se laisse pourtant encourager, il accepte de nouveau sa croix, puis il retombe au point qu'il songe même à quitter la vie religieuse;

il ne s'avoue pas à lui-même qu'il succombe à une crise physique ou à une tentation; il colore son projet de fins d'un ordre très élevé, — il en est toujours ainsi du reste dans ce cas. Le P. Hubert à qui il s'adresse sait bien d'ailleurs qu'en penser, et tout s'arrange grâce à lui, le F. Pierre reprend sa tâche avec toutes les tribulations qu'elle lui réserve et continue à se sanctifier.

A la rentrée de 1897, il devint professeur au cours élémentaire de français; au bout d'un an, en octobre 1898, on se rendit enfin à ses instances, on l'enleva à ce milieu de Cellule; mais, au lieu de lui rendre Mesnières, on l'envoya à Merville; il y souffrit comme à Cellule, jusqu'au jour où Merville fut fermé en 1903; c'est alors qu'il fut affecté au service de la Procure Générale à Paris. Il eut bien encore du mal à s'y faire; ses regards se portaient sans cesse sur Mesnières; il s'imaginait que, dans cette maison, même soustraite à la direction de la Congrégation, il trouverait à remplir sa vocation. Si l'on tient compte de ses prédispositions à la maladie de cœur et peut-être des premières atteintes de cette affection, on ne s'étonnera pas de son extrême attache pour la maison où il avait grandi et de ses retours constants vers ce lieu tant aimé; il resta néanmoins vingt-cinq ans à Paris. Et quand l'âge et la fatigue l'eurent contraint à quitter ses fonctions, quand il fut placé à Chevilly, c'est vers Paris que tendirent ses désirs.

Voici quelques détails sur sa fin :

Le 28 août 1933, vers les 11 heures du matin, on vint nous prévenir que, dans la rue qui longe notre parc, un homme était étendu par terre, blessé ou mort. Accourus en toute hâte, à l'endroit indiqué, nous pûmes constater que l'homme en question, à notre extrême douleur, n'était autre que notre cher F. Pierre Vézier, deuxième portier de la communauté.

Transporté immédiatement à l'infirmerie, on lui administra tous les secours de la religion compatibles avec son état, mais malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il ne reprit pas connaissance et il fallut nous résigner à nous agenouiller, pour prier devant sa dépouille mortelle.

Le F. Pierre avait été autorisé à passer une quinzaine de jours auprès de son frère, établi à Neuilly; ce temps de repos écoulé, il revenait fidèlement à son poste, au jour marqué, et c'est alors que, descendant de l'autobus parisien, au croisement de la route de Fontainebleau et de la rue des Sorbiers, il dut effectuer à pied, sa valise à la main, le court trajet d'un quart d'heure, qui conduit à la Communauté. Le soleil était presque à son zénith; le bon Frère, déjà fatigué du voyage, accablé par la

chaleur, ne put achever ce petit parcours : à quelques minutes de la maison, il s'écroula foudroyé, semble-t-il, par une embolie cardiaque. Il dut tomber en avant, la face contre terre, car nous le trouvâmes, la figure baignée dans le sang qui coulait abondamment d'une large blessure à l'arcade sourcilière de l'œil droit.

Le F. Pierre souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur, il ne s'en inquiétait pas outre mesure, mais connaissant son état, il prenait les précautions voulues et se soumettait fidèlement aux prescriptions médicales, dans l'intimité, cependant, il ne cachait pas à ses confrères sa crainte d'une mort rapide et prochaine, et on se rappelle encore que, le 3 mai dernier, répondant aux compliments d'usage, que Mgr le T. R. Père, lui avait adressé, au dîner de la Communauté, à l'occasion de ses noces d'or de Profession religieuse, il avait affirmé que son jubilé lui semblait plutôt un signe, que bientôt, peut-être, il serait appelé à la reddition des comptes devant le Souverain Juge, et il se recommandait aux prières de tous. Il ne se trompait pas : la mort, venue comme un voleur, a voulu, mais n'a pas pu le surprendre, car, selon la recommandation de l'Évangile, il veillait et priait.

Au demeurant, le cher F. Pierre était un charmant confrère, très poli dans ses manières et doué d'un bon caractère, il aimait à rendre service et, si on lui faisait plaisir, il savait manifester sa reconnaissance d'une manière sensible. D'une régularité exemplaire, il était fidèle à faire en particulier les exercices de piété que sa charge l'empêchait de faire en commun.

Depuis une dizaine d'années il exerçait la fonction de deuxième portier de la Communauté du Saint-Cœur de Marie, et il avait comme premier le regretté F. Timoléon; celui-ci l'avait précédé dans la tombe, le 21 janvier, emporté, lui aussi, par une mort rapide. Tous les deux reposent maintenant dans notre cimetière intérieur, à deux pas l'un de l'autre, et c'est notre conviction que, réunis aussi dans l'éternité, ils jouissent ensemble du bonheur que Notre-Seigneur a promis à ceux qui quittent tout pour le suivre.

Le R. P. Salomon, en souvenir des vingt-cinq années que le F. Pierre avait passées comme aide-comptable à la Procure Générale, vint chanter la grand'messe d'enterrement et présider les obsèques du cher défunt que nous regrettons tous.

Le F. KEVIN Walker, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 21 mars 1933, à Dublin, à l'âge de 37 ans, après 13 années passées dans le Congrégation, dont 11 comme profès.

Le 31 mars 1933, le F. Kevin, de Rockwell, mourait au *Mater Hospital* à Dublin. Sa mort était la conséquence d'une opération d'appendicite. Bien que, depuis quelques années, sa santé fût chancelante, ce dénouement parut inopiné et causa un profond chagrin à tous ceux qui le connaissaient et avaient appris à l'aimer pour sa vertu que ne pouvait voiler son genre simple et sans prétention.

Né le 4 mars 1896 à Dublin sur la paroisse Saint-Kevin, Robert Walker entra au Noviciat de Kimmage Manor, le 11 novembre 1918, et tout de suite y reconnut le moyen d'exécuter le plus cher désir de son cœur, dévouer sa vie à la cause des Missions en devenant Frère de la Congrégation du Saint-Esprit. Au Noviciat il remplit avec ardeur et attachement les humbles fonctions qui lui furent confiées et édifia tout le monde autour de lui par son zèle à observer les moindres détails de la Règle.

Le 14 février 1921, il reçut l'habit religieux et prit le nom de F. Kevin; le 19 mars 1922, il fit profession. En octobre de la même année on l'envoya à Rockwell où il est resté jusqu'à sa mort.

La piété profonde et simple du F. Kevin, le soin scrupuleux qu'il apportait à remplir tous ses devoirs, lui valurent l'admiration universelle à Rockwell, pendant que son caractère franc et ouvert le rendait cher à chacun. Il se faisait remarquer par son amabilité et sa délicate considération pour ses confrères aussi bien que par sa déférence et son obéissance aux supérieurs. Si c'est une marque de sainteté de faire les choses communes avec une ferveur non commune, la vie toute unie de ce Frère n'a pas été infructueuse à cause du zèle et de l'abnégation qui ont caractérisé son travail; toutes les actions de sa vie furent une source d'édification pour tous. Quoique depuis quelques années sa santé fût précaire, il supporta la souffrance sans se plaindre et avec une admirable patience, et jusqu'à la fin sa vie fut marquée par les trois vertus qui doivent spécialement distinguer tout fils de Vénérable François-Marie-Paul Libermann : ferveur, charité, sacrifice.

\* . \*

Le P. Augustin LA BROUSSE, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Fraião, le 26 mars 1933, à

l'âge de 72 ans après 50 années passées dans la Congrégation dont 45 ans et 7 mois comme profès.

Le 26 mars, vers 3 heures du matin, le P. Augustin-Marie La Brousse s'endormit tout doucement dans le Seigneur, sans secousse, sans agonie. Son sacrifice était consommé et son martyre de deux ans et demi avait pris fin. Le jour suivant, toute la communauté du Fraiã, à qui s'étaient joints quelques amis dévoués, venus de Braga, accompagnait le cher défunt à sa dernière demeure. Au cimetière de la paroisse, se trouvait déjà un groupe de villageois, accourus au son plaintif de la cloche, pour voir encore une dernière fois celui qu'ils appelaient le bon *Padre Agostinho*. Après les dernières prières, sa dépouille mortelle fut confiée au silence du tombeau, sous les regards attristés de ses confrères, consolés néanmoins par la pensée de son bonheur au Ciel.

Le P. Augustin-Marie La Brousse était né le 14 novembre 1860, à La Prénessaye (Côtes-du-Nord). Dès son bas-âge; il se fit remarquer par une piété simple et recueillie, présage de sa vocation au Sacerdoce. Il ne tarda pas, en effet, à entrer au Petit Séminaire de Plouguernevel; son âme, toutefois, rêvait un champ d'apostolat plus vaste que le diocèse de Saint-Brieuc. Épris des beautés de la vie missionnaire, le jeune Augustin La Brousse sollicita et obtint son admission au Grand Scolasticat de Chevilly. Ordonné prêtre en 1886, il entra au Noviciat. Après la profession, 28 août 1887, on l'envoya au Loango.

Le jeune missionnaire partit rayonnant de joie pour le pays de ses rêves, de ses plus chères aspirations d'enfance. Hélas ! la mission de Loango ne devait pas le garder pour longtemps. Après une hémoptysie, force lui fut de regagner l'Europe au plus vite. La Providence lui réservait un autre champ d'action.

Ce fut pour son cœur débordant de zèle pour la conversion des pauvres âmes abandonnées, un des sacrifices les plus durs. « Ce fut pour moi une honte, avouait-il plus tard, que d'abandonner si vite le champ de bataille. J'ai beaucoup pleuré. Mais c'était la volonté de Dieu et j'ai dû me résigner. »

De retour en France, un jour qu'il se promenait rêveur dans le parc de Chevilly, il vit venir à lui le R. P. Eigenmann, provincial de Portugal, qui lui suggéra l'idée d'y aller refaire ses forces. Ce fut pour le malade un adoucissement et un espoir. Le 23 septembre 1888, la communauté de Cintra voyait arriver le P. La Brousse. La douceur du climat le remit si bien que bientôt il put se charger des Petits Postulants Frères et d'une œuvre d'orphelins. Et il fit si bien qu'il eut l'estime de ses confrères

et la sympathie des personnes du dehors. Sa nomination comme Maître des Novices ne fut donc pas une surprise. Dans ce nouveau poste, le P. La Brousse révéla encore davantage sa vertu et sa grandeur d'âme.

Ennemi de la médiocrité, de l'à peu près, le Maître des Novices cherchait avant tout, à faire de ses subordonnés des religieux énergiques, obéissants, pieux surtout. Son tempérament fort détestait les caractères nonchalants et n'admettait pas des excuses dès qu'il s'agissait d'un point du Règlement à observer. De prime abord, cette fermeté eût pu paraître de la raideur, mais non ! Non seulement il aimait ses Novices, mais encore ne craignait pas de prendre part à leurs ébats et de rire de bon cœur avec eux.

La charge de supérieur, qui lui fut confiée en 1896, ne changea en rien ses habitudes de simplicité, de bonne humeur, même au milieu des embarras financiers des débuts, des privations et des tracasseries de toute sorte. La Providence bénit ses efforts et il lui fut donné de voir sa communauté en pleine prospérité. La révolution de 1910 vint brusquement couper court à son labeur incessant. Le P. La Brousse, pourtant ne perdit pas son sang-froid, encore qu'il eut le cœur navré, en voyant anéantie l'œuvre de son âme, qui lui avait coûté tant de soucis, de sueurs et de peines. Il fut le dernier à quitter la maison de Cintra, qu'il n'oublia jamais, sans que cette nostalgie pût, un instant, le détourner du parfait abandon à la volonté de Dieu.

A Langogne, où il resta treize ans, comme professeur au collège et directeur d'un mince noyau de Petits Apostoliques, il se livra à un labeur exténuant. Ses courses apostoliques à pied et par tous les temps, les privations de toute sorte qu'il s'imposait, eurent vite raison de son endurance et l'obligèrent à partir pour Langonnet, en 1925, afin de refaire ses forces. Il ne fit qu'y passer, car en 1926 il prenait le chemin de Miserghin. Trois ans après, le R. P. Pinho l'invita à revoir le Portugal, où il s'était dépensé pendant vingt-deux ans. Il acquiesça de bon gré, et le 18 janvier 1929 la communauté de Fraiâo le recevait à bras ouverts.

Ici encore, il ne consentit pas à rester inactif, et, malgré le poids des années et sa frêle santé, il s'adonna au saint ministère avec ardeur. Sa charité était inlassable et on savait qu'il ne pouvait jamais dire non à quiconque demandait ses services. Aussi comptait-il de nombreux amis dévoués. Ce travailleur acharné, par son énergie, par son esprit surnaturel, était un exemple constant et des plus efficaces pour nos jeunes aspirants.

Toutefois l'étape la plus féconde de sa vie fut, peut-être, celle



de sa maladie, elle nous donne une idée plus précise de sa vertu.

En novembre 1930, le bon P. La Brousse commença à comprendre qu'il fallait s'arrêter, un anthrax lui contamina le sang et ses jambes s'affaiblirent et ne tardèrent pas à suppurer constamment. C'était le début de son martyre, qui, néanmoins, ne parvint pas à le plonger dans la tristesse, au contraire. A mesure que la maladie minait et rongeaient les tissus de son organisme usé, son esprit de foi grandissait, son âme s'élargissait et entraînait courageuse dans le creuset de la souffrance. Ses douleurs cuisantes lui arrachaient parfois quelques plaintes; il suffisait, pourtant, de lui rappeler la volonté de Dieu pour qu'il redevint aussitôt calme et dans le plus parfait abandon.

Tant qu'il a pu se traîner, même s'il fallait se déranger, bien en avance, le P. La Brousse tenait à faire ses exercices de règle avec la communauté, sans compter ses visites au Saint Sacrement, le chemin de Croix, etc. Sa Messe, il l'a dite presque jusqu'à la fin de sa vie, ayant obtenu de Rome un indult pour la célébrer assis; cependant, il ne le faisait que par moments, pour se reposer. C'était pour lui l'occasion de terribles souffrances, mais le bonheur d'offrir le Saint Sacrifice, les compensait et lui donnait assez de forces pour tout supporter, pour s'unir plus intimement à la Divine Victime qui s'immolait sur l'autel, sous ses yeux. Cette pensée le soutenait dans ses crises. Combien de fois, on l'a vu assis au fond de la chapelle, le regard fixé sur l'autel, pendant les Offices, passant doucement la main sur ses jambes pour calmer la douleur; il priait alors, et il priait surtout pour les Frères qu'il aimait tant.

Le 14 novembre 1932, jour de son 72<sup>e</sup> anniversaire, il eut encore la joie de réunir, dans une fête intime, un petit groupe des Frères formés par lui, à Cintra. Le visage du bon vieillard, amaigri et ravagé par la souffrance, s'illumina tout à coup et parut reprendre, un instant, la vie de ce passé lointain si cher à son cœur. Hélas ! ce furent les dernières lueurs d'une vie qui s'achevait.

A partir de ce moment, surtout, les forces le quittèrent et le forcèrent à garder la chambre. Peu à peu, il entra dans une espèce d'assoupissement et on n'avait pas de peine à comprendre que la fin approchait. Lui aussi sentit qu'il fallait se préparer au grand voyage. Le 28 février, il recevait les derniers Sacraments avec des dispositions d'humilité et résignation qui impressionnèrent profondément tous les assistants. Cela fait, il mit en ordre ses affaires et puis, tout simplement, il attendit la mort.

La pensée de l'éternité ne le rendit point taciturne, il parlait

de la mort comme le prisonnier qui attend avec impatience le moment de sa liberté. A tous ceux qui lui suggéraient une petite pensée de résignation, il répondait toujours : « Oh, oui, de la patience..., voilà ce qu'il me faut. Je crains de la perdre. »

Les derniers jours de sa vie furent bien pénibles; et les nuits plus pénibles encore. Une des dernières, ne se sentant pas le courage de supporter les douleurs, fit venir l'infirmier : « Je n'en puis plus, » lui dit-il. Comprenant toutefois, que le Frère ne pouvait pas le soulager, il leva les yeux au Ciel et invita le Frère à dire trois *Ave Maria* avec lui, après quoi, il resta plus calme. La veille de sa mort, encore qu'il se sentit très mal, rien n'indiquait un dénouement si rapide, mais il était prêt à partir. Quelques jours avant, un Père lui demandait s'il craignait la mort : « Oh non, ajouta-t-il aussitôt; pourquoi craindrai-je Dieu? J'ai toujours fait ce que j'ai pu... » Oui, le P. La Brousse, avait fait ce qu'il avait pu, et j'ajouterai qu'il avait même trop compté sur ses forces.

En exhalant le dernier soupir il pencha la tête vers le crucifix de sa profession et son visage reflétait une paix profonde, la paix de ceux qui meurent dans le Seigneur...

C'est un deuil, une épreuve pour la communauté de Fraiâo, où il se dépensa trois ans durant; pour ses amis, pour tous ceux qui ont bénéficié de son ministère...

Nous avons, cependant, en retour, la conviction intime de son bonheur au Ciel, il est vrai; mais aussi de son intercession auprès de Dieu, pour les œuvres de la Congrégation, pour la Province du Portugal, pour la communauté de Fraiâo qu'il a chérie et qu'il n'oubliera pas, selon sa promesse.



Le P. Jean-Marie LE LEUXHE, profès des vœux perpétuels; de la Province de France, décédé le 20 avril 1933, à Ruitz à l'âge de 41 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Le Leuxhe a fait deux fois profession dans la Congrégation, mais on peut dire que, en fait, il ne quitta jamais l'institut où il était entré dès son jeune âge. Ses vœux furent interrompus pendant cinq ans, bien qu'il continuât à résider dans nos communautés; et, s'il rompit les liens canoniques qui l'unissaient à nous, ce fut moins par dégoût ou mésestime de la vie religieuse, puisqu'il fut constamment fidèle à la vie commune,

que par une tendance d'hésitation et d'instabilité qui provenait de son état maladif.

Il était né au Faouët, diocèse de Vannes, le 23 juin 1891; à 15 ans, en septembre 1906, il entra à l'École des Petits Clercs de Saint-Joseph à Suse; il y fut atteint de méningite dont il ressentit longtemps les suites; sa nervosité, son impressionnabilité restèrent très grandes; en même temps son caractère se maintint jovial, sociable avec une pointe d'insouciance; pourtant on remarqua chez lui, à partir de cette maladie, des prédispositions à la neurasthénie. Malgré ses qualités aimables, il souffrait donc et devait toute sa vie souffrir d'une sensibilité extrême, mais qui ne provoquait pas chez lui de réactions violentes. De Suse, après sa 4<sup>e</sup>, il passa à Gentinnes; il y prit l'habit en 1911 après deux ans de probation à cause des inquiétudes que donnait sa santé; puis, ses études achevées en 1912, il fut admis au noviciat, il avait 21 ans passés; réformé au conseil de révision, il semblait devoir pour suivre sa carrière ecclésiastique et religieuse sans arrêt. De rudes épreuves l'attendaient au contraire.

Il fit sa profession pour la première fois le 5 octobre 1913; sa promotion à la Tonsure eut lieu à Chevilly le 11 juillet 1914. Quelques semaines après, c'était la guerre. Appelé à comparaître devant le conseil de révision, il fut exempté du service actif et continua ses études à Langonnet; dans cette communauté il reçut les quatre ordres mineurs le 16 janvier 1916. L'année suivante il fut reconnu bon pour le service auxiliaire par la commission de réforme, instituée en vertu de la loi du 20 février 1917; il fut aussitôt versé dans le 27<sup>e</sup> régiment de chasseurs alpins d'où il passa au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation à Brou dans les Bouches-du-Rhône. Pour être réformé n<sup>o</sup> 2 il n'attendit pas la fin de la guerre; il fut renvoyé à Langonnet par décision du 2 février 1918. Quelques mois après se posa la question de son admission aux vœux perpétuels; à cette occasion le Conseil du Scolasticat rappelait qu'il souffrait encore des suites de sa méningite et qu'en plus il était atteint d'endocardite; on l'admit néanmoins à la profession perpétuelle, mais il se contenta de renouveler ses vœux de trois ans. Comme le temps était venu pour lui de prendre une décision ferme pour fixer son avenir, il hésita; son impressionnabilité, doublée d'une bonne dose d'originalité, lui conseilla des mesures dilatoires et porta ses supérieurs à y consentir. Quand allait prendre fin son nouveau triennat de vœux commencé en 1918, il demanda à partir hors de France dans une œuvre de la Congrégation; on lui assigna Saint-Pierre-et-Miquelon; Il y fut employé au Collège, renou-

vela ses vœux pour un an en 1921 et en 1922 s'abstint, se retirant ainsi de la Congrégation. Il n'en continua pas moins ses services à Saint-Pierre jusqu'en 1924; à son départ on pouvait écrire qu'il laissait dans la Colonie un souvenir idyllique.

En rentrant en France il fut heureux d'accepter un poste à Saint-Michel-en-Priziac; il y demeura huit mois; l'on n'eut que des louanges à faire de sa piété, de sa docilité, de son bon esprit; puis, pendant cinq mois, il fut employé à Auteuil à l'œuvre des Apprentis-Orphelins, et entra dans une maison de commerce à Paris même, tout en restant en relations avec le R. P. Brottier.

Le 2 janvier 1926, il se rendit en pèlerinage à Lisieux au tombeau de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour demander des lumières au sujet de son avenir. Il avait 34 ans. Il fut fortifié dans la résolution, qui s'affirmait dans son esprit, de se faire religieux. Mais il sentait le besoin de s'éprouver encore, il redoubla de prières et partit pour Lourdes à pieds. Sa pieuse pérégrination se prolongea jusqu'à la mi-juin. Enfin il se retira à Alex d'où, au mois d'août, il demanda et obtint son admission au noviciat d'Orly.

Le 8 septembre 1927 il prononça ses vœux et, bien qu'il eut achevé ses études théologiques, il fut, pour un an, placé au scolasticat de Chevilly, y reçut les ordres sacrés et fit enfin sa consécration à l'apostolat le 8 juillet 1928.

Il ne pouvait s'appliquer à un travail très actif en raison de sa santé compromise; on l'occupa pourtant à la Procure provinciale de France, d'abord à Paris, puis, après le mois de mars 1930, à Chevilly. Enfin le 3 février 1931, on lui confia la classe de septième à l'école apostolique de Ruitz.

Ses élèves étaient de tout jeunes enfants, dont plusieurs savaient mal le français et qui, en général, étaient à peine formés au travail intellectuel. Le Père, au milieu d'eux, se montra plein de douceur et rebelle à tout découragement. Il enseignait, en outre, le dessin, ce qui était bien dans ses goûts, car il avait de réelles aptitudes artistiques, héritage de famille, son père étant artiste peintre. Il peignait surtout les paysages, était habile décorateur, à ses heures même mouleur animalier. Dans la belle saison il accompagnait les élèves en promenade; il les intéressait par ses connaissances assez poussées en botanique, en minéralogie, en entomologie.

Volontiers il exerçait le saint ministère, les curés des environs reconnaissaient son dévouement et son aptitude à la parole publique; avec ses confrères il était bon, aimable, toujours courtois; on aurait désiré le garder longtemps à Ruitz où il réussissait si bien.

Depuis l'automne de 1932, ses crises cardiaques devinrent plus fréquentes. A Pâques 1933, tous autour de lui s'accordaient à le trouver mieux. Le mardi et le mercredi de Pâques il était sorti en auto et s'était fatigué; le jeudi à midi, il mangea de bon appétit, mais avec moins d'entrain et de gaieté qu'à l'ordinaire; puis il se retira aussitôt après le repas. On ne le revit pas de l'après-midi, mais on ne s'en inquiéta pas parce qu'on le croyait sorti pour s'occuper d'une section de scouts dont il était chargé et qui préparaient leur fête. M. Gardel pourtant trouva anormal que, vers 7 heures, il n'eût pas reparu et que, de sa chambre fermée à clef, il ne répondit pas aux appels. Il donna l'alarme. A l'aide d'une échelle on enfonça un carreau de la fenêtre et, en pénétrant dans la pièce, on trouva le Père étendu sur son lit, sans vie. Comme il avait encore quelque chaleur, on lui donna en hâte l'Absolution, l'Extrême-Onction; puis le médecin vint et ne put que constater le décès qui remontait, pensait-il à trois heures.

Les obsèques du défunt eurent lieu le samedi suivant, à 11 heures au milieu d'une assistance choisie où s'étaient rassemblés plusieurs prêtres des environs, l'archiprêtre de Béthune, les doyens de Houdain et de Barlin, le curé de Nœux. Autour du cercueil, dans le chœur et dans la nef, les scouts, rendaient hommage à leur aumônier. Le P. Coutret représentait la Maison-Mère. Au cours de l'office, le curé de Ruitz fit l'éloge du P. Leuxhe. signala la soudaineté de sa mort, mais ajouta que cette fin si rapide était depuis longtemps préparée. Et c'était vrai. Le Père savait à quoi il était exposé et se tenait prêt à paraître devant Dieu.

\*  
\* \*

Le F. MARIE-ÉMILE Juan, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Miserghin le 4 mai 1933, à l'âge de 73 ans, après 52 années de vie religieuse, dont 22 ans et 5 mois comme profès dans la Congrégation.

Avant d'insérer ici la notice consacrée au F. Marie-Émile par *La Voix de Notre-Dame* du mois d'août 1933 et qui relate surtout son activité en Guinée française, nous donnons quelques détails sur sa vie antérieure et sur ses derniers moments.

A l'âge de 18 ans, il fut instituteur-adjoint à Miserghin; à 20 ans, le 21 novembre 1880, il entra au Postulat des Frères de l'Annonciation et fit profession le 8 octobre 1882. Il devint instituteur à Constantine en 1886, à Montrond en 1889, à Ain Teloud et à Oran en 1890.

Au mois de juin 1901 il entra au noviciat ouvert à Miserghin par la Congrégation pour recevoir les Frères de la Congrégation dissoute du P. Abram; mais, à la veille de faire profession, il fut rappelé à la maison maternelle par sa mère elle-même qui avait besoin de son aide; le P. Brunet, supérieur de la Communauté, l'engagea à se rendre à ces instances. Quelques mois après, il se crut libre de toute obligation filiale et revint au noviciat. Nouvel essai infructueux, le Frère se rendit de nouveau près de sa mère au commencement de 1904 et obtint même dispense de ses vœux perpétuels. Pendant cinq ans il enseigna à l'école des Frères des Écoles Chrétiennes à Oran, où il se conduisit en vrai religieux; puis, sa mère morte et l'année scolaire achevée, il demanda et obtint son admission au noviciat de Chevilly. Il fit sa nouvelle profession le 13 novembre 1910 et fut aussitôt envoyé en Guinée. Il en revint le 4 mai 1931.

Sur sa fin nous citerons une lettre du 3 mai 1933. « Le F. Marie-Émile est tombé dimanche dernier (30 avril) d'une petite attaque; hier, une congestion cérébrale s'est déclarée avec paralysie de tout le côté gauche. Jusqu'aujourd'hui à midi il pouvait encore dire les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. Je lui ai fait renouveler ses vœux, il s'y est prêté de grand cœur, et voici que depuis une heure le côté droit se prend. Il ne se remettra plus; ce n'est qu'une question d'heures; déjà le pouls baisse beaucoup. Peut-être recevrez-vous le télégramme annonçant sa mort, avant que ce mot vous arrive. »

Ce télégramme fut, en effet, expédié le 4 mai à 15 h. 15.

Voici la notice de *La Voix de Notre-Dame* :

« Nous avons appris la mort du cher F. Émile, survenue le 4 mai dernier. Il était né à Mers-el-Kébir, en Algérie, le 2 avril 1860 et après certaines hésitations, qu'il appelait *ses prouesses de jeunesse*, il entra chez les Frères de l'Annonciation, dont la Maison-Mère se trouvait à Miserghin, près d'Oran. Quand cette petite Congrégation dut se dissoudre et qu'elle fut confiée par Rome aux Pères du Saint-Esprit, le F. Émile échangea le costume blanc des Abramites contre la bure des missionnaires de la rue Lhomond. A vrai dire, il garda toujours pour son premier institut un filial attachement, qui se manifestait, à chaque occasion, par l'expression de ses regrets, par le rappel enthousiaste de ce qui s'y faisait, l'énumération des entreprises auxquelles se vouaient ces moines laboureurs, la description des belles propriétés qui constituaient le domaine, etc. Vraiment, les premières amours sont toujours les plus fortes et les plus douces !... La plus grande consolation de F. Émile aura été de finir ses jours au berceau même de sa vie religieuse. Cette fin arriva

dans la soixante-treizième année de son âge. Il y avait vingt-trois ans qu'il avait émis ses premiers vœux dans la famille spiritaine.

« Son noviciat terminé, il fut envoyé à Konakry. Il y arriva au cours de novembre 1910; le regretté P. Ségala venait de quitter la Guinée. Le F. Émile avait 50 ans. Il commençait donc sa carrière coloniale à l'âge où d'autres parlent de la finir.

« Alerté, réservé, délicat de manières, d'expression et de sentiments, jamais négligé dans sa tenue : tel était l'extérieur. Dès lors, sa barbe était déjà de neige et l'air patriarcal qu'elle lui donnait, lui valut, à peine débarqué, le surnom de *Kahmfori*. On hésite à traduire ce mot « soso » par l'équivalent français : *vieillard*. Il y a, en effet, dans la langue indigène, une idée de respect et d'affection, qui n'existe point dans la nôtre.

« Sa fonction était toute trouvée. Il avait fait la classe jadis. Il prendrait la direction de l'école de la Mission, privée de son maître, depuis la mort du F. Claudien.

« De sa manière d'enseigner, le plus grand éloge qu'on puisse en faire, c'est qu'elle était basée sur un dévouement qui ne se démentit jamais. Le F. Émile était né *magister*. Sans doute, il avait gardé, — peut-être trop gardé, mais qui sait? — les méthodes anciennes. Il en était resté, par exemple, à l'époque des belles calligraphies et ce n'est pas lui, certes, qui fait réclame pour les machines à écrire et à compter. Bon gré, mal gré, ses élèves devaient se pencher chaque jour sur des *modèles*, et acquérir, avant tout, l'art de bien mouler les lettres. En définitive, n'était-ce point là un apprentissage qui forçait à aimer l'ordre et le beau? Et qui soutiendra que, parmi nos populations neuves, cet entraînement est un hors d'œuvre? En tous cas, la réussite fut complète en ce genre; la présentation des cahiers était impeccable; l'un ou l'autre de ces disciples eût été digne de copier des bulles pontificales !...

« Après le départ du P. Orcel, le F. Émile fût chargé de diriger la fanfare du Patronage. A l'église, il était organiste. Là encore, jusque dans ses dernières années de mission, il fit preuve de dévouement et de savoir-faire.

« Mais la grande vertu du F. Émile fut la bonté; cette bonté le résumait tout entier, adéquatement. D'abord, elle le mettait, sans réticence, entre les mains de ses supérieurs. Il leur était respectueusement et complètement soumis, non pas seulement parce qu'en suivant leurs vues et décisions, il était sûr de leur faire plaisir. Pendant la guerre, que ne dût-il pas faire? Il est tantôt à Konakry, tantôt à Kindia, et il y est envoyé ou il en est rappelé, on peut le dire, toujours avec le sourire, toujours

avec la conviction que ceux qui lui intiment des ordres doivent, en ces temps si troublés, avoir au moins la consolation d'obéissances joyeuses et absolues.

« La bonté du F. Émile se manifestait également dans ses relations extérieures. Jamais de paroles, jamais le moindre jugement contraires à la charité. Il arriva que l'un ou l'autre de ses élèves ne furent pas toujours sages, commirent même quelques fredaines. Le bon maître l'apprenait. Mais il gardait l'humiliante nouvelle pour lui. De la communiquer même aux Pères lui eût semblé déflorer sa charité. Seulement, quand le cas venait sur le tapis, le F. Émile savait dire que, lui aussi était au courant de l'affaire : jamais coupable ne trouvait alors un meilleur avocat. Au ciel, quand ses fils paraîtront à la porte du Paradis, il est indiscutable qu'il palabrerait avec saint Pierre pour les lui faire tous accepter...

« Ce n'étaient pas seulement ses élèves, pas seulement les chrétiens de Konakry qui furent les bénéficiaires de sa vertu aimable et bienfaisante. Les musulmans eux-mêmes étaient obligés de dire qu'il était vraiment l'image du « Bon et Miséricordieux. »

Un homme, chez qui transpire la bonté, n'est jamais un isolé encore moins un étranger. En retour de la mansuétude que le « Khamfori » montrait à l'égard de tous et de chacun, l'affection — une affection filiale — et la sympathie générale lui furent acquises. Dans les rues de la capitale, où il aimait à faire sa promenade quotidienne, suivi d'un de ses enfants, on sentait qu'il se mouvait dans une atmosphère d'amis. Il faisait partie de toutes les familles, pour ainsi dire, de celles de ses « anciens » particulièrement. Il avait *l'art d'être grand-père*, et son âge, la confiance qu'on lui portait, donnaient à ses conseils une autorité et une efficacité remarquables. Les uns sont missionnaires par la parole et les œuvres. Lui, il le fut éminemment pas sa bonté conquérante. Né brave homme, dans toute l'acception du terme, de nature compatissante, la religion surnaturalisa, amplifia tout cela. La plus belle épitaphe, — parce qu'elle est la plus vraie, — qu'on puisse graver sur sa tombe, se résume dans cette parole des Macchabées : *Fratrum Amator*, il fut l'ami de ses frères. Bon et brave F. Émile, les gens de Konakry ne vous oublieront pas !

« Et le souvenir du « Khamfori » restera en bénédiction dans toutes leurs mémoires. »

R.



Le P. Louis LEININGER, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique décédé à Fort-de-France le 26 juillet 1933, à l'âge de 70 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Leininger naquit à Lichtenberg, au diocèse de Strasbourg, le 25 août 1862. Il fut baptisé le lendemain dans l'église paroissiale. Sa vocation semble ne s'être décidée qu'assez tard, car c'est à 16 ans seulement qu'il fut dirigé sur Langonnet où il fut admis comme postulant, le 23 septembre 1878. Depuis lors il en suivit régulièrement toutes les étapes, à Langonnet, à Chevilly, à Grignon. Il fut ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> novembre 1887 et, après son noviciat, fit sa profession et sa consécration, le 26 août 1888. Moins d'un mois après il était envoyé comme professeur à Rockwell, en Irlande. Il enseigna le français et le latin, et aussi le piano. Il était très doué pour la musique, et il s'en occupa avec succès un peu partout où il a passé.

Quelques mois plus tard, en juillet 1889, il est envoyé en Australie, où la Congrégation venait d'ouvrir deux collèges, sur les instances de l'autorité ecclésiastique. Un fort contingent de professeurs dut être envoyé d'urgence. Les partants sont pleins de confiance et les lettres que publient les Bulletins de cette époque, sont remplies des plus belles perspectives d'avenir. Ils avaient été accueillis à bras ouverts par tous, l'autorité religieuse d'abord qui les avait appelés, puis l'autorité civile, et surtout la population. Mais bien vite il fallut déchanter. Ils se heurtèrent de tous côtés à des difficultés insurmontables et ces œuvres, commencées dans l'enthousiasme, vinrent à leur terme avec une rapidité déconcertante. Tout le contingent dut revenir après avoir parcouru inutilement plus de la moitié de la planète. Le P. Leininger retourna donc à son point de départ, à Rockwell, où il fut de nouveau professeur et où il eut, en outre, la charge de sous-directeur du Petit Scolasticat. Il n'y resta qu'un an, et, en septembre 1892, fut envoyé à Merville, comme professeur de langues vivantes, allemand et anglais.

Deux ans plus tard il fut envoyé à la Martinique où il devait passer une grande partie de sa vie. La Congrégation n'y avait alors que deux œuvres, le collège de Saint-Pierre et la paroisse du Morne-Rouge. Il fut nommé professeur d'anglais au collège, mais il se rendait volontiers au Morne-Rouge les dimanches et jours de congé, pour aider au ministère paroissial. Il s'y trouvait précisément pour la fête de l'Ascension, le 8 mai 1902, et ce fut ce qui le sauva. Il vécut là toutes les heures les plus angoissantes de l'éruption volcaniques. Comme les éruptions du Mont-Pelé

devenaient de plus en plus fortes, et que le Morne-Rouge même était en danger, les confrères qui y étaient restés durent se diriger vers le Sud de l'île. Seul le curé, le P. Mary, resta auprès de ses paroissiens pour mourir avec eux. Le P. Leininger, accompagné du P. Bruno et du F. Gérard, se rendirent au François, en passant par le Lorrain et Trinité. Ils y furent accueillis à cœur ouvert par le chanoine Bouyer qui en était alors curé. Ils y passèrent environ trois mois, se dépensant au ministère paroissial, qui était à ce moment-là très chargé, comme dans toutes les paroisses de l'île. En effet, les âmes frappées d'épouvantes se tournaient naturellement vers la religion. Les confessions et les retours à Dieu se multipliaient. En août 1902, le P. Leininger fut envoyé aux États-Unis où il fut nommé vicaire à la paroisse de Sainte-Marie de Détroit. Il n'y resta que trois mois et fut envoyé à Cellule comme professeur d'anglais. De Cellule il passa à Seyssinet le 22 janvier 1904, où il fut professeur d'anglais et d'instruction religieuse. Il suivit l'œuvre en exil et continua les mêmes fonctions à Suse, en Italie. Là il reçut encore la fonction d'aumônier d'un pensionnat de jeunes filles, à Bussoleno, petite localité à quelque distance de Suse. C'était pour lui un surcroît de travail qui l'obligeait à de fréquents déplacements, mais le P. Leininger n'a jamais reculé devant la peine.

En septembre 1912 il fut renvoyé à la Martinique où il avait déjà passé huit ans et où il devait terminer sa carrière. Pendant deux ans il fut placé à Basse-Pointe où se trouvait une communauté de Pères dont les membres rayonnaient dans les environs. Le P. Leininger pour son compte fut chargé de la desserte de Macouba et de l'Ajoupa-Bouillon. En décembre 1914 il fut nommé curé de la paroisse du Morne-Vert. C'est un des coins les plus agréables de la Martinique, juché dans les mornes au pied des Pitons, en plein dans la verdure et les fleurs. Il y fait constamment une température délicieuse. C'est là que pendant dix ans le P. Leininger se dépensa sans compter pour ses paroissiens. En 1924 il dut se retirer. L'état général de sa santé était très mauvais et surtout il était menacé de perdre la vue. Il fit un long séjour en France qui le remit tant bien que mal, et, au retour, il fut placé à la cathédrale de Fort-de-France comme auxiliaire. Il y passa une année durant laquelle il eut à assurer l'intérim pendant trois mois, pour remplacer le R. P. Janin, curé-archiprêtre, qui, en sa qualité de supérieur principal, avait dû rentrer en France pour le chapitre général. En octobre 1926 il fut nommé directeur de l'orphelinat des garçons et résida à la maison de campagne, à l'*Espérance*. On espérait que le grand

air et le repos le remettraient, mais il était usé. En mai 1928 on dut le mettre à la retraite complètement. Après divers essais au Morne-Rouge, à Saint-Pierre, il finit par se retirer au collège, où les Sœurs du Saint-Esprit le soignèrent jusqu'à la fin avec un inlassable dévouement. Il eut beaucoup à souffrir sur ses derniers jours. Sa maladie d'estomac lui avait occasionné une maladie de peau des plus douloureuses. Il la subissait avec une chrétienne résignation. Il fit une sainte mort le 26 juillet 1933. Plusieurs jours avant il avait demandé lui-même l'Extrême-Onction que le R. P. Principal lui administra en présence de toute la communauté. Il avait demandé pardon à tous de la peine qu'il avait pu faire, et offert sa vie pour le salut des âmes. Le P. Leininger laisse derrière lui la réputation d'un homme de conscience et de devoir à qui il n'y a jamais rien eu à reprocher. Dévoué dans son ministère et rigoureusement fidèle à ses obligations religieuses, jamais il ne s'accorda aucune facilité en dehors de sa règle. Dur pour lui-même, dur pour les autres, il eut souvent des ennuis à cause de son caractère entier et difficile; mais tout le monde était obligé de reconnaître que ses intentions étaient droites et qu'il croyait faire son devoir. Il ignorait les accommodements qui sont parfois pourtant nécessaires. Mais à part cela, on peut dire sans hésiter que ce fut un prêtre zélé et un religieux exemplaire.

\* \* \*

Le P. Jean-Baptiste ROBILLON, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé le 4 octobre 1933, à Fort-de-France, à l'âge de 66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 1 mois comme profès.

Le F. MARY-PAUL Mac Grath, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 10 octobre 1933, à Black-rock, à l'âge de 85 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 4 mois comme profès.

Le P. César BERTHET, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé le 12 octobre, à Courbevoie (Seine), à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 36 comme profès.

Le F. BÉNIGNE Le Roux, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 17 octobre 1933, à Langonnet, à l'âge de 72 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 7 mois comme profès.

---

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

---

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26504-11-33.

*Le Gérant :*  
F. GODEFROY.



**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Mgr Adolphe Poisson, préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon. — Le R. P. Frey, recteur du Séminaire français. — Les Vêtements épiscopaux. — Nouvelles indulgences.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Examen de fin d'année.

**Nouvelles des Communautés.** — Mgr. le T. R. Père à Rome. — Ferdale : Le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordination sacerdotale du R. P. Hehir. — Lounda : Distinction honorifique. — Consécration de l'église de Huila. — Distribution du personnel disponible en 1933. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Varia.** — La Règle de 1734.

**Nécrologie.** — F. Bénigne Le Roux. — F. Lucas Ferreira, PP. Joseph Lynch, Joseph Husser, F. Remigius Alsemgeest. — MM. Charles Peynot, Jean Morvan, Placide Bracq. — D<sup>rs</sup> Calmette et Roux.

## ROME

### MGR ADOLPHE POISSON

#### Préfet Apostolique de Saint-Pierre et Miquelon.

Prot. N° 3807/33.

#### SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

#### DECRETUM.

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, vigore facultatum sibi a Sanctissimo Domino Nostro Pio Providentia divina Papa XI tributarum, spirituali regimini providere cupiens Præfecturæ Apostolicæ Insular. S. Petri et Miquelonon, per præsens Decretum ad suum beneplacitum Præfectum Apostolicum renunciavit

R. P. D. Adulphum POISSON, Congregationis Sancti Spiritus,

cum autoritate ea exercendi quæ ad eiusdem Præfecturæ gubernium pertinent, iuxta præscripta Sacrorum Canonum, necnon peculiarium Instructionum huius Sacræ Congregationis, et intra limites Facultatum, quæ in folio huic Decreto adnexo exhibentur.

Datum Romæ, ex Ædibus Sacræ Congregationis de Propaganda Fide, die 26 octobris 1933.

L. † S.

P. Card. FUMASONI-BIONDI, *Præf.*

† Carolus SALOTTI,  
*Arch. tit. Phil., Secr.*

### LE R. P. JEAN-BAPTISTE FREY

#### Recteur du Séminaire Pontifical français.

Le 1<sup>er</sup> décembre, Mgr le T. R. Père a été avisé par S. Exc. le Nonce Apostolique que le Saint-Père avait daigné nommer le P. Jean-Baptiste FREY, Recteur du Séminaire Pontifical Français.

### LES VÊTEMENTS ÉPISCOPAUX

Un décret de la S. Congrégation de la Consistoriale, du 24 juin 1933, règle la couleur violette des vêtements épiscopaux. Ce doit être le violet dit « romain ».

Inutile d'ajouter que les vêtements actuels, quelle que soit leur couleur, peuvent être portés jusqu'à ce qu'ils soient usés.

### NOUVELLES INDULGENCES

Un autre décret du 21 juillet accorde de nouvelles indulgences pour les Quarante Heures et pour les expositions solennelles du Saint-Sacrement *ad instar*. — Quiconque visitera le Saint-Sacrement exposé en récitant cinq *Pater, Ave* et *Gloria*, en y ajoutant un *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife gagnera une *indulgence plénière* une fois chaque jour des Quarante Heures. — Une indulgence de *quinze ans* est accordée pour chaque visite faite au Saint-Sacrement.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

*Assistant* du District de Kroonstad, le P. Guillaume HER-  
TING;

*Conseiller* de la Province des États-Unis, le P. Frederick  
T. HOEGER;

*Membres du Conseil* du District de la Guinée française, les  
PP. Joseph NICOL, ass.; Philippe LACAN, Yves CARADEC,  
Flavien LAPLAGNE, Georges COUSART, cons.; Louis LE DOUA,  
RIN, procureur. Le P. Nicol a été nommé, par Mgr Lerouge,  
Pro-vicaire et Vicaire délégué.

*Maître des Novices-Frères* à Chevilly, le P. François LE  
CLANCHE.

---

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

le 8 octobre 1933, M. Jean-Baptiste GUR;

le 15 octobre, MM. Jean-Marie DONNARD, Jean BOUR-  
GOING;

à *Knechtsleden*, le 9 octobre, M. Henri RATH;

à *Kribi*, le 15 octobre, le F. INNOCENT Graff;

à *Fribourg*, le 29 octobre, M. Antoine CLIVAZ;

à *Weert*, le 29 octobre, le F. DIDACUS Botermans;

à *Rome*, le 30 octobre, MM. Jean ROZO, Jean FRYNS,  
Francis MARTIN;

à *Chevilly*, le 21 novembre, le F. ANSELME Le Corre.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *Fort-de-France*, le 25 septembre, le F. ALPERT Stiltz;

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Brazzaville*, le 8 septembre, le P. Jean-François LE DUC;  
le 9 septembre, le F. QUENTIN Bénard;

à *Douala*, le 9 septembre, le F. MATERNE Wolff;

à *Konakry*, le 21 septembre, le F. CHARLES Perrot;  
 à *Fort-de-France*, le 25 septembre, le F. ROLLAND Jantzen;  
 à *Langonnet*, le 2 octobre, M. Raymond DANIN;  
 le 19 octobre, M. François LE POCRÉAU;  
 le 8 octobre, le F. GÉRY Breton;  
 le 15 octobre, M. Jean NABAT;<sup>†</sup>  
 à *Mortain*, le 21 octobre, M. Pierre LE BOURHIS;  
 à *la Maison-Mère*, le 29 octobre, le F. NÉRÉUS Meyer;  
 à *Chevilly*, le 2 novembre, M. René TRICLOT.

Ont renouvelé leurs **Vœux temporaires** pour différentes périodes :

à *Ferndale*, le 3 octobre, M. Thomas Aloysius DOLAN;  
 à *Pointe-Noire*, le 5 octobre, M. Louis ROQUES;  
 à *Chevilly*, le 26 octobre, M. Louis LE BELLEC;  
 à *Rome*, le 30 octobre, le F. RICHARD Hoekstra, M. Joseph LÉCUYER;  
 à *Thiès*, le 1<sup>er</sup> novembre, le F. JEAN KENTY Krzyzanowski.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, les Novices-Clercs,  
 le 21 septembre,  
 M. Samuel John RONDEAU, né le 2 septembre 1911 à Chippewa Falls (Lacross);  
 le 17 octobre,  
 M. Mellitis Thomas STRITTMATTER, né le 3 mai 1907 à Hastings (Altoona);  
 à *Neufgrange*, le 16 octobre, les Novices-Clercs,  
 MM. Michel VERNIER, né le 4 février 1913 à Audincourt (Besançon);  
 Michel LE BOURHIS, né le 2 janvier 1912 au Faouët (Vannes);  
 Jacques RAPPO, né le 26 mai 1913 à Estavayer-le-Lac (Fribourg);  
 à *Puszczykowko* le 13 novembre, le Novice-Frère,  
 F. ROMAN Sulinski, né le 21 septembre 1915, à Mtodocin (Gniezno);  
 à *Orly*, les Novices-Clercs,  
 le 4 novembre,  
 M. Michel VIATTE, né le 22 janvier 1915 à Pont-de-Roide (Besançon);



le 17 novembre,

M. Auguste CRESPEL, né le 24 juillet 1909 à La Bassée (Lille).

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait leur **Consécration à l'Apostolat** :

à *Kribi*, le 15 octobre, le F. INNOCENT Graff;

à *Weert*, le 29 octobre, le F. DIDACUS Botermans.

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Byrne :

à *Montana*, le 11 novembre, M. Mathurin PINSARD.

---

### AVIS DU MOIS

#### Examen de fin d'année.

Encore une année qui finit ! Dieu nous l'a donnée pour le servir et préparer notre éternité : qu'en avons-nous fait ?

Il en est qui, chaque soir, s'interrogent, se demandent ce qu'ils ont fait de bien ou de mal pendant la journée. Excellente pratique. — C'était celle d'un empereur païen, Marc-Aurèle, et quand l'examen qu'il faisait de son temps ne lui était pas favorable : « *diem perdidit*, disait-il, j'ai perdu ma journée ! »

Et nous ? — Si, malgré quelques négligences, nous avons bien travaillé, rempli de notre mieux nos devoirs d'état, rendu quelques services autour de nous, combattu nos défauts, résisté à nos mauvais penchants, si nous avons pu faire avancer un peu le règne de Dieu parmi les hommes, dormons en paix.

Mais si toute notre activité a consisté à nous laisser vivre, à nous donner le moins de mal possible, à éviter tout effort pour le bien, *diem perdidimus* ! Journée nulle, journée perdue !

Et si nous arrivons à constater que, malheureusement, au cours de ces douze heures que Dieu nous a données, nous l'avons délibérément offensé, négligé nos fonctions, causé du dommage par nos actions ou nos paroles, nos médisances, nos

calomnies, donné libre cours à notre fâcheux caractère, rendu la vie de communauté insupportable, notre journée, hélas ! n'a pas été seulement nulle, elle a été mauvaise et contraire à tous nos intérêts.

Et si à cette journée mauvaise, à cette journée nulle, s'ajoutent la plupart de nos journées de cette année 1933, que penser de nous ? Qu'en pense notre Ange gardien ? Qu'en pense Celui qui nous jugera ?

Voilà, avec le souvenir de toutes les grâces recues au cours de ces 365 jours du dix-neuf millièmè anniversaire de la Rédemption, un beau sujet d'examen...

Et maintenant, tournons la page, avec la résolution ferme de nous appliquer à mieux écrire que par le passé sur celles qui vont suivre...

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MGR LE T. R. PÈRE A ROME

La vacance de la charge de Recteur du Séminaire français à Rome a décidé Mgr le T. R. Père à se rendre dans cette ville dès la fin du mois d'octobre. Il a quitté Paris le mercredi 25 de ce mois ; il y est rentré le mercredi 8 novembre.

Il y a vu dès le lendemain de son arrivée le Cardinal Marchetti, vicaire de S. S., puis les jours suivants le Cardinal Bisletti, Préfet de la S. Congrégation des Séminaires, le Cardinal Fumasoni Biondi, Préfet de la S. Congrégation de la Propagande, et le Cardinal Lépicier, Préfet de la S. Congrégation des Religieux. Avec tous il a traité des questions intéressant soit le Séminaire français, soit la Congrégation, soit nos Missions, sans obtenir sur aucun point de solution définitive.

Par dessus tout il a été heureux d'être reçu par le Souverain Pontife qui, malgré la fatigue, continue à s'intéresser jusqu'au détail à toutes les affaires. De tous côtés notre Supérieur général a recueilli les regrets les plus flatteurs de la disparition rapide du P. Berthet.

## FERNDALE

### Le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordination sacerdotale du R. P. M.-A. Hehir.

Le R. P. Martin A. Hehir a célébré au Scolasticat de Ferndale le 50<sup>e</sup> anniversaire de son Ordination sacerdotale, le 21 novembre, au milieu d'un grand concours de confrères et d'amis.

C'est justice. Du petit collège de Pittsburgh le P. Hehir a fait une Université prospère, et, dans une belle unité de vue, il a bien servi la sainte Église, la Société et la Congrégation.

---

## LOUNDA

### Distinction honorifique.

Le R. P. CARDONA vient d'être nommé par le Gouvernement portugais Officier de l'Ordre de l'empire colonial : « *Oficial da Ordem do Imperio colonial* ».

---

## CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE DE LA MISSION DE HUILA

Le dimanche 24 septembre 1933, Mgr Moyses A. de Pinho, en tournée pastorale dans le sud de son diocèse, a consacré la belle église romane, édifiée par le R. P. Bonnefoux en l'honneur du Sacré-Cœur, à Huila.

Ce fut une fête très solennelle, et comme un épilogue aux fêtes du cinquantenaire de la Mission, commencée le 7 décembre 1881 par les RR. PP. Duparquet et Antunes. Toutes les autorités civiles, et de nombreuses familles des colons de Lubango, Humpata et Chibia assistèrent à la cérémonie.

Un banquet, digne de la circonstance, clôtura la fête religieuse. Elle fut l'occasion de nombreux toasts où furent exaltés comme ils le méritaient, les fondateurs de la Mission, l'architecte de l'église consacrée et le nouveau supérieur qui vient de rouvrir le petit Séminaire de Huila.

---

## DISTRIBUTION DU PERSONNEL DISPONIBLE EN 1933

Ont été élus **Conseillers généraux** :

Les RR. PP. Louis BERHARD, Francis GRIFFIN.

A chaque nom de la liste qui suit nous indiquons la Province d'origine et, pour les Pères, l'année de la Consécration, pour les Frères l'année de la Profession, si cette année est autre que l'année présente.

Maison-Mère	PP	Hippolyte QUILLAUD (F. 03).
—		Yves LE BOTMEL (F. 25).
—		Gédéon DOUCE (F. 31).
—	FF.	FERNAND SIMON (F. 30).
—		RENÉ de Quatrebarbes (F. 32).
—		ALPHONSUS Symensma (H. 32).
—		ÉLIAS Ribeiro (Port.).
France	PP.	Théophile GASCHY (F. 88).
—		Charles HEITZ (F. 88).
—		Pierre Gœtz (F. 97).
—		Michel LECLERC (F. 99).
—		Marc PÉDRON (F. 01).
—		Victorin LAFFONT (F. 22).
—		Maurice JENVRIN (F. 26).
—		Pierre COHAL (F. 27).
—		Joseph NOVARO (F. 30).
—		Robert DUGON (F. 31).
—		Henri BERTHAUD (F.).
—		Paul DELIENS (F.).
—		Jean LE MESTE (F.).
Allemagne	PP.	Josephus BODEN, (All.).
—		Franciscus SCHÜRT (All.).
—		Nicolaus SCHEIFF (All.).
Portugal	P.	Henrique ALVES (Port.).
États-Unis	PP.	William STRAHAN (É.-U.).
—		Edward SMITH (É.-U.).
—		William O'NEILL (É.-U.).
—		John O'BRIEN (É.-U.).
—		Leo KETTL (É.-U.).
—		Louis DIETRICH (É.-U.).
—		James BRADLEY (É.-U.).

Belgique	PP. Adelin BERNIMONT (B.).
—	Lucien SCHAUVLIEGE (B.).
—	Alphonse VERBIST (B.).
—	François SNELS (B.).
—	François MERTENS (B.).
Hollande	PP. Hubert SCHINS (H.).
—	Jean VERSTAPPEN (H.).
—	Jacques MEEKERS (H.).
—	Constant LAURENT (H.).
—	Pierre PELT (H.).
—	Simon DOODEMAN (H.).
Canada	P. Hilaire BEAULIEU (Can.).
—	F. THEODORUS Kwakman (H.).
Haïti	P. Louis KITTEL (F.).
—	M. Joseph FITZ SIMMONS (Angl.).
—	F. THOMAS Vergne (F.).
Puerto Rico	P. Edward KINGSTON (É.-U.).
Guadeloupe	PP. Jean FLICK (F. 91).
—	Paul DELISLE (F. 09).
—	Jean-Baptiste LAHONDÈS (F.).
Martinique	PP. Paul GILLET (F. 12).
—	Gaston LE NY (F. 23).
Trinidad	P. James MACKEN (Irl.).
—	M. Patrick BURKE (Irl.).
Sénégambe	PP. Christian EON (F.).
—	Joseph LANDREAU (F.).
Bathurst	P. Michael DOODY (Irl.).
Guinée française	P. Gerard ROY (Can.).
Sierra Leone	PP. John MORAN (Angl.).
—	Thomas CONNOR (Angl.).
—	Hugh DEERIN (Angl.).
—	John MAC DONALD (Angl.).
—	James MEENAN (Irl. 26).
Nigeria	PP. Joseph DELANEY (Irl.).
—	Peter Paul CLOONAN (Irl.).
—	Philip JUDGE (Irl.).
—	James GILTINAN (Irl.).
—	Theodorus STRICK (All.).
—	Joannes KIRSTEN (All.).
—	FF. WERENFRIED Dentzler (All.).

Nigeria .....	F. FULRAD Pœnsngen (All.).
Douala .....	PP. Jérôme KAPPS (F.).
— .....	Oscar CLÉMENTZ (F.).
— .....	Jean DELCOURT (F.).
Yaoundé.....	PP. Antoine MANDAND (F.).
— .....	Aimé YOU (F.).
— .....	Lucien MICHAUD (Can.).
— .....	Joseph GASCHY (F.).
Gabon .....	P. Henri CLÉMENT (F.).
Loango .....	P. Alphonse FRANÇOIS (F.).
— .....	M. Louis ROQUES (F.).
— .....	F. HERMÈS van Ekert (H.).
Brazzaville .....	P. Joseph HUBSCH (F.).
Oubangui-Chari.....	P. Omer BERNARD (Can.).
Congo Portugais	P. Ernest LEMASLE (F.).
Lounda .....	PP. Emmanuel BOUCHER (F.).
— .....	Joao ALBINO Alves (Port.).
— .....	F. DIONYSIO Ventura (Port.).
Coubango. ....	PP. Léon FUCHS (F. 26).
— .....	Alphonse CESBRON (F.).
— .....	Xavier BUBENDORF (F.).
— .....	F. NICOLAU Machado (Port.).
Counène .....	P. Manoel JUNQUEIRA (Port.).
Katanga .....	PP. Joseph POSTELMANS (B.).
— .....	Maurice SEIJSSENS (B.).
— .....	François ROSÉ (B.).
— .....	FF. ISIDORUS Verstappen (H. 24).
— .....	CHRYSANTHUS Smeeman (H. 32).
Kroonstad.....	PP. Walter ARENDT (All.).
— .....	PP. Ericus LANGOS (All.).
— .....	FF. ARNOLD Gobbels (All. 10).
— .....	EVERGISLUS Hochleutner (Al.32).
Zanzibar.....	PP. Patrick O'CONNOR (Irl. 19.).
— .....	Paul WHITE (Irl.).
— .....	Edward LAWLESS (Irl.).
— .....	F. MAMERTUS Ludwitski (All. 26).
Kilima Ndjaro .....	PP. Joseph NOPPINGER (É.-U.).
— .....	Charles DIAMOND (É.-U.).
— .....	Raymond WILHELM (É.-U.).
Bagamoyo.....	PP. Daniel HAGENAARS (H.).

Bagamayo . . . . .	P. Pierre VAN DER BOL (H.).
— . . . . .	FF. HENRICUS Mertens (H. 28).
— . . . . .	WILHELMUS Eickholt (H.).
Diégo-Suarez . . . . .	P. Gabriel BOURASSEAU (F.).
Majunga . . . . .	P. Maurice AUBREY (F.).
La Réunion . . . . .	P. François CASTAGNAN (F.).
Maurice . . . . .	P. Gérald BOWE (Angl.).

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Brooklyn, pour le *Kilima Ndjaro*, le 30 septembre 1933, les PP. Charles DIAMOND, Joseph NOPPINGER, Raymond WILHELM;

de Lisbonne, pour le *Coubango*, le 11 novembre, le P. Léon FUCHS;

de Bordeaux, le 12 octobre, pour *Douala*, le P. Jean DELCOURT, le F. ATHANASE Balcon;

pour le *Gabon*, le P. Henri CLÉMENT;

de Marseille, le 11 octobre, pour *Majunga*, le P. Gaston RAVAUD;

pour *Diego-Suarez*, le P. Pierre MOIRENOL;

le 31 octobre, pour Sierra Leone, Mgr Bartholomew WILSON et le P. Laurent BAUMANN;

de Liverpool, le 1<sup>er</sup> novembre, pour *Zanzibar*, les PP. Paul WHITE et Edward LAWLESS;

pour *Sierra Leone*, les PP. John Mac-Donald, Hugh DEERIN, Thomas CONNOR;

pour la *Nigeria*, les PP. James MEENAN, Joseph DELANEY.

le 15 novembre, pour *Bathurst*, le P. Michaël DOODY.

Est rentré :

à Marseille, le 21 octobre, de son voyage d'études, le P. Constant TASTEVIN.

### BIBLIOGRAPHIE

**Bulletin annuel** de l'Observatoire météorologique du Séminaire-Collège Saint-Martial, Port-au-Prince (Haïti), avec supplément et diagrammes. — Brochure in-4°. Port-au-

Prince, 1933. — Travail très soigné et qu'apprécieront les spécialistes.

P. Maurice BRIAULT. **La Légende dorée sous l'Équateur Africain**, 23 p. — Réédition d'un article paru dans les *Missions Catholiques* du 16 octobre 1932, par les soins des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres qui en ont fait un livret de propagande en faveur de leur Congrégation.

P. Yves PICHON. **Missionnaires en Afrique française**, dans *La Croix* du 15 novembre.

P. Angelino GUIMARÃES. **Esboço historico da Missão da Huila 1881-1933**. Ébauché historique de la Mission de Huila. — Petite brochure rose de 24 pages, fort élégamment imprimée, éditée par l'imprimerie de la Mission de Huila, à l'occasion de la consécration par Mgr Pinho de la nouvelle église de Huila bâtie sous la direction du R. P. Bonnefoux.

**Le Cinquantenaire de la Mission de Linzolo (Congo français)**. — *Les Missions Catholiques*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p. 493-500, avec nombreuses illustrations.

## VARIA

### LA RÈGLE DE 1734

La rédaction et l'approbation de la Règle de 1734 donnèrent lieu à des négociations qui méritent d'être connues. Voici les pièces que contiennent à ce sujet nos Archives.

1<sup>o</sup> Lettres Patentes du 2 mai 1726.

Elles contiennent les bases mêmes de la Règle, en d'autres termes les *statuts légaux*.

LOUIS, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, à tous presens et à venir, salut.

Nous avons été informés que le feu Sr Claude François



Poullart des places, prêtre du diocèse de Rennes, mû par un mouvement particulier de l'esprit de Dieu commença en l'année 1703 dans notre bonne Ville de Paris étant alors âgé d'environ trente ans, un établissement consacré au St-Esprit sous l'invocation de la Ste Vierge conçue sans péché, que l'objet de cet établissement a été de secourir et d'aider de pauvres Etudiants dans leurs études et de les élever dans la vertu pour servir utilement l'Eglise. Et comme il y a grand nombre de Séminaires dans notre Royaume où l'on reçoit les jeunes Ecclésiastiques en payant leur pension, du moins en partie, led. Sr des Places a voulu qu'on ne reçût dans sa Communauté que les pauvres Etudiants qui avec de bonnes dispositions manqueroient de tous les Secours nécessaires pour acquérir la piété et la Science que demande l'Etat Ecclésiastique. Il a voulu encor par cet établissement élever dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des Ecclésiastiques pour servir dans les hopitaux, dans les pauvres paroisses et dans les autres postes abandonnez pour lesquels les Evêques ne trouvent presque personne. Et afin que cet établissement fût utile à un plus grand nombre de Sujets il a voulu qu'on n'y reçût que ceux qui pouvaient entrer en Philosophie ou en Théologie et que les Sujets qui auraient rempli leur tems d'Etudes de Philosophie et de Theologie pussent encore demeurer dans lad. Communauté deux années pour y acquérir une véritable capacité, s'affermir dans la vertu et se former aux fonctions du Sacerdoce, qu'on ne put y prendre aucuns degrés afin de retenir ceux qu'on y élève dans la vie obscure et cachée et décarter d'Eux ce qui pouroit être capable de leur donner du dégoût des emplois Ecclésiastiques les plus inférieurs, et qu'on y reçût les Saints ordres quand les Evêques le jugeront à propos; que led. Sr des places étant mort en 1709, Cette communauté a été depuis gouvernée après luy par des Ecclésiastiques qui y avoient été élèves, qu'elle est actuellement conduite par six d'entr'eux et composée d'environ quatrevingt personnes; Et comme l'esprit de cette communauté est de fixer sa confiance en la providence, elle n'a possédé jusqu'aprésent aucun fonds et n'a subsisté que des aumônes casuelles qui luy ont été faites par des personnes de piété, Nous sommes informés que le Sei-

gneur a tellement beni cette b<sup>o</sup>nne œuvre, que de tous ceux qui ont été élevés dans cette Communauté, aucun n'a demandé ny fait solliciter pour luy aucune cure, et ne s'est dementi pour les mœurs ny pour la doctrine. C'est ce qui nous a porté a acorder a cette Communauté six cens livres sur nos grandes aumônes, et depuis une augmentation sur celles de notre Cassette... — A CES CAUSES, après avoir fait voir en notre Conseil l'aprobation de notre tres cher et tres amé Cousin le Cardinal de Noailles archeveque de Paris cy attaché sous le contre scel de notre Chancellerie, désirant contribuer de tout notre pouvoir à un etablissement reconnu si avantageux à l'Eglise et seul de son espece dans notre Royaume, nous, de notre grace speciale, pleine puissance et autorité Royale, avons loué aprouvé et confirmé, louons aprouvons et confirmons par ces présentes signées de notre main l'établissement de la ditte Communauté sous le titre du St-Esprit et de l'Immaculée-Conception. En conséquence Voulons et nous plaît que la ditte Communauté soit gouvernée comme elle a été jusqu'à présent par les prêtres du nombre de ceux qui y auront été élevés, que l'un d'entr'eux soit élu pour Superieur a la pluralité des voix pour avoir inspection et autorité non seulement sur les Etudians, mais aussi sur ceux qui seront associés pour l'Education de ces Etudians avec faculté d'admettre au nombre de ces Etudians ceux qu'il jugera capables d'en remplir l'esprit et l'Institution, et de renvoyer ceux qu'il en jugera incapables, permettons à la d. Communauté d'aquérir une maison et emplacement qui luy seront nécessaires pour leur établissement, etc...

Les directeurs du Séminaire présentèrent aussitôt leur requête au Parlement de Paris pour obtenir l'enregistrement de ces Lettres. Le 17 juin, le Parlement rendit son arrêt.

Veü par la Cour les lettres patentes du Roy données à Versailles au mois de may mil sept cent vingt six...; ensemble la requeste a elle présentée par les suplians afin d'enregistrement d'icelles; conclusions du Procureur général du Roy; Ouy le rapport de M<sup>e</sup> Pierre de Paris (1) Con<sup>er</sup>; Tout considéré,

(1) M<sup>e</sup> Pierre de Paris, conseiller à la Grand'Chambre, est le frère du diacre Paris, mort le 1<sup>er</sup> mai 1727 et dont la tombe, au petit cimetière de Saint-Médard, devint le théâtre de manifestations jansénistes.

La Cour auant proceder à l'enregistrement desd. lettres patentes, ordonne que d'office à la requeste du Procureur General du Roy il sera informé par le Conseiller Rapporteur de la commodité ou incommodité que peut apporter led. établissement d'une Communauté en cette ville de Paris sous le titre du S. Esprit et de l'Immaculée Conception pour des pauvres etudians qui y seront elevés pour servir vtilement l'Eglise, que lesd. lettres patentes seront communiquées à l'Archevêque de Paris, au Lieutenant Gnal de police et au substitut du Procureur General du Roy au Chatelet... pour donner tous leur avis sur le contenu desd. lettres, etc.

Le 5 juillet, le Cardinal de Noailles donna son avis.

Louis Antoine, etc.

Veu l'arrest du Parlement en datte du 17 juin dernier contenant entr'autres choses que les Lettres Patentes du Roy portant établissement d'une communauté de pauvres Etudians sous le titre du St Esprit, etc... nous seront communiquées... nous consentons que lesdites Lettres Patentes soient enregistrées pour estre executées selon leur forme et teneur a condition que ladite Communauté et tous ceux qui la composeront seront toujours sous la jurisdiction immédiate, l'entière correction visitation et dependance de nous et de nos successeurs Archevêques de Paris; que ladite communauté sera conduite et gouvernée suivant les statuts et reglemens que nous et nos Successeurs jugerons a propos de luy donner et sous la direction et inspection de l'un de nos vicaires generaux, ou de telle autre personne qui sera commise a cet effet par nous et nos successeurs; et que le supérieur de ladite communauté ne pourra faire aucune fonction de cette charge ni estre reconnu en cette qualité qu'il n'ait esté agréé par nous, et qu'il n'ait obtenu de nous et de nosdits successeurs des Lettres de confirmation.

donné à Paris le 5 juillet 1726.

signé : L. ANT. CARD. DE NOAILLES arch. de Paris.  
et, plus bas, CHEVALIER.

Des opposants intervinrent le 27 juillet; un arrêt par défaut du Parlement, en date du 7 septembre, leur enjoignit de res-

treindre leur opposition au chef des lettres patentes. Ils insistèrent. Pour se libérer de ce côté, la Communauté crut bon de céder à leurs réclamations et les désintéressa; mais ils se trouvèrent des alliés au nombre desquels l'Université de Paris qui, par l'organe de ses Recteur, Doyens des facultés, procureurs des nations et autres suppôts de la dite Université, par acte du 7 décembre 1726, s'opposa à l'enregistrement des Lettres Patentes « pour les causes et raisons qu'ils déduiroient en temps et lieu. »

Mais les premiers adversaires ayant contesté la légalité même des Lettres Patentes, la Communauté crut bon de solliciter une déclaration du roi, qu'elle obtint le 17 décembre 1726, sous forme de Lettres Patentes, contenant confirmation de celles du mois de mai et dérogation aux édits invoqués contre celles-ci.

La Communauté requit l'enregistrement de ces Secondes Lettres dès le 20 décembre; tous les adversaires déjà ligués contre elle firent de nouvelles oppositions et surent se ménager cette fois l'appui de l'Archevêque de Paris. Dans la déclaration du 17 décembre, la Communauté était qualifiée Séminaire, ce qui pouvait préjudicier aux droits de l'archevêché.

Le 16 janvier 1727, le Cardinal de Noailles présenta sa requête.

A NN. SS. de Parlement en la Grand Chambre.

S. h. Louis Antoine Card. de Noaille Archevêque de Paris, disant qu'en exécution de l'arrêt de la cour du 27 juin de l'année dernière il a eu communication des Lettres Patentes du mois de may de la mesme année portant établissement en la ville de Paris d'une Comté de pauvres Etudians a l'enregistrement desquelles le suppliant auroit donné son consentement, le 5 juillet suivant pour estre executées selon leur forme et teneur sous les conditions neanmoins et sous les reserves enoncées dans ledit acte de consentement. Mais le supplt ayant esté informé que cette com-té a obtenües récemment des Secondes Lettres Pat. dont elle poursuit l'enregistrement en la cour et que l'on dit mesme attribuer a cet établissement une nouvelle qualité et des prerogatives qui peuvent interesser les droits du suppliant de ses successeurs en son siège il a été conseillé de donner la presente requête afin d'avoir communication desdites lettres ce qui ne peut estre refusé au suppliant estant une suite de l'exécution de l'arrêt du 17 juin de l'année dernière.

Ce considéré NN. SS. il vous plaise recevoir le suppliant en tant que besoin seroit partie intervenante dans la cause entre ladite communauté et les heritiers du Sr François le Begue (1) et l'Université de Paris pendant en la Cour luy donner acte de ce que pour moyen d'intervention il employe le contenu en la presente requeste et en faisant droit ordonner avant proceder à l'enregistrement des nouvelles lettres patentes expediées pour l'establissement ou confirmation quelles seront prealablement communiquées au suppliant pour y donner son consentement si faire se doit ou dire aucontraire ce qu'il avisera et vous ferez bien.

GUILLET DE CLARU (2), *avocal*.

MICHEL *procureur* :

Signifié le 16 janvier.

L'Université avait agi de son côté.

Du 7 janvier 1727. Requete de l'université a ce qu'il luy soit donné acte de ce qu'en ce qui concerne l'intérest de l'université de Paris elle declare qu'elle n'empêche point l'enregistrement des Lettres patentes dont il s'agit a 2 conditions la première que les etudians qui composent lad. Communauté seront tenus d'étudier dans l'université. La 2<sup>e</sup> que lesd. Etudians jouiront de la liberté qui a été dans tous les temps de prendre des degrez ou de n'en point prendre.

Du 16 dud. mois. Requête de l'université a l'effet detre reçüe opposante a l'enregistrement des nouvelles lettres du 17 Xbre 1726.

Les directeurs du Séminaire s'empressèrent d'adresser leurs excuses au Cardinal de Noailles.

(1) Le Sr Le Begue, du Clergé de St-Médard, avait fait un legs au Séminaire. D'où l'opposition des héritiers.

(2) Guillet de Blaru, avocat, s'engagea à fond, avec Aubry, contre Mgr de Vintimille, dans l'affaire des *miracles* du diacre Paris. L'un et l'autre signèrent une consultation « pour requête d'appel comme d'abus présentée par Anne Lefranc qui est cette prétendue fille guérie miraculeusement au tombeau de M. Paris, contre le mandement de M. l'Archevêque de Paris du 15 juillet 1731 qui déclare le prétendu miracle faux et supposé ». — Il fut un adversaire personnel de Languet de Gergy.

## MONSEIGNEUR,

Les Superieur et Directeurs de la Communauté du St Esprit sont infiniment mortifiez d'auoir contre leur intention donné occasion de mecontentement a Votre Eminence. Jamais ils n'ont pretendu auoir les prerogatives de seminaire independamment de votre autorité. L'experience recente qu'ils auoient de la fauorable disposition de V. E. a l'egard de la communauté par les deux consentemens qu'elle auoit eu la bonté d'accorder tant pour l'obtention que pour l'enregistrement des Lettres patentes malgré les calomnies dont on auoit tenté de les noircir, une experience si recente de votre bonté pour eux, Monseigneur, leur faisait croire que V. E. ne trouueroit pas mauvais que pour se tirer de l'embaras du proces qui les inquiete ils employassent un nom qui ne leur donnoit de prerogatives qu'autant qu'il plairoit a V. E. de les en faire jouir; nom qui n'ajoutoit rien de reel a la Communauté qu'elle n'eut deja et qui etoit utile pour faire voir qu'elle etoit comprise dans la partie fauorable de l'Edit de 1666 qu'on leur opposoit. Ils se croyoient d'autant mieux fondez a l'esperer que V. E. en accordant son consentement pour l'obtention des premieres lettres auoit aporté pour motif que ces Lettres mettroient la Communauté en etat de recueillir le legs, et que V. E. connoissant le besoin de la paroisse St Medard leur auoit tres expressément recommandé de se mettre en etat de la secourir.

D'ailleurs les premieres lettres a l'enregistrement desquelles V. E. a eu la bonté de consentir, exposent ce que c'est que la Communauté, et cet exposé renferme la juste idée des séminaires selon l'esprit du Concile de Trente, des assemblées du Clergé, des Conciles provinciaux de France et des Ordonnances de nos Roys : Votre petit Seminaire de Paris, que V. E. a fait autoriser par des Lettres Patentes n'est presque different en rien de la Communauté du St Esprit.

Enfin, Monseigneur, V. E. a eu la bonté d'admettre aux ordres sacrez nos etudians, sans exiger qu'ils eussent demeuré dans d'autres seminaires; les autres prelates du Royaume a votre exemple l'ont fait et le font tous les jours; nous en appelons à votre bonté, Monseigneur; sommes-nous si coupables d'auoir eu confiance en elle?

Nous ne le dissimulons point; il est vray que nous auons manqué, en n'allant pas presenter à V. E. ces Lettres auant de le sporter au Parlement. Mais nous la supplions d'observer qu'elles ne furent expediées que le jeudy au soir bien tard (1), et que l'on en auoit besoin au palais le lendemain matin parce qu'on croyoit que l'affaire pourroit finir. D'ailleurs nous croyions que le Parlement pourroit ordonner qu'elles fussent communiquées à V. E.; il ne l'a pas ordonné alors; notre avocat les remit luymeme a Mr l'Avocat General qui les auoit demandées et qui les a emportées a la campagne; on ne nous les a remises qu'apres les Roys; et depuis ce temps la l'embarras que nous a causé l'opposition de l'Uniuersité jointe a celle des heritiers, outre les soins qu'il faut donner pour la subsistance et pour l'education de nos Etudians, ne nous a presque pas permis de penser aux bienséances. Voila, Monseigneur, dans la sincérité comment les choses se sont passées.

Nous ne doutons point, Monseigneur, qu'on n'ait taché de nous noircir bien davantage dans l'esprit de V. E. et que l'on n'ait voulu luy persuader que cette affaire estoit un effet de certaines personnes que l'Uniuersité n'aime point (2). Mais nous protestons à V. E. que les premieres et secondes Lettres ont été dressées et obtenûes sans qu'ils en ayent vu le projet, ny qu'ils ayent été consultez sur ce qu'il y falloit mettre, en un mot sans qu'ils y aient eu part.

Quant a la difficulté que nous fait l'Uniuersité qui veut que nos Etudians soient adstrains a aler dans ses ecoles, nous suplions très humblement V. E. de se souuenir que feu Mr Desplaces a eu l'honneur de luy exposer les raisons qu'il auoit de ne s'y contraindre pas; elle les goûta alors; nous auons eu l'honneur de les luy exposer de nouveau et V. E. a eu la bonté d'accorder son consentement a l'enregistrement des premieres Lettres, sans nous imposer aucune necessité la dessus. Nous ne sommes adstrains a aucune ecole en particulier, non plus que les autres communautez de votre diocese; nous suplions V. E. de nous maintenir dans cette liberté.

Enfin, Monseigneur, nous suplions instamment votre bonté

(1) Vraisemblablement le jeudi 19 décembre.

(2) Il s'agit des Jésuites.

paternelle de nous prescrire elle même ce qu'elle jugera a propos pour la réparation de notre faute, et que nous n'ayons pas la douleur de voir qu'on employe son nom pour trauerser l'œuvre de Dieu. Nous nous souuenons avec une reconnoissance eternelle que V. E. sollicitée par nos ennemis d'employer son autorité pour detruire notre Communauté a répondu plus dune fois : *pendant que Dieu y sera serui, je ne detruiray jamais son œuvre.*

Nous ne croyons pas auoir degeneré depuis ce temps la par la misericorde de Dieu, et si nous auons obtenu des Lettres patentes, ce n'a été que dans la vûe de perfectionner de plus en plus la Communauté. Nous ne croyons pas non plus auoir rien fait qui ait du nous attirer la disgrace de V. E. Nous croyons au contraire pouuoir l'assurer qu'aucune Communauté de son diocese ne s'est tenuë plus exactement dans les bornes du respect qui luy est deu. Consolez nous vous même, Monseigneur; et apres nous auoir affligez pour notre faute, employez votre autorité pour nous faire sentir les effets d'une protection et d'une bonté paternelle. Nous serons toute notre vie avec le plus profond respect et la plus sincere reconnoissance, Monseigneur, Vos tres hh. et obts.

*L'archevêque de Paris fut*

receu partie interuenante en la cause par arrest du 17 janvier 1727 qui a ordonné qu'il auroit communication desd. secondes lettres, opposant a l'enregistrement d'icelles suivant l'acte d'empêchement formel signifié le 23 dud. mois de janvier 1727.

La Communauté désirait avant tout jouir de la reconnaissance légale et de la capacité civile de posséder; à cet effet, elle avait déjà renoncé au legs qui avait été l'occasion de l'obtention des premières lettres; elle crut avancer ses affaires en sollicitant de nouvelles lettres patentes où il ne serait pas fait mention du legs, ni de la qualité de Séminaire reconnue par les secondes lettres. Elle obtint en effet en juillet 1727 de troisièmes lettres, qui diffèrent peu des premières en ce qui concerne la future rédaction de la Règle et qui ne furent pas enregistrées. Il serait trop long de les relater.

Il y eut même un projet de quatrièmes lettres, que nous ne connaissons pas.



## Réponse du Conseil de Mgr le Cardinal de Noailles au sujet des troisièmes lettres.

(C'est M. Vivant (1), grand vicaire, qui a dressé cette Réponse).

Il convient que dans les Lettres patentes après ces mots, Ligne 15, *Ladite Communauté soit gouvernée par les Prêtres du nombre de ceux qui y auront été élevés*, soit ajoutée cette clause, *sous l'autorité et Juridiction entiere de nôtre dil cousin l'Archevêque de Paris, et de ses Successeurs, ... observation des Règlements et Statuts, qui seront dressés par leurs ordres.*

2<sup>o</sup> L'autorité donnée à celui d'entre les dits Prêtres qui sera élu Supérieur à la pluralité des voix, etc. paraît trop étendue, — arbitraire, et indépendante tant de l'Archevêque de Paris que de tout autre. Il semble convenir qu'il soit fait mention de *l'agrément de l'Archevêque de Paris*, tant pour l'élection ou confirmation dudit Supérieur, que pour l'usage de la faculté qui luy est donnée d'admettre et de renvoyer qui il luy plaira. Il semble aussi que sans l'avis des autres Prêtres composant la Communauté, nul ne devrait être ny admis, ny renvoyé; et encore que le tems de la Supériorité devrait être borné à trois ans, sauf à être réélu. Pour ces raisons, et pour ôter quelque obscurité qui se trouve dans cet endroit des Lettres Patentes, on pouroit le dresser en ces termes : *que lesdits Prêtres choisiront tous les trois ans — de l'agrément dudit Archevêque un d'entre eux à la pluralité des voix pour être Supérieur, et avoir inspection et autorité non seulement sur ceux qui y seront élevés, mais encore sur ceux qui*

(1) M. Vivant, chanoine et grand vicaire de Paris sous M. de Noailles, fut un des auteurs de l'acceptation de la Constitution *Unigenitus* par le Cardinal de Noailles; devint chancelier de l'Église de Paris, chantre de la même Église, puis évêque tit. de Paris et suffragant de Strasbourg en 1739; mourut en 1747.

Son frère cadet, doyen de la Collégiale de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris; à la faveur de la Bulle devint official et grand vicaire; est compté dans la *Gallia Christiana* comme ami et bienfaiteur du Séminaire.

Voici comment l'abbé Le Gendre juge M. Vivant :

« L'aîné était devenu chanoine de Paris au droit d'un vieux gradué, l'autre était curé de Saint-Leu, p. 260.

« Vivant l'aîné a toujours été de tout sentiment; le oui et le non lui a toujours été égal, selon qu'il lui était plus ou moins utile. Quoique ce fut lui qui eut porté plusieurs des quarante (évêques) à signer l'instruction de 1716, il n'en eut pas moins d'ardeur à les exciter à se rendre; aussi mit-on sur sa porte : Vivant, maître à signer et à dessigner ».

*seront associés pour leur éducation; avec faculté d'admettre ceux qu'il jugera capables d'en remplir l'esprit et l'institution, et de renvoyer ceux qu'il en jugera incapables, après avoir pris néanmoins l'avis des autres Prêtres de la Communauté et obtenu le consentement exprès dudit Archevêque en ce qui sera au moins de l'admission et de l'expulsion des Prêtres dont la Communauté doit être composée.*

3<sup>o</sup> La Dérégation spéciale à l'Arrest de 1666 est-elle nécessaire dans ces nouvelles Patentes? et l'article des premières Lettres Patentes qui l'y rendait nécessaire, n'est-il pas retranché de celles-cy? (1)

### **Remarques sur le Projet des Quatrièmes Lettres Patentes.**

On ne manquera pas du côté de l'Archevêché et du Parlement de faire par rapport aux quatrièmes Lettres Patentes, les mesmes difficultés qu'on a fait par rapport aux troisièmes.

Nous assujettir à ne recevoir ni renvoyer aucun associé sans le consentement de M. l'Archevêque, c'est exposer la Communauté à estre renversée ou pervertie de qu'il y aura un grand vicaire favorable aux Nouveautez. Les Séminaires de St Lazare, de l'Oratoire, de St Sulpice ni mesme de St Nicolas qui est le plus dépendant de tous, n'y sont point assujettis. Comment donc faire pour engager les grands vicaires à se relâcher sur ce point, en cas qu'ils l'exigent, comme il est fort à craindre?

Nous sommes extrêmement odieux aux Jansénistes : ils n'omettent rien pour renverser ou pervertir la Communauté. Si l'on admet cet assujettissement, il leur sera aisé d'en faire renvoyer les associez des plus attachez à la saine doctrine. Et nous aurons la douleur après nous estre consacrez sans réserve à élever avec des peines infinies nos pauvres Ecclésiastiques dans la saine doctrine de nous voir dispersez dans un âge avancé, l'œuvre de Dieu renversée ou changée en une pépinière d'hérétiques.

Demander à M. le Cardinal (2), s'il ne trouvera pas bon

(1) L'arrêt de 1666 défendait d'établir de nouvelles Communautés, mais exceptait les Séminaires.

(2) Le Cardinal de Fleury, premier ministre.

que nous nous adressions à M. l'Evêque de Soissons (1) et à M. l'abbé Le Gendre (2) pour les difficultés qui peuvent naître du côté de l'Archevêché et du Parlement, afin que l'un et l'autre en fassent leur rapport à Son Eminence.

Nous n'avons que Mr Le Gendre qui puisse ménager cette affaire avec M. le Chancelier, M. le Premier Président et M. le Procureur Général. Nous espérons qu'il voudra bien s'en charger.

Le Cardinal de Noailles mourut le 4 mai 1729; son successeur, Mgr de Vintimille, fut nommé par le roi le 12 mai et préconisé au Consistoire du 6 juillet; il prit possession de son siège le 6 septembre. Avec la nouvelle administration, la Communauté du Saint-Esprit avait chance de s'entendre; elle consulta donc.

(1) L'évêque de Soissons est Mgr Jean-Joseph Languet de Gergy, transféré à Sens en 1731 : il prit possession de ce nouveau siège le 12 juin de cette année. Étant à Soissons, il publia en mars 1730 la *Vie de Sœur Marguerite-Marie Alacoque* qui souleva tout le clan janséniste. Il mourut à Sens le 11 mai 1753. Il était grand ami de la Communauté ainsi que son frère, curé de Saint-Sulpice.

(2) Louis Le Gendre, abbé de Clairfontaine, né à Rouen en 1655, prêtre, secrétaire de Mgr de Harlay, archevêque de Paris, puis après la mort de Mgr de Harlay, chanoine de Notre-Dame, abbé de Clairfontaine (diocèse de Chartres) en 1725, mort à Paris le 1<sup>er</sup> février 1733, fut un des bienfaiteurs de la Communauté. A écrit, avec plusieurs ouvrages d'histoire estimés, « cinq différentes histoires de sa vie, toutes d'un goût différent ». L'une d'elles a été publiée en 1863 sous le titre de *Mémoires de l'abbé Le Gendre*, utiles à consulter sur les différends ecclésiastiques dans les 25 premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

**Résolutions de M. Adrien Maillart, ancien avocat  
au Parlement de Paris.**

Veües les Pièces, procédures et mémoires communiquées pour la Communauté du St Esprit, à Paris : et ouïs Les Supérieurs et Officiers de la mesme Communauté.

Sur ce qui résulte du tout.

Le Conseil soussigné est d'avis de ce qui suit, par avis de prudence et de directoire de circonspection,

à l'effet de parvenir incessamment à procurer une capacité politique à la même communauté si utile à l'État, si avantageuse à la République Chrétienne, et si salutaire aux peuples.

*En premier lieu*, que le Roy peut par un arrest en commandement rendu du propre mouvement de Sa Majesté, ordonner qu'en procédant à l'enregistrement des lettres patentes du mois de may 1726, on considère comme non écrits les motifs du Sieur Desplaces qui y ont été couchés dans les termes suivants :

« Qu'on ne pust y prendre aucuns degrez, afin de retenir ceux qu'on y élève, dans la vie obscure et cachée; et d'écartier ceux ce qui pourrait être capable de leur donner du dégoût des emplois ecclésiastiques les plus inférieurs. »

Parce que :

1<sup>o</sup> Ces motifs ne sont pas rappelés dans les dispositions des mêmes lettres patentes du mois de may 1726.

2<sup>o</sup> Ces motifs paroissent gêner la liberté de l'homme qui ne l'a pas consacrée à Dieu par des vœux solennels.

3<sup>o</sup> Ils paroist convenable d'inviter les sujets de cette Communauté, à venir la peupler, par la liberté de prendre ou non des Degrez.

Observation :

Sur cet arrest, Sa Majesté ordonnera que toutes Lettres seront expédiées;

Car le Parlement souhaite connaître la volonté royale, par une forme qui puisse être considérée comme une Loy.

*En quatrième lieu*, qu'il convient à la communauté du St Esprit, qu'il plaise au Roy de lever la prohibition de prendre des degrez, écrite dans les lettres patentes du 17 décembre 1726 en ces termes.

« Et sur ce qui regarde les degrés à prendre dans l'Université : ayant égard à l'Esprit et l'institution desdits Etudiens, qui les destinent aux simples emplois de l'Eglise; pour conserver l'uniformité de leur éducation, et prévenir toute jalousie entre eux, ils ne pourront être promus aux degrez tant qu'ils seront étudiants et Résidans dans ledit Séminaire. »

Pour lever l'obstacle que fait cette prohibition. Sa Majesté aura la bonté d'user de la Voye de l'arrest en commandement, et des Lettres nécessaires à ce sujet indiquées cy-dessus n<sup>o</sup> 1.

Sa Majesté enlevant ladite prohibition déclarera que son intention est que tous ceux qui seront receus dans ladite communauté du St Esprit puissent étudier tant dans les écoles approuvées qui sont établies dans les villes, cités, fauxbourgs et banlieue de Paris, que dans l'Université de Paris, où ils pourront prendre des degrez si bon leur semble.

Parce que :

1<sup>o</sup> Cet éloignement de prohibition conservera l'Etudiant dans sa liberté naturelle qui est très précieuse à l'homme.

2<sup>o</sup> Il fera cesser l'opposition de l'Université de Paris.

3<sup>o</sup> Car si elle la soutenait au chef qu'elle veut obliger *exclusivement* les Etudiens à aller recevoir ses leçons,

Il y aurait lieu d'espérer qu'elle en serait déboutée, car la liberté doit être égale à l'égard de toutes sortes d'écoles approuvées.

*En cinquième lieu*, que lorsque Mgr l'Archevêque de Paris aura pris possession Il luy plaira faire au Greffe de la grande Chambre, une réponse au lieu de son prédécesseur, en l'Instance qui y a été apointée par arrest du 27 janvier 1727, pour procéder suivant les derniers Erremens, sans préjudice à tous moyens de fait et de droit, qui pourront être proposés dans la suite ainsi que l'acquèreront la dignité Archi-épiscopale, et les Prérrogatives et sollicitudes qui y seront attachées.

Parce que cette Instance où était portée feu S. E. Mgr Le Cardinal de Noailles, en qualité d'Archevêque de Paris, ne peut être jugée sans son successeur qui est partie nécessaire.

*En sixième lieu*, que lorsque Mgr l'Archevêque de Paris aura repris l'Instance,

Il aura agréable d'examiner les pièces de l'Instance; nommément celles de son prédécesseur.

Après quoy, Mgr l'Archevêque donnera une requête qui contiendra ses résolutions précises et qui luy auront été produites par un examen rigoureux des pièces des contestations respectives.

Parce que s'agissant de l'Establissement d'un lieu pieux, l'Ordinaire diocésain doit juger de l'utilité ou de l'inutilité d'iceluy.

Les dispositions canoniques, civiles et de l'église gallicane en donnent l'inspection spéciale au Diocésain.

*En septième lieu*, que lorsque les matières auront été ainsi disposées, il arrivera de deux choses, l'une,

ou que les oposans donneront les mains aux Enregistremens des Lettres Patentes,

parce qu'ils se trouveront hors d'intérêt

ou bien ils continueront dans leurs contestations.

Et en ce dernier cas, la Communauté du St Esprit poursuivra l'Enregistrement de ses Lettres *aux chefs qui l'habilitent, qui lui donnent la capacité de corps politique*, et qui la dispensent des lettres patentes de 1666.

Et au cas que les contestations des oposans conduisent trop loin,

Ladite Communauté requierrera un Jugement définitif sur son Existence,

Et une plus ample contestation sur les oppositions.

Délibéré à Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1729.

Signé : MAILLART.

Suivant ces avis, la Communauté traita avec l'Université.

23 mars 1730. — **Convention entre les Srs Recteurs et Procureurs de l'Université et les Supérieurs de la Communauté du S. Esprit.**

La Communauté du St Esprit déclare que dans l'obtention des Lettres Patentes dont ils poursuivent l'Enregistrement au Parlement, ils n'ont jamais eu intention de manquer au respect qu'ils doivent à l'Université, ni préjudicier à ses droits directement ni indirectement et qu'ils consentent que toutes les clauses insérées dans les premières et secondes

Lettres Patentes concernant les Estudes et Degrez soient regardées comme non écrites et que le seul avantage qu'ils prétendent retirer des dites Lettres Patentes, est que l'Établissement de leur Maison soit autorisée comme celui des autres séminaires de ladite ville de Paris.

Du 23 mars 1730.

Dressé en présence de Monsieur le Recteur, de M. le Supérieur chez Monsieur Gillet (1) ancien Avocat de l'Université de Paris par sa médiation et par celle de Mre Maillart aussi avocat et conseil de la communauté du St Esprit et de Mre Aubry aussi avocat de l'Université.

10 mai 1730. — **Requête de l'Université pour se désister de son opposition.**

A Nos Seigneurs de Parlement en la Grand Chambre.

Supplient humblement les Recteurs, Doyens, Procureurs et Supots de l'Université de Paris. Disant qu'il leur aurait été signifiée une requête présentée à la Cour par les soit-disants Supérieur, Directeur, Communauté et Séminaire du St Esprit, — tendante à ce qu'il leur fut donné acte de ce qu'ils consentent que toutes les clauses concernant les Etudes et degrés insérées dans les lettres patentes de leur Etablissement du mois de May 1726 et du 17 décembre suivant dont ils poursuivent l'enregistrement soient regardées comme non écrites et que l'établissement de leur maison soit simplement autorisée comme celui des autres Séminaires de la Ville de Paris.

Ce considéré, Nos Seigneurs, Il vous plaise donner acte aux susdits de ce qu'ils n'empêchent point l'enregistrement des dites lettres patentes suivant les clauses et conditions portées par la susdite requête ny l'établissement du dit séminaire sur le mesme pied sur lequel sont les autres séminaires de la Ville de Paris en ce qui concerne les estudes et degrez académiques et vous ferez bien.

(1) De ce M. Gillet il n'est guère parlé dans les polémiques du temps; M<sup>e</sup> Aubry fut au contraire l'un des avocats les plus en vue du parti; il fut l'auteur de la consultation de 50 avocats, favorable à Soanen, évêque de Senez.

**Arrest du Parlement du 22 janvier 1731 qui lève les oppositions à l'enregistrement des lettres patentes confirmant la communauté du Saint-Esprit.**

La Cour... ordonne qu'il sera passé outre à l'enregistrement des dites lettres patentes au chef concernant l'établissement de la prétendue communauté, si faire se doit, à la charge néanmoins que la dite prétendue communauté et tous ceux qui la composeront seront toujours sous la direction immédiate, entière correction, visitation et dépendance de l'archevêque de Paris, qu'elle sera gouvernée selon les statuts et règlements qui seront incessamment dressés par les supérieurs et directeurs d'icelle et en fait présentés au dit archevêque pour être examinées et approuvées s'il y a lieu, qu'elle sera sous la direction et inspection du dit archevêque de Paris, de ses vicaires généraux et de telle autre personne qui sera commise par lui et ses successeurs, que le supérieur du prétendu séminaire nouvellement élu ne pourra faire aucune fonction de cette charge, ni être reconnu en cette qualité qu'il n'ait été agréé par le dit archevêque et qu'il n'ait obtenu de lui ou de ses successeurs des lettres de confirmation qui seront expédiées gratuitement, et qu'on ne recevra dans la dite communauté que les pauvres étudiants qui seront hors d'état de payer même une pension modique dans les autres séminaires, et encore à la charge de ne faire aucune fonction ni assistance à la dite paroisse de St Médard, comme aussi à la charge de ne pouvoir se prévaloir ni faire usage des clauses insérées ès dites lettres patentes concernant les études et degrés lesquelles du consentement du prétendu séminaire seront regardées comme non écrites, etc.

Donné à Paris, en Parlement, le vingt deuxième janvier mil sept cent trente et un et de notre règne le seize.

Collationné avec paraphe par la Chambre,

Signé : YSABEAU avec paraphe.

La mention d'enregistrement fut inscrite en ces termes au bas des Premières et Secondes Lettres Patentes.

Registrées oüy le Procureur General du Roy pour jouir par lesdits impetrans et leurs Successeurs en ladite Commu-



nauté et Séminaire de leur effet et contenu et estre executées selon leur forme et teneur suivant et conformément a l'arrest contradictoire de la cour du 22 janvier 1731 et aux charges clauses et conditions y contenües suivant l'arrest de ce jour. A Paris en Parlement ce 19 mars 1731.

Signé : DUFRANC.

### **Registre des Assemblées et Délibérations ordinaires.**

des prêtres Supérieur et Directeurs de la Communauté et Séminaire consacré au Saint-Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché établi à Paris rue des Postes.

Ce Registre a été dressé ensuite des lettres patentes du mois de May mil sept cent vingt six et enregistrement d'icelles; en la Cour de Parlement le dix neuf mars mil sept cent trente un.

Le quatre juin mil sept cent trente deux, Mrs Louis Bouic, prêtre du diocèse de St Malo, Pierre Caris, prêtre du diocèse de Rennes, Pierre Thomas, prêtre du diocèse de Coutances, Michel David, prêtre du diocèse de Quimper et Nicolas Foisset, prêtre du diocèse de Trèves, tous désignés dans les dites lettres patentes du mois de mai 1726, et unis ensemble tant pour l'obtention des dites lettres patentes, que pour le Gouvernement et éducation des pauvres écoliers confiés à leurs soins, s'étant assemblés à trois heures après midi dans la salle de la dite communauté et séminaire en la manière accoutumée ont statué en conséquence des lettres patentes à eux accordées, qu'il serait fait un acte d'association entre eux par forme de contrat civil, lequel dit acte d'association serait porté en un Registre destiné à cet usage, tant pour eux que pour ceux qui leur seraient associés par la suite, que de plus, il serait tenu un autre registre, contenant les actes d'admission aux Épreuves de ceux qui voudraient s'associer par la suite avec les sus-dits nommés : fait et arrêté les jours et an que dessus.

L. BOUIC, P. CARIS, N. FOISSET, prêtre;  
P. THOMAS, prêtre; DAVID.

Au Secrétaire du Cardinal de Fleury :

MONSIEUR,

Son Eminence a promis à Monsieur Caris d'écrire à Mr l'abbé Cherré à l'hôtel des Gentilshommes à Paris pour lui recommander l'enregistrement de nos lettres patentes à la chambre des comptes; il est notre Rapporteur, il ne s'agissait que de lui demander une prompte et favorable expédition. Mr Caris nous a dit que vous estiez chargé d'écrire ces deux lettres et que vous aviez eu la bonté de faire; son Eminence les avait signées dez dimanche au soir, aussi bien qu'une autre lettre à Mr le Président Aunillon pour qu'il agisse auprès de Mr le Prévost des Marchands et des Echevins, auprès de Mr Héraut et de tous les autres afin qu'ils donnent de nouveau leur consentement et que cette affaire soit promptement expédiée parce que le semestre finit à Noël. Je viens actuellement de chez l'un et l'autre (Monsieur de Cherré et Aunillon), aucun des deux n'a reçu de lettres de S. E. à ce sujet. Si ces lettres avaient été oubliées, ayez la bonté, Monsieur, de les faire mettre incessamment à la poste parce que le temps qui nous reste est court. L'expérience de vos bontés pour nous nous donne lieu d'espérer tout de votre charité à l'égard de la pauvre communauté. J'ai l'honneur d'estre... (1)

Au Cardinal de Fleury :

Aux environs de la fête de saint André 1732 (fête patronale du Cardinal).

MONSEIGNEUR,

Nous ressentons vivement la constante bienveillance et protection dont Votre Éminence ne se lasse point de nous honorer. Nous conjurons le Ciel de suppléer à notre impuissance. Nous l'avons fait spécialement samedi, dimanche et lundi; nous avons chanté une messe solennelle et fait une communion générale afin que Dieu vous donne, Monseigneur, de plus en plus, sa sagesse et multiplie vos jours pour le bien de l'Eglise et de l'Etat.

(1) Ces lettres ne sont pas signées au registre d'où elles sont tirées elles sont de M. Bouic ou de M. Caris.

Monsieur l'abbé de Cherré (1) et Mr le Président Aunillon (2) ne s'épargnent point pour avancer notre enregistrement à la Chambre des Comptes. Ils sont persuadés que si V. E. disait un mot à Mr le Président du Mets, à Mr d'Hosier et à Mr de Fourqueux procureur général qui doivent aller demain vous rendre leurs devoirs, ce mot préviendrait ou retrancherait bien des difficultés. Nous serons toujours avec la plus vive et la plus respectueuse reconnaissance.

17 novembre 1932. — **Arrêt de la Chambre des Comptes.**

« Intervenu sur la requête a elle présentée par la communauté des pauvres Etudiens du titre du Saint Esprit et de l'Immaculée Conception, par lequel arrest la Chambre a ordonné qu'avant faire droit sur les Lettres pattentes a la requête du Procureur general du Roy — par devant M<sup>e</sup> Jean Baptiste Louis Cherré, Conseiller Maistre rapporteur que la Chambre a commis a cet effet, il seroit informé de la qualité consistance valeur et revenu des maisons heritages et autres biens meubles et immeubles appartenans a laditte communauté, et quels sont les fonds et moyens que l'on employe a la subsistance, — desquelles maisons heritages et autres biens meubles et immeubles et revenus d'yceux les Superieurs de laditte communauté seroient tenus de fournir un état d'eux certifié, ensemble des fonds qui servent à la subsistance de laditte communauté — qu'il seroit pareillement informé de l'utilité ou inutilité commodité ou incommodité de l'establissement de laditte communauté et du nombre des prestres et etudiens qui sont entretenus en icelle et du temps qu'elle a commencé a avoir lieu — ordonne lesdittes lettres pattentes estre communiquées à l'Archevêque de Paris, aux Prevost des Marchands et Echevins de cette ville de Paris et

(1) M. l'abbé de Cherré, conseiller à la Chambre des Comptes, fut rapporteur dans l'affaire de la Communauté devant cette Cour; il se montra très favorable à l'enregistrement des Lettres Patentes; c'est à lui vraisemblablement qu'est adressée la lettre du 5 juin 1733 reproduite dans *Claude-François Poulart des Places*, du R. P. Le Floch, p. 441, 2<sup>e</sup> éd.

(2) Le Président Aunillon, conseiller du Roi, premier président de l'élection de Paris; il avait été témoin à l'enquête de 1726. Les *Nouvelles ecclésiastiques* le traitent de fanatique et ajoutent, ce qui est tout dire : « peut passer pour un jésuite ».

au Lieutenant general de Police du Chatelet, ensemble aux substituts du Procureur general du Roy tant audit Chatelet qu'au bureau de laditte ville, pour sur icelles donner leur avis et consentement ou dire autrement, pour ce fait communiqué au Procureur general du Roy et rapporté, estre sur le tout par la Chambre ordonné ce qu'il appartiendra.

Monsieur le Procureur Général.

MONSEIGNEUR,

Voici notre Règlement. Nous sommes alez bien des fois et à différentes heures pour avoir l'honneur de vous le présenter. Nous n'avons jamais esté assez heureux pour trouver le moment favorable. Nous sommes retourné consécutivement hier et avant hier. Mgr l'Archevêque de Sens a eu la bonté de m'amener aujourd'huy à votre porte, à dessein de vous demander un moment pour le lire ensemble; il l'avait déjà lu en son particulier avant de venir. Mgr le Cardinal (1) a bien voulu prendre la peine de le lire. Nous avons consulté d'habiles avocats et différentes personnes bien éclairées, afin de n'y rien mettre qui pût déplaire à la Chambre. Nous ne croyons pas qu'il soit rien échapé de semblable. Nous comptons beaucoup, Mgr, sur vos bontés, les marques que vous nous en avez données nous font bien présumer qu'à l'avenir nous tâcherons d'en estre reconnaissans par nos prières. J'ai l'honneur d'estre.

### **Approbation de la Règle.**

*Parisiis, die 2 Januarii 1734.*

CAROLUS-GASPAR-GUILLELMUS de VINTIMILLE, ex comitibus Massiliæ du Luc, miseratione divinâ et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Parisiensis Archiepiscopus, Dux Sancti Clodoaldi, Par Franciæ, Regii Ordinis Sancti Spiritus Commendator, etc.

Dilectis nobis in Christo Superiori et Directoribus Seminarii Sancto Spiritui sub Immaculatæ Virginis tutela dicati, Salutem in Domino.

(1) De Fleury.

REGULAS et CONSTITUTIONES Sodalitii Vestri, quas partim a Venerabili viro CLAUDIO FRANCISCO POUILLART DES PLACES, Sacerdote et Instituteure vestro, suscepistis, partim vobis ipsi post longam et felicem experientiam conscripsistis, legimus attente et expendimus, quarum tenor infra sequitur.

*(Sequitur textus integer Regularum; posteaque ad calcem additur.)*

Has igitur Regulas et Constitutiones, mature ponderatas, dignas judicavimus quæ auctoritate nostra firmentur, aptissimasque quibus Sodalitium vestrum et Seminarium, tum ad Ecclesiæ Gallicanæ, tum ad nostræ præcipue diœcesis utilitatem dirigantur. In quorum fidem præsentis Litteras manu nostra obsignavimus, et a Secretario nostro subsignari, sigilloque nostræ Cameræ communiri jussimus.

Datum Parisiis, anno Domini millesimo septingentesimo trigesimo quarto, die vero mensis Januarii secunda.

† CAROLUS, archiepiscopus Parisiensis.

De mandato Ill. ac R. DDni mei Archiepiscopi Parisiensis,

MARTIN.

Locus † Sigilli.

Regula sequens fuerat, in originali oblato Archiepiscopo et approbato, ommissa et restituta fuit communi et unanimi consensu subscriptorum.

In Cœtuum aula, die 14a Januarii anno 1746.

Nemo ex sodalibus beneficium Ecclesiasticum aut Pensionem super beneficio possideat, nisi forte sint tenuis redditus et teneant Locum Tituli Ecclesiastici.

L. B.

4 mars 1734. — **Extrait du registre des délibérations.**

Le quatre mars mil sept cent trente quatre, MM. Louis Bouic supérieur, Pierre Caris, Pierre Thomas, Michel David et Nicolas Foisset tous prêtres s'étant assemblés en la manière accoutumée dans la salle de la dite communauté et séminaire, Mr Bouic supérieur, a dit qu'en conséquence de l'acte arrêté dans l'assemblée du quatre juin mil sept cent

trente deux, il était nécessaire d'inscrire dans le registre des associés, le nom, l'âge et demeure, dans ledit séminaire et communauté de tous les associés, la chose ayant été mise en délibération a été unanimement approuvée, et il a été statué que le jour d'aujourd'hui serait employé à cet effet. Fait et arrêté à Paris les jours et an que dessus.

L. BOUIC, P. CARIS, P. THOMAS, prêtre; N. FOISSET, DAVID.

### **Registre des Associés.**

à la Communauté et Séminaire consacré au Saint Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché établi à Paris, rue des Postes.

Ce Registre a été dressé ensuite des lettres patentes du mois de may mil sept cent vingt six. Enregistrement d'ycelles en la cour de Parlement le 19 mars mil sept cent trente un, et des constitutions de la dite communauté et séminaire, reçues et autorisées par Monseigneur Charles, Gaspard, Guillaume de Vintimille des comtes de Marseille Duluc, archevêque de Paris, le deux Janvier mil sept cent trente quatre.

4 mars 1734.

Le quatre du mois de mars, mil sept cent trente quatre, MM. Louis Bouic prêtre, supérieur de la dite communauté et Séminaire, Pierre Caris prêtre, Pierre Thomas prêtre, Michel David prêtre, et Nicolas Foisset prêtre, étant assemblés en la manière accoutumée pour délibérer sur les affaires de la dite communauté et Séminaire, Mr Bouic supérieur a dit qu'il était nécessaire de marquer sur un registre, le nom de ceux qui composent et composeront à l'avenir la dite communauté et séminaire, le jour et l'année auxquels ils auraient commencé les deux années de leur épreuve, comme aussi le jour et l'an de leur association afin que l'on sache certainement quand ils devront avoir voix active et passive dans les délibérations de la dite communauté et séminaire conformément à ses statuts reçus et approuvés comme dit est, la chose ayant été mise en délibération a été universellement approuvée et la dite communauté et séminaire a reconnu par un ancien registre que Messire Claude François Poulart des Places en mil sept cent trois aux fêtes de la Pentecôte, n'étant encore alors qu'aspi-

rant à l'état ecclésiastique a commencé l'établissement de la dite communauté et séminaire consacré au St Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché, que s'étant engagé dans l'Etat ecclésiastique jusqu'au sacerdoce il l'a gouverné jusqu'à sa mort arrivée le deux du mois d'Octobre mil sept cent neuf. Qu'en mil sept cent cinq, il s'était associé dans la conduite et gouvernement de la dite communauté et séminaire

Messire Vincent le Barbier prêtre du même diocèse de Rennes entré à cet effet en l'année mil sept cent cinq.

Qu'ensuite, il s'est encore associé pour la conduite et gouvernement de la dite communauté et séminaire Mr Jacques Hyacinthe Garnier prêtre du même diocèse de Rennes. Lequel y avait été auparavant reçu en qualité de séminariste étudiant, et que le dit sieur Garnier a succédé Mon dit sieur Desplaces en qualité de Supérieur et qu'il a exercé les fonctions jusqu'à sa mort arrivée en mil sept cent dix.

Que Mr Louis Bouic diacre du diocèse de Saint Malo a été reçu dans la dite communauté et séminaire en qualité de séminariste étudiant le onze décembre mil sept cent neuf, qu'après le mort de Mr Garnier arrivée en mars l'année mil sept cent dix et a été élu supérieur et qu'il en a exercé jusqu'ici les fonctions s'étant associés dès lors, Mr Pierre Caris du diocèse de Rennes qui avait été choisi et reçu par Mon dit Sieur Desplaces en qualité de séminariste étudiant... le onze octobre mil sept cent quatre, et choisi ensuite pour être membre de la dite communauté et séminaire et associé au gouvernement des séminaristes, que le dit sieur Caris a fait jusqu'ici les fonctions de premier assistant et qu'il est aujourd'hui âgé de quarante neuf ans et dix mois.

Que Mr Pierre Thomas du diocèse de Coutances a été reçu en qualité de séminariste étudiant le vingt sept mars mil sept cent quatre et choisi et associé à la conduite et gouvernement de la dite communauté et séminaire en mil sept cent douze qu'il est aujourd'hui âgé de quarante sept ans.

Que Mr Michel David a été reçu en qualité de séminariste étudiant le premier jour d'octobre mil sept cent seize et associé à la conduite et gouvernement de la dite communauté et séminaire le premier jour du mois d'Octobre mil sept cent vingt et qu'il est aujourd'hui âgé de...

Que Mr Nicolas Foisset du diocèse de Trèves a été reçu en qualité de séminariste étudiant, le premier octobre mil sept cent vingt deux, et associé à la conduite et au Gouvernement de la dite communauté et séminaire le premier octobre mil sept cent vingt six, et qu'il est aujourd'hui âgé de vingt neuf ans et trois mois. Fait et arrêté dans la salle des assemblées de la dite communauté et séminaire, les jours et an que dessus.

L. BOUIC, P. CARIS, P. THOMAS *prêtre*; N. FOISSET, DAVID.

### Extrait du registre des Délibérations.

Le huitième jour du mois de mars mil sept cent trente quatre, MM. Louis Bouic supérieur, Pierre Caris, Pierre Thomas, Michel David et Nicolas Foisset, tous prêtres s'étant assemblés en la manière accoutumée dans la salle de la dite Communauté et séminaire pour faire lecture des règles et Constitutions de la dite communauté et séminaire approuvées et autorisées par Monseigneur Charles, Gaspard Guillaume de Vintimille des comtes de Marseille Duluc, Archevêque de Paris, il a été observé après la lecture faite par M. Bouic supérieur, sur l'article des élections, que le nombre des Associés n'était pas encore suffisant pour qu'il en fut élu et choisi six pour lui servir de consultants, il était nécessaire de prendre des mesures convenables pour rendre le gouvernement fixe et aussi complet qu'il pourrait l'être dans les conjonctures présentes, la chose ayant été mise en délibération il a été arrêté d'une voix unanime, que Mr le Supérieur continuerait à gouverner conjointement et comme il a fait jusqu'à présent avec les associés qui ont travaillé avec lui lors de l'obtention des lettres patentes et Enregistrement d'icelles, et que les actes et délibérations qui requéraient assemblée de la dite Communauté et séminaire auraient leur plein effet, lorsqu'ils seraient approuvés et signés d'Eux. Fait et arrêté à Paris le jour et an que dessus.

L. BOUIC, P. CARIS, THOMAS, *prêtre*; DAVID, N. FOISSET.

### Registre des Admis à l'Épreuve

de la Communauté et Séminaire consacré au Saint-Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché établi à Paris rue des Postes.



Ce Registre a été dressé ensuite des Lettres Patentes du mois de mai mil sept cent vingt six Enregistrement d'icelles à la cour de parlement le dix neuf mars mil sept cent trente un à la chambre des comptes le trente juillet mil sept cent trente quatre, et des Constitutions de la dite Communauté et Séminaire reçues et autorisées par Mgr Charles, Gaspard Guillaume de Vintimille des comtes de Marseille Duluc archevêque de Paris, le deux janvier mil sept cent trente quatre.

Le premier juin mil sept cent trente huit, MM. Louis Bouic supérieur, Pierre Caris, et Nicolas Foisset prêtres, s'étant assemblés en la manière accoutumée pour délibérer sur l'admission de Mr Jacques Duflos à l'épreuve requise par les règlements et constitutions de la dite communauté et Séminaire ont avec le consentement de MM. Thomas et David prêtres admis et admettent à l'épreuve d'icelle par ce présent acte MM. Pierre Gérard et Jacques Duflos auxquels il a été remis es mains, copie des règlements et constitutions de la dite communauté et séminaire fait et arrêté en la salle des assemblées les jours et an que dessus entre MM. Bouic supérieur, Pierre Caris et Nicolas Foisset d'une part, et MM. Jacques Duflos et Pierre Gérard de l'autre.

L. BOUIC. P. CARIS, P. THOMAS et FOISSET,  
Gérard, DUFLOS, DAVID.

Au Cardinal de Fleury :

Jeudi prochain (1) se doit faire le rapport de notre affaire à la Chambre des Comptes. Monsieur le Procureur Général a donné ses conclusions. Monsieur le premier Président scait que V. E. a la meilleure part à notre établissement et qu'elle nous honore de sa protection; on luy a fait entendre sans notre participation que vous auriez la bonté, Monseigneur, de luy en écrire, il s'y attend. S'il se trouvait trompé, il y a bien de l'apparence qu'il n'en serait pas mieux disposé en notre faveur. V. E. fera là-dessus, ce qu'elle jugera à propos. Nous sommes avec la plus respect. confiance.

(1) L'arrêt de la Chambre des Comptes fut rendu le vendredi 30 juillet.

*Juillet 1734,*

MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE SENS,

Votre Grandeur s'intéresse trop à ce qui nous regarde pour que nous hésitions. Nous allons remettre pour la troisième fois, nos lettres patentes entre les mains de Mr le Procureur Général de la Chambre des Comptes pour avoir ses conclusions afin d'enregistrement. Vous vous intéressez trop à ce qui nous regarde pour que nous hésitions à vous supplier, Mgr, de voir ce magistrat avant votre départ, et lui recommander nos affaires. — Il a dit à M. de Chartres (1) qui les leur recommandait en dînant chez lui à Fourqueux, que nous étions ultramontains; tâchez, Monseigneur, de dissiper cette fausse idée. Nous sommes avec une confiance pleine de reconnaissance et de respect...

Au Premier Président (vraisemblablement).

*(Juillet 1734.)*

Les directeurs du Séminaire des pauvres étudiants présentent leurs très humbles respects à V. G. et réclament l'enregistrement de leurs Lettres Patentes. Ils ont exécuté ponctuellement tout ce que la Chambre leur a présenté. Le rapport s'en doit faire demain.

Par arrêt du 30 juillet 1734, la Chambre des Comptes enregistra les Lettres Patentes. Voici l'énoncé des pièces présentées à la Chambre et sur lesquelles elle porta son jugement.

Veü par La Chambre,

Les Lettres Pattentes du Roy en forme de chartes données à Versailles au mois de may 1726...

autres lettres pattentes de Sa Majesté données à Versailles le 17<sup>e</sup> jour de décembre 1726...

autres lettres pattentes de Sa Majesté données à Versailles le 14<sup>e</sup> jour d'avril 1733... par lesquelles Sa Majesté mande, à la ditte Chambre que lorsque lesd. Impetrants luy feront présenter les dittes lettres pattentes du 17 décembre 1726, Elle

(1) Il s'agit de l'évêque de Chartres.

ayt à proceder a leur enregistrement nonobstant et sans s'arrester à la surannation de leur datte...

Veu aussy l'arrest de la chambre du 17 novembre 1732... le proces verbal dressé par le conseiller maître commissaire les 23 et 29 décembre 1732 aux fins de parvenir à l'exécution de laditte commission portée par ledit arrest;

l'information faite par ledit conseiller maître en exécution dudit arrest le 29 dudit mois de decembre 1732 a la requeste du Procureur general du Roy en laquelle ont esté ouys et entendus six temoins qui ont déposées de l'utilité et commodité dudit etablissement, ensuite desquelles dépositions des temoins est la comparution de Louis Bouïc, superieur de ladite communauté...

un acte signé desdits Bouïc etc. ledit jour 29 décembre 1732 par lequel ils declarent que laditte communauté ne possede actuellement que...

une requete presentée a l'Archevêque de Paris par lesdits supérieur et directeurs de laditte communauté et Séminaire et d'eux signé, en suite de laquelle est le consentement dudit Sieur Archevêque de Paris signé en datte du 29 novembre 1732 a l'etablissement dudit Séminaire du Saint Esprit et l'enregistrement de toutes lettres a ce necessaires aux clauses et conditions qu'il en a cy devant donné le 31 janvier 1730...

un acte dudit jour 31 janvier 1730 dudit Sieur Archevêque de Paris, par lequel il juge laditte Communauté et Séminaire du Saint Esprit tres utile a l'Eglise de France et notamment au diocèse de Paris...

les avis du Prevost des marchands et Echevins de la Ville de Paris et du substitut du Procureur general du Roy au bureau de la ditte ville, du 2 décembre 1732 portant que cette Communauté ne devant point estre a charge aux bourgeois et habitans de cette ville... les dittes lettres pattentes peuvent estre enregistrées;

celuy du Lieutenant general de police de la ville Prevosté et Vicomte de Paris et du substitut du Procureur general du Roy au Chatelet de Paris du 10 decembre 1732, portant que l'Etablissement dont est question... ne peut estre que fort avantageux... partant que lesdittes lettres pattentes peuvent estre enregistrées sans aucun inconvenient pour estre executées selon leur forme et teneur;

autre arrest de la Chambre du 21 aoust 1733 intervenu sur la requeste a elle presentée par lesdits superieur et directeurs de laditte Communauté qui ordonne qu'avant faire droit sur lesdittes lettres les suplians seront tenus de raporter les statuts règlements qui doivent estre observez dans laditte communauté comme aussi de raporter un etat des maisons heritages...

les statuts et reglemens de laditte communauté et séminaire du Saint Esprit en dix chapitres, chacun chapitre contenant plusieurs articles, l'etat des maisons heritages...

veu pareillement la requeste presentée à la Chambre par lesdits superieurs et directeurs de la ditte Communauté et Seminaire contenant que sur le raport fait a la Chambre des Lettres pattentes du Roy... la Chambre par son arrest du 21 aoust 1733 auroit ordonné qu'avant de faire droit sur les dittes lettres les suplians seroient tenus de raporter les statuts et reglemens... requeroient lesdits suplians veu lesdits statuts et reglemens et estat certifié demandé par la Chambre, il plaise a laditte Chambre d'ordonner l'enregistrement desdittes lettres d'établissement...

Conclusion du Procureur general du Roy ouy le raport de Me Jean Baptiste Louis Cherré conseiller maitre ordinaire en laditte Chambre;

le tout considéré.

La Chambre a ordonné et ordonne lesdittes lettres pattentes. estre registrées pour jouir par les impetrans et leurs successeurs en laditte communauté de l'effet et contenu en icelles et estre executées selon leur forme et teneur a la charge neanmoins...

(Ces conditions sont les mêmes qu'on trouve exprimées plus haut dans l'arrêt de 1731 de la Grand'Chambre.)

Au cardinal de Fleury.

MONSEIGNEUR,

C'est à Votre Eminence que nous devons après Dieu, tous nos succès. Votre lettre à Monsieur le Premier Président a eu tout l'effet que nous en attendions. Mr l'Abbé de Cherré, si bien appuyé et toujours si bien affectionné pour nous, a fait son rapport avec un applaudissement universel et un succès

parfait. Vos bontés continuelles, Monseigneur, animent de plus en plus notre reconnaissance. Nous la transmettons à nos successeurs — et tant que Notre communauté subsistera on ne cessera de faire des vœux pour votre Eminence dont nous serons jusqu'au dernier soupir et avec le plus profond respect, Monseigneur,

Les très humbles et obéissants serviteurs, Les Supérieurs du Sém. du S. E. et de l'Imm. Concept.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le F. BÉNIGNE Le ROUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 17 octobre 1933, à Langonnet, à l'âge de 72 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 7 mois comme profès.

Sur le conseil du P. Vulquin, alors supérieur de Chevilly, le F. Bénigne commença en février 1922 une relation de quelques circonstances de sa vie sous ce titre : « Souvenir des bienfaits que j'ai reçus de Dieu ». Nous ne voudrions pas juger ces grâces et décider si elles sont toutes à interpréter comme des faveurs surnaturelles. Le P. Vulquin, excellent théologien et d'esprit très averti, n'hésite pas à écrire sur le cahier du F. Bénigne : « Ces faits doivent être considérés comme véritables, en raison des bons résultats au point de vue de la piété, à moins de preuves évidentes du contraire. 23 octobre 1922. »

Ces paroles sont sans doute une direction à l'adresse du F. Bénigne; le mot *véritables* n'a pas d'autre sens ici que conformes au sens que leur donne le Frère, c'est-à-dire qu'ils sont l'indice de faveurs réelles qui lui sont faites. Les éléments manquent d'ailleurs pour qu'on se prononce sur le fond même des événements racontés; toutes les lumières données au Frère résultent d'interprétations qui lui sont très personnelles et qui ne présentent aucun lien objectif bien défini avec ce qui se produit; et même ce qui se produit à ses yeux appartient à un domaine où l'imagination du sujet joue un rôle d'autant plus grand qu'il s'agit souvent d'allégories, sans signification pour d'autres. C'est cette signification qui importe surtout pour lui :

il est convaincu, à n'en pas douter, de la vérité ainsi proposée à son esprit et l'avenir lui donne souvent raison.

Ces souvenirs du F. Bénigne nous révèlent pourtant autre chose de plus certain et qui pour nous a plus d'importance : c'est le caractère confiant de sa piété. Il traite avec Notre-Seigneur, avec la Sainte Vierge, avec saint Joseph en des termes d'une intense familiarité, toujours imprégnée du plus grand respect. Il ne se passe rien autour de lui dont il ne cherche l'explication près de ses confidents du ciel, aucune difficulté dont il n'implore d'eux la solution, aucun besoin de lui-même ou de ses confrères qu'il ne leur recommande. Rien dans sa vie extérieure ne transparait de ce commerce de son âme; il se hasarde quelquefois sans doute à faire le prophète sur les assurances qu'il croit avoir reçues, mais c'est avec grande discrétion et grande simplicité; il ne vaticine pas; il parle en homme qui voit une issue et qui l'indique tout bonnement. De sainte Thérèse d'Avila il a appris l'efficacité de la dévotion à saint Joseph; plusieurs fois il l'a lui-même expérimentée; il recommande donc à tous de prier saint Joseph, en assurant que jamais on n'a invoqué ce grand saint sans être exaucé; volontiers il cite des cas de protection spéciale que tous ont remarqués comme lui, mais sur lesquels il insiste parce que son esprit attentif les a suivis de plus près, et parce que son cœur y a trouvé la confirmation de sa confiance. A la Sainte Vierge il s'adresse comme l'enfant à sa mère, il n'a pas de dévotion si spéciale pour un des titres sous lesquels on honore la Mère de Dieu, qu'il y tienne comme une condition du succès de sa prière; à Chevilly, il va de préférence à la Mère Admirable; à Langonnet il va à Notre-Dame de Lourdes. Il semble qu'il cherche la chapelle la plus retirée, la statue devant laquelle il peut prier sans témoin, et là il se laisse aller aux élans de sa piété. Pour lui la statue s'anime et répond par son attitude aux secrètes demandes de son âme et à ses soucis les plus cachés. Devant les images de Notre-Seigneur il éprouve de grandes douceurs qui le retiennent et l'empêcheraient de se rendre à son devoir; il a vite fait pourtant d'obtenir d'être libéré de cet attrait.

Mais il est une faveur qu'il sollicite avant tout : celle de ne pas offenser Dieu; il est heureux de se rendre témoignage que depuis sa profession il n'a pas conscience d'avoir commis une faute mortelle; il demande d'être délivré de toute tentation contre la chasteté; il espère un moment avoir reçu la grâce d'une parfaite continence mais il est forcé d'avouer bientôt qu'il n'y est pas encore parvenu. Ses prières redoublent donc, en même temps que sa fidélité à son devoir et en 1924 il constate

que depuis quelques années il est à l'abri de toute sollicitation de sa nature et de tout trouble en cette matière délicate.

De ce que nous avons dit là on conclura sans peine que le F. Bénigne vivait d'une puissante vie intérieure et que toutes ses préoccupations étaient en Dieu. L'écorce était pourtant rude chez lui; il ne fut pas toujours le plus aimable des serviteurs de Dieu.

Le F. Bénigne — Yves Le Roux — naquit au moulin de Bodoa en Lennon, diocèse de Quimper, le 16 avril 1861. Lennon est dans la montagne, et les gens de la montagne dans le pays avoisinant n'ont pas la réputation d'être doux; mais la foi chrétienne y est profonde. Chez lui on faisait la prière en commun, on lisait la *Vie des Saints*. Yves, tout petit encore, à 7 ou 8 ans, pleurait à chaudes larmes au récit des austérités de saint Paul, ermite, et du détachement du monde que pratiqua saint Alexis; il se sentit dès lors la vocation de se retirer du milieu des hommes et de vivre pour Dieu seul. Il fréquenta l'école du bourg, mais non de façon très assidue car ses parents, qui étaient meuniers, avaient besoin de ses services et pour les aider il manquait la classe. Puis il se donna tout entier au travail du moulin.

A 21 ans, il s'engagea pour cinq ans dans la marine, à Brest, le 9 mars 1882. — Il fut affecté au régiment divisionnaire d'artillerie à Vannes, puis à Brest au 11<sup>e</sup> régiment territorial d'artillerie. En 1883 il fit une première campagne sur le cuirassé *La Revanche*, comme apprenti-marin, puis comme matelot chauffeur, et une seconde campagne sur *Le Colbert* du 20 novembre 1884 au 1<sup>er</sup> août 1886. Il mérita toujours les meilleures notes : « conduite excellente, aptitude au service des machines très bonne, très bon serviteur, intelligent et dévoué ». Deux grâces de Dieu lui paraissent dignes de mention pendant son service : la première, c'est qu'il envoya toujours intégralement sa paie à ses parents; la seconde, qu'il visita les Lieux Saints, le Mont-Carmel en particulier où il vit pratiquer les vertus des ascètes qu'il avait admirées, enfant, dans saint Paul et saint Alexis. L'affaire de sa paie mérite explication. Il s'était engagé pour venir en aide aux siens; il se fit chauffeur pour gagner davantage; pour économiser ses sous, il ne descendait pas à terre aux escales — ce fut une exception que sa visite au Mont-Carmel —; il fallait donc de la vertu pour tenir ainsi, et le secours de Dieu lui était nécessaire pour persévérer à cette rude besogne, sans aucune relâche. Son séjour à bord lui procura un autre avantage : il y compléta son instruction primaire, s'initia à la mécanique, étudia des traités théoriques, vit de près les machines, si bien

qu'il pouvait plus tard affirmer qu'aucun système de machine à vapeur ne lui était inconnu.

Après cinquante-quatre mois de service il revint à Lennon, se remit au moulin, puis s'engagea comme contremaître dans une ardoisière de la région. Ce singulier ouvrier pratiquait en même temps des austérités qui compromirent sa santé et inquiétèrent le vicaire de Châteauneuf-du-Faou, à qui il avait confié le soin de son âme; le prêtre essaya de modérer son pénitent, mais le pénitent ne rêvait que du Mont-Carmel et tâchait de se rendre digne des anachorètes du vieux temps, sans écouter les conseils de prudence du prêtre. Celui-ci, en directeur avisé, sûr de l'obéissance de son dirigé, prépara l'entrée de ce dernier à Langonnet et l'y envoya, sans rencontrer de résistance.

Yves Le Roux commença son postulat le 20 octobre 1888; cette première épreuve fut pour lui un enchantement, comme Dieu en ménage souvent aux âmes très mortifiées : « Tous les exercices, écrit-il, me remplissaient de délices : je versai des larmes presque continuelles pendant sept ou huit mois. » Il subit pourtant pendant son noviciat une tentation humiliante comme on en voit chez les Pères du désert, tentation de gourmandise insupportable; il en vint à bout par les grands moyens : il jeûna quarante jours de rang et fut délivré. Il prit l'habit le 9 juin 1889, jour de la Pentecôte, et fit profession le 19 mars 1891; il demeura encore un an à l'Abbaye, après ses premiers vœux.

Pendant ces quatre années qu'il y passa alors, il fut employé aux ouvrages les plus divers. On construisait en ce temps-là des mansardes sur tout le bâtiment principal pour y loger les scolastiques; le F. Bénigne s'y révéla couvreur, plâtrier, avec autant de succès que mécanicien. En 1892, il monta à Saint-Michel; il y devint surveillant, forgeron, professeur de mécanique; il eut avec ses confrères des rapports plus étroits; de là se produisirent des froissements, des compétitions d'emploi. L'ancien matelot se réveilla en lui; son caractère tout d'une pièce reparut à son désavantage, on lui trouva une humeur fâcheuse.

En homme qui s'est formé lui-même et sait par sa propre expérience le prix de ce qu'il a acquis, il voulut d'abord se faire connaître, pour qu'on tirât de lui le plus grand rendement possible. « Je m'aperçus, dit-il, que le P. Directeur ne croyait guère ce que je lui disais; voilà pourquoi je n'ai plus rien dit à ce sujet. » Ce silence, peut-être très méritoire, devait néanmoins être empreint de quelque raideur. A la forge, son chef d'atelier, le F. Maur, n'acceptait pas facilement qu'un de ses subordonnés intervint dans la marche de l'ouvrage; or, le F. Bénigne ne



pouvait supporter sans plainte les gaspillages qu'il voyait commis par les enfants. Il se trouvait en outre que la régularité de quelques confrères laissait à désirer comme il arrive dans une grande maison aux emplois multiples et surchargés, ce que n'admettait pas l'ancien matelot formé à l'exacte discipline du bord. Pour tous ces motifs, le F. Bénigne souffrait à Saint-Michel; son caractère contenait mal les réactions qu'il éprouvait. Lorsqu'il demanda à émettre les vœux perpétuels on hésita par suite à les lui permettre; mais au conseil de la Communauté un avis se fit jour, qui l'emporta : ces saillies de tempérament, pensait-on, avaient peu d'importance dans un religieux d'une piété exemplaire, comme il l'était; elles étaient combattues, la piété sincère du Frère en était le garant; on pouvait donc sans crainte l'autoriser à se lier pour toujours envers Dieu et envers la Congrégation.

Le F. Bénigne n'en continua pas moins à se désaffectionner de Saint-Michel; il pensa un moment, pour en sortir, être envoyé au Congo où l'on avait besoin d'un mécanicien éprouvé pour les bateaux de la Mission; puis déçu dans cette espérance il rêva de redescendre à l'Abbaye où il travaillerait pour l'art; il aimait la mécanique pour elle-même : réparer des machines lui causait une vive satisfaction; après la grosse mécanique, il s'occupa avec le même soin de l'horlogerie; après avoir refait pièce à pièce toute l'horloge de l'Abbaye, il aimait s'occuper de montres. Il cherchait donc ce qui lui plaisait. On ne le lui donna pas tout de suite car il resta à Saint-Michel jusqu'à la fin de 1903, mais à Mesnières où on l'envoya en 1904 il eut facilité de suivre son goût. Il se laissa entraîner, réussit au delà de ses espérances, mais ne tarda pas à s'en repentir devant Dieu.

A Mesnières, il vivait sécularisé. Loin de diminuer en rien les austérités de sa vie sous prétexte qu'il était moins tenu par la règle, au lieu de sortir comme d'autres pour se délasser, selon qu'il y était autorisé, il employa tout son temps au travail; il conçut et construisit une *bicyclette à leviers* qu'il appela « la Bénigne », puis un *régulateur universel* pour machine à vapeur. Il prit son brevet d'invention, sans jamais réussir à le vendre, mais il présenta ses deux découvertes à diverses expositions d'arts et métiers. Des récompenses flatteuses récompensèrent son initiative : « la Bénigne » remporta un diplôme de médaille d'or à l'exposition internationale de Lyon en 1906, un diplôme de *Hors concours, membre du jury* à Nice en 1907, à Manosque en 1908, un diplôme de *Grand Prix* en 1909 à Paris. Son régulateur obtint un diplôme de *Grand Prix* en 1906 à Bordeaux. Mais sa vanité fut flattée de ce succès; sa piété s'en accommoda

mal; il sentit des reproches intérieurs et renonça à exposer. Il vendit son modèle de bicyclette pour 300 francs.

En 1910, le 10 janvier, il vint à Chevilly; il y devait rester plus de treize ans. C'est là surtout que sa vie intérieure progressa. Le bonheur de jouir de la vie commune lui causa pendant deux ou trois ans de telles consolations qu'il restait à la chapelle plusieurs heures, tout en larmes. Il demanda à Dieu que ces douceurs prissent fin et qu'en place il reçût des croix et des humiliations. Il fut exaucé. Les croix lui vinrent surtout sous forme de maladie; il souffrit des intestins, puis il sentit les premières atteintes du mal dont il devait mourir, la paralysie des centres nerveux (mal de Parkinson); pendant tout ce temps il fut néanmoins comblé des plus grandes faveurs. Il s'y était disposé par la donation entière de tout son être à la Sainte Vierge et à saint Joseph; les deux actes de cette consécration sont signés de son sang; ils sont datés de Mesnières, l'un le 3 novembre 1909, l'autre le 2 janvier 1910. Pour lui cette double offrande de soi n'était pas un vain mot; il entendait bien par là renoncer entièrement à sa volonté propre pour ne plus se laisser guider que par ses célestes patrons.

A Chevilly, il s'occupa tant qu'il le put; quand il fut devenu incapable de rendre des services normaux on l'envoya à Langonnet, en avril 1923.

Il savait ce qui l'y attendait. En 1916, au début de sa maladie, il avait eu connaissance du progrès du mal. Il avait prévu trois degrés successifs de son affection, puis un temps d'arrêt et enfin une longue et douloureuse décrépitude.

Ses forces lui permirent encore de se rendre utile pendant quelque temps; il continua aussi à faire ses visites au parc, à la chapelle du Sacré-Cœur, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes; puis il restreignit ses pieux pèlerinages à la chapelle de la Communauté. Son principal souci fut d'accroître sa vie intérieure; exercices de piété multipliés, visites fréquentes et prolongées au Saint-Sacrement, vie d'oraison constante, souffrances physiques et morales patiemment et silencieusement supportées : voilà de quoi furent remplies ses journées; voilà aussi ce qui donne du crédit aux confidences consignées sur son cahier de souvenirs et ce qui nous permet après le P. Vulquin de les juger véridiques.

Cependant, la paralysie envahissant peu à peu tout l'organisme, il vint un jour où le cher malade fut incapable de rester assis; il dut garder le lit. Bientôt on n'arriva plus à entendre sa voix ni à comprendre ce qu'il voulait dire; bientôt encore,

l'effort de déglutition lui devint impossible; on fut réduit à le nourrir d'aliments liquides.

« Le jeudi 24 août 1933, une crise plus inquiétante, écrit le P. Valy, nous détermina, sur l'avis du médecin, à lui donner le Saint Viatique et l'Extrême-Onction avec l'Indulgence de la Bonne Mort; peu après, le malade dut renoncer à la Sainte Communion, à cause de ses vomissements.

« Le 17 octobre au matin, pendant qu'on le soignait, il eut une syncope, qui faillit l'emporter. Puis il passa la journée dans une douce agonie et rendit son dernier souffle, sans effort et presque sans qu'on s'en aperçût, à 7 heures 45 du soir. On ne peut s'empêcher de voir en cette fin la mort d'un saint religieux.

« Son enterrement eut lieu le surlendemain, 19 octobre, à 10 heures; son neveu, M. l'abbé Briand, vicaire à Leuhan, Finistère, présida la cérémonie et chanta la messe de *Requiem*; d'autres membres de la famille du Frère y assistaient.

« Du haut du ciel, le F. Bénigne priera pour ses dévoués infirmiers et intercédéra pour sa chère Communauté de Langonnet, pour laquelle sur terre, par ses souffrances et sa vie d'union à Dieu, il a si longtemps été une source abondante de bénédictions célestes. »



Le F. LUCAS Ferreira, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Fraiâo-Braga le 8 octobre 1933, à l'âge de 87 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Joseph LYNCH, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 13 novembre 1933 à Blackrock, à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Joseph HUSSER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 23 novembre 1933 à Neufgrange, à l'âge de 59 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 10 mois comme profès.

Le F. REMIGIUS Alsemgeest, profès des vœux temporaires, de la Maison-Mère, décédé à Montana le 7 décembre 1933, à l'âge de 27 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 9 mois comme profès.

M. Charles PEYNOT, ancien membre du Clergé de la Réunion, décédé à Évaux-les-Bains le 15 août 1933, à l'âge de 92 ans.

M. Jean MORVAN, ancien membre du Clergé de la Guadeloupe, décédé à Lehon le 21 août 1933, à l'âge de 63 ans.

M. Placide BRACQ, du Clergé de la Martinique, autrefois de Saint-Pierre-et-Miquelon, décédé à Fort-de-France le 16 novembre 1933.

\* \* \*

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères les Drs Albert CALMETTE et Émile ROUX, le premier sous-directeur et le second directeur de l'Institut Pasteur, morts à quelques jours d'intervalle, 29 octobre-3 novembre. Leur science et leur dévouement ont soulagé ou guéri plusieurs de nos confrères.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne),  
Impr. de Montligeon. — 26634-12-33.

*Le Gérant :*  
F. GODEFROY.



**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Canonisation de sainte Bernadette.

**Actes administratifs.** — Émission de Vœux. — Nominations. — Avis du mois : la Bonté.

**Nouvelles des Communautés.** — Maison-mère Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. — France : Cinquantenaire des Annales; le 10<sup>e</sup> anniversaire de notre entrée à l'Abbaye-Blanche. — Distinctions. — Dakar : Bénédiction des cloches du Souvenir africain. — Nos morts en 1933. — Distribution du personnel disponible en 1933. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Maison-Mère.

**Nécrologie.** — F. Nuno Marques, M. Daniel Dunning, P. Jean Ruehl, H. Columbanus Hilker, Marie-Étienne Mignot, P. Manoel Dias. — P. Michael Doody, F. Tadeus Sulinski, M. Daniel Dalian. — M. Henri Bordier.

## ROME

### CANONISATION DE SAINTE BERNADETTE

Le 8 décembre, dans la Basilique de Saint-Pierre, le Souverain Pontife a procédé, selon le rite accoutumé, à la canonisation de Sœur Marie-Bernard Soubirous. La glorification de l'humble voyante de la Grotte de Lourdes nous touche de près, nous qui sommes les fils du Cœur Immaculé de Marie. Bernadette fut, en effet, la messagère de l'Immaculée-Conception; missionnaires du Saint-Esprit sous la protection du Cœur Immaculé de Marie, nous avons, comme elle, à exalter les bontés de la Sainte Vierge près des âmes les plus abandonnées et les plus misérables et à leur mériter, par notre sainteté, les grâces de conversion et de persévérance dans le bien dont elles ont si grand besoin.

# ACTES ADMINISTRATIFS

---

## ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Chevilly*, le 3 décembre 1933, MM. Alexis QUÉNET, Georges RITT, Marcel MARTIN;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. JOHANNES CHRYSOSTOMUS Stopp.

Ont renouvelé leurs **Vœux pour trois ans** :

a *Mayombe*, le 13 septembre, le F. SALVADOR Teixeira;

à *Cruzeiro do Sul*, le 18 octobre, le F. PHILIBERTUS Kreher;

à *Mortain*, le 25 octobre, M. Pierre CLIVAZ;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. GERMANUS Bücken, KUNIBERT Führt, GUIDO Brucker, FRANZ SOLANUS Jansen, ARNULF Fisch;

à *Spire*, le 8 décembre, les FF. VITALIS Reichenberger, SERENUS Münchrath;

à *Heimbach*, le 8 décembre, le F. CORNELIUS Mayer.

Ont renouvelé leurs **Vœux pour un an** :

à *Tefé*, le 8 septembre, M. Manuel ALBUQUERQUE;

à *Saint-Alexandre* (Canada), le 22 octobre, MM. Charles BENGEL, Hyacinthe LE DOUARAN;

à *Montana*, le 8 décembre, le F. WOLFGANG Kaum.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 3 octobre, le Novice-Frère, F. LÉONIDE Michel, né le 21 décembre 1903, à La Domine-lais (Rennes);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères :

FF. JORDAN Steinrück, né le 20 août 1904, à Bad Oeynhau-sen (Paderborn);

MARIA-ISIDOR Santen, né le 29 avril 1915 à St-George (Fribourg, Bade);

CLEMENS-MARIA Friedrich, né le 15 octobre 1914, à Menden (Paderborn);

REGINALD Trauth, né le 24 novembre 1914, à Hatzenbühl (Spire).

## NOMINATIONS

Le R. P. Auguste BRAULT, a été nommé *Procureur général de la Congrégation près du Saint-Siège*.

Le P. Côme JAFFRÉ remplace, à l'Abbaye Blanche, le R. P. Brault comme *Supérieur et Préfet des Scolastiques*.

## AVIS DU MOIS

## La Bonté.

« Quand Dieu créa le cœur de l'homme, il y mit au fond la Bonté. » — C'est une parole de Bossuet.

Dieu, la Bonté infinie, créa, en effet, l'homme à son image. Malheureusement, l'homme usa de la liberté qui lui avait été laissée, pour gâter l'œuvre de son Créateur, et c'est pourquoi nous devons constamment user de cette même liberté pour retrouver les traces de la Bonté primitivement mise en nous.

Soyons donc bons. — Bons, d'abord, envers Dieu lui-même, si bon pour tous les hommes, si particulièrement bon pour nous, qui nous a faits chrétiens, religieux, missionnaires, en route vers le Ciel.

Bons pour nos Supérieurs, dont la tâche est souvent difficile et que nous devons avoir à cœur de ne pas rendre plus difficile encore pour notre indifférence ou notre mauvaise volonté.

Bons pour nos confrères, avec lesquels nous formons une même famille religieuse, dont la belle devise — *Cor unum et anima una* — ne doit pas, de notre part, constituer un mensonge. Nous nous appelons « Pères » et « Frères ». Eh ! bien, soyons *réellement* les uns pour les autres des Pères et des Frères, qui s'aiment et qui s'entraident.

Bons pour nos inférieurs, fussent-ils des enfants, fussent-ils des infidèles. — Quelle pitié de constater parfois chez nous, qui déclarons aspirer à la perfection chrétienne, moins de bonté que chez des fonctionnaires et des commerçants sans religion, qui, par le fait de cette bonté, inspirent aux indigènes plus de sympathie et de confiance. Quand un de ceux-là, chrétien ou païen, peut dire de l'un de nous : Ce Père ou ce Frère est « mauvais », quel bien celui-ci peut-il espérer faire ?

Un mot résume toute la question : Agissons envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous.

Faut-il ajouter cependant, comme on le dit parfois, que Bonté et Bêtise commencent par la même lettre? — Oui. Et c'est pourquoi notre bonté ne doit point dégénérer en faiblesse.

Avant tout, la Justice; mais rappelons-nous que la Justice ne doit jamais se séparer de la Charité et de la Bonté.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MAISON-MÈRE

#### Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.

La Maison-Mère a accompli, le dimanche 7 janvier, son pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires et assisté à la réunion de l'Archiconfrérie. La soirée, très belle, avait permis une nombreuse assistance de fidèles. Le P. Cabon y a fait l'instruction d'usage.

Après avoir rappelé la tradition, déjà vieille de soixante et onze ans, de ce pèlerinage de la Congrégation, représentée par les confrères de Paris, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, il a exposé les origines de notre dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs. Il lui fut facile de résumer ce que contiennent nos archives à ce sujet et de revendiquer, pour nous, le titre de premiers-nés de l'Archiconfrérie, que M. Desgenettes donnait aux fondateurs de l'Œuvre des Noirs et à leurs premiers collaborateurs.

### FRANCE

#### Cinquantenaire des « Annales ».

En janvier 1934, les *Annales* auront cinquante ans d'existence. En France, après les *Annales de la Propagation de la Foi* et les *Missions Catholiques* (1867), elles sont la plus an-



cienne revue périodique missionnaire. Elles parurent d'abord sous le nom d'*Écho d'Afrique*, titre jugé ambitieux, puis elles devinrent *Annales Apostoliques*, enfin, *Annales des Pères de la Congrégation du Saint-Esprit*. Le P. Meillorat en fut le premier directeur et rédacteur; puis lui succédèrent les PP. Ph. Kieffer, Chauffour, Ussel, Berthet, enfin, depuis 1912, le P. Briault, avec le concours d'autres confrères pendant la guerre.

---

### LE 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

#### de notre entrée à l'Abbaye-Blanche (Mortain).

Cette année ramenait le 10<sup>e</sup> anniversaire de la prise de possession de l'Abbaye-Blanche, maison idéale pour nos Scolastiques philosophes. Aussi, la fête patronale de la maison, l'Immaculée Conception, a revêtu un éclat dont le R. P. Léna, qui l'a présidée — à la place de Mgr Le Hunsec, retenu par une maladie, heureusement sans gravité — est revenu enthousiasmé. Et, de fait, en dix ans, que de progrès ! 572 scolastiques y ont passé d'heureuses années; le cercle des sympathies s'est élargi autour d'elle; la propriété s'est agrandie et embellie; la basse-cour, la ferme et les jardins ont pris de l'extension. Bref, Notre-Dame la Blanche, dont la statue monumentale domine la maison du haut des rochers, l'a visiblement bénie. Grâce lui soient rendues !

---

### DISTINCTIONS

Nous apprenons avec plaisir que la Municipalité de Hell-Ville ou Nossi-Bé vient de donner à une rue le nom du P. Clément Raimbault, en hommage et reconnaissance pour avoir organisé la Mission, avec église, presbytère, écoles, dispensaire, en même temps qu'enrichi la Colonie par la culture des plantes à parfum. — Au dernier moment, nous apprenons en outre, qu'il vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

D'autre part, le F. François d'Assise Ruher, actuellement à Neufgrange, a été nommé officier d'académie pour ses travaux sur l'acclimatement des abeilles au Congo.

## NOS MORTS EN 1933

Noms des membres	Date de la mort	Lieu	Circonscrip.	Age
I. — PÈRES.				
1. Patrick BRENNAN	8 janv.	Rockwell	Irlande	60
2. Yves MORVAN	12 —	Langonnet	France	61
3. Louis WALTER	27 —	Neufgrange	—	59
4. Antoine ROCHE	28 fév.	Saratanana	Majunga	41
5. Joseph AUBRY	1 <sup>er</sup> mars	Paris	Guadeloupe	62
6. Adolphe DURON	24 —	Fort-de-France	Martinique	75
7. Augustin LA BROUSSE	26 —	Braga	Portugal	72
8. Jean RUEHL	12 avril	Hockheim	Allemagne	66
9. Jean-Marie LE LEUXHE	20 —	Ruitz	France	41
10. Pierre LE ROUX	18 mai	Montana	—	34
11. Guillaume SCHINGS	3 juin	Cologne	Kroonstad	40
12. Jean LANORE	10 —	Neufgrange	France	61
13. Arthur PRINGAULT	4 juillet	Langonnet	Maison-Mère	71
14. Manoel DIAS	10 août	Téfé	Téfé	42
15. Louis LEININGER	26 —	Fort-de-France	Martinique	71
16. Jules KUENTZ	23 —	Oyapok-	Guyane fr.	53
17. Pierre LEIMANN	8 sept.	Port d'Espagne	Trinidad	71
18. Jean-Baptiste ROBILLON	4 oct.	Fort-de-France	Martinique	66
19. César BERTHET	12 —	Courbevoie	Rome	57
20. Joseph LYNCH	13 nov.	Blackrock	Irlande	53
21. Joseph HUSSER	23 —	Neufgrange	France	59
22. Émile KNAEBEL	9 déc.	Little Compton	États-Unis	62
23. Ange DRÉAN	19 —	Dakar	Brazzaville	51
24. Michael DOODY	21 —	Plymouth	Bathurst	28
II. — NOVICE CLERC.				
25. Léonard SMITH	13 fév.	Paris	Angleterre	21
III. — FRÈRES.				
26. MARTIN Herrman	16 déc.	Téfé	Téfé	65
27. TIMOLÉON Montialoux	21 janv.	Chevilly	France	77
28. SIMPLICIEN Dubat	26 —	Bordeaux	—	69
29. ESTEVAO Dias Vieira	2 fév.	Malange	Lounda	30
20. QUILLIAN Rettig	6 —	Nairobi	Zanzibar	64
31. KEVIN Walker	21 mars	Dublin	Irlande	72
32. COLUMBANUS Hilker	26 avril	Baarle Nassau	Hollande	33
33. CIRY Blume	30 —	Zanzibar	Zanzibar	69
34. MARIE-ÉMILE Juan	4 mai	Misserghin	France	73
35. MARIE-ÉTIENNE Mignot	14 —	—	—	80
36. SIGEBERT Vohsen	25 juin	Courbevoie	Maison-Mère	80
37. PIERRE Vézier	28 août	Chevilly	France	74
38. ANASTASE Rothan	4 sept.	Coubango	Coubango	70
39. LUCAS Ferreira	8 oct.	Fraiao Braga	Portugal	87
40. MARY-PAUL Mac Grath	10 —	Blackrock	Irlande	85
41. BÉNIGNE Le Roux	17 —	Langonnet	France	72
42. REMIGIUS Alsemgeest	7 déc.	Montana	Maison-Mère	27
43. TADEUS Sulinski	22 —	Bydgoszcz	Pologne	29

## DAKAR

**Bénédictio des cloches du Souvenir africain.**

La *Dépêche Coloniale*, dans son numéro du 9 janvier, donne le compte rendu suivant de cette cérémonie.

« La bénédiction des cloches de la cathédrale du « Souvenir Africain » à Dakar a eu lieu ces jours-ci (22 décembre 1933)...

« La délégation française (à l'inauguration des monuments du général Archinard à Ségou et du général Borgnis-Desbordes à Bamako) qui comprend entre autres personnalités MM. Taittinger, Combredet, Diagne, députés, M. Binger, ancien gouverneur général de l'Afrique Équatoriale Française et les généraux Peltier, représentant le ministre des Colonies, Gouraud, gouverneur de Paris, représentant le ministre de la Guerre, se rendit en cortège du débarcadère de la Marine Nationale au Palais du Gouverneur général. Elle assista au complet au baptême des cloches, avec les autorités civiles et militaires de Dakar, au milieu d'une foule énorme. Les scouts et les louveteaux de la paroisse rendaient les honneurs.

« Ce fut l'évêque du Sénégal, Son Exc. Mgr Grimault, de la Congrégation du Saint-Esprit, qui bénit les cinq cloches. Le bourdon avait pour marraine, M<sup>me</sup> Brévié, femme du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, et pour parrain M. Lasne, procureur général; la cloche de l'armée avait pour marraine M<sup>me</sup> Coutance, femme du capitaine de vaisseau commandant la marine en Afrique française et pour parrain le général Gouraud; les trois autres cloches représentent la population indigène, le commerce de Dakar, la communauté libano-syrienne, nombreuse à Dakar.

« La bénédiction avait été précédée d'une allocution du R. P. Lecoq, curé de la cathédrale, qui évoqua le souvenir des héros illustres ou inconnus tombés en terre africaine, que doit précisément perpétuer la cathédrale de Dakar et ses cloches.

« Le lendemain matin, une messe fut célébrée en mémoire de tous ces héros. Le général Gouraud avait demandé expressément une messe ce jour-là, son voyage ne lui permettant pas d'en entendre une le dimanche, ni le jour de Noël. »

---

## DISTRIBUTION DU PERSONNEL DISPONIBLE EN 1933

(Suite.)

Guinée française.....	F. JOHANNES Peeters (H. 24).
Lounda.....	PP. Arnold VAN DOMMELEN (H.). Henri DE BRUIJN (H.).

Dans le tableau publié au dernier numéro du *Bulletin*, le P. Delaney a été attribué à la Province d'Irlande nous n'avons pas eu, en ce tableau, l'intention de régler la dépendance de nos confrères au point de vue de la contribution personnelle; mais d'indiquer leur origine; le P. Delaney ressort en effet de la Vice-Province d'Angleterre, quoiqu'il soit Irlandais de naissance.

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

d'Anvers pour le *Katanga*, le 22 septembre, les PP. François Rosé, Joseph Postelmans, Maurice Seyssens.

de Lisbonne, pour l'*Angola*, les PP. Joachim Pereira da Silva, Ernest Lemaslé, Emmanuel Boucher, Joao Albino Alves et les FF. Tarcisio Pinto et Venancio Fidalgo.

de Marseille : le 15 novembre 1933, le P. François Ezanno, pour le *Sénégal*; le 22 novembre, Mgr Joseph Byrne, pour le *Kilimanjaro*;

Sont arrivés :

à Marseille; le 17 novembre, le P. Julien Roupnel, de *Majunga*;

le 25 novembre, le P. Jean-Baptiste Forget, du *Katanga*, et M. l'abbé Mondon, du clergé de la *Réunion*.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

## Ordo à suivre dans les églises de Mission.

Q. — L'Ordo, en parlant de certaines fêtes, dit « qu'elles ont une octave commune pour le clergé séculier et qu'elles sont sans octave pour le clergé régulier.

Cette règle est très claire quand il s'agit d'un religieux qui,

à Paris, par exemple, ou à Chevilly, célèbre sa messe dans une chapelle de réguliers.

Mais, en Mission, nos églises ne sont pas chapelles de réguliers; ce sont des églises de la Propagande.

Dans ces églises quasi-paroissiales, le Père — qui est du clergé régulier, — doit-il cependant faire commémoration de l'octave de la fête? S'il est quasi-curé, doit-il suivre l'Ordo de sa congrégation ou l'Ordo de son église, au cas où celle-ci comporterait l'octave commune, pour le bréviaire?

L'Ordinaire, même simple Vicaire Apostolique, a-t-il quelque chose à régler dans cette question?

R. — Nous prions notre correspondant de s'en référer, pour le sens général de la réponse à sa question, au n° 95 des *Monita* de notre *Ordo*. Les quasi-paroisses des Missions sont confiées à la communauté qui les dessert; les églises de ces quasi-paroisses, ainsi que leurs oratoires publics, suivent l'*Ordo* de la Congrégation. On y fait donc *sans octave* la fête du patron du lieu. Encore faut-il que ce Patron ait été canoniquement désigné. On fait dans les mêmes conditions la fête du patron du Vicariat. On célèbre *avec octave* dans chaque église ou chaque oratoire public la fête du titulaire de l'église ou de l'oratoire. L'Ordinaire n'a pas à intervenir sur ce point, c'est-à-dire qu'il n'a pas autorité pour modifier les règles liturgiques ci-dessus. Il a toute autorité pour les faire observer.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

P. José Alves TERÇAS. **Vida de N.-S. Jesus Cristo segundo os Evangelhos e as revelações de Ana Catarina Emmerich.** Volume 1 : **Infancia de N. S. Jesus Cristo e Vida da Virgem Maria sua santa madre.** 1933. 232 + 27 pp. Deposito : Casa Catolica, rua dos Potais de S. Bento, 135, Lisboa.

Mgr Louis TARDY. **Contribution à l'étude du folklore Bantou.** — *Anthropos*. T. XXVIII, 1933; tirage à part, pp. 277-303.

Récueil, précédé d'une introduction, de 6 fables et de 26 devinettes en texte fan avec traduction française littérale

et littéraire; d'une autre fable en texte français et de 86 proverbes, partie en texte indigène avec traduction, partie en texte français seulement. Quelques-uns de ces proverbes sont expliqués par les fables dont ils sont extraits.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### MAISON-MÈRE

---

#### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

DÉCEMBRE 1931 — DÉCEMBRE 1933

Elle est encore en place, la Maison-Mère ! Qu'on ne s'étonne pas de cette affirmation au début de notre *Bulletin* : en janvier 1932, nous avons déjà remarqué, ici même, qu'autour de nous les vieilles demeures, aristocratiques ou bourgeoises, les anciennes maisons religieuses, les échoppes démodées tombaient sous le pic des démolisseurs et que s'élevaient des immeubles scolaires ou de rapport qui changent l'aspect du quartier. Le bloc de nos solides bâtiments, sous leur teinte vétuste, subsiste au milieu des ruines et des reconstructions; les nouvelles bâtisses, si orgueilleuses qu'elles soient, n'ont pas dépassé, par leur élévation, le faite de notre maison; leur fraîcheur des premiers jours n'a ni l'austérité ni la poésie de notre façade grise; nous restons donc ce que nous étions, témoins du passé, presque derniers témoins.

Il y a quelques mois, nous annonçons à notre bibliographie un ouvrage composé et illustré par une artiste, *La rue des Postes et ses alentours*, sorte d'oraison funèbre du quartier mourant, où nous figurons en belle place; pour nous, l'éloge n'est pas d'un trépassé, car nous vivons, mais il ressemble bien à ces compliments qu'on fait, à leurs grands anniversaires, aux vieillards qui, demain, ne seront plus. Nous savons que le plan de la ville nous frappe d'alignement sur l'une et l'autre rue qui nous limitent; nous comptons aussi que cette rectifi-

cation n'aura son effet qu'au jour où nos murailles décrépites s'effondreront d'elles-mêmes et nous savons gré à MM. Bouic et Becquet d'avoir bâti solidement et de nous permettre ainsi de défier les projets des ingénieurs de la Ville de Paris.

Nous vivons donc d'espoir, non sans quelque crainte pourtant qu'une jeunesse inquiète, notre voisine, n'essaie de nous pousser dehors pour s'installer chez nous. En ces derniers temps, on a, en effet, réédité contre nous une vieille calomnie, nous représentant, dans cette maison bâtie par la Congrégation, comme des intrus au détriment de l'École Normale qui dut l'abandonner en 1822 grâce à nos machinations, dit-on. La calomnie passera et nous garderons notre domicile, si riche de souvenirs.

Nous avons dit, il y a deux ans, que nous l'avions agrandi par suite de libéralités survenues juste à temps, car nous n'avons aucune réserve. Depuis les vacances de 1932, nous occupons en entier la partie nouvelle et nous nous en trouvons très bien, jusqu'au jour où des hôtes plus nombreux, comptant sur notre hospitalité, demanderont à s'abriter sous notre toit.

## I. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Mgr Louis LE HUNSEC, *évêque titulaire d'Europus, sup. gén.* ;  
RR. PP. Louis LÉNA, Daniel BROTTIER, *ass. gén.* ; Adolphe CABON, Louis BERNHARD, Henri RITTER, Francis GRIFFIN, *cons. gén.*

*Secrétariat général* : R. P. CABON, *secrét. gén.* ; P. Constant TASTEVIN, *vice-secrét.*

*Archives* : PP. Jules GREFFIER, *archiviste gén.* ; Joseph COMAUCHE (par int.) ; F. PIERRE-FOURIER Veyer.

P. Jean GAY, *secrét. parl. de Mgr le T. R. Père.*

*Procure générale* : R. P. Émile SALOMON, *proc. gén.* ; PP. Marcel BUISSON, Pierre FLEURY, *vice-proc.* ; Jean-Baptiste SIGRIST, *contrôle* ; Eugène EHRHARDT, *caissier* ; FF. ROGATIEŒN Crenet, CLÉMENT Ulrich, DÉSIRÉ Leininger, MÉDARD Delalle, GÉRARD Stahl, LIN Le Madec, CAMILLE Steinmetz, AUGUSTNIUS Frey, JULES Daniel, SYMPHORIEN Joly-Pottuz ; DAMIANUS Koevoets, NEREUS Meyer, RONAN Sergent.

Nos confrères savent combien, en ces deux dernières années,

a été éprouvé le Conseil général. Le R. P. Paul Benoît est mort le 21 janvier 1932 à Miserghin, alors qu'il se croyait sur le point de revenir tenir son poste à Paris. Après deux ans, notre regret de l'avoir perdu est encore aussi vif que les premiers jours, et nous sommes sûrs que les confrères, revenus de loin, et qui avaient l'habitude de recourir à ses lumières, le cherchent des yeux, comme autrefois, au milieu de nous. Il remplissait si bien son rôle de second assistant, tel que nous l'avions vu rempli avant lui depuis bien des années ! Collaborateur intime du Supérieur général comme le veulent ses fonctions, partageant tous les soucis de l'autorité et, en même temps, plus proche de la masse de ses confrères, parce qu'il est dispensé de paraître dans l'exécution des décisions supérieures, il est l'intermédiaire à la fois averti et volontiers écouté ; il est à portée d'entendre les confidences de tous, ces riens qui complètent, en les expliquant, les données officielles ; par suite, il peut donner le bon conseil dont ses confrères ont besoin en retour ; comme il connaît les intentions qui ont dicté les décisions, il fait comprendre celles-ci et rend l'obéissance plus commode. Pour combien d'entre nous le P. Benoît n'a-t-il pas été ce trait d'union précieux ! Il se souvenait, en outre, d'avoir été provincial de France et mettait à profit la connaissance des personnes qu'il avait acquise pendant sa charge. Rien ne lui manquait pour faire du bien et le plus grand bien autour de lui.

Sa notice nécrologique a raconté comment il fut frappé dans l'exercice de ses fonctions accessoires, chez les Sœurs de l'Adoration Réparatrice. Aucun de nos confrères qui ait connu le P. Benoît ne se permettra de penser qu'il ait pu sacrifier l'essentiel à des occupations, utiles sans doute, mais qui ne rentraient pas dans son devoir d'assistant général. On entend parfois reprocher aux membres de l'Administration centrale de se laisser absorber, au détriment de la Congrégation et de ses œuvres, par des ministères secondaires et même d'occasion ; on dit que certains d'entre eux sont toujours prêts à se déranger de leurs fonctions pour répondre à l'appel de pénitents. Il n'en est rien. La Communauté de Paris a des charges ; les Pères du Conseil et ceux qui les aident y participent dans la mesure fixée par le Supérieur général ; la position, que leur a faite la Congrégation en les nommant, inspire



confiance, il est vrai; on va à eux avec plus d'abandon peut-être parce qu'ils ont été élus par leurs confrères à un poste de choix, mais ils ne sont plus d'âge à se laisser griser par la faveur de pénitents, parfois très obscurs et pénibles à entendre; ils savent rester maîtres d'eux-mêmes pour ne pas manquer à leurs obligations d'état.

Sur ce point, le P. Benoît, très recherché d'ailleurs, fut jusqu'au bout, un modèle. Il s'imposait d'interrompre ses confessions à l'heure, malgré l'avance qu'il aurait prise en les continuant trente minutes de plus, afin d'être exact à des rendez-vous d'affaires générales, il s'en faisait un cas de conscience et imposait aux autres cette exactitude, parce qu'il y voyait un devoir.

Le Conseil a aussi perdu le P. Riedlinger qui a donné sa démission. Pendant les quatre années qu'il fut supérieur de la Maison-Mère, le P. Riedlinger fut le remplaçant bénévole de tous ses confrères empêchés de remplir leur charge; et quand il eut cessé d'être supérieur, on continua d'avoir recours à ses bons offices dans les circonstances difficiles. C'est dans l'exercice de cette charité qu'il éprouva, au commencement du mois de mai 1931, les premières lassitudes et les premiers troubles qui le mirent hors de combat. Il refusa longtemps de s'avouer vaincu. Les soins intelligents et dévoués qui lui furent prodigués le remettaient en état après chaque secousse; enfin, après deux années d'expérience, incapable même d'assister au Conseil sans fatigue compromettante, il comprit qu'il luttait en vain et demanda à se retirer.

Un troisième Conseiller nous a quittés pour prendre le gouvernement du Vicariat Apostolique de Kilimandjaro, Mgr Joseph Byrne. Le Conseil général, en la proposant au choix du Saint-Père pour les fonctions épiscopales, savait bien qu'il perdait le confrère le plus aimable, dépositaire de la confiance de la Province d'Irlande dont il avait été trois ans supérieur, objet de l'affection sincère de la Province des États-Unis où il avait dirigé le Noviciat des Clercs, de l'attachement de Sierra-Leone, sa première mission, ainsi que de toutes les missions de langue anglaise heureuses de trouver au Conseil un correspondant de la plus exquise complaisance; le Conseil général n'ignorait pas non plus les liens étroits que son candidat avait formés à Paris dans le monde ecclésiastique

et civil pendant huit années de séjour; il a pensé pourtant qu'il fallait sacrifier tous ces avantages et ces agréments à l'intérêt d'une Mission que tous désirent prospère et vigoureuse aux mains de nos jeunes confrères d'Amérique.

Pour tenir la place des disparus, — trois en deux ans! — le Conseil a choisi les RR. PP. Daniel Brottier, Louis Bernhard, Francis Griffin. Faut-il avouer ici un embarras? En faisant le tour de la Congrégation à travers l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, le Conseil note au passage bien des noms qu'il retient; mais ces candidats éventuels, il attend pour les élire que la divine Providence les mette à sa disposition sans troubler la marche des œuvres.

Il a trouvé tout près de lui le P. Brottier que sa parfaite connaissance du milieu parisien, autant que son expérience des hommes, rend précieux pour guider et faire aboutir les démarches délicates. On a dit, il est vrai, que le nouvel élu n'a pas de loisirs à consacrer à la correspondance avec les Missions; mais le rôle des Conseillers n'est pas d'abord d'assurer cette correspondance; les Constitutions laissant, en effet, au Supérieur général la faculté de choisir ses secrétaires-correspondants en dehors du Conseil.

Le P. Bernhard est tout désigné par sa compétence dans la conduite des Missions pour gérer à la Maison-Mère les intérêts des missionnaires; enfin, le P. Griffin est qualifié pour représenter les confrères de langue anglaise dans le cadre des directives générales de la Congrégation qui lui sont familières par son éducation au centre de notre famille religieuse.

Faut-il ajouter que les PP. Brottier et Bernhard ont été fort éprouvés dans leur santé en ces derniers temps? Aujourd'hui, l'un et l'autre sont remis. Le premier aurait eu besoin d'un long repos, loin de tout souci de sa charge; il n'a pu le prendre aussi franc qu'il eût été désirable; le second, le jour où il fut élu, était déjà souffrant; les soins et la tranquillité d'esprit ont eu raison de cette secousse.

A l'heure où nous rédigeons ce *Bulletin*, le P. Griffin n'a pas encore pris possession de ses fonctions; nous l'attendons, dès que l'arrivée de Mgr Byrne au Kilimandjaro lui aura permis de rentrer en Europe.

L'activité du Conseil général s'exerce toujours sur le même objet; il traite de toutes les questions qui lui sont dévolues

par les Constitutions, celles qui regardent les personnes, celles aussi qui regardent les œuvres; il maintient les bonnes relations avec le Saint-Siège et les organismes catholiques qui aident à la prospérité des Missions. Sa tâche est souvent ingrate; car, placé entre l'autorité suprême dans l'Église, le Souverain Pontife, représenté par les Congrégations Romaines, et les Prélats responsables des Missions, il doit servir loyalement la première et aider de toute son influence les seconds. Qu'on ne pense pas qu'il n'ait en cette matière rien à voir ou à dire; si tout va bien, il ne paraît pas, sans doute; mais dès qu'un rien cloche quelque part, c'est à lui de réparer le dégât. Si le pouvoir civil a à se plaindre d'une lointaine résidence, c'est encore lui qui reçoit le premier choc. En tout cela, il est heureux de contribuer pour sa part à l'œuvre commune de la Congrégation.

On a bien compris pourtant, en ce que nous venons de dire de l'intervention du Conseil général en ces divers domaines, que le Supérieur général, par sa place et son rôle à la tête du Conseil, subit le premier et le plus fortement le contre-coup des conflits ou des ennuis dont l'écho vient jusqu'à la Maison-Mère. Ses voyages à Rome sont des voyages d'affaires : le *Bulletin* les a signalés, en janvier, en mai, en octobre 1933; en février 1932, il y délégua le R. P. Léna et, tout dernièrement, en décembre 1933, le R. P. Salomon. Nous ne parlons pas des visites faites à Paris au Nonce Apostolique ou à diverses administrations civiles : il faut que le Supérieur général soit toujours prêt à rendre compte de tout et à satisfaire à toutes les réclamations.

Mgr le T. R. Père, pendant ces deux années, a passé en mai 1932 dans nos maisons de Pologne et d'Allemagne; il s'est rendu deux fois en Irlande, en juin 1932, en mars 1933 pour le Congrès Eucharistique international et la Consécration épiscopale de NN. SS. Heffernan et Byrne; en Portugal (juillet 1932), il a sacré Mgr Pinho; ; en juillet 1933, il s'est rendu en Hollande pour y faire l'ordination de nos Scolastiques et se rendre compte en personne des progrès de la jeune Province; au passage, il a visité la nouvelle maison de Hotgné en Belgique.

Il a reçu à Paris la visite de la plupart des Provinciaux d'Europe, s'est longuement entretenu avec eux et leur a

donné ses directives : RR. PP. Hilhorst, Hoffmann, Pinho, Clemente, Harnett; il a reçu : parmi les Supérieurs principaux d'Amérique, Mgr Heitz, Mgr Gourtay, les PP. Christ, Janin, Grillot; parmi ceux d'Afrique, NN. SS. Heerey, Tardy, Grimault, Grandin, Fortineau, Heffernan, Le Mailloux, Wilson, Pichot. Le Supérieur général, on le voit, a de copieuses relations avec les diverses parties de la Congrégation. Pendant ce temps, ses Visiteurs accomplissaient leurs fonctions dans les régions confiées à leurs soins : le R. P. Soul dans la mer des Indes et à la côte orientale d'Afrique; Mgr Pinho dans l'Angola; le R. P. Salomon dans les districts des Antilles et jusqu'en Amazonie. Avec le compte rendu annuel de visite que les Supérieurs doivent chaque année à la Maison-Mère, le Supérieur général s'entoure donc dans son administration de toutes les garanties qu'on est en droit d'exiger pour la parfaite connaissance de tous les besoins, surtout si on y ajoute la volumineuse correspondance sans cesse reçue de tous les points, étudiée, résumée et classée pour être produite en temps et lieu. Il est inutile d'insister ici sur les services que rend autour de lui Mgr le T. R. Père, sur les cérémonies qu'il préside ou auxquelles il assiste, sur les réunions où sa présence est désirée ou requise : il faudrait dire, à chacune de ces circonstances, ce que l'intérêt de la Congrégation a exigé de lui, car cet intérêt est son principal mobile et il suffira de noter ici, après sa participation, signalée plus haut, aux Sacres de NN. SS. Heffernan, Pinho, J. Byrne, son assistance aux Sacres de Mgr Graffin, le 19 mars 1932 à Notre-Dame de Paris, de Mgr Le Mailloux, le 12 septembre de la même année à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, de Mgr Gourtay, le 25 mars 1933 en la cathédrale de Saint-Corentin, à Quimper. Le *Bulletin général* a déjà dit quels témoignages d'estime et d'affection furent donnés à la Congrégation en ces diverses occasions.

### **Le Secrétariat général.**

Il y a peu à dire du Secrétariat général. Le personnel officiel est inchangé tant au Secrétariat proprement dit qu'aux Archives; de précieux auxiliaires se sont succédé pourtant qui ont fourni une utile collaboration : les PP. Jenvrin, Fredon, Cohal, appelés ailleurs; le P. Commauche et le F. Gervais

Violland, en ce moment. Ce sont des travaux accessoires qui leur sont confiés : listes complètes des membres passés dans la Congrégation à quelque titre que ce soit avec vérification de leur dossier et rectification des données recueillies sur eux; relevé des articles parus sur nos Missions dans les diverses collections de Revues missionnaires; copie de renseignements épars dans les feuilles publiques et qui intéressent notre histoire; préparation de publications sur le Vénérable Père, etc. Il reste à faire le catalogue complet de nos Archives générales, après leur classement définitif, travail de longue haleine que nous n'osons entreprendre avant d'avoir trouvé l'homme érudit, attentif et patient, que les circonstances permettront d'y sacrifier; il en est parmi nous qui ont vocation de chartistes et désintéressement parfait; nos Archives attendront pourtant bien longtemps avant de les retenir : ils sont trop précieux ailleurs. Faute d'un homme, nos Archives ne présentent pas les commodités qu'on rencontre aux Archives des Lazaristes et des Missions Étrangères par exemple; pour ce motif, nous n'osons pas trop les ouvrir aux chercheurs; néanmoins, nous sommes heureux d'accueillir et d'aider les confrères qui voudraient les consulter.

D'autres confrères nous demandent parfois copie de nos documents; sans se heurter à un refus, ils constatent qu'ils obtiennent avec peine ce qu'ils désirent. Nous n'y mettons pas mauvaise grâce; mais, avec le travail courant, il nous est difficile de nous imposer le surcroît de reproduire des pièces; mieux vaut dire que le personnel nous manque pour rendre de ces services.

A ce titre, c'est-à-dire comme objet de consultation, nos Archives sont les Archives de chacune de nos Missions; c'est bien moins à la Congrégation comme telle que s'intéressent ceux qui compulsent nos dossiers, qu'aux Missions et à leur histoire racontée dans les papiers qu'elles nous ont remis. Quand les injures du temps et des insectes auront ruiné les dépôts d'Archives de chaque Mission, c'est à la Maison-Mère qu'on recourra pour marquer les étapes de l'évangélisation en Afrique. Nos concurrents d'aujourd'hui en Missions ont vite fait d'affirmer qu'avant eux rien n'était fait parce qu'on n'en avait rien dit. Il a suffi, en certaine circonstance, de leur rappeler que nous possédons des Archives pour les réduire à un

silence prudent, qu'ils ont d'ailleurs accepté de bonne grâce. Nos Archives, modestes aujourd'hui, augmentent de valeur avec le temps qui les vieillit; chaque pièce qui les grossit donne une nouvelle importance aux pièces déjà classées et augmente leur portée : ainsi nous avons conscience de travailler par nos moindres actes à l'exaltation de l'œuvre que Dieu accomplit par le ministère de nos confrères.

Le Secrétaire général s'occupe du *Bulletin* comme par le passé avec l'aide du P. Tastevin, vice-secrétaire, spécialement chargé des notices nécrologiques, et dont le concours en cette partie est grandement apprécié. Au *Bulletin* s'est ajouté depuis deux ans la publication du *Compte rendu* des Missions, désormais bisannuel. L'intention qui a guidé le Supérieur général dans cette innovation, c'est de fournir à la Congrégation, aussi bien qu'à nos bienfaiteurs et à nos amis, un état de nos Missions. Le *Bulletin général*, tel que l'avait voulu le T. R. P. Schwindenhammer, exposait, avant tout, la vie des Communautés; on n'y parlait des œuvres qu'en fonction de cette vie, présentée sous le jour d'une intimité réservée aux membres de la Congrégation; on y voyait agir chaque confrère, on s'intéressait à sa personne. Ce concept était possible à l'époque où chaque résidence des Missions était un centre groupant des œuvres internes de haute importance; le district missionnaire valait par ce centre. Aujourd'hui, un changement se produit; les œuvres s'étendent au loin, se disséminent dans le district, la résidence perd de son importance, et, si la vie de communauté reste nécessaire et formellement prescrite, elle n'a plus pour ceux du dehors, confrères ou autres, ce charme prenant des temps passés.

Le *Compte rendu* répond à cet aspect nouveau de la vie de missionnaire. On y parlera moins de la communauté, de ses faits intimes, de ses joies et de ses tristesses, mais on exposera avec plus d'ampleur la tâche commune et la part de chacun dans cette tâche. On fera valoir l'importance des résultats acquis, en notant moins fortement peut-être les mérites et les labeurs personnels, mais en visant à un exposé plus objectif des positions de départ, des obstacles rencontrés, de la marche accomplie. Bien des éléments y trouveront place, souvent trop négligés jusqu'ici : la nature mieux étudiée, pour la part qu'elle a aux progrès de l'évangélisation, le milieu

social et le parti qu'on en tire, la colonisation et ses efforts. Si l'on parle encore des visites faites ou reçues, ce sera moins pour la consolation qu'elles apportent que pour leur effet pratique. Et tout en regrettant la douce mélodie de l'ancien mode du *Bulletin*, il sera permis, en revanche, aux âmes ardentes de sonner la charge, à l'assaut des pires misères physiques et morales.

Le Secrétariat a publié en ces deux dernières années un troisième volume de *Notes et Documents* touchant le Vénérable Père; il en reste une dizaine d'autres à faire paraître : on voudrait réunir dans cette collection, avec tous les souvenirs intéressant le Vénérable Père et avec sa correspondance intégrale, les lettres et rapports des Missionnaires, qui nous permettraient de mieux connaître à ses débuts l'histoire de notre apostolat.

Une nouvelle édition, calquée sur l'ancienne, a été donnée du *Directoire Spirituel* : le *Bulletin* d'octobre 1933 l'a annoncée. Pour répondre au désir qui nous a été exprimé nous voudrions bien rééditer encore des opuscules qui, autrefois, ont été en usage fréquent parmi nous et qui sont très capables de nous entretenir dans l'esprit de la Congrégation; nous ne refusons pas ce surcroît de besogne et nous espérons que la crise actuelle n'entravera pas trop l'exécution de ces travaux.

Nous nous occupons de mettre à point l'*État du Personnel*, qui paraîtra, si les circonstances s'y prêtent, dans les premiers mois de 1934 : c'est le 28<sup>e</sup> de notre collection. Inutile d'ajouter que nous sommes heureux d'y grouper le plus possible de données sur nos œuvres dans les limites d'espace qui nous sont fixées, et nous comptons qu'elles nous seront amplement fournies.

### **La Procure générale.**

Le 8 décembre 1932 furent bénits les nouveaux locaux de la Procure générale. Au rez-de-chaussée, le magasin d'emballage et d'expédition, de mêmes dimensions que l'ancien dans sa partie principale, mais pourvu d'une annexe, vaste galerie fermée au dehors, ouverte sur l'intérieur, très aérée, très claire surtout; c'est plaisir aujourd'hui de passer dans ce hall : on y a l'impression que les confrères qui s'y dévouent y jouissent de quelque confort dans leur rude tâche. Au premier étage,

et correspondant à la galerie d'en bas, une vaste salle où se rangent harmonieusement les bureaux des commissionnaires; de la lumière à profusion, de commodos installations, à portée des usagers, pour les registres, les catalogues, les échantillons; un corridor longe cette salle; et, par delà le corridor, les bureaux du caissier, des comptables, des vice-procureurs, du Procureur général, sobrement aménagés, mais munis des perfectionnements qui rendent le travail facile. Rez-de-chaussée et étage bénéficient du chauffage central installé pour le bâtiment. Restent encore le magasin du F. Rogatien dans son vieux local destiné à disparaître bientôt, et la taillerie, à Saint-Martial, au troisième étage.

Il serait superflu d'insister sur les efforts que fait la Procure pour servir à point tous ses clients, sur la compétence de ses membres, sur la parfaite organisation des tâches particulières; on en aurait la preuve dans la bonne marche de l'ensemble et des détails pendant l'absence prolongée du R. P. Procureur général en visite aux Antilles : rien ne laissa à désirer durant ces longs mois, sous la conduite des vice-procureurs.

Le personnel n'y varie guère; pour cette fois, nous n'avons à signaler que le remplacement du P. Ribbes par le P. Umans; changement duquel le service n'a pas souffert.

---

### SÉMINAIRE DU SAINT-ESPRIT

PP. Hippolyte QUILLAUD, *directeur*; Édouard KUNTZMANN, Xavier THOMANN, Adolphe CABON, Camille COUTRET, Joseph JOLLY, Constant TASTEVIN, Gédéon DOUCE, *professeurs*. Le P. Douce est, en même temps, sous-directeur et chargé de la discipline.

Les directeurs du Séminaire ne tiennent pas longtemps en charge. Voici, en effet, que le P. Hascoet, nommé à cette fonction, il y a quatre ans, cède la place au P. Quillaud. Le P. Hascoet reste néanmoins attaché à la communauté de la Maison-Mère; il se livre au saint ministère, confessions et prédications : on a pensé, en effet, que, retenu au dehors par ces occupations auxquelles il ne pouvait plus se soustraire, il lui était difficile de continuer à diriger une œuvre qui réclame sans cesse la présence de son chef. Le P. Théophile Gaschy, qui, depuis une



trentaine d'années, était attaché au Séminaire, quoique avec des intermittences, a pensé que ses 73 ans lui donnaient droit d'être rayé des cadres actifs; il s'est retiré à Chevilly où il continue à perfectionner son *Manuel de chant* et à rendre service sans compter.

Le P. Quillaud se trouvant en disponibilité fournit sans peine le directeur attendu, après que le P. Supérieur eut renoncé à prendre ce surcroît que, toujours prêt à se dévouer, il avait d'abord accepté. Le dogme, en place du P. Gaschy, a été confié au P. Douce, de Chevilly : dans le corps des professeurs, il représente l'élément jeune, trait d'union avec les élèves.

Le nombre des élèves reste sensiblement le même, autour de 30; en ce moment, il est de 32, en comptant un soldat et un malade. Six sont originaires de la Martinique, six de la Guadeloupe, quatre de la Réunion, deux de Maurice. Les autres viennent de Vannes (4), de Quimper (3), de Strasbourg (2), de Grenoble, de Luçon, de Nantes (1); enfin, nous avons un Écossais, et un Irlandais. Le meilleur esprit règne parmi eux; ils ont leurs défauts, dont quelques-uns ne percent qu'après leur sortie; ceci arrive dans toutes les œuvres d'éducation. Nous les formons avec toute notre sollicitude. S'il arrive que quelques-uns d'entre eux ne rendent pas ce qu'on attendait, à qui s'en prendre? Nous acceptons sans doute dans cet échec notre part de responsabilité, mais pouvons-nous nous laisser imposer cette responsabilité tout entière?

Il en est qui nous quittent parce que leur santé ne leur permet pas de continuer leurs études; d'autres nous ont forcés, par quelque écart de conduite, de leur conseiller de se retirer de leur gré; un seul, encore n'était-il que très provisoirement admis, a été exclu : rien qui nous distingue en cela des autres séminaires. Enfin, il se trouve des jeunes gens qui viennent essayer de la vocation spéciale que nous leur proposons et qui s'en vont, après avoir appris à la connaître, parce qu'ils estiment qu'elle ne leur convient pas.

L'année 1932 nous a donnés 4 prêtres; l'année 1933, 4; la prochaine année nous en fournira 5. L'ordination au sacerdoce fixée autrefois à la sortie du Séminaire, à la fête de Saint-Pierre, fut reportée, pour la première fois en 1929 au 12 mai, puis l'unique prêtre, qui devait sortir en 1931, fut ordonné le 23 novembre 1930, sept mois avant la fin de ses

études. Depuis deux ans, nous faisons la même faveur à nos Séminaristes qu'aux Scolastiques de Chevilly : ils sont prêtres dès le commencement de l'année scolaire et, par suite, obtiennent une année entière pour se former aux fonctions sacrées.

Le règlement a subi par suite quelques remaniements déjà indiqués au dernier *Bullelin* (janvier 1932). Mais, l'an dernier, a été introduite une innovation heureuse que nous tenons à signaler.

Les santés de nos élèves ne s'accommodent pas facilement de la vie renfermée de Paris; leur promenade hebdomadaire à Chevilly est souvent contrariée par la pluie, ce qui augmente leur réclusion; les neuf mois continus dans nos murs resserrés leur pèsent au moral et au physique. En 1932, au printemps, on put craindre parmi eux une débâcle; le docteur exigeait qu'on leur accordât quelque répit, et, en fait, trois ou quatre nous quittèrent pour un temps. En 1933, pour éviter cet ennui, nous eûmes recours, aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul du *dispensaire Sœur-Rosalie*; par l'intermédiaire du P. Kuntzmann, leur aumônier, elles nous laissèrent, pendant dix jours, à Pâques, la jouissance de leur vaste maison de campagne, ancien pensionnat, à Ballainvilliers, près Longjumeau, à une heure de Paris et elles mirent à notre disposition deux de leurs Sœurs pour tenir la maison et faire la cuisine. On ne pouvait rêver mieux. Leurs soins ont dépassé toute attente et nous avons retrouvé en elles la sollicitude de Sœur Rosalie elle-même pour le P. Frédéric Le Vavasseur qu'elle logea et soigna en mère pendant la crise pénible qu'il subit à Paris avant d'entrer à Saint-Sulpice, il y a cent ans.

Pour les grandes vacances, les Séminaristes originaires des Colonies étaient reçus depuis quelques années, avec les Scolastiques de Chevilly, à l'Abbaye de Langonnet. Cette année, la place manquant à Langonnet, ils sont allés à Saint-Ilan, et en sont revenus très satisfaits du lieu et de l'accueil qui leur a été fait.

On devine que le régime du Séminaire, dans les conditions où le Séminaire est établi, est un régime tout paternel. S'il forme une communauté à part, cette communauté compénètre par bien des points celle des Pères et des Frères. On ne peut nier que nous n'en éprouvions parfois quelque inconvénient.

facilement pardonné d'ailleurs. Les Séminaristes mettent de la vie dans notre vieille Maison-Mère, dans notre chapelle; nous supportons donc volontiers les travers de leur âge, heureux si, plus tard, dans nos Colonies, ils paient à nos confrères, par leur confiance, la dette de reconnaissance qui résulte de cette intimité.

### III. — COMMUNAUTÉ

R. P. Jules RÉMY, *supérieur*; Louis BERNHARD, Hippolyte QUILLAUD, *ass.*; Jean-Baptiste SIGRIST, Eugène EHRHARDT, *cons.*; Pierre FLEURY, *économe*.

Mgr Alexandre LE ROY.

PP. Louis STERCKY, Émile RIEDLINGER, Aimé GANOT, Pierre HASCOET, Joseph COMMAUCHE (de passage), Jean BATISSE, Laurent UMANS, Étienne PAGNAUT (hors Communauté), Antoine NANTAS, Yves LE BOTMEL; M. le chanoine HUMEZ.

FF. CAMILLE Steinmetz, *auxil.*, FUSCIEN Jenny, AQUILIN Stroesser, APOLLINAIRE Bernhard, ARMAND Nickler, CÉSAR Idzi, VALENTIN Wunder, JULES Daniel, GUIBERTUS Bond, GOMMAIRE Leenaers, BARTHÉLEMY Truffley, ARMEL Le Gallic, VITAL Wendling, MARIA-GEORG Werner, DELPHIN Le Bouar, FERNAND Simon (à la caserne), AUGUSTE Abiven (à la caserne), MONULPHUS Van Haelen, ALPHONSUS Sijmensma, ELIAS Ribeiro, THÉOPHANE Buchs, JACCARD Piccot (hors Communauté). — M. Joseph LIGER, *agrégé*.

*Archiconfrérie du Saint-Esprit* : R. P. Léna, *directeur*.

*Province de France* : R. P. Henri NIQUE, *sup. prov.*

*Annales des Pères du Saint-Esprit, Œuvre des Missions d'Afrique* : P. Maurice BRIAULT, *directeur*; F. CORENTIN Merrien.

Quelques grandes dates jalonnent la vie de la Communauté; elles ont été en leur temps signalées au *Bulletin*; c'est par dessus tout, chaque année, la fête de la Pentecôte, plus solennelle en 1932 parce qu'elle fut présidée par le Nonce Apostolique; le pèlerinage annuel de la Maison-Mère à Notre-Dame-des-Victoires, le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie, où prirent la parole : en 1932, Mgr Tardy; en 1933, Mgr Le Mail-

loux; le sacre de Mgr Graffin à Notre-Dame le 19 mars 1932, le première messe pontificale de Mgr Byrne à Paris en la fête du Christ-Roi 1933, etc.; une réunion insolite par son objet et son caractère : la remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur au P. Brottier par le général Gouraud, le 12 novembre 1932; deux autres remises de décorations plus modestes dans leur cadre à Mgr le T. R. Père, le 2 février, à Mgr Pichot le 18 décembre 1932, l'une et l'autre par Mgr Le Roy; une fête au caractère encore plus intime peut-être, le quarantième anniversaire de la Consécration épiscopale de Mgr Le Roy, 9 octobre 1932; la célébration du jubilé de la Rédemption par l'Heure Sainte en communion avec le Saint-Père le 6 et le 13 avril derniers et le *Te Deum* du dimanche de Pâques; la participation au jubilé de Lourdes par une neuvaine solennelle préparatoire à la dernière fête de l'Immaculée Conception, etc.

Au dehors, nous prêtons notre concours à des solennités : ce sont nos séminaristes qui font les frais des cérémonies et du chant en ces occasions. Signalons seulement notre aide à la cérémonie de la pose de la Première pierre et à la cérémonie de la Bénédiction de l'église Notre-Dame-des-Missions à Enghien, chapelle du pavillon des Missions à l'Exposition coloniale de 1931.

Les fêtes de sainte Thérèse à Auteuil; celle du 30 septembre et celle de l'un des dimanches de juin, sont pour nous pleines d'attrait; plusieurs des nôtres s'y rendent. Et combien d'autres pèlerinages nous sollicitent dans nos promenades ordinaires, Montmartre par exemple, ou plus loin jusqu'à Notre-Dame de Bonne-Garde à Longpont : notre dévotion privée trouve, en toutes les directions et à toutes les distances, de quoi se satisfaire. Nous ne parlons pas ici des réunions pieuses, des invitations qui intéressent surtout l'Administration générale, bien que la Communauté, par l'un ou l'autre de ses membres, y prenne part bien souvent, nous sommes privilégiés au point parfois de trouver ce privilège onéreux.

On réclame en effet de nous des services, et sans compter, dès que nous nous y prêtons. Il en est un de tradition auquel nous ne voudrions pas manquer, celui d'ouvrir la neuvaine à sainte Geneviève, le 3 janvier, dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont; c'est un privilège du Séminaire du Saint-Esprit; ces deux dernières années, Mgr le T. R. Père y a chanté la

messe pontificale ce même jour, avec l'assistance de nos Séminaristes. Ailleurs, se sont des prédications, des conférences, des retraites qu'on nous demande, souvent aussi de longues séances de confession dans les Communautés : nous refusons quand nous ne pouvons faire mieux, car nous devons ménager en cela notre intérêt propre et l'intérêt des missions à faire connaître et à aider.

Notre ministère ordinaire est par lui-même bien chargé : onze messes à dire chaque jour au dehors, davantage le dimanche, trois grandes communautés à confesser régulièrement, plusieurs petites; le soin de l'Asile des Vieillards des Petites Sœurs des Pauvres : 300 vieillards, hommes et femmes, à préparer doucement à la mort, sans compter les saluts du Saint Sacrement que toute chapelle désire; enfin, des confessions dans notre chapelle, soit de personnes venues de loin, soit de pénitents ou pénitentes attirés, qui ont besoin qu'on les écoute à leur gré : on a beau s'en défendre, on n'y échappe pas.

Le personnel n'a pas varié de façon notable. Quelques Frères nous ont quittés : FF. Eucaire, Paul de la Croix, Ambroise, Samuel, Olaf, Theodorus; les FF. Sébastien et Guy se soignent à Montana; en leur place, nous sont venus les FF. Armand, Vital, Maria-Georg, Fernand, Auguste, Monulphus, Alphonsus, Elias, Théophile; nous ne comptons pas ceux qui n'ont fait que passer. Le F. Arnould, attaché à la Procure générale à Paris, est affecté actuellement à l'annexe de Fribourg.

Parmi les Pères de passage, il en est chaque année qui sont retenus parmi nous, soit pour rendre service, soit pour refaire leur santé, mais sans être fixés dans la Communauté. Nous leur sommes reconnaissants d'oublier pour un temps leurs propres travaux afin de nous prêter concours : ce va et vient n'altère pas sensiblement la composition de la maison.

Nous avons dit plus haut que le P. Riedlinger avait été brusquement arrêté par la maladie. Nous n'oserions pas appliquer à son cas le vieil adage : à quelque chose malheur est bon ! mais son malheur ou mieux, son dévouement antécédent, lui a valu dans sa maladie un refuge qui, pour la Communauté; est devenu un avantage permanent.

Pendant qu'il était supérieur de la Maison, il fut amené, non

pas à contre-cœur, mais à son corps défendant, à aider une œuvre digne du plus haut intérêt. Après avoir longtemps hésité et prié, il crut que Dieu lui demandait d'accepter ce surcroît d'ouvrage. On a dit, en ce temps-là, que cette surcharge l'achèverait; nous sommes forcés de constater aujourd'hui qu'il y a trouvé son salut, et que d'autres l'y ont trouvé avec lui.

Cette œuvre est l'« Œuvre des Violettes » à Courbevoie, fondée sur les encouragements du saint Curé d'Ars et souple comme la charité de son inspirateur. La communauté qui la tient élève des jeunes filles, en grande partie par charité; elle les occupe à confectionner des fleurs artificielles, véritables œuvres d'art; elle a ouvert aussi une petite clinique. Le P. Riedlinger y fut retenu, à la première secousse qu'il subit en mai 1931; il y fut l'objet des soins les plus intelligents et les plus assidus tant de la part de l'excellent docteur de la clinique que des infirmières; il y resta parce qu'on eut bientôt la preuve qu'il ne pouvait plus se passer de la sollicitude d'un personnel spécialement averti. Le P. Benoît alla l'y rejoindre en novembre suivant; il n'y resta pas assez longtemps; puis d'autres, que nous ne pouvions soigner d'assez près, profitèrent de la généreuse hospitalité qu'on nous y offre. Avons-nous un sujet à mettre en observation? C'est « aux Violettes » qu'on l'adresse; est-ce un malade qui doit subir une dangereuse et délicate opération? « Les Violettes » l'accueillent volontiers; elles ont reçu à cet effet, le P. Pagnault, le F. Arnould, le P. Offredo et, en dernier lieu, le P. Berthet, qu'on ne pouvait plus sauver. D'autres s'y sont simplement reposés, les PP. Aubry, Ganot, Bernhard, Blériot, Pédron. On peut dire très justement que, pour nous, cette maison de Courbevoie complète providentiellement nos services d'infirmerie, trop primitifs, et qu'à nos confrères rentrés des Missions, elle assure au besoin les secours les plus précieux. Deux de nos confrères y sont pieusement morts, le F. Sigebert Vohsen le 25 juin dernier et le P. Berthet, le 12 octobre.

Nous n'abandonnons pas pourtant les hôpitaux qui, jusqu'à ce jour, nous ont rendu de si grands services. Le P. Vauloup est mort à la clinique de la place des Peupliers, le P. Vettiger à l'hôpital de Bon-Secours, le P. Aubry à l'hôpital Saint-Joseph. L'hôpital Pasteur a reçu à la fois en février 1932

trois Frères et un Séminariste de la Maison-Mère, atteints de paratyphoïde; peu après, le P. Supérieur lui-même s'y est fait soigner ainsi que d'autres confrères. Nous gardons donc nos vieilles relations.

Au dernier *Bulletin*, ont été recommandés aux prières de nos confrères les D<sup>rs</sup> Roux et Calmette, directeur et sous-directeur de l'Institut Pasteur, décédés tous les deux à une semaine d'intervalle l'un à la fin d'octobre, l'autre au commencement de novembre. Nous sommes heureux d'ajouter ici que nous leur avons payé notre dette de reconnaissance par l'entremise des confrères qui les ont assistés au lit de mort : le P. Batisse a été appelé par le D<sup>r</sup> Calmette lui-même; le R. P. Léna a souvent visité le D<sup>r</sup> Roux et a eu le bonheur de le faire triompher de ses hésitations et de ses scrupules.

Nous avons rappelé plus haut nos défunts de ces deux années; à leurs noms, nous ajoutons celui du P. Pringault, mort à Langonnet, le 4 juillet dernier : les deux années de retraite prises par lui à l'Abbaye ne peuvent faire oublier ses trente-trois ans de bons services à Paris; de même, le jeune F. Remigius, décédé le 7 décembre à Montana était des nôtres parce qu'il avait passé à la Maison-Mère et restait attaché à la Procure générale.

Tous nos malades ne se dispersent pas à Montana, à Langonnet, à Pasteur ou à Courbevoie; Mgr Le Roy nous reste pour être notre modèle dans la souffrance et le travail associés. Sa santé ne nous a pas, pendant ces deux ans, donné de graves inquiétudes, mais la maladie le tient sans répit. Il est rare pourtant qu'il reste dans sa chambre; chaque jour, matin et soir, pendant de longues heures, il s'assoit à sa table de travail dans l'appartement que nous appelons le salon et qui lui est réservé. Ceux de nos confrères qui l'ont visité là, savent combien sa table est chargée de papiers et de livres; les sièges et les meubles à l'entour sont occupés par des liasses, des brochures, des ouvrages à consulter, des volumes à distribuer : la souffrance fait trêve devant l'étude et le travail, la vie intellectuelle est active dans ce bureau. Mgr Le Roy achèvera le 19 janvier prochain sa quatre-vingtième année; comme il le rappelle fréquemment, on n'aurait pas osé lui prédire une si longue existence quand il quitta le noviciat en 1877 : qu'il nous permette un vœu : continuer à nous étonner tous par sa

longévité, devenir notre patriarche par l'âge, comme il l'est depuis longtemps par son autorité morale au milieu de nous.

Ce salon où travaille Mgr Le Roy possède un poste de T. S. F.; on s'y réunit pour suivre les sermons de carême de Notre-Dame ou diverses manifestations. Nous avons été heureux, le 6 mars 1932 et le 6 janvier 1933 d'entendre deux auditions de Knechtsteden, la première très variée, la seconde plus artistique, qui nous ont permis de saisir sur le vif les charmes de cette Communauté.

Il nous reste encore à signaler les voyages d'étude en Afrique des PP. Briault et Tastevin, la publication de la nouvelle édition des *Fonctions pontificales* du P. Léon Levavasseur par le P. Stercky : cet ouvrage a été accueilli avec la plus grande faveur; le *Manuel de Liturgie* déjà annoncé est sous presse. Rappelons aussi l'hospitalité donnée dans notre chapelle aux élèves de l'École Coloniale pour leur retraite pascalle et leur messe du 1<sup>er</sup> Vendredi, à ceux de l'École Normale Supérieure pour leur réunion hebdomadaire, — la réception dans la maison de prêtres de province pour des assemblées diverses, en particulier pour le Congrès annuel des aumôniers de Lycées, — les visites de quelques évêques qui gardent avec nous des relations plus confiantes et qui, chez nous, semblent chez eux.

Nous ne pouvons pourtant clore ce *Bulletin* sans mentionner les progrès de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit sous la direction du R. P. Léna : les réunions mensuelles sont plus suivies; ni oublier que les *Annales* fêtent, comme nous l'avons rappelé dans ce fascicule, leur cinquantième année; que le *Bulletin général* lui-même a 75 ans d'âge depuis janvier 1932; que le *Journal* de la Communauté, inauguré en 1857 en vue de la rédaction du *Bulletin*, continue sans lacune nos éphémérides; que la Communauté de la Maison-Mère, pendant longtemps la plus mal logée, a acquis désormais deux salles de réunion distinctes, l'une pour les Pères, l'autre pour les Frères en place de la classe de philosophie des Séminaristes, qui était bonne à tout.

Ainsi va la Maison-Mère. Elle désire rester accueillante à tous, rendre service à tous, demeurer, par cette bienveillance et cette bienfaisance, le centre de la Congrégation, comme elle l'est déjà par la résidence de l'Administration générale.



## NÉCROLOGIE

---

Le F. NUNO Marques, profès des premiers vœux de la Mission du Coubango, décédé à Ganda le 26 décembre 1932, à l'âge de 39 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Nuno, quand il partit pour l'Afrique, était déjà mûr pour le Ciel. Dieu ne lui demandait que de compléter ses mérites en faisant pour les âmes le sacrifice de son pays natal. Il était du nombre des vingt nouveaux missionnaires qui furent les heureux compagnons du premier évêque d'Angola et Congo choisi dans notre Congrégation, Mgr Moyses Alves Pinho. Ils quittèrent Lisbonne le 8 octobre 1932 et, trois mois plus tard, le F. Nuno n'était plus de ce monde.

Il était entré tardivement dans la Congrégation, à l'âge de 34 ans. Ayant été cordonnier dans le monde, il le resta dans la vie religieuse. N'était-ce pas le meilleur moyen d'utiliser ses talents? C'était un ouvrier entendu et très actif. Il ne quittait le monde que pour se rendre « utile aux âmes abandonnées, et assurer plus efficacement sa sanctification ».

Antonio Marques était né le 21 février 1893 à Valmourisco, au diocèse de Guarda; il fut reçu comme postulant à Friaão-Braga le 21 octobre 1927 et y fit profession le 3 avril 1930. Pendant deux ans, il se dévoua dans sa Province, puis répondit avec empressement à l'appel de Mgr Pinho. Il arriva à Ganda au mois de novembre 1932, et, dès le mois suivant, l'avant-veille de Noël, il éprouva un accès de fièvre, accompagné d'embarras gastrique. Sans hésiter, il prit aussitôt une purge, puis un léger vomitif et trois injections de quinine. Il en fut momentanément soulagé, mais dut rester alité le jour de Noël.

Dans la soirée, Mgr Keiling vint le voir, trouva son état inquiétant et fit appeler le médecin de la ville. Le docteur diagnostiqua une fièvre algide pernicieuse. Le thermomètre ne marquait que 37° et le malade ne ressentait aucune douleur. Par prudence, on lui administra cependant les derniers sacrements. Le lendemain, à 10 heures et demie, il expirait entouré de ses confrères qui venaient de réciter pour lui les prières des agonisants.

« Durant le peu de temps que ce Frère a passé ici, écrit Mgr Keiling, il a été un modèle de régularité, de piété et de

bonne volonté. Je l'avais chargé de l'Œuvre des Frères indigènes, pour laquelle il a généreusement offert sa vie. » (*Lettre du 28 décembre 1932.*)

\*  
\*  
\*

M. Daniel DUNNING, scolastique, profès des vœux temporaires, de la province d'Irlande, décédé à Montana le 27 décembre 1932, à l'âge de 22 ans, après 9 années passées dans la Congrégation dont 3 ans et 4 mois comme profès.

Daniel William Dunning naquit le 27 janvier 1910 à Clonown, au diocèse d'Elphin, au cœur de l'Irlande, et entra au Petit Scolasticat de Blackrock en septembre 1923, à l'âge de 13 ans. C'est donc un enfant de la Congrégation, élevé dans son sein.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1929, il y fit profession. Il avait alors d'excellentes notes pour la santé, la tenue, la piété, la vertu. Et voici que sa santé commença à donner des inquiétudes. On l'envoya en vacances dans sa famille pour se reposer.

« A ce moment, nous écrit le P. Maurer, il semble que les poumons commençaient à peine à se prendre; le moyen de guérir eût été de dormir dix heures chaque nuit et de passer tranquillement les journées d'été sur une chaise-longue, au grand air, à l'ombre d'un arbre. Ne sachant pas trop la nature de son mal, M. Dunning voulut réagir contre la fatigue qu'il ressentait; il fit des exercices violents et se remua beaucoup.

« Quand il arriva le 10 septembre 1932 à Montana, le poumon était envahi par de petits foyers de tuberculose très nombreux et le mal paraissait sans remède. Le malade dut s'aliter immédiatement et ne se releva plus. La forme du mal était envahissante; l'un après l'autre tous les organes se prenaient; M. Dunning, se voyant dépérir, se rendit compte de la gravité de son état. Au milieu de ses souffrances parfois aiguës, il garda constamment la patience et la résignation.

« Puis une fois, au bout de trois mois, on l'entendit parler avec conviction de choses incohérentes. Quelques jours après, le doute n'était plus possible : la tuberculose avait atteint les méninges et la fin était imminente.

« Son frère aîné, vicaire à Galway, vint le voir, mais le mourant ne le reconnut pas. Après huit jours de délire continu, il expira le 27 décembre et fut enterré près de Mgr Gogarty, son compatriote, qui l'avait précédé d'un an dans l'éternité. »

\*  
\*  
\*

## NÉCROLOGIE

Le P. Jean RUEHL, profès des vœux de cinq ans, de la Province d'Allemagne, décédé le 12 avril 1933, à Hockheim, à l'âge de 66 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 8 mois comme profès.

« Je suis né à Niederbrechen, duché de Nassau (14 octobre 1867); après avoir fréquenté l'école primaire, je fis ma première communion à l'âge de douze ans : c'est en ce jour béni que je sentis les premières inspirations qui me poussaient vers le sacerdoce. Toutefois, la mort de mon père vint mettre quelque délai à l'exécution de mon projet, et ma mère, pour éprouver ma vocation, m'envoya au lycée royal d'Hademar. Mais le bon Dieu prit soin de moi; après m'avoir laissé quelque temps dans l'incertitude, il me fit connaître enfin ce qu'il voulait que je fasse.

« Mes humanités terminées, il fallait me décider à embrasser une position; ma famille me pressait de prendre une place dans le monde, mais je ne pouvais me résoudre à renoncer à la vie religieuse. Presque découragé, je recommandai ma vocation à la Sainte Vierge en lui promettant d'accomplir tout ce que la grâce m'inspirerait. Peu de temps après, j'appris par hasard que le R. P. Horné, missionnaire au Niger, se trouvait dans les environs; je résolus d'aller le trouver et de lui exposer ma vocation; il m'encouragea, fit pour moi toutes les démarches nécessaires et obtint mon admission au Petit Scolasticat de Merville, où j'entrai le 5 avril 1888. »

C'est en ces termes que le P. Jean Ruehl raconte les débuts de sa vie, en demandant au T. R. Père le 11 mars 1889 la faveur de prendre l'habit religieux. A cette dernière date il avait déjà 21 ans et 6 mois et était en classe de troisième, occupé surtout à apprendre le français. Les témoignages sur sa conduite et son travail sont très bons, et bien qu'il ne fût pas libéré du service militaire, on l'admit à l'Oblation; il ne passa d'ailleurs que deux mois à la caserne.

Après sa Rhétorique en 1891, il entra au Grand Scolasticat à Langonnet. Les premières notes que lui donne le Directeur, P. Kræmer, le peignent au vif; il a bon caractère, tout en se montrant original, timide et embarrassé; ses originalités prêtent à la plaisanterie et il n'aime pas la plaisanterie de la part de plus jeunes que lui. Ainsi l'ont en effet connu ses confrères de ce temps. Il n'en faudrait pas conclure ni qu'il fût un souffredouleur, ni une tête de turc; c'est plutôt une tendance que relève le P. Kræmer, tendance que la malignité des plus jeunes confrères exagérait volontiers; sa timidité, l'embarras de son exté-

rieur se compliquaient d'ailleurs d'une infirmité réelle; sa vue était très basse; il avait même presque complètement perdu un œil; malgré tout, dans les souvenirs de cette époque, il reste, pour tous ceux qui l'ont approché, le bon confrère que signale le P. Kræmer, gai, aimable et condescendant.

Il acheva ses études théologiques en 1895, entra au noviciat de Grignon et fut ordonné prêtre le 27 octobre de la même année. Le 15 août 1896 il fit sa première profession.

Aussitôt il fut affecté à la province d'Amérique. Il y fut vicaire à Notre-Dame de Chippewa-Falls du 1<sup>er</sup> octobre 1896 au 15 août 1897, vicaire à Saint-Antoine de Millvale du 15 août 1897 au 12 janvier 1902 et enfin curé de Tarentum depuis son départ de Millvale jusqu'à son retour en Europe en 1926. A Tarentum il vécut pendant seize ans, jusqu'au mois de mai 1918, en la compagnie du P. Steurer, qui gardait le titre de directeur de la résidence pendant que le P. Ruehl était curé de la paroisse; ce dédoublement des fonctions principales ne nuisit pas à la bonne entente entre eux.

Désormais, pour connaître le P. Ruehl dans son activité extérieure et dans sa vie personnelle, nous n'avons que les comptes rendus des maisons où il vécut et les informations transmises à son sujet à la Maison-Mère à l'époque du renouvellement de ses vœux. Car il ne demanda jamais à faire ses vœux perpétuels; il se contenta de vœux temporaires de cinq ans en cinq ans, suivant les Constitutions de 1878. Tout ce temps il souffrit d'une grande sensibilité, due à une surexcitation constante des nerfs; il n'en eut que plus de mérite à se plier aux exigences de la vie paroissiale; mais à mesure qu'il s'habitua à ses fonctions, il domina mieux sa nature jusqu'à ce que, la fatigue enfin l'emportant, il fut contraint au repos. Dans le saint ministère il se trouvait plus à l'aise que dans la vie de communauté; il aimait à chanter la messe; il avait plaisir à prêcher et réussissait en chaire; il tenait sa comptabilité avec la jouissance de l'homme d'affaires en face de ses écritures bien tenues. Tout cela l'attachait à sa paroisse. Un autre attrait l'unissait à ses ouailles : tous ou à peu près étaient d'origine allemande, venus des rives du Rhin, bons catholiques, très attachés à leur pasteur; ils formaient environ 150 familles gardant les traditions religieuses des ancêtres. Mais la jeunesse prenait des airs de légèreté; elle était entraînée dans le tourbillon de la vie américaine, plus libre que l'antique vie réservée des paysans rhénans. Le curé s'en alarmait; pour les retenir dans la voie droite, il avait une école que fréquentaient tous les enfants catholiques, car aucun de ceux-ci n'allait à l'école

publique; pour eux il fit prêcher des missions; mais il constata avec douleur que la mission était suivie surtout par les parents qui en avaient un moindre besoin, tandis que les jeunes s'émancipaient. L'avenir religieux du Sacré-Cœur de Tarentum lui causait donc des inquiétudes.

L'avenir matériel, il le ménageait avec sagesse. Les dettes qu'il avait assumées à sa nomination comme curé, il les éteignait avec une lenteur calculée; ses fidèles étaient généreux; de leurs apports il faisait deux parts; l'une assurait la bonne marche de la paroisse; l'autre peu à peu soldait l'arriéré.

C'est ainsi que marchait sûrement sous la direction du P. Ruehl la paroisse du Sacré-Cœur. Vint le moment où les forces manquèrent au curé pour continuer son œuvre. Autour de lui, tout ce qui lui avait paru jusque-là sujet de consolation, lui devint obstacle. Il vit partout des abus criants contre lesquels il s'efforçait en vain de réagir. Pour retrouver la paix de l'âme, il revint donc en Allemagne : c'était dans les premiers mois de 1926. Il espérait vivre tranquille dans une communauté; mais il avait compté sans le mal qui le guettait, la neurasthénie. La vie en commun, dans un milieu nouveau et tout différent de celui qu'il avait jusque-là connu, avec des obligations régulières, tout autres que celles qu'impose le ministère paroissial, tout cela lui sembla insupportable, et l'était en effet pour lui. Il accepta de se reconnaître malade; il demanda à vivre hors Communauté, chez sa sœur. L'indult d'exclaustration lui fut accordé en 1927. Quand expirèrent ses vœux en 1929, il demanda à les renouveler : à cette époque, il était à l'hôpital Sainte-Élisabeth de Hockheim, sur le Nain. C'est là qu'il mourut le 12 avril 1933.

A chacun de nous, suivant nos forces, Dieu assigne le théâtre de notre activité; à chacun de nous, dans notre œuvre particulière, il ménage les épreuves et les consolations suivant la part qu'il nous réserve à l'œuvre commune du salut des âmes abandonnées. Le cher P. Ruehl a eu en partage une paroisse modèle, n'exigeant qu'une activité restreinte dans la succession monotone des jours; en même temps il a porté avec lui le poids d'une sensibilité malade qui a été son épreuve de tous les moments, jusqu'à le conduire à l'hôpital pour y mourir loin de son champ d'action et des paroissiens qu'il aimait !

\* \* \*

Le F. COLUMBANUS Hilker, profès des vœux perpétuels, de la province de Hollande, décédé le 26 avril 1933, à l'âge

de 33 ans, après 10 ans passés dans la Congrégation, dont 8 ans et 4 mois et demi de profession.

Corneille Hilker, qui devait mourir chez nous sous le nom de F. Columbanus, était un enfant de Rotterdam où il naquit le 30 octobre 1899. Il frappa à la porte du Noviciat de Baarle-Nassau et y fut reçu le 1<sup>er</sup> décembre 1923. Il avait une bonne santé, une instruction primaire suffisante, et surtout une entière bonne volonté de bien servir le bon Dieu dans la Congrégation.

On le trouva un peu simpliste, mais, pour remplir les plus humbles fonctions, qui sont tout aussi indispensables que les autres dans une communauté, il n'est pas nécessaire d'avoir du génie.

Souple, dévoué, accommodant, le F. Columbanus rendit de précieux services au Noviciat des Frères de Baarle-Nassau, pendant une dizaine d'années, depuis son entrée jusqu'à sa mort.

Voici d'ailleurs le témoignage qu'il méritait à l'occasion de ses vœux perpétuels : « Ce cher Frère est un précieux auxiliaire : depuis son entrée en religion il a rempli l'humble fonction de « blanchisseur ». Il a parfois des crises d'abattement, mais elles ne sont jamais inquiétantes. »

Il ne fut jamais à charge à la communauté. Notre-Seigneur l'a pris à l'âge où lui-même voulut quitter cette terre. Une courte indisposition lui occasionna une perforation de l'estomac, et le mercredi 26 mai, à 1 heure du matin, le F. Columbanus s'en fut occuper une belle place au ciel, « puisque ceux qui sont les derniers ici-bas, y seront les premiers ».



Le F. MARIE-ÉTIENNE Mignot, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Miserghin, le 13 mai 1933 à l'âge de 80 ans, après 45 années passées en religion, dont 32 dans la Congrégation et 30 ans et 11 mois comme profès.

Nous avons peu de choses à dire du F. Marie-Étienne; non que sa longue vie n'ait pas été pleine, mais parce que, dans l'humilité de ses fonctions, il a échappé à l'attention de ses confrères eux-mêmes et n'a été connu, comme il méritait de l'être, que par ceux qui ont reçu les confidences de son âme. Il nous suffirait de dire qu'il est mort saintement et que sa vie

religieuse tout entière l'a préparé à cette heureuse fin. Voici en quels termes le P. Logié fait part à Mgr le T. R. Père du décès de notre confrère :

« Le F. Marie-Étienne nous a quittés pour le ciel. Il est mort le samedi 13. Le 7 mai, il était déjà très faible et, à chaque instant, on croyait le perdre. A cette date, il nous dit : « Je ne mourrai pas avant samedi. » Il voulait mourir le jour de la Sainte Vierge, et elle est venue le chercher le jour annoncé. Nous avons perdu un saint : je suis persuadé que, du haut du ciel, il nous aidera, il nous guidera. »

Il naquit à Niaffles, canton de Craon, diocèse de Laval, le 24 décembre 1852 : au baptême, on lui donna le nom de Eugène-Noël. Il fit ses études primaires à Niaffles même et les poursuivit à Craon, puis s'occupa de culture et apprit le métier de sellier. A 21 ans, il fit son service militaire, cinq années bien comptées, à Alger, Chartres, Versailles. Rendu à la vie civile à 26 ans, il attendit dix ans avant de se fixer en religion, quoique pendant ce temps il en eût fait l'essai chez les Pères Blancs, en 1886. Avant 1886, il est à Craon d'abord, puis à Paris, où il exerce sa profession de sellier. Il connaît même des jours pénibles.

A sa sortie du Noviciat des Pères Blancs, où il avait pris l'habit, il resta à Alger, au commissariat central, et fut quelque temps employé chez les Trappistes de Staouéli : c'est de là qu'il entra le 8 janvier 1888 chez les Frères de l'Annonciation à Miserghin; il avait alors 35 ans. Il fit sa Profession en octobre 1890 et ses vœux perpétuels en octobre 1894.

Quand la propriété de Miserghin passa en la possession de la Congrégation, le F. Marie-Étienne, préoccupé avant tout de sauver sa vie religieuse, entra résolument au nouveau Noviciat établi en cette Communauté en juin 1901; il renouvela ses vœux perpétuels, conformément aux Constitutions de la Congrégation, le 15 juin de l'année suivante. Mû par le même désir de conserver intégralement la pratique des vœux qu'il venait de prêter, il demanda à venir en France quand Miserghin eut été sécularisé à la fin de 1903 : comme il n'avait aucun motif de demeurer attaché à cette maison, il sacrifia volontiers les sentiments qui l'y eussent retenu et accepta à la Maison-Mère les modestes fonctions de linge et de chambriste. Car il faisait tout le travail de propreté de la maison, sans aide bien souvent; il ne parvenait pas à donner pleine satisfaction à tous, car la besogne était écrasante pour un homme de son âge. Linger, il visait à l'économie et à la pauvreté, sans jamais se laisser déconcerter par les réclamations, qu'il accueillait d'ailleurs

avec bonne grâce en y faisant droit tant que ses moyens le lui permettaient. Ses moments de loisir étaient parcimonieusement comptés; il ne pouvait, par la lecture, se tenir au courant des questions d'intérêt général soulevées autour de lui; pour se renseigner, quand il en éprouvait le besoin, il questionnait tout en faisant son travail, non pas seulement en curieux, facilement satisfait d'une réponse superficielle, mais en homme de sens qui veut aller au fond des choses. Il remplit ainsi sa fonction pendant plus de seize années, toujours souriant et aimable, soutenu par une vie intérieure intense qui ne lui permettait pas de s'arrêter aux menus tracas de sa charge.

A 68 ans enfin, en 1920, il quitta Paris pour Miserghin. L'heure du repos avait sonné pour lui, mais ce repos fut encore tout employé au bien de la Communauté, car il était serviable et savait se dépenser pour ses confrères.

S'il a voulu cacher ses grandes qualités d'âme, il y a bien réussi pendant toute sa vie. Ce peu que nous trouvons à dire de lui après sa mort ne doit pas donner le change sur sa véritable valeur : l'obscurité dans laquelle vit un religieux fidèle est à la fois le meilleur préservatif de son humilité et le garant des grâces de choix que Dieu ne saurait lui refuser.



Le P Manoel DIAS da Silva, profès des vœux perpétuels, décédé à Téfè, le 10 juillet 1933 à l'âge de 42 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 8 mois comme profès.

La Mission de Téfè, si nous en exceptons un jeune Père de la Province d'Allemagne, n'a plus aujourd'hui pour la desservir que des prêtres sexagénaires ou même septuagénaires. Aussi comprend-on sans peine la douleur de Mgr Barrat quand il écrivait, le 28 juillet dernier : « Encore une triste nouvelle à vous annoncer. Le bon P. Manoel Dias a été emporté en quelques jours par le diabète... Il nous rendait de très grands services, et nous sentirons beaucoup son absence. »

Le P. Manoel Dias était né à Feira Fiaes, dans la province du Douro, au sud de Porto, le 10 juin 1891, et avait obtenu sans peine de son père, à l'âge de 14 ans, la permission de suivre la carrière ecclésiastique et missionnaire à laquelle il se sentait appelé. Il fit toutes ses études secondaires dans notre école apostolique de Formiga, où il arriva le 16 septembre 1905, et qu'il ne quitta que pour entrer, le 11 novembre 1910, au Noviciat de Chevilly.



C'était un bon enfant, et, au témoignage du R. P. Maître, il fit un bon noviciat.

Les difficultés de la vie devaient commencer pour lui au Grand Scolasticat. On reconnaissait sa bonne nature, on louait son très grand désir de se rendre utile, on admirait son grand esprit de foi, mais on doutait de l'envergure de ses facultés intellectuelles. Donnant satisfaction dans les sciences pratiques de la morale et du droit canonique, il était à peine suffisant dans les études purement spéculatives. Grâce pourtant à sa bonne volonté, à sa régularité, et à sa grande piété, il put monter en temps normal tous les degrés du sacerdoce, et fit sa consécration à l'apostolat le 9 juillet 1916.

On était en pleine guerre. Le Père avait dû faire ses deux dernières années de théologie à Langonnet. Son pays d'origine nous était encore fermé. Le P. Dias passa en France sa première année d'apostolat dans des ministères obscurs, bien faits pour décourager une âme peu trempée. Mais lui ne songeait qu'à partir en Mission. Il obtint, à la fin de 1917, d'aller rejoindre à Rio-de-Janeiro, le R. P. Severino. Ce Père avait fondé dans la capitale du Brésil, lieu de sa naissance, un internat d'enfants abandonnés, subventionné par l'État, et il réclamait à grands cris qu'on lui envoyât des aides, à un moment où toutes les Missions d'Afrique souffraient d'un manque pressant de personnel par suite de la mobilisation des missionnaires les plus jeunes.

Le P. Dias arriva à Rio le 22 janvier 1918, et s'y plut; mais la Maison-Mère avait résolu d'abandonner cette œuvre, et donna l'ordre à son personnel de rejoindre la Mission de Tefè.

Le P. Dias n'hésita pas à suivre les ordres reçus. Il quitta, sans retard, le plus beau port du monde, pour venir s'enfoncer dans les forêts marécageuses de l'Amazonie qui sont pourtant la terreur des Brésiliens du Sud.

Il arrivait à un moment pénible. Le contre-coup de la grande guerre avait plongé le pays dans une grande misère. L'unique produit de valeur du pays, le caoutchouc, avait beaucoup perdu de son ancienne cotation et les marchandises européennes ou américaines avait atteint un prix inabordable. Le P. Dias sut accepter toutes les privations que comportait cet état de choses.

Il fut d'abord employé pendant trois années sous la direction de son ancien condisciple plus âgé, le P. Manoel d'Alencar, à l'œuvre de l'école professionnelle do Boca de Tefè, comme professeur d'études primaires.

Puis quand le P. Alencar vint ouvrir le petit Séminaire à

Têfè, il lui succéda dans la charge de directeur des enfants à l'école professionnelle.

Le départ du P. Dornic pour l'Europe, à la recherche d'une santé qu'il ne devait plus retrouver, obligea le Préfet apostolique à faire appel au zèle encore inexpérimenté du P. Dias pour le ministère des fleuves. C'était la réalisation de son plus cher désir.

Il fut d'abord chargé du tronçon de l'Amazone ou Solimoès qui dépend de la paroisse de Têfè : ce qui ne lui permettait que de courtes absences de quinze jours à trois semaines. Puis on lui confia l'évangélisation du Japurà, dont la desserte lui demandait chaque année environ deux mois de voyage en pirogue, pour parcourir les 800 kilomètres qui séparent de Têfè la frontière de la Colombie.

La desserte de ce fleuve, qui ressemble comme un frère à l'Oubangui, est particulièrement pénible. La population est pauvre et beaucoup plus clairsemée que partout ailleurs. Elle est à peine de 2.000 âmes pour toute cette étendue. C'est de plus une population adventice, attirée sur ces rives désertes à l'époque des cours encore prospères du caoutchouc en 1911, mais à la veille de leur effondrement. Personne n'a eu le temps d'y faire des installations tant soit peu confortables, ni d'y acquérir la moindre fortune. Il faut ramer toute une journée en pirogue et parfois une partie de la nuit, avec un seul rameur, deux tout au plus, par économies forcées, pour passer d'une étape à l'autre. Le déjeuner se compose habituellement de poisson sec salé et grillé, accompagné de couac ou farine granulée de manioc, et de l'eau claire et tiède du courant sous-jacent. On est de plus exposé à de soudaines, violentes et dangereuses tempêtes et aux accès de fièvres. Le Japurà passe pour l'un des fleuves les plus malsains de l'Amazone, bien qu'il ait l'avantage de n'avoir point de moustiques ni de maringouins comme le Juruà.

Le P. Dias sut s'y faire apprécier et s'y créer des amitiés sincères, qui lui permettaient de passer au besoin deux ou trois jours dans la même baraque, quand lui ou son rameur étaient trop fatigués ou trop malades pour continuer.

Les malins riaient bien un peu de sa bonne simplicité, qui semblait parfois toucher au laisser-aller et friser le sans-gêne, mais les gens simples l'appréciaient à sa juste valeur.

Il poussait la discrétion, les premières années du moins, à ne jamais coucher sous le même toit que ses hôtes. La prière achevée et les confessions entendues, il se retirait dans son canot, recouvert, suivant l'usage du pays, d'un toit cintré en feuilles

de palmier, et sous cet abri sûr et tranquille, il faisait attacher son hamac, enveloppé de la moustiquaire pour amortir la force du vent, et là il dormait en paix du sommeil du juste, jusqu'à l'heure de la messe. Les nuits pourtant étaient parfois très humides, surtout quand soufflait l'ouragan et que le Ciel déversait sans pitié des trombes d'eau inépuisables, pendant des heures sans fin. Aussi revenait-il souvent malade, victime des fièvres paludéennes, qui sont endémiques dans cette région.

Malgré tout, aussitôt rétabli, il ne demandait qu'à repartir.

Entre temps on l'employait comme professeur au petit Séminaire et comme prédicateur à la paroisse de Tefè.

En août 1930, après avoir rempli pendant quelques mois, les fonctions d'aumônier dans l'un des grands hopitaux de Manãos, il revint en Europe pour revoir son vieux père, qui n'avait pas encore eu le bonheur de le voir dire la messe, car le P. Dias était parti pour Rio sans retourner voir sa famille en Portugal. Il passa un an au pays natal, mais sans s'attarder dans sa famille, car, débarqué le 3 septembre à Porto, nous le voyons renouveler ses vœux à Viana le 13 novembre suivant. On utilisa beaucoup en son pays ses talents de prédicateur : de sorte qu'il sut très saintement employer le temps de son congé.

L'Amazonie alors faillit le perdre. Les beaux succès de nos missions de la Lounda et du Coubango, et les invitations de ses compatriotes le sollicitaient vivement. Il sut résister à la tentation et rester fidèle à sa première Mission, bien qu'il y fût seul prêtre de sa nationalité.

Il se rembarqua pour Tefè le 18 octobre 1931. On le plaça d'abord avec quelques Frères à Boca do Tefè, qui forme aujourd'hui une petite paroisse, puis il fut rappelé à Tefè même où il travailla jusqu'à son dernier jour, à l'aumônerie des Sœurs Franciscaines, au petit Séminaire, et au service de la paroisse et de sa grande banlieue.

Voici ce que nous dit de cette période son vénéré supérieur à qui nous laisserons le dernier mot : « Revenu de Portugal, le P. Dias avait repris ses fonctions de chapelain des Sœurs Franciscaines de Marie et de professeur au Séminaire. A la Pentecôte dernière, il avait émis ses vœux perpétuels avec la plus grande ferveur : jamais il n'avait été mieux à son affaire que dans ces derniers mois. Le 21 juin, je partais en tournée pastorale, le laissant à ma place, en bonne santé. Lorsque je revins le 13 juillet, il avait été enterré l'avant-veille.

« C'est le diabète qui fut la cause de sa mort; mais cette maladie, dont il souffrait à son insu depuis plus d'une année ne

s'est déclarée que dans les derniers jours : un anthrax s'est formé qui l'a emporté.

« Il s'est éteint très paisiblement dans les bras du P. Cappe qui était de retour des fleuves depuis quelques jours.

« Le P. Dias était un religieux très régulier et d'une parfaite bonne volonté dans l'exercice du ministère... Dans sa bonhomie, il était sympathique à tout le monde; il n'avait ni ne pouvait avoir d'ennemis. On lui a fait de très belles funérailles. »

\* \*

Le P. Michael DOODY, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bathurst, décédé le 21 décembre 1933, à Plymouth, à l'âge de 28 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 4 mois comme profès.

Le F. TADEUS Sulinski, profès des premiers vœux, de la Province de Pologne, décédé le 22 décembre 1933, à Bydgoszcz, à l'âge de 29 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 2 mois comme profès.

M. Daniel DALIAN, scolastique, profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé le 2 janvier 1934, à Montana, à l'âge de 20 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 3 mois comme profès.

\* \*

M. Henri BORDIER, du clergé de la Martinique, ancien élève du Séminaire des Colonies (1887-1889), décédé à la Martinique, le 30 novembre 1933, dans sa 69<sup>e</sup> année.

---

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26744-1-34.

*Le Gérant :*  
F. GODEFROY.



**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Message du Cardinal Préfet de la Propagande.

**Actes administratifs.** — Nouvelles résidences. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois Le caractère.

**Nouvelles des Communautés.** — Le 2 février à Chevilly. — Rome : Audience Pontificale. — Nouvelles distinctions. — Un prix de vertu. — Afrique Orientale : Nouvelle juridiction. — Kilima-Ndjaru : Réception de Mgr J. Byrne. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres :** Rome.

**Nécrologie.** — F. Anastase Rothan, PP. Pierre Leimann, Jean-Baptiste Robillon, F. Lucas Ferreira, M. Daniel Dalian, P. Patrice Brennan. — M. Henri Aarts; PP. Xavier Dahin, Charles Wilhelm, Auguste Michel. — M. Félix Ruckebusch.

**Questions et Réponses.**

## ROME

### MESSAGE DU CARDINAL PRÉFET DE LA PROPAGANDE aux missionnaires pour le Nouvel An.

S. Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la S. Congrégation de la Propagande, a adressé aux missionnaires catholiques, à l'occasion du nouvel an, le message suivant, à la station de Phohi (Hollande), le 31 décembre 1933 :

« Aux fils et aux filles de l'Église, qui luttent avec une persévérance sublime pour étendre la gloire de Dieu dans les pays de Mission, j'envoie mes vœux et ma bénédiction pour le nouvelle année. Qu'ils fassent toujours écho, par toute la terre, aux paroles des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des « cieux ! » qu'ils ne se lassent point de porter à tous les peuples la gracieuse invitation de l'Église de Dieu : « Le Christ « est né pour nous, venez, adorons-le ! »

« L'année 1933 s'achève. Si nous jetons les yeux en arrière, les paroles de l'Écriture nous viennent à l'esprit : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, qu'Il soit béni ! » Ce fut, en effet, une dure année pour les Missions, aux prises avec de grosses difficultés matérielles par suite de la crise économique qui pèse sur le monde.

« C'est avec une résignation toute surnaturelle que nous disons : « Ainsi soit-il ! » à tout ce que la divine Providence veut bien nous envoyer.

« Mais laissez-moi vous dire qu'en réalité rien n'a été perdu, parce que tout s'est fait suivant les plans de Dieu : nous ne sommes que ses instruments quand nous élevons un édifice, un édifice qui n'est pas de pierres ni de briques, mais d'âmes immortelles; et cet édifice le Seigneur le construit autant et même davantage dans l'adversité, qui éprouve les cœurs des hommes, que par les coups de la bonne fortune, qui rendent trop souvent les hommes ingrats.

« En vérité, une année comme celle que nous finissons doit vous apporter, à vous qui travaillez dans le Royaume spirituel, une consolation particulière. Combien de puissants de la terre, qui ont lutté toute leur vie pour un bonheur tout matériel, et qui ont assisté ces derniers temps à la ruine de leurs beaux projets ! Ils se sont trouvés soudain les mains vides. Tout était perdu et ils se tournaient vers leurs compagnons et disaient, avec le poète anglais : « Voyez mes œuvres, vous les puissants, et désespérez ! »

« Pour nous, au contraire, rien n'est perdu; si Dieu semble retarder notre succès, et si même nous devons marquer un pas en arrière, nous nous consolons toujours en pensant qu'Il est le Maître et nous les serviteurs et que ses ordres représentent toujours, en dépit des apparences, une marche en avant.

« Puisse cette pensée nous donner courage et vaillance à l'aube de l'année nouvelle ! Que tous ceux qui peinent pour suivre l'ordre du Christ et construire le Royaume de Dieu gardent toujours l'assurance de la Victoire. »

(*Les Missions Catholiques.*)

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOUVELLES RÉSIDENCES

Le Conseil général, dans sa réunion du 18 janvier, a autorisé deux nouvelles résidences en place de deux anciennes résidences supprimées. Ce sont :

1<sup>o</sup> Dans le district de Douala celle de *Ebolowa*, sous le vocable de Sainte-Anne, en place de celle de Ngowayang.

2<sup>o</sup> Dans le district de l'Oubangui-Chari, celle de *Doba*, en place de celle de Moundou, sous le même vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les populations de Ngowayang se montraient très paresseuses; en outre l'administration y cherchait noise à la Mission; ces inconvénients ne se rencontrent pas à Ebolowa.

Moundou, région malsaine, où sévit la maladie du sommeil, se trouvait, en outre, en territoire appartenant aux Pères du Sacré-Cœur; la station a été établie à 100 kilomètres à l'est, dans un centre plus important que Moundou et d'où il est possible de rayonner de tous côtés.

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

*Conseillers du district de Douala*, les PP. Alfred MARTIN, Corentin MORVAN;

*Conseillers de la Province de Portugal*, les PP. Arnaldo BAPTISTA et Joaquim CASTRO.

---

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

au *Jau* (Counène), le 6 décembre 1933, le F. JUSTINO Barroca;

à *la Pointe-à-Pitré*, le 8 décembre, le F. ALBAN Betzner;

à *Gemert*, le 15 décembre, M. Philippe VAN ESCH;

à *Weert*, le 19 décembre, le F. ANSFREDUS van Dieden;

à *New-Orléans*, le 2 janvier 1934, le P. JAMES A. HYLAND;  
à *Baarle-Nassau*, le 2 janvier, le F. GERARDUS La Haije;

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Munyino* (Counène), le 15 juillet 1933, le F. SILVESTER Hennen.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Franceville*, le 5 août, le F. PASCAL Andréa;

à *Eséka* (Douala), le 9 septembre, le F. FLORENT Sohler;

à *Brazzaville*, le 21 octobre, le F. ALEXANDRE Friedrich;  
le 14 novembre, le F. RÉGIS Hénaff;

à *Dakar*, le 19 novembre, le F. AMABLE Varenne;

à *Konakry*, le 8 décembre, le F. BAVO Willemse;

à *Freelown*, le 20 décembre, le F. GABRIEL Farrell.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** pour diverses périodes :

à *Mgazi* (Bagamoyo), le 7 octobre, le F. ARSENIUS van Zanten;

à *Teffé*, le 2 décembre, le F. MICHAEL Platt.

Ont fait **Profession**, les Novices Frères :

à *Thiès*, le 8 décembre, le F. ADOLPHE Rabot, né le 2 juin 1904, à Flacq (Port-Louis).

à *Kilshane* (Irlande), le 10 décembre, le F. PATRICK Hewitt, né le 8 septembre 1900, à Tipperary (Cashel);

à *Baarle-Nassau*, le 12 janvier 1934, le F. POLYCARPUS de Grundt, né le 2 décembre 1914 à Druten (Bois-le-Duc).

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Weert*, le 19 décembre, le F. ANSFRIDUS van Dieden;

à *Baarle-Nassau*, le 2 janvier, le F. GERARDUS La Haije.

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr le T. R. Père :

à *Chevilly*, le 16 janvier 1934.

MM. René TRICLOT, Gerald FITZ GERALD, René CHAMAGNE,



Georges MUNSCH, Joseph LE DOARÉ, Albert STREBLER, Marcel MARTIN, Marc AUBRY, Ernest ABGRALL, Robert GRÉMION, Bernard GOLLENTZ, Joseph STINSKI, Jacques BERTRAND, Albert MOLL, Albert CLAER, André TOUSCH, Valentin FLUCK, Louis RITZ, André LOUCHEUR, André REINHART, Herbert MAHER, Henri GEISS, Léon THEILLER, Jules MAHÉO, François VALLERY-RADOT, Ernest PAULET, Jean BROMBECK, Antoine LAURENT, Georges HUGEL, Raymond WILLMANN, Jean BELLOC, Antonio MASSÉ, Gaétan PAQUETTE, Eugène LE CAM, Joseph BOEGLY, Guillaume HAGAN, James HALL, Louis SPAETH, Michel BERNARD, Paul SCHOUVER, Charles LE COMTE, Joseph HARRISON, James TAYLOR, Bernard FÉVRIER, Charles BERCLAZ, Olivier KERVELLA, Eugène POIRAUD, Marcel TINAS, Éloi MAYOR.

Ont reçu la **Première Tonsure** et les **Deux Premiers Ordres Mineurs** des mains de Mgr Wall, évêque auxiliaire de Dublin :

à *Clonliffe* (Dublin), le 23 décembre :

MM. Peter QUINN, Michael HIGGINS, William GUINAN.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs**, par Mgr le T. R. Père :

à *Chevilly*, le 16 janvier,

MM. François MICHEL, Jean TANNEAU, James POWER, Joseph VOJCIK.

A été promu aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

à *Clonliffe* (Dublin) le 23 décembre,

M. Daniel O'LEARY.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, par Mgr Paulica, Vice-gérant :

à *Rome*, le 23 décembre,

MM. Claude CAROFF, Augustin MOURA.

## AVIS DU MOIS

### Le caractère.

Que penser d'un homme *sans caractère*, de celui qui flotte tout vent, cède à toutes oppositions, est toujours de l'avis

du dernier qui lui parle, et sur lequel on ne peut compter?

Mais que dire du *mauvais caractère*, rarement content, redouté pour ses critiques perpétuelles et qu'on ne sait, à certaines heures, par quel bout prendre?

Entre ces deux extrêmes il y a le *bon caractère*, qui, d'ordinaire s'allie d'un esprit juste et d'un naturel bienveillant. Heureuses les maisons qui ne comprennent que des hommes ainsi doués! On y travaille avec bonheur et, si l'obéissance vous en éloigne, on en conserve toute la vie un bon souvenir.

Mais, par contre, il suffit d'un mauvais caractère pour empoisonner la vie de toute une grande communauté, faire le désespoir du supérieur, compromettre les œuvres, rendre autour de soi l'existence pénible et laisser dans l'esprit des subordonnés, des fidèles, des élèves, des enfants, une impression qui ne s'effacera jamais. Son oraison funèbre tiendra en peu de mots : « Ce fut, dira-t-on, une mauvaise langue, un mauvais esprit et un mauvais cœur. »

En réalité, ces gens-là, ne sont pas faits pour vivre en communauté.

Malheureusement, dans les maisons de formation où ils passent, leur caractère ne se montre généralement pas tel qu'il se manifesterait plus tard, à cause de l'esprit de charité qui y règne et des occasions qui leur manquent.

Mais, plus tard, dans les charges qui leur sont confiées, le naturel ne tarde pas à s'éveiller et ils acquièrent trop tôt la triste réputation d'hommes indésirables. Quelle humiliation!

N'y a-t-il donc pas de remède au mauvais caractère? — Oui, certainement. Mais il y faut de l'humilité, de la vigilance, de l'énergie, un examen sérieux, de la prière et, pour tout dire, cet effort qui s'appelle la vertu. Et alors, le mérite, que Dieu récompensera, sera d'autant plus grand que la bonne volonté aura été plus sincère.

Ainsi fit saint François de Sales qui, né avec une nature ardente et facilement colère, devint un modèle de douceur.

Ainsi devons-nous faire nous-mêmes si, pour notre malheur et le malheur de ceux qui nous entourent, nous sommes affligés d'un mauvais caractère.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

La réunion traditionnelle, autour du tombeau du Vénérable Père à Chevilly, a eu lieu cette année, avec la même piété que par le passé.

Mgr Le T. R. Père, avec le R. P. Léna, arriva vers 1 h. 3/4, et se rendit aussitôt au Tombeau pour y réciter les prières ordinaires, entouré de la Communauté toute entière, Pères, Scolastiques, Frères; puis, après le Salut du Saint Sacrement présidé par le R. P. Bernhard, et auquel assistaient les Novices d'Orly, la conférence fut donnée, dans la salle de Communauté des Scolastiques, par M. Pierre Follain, scolastique de 4<sup>e</sup> année. Le sujet, choisi par lui, était *La vie à la Neuville en 1842* : le premier novice, M. Collin, resté seul au départ de M. Le Vavas seur, à la fin de janvier 1842, avec un compagnon, postulant sans avenir, M. de Saint-Albin; de nouvelles recrues, MM. Roussel, François Bouchet et Audebert; l'appel de Mgr Rosati à la petite Société en faveur d'Haïti (avril 1842) et la vocation de MM. Tisserant, Bureau, Senez; les préoccupations de M. Libermann, l'achat de la Neuville, de premières négociations avec le ministère de la Marine; l'enseignement du Maître des Novices, sa santé; l'entrée d'un autre novice, M. de Régnier; les vacances avec les hôtes de passage, MM. Maurice Dupont et Ducournaux; enfin la nouvelle année de noviciat, commencée le 12 septembre, avec les novices déjà admis et, en outre, MM. Bessieux et Blanpin.

Ces détails, clairement exposés, furent écoutés avec attention; très écoutée aussi et applaudie une composition de C. Franck, exécutée par le chœur des Scolastiques.

Puis Mgr le T. R. Père prit la parole. Il nous entretint de nos communs désirs de voir glorifier le Vénérable Père; deux conditions, dit-il, semblent requises : le succès et la diffusion de l'œuvre du Vénérable, — et cette première condition semble acquise, — puis la perfection de cette œuvre, par la perfection personnelle de chacun de ses membres, à laquelle

tous peuvent et doivent contribuer. Nous continuerons pourtant à demander des miracles par de très ferventes prières, ajoute le T. R. Père; et, sur ce mot d'espérance, il nous bénit et se retira.

## ROME

### Audience Pontificale.

L'*Osservatore Romano*, dans son numéro du 6 janvier dernier, publie en première page l'audience accordée par le Saint-Père au Séminaire français sous ce titre : L'hommage reconnaissant du Séminaire français au Saint-Père pour la nomination du nouveau Recteur.

Le R. P. J.-B. Frey, après avoir présenté les vœux des maîtres et élèves, a remercié Sa Sainteté de l'intérêt qu'Elle a témoigné à la disparition du P. Berthet, rappelé le programme du Séminaire, piété et science, exprimé la reconnaissance de la maison toute entière pour la glorification des Saints français que le Pape canonise en cette Année sainte, promis les prières de tous et assuré le Saint-Père de leur entier dévouement et de leur filial attachement.

Le Saint-Père a répondu par les paroles les plus élogieuses pour le R. P. Frey et pour le Séminaire :

« Nous sommes heureux, a-t-il dit, de saluer devant vous, avec un accent tout à fait paternel, votre et Notre cher nouveau Recteur, le P. Frey. Nous ne pouvons ajouter que ce que déjà Nous avons dit au regretté P. Berthet et que nous redisons à votre et Notre cher P. Frey; Nous redisons à l'intention de chacun de vous ce qui a été dit à un tout petit enfant, mais réservé à un grand avenir ! — et vous avez sur cet enfant d'autrefois l'avantage d'être déjà bien acheminés vers votre haute et sublime destinée ! — Nous redisons les paroles qu'on disait sur le petit Moïse enfant, qui fut l'un des plus grands hommes que le monde ait jamais vus, — mais y a-t-il grandeur plus haute que celle du Sacerdoce divin à laquelle vous êtes appelés ? — Voilà la parole que Nous avons déjà dite et que nous redisons pour le Séminaire français, enfant si cher à Notre cœur, et pour chacun de vous : *Accipe puerum istum et nutri mihi !*

« Nous bénissons tous et chacun, vous et vos études; c'est comme cela que Nous vous bénissons : vous et vos études, vous et votre travail de préparation, le double travail que Notre et votre nouveau Recteur a si clairement indiqué, science et sainteté : c'est comme cela que Nous vous bénissons. Et puis Nous bénissons tout ce que vous désirez qui soit béni avec vous : vos familles, votre grande patrie et vos respectives petites patries particulières, vos Évêques, vos pasteurs qui mettent en vous les meilleures espérances des Églises confiées à leur soin, les Évêques de France, auxquels Nous sommes tellement et si reconnaissants, toutes les fois qu'ils Nous envoient quelqu'un de leurs enfants d'élite pour être formés près de Nous, je dirais avec Nous, à ce centre de la Foi, de la Religion; et puis, chers enfants, toutes les choses, personnes que vous désirez qui soient bénies avec vous, et particulièrement tous ceux, comme on Nous en a prié, qui vous ont précédés dans cette voie romaine, ceux qui vous ont précédés dans ce cher Séminaire Français, les Anciens élèves et les « Amis du Séminaire Français », car Nous pouvons, devons dire, Nous disons avec un sentiment de reconnaissance: les « Amis du Séminaire Français » sont nos vrais amis, et personne ne doute que Nous ayons l'ambition paternelle, que l'on Nous pardonnera facilement, d'être le premier des Amis du Séminaire français. »

### NOUVELLES DISTINCTIONS

Par décret inséré au *Journal Officiel* du 5 janvier 1934, le F. BARTHÉLÉMY Truffley, du recrutement de Vannes, soldat de 1<sup>re</sup> classe, infirmier militaire, blessé, avec citations élogieuses, a été décoré de la Médaille militaire. Le F. Barthélémy est, comme on le sait, infirmier à la Maison-Mère.

Pareille distinction a été accordée au F. ÉTIENNE Le Meur, du Bureau de recrutement de Lorient, sergent, 6 ans de service, 5 campagnes, avec blessures et citations. Actuellement jardinier-chef à Chevilly (Décret du 8 décembre 1933, paru au *Journal Officiel* du 17).

L'un et l'autre avaient déjà reçu la Croix de guerre.

Rappelons aussi que M. l'abbé Prosper RAFFRAY, curé

d'Iracoubo, à la Guyane française, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, après 48 années de séjour dans la Colonie.

---

### UN PRIX DE VERTU

Parmi les Prix de Vertu attribués par l'Académie française, nous trouvons avec bonheur, dans le rapport de M. Abel Hermant, le nom du P. Édouard Wintz, qui, ayant contracté la lèpre dans la Casamance, a demandé à consacrer le reste de ses jours à la léproserie de la Désirade (Guadeloupe).

---

### AFRIQUE ORIENTALE

#### Nouvelle juridiction.

Nous avons appris il y a quelque temps que la S. Congrégation de la Propagande taillait une nouvelle préfecture en faveur des Passionnistes italiens dans l'arrière-pays des deux vicariats du Kilima Ndjaro et du Bagamoyo. Nous n'avons pas été pressentis de cette mesure, nous n'avons donc pas eu à présenter d'observations ni à faire de réserves. En définitive, nous n'avons qu'à nous réjouir de l'accroissement du nombre des ouvriers apostoliques dans une région dont les besoins sont extrêmes.

Nous perdons la station de Kondoa Irangi dans le Kilima-Ndjaro et celles de Kurio, Farkwa et Bahi dans Bagamoyo. La station de Bahi sera pourtant conservée par nous tant que nos successeurs ne seront pas en état de s'en charger.

Kurio et Farkwa appartiennent à la tribu Sandawi, curieuse tribu, dont l'origine est incertaine et discutée. Au point de vue physique, elle n'a rien de particulier et les indigènes ressemblent aux autres Noirs. Mais au point de vue linguistique, elle se distingue nettement de tous les peuples bantous de la région : on croit qu'elle descend des premiers habitants de l'Afrique, les autochtones, qui se trouvaient là avant l'arrivée des Bantous.

Sa langue — langue à *cliks*, — est très difficile. Le P. Lemblé, qui a fondé la mission, a réussi à la débrouiller; le P. van de Kimmenade, son successeur, a mis quatre ans à l'apprendre.

Le Swahili, qui est bien compris dans d'autres pays, n'a presque pas pénétré dans cette région retirée.

Au point de vue du climat, il semble que le pays est très bon : c'est une région sablonneuse et sèche, avec des entassements invraisemblables de rochers provenant dont ne sait quel cataclysme.

La population totale du pays Sandawi est de 22.600 habitants (recensement de 1931). Le territoire a été bien occupé par nos missionnaires, de telle sorte qu'il n'ont pas laissé place aux Protestants.

Kondoa Irangi est en pays rangi, succession de plateaux arides et secs; l'Islam s'y est introduit et gagne dans l'Ouest; nos confrères y travaillent depuis vingt-six ans.

Quant aux Passionistes, nos successeurs, ils sont arrivés à Mombasa dans le courant de décembre. Un télégramme du Délégué Apostolique, Mgr Hinsley, annonçait qu'ils seraient à Daressalam le 29 décembre; ils viennent au nombre de 13 : 5 Pères, 2 Frères, 6 Sœurs.

---

## KILIMA NDJARO

### Réception de Mgr J. Byrne.

On nous écrit le 2 janvier de Kiléma :

« Mgr Byrne est arrivé depuis une semaine; il a été enthousiasmé par la réception splendide que lui ont faite des milliers de chrétiens et profondément édifié par la bonne tenue et la ferveur de cette chrétienté. Le nouveau Vicaire Apostolique a été reçu avec la plus grande sympathie par tous les missionnaires : on compte beaucoup sur lui pour développer les œuvres déjà si belles du Kilima-Ndjaru. La semaine dernière il est allé à l'est de la montagne visiter Rombo, Mashati et le noviciat des Sœurs indigènes qui est situé à Huruma, près de la mission de Rombo. La première Profession des nouvelles Sœurs est fixée au 2 février.

Avant-hier, Monseigneur est parti pour visiter Kibosho et Uru; de là il doit se rendre dans les lointaines missions de Ufiomi et Kondoa Irangi; dans cette dernière, il recevra les Passionistes et préparera leur première installation ».

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés à Marseille :

le 5 janvier, le P. Michael O'CONNOR (junior) de *Bagamoyo*,  
et Mgr TRÉMOUREUX, vicaire général de la *Réunion*.

Sont partis de Marseille :

le 13 décembre, le P. Pierre LE NEVÉ, pour le *Sénégal*; le  
9 janvier, le P. Gabriel HERRIAU, pour l'*Oubangui-Chari*.

## BIBLIOGRAPHIE

P. Côme JAFFRÉ. — **Le R. P. Joseph-Marie Belzic.**  
Paris, G. Beauchesne, 117, rue de Rennes. 48 p.

**La Croisière Bleue et les Missions d'Afrique.** Bruxelles  
et Paris : Desclées, de Brouwer et C<sup>ie</sup>. 108 p.

MADY TEFFÉ (Abbé J. Bioret). — **Femmes esclaves.**  
Roman vécu de la brousse africaine. 146 p.

Geneviève DUHAMELET. — **Les Sœurs bleues de Castres.** Paris, Bernard Grasset. 269 p. 4<sup>e</sup> édition, 1934.

## BULLETIN DES ŒUVRES

## ROME

## COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

(Janvier 1932 — Janvier 1934).

*Personnel.* — R. P. Jean-Baptiste FREY, *supérieur*; R. P. Auguste BRAULT, *Procureur de la Congrégation près le Saint-Siège*, 1<sup>er</sup> assistant; PP. Antoine SOIRAT, 2<sup>e</sup> assistant, *préfe des scolastiques, préfet de liturgie et répétiteur de théologie*; Jean DELAIRE, *conseiller, préfet de discipline, répétiteur de morale et de droit canon*; Corentin LARNICOL, *conseiller, répé-*



titeur de théologie, bibliothécaire; Marc DUVAL, économiste; Henri DIEMUNSCH, préfet des études, répétiteur de philosophie; Charles DESMATS, Père spirituel et maître de chœur; Albert DHELLEMMES, procureur du Séminaire. — FF. FLAVIEN Wolff, chargé de l'infirmierie et de la lingerie; BERNARDO Nogueira, pour le service intérieur et les commissions; PANTALÉON Dencke, RICARDUS Hœkstra, SERAPHINUS Dendener, chargés de la cuisine; M. Alphonse MULLER, chargé de la bibliothèque.

### COMMUNAUTÉ ET SÉMINAIRE

L'importance des événements au milieu desquels s'est déroulée la vie du Séminaire Français pendant la période sur laquelle s'étend le présent *Bulletin* n'est pas en proportion avec la brièveté de cette même période.

Extérieurement, notre œuvre a continué son rôle de formation sacerdotale, tout de labeur intellectuel et de piété, normalement et sans heurt, bénéficiant des aménagements matériels si judicieusement réalisés les années précédentes; mais les modifications dont elle a été témoin n'en sont pas moins importantes qui affectent soit le personnel, soit les études, soit encore la vie romaine elle-même. Avant de céder la parole aux chiffres, il ne sera pas inutile de rapporter ici les changements les plus notables.

1. — *Personnel*. — Ce *Bulletin* s'ouvre sur un deuil, celui de notre regretté P. Supérieur, le R. P. César-André Berthet.

Appelé à ces fonctions par Pie XI, en août 1927, le 6 octobre suivant il rentrait de l'île Maurice, où il remplissait la charge de Supérieur de district, et, le 22 octobre, il arrivait à Rome, au Séminaire Français, auquel il ne cessa dès lors de prodiguer et son temps et ses forces. Sa santé s'est usée à la tâche. Lorsqu'en juillet 1933, il quittait Rome pour prendre en France quelques semaines de ce que, par euphémisme, on voulait appeler un repos, nul ne se doutait que le cher Père ne reverrait plus la Ville Éternelle. On le savait malade, sans supposer pourtant que Dieu allait si tôt rappeler à Lui son bon serviteur.

Ce fut une consternation quand on apprit qu'il venait d'expirer, le 12 octobre 1933, à la suite d'une douloureuse opéra-

tion subie la veille dans une clinique de Courbevoie. Les témoignages de sympathie qui affluèrent de toutes parts, tant à Paris qu'au Séminaire Français, témoignèrent éloquemment de l'estime que le regretté défunt avait su conquérir à notre œuvre romaine et à la Congrégation elle-même. Il laisse le Séminaire en plein essor. Rien mieux que cette constatation, faite à tant de reprises par le Saint-Père, ne peut attester la valeur du travail accompli par celui qu'il avait lui-même appelé à cette tâche.

Malgré ce deuil, d'autant plus ressenti que plus inattendu, l'année scolaire s'ouvrit comme de coutume et ce ne fut une surprise pour personne lorsqu'on sut que, sur la proposition de Mgr le T. R. Père, le Pape Pie XI avait daigné donner un successeur au regretté P. Berthet, dans la personne du R. P. Jean-Baptiste Frey, que recommandaient un stage ininterrompu de 33 années au Séminaire Français, son autorité dans les milieux romains, sa science reconnue et sa compétence éprouvée.

Communication de cette décision fut donnée solennellement à tout le Séminaire le 4 décembre 1933, au nom de S. Ém. le Cardinal Préfet de la S. C. des Séminaires et Universités, par S. Exc. Mgr Chollet, Archevêque de Cambrai, qu'entouraient cinq autres Évêques français et plusieurs prélats. Simple détail, mais qui suffit à marquer l'importance que le Saint-Père attache à notre œuvre. Et d'ailleurs, déjà le 4 janvier 1934, dans une audience accordée au Séminaire, il s'est plu à nous redire en termes on ne peut plus paternels toute son estime pour le Séminaire Français et sa confiance dans son nouveau Recteur.

D'autres changements importants méritent d'être signalés. Le R. P. Liagre, qui, depuis octobre 1927, remplissait les fonctions de Procureur de la Congrégation près le Saint-Siège et de Père spirituel, laissait Rome en juillet 1932, pour le noviciat d'Orly, où les jeunes novices bénéficient de sa longue expérience. C'est au P. Charles Desmats, venu précisément d'Orly, qu'il transmet ses délicates fonctions de Père spirituel.

Lé R. P. Raymond Defosse, devenu Procureur près le Saint-Siège en septembre 1932, ne devait pas conserver lui-même longtemps ces fonctions. En décembre 1933, il laissait sa

charge au R. P. Auguste Brault, alors supérieur de l'Abbaye Blanche, à Mortain.

En 1932, encore, le P. Joseph Wiisler qui, depuis 1904, sauf une brève interruption, remplissait parmi nous les fonctions d'économe, et le P. Charles Engel, répétiteur de philosophie depuis 1929, nous quittaient pour Mortain, d'où, en échange, nous vint le P. Henri Diemunsch.

Nous ne pouvons clore cette liste sans mentionner le cher F. Remigius qui, après avoir séjourné à deux reprises au Séminaire, était allé demander au bon air de la Suisse un regain de vie. C'est à Montana que l'appel de Dieu l'a trouvé. A tous ceux qui nous ont quittés va notre vive reconnaissance pour les années de généreux dévouement consacré à l'œuvre commune.

2. — Ces dernières années 1931-32, 1932-33 et 1933-34, le chiffre des rentrées est resté sensiblement égal, oscillant entre 163 et 176. Il était à craindre que, par suite du nouveau régime scolaire imposé par la Constitution « *Deus Scientiarum Dominus* », et qui prévoit une augmentation du temps d'études pour l'obtention du doctorat, tant en philosophie qu'en théologie, le nombre des élèves ne subit une baisse appréciable. Le grade de licencié est en effet seul requis pour l'enseignement dans les grands Séminaires et les Évêques, d'ordinaire, ont hâte de pouvoir utiliser leurs sujets. Or, l'application de ces prescriptions a commencé avec l'année scolaire 1932-33 et, grâce à Dieu, pour celle en cours, le Séminaire enregistre plutôt une légère augmentation du chiffre des présences.

D'autre part, il semble bien que ces dispositions nouvelles contribueront puissamment à développer le travail personnel des élèves et, par le fait, à promouvoir la valeur des études romaines. A côté des disciplines essentielles qui constituent, comme par le passé, la base des études théologiques, philosophiques et juridiques, se sont greffés une foule de cours accessoires, disciplines spéciales et cours particuliers, les uns facultatifs, les autres obligatoires, qui complètent avantageusement le cours principal. Ils permettent, dès les premières années, de diriger les études conformément aux goûts et aptitudes personnels et déjà, dans une certaine mesure, de les orienter vers les spécialités qui formeront l'objet des thèses de doctorat.

Voici, pour ces deux dernières années, les résultats des examens de doctorat.

	Docteurs en théologie	Docteurs en philosophie	Docteurs en droit canon
1932 : ...	28	21	2
1933 : ...	12	0	1

Si l'année 1933 a compté 12 docteurs en théologie, c'est qu'il s'agit de jeunes gens qui, ayant totalement terminé leurs études théologiques avant de venir à Rome, furent admis à bénéficier, cette année encore, et pour la dernière fois, du régime ancien.

3. — Le cadre dans lequel se déroule notre vie laborieuse s'est trouvé quelque peu modifié cette année du fait de l'ouverture de la Porte Sainte du Jubilé, le 1<sup>er</sup> avril 1933. Les facilités accordées par l'État italien sur les chemins de fer ont attiré vers la Ville Éternelle une foule de pèlerins avides de profiter des faveurs si largement dispensées. Nombreux sont les évêques et les prêtres qui, à diverses reprises, à l'occasion des grands pèlerinages, sont venus demander l'hospitalité au Séminaire Français. En particulier, à l'occasion de la canonisation de sainte Bernadette Soubirous, le 8 décembre 1933, le Séminaire a reçu onze Archevêques et Évêques et plus de vingt prélats ou personnalités ecclésiastiques, heureux de rendre service à des amis dont beaucoup sont d'anciens élèves, dût-on même se gêner un peu.

Parmi nos hôtes de choix, signalons avant tout autre, Mgr le T. R. Père, venu d'abord en mai, puis en fin octobre 1933, visite doublement réconfortante à raison du deuil qui venait d'atteindre le Séminaire par la mort du R. P. Berthet. De la Maison-Mère nous avons eu également le plaisir de recevoir les RR. PP. Cabon, Salomon et Stercky.

Nous ne voudrions pas totalement passer sous silence les sympathies si nombreuses qui se sont manifestées à l'égard du Séminaire dans les circonstances que l'on sait. A côté d'une foule d'autres, nous ne saurions oublier la visite tout amicale que nous fit, le 6 novembre dernier, S. Exc. Mgr Maglione, Nonce en France, et, le 6 janvier 1934, celle de S. Em. le Cardinal Marchetti Selvaggiani, Vicaire de Sa Sainteté pour

Rome, qui daigna venir célébrer la Messe de Communauté du Séminaire et, à midi, présider notre repas.

Ces témoignages, survenant à quelques jours de la belle audience qui vient de nous être accordée par le Saint-Père, nous sont un encouragement des plus précieux. Les œuvres de Dieu n'ont pas à redouter l'épreuve; loin d'en sortir affaiblies, elles y puisent le secret de lendemains plus radieux.

---

### SCOLASTICAT

Comme le Séminaire Français, le Scolasticat de Rome voit ces dernières années s'accroître lentement le chiffre de ses élèves. Alors qu'il comptait 15 scolastiques présents en octobre 1931, puis en octobre 1932, il en compte 17 en janvier 1934.

En outre, la Providence a permis qu'à ce léger développement correspondît aussi quelque amélioration matérielle. La chapelle est, depuis cette année, disposée dans une chambre assez spacieuse pour contenir aisément tous les scolastiques; de plus, chacun peut travailler commodément chez soi, et, s'il y a encore un peu de dispersion dans la répartition des chambres, la bonne volonté supplée et le bon esprit permet de supporter sans peine ce léger inconvénient.

Les santés, Dieu merci, se sont maintenues satisfaisantes. Faut-il l'attribuer en partie à l'influence bienfaisante des vacances que nos jeunes gens, ces dernières années, ont passé dans leur province d'origine? Peut-être; ce serait alors un heureux résultat d'une mesure qui n'allait pas sans inconvénient et à laquelle on songe à remédier.

Tous s'efforcent de mettre à profit les avantages de leur séjour dans la Ville Éternelle et de l'hospitalité du Séminaire Français, avantages d'ordre à la fois spirituel et intellectuel qu'ils apprécient hautement.

Du reste, les résultats des examens sont là pour attester la conscience avec laquelle chacun s'acquitte de son devoir. Le tableau suivant fournit les chiffres comparatifs des résultats principaux obtenus en juillet 1932, dernière année d'application du régime ancien, et juillet 1933.



Michel Rothan, devenu F. Anastase, né en 1863 à Berstheim, en Alsace, était issu d'une famille foncièrement chrétienne qui donna trois Frères à notre Congrégation, et trois religieuses dont deux au Bon-Pasteur d'Angers. Le F. Lucius fut tué par les terribles Couanyamas en 1885 lors du massacre de la Mission de Kauva, où périt également le P. Isidore Delpuech. Le F. Martinus se trouve toujours à la mission de Libreville; pendant cinquante ans les deux frères, Sébastien et Michel Rothan, n'ont pas réussi à se revoir une seule fois.

Le F. Anastase resta peu de temps à Huila où il s'occupait d'agriculture avec les enfants rachetés. En 1883 le P. Duparquet l'emmena avec lui au pays Mbouéla, à Kakélé, sur les bords de la rivière Coului, affluent de la rive gauche du Counène. Les deux PP. John Hogan et Joseph Lynch, chassés de la Mission d'Omarourou dans le Damaraland par les Luthériens et venus au Houmbi, vinrent également à Kakélé avec les FF. Onuphre et Rodrigo, dans le wagon du F. Narcisse qui y était allé les chercher, de Huila. Le P. Joseph Schaller y vint aussi, un peu plus tard : on y fit quelques maisonnettes. Mais l'endroit était malsain, trop près de la rivière; tout le personnel y souffrit bientôt de plaies tenaces, dues en partie à une extraordinaire apparition de cirons. Les deux PP. Hohan et Lynch y succombèrent en 1885 et le F. Anastase paya son tribut à la fièvre. Un jour qu'assis sur une chaise dans sa chambre, il essayait un fusil à silex, une étincelle tomba dans un petit baril de poudre déposé ouvert à ses pieds. En un clin d'œil le chaume est en flammes et la maison incendiée, avec ses trois divisions et leur contenu, pharmacie et magasin. Blessé sérieusement à la main gauche par l'explosion du baril, le Frère ne s'aperçut d'abord de rien. Ce n'est qu'en voyant du sang de tous côtés qu'il se rendit compte de l'accident. Mais plus de remèdes pour le pansement !

On ne resta pas longtemps à Kakélé; à peine deux ans. Mauvais emplacement, maladies, incendie, population restreinte, tout cela détermina le P. Schaller à transporter la mission à trois heures plus à l'est, à Cassinga. Il s'y rendit avec les Frères Narcisse, Onuphre et Anastase. Il s'y établit encore sur la rive droite du Couloi, près d'un grand village, mais au bord de l'eau. Le F. Anastase commença à montrer son talent d'adaptation en concourant à construire rapidement.

En 1886, le P. Schaller, qui avait succédé au P. Duparquet comme Préfet apostolique, avait envoyé le P. Lecomte explorer la région du Coubango, là où le Gouvernement avait déjà fondé un fort, dans la tribu de Catoco. Il fut enchanté de sa tournée. Faute de personnel, ce ne fut qu'en 1888 qu'il put, avec les

FF. Narcisse et Anastase, fonder la Mission du Coubangou près du village de Tchivouakou, à 2 kilomètres de la rivière. Tout alla bien dans les commencements; trois maisons furent prêtes en peu de temps. Mais les bonnes relations entre la Mission et les Noirs se gâtèrent vite : les pluies avaient tardé à venir et les indigènes accusaient les missionnaires de les retenir. Les choses tournèrent au tragique. Force fut au P. Lecomte de recourir à l'autorité militaire représentée par un capitaine demeurant à 65 kilomètres à l'ouest, à Dongo. Le F. Anastase fut chargé d'amener au Coubangou une pièce de canon traînée par quatre bœufs. Il le fit péniblement en quatre jours. Les munitions étaient minimes et de mauvaises qualités. Les Noirs étaient accourus à Tchivouako des villages environnants, toujours plus nombreux et plus menaçants, donnant force coups de fusil. Le P. Lecomte jugeant la situation fort dangereuse pour le P. Schaller resté seul à la mission sur la rive gauche, et aussi pour le capitaine et ses soldats, lui-même et les deux FF. Anastase et Calliope demeurés sur la rive droite, proposa d'arrêter le feu et d'aller parlementer avec Tchivouakou. Il le fit au péril de sa vie, car le féticheur de l'endroit leva sa hache pour lui fendre le crâne. Il dut capituler, payer des marchandises, fermer la station et retourner à Cassinga avec tout son monde. Mais il ne se donna pas pour battu. Il alla jusqu'à Lisbonne réclamer du renfort. Une expédition militaire fut décidée; Tchivouakou fut pris et déporté. Il se jeta à la mer. Quant au féticheur, il fut tué là même où il attenta à la vie du P. Lecomte.

A Cassinga, le P. Schaller devint gravement malade; la mort fit des vides dans le personnel; la foudre incendia le hangar des chars. Avec le renfort du P. Génie, on s'établit à 300 mètres plus loin, à découvert, dans d'excellentes maisons aux murs de briques sèches. Le F. Anastase se dévoua beaucoup à cette nouvelle installation, exécutant ensuite avec ses confrères de nombreux travaux : canaux d'irrigation, moulin; s'adonnant à la culture du blé, même de la vigne. Quand on l'interrogeait sur ces années-là, on voyait dans ses réponses combien avaient coûté ces continuels changements, rendus nécessaires par l'ignorance des conditions de vie dans un tel pays.

En 1892, le P. Lecomte, devenu Préfet apostolique, alla fonder la mission de Caconda. Il y conduisit le F. Anastase, devenu déjà un aide très précieux. Le Frère était le charretier attitré, chargé d'aller à la côte chercher le ravitaillement pour les stations. Voyages épiques, longs, pénibles, avec de lourds wagons traînés par dix paires de bœufs, à travers des montagnes et un



désert sans eau. Tantôt c'était la péripneumonie ou la peste qui décimait le bétail; tantôt des mouches venimeuses; tantôt les lions. Ceux-ci dévorèrent deux nouveaux Frères venus de Portugal : le F. Angelo, à mi-chemin de Caconda, alors qu'il s'était éloigné un peu de la voiture, et un mois plus tard son compagnon, le F. Carlos, aux abords mêmes de la mission. En un voyage vers le sud, le F. Anastase, bon tireur, chassait sur les bords du Counène. Il se trouva tout-à-coup nez à nez avec quatre lions qui venaient de se désaltérer. Les bêtes et l'homme se regardèrent un instant tout étonnés; puis le bon Frère, en se recommandant à Dieu, recula lentement et réussit à échapper. En racontant quelquefois la scène, il riait de tout cœur.

Pour mener à bien ces dangereux transports, toujours accomplis au milieu de multiples péripéties, beaucoup de résistance physique et morale était nécessaire. Entre temps, à la Mission, le F. Anastase, avec son esprit d'observation, travaillait à la menuiserie et à la forge, sous la direction de confrères compétents. Cela lui servit beaucoup dans la suite.

Après son retour d'Europe, il resta à Caconda jusqu'en 1911, année où il fut désigné par Mgr Keiling pour aller au Coubango travailler à l'installation des nouvelles maisons, au bord d'une belle cascade. Il s'y dévoua avec une activité et une compréhension admirable des besoins de l'œuvre. Les bâtiments surgissaient l'un après l'autre comme par enchantement. Dans les années qui suivirent, innombrables furent les ouvrages d'ébénisterie et autres qui sortirent de sa menuiserie ou de sa forge, pour les missions, le Gouvernement ou les Européens établis dans le pays. Sa renommée s'étendait au loin. Il a formé d'excellents et de nombreux ouvriers; il avait le don de raccommoder les machines abîmées, de trouver des solutions inattendues quand on était dans l'embarras. « Ce Frère en vaut trois autres », disaient ceux qui avaient affaire à lui. Ateliers, cuisine, agriculture, partout, il était maître. Il aimait vraiment à rendre service, à être utile à tout le monde.

Pour tous ceux qui connaissaient son intérieur, le ressort caché qui le faisait agir avec tant de bonheur, était manifeste : c'était la prière et un grand esprit de foi, On ne peut se représenter le F. Anastase sans penser à cela, car c'était tout l'homme. Toujours les pensées surnaturelles affluaient en son âme : travailler pour le bon Dieu, l'Église, la Congrégation, les âmes. Il s'affligeait du mal qui se commet de la part des païens ou des mauvais chrétiens; il aimait les belles cérémonies du culte, le chant liturgique; il donnait de bons conseils à ses travailleurs;

il avait une humble considération de lui-même. Comme réglementaire de la communauté, levé le premier, il avait déjà fait son chemin de la croix avant la prière du matin; il était fidèle à ses retraites du mois. D'un tempérament vif, s'il s'était laissé aller à quelque mouvement d'impatience, c'était vite reprimé et le calme reprenait le dessus. Voilà ce que tous les confrères qui ont passé au Coubango surtout ont pu constater pendant les vingt-deux ans qu'il fut attaché à ce poste.

Sa santé s'était maintenue bonne jusqu'à la fin de 1930; ce n'était pas lui qui aurait reculé devant une purge à prendre quand c'est nécessaire. Mais quarante-huit ans d'Afrique ruinent les meilleures constitutions. Des maux d'estomac et de foie s'annoncèrent. Il fallut le diriger sur l'Europe au commencement de 1931. Il y souffrit d'abord beaucoup à Chevilly, puis se trouva mieux. En 1932 il partit pour le Portugal. Là, au séminaire de Fraião, où il achevait de reprendre des forces pour un nouvel embarquement, tout le personnel fut heureux de célébrer ses noces d'or de profession religieuse et de vie apostolique. Il conserva un bon souvenir de cette fête de famille.

Mais de nouvelles douleurs subites inquiétèrent à tel point son entourage qu'il reçut l'Extrême-Onction. Il se rétablit toutefois et s'embarqua pour rentrer dans sa chère Mission de Coubango en décembre 1932.

Il était heureux ! Il se rendit compte immédiatement de ce qu'il y avait à faire pour lui. « J'espère durer encore deux ou trois ans et rendre encore quelques services », disait-il bien résolument. De fait il a rendu encore à la mission d'importants services, exécutant des travaux fort appréciés, mais avec des arrêts occasionnés par la maladie. Pour un homme de cette trempe, rester au lit était un supplice. Il reparaissait en dehors de sa chambre et allait toujours à son ouvrage. Enfin, le 29 août, à la suite d'un travail accompli à la rivière avec trop d'entrain pour son âge, il dut s'aliter. On lui porta la Sainte Communion le dimanche 3 septembre; le déclin final s'annonçait, quoique non imminent. Il fut veillé durant la nuit du 3 au 4, visité à minuit et à 4 heures et demie. Il parlait facilement, ne se plaignant que du ventre. Un Père lui appliqua une friction demandée et se retira en lui disant : « Je vais maintenant dire la messe; à bientôt tout à vous, unissez-vous au sacrifice. » A l'offertoire on l'appelle. « Venez vite, le F. Anastase vomit. » Les Saintes Huiles à la main, le Père accourut. Il reçoit un grand regard du pauvre agonisant. Une absolution, l'Extrême-Onction, l'indulgence plénière, et c'est fini. Ce vétéran de cinquante et un ans d'Afrique employés au service du Christ était ailé entendre

la douce parole qui lui sied si bien : « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ! »

On devine comment s'acheva le Saint Sacrifice, avec quelles douloureuses impressions : l'intention principale fut changée...

A l'enterrement du lendemain, assistèrent M. l'Administrateur et tous les Blancs de Vila da Ponte; juste hommage rendu à un valeureux missionnaire d'Angola.

. . .

Le P. Pierre LEIMANN, profès des vœux perpétuels, de la province d'Irlande, décédé à Port-d'Espagne le 8 septembre 1933, à l'âge de 71 ans, après 59 années passées dans la Congrégation dont 43 ans et 1 mois comme profès.

Pierre-Joseph Leimann naquit à Aix-la-Chapelle en Rhénanie, le 9 février 1862. En même temps que sa sœur, il fit ses premières études à l'école paroissiale, et, ces deux enfants se sentirent bientôt appelés à l'état religieux, grâce aux soins pieux de leurs bons parents. C'était pour ceux-ci un bien dur sacrifice, mais confiants en la divine Providence, ils le firent généreusement et même avec joie. Ils éprouvèrent une sainte fierté quand ils virent leur fille émettre sa profession dans un couvent de religieuses des environs de Paris, et leur fils aîné monter les degrés de l'autel pour y célébrer le saint sacrifice pour la première fois. Ils se firent un devoir de faire le voyage de Paris pour assister à ces deux cérémonies.

Peter Leimann avait douze ans quand il entendit l'appel de Dieu. Il fit partie d'un groupe d'une demi-douzaine de jeunes garçons que l'un des Pères de Blackrock, en vacances à Aix-la-Chapelle, sa ville natale, pendant l'été de 1874, ramena à son retour en Irlande, les uns pour le petit scolasticat de Blackrock, les autres pour le noviciat des Frères de la Province d'Irlande. Peter Leimann s'accommoda très vite de la vie du scolasticat. Il n'eut pas de peine à se rendre maître de la langue anglaise, et il fut bientôt à la tête de sa classe. Ce fut pendant ces années qu'il jeta les fondements solides de cette connaissance du latin et surtout du grec, qu'il était destiné à enseigner à de nombreuses générations d'étudiants, à Blackrock, à Rockwell et à la Trinidad. On l'encouragea également pendant ces années à développer ses talents d'artiste peintre et de musicien; et ces deux arts lui permirent plus tard de rendre bien des fois de précieux services à plusieurs de ses confrères et aux Communautés où il eut à se dépenser.

A la fin de ses études secondaires, il fut envoyé pendant cinq ans comme surveillant à Blackrock et à Rockwell. Solidement bâti et doué d'une constitution robuste, il prit une large part au jeu de Rugby, dont l'institution s'établit à cette époque dans nos collèges d'Irlande. Passé à Chevilly, il y reçut la tonsure le 10 mars 1883, et fut ordonné prêtre le 28 octobre 1889. L'année suivante, il fit sa consécration à l'Apostolat au noviciat de Grignon et reçut sa première obédience pour Rockwell où il travailla cinq ans : de 1890 à 1895. La décade de 1890 à 1900 fut une période de prospérité pour le collège de Rockwell au point de vue académique. C'est alors que l'Institution se plaça au premier rang de tous les collèges d'Irlande. Le P. Leimann apporta plus que sa part dans l'élévation de Rockwell à son apogée.

En 1893, il émit ses vœux perpétuels à Grignon. Désormais irrévocablement lié au service de Dieu, son désir de partir au loin, en quittant père, mère, et patrie pour l'amour du Christ ne fit que s'affermir dans son cœur. Répondant à ses vœux, on l'envoya à La Trinidad en 1895 pour y être professeur au collège de Sainte-Marie à Port-d'Espagne. Il s'y voua corps et âme, avec son zèle et sa maîtrise ordinaires, au labeur du professorat. Les classes de grec, de français et de dessin devinrent ses occupations favorites, et il mit toute son énergie à acquérir les meilleures méthodes d'enseignement de ces différentes matières pour en faire profiter la jeunesse catholique de la Trinidad. C'était le professeur intégral, et c'est ce qui explique son succès. Quoique sévère sur la discipline, il sut se faire estimer et aimer de ses élèves. Même de longues années après avoir quitté le collège, ils saisissaient toutes les occasions de témoigner au P. Leimann leur attachement et leur considération. Il n'a jamais hésité à leur consacrer tout son temps libre pour assurer leurs progrès. Le même souci et le même effort dans l'accomplissement de ses desseins n'a jamais cessé d'animer le P. Leimann jusqu'à la fin de ses jours. Ceux qui le connaissaient intimement n'ont pas été surpris de le voir emporter son Xénophon, quand le docteur le fit entrer à l'hôpital quelques jours avant sa mort : c'était tout à fait dans sa manière. Il voulait préparer la rentrée des classes pour le mois de septembre. Quand ses confrères lui rendaient visite, ils le trouvaient en train de lire le récit des souffrances de Xénophon et de ses braves soldats pendant leur retraite après la bataille de Cunaxa. Il y cherchait un soulagement à ses propres douleurs. Depuis un certain temps il était physiquement incapable d'assumer la charge de ses cours, mais son énergie naturelle, jointe à son

désir d'être utile jusqu'au bout, le forcèrent à ne pas priver ses confrères de son concours inappréciable, car il se rendait compte de la stricte justesse du nombre des membres du corps professoral à Sainte-Marie, et de l'accroissement de travail que son départ imposerait à ses collègues de l'enseignement.

Il se vit obligé, en 1914, de se rendre en Europe pour y subir une opération chirurgicale dans sa ville natale d'Aix-la-Chapelle, dans un hôpital dirigé par les mêmes sœurs qui lui avaient appris l'ABC. Il se préparait à rentrer à la Trinidad quand la guerre éclata. Pendant 10 ans le Père se vit contraint de rester en Allemagne. Il les passa en partie à Knechtsteden, en partie à Heimbach, se rendant utile dans ces communautés dans la mesure de ses talents, et partageant gaiement avec ses confrères les privations et les difficultés de ces années de guerre.

Quand, en 1923, le P. Leimann put obtenir de retourner à la Trinidad, il s'embarqua une seconde fois pour l'Extrême-Occident, et quoique sa blanche barbe ondoyante dit éloquemment que sa vie de labeur approchait de son terme, et qu'il avait passé dignement son congé, il reprit de nouveau avec l'énergie d'un homme jeune ses leçons de grec et de français. Sa santé restait solide en dépit des petites incommodités variées qui l'assaillaient de temps à autre. Il prolongeait sa vie et son activité, aimait-il à dire, par ses promenades fréquentes et régulières à travers les collines qui entourent Port-d'Espagne.

Le Père employa ses talents artistiques à décorer de peintures la chapelle de la maison, et à dessiner et peindre des toiles pour le théâtre du Collège. Il était encore occupé à ce dernier travail la quinzaine qui précéda sa dernière maladie. Il dut le laisser inachevé à son grand regret, car il était littéralement épuisé. On lui demandait, beaucoup aussi, des illustrations pour des lettres de requêtes, et c'est ainsi que plusieurs gouverneurs et archevêques de la Trinidad, et même des membres de la famille Royale reçurent plus d'une fois des lettres ainsi ornées de dessins de la main du P. Leimann.

La maladie qui devait l'enlever ne se déclara que six mois avant sa mort. Personne à ce moment, lui-même moins que les autres, ne soupçonna alors la gravité de son état. Il en fit peu de cas, et, avec son énergie accoutumée, il insista pour qu'on le laissât à son travail alors qu'il aurait dû être alité. Plus d'une fois il dut abandonner ses classes plusieurs jours de suite. Les médecins se montraient de moins en moins accommodants... Le Père Leimann put suivre tous les exercices de la Retraite annuelle à la fin de juillet dernier, et pendant quelques jours on put croire sa santé rétablie. Mais vers le

milieu du mois d'août la maladie s'affirma avec une violence renouvelée. Dans les premiers jours de septembre les docteurs demandèrent avec instance que le Père se rendît à l'hôpital pour se soumettre à une radiographie, et leur permettre de découvrir avec précision le siège du mal. Nous pensions tous que le malade serait bientôt de retour parmi nous. Mais les rayons X révélèrent une tumeur cancéreuse dans les intestins, et les chirurgiens déclarèrent qu'une opération serait inutile. Malgré tout, nous ne supposions pas que la fin fût si proche. Pourtant, dès le premier jour de son arrivée à l'hôpital, ses forces commencèrent à décliner sensiblement et il devint évident que ses jours étaient comptés. On le ramena donc au collège à sa grande satisfaction dans la matinée du 8 septembre. Ce même jour, à deux heures de l'après-midi, le Père supérieur lui administra les derniers sacrements qu'il reçut avec une grande ferveur et dévotion. Les prières qu'il récita après avoir pris le Saint Viatique furent les dernières paroles qu'il prononça. Bientôt après il perdit connaissance, et, à 9 heures du soir, pendant que ses confrères récitaient aux pieds de son lit les prières des agonisants, il exhala son dernier soupir dans la paix et le calme, en la fête de la Nativité de Notre-Dame.

Nous avons déjà signalé le culte du P. Leimann pour le devoir, et son empressement à mettre tous ses talents au service de ses confrères, de ses élèves et de tous ceux qui l'approchaient. Toutes ces qualités n'étaient que la manifestation extérieure du grand esprit de foi qui était le vrai ressort de toutes ses actions. Cela ne pouvait échapper à ses confrères. Sa régularité aux exercices de piété était pour eux un magnifique exemple : même pendant sa maladie il n'a jamais manqué à la méditation ni aux autres exercices communs. Modeste et enclin à l'effacement, il était essentiellement un homme fait pour la vie commune, et il avait à cœur tout ce qui intéressait la prospérité de sa communauté. S'il y a quelque chose pour quoi il eût de la répulsion c'est assurément pour la réclame. Le moyen le plus sûr d'obtenir de lui un nouveau service était de ne pas lui rappeler ceux qu'il nous avait rendus antérieurement. Il remplissait chaque jour son devoir consciencieusement pour Dieu, et, pour l'amour de Dieu, en faveur de ceux qui l'entouraient. Il a ainsi récolté sans aucun doute une belle moisson pour le jour de l'appel de Dieu. Cet appel est venu, comme il l'avait désiré le surprendre, en plein labeur, occupé aux travaux que Dieu lui avait confiés, et auxquels il avait voué sa vie pour sa propre sanctification et pour le salut des âmes.

Le P. Jean-Baptiste ROBILLON, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à la Martinique le 5 octobre 1933, à l'âge de 66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Robillon est né le 17 juillet 1867 à Luissat (Puy-de-Dôme); il fut baptisé le lendemain selon la pieuse coutume de son pays. L'enfant puisa dans le milieu natal la foi solide et les qualités pratiques qui le distinguèrent toute sa vie.

Entré au Petit Séminaire Saint-Sauveur de Cellule, il fut admis parmi les scolastiques le 19 mars 1885, à l'âge de 18 ans. Le directeur du postulat était alors le P. Grès, un ancien professeur du Collège de Saint-Pierre de la Martinique. Les études étaient solides à Saint-Sauveur, les séances de l'Académie littéraire en font foi. Collégiens et scolastiques se disputaient avec émulation les premières places.

En 1886, le P. Hubert, qui était supérieur de la maison depuis 27 ans, fut nommé secrétaire particulier du T. R. P. Emonet, Supérieur général de la Congrégation. Mgr Boyer, alors évêque de Clermont, le Vicaire général, les journaux, exprimèrent leurs regrets de ce changement. *La Gazette d'Auvergne* résume l'œuvre du P. Hubert en ces termes : « Il a pris l'institution à ses débuts, et c'est sous sa paternelle et zélée direction que l'établissement est devenu ce que nous voyons aujourd'hui. » Le P. Brunetti, ancien Supérieur du Collège de Basse-Terre à la Guadeloupe, fut nommé à la place du P. Hubert.

Nous retrouvons parmi les professeurs surtout les Pères Chauffour, Gagnère, Pallier (Blaise), Lutaud, dont les noms sont intimement liés à l'histoire de Saint-Sauveur.

Si les études étaient menées supérieurement sous leur direction expérimentée, les arts d'agrément n'étaient pas délaissés pour autant. C'est pendant les classes de J.-B. Robillon que le P. Chauffour fit jouer plusieurs de ses drames. La musique était également très en honneur : c'était le temps des succès du bon F. Sébastien, dont la réputation n'est pas encore éteinte.

Dispensé du service militaire en 1887, comme étudiant ecclésiastique, M. Robillon alla continuer ses études au Grand Scolasticat de Langonnet (Morbihan) où il reçut la tonsure en 1892. Dès ce moment, sa réputation d'intelligence et de savoir semble bien établie. Étant encore élève de Philosophie et de Théologie, il donnait des répétitions à ses confrères en retard, et cela malgré sa santé chancelante.

Il termina sa Théologie à Chevilly par la réception du Diaconat, des mains de Mgr Carméné, évêque de la Martinique. Le

P. Vanaeke, ancien supérieur du Collège de Saint-Pierre, en la même île, était alors directeur du Grand Scolasticat. De là, M. Robillon passa au Noviciat de Grignon (Orly-Seine), où il fut ordonné prêtre le 15 août 1893. L'année suivante, jour pour jour, après une retraite prêchée par le P. Libermann, il fit sa Profession et sa Consécration à l'Apostolat. Profession très nombreuse de 52 novices : jamais la Congrégation n'avait atteint ce beau chiffre. Joie mêlée de tristesse, car le matin même, le Très R. P. Emonet éprouvait les premières atteintes du mal dont il ne devait pas se relever.

A la rentrée des classes, 1<sup>er</sup> octobre 1894, le P. Robillon fut nommé professeur à l'institution du Saint-Esprit, à Beauvais. Le P. Kieffer venait d'en céder la direction au P. Le Floch, qui arrivait d'Épinal, et dont le passage à l'Institut Saint-Joseph fut résumé en ces termes par *Le Journal d'Épinal* : « L'Auvergne, là comme dans les autres collèges de la Congrégation en France, était encore à l'honneur. Les succès au baccalauréat sont très brillants « grâce au zèle infatigable du P. Blaise Pallier. »

Le P. Robillon, quoique toujours malade, fut nommé préfet de discipline. Il remplit cette charge sans bruit, comme toutes celles qu'il a exercées plus tard.

L'enseignement congréganiste était alors menacé par les lois sectaires. A Beauvais comme ailleurs, on ressentait une poignante inquiétude en songeant à l'avenir. Cependant, si le ministre Combes, de sinistre mémoire, venait en personne présider la cérémonie de la pose de la première pierre du Lycée (1896); le Collège ne vit pas diminuer son effectif; au contraire, l'affection et la confiance des familles lui demeurèrent acquises; un seul élève de l'Institution se fit inscrire au Lycée, et encore parce qu'il y avait obtenu une bourse. Les succès aux examens restèrent brillants comme par le passé; et, comptant sur la Providence, le P. Le Floch fonda la Société amicale des anciens élèves et bénit la première pierre de la nouvelle chapelle.

La persécution se faisait cependant plus menaçante, et, comme un malheur n'arrive jamais seul, la Congrégation se voyait éprouvée par la catastrophe de l'éruption du Mont-Pelé. Dans beaucoup de communautés en France, se trouvaient des Pères anciens professeurs à Saint-Pierre. La France entière d'ailleurs ressentit le coup qui frappait un point lointain de son territoire. A Beauvais comme à Cellule, les élèves montrèrent une générosité particulière. Ici on versait abondamment son obole aux quêtes faites pour les sinistrés; là on abandonnait à leur profit ce qui aurait dû être dépensé pour la distribution des prix.

Le Supérieur du Collège de Saint-Pierre fut donné comme chef



à l'Institution du Saint-Esprit. Absent de la Martinique ainsi que l'évêque du diocèse, le 8 mai 1902, il y était retourné avec lui pour revenir bientôt en France, tout à Saint-Pierre, semblant ruiné sans espoir. Le P. Malleret, Auvergnat comme le P. Robillon, n'arriva à Beauvais que pour parer aux menaces de la persécution en organisant la nouvelle direction qui devait succéder à la Congrégation.

Le P. Robillon ne vit pas la fin de ce changement. En juillet 1903, l'année scolaire terminée, il arrivait à Grignon; puis, tandis que le P. Malleret disait adieu à Beauvais, le 31 décembre 1903, après avoir présenté aux élèves les membres du clergé séculier et les laïques qui devaient remplacer les Pères, le P. Robillon se vit déjà obligé de chercher refuge ailleurs qu'à Grignon : cette maison de Noviciat était fermée comme les autres, et une école d'Horticulture allait se développer là où, jusqu'alors, on n'avait cultivé que les vertus religieuses.

Triste époque, en vérité; Cellule avait aussi succombé, et le P. Robillon se dirigea, le 14 octobre 1903, vers Seyssinet, dans le Dauphiné, qui semblait devoir résister malgré tout quelque temps encore. Hélas ! la demande d'autorisation fut rejetée, et on obtint tout juste un sursis qui permit de rester là jusqu'au 29 février 1904.

« Avant le 1<sup>er</sup> mars, avait dit le commissaire de police de Grenoble, il faudra avoir trouvé autre chose. » La frontière italienne était proche, et, en grande hâte, on restaurait un ancien couvent de Capucins (eux aussi chassés en 1866) à Suse (Italie); de l'autre côté de la frontière. Les réparations n'étaient pas encore terminées qu'il fallut abandonner la France, traverser le Mont Cenis en plein hiver, et s'acheminer vers l'exil. La population se montra très accueillante : les élèves et les professeurs logèrent de ci, de là, qui au Petit Séminaire, qui dans les couvents. La statue couronnée de saint Joseph avait été placée provisoirement à la cathédrale, où les fidèles venaient prier en foule aux pieds du Saint Protecteur qui avait suivi ses enfants proscrits.

Le 19 mars 1904, la chapelle réconciliée recevait l'image du Vénéré Patron, portée en triomphe par les rues de la ville, au milieu d'une foule, émue, heureuse de montrer, Évêque en tête, son attachement aux Pères français chassés de leur Patrie.

Après ces fêtes, la maison organisée reprit la vie qu'elle avait menée en Dauphiné. Le P. Robillon retrouva sa tâche de professeur, fut nommé aumônier du Pensionnat des Sœurs du Saint-Cœur de Marie, et se vit bientôt chargé de la direction de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph.

Le P. Kieffer, ancien Supérieur de Beauvais, avait présidé à l'installation. Le P. Malleret, entre temps, était passé au Séminaire Français, à Rome, puis au Collège de Basse-Terre (Guadeloupe), dont il avait été supérieur, et qu'il venait de fermer, par suite de difficultés locales. Appelé en 1906 à la direction de la maison de Suse, il retrouva avec plaisir son compatriote et ami, le P. Robillon. L'œuvre allait son chemin, progressait même, plus et mieux qu'à Seyssinet. Ces quatre années ont laissé grand souvenir au cher défunt, qui en parlait souvent, et force bonheur.

En 1910, un changement de supérieur amena la dispersion d'une partie du personnel. Et le P. Robillon s'embarqua le 26 septembre suivant, à destination de la Martinique. A 43 ans, il traversait les mers et disait adieu à la France, qu'il ne devait plus revoir. Mais, comme la terre est petite, et que les événements réédifient providentiellement ici ou là ce qu'ils ont détruit ailleurs, le P. Robillon devait retrouver le P. Malleret.

Tandis que le premier arrivait à Fort-de-France et s'installait au Séminaire-Collège Sainte-Marie où il était nommé successivement professeur, préfet de discipline et économiste, un changement se produisait dans le gouvernement ecclésiastique des anciennes colonies françaises. La loi de Séparation y avait fait son œuvre néfaste. Rome, inquiète de l'avenir spirituel des diocèses coloniaux, les détachait de leur métropole, Bordeaux, pour les confier à la Congrégation du Saint-Esprit, sous la direction de la Propagande. Le Chef de chaque diocèse devait être choisi dans l'Institut qui recevait la charge de ces nouveaux champs d'apostolat, et ce fut Mgr Malleret qui fut élu et préconisé Évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France. Sacré à Rome en la chapelle du Séminaire Français par le cardinal Merry del Val, il était accueilli peu après à Fort-de-France où il fixait sa résidence. Les Pères s'organisaient en district et le P. Robillon fut chargé de l'Économat : il fut nommé procureur principal en octobre 1912.

Depuis lors, il ne quitta plus Fort-de-France. Sédentaire à l'excès, il ne « découcha », comme il le disait lui-même, que très rarement, et encore au début de son séjour, alors que son inexpérience des habitudes du pays ne lui permettait pas d'être exactement renseigné sur les circonstances. Après un ou deux essais qui ne lui laissèrent que des souvenirs désagréables, il se confina au Séminaire. Non pas qu'il ne sût se rendre utile au dehors; mais à sa manière. Confesseur ordinaire ou extraordinaire de presque toutes les maisons religieuses de Fort-de-France, il se rendait dans ces communautés de son pas modéré,

passant par les mêmes rues sans jamais varier. Il ne connaissait de la ville que ce qui se trouvait sur son passage. Les nouveaux quartiers, construits depuis la guerre, lui étaient totalement inconnus. Tout était réglé chez lui, et, si, au dehors, il suivait toujours le même chemin, dans la maison, il avait ses habitudes fixes. Tous les jours, à la même heure, il allait de la même façon aux mêmes occupations. Il devint ainsi la tradition vivante. Il rendait service pour les offices pontificaux de la Cathédrale. Il aimait à rappeler que, pendant dix-sept ans, il y avait fait sous-diacre, jusqu'au jour où Monseigneur l'invita lui-même à remplir la fonction de diacre d'honneur.

Les confrères de sa jeunesse disparaissaient, Mgr Malleret était mort dès 1914, suivant de près son cousin, le P. Guyot, supérieur du Séminaire. Depuis, les supérieurs se sont succédés nombreux. Lui seul demeurait au poste, ne désirant pas changer, et même, au contraire, déclinant les offres que les autorités lui faisaient de la charge de supérieur; et, si, quelques mois avant sa mort, il avait accepté l'intérim, c'était, nous disait-il, parce chacun de nous l'avait désiré et qu'il pensait faire plaisir à tous.

Jusqu'en 1926, il exerça simultanément les charges de professeur, préfet de culte et de discipline, économiste de la maison et procureur du District. A partir de cette date, son activité se ralentit un peu, et il céda la discipline à un confrère plus jeune. Les derniers temps, il avait cessé de faire la classe, et il se contentait d'enseigner le Catéchisme aux enfants des classes élémentaires qu'il confessait et préparait à la Première Communion.

Le temps que sa charge lui laissait était occupé par l'étude des sciences sacrées. Ses livres étaient les auteurs de Théologie. Ceux qui entraient dans sa chambre le voyaient presque toujours avec un manuel ouvert devant lui. Par sa connaissance exceptionnelle de ces matières, il était tout désigné pour aider les scolastiques et les séminaristes à compléter leurs études.

Minutieux en tout, il était l'homme de bon conseil. Sensible aux attentions comme aux brusqueries, il ressentait vivement les unes et les autres. Cependant, il était toujours le premier à excuser les torts du prochain, et encourageait son entourage à suivre la même voie. Accueillant à tous, il recevait avec le sourire ses confrères, les visiteurs et les parents des élèves. Le journal *La Paix* résume ces divers traits par ces quelques mots : « Aimé de tous, homme de bon conseil, très désintéressé, d'un jugement sûr, et d'une grande pondération, il constituait un élément d'ordre et de continuité. Tout le monde avait confiance en lui. »

Cependant, ses forces diminuaient. Déjà, le jeudi saint 1931, une première alerte avait semblé assez grave et inquiétante pour qu'on lui administrât les derniers Sacrements. Il s'en tira pourtant, mais ne se remit jamais complètement. Il se soutenait difficilement sur ses jambes et marchait péniblement. En août 1933, il dut s'aliter. L'usure de l'organisme apparaissait sans remède. Il crut néanmoins se trouver mieux et voulut dire la Sainte Messe. Il retomba pour ne plus se relever. L'issue fatale s'annonçait prochaine. Il reçut avec foi, le 8 septembre, les derniers Sacrements qu'il avait demandés lui-même. Tout semblait perdu. Plusieurs soirs de suite, il nous fit ses adieux, nous embrassa et demanda que l'on récitât les prières des agonisants.

Sa soumission à la Providence était sans limite. Le médecin qui le visitait en exprima son admiration : « Père, vous me faites du bien ! Il est rare de voir quelqu'un regarder la mort avec tant de sérénité. » Malgré tout, le dénouement reculait. On avait beau dire : C'est pour aujourd'hui, ou pour demain, le malade se soutenait encore. On ne fixe pas de rendez-vous à Dieu. Le Père paraissait néanmoins déçu de ce retard : « Je trompe tout le monde, disait-il. J'avais pensé mourir cette nuit et je suis encore là ! » Toujours souriant, il répétait souvent : « Merci ! merci ! » pour le moindre service rendu. S'il se maintint plus longtemps que l'on ne pouvait l'espérer, c'est grâce au dévouement des Sœurs du Saint-Esprit qui ne le quittèrent ni le jour ni la nuit. Ces soins dévoués de tous les instants lui permirent d'aller jusqu'à la Retraite des Pères, qui eut lieu du 24 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, au Séminaire-Collège. Il embrassa avec effusion tous ses confrères, parmi lesquels deux de ses anciens supérieurs au Collège en leur donnant rendez-vous au Ciel.

Des hauts et des bas se succédaient : tantôt, souriant, il répondait aux visiteurs ; tantôt, dans la prostration la plus complète, il semblait arrivé à ses derniers moments. La Retraite terminée, il était encore vivant, contre tout espoir.

Le jeudi 5 octobre, tandis que la messe de 6 heures finissait à la chapelle, il expira, après un dernier regard d'amour sur le Crucifix. Il avait conservé jusqu'au bout sa connaissance, et jetait souvent les yeux sur une grande image de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudum, qui était placée de biais, à l'angle, près de son lit.

« Il laisse le souvenir d'un religieux modèle, exemple vivant pour tous ses confrères. Sa sainte vie se termina par une mort plus sainte encore. » (*La Paix* du 5 octobre). Ses Supérieurs, ses confrères, les personnes qu'il avait dirigées si longtemps au Saint

Tribunal, les parents et les élèves, tous furent douloureusement frappés par cette mort.

Les cloches de la cathédrale égrenèrent pendant ces deux jours le glas des Prêtres, sonnerie funèbre réservée aux membres du clergé. Le lendemain, 6 octobre, ses confrères de la Congrégation et du diocèse, groupés autour de Monseigneur accompagnaient sa dépouille mortelle, à sa dernière demeure sur terre.

*Justi autem in perpetuum vivent.*

J. ALMONT.

\* \* \*

Le F. LUCAS Ferreira, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 8 octobre 1933, à Fraião, Braga, à l'âge de 87 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Lucas, dans le siècle Cipriano Ferreira, est né à Aldeia de Mato, le 6 octobre 1846. Son enfance et son adolescence furent celles d'un jeune homme profondément chrétien, humble et estimé de tous.

Il s'engagea dans les liens du mariage et, bientôt, son jeune ménage fut égayé par la naissance d'un fils. Cette allégresse fut bien éphémère : la mort lui ravit inopinément son épouse.

L'épreuve fut dure pour le cœur du jeune homme et il se produisit dans son âme un changement dont il ne parvint pas tout de suite à saisir le sens.

Un jour qu'il se confessait, le prêtre lui dit à brûle-pourpoint : « Mon ami, votre place n'est pas dans le monde : faites-vous religieux. Entrez chez les Pères du Saint-Esprit. » Après quelques explications, le pénitent voit clair, il comprend que sa place n'est plus dans le monde.

Mais, ses difficultés de famille? Son fils? Voudra-t-on l'accepter? Autant d'objections, de prime abord insurmontables. Malgré tout, il entre au service de la Communauté de Cintra, avec son fils, au titre d'Agrégé : Son humilité s'en contentait, car il estimait la vie religieuse trop sublime pour lui.

Un jour, pourtant, S. Exc. le Nonce, à Lisbonne, en villégiature dans notre maison de Cintra, lui demanda s'il était Frère. Sur sa réponse négative, Mgr Vannutelli, plus tard cardinal, lui demanda : « Voudriez-vous l'être? — Oh ! oui... je voudrais bien... »

Quelques instants après, le Nonce était chez le P. La Brousse, supérieur. Celui-ci, bien qu'un peu à contre-cœur, céda aux

instances de Son Excellence et fit appeler sur-le-champ l'agrégé : « Alors, il paraît que vous voulez être Frère? Mais avez-vous songé que vous ne savez même pas lire? — C'est bien vrai, mon Révérend Père. — Eh bien! vous ne serez point Frère, que vous n'ayez appris à lire et à écrire. »

Cette exigence imprévue, loin de déconcerter le bon agrégé, l'affermir dans sa résolution, et il put commencer son noviciat en 1890 : Cipriano s'appelait désormais F. Lucas.

Le 8 septembre 1891 avait lieu sa profession. Le Maître des Novices ne voyait plus en lui qu'une âme énergique, pleine de bonne volonté surnaturelle. Pourtant s'il savait lire un peu, il n'avait pu apprendre à écrire.

Après sa profession, le F. Lucas resta à Cintra, au Grand Scolasticat, comme réfectoier; il fut même cuisinier. En 1910, lors de la révolution, il se vit forcé de regagner son village et ce ne fut qu'après un *exeat* de trois ans, qu'il put aller à Chevilly, où il fût chargé de travaux agricoles. Au début de la guerre, il fut évacué sur Langonnet. Pendant les années qu'il y passa, on lui confia divers travaux qu'il accomplit toujours consciencieusement et à la satisfaction de tous. Il s'attendait à finir là ses jours dans cette maison de paix et de préparation pour le grand voyage. Dieu, pourtant, lui réservait encore dix ans de labeur en Portugal. En 1922, le R. P. Pinho rappelait à lui les Frères portugais encore capables de l'aider dans la restauration de la Province. Dans la liste, le F. Lucas était du nombre, malgré son âge avancé; il fut placé à Braga au Petit Scolasticat. Il y fut chargé du réfectoire; mais cela ne lui suffisait pas. Comme on ne lui donnait pas d'autre travail, il se mit à fabriquer, pendant ses loisirs, des balais à bon marché. On peut dire qu'il est mort à la tâche, comme s'il avait demandé à Dieu la grâce de finir ses jours sans avoir été une cause de gêne pour personne.

En effet, au matin du 7 octobre dernier, le F. Lucas se sentit incommodé, mais, à midi, il put encore aller au réfectoire avec tout le monde. Dans la nuit, aux environs de 11 heures, on l'entendit appeler au secours. Assis sur son lit, il déclarait, au milieu des plus grandes angoisses et d'un ton catégorique, que c'était la fin. Le médecin fut appelé en toute hâte. Malgré les médicaments et tous les soins à notre portée, le 8, au matin, le malade restait très affaibli. On attendait pourtant la fin de la messe de communauté pour lui administrer les derniers sacrements. Mais le Frère qui l'assistait ayant remarqué que le malade s'éteignait, le P. Supérieur accourut et lui donna les derniers secours de la religion, le Saint Viatique excepté, qu'il

n'eût pas pu recevoir, en raison de ses vomissements fréquents. Vers la fin de la cérémonie, l'âme du bon Frère s'envola vers Dieu, à la grande surprise de toute la communauté, qui ne s'attendait pas à un dénouement si rapide.

Le F. Lucas était une âme érémitique : les sorties lui étaient à charge et il les considérait une perte de temps. Il ne proclamait pas que ce qu'on appelle le progrès était le signe avant-coureur de l'Antéchrist, mais il lui restait étranger et ne se souciait point de ce qui se passait au dehors. Son âme paisible vivait baignée dans une joie calme et profonde. Il a vécu dans une humilité vraie jointe à une charité qui ne s'aigrit point, qui ne pense le mal de personne, qui ne blesse point, qui pardonne à tous, toujours et quand même. Cette maîtrise de soi-même avait sa source dans une piété, dégagée de toute prétention, faite de fidélité à la règle et aux devoirs journaliers. Sous les dehors les plus doux, il cachait une rare énergie : il savait redresser les torts, quand les circonstances l'exigeaient, mettre les choses en place, témoin la correction qu'il administra un jour, étant religieux, à son fils qui n'avait pas la vertu du père. Austère pour lui-même, ne se permettant aucun adoucissement, il était bon pour les autres. Un jour, quelqu'un se hasarda à lui demander pourquoi il jeûnait, puisque sa santé réclamait des ménagements et qu'il avait passé l'âge de l'obligation. « Est-ce que je ne suis plus en âge de pécher? » répliqua le Frère en souriant.

Son âme simple et droite ne se fourvoyait point dans la multiplicité des petites dévotions. Le recueillement et l'attention qu'il portait aux sollicitations et aux lumières de la grâce, faisaient de lui un contemplatif qui trouvait Dieu en toutes choses, comme il aimait à dire. Quand ses confrères s'aventuraient à lui demander certaines explications sur la vie religieuse, il leur répondait sans détours et sous les mots les plus simples; le bon Frère, comme par mégarde, révélait une âme toujours jeûne au service du Divin Maître et nourrie de grandes pensées surnaturelles. Sa théologie était celle du bon sens éclairé et développé par la grâce.

A présent, il repose dans le cimetière de la paroisse à côté du R. P. La Brousse, son ancien maître des Novices. Qu'il n'oublie point au Ciel ceux qui gardent fidèlement son souvenir, car la mémoire du juste ne passe point !

P. CASTRO.

M. Daniel DALIAN, profès des vœux temporaires, de la province de France, décédé à Montana, le 2 janvier 1934, à l'âge de 20 ans, après 3 ans passés dans la Congrégation, dont 2 ans et 3 mois comme profès.

La vocation de M. Daniel Dalian sortait un peu des voies ordinaires. Il était originaire de la petite Arménie, étant né à Adana en Cilicie le 22 février 1913. Après le retrait des troupes françaises de Cilicie, il vint avec sa mère habiter à Constantinople, et y suivit les cours d'un collège tenu par les Capucins, La lecture des *Missions Catholiques* éveilla en lui la vocation missionnaire, et d'accord avec son directeur il choisit notre Congrégation par amour de la vie religieuse.

« Avant d'entrer dans la Congrégation, veut bien nous écrire le P. Riaud, il a connu les horreurs de la persécution, dont la plupart des membres de sa famille furent victimes. Il a beaucoup souffert de privations de toutes sortes comme ses frères d'Arménie. C'est sans doute ce qui explique son état de santé (il souffrait de la gorge avant même de venir à Mortain, si je ne me trompe, en octobre 1931); c'est ce qui explique son caractère.

« C'était un nerveux avec tous les avantages, mais aussi avec tous les défauts de ce tempérament : amabilité profonde, mais sous un air apparemment indifférent; intelligence vive et pénétrante; travailleur acharné à ses heures. C'est qu'il était, comme on l'avait déjà remarqué au noviciat, très inconstant, dans son travail comme dans son humeur, et fort enclin à la mélancolie et au découragement. Pendant sa maladie, aux heures de dépression physique, il était dans l'impossibilité de réagir contre ces tendances défectueuses.

« Dès le début de sa seconde année de philosophie, ces dépressions furent plus fréquentes. Néanmoins, il s'intéressait toujours vivement aux études, et lorsqu'il se verra contraint de prendre le chemin de Montana, une des pensées qui l'affectera le plus sera celle d'être réduit ainsi à se contenter d'études nécessairement plus sommaires.

« Il y avait en lui l'étoffe d'un bon religieux et d'un sujet d'élite. Les défauts auxquels nous avons fait allusion ci-dessus, et qui ne feront que s'accroître avec le progrès du mal, s'expliquent parfaitement par son tempérament. Nous avons tout lieu de croire qu'avec une meilleure santé il eût réussi à les dominer et à s'en défaire. »

De son côté, le P. Dewaste a bien voulu témoigner que M. Dalian, « qui ne faisait guère de bruit, était gentil et poli, très régulier et dévoué. Il souriait parfois, mais, quand il par-



lait, on le sentait désenchanté sur son avenir. Du reste, il souffrait de la gorge et avait peine à avaler ».

On l'envoya sur les hauteurs de Montana dans l'espoir de le rétablir. Mais « depuis son arrivée en février dernier, écrit le R. P. Maurer, il n'avait fait aucun progrès, et s'était affaibli peu à peu. Un pneumo ne donna aucun résultat. Il était intelligent, pieux, mais on pouvait le voir des demi-journées entières sans aucune occupation, tranquille, avec une sorte de résignation fataliste. Il y a quelque temps il disait spontanément à la Sœur infirmière son bonheur de vivre et de mourir dans la vie religieuse. Sa grande crainte, les derniers temps, était que sa mère vint le voir de Constantinople. Elle ne sait que le turc.

« Il avait craint de lui annoncer la nouvelle de sa maladie; elle pensait qu'il avait simplement changé de maison. Ce n'est que vers la fin qu'elle a soupçonné qu'il pouvait être malade.

« Il avait accepté la mort, continue le P. Maurer, et s'était bien résigné : il a été un des malades les plus nerveux que nous ayons eus, et les derniers temps on lui a donné pour le calmer une quantité incroyable de morphine. Cinq minutes avant sa mort il gardait encore la parole, acquiesçant aux pensées pieuses qu'on lui suggérait. »

\*  
\*  
\*

Le P. Patrice BRENNAN, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell le 8 janvier 1933, à l'âge de 60 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 3 mois comme profès.

Patrice Brennan naquit le 10 mars 1872 à Freshford, comté de Kilkenny, en Irlande. Suivant l'exemple de son frère aîné, il entra au petit Scolasticat de Blackrock en septembre 1884, et quatre ans plus tard, s'étant montré excellent scolastique à tous points de vue, il fut admis à la prise d'habit. Son frère mourut presque subitement l'année suivante.

Patrice persévéra et donna toujours des preuves évidentes de sa vocation sacerdotale. En 1892, il vint à Langonnet pour y faire sa philosophie. Deux ans plus tard, après sa première année de théologie, il fut rappelé en Irlande pour s'y dévouer. Il ne revint en France qu'en 1918 pour y faire son noviciat. L'histoire de cette précieuse année a été résumée dans cette appréciation riche de signification : bon novice, bon sujet. Ayant fait profession en octobre 1899, le P. Brennan reçut la prêtrise l'année suivante. Sa vie au service de la Congrégation fut dès lors caractérisée par le profond sérieux, l'enthousiasme et la plé-

nitude de son application à l'accomplissement de tous ses devoirs et bien au-delà.

Le P. Brennan avait plutôt un tempérament de professeur de collège que celui d'un missionnaire. Sa première affectation le conduisit comme professeur de mathématiques au collège de Blackrock où il s'était formé. Dans la suite il eut à y remplir la fonction ardue de préfet de discipline, qu'il s'en alla plus tard exercer également au collège de Rockwell.

C'était un professeur très consciencieux. Jamais peut-être il n'a manqué sa classe. Il était toujours à son poste quelques minutes avant l'heure. Il corrigeait avec une patience qui n'a jamais faibli les devoirs des élèves, et il y ajoutait à l'occasion des annotations appropriées. Quand ses élèves passaient aux cours supérieurs, le P. Brennan continuait à s'intéresser à leur personne et à leurs travaux.

Il mit la même conscience dans l'accomplissement de la charge de préfet du culte. Il ne se contentait pas d'être toujours là où il devait être; l'énergie qu'il déployait dans l'exécution de ses charges était phénoménale — au point d'en être parfois gênante. Et quand toutes ses obligations étaient remplies, le P. Brennan continuait à se dépenser. Nombreux sont les jolis coins naguère raboteux et sans charme, — dans le parc de Rockwell en particulier, qui témoignent éloquentement de son dévouement, de sa persévérance et de son goût délicat. Aussi, comme préfet du culte, était-il aussi soigneux qu'on pût le souhaiter pour l'ornementation de la Chapelle et la préparation des cérémonies. Il était toujours édifiant et méticuleux dans l'exécution des rites sacrés.

Aucun de ses confrères de Rockwell n'oubliera de sitôt les merveilleuses soirées du 8 décembre qui réunissaient le collège tout entier autour du roc où trône la Vierge Immaculée pour lui payer un tribut d'hommage et lui offrir ses prières. Aucune piété ne pouvait manquer de s'exalter en présence de la splendeur et de la beauté exquise des décors et des illuminations que le P. Brennan, chaque année, dressait autour de la niche de la Vierge, au prix de beaucoup de fatigues et de beaucoup de temps.

Peu le connaissaient intimement, car il était taciturne et réservé; malgré tout, les plus jeunes de ses confrères savaient à qui ils pouvaient s'adresser pour recevoir un coup de main quand leur besogne les écrasait.

Le P. Brennan nous a quittés. Il nous laisse non seulement le souvenir d'un homme d'une énergie et d'une décision admirables, mais aussi celui d'un prêtre qui a donné à la Congrégation une existence d'une activité sans bornes. Il a bien servi son Maî-

tre, et nous a donné une précieuse leçon de dévouement. Nous qui recueillons le fruit de son labeur, nous n'oublierons pas dans nos prières celui qui a semé ce que nous récoltons.

\* \*

M. Henri AARTS, profès des vœux perpétuels, de la province de Hollande, décédé le 14 janvier 1934, à l'hôpital de Helmond, à l'âge de 29 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Xavier DAHIN, profès des vœux perpétuels, du district du Gabon, décédé le 17 janvier 1933, au Fernan Vaz, à l'âge de 78 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Charles WILHELM, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 30 janvier 1934 à Langonnet, à l'âge de 64 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Auguste MICHEL, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 2 février 1934 à l'âge de 74 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 6 mois comme profès.

\* \* \*

M. Félix RUCKEBUSCH, du clergé de la Guadeloupe, élève du Séminaire des Colonies de 1880 à 1884, décédé au Perreux (Seine) le 24 janvier 1934, dans sa 80<sup>e</sup> année.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Fonds recueillis par les Missionnaires.

Q. — *Les jeunes Pères, arrivant dans une Mission, peuvent-ils garder pour leur premier poste l'argent qu'ils ont réussi à recueillir en Europe et qui leur est donné pour votre Mission, c'est-à-dire pour leur future station? ou bien l'administration du Vicariat peut-elle appliquer ces fonds à payer le trousseau, le voyage, etc., du nouvel arrivé?*

R. — Les sommes recueillies pour une communauté ou pour une station sont, en principe, la propriété de cette communauté ou de cette station, si même l'intention du donateur ne

visé pas une station ou une communauté nommément déterminée, mais s'applique à une station ou communauté à désigner dans la suite par les supérieurs, celle où sera placé le nouveau Père.

Il est expédient que les supérieurs encouragent les jeunes Pères et tous les missionnaires à s'assurer des ressources qui sont indispensables, en les en faisant bénéficier eux-mêmes.

On trouverait d'ailleurs étrange que le supérieur ecclésiastique qui appelle à son aide, avec quelles instances parfois ! de nouveaux missionnaires, laisse à ceux-ci la charge de tous les dépens qu'entraîne leur appel.

Néanmoins, les supérieurs ecclésiastique et religieux gardent le contrôle entier des sommes ainsi recueillies, qu'elles soient biens de Mission ou biens de Communauté; ils doivent empêcher, suivant la circulaire de Mgr le T. R. Père du 19 mars 1928, que l'argent recueilli par un confrère ne soit occasion de pécule même imparfait; ou que l'usage des objets acquis de cet argent, ou remis par les donateurs au Père, ne soit contraire à l'usage réglé par les Constitutions, c'est-à-dire qu'il échappe à la direction et au contrôle des Supérieurs.

### Qui doit recevoir les vœux émis?

Q. — *Un Supérieur de Communauté ou de Résidence peut-il recevoir les vœux de membres qui ne sont pas de sa maison?*

R. — Les Constitutions, art. 113, 5<sup>o</sup>, attribuent au Supérieur local, en l'absence du Provincial, la fonction de recevoir les vœux des sujets régulièrement admis, sans distinguer si ces sujets sont de sa maison ou non. Il arrive que, pendant les vacances, des scolastiques hors Communauté se présentent dans la maison la plus proche de leur domicile pour renouveler leurs vœux, à expiration de leur premier triennat. Le Supérieur, ou celui qui le remplace, après s'être assuré que ce scolastique y a été régulièrement admis, accepte les vœux émis devant lui. Il ne s'agit ici que de vœux temporaires, de trois ans ou d'une période moindre; les vœux perpétuels doivent être précédés d'une retraite régulière.

*Le Secrétaire Général. A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne),  
Impr. de Montligeon. — 26847-2-34.

*Le Gérant*  
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Nouvelle indulgence.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Quelques réflexions sur la vie.

**Nouvelles des Communautés.** — Chevilly : Succès au concours d'Écriture Sainte de l'U. M. C. — Guinée française : Incendie de l'église de Boffa. — Diégo-Suarez : Nouvelle station. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Canada : Saint-Alexandre-de-la-Gatineau.

**Nécrologie.** — F. Adolphe Steiml, PP. Jules Kuentz, Joseph Lynch, Joseph Husser, F. Remigius Alsemgeest. — FF. Guy Robaut, Christophe Kervella, P. John O' Hart. — Mgr Travers.

**Questions et Réponses.**

## ROME

### NOUVELLE INDULGENCE

Par décret de la Section des Indulgences (Saint-Office) du 29 décembre 1933, une indulgence plénière est accordée aux fidèles qui, s'étant confessés et ayant communiqué, prieront aux intentions du Souverain Pontife et assisteront à l'une des cérémonies instituées, le jour anniversaire de l'Élection ou du Couronnement du Saint-Père, soit en l'honneur du Pontificat Romain et en souvenir des bienfaits qu'il a valus au monde, soit en actions de grâces de la protection divine accordée au Pape ou en prière pour ses besoins.

Une indulgence partielle de 10 ans est de même concédée à ceux qui auront assisté à une de ces cérémonies avec dévotion et le cœur contrit.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés membres du Conseil du district de Sierra-Leone : les PP. Denis JOY, déjà provicaire, assistant; Aloyse SCHEER, David LLOYD, Cornelis MULCAHY.

---

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

le 2 décembre 1933, le P. Jean-Baptiste BONNARD;  
à *Knechtsteden*; le 8 décembre, le F. JOHANNES CHRYSOSTOMUS Stopp;  
à *Neufgrange*, le 12 décembre, le F. LOUIS-BERNARD Heidemann;  
à *Monlana*, le 25 décembre, M. Pierre NOIRTIN;  
à *Rome*, le 2 février 1934, M. Auguste DELISLE.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Bimbe*, le 14 novembre 1933, le F. GONÇALO Alves Magalhaes;  
à *Neufgrange*, le 3 décembre, le F. VALÈRE Semmelbeck;  
à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. MARIA-JOSEF Itta, KUNIBERT Fuhr, GERMANUS Bucken, FRANZ SOLANUS Jansen, ARNULF Fisch, GUIDO Brucker;  
à *Spire*, le 8 décembre les FF. VITALIS Reichenberger, SERENUS Munchrath, le 21 janvier 1934, le F. AGATHANGELUS Bauer;  
à *Neufgrange*, le 12 décembre 1933, les FF. PHILIBERT Schaefer, MODESTE Sinteff, VENDELIN-MARIA Tousch;  
à *Chevilly*, le 12 février 1934, le F. RUMOLDUS Van Hulsel.

A émis les **Vœux d'un an** :

à *Heimbach*, le 8 décembre, le F. CORNELIUS Mayer;

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères :

FF. MARIA-ISIDOR Santen, né le 25 avril 1915 à Saint-Georgen (Fribourg);

REGINALD Frauth, né le 24 novembre 1914 à Hatzenbühl (Spire);

JORDAN Steinrück, né le 20 août 1904 à Bad Oyenhausen (Paderborn);

CLEMENS-MARIA Friederich, né le 15 octobre 1914 à Menden (Paderborn),

à *Neufgrange*, le 12 décembre, les Novices Frères

FF. ACHILLE Schneider, né le 26 février 1915 à Petite-Rosselle (Metz).

ALBERTIN Hændler, né le 9 novembre 1913 à Forstheim (Strasbourg).

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Neufgrange*, le 8 décembre, le F. LOUIS-BERNARD Heidmann.

---

### PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A été promu au **Sous-Diaconat** et au **Diaconat** :

à *Cologne*, par Mgr Stokums, auxiliaire de Cologne, le 23 et le 24 février 1934, M. Guillaume HAHN.

---

### AVIS DU MOIS

#### Quelques réflexions sur la vie.

A mesure que l'on avance dans la vie, les signes avant-coureurs de la fin se multiplient en nous et autour de nous, nous invitant à d'utiles réflexions.

Un jour, par exemple, en s'aperçoit que la vue baisse, un autre que les dents tombent, que les cheveux blanchissent et se font plus rares, que les rides sillonnent le visage, que des infirmités se déclarent qui ne nous quitteront plus. Et ce n'est pas tout : la mémoire faiblit, surtout quand il faut retrouver les noms propres; puis, épreuve suprême, l'intelligence elle-

même s'en va, au point de faire de nous, pour notre entourage, un objet de pitié...

Et à mesure que les années passent et que s'accuse notre propre décadence, nous voyons tomber autour de nous, en grand nombre, ceux que nous avons connus et aimés, nos parents, nos camarades d'enfance, nos maîtres, nos confrères...

Et l'on se rappelle la parole du Maréchal Soult, apprenant la mort de ses compagnons d'armes : « On bat le rappel là-haut; il faut partir ! »

Il faut partir. Déjà ! Jour après jour, que la vie a donc passé rapidement ! Et qu'en ai-je fait ? Qu'ai-je fait de toutes les grâces qui m'ont été données — de ma naissance en pays chrétien, de mon éducation, de ma vocation religieuse et missionnaire !

Enfin, suis-je prêt, au premier appel, à paraître devant le Souverain Juge, à Celui dont la sentence a une portée éternelle et contre laquelle il n'y a pas d'appel ?

Questions redoutables !

Saint Bernard, dans sa solitude, s'interrogeait souvent : *Bernarde, ad quid venisti?* Bernard, pourquoi es-tu venu ici ? —

Puisse pareille question nous rappeler à nos devoirs, nous aussi, et nous préparer, comme saint Bernard, à bien finir !

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### CHEVILLY

#### **Succès au Concours d'Écriture Sainte de l'U. M. du Clergé de France, pour 1933.**

Dans son numéro de janvier 1934, l'*Union Missionnaire du Clergé de France* attribue le second prix du Concours d'Écriture Sainte de l'U. M. à M. Émile PAQUIN, de Chevilly, sur l'*Idée Missionnaire dans les Psaumes*.



## GUINÉE FRANÇAISE

## Incendie de l'église de Boffa.

La *Semaine Religieuse* de Quimper insère la lettre suivante :

*Boffa, le 5 janvier 1934.*

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« Un grand malheur vient de s'abattre sur ma pauvre mission : ma pauvre église a été brûlée dans la nuit du 26 au 27 décembre. Rien, absolument rien, n'a pu être sauvé du désastre. Quand on s'en est aperçu, tout le corps du bâtiment n'était plus qu'un brasier ardent. Une heure après, tout était consommé.

« Me voilà donc sans église, sans ornements, sans vase sacré, etc...; je n'ai plus que mon autel portatif.

« Le feu a été causé par une veilleuse, placée près de la crèche de Noël, et que mon sacristain avait oublié d'éteindre. »

## DIÉGO-SUAREZ

## Nouvelle Station.

D'une lettre de Mgr Fortine au (30 novembre 1933) : « La station de Vohémar, fermée à la mort du P. Hugues Menourer, Prémontré, a été ouverte le 15 août 1933 avec P. Anglade, directeur, et le P. Wolff. Elle garde même titulaire. »

Cette station ne tardera pas à être érigée en résidence religieuse.

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Marseille, le 19 janvier, le P. Louis DAEMS, pour le *Katanga*;

le 1<sup>er</sup> février, pour *Zanzibar*, les PP. Pierre MITRECEY, Charles LAMMER et le Fr. SOLANUS Zipper;

le 7 février, pour *La Réunion*, le P. Enerst BOURGOIN;

pour *Majunga*, le P. Louis CHAGNON.

à Lisbonne, le 10 février, pour le *Congo Portugais*, le P. Henri

GROSS; pour le *Counène*, le F. CRISTIANO Pacheco pour la *Lounda*, M. Joaquim FERREIRA, scolastique.

Sont rentrés;

à Anvers, le 16 janvier, le P. Gaston VAN DEN BULCKE et les FF. RENATUS van Tool et ELEUTHERIUS van Lieshout, du *Kalanga*.

---

### BIBLIOGRAPHIE

J. Julien PEGHAIRE. — **Essai critériologique sur l'acte de foi naturelle.** Extrait de la *Revue de l'Université d'Ottawa*. Tome IV, pages 5 à 33.

P. Maurice BRIAULT. — **La route en A. E. F.**, dans *Le Monde Colonial illustré*, février 1934, p. 30. Aperçu d'une conférence très goûtée faite par le P. Briault.

J. WILBOIS. — **Le Cameroun. Les indigènes. Les colons. Les Missions. L'Administration française**, avec 11 gravures et une carte. Payot, Paris. 1 vol. in-8°, 256 pages. — Ouvrage consciencieux, très intéressant, et qui, dans un exposé tout objectif, donne une très belle idée de notre Mission du Cameroun.

Mgr L. KEILING. — **L'évangélisation de la Préfecture apostolique du Coubango en Angola.** — Excellent article dans le *Bulletin des Missions* de l'Abbaye de Saint-André, de Lophem-lez-Bruges (Belgique).

**Almanach de la Cathédrale de Fort-de-France.** Les huit premières pages sont propres à la paroisse.

R. P. FREY. — **La questione delle immagini nel giudaismo alla luce delle recenti scoperte**, dans l'*Osservatore Romano* du 12 janvier 1934.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

## CANADA

## SAINT-ALEXANDRE-DE-LA-GATINEAU (1905)

*Personnel.* — R. P. Paul DROESCH, *supérieur, préfet de santé*; RR. PP. François MORIN, *1<sup>er</sup> assistant, professeur de sciences*; Jean VICHARD, *2<sup>e</sup> assistant, professeur de Grec*; Henri GORÉ, *conseiller, professeur de Rhétorique, directeur du Bulletin*; Joseph ROY, *conseiller, économiste*; Joseph MAMIE, *directeur du Petit Scolastical, professeur de grec*; Eugène RATIER, *préfet des études, professeur de Seconde, chargé du culte*; Édouard BÉRIAULT, *professeur de Quatrième et d'histoire*; Julien PEGHAIRE, *professeur de Philosophie, chargé des Grands Scolastiques*; Léon GAUCHET, *professeur d'Anglais*; Louis DE LA BROCQUERIE-TACHÉ, *professeur de Troisième, bibliothécaire, pro-préfet*; Daniel BARNABÉ, *préfet des élèves, professeur, chargé du théâtre*; Eugène ANDLAUER, *professeur de Cinquième, de Sciences Naturelles, chargé du chant*; Arthur DEMERS, *professeur de Mathématiques*; Hilaire BEAULIEU, *sous-directeur du Petit Scolastical, professeur de Sixième*;

Scolastiques : MM. Cyprien FORTIN, Fernando MICHAUD, Louis SOUCY, Charles BENGEL, Hyacinthe LE DOUARAN, et Louis SOHLER.

FF. : JEAN DE LA CROIX Issler, *auxiliaire, mécanicien, cordonnier*; ÉDOUARD Engel, (en retraite, malade); HENRI de Smet, *tailleur, portier*; MARIE-GILLES Briand, *réfectoier*; CORNÉLIUS de Boer, *chef de culture*; MARIE-CHRYSOSTOME Veerman, *chargé du bois*; LEUTFRIED Roeben, *intérieur*; MARIE ISIDORE Sheemacker, *jardin, bouilloires*; ADRIEN Le Drogo, *jardinier, caviste*; BONIFACE Schœser, *aide-jardinier*; EPIPHANE Brulotte, *organiste, intérieur*; THÉODORUS Kwakman, *vacherie, laiterie*.

Noviciat : F. RENÉ GOUPIL, *novice*; *Postulants* : 3.

RELIGIEUSES des SACRÉS-CŒURS de Mormaison (Vendée) : 11.  
Ouvriers ou Domestiques : 8.

Il y a deux ans que le *Bulletin* de Saint-Alexandre a paru (*Bulletin* n° 500, avril 1932). Il ne peut donc y avoir grandes nouvelles à communiquer. Il suffira d'ajouter quelques notes aux divers points traités dans le dernier compte rendu.

*Mouvement du Personnel.* — Le R. P. Philippens, économiste, retournant à sa province devenue autonome, le P. Joseph Roy, professeur au Collège depuis 1927, a été nommé économiste et le P. Hilaire Beaulieu, de la dernière Consécration à l'Apostolat, vint remplacer ce dernier comme professeur.

Des Scolastiques profès viennent tour à tour se relayer à la surveillance et retournent, soit à Mortain, soit à Chevilly terminer leurs études philosophiques ou théologiques, leur stage accompli.

Des Frères nous ont quittés pour raison de santé; le F. Isidore Rolland retourné en France dès le 27 octobre 1932. Il nous avait édifiés par sa fidélité aux travaux de jardinage, à son gré jamais assez productifs... la température au Canada ne se règle pas à l'euro-péenne. — Le F. Fortuné devra se soumettre à un régime encore plus strict pour combattre le diabète. Il sera toujours regretté à Saint-Alexandre pour son extrême habileté à travailler le fer. Les beaux bouquets et candélabres qui ornent la chapelle nous rappelleront longtemps son souvenir aux pieds de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Le F. Boniface, avec ses souvenirs de guerre, ne saurait le remplacer; ses abcès à la tête le retinrent de longs mois à l'infirmerie, voire à l'hôpital de Hull. — Le F. Théodorus, par contre, s'est plus vite acclimaté, et déjà la laiterie a multiplié son rendement.

*Progrès matériel.* — En ces années de dépression, le seul genre de progrès matériel possible est de compléter l'ameublement pièce par pièce, d'améliorer champ par champ, les terrains de culture. — L'exploitation de la sucrerie au printemps 1932 fut presque un désastre; ni quantité, ni qualité, ni prix du sirop d'érable ne nous permirent de relever un peu les finances, de compenser les crédits gelés, de constater l'efficacité des prières promises par les mamans désolées de voir leurs maris ou leurs aînés sans travail et le compte de pension en souffrance.

Les « gros froids » de cet hiver, —25°, —30°, durant des semaines, les grandes masses de neige nous promettent mieux cette année.

*Études.* — Les études continuent avec plus ou moins de succès selon les années ou les classes, qui se succèdent et ne se ressemblent pas. En 1932, sur six élèves en philosophie, tous furent reçus, dont quatre *cum laude*; sur seize rhétoriciens, dix reçus dans la catégorie I; quatre en II; et un en III. En 1933, sur dix : cinq dans la catégorie I et cinq dans la catégorie II comme admissibles.

Le dernier *Bulletin* marquait parmi les stimulants à l'étude les nombreuses visites et conférences de personnages ou professeurs étrangers de passage à la capitale. Ces invitations, onéreuses pour le budget, ont dû diminuer; par contre, nous permettons assez largement la sortie de telle ou telle classe sous la conduite de leur professeur ou préfet respectif. Ces élèves assistent aux cours extraordinaires donnés soit à l'Université soit à la salle Maubert ou Albert-le-Grand, du Couvent des RR. PP. Dominicains : cours de philosophie, d'histoire, de sociologie, de sciences naturelles, etc., etc.

Le Cercle Montmorency-Laval continue son activité en jonction avec l'A. C. J. C. (Association Catholique de la Jeunesse Canadienne). Nos élèves eurent même à plusieurs reprises le dessus dans des débats contradictoires avec des Cercles d'Ottawa ou de Hull. De temps à autre les grandes réunions intercircles ou régionales se font au Collège et la salle des séances prend une allure de Chambre de députés, moins les claquements de pupitre, remplacés avantageusement par les applaudissements multiples de toute cette jeunesse contente d'elle-même.

Si nous n'avons pas encore adopté l'enseignement des langues par le disque, qui semble prendre une grande vogue (nos Pères professeurs parlent bien eux-mêmes et le français et l'anglais), le Film est beaucoup mis à contribution, soit pour agrémenter les soirées de neige ou de pluie, soit surtout pour des classes supplémentaires d'Histoire et de Sciences Naturelles. Les Pères se sont fait des pellicules à images d'arrêt en photographiant des séries d'images de livres, journaux ou cartes diverses pour illustrer l'Histoire de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, du costume, des Inventions, etc. Les divers *Départe-*

*ments* de l'administration centrale d'Ottawa prêtent pour fins scolaires toutes sortes de sujets d'étude : depuis les gigantesques fossiles de sauriens et de fougères arborescentes, trouvés dans l'Ouest Canadien, jusqu'à la culture des petits alevins de la pisciculture. Ces voyages variés et peu coûteux à travers les plaines et les montagnes, les rivières, et les lacs de cet immense pays, de l'Atlantique au Pacifique, sont extrêmement intéressants et instructifs.

*Vocations.* — Nous continuons aussi à cultiver les vocations sacerdotales par tous les moyens en notre pouvoir. Ce sont notamment les retraites annuelles prêchées par des Religieux de divers Ordres ou Congrégations. Celle de 1932 fut donnée par un Père Jésuite, le R. P. Mongeot, et terminée par la bénédiction solennelle du tableau des Saints Martyrs Canadiens (tableau offert par l'Amicale des Anciens). Mgr l'Archevêque d'Ottawa, Guillaume Forbes, accepta de chanter une messe pontificale et donna la confirmation à deux des enfants les plus jeunes. — Les cérémonies et le chant liturgique restent en honneur, Les *scholæ* rivalisent de dévouement; mais l'an dernier ce furent les petits chantres du P. Mamie qui remportèrent le plus de succès. Ils s'en allèrent même à Montréal chanter à la station de radiodiffusion, pour l'Heure Provinciale et l'Heure Catholique, se faire applaudir par tout l'Est du Canada. — Cette année-ci la retraite fut prêchée par un Père Franciscain. Il voulut bien nous confier ses impressions favorables : « Un air de piété franche et allègre », et son étonnement de s'entendre dire : « Prenez-en, tâchez d'avoir des vocations franciscaines », tandis qu'ailleurs c'est le refrain : « Surtout ne nous en prenez pas ». — Le P. Goré a formé le petit cercle des croisés de la Ligue Missionnaire des écoles. Avec son *Bulletin* il rayonne dans tout l'Est du pays, malgré le renvoi de bien des abonnements... et il a pu, en aumônes de toutes sortes, venir en aide à plusieurs confrères d'Afrique; quand pourra-t-il circuler pour ses tournées de recrutement? La petite brochure travaille en attendant.

Dans ce même but nous utilisons jusqu'aux pièces de théâtre; citons entr'autres *Le Père de Brébœuf*, du R. P. Poulin, S. J., et *l'Enfant Prodigue*, du P. Chauffour, C. S. Sp., où se distinguèrent les artistes du R. P. Barnabé. Aussi, malgré quelques défections qui nous sont pénibles à constater,

chaque année la plupart de nos élèves à la fin de la philosophie ou déjà de la rhétorique, se rendent soit dans un séminaire soit dans un noviciat ou scolasticat de religieux. Chaque année aussi des anciens, ordonnés prêtres, viennent nous visiter et dire ou chanter la messe devant leurs jeunes camarades. L'an dernier (1933) nous ne comptons pas moins de quatorze nouveaux prêtres. Parmi eux nous pûmes saluer, fêter et féliciter à la fin de la retraite des élèves nos trois partants, les PP. Lucien Michaud pour le Cameroun, Gérard Roy pour la Guinée, et Omer Bernard pour l'Oubangui-Chari. S. Exc. Mgr Forbes accepta de nouveau de venir présider notre petite « fête des partants » dont le chant des adieux l'impressionna fort. Eux-mêmes furent heureux à leur tour de vivre quelques heures au petit Scolasticat de Saint-Alexandre de la Gatineau.

*Petit Scolasticat.* — Les défections, dont plus haut, nous étions surtout pénibles quand elles nous atteignaient dans les rangs de jeunes gens inscrits et traités de tout leur temps d'études comme futurs spiritains. Ces vocations devaient évidemment être suivies et protégées de plus près, et nous érigeâmes à la rentrée de septembre, en section distincte du Collège, le Petit Scolasticat avec cinquante-huit aspirants clercs et deux aspirants Frères. Ces deux œuvres parallèles nous ramènent aux temps des Scolasticats de Cellule, Mesnières, Langonnet et Merville. Quelques transformations, invisibles en dehors, dans l'ancien bâtiment des Petits, nous donnent : dortoir, salles d'études, de récréation, et de réfectoire. Le champ de l'ancienne forge, parallèle au jardin, avec sa colline boisée, sert de cour de récréation grandement ouverte, avec de l'ombre en été. La bonne volonté de tous offre les meilleures espérances aux PP. Directeur (P. Mamie) et et Sous-Directeur (P. Beaulieu) qui les initient à la vie régulière sans l'intervention de surveillants, afin de leur faire perdre l'esprit collégien *ad oculos serviens*, remplacé par l'esprit de confiance consciencieuse et filiale.

Une autre innovation plus en rapport avec les fins de la Congrégation, c'est l'ouverture d'un Noviciat de Frères, concédée par indult du 11 août 1933, ordonnée par Mgr Le Hunsec, le Très Révérend Père Général, le 29 août 1933, et reconnue officiellement par Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le 3 janvier 1934. Il fut inauguré par une prise d'habit, le

7 décembre 1933. Le premier Frère du Noviciat de Saint-Alexandre portera le nom de F. René Goupil. Son patron, Frère-coadjuteur lui-même, est le premier des Saints Martyrs Canadiens récemment canonisés. Les exercices du Noviciat sont suivis en même temps par trois postulants qui pourront bientôt prendre l'habit : *vivant sequentes* ! — « Année par année; nous écrit aimablement Mgr Le Roy, — l'œuvre se développe : après l'École d'agriculture, le Collège, après ou avec le Collège, l'École apostolique... le but entrevu est touché... Du fond de mes quatre-vingts ans je bénis tout Saint-Alexandre. »

Ah ! s'il avait pu venir nous bénir sur place !

*Visites.* — Depuis le dernier *Bulletin* nous n'avons pas eu beaucoup de visites de nos confrères. Cependant Mgr Joseph Byrne a passé une heure ou deux à Saint-Alexandre lors de son voyage de l'Ouest des États vers l'Est. Malheureusement c'était durant les vacances, en l'absence des élèves. C'est aussi à cette morte-saison que les PP Danis, de passage chez lui, et Zell, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, nous ont réjouis de leur présence.

*Relations.* — Nos relations avec l'extérieur restent bonnes. Notre île, en été, notre sucrerie au printemps, est le lieu privilégié des pique-niques des religieux et religieuses des diverses Communautés et Écoles de la ville. Si l'on ne manque pas de nous inviter aux diverses fêtes patronales, nous aussi nous recevons les autres avec toute la charité possible. Le lundi de la Pentecôte voit toujours une grande table bien garnie d'hôtes de « toute robe et de toute couleur », ecclésiastiques et laïques. L'an dernier ce fut S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique, qui présida la table. Il ne cesse de nous marquer son estime, se souvenant qu'au Caire et à Rome les Pères du Saint-Esprit ont le nom de « Missionnaires actifs ». — Mais nous ne sommes pas les seuls actifs, et plusieurs Missionnaires de diverses Sociétés viennent faire leurs conférences de recrutement; ainsi des Missions Étrangères Mgr Marin et le F. Paradis, de Chine; Mgr Boulai, des Pères de Sainte-Croix, venu de Bengale — Le renouveau du chant grégorien nous attira la visite des Abbés Turcotte et Thibault avec tout l'État-major du Conservatoire de musique religieuse de Montréal. Est-il besoin de signaler nos relations amicales avec nos deux Curés de la Pointe-Gatineau et de Cantly.



Ce dernier venait d'être changé et mourut presque subitement à son nouveau poste. Il est remplacé par M. l'abbé J. Codyde, un ancien du Collège. Ils savent qu'ils peuvent compter sur nous pour les jours de fêtes et de maladie, comme d'ailleurs tous ces Messieurs de la vallée de la Gatineau.

Nos relations avec les autorités civiles restent bonnes aussi. Ainsi, S. Exc. le Gouverneur Général du Canada, le comte Bessborough, vint nous visiter en 1932. LL. Excs. M. et M<sup>me</sup> Ch.-A.-Henry d'Ormesson, ministre de France, les secrétaires de la Légation, M. le Consul général de Montréal, aiment à venir et nous amener leur « grandes » visites de France.

Nos anciens, comme on dit, nous restent bien fidèles. A l'occasion de la mort des PP. Lynch et Knœbel, leurs professeurs, ils ont fait chanter deux services. — L'un d'entre eux, M. Arthur Croteau, trésorier de l'Amicale, est capitaine au régiment de Hull; il sut intéresser ses chefs à une sortie, et, le 15 juin, jour de la Fête-Dieu 1933, nos enfants eurent une journée pleine, toute faite à l'unisson du couplet de l'hymne national :

Amour sacré du trône et de l'autel,  
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel !

Sachons être un peuple de frères,  
Sous le joug de la foi,  
Et répétons comme nos pères.

Le cri vainqueur : « *Pour le Christ et le Roi !* »

L'Office du matin, grand'messe et procession, fut présidé par l'abbé Félicien Raymond, un Ancien, ordonné prêtre à la Trinité, et, le soir, le régiment de Hull, musique en tête, vint évoluer sur les terrains de jeux du collège.

Les premiers jours de 1934 furent marqués par une visite insigne : celle de S. Em. le Cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, accompagné de S. Exc. Mgr l'Archevêque d'Ottawa et de Mgr Camille Roy, Recteur de l'Université-Laval à laquelle le Collège est affilié. C'est aussi spécialement sous le titre de « Visiteur royal et Chancelier Apostolique de l'Université de Québec » que le salua le R. P. Supérieur. Une petite séance : quelques scènes du *Cid*, le chant du *Rosa vernans*, du *Cor de Rolland*, de *Honneur et Loyauté*, sut intéresser nos distingués visiteurs. Son Éminence, dans une réponse fort aimable et spirituelle, rappela la belle récep-

tion au Séminaire Français à Rome, lors de son élévation au Cardinalat, les joyeuses journées passées autrefois à l'Île et au parc des Pères du Saint-Esprit, salua son ancien élève, le P. Taché, docteur en Droit Canon, et encouragea les jeunes au travail soutenu des études et de la perfection chrétienne.

*Santés.* — Ces deux dernières années les santés se sont maintenues. Après l'épreuve de la diphtérie, aux vacances, nous fîmes à nouveau désinfecter les locaux, et reprîmes l'habitude d'huiler les parquets de cette huile employée par toutes les écoles, un préservatif nécessaire. Cependant nous eûmes à déplorer une mort qui nous impressionna beaucoup : celle du premier de notre Petit Scolasticat, le jeune Guillaume Beudet. Son père, au loin dans l'Ouest, n'avait pu le faire venir. Il passait les vacances avec nous et se réjouissait des installations du Scolasticat. En promenade, au bain, il disparut sous les billots à côté de nous, sans appel, sans signe... On retrouva son corps à la nuit. Il repose au cimetière, là-haut sur la colline, d'où il prie pour ses camarades; que s'accomplisse le vœu du conférencier du 2 février : le développement plus rapide de l'œuvre des Pères du Saint-Esprit au Canada! Nous eûmes, en effet, pour la première fois la conférence traditionnelle du Vénérable Père en réunion plénière des Pères, Scolastiques-profès, Frères, Novice et Postulants au petit scolasticat. Le P. Peghaire, utilisant les « Notes et Documents » publiés récemment, nous parla de la conversion du Vénérable Père, sous des aspects neufs, pleins d'intérêt et d'édification. Voici le programme de cette petite séance : Morceau de piano; *Marie*, nocturne de B. Richard, op. 60, exécuté par Roger Chartier, élève de V<sup>e</sup>; *La Chandeleur* d'Ed. Moutier, débité par Rhéal Carrière, élève de VI<sup>e</sup>; *La Messire...* Noël, à 4 voix mixtes de l'abbé Turcotte; les *deux Paul* du P. H. Goré . C. S. Sp., donné par Sébastien Fortin, élève de Seconde; la Conférence du P.-J. Peghaire; et un Chant Missionnaire de l'abbé Bovet (Fribourg, Suisse) :

« Seigneur Jésus, que Votre règne arrive...  
Vaillants chrétiens, soyons de vrais apôtres,...  
Que les païens sur les lointaines rives,  
Soient convertis, et viennent à la Croix !!! »

Pl. DRÆSCH, C. S. Sp.

## NÉCROLOGIE

---

Le F. ADOLPHE Steiml, Profès des vœux perpétuels, de la Mission de Kroonstadt décédé à Kroonstad, le 7 décembre 1932, à l'âge de 55 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 26 comme profès.

La Mission si florissante de Kroonstad a été bien éprouvée ces derniers temps. La maladie et la mort sont venues tour à tour éclaircir les rangs de nos Missionnaires, Pères, Frères et Sœurs. On se souvient encore de l'accident si déplorable qui causa la mort prématurée du vaillant P. Bönisch, précipité à bas de son cheval, et mourant deux jours plus tard d'un épanchement cérébral. Le bon F. Adolphe Steiml a été la victime d'un autre accident en prenant un bain, dont il ne revint plus, hélas ! Puis ce fut le tour de l'excellent P. Schings, obligé de se rembarquer en toute hâte l'an dernier, sous le coup d'une très grave maladie d'estomac, dont il mourut quelques mois plus tard après une dangereuse opération dans un hôpital de Cologne. Entre temps les PP. Oberyner et Strachotta ont échappé comme par miracle à la typhoïde, qui, en 1928, a enlevé en peu de jours la Sœur Immelda, de l'Institut de Saint-Paul d'Herxheim au Palatinat.

Mais, disons-le tout de suite, ces épreuves, si pénibles qu'elles soient, ne découragent pas nos jeunes Missionnaires : les victimes des Missions d'Afrique sont, on le sait, la semence précieuse d'une moisson d'autant plus féconde.

Ce fut le 7 octobre 1904, que le cher F. Adolphe vint frapper à la porte de la maison de Knechtsteden. Il s'appelait dans le monde Georges Steiml et comptait déjà 27 ans d'âge. C'était un robuste Bavaois, né à Munich le 25 juin 1877 de parents bien chrétiens, qui donnèrent trois de leurs enfants au service de Dieu. Un de ses frères était déjà entré dans la Congrégation, en 1898 à Chevilly, et travaille excellemment depuis de longues années en Afrique sous le nom bien connu de F. Chrysostome. Leur sœur aînée prit le voile au couvent des Religieuses de Niederbronn; placée depuis plus de trente-six ans à Leutershausen en Bade, elle en dirige encore aujourd'hui la maison. Ce sont ces exemples qui entraînèrent sans doute le jeune Georges à les imiter, d'autant plus que dès son enfance il n'aspirait qu'à servir un jour le bon Dieu.

Ses parents furent de braves ouvriers qui s'efforcèrent de former le cœur de leur enfant à une solide piété. La vieille paroisse Saint-Pierre, à laquelle la famille appartenait, était bien faite pour développer dans le jeune homme l'esprit religieux autant que l'amour de sa ville natale, renommée depuis longtemps comme foyer de l'art chrétien allemand. Au sortir de l'école il adopta la modeste profession de friseur et de dentiste, deux métiers qui dans le temps jadis allaient de pair. Après ses années d'apprentissage il se mit en route pour la Haute-Bavière, dont il parcourut les plaines, les montagnes, la glace, pour apprendre à connaître la vie et le monde. Nature droite, autant que robuste et rude, il n'appréhendait aucun danger, si bien qu'un jour en patinant avec des camarades sur la glace d'un fleuve il ne prit pas garde au dégel. La glace se brisa, il tomba dans un tourbillon et disparut sous l'eau glacée; il fallut de grands efforts pour l'en retirer et le rappeler à la vie. Ne dirait-on pas un présage curieux de sa mort future? car il resta toute sa vie d'un tempérament fougueux qu'aucun danger ne sut jamais modérer ni arrêter.

Cependant, cet accident lui avait été funeste; il souffrit longtemps de ses suites et dans les premiers temps il eut même quelques attaques d'épilepsie. Son patron, qui estimait fort ses aptitudes et ses connaissances multiples et qui cherchait à l'aider, le fit passer à l'hôpital des Incurables à Ursberg, près Thannhausen, en Bavière. C'était un asile de vieillards et d'infirmes fondé par un vénérable prêtre, du nom de Dominique Ringeisen. Pour le jeune Steiml ce fut une seconde patrie. Bientôt complètement rétabli, il accéda aux désirs du fondateur de la maison, et y resta plusieurs années comme ouvrier et aide-infirmier. Il y apprit en particulier la vannerie dont il devait plus tard installer un atelier pour son compte. Volontiers il serait resté là toute sa vie, car on avait pensé à y fonder une société de Frères; mais ce projet n'ayant pas eu de suite, notre jeune homme préféra suivre son frère Jean-Chrysostome dans la Congrégation du Saint-Esprit

Entré à Knechtsteden le 7 octobre 1904, il reçut le 8 décembre de l'année suivante le saint habit religieux sous le nom de F. Adolphe et fit sa profession de 8 décembre 1906. Religieux fidèle et exemplaire, il renouvela de cinq en cinq ans ses vœux, et émit après la guerre, le 8 décembre 1919, ses vœux perpétuels. Attaché à la Communauté de Knechtsteden, il y fut tour à tour infirmier, brasseur, boucher, chauffeur, vannier et finit par devenir maçon et cuisinier. Du reste il s'entendait fort bien à tous ces métiers, en ouvrier sérieux et capable. Il remplissait

à merveille ces diverses fonctions et exécutait avec soin tous ses travaux. Il était en même temps affable envers tout le monde, toujours prêt à rendre service, fidèle à la règle et aux exercices de piété. Pendant la guerre il dut prendre les armes comme tant d'autres de nos Frères et Scolastiques; par bonheur il échappa à tout danger et revint à l'armistice reprendre à Knechtsteden sa vie de Religieux.

Le 13 janvier on le désigna pour la nouvelle fondation de Donaueschingen, en Bade, où il allait pendant trois ans prendre en qualité de maçon une part importante aux constructions nécessaires. Il y trouva à dépenser ses forces à loisir, mais son désir des Missions africaines, son idéal depuis son entrée dans la Congrégation, devint de jour en jour plus fort en lui, surtout après le départ de son frère pour l'Angola. Lors de l'érection de la nouvelle Préfecture apostolique de Kroonstad, le F. Adolphe fut heureux que le choix du R. P. Provincial, devenu Mgr Klerlein, l'appelât à être l'un des premiers Frères-Missionnaires dans ce coin encore si inculte de la vigne du Seigneur. Il s'embarqua le 21 février 1924 pour sa nouvelle obédience.

Sur la terre africaine il eut à exercer les diverses fonctions où il s'était déjà dépensé à Knechtsteden : tour à tour maçon, jardinier, menuisier, cuisinier, infirmier, etc., etc., souvent dans des occasions imprévues et fort difficiles. Il tint bon en dépit des obstacles multiples que rencontrent les premières fondations. Les belles Missions de Ladybrand, de Bethlehem et surtout de Harrismith, où il résida le plus longtemps, en sont un témoignage éclatant. Le Supérieur de cette station, le P. Pleuss, écrivait à son sujet à l'occasion de sa mort : « Non seulement le F. Adolphe était un travailleur sans relâche, prêt à faire face à toutes les situations, se dépensant à la cuisine, au jardin, à la basse-cour, ou travaillant comme maçon, charpentier, menuisier, peintre, installateur, etc.; mais pardessus tout c'était un religieux vraiment modèle, observant fidèlement sa règle, d'une piété profonde et sérieuse, d'une obéissance prompte et exemplaire. »

Les supérieurs pouvaient en toutes choses compter pleinement sur lui; c'est pourquoi on le chargea à diverses reprises de surveiller les constructions entreprises : celles de Marseille, de Clocolan, de Bethlehem, etc. Que de fois il lui est arrivé des accidents, souvent même très dangereux ! Un jour en travaillant à une installation électrique il se brûla si fort les mains qu'il tomba de l'échafaudage ! On le retrouva sans connaissance. Mais à peine revenu à lui il plongeait ses mains dans une solution corrosive si forte que nul autre n'eût pu la supporter, et il se remit au

travail comme si de rien n'était. Plus d'une fois il est ainsi tombé du haut de ses échafaudages : il se contentait alors de regarder autour de lui, si personne ne l'avait vu, et se relevant il continuait simplement son travail. Aussi était-il persuadé qu'un jour il mourrait sur la brèche. La veille de sa mort il dit en plaisantant au F. Tarcisius : « Nous deux, mon cher, nous ne mourrons pas dans un lit. » Peu auparavant le R. P. Préfet lui avait prédit la même chose en le priant de modérer davantage sa fougue. — Il répondit en riant, que d'autres le lui avaient déjà auguré. Malheureusement cette prédiction devait se réaliser quelques jours plus tard d'une manière par trop tragique.

Voici le récit de sa mort d'après une lettre du F. Ewald.

« Le F. Adolphe, venait d'arriver de Harrismith à Kroons-tad pour prendre part à la retraite annuelle des Frères du 15 au 22 novembre 1932. Au sortir de la retraite, il devait aider pendant quelques semaines aux constructions du couvent des Sœurs Dominicaines de la ville. Le 7 décembre, il avait travaillé comme de coutume sans répit jusqu'à 5 heures et quart de l'après-midi, Il voulut alors aller se laver et changer de vêtements pour assister à un concert de musique donné par l'école des Noirs. En rentrant il rencontre les FF. Meinulf et Ewald, qui allaient prendre un bain dans le Valsh, rivière qui n'est ni très large, ni très profonde, mais dangereuse à cause de ses bas-fonds qui changent de place après chaque pluie. Le F. Adolphe voulut être de la partie et à peine arrivé au bord de l'eau il s'y jeta et se mit à courir de-ci de-là quoiqu'il ne sût pas nager, la natation était peut être la seule chose qu'il n'eût pas appris dans sa vie. En vain, le F. Meinulf voulut le retenir en lui criant de prendre garde aux bas-fonds : il était déjà trop tard. Un tourbillon l'avait saisi, et l'emporta en quelques instants malgré tous les efforts qu'il put faire pour en sortir. Il disparut si vite sous l'eau que les Frères plongèrent en vain pour le sauver. Monseigneur lui-même, accouru en toute hâte sur la nouvelle de l'accident, se jeta à l'eau sans pouvoir le rencontrer. Deux Boers enfin, nageurs et plongeurs de métier, réussirent après quarante minutes à retrouver la pauvre victime et la ramenèrent au bord. Il était malheureusement trop tard. Le R. P. Préfet, assisté d'un médecin, s'efforça longtemps à le faire revenir à la vie, mais sans résultat. Vers les 7 heures du soir un cortège funèbre transporta le corps du bon Frère à la mission. Grande fut la consternation et la douleur tant chez les Noirs que chez les Blancs, mais surtout parmi ses confrères et les amis de la Mission à la nouvelle de cet accident. On ne pouvait pas se faire à

l'idée de la mort du Frère, ni s'en consoler : « La perte était trop subite et trop impressionnante. »

Le lendemain 8 décembre, jour anniversaire de sa profession religieuse, le bon F. Adolphe fut enterré au cimetière du couvent des Sœurs de Kroonstad. Il y repose à côté du P. Bönisch et de la Sœur Immelda, les prémices au Ciel de la nouvelle Mission. Mgr Klerlein fit lui-même l'enterrement, assisté des PP. Herting, Truckenmüller et Pleuss, des Frères et des Sœurs de la Mission; Une foule considérable des chrétiens de la ville tint à donner un dernier témoignage d'affection, d'estime et de reconnaissance pour le bon Frère en suivant le cortège. Sa mort prématurée était une perte immense pour toute la Mission. On était unanime dans l'éloge du cher défunt. Le R. P. Préfet le caractérise comme il suit : « Le F. Adolphe était un homme vraiment excellent de tempérament comme de caractère, et en même temps un Religieux modèle. Depuis son arrivée à la Mission je n'ai pas entendu la moindre plainte à son sujet. Le seul reproche qu'on aurait pu lui faire, c'était sa fougue par trop immodérée au travail. » Le P. Pleuss, qui l'avait connu mieux que tout autre à Harrismith, rend témoignage à sa piété vraiment édifiante et candide. Un jour que le bon Frère souffrait d'une dysenterie très pénible, pas un mot de plainte ou d'impatience ne sortit de ses lèvres; quand les accès étaient par trop violents il serrait les dents, et, sa main tenant le chapelet, il continuait à prier; de temps à autre, il lui échappait ce seul soupir : Mon Dieu, venez à mon aide !

Autant il était rude pour lui-même, autant il savait être bon et charitable pour les autres, confrères et indigènes. Aussi tout le monde l'estimait et il sut gagner l'affection de tous. En toute circonstance il se montrait affable et plein de bonne humeur; et il savait en plaisantant prendre le bon côté des choses. C'était, en un mot, comme l'écrit le P. Truckenmuller : « un des meilleurs, d'entre nous, aimé de tous et se faisant à tous; il laisse un grand vide dans nos rangs. » Disons enfin, que si la mort de notre bon Frère fut bien tragique et inattendue, sa vie pieuse de missionnaire et de religieux l'avait préparé à paraître à chaque instant devant Dieu; et nous ne doutons pas que son âme simple et pure n'ait déjà reçu au Ciel la récompense du serviteur fidèle et la couronne immarcescible de l'apôtre.

P. STRÉRATH.

Le P. Jules KUENTZ, profès des vœux perpétuels, du district de la Guyane française, décédé à l'Oyapor, le 22 août 1933, à l'âge de 53 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Jules Kuentz est mort, noyé dans l'Oyapoc, fin tragique qui ajoute à la physionomie de notre cher confrère l'aurole du suprême sacrifice. Toute sa vie il souffrit par une disposition de nature contre laquelle il était impuissant à réagir; de caractère timide et inquiet à la fois, il ne s'estima jamais satisfait et n'osa ou ne sut jamais dire ce qu'il désirait. Que, par suite, il ait parfois mis à la gêne ceux qui vivaient avec lui, nous ne saurions en disconvenir, mais sa volonté était loin de consentir à toutes les conséquences de ses entraînements, car il était d'une spontanéité qui souvent ne lui permettait pas la réflexion; quand au contraire il traitait avec des confrères bien maîtres de leurs sentiments, patients, qui savaient lui imposer confiance et adoucir ses aigreurs, il se laissait mener comme un enfant : c'est le propre de ces caractères de s'abandonner à qui les a compris. Il avait d'ailleurs de bonnes qualités : un grand dévouement, un réel penchant à rendre service quand il était conquis, et jusqu'à l'aptitude, appréciable dans la vie commune, de subir gaiement la plaisanterie.

Il naquit le 9 janvier 1880 à Uffholz, près Cernay. Dès avant sa première Communion il se sentit attiré à l'état ecclésiastique moins pour la considération qu'il pouvait en attendre que par un sincère désir de travailler au salut des âmes. Son excellente famille ne pouvait que favoriser de pareilles vues et l'envoya au Petit-Séminaire de Zillisheim pour commencer ses études.

Il y passa deux ans. La grâce aidant, avec l'exemple de ses deux oncles et de son frère aîné, il partit pour Mesnières en janvier 1895; de Mesnières il passa à Langonnet, quand le Petit Scolasticat y eût été transféré à la rentrée suivante, en octobre; enfin de Langonnet il vint à Cellule le 10 octobre 1896 : c'est là qu'il acheva ses études classiques et qu'il prit en 1898 l'habit des novices. Au bout de son noviciat (1900-1901) il fit profession le 22 juillet 1901, et se mit aux études ecclésiastiques au Scolasticat de Chevilly (1901-1906). Ses notes, rédigées par le P. Fraisse, le peignent au vif tous de sa Consécration à l'Apostolat. Au physique, tête basse et penchée de côté; au moral, sensibilité excessive qui le fait souffrir tout d'abord lui-même et qui fera souffrir ses confrères; un jugement juste et droit quand il n'est pas sous l'influence de cette sensibilité;



enfin, trait de caractère qui se révèle déjà très net : il voit en tout le côté pratique dans son futur ministère, et songe aux moyens de se procurer des ressources matérielles.

On l'envoya à Bagamoyo. Son premier poste fut Mhonda, sous la conduite du P. Munsch : dix-huit mois de paradis, dirait-il lui-même. Puis ce fut Bagamoyo, ou on le nomma procureur, selon ses goûts déclarés. Il s'y fit du mauvais sang, il broya du noir, la fièvre le saisit; il traîna plusieurs mois et dut enfin se mettre aux mains des médecins à Zanzibar. Ces postes où il avait affaire à trop de monde n'étaient pas pour lui; il y était incapable de conserver son calme; il réagissait avec trop de vivacité contre l'obstacle, devenait désagréable, et parfois même offensait. Il résida un temps à Kiléma, à Kiloméni, à Garé; en cette dernière station, sous la paternelle et forte discipline du P. Rohmer, il se reprit. Avant qu'il rentrât en Europe, Mgr Munsch, devenu vicaire apostolique du Kilima Ndjaro, le mit à la Procure de Tanga où pendant deux à trois mois, il rendit de grands services et montra un savoir-faire très apprécié. Mais il rêvait d'un tout autre poste : il aurait voulu être appelé à fonder une station dans l'arrière pays, dans la région de Kondoa-Irangi. Cette consolation lui fut refusée. Il revint en France en 1913.

Il fut chargé de l'économat à Gentinnes; il n'y réussit pas; puis la guerre vint qu'il passa à Knechtsteden, à Saverne, à Neufgrange, dans un milieu troublé qui ne lui convenait pas parce qu'il ne sut modérer ses sentiments. Néanmoins, on n'hésita pas en 1920, sur sa demande, à l'admettre aux vœux perpétuels : à cette époque il vivait à Saverne sous une direction pacifiante. Il venait d'être appelé à retourner au Kilima Ndjaro; il se disait très satisfait de cette obéissance, mais, par suite de démarches maladroites, il donna l'impression qu'il hésitait : d'où une crise qui le désempara complètement. Au bout de dix-huit mois, il se ressaisit pourtant et partit pour la Guadeloupe; il y resta un an. A son retour, il fut attaché à Paris à la Procure Générale; il se livra au saint ministère; on le voyait de longues heures au parloir, écoutant des confidences avec une patience parfaite, qui semblait confiner avec la résignation et dirigeant ainsi des personnes qui eussent été peut-être mariées qu'on leur imposât une conduite autre que celle qu'elles s'étaient fixée à elles-mêmes et qu'elles développaient avec abondance : le talent du directeur d'âmes n'est-il pas souvent d'ailleurs de savoir écouter !

Enfin, en 1927, il partit pour la Guyane; il fut nommé curé de Saint-Georges de l'Oyapoc.

Le 28 août dernier, la Maison-Mère recevait une communication du Ministère des Colonies l'informant que le P. Jules Kuentz s'était noyé dans le fleuve. Plus tard, une lettre du du P. Renault nous expliquait ce malheur.

« Par télégramme d'Oyapoc, nous avons appris que le cher P. Kuentz s'est noyé par accident dans la soirée du 22; il serait passé sur la côte brésilienne qui est en face; il y aurait trop chargé son canot de ce qu'il avait à y prendre et le canot se serait immergé tout à coup, assez près de la rive, si bien que sept personnes qui étaient avec lui ont pu se sauver; lui seul, avec une fillette de douze ans, à péri.

« De nouveau, on nous a télégraphié que son corps a pu être retrouvé et qu'il a reçu la sépulture; mais aucun prêtre n'était là : Cayenne est si loin d'Oyapoc ! Approuague est plus près; mais l'un des deux prêtres d'Approuague est ici, malade; l'autre, malade aussi, n'aura pu arriver pour le moment de la sépulture.

« J'irai moi-même le plus vite possible... »

(Lettre du 25 août 1933).

D'autre part nous trouvons ces quelques détails dans le *Bulletin du Maroni* :

« Le cher Père avait été demandé par un indigène très malade, habitant la côte brésilienne, dénommée Cleveland. Le Père vit son malade et lui donna tous les sacrements. C'est au retour que le canot trop chargé sombra. Sur les neuf passagers, deux furent noyés, le cher Père et une enfant. Les corps ne furent retrouvés que le lendemain matin.

« Le P. Kuentz était venu à Cayenne en 1927. Il reçut sa nomination pour Saint-Georges de l'Oyapoc. Six années durant, il s'est dépensé sans compter pour les âmes de cette paroisse immense. Il laisse le souvenir d'un missionnaire ardent, au cœur sensible, fidèle à tous ses devoirs. Il est mort en vaillant, comme un digne fils de l'Alsace. Que du haut du Ciel, il veille sur cette chrétienté pour laquelle il a donné sa vie ! »

. \* .

Le P. Joseph LYNCH, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 13 novembre 1933, à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 26 et 1 mois comme profès.

Né le 15 janvier 1880 à Beldare, au diocèse de Tuam en Irlande, Neptune-Joseph Lynch entra à l'âge de 16 ans au Collège de Blackrock, où, au contact des Pères de la Congrégation, sa vocation missionnaire s'éveilla si bien que, dès l'année suivante, il se faisait inscrire au Petit Scolasticat. Il y resta de 1897 à 1902.

Bien que de santé délicate, comme l'indique une lettre de son père au directeur du Scolasticat, il fut dès lors un travailleur ardent et se distingua bientôt par ses talents littéraires. Il était timide par nature et enclin à la vie cachée; mais il avait aussi le sens de l'humour, qui fut l'une de ses caractéristiques pendant toute sa vie, et il savait s'en servir à l'occasion pour mettre fin à des discussions inutiles, ou trop ardentes qui semblaient prendre une mauvaise tournure.

A la fin de ses études secondaires, il fut retenu pendant quatre ans comme surveillant au Collège de Blackrock. En 1906, il put enfin faire son noviciat, puis entreprendre ses études de philosophie et de théologie à Chevilly.

Ses études finies, il fut placé comme professeur au collège de Rathmines en septembre 1912. Il y resta un an; après quoi, il fut envoyé au Canada au collège de Saint-Alexandre.

Il en voulait quelque peu à son père de lui avoir donné comme premier prénom le nom de Neptune qui ne figure pas au catalogue des Saints, et qui ne lui avait d'ailleurs pas donné la vocation de marin. Pendant son séjour à Saint-Alexandre, il obtint de la Maison-Mère qu'on ne l'appelât plus que par son prénom de Joseph.

Venu au Canada, en 1913, avec une poitrine délicate et des nerfs très fatigués, le P. Lynch y a gardé, jusqu'au bout, 1925, une santé débile. Il importe de noter avant tout cette circonstance : elle rehausse singulièrement le prix des sujets d'édition dont le Collège Saint-Alexandre garde le souvenir.

Le P. Lynch s'y montra toujours un confrère bienveillant et serviable; généralement modeste et réservé à table et en récréation, il se révélait aux heures où il sentait moins la fatigue, un causeur enjoué et plein d'esprit.

Si chétive que fût sa santé, il donna l'exemple du travail. Doué d'une belle intelligence et bientôt maître des matières qu'il enseignait, il ne s'autorisait pas de ces avantages pour négliger la préparation immédiate de ses classes. Il y apportait un soin presque méticuleux, comme on peut le voir aujourd'hui encore à des textes grecs, qu'il avait chargés de notes, avant de les expliquer. C'est dire qu'il entendait enseigner avec compétence, et il y réussissait; sachant d'ailleurs y mettre la dose

voulue d'indulgence et de jovialité, il gagnait de suite l'estime et la sympathie des élèves.

Même application, de sa part, à l'étude des sciences ecclésiastiques, surtout de la théologie morale. Le P. Lynch n'était pas prêtre depuis bien des années que le *Manuel* de Noldin n'avait plus guère de secrets pour lui. Mais les pages de ce manuel, soulignées selon une méthode précise en traits de diverses couleurs, et disséquées au moyen de chiffres et de lettres, prouvent qu'il devait son savoir à un travail patiemment poursuivi. Qu'à cette étude de la théologie et de l'Écriture Sainte, on ajoute, quand demande lui en était faite, les sermons qu'il s'imposait d'écrire d'un bout à l'autre, et l'on saura avec quelle conscience il envisageait le saint ministère, auquel il se prêtait de bonne grâce, soit en cours d'année scolaire, soit, plus encore, pendant les grandes vacances.

Lui seul, après Dieu, aurait pu dire ce qu'il lui en coûtait de travailler ainsi, avec ses nerfs si malades et malgré de fréquentes insomnies. Il l'avouait parfois à ses intimes. D'ailleurs, sa pauvre mine de certains jours le disait assez : des anciens rappellent qu'il lui arrivait de bâiller en classe d'une façon incoercible. Et, à ce propos, un peu confus maintenant d'avoir abusé d'un professeur qu'ils aimaient sincèrement, ils ajoutent que, connaissant bien le caractère contagieux du bâillement, ils trouvaient un malin plaisir, feignant de bâiller eux-mêmes par besoin, à soumettre le cher Père à une contagion qu'il ne manquait jamais de subir.

Il lui eût fallu, chaque nuit, le bienfait d'un sommeil réparateur. Des exercices physiques modérés, pensait-il, lui causeraient une fatigue salutaire. Il essayait donc, à ses moments de loisir, de la promenade à pied ou à bicyclette, et aussi de la chasse, où il comptait réussir, l'ayant pratiquée avec bonheur en Irlande. Un jour même, fut déposé au Collège Saint-Alexandre un colis contenant le fusil avec lequel le P. Lynch, succédant à son père, avait tué force coqs de bruyère et canards, sur les lacs et à travers les landes du pays natal. Mais la vérité oblige à reconnaître qu'au Canada le P. Lynch ne fut jamais qu'un piètre chasseur. Du moins, son goût pour la chasse lui valut-il, dès le début de son séjour, une curieuse expérience. A une petite distance du Collège, il rencontre une « Bête puante » et l'ajuste... L'animal ne bouge plus... Il est mort évidemment... Le P. Lynch, ignorant les ruses de ce gibier, non seulement approche de la bête, mais voulant s'assurer qu'elle a rendu l'âme, ose la taquiner d'une baguette... Provoquée et effrayée au contact de la baguette, la bête projeta

sur son ennemi le liquide qui lui sert d'arme défensive... Quelques minutes plus tard, le malheureux chasseur étant de retour à leur étage, les Pères l'adjuraient de vouloir bien porter ailleurs l'odeur abominable dont ses vêtements étaient saturés... En dépit de tous les exercices physiques auxquels il se livrait, le P. Lynch resta sujet aux insomnies qui souvent faisaient de lui un promeneur nocturne.

Humble acceptation de la souffrance, culte du devoir d'état, charité fraternelle, régularité, tout cela, chez le P. Lynch, avait sa source dans une tendre piété envers Jésus et Marie.

Il savourait l'Évangile, ainsi que la vie de Notre-Seigneur de l'abbé Fouard, dont la traduction anglaise lui avait été offerte par un prêtre irlandais de ses amis. Familiarisé, par une méditation habituelle, avec les charmes du Divin Maître, le tabernacle devait l'attirer et, en effet, ses visites individuelles au Saint Sacrement étaient fréquentes. Notre-Seigneur, du reste, ne manquait pas d'y répondre par des faveurs, et il est permis d'y trouver une allusion dans ces paroles, bien simplement prononcées par le P. Lynch en 1922 : « Aujourd'hui encore, je dis ma messe avec autant de ferveur que pendant la première année de mon sacerdoce. » Commerce intime avec Notre-Seigneur; puis dévotion filiale envers la Sainte Vierge, à laquelle, journellement, il témoignait cette attention de la prier, à la chapelle, agenouillé devant la statue de son autel. C'était là, semble-t-il, la disposition fondamentale de sa religion : si le P. Lynch a laissé, au Collège Saint-Alexandre, le souvenir d'un homme acceptant généreusement d'être voué à l'épreuve et vaquant à son devoir, tout éprouvé qu'il était, c'est qu'il ne cessait de s'appuyer sur Jésus et Marie.

En août 1925, le P. Lynch revint en Europe. Le médecin lui prescrivit un repos de six mois et lui conseilla de le passer ailleurs qu'aux Iles britanniques dont le climat était trop humide. Sur ces entrefaites, le besoin s'étant fait sentir au collège de Port-d'Espagne d'un professeur de grec, le Père accepta de partir aussitôt pour la Trinidad.

Le climat tropical ne lui fut pas favorable. Plus d'une fois le P. J. Lynch regretta son Canada. Il se mit pourtant de tout cœur à sa nouvelle tâche. A l'enseignement du grec, il ajouta même celui du latin et du français. Et, le samedi soir, il aimait partir pour la campagne et y prêter son concours au ministère paroissial.

Pourtant, sa santé empirait chaque jour. Il souffrait surtout d'une très haute tension artérielle. Au mois d'août 1929, il eut une crise qui le laissa dans une condition lamentable. Un

an plus tard, il rentra au pays natal et s'y reposa toute une année à Kimmage Manor. Il voulut ensuite reprendre du service au Collège de Blackrock, mais son mauvais état de santé l'obligea bientôt à suspendre ses cours. A chaque nouvelle tentative pour reprendre une vie de travail, sa tension montait de façon alarmante. Il gardait pourtant toute son aménité et sa bonne humeur : c'était un confrère charmant, plein d'intérêt.

On avait pleine conscience, lui le premier, du danger qui le menaçait et pourtant sa mort fut une surprise tant elle fut soudaine. Le dimanche 12 novembre, il se sentit un peu plus mal et se retira dans sa chambre plus tôt que de coutume. Le lendemain, il eut une hémorragie cérébrale et perdit connaissance vers 9 heures du matin. On s'empressa de lui administrer les derniers sacrements et, au début de l'après-midi, il trépassa sans avoir repris connaissance.

Voici ce que relate *Le Droit* du 13 décembre 1933 au sujet de la mort du R. P. J. Lynch.

« Ce matin a été célébré un service funèbre solennel du trentième jour pour le repos de l'âme du R. P. Joseph Lynch, des PP. du St-Esprit.

« L'Amicale des Anciens du Collège St-Alexandre de la Gatineau, dont plusieurs assistèrent au service, voulut aussi honorer sa mémoire et témoigner de la reconnaissance de ses nombreux élèves.

« Né le 15 janvier 1880 à Tuam, Irlande, après de fortes études aux collèges des Pères du Saint-Esprit en Irlande (Rathmines, Blackrock, Rochwell...), il fit profession dans la Congrégation missionnaire des PP. du St-Esprit le 15 octobre 1907, fit ses études théologiques à Chevilly près Paris, et vint au Canada en septembre 1913. Professeur zélé et aimé de tous ses élèves, sans distinction de langue ni d'origine, il dut prendre un repos dans son pays natal à la fin de l'année scolaire 1925. De là il fut nommé professeur au collège St. Mary à Port-of-Spain, Trinidad, où le climat chaud lui fut d'abord favorable, mais à la longue le débilita. Il rentra en Irlande où il vint de s'éteindre en son ancien collège de Blackrock, le 13 novembre dernier, à l'âge de 53 ans. R. I. P. »

\* \* \*

Le P. Joseph HUSSER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Neufgrange le 22 novembre

1933, à l'âge de 59 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 10 mois comme profès.

Pour la troisième fois, en 1933, le décès du P. Husser a mis la Communauté de Neufgrange en deuil : en janvier ce fut le P. Louis Walter, professeur à l'école apostolique; en juin, le P. Jean Lanore, sous-maître des novices-clerics.

Le cher et regretté P. Joseph Husser naquit le 6 septembre 1874, à Illhausern, Haut-Rhin, de parents de condition modeste, mais d'une piété profonde.

Sa vocation germera comme naturellement dans ce milieu de foi et de mœurs patriarcales.

Les années de l'enfance s'écoulèrent sans soucis pour le petit Joseph, qui semble en avoir gardé de délicieux souvenirs. Il aimait à les évoquer dans ses moments d'épanchements intimes entre confrères : c'étaient les parties de billes prolongées outre mesure, alors que sa maman l'avait chargé d'une commission urgente; les tours innocents joués en compagnie de son jeune frère Antoine, et qui lui valurent plus d'une correction paternelle.

D'après ses notes intimes, l'idée de la vocation missionnaire se manifesta dès l'âge de 8 ans, lorsqu'il entendit parler de son cousin, le R. P. Schmitt, missionnaire du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, mort en Amérique.

Joseph Husser fit ses études primaires à l'école de son village natal. Noté comme très bon écolier, il fut envoyé au collège des Frères de Marie, à Matzenheim, Bas-Rhin. Il ne s'y sentit pas à sa place et après quelques mois il supplia son père de venir le chercher. Il ne sera pas Frère Instituteur, mais Missionnaire du Saint-Esprit.

Des démarches furent faites aussitôt en vue de son admission dans la Congrégation et, le 4 septembre 1890, il partit pour Merville. Véritable événement que ce départ du jeune Alsacien pour un si long voyage ! La maman prépare force provisions de route; père et mère, sur le traditionnel char à bancs, accompagnent Joseph à la gare de Ribeauvillé. A l'arrivée du train, l'émotion est si grande que la maman oublie « le principal », les provisions de route... qu'elle retrouva dans le char à bancs après le départ du train. Le père accompagna son fils jusqu'à Belfort, où une Religieuse, en partance pour le Nord, devait le prendre et le conduire à proximité de Merville.

Joseph Husser débuta en classe de sixième et grâce à un travail acharné se classa bien vite parmi les meilleurs élèves. Sa conduite irréprochable lui mérite la faveur de revêtir le

saint habit dès le 20 avril 1892. Il choisit comme patron de religion saint François Xavier. « Les sages conseils d'un bien-aimé Directeur (le P. Rolle), écrit-il à cette occasion, m'ont profité beaucoup, et je suis maintenant tout à fait résolu à devenir plus tard un zélé missionnaire. »

Le baccalauréat, 1<sup>re</sup> partie, couronne ses études secondaires, et les notes disciplinaires les plus élogieuses sont décernées à notre bachelier : « Jeune homme soumis, dévoué, édifiant, travailleur, doué d'aptitudes spéciales pour les sciences. »

Au mois d'août 1896, il entre au Grand Scolasticat de Chevilly pour faire sa philosophie.

L'année suivante, il franchit joyeux la clôture du noviciat et se met confiant sous la direction du R. P. Pascal, maître des novices. Cette année de probation fut excellente et décisive pour toute sa vie. « Très bon novice, déclare son Père Maître, promet d'être un excellent sujet. » Lui-même, dans ses notes intimes, dévoile ses généreuses dispositions d'âme : « J'ai appris au noviciat à considérer les choses à leur vrai point de vue. Mon unique désir est de me consacrer au service de Dieu auprès des âmes abandonnées. Dès à présent je ne veux plus m'appartenir, et pour tout ce qui pourra m'arriver je me sou mets entièrement à ce que mes supérieurs jugeront le mieux pour moi. »

Joseph Husser émet ses premiers vœux le 2 janvier 1898, fait sa philosophie à Chevilly, et au début de l'année scolaire 1899-1900 il est envoyé à Rome pour y étudier plus à fond la théologie et le Droit canon. Là encore il donne pleine satisfaction à ses directeurs et professeurs, mais sa santé malheureusement laisse beaucoup à désirer vers la fin de l'année scolaire : dépression nerveuse et faiblesse des voies respiratoires. Aux grandes vacances passées à San Valentino, lors d'une promenade, il est terrassé par une hémoptysie assez abondante.

La Congrégation venait de faire l'acquisition d'une belle propriété au sud de la France, à Pierroton, dans le but d'y fonder un sanatorium pour les scolastiques fatigués de la poitrine. Joseph Husser, alors sous-diacre, est donc dirigé sur le sanatorium de Notre-Dame de l'Ermitage, à Pierroton, où il arrive en novembre 1900. Il se soigne consciencieusement tout en aidant à soigner ses confrères plus malades que lui, et en continuant ses études théologiques sous la direction de Mgr Barthet et du R. P. Kientzler.

Le 2 janvier 1901, il émet ses vœux perpétuels; dans le courant de la même année, il reçoit le diaconat et la prêtrise des mains de Mgr Barthet. Sur le conseil des RR. PP. Grizard



et Gerrer, il sollicite la faveur de faire sa Consécration à l'Apostolat; il l'obtient sans peine, car à Pierroton encore, ses notes sont excellentes : « bon caractère, soigneux, intelligent. »

Vers la fin de l'année scolaire, il se rend donc à Chevilly pour la retraite préparatoire à la Consécration à l'Apostolat, fixée au 11 juillet.

En septembre, l'obéissance l'envoie à Pierroton en qualité de sous-directeur des scolastiques malades, charge qui lui permettra en même temps de compléter ses études théologiques.

En 1905, nous trouvons le P. Husser à Bath, dans le comté de Sommerset, au sud de l'Angleterre, où la Congrégation venait d'acquérir, de louer plutôt, la belle propriété de Prior Park pour y installer le noviciat de la Province d'Irlande, et même le Grand Scolasticat de la Province de France, en cas d'expulsion, comme on pouvait le craindre à cette époque. Le P. Husser se dévoue à l'œuvre de Prior Park comme sous-maître des novices-clercs et comme professeur.

En 1907, Prior Park est abandonné. Le P. Husser devenant disponible, ses supérieurs songent à l'envoyer à Zanzibar, mais le cher Père objecte respectueusement son état de santé qui ne semble pas lui permettre de songer aux pays chauds. C'est donc Chevilly qui accueillera le P. Husser comme professeur de liturgie et d'apologétique. Il est le professeur consciencieux, sûr de sa doctrine, calme, trop calme pour une jeunesse qui ne rêvait que joutes théologiques en attendant la brousse africaine.

Décidément l'Angleterre avait conquis le P. Husser. On venait d'y fonder Castlehead, comme école apostolique; il y fallait un économiste. Le P. Husser, toujours prêt, est l'homme de la situation. A Castlehead il se dévoue corps et âme, se lance dans le ministère, prêchant et confessant en anglais soit dans les paroisses, soit dans les communautés religieuses. A l'école apostolique, il enseigne le chant grégorien et le fait goûter. « Tous les ans, note le *Bulletin* de Castlehead, nous assistons aux offices de la paroisse, à Noël et à la Pentecôte. Les fidèles aiment à nous y voir et entendre le chant grégorien exécuté par les enfants sous l'habile direction du P. Husser. »

Imagine-t-on le cher Père Husser non moins habile fermier? Et pourtant, sous son économat, la ferme de Castlehead passe pour une ferme modèle : elle fournit le meilleur beurre, le lait le plus pur, et possède les porcs les plus beaux...

Vint la guerre, période douloureuse dans la vie de notre cher Père. Regardé comme suspect, comme dangereux, il se

voit interné dans un camp de concentration. Ce n'est qu'au bout de longues semaines de ce pénible régime, que, grâce à l'intervention d'un de ses amis, il obtient sa mise en liberté sous certaines conditions, conditions qui le contraignent de vivre hors communauté, à Mayfield, Combe Down... Il fait du ministère et remplit même les fonctions d'aumônier des soldats canadiens et anglais.

Lors de la terrible grippe de 1917, il tombe très gravement malade. Il échappe à la mort, grâce aux soins dévoués d'une famille catholique, mais son cœur et ses bronches en restent affaiblis pour toujours.

Après la guerre, ses supérieurs lui proposent l'Amérique, États-Unis ou Canada. Son déplorable état de santé ne lui permettant pas pareil voyage, il retourne à Castlehead et y restera jusqu'en 1924, année de son rappel en France, pour occuper à Jouy-aux-Arches, en Lorraine, la délicate fonction d'aumônier des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Cinq années durant il vivra une vie d'ermite, heureux de son sort, faisant le bien sans bruit, s'attachant à cette œuvre, autant du moins qu'il est permis à un Religieux de s'attacher. Même après son départ de Jouy-aux-Arches, elle lui resta chère jusqu'à la mort.

En septembre 1929, s'ouvrit non loin de là, à Neufgrange, Moselle, le second noviciat des clercs de la Province de France. Avec bonheur, le P. Husser, alors disponible, accepte la charge de Père spirituel des novices. Malgré sa santé fragile il en a accompli la tâche très consciencieusement, réalisant un bien solide dans les âmes. Outre sa fonction principale de Père spirituel, le P. Husser enseignait encore aux novices la liturgie, et remplissait dans la Communauté, à l'entière satisfaction de tous, la charge de préfet du culte. Toujours prêt à rendre service et à faire plaisir, il corrigeait les épreuves de l'imprimerie, entendait les confessions des apostoliques, faisait un peu de ministère, soit à la paroisse, soit aux environs, tenait très fidèlement compagnie au cher P. Herrbach malade... et cela jusqu'au 20 novembre de cette année. Lundi 20 novembre, dans la soirée, il se déclara un peu fatigué. Le lendemain, il dit encore sa messe, mais avec peine. Il parut très oppressé. Habités que nous étions à le voir sujet à ces crises, nous ne songions pas à nous alarmer. Mercredi 22 novembre il communia. La matinée fut assez calme. Dans l'après-midi l'oppression devint inquiétante. Le médecin vint vers 4 heures et demie, diagnostiqua une broncho-pneumonie, mais sans signes alarmants, cœur bon, pouls normal. Vers 6 heures, notre cher

malade entrait en agonie. Le P. Kœnig, premier assistant, entouré de quelques confrères, lui administra l'Extrême-Onction et lui appliqua l'indulgence de la bonne mort. A 7 heures, le cher P. Husser rendit doucement sa belle âme à Dieu, après avoir reçu encore une dernière absolution.

Les novices, en pleine grande retraite, étaient à l'oraison. On devine sans peine l'impression que fit sur leurs âmes occupées des grandes vérités l'annonce de la mort de leur cher Père confesseur. Le lendemain, il aurait dû entendre leurs confessions générales. Nul doute que, faites en face de la mort, elles furent particulièrement sincères et fructueuses.

Vendredi 24 novembre, eurent lieu les funérailles du regretté défunt. La levée du corps fut faite par M. l'archiprêtre de Sarreguemines, en présence du frère du défunt, du curé de sa paroisse, de plusieurs ecclésiastiques des environs et d'un bon nombre de paroissiens de Neufgrange.

A présent, il repose au petit cimetière de la Communauté où si volontiers il allait prier pour ses confrères qui l'y avaient précédé. Qu'il y repose en paix ! Il n'y sera pas oublié par ses confrères à qui il laisse le précieux souvenir de ses exemples de simplicité et de droiture, d'humilité et de détachement, de bonté et de dévouement, de patience surtout dans la souffrance. De lui on peut dire ce que la sainte Église dit de ses saints martyrs : « *Quanta passi sunt tormenta ut securi pervenirent ad palmam* ; que de souffrances il a traversées pour parvenir à la récompense ! »

Ch. WINDHOLZ.

\*  
\*  
\*

Le F. REMIGIUS Alsemgeest, profès des vœux temporaires, de la Maison-Mère, décédé le 7 décembre 1933, à Montana, à l'âge de 27 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 8 mois comme profès.

Le 9 octobre 1927 le F. Remigius arrivait à Rome, tout heureux de voir la Ville Éternelle, joyeux de l'espérance d'y vivre plusieurs années. Et de fait, à voir ce jeune Frère — il aurait ses 21 ans au mois de décembre suivant —, à se fier aux apparences extérieures de sa constitution robuste, à en juger par la vie qui au dehors même se manifestait jusque dans son attitude et son maintien, on aurait pensé que son séjour à Rome serait de longue durée ; et on se serait trompé. La Providence avait ses desseins : dans sa délicate sollicitude elle voulait procurer à

F. Remigius la grande joie de voir Rome, de voir le Pape; mais son intention n'était pas qu'il restât de longues années sur cette terre; et, avant de mourir, il devait se sanctifier dans l'immolation effective, lente, consciente, acceptée joyeusement, de lui-même et de ses plus chères affections. On eut dit que ce qui était pour lui une source de joie intérieure très vive devait devenir entre les mains de la divine Providence une cause de souffrance d'autant plus grande que la joie aura été plus douce. Mais, joie et souffrance, elles furent l'une et l'autre, et avec un égal amour, préparées par le divin Maître, qui avait sur cette âme particulièrement pure et pieuse ses desseins de sanctification.

Le F. Remigius fut placé à la cuisine. Ses notes de fin de noviciat portaient pourtant cette mention : « aide maçon ». Il se mit généreusement à sa nouvelle fonction, et d'ailleurs, sous l'habile direction du chef-cuisinier de Santa-Chiara, il y réussit très bien; il en donna des preuves fort convaincantes spécialement aux grandes vacances à San-Valentino. Malgré les conditions pénibles du travail à la cuisine du Séminaire Français, à cette époque, il ne semblait pas qu'on eût à craindre pour la santé du jeune Frère. Il fallait le voir encore, trois ans après son arrivée à Rome, durant l'été de 1930, rivaliser avec les Scolastiques les plus ardents pour les promenades dans les monts de la Sabine. Avec sa gaieté impertubable, le Frère était de toutes les sorties, et jamais des traînard. Il semblait que ces exercices physiques, modérés, compensaient heureusement le stationnement forcé des huit mois de l'année scolaire; d'ailleurs, jamais on ne remarqua de sa part la moindre imprudence; et en toutes choses le Frère était d'une docilité telle qu'il inspirait pleine confiance.

Et pourtant, de retour à Rome, dès que vint la mauvaise saison en fin octobre, le Frère commença à tousser et brusquement, vers la fin novembre, survint un crachement de sang; la situation était grave. Les soins les plus pressés furent aussitôt prodigués au malade. Peu à peu on se reprit à espérer. Toutefois, un séjour à Montana fut jugé opportun. Le cher Frère s'y résigna, tout simplement; il s'éloigna donc de Rome, qu'il aimait tant, le 19 décembre 1930, mais avec le ferme espoir d'y revenir. Et de fait il y revint l'année suivante, au début de décembre 1931; il occupa dans la Communauté une charge moins pénible que celle de cuisinier, rendant très volontiers au Père Économiste les divers services qui lui étaient demandés. Mais au bout d'un mois, le 14 janvier 1932, il devait reprendre le chemin de santé, la Suisse; il se rendait à Fribourg, d'où, son état s'empirant à nouveau, il rejoindrait Montana, définitivement; la tuberculose — la maladie des prédestinés, dit-on — devait

ouvrir au cher F. Remigius le chemin du Ciel le 7 décembre 1933.

La physionomie morale de F. Remigius se dégage dans sa belle réalité des appréciations que portèrent sur lui ses supérieurs. « Actif, intelligent, débrouillard, doux, pieux, accommodant », telles étaient ses notes à la fin de son noviciat; et son supérieur de Rome, qui l'estimait grandement, rendait de lui cet heureux témoignage : « Fervent, dévoué, ne voulant que travailler à sa sanctification, et à celle des âmes, soit directement, soit indirectement, selon la volonté de ses supérieurs. »

F. Remigius, en effet, possédait un ensemble de qualités naturelles qui faisaient de lui un précieux auxiliaire. D'une grande activité, et d'un dévouement inlassable, il se dépensait, et il aimait à se dépenser; d'une bonne intelligence, et d'un savoir-faire remarquable, il réussissait fort bien. Il avait même des goûts et des aptitudes d'un ordre plus élevé, tels que pour le chant et le dessin. C'est à San-Valentino surtout, dans des conditions de vie de famille plus restreinte et plus intime que se manifestaient ces divers talents : « *Fra Remigio* » remplissait à l'occasion, avec beaucoup d'aisance, les fonctions de maître des cérémonies, faisant manœuvrer, de leur mieux, les petits enfants de chœur du village; il était aussi membre de la Schola des vacances, et en plus d'une circonstance les Scolastiques eurent à se féliciter de son concours; il était doué d'une voix forte et juste. Il maniait le crayon et le pinceau : des artistes de métier auraient sans nul doute beaucoup trouvé à redire dans ses œuvres; mais sans nul doute aussi ils auraient reconnu les heureuses aptitudes innées de leur auteur. La chambre du Frère Auxiliaire à San-Valentino possède encore un dessin fait au crayon, à même le mur, par *Fra Remigio* : c'est le portrait de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On disait de la sainte de Lisieux qu'elle n'avait rien fait d'extraordinaire dans sa vie, qu'elle était une religieuse comme les autres, qu'elle était simplement régulière. On pourrait en dire autant de F. Remigius : rien d'extraordinaire, religieux très régulier. Mais précisément n'est-ce pas là quelque chose de remarquable? La vie de F. Remigius s'écoulait tout simplement, dans la régularité de chaque jour, dans la joie de vivre quotidiennement sa vie religieuse et régulière. Cela supposait en son âme une vie intérieure très intense, des dispositions surnaturelles profondes et vivantes. Il était d'une franchise et d'une simplicité telles que de suite son âme se manifestait en toute sa beauté surnaturelle. Quiconque connaissait la vie intime de ce bon Frère, était dès le premier abord vivement frappé de sa délicatesse de conscience, fleur exquise de son grand amour de Dieu

et de sa grande pureté. Dans sa simplicité, disons-le, enfantine, le cher Frère ne se rendait pas compte de l'excellence et du degré de sa vie surnaturelle, mais il en vivait, intensément, continuellement. Là est le secret de sa joie, de sa douceur, de sa bonté, de son amabilité, de son dévouement, de sa vie toute entière. Dans ses relations avec Dieu il se conduisait avec la simplicité d'un enfant affectueux et profondément aimant. C'était une chose admirable. La vie divine ne trouvant en lui aucun obstacle, du moins conscient et volontaire, transformait toute son existence. Car le bon Frère ne connaissait pas de distinction, et encore moins de séparation, dans sa vie : il aimait le bon Dieu de toute son âme, et il faisait tout pour Lui plaire, avec cette joie céleste propre aux âmes pures et pieuses. Sans inquiétude, mais avec constance et fermeté, il voulait vivre pour le bon Dieu et comme le bon Dieu voulait; — cela il le redisait très souvent, et toujours avec la même conviction sincère. — C'est ce qui explique sa douce résignation lorsque, brusquement, la maladie le rendit, disait-il, inutile à sa Communauté. C'était plus et mieux que de la résignation; c'était la joie de laisser au bon Dieu tout seul le soin de le guider, de disposer de lui totalement. Une fois, il fallut l'encourager. C'était durant son deuxième stage à Rome, de décembre 1931 à janvier 1932. Il s'aperçut bien vite qu'il ne pouvait plus, comme autrefois, aider les autres Frères dans leurs diverses charges; sans attributions bien fixes, il eut l'impression, très douloureuse pour lui, qui autrefois était d'une si grande activité, de n'être plus bon à rien. Le bonheur d'être retourné à Rome en fût gâté. Mais le calme revint aussitôt, — si tant est qu'il fut réellement troublé, — lorsqu'on lui dit qu'il n'avait pas à s'inquiéter de tout cela, et qu'en définitive son maintien et son utilisation à Rome concernaient ses supérieurs. Le bon Frère saisit bien cela; et alors qu'il brûlait du désir de se dépenser il repartait heureux, même de ne rien faire, si telle était la volonté du bon Dieu.

A l'amour filial envers le bon Dieu F. Remigius joignait la confiance la plus affectueuse en la Sainte Vierge. Sa dévotion envers Marie était, elle aussi, toute simple, mais profonde et intime. La Sainte Vierge lui aura rendu cet amour et cette confiance. Elle se sera souvenue que le plus beau cadeau qu'elle puisse faire à ses enfants est de leur inspirer une horreur instinctive pour le mal, pour tout ce qui souille l'âme, et un amour jaloux de la délicatesse de leur conscience et de la pureté de leur âme. Est-ce le fait du hasard que F. Remigius soit mort la veille de la fête de l'Immaculée-Conception? Non; cette heure était la sienne, celle que sa Mère du ciel avait choisie pour lui.

D'une lettre) de Montana extrayons ce passage concernant la mort de F. Remigius : « Il est parti aussi simplement qu'il a vécu, sans faire de bruit. Depuis, je crois, une vingtaine de mois qu'il était ici, il n'a pas quitté le lit. Son état ne s'améliorait pas, loin de là. Cependant, je puis vous assurer qu'il ne se faisait nullement illusion; et il entrevoyait plutôt la mort que la guérison. A Pâques il a été passablement fatigué, et depuis il ne faisait que baisser lentement... Aussi, il se voyait mourir; et il parlait de sa mort en souriant, comme nous, nous parlerions d'un prochain voyage. Il a été extrémisé le 5; et le 7, à 3 heures de l'après-midi, il partit en poussant un léger cri d'étouffement, ayant gardé sa pleine lucidité et son sourire jusqu'à la dernière minute... Le F. Remigius a beaucoup aimé le Séminaire Français auquel il est resté très attaché, et c'est vraiment avec amour qu'il parlait de la Communauté de Santa-Chiara. Il aimait beaucoup le cher P. Berthet, qui lui fit délicatement écrire par le P. Dhellemmes quatre ou cinq jours avant sa mort inopinée. Le F. Remigius lui répondit aussitôt; mais ce fut trop tard; déjà le Père n'était plus de ce monde. Aussi j'imagine qu'il est allé le remercier de vive voix pour la belle fête de l'Immaculée-Conception. Il désirait mourir pour cette grande fête; et il a été exaucé dans la neuvaine qu'il faisait à la Sainte Vierge à cette intention... »

Le F. Remigius Alsemgeest était né le 16 décembre 1906 à Hønslerdyk, diocèse de Harlem, Hollande, et il était entré le 31 janvier 1925 au noviciat de Baarle Nassau, où il fit profession le 25 mars 1927. Il passa six mois à la Maison-Mère avant de se rendre à Rome la première fois; et à son retour de Rome il fut envoyé à la Procure annexé de Fribourg d'où sa maladie l'obligea à le faire monter à Montana.

C. LARNICOL.

\* \* \*

Le F. GUY Robaut, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé le 5 février 1934, à Montana, à l'âge de 22 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

Le F. CHRISTOPHE Kervella, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 février 1934, à Langonnet, à l'âge de 35 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 5 mois comme profès.

Le P John O'HART, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 5 mars 1934 à Kimmage, à l'âge de 68 ans, après 54 années passées dans la Congrégation; dont 42 ans et 6 mois comme profès.

\*  
\*  
\*

Mgr TRAVERS, ancien précepteur et aumônier du Prince Henri de Bourbon-Parme, mort subitement à Paris. — Mgr Travers, autorisé à quitter la Congrégation, était toujours resté en excellentes relations avec elle.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Plateau et nappe de communion.

*Q.* — *A propos du plateau de communion, on demande si l'usage de la nappe est encore nécessaire puisque le plateau fait l'office de la nappe, et si le plateau peut être tenu par le servant.*

*R.* — Le décret de la Sacrée Congrégation des Sacrements du 26 mars 1929, dans le n° 5 de son dispositif, exige, l'emploi simultané de la nappe et du plateau : *præter, ante communicantes extensum, linleum albi coloris juxta Rubricas...*, *patina erit adhibenda... quæ ab ipsis fidelibus super eorum mentum erit apponenda.*

Néanmoins, dans une réponse, particulière à un diocèse de France, et qui n'a pas été publiée dans les *Acta Ap. Sedis*, Rome a toléré que le servant tienne lui-même le plateau sous le menton du communiant.

*Le Secrétaire Général : A. CABON.*

La Chapelle-Montligeon (Orne)  
Impr. de Montligeon. — 26961-3-34.

*Le Gérant :  
F. GODEFROY.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Le R. P. B. Hilhorst, vicaire apostolique de Bagamoyo. — Indulgences aux membres de la Congrégation.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres. — Patrons de Province. — Avis du mois : Les Vocations indigènes.

**Nouvelles des Communautés.** — A l'occasion de la Sainte Tunique d'Argenteuil. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Varia.** — La Vie du Vénérable Père, par le Cardinal Pitra.

**Nécrologie.** — P. Laurent Farrell; FF. Bonifatius Busch, Edern Stervennou, Edouard Engel.

**Questions et Réponses.** — Office de sainte Jeanne d'Arc. — Les fêtes des Patrons.

## ROME

LE R. P. BERNARD HILHORST

**Vicaire apostolique de Bagamoyo.**

Par bulle du 26 février dernier, le R. P. Bernard Hilhorst, supérieur provincial de Hollande, a été nommé par le Saint-Père, vicaire apostolique de Bagamoyo et évêque titulaire de Métellopolis. Nos confrères savent que, par suite d'arrangements entre la S. Congrégation de la Propagande et la Maison-Mère, le Vicariat apostolique de Bagamoyo a été confié à la Province de Hollande : la nomination de Mgr Hilhorst est le premier effet de cette entente.

**INDULGENCES AUX MEMBRES DE LA CONGRÉGATION  
pour exercices en l'honneur de saint Joseph.**

Nous avons fait renouveler l'indult du 7 novembre 1924 à peu près dans les mêmes termes.

Par cet indult, sont accordés :

une indulgence **plénière** aux conditions ordinaires :

1° A tous ceux qui reçoivent l'habit de la Congrégation avec le cordon béni en l'honneur de saint Joseph, le jour même de la prise d'habit;

2° A tous les membres de la Congrégation, le jour de la Solennité de saint Joseph;

une indulgence **partielle de 7 années** à tous les membres de la Congrégation qui, contrits de cœur, visiteront la chapelle de Saint-Joseph dans leur communauté respective;

une indulgence **partielle de cent jours** pour toute œuvre de piété ou de charité en l'honneur du même saint, pourvu qu'ils soient contrits;

**l'indult de l'autel privilégié** pour toute messe, dite par n'importe quel prêtre, pour soulager l'âme de n'importe quel membre de la Congrégation, décédé dans la grâce de Dieu.

9 mars 1934.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

A été élu **Conseiller général** (28 mars), en place du R. P. Brottier, qui se retire pour cause de fatigue, et **Deuxième Assistant général** (5 avril), le R. P. Joseph JANIN, supérieur principal de la Martinique.

A été nommé **Secrétaire général** (5 avril), le P. Jean GAY, en place du R. P. Cabon.

A été nommé **Conseiller** du district de la Martinique le P. Louis STÖHR, en place du P. Auguste Michel, décédé.

## ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Makurdi-South*, le 2 février 1934, le F. KARL Eichert;

à *Rockwell*, le 3 février, M. Patrick NOLAN;

à *Gemert*, le 1<sup>er</sup> mars, M. Pierre RIJKERS.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Makurdi-South*, le 28 janvier, le F. MARIA-REMIGIUS Kney;

à *Rockwell*, le 3 février, M. Francis MILLS;

à *Lugoba* (Bagamoyo), le 15 mars, le F. AMATUS Mal-lens.

Ont **renouvelé leurs Vœux** :

le 2 mars, M. Jean LAURENT;

à *Mortain*, le 7 mars, M. Jean LE FLOC'H.

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 19 janvier, le Novice-Frère FRANCIS Mac Garry, né le 27 avril 1897 à Philadelphia (Philadelphia);

à *Bonsecours*, le 8 mars, le Novice-Clerc M. Auguste BAETEN, né le 27 mars 1910 à Koningshoyekt (Malines);

à *Puszczkowko*, le 19 mars, le Novice-Frère ANDREJ Tvcinski, né le 14 novembre 1904 à Gortatowo (Culm).

---

 CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Makurdi-South*, le 2 février 1934, le F. KARL Eicker (Cologne).

à *Knechtsteden*, le 11 mars,

MM. Wilhelm GOSSES (Cologne) (*Messe le 8*);

Martin LINGSCHIEDT (Cologne) (*Messe le 20*);

Wilhelm HENN (Limbourg) (*Messe le 17*);

Peter BECKER (Cologne) (*Messe le 10*);

Karl MONES (Cologne) (*ult. die*);

Johann VONDERWINKEL (Cologne) (*Messe le 27*);

Anton BARTZ (Trèves) (*Messe le 9*);

Christian ARNOLD (Cologne) (*Messe le 8*);

Paul VÖLLMECKE (Paderborn) (*Messe le 9*);  
 Martin KIRSCHBAUM (Cologne) (*Messe le 27*);  
 Joseph STÖCKER (Cologne) (*Messe le 20*);  
 Johann KRAMER (Munster) (*Messe le 5*);  
 Hugo KÜSTER (Cologne) (*Messe le 17*);  
 Wilhelm HOFFSTADT (Cologne) (*Messe le 21*);  
 Josef BURGGRAF (Cologne) (*Messe le 27*).

---

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à Rome, par le Cardinal-Vicaire, le 24 février 1934,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

M. Jean ROZO;

à la **Tonsure** :

MM. Jean FRYNS, Paul GAY.

---

### PATRONS DE PROVINCE

L'art. 258 des Constitutions suppose que chaque Province (et par suite chaque District) comme chaque Communauté peut — ou même doit — avoir son patron. Jusqu'à ce jour, cette prescription n'a pas été exécutée parmi nous. La Maison-Mère accepterait volontiers à la demande des circonscriptions de désigner ainsi des Patrons de District ou de Province (art. 28). — Pour que ce Patron obtienne les privilèges liturgiques, il faudrait qu'il remplit les conditions du Canon 1.278.

---

### AVIS DU MOIS

#### Les Vocations indigènes.

Quel est le vrai but des Missions? — Nul n'a plus d'autorité pour le dire que le Vicaire de Jésus-Christ lui-même. Or, écoutons Pie XI : Les Missions, a-t-il écrit, n'ont d'autre but que d'établir, dans toutes les

contrées payennes, l'Eglise catholique, avec évêques, prêtres, religieux et religieuses.

C'est donc pour nous, missionnaires, dans les chrétientés d'Afrique comme en celles de Chine, de l'Inde, de l'Indochine et du Japon, un strict devoir d'établir des Séminaires et des Noviciats, d'où sortiront des prêtres, des religieux et des religieuses indigènes.

Ce devoir pèse, d'abord, sur la conscience des évêques résidentiels, des vicaires apostoliques et des préfets; mais tous leurs missionnaires, Pères et Frères, sont obligés de leur prêter une collaboration sincère.

C'est, il faut en convenir, une œuvre difficile. Nos jeunes aspirants ont à lutter contre une lourde hérédité de vie païenne; contre la tentation de suivre tels et tels de leurs camarades qui, grâce à leur instruction, ont des situations lucratives, en même temps que les satisfactions d'une vie libre; contre leurs familles enfin, qui veulent partager les profits que leur donneraient des places dans le Commerce ou les Administrations coloniales.

Est-ce tout? — Hélas! Pourquoi faut-il ajouter que cette Œuvre obligatoire et indispensable trouve parfois les pires obstacles parmi les missionnaires eux-mêmes, Pères et Frères?

Il y a d'abord ceux qui, sceptiques sur le succès d'un clergé indigène, affichent à tout propos leur scepticisme. Il y a les directeurs et supérieurs, qui préfèrent garder pour leurs œuvres les enfants qui, par l'ensemble de leurs qualités et leurs propres attraits, feraient d'excellents séminaristes. Et il y a enfin ceux, heureusement rares, qui, par leur indifférence affectée, leurs exigences, leurs insultes, et, faut-il le dire? leur jalousie, soumettent les vocations indigènes aux plus dures épreuves du découragement.

Avant d'être admis à la réception des Ordres majeurs, les séminaristes doivent passer deux années dans une station. C'est alors surtout que ces pauvres enfants sont parfois maltraités. On les trouve mal formés, peu débrouillards, imparfaits. On les voudrait doués de toutes les qualités, comme si on était soi-même des modèles

de vie chrétienne, sacerdotale et religieuse! Et on les insulte, on leur témoigne un mépris qui leur est fort pénible; à tout le moins on néglige complètement cette formation spirituelle et pratique en vue de laquelle on a été envoyé « en mission ».

Comprenons notre devoir. Et témoignons à ces chers enfants, séminaristes et aspirants Frères, une affection réelle, une sérieuse application à poursuivre leur formation, et, quand nous devons leur faire une observation, faisons-la sans colère, sans insulte, avec un véritable accent de bonté : elle n'en portera que mieux.

Mon Dieu! Quelle responsabilité que d'être la cause de la perte d'une vocation sacerdotale ou religieuse, et peut-être d'une âme! Est-ce donc pour cela que nous sommes en Afrique?

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### A L'OCCASION DE LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL

L'ostension de la Sainte Tunique d'Argenteuil, du 30 mars au 21 mai de cette année, rappelle quelques souvenirs du début du Noviciat de La Neuville.

Une des dirigées du Vénérable Père, M<sup>me</sup> Jenny Guillaume, contribua beaucoup à la restauration du culte de la Sainte Tunique.

En 1793, le 10 novembre, pour sauver de la profanation l'insigne relique, le curé constitutionnel d'Argenteuil la retira de la châsse où elle était tenue renfermée jusque-là, la coupa en morceaux, qu'il distribua en partie à des fidèles sur qui il pouvait compter, et qu'en partie il enfouit dans son jardin. En 1795, après la tourmente, plusieurs de ces fragments furent rassemblés par le même curé dans une cassette en bois, qui furent reconnus, en 1804, par l'autorité ecclésiastique, comme

fragments de la Sainte Tunique. A partir de ce moment, chaque année, le jour de l'Ascension, la châsse en bois qui les contenait fut portée solennellement en procession. En cette vénération annuelle de la Sainte Tunique, l'année 1827, M<sup>me</sup> Guillaume fut guérie subitement d'un mal dont elle souffrait.

Sa dévotion fut désormais toute entière acquise à la Sainte Tunique. Quand, en 1841, un nouveau curé d'Argenteuil eut réuni d'autres fragments de la relique et voulut les faire assembler, il eut recours à M<sup>me</sup> Guillaume : celle-ci y travailla et obtint, comme prix de ses services, les débris du tissu.

Elle aurait même contribué, par ses démarches, à recueillir 10.000 francs, prix de la nouvelle châsse où fut enfermé le trésor restauré de l'église d'Argenteuil. Les services qu'elle rendit à cette occasion et les relations qu'elle se créa lui valurent un moment de notoriété dans le monde pieux de Paris. Pauvre ouvrière, elle subit par suite une épreuve contre laquelle la prémunit le Vénérable Père par la fermeté de sa direction.

Voici ce qu'en dit M. Dupont, alors séminariste à Saint-Sulpice : « Je sentais que cette pauvre âme avait surtout besoin d'un directeur qui pût la juger et la conduire selon les desseins de Dieu. Ce fut alors que, dans le parloir, je lui cite M. Libermann, alors à La Neuville. A ce nom, elle reste toute interdite. « Est-il donc « prêtre, enfin? » me dit-elle. Je lui donne plusieurs détails sur l'œuvre des Noirs, dont elle n'avait nullement entendu parler. Je la mets enfin en rapport avec M. Libermann, qui, comprenant la gravité de l'affaire, fait venir à Amiens cette âme grandement éprouvée, l'examine à fond dans une retraite de quinze jours, m'écrit de très belles lettres à son occasion, et me dit, entre autres choses, ces paroles : « Entre tous les mi-  
« racles de la vie de cette personne, le plus grand c'est  
« qu'elle ait échappé à tant de dangers et qu'elle ait même  
« converti plusieurs fois ceux qui voulaient la perdre. »  
Ce fut à cette occasion que M. Libermann lui ordonna d'écrire sa vie dans tous les détails, jusqu'à sa guérison à Argenteuil, à l'âge de vingt ans, puis il lui fit brûler ses

cahiers ou les brûla lui-même, pour lui retirer toute tentation d'amour-propre... Or, j'ai su plus tard, de M<sup>me</sup> Guillarme elle-même, que quatorze années auparavant, au moment de prononcer des vœux perpétuels, M. Faillon disant la messe que M. Libermann servait en qualité d'acolythe, au moment de la communion, une flamme part, donnant sur la tête de l'humble servant de messe et peu à peu vint s'abattre sur sa poitrine à elle-même. Au premier moment elle fit un mouvement, comme si le feu prenait à ses vêtements, et il lui fut donné à comprendre que ce jeune acolythe serait un jour son directeur et son guide. »

Parmi les novices de La Neuville, M. de Régnier, qui avait 36 ans, fut chargé par le Vénérable Père de commissions pour M<sup>me</sup> Guillarme, quand il allait à Paris. Ses visites furent pour lui l'occasion d'obtenir une des parcelles de la Sainte Tunique, qu'il emporta en Afrique dans un petit reliquaire. A sa mort, au Cap des Palmes, il remit ce souvenir, la seule chose qu'il eût à léguer, à son supérieur, M. Bessieux. Dans la suite, ce dernier s'accusait au Vénérable Père d'avoir commis une faute contre la pauvreté en recevant sans permission cet objet.

On aimera à savoir qu'un brin de la Sainte Tunique d'Argenteuil a ainsi consolé à son dernier moment le premier missionnaire de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie qui soit mort pour la conversion des Noirs.

---

#### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Bordeaux, le 28 février, le F. THIÉBAUD Hurst, du *Gabon*;

à Lisbonne, le 4 mars, le F. ALOYS Küches, du *Cou-bango*.

Sont partis :

de Liverpool, le 7 février, le P. Geoffrey O'SULLIVAN, pour *Bathurst*;

de Bordeaux, le 27 février, les PP. Joseph POUR-



CHASSE, Raymond DEFOSSE; le F. THÉOGÈNE Calloc'h, pour *Brazzaville*;

MM. André LOUCHEUR, Michel BERNARD, René CHAMAGNE, scolastiques, pour le Petit Séminaire d'*Akono* (Cameroun);

le 1<sup>er</sup> mars, le R. P. Eugène CHRIST et le F. GERVAIS Violland, pour *Haïti*;

de *Lisbonne*, le 4 mars, le F. ANSELMO Rodrigues, pour le *Counène*, et le F. ARNALDO da Fonseca, pour le *Coubango*.

---

### BIBLIOGRAPHIE

P. C. JAFFRÉ : **L'Afrique aux Africains, ou le « Ngounzisme » au Congo**, dans les *Etudes*, 5 mars 1933, pp. 651-664.

---

## VARIA

---

### LA VIE DU VÉNÉRABLE PÈRE

par le Cardinal Pitra.

---

On sait que le 2 février 1852, à la mort du Vénérable Père, Dom Pitra était présent à la Maison-Mère.

Il y était toujours admis les bras ouverts, non seulement pour ses sentiments romains, mais parce que le Séminaire du Saint-Esprit tenait à se montrer accueillant.

« Il était reçu, dit Dom Cabrol, avec la plus large et la plus cordiale hospitalité au Séminaire du Saint-Esprit. Une véritable intimité s'était établie peu à peu entre lui et les Pères de cette jeune et fervente Congrégation. On réservait une cellule pour le savant bénédictin et, dès qu'il arrivait, il suivait avec une scrupuleuse fidélité le règlement du Séminaire, édifiant tous ceux qui l'ont connu par sa piété, son

austérité et sa passion pour le travail. » (*Histoire du Cardinal Pitra.*)

Pour reconnaître la sympathie qu'on lui témoignait, et par estime du Supérieur qui l'avait admis dans la maison, Dom Pitra fit paraître dans *L'Univers*, au commencement de mars, deux articles sur le Vénérable Père, qui furent dans la suite, à deux reprises, réédités en un fascicule de 16 pages. A lire cette production, on reconnaît les idées qui, plus tard, seront exposées dans la *Vie de M. Libermann*; ce sont souvent les mêmes aperçus pleins d'originalité, et il nous est important de constater par là que, dès la première heure, les sentiments du savant religieux étaient bien arrêtés au sujet de celui dont il devait écrire la vie, et qu'il les a conçus à voir son modèle plus encore qu'à lire ses écrits.

Car dès ce moment on songea à lui demander de composer la *Vie* de celui dont il venait d'ébaucher si heureusement l'histoire.

Bien que nous n'ayons aucun renseignement à ce sujet, nous sommes en droit de penser que le T. R. P. Schindenhammer, et son entourage furent trop heureux de saisir cette occasion de confier une pareille tâche à celui qui montrait une si parfaite compréhension du rôle du regretté défunt, et, pour tout dire, une telle vénération pour lui.

En février 1853, la Maison-Mère se crut en état de proposer le travail à l'ouvrier désiré. Elle avait réuni et classé les documents originaux; elle avait cherché et obtenu des témoignages précieux. Le T. R. Père en écrivit à Dom Guéranger, abbé de Solesmes, qui répondit le 9 février : Dom Pitra était à l'étranger, il ne rentrerait pas avant deux mois; il serait à propos, en l'attendant, de continuer à recueillir les matériaux.

Je connais, disait l'abbé, tout son dévouement à la mémoire de votre fondateur de sainte vie et de saintes œuvres, et je ne pense pas qu'il ait renoncé au désir de lui consacrer sa plume.

Dom Pitra était alors en Belgique, à l'abbaye de Termonde; il comptait rentrer à Paris vers la fin du mois,

pour mettre en bonne voie l'impression du second volume du *Spicilegium Solesmense* auquel il donnait ses soins. Il comptait sur l'hospitalité du Saint-Esprit et se proposait de « passer sa quinzaine de Pâques avec la vénérable mémoire et la pieuse pensée de M. Libermann ».

Nous ne savons combien dura le séjour du docte bénédictin à la rue des Postes : la Maison-Mère ne tenait pas encore le journal de sa vie quotidienne : pareil instrument, si précieux pour d'autres périodes dans la suite, nous manque donc pour ce temps. Nous savons que Dom Pitra acheva, à la fin de 1854, l'ouvrage commencé à Pâques 1853. La première édition porte en effet la mention que le volume fut remis à M. Desgnettes pour être offert à Notre-Dame des Victoires, le 8 décembre 1854.

Dom Pitra avait trop de conscience pour n'avoir pas étudié par lui-même tous les documents qui lui furent remis. Nous avons la preuve de ce labeur consciencieux dans un résumé, tout entier de son écriture, et page par page du *Commentaire sur saint Jean*. Ce résumé se borne, il est vrai, à de courtes mentions du sujet traité dans chaque page, des titres à inscrire en tête des feuillets. Quelques-uns de ces titres sont même suivis de signes en vue du parti à en tirer dans la rédaction de l'ouvrage. — Il lut sans doute avec le même soin les lettres déjà recueillies du Vénérable Père; mais, par les allusions que nous trouvons ailleurs, il nous est permis de conjecturer qu'il laissa au P. Delaplace le soin de classer pour lui les passages les plus saillants de cette correspondance, ceux qui pouvaient entrer dans la trame du récit pour l'illustrer : il ne pouvait choisir plus intelligent collaborateur.

Il connut divers opuscules du Vénérable Père, car tous n'étaient pas encore rassemblés; mais les principaux étaient déjà déposés à nos archives : il s'en servit abondamment. Enfin, des amis et des admirateurs du Vénérable Père avaient déjà noté par écrit leurs souvenirs; d'autres racontèrent de vive voix les impressions qu'ils avaient gardé de sa conduite. Nous verrons plus loin comment le narrateur leur fit des emprunts. Au nombre

de ces récits, il faut placer en première ligne le *Mémoire* du P. Tisserant, guide très sûr au sujet des origines de l'Œuvre des Noirs.

Dom Pitra avait promis de travailler jour et nuit; grâce à cette application constante, son œuvre progressa, sans que nous en puissions fixer les étapes. Une date seulement : nous possédons un feuillet où il a ébauché une première préface, abandonnée dans la suite; ce feuillet commence ainsi : *Vie de Monsieur Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit et des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie. — Au Séminaire du Saint-Esprit le saint jour de la Pentecôte, 15<sup>e</sup> du mois de Marie, an de grâce 1853.* Donc, six à sept semaines après s'être mis à l'analyse des documents, il aurait commencé sa rédaction. Notons pourtant qu'il avait, à cette époque, une conception bien étrange du passé de la Congrégation, puisqu'il attribue au Vénérable Père la fondation de la Congrégation du Saint-Esprit, et que le second titulaire reconnu par lui, *des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie*, constitue une franche erreur. A cette époque, il n'avait pas encore composé la table des matières du *Commentaire sur saint Jean*, dont nous avons parlé plus haut; ce feuillet de préface dont nous traitons, a servi dans la suite à écrire cette table. Nous concluons donc que Dom Pitra a voulu simplement prendre date, en écrivant le jour de la Pentecôte ces premières lignes de son œuvre, et qu'il n'avait pas encore, à ce moment, compulsé tous ses documents.

L'ouvrage était terminé, nous l'avons dit, en décembre 1854; il fut imprimé au début de 1855; il est annoncé en juillet de cette année à la librairie Julien Lanier et C<sup>ie</sup>, Paris, rue de Buci, et Le Mans.

L'ouvrage, de format in-8°, contient, avec la table des matières, 608 pages. Il est divisé en cinq livres : Premières années et conversion. — Saint-Sulpice. — Origines de l'Œuvre des Noirs. — La Société du Saint-Cœur de Marie. — La Congrégation du Saint-Esprit et la doctrine spirituelle du Vénérable Père. Le titre est ainsi libellé : *Vie du R. P. Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et premier supérieur général de*

la *Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie*, par l'auteur de l'histoire de saint Léger. Trois notes sont reportées à la fin de l'ouvrage : l'une sur les lettres, opuscules et ouvrages du R. P. Libermann, qui contient 27 numéros — la seconde sur la famille Le Vasseur — enfin une lettre de M. de la Brunière. Le P. Frédéric Le Vasseur, à qui avait été communiqué le manuscrit, crut bon de rédiger un long mémoire sur sa jeunesse et sa famille pour éclairer Dom Pitra et mieux marquer les grâces dont il se sentait redevable à Dieu. Il demanda en particulier, pour satisfaire des parents éloignés, qu'il fût fait mention d'eux, sinon dans le texte, du moins dans un appendice. La publication de la lettre de M. de la Brunière répond à un désir des anciens condisciples de ce missionnaire de le voir glorifié avec son saint ami.

\*  
\*\*

Avant d'aller plus loin, nous citerons sans commentaires les réflexions de Mgr Battandier dans *Le Cardinal Jean-Baptiste Pitra*.

La vie de ce pauvre juif (M. Libermann) n'avait rien qui pût tenter une plume experte dans l'art d'écrire. On n'y voyait pas ces grands événements, ces choses extraordinaires qui forcent l'attention la plus rebelle. Cet homme avait vécu dans l'obscurité, son apostolat n'avait guère dépassé un cercle intime, et pour ramener les âmes à Dieu, il avait plus usé de la correspondance épistolaire que de la prédication. Or, la correspondance épistolaire reste forcément dans un cadre restreint, et il est difficile, la plume à la main, de décrire ces grands sentiments qu'inspire et facilite la chaire chrétienne. Il fallait donc exposer une vie intérieure, cachée dans l'ombre, traversée par des événements douloureux qui n'inspirent que la pitié. Il fallait montrer le long chemin suivi par cette âme avant d'arriver au sacerdoce, et faire voir, sans autre document que des lettres pieusement conservées, comment Dieu a pu, d'un juif épileptique, faire un saint : *Virtus in infirmitate perficitur*. Ce mot pouvait servir d'exorde et de plan à cette vie, mais il faut avouer que le secret de ces infirmités qu'il fallait étaler au grand jour, n'était point fait pour tenter une plume comme celle de Dom Pitra.

Dom Guéranger, tout en laissant à son moine toute liberté de payer cette dette de reconnaissance, ne partageait pas, comme lui, la confiance dans le succès final. Dom Pitra aurait voulu lui soumettre tout son travail, mais le Révérendissime Abbé, absorbé par d'autres labeurs, lui refusa, dès les premières pages, ses conseils et le laissa livré à ses ressources personnelles, dans une œuvre où l'aide d'un des maîtres de la vie spirituelle lui aurait été précieux. Il semblait que l'écrivain de cette vie dut ressentir les angoisses de son héros, comme s'il ne pouvait mieux en décrire les amertumes qu'après les avoir éprouvées lui-même. Une chose motivait peut-être la réserve de Dom Guéranger. Les premières années dans la cléricature du R. P. Libermann s'étant écoulées à Saint-Sulpice, Dom Pitra devait nécessairement faire l'éloge des fils de M. Olier. C'était d'ailleurs une dette personnelle qu'il acquittait. Mais ce corps favorisait en secret, sous la pression des évêques, le mouvement de résistance à la liturgie romaine et avait dans son histoire un passé de jansénisme et de gallicanisme que beaucoup croyaient, certainement à tort, exister encore. De plus, le jeune acolyte, formé à l'école de Saint-Sulpice, avait dû recevoir de ses maîtres ce que l'on appelle la doctrine de M. Olier. Cette doctrine, qui a été codifiée dans le livre sur la *Vie intérieure de la Sainte Vierge* (1), soulevait de si vives observations que le débat dut être porté à Rome, et s'est terminé plus tard par le retrait du volume. C'était un nouvel écueil pour l'écrivain, et pour toutes ces raisons Dom Guéranger ne tenait pas à devenir le conseiller d'une entreprise qu'il désapprouvait *in petto*, tout en comprenant et appréciant les motifs qui forçaient Dom Pitra à l'entreprendre.

Il est impossible de raconter cette Vie, dont le succès a été croissant et qui a obtenu trois éditions successives en français, sans compter de nombreux abrégés faits à l'usage des fidèles et une traduction allemande (2).

(1) La *Vie intérieure de la Sainte Vierge* est l'œuvre de M. Faillon, avec qui le Vénérable Père eut, à Saint-Sulpice, des rapports très étroits; c'est une compilation de passages des écrits de M. Olier. Le Cardinal Pitra craignit même que ces rapports avec M. Faillon ne nuisissent à la cause du Vénérable Père. L'ouvrage de M. Faillon est pourtant postérieur à la sortie du Vénérable Père de Saint-Sulpice.

(2) Le P. Gœpfert ayant à écrire en anglais la vie du Vénérable Père Libermann, n'a pas cru pouvoir mieux faire que traduire presque mot à mot le travail de Dom Pitra (note de Mgr Battandier).

*Le Cardinal Jean-Baptiste Pitra, évêque de Porto, bibliothécaire de la Sainte Eglise, par Albert Battandier, ancien vicaire général du Cardinal Pitra.* Paris, Sauvaitre, 1893, pp. 245-6.

\*  
\*\*

L'œuvre de Dom Pitra fut accueillie avec des sentiments divers selon les lecteurs. Bon nombre y virent un travail achevé, sinon définitif; d'autres chicanèrent l'auteur sur certains détails et le reprirent de certaines appréciations. Nous n'insisterons pas sur ces critiques peu importantes.

Mais nous ne saurions passer sous silence les observations de M. Pinault : elles sont présentées dans une note à Mgr Luquet, que nous citons intégralement malgré sa longueur et l'extrême concision qui rend les observations difficiles à comprendre.

NOTES SUR LE TRAVAIL DE DOM PITRA,  
ADRESSÉES A MGR LUQUET.

D'après les dernières lignes de la page 46, on croirait trouver dans la lettre de M. Libermann (1) un cours complet d'éducation, et l'on n'y trouve tout simplement qu'une chose, c'est qu'un père doit, avant tout, élever chrétiennement ses enfants.

L'avant-dernier alinéa de la page 82 (2), au lieu de parler si obscurément, ferait bien mieux de dire que M. Libermann avait quelquefois, pendant la messe, des commencements de brises qui lui faisaient faire quelques soubresauts. Le prêtre qui lui donnait la sainte communion demandait à Dieu de communier à son esprit, mais ce n'était pas à l'occasion de brises, comme on le croirait d'après la place que Dom Pitra donnée à cette observation.

Au bas de la page 74, au lieu de ce qui y est (3), lisez :

(1) Il s'agit de la lettre du 8 avril 1829.

(2) Ce passage est reproduit p. 88 de la cinquième édition : « On l'a vu comme aux prises avec des attaques qui semblaient céder à l'énergie de sa prière : il la continuait d'autant plus ardemment que l'agonie était plus près et durait plus longtemps. Cette ardeur rayonnait sur sa face tourmentée au moment surtout de la communion; souvent le prêtre qui lui donnait le pain des forts se sentait pressé de s'unir aux dispositions de cette âme défaillante. »

(3) « Un directeur qui, l'ayant trouvé un jour comme accablé sous le poids de ses peines, l'encourageait par le souvenir des saints et l'exemple de saint Vincent de Paul. Il répondit : Hélas! saint Vincent de Paul, au moins, pouvait faire oraison. » Ce trait est reporté dans la seconde édition, au chapitre IV (5<sup>e</sup> édition, p. 101).

Un directeur l'ayant rencontré se promenant dans le parc d'Issy, lui dit : Vous avez l'air malade? — Oui, répondit-il, je suis tout à fait mal à mon aise. — Allons, mon cher, reprit le directeur, vous êtes toujours souffrant comme saint Vincent de Paul, qui a eu toute sa vie sa petite fièvre. — Mais, au moins, répliqua-t-il d'un air dolent, saint Vincent de Paul pouvait faire oraison.

P. 109 : *M. Carbon qui reçut cette réponse...* lisez, M. Garnier.

P. 118 (1), ligne 3 : *Restaient les physiciens, mathématiciens, chimistes, les géologues...* N. B. : Il n'y avait alors à Issy ni chimie, ni géologie...

P. 118, ligne 5 : *ils habitaient un autre monde et parlaient un langage...*, etc. N. B. : On ne parlait jamais de sciences naturelles. Dans chaque bande de récréation, les étudiants de philosophie et de sciences physiques étaient indistinctement mêlés et parlaient quelquefois de philosophie et a peu près jamais de sciences physiques.

P. 118, au bas : *Il se mêla au groupe savant et joyeux...* N. B. : Je n'ai jamais eu de groupe savant avec moi.

Les cinq dernières lignes de la p. 118 (2) : Je n'ai jamais eu connaissance de ces rendez-vous. *A la quarantaine, des séminaristes choisis, discoureurs habiles de littérature, de poésie, surtout de géologie.* Il n'y avait alors pas un seul séminariste tant soit peu initié à la géologie.

P. 119, ligne 6 : *M. Pinault, membre de la Société géologique de Paris...* N. B. : M. Pinault n'a jamais été d'aucune société savante.

P. 120. — N. B. : Toute cette page n'est qu'une fable complètement imaginaire (3).

P. 124. — N. B. : L'anecdote de cette page n'est pas bien exacte (4). Voici le fait : Pendant qu'à la tête de la Commu

(1) 5<sup>e</sup> édition, p. 117.

(2) « L'allée de la Quarantaine, leur rendez-vous ordinaire, avait une sorte de célébrité. Il s'y trouvait ordinairement un cercle de séminaristes choisis, etc. (5<sup>e</sup> éd., p. 118).

(3) La page 120 de la 1<sup>re</sup> édition se retrouve pp. 119 et 120 de la 5<sup>e</sup> : il s'agit de la vogue qu'auraient obtenue les études géologiques à Saint-Sulpice et dans les Séminaires de France.

(4) Cf. 5<sup>e</sup> édition, p. 124 : « Pendant une promenade, le séminariste, sur une chose de peu d'importance, se trouva d'un avis tout autre que le professeur. Pris sur-le-champ au dépourvu, il essaya une mercuriale publique, vigoureuse, accentuée d'un ton de maître propre à déconcerter le sang-froid le plus confiant. Mais, immédiatement et sans embarras, l'interlocuteur semoncé s'excusa si bien, dit tout ce qu'il fallait si au juste et reprit si aisément la plus humble place et la plus convenable, que le professeur en resta stupéfait... Sans être encore rendu, l'habile observateur ne



nauté je la conduisais dans les champs, le garde-champêtre apostropha vivement des séminaristes qui me suivaient de loin. M. Libermann qui était en ces environs s'établit en conciliateur. Me retournant alors pour prendre connaissance de ce dont il s'agissait, je vis M. Libermann continuer sa harangue conciliatrice au garde. Je le laissai achever cette pacification. Mais, dès que le garde se fut retiré, avant de reprendre mon chemin, je remontrai vivement à M. Libermann qu'à mon arrivée, c'était à moi qu'il aurait dû adresser ce garde, en me mettant au fait de l'affaire. La semonce fut, comme dit le P. Pitra, verte et vigoureuse. M. Libermann rougit, balbutia quelques mots avec beaucoup d'humilité et de bonne grâce. C'est bien longtemps après et quand nous étions dans la plus grande intimité, qu'en racontant ce fait à quelqu'un, j'ajoutais ce mot : Dans cette circonstance M. Libermann montra qu'il était un saint ou un maître homme. Quant au reste, à savoir que dans l'un et l'autre cas, il fallait subir sa loi, je le crois entièrement de Dom Pitra.

P. 125 (1). — N. B. : L'anecdote de cette page n'est pas non plus très exacte, voici le fait. Etant montés dans la même voiture, nous nous trouvâmes seuls, l'un à côté de l'autre. Je ne sais si cette rencontre embarrassa M. Libermann, mais il n'avait nullement l'air embarrassé : il paraissait au contraire, à son sourire, avoir trouvé une heureuse rencontre. Quant à moi, je n'étais nullement embarrassé, car ce n'est pas là mon habitude; j'étais même ravi intérieurement de l'occasion qui se présentait et dont il me vint aussitôt à l'esprit de profiter pour m'éclairer sur certains méfaits de quelque séminariste qui m'inquiétaient un peu et que je n'avais encore pas pu bien pénétrer. D'ailleurs, j'en étais beaucoup revenu de ma défiance à l'égard de M. Libermann. Autant que je puis me rappeler, c'est moi qui, à peine en route, adressai avec le plus de marques de confiance que je pus mes questions à M. Libermann sur les petits désordres du moment. Nous eûmes là un fort long entretien sur les affaires de la communauté, sur les choses et les personnes. Dès lors nous communiquâmes de plus en plus ensemble pendant toutes les années que M. Libermann resta encore à Issy. Ce n'est qu'au fur et à mesure que M. Libermann me faisait connaître ses appréciations sur le bien de la communauté, tellement qu'à la fin nous conce-

put s'empêcher de dire un mot qui ne fut pas oublié . « Décidément, c'est un saint ou un maître homme; et dans l'un et l'autre cas il faut le subir. »

(1) 5<sup>e</sup> édition, p. 125 : il s'agit de la première explication qu'eurent MM. Pinault et Libermann, dans la voiture qui les conduisait d'Issy à Paris.

vions toutes choses ensemble. Il aimait à venir souvent dans ma chambre pour délibérer ensemble sur toutes ses entreprises, même celles qui n'avaient pas les Issyens pour objet. Quant à notre premier entretien, il n'y fut pas plus question de M. Olier, de son esprit, de ses maximes, de sa pensée capitale que de la comparaison du passé avec le présent. Nous ne nous occupâmes uniquement que des affaires présentes de cette époque. L'aveu qu'il y avait quelque chose à faire et qui aurait été le *quid vis me facere* est un coup de théâtre inventé à plaisir.

P. 126, lignes 17 et suivantes (1). — N. B. : M. Libermann ne prétendait pas faire une chose uniquement bonne pour un état exceptionnel de la communauté, et je suis encore à comprendre comment M. Libermann abandonna au Séminaire du Saint-Esprit ce qui avait fait tant de bien à Issy pendant plus de dix ans, et qui en aurait fait toujours si on était bien entré dans l'esprit qui animait alors ce zélé serviteur de Dieu. On peut même dire que ce point de vue sous lequel présente ici Dom Pitra, l'œuvre de M. Libermann à Issy est en contradiction avec ce que cet auteur prétend à la p. 125, que M. Libermann m'aurait exposé son plan comme basé sur l'esprit de M. Olier, sur ses maximes, sur sa pensée capitale et comme destiné à ramener l'état de choses primitif.

P. 131. Ligne dernière : *Pendant que ses paroles* (de M. Libermann)... *se mêlaient au bruit et à la poussière d'une grande route...* (2). N. B. : Encore une fois, c'est dans ma chambre et à diverses reprises, que M. Libermann me développa son plan au fur et à mesure qu'il le concevait et le perfectionnait. Dans l'entretien que nous eûmes en voiture, il ne fut question que des affaires du Séminaire, qui étaient alors pendantes.

P. 152 : *Née d'une situation exceptionnelle* (3)... N. B. : M. Libermann, du temps de son séjour à Issy, ne prétendait pas faire quelque chose de passager et d'exceptionnel.

P. 310. Vers la fin (4). — Je sais que M. Libermann m'a remis quelques papiers. C'étaient, je crois, les Constitutions de la Société projetée pour les Nègres; je ne crois pas que

(1) Il s'agit de l'institution des Bandes de piété, qui auraient répondu à Issy à des besoins du moment et d'exception. Cf. 5<sup>e</sup> édit., p. 126.

(2) Cf. 5<sup>e</sup> édit., p. 131, vers le milieu.

(3) Cf. 5<sup>e</sup> édit., p. 153.

(4) Cf. 5<sup>e</sup> édit., p. 307 : Cet ordre (du confesseur de M. Libermann) a sauvé ce travail (le Commentaire sur saint Jean), que l'auteur s'empressa de transmettre à M. Pinault, en réclamant une révision théologique.

le commentaire sur saint Jean y fût. Mais en tout cas, M. Libermann ne m'a jamais consulté comme théologien; il savait bien que je ne l'ai jamais été.

P. 311. — Dom Pitra ne dit pas que, quelques jours avant de recevoir la lettre de la Propagande, il m'écrivit que, décidément, il n'espérait plus rien de son séjour à Rome, et qu'il me priait de lui procurer le moyen de retourner en France. Comme je m'occupais de lui faire une petite somme pour effectuer son retour, je reçus une nouvelle lettre de lui, dans laquelle se trouvait la copie de la lettre de la Propagande lui donnant mission pour les Nègres à lui et aux siens. Alors je lui envoyai de suite l'argent que j'avais recueilli pour lui, et il revint peu de temps après parmi nous.

Voilà, cher Seigneur, tout ce que je puis vous faire passer sur la vie de M. Libermann.

Adieu, cher Seigneur, priez pour moi comme je prie pour vous, car je suis et serai toujours votre tout dévoué et bien affectionné en J. M. J.

PINAULT (1).

M. Pinault, en adressant cette note à son correspondant, juge ainsi l'œuvre de Dom Pitra : « Sans la trouver parfaite, je reconnais néanmoins que c'est un bon livre propre à faire du bien. » Le succès qu'elle obtint justifie cette appréciation.

Dans la Congrégation, elle causa quelque déception. Le T. R. Père, par sa circulaire du 29 juin 1855, se fait l'écho de ces premières impressions (p. 35).

Quand cette lettre vous parviendra, vous aurez reçu et peut-être lu et relu cette vie de notre bien-aimé Père. Tout le monde n'aura sans doute pas été également satisfait de cette lecture. Quelques-uns auraient peut-être désiré voir cette vie écrite dans un style plus simple, plus pieux, plus onctueux, plus en harmonie, en un mot, avec le genre et la manière d'être de notre Vénéré Père lui-même. D'autres regrettent peut-être qu'on ne soit pas descendu davantage dans le détail des vertus de notre saint Fondateur, et qu'on n'ait pas mieux fait ressortir son esprit, qui doit servir de modèle à tous les membres de la Congrégation.

(1) On sera étonné que le Cardinal Pitra n'ait pas tenu compte, dans sa seconde édition, des observations de M. Pinault; des notes de nos archives laissent entendre qu'on considéra ces rectifications comme un effort de l'humilité du directeur de Saint-Sulpice pour diminuer le rôle de premier plan qui lui est attribué dans l'ouvrage du Cardinal Pitra.

Le T. R. Père excusait l'auteur par la nécessité de conquérir le grand public; il proposait une nouvelle *Vie*, qui répondrait à tous les desiderata de la Congrégation, et recommandait à tous les Pères et Frères de recueillir leurs souvenirs par écrit et de les transmettre à la Maison-Mère, à l'usage du nouveau rédacteur ou même de Dom Pitra, qui corrigerait lui-même son premier travail.

L'appel aux membres de la Congrégation n'eut pas grand effet. Les Pères de la Maison-Mère se crurent dispensés d'y répondre parce que, sur place, ils pouvaient communiquer de vive voix leur apport; les missionnaires n'eurent pas le temps de composer une relation qui, d'après le thème proposé par le T. R. Père lui-même, aurait dû être fort étendue. Le P. Lamoise, du Sénégal, adressa pourtant à Paris un long écrit, qui témoigne surtout de la réputation de sainteté du Vénérable Père, mais ne donne pas sur sa vie des détails inédits. D'autres, qui ont écrit plus tard et dans un but tout différent, ont su retrouver dans leur mémoire des côtés pittoresques de la physionomie du Vénérable Père, que le souci de relever sa sainteté ont fait omettre au P. Lamoise.

Entre temps, le P. Delaplace, avec une ardeur qui ne connaissait pas de lassitude, rassemblait documents et témoignages : il fut particulièrement heureux dans cette recherche; il visait aussi bien à préparer par là le procès de béatification.

\*\*

La préoccupation d'introduire à Rome la cause du Vénérable Père, n'avait pas été indifférente aux démarches faites près des éditeurs du travail de Dom Pitra, en 1855, pour accélérer l'apparition du livre. Dès que l'impression eut été achevée, le P. Freyd fut chargé de remettre à un avocat en renom près de la Congrégation des Rites, M. Mercurelli, un exemplaire de la *Vie du Vénérable Père* : c'est au commencement de juin 1855 que cette communication fut faite. En août suivant, l'avocat répondait que

les 200 premières pages de la *Vie* l'avaient impressionné très fortement et lui avaient donné de bonnes espérances de succès. Mais la suite ne répondait pas au commencement. On y voyait, d'après l'ouvrage, des choses entreprises, puis abandonnées, et le doigt de Dieu y paraissait faiblement.

Un autre expert en causes des saints, Mgr Estrade, portait le même jugement; il convenait pourtant que son impression défavorable venait de la manière dont la *Vie* était écrite, et il trouvait que Dom Pitra avait comme noyé le P. Libermann dans des phrases et un style recherchés.

A une seconde lecture, l'avocat Mercurelli trouva pourtant que la cause valait mieux qu'il n'avait d'abord pensé.

Ces impressions défavorables sur le livre de Dom Pitra déterminèrent Mgr Luquet à composer une vie plus courte et populaire du Vénérable Père, dans le dessein surtout de mieux faire ressortir ses vertus et sa sainteté. Le Prélat se mit à l'œuvre, mais sa santé déclina : il mourut au Séminaire français « rongé par un chancre », comme dit Dom Pitra, le 3 septembre 1858.

La *Vie populaire* ne fut pas écrite tout de suite, car on ne peut considérer comme telle la notice de 20 pages in-12°, que consacra au Vénérable Père Léon Aubineau, dans le deuxième volume de ses *Serviteurs de Dieu*, paru en 1860 (1).



On continua donc de compter sur l'ouvrage de Dom Pitra. L'édition — 2.000 exemplaires — s'écoulait plus lentement qu'on n'avait d'abord espéré.

Dom Pitra fut créé cardinal en 1863. En 1869, le T. R. Père, étant à Rome pour le Concile du Vatican comme procureur de Mgr Bessieux, fit visite au Cardinal Pitra; on parla de la réimpression de la *Vie du Vénérable Père*.

(1) En 1853, on avait songé à Léon Aubineau pour le travail confié cette année-là à Dom Pitra.

Le Cardinal s'est montré disposé à tout, écrivait le P. Barillec. Pour les rectifications à faire, dont le P. Delaplace avait dressé la note abrégée, nulle difficulté; seulement, à la demande du T. R. Père, qu'il voulût bien laisser son nom en tête de l'ouvrage, il a prié qu'on lui communiquât les épreuves de la nouvelle édition (16 décembre).

Le P. Delaplace était particulièrement qualifié pour proposer au Cardinal les modifications au travail de 1855. Il avait préparé une longue déposition au procès ordinaire, dans laquelle il avait fait état de tous les témoignages recueillis et qui n'avaient pu être présentés par leurs auteurs.

Cette compilation, très judicieuse, occupe environ 250 pages, dans la copie que nous possédons du procès, pages très denses et d'une écriture serrée : il était donc bien préparé à sa tâche.

La note destinée au Cardinal Pitra tient au contraire dans une page; elle est datée de Paris, le 27 novembre 1869, et contient neuf indications brèves, qui indiquent bien l'intérêt pris par le P. Delaplace à révéler l'âme du Vénéral Père.

Nous possédons par ailleurs à nos archives une liasse de feuillets de l'écriture du P. Delaplace, — en tout près de 180 pages, — sur lesquelles est écrit ce titre : *Notes diverses envoyées par le R. P. Delaplace à S. Em. le Cardinal Pitra, pour la seconde édition de la Vie du Vénéral Père.* Il paraît certain que ces notes ont été rédigées à cette fin : elles suggèrent des corrections, surtout des additions; elles rapportent les témoignages récemment recueillis, qui justifient les modifications envisagées. Nous savons que le Cardinal ne tira pas de l'envoi du P. Delaplace tout le parti que celui-ci aurait désiré.

En outre, une autre série d'observations nous a été conservée; elle est de la main du P. Jérôme Schwindenhammer, qui passa à Paris en 1869, à son retour d'Irlande. La moitié gauche de la page contient, chapitre par chapitre, un résumé solide de tout l'ouvrage; la partie droite contient les changements au texte qu'on croit utiles. Ce premier exposé est résumé en quatre tableaux : changements à faire 1° au point de vue histo-

rique, 2° au point de vue chronologique, 3° par rapport au style et à la grammaire, et 4° nouvelles insertions.

La seconde édition parut en 1872, chez Poussiègue, après des négociations infructueuses avec le libraire Palmé; elle compte XII-676 pages.

Pour rendre un compte exact de la seconde édition, il nous suffira de citer le *Bulletin général* de la Congrégation (T. 9, pp. 201 et suivantes). Auparavant, nous ferons observer, d'après l'exemplaire corrigé par l'auteur, que le second livre est profondément remanié, que le troisième a été enrichi de citations nouvelles et très expressives des lettres du Vénérable Père, et que les notes de la fin ont disparu; elles ont été en partie insérées dans le texte.

Voici l'appréciation du *Bulletin*.

Nous avons raconté dans un bulletin antérieur (Tome 7, pp. 332 et suiv.), comment, dans l'année du Concile, le T. R. Père fit lui-même part à l'éminentissime Cardinal de nos désirs, et avec quelle bienveillance le Prélat voulut y répondre. Il promit de s'en occuper tout aussitôt, comme entremets, disait-il, dans les graves affaires du Concile.

Les événements qui survinrent ne firent point perdre de vue ce travail. Et, vers la fin de novembre 1871, nous arriva, de la part de Son Eminence, un pli renfermant les premières feuilles destinées à l'impression, avec une lettre datée du jour de la fête de la Présentation de Notre-Dame, et qui commençait ainsi : « Voici, sous la protection de la Madone, un premier envoi de 160 pages de la vie du Vénéré Père, confiées et recommandées à la charité de son pieux successeur et de ses enfants. Autant que l'a permis la crise où nous sommes, tout a été revu, repris, disposé minutieusement. Il importe de commencer l'impression promptement et de la mener rapidement, pour ne pas être surpris par une nouvelle crise. » Suivent quelques détails pratiques sur le mode d'exécution, puis Son Eminence nous dit en peu de mots ce que sera cette nouvelle édition : « On citera le Vénéré Père le plus abondamment possible, et plus largement que dans la première édition. A tout prix, il faut maintenir le texte du vénéré Père sans variation... Imposons-nous pour règle de reproduire le vénéré original, et que pas une citation ne soit imprimée sans avoir été confrontée avec l'autographe. » Et c'est en effet ce qui a été accompli avec le plus grand soin.

Son Eminence ajoutait en post-scriptum, au sujet de l'im-

pression : « On est libre de choisir éditeur et imprimeur, en n'engageant par écrit et en forme qu'une seule édition, et réservant la propriété. Si M. Palmé est préféré, ce sera un excellent éditeur. »

Conformément à ce désir, on offrit à M. Palmé cette édition nouvelle. Il accepta aussitôt, en promettant de nous envoyer par écrit ses conditions. Cependant, il y eut des retards et des longueurs; finalement, M. Palmé posa ses demandes, qu'il modifia ensuite à trois reprises successives, en les rendant plus onéreuses pour nous. On dut alors rompre avec lui, et l'on s'adressa à la Maison Poussielgue, notablement mieux posée. Celle-ci s'empressa d'accepter avec reconnaissance et, quelques jours après, le contrat fut signé, le 1<sup>er</sup> février 1872. D'après cette convention, l'ouvrage est tiré à 1.500 exemplaires. L'éditeur nous en cède 500 au prix réduit de 4 francs, et nous avons sur chaque autre exemplaire vendu par la Maison Poussielgue un droit de 1 franc. On sera surpris peut-être de ce que le tirage ne soit pas plus considérable. Mais on a cru, d'après l'avis de plusieurs personnes, qu'il valait mieux se réserver, au besoin, pour une troisième édition.

Quant à l'imprimeur, on sait que c'est chez M. Mame, à Tours, que MM. Poussielgue font tirer toutes leurs publications. De ce côté-là donc, rien ne laissait à désirer.

Son Eminence ayant fait un nouvel envoi, l'ouvrage fut mis sous presse, et le 15 mars 1872, nous arriva la première épreuve. Le P. Eschbach avait été chargé, par le T. R. Père, sous la direction du R. P. Delaplace, de la surveillance de l'impression. Il corrigeait les épreuves et les faisait envoyer à Rome; car l'éminent auteur, dans le soin qu'il tenait à y mettre, avait demandé à ce que toutes les feuilles lui passassent sous les yeux, avant qu'on donnât le bon à tirer. De nombreuses correspondances durent être échangées à cet effet avec Son Eminence, et Elle ne cessa de nous témoigner la plus affectueuse bienveillance. « Faites prier, écrivait-il le 21 mai, pour cette œuvre et son auteur, tous ceux qui ne m'ont pas oublié, entre autres, le bon F. Jean-Baptiste. » Une autre fois, il disait encore : « Je prends part aux peines et aux ennuis du bon P. Eschbach. *Mulier cum parit tristitiam habet*. L'auteur en sait quelque chose, et n'en est que plus reconnaissant. » (Lettre de juin 1872.)

Cependant, l'impression marcha rapidement, et, vers la fin d'octobre, le Cardinal nous envoya ses félicitations pour l'activité qu'on y avait mise à la Maison-Mère. « Car, ajoutait-il, faire imprimer plus de 600 pages en six mois environ, c'est un résultat qu'il n'avait pas encore pu obtenir jusqu'ici. » (Lettre du P. Brichet, 29 oct. 1872.)

Quant aux perfectionnements qu'a reçus cette nouvelle



édition, nos confrères en jugeront par eux-mêmes. Ils sont assez notables, surtout dans les trois premiers livres. Des longueurs qui déparaient un peu la première vie, en en faisant oublier le héros principal, comme par exemple, la lettre sur la vocation d'une de ses nièces, l'histoire de François Liévin, etc., ont été retranchées et remplacées par d'autres extraits mieux choisis des écrits et des lettres de notre vénéré Père. Au nombre de ces dernières, il en est qui n'ont pas encore été lithographiées, comme par exemple la lettre d'adieu à M. Louis, Supérieur des Eudistes, à Rennes (p. 316) (1).

Les diverses phases de l'état intérieur de notre saint Fondateur, si intéressantes et si instructives à la fois, ont été décrites avec plus d'exactitude. Ainsi, tandis que la première édition retraçait les cinq premières années de Saint-Sulpice, comme des années de sécheresse et de souffrances, à la fois corporelles et spirituelles, la nouvelle rédaction montre que, durant ces années, malgré les crises de sa terrible maladie, rien n'était plus facile à l'humble acolyte que de converser avec Dieu. Ce n'est que plus tard que survinrent les aridités, alors que son mal commençait à diminuer.

Parmi les détails nouveaux insérés dans cette édition, nous mentionnons plus spécialement le motif qui a déterminé la sortie de notre Vénéré Père du Collège Stanislas, et son entrée à Saint-Sulpice (p. 71), sa lutte avec son père, après que celui-ci eut appris sa conversion (p. 9), quelques détails historiques sur la dévotion au Sacré-Cœur dont le P. Eudes a été le premier propagateur (p. 226); enfin l'explication à la fois si ingénieuse et si féconde que donnait le Vénéré Père du texte de saint Paul : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum*, et qui avait sans doute produit le changement si radical des sentiments d'un de ses condisciples à son égard.

Enfin, une nouvelle et bien belle préface ouvre le volume.

\*  
\*\*

Un prêtre, l'abbé V. Davin, en février 1873, résuma, dans *Le Monde*, l'ouvrage du Cardinal; la série de ces articles fut reproduite dans *l'Enseignement catholique* de septembre 1876, après que la cause du Vénérable Père

(1) Après avoir lu la note du 28 mars 1838, adressée aux fervents séminaristes de Saint-Sulpice (2<sup>e</sup> cah. lithog., lett. 40), l'éminentissime Cardinal écrivait, dans son admiration pour ces pages si belles et si touchantes : « On serait tenté de dire que, s'il y avait parmi les hommes une langue des Anges, elle devrait ressembler à cette épître. »

eut été introduite à Rome : elle y tient en 30 pages in-8°. *L'Enseignement catholique*, étant *Journal des prédicateurs*, inséra le travail de l'abbé Davin en guise de panégyrique du nouveau Vénérable : il ne pouvait mieux faire, car on trouve dans cet exposé un très substantiel aperçu de la carrière et de l'influence du prêtre dont Pie IX venait d'honorer la mémoire.

Léon Aubineau, de son côté, dans *l'Univers* du 23 mai 1874, analysa, un peu tardivement, la nouvelle édition; avant lui un chanoine de Sainte-Geneviève, l'abbé Martin, avait publié un article dans ce même sens, ainsi que l'abbé Simonis.

Restait pourtant la question de la *vie populaire* du Vénérable Père à l'usage du public pieux. En 1872, le P. Eschbach, dont la présence au Séminaire français de Rome n'était pas nécessaire, par suite du petit nombre d'élèves, et qui résidait provisoirement à Paris, fut chargé de cet ouvrage, sous la direction du P. Delaplace. Il l'acheva, puis le remania en vue du peuple, et surtout des enfants, à la demande du maître des Novices des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Ce petit ouvrage parut chez Mame dans les premiers mois de 1873, en format petit in-12°, de 144 pages.

Enfin, de son côté, le P. Delaplace travaillait sans cesse à une nouvelle vie du Vénérable Père, plus accommodée que celle de Dom Pitra au goût de nos Communautés. Elle fut donnée d'abord en 1877, dans la *Revue des Saints contemporains*, dirigée par l'abbé Olivier, puis, en 1878, elle fut éditée à part sans nom d'auteur.



Mais on désirait que le Cardinal Pitra donnât une troisième édition de son ouvrage, depuis surtout que le Vénéré Père avait été déclaré Vénérable : on avait alors de grands espoirs que la cause marcherait rapidement, et l'on pensait que le nom du Cardinal y aiderait. Celui-ci s'y prêta de bonne grâce. Pendant l'hiver de 1880-81, il prépara cette réédition. L'impression fut achevée en septembre 1882.

Quelques légères modifications faites au texte de 1872, n'empêchent pas que l'édition ne soit conforme à la précédente. Nous n'y voyons rien à relever, sinon cette plainte de la préface :

« Dans l'intérêt des honnêtes éditeurs chargés de ce livre, lesquels ont des droits acquis en justice, plutôt qu'au nom de l'auteur qui pourrait réclamer des égards, nous devons exprimer le regret qu'à notre insu cette œuvre ait été reproduite ou traduite à peu près intégralement, selon des témoignages qui méritent toute notre confiance. »

Il s'agit là, à n'en pas douter, de la *Vie* publiée par le P. Delaplace, qui emprunte au Cardinal de longs passages sans le citer, et de celle, donnée en anglais par le P. Gœpfert : dans la correspondance nous n'avons pas trouvé trace de mécontentement exprimé par le Cardinal.

Un dernier chapitre, Livre V, chap. IX, fut pourtant ajouté de toutes pièces par l'auteur, qui y raconte la sépulture du Vénérable Père à Chevilly, le procès ordinaire et le procès apostolique, encore inachevé en 1882; la conclusion de tout l'ouvrage est empruntée à la péroraison du discours de Mgr Freppel, à Sainte-Geneviève, lors des fêtes de l'Introduction de la cause.

Mais cette nouvelle édition, la troisième, fut comptée à la fois comme troisième et quatrième, car elle parut en deux formats : in-8° avec VIII-686 pages, marquée 3° édition; in-12°, VIII-624 pages, 4° édition.

\*  
\*\*

Le Cardinal Pitra mourut le 9 février 1889.

Son livre s'écoulait lentement. L'édition in-12° était épuisée vers 1900, l'autre ne se trouvait plus en librairie au commencement de 1912. Le P. Philippe Kieffer avait été chargé d'écrire une nouvelle *Vie* du Vénérable Père, mais il était malade, et les nombreuses notes recueillies par lui ne concernaient que la première partie de cette carrière si pleine qu'il avait à exposer. On se décida donc, en attendant que le Père eut achevé son œuvre, à rééditer l'ouvrage du Cardinal Pitra.

Mgr Battandier, ancien secrétaire du Cardinal et son héritier, accorda toute autorisation, à condition que le texte des éditions précédentes fut distingué des additions qui y seraient faites.

Le R. P. Pascal, chargé de préparer la tâche, se contenta de corriger les erreurs matérielles, de restituer dans le texte certains noms, que jusque-là on n'avait pu révéler au public, et, en place du chapitre IX du livre V ajouté par le Cardinal, d'insérer un Appendice, signé de Mgr Le Roy, résumant à grands traits l'histoire de la Congrégation, et exposant l'état de ses œuvres en 1913. Il supprima pourtant trois pages qui auraient leur place à la page 166 de la 5<sup>e</sup> édition, parce qu'elles étaient de nature à froisser, à Saint-Sulpice, de légitimes susceptibilités, et qu'elles n'offraient d'autre intérêt que de contenir la profession de foi de l'auteur sur l'autorité du Saint-Siège. La Préface de 1882 fut de même allégée de ses trois derniers paragraphes.

Cette édition de 1913 — à 2.000 exemplaires — est à peu près épuisée (février 1934); nous songeons à la reproduire, sans toucher au texte, suivant le vœu de Mgr Battandier.

\*  
\*\*

Au terme de cette revue, nous pouvons nous demander pourquoi, malgré les défauts qu'on lui a reconnus, l'œuvre du Cardinal Pitra a conservé la faveur qu'elle a d'abord obtenue, et comment elle n'a pas été supplantée par l'adaptation qu'en a faite le P. Delaplace à notre mentalité particulière.

Pour le public, une biographie ne vaut pas par la seule sympathie acquise d'avance à celui dont on raconte la vie, cette sympathie n'existant pas pour un héros encore inconnu. Pour les fils du Vénérable Père, au contraire, tout ce qu'on raconte de lui a de l'attrait, par l'attachement qui lui est voué. Le Cardinal Pitra, en écrivant son livre, n'a pas eu en vue les membres de la Congrégation : il a travaillé pour les esprits cultivés, en faisant de la biographie du Vénérable Père une tranche

de la grande histoire; il a placé son héros dans un cadre de portée universelle, de nature à intéresser tous ceux qui s'occupent de la marche générale de l'Eglise : question juive en Alsace, les Séminaires de France et la formation qu'ils donnent, l'œuvre de la Congrégation du Saint-Esprit dans les Colonies françaises, etc. S'il a des parties faibles, ce sont justement celles dont l'aspect plus large lui échappe, comme le séjour du Vénérable Père à Rennes, l'évangélisation de Maurice, de Bourbon, de la Guinée.

Il a su, en même temps, analyser très finement l'âme du Vénérable Père; à ce point de vue, la première partie de l'ouvrage l'emporte de beaucoup sur la dernière; il a pénétré les principes de la spiritualité de M. Libermann à Issy et à Rennes; il n'en a pas vu nettement l'application pratique dans la Congrégation.

\*

\*\*

Dans une note de 1868, le P. Delaplace expose ses idées sur les travaux préliminaires à exécuter avant d'aborder la composition de la vie du Vénérable Père. Deux tâches s'imposent d'après lui : 1° établir exactement la chronologie du Vénérable Père; 2° fixer son esprit et le définir nettement. Il fait allusion à une troisième tâche, à laquelle s'est appliqué surtout le P. Philippe Kieffer : étudier les grands courants d'idées auxquels a été mêlé le Vénérable Père, ainsi que les institutions qui l'ont aidé. Pour cette dernière, le Cardinal Pitra servira longtemps encore de guide. Il a accepté la chronologie qu'on lui a fournie et qui a besoin d'une sérieuse révision; l'esprit du Vénérable Père n'est pas non plus, dans son ouvrage, assez complètement déterminé à tous ses stades. Ce qui y manque surtout, c'est l'exposé du labeur immense supporté depuis 1848 par le nouveau supérieur du Saint-Esprit dans l'organisation de la Congrégation, la réforme du Séminaire de la rue des Postes, l'impulsion donnée aux missions et l'institution des évêchés des Colonies.

---

## NÉCROLOGIE

---

*Copied-en*

Le P. Laurent FARRELL, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé le 14 mars 1934, à l'âge de 65 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 7 mois comme profès.

Le Novice-Frère BONIFATIUS Busch, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 20 mars 1934, à l'âge de 19 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans comme novice.

Le F. EDERN Stervennou, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Courbevoie, le 25 mars 1934, à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

Le F. EDOUARD Engel, profès des vœux perpétuels, de la Communauté Saint-Alexandre (Canada), décédé à Saint-Alexandre, le 13 avril 1934, à l'âge de 70 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans comme profès.

---

### QUESTIONS ET RÉPONSES

#### Office de sainte Jeanne d'Arc.

Q. — *Déjà depuis quelques années, il y a désaccord d'opinion entre beaucoup de membres de la Congrégation sur l'obligation de l'office de sainte Jeanne d'Arc. Plusieurs croient qu'il n'est obligatoire que pour la France et ses Colonies. Beaucoup refusent de le dire, disant que la sainte, dont l'office n'est pas obligatoire pour l'Eglise entière, n'a aucune relation avec notre Congrégation. Beaucoup le refusent surtout à cause de la prière : Gallia vivat! à la fin de l'hymne. D'autres confrères, qui disent l'office, croyant y être obligés, le disent cependant à*

*contre-cœur, pour ces mêmes raisons. Ce désaccord n'existe pas seulement ici en Afrique, mais autant en Europe et en Amérique... Quid?*

R. — Nous avons cité textuellement la consultation qui nous a été envoyée, afin de ne pas amoindrir les griefs exposés. Le confrère qui nous la transmet est, nous n'en doutons pas, de ceux que rien ne gêne dans cet Office, au point de vue nationaliste.

L'Office de sainte Jeanne d'Arc nous a été concédé le 3 juin 1914 sous cette forme : *Extensio festi B. Joannæ Arcensis Virg. ad totam prædictam Congregationem*. Déjà, quand le 3 mars précédent avait été approuvé le Calendrier de la Congrégation, la S. C. des Rites avait autorisé, pour la France et ses Colonies, les membres de la Congrégation à réciter certains Offices formant le propre de France, parmi lesquels se trouvait l'Office de sainte Jeanne d'Arc. L'intention de l'étendre à la Congrégation entière est donc manifeste si l'on compare ces deux actes.

Ainsi imposé, cet Office est-il obligatoire? Aucun doute à ce sujet : les particuliers ne peuvent, à leur gré, modifier l'Ordo général.

L'objection que cet Office n'a aucune relation avec la Congrégation est sans valeur, la S. C. des Rites ayant jugé bon de nous le concéder.

Quant au *Gallia vivat!* de l'hymne, on en trouve autant dans l'hymne des *Laudes* de saint Jean de Kenty au 20 octobre.

Faut-il ajouter que l'Office divin est récité dans l'esprit même de l'Eglise, qui l'a approuvé; or, il est certain que dans les intentions de l'Eglise, aucune parole ou aucun souhait insérés à l'Office n'a valeur nationaliste : l'Eglise est catholique, et si un mot de sa prière nous choque, il nous est facile de le prendre au sens où Dieu l'entendra, qui est le sens de l'Eglise universelle.

Jusqu'à ce jour, pareille question n'a pas été posée à la Maison-Mère, et s'il y avait lieu d'attirer son attention sur ce point, les Supérieurs provinciaux ou principaux sont là pour le faire.

### Les fêtes des Patrons.

Q. — *Comment accorder les explications récentes du Bulletin sur la célébration des fêtes patronales avec le n° 100, 2° alinéa, des Monita de l'Ordo?*

R. — Le *Bulletin*, dans son numéro de janvier dernier, p. 513, dit : « On y fait donc *sans octave* la fête du patron du lieu. » L'*Ordo*, au contraire, affirme : « Les fêtes patronales d'une région confiée à des Religieux doivent être célébrées par eux avec octave. » Il y a là contradiction manifeste.

Sauf meilleure information, nous nous en tenons à l'avis donné dans le *Bulletin*, parce que les rubriques ne font pas d'exception en faveur des Religieux chargés seuls d'une région, quand il s'agit de célébrer l'octave du Patron, et que les rubricistes ne paraissent pas connaître cette exception.

Nous nous sommes d'ailleurs adressés, pour nous éclairer sur ce point, au Secrétaire de la S. C. des Rites, qui nous a répondu que les Religieux ne célébraient pas avec octave la fête des patrons.

Ce qui est vrai du Patron du lieu, est vrai aussi du Patron du Vicariat : on fait sa fête sous le rite double de 1<sup>re</sup> classe sans octave, à moins que l'octave ne soit imposée à un autre titre, par exemple si le Patron est déjà titulaire de la Congrégation, comme l'est le Saint-Cœur de Marie.

Il n'est pas question ici des titulaires des Eglises.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Le Jubilé de la Rédemption étendu à l'Univers catholique. — Nomination de Mgr Hilhorst.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois : Après l'Année Sainte.

**Nouvelles des Communautés.** — Les Amis du Séminaire français. — Le Cercle Charles de Foucauld de l'Ecole Coloniale. — Les Etats-Unis : Incendies. — Les *Echos du Gabon*. — Madagascar. — Mauricie : Les fêtes de Rose-Hill. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Montana.

**Nécrologie.** — PP. César Berthet, Emile Knæbel; F. Guy Robaud; P. Alain Hémerly; — P. Isidore Grollemund.

**Questions et Réponses.** — Suffrages pour les défunts.

## ROME

### LE JUBILÉ DE LA RÉDEMPTION étendu à l'Univers catholique.

Une Constitution apostolique, *Quid superiore anno*, datée du 2 avril, étend à tout l'Univers catholique le Jubilé de la Rédemption jusqu'en avril 1935. — Conditions : douze visites d'église et prières aux intentions du Souverain Pontife (paix et sécurité des peuples, Missions, la Palestine et la Syrie, la Russie).

### NOMINATION DE MGR HILHORST

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Bernardo HILHORST, e Congregatione a Spiritu Sancto, electo Vicario Apostolico de Bagamoyo, et Episcopo titulari Metelropolitano, salutem et apostolicam benedictionem. Commis-

sum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus, iis præsertim quæ, in partibus infidelium existentes et nondum in diœceses constituæ, potioribus quodammodo vigilantis indigent Pastoris curis, tales constituentur Præsules, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Quo vero salubrius ac utilius Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde prodest si episcopali ipsi sint characterē ac dignitate exornati; quibus propterea solet Apostolica Sedes aliquam conferre titulum illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine ac iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Vicariatus Apostolicus de Bagamoyo in Africa Centrali, sodalium Congregationis a Spiritu Sancto curis commissus, per translationem venerabilis Fratris Bartholomæi Stanislai WILSON, Episcopi titularis Acmoniensis, ad Vicariatum Apostolicum Sierræ Leonis, suo sit in præsentī Pastore destitutus, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, Te, de cuius pietate, scientia et religionis zelo non una exstant testimonia, ad Vicariatum illum de Bagamoyo suprema Nostra auctoritate eligimus eique Vicarium Apostolicum præficimus ac renuntiamus, Tibique omnes necessarias et opportunas tribuimus facultates ad huiusmodi officium salubriter ac fructuose in Domino implendum. Te insuper de eorundem Cardinalium consilio, ad titularem Ecclesiam episcopalem Metellopolitanam, in Phrygia Pacatiana Secunda, Metropolitanæ titulari Ecclesiæ Hierapolitanæ suffraganeam, per b. m. Gulielmi KEATING, Episcopi, obitum vacantem, apostolica auctoritate eligimus, eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius, quem malueris, catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac statuta præstare iuramenta, iuxta præscriptas formulas, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere tenearis. Tuam insuper maiorem commoditatem respicientes, Tibi facultatem concedimus

episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipiendi a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem cum Apostolica Sede habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione consecrationem ipsam recepturus sis, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eamdem gratiam et communionem cum Apostolica Sede et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Huic igitur Antistiti consecrationem Tibi impertiendi munus ac mandatam per easdem præsentés Litteras committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus professionem ac iuramenta emiseric, nec Tu consecrationem recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneris a iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicariatus Apostolicus de Bagamoyo per tuam pastoralemente industriam et studium fructuosum regatur utiliter, prospera tum in spiritualibus tum in temporalibus suscipiat incrementa, ac vera illic Christi religio magis ac magis in dies florescat. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quarto, die vigesima sexta mensis Februarii, Pontificatus Nostri anno tertio decimo.

Fr. Thomas-Pius, O. P., Card. BOGGIANI,  
*Cancellarius S. R. E.*

✠  
 \*\*

*Voici comment se lisent les armoiries du nouvel évêque :*

Ecartelé, à la croix échiquetée argent et sable, qui signifie la Rédemption de la race noire.

Au 1. d'azur, à l'emblème des PP. du Saint-Esprit et du S.-C. de Marie, d'argent;

Au 2. de gueules aux flammes d'or, surmontées d'une Hostie d'argent croisée de gueules, qui est en mémoire du miracle eucharistique d'Amsterdam;

Au 3. tranché d'azur aux armes de France et de sinople aux shamrocks d'argent d'Irlande, à la bande d'argent chargée de 3 tulipes d'émail orange;

Au 4. d'azur à la colline escarpée d'argent, surmontée d'un château-fort de même, qui est le sens de Hilhorst.

Devise : *In nomine Jesu.*

Le siège de Metellopolis, échu à Mgr Hilhorst, venait d'être vacant par la mort de Mgr Keating, chargé de la direction de l'aumônerie militaire catholique anglaise, survenue quelques jours auparavant. Metellopolis est aujourd'hui la petite ville de Médélé, dans le vilayet de Brousse. — Ce titre a été porté par plusieurs évêques de la Société des Missions Etrangères de Paris, dont Mgr Etienne-Théodore Cuenot, vicaire apostolique de la Cochinchine, mort martyr le 14 novembre 1861 et béatifié le 2 mai 1909.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés **Conseillers du district du Kilima-Ndjaro**, les PP. Stanislas TESSIER, *assistant*; Auguste GOMMENGINGER, Léon KROMER, James MARRON, *conseillers*; Philipp FRANK, *procureur*.

Le P. TESSIER est en même temps *vicaire délégué et provicaire*.

---

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rockwell*, le 8 mars 1934, le P. James NOLAN;

à *Ferndale*, le 15 mars, MM. Joseph HACKETT, Joseph LANDY, Martin HAYDEN;

à *Chevilly*, le 31 mars, MM. Jean NABAT, Gustave PUDOR, Alphonse NATHIÉ, Gerard LECAT, Augustin HUVELIN, Albert GAGNON, Jean PAYEUR, Charles BARBIER, Abel BOZIEAU;

à *Louvain*, le 31 mars, M. Jean SELS.

à *Knechtsteden*, le 13 avril, MM. Cornelius KNIEBELER, Carolus HUBER, Egon ENGEL, Christophorus BANDURSKI, Josephus ELVENICH, Gerhardus HARTMANN, Guilelmus KUSTER, Fridericus ROLLBERG, Alfonsus KASPER.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars, les FF. GONDULPHUS Jansen, ANANIAS Denis, PAMPHILUS Maas;

à *Fraião-Braga*, le 19 mars, les FF. BRAZ Gomes, TOMAS Barroca;

à *Gennep*, le 19 mars, le F. THARCISIUS Werker;

à *Gemert*, le 19 mars, les FF. NAZARIUS Jacobs, REVOCATUS van der Elst.

A renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Chevilly*, le 1<sup>er</sup> avril, M. Constant VUACHET.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 9 février,

M. William PIXLEY, né le 13 janvier 1912, à Pittsburgh (Pittsburgh);

à *Blackrock*, le 17 mars,

M. James GORMAN, né le 29 mars 1915, à Motherwell (Glasgow);

à *Chevilly*, le 19 mars, les Novices-Frères :

FF. AUBERT Duval, né le 2 février 1915, à Sérent (Vannes);

BRIEUC Le Bobinnec, né le 19 avril 1909, à Hennebont (Vannes);

à *Fraião-Braga*, le 19 mars, les Novices-Frères :

FF. ALBINO Gonçalves, né le 4 mars 1912, à Freixiandra (Leiriã);

DAVID da Costa, né le 3 mai 1914, à Lamaçaes (Braga);

GERARDO Pereira, né le 6 mars 1915, à Cardielos (Braga);

JOAO-CRISOSTOMO Teixeira, né le 23 septembre 1914, à Pousafoles (Guarda);

à *Chevilly*, le 31 mars,

M. Stanislas JANIUK, né le 11 décembre 1905, à Ruchna (Podlaska);

à *Heimbach*, le 11 avril,

MM. Guillaume KONITZER, né le 4 décembre 1910, à Osterfeld (Münster);

- Guillaume BAR, né le 16 juillet 1910, à Dinslaken (Münster);
- Joseph KÖNIGSMANN, né le 5 octobre 1910, à Essen (Cologne);
- Ernest BUSCH, né le 1<sup>er</sup> juin 1911, à Düsseldorf (Cologne);
- Louis NAARMAN, né le 3 juillet 1911, à Wald (Cologne);
- Joseph LÖHMANN, né le 11 août 1911, à Nauroth (Trèves);
- Joseph STELLBERG, né le 17 septembre 1911, à Klitzhaufe (Cologne);
- Armand OBERGFELL, né le 23 novembre 1911, à Braunlingen (Fribourg);
- Pierre GLASMACHER, né le 3 mars 1912, à Kreuzau (Aix-la-Chapelle);
- Charles ZOHREN, né le 14 août 1912, à Rheydt (Aix-la-Chapelle);
- Guillaume KNOTT, né le 16 juillet 1910, à Brühl (Cologne);
- Théodore HAMMERSCHMIDT, né le 19 mai 1912, à Kierberg (Cologne);
- Robert SOCCAL, né le 28 juillet 1912, à Winterberg (Paderborn);
- Richard PIERNIKORZ, né le 9 mars 1903, à Hindenberge-Zaborze (Breslau);
- Hubert HITZEGRAD, né le 31 mars 1903, à Grönebach (Paderborn);
- Aloyse WILHELM, né le 21 juin 1903, à Saarwellingen (Trèves);
- Hugues BOSSONG, né le 22 janvier 1904, à Pirmasens (Spire);
- Jean KREMER, né le 19 octobre 1904, à Lank (Aix-la-Chapelle);
- Richard HEUSSER, né le 7 février 1908, à Neukirchen (Spire);
- Guillaume ODINIUS, né le 13 décembre 1910, à Aix-la-Chapelle (Aix-la-Chapelle);
- François GÖDDE, né le 9 septembre 1912, à Affeln (Paderborn);

Jean WEBER, né le 27 septembre 1912, à Saarbrücken (Trèves);

Otto HOFFMANN, né le 11 octobre 1912, à Saarlouis (Trèves);

Aloyse ENGLER, né le 7 janvier 1914, à Geinsheim (Spire);

Philippe SCHLEGEL, né le 23 avril 1915, à Geinsheim (Spire);

Auguste HUBER, né le 9 août 1903, à Kappelrodeck (Fribourg).

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Bois-le-Duc*, le 17 mars, des mains de Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

MM. Johannes VAN CROONENBURG, Bernardus SCHELEN, Antonius REIJNDERS, Pierre RIJKERS, Martin THIJSSSEN, Pierre SIMONS, Hubert GUFFENS, Albert BLOMAERT, Antoine VERHOEVEN, Jean PIJNENBURG, Corneille VAN ZIJL;

à *Louvain*, le 1<sup>er</sup> avril, des Mains de Mgr Ladeuze, évêque titulaire de Tibériade,

MM. Henri VAN KEMENADE, Adolphe VAN LIER, Joseph CLAESSEN, François VAN ROOIJ, Pierre STORMS, Emmanuel SWANNET;

à *Chevilly*, le 2 avril, des mains de Mgr le T. R. Père,

MM. Marc THEILLIER, Jérôme DIETERLEN, Eugène KITTER, John BANKS, Stanislas JANIUK.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

à *Dublin* (Clonliffe), le 17 mars, par Mgr Wall, évêque titulaire de Thasos,

MM. Edward RYAN, Edward FITZGERALD, Jérôme DOODY, John ROCHE, Michael GILMORE, Finbarr O'SULLIVAN, James BRETT, Anthony HAMPSON, Francis FARRELL, John CASSIN, Christopher O'NEILL, Philip LYNCH, Thomas GILHEANEY, James O'TOOLE; — tous ces scolastiques avaient, ce même jour, reçu d'abord la Tonsure;

à *Rome*, le 31 mars, par le Cardinal Vicaire,

MM. Jean FRYNNS. Paul GAY:

à *Chevilly*, le 2 avril, par Mgr le T. R. Père,  
M. René TRICLOT.

Ont été promus aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :  
à *Dublin* (Clonliffe), le 17 mars, par Mgr Wall,

MM. Reginald WALKER, John JORDAN, Joseph KEANE, Daniel CARRON, John FLAVIN, Peter QUINN, Michael HARKINS, John O'MEARA, Denis MADDEN, John THOMPSON, Francis MARRINAN, Michael HIGGINS, William CARROLL, Martin O'DWYER, William GUINAN, Peter REGAN, John NEALON;

à *Chevilly*, le 2 avril, par Mgr le T. R. Père,

MM. Pierre MALLET, Gabriel KRUMMENACKER, Aloyse KARMANN, Joseph RIEHL, Alphonse NATHIÉ, Eugène WIL-  
LER, Gustave PUDOR, Louis DE CASSON, Pierre NOIRTIN, Armand BREY, Alexis DERRIEN, Samuel TALABARDON, Pierre LE BIHAN, Adolphe SCHLURAFF, Gérard TURBÉ, Antoine WURZEL, Alfred BURGET, Joseph ECKERT, Félix DELATTRE, Jean-Marie GUILLAMET, Paul EDWIN, Victor GOUYETTE, Pierre-Marie LE LAY, Alexandre N'DIAYE, Joseph GASSER, Ronald GANDY, Patrick SHEILS, Michael DUDDY, Wilfrid GANDY, André DUGUY, Alexis QUÉNET, Laurent VAILLANCOURT, Philippe GAGNON, Roma LAVER-  
GNE, Gérard BOUCHER, Georges LACROIX, Emile PAQUIN, Henri-Paul LEGRIS, Albert PICHON, Joseph WOJCIK, Jean TANNEAU.

Ont été promus aux **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Bois-le-Duc*, le 17 mars, par Mgr Diepen,

MM. Johannes OVERGAAG, Antoine VERSTEGEN, Jean DE BOER, Jean GLAUDEMANS, Jean KEHL, Joseph POELL, Gérard SCHRAMA, Gérard PUBBEN, Walterus VAN DER HOUT, Antoine JONG, Philippe VAN ESCH.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Bois-le-Duc*, le 17 mars, par Mgr Diepen,

MM. Johan BENDE, Johan VERBECK, Martinus SAELMANS, Antoon VAN LIEROP, Franciscus SANDERS, Pieter SCHOONAKKER;

à *Dublin* (Clonliffe), le 17 mars, par Mgr Wall,

MM. Bernard CULLIGAN, John O'NEILL, Brendan Ti-



MON, Thomas CLERKIN, Bernard KEANE, Patrick SMYTH, John CAHILL, Thomas GOUGH, Frederick FULLEN, Daniel O'LEARY, Patrick O'CAROLL; James MILLAR, John MURRAY;

à Rome, le 31 mars, par le Cardinal-Vicaire,  
M. Auguste DELISLE;

à Chevilly, le 31 mars, par Mgr le T. R. Père,

MM. Gaston POUCHET, Henri MARTINEAU, Paul BREUWART, Ernest ZELLER, Charles BARBIER, Yves BARBOTIN, Joseph HARNIST, Marcel DIETRICH, Joseph WOLFF, Léon PETER, Joseph EBEL, Loïs WOLFF, Jean ROHART, Louis PALUSSIÈRE, Léon HÉBRARD, Joseph MORVAN, Laurent WOLFF, Jean ROLLAND, Edouard HAUMESSER, Xavier GRAFF, André LE CALLONNEC, Ernest SCHMITT, Adam ZURUMSKI, Louis HUITRIC, Eugène HINDER, Albert GAGNON, Gérard LECAT, Jean PAYEUR, Augustin HUVELIN;

à Louvain, le 1<sup>er</sup> avril, par Mgr Ladeuze,

MM. Emile BARTIAUX, Gilles MARCHAL, Joseph AUSSEMS, Jean SELS.

Ont été promus au **Diaconat** :

à Chevilly, le 2 avril, par Mgr le T. R. Père,  
MM. Vincent SOARES, Henri MARTINEAU.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à Knechtsteden, le 8 avril, par Mgr Stokums, auxiliaire de Cologne,

MM. Henricus LEMMENS, Philippus BERMEL, Antonius WILDEN, Johannes SCHREIER, Antonius KUMMER, Petrus GROSS, Mathias DIERICHWEILER, Guilelmus HAHN, Rudolphus LENZBACH, Johannes KISCHITZKI.

---

## AVIS DU MOIS

### Après l'Année Sainte.

Nous voici à la fin de cette « Année Sainte », au cours de laquelle le Vicaire de Jésus-Christ, et avec lui le monde entier, a célébré le XIX<sup>e</sup> anniversaire de la Rédemption des hommes. Cet anniversaire ne reviendra

qu'en l'année 2033-34, lorsque nous serons depuis longtemps jugés et mis en place, pour l'Eternité

Et qui sait si, à cette date, le Jugement général n'aura pas eu lieu?

Dans ses célèbres « Visions », Catherine Emmerich dit que Lucifer sera lâché sur le monde trente ou quarante ans avant l'an 2000, c'est-à-dire vers les années 1960 ou 70, que verront plusieurs enfants actuellement présents dans nos Ecoles apostoliques.

Mais déjà n'avons-nous pas nous-mêmes sous les yeux quelques signes avant-coureurs de cette époque redoutable? Des peuples chrétiens ne paraissent-ils pas aspirer au retour de leur ancien paganisme? Et n'est-il pas inquiétant de voir un immense pays comme la Russie dominé par une secte qui non seulement professe l'athéisme, mais qui cherche à le propager dans le monde entier?

Quoiqu'il en soit, nous, Religieux et Missionnaires, nous profiterons de cette Année Sainte pour nous renouveler dans l'esprit de notre vocation, en nous rappelant les extraordinaires événements qu'elle a mis sous nos yeux : l'Incarnation du Verbe éternel; sa Vie, ses souffrances, sa mort, sa Résurrection et son Ascension; l'institution du Sacerdoce et de l'Eucharistie, — l'Eucharistie, qui non seulement permet à notre Sauveur d'habiter parmi nous, mais encore de s'unir à nous dans la Communion; — l'organisation de l'Eglise catholique qui, par les Sacrements, nous donne la Grâce et nous ouvre le Ciel... Quels mystères! L'habitude de vivre à leur contact nous empêche de les apprécier. Puisse au moins cette Année Sainte nous les rappeler dans nos méditations de chaque jour!

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### « LES AMIS DU SÉMINAIRE FRANÇAIS »

Le dernier numéro des *Echos de Santa Chiara* nous apporte la nouvelle de la création de la pieuse Association des *Amis du Séminaire français* de Rome, association enrichie de nombreuses indulgences et approuvée par un rescrit du Cardinal-Vicaire.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a accepté avec empressement d'en être le premier membre : un beau diplôme d'honneur sur parchemin illustré lui a été offert en hommage.

---

### LE CERCLE CHARLES DE FOUCAULD

#### de l'Ecole coloniale.

Toutes les grandes Ecoles de Paris (Polytechnique, Centrale, Normale, etc.) ont leur Cercle d'Etudes religieuses. Et toutes, chaque année, convoquent leurs membres pour une messe commune et pour la communion pascale. Cette année, 16.737 ont répondu à l'appel.

Depuis Pâques 1929, l'Ecole coloniale a voulu, elle aussi, avoir son Cercle. L'aumônier en est le P. Gay. Une causerie de quinzaine, suivie d'une amicale discussion, y est organisée par l'un des membres. Et chaque année, anciens et nouveaux élèves de l'Ecole sont convoqués pour assister en corps à la messe le dimanche de la Passion et y faire la Communion pascale. Cette année, 80 élèves étaient réunis à la chapelle de la Maison-Mère. Allocution très goûtée du P. Briault. Et après la messe, joyeuse réunion pour le déjeuner.

Excellente initiative, qui a sa répercussion dans les Colonies où travaillent nos missionnaires.

---

## ÉTATS-UNIS

**Incendies.**

Nous apprenons avec regret que nos confrères de Saint-Joachim, à Détroit, ont vu leur église détruite par un incendie, le 12 février dernier : il y aura cinquante ans l'an prochain que fut fondée cette Communauté avec les PP. Michel Dangelzer et Cotonéa.

A North Tiverton, les PP. Boehr et Sabaniec ont eu leur presbytère fort endommagé par le feu.

---

## LES ÉCHOS DU GABON

La fête de Pâques nous apporte le 1<sup>er</sup> numéro des *Echos du Gabon*, bulletin trimestriel, imprimé à Sainte-Marie de Libreville. Il est destiné à tous les chrétiens, mais surtout aux 1.083 catéchistes du Vicariat. Il comprend deux parties : la première rédigée en français et donnant les nouvelles du trimestre écoulé, l'autre en l'une des langues du Gabon (pongoué, fan, èshira, ndoumou, etc.).

Longue vie et prospérité continue aux *Echos du Gabon!*

---

## MADAGASCAR

Les *Missions Catholiques* du 1<sup>er</sup> avril 1934 rapportent les grandes manifestations qui ont eu lieu à Tananarive, au Congrès Eucharistique de janvier dernier. Elles mentionnent aussi la réunion des évêques qui a eu lieu à cette occasion : trois lettres épiscopales ont été publiées à l'issue des assemblées, l'une au Gouverneur de la Colonie, la seconde aux missionnaires, la troisième aux fidèles.

---

## MAURICE

**Les fêtes de Rose-Hill.**

De grandes fêtes ont eu lieu à Rose-Hill, paroisse confiée aux PP. Jésuites, pour le couronnement de Notre-

Dame de Lourdes, titulaire de l'église, le 11 février dernier. Mgr Leen célébra la messe pontificale, bénit la couronne et la déposa sur la tête de la Vierge. La statue est érigée devant l'église, sur la place. Cette solennité a donné lieu à de touchantes manifestations de piété et a fortifié dans les âmes la profonde impression causée par les démonstrations catholiques du mois d'août dernier, à l'occasion de la dédicace de la cathédrale de Port-Louis.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 3 mars 1934, le R. P. Francis GRIFFIN, du *Kilima Njaro*; le 15 mars, le P. Gaston RAVAUD, de *Majunga*; le 26 mars, les PP. Jean VAN DONGEN et Patrick HEWITT, du *Kilima Njaro*;

à Saint-Nazaire, le 16 mars, les PP. Jean-Baptiste BETTEMBOURG et Joseph NAAS, d'*Haïti*;

le 22 mars, les PP. Albert BUBENDORF et Alphonse BISCH, de la *Nigéria méridionale*;

le 5 avril, le P. Paul MARION, de *Loango*;

le 15 avril, le P. Paul FOUASSE, de la *Guyane*; les PP. Alfred MARIE, Alain STRULLU, de la *Guadeloupe*;

le 18 avril, le P. Alphonse BINDEL, de la *Nigéria méridionale*.

Est parti :

de Lisbonne, pour le *Coubango*, le 14 avril, le P. Joseph BAUR.

---

### BIBLIOGRAPHIE

**Our Province**, published monthly from the office of the Provincial. Holy Ghost fathers, Ferndale., (for private circulation).

La Province des Etats-Unis, par une très heureuse initiative, édite depuis quelques mois, pour distribution privée, un bulletin mensuel, qui tient les 52 maisons

de la Province au courant des faits et gestes des confrères dispersés dans ses œuvres si nombreuses et si diverses. Avec le *Bulletin général de la Congrégation*, cette revue aide à l'union de tous avec la Maison Provinciale, la Province toute entière, la Maison-Mère et toutes nos œuvres.

P. Ernest PHILIPPOT. — **Au Gabon. Le temps de la moisson**, dans *Les Missions Catholiques*, 1<sup>er</sup> avril 1934. 168-170 (à suivre).

**Le Guide missionnaire.** Aide-médical à l'usage des Missions catholiques. 1 vol. 856 p. 20, rue de la Chasse, Paris (7<sup>e</sup>). — Est offert gracieusement aux Missions, auxquelles il peut rendre de réels services dans les pays où l'on ne trouve pas de médecins. Il peut être demandé directement ou par l'intermédiaire de la Procure générale.

**Os Evangelhos dos Domingos e Festas de guarda, versao em Cuanhama.** — **Endaka doevandyeliu doialumingu n'oivilo.** Missao Catolica do Cuanhama. 1934, in-8°, 85 p. Sorti des presses de la Mission de Huila.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### MONTANA

#### RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1913)

*Personnel.* — PP. Emile MAURER, *directeur, économiste*; João DA CRUZ, *assistant, professeur*; Henri LARUE. — F. ELIGIUS Schiphorst. — 8 Religieuses Missionnaires du Saint-Esprit, service intérieur.

La Communauté alpestre de Montana continue à poursuivre le but de son institution. Notre Sanatorium peut loger une quarantaine de malades; les jeunes confrères

d'Europe et les missionnaires y viennent toujours plus nombreux, et fréquemment les poitrines les plus fatiguées trouvent dans l'air vivifiant de la montagne une guérison inespérée.

Bien qu'un peu à l'écart du mouvement, notre maison n'est pas isolée : Montana est toute une agglomération destinée aux malades. Des médecins spécialisés les soignent d'après les méthodes sans doute les meilleures, en tous cas les plus modernes; et, dès que le simple repos ne donne pas des résultats rapides, on se lance dans des opérations chirurgicales variées et souvent efficaces.

Au début de 1932 on fit une installation de rayons X, dont l'absence nous gênait beaucoup. La radiographie donne sur l'état des poumons des indications infaillibles, dont les médecins ne veulent plus se passer.

Une lampe de quartz a été acquise, pour permettre le traitement aux rayons ultra-violets.

La même année, la terrasse qui forme le plafond de la chapelle a été recouverte d'asphalte. En mai et juin 1933, la chapelle a enfin été peinte; il en était question depuis quinze ans. Elle est belle, lumineuse, et très fréquentée le dimanche par les gens du pays. A la même date, un pré, situé à l'est de la maison, a été acheté, pour éviter d'avoir des voisins gênants.

La Vallée du Rhône, que nous dominons, est le pays du vin et du soleil. Les habitants sont un peu rudes, mais foncièrement catholiques et pratiquants; aussi les vocations missionnaires que notre présence contribue à faire éclore sont-elles nombreuses et d'ordinaire excellentes.

La proximité de la grande ligne internationale du Simplon nous vaut de fréquentes visites; citons celles de NN. SS. Byrne, O'Gorman et Wilson, celles des PP. Carbon, Valy et Buisson.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. César BERTHET, profès des vœux perpétuels, supérieur de la Maison de Rome, décédé le 12 octobre 1933, à Courbevoie (Seine), à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le *Bulletin général*, après six mois, n'a pas encore publié de notice nécrologique du P. Berthet. La cause de ce retard n'est autre que les occupations très pressantes du Secrétariat en fin d'année; depuis le mois de janvier, d'autres travaux urgents nous ont tenus, sans nous permettre de payer à ce défunt, qui a particulièrement honoré la Congrégation, l'hommage que nous lui devons. Il est vrai de dire que nous attendions, avant de parler du P. Berthet, que le Séminaire français lui eût consacré les pages remarquables que nous lisons dans les *Echos de Santa Chiara* de décembre 1933-janvier 1934, et qui résument excellemment son action dans les milieux romains, depuis 1927. Nous rappellerons ce qu'il a ainsi fait à Rome, mais nous voudrions ici montrer ce que fut notre confrère avec sa nature ardente, pleine de fougue qui, pour un rien, l'aurait entraîné au delà du but; nature assouplie et disciplinée pourtant qui lui permet de se reprendre à temps et de ne rien compromettre.

Il naquit à Chens, sur la rive française du lac Léman, dans le diocèse d'Annecy, le 2 septembre 1876. L'air des frontières affine le jugement par les comparaisons incessantes qui s'offrent à l'expérience de l'enfant. César Berthet vit beaucoup à l'âge où les impressions sont vives et retint de même; c'est peut-être à ce premier contact avec la vie qu'il faut attribuer le don de pénétration dont il était doué et ce sens de la diplomatie qu'il mettait au service des causes confiées à ses soins.

Il entendit de bonne heure l'appel de Dieu; le sacerdoce fut en effet pour lui le but proposé dès sa plus tendre enfance; il suivait d'ailleurs en cela les traces de son frère Clément, entré chez les Barnabites et qui mourut curé de Notre-Dame du Rosaire de Saint-Ouen, diocèse de Paris.

Lui-même entra d'abord à l'École apostolique des Barnabites, à Gien. Une peccadille d'enfant le força à se retirer, sans que rien dans cette faute compromît son avenir; il passa



donc de Gien à Mesnières en 1893; il connaissait déjà la Congrégation, car ses parents habitaient alors Douvaine, où nous étions établis depuis 1886. A Mesnières, il ne fut plus question d'hésitation de sa part ni de faux-pas. Entré en seconde en octobre, il fut admis à l'Oblation en mai suivant : il donnait donc toute satisfaction; ses notes en font foi.

Sa Rhétorique achevée en 1895, il subit avec succès les examens du Baccalauréat ès lettres, 1<sup>re</sup> Partie et, sans continuer ses études en vue de la 2<sup>e</sup> Partie du diplôme, il entra au Scolasticat de Chevilly, où il fit sa philosophie, 1895-96. L'année suivante, 1896-97, fut celle de son noviciat, sous le P. Grizard, qui résume son impression sur lui par ces mots : Progrès, bien à tous égards. De ce novice, le P. Grizard garda jusqu'au bout la plus grande estime et ne cessa de la lui témoigner.

On l'envoya à Rome après sa profession : de 1897 à 1901 il étudia la théologie, passa son doctorat et demanda d'être admis à la Consécration à l'Apostolat : « Cet acte, écrit-il, que j'accomplirai avec les dispositions requises pour tout acte religieux, ne m'offre rien de nouveau. Il sera l'expression solennelle et plus explicite de la résolution, longtemps nourrie, fondée sur l'attrait, la réflexion et la prière, d'être missionnaire toute ma vie au poste que m'assignera l'obéissance. » Plus loin, il explique ses dispositions : son attrait est pour la vie apostolique en pays de mission. Il ajoute : « Pénétré du caractère tout surnaturel de notre vocation, peu confiant dans les seules forces de la nature, je n'ai cessé, au cours de mes années de probation, de demander à Dieu non un enthousiasme aveugle et par suite souvent factice, mais l'amour pratique et effectif des âmes auxquelles je devrai et je veux me dévouer. A l'avenir de me montrer l'efficacité de ma prière! » C'est l'expression d'une âme qui calcule et s'analyse sans cesse par crainte de l'impulsion très vive qu'elle éprouve. Son directeur du Scolasticat de Rome, le P. Fraisse, dans les notes qu'il lui donne, touche du doigt cette tendance; il observe que M. Berthet juge trop et trop naturellement; il lui donne l'avis de s'inspirer de sentiments plus surnaturels : le Directeur et le Scolastique se rencontrent là et ce dernier a bien vu ce contre quoi il devra porter son effort.

Les qualités intellectuelles de M. Berthet étaient brillantes; il avait sérieusement étudié. « Si j'excepte la théologie dogmatique et morale, dont j'ai peut-être acquis une connaissance assez approfondie pour les besoins ordinaires, je dois

avouer que mon bagage scientifique est assez restreint », écrivait-il.

Quand on l'avait envoyé à Rome, on avait réglé qu'il consacrerait une année à la philosophie et aux sciences avant d'entrer en théologie. Ce programme n'avait pas été exécuté. Mgr Le Roy, qui tenait à sa pensée première de former de solides professeurs de philosophie, l'envoya, après une année passée à Rome comme répétiteur, suivre les cours de l'Université de Louvain, sous la direction du futur cardinal Mercier, avec deux jeunes profès, M. Emile Conrad, aujourd'hui supérieur de Neufgrange, et M. Cogoluègne. Mgr Mercier rendait ainsi compte de ses élèves : « Le R. P. Berthet est un homme d'avenir. Malgré les multiples occupations qui l'ont forcément distrait de son examen, il a obtenu la grande distinction. Il est désireux, et je ne puis que l'approuver, de constater de près ce qui se passe dans les milieux scientifiques et philosophiques de Paris, afin de pouvoir guider avec plus de compétence les élèves du Séminaire français. S'il eût pu disposer encore d'une année et d'un semestre, il eût avantageusement consacré l'année prochaine à la rédaction personnelle d'une thèse et à la préparation de son doctorat, quitte à passer le semestre d'hiver suivant à Paris. Mais il paraît qu'il serait fort difficile d'accorder au bon Père d'aussi longs loisirs. Patience! je me résigne. »

Bien que dans la Congrégation il se rencontre en effet bien souvent que les loisirs manquent pour les études désintéressées, le P. Berthet bénéficia pourtant d'une année entière de cours à Paris (1903-04). Il fut en même temps aumônier de l'Adoration Réparatrice à la rue d'Ulm, dont la Maison-Mère était officiellement chargée depuis deux ans. Mais la suite du programme de Mgr Mercier, il ne put l'accomplir; en 1904-05 on l'envoya à Chevilly professer la théologie, puis de 1905 à 1907 au Séminaire français de Rome comme répétiteur de théologie et de philosophie, à quoi il ajouta le cours de liturgie avec la fonction de Préfet de Culte.

Mgr Le Roy ne tarda pas à le rappeler près de lui à titre de secrétaire particulier. Cette place, toute de confiance, et qui, l'initiant à la vie de la Congrégation, le préparait à de plus importantes charges, se compliqua vite de nombreuses occupations de détail qui absorbaient une grande partie de l'activité du Père. A cette époque, le soin spirituel du Patronage Sainte-Mélanie était le lot du secrétaire du T. R. Père; et tous ceux de nos confrères qui ont eu le bonheur d'y exercer le saint ministère en ont gardé le plus profond et

le plus agréable souvenir. Le P. Berthet avait toutes les qualités pour y réussir : son air franc, sa parole chaude, son intelligence très vive devaient plaire à ces jeunes Parisiens d'esprit très éveillé et de cœur aimant. Sainte-Mélanie était encore l'occasion de rencontres heureuses : on y couvoyait à la fois ce que les grandes écoles du quartier avaient de meilleurs élèves et les vétérans de la charité chrétienne, illustres parfois en certaines branches du savoir humain. Le P. Berthet plut à tous, aux patronnés comme aux directeurs et à leurs auxiliaires, il fit beaucoup de bien et s'attacha à un milieu si attrayant; il procura à ses jeunes gens des retraites, des journées de recollection et ouvrit à l'*Union sportive Mélanienne*, le champ de jeu du Scolasticat de Chevilly, offrant ainsi aux uns les moyens d'une vie chrétienne plus intense et aux autres les divertissements et les exercices physiques de leur âge.

Il resta au Patronage tout le temps qu'il passa à la Maison-Mère, de 1907 à 1911; mais dès la fin de la première année de ce séjour, il fut chargé d'une autre besogne, plus délicate. Il prit la rédaction et l'administration des *Annales Apostoliques*. Jusque-là le P. Chauffour, directeur de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit, avait assumé la tâche de rédacteur des *Annales*; le P. Ussel les administrait. Le premier article de fond dû à la plume du P. Berthet, — décembre 1908, — exploite une idée chère à Mgr Le Roy et qui avait présidé à l'union de l'Archiconfrérie, des *Annales* et de l'Œuvre des Missions d'Afrique dans les mêmes mains : l'intime connexion de la dévotion à l'Esprit-Saint avec l'œuvre des missions lointaines. Le P. Berthet exploita cette idée; grâce à lui la revue se maintint à un niveau de haute piété sans faire tort à l'exposé des travaux des missionnaires. Quand il quitta Paris et qu'il dut laisser à d'autres le soin de ses chères *Annales*, il garda le culte de l'Esprit-Saint, principe de l'Apostolat catholique et obtint l'autorisation d'éditer une revue de l'Archiconfrérie : *l'Echo de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit* : cette excellente initiative ne se soutint pas, à cause des difficultés éprouvées par les rédacteurs déjà pris par la préparation de cours multiples au Scolasticat.

Nous avons nommé plus haut l'Œuvre des Missions d'Afrique, plus ancienne que les *Annales* et que l'Archiconfrérie; le P. Berthet l'entreprit courageusement; il entretint les ouvriers existants, en fonda de nouveaux, recruta des ouvrières bénévoles et laissa l'Œuvre en une prospérité que n'ont fait qu'accroître ses successeurs, les PP. Heitz et Briault. Enfin,

un bureau de propagande en faveur des missions fut fondé; le P. Berthet y eut sa part avec le P. Trilles. Cet essai n'a pas réussi sous la forme première. L'idée était excellente; elle a subsisté en s'accommodant aux modestes conditions de notre vie de missionnaire, absorbée par les soucis primordiaux de l'Apostolat.

On voit par là combien le secrétaire particulier de Mgr Le Roy s'initiait à la marche de la Congrégation : cette vie affairée plaisait à sa nature; il y trouvait aussi l'aliment de sa foi et de sa piété. Il est certain qu'il aurait voulu la continuer; on dit même qu'il éprouva quelque regret quand, devenu directeur du Scolasticat, il dut s'enfermer à Chevilly : regret des occupations si diverses qui remplissaient ses journées, regret des très aimables relations qu'il s'était créées. Avant même qu'il ne quittât Paris, quelque chose était changé à ses fonctions : il avait cessé d'être secrétaire particulier pour devenir professeur au Séminaire des Colonies. Ce professorat dura peu, deux ou trois semaines à peine. En octobre 1911 il fut appelé à Chevilly à la tête du Scolasticat.

Le P. Berthet, nous l'avons dit, avait tout ce qu'il faut pour réussir auprès des jeunes gens, surtout auprès des aspirants à la vie sacerdotale. Il savait les comprendre; il tenait compte de leurs faiblesses non pour les accabler, mais pour les réformer; il voyait de façon très positive le but à atteindre et, dans le traitement de ses dirigés, il ne déviait pas de cet idéal, malgré les insuccès. Peut-être pourtant ne trouva-t-il pas, dans cette préfecture des Scolastiques, matière à l'exercice de ses multiples talents. La vie qui débordait chez lui eût été comme endiguée dans le strict règlement d'une maison d'éducation. Quand il lui semblait avoir accompli sa charge selon toutes les exigences du moment, il lui restait encore à dépenser, et il dépensait sans compter — c'est la rançon des riches natures d'être comme contraintes de sortir de leur cadre et de s'user à la tâche.

La guerre lui donna occasion de se dévouer sans limite. Il fut forcé de quitter Chevilly et de se rendre à Langonnet avec les quelques scolastiques qui lui restaient. Les autres étaient mobilisés. Leurs lettres arrivaient à l'Abbaye, réclamant avis et réconfort. Si l'on songe à la responsabilité qu'encourait le directeur du Scolasticat, en face de la Congrégation, pour tous ces aspirants jetés tout d'un coup au milieu de dangers imprévus, on comprendra combien le P. Berthet se sentit redevable à leurs âmes des conseils qui

devaient les soutenir. Nous n'avons pas sous les yeux les lettres qu'il leur écrivit : chacun de ses correspondants les a gardées pour soi; nous avons leurs réponses : on y lit la reconnaissance émue, la confiance la plus entière, l'assurance de surmonter désormais, grâce à l'aide obtenue, les obstacles qui jusque-là déconcertaient. On devine encore, entre les lignes, l'austère concept, que le directeur insinue à ses scolastiques, du devoir à accomplir partout et toujours, quel qu'il soit; et c'est peut-être là la caractéristique de la correspondance du P. Berthet que la notion positive du devoir, rappelée à tout propos et avec insistance, sans appel au sentiment même religieux, l'idée du devoir primant tout et devant servir à tout. Quand à son tour il est mobilisé, il écrit à Mgr Le Roy : « Comme je le conseille à nos chers scolastiques soldats, je tâcherai d'être ici et, s'il le faut, au front, bon soldat et bon Français, tout comme je resterai d'esprit, de cœur et de pratique prêtre et religieux du Saint-Esprit. »

Car il fut mobilisé. Le 21 janvier 1915, il arriva à Alençon pour être incorporé à la 15<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie. Il quitta le costume religieux pour celui de militaire : « Une capote et un pantalon, voilà tout mon avoir; encore n'est-ce pas du neuf! » Versé dans le service armé, il fut soumis à tous les exercices du jeune soldat, puisque jamais il n'avait passé à la caserne. Il s'en accommoda assez bien. Il put éviter de coucher dans la paille, comme les *camarades*, et logea à la clinique des Sœurs de Saint-Joseph; enfin il fut affecté, comme il en avait le droit, aux services auxiliaires, dans la 22<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires, et en juillet 1915 il fut attaché à l'hôpital n° 4, rue de la Barouillière, à Paris.

Dans cette position il eut le bonheur d'exercer son ministère, près des malades et des blessés, ainsi que dans les églises, où on le priait volontiers de prendre la parole. Pour tous il fut un modèle. L'aumônier de l'hôpital, le R. P. Caruel, S. J., en rendit témoignage : « Par son inlassable dévouement, dit-il, et sa piété, il a été pour tous sujet de grande édification ». Un prêtre de Versailles, qui vécut près de lui pendant trois ans, déclare qu'il n'a jamais connu « de confrère plus aimable et plus obligeant, toujours prêt à rendre service et à faire les travaux les plus humbles : c'était un bon et saint religieux ».

Mis en sursis d'appel en décembre 1918, il revint à ses scolastiques, rentrés les uns après les autres à leur libéra-

tion. Tout son savoir-faire fut mis à leur service; il leur adoucit la reprise de leurs études et des observances religieuses après l'indépendance des années de guerre; il les comprit, les aida, les acclimata à nouveau dans le scolasticat. En même temps il fallait adapter les règlements aux exigences du nouveau droit : durée des études, conditions d'ordination, etc., toutes questions délicates à la solution desquelles le P. Berthet contribua de toute son expérience et de la souplesse de ses combinaisons. Il écrivit des rapports, fit des démarches, se mit en relations avec des supérieurs de Séminaire, en un mot éclaira de ses propres lumières et des lumières qu'il sollicita les délibérations de la Maison-Mère.

Son maintien à la direction du Scolasticat était pourtant en cause. Le Chapitre de 1919 avait émis le vœu que les maisons de formation, les Scolasticats surtout, fussent placés sous la conduite de Pères, au courant, par leur expérience personnelle, de la vie de mission. En outre, pour tout dire, les années de guerre avaient laissé leur empreinte sur l'esprit du P. Berthet; sa façon personnelle de juger prenait une teinte d'absolu qui pouvait gêner la Maison-Mère dans l'introduction de certaines réformes. Au retour du Scolasticat, à Chevilly, en octobre 1919, on commença à s'apercevoir de ces divergences de vues et, bien que jamais elles n'eussent nui à l'œuvre, on décida, en 1921, de donner au directeur, dans les Missions, une position en rapport avec ses services passés et avec les espérances qu'on pouvait fonder sur ses remarquables qualités.

L'île Maurice avait été confiée, en 1916 à la Congrégation; l'évêque, Mgr Murphy, âgé de 62 ans à sa nomination, mais capable, malgré son âge, de renouveler, dans son diocèse, les efforts déployés autrefois par lui au profit des Provinces des Etats-Unis et d'Irlande, avait besoin près de lui d'un homme de haute valeur, à la fois pour le comprendre et le soutenir; le P. Rochette de Lempdes, supérieur principal depuis 1907, plus âgé que l'évêque, conduisait son district plus en patriarche vénéré qu'en chef prestigieux. Or l'on sait l'estime que les populations créoles professent pour le prêtre qui unit à la piété sincère les dons de l'intelligence, l'attrait de l'éloquence et le talent de l'administrateur. Sous ce rapport, la Maison-Mère avait répondu aux justes exigences de la Martinique et de la Guadeloupe; elle le faisait à la Réunion. L'île Maurice, moins favorisée jusque-là peut-être, fut

comblée par la nomination du P. Berthet à la disposition du P. Rochette.

Le P. Rochette vit son nouveau confrère avec bonheur et s'empressa, le 7 mars 1922, de lui confier l'administration de la Cathédrale de Port-Louis, et de résigner ses fonctions de supérieur de district : le P. Berthet fut appelé par la Maison-Mère à lui succéder. Pas d'événements extraordinaires dans la vie d'un supérieur de district des vieilles colonies, curé ou administrateur de Cathédrale; pas de mesures à prendre qui révèlent avec éclat son caractère et sa valeur : son ministère paroissial est très absorbant; à peine a-t-il le temps de courir chez un confrère pour lui donner les encouragements et l'appui nécessaires que déjà on le réclame chez lui, parce qu'on ne saurait se passer de sa présence. Mais viennent les prédications extraordinaires auxquelles il ne peut échapper, les solennités de son église où il doit paraître au premier rang, les fidèles ont vite fait de juger l'homme et le prêtre : s'il sait remplir ce rôle d'apparat avec la même aisance que son service ordinaire, s'il y ajoute le cachet de distinction qui relève les moindres démarches, il conquiert sans peine un ascendant hors pair, qui se fortifie encore de la soumission avouée de ses confrères à son autorité.

« Aucune personnalité, écrivait le *Radical* de Port-Louis, ne s'est imposée plus souverainement que celle du P. Berthet à l'estime, à la sympathie, à l'admiration de tous, sans exception de rang ou d'origine, sans acception d'opinions, voire de croyances. Ceux qui ont eu la joie et l'honneur de l'approcher particulièrement joignent à ces sentiments ceux d'une véritable affection, faite de confiance à la fois, de vénération pour les vertus du prêtre et du religieux et de respectueuse amitié envers sa personne. »

A son départ en 1927, les *Annales Catholiques* résumaient en ces mots les six années pendant lesquelles le nom du P. Berthet s'était trouvé lié à la vie catholique de Maurice : « Sa carrière parmi nous comme prêtre et prédicateur a été si remarquable, le déploiement de son activité en des voies diverses a produit en abondance des fruits si excellents, ses grandes vertus et ses aimables qualités l'ont rendu si cher à ceux qui vivaient de sa vie, que l'annonce qu'il allait partir a fait ressentir à chacun la douleur d'une perte personnelle sensible. »

On lui fit de magnifiques adieux. Un grand banquet fut offert en son honneur à l'hôtel de Ville de Port-Louis, sous

la présidence du maire et avec la participation de Mgr Leen et de nombreuses notabilités. On y applaudit avec enthousiasme des discours où le maire, l'évêque et d'autres orateurs firent l'éloge du Père, et, après y avoir répondu, le Père dut apparaître, avec Mgr Leen, à une fenêtre, pour adresser quelques paroles à une foule nombreuse venue pour l'acclamer.

Arrivé à Maurice dans les derniers jours de 1921, le P. Berthet revint à Paris en 1926, pour le Chapitre général. On fut sur le point de le retenir en France; mais la divine Providence lui réservait d'autres destinées. Il repartit donc pour Maurice et en fut rappelé en 1927 pour être recteur du Séminaire français.

La notice du P. Dhellemmes, dans les *Echos de Santa Chiara*, a rappelé ce que le P. Berthet a fait pour le Séminaire français : c'est une très belle page de l'histoire d'une maison qui, depuis sa fondation, en a écrit constamment de brillantes. Le P. Recteur maintint sans cesse l'idéal des élèves au point juste qu'on doit proposer aux jeunes clercs destinés à former un jour une bonne part de l'élite du clergé de France; il leur répéta combien l'alliance en eux de la science et de la vertu était importante; il leur traça la voie. Sous lui, le Séminaire continua d'être le centre de manifestations à la fois romaines et françaises; il y reçut les cardinaux, les prélats, les ambassadeurs; il provoqua des conférences d'orateurs renommés, et certaines de ces réceptions et de ces conférences furent des événements à grand retentissement. Par là il conserva, pour la transmettre à d'autres, une tradition déjà vieille.

Il eut l'avantage aussi de faire aboutir des projets depuis longtemps en cours pour l'agrandissement du Séminaire; il obtint du Saint-Père de grosses sommes à cet effet; il quëta près des anciens élèves, près des amis du Séminaire et enfin exécuta les acquisitions prévues, aménagea les nouveaux bâtiments, et modifia heureusement certaines dispositions de l'ancien immeuble.

Les journaux catholiques ont parlé — le *Bulletin général* après eux, — des audiences accordées au Séminaire français par le Saint-Père, des paroles encourageantes prodiguées par le Père commun des fidèles à la direction de la maison et aux élèves. Ces paroles ont retenti dans l'âme de tous nos confrères pour leur consolation; ils y ont compris que l'œuvre la plus en vue de la Congrégation était estimée à Rome à la véritable valeur que nous aimons à lui recon-



naître, et que par suite les éloges décernés au Séminaire français touchaient aussi bien la Congrégation entière.

On s'ut gré parmi nous au P. Berthet d'avoir provoqué ces témoignages publics d'estime, bien qu'au fond la Congrégation n'eût pas besoin d'encouragements qui, aux yeux de certains, visaient moins l'avenir que le passé; elle avait poursuivi sa tâche, avec le même dévouement, sur tous les terrains où s'exerce son zèle; mais ces démonstrations répondant à notre amour filial pour le Pape, firent qu'on considéra le P. Berthet, à côté du représentant officiel de la Congrégation près le Saint-Siège, comme un porte-parole d'occasion, approuvé de tous.

Sous ce rapport il restait entièrement fidèle aux instructions du Supérieur général et à nos traditions; sur d'autres points, — des points de détail, — de notre action à Rome, il aurait voulu une autre marche que celle qui était adoptée; la maladie aidant, il se montrait inquiet de l'issue des affaires engagées; il le disait; d'une part sa fougue repoussait la réserve, d'autre part sa diplomatie conseillait des biais; somme toute, malgré ces divergences de vues, l'estime universelle qu'il avait acquise près de l'administration pontificale tourna à l'avantage de la Congrégation.

Depuis longtemps on le voyait marcher courbé ou penché de côté; les contractions de son visage marquaient l'effort qu'il s'imposait; on ne précisait pas la nature de son mal, et lui-même aurait été incapable de le définir; on avait tout dit quand on avait affirmé qu'il souffrait des reins. Son teint jaunâtre laissait par ailleurs supposer que son foie était atteint. Dans les derniers temps, il se plaignait de ses digestions difficiles; il succombait, disait-il, à la fatigue. Toutes ces misères lui conseillaient le repos complet; mais dès qu'il était en vacances, au lieu de se retirer à l'écart, il voyageait sans répit d'un bout de la France à l'autre pour les besoins de son cher Séminaire français ou pour remplir des missions que lui imposait son crédit à Rome.

Au mois de juillet dernier il rentra en France, épuisé. Après quelques courses qu'il avait jugées indispensables, il se remit aux mains des médecins et, sur leur conseil, se rendit à Aix-lès-Bains, d'où, la vie d'hôtel lui devenant insupportable, il partit; après dix jours, pour Lausanne. Il s'y fit soigner dans une clinique, non pour l'estomac comme il avait pensé, mais pour la colonne vertébrale, suivant le verdict des médecins. Au bout d'un mois il va se reposer en famille et enfin arrive à Paris le 22 septembre, en com-

pagnie de son frère. Il était en si triste état qu'à la Maison-Mère on crut préférable de le faire conduire aussitôt à la clinique des *Violettes*, à Courbevoie, où sont aujourd'hui traités nos malades de Paris, avec le plus touchant dévouement et la plus parfaite compétence. Près de lui logeaient les PP. Riedlinger et Louis Bernhard; bientôt Mgr le T. R. Père fit venir à ses côtés le P. Dhellemmes pour l'aider dans sa correspondance, et il n'était pas de jour où de la rue Lhomond un confrère n'allât le voir. Le professeur Moulonguet, aidé du docteur Savidan, médecin de la maison, étudiaient son cas; ils décidèrent une intervention chirurgicale pour extirper le cancer qui se développait aux environs de la colonne vertébrale. L'opération eut lieu le 11 octobre; elle ne donna pas les résultats espérés, car le cancer avait envahi la moelle épinière. Il ne restait plus au malade qu'à mourir. Il avait déjà reçu l'Extrême-Onction; il était bien résigné à son sort et se préparait à paraître devant Dieu. Au soir du 12 octobre, Mgr le T. R. Père envoya à Courbevoie les PP. Salomon et Gay pour l'assister pendant cette nuit qu'on prévoyait devoir être sa dernière nuit. Il mourut en effet vers le soir.

Nous avons déjà raconté, dans le numéro de novembre dernier du *Bulletin général*, ce que furent ses obsèques à Chevilly, le lundi 16 octobre, sous la présidence du Cardinal-Archevêque de Paris, qui tint chapelle et donna l'absoute. Sa tombe, dans le cimetière de la Communauté, rangée, comme le sont les autres dans l'ordre où chacune d'elles a été ouverte, évoque le souvenir d'une vie bien pleine, toute consacrée au service de Dieu et des âmes, avec ses étapes proches ou lointaines, et qui s'achève dans l'apothéose du Séminaire français, dernier champ de son zèle, plus glorieux que les autres aux yeux des hommes, mais surtout plus rempli de mérites aux yeux de Dieu.

Copied - EN

\*\*

Le P. Emile KNÆBEL, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Fall River (Mass.), le 9 décembre 1933, à l'âge de 62 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Emile Knæbel naquit à Bremmelbach, canton de Wissembourg, en Alsace, le 14 mars 1871. Il vint en France

et, patronné par la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, fut placé à notre collège de Rambervillers, puis à l'œuvre des Petits-Clercs de Saint-Joseph, à Beauvais, en 1883. Il y resta deux ans. En l'envoyant à Merville pour entrer dans la classe de cinquième, en septembre 1885, le P. Limbour disait de lui : « Il a besoin quelque peu de polir son caractère : voilà tout » : caractère de malade, sans cesse tracassé par de petites misères, de celles qu'on supporte péniblement, parce qu'il semble qu'on pourrait facilement s'en débarrasser. Deux fois sa santé mit obstacle à son admission à l'Oblation; enfin, en mai 1888, il prit l'habit, à demi guéri; de son caractère on ne parle plus guère, sinon pour noter qu'il est disputeur, mais point rancunier.

Au Grand Scolasticat où il entra en 1889, il fut sujet aux migraines, aux insomnies; en terminant son séjour à Langonnet, à l'été de 1891, il fit même une grave maladie. Puis il continua ses études théologiques à Chevilly, passa au Noviciat en 1893 et prononça ses premiers vœux le 15 août 1894. « Il domine assez son impressionnalité par sa grande piété, risque cependant de se laisser déconcerter dans les difficultés » : tel était le jugement du P. Gerrer à son endroit.

Le bon Dieu lui ménagea d'abord des circonstances assez favorables. On l'envoya pour son premier poste au Collège de Ponta-Delgada, aux Açores, refuge des faibles santés; au bout d'un an il revint au Portugal, professeur et économiste au Petit Scolasticat de Formiga; enfin à la rentrée de 1897, on le plaça au Collège de Braga. Il y fut heureux, autant du moins que sa santé toujours chancelante lui permettait de l'être; il y serait resté toute sa vie dans l'espoir d'y faire du bien — il voyait beaucoup de bien à faire. — et par affection pour ses confrères déjà en trop petit nombre pour la tâche à accomplir et que son départ aurait gênés.

On sait l'ardeur au travail de la Communauté de Braga, étroitement logée, mal installée, et qui faisait face, sans hésiter, à des programmes démesurément grossis, à des examens exagérés où parfois la malveillance et l'envie ajoutaient encore aux difficultés des matières présentées. Dans de semblables milieux on se serre les coudes, on s'entr'aide, on s'aime. Le P. Knæbel, comme tous ses confrères, garda le meilleur souvenir de ces années de rude labeur.

Mais il eut son œuvre à part qui lui créa une situation remarquable. Il était musicien; déjà au Scolasticat il était organiste; à Braga, on mit à profit son talent. Or, en 1906, l'archevêque de Braga, pour répondre aux instructions de

Pie X sur la musique sacrée, chargea le Père d'enseigner le plain-chant aux élèves de son Petit Séminaire, puis à ceux du Grand Séminaire. Le novateur fut d'abord mal vu : on ne touche pas impunément aux usages établis, fussent-ils abusifs. En même temps il recevait de Paris de sages conseils : ne pas prétendre à une perfection impossible, ne pas se contenter de former quelques virtuoses, mais entraîner le chœur entier. « Vous m'avez recommandé dans votre dernier billet, écrivait-il à Mgr Le Roy, en 1908, de n'enseigner que des choses faciles et pouvant être chantées par le peuple : c'est bien là mon but. Quel chemin parcouru depuis un ou deux ans ! Les grand'messes au Séminaire se passaient au milieu de l'indifférence, pendant que deux ou trois martelaient péniblement les *Kyrie*, les versets du *Gloria*, etc. Actuellement, tous chantent. Ils savent déjà trois messes en plain-chant, ont entre les mains le Graduel de la Vaticane. Après ma journée au collège, j'y vais tous les soirs de 7 h.  $\frac{1}{2}$  à 8 h.  $\frac{3}{4}$  ou 9 heures. S. G. l'archevêque est converti au chant grégorien, ainsi que la plupart des chanoines, je peux dire même, tous ! »

Pendant les vacances de cette même année 1908, il avait été prié par l'archevêque d'accompagner à Lourdes le pèlerinage diocésain et de diriger le chant ; son succès avait été complet. Aussi se remit-il à l'œuvre au Collège et au Séminaire dès la rentrée, sans compter avec sa peine, car son caractère très sensible le portait à se donner sans réserve dès que le succès lui venait.

En 1910, au mois d'octobre, la révolution bouleversa sa vie. Il revint précipitamment à Paris, où on lui offrit de prendre place parmi les professeurs du Collège du Saint-Esprit, à Pittsburgh ; il y ferait quelque cours et surtout y serait organiste. Il accepta de grand cœur.

Au bout d'un an, il constata qu'il avait trop présumé de ses forces : avant plusieurs années il ne saurait pas assez couramment la langue anglaise pour s'en servir en classe, quant à la musique, tout était déjà prévu ; il ne pouvait supplanter ceux qui occupaient la place et n'avait donc rien à faire. Il demandait, en attendant que les Collèges du Portugal fussent rouverts, qu'on l'envoyât dans un Collège des Antilles.

Ce fut vers Port-au-Prince, Haïti, qu'on le dirigea ; il y devint professeur de cinquième à Saint-Martial. Il trouvait des amis de longue date, même des confrères de Braga : tout aurait dû lui réussir, semble-t-il. Au contraire, au bout

d'un an, il demandait avec insistance à quitter ce pays; il était « physiquement et moralement fatigué et déprimé ». L'asthme, dont il souffrait déjà, s'était aggravé, des troubles du cœur l'inquiétaient; le genre même de vie des pays tropicaux ne lui convenait pas; enfin il ne réussit pas à s'assurer la confiance des élèves; il eut même sous ce rapport une grosse épreuve; si l'on ajoute qu'en huit mois il fut témoin deux fois de bouleversements politiques, on concevra que le pays ne lui ait rien dit de bon, bien qu'il ait, jusqu'au bout, conservé de ses confrères d'alors la plus heureuse impression. Il aurait accepté de nouveau un poste aux Etats-Unis : on lui désigna le Canada.

A Saint-Alexandre il réussit. « Le Père y arriva en 1912 et en repartit le 2 décembre 1920. Il fut professeur et préfet de discipline, organiste aussi, car, très versé en harmonie, ce lui fut un jeu de tenir l'harmonium. Il enseigna toutes les matières qu'un professeur peut enseigner en un cours classique, sauf les mathématiques : le français aux Anglais, l'anglais aux Français, le latin, le grec, l'histoire à tous. Préfet de discipline, il parlait cœur à cœur à ses élèves. Dans le même discours il mêlait, sans s'en douter, les trois langues, français, anglais, portugais; au milieu de son exposé, il perdait l'idée qu'il avait traitée jusque-là et en suivait une autre : on le lui passait, car on le savait sincère... » Tel il fut au Canada. Il passa de là à Saint-Pierre et Miquelon, dont il revint au bout de huit mois.

En France, à son retour, il fut professeur à Alex. En 1923 il en avait assez de l'enseignement, ses branches étaient fatiguées, son asthme s'aggravait et d'instinct il tournait son regard vers l'Amérique : là, pensait-il, il pourrait encore être utile. On lui donna l'Amérique : il y vécut dix ans.

Après une très grave maladie à son arrivée, il fut affecté au groupe d'œuvres que dessert la Congrégation à Portsmouth, dans le Rhode Island et aux environs. Il s'y occupa spécialement des Portugais. Il y bâtit une église de 250.000 francs qu'il s'efforça de payer, non sans mal. Il fit si bien qu'en 1929 une des chapelles auxiliaires de Portsmouth, celle de Sainte-Catherine, à Little Compton, fut érigée en centre paroissial avec succursales à Sakonnet (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus) et à Tiverton (Sainte-Madeleine-Sophie Barat). — Son ministère était chargé et occupait tout son temps. Il y a un an il écrivait : « Dix ans que je bataille ici contre l'idée que toutes les religions sont également bonnes, contre la négligence à assister à la messe le dimanche, etc.! Grâce

à Dieu, la situation s'est bien améliorée; respecté des catholiques et des protestants, je puis dire bien des vérités pour lesquelles on m'aurait lapidé il y a neuf ans, et aujourd'hui on les accepte. »

Il souffrait de ses incommodités ordinaires, mais rien ne faisait prévoir sa fin prochaine. Cependant un ulcère l'obligea à se rendre, le 5 décembre, à l'hôpital de Truesdale, à Fall River. On tenta une intervention chirurgicale qui ne put être menée à terme, par suite d'une grande perte de sang subie par le malade. On crut le sauver par une transfusion de sang : à cet effet des enfants de la paroisse s'offrirent à donner du leur pour un père qu'ils aimaient; deux d'entre eux furent choisis pour cet acte de dévouement. Après ce secours, le malade se trouva mieux; le 8 décembre l'opération eut lieu, avec succès. Le lendemain le Père se trouva très faible. On appela près de lui le P. Bøehr, de North Tiverton, qui trouva son confrère en pleine connaissance et plein d'espoir. Une nouvelle transfusion de sang eut lieu, sans effet cette fois. A 4 heures il commença à baisser et s'éteignit doucement à 4 h. 30. Ses obsèques furent l'occasion d'une manifestation d'universelle sympathie de la part du clergé des paroisses voisines et des fidèles de Little Compton.

Partout, en effet, il fut estimé et aimé, car lui-même était tout cœur. A ceux qui répondaient à son affection, il rendait sans compter; ceux qu'il n'avait pas gagnés par les premières avances, il s'efforçait, sans se décourager, de les avoir quand même; de sorte que parfois il semblait s'attacher davantage à ces derniers.

Il y a moins d'un an il écrivait à un ami qu'il chargeait, en badinant, d'écrire sa notice nécrologique : « J'ai bien aimé la biographie du P. Cornelius O'Rourke; nous étions voisins : *de mortuis nihil nisi bene!* Quand, dans une quinzaine d'années, vous écrirez ma notice, laissez de côté le coup de patte, passez rapidement sur mon séjour ici ou là, où j'ai pu causer de la peine. Le reste, touché par votre plume, pourra se dire sans trop de scandale! »

Ce qu'il aurait voulu qu'on dise de lui, nous le disons ici volontiers : avant tout, pour se faire agréer, il compta sur son dévouement à la cause des âmes qui lui étaient confiées; le reste lui importait peu.

\*  
\*\*

Le F. Guy Robaut, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé à Montana, le 5 fé-

vrier 1934, à l'âge de 22 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 2 mois comme profès.

Henry Robaut naquit à Douai sur la paroisse Saint-Jacques, le 17 février 1912, de parents très pieux qui lui donnèrent la meilleure éducation. Il voulait être prêtre et fut placé à cet effet par sa mère au Petit Séminaire d'Haubourdin, où l'on constata avec regret son peu d'aptitude aux études. Sans se déconcerter, ce jeune homme de quinze ans demanda à être admis au noviciat des Frères de Chevilly, pour servir le bon Dieu selon ses moyens.

Voici les quelques lignes que le P. Cornu consacre à son ancien novice :

« Quand le jeune Henry Robaut fut présenté par ses parents au Maître des Novices-Frères, à Chevilly, le 12 mai 1927, il dut paraître bien enfant, puisque six ans plus tard, sur son lit de mourant, on l'eût pris volontiers pour un tout jeune novice.

« Et de fait, il fut enfant pendant sa période de formation religieuse. Primesautier, parfois, mais droit, toujours. Cette franchise, quelque peu brutale, n'était pas de nature à satisfaire tous ses confrères du Noviciat. Il dut faire de rudes efforts pour retenir une langue qui se croyait obligée de dire, à tout propos, la vérité et toute la vérité.

« Cet excès se trouvait heureusement compensé par une grande simplicité d'âme. Se donner sans réserve à Jésus et à Marie, n'était pas, pour ce jeune novice, une formule. L'éducation familiale l'avait préparé aux délicates et multiples nuances que peuvent revêtir les relations intimes de l'oraison. Pas de familiarité, mais une sage liberté imprégnée d'une confiance sans borne envers ceux auxquels il allait consacrer sa vie.

« Vie bien courte. Après sa profession, faite à Chevilly le 8 décembre 1929, le jeune F. Guy resta dans la Communauté jusqu'en juillet 1931, chargé de divers travaux compatibles avec une santé déjà faible.

« Il fut alors nommé sacristain à la Maison-Mère. Orner les autels, préparer les cérémonies, était sa grande joie. Au dire de ceux qui le virent à l'œuvre, ses décorations n'étaient pas dépourvues d'originalité et de goût. De plus, malgré le surmenage des jours de fête, il savait se montrer pour tous, complaisant et dévoué. « Si cette charge m'était confiée en « mission, disait-il, ce serait le rêve. »

« Le rêve, oui ! La réalité fut tout autre. Dans les premiers

jours de décembre 1931, il quittait la Maison-Mère pour fortifier, à Montana, sa poitrine compromise. On crut un moment qu'il guérirait, puis ce fut la tuberculose généralisée.

« Les derniers mois furent, pour le pauvre malade, l'occasion d'un second noviciat, celui de la souffrance continue et humiliante. A cette école, sa vie intérieure prit une maturité qui impressionna vivement certains de ses confrères.

« Resté jeune et gai, le bon F. Guy ne concevait pas qu'on pût perdre une parcelle de souffrance, puisqu'avec elle on pouvait plaire à Jésus et sauver des âmes.

« Après une hémorragie, il reçut l'Extrême-Onction vers le 20 janvier. Malgré la gravité de son état, rien ne faisait croire à une fin imminente, quand le 5 février, à 10 heures du soir, une nouvelle hémorragie commença doucement. En trois minutes, ce fut fini.

« Dès qu'il vit que c'était sérieux, le malade prit son crucifix et ne le quitta plus des yeux jusqu'à la fin. Il était déjà mort qu'il le tenait encore.

« Jésus, qui désirait tant chez ses apôtres la droiture, la simplicité et la transparence de l'âme, dut faire bon accueil au bon F. Guy Robaut. »

Ajoutons encore ces détails. Dans une lettre du mois d'août dernier, il demandait un indult qui lui permit de communier sans être à jeun, à cause d'un abcès à la gorge qui, pendant son sommeil, obstruait de pus l'arrière-bouche et le forçait, pour se dégager, de boire de l'eau. « Quand je veux communier, disait-il, je tâche de rester éveillé toute la nuit pour ne pas avoir la gorge bouchée; mais c'est un peu fatigant, et d'un autre côté c'est pour moi un sacrifice de ne pouvoir communier. »

« La maladie, écrivait le P. Maurer, a été une école de perfection pour le F. Guy. Depuis assez longtemps il s'était défait de son appareil photographique et de toutes les petites choses qui encombraient sa vie spirituelle. Il savait le mal sans remède et, longtemps à l'avance, il avait accepté la mort avec sérénité; il en parlait fréquemment avec autant de liberté d'esprit que s'il se fût agi d'un autre. »

\*  
\*\*

Le P. Alain HÉMERY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 16 avril 1934, à l'âge de 62 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.



Ceux d'entre nous qui ont connu le P. Hémerly, sont unanimes à louer les qualités qu'il montrait dans ses relations. Pour tous sans exception il savait être aimable; sa conversation était toujours intéressante, pleine d'aménité, quoique au premier abord son extérieur sérieux en imposât; en outre, il aimait à rendre service et avait le rare talent d'obliger sans être à charge aux bénéficiaires de sa charité. Dans les Communautés où il vécut, il se fit estimer et aimer.

Ces dehors, si heureux fussent-ils, révélaient à peine les trésors de son âme. Son intelligence très cultivée, bien qu'il n'ait jamais eu le loisir d'études spéciales, était servie par une bonne mémoire. De lui on peut dire vraiment que c'était une *tête bien faite*; ce qu'il lisait, — et il employait volontiers ses moments libres à la lecture, — il le classait avec une grande sûreté; il retrouvait ses connaissances à point nommé et, sans ombre de pédanterie ou d'effort, ses souvenirs s'inséraient dans ses entretiens ordinaires, à l'appui de ses affirmations, de façon très originale; il aimait les traits fortement accusés; son ton, sa mimique les représentaient au naturel; souvent il frisait le paradoxe sans que pourtant on pût le prendre en défaut sur ce point. Il avait beaucoup vu et beaucoup retenu; ses années de formation, son séjour à la Côte orientale d'Afrique lui fournissaient à souhait des types curieux à rappeler, des anecdotes piquantes qu'il savait mettre en valeur, parfois d'un air doctoral qui ajoutait, par contraste, à l'agrément du portrait ou du récit esquissés par lui. En tout cela on devinait une profonde simplicité : il n'essayait pas de se faire valoir; il n'offensait pas non plus, bien qu'il eût de l'esprit et du meilleur.

La vertu de charité, on l'éprouvait chez lui quand on pénétrait dans l'intime de son âme. Il n'était pas prédicateur : il prétendait qu'un léger bégaiement l'empêchait de parler dans les grandes occasions; il ne se donnait pas non plus comme directeur d'âmes, et pourtant il excellait à encourager, à consoler par le simple rappel des grandes vérités, du devoir présent, des obligations d'état; dès qu'on s'était ouvert à lui, on sentait qu'il n'avait qu'un désir, aider l'âme qui lui faisait ainsi confiance de ses embarras. Cette charité, il l'a pratiquée en Haïti, où sa position d'économiste d'une grande maison l'exposait à recevoir toute sorte de personnes; son bureau, près de la porte d'entrée, ouvert à tous, voyait passer toutes les misères; sans paraître se distraire de ses occupations, il disait un bon mot, c'est-à-dire empreint de bonté et de bon sens, qui remettait en place

les âmes dérangées. Il l'a pratiquée surtout à Bligny pendant ses cinq dernières années, près des malades qu'il faut ménager, puis instruire, souvent gagner et ramener de loin.

Cet ensemble de qualités dépassait de beaucoup la vulgaire urbanité, qui sans doute ne nuit pas, mais qui n'est que de surface; homme aimable, il fut en même temps prêtre convaincu de la grandeur de son rôle.

Il naquit à Elliant, diocèse de Quimper, le 15 avril 1872. De belle taille, d'allure dégagée, intelligent, pieux, il fut remarqué par un vicaire de la paroisse et préparé par lui à entrer à Beauvais parmi les Petits-Clercs de Saint-Joseph. Ce fut vers ce temps qu'il se cassa le bras droit; le membre fut mal remis d'abord et resta infirme, même quand on eut essayé plus tard de le rétablir normalement. Il passa deux années à Beauvais; après sa Sixième, on l'envoya au Petit Scolasticat de Langonnet, avec des témoignages plus que satisfaisants, si bien qu'on jugea bon, après un premier examen, de le mettre en Quatrième : c'était en octobre 1886. Il continua ses études sans arrêt jusqu'après sa première année de théologie qu'il fit, ainsi que sa philosophie, à Langonnet, où avait été transportée une section du Grand Scolasticat; dans l'entretemps, il avait achevé ses humanités à Merville, à la suppression, en 1889, du Petit Scolasticat de l'Abbaye. En quittant une seconde fois l'Abbaye, il fut envoyé pour un an à Epinal, puis revint à Chevilly, sous la direction du P. Vanhaecke. Son nouveau directeur éprouva, en le voyant, l'impression que beaucoup d'autres ont ressentie : il le jugea d'abord hautain : toute sa vie le P. Hémerly, à la première apparence, sembla distant; son visage impassible, son œil scrutateur en imposaient; tout changeait dès que les relations étaient établies. Le P. Vanhaecke revint bien vite sur cette rapide appréciation, et, en dernière année, donna d'excellentes notes à celui qu'il avait ainsi jugé avec quelque sévérité.

Après le Scolasticat, vint le Noviciat à Grignon (1895-96), l'ordination à la Prêtrise, la Profession (15 août 1896). Le P. Hémerly demanda à être placé n'importe où, pourvu que ce ne fût pas en Europe. « Que je travaille sur les rives de l'Ogowé, des Amazones ou par delà les Cordillères, pur accident, simple combinaison! pourvu qu'il y ait beaucoup de souffrances : il n'y a pas comme la souffrance à me ramener au sentiment de la réalité, quand la mauvaise nature cherche à percer de quelque côté. »

On l'envoya au Zanguebar, et son premier poste fut Boura,

dans les montagnes du Taïta, sous la conduite du P. Mével, son compatriote et missionnaire avisé. Boura était fondé depuis quatre ans; on y travaillait ferme. Pendant que le F. Solanus faisait des routes et que le Supérieur dirigeait et organisait, le P. Hémery fondait des postes de catéchistes, qu'il visitait chaque semaine au prix de grandes fatigues, car les montagnes du Taïta sont coupées de profonds ravins, à pentes très rudes et qui défient les plus habiles marcheurs. Il eut bientôt neuf postes. Ce contact constant avec les indigènes lui plaisait; il aimait à pénétrer ces natures frustes, à les étudier, à essayer toujours d'un plus grand rendement de leur part : à sa première visite en ce pays, Mgr Allgeyer jugeait que le P. Hémery était en train de convertir tout le Taïta. Quels souvenirs n'a-t-il pas gardés de ces premières années de ministère! Jusque sur son lit de mort il fut heureux de trouver à qui parler de Boura; et quelles tranches de sa vie en ce pays il aimait évoquer par la suite, en particulier ce voyage à la Côte avec ses porteurs, en costume... national à l'aller, qui, au retour, après avoir pris contact avec la civilisation, se disputaient l'unique pantalon que possédât l'équipe, pour s'en revêtir, chacun à tour de rôle! Il connut pourtant à Boura les heures pénibles de la famine, qui ruinèrent en grande partie ses efforts.

Cet essai valut au P. Hémery la confiance de son Vicaire apostolique, qui l'emmena avec lui au Kenya, pays kikouyou. Le chemin de fer de la côte à Naïrobi était déjà construit; les voyageurs y arrivèrent le 5 août 1899, et, après une première inspection, le P. Hémery fut chargé de l'établissement projeté dans ce pays. Il y avait pour lui matière à observation dans cette rencontre, qu'il avait sous les yeux, de la vie primitive et de la vie européenne : les Anglais d'une part s'essayant à prendre de l'influence sur les indigènes, les Goanais s'infiltrant par le commerce et les Kikouyous dans leur majestueuse indolence. Pendant que le F. Solanus bâtissait, le P. Hémery courait le pays, liait des relations avec les indigènes et apprenait leur parler. Aucun ouvrage n'avait paru sur la langue kikouyou : le P. Hémery publia, en 1903, un manuel de ce dialecte. Deux ans plus tôt, il avait donné un vocabulaire français swahili-taïta, fruit de ses travaux à Boura : ces ouvrages, pour n'avoir pas la perfection de ceux qui ont été faits depuis, n'en sont pas moins appréciés et rendent encore service après trente ans. Il avait improvisé sa linguistique d'après les notions vagues acquises pendant ses classes. A ce sujet, il racontait plaisamment qu'il avait

composé pour une société anglaise de philologie un mémoire où il rapprochait des racines grecques les radicaux des langues africaines étudiées par lui. Quoi qu'il en soit, il se souvenait assez du grec classique pour établir ces comparaisons; il ajoutait qu'on l'avait félicité de ce travail et qu'en récompense on lui avait alloué une prime en argent.

Après deux ans de communauté avec le seul F. Solanus pour confrère, on adjoignit au P. Hémery le P. Cayzac; la station, par le fait, prit un air de régularité qui lui avait manqué, et le travail continua comme par le passé, plus intense encore, jusqu'au jour où Mgr Allgeyer appela le P. Hémery à Zanzibar pour en faire son secrétaire et le procureur du Vicariat, en décembre 1903.

Le Père avait subi à Naïrobi des épreuves, l'une en particulier très délicate, de recevoir et d'établir au Kénia les Pères de la Consolata de Turin, qui se présentaient en auxiliaires et qui laissaient craindre un voisinage peu accommodant, qu'on prévoyait déjà être la source de nombreuses difficultés. Il eut aussi ses consolations, celle d'entrevoir et de préparer l'avenir de Naïrobi : achats de terrains pour la culture du café, fondation d'une école professionnelle, etc. Dans un rapport très judicieux, daté de Zanzibar, 31 décembre 1903, il suppute les avantages de ces projets; il montre les espérances qu'on peut légitimement fonder sur le pays, son climat merveilleux, son sol fertile, la collaboration du Gouvernement et celle des Wakikouyou, encore passablement amis de l'indépendance : rien n'y est surestimé, tout y semble au contraire évalué à la juste mesure.

Quand vint pour le P. Hémery l'heure de descendre à la côte, le *Bulletin général* lui rendit cet hommage mérité, qu'il laissait au Kikouyou des regrets universels. « Grâce à lui il n'y a peut-être pas une case dans tout notre immense Kikouyou où le nom de *Monpère* ne soit connu et aimé, même des petits enfants. Malgré les tracas d'une fondation, il avait trouvé le moyen de pénétrer les secrets d'une nouvelle langue, de publier un *Dictionnaire-Grammaire*, mentionné dans un rapport officiel du Gouverneur et de traire en même temps le catéchisme de Mgr Le Roy. »

Sur Zanzibar, les souvenirs du P. Hémery étaient multiples et piquants. Dans la Communauté, le P. Etienne et ses longues audiences silencieuses avec les Indiens de ses amis, son flegme imperturbable au milieu des événements les plus déplaisants, ses réponses monosyllabiques qui, à toutes les affaires, donnaient en apparence la même solution; — dans

le monde officiel ses relations avec sir Rodgers, premier ministre, avec le sultan, son élève, à qui il enseignait le français; avec le consul de France, M. Ottavi, qui cédait aux Pères ses habits défraîchis pour les employés de la Mission, et voyait ainsi ses costumes participer au culte catholique; — dans son ministère près des Goanais aux longues rapsodies pendant la Semaine Sainte, etc.

Mais ce dont on ne l'entendit jamais parler, ce fut des calomnies dont il fut l'objet et qui le déterminèrent peut-être à s'éloigner de Zanzibar. Il était alors dans toute sa vigueur, il exerçait autour de lui une grande influence : rien d'étrange que la jalousie se soit acharnée contre lui. Ce ne fut pas d'ailleurs la seule fois dans sa vie qu'il se heurta à des envieux et qu'on lui fit payer ainsi son incontestable valeur; toujours il opposa à ces manœuvres indignes le silence, sinon le mépris, car il était fort sensible et était profondément affecté de ces procédés malveillants.

Le 14 avril 1907 il débarquait à Marseille; il avait donc passé plus de dix ans en Afrique orientale. Quand il se fut reposé parmi les siens, on résolut de l'envoyer à Fribourg, pour s'y perfectionner dans la connaissance de l'anglais, afin qu'il pût prêcher en cette langue, ce que Mgr Allgeyer estimait nécessaire à Zanzibar. Mais il fut bientôt destiné à Haïti, où il débarqua le 10 janvier 1908.

Il y fut chargé de l'économat à une époque où le pays, bouleversé par les factions politiques, avait perdu tout crédit à l'étranger, et où, par suite, la monnaie nationale subissait d'étonnantes dépréciations et d'inconcevables variations. Depuis cinq ans les fonctions d'économe avaient passé des mains du P. Saint-Clair, vieilli, à celles du P. Touquet, très éprouvé par le climat et à celles du P. Pottier qui, au bout de quelques mois, rentra en France, épuisé. La position du P. Hémery était donc bien difficile; il y fit face pourtant. Il fut le plus exact des comptables, en même temps que prudent administrateur, mais il avait peine à s'astreindre aux mille petits soucis matériels d'une maison d'éducation, dont il connut toujours imparfaitement le fonctionnement, puisqu'il ne fut que par exception mêlé à l'enseignement. De son temps, on construisit beaucoup à Saint-Martial avec des ressources bornées : on peut vraiment dire qu'en ces occasions il donna tout son concours aux supérieurs qui se succédèrent, sans jamais sacrifier à des vues de perfection irréalisable.

Il rendit les plus grands services à la Communauté par

les relations qu'il noua avec l'Occupation américaine à partir de 1915; il entra en rapports confiants avec les occupants, parce qu'il savait leur langue; il leur fut utile en mille circonstances, sans blesser les justes susceptibilités des Haïtiens; il aida ces derniers près des Américains autant qu'il le put, et, de part et d'autre, on lui garda une vive reconnaissance. L'amiral français Grasset, qui commandait la division navale de l'Atlantique et qui, dans une tournée à Port-au-Prince, l'avait connu, eut recours à ses bons offices en une circonstance délicate. Dans toutes ces relations, le Père mettait une discrétion qui doublait le prix de son intervention. Pendant vingt ans, sans donner ombrage à ses supérieurs et à ses confrères, il pratiqua largement cette universelle bienveillance au bénéfice de la maison qu'il représentait, plutôt qu'à son bénéfice personnel.

Il laissa encore d'unanimes regrets quand il quitta Haïti, en avril 1928. Sa santé était gravement compromise, on craignit même qu'il n'arrivât pas vivant jusqu'au Havre, mais les soins du docteur du bord lui rendirent quelque vigueur. L'air natal fit le reste; il se remit assez pour se sentir capable de quelque travail : ce sont les sanatoriums de Bligny qui jouirent de ses dernières énergies.

Il aimait ses malades; il voulait les gagner, et pour atteindre celles que l'indifférence ou l'hostilité auraient tenues à distance, il se fit professeur d'anglais ou même de latin. Il avait deux cours d'anglais, suivant la force de ses élèves; il y obtenait de très appréciables résultats, parce qu'il visait surtout à la pratique. Ces rencontres quotidiennes lui fournissaient occasion de parler religion; insensiblement on passait de l'anglais au catéchisme, du catéchisme à la première communion, à la reprise des devoirs religieux, et pour quelques-unes au baptême. La persévérance des néophytes ou des converties était assurée par les instructions du dimanche et les avis personnels. On aurait voulu parfois qu'il étendît son action, fit des réunions de piété, des démonstrations extérieures : il s'y refusa toujours, la prudence lui conseillant, en pareil milieu, de ne pas donner prise à la critique. Il fréquentait beaucoup ses malades retenues au lit, leur portait la communion avec un zèle qui ne se fatigua jamais : s'il consentit, au mois de janvier dernier, à quitter Bligny, c'est qu'il se vit incapable de continuer chaque matin à distribuer le bon Dieu à travers les corridors, de chambre en chambre; il en était arrivé à ce point d'épuisement, qu'il

était obligé de s'asseoir en arrivant près de chaque malade, avant d'accomplir son ministère.

Il était consulté par les Sœurs, les pensionnaires, les gens de service : on savait trouver chez lui le conseil éclairé, net et ferme, que l'on désirait.

En quittant Bligny, il sentait que c'en était fait de lui; il aurait voulu se rendre à Langonnet pour y mourir près des siens. On le décida pourtant, sans peine d'ailleurs, à passer à Courbevoie pour consulter : les docteurs, après un laborieux examen, conclurent à un cancer de l'intestin, sans opération possible. Chaque jour il s'affaiblissait; les soins très dévoués de la clinique ne pouvant le guérir ni même retarder sa fin, on le conduisit à Chevilly dans les premiers jours de mars. Il ignorait la vraie nature de son mal; il comptait un peu sur sa guérison; aussi ne pensait-il pas à l'Extrême-Onction, satisfait d'avoir mis tout en règle, ses affaires temporelles et sa conscience. Il accepta néanmoins sans résistance qu'on lui parlât des derniers sacrements; n'en avait-il pas, disait-il, parlé lui-même bien souvent à d'autres? Le dimanche 11 mars il reçut donc le sacrement des malades. Jusqu'au bout il s'intéressa à tous ses visiteurs, en s'oubliant lui-même, avec sa bonté ordinaire; volontiers il acceptait qu'on priât pour lui; « c'est ce dont j'ai besoin », ajoutait-il.

Le lundi 16 avril, il attendait la visite de son frère et de sa sœur, venus de Bretagne pour le voir, quand, avant leur arrivée, l'agonie commença. Il perdit connaissance vers 2 heures de l'après-midi; à 3 heures et demie il mourait.

Riche nature, d'un bel équilibre, sans ambition, il semble que le P. Hémerly n'avait pas donné toute sa mesure; on peut même justement penser que, les circonstances aidant, il eût brillé au premier rang. Mais on jugera au contraire que son existence a été bien remplie si l'on prend garde que la fécondité de la vie ne dépend pas de l'éclat, mais de la valeur des actions. Le P. Hémerly a été bon par tendance de caractère, mais aussi de propos délibéré, au point de sacrifier tout le reste pour être bon toujours et en tout. Cette bonté, qui ne se démentit jamais, lui donna accès aux âmes; il a profité de ces entrées pour établir le règne de Dieu : n'est-ce pas la perfection du rôle du missionnaire?

Le P. Isidore GROLLEMUND, profès des vœux perpétuels, du district de Zanzibar, décédé à Zanzibar, le 29 avril 1934, à l'âge de 59 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 3 mois comme profès.

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Suffrages pour les défunts.

Q. — *Un Supérieur local doit-il s'inquiéter des trente messes à dire dans la Province pour un membre décédé de sa Communauté?*

R. — Ce soin de faire dire trente messes pour le défunt revient au Supérieur provincial. « Dans la province... dont le défunt faisait partie, le Supérieur assurera, au plus tôt, la célébration de trente messes. » 305, 2°.

En pratique, comme le Procureur provincial est chargé de pourvoir d'intentions de messes les communautés de la Province, il est tout naturel qu'il attribue lui-même ces trente messes et qu'il assure leur célébration au plus tôt.

Quand un membre d'un district éloigné meurt dans sa Province d'origine, c'est au Supérieur du district, et non au Supérieur de la Province, de remplir cette obligation à l'égard du défunt. Comme d'ordinaire la Province a plus de facilités pour acquitter rapidement ces trente messes, il y a lieu à entente entre les deux Supérieurs pour que celui de la Province se charge de rendre ce dernier devoir au confrère décédé.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — La Canonisation de saint Jean Bosco.

**Actes administratifs.** — Émissions de Vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — La Consécration épiscopale de Mgr Hilhorst. — Chevilly : L'anniversaire de M. Poullart des Places. — Le cinquantenaire de la fondation de la Mission de Loango. — Distinctions. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France. — Aperçu général. — Communauté de Chevilly. (*A suivre.*)

**Nécrologie.** — P. Louis Walter. — P. Julien Le Léal; F. Marie-Michel Paviot. — Chanoine Pierre Berthomieu. — M<sup>lle</sup> Bigard, fondatrice de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre.

**Questions et Réponses.**

## ROME

### LA CANONISATION DE SAINT JEAN BOSCO

Le dimanche de Pâques, 1<sup>er</sup> avril, le Saint-Père, a procédé, dans la Basilique de Saint-Pierre, à la Canonisation de saint Jean Bosco. Dans l'homélie qu'il a prononcée à la messe papale, il a fait ressortir que le nouveau saint a réussi dans l'œuvre d'éducation entreprise par lui auprès des enfants du peuple, parce qu'il a compris cette éducation selon les principes de l'Église catholique, qui s'inspire des préceptes et des exemples de Notre-Seigneur.

L'œuvre de l'éducation, même sommaire comme elle est donnée en plusieurs missions où l'on ne peut faire mieux, est ainsi glorifiée dans un de ses plus ardents propagateurs. Visons donc au but que nous propose en cette matière le Souverain Pontife : former les esprits et les mœurs des enfants, pour préparer à nos Missions de solides générations chrétiennes.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Viana do Castelo*, le 7 avril 1934, M. Armando ALVES PINTO;

à *Yaoundé*, le 18 avril 1934, le P. Alfred BRAUN.

A émis les **Vœux de Cinq ans** :

à *St-Alexandre* (Canada), le 6 avril 1934, le Fr. MARIE-GILLES Briand.

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Landana* (Congo portugais), le 19 mars 1934, le Fr. JERONIMO Gomes;

à *Matombo* (Bagamoyo), le 19 mars 1934, le Fr. HENRICUS Martens.

A fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 8 avril, le Fr. PATRICK Reilly, né le 20 mars 1905, à Knochninny (Kilmore).

---

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Fraião-Braga*, le 8 avril 1934, des mains de Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

MM. Alberto PIRES, Antonio GONÇALVES, Ismaël BAPTISTA, Antonio MOREIRA, Manoel MOUTINHO, Bernardo MELO, Domingos SALGUEIRO, FRANCISCO VALENTE.

Ont été promus aux **Deux derniers Ordres mineurs** :

à *Fraião-Braga*, le 8 avril 1934, des mains de Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

MM. Olavo TEIXEIRA, Anibal REBELO, Joao BARROS, Raoul REGO.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Fraião-Braga*, le 8 avril 1934, des mains de Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

MM. Cristobal VALDEZ, Armando PINTO, Alvaro Oscar DA CRUZ.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, le 19 mai 1934, des mains de Mgr le Très Révérend Père,

MM. Henri MARTINEAU, Jean ROHART, Vincent SOARES.

## AVIS DU MOIS

### Les qualités requises du missionnaire.

En dehors des qualités surnaturelles et du secours de la grâce divine, la plupart des qualités requises de l'aspirant missionnaire reposent sur la volonté, la force d'âme, le courage, le dévouement.

Sur cette base générale et nécessaire, quelles sont les principales qualités requises du missionnaire? Le R. P Hugon, S. J., dans son ouvrage *Le Missionnaire* (Éditions Spes, 1925), les énumère et la *Revue de l'Union missionnaire du Clergé* (octobre 1933), les rappelle.

1° D'abord, la *santé* ou, du moins un tempérament à ressort.

2° Un bon fonds de *philosophie*, de *théologie*, de *culture générale*. Il faut que le missionnaire catholique puisse répondre à toutes les difficultés et objections qui lui seront faites, et, par ailleurs, soutenir une conversation intelligente avec les personnes instruites, fonctionnaires, voyageurs, etc., qu'il rencontrera.

3° Connaissance de la *langue indigène*, à étudier dès son entrée en Mission, de manière à la parler facilement et correctement. En outre, tout aspirant missionnaire devrait, au cours de ses études, apprendre l'anglais, qui est la langue véhiculaire de la plus grande partie du globe.

4° L'*esprit de prière*, et la *fidèle pratique de la vie religieuse*, d'abord pour se conserver soi-même fidèle à son devoir et pour assurer le succès de son apostolat. Rien sans la grâce de Dieu !

5° Un *bon sens moral marqué*, un jugement solide, avec une aptitude à faire face à tous les imprévus.

6° L'*esprit d'adaptation* à la vie de Mission et à la civilisation indigène, qualité supposant le tact, l'aménité, la bonté.

7° La *douceur* et la *patience*, car il en faut souvent, et surtout pas de colère, pas de brutalités, pas d'injures, et pas de rancune : tous ces excès discréditent le missionnaire.

8° La *bonne humeur*, dans le dénûment, les imprévus, les dangers, les contrariétés de toutes sortes : c'est une des qualités les plus nécessaires.

9° L'*énergie*, pour se maintenir dans le devoir, subir les épreuves sans défaillances, poursuivre, malgré tout, la réalisation d'une idée, quand elle est bonne.

10° Le *désintéressement*, car le missionnaire ne doit compter sur la reconnaissance de personne : Dieu seul, et c'est assez!

Faut-il ajouter que la préparation à l'exercice de l'apostolat doit commencer dès l'École apostolique, et se continuer au Noviciat, au Scolasticat, en Mission, jusqu'à la fin de la vie? Formation intellectuelle, professionnelle, morale, religieuse. Le missionnaire a toujours quelque chose à apprendre.

En Mission, d'ailleurs, il y a place pour tous les tempéraments, qu'ils soient froids, délicats, idéalistes, enthousiastes, pourvu, toujours, qu'ils reposent sur un fonds de courage, et soient naturellement et surnaturellement forts.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE DE MGR HILHORST

Le 25 avril dernier, fête de saint Marc, S. Exc. Mgr Hilhorst a reçu la consécration épiscopale des mains de Mgr Aengenent, évêque de Haarlem, assisté de Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc, et de Mgr Le Hunsec.

La Province de Hollande s'est vu attribuer en 1933 le

Vicariat apostolique de Bagamoyo, lequel sera désormais plus spécialement desservi par les Pères de cette Province; mais cela n'impliquait pas que la direction de ce Vicariat dût échoir immédiatement à un confrère hollandais. Le choix cependant, s'est fixé sur celui qui avait été mis, il y a trois ans à peine, à la tête de la jeune Province de Hollande.

Mgr Hilhorst est né en 1895. Après un an d'études au Lycée d'Amsterdam, il passa cinq années à l'École apostolique de Weert, de 1911 à 1916. Il fit à Gemert son Noviciat et ses deux années de philosophie. A Louvain, il poursuivit son grand Scolasticat, et il y termina, en 1923, ses études théologiques. Retenu quatre ans à Gentinnes, comme professeur, il devint, en 1927, premier supérieur de la Maison de Bonsecours, sur la frontière française, en Belgique. Les qualités remarquables qu'il y déploya dans l'aménagement matériel de la maison comme dans la direction des jeunes philosophes le firent désigner pour devenir le premier supérieur de la jeune Province de Hollande.

Son caractère aimable et jovial ne le trahit pas dans cette situation quelque peu délicate et souvent difficile, où il s'agissait d'unir et d'organiser quatre maisons de formation. Il était aimé de tous. Son élévation à l'épiscopat aura déjà un premier résultat acquis : tous ses confrères qui l'ont connu et apprécié à la tête de la Province de Hollande seront heureux de travailler sous sa paternelle direction, si l'obéissance les appelle dans le Vicariat de Bagamoyo.

La cérémonie de la consécration épiscopale eut lieu à Amsterdam, dans la paroisse natale de Mgr Hilhorst.

On ne se rappelait pas avoir jamais vu de sacre d'évêque dans la capitale depuis le temps de la Réforme; aussi rien ne fut-il épargné pour donner tout l'éclat possible à la cérémonie. Malheureusement, l'église ne pouvait pas contenir plus de 900 personnes, de sorte qu'on ne put admettre le public que sur présentation de cartes parcimonieusement distribuées.

Le chœur de l'église avait été prolongé d'une estrade jusqu'à la table de communion. Quant à l'ornementation, elle était en harmonie avec la structure gothique de l'église. Des deux côtés de la nef principale, à la hauteur de la deuxième galerie, on avait aménagé une large bordure d'hortensias blancs; de la deuxième tribune descendaient des tapis aux riches couleurs,

et les arcs des nefs latérales étaient décorés des écussons des évêques consécrateurs et du nouvel élu. Devant le chœur, au centre de l'église, on remarquait plusieurs drapeaux : celui du Pape, ceux de Hollande et de France, et d'autres étendards représentant des organisations du pays, du diocèse, ou de la paroisse. De gracieux lilas blancs décoraient le chœur, et des lis blancs ornaient l'autel principal.

Bien avant l'heure, l'église était remplie. Parmi les invités, signalons Mgr Möllmann, vicaire général du diocèse de Haarlem et originaire de la paroisse; le Révérendissime Père Abbé de l'Abbaye des Pères Norbertins de Berne; Mgr Groenen, président du Comité médical missionnaire de Rotterdam; M. Wijttenburg, directeur diocésain de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et de l'Union missionnaire du Clergé; le commandant Bangert, aumônier de la Marine et grand ami de la Congrégation; enfin des représentants de plusieurs Congrégations et de nombreux curés et vicaires d'Amsterdam.

La cérémonie se déroula en ordre parfait sous la direction de trois cérémoniaires, dont l'un était le P. de Lange. Le prêtre assistant était Mgr Van Noort, curé-doyen d'Amsterdam et auteur d'un manuel de théologie dogmatique très connu; le diacre, le P. Andriès, supérieur de Gentinnes, et le sous-diacre, le P. Luttenbacher, supérieur de Gennep. Le frère de Mgr Hilhorst, prêtre diocésain, les PP. Vogel, Munck, Visbek faisaient aussi partie du cortège.

La chorale de l'église exécuta à voix mixtes l'*Ecce Sacerdos* du directeur Fortunatus van Tulder, composé pour la circonstance, ainsi que la *Missa Pontificalis* et le *Te Deum* de Lorenzo Perosi.

Après la cérémonie, la paroisse vint présenter ses félicitations à Mgr Hilhorst et à sa mère, et l'un des marguilliers offrir au nouvel évêque, au nom de toute la paroisse, une mitre précieuse exécutée à Lyon.

J. VAN DE ZANDT.

---

## CHEVILLY

### L'anniversaire de M. Poullart des Places.

Cet anniversaire, fixé pour nos maisons d'éducation au 20 mai, a été célébré cette année le 21 à cause de l'incidence

au 20 du dimanche de la Pentecôte. La conférence ordinaire sur l'œuvre de notre premier fondateur, a été faite, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, par M. Augustin Berger, scolastique de quatrième année.

Le sujet était austère : la règle de 1734, son histoire, son contenu. Le conférencier, sans faire tort au fond, l'a paré de toutes les grâces d'une aimable éloquence; il y a vu un édifice séculaire à explorer par le dehors et le dedans, comme une de nos antiques cathédrales avec sa façade et son immense vaisseau; il a déchiffré au frontispice les époques, inscrites dans la pierre, de la construction du monument, car notre Règle de 1734 garde les traces des circonstances qui l'ont vue naître; il a ensuite admiré et fait admirer les harmonieuses proportions de l'ouvrage de nos prédécesseurs sans oublier les retouches heureuses ou maladroites qu'il a subies. Notre Règle de 1734, ainsi envisagée dans ses origines et dans sa teneur, offre à notre méditation d'excellentes considérations : le soin de nos Pères à garder leur œuvre d'éducation cléricale à l'abri de toute influence janséniste; par suite, leur fidélité à la saine doctrine; leur zèle pour la gloire de Dieu qui embrasse le monde entier, de la Chine au Canada; leur amour de la pauvreté, fondement de leur vie entière; leur sens exercé des nécessités d'un Séminaire qui fait de leur maison un petit paradis par la sollicitude des maîtres; — leur œuvre fondée, en un mot, sur le roc solide et qui dure.

Mgr le T. R. Père, après que les applaudissements de l'assistance eurent salué le conférencier, le remercia d'avoir si bien traité son sujet. Puis il tira les conclusions pratiques : à nous de garder la règle pour que la règle nous garde; par notre fidélité à la règle nous maintenons la Congrégation dans son esprit et dans ses traditions; à chacun en sa place, à chaque génération, à tour de rôle, d'accomplir sa part dans le grand œuvre qui nous est confié; par là, nous glorifions nos fondateurs et nous préparons l'avenir. La règle est sans doute pénible à subir parce qu'elle réprime nos tendances mauvaises; au début, on l'accepte avec amour; à mesure qu'on éprouve les servitudes qu'elle impose, on tente parfois de s'en affranchir, mais elle préserve ceux qui l'observent et les conserve dans la perfection de leur état.

Cette séance, féconde par ses enseignements, dura plus

d'une heure. La schola du Scolasticat s'y fit entendre, avec son succès ordinaire, dans l'interprétation de l'invocation *Veni Sancte Spiritus* de la Messe, et dans un chant final d'action de grâces de suave et pénétrante poésie.

A. C.

---

## LE CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION DE LA MISSION DE LOANGO (1883-1933)

La Mission de Loango, dépendance de celle de Landana, fut inaugurée en 1883. Trois ans plus tard, en 1886, lorsque l'immense territoire du Congo fut partagé entre la France, la Belgique et le Portugal, l'ancien royaume de Loango fut érigé en Vicariat apostolique, avec Mgr Carrie, évêque de Dorylée, comme titulaire. De Landana, qui restait au Portugal, il transféra à Loango, avec sa résidence, le séminaire indigène, le noviciat des Frères et l'imprimerie de la Mission. Des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny y furent appelées pour l'éducation des filles. Mais l'importance de Loango va maintenant diminuer à mesure qu'augmentera celle de la station voisine de Pointe-Noire, terminus de la ligne ferroviaire Congo-Océan. A Mgr Carrie a succédé Mgr Dérouet et à celui-ci Mgr Friteau.

Actuellement, les Missions Loango-Pointe-Noire comptent ensemble 10.700 catholiques. De l'école sont sortis huit prêtres actuellement vivants, seize séminaristes (transférés à Mayumba), seize Frères, trois Religieuses, et, dans l'Administration et le Commerce, nombre d'écrivains, interprètes et employés divers.

Ajoutons, pour finir, que vingt tombes de missionnaires, morts à Loango, s'allongent au cimetière, autour de celles de Mgr Carrie et de Mgr Dérouet.

A. L. R.

---

## DISTINCTIONS

Le grade d'Officier de l'Ordre national « Honneur et Mérite » a été décerné par le Président de la République d'*Haïti* au R. P. Adolphe CABON, ancien professeur et ancien supérieur du Séminaire-Collège Saint-Martial de Port-au-Prince, « en



*témoignage de la haute considération du Gouvernement haïtien pour les services éminents rendus au pays. »*

\* \*

Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a remis le 12 avril dernier, devant la Personnel et les enfants réunis, la croix de la Légion d'honneur au P. Paul RIGAULT, directeur de l'œuvre de Saint-Michel-en-Priziac, décoré au titre militaire.

\* \*

Le P. Clément RAIMBAULT, actuellement en congé de convalescence, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur, avec cette citation au *Journal Officiel* (7 janvier) :

« RAIMBAULT Clément, Supérieur des Pères du Saint-Esprit à Nossi-Bé, 28 ans et 11 mois de services et de pratiques professionnelles. Depuis plus de 20 ans contribue activement au développement économique de la Province de Nossi-Bé. A fait preuve, au cours de plusieurs épidémies, d'un rare dévouement et d'un grand esprit d'abnégation. »

La croix lui a été remise le dimanche 3 juin, par Mgr Le Roy, au dîner de la communauté, à la Maison-Mère.

De plus, le Jury international des récompenses de l'Exposition coloniale de 1931 vient de remettre un beau diplôme de Médaille d'argent au P. Clément RAIMBAULT, pour l'ensemble des produits exposés (parfums divers d'ylang-ylang, palmarosa, vétyver, etc.).

\* \*

Le Bulletin *Missões de Angola e Congo* (décembre 1933), annonce la nomination comme officier de l'*Ordre impérial*, par le ministre des Colonies, du P. João Mendes Cardona, Supérieur des Missions de Malange et Lounda.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

*Sont rentrés :*

à Marseille, le 11 avril 1934, le P. Louis GASCHY, de *Bagamoyo*; le 21 avril, le P. Louis CARRARD, de *Majunga*;

à Lisbonne, le 30 avril, le R. P. Charles ESTERMANN et le Fr. LUIS DE GONZAGA Ribeiro, de *Huila* ;

à Marseille, le 4 mai, les PP. Joseph WÜRTZ, Timothy CARTER, et le F. FABIEN Rhinn, de *Sierra-Leone* ;

à Lisbonne, le 5 mai, le F. LUDWIG Röttger, du *Congo portugais* ;

à Marseille, le 10 mai, les PP. Frédéric BUGEAU et Louis RAULT, de *Zanzibar* ; le P. Georges DAUBENBERGER, de la *Réunion* ;

à Lisbonne, le 17 mai, les PP. Antonio PINTASILGO et Julien NOLL ; le Fr. EVARISTO Campo, du *Congo portugais*.

Dans le courant du mois de mai, est rentré de *Teffé*, le Fr. MICHAEL Platt,

Du *Bas-Niger*, le P. Riéhard DALY ;

De *Bathurst*, le P. John MEEHAN.

*Sont partis* :

de Marseille, le 2 mai, pour le *Sénégal*, le F. JUSTINIEN Weipert ;

de Rotterdam, le 24 mai, pour le *Kilimandjaro*, les FF. MARIA-DOMINIKUS Keller, et BERND Bauer ; pour *Zanzibar*, le F. KUNIBERT Fuhr.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY. — **Le Cinquantenaire du Vicariat Apostolique du Zanguebar**, dans *Revue d'Histoire des Missions*, mars 1933.

R. P. A. ENGEL, C. S. Sp. **Die Missionsmethoden des Missionare v. Heiligen Geist auf dem Afrikanischen Ferland** (Organisation des Missionnaires du Saint-Esprit en Afrique). — 300 p. avec plusieurs cartes, Knechtsteden, 1932, — Excellent exposé, soigneusement documenté, et qui, par ailleurs, fait honneur à l'imprimerie de Knechtsteden.

M. Louis ROQUES, scolastique. — **Pointe-Noire**, dans *Les Missions catholiques* 16 mai 1934, pp. 251-254.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## PROVINCE DE FRANCE

(AVRIL 1932-AVRIL 1933.)

---

### Aperçu général.

Depuis avril 1932, la Province de France n'a pas changé beaucoup de physionomie. A signaler pourtant l'agrandissement de plusieurs écoles, donc une augmentation des Aspirants. On compte en ce moment, depuis le grand Scolastique jusqu'au petit aspirant, 1.374 élèves. Gros chiffre qui fait pâlir le Procureur provincial et les économes des Maisons ! Le rendement des valeurs a bien diminué ; heureusement que, par ailleurs, le coût de la vie a sensiblement baissé et que certains de nos Districts coloniaux, tels que la Guadeloupe, la Martinique, Haïti, l'île Maurice et Saint-Pierre-et-Miquelon sont venus à notre secours. Qu'ils en soient bien cordialement remerciés.

*Personnel.* — En 1932, le P. Barré a été placé à Chevilly ; en 1933, le P. Berthaud a été placé à Chevilly et le P. Deliens à l'Orphelinat de Saint-Michel. Et c'est tout. La Province de France envoie la presque totalité de ses jeunes Pères aux Missions françaises et portugaises.

Une dizaine de Scolastiques sont professeurs de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, dans les Maisons de la Province. Fatalement, malgré toute la bonne volonté de ces jeunes professeurs improvisés et changeant chaque année, nos élèves souffrent de cet état de choses. Nous attendons avec impatience les Consécérations plus nombreuses de 1935 et 1936 pour compléter le corps professoral.

La Province n'est pour ainsi dire qu'un vaste champ d'instruction où les maîtres préparent les recrues dans l'esprit du Vénéral Père, esprit d'oraison, d'abnégation et de pauvreté.

Les Pères ont à cœur de se perfectionner dans l'art de former les élèves par la lecture de *l'Enseignement chrétien*,

la méditation des livres de Mgr Dupanloup sur l'Éducation et de ceux du P. Charmot, pleins de « substantifique moëlle » *L'Art de se former l'esprit*, *l'Ame [de l'Éducation, la Teste bien faite]*; la revue *Le Prêtre éducateur*, *La Formation sociale des Jeunes*, par le P. Jaouen, et *L'Équipement social des Jeunes*, par le P. Rigaux, les aident pour la formation religieuse et sociale des Aspirants.

Certains professeurs aiment à se reposer de leur labeur de classe en publiant des ouvrages. Ils sont à féliciter et à encourager.

A signaler : à Alex, le P. Aman : *La Prière aux accents du Psalmiste*.

A Cellule : le P. Piacentini : *L'Ave Maria de Bernadette*.

Les PP. Bonhomme et Navarre préparent des travaux d'Histoire.

A Saverne : le P. Maton : *Exercices latins*, dans la Collection de Petitmangin. Chaque mois il donne la Version [latine et les explications à *l'Enseignement chrétien*.

A Chevilly : le P. L. Muller a dactylographié en forme de codex les principes de son cours de Morale.

Peu à peu, Cellule nous prépare des licenciés. Les PP. Cognéau et Navarre sont arrivés magnifiquement au but. Les PP. Coste, Boisset, Léna, Le Meste et Videlo sont en route. Plaise à Dieu que ne passe pas trop vite le projet de loi de M. de Monzie exigeant des licenciés dans toutes les classes de l'enseignement libre !

*Écoles apostoliques*. — Elles comptent en ce moment 848 élèves. Les deux tiers de nos jeunes Pères et Frères en sortent, c'est dire qu'elles doivent nous être chères comme la prunelle de nos yeux.

Certificats d'études, brevets, baccalauréats, deviennent plus nombreux. Depuis deux ans, Cellule compte douze bacheliers de philosophie sur treize présentés, et, l'année dernière, neuf d'entre eux ont eu la mention « assez bien ». Chacune de nos écoles a des succès annuels dans les Concours de *L'Enseignement chrétien*. On fait aller de pair, autant que faire se peut, l'instruction et l'éducation.

Ces dernières années, on a insisté sur l'enseignement de la musique, du plain-chant et de l'harmonium. Il reste encore beaucoup à faire. Tout jeune missionnaire devrait être à

même de diriger une schola et de jouer convenablement de l'harmonium. En Vendée, au Petit Séminaire de Chavagnen-Paillers, l'étude de l'harmonium est obligatoire à partir de la quatrième. Pourquoi ne le serait-elle pas chez nous? A l'école apostolique de Saint-Wendel (Sarre), les Pères du Verbe Divin mettent vingt-sept harmoniums à la disposition de leurs jeunes gens. Nous sommes encore bien loin de ce nombre dans nos écoles!

Alex et Cellule ont institué un cours de dessin, le dimanche. C'est là un grand service rendu à nos jeunes gens qui, demain, auront à décorer ou à faire décorer avec goût les premières grandes églises de nos Missions.

*Origine des élèves.* — Les Alsaciens-Lorrains sont les plus nombreux; viennent ensuite les Bretons. A remarquer une notable progression des jeunes gens du Centre et du Sud-Est, une cinquantaine de Suisses et une trentaine de Coloniaux.

*Noviciat des Clercs.* — Les deux Noviciats d'Orly et de Neufgrange ont continué à fonctionner à cause de l'afflux des novices étrangers à la Province : anglais, belges, polonais et portugais. Voici quelques départements où nous venons en tête pour le nombre des recrues : Haut-Rhin, Bas-Rhin, Finistère, Morbihan, Manche.

La Vendée, l'école apostolique des Pères Jésuites de Florennes, le Séminaire français nous donnent des sujets presque chaque année.

*Grands Scolastiques.* — On compte actuellement 370 Grands Scolastiques, dont 237 théologiens et 133 philosophes.

En retirant les 30 étrangers (Anglais et Polonais), on arrive au nombre réconfortant de 340 Grands Scolastiques pour la province.

Aux derniers examens, les Scolastiques à Chevilly ont eu la moyenne 6,6, et à Mortain la note 7.

Les cours médicaux, à l'usage des Missionnaires, donnés à la Faculté catholique de Lille, ont été suivis, du 2 septembre au 15 octobre, par 4 de nos jeunes Pères en 1932 et par 2 en 1933. Il est bien dommage que les circonstances ne permettent pas à des jeunes Pères plus nombreux de prendre part à ces cours admirablement faits. Sans compter le bénéfice de la fréquentation d'un milieu universitaire excellent, ils y apprendraient des notions détaillées de médecine, utiles, parfois

nécessaires, pour eux et pour leur ministère. Témoin cette lettre d'un jeune missionnaire : « De plus en plus je constate la très grande importance d'une connaissance médicale à acquérir avant le départ. Cette connaissance je ne l'ai malheureusement pas. Les soins des plaies syphilitiques ou autres, des maux d'yeux, etc., facilite énormément l'entrée en matière pour des conversations plus sérieuses. »

On constate chez tous les jeunes, depuis le grand scolastique jusqu'au petit aspirant, un plus grand amour de l'Afrique, un désir plus profond de la connaître, de l'étudier. Brochures et livres sont largement à leur disposition : les *Annales*, la *Chronique des Missions*, le *Répertoire africain*, etc.

*Frères.* — Nos Noviciats de Frères marchent normalement. A constater un accroissement de bonnes vocations tardives.

D'après l'arrêté interministériel du 19 février 1933, les sursitaires sont astreints à s'acquitter de leurs obligations militaires avant leur départ pour une colonie dépourvue de troupes européennes. Par mesure de bienveillance, le Directeur des Troupes Coloniales a bien voulu dispenser du service militaire nos 12 Frères sursitaires partis en A. E. F. avant le nouvel arrêté. Dorénavant, nos Frères feront leur année de caserne après avoir demandé deux ou trois années de sursis pendant lesquelles ils auront eu le temps de se perfectionner dans la vie religieuse et dans leur formation technique. En ce moment, 10 Frères sont à la caserne, 5 autres vont les rejoindre. Nous espérons que cette année d'épreuve n'excédera pas leurs forces spirituelles et qu'ils reviendront moins timides et plus ancrés dans leur sainte vocation.

*Aumôneries.* — Quelques-uns de nos Pères âgés et fatigués desservent des aumôneries à Antony, Béthisy, Bligny, Bra-chay, Emballoge, Épinay, Lagny, Limours. A Zoug, en Suisse, le P. Rutsché se trouve à la tête d'une école normale d'instituteurs. Les PP. Brottier et Pichon dirigent toujours l'œuvre florissante des Orphelins-Apprentis d'Auteuil et de ses filiales, entre autres celle de Saint-Michel où travaillent plusieurs de nos confrères. Ces différentes œuvres groupent plus de 700 orphelins.

*Propagande.* — La première et la meilleure c'est évidemment la prière, et, dans chacune de nos Maisons, nous prions le divin Maître d'envoyer des ouvriers dans sa Moisson. Mais

ce moyen surnaturel ne doit pas faire négliger les autres : ministère, conférences, diffusion de revues et de livres, etc., d'autant plus que toutes les Congrégations les emploient aujourd'hui d'une façon intensive, et même les plus petites Sociétés.

Dans chacune de nos Communautés nous avons des Pères chargés de cette fonction. Depuis quelques années, ils sont beaucoup aidés par les Apostoliques, les Grands Scolastiques et les jeunes Pères partant en Mission.

On écrivait dernièrement de l'École Apostolique de Neufgrange : « Pendant les vacances, tous nos enfants font de la propagande. A Noël et à Pâques, ils ont distribué de nombreuses Vies du Vénérable P. Libermann. Au retour, ils apportent, outre des honoraires de messes et leur pension, de 2 à 3.000 francs de dons. Aux grandes vacances, ils écoulent notre *Almanach des Missions*. C'est aussi l'occasion pour eux de trouver des vocations parmi leurs camarades, et ils en trouvent chaque année. »

Les jeunes Profès et les Scolastiques écoulent des livres et trouvent des abonnements à nos revues par centaines. Les jeunes Pères parlent de leur Mission. L'un d'eux, le P. M. L. donna vingt-cinq conférences avant de s'embarquer pour l'Afrique et dans ces séances écoula 3.000 francs de livres de propagande. Bien d'autres seraient à mentionner au tableau d'honneur.

*Revues.* — Par nos revues nous touchons un assez grand public. On peut en juger d'après les chiffres suivants d'abonnés :

<i>Les Annales</i> .....	7.700
<i>Le Papillon</i> .....	7.000
<i>L'Écho français</i> .....	13.000
<i>Le Lis de Saint-Joseph</i> .....	38.000
<i>L'Écho allemand d'Alsace-Lorraine</i> .....	40.000
<i>L'Étoile</i> .....	3.000

Le fait capital de la propagande spiritaine a été, en février 1933, la création de *Missions*, par le R. P. Brottier, fortement encouragé par Mgr le T. R. Père et le Conseil Général.

En une année, cette revue a trouvé plus de 20.000 abonnés : preuve qu'elle répondait à un besoin et qu'elle le satisfait.

Journellement, on félicite les Pères du Saint-Esprit d'avoir lancé cette revue missionnaire si bien illustrée, si aimée des enfants..., et des grandes personnes. Elle nous a déjà suscité des vocations et des bienfaiteurs.

Livres nouveaux de propagande :

<i>L'Évêque des Anthropophages</i> , par A. Redier..	15 fr.
<i>Un Martyr de la Morale chrétienne</i> , par Mgr Le Roy (tiré à 15.000 exemplaires).....	3 fr.
<i>Missionnaires en Afrique Française</i> (tiré à 8.000 exemplaires) .....	12 fr.
<i>Le Cameroun</i> , par J. Wilbois. ....	15 fr.
<i>L'Évêque des Anthropophages</i> plaît aux Jeunes à cause du style alerte et vif de Redier.	

La vie du P. de Maupeou est déjà connue dans toute la France.

Quatre mille *Missionnaires en Afrique Française* sont déjà partis, malgré la forte crise de la librairie.

« ... Beau livre, admirablement illustré. » (H. Froidevaux, doyen de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique).

« Un livre de prix pour les écoles primaires et secondaires. » (*Revue catholique d'Alsace*, sept. 1933).

« Pages pittoresques et vivantes. Document émouvant de l'action civilisatrice des missionnaires. Éveillera chez les jeunes des vocations d'apôtres. » (*L'Enseignement chrétien*, déc. 1933).

Le plus beau de nos livres de propagande est sans conteste celui de M. Wilbois : *Le Cameroun* « Magistral exemple de monographie coloniale, écrit M. G. Goyau, il faut qu'un tel livre soit connu dans de larges sphères, qu'il y devienne une force d'influence. »

Mgr Bros dans la *Vie intellectuelle*, le P. Barde dans les *Dossiers de l'Action populaire*, le P. Brou dans *Les Études*, le P. X. dans *l'Ami du Clergé*, M. Gonin dans la *Chronique sociale*, etc., s'apprentent à en faire de longs comptes rendus. Ce livre étudiant la polygamie très objectivement, a été envoyé à toutes les grandes ligues féminines pour susciter un mouvement d'opinion en faveur de la libération de la femme africaine. A chacun de nous de répandre ce livre. Nous aiderons ainsi nos confrères à renverser l'obstacle qui gêne le plus leur



œuvre d'évangélisation et nous ferons connaître la Congrégation dans son plus beau jour.

*Statistique.* — En deux ans la Province de France a fourni aux Missions : 42 Pères, 5 jeunes Frères, 3 Scolastiques à Akono.

STATISTIQUE GÉNÉRALE DES ASPIRANTS DE LA PROVINCE.

	1931	1932	1933	1934
Grands Scolastiques.....	261	298	321	340
Novices-Clercs .....	77	66	67	64
Frères des 1 <sup>ers</sup> vœux au Noviciat..	34	28	35	23 (1)
Novices-Frères .....	16	23	16	20
Postulants Frères.....	61	53	87	79
Apostoliques.....	633	725	790	848
	<u>1.082</u>	<u>1.193</u>	<u>1.316</u>	<u>1.374</u>

H. N.

COMMUNAUTÉ DU SAINT CŒUR DE MARIE A CHEVILLY

*Personnel.* — R. P. Paul BIECHY, *Supérieur.* — PP. Victor LITHARD, Charles CATLIN, *assistants*; Jean-Marie LAVOLÉ, François LE CLANCHE, *conseillers*; Charles SACLEUX, Marc PÉDRON, Léon MULLER, Paul HOUPERT, Olivier SABOT, André MANIGLIER, Henri BARRÉ, Henri BERTHAUT.

*En retraite* ; PP. Jean-Baptiste PASCAL, Auguste ÉPINETTE, Théophile GASCHY.

*Procure provinciale* : P. Albert MÉSANGE, *Procureur.*

FF. HORTENSE, *auxiliaire*; HÉRARD, BARUCH, OCTAVIEN, EDÈSE, IGNATIUS, UBALD, PAUL-DE-LA-CROIX, JULIEN, ÉTIENNE, STANISLAS, GRÉGOIRE, ANSELME, POL-DE-LÉON, GABRIEL, RUMOLDUS, MARIE-AUGUSTE, FIDÈLE, BENOIT, EXUPÈRE, ÉMILIEN, EUSTACHE, SÉBASTIEN, ALBÉRIC, MARC, LÉANDRE, ANACLET.

*Employé à la Procure provinciale* : F. MARIE-LUC.

*Attachés transitoirement à la Communauté* : FF. BERNARDIN et HUGUES.

*En retraite* : Fr. ANATOLE.

La Communauté doit d'abord un affectueux souvenir à son

(1) Dix Frères des premiers vœux sont à la caserne.

ancien Supérieur, le bon P. Blériot, qui nous a quittés en septembre 1933. Pendant plus de sept ans, il s'est dévoué dans la Communauté et pour la Communauté, et il n'a résigné ses fonctions que lorsqu'il s'est trouvé à bout de forces. A Langonnet, où il se repose, nous lui souhaitons de jouir longuement d'un repos bien mérité, en compagnie des autres vétérans de l'apostolat. Son souvenir restera longtemps parmi nous.

Le P. Le Ny, qui était chargé de l'économat, est allé à Saint-Michel-en-Priziac remplacer le P. Lavolé venu, lui, à Chevilly.

Un vétéran, le F. Joseph-Bernard, a quitté Chevilly pour aller à Orly. Ce n'est pas encore la retraite mais un poste plus facile. Le bon Frère, au sourire perpétuel, que tant de générations de Scolastiques et de Frères ont connu comme chambriste, est parti de Chevilly en janvier 1934. Sa nouvelle fonction de portier sera moins pénible pour ses jambes fatiguées. Arrivé ici en 1903 comme postulant, nommé chambriste en 1907, il garda ce poste, sans presque aucune interruption, jusqu'en janvier dernier. Pendant plus d'un quart de siècle, il se dévoua de tout son cœur dans ses humbles fonctions, toujours bon et affable envers tous, aussi bien envers les prêtres étrangers et les confrères de passage qu'envers les membres de la Communauté. Nous lui souhaitons encore de longues années dans ce nouveau poste de confiance.

Notre jeune chef-maçon, le F. Materne, reçut son obédience pour le Vicariat Apostolique de Douala. Il s'y dévoue avec joie et entrain à la construction de l'église de Douala.

Enfin, le F. Hubert, qui était attaché à la Procure provinciale, est allé travailler dans le doux climat de Misserghin.

*Nos deuils.* — Outre le départ et le changement de Communauté de certains confrères, nous avons eu aussi à regretter la mort de quelques autres.

Le P. Jean Marnas mourut pieusement dans notre Communauté, le 21 août 1932, après une longue et cruelle maladie supportée avec beaucoup de résignation.

Non loin de lui repose dans notre petit cimetière, sous la simple croix blanche du religieux spiritain, le très regretté P. C. Berthet, mort à Courbevoie, le 12 octobre 1933. A son enterrement dans le cimetière de la Communauté, nous reçûmes de nombreux témoignages de sympathie. Jamais

Chevilly n'avait vu pareille affluence de personnages si distingués : le Cardinal Archevêque de Paris, l'Ambassadeur auprès du Vatican, des évêques, des prélats, les représentants de beaucoup de Congrégations d'hommes et de femmes. Le P. Berthet dort son dernier sommeil dans cette Communauté de Chevilly qu'il a aimée et où il travailla pendant plusieurs années, soit comme Directeur du Scolasticat, soit comme Supérieur.

Nos deux Frères portiers, deux vétérans, sont morts à sept mois d'intervalle. Le F. Timoléon, arrivé à Chevilly en 1908, comme chef jardinier, avait rempli sur ses vieux jours, les fonctions de portier. Il fut emporté, après une courte maladie, le 31 janvier 1933, à l'âge de 77 ans, après 56 années de vie religieuse. Il fut toujours un modèle de régularité, et on peut lui appliquer en toute justice ce mot du *Bulletin*, à propos d'un Frère d'une autre Communauté : « Il était de la race de ceux qui savent toujours s'oublier eux-mêmes pour ne penser qu'à bien remplir leur tâche. »

Son compagnon à la porterie, le bon F. Pierre, mourut subitement le 28 août 1933, âgé de 74 ans, après 50 ans de vie religieuse.

D'ailleurs, depuis notre dernier *Bulletin* en 1931, d'autres confrères sont venus allonger les rangées de nos tombes au cimetière de la Communauté :

Le P. Léon Vauloup, de Saint-Pierre-et-Miquelon, décédé à Paris, le 11 janvier 1932.

Le P. Albert Vettiger, de la Mission de Zanzibar, décédé à Paris, le 12 juin 1932.

Le P. Joseph Aubry, quelque temps Père spirituel au Scolasticat, décédé à Paris le 1<sup>er</sup> mars 1933.

Le P. Alain Hémery, aumônier au Sanatorium de Bligny, décédé à Chevilly, le 16 avril dernier.

Il faut y ajouter le nom de M. l'abbé Donio, prêtre du Séminaire Colonial, qui a voulu être enterré ici.

Dans la rangée des Frères, à côté des FF. Timoléon et Pierre, reposent :

M. Léonard Smith, Novice-Clerc, décédé à Paris le 17<sup>i</sup> é-  
vrier 1933.

Le F. Sigebert, de la Maison-Mère, décédé à Courbevoie le 25 juin 1933.

Le F. Edern, de Saint-Ilan, décédé à Courbevoie le 25 mars 1934.

Ainsi, depuis l'ouverture du petit cimetière de la Communauté en octobre 1928, 29 de nos confrères y ont été enterrés, 18 Pères et 10 Frères, 1 novice-clerc et 1 Prêtre du clergé colonial.

Mentionnons ici l'exhumation des restes de plusieurs de nos confrères du cimetière de la paroisse et leur transfert dans le caveau de la Communauté, au mois de mai 1933.

Ainsi les restes de NN. SS. Augouard, Allgeyer et de Courmont reposent désormais à côté de ceux du Vénérable Père.

Avec eux ont été exhumés les restes de 9 Pères, Frères et Agrégés, de sorte qu'il ne reste plus au cimetière de la paroisse, qu'une douzaine de tombes de confrères, dont le transfert aura sans doute lieu dans le courant de l'année.

*Les santés.* — Les santés se sont, en général, maintenues bonnes. Il n'y a eu que quelques légers accrocs en hiver, et, encore, ce dernier hiver, nous avons été spécialement favorisés, car nous n'avons même pas eu de grippe. Remercions la divine Providence et la bonne Mère du Ciel qui nous protège visiblement.

Autrefois, on devait aller trouver le dentiste à Villejuif : c'était une perte de temps appréciable. On a trouvé une meilleure solution : le dentiste vient à domicile. C'est le frère du médecin de la maison et nous sommes contents de la nouvelle combinaison, quoiqu'elle soit assez coûteuse.

*Nos Pères en retraite.* — Comme il a été dit plus haut, les PP. Épinette, Pascal et Théophile Gaschy ont pris leur retraite ici. Cela ne les empêche pas de rendre encore de très précieux services.

Le P. Pascal est le confesseur ordinaire de la Communauté des Frères et du Noviciat. Il s'occupe également des prêtres retraitants, qui viennent ici toujours en grand nombre. On en a compté 34 en 1930, et 1931, 43 en 1932, 36 en 1933.

Le P. Gaschy a élu domicile à Chevilly depuis octobre dernier. Il prête volontiers son concours pour le ministère extérieur partout où on l'appelle, particulièrement à la paroisse de Chevilly. Il s'occupe aussi de la réimpression de son livre

de cantiques dont 50.000 exemplaires ont déjà été vendus.

Même le P. Épinette, malgré ses 80 ans, ne se résigne pas facilement au repos complet : il a fait paraître un *Directoire* à l'usage des Frères, qui tiennent toujours une grande place dans son cœur.

Ajoutons que le P. Pédron attend ici la complète guérison de sa maladie d'yeux. Il est attaché au Scolasticat comme Père spirituel.

*Les visites.* — Tous les confrères de passage à Paris tiennent à faire au moins une courte visite à Chevilly, et on les reçoit toujours avec plaisir. On est curieux de savoir ce qu'on a réalisé depuis les dix, vingt, trente ou quarante années d'absence. Et, certes, il y a eu bien des changements.

Mgr le T. R. Père et les Membres du Conseil général viennent dans le courant de l'année rehausser de leur présence nos fêtes liturgiques et nos fêtes de famille. C'est un encouragement et un réconfort moral de les avoir au milieu de nous.

Parmi nos visiteurs, mentionnons encore NN. SS. les Vicaires Apostoliques, qui ont bien voulu venir nous encourager et montrer aux jeunes le bel idéal de la vie de missionnaire. Ainsi nous avons eu l'honneur de recevoir, pour les ordinations ou pour d'autres occasions : en 1931, Mgr Tardy; en 1932, NN. SS. Fortineau, O'Gorman, de Durfort, Graffin, Le Mailoux et Lequien; en 1933, Mgr Pichot, ainsi que les RR. PP. Heitz et Grillot.

Les Récollections et les Retraites annuelles sont aussi, pour beaucoup de confrères, une occasion de revoir Chevilly. Les Récollections ont été faites jusqu'ici sous la direction paternelle et expérimentée du P. J. Remy. Elles durent un mois, y compris la semaine de la retraite annuelle. On s'y rend généralement avec une certaine appréhension, mais bientôt on s'y sent heureux et content.

Les retraites annuelles sont bien suivies. Elles furent prêchées de 1931 à 1933 par les PP. Onfroy, Groell et Léna.

La Fête-Dieu attire également chaque année de nombreux visiteurs, pieux adorateurs ou simples curieux. Le parcours a été réduit, et la procession ne se fait plus que dans le bosquet du Scolasticat; le reposoir se dresse à l'entrée du jardin potager.

*Autres visiteurs.* — Au courant de l'hiver 1930-31, la Communauté de Chevilly reçut d'autres visiteurs, des indésirables

ceux-ci, des voleurs, qui emportaient poules, canards, ou lapins, et qui pénétraient même jusque dans nos réfectoires pour y enlever la vaisselle. On fut obligé d'établir deux équipes de veilleurs de nuit, une au Scolasticat, une autre chez les Frères. Il fallut quelque temps pour styler Scolastiques et Frères à ce nouveau métier de policier. Il fallait s'entendre et surtout ne pas oublier le mot de passe, sans quoi, une équipe croyant tenir le voleur tombait tout simplement sur les patrouilleurs d'une autre équipe, ce qui, une fois ou l'autre, faillit tourner au tragique. On finit cependant par attraper un voleur en flagrant délit. Il venait de remplir son sac d'argenterie et complétait son stock au réfectoire du Noviciat quand il fut cerné par l'équipe des Frères. Il tenta de se sauver par la fenêtre, mais un coup de fusil qui passa très près de lui le fit changer d'avis. Il se rendit et... on eut la paix.

*Les constructions.* — Pendant que nous écrivons ce *Bulletin*, Chevilly se transforme et se modernise. Un des derniers vestiges de nos vieux bâtiments de la cour d'honneur vient de disparaître : le porche avec la gracieuse *Tutela Domus*, la jolie vigne vierge, jadis le souci constant et l'orgueil du bon F. François-Marie. Tout cela a disparu. A la place, il n'y a plus qu'un trou béant qui s'élargit et s'approfondit tous les jours. Les Scolastiques, dignes émules de leurs prédécesseurs, mettent toute l'ardeur de leur jeunesse à le creuser. D'ici la fin de l'année, on verra là un nouveau bâtiment qui reliera le Noviciat des Frères au Scolasticat. On prévoit au sous-sol, les réfectoires des Frères, des Novices et Aspirants, des Séminaristes et des étrangers; au rez-de-chaussée, des salles de classes et aux deux étages des cellules pour les Scolastiques.

L'an dernier, tout le Scolasticat a été exhaussé d'un étage, ce qui donne au vieux bâtiment un aspect plus proportionné et plus majestueux.

La buanderie a été terminée et fonctionne depuis le 1<sup>er</sup> mai 1932. C'est une belle construction moderne en briques et ciment armé, dans l'alignement de la cordonnerie, avec de grandes et larges fenêtres donnant aux différents ateliers, air et lumière à profusion.

Au sous-sol, à côté de la chaudière à vapeur, chauffée au mazout, on a aménagé un grand local pour le triage du linge à laver. Le reste du sous-sol est occupé par un grand réservoir

pouvant contenir jusqu'à 200 mètres cubes d'eau, réservoir alimenté par les gouttières du bâtiment même et par celles du noviciat.

Au rez-de-chaussée, dans un local de 16 mètres sur 9 m. 50, a été installée une buanderie moderne : cuves, bouilloires, machines à rincer,essoreuse, repasseuse et séchoir à vapeur.

Au rez-de-chaussée encore, et séparé de la buanderie par la cage de l'escalier, se trouve un autre local de 6 mètres sur 9 m. 50, destiné à devenir la salle de communauté des Frères.

Au premier étage, au-dessus de la buanderie et ayant les mêmes dimensions, se trouve la lingerie, qui a pris, avec ses larges fenêtres, un air de gaieté et de propreté qu'elle n'avait jamais eu dans le vieux bâtiment.

Juste au-dessus de la salle des Frères, a été installée la taillerie, ensoleillée du matin au soir.

Au deuxième étage, dix-neuf cellules ont été aménagées pour les Frères.

Enfin, sous le toit, on a installé un séchoir d'été (à courant d'air), des magasins et un réservoir d'eau en béton de 10 mètres cubes, alimenté par une pompe électrique automatique, prenant l'eau à la citerne près du bosquet.

Un monte-charge électrique permet de faire la liaison entre les différents ateliers, depuis le sous-sol jusqu'au grenier. Enfin, le chauffage central, très apprécié par les grands froids de l'hiver, complète le confort de ce bâtiment.

On a fait disparaître les vieilles constructions qui se trouvaient derrière l'ancienne chapelle, ainsi que les cabinets qui y étaient adossés. Des cabinets plus modernes ont été installés non loin de la forge. A disparu aussi le réservoir monumental près de l'ancienne chapelle.

En attendant, nous demandons au Vénérable Père de continuer à nous protéger, nous, les gardiens de ses restes vénérés. Nous supplions Dieu, par le Saint Cœur de Marie, de glorifier son fidèle serviteur. A certaines époques de l'année, nous faisons des neuvaines privées. Le Vénérable Père n'a pas encore daigné nous exaucer. Néanmoins, nous tâcherons de mériter cette grande grâce en nous conformant aux directives de notre saint Fondateur, et en essayant de réaliser tous les jours davantage notre belle devise : Ferveur, Charité, Sacrifice.

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Louis WALTER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Neufgrange le 27 janvier 1933, à l'âge de 60 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans comme profès.

Le P. Louis Walter naquit à Eckartswiller, près de Saverne, le 21 octobre 1873, d'une famille de cultivateurs très aisés.

A l'âge de 14 ans, encouragé par sa tante religieuse de Saint-Joseph de Cluny et sur d'excellentes recommandations de son curé, il entra à l'école apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph à Beauvais. Il suivit ses maîtres à Seyssinet, deux ans plus tard, en 1889, puis acheva ses études secondaires à Mesnières, de 1890 à 1894, sous la direction du P. Roll, de sainte mémoire, qui le présenta à Chevilly comme un très bon sujet. Il fit son noviciat après sa première année de théologie à Chevilly, sous la conduite du R. P. Grizard, pendant que les scolastiques plus avancés le faisaient à Grignon avec le R. P. Pascal, et que les recrues des établissements d'études secondaires se livraient à la même épreuve dans un local séparé à Chevilly, avec le R. P. Genoud. L'abbé Walter fit donc partie de cette grande profession du 2 janvier 1898 qui réunit les novices de trois Noviciats simultanés.

Encore dix-huit mois d'études, et le P. Walter recevait son obédience pour le Vicariat apostolique de Bagamoyo.

Il y débarque en août 1899. « Dès le début, nous dit le P. Gatang, il se mit sérieusement à l'étude du swahili, si bien que vers Noël il pouvait déjà donner de petites instructions en cette langue aux enfants de l'internat. »

Quelques mois plus tard, on l'envoyait à Morogoro qui était déjà une station des plus importantes. Il s'y trouva tout de suite à son aise. Il faisait le catéchisme, dirigeait l'école et visitait les chrétiens éloignés. Entre temps, il s'occupait de jardinage et s'intéressait aux cultures. Il aima beaucoup cette Station, au point de dire que les gens de Morogoro étaient les meilleurs des Noirs. Cependant, deux ans plus tard, il devait trouver que les habitants de Mhonda étaient encore meilleurs; mais ni les uns ni les autres ne devaient valoir ceux de Maskati, sa résidence définitive. Le P. Walter apportait ainsi en tout une bonne dose d'optimisme.



La Station de Mhonda, située sur le flanc oriental de la chaîne montagneuse connue sous le nom de N'Guru, avait étendu son action jusque sur le versant occidental; mais il était difficile de visiter fréquemment cette contrée à cause de la nature accidentée du terrain. Mgr Vogt chargea le P. Walter d'y fonder une nouvelle Mission.

Le Père demanda alors à rentrer en Europe afin de recueillir les fonds nécessaires, et il revint avec une somme rondelette, recueillie en Alsace, qui lui permit de jeter solidement les fondements de la nouvelle Station.

Cette fondation devait être sa grande œuvre. Il s'y adonna avec un dévouement total, et ne cessa de faire appel à ses amis d'Europe pour ne pas charger les finances du Vicariat. Il fit aussi une grande plantation de café et cultiva un jardin dont il dirigeait lui-même les produits, haricots, pommes de terre... sur le marché de Morogoro. Il aimait à vanter ses denrées et arrivait toujours à les vendre au prix fort.

A la même époque, avec l'aide d'un Frère, il construisit une belle maison d'habitation avec dépendances, ainsi qu'une chapelle vaste et convenable.

Bien qu'il n'eût eu que par deux fois et en passant seulement un Père en sa compagnie, il fut loin de négliger le travail de l'évangélisation. Il fonda plusieurs écoles rurales. Les conversions se multipliaient et l'avenir s'annonçait sous les meilleures auspices, quand la guerre éclata.

Son Frère coadjuteur fut mobilisé. Le Père, resté seul, continua les travaux à la tête d'ouvriers déjà bien entraînés, et mena de front l'évangélisation, le jardinage et la vente de ses produits, dont il tirait le plus clair de ses ressources. Il put ainsi maintenir ses écoles et continuer ses installations.

Cependant, sa qualité d'Alsacien le rendit suspect aux Anglais comme aux Allemands. Il fut interné par les Anglais, et il fallut, pour obtenir son élargissement, l'intervention des autorités françaises.

Après deux mois d'internement, il retourna à sa montagne, desservir les deux Stations de Mhonda et de Maskati.

Après la signature de la Paix, un autre Père prit la direction de Mhonda, et l'activité du P. Walter se limita à Maskati, Il y resta encore trois ans, puis revint définitivement en Europe, sa santé ayant fléchi.

« Le cher P. Walter, écrivait de lui Mgr Munsch, était un excellent missionnaire, très soigneux pour tout ce qu'il faisait, aimant à faire plaisir à ses confrères et aux Noirs. Son esprit pratique savait prévoir leurs besoins, et il ne comptait

pas avec la peine, surtout quand il s'agissait de soulager un malade. En 1903, pendant qu'il faisait sa retraite à Bagamoyo, un courrier vint le prévenir que le supérieur de la Station, resté seul à Mhonda, était tombé malade. Le P. Walter se mit aussitôt en route, voyagea nuit et jour, et fit en deux journées et demi un trajet qui demandait normalement une semaine. Combien fut-il heureux de trouver son confrère hors de danger ! Il lui prodigua ses soins et voulut lui épargner toute fatigue jusqu'à complet rétablissement, se montrant surtout satisfait quand il avait réussi à lui préparer un plat appétissant auquel le malade faisait honneur. »

En Europe, le P. Walter fut professeur, de septième d'abord au Bois-Noir, en Suisse, de sixième ensuite à Neufgrange. « Ce fut un professeur méthodique, tenace et dévoué, écrit le P. Villetaz, mais peut-être trop sévère. »

« Il s'est dévoué corps et âme pour ses élèves de sixième qu'il aimait profondément, nous dit à son tour le P. Conrad, Pour faire avancer quelques retardataires, il ne ménageait ni son temps, ni sa peine, et il leur donnait volontiers des leçons supplémentaires.

« Quand la chose lui était possible, il sortait avec grand plaisir pour faire un peu de ministère. Il aimait surtout la prédication. Malheureusement, une petite attaque d'apoplexie le surprit à ses dernières vacances chez son frère à Eckartsviller et le gêna dans la suite pour la mémoire et la parole.

« Cette attaque se renouvela en décembre 1932 pendant la nuit. Le cher Père en perdit complètement l'usage de la parole. On lui administra l'Extrême-Onction et il fit généreusement le sacrifice de sa vie pour sa communauté, sa Mission de Bagamoyo, la Congrégation et sa famille.

« Bientôt son état de santé exigea son transfert dans un hôpital. On le conduisit à Sarreguemines chez les Sœurs de Sainte-Chrétienne où il fut soigné pendant six semaines avec un grand dévouement. Le P. Walter souffrit beaucoup pendant ses derniers jours, puis il s'éteignit doucement dans la nuit du 27 janvier.

« Puisse-t-il avoir reçu promptement la récompense de ses travaux apostoliques, de sa grande épreuve, de son dévouement à l'éducation de nos apostoliques et des pénibles souffrances de ses derniers moments ! »



Le P. Julien LE LÉAL, profès des vœux perpétuels, du

District de la Martinique, décédé à Langonnet, le 8 juin 1934, à l'âge de 52 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 8 mois comme profès.

\* \* \*

Le F. MARIE-MICHEL Paviot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Courbevoie, le 10 juin 1934, à l'âge de 62 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 9 mois comme profès.

\* \* \*

M. le chanoine Pierre BERTHOMIEU, ancien élève du Séminaire des Colonies (1870-1874), du clergé de la Réunion (1874-1899), en retraite à Canet-de-Salars (Aveyron), où il est décédé le 26 décembre 1933, dans sa 85<sup>e</sup> année.

\* \* \*

Nous recommandons aux prières de nos confrères, M<sup>lle</sup> Jeanne BIGARD, fondatrice de l'Œuvre en faveur du clergé indigène, devenue, en 1920, l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre.

Originaire de Normandie, M<sup>me</sup> Bigard, veuve d'un magistrat caennais, s'était, après de douloureuses épreuves, entièrement consacrée avec sa fille aux intérêts des missions. Depuis plusieurs années en relation avec les Pères des Missions Étrangères de Paris, elles furent très émues par les appels de Mgr Cousin, vicaire apostolique de Nagasaki, en faveur de son clergé indigène. Les dames Bigard résolurent aussitôt de consacrer leur vie et leurs ressources à favoriser le recrutement des séminaristes indigènes en recueillant autour d'elles des offrandes. De ce zèle apostolique naissait bientôt une œuvre, dite de Saint-Pierre Apôtre. En 1893, Léon XIII, dans une encyclique célèbre, attirait l'attention du monde entier sur la question du clergé indigène. Ce document pontifical en main, MM<sup>mes</sup> Bigard entreprirent, à travers la France, la diffusion de leur Œuvre que divers évêques ne tardèrent pas à bénir et à encourager. En 1901, le cardinal Richard, archevêque de Paris, lui donnait, en la personne de Mgr Péchenard, alors Recteur de l'Institut Catholique de Paris, son premier directeur.

L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, reconnue officiellement par l'Église, ne cessa depuis lors de se développer.

Au moment où disparaît la fondatrice de cette importante Œuvre missionnaire, qui comme celles de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, est née sur le sol de France, il convient de faire ressortir que l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre subvient aux frais de 16.000 séminaristes dispersés dans 400 séminaires.

Plus de 15 millions de francs sont pour cela annuellement recueillis.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Au sujet du vœu de pauvreté.

*Q. — Un profès reçoit un don en nature ou en argent pour ses œuvres, pour les missions en général, ou pour le baptême d'un enfant, une école à fonder, à soutenir etc. sans que le bénéficiaire soit déterminé; peut-il, sans autorisation de son supérieur, attribuer ce don à qui il voudra, mission, station, confrère, etc.?*

*R. — Nos Constitutions sont formelles sur la nécessité d'une autorisation pour recevoir les dons faits à un profès pour lui-même ou pour ses œuvres, bien que ces dons deviennent, par le fait de l'acceptation, biens de la Communauté ou des œuvres (207). Cette autorisation peut être présumée.*

Elles ne disent rien de celui qui reçoit une libéralité pour un confrère, une œuvre, une mission, nommément désignés ou non. A celui qui, en définitive, est le bénéficiaire de la libéralité, de se faire autoriser à l'accepter.

Quand l'intermédiaire est administrateur d'une œuvre de propagande ou de secours en faveur des missions, il est qualifié, par sa fonction même, pour recevoir les dons, sans autre autorisation; il l'est aussi d'ordinaire pour distribuer ces dons à des particuliers, sauf à rendre compte de sa gestion au supérieur qui l'a nommé.

Mais quand un don est fait pour les missions en général, et en considération de l'intermédiaire chargé de le transmettre à qui il voudra, le profès qui a reçu ce don peut-il en disposer à son gré? Beaucoup de confrères, qui ont souci de la pra-

tique parfaite de la pauvreté, pensent qu'il leur est bon de se faire autoriser par leur supérieur à disposer d'un bien qui n'est pas à eux et qu'ils ont, de la part d'un étranger, mission d'attribuer. Nous ne saurions que les approuver; il ne semble pas pourtant que le vœu de pauvreté oblige de demander et d'obtenir cette permission. Aucune mention de ce cas ne se trouve dans les circulaires sur la pauvreté émanées des Supérieurs généraux, sinon dans la circulaire n° 42, p. 34, du T. R. P. Schwindenhammer. Le T. R. Père ne veut pas « que les Pères restent en quelque sorte comme les maîtres et dispensateurs libres et indépendants des dons et secours qu'ils reçoivent »; encore pourtant n'émet-il qu'un principe, dont il détermine l'application pour empêcher des abus contre le vœu, sans dire que la pratique d'attribuer les dons à qui il plaît soit formellement contre le vœu.

Le bon ordre demande d'ailleurs qu'on dispose raisonnablement des dons reçus pour les missions en général, en les appliquant, sinon à l'œuvre la plus nécessaire, du moins à une œuvre qui en tirera parti selon les intentions du donateur; à cet effet, le distributeur fera bien de consulter.

Ajoutons que le profès qui reçoit pour soi ou pour ses œuvres de l'argent comptant, ne peut en disposer pour se procurer des objets en nature qu'avec l'autorisation de son supérieur, cet argent étant devenu bien de la Communauté.

Q. — *Que penser de la façon dont les Scolastiques sont autorisés à se procurer les manuels de théologie qu'ils pourront plus tard garder? Ils se les procurent par leurs familles; les uns en possèdent; d'autres n'ont pas les moyens d'en avoir. Est-ce l'égalité réclamée par la vie commune?*

R. — Nous avons déjà envisagé une partie de cette difficulté dans le présent tome du *Bulletin général*, p. 58.

Dans une communauté pauvre, le supérieur peut conseiller aux confrères de demander à leur famille, à leurs amis, à des bienfaiteurs de quoi se fournir de linge, de livres ou d'autres objets utiles, mais tout ce qu'on se procure ainsi devient, par le fait, bien de la communauté. Si ces objets font partie du trousseau personnel, selon le coutumier autorisé, ils suivent le profès quand celui-ci change de communauté (Const. 217); si ce sont des livres ou autres fournitures, ils restent acquis

à la communauté à laquelle appartenait le profès au moment de l'acquisition (256).

Mais le n° 256 des Constitutions fait une exception et autorise le profès à *garder* des manuels de théologie dogmatique ou morale. Il ne saurait ici être question que de *manuels*, non de traités massifs; en outre, ces manuels ne peuvent être choisis et acquis qu'avec la permission du supérieur.

Où sera donc l'égalité dans la vie commune si tous ne peuvent se procurer ces manuels? L'inégalité en ce cas est plus apparente que réelle; il n'est pas, en effet, de maison, si pauvre soit-elle, qui ne puisse mettre à la disposition des membres les manuels nécessaires, et l'article 256 a visé surtout les étudiants incapables de se servir d'un livre sans le couvrir de leurs signes et de leurs notes, intelligibles à eux seuls.

Un jeune missionnaire ne pourrait pas pourtant s'appuyer sur l'article 256 pour se procurer, aux frais de sa future mission, les manuels dont nous parlons, sans l'autorisation de son supérieur.

Q. — *Jusqu'où va le droit du supérieur local de faire des largesses à ses confrères qui le quittent, en prenant sur les biens de la Communauté?*

R. — Tout Supérieur local reçoit, par le fait de sa nomination, l'autorité nécessaire pour remplir sa mission (112), c'est-à-dire d'en diriger le personnel et d'en promouvoir les œuvres (112). Il a autorité sur l'administration temporelle; que celle-ci soit ou non confiée à un économe (495); il a tous les pouvoirs non réservés aux Supérieurs majeurs (112); il accorde les permissions courantes au sujet de la pauvreté religieuse dans les affaires de minime importance (113, 15°).

Administrateur des biens de la Communauté, son pouvoir est restreint par les Constitutions; il ne peut, sans motif légitime, aliéner, à titre onéreux ou gratuit, quoi que ce soit de l'avoir de la Communauté. Il peut faire, il est vrai, des aumônes pour une valeur de 200 francs. Les Constitutions ne disent pas que cette valeur ne doit pas être dépassée dans le cours d'un exercice par toutes ses aumônes réunies; au contraire, elles permettent une aumône de 200 francs en un cas exceptionnel; mais il irait contre les Constitutions,

le Supérieur qui estimerait exceptionnels de multiples cas successifs d'aumônes de 200 francs. Les cas d'exception sont rares de leur nature; et si les aumônes devaient ainsi se multiplier, il faudrait inscrire au budget un chiffre à cet effet.

Les aumônes ordinaires, prévues au budget, peuvent être faites à une communauté voisine, si les Supérieurs majeurs les autorisent en autorisant le budget; à plus forte raison des aumônes hors budget. Mais la défense faite au confrère qui quitte une communauté d'emporter les livres ou objets de cette communauté dans une autre importe trop à la sauvegarde de la pauvreté pour qu'un Supérieur local puisse la transgresser même à l'égard du prédécesseur qu'il remplace : si le successeur croit devoir faire de ces largesses, il ne peut s'autoriser ni des Constitutions, qui les excluent par une disposition générale, ni des convenances, qui n'entrent pas ici en compte; il faut recourir au Supérieur majeur.

Les Supérieurs majeurs autorisent pourtant assez facilement un confrère à emporter d'une Communauté à l'autre un calice qui lui aura été donné par sa famille. Le motif en est que ce calice n'a souvent d'autre valeur que celle de souvenir de famille et la permission de l'emporter est donnée surtout en faveur des donateurs qui ont voulu rappeler leur mémoire au prêtre qui se sert de ce calice. Encore faut-il en ce cas une permission du Supérieur général, et il est requis que ce calice, dans la Communauté à laquelle il est présentement affecté, soit traité comme objet appartenant à la Communauté, déposé à la sacristie avec les autres calices et servant à tous indistinctement.

Q. — *Jusqu'où va le droit du Supérieur local d'autoriser des dépenses extraordinaires et urgentes?*

Le Supérieur et l'Économe sont tenus de ne pas engager, sans une nouvelle autorisation spéciale, des dépenses non prévues au budget annuel. Ils doivent, en effet, s'en tenir exactement aux facultés et attributions fixées pour eux par les Constitutions ou explicitement accordées par les Supérieurs majeurs (209). Or, chaque année le budget approuvé fixe les limites dans lesquelles les administrateurs de la Communauté sont autorisés à disposer des biens qu'elle possède (205). Hors ce budget, chaque Supérieur peut enga-

ger, sous certaines restrictions, des dépenses extraordinaires et urgentes. Les Constitutions ne définissent nulle part l'*urgence*; sans crainte d'errer, on peut qualifier d'urgentes les seules dépenses que ne peuvent être remises à plus tard, c'est-à-dire à un moment qui laisse faculté de consulter les Supérieurs majeurs. Manqueraient donc au vœu de pauvreté les Supérieurs qui feraient des dépenses non autorisées expressément ou par les Constitutions ou par les Supérieurs majeurs et en même temps non justifiées; par ce dernier mot, on exclut les dépenses de luxe ou les dépenses sans motif. Nous ne pensons pas, en effet, qu'il y aurait faute grave contre le vœu de la part du Supérieur ou de l'Économe qui excéderait ses facultés en vue de l'entretien ordinaire de la Communauté, quand même il y aurait eu de sa part négligence à prévoir ou à demander les autorisations nécessaires; il aurait manqué à son devoir d'état.

On nous a aussi demandé quelle somme pouvait être considérée comme grave dans les infractions au vœu. Nous laissons aux confesseurs et aux professeurs le soin de juger des cas d'espèce, en se guidant sur la doctrine commune des moralistes. Nous pensons pourtant, étant données la condition économique de la Congrégation et l'*honnête médiocrité* qu'elle admet pour l'entretien de ses membres, qu'il y aurait certainement faute grave à disposer, sans permission, de biens appartenant à autrui pour une valeur de 400 francs au change actuel, c'est-à-dire 60 à 80 francs or.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*






---

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Un patron de la Jeunesse africaine. — Un geste délicat du Saint-Père à l'égard du Séminaire français.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois : Quelques avis pratiques.

**Nouvelles des Communautés.** — Cellule : Souvenirs d'autrefois. — Guinée française : La fête du 2 février à Youkounkoun. — Une Mission prêchée à Brazzaville. — Madagascar : Congrès eucharistique. — Distinction. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France (*suite*) : Chevilly.

**Nécrologie.** — P. Guillaume Schings, F. Tadée Sulinski.

**Questions et Réponses.** — Les chasubles de forme dite gothique.

---

## ROME

---

### LE PAPE NOMME PATRON DE LA JEUNESSE AFRICAINE UN MARTYR DE L'UGANDA

La Sacrée Congrégation des Rites a porté un décret aux termes duquel le Saint Père déclare le bienheureux Charles Lwanga, un des martyrs de l'Ouganda, patron de la jeunesse africaine de l'Action catholique pour toutes les Missions du ressort de la délégation apostolique d'Afrique et de la délégation apostolique du Congo belge, y compris le Rouanda-Ououndi, et pour les Missions de Bamako, Brazzaville, Douala, Côte d'Ivoire, Guinée française, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, Loango et Diégo-Suarez.

---

### UN GESTE DÉLICAT DU SAINT-PÈRE A L'ADRESSE DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Sa Sainteté le Pape Pie XI a voulu clore la béatification du martyr français Pierre-René Rogue par un geste spécialement significatif et délicat.

A l'issue de la cérémonie, le Saint-Père avait reçu le bouquet rituel des mains de M. le chanoine Moisan, vicaire général de Vannes, au nom de Mgr Tréhiou et de la famille de saint Vincent de Paul. Le Pape fit porter cette magnifique gerbe de fleurs au R. P. Frey, supérieur du Séminaire français, avec ses bénédictions pour la Maison de Santa-Chiara.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

Provincial de Hollande (4 mai), le P. Lambertus VOGEL;

Provincial de Belgique (16 juin), le P. Georges VANDENBULCKE.

Ont été nommés (29 mai) :

Procureur de la Province d'Allemagne, le P. Peter KÆPP;

Maître des Novices-Frères de la Province d'Allemagne, le P. Heinrich POHLEN;

Premier Assistant du Provincial d'Allemagne, le P. Peter KÆPP.

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 20 mai, les Novices-Frères :

ALEXIS Kremer, né le 28 décembre 1910 à Sarreguemines (Metz);

GUILLAUME Grunewald, né le 16 avril 1914 à Petite-Roselle (Metz);

SULPICE Widlaeher, né le 7 janvier 1914 à Still (Strasbourg);

TÉLESPHORE Starck, né le 16 décembre 1914 à Oberseebach (Strasbourg).

à *Baarle-Nassau*, le 9 juin les Novices-Frères :

REMACLUS Wouters, né le 1<sup>er</sup> avril 1912 à Reusel (Bois-le-Duc);

LIVINUS van Worcum, né le 17 juillet 1904 à Harlem (Harlem);

GORDIANUS Roozen, né le 27 juillet 1902 à Weert (Ruremonde).

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Maléla*, le 19 mars 1934, le F. ELEUTHÈRE van Lieshout.

à *Lékéti*, le 14 mai, le F. PIERRE-CLAVER Weyh.

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Pinho à *Loanda*, le 6 mai :

M. José DA FONSECA.

A été promu aux **Quatre Ordres Mineurs**, par Mgr Diepen à *Bois-le-Duc*, le 17 mars :

M. Joseph VERMEULEN.

Ont été promis, à *Rome*, le 26 mai, par le Cardinal-Vicaire, aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Jean FRYNS et Paul GAY;

Au **Diaconat** :

MM. Claude CAROFF, Auguste DELISLE, Augustin MOURA.

A été promu au **Diaconat**, par Mgr O'Gorman :

à *Fribourg*, le 27 mai,

M. Gabriel BERTHAUT.

### AVIS DU MOIS

#### Quelques avis pratiques.

*Copied - EN.*

Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même, ni à midi ce que vous pouvez faire à 11 heures.

\* \* \*

*Age quod agis*, nous dit l'*Imitation de Jésus-Christ*. Faites ce que vous faites, et faites-le bien.

Ayez de l'ordre en tout : dans votre chambre, dans vos papiers, dans vos fonctions, dans l'organisation de votre vie.

\*  
\* \*

Répondez toujours et sans retard aux lettres qui vous sont adressées, à l'exception de celles qui, visiblement, ne comportent pas de réponse. Et rappelez-vous que *scripta manent*. Les lettres confidentielles « à déchirer après avoir lu », sont précisément celles qui sont conservées avec le plus de soin.

\*  
\* \*

Aux autorités administratives, n'écrivez qu'en cas de nécessité bien constatée et surveillez-vous bien dans ces lettres officielles, qui sont classées. Si possible, traitez vos affaires verbalement plutôt que par correspondance.

\*  
\* \*

Évitez de parler de la nourriture à table ou en récréation, soit en bien, soit en mal : c'est le fait d'une mauvaise éducation. Que si vous avez à faire de justes observations, adressez-vous fraternellement à l'économe. Mais rappelez-vous combien il est difficile au cuisinier d'une communauté de contenter tous les goûts.

\*  
\* \*

Les mères de famille donnent à leurs enfants des avis comme ceux-ci : Tiens-toi bien. Ne mets pas les coudes sur la table. Ne bois pas la bouche pleine. Lave tes mains. Cure tes ongles. Sois propre. Ces avis sont bons pour les enfants de tout âge, depuis sept ans jusqu'à quarante... et au delà.

\*  
\* \*

Relisez toujours, même vos simples billets, et ne vous permettez aucune incorrection grammaticale.

\*  
\* \*

N'oubliez pas de rendre les livres et les revues qui vous sont prêtés. Et surtout ne les emportez pas d'une maison dans une autre, comme s'ils étaient votre propriété.

Ne faites jamais de dépenses inutiles. Et que votre vœu de pauvreté ne soit pas une raison pour ne manquer de rien.

\* \* \*

Si vous ne voulez pas qu'on dise du mal de vous, n'en dites pas des autres.

\* \* \*

Il est permis, et parfois prudent, de ne pas dire toute sa pensée. Il ne l'est jamais de parler contre elle.

\* \* \*

Ne retardons pas, sans nécessité absolue, la récitation de notre bréviaire. Ne le récitons pas dans la rue ni même dans les voitures publiques : ce qui ne peut se faire sans distractions.

\* \* \*

Avant de monter à l'autel, ayons soin de chercher dans le missel messe du jour, mémoires et préface. Les fidèles ne doivent pas attendre que le Père ait enfin « trouvé sa leçon ».

\* \* \*

Pour finir. Ne passons pas au voisin les avis qui nous sont donnés : gardons-en quelques-uns pour nous.

A. L. R.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### CELLULE

#### Souvenirs d'autrefois.

Nos confrères n'ont pas oublié que notre maison de Cellule, quand elle fut fermée, à la fin de 1903, resta plus de trois ans sans aucune œuvre qui tirât parti des bâtiments. Ce n'est qu'à la rentrée de Pâques 1907 que le Grand Séminaire de Cler-

mont, expulsé depuis trois mois de son ancien domicile, vint s'y réfugier en attendant qu'un autre local lui fut préparé; il y resta jusqu'à la fin de l'année scolaire 1910-11. En 1912, après une nouvelle année d'abandon, l'École apostolique des Missions Coloniales prit possession de l'ancien Petit Séminaire et de l'ancien Petit Scolasticat, sous la direction de M. l'abbé Astaix.

Dans la belle et pieuse chapelle de l'établissement eurent lieu, depuis 1907 jusqu'en 1911, les ordinations diverses, particulièrement les ordinations à la prêtrise qui terminaient l'année d'études.

Il y a deux ans, les survivants du premier groupe de prêtres ainsi ordonnés tinrent à se rendre à Cellule pour célébrer, dans la chapelle de leur ordination, le vingt-cinquième anniversaire de leur sacerdoce ; il en fut de même l'an dernier. On pense bien que l'École apostolique se prêta très volontiers à entourer cette célébration de noces d'argent de toute la solennité possible et à laisser aux jubilaires la plus heureuse impression de ce pèlerinage au berceau de leur vie de prêtre.

Parmi les jubilaires de 1934, se trouvait Mgr Bernard, récemment nommé évêque de Perpignan. Venu en Auvergne au commencement de juin pour le Congrès eucharistique d'Ambert, il accepta de devancer de quelques semaines la date anniversaire de son ordination pour s'unir à ses confrères de 1909 et chanter au milieu d'eux, dans la chapelle de Cellule, la messe pontificale, le 13 juin, en souvenir des grâces reçues en ce lieu il y a vingt-cinq ans. Mgr Piguet, évêque de Clermont, honora de sa présence cette réunion toute intimé et prit la parole pendant la messe pour exalter la fonction du prêtre dans le monde : Dieu appartient au Christ, le Christ au prêtre, le prêtre aux âmes : tel est le thème qu'il développa dans sa brillante improvisation.

L'assistance très restreinte — les jubilaires, au nombre de six, le personnel de l'École, professeurs et élèves, l'institution voisine Sainte-Philomène — goûta beaucoup cette allocution. Les chants, les cérémonies de la messe pontificale, exécutés avec art et précision par les Apostoliques, et par dessus tout la cordialité et la simplicité des évêques ajoutèrent au charme de cette fête du souvenir.

Le soir, après le salut du Saint Sacrement, ces hôtes de

quelques heures, au moment de se retirer, ne cessèrent de témoigner leur très vive satisfaction de l'accueil qu'ils avaient reçu; ils avaient peine, aurait-on dit, à quitter Cellule, et se laissaient suivre et entourer par les élèves de l'École, comme si ceux-ci, prêtres de demain, avaient été les premiers bénéficiaires de cette journée toute sacerdotale.

---

## GUINÉE FRANÇAISE

### La fête du 2 février à Youkounkoun.

(Extrait d'une lettre du P. Whiteside à Mgr le T. R. Père.)

« ...Mgr Grimault vous a sans doute raconté le voyage que nous fîmes ensemble à Youkounkoun en février dernier. Quelle bonne surprise d'y trouver Mgr Lerouge! En cette fête du 2 février, nous vîmes réalisé d'une façon bien frappante, en un coin retiré de la Guinée, le « *habitare fratres...* » qui revêt une signification particulièrement touchante lorsqu'on est loin du centre de la Congrégation. Les Coniaguis ont dû nous regarder un peu comme les rois mages venant des confins de la terre. Jamais ils n'avaient vu une telle assemblée de... dignitaires! Conakry, Dakar, Bignona, Bathurst, étaient représentés, et même Kaolack, car ce fut dans la belle Ford du P. Gaschy que Mgr Grimault fit sa tournée pastorale. C'était l'occasion ou jamais de boire à la santé de la Congrégation et de Votre Excellence, et, malgré la pauvreté de la Mission, le bon P. Martinière réussit à fournir le nécessaire. Le Vénérable Père a bien dû sourire là-haut de voir comment nous nous souvenions de lui!

« Je suis bien content d'avoir vu les Coniaguis chez eux, car j'en ai rencontré beaucoup en Gambie ces dernières années. J'en ai vu au moins 200 à Bassé, et partout en rivière on en trouve de petits groupes occupés à faire du *krinting*. Cette année, pour la première fois, il en est venu même à Bathurst. Il me semble que plus tard il nous faudra penser à faire quelque chose pour eux, du moins à Bassé, et il sera nécessaire alors de connaître leur langue. »

---

## BRAZZAVILLE

## Une « mission » prêchée à Brazzaville.

(Extrait d'une lettre de S. Exc. Mgr Guichard, du 14 mai 1934.)

« ...Nous sommes en pleine « mission » à Brazzaville. La semaine dernière était consacrée aux enfants; près de 2.500 y ont pris part. La clôture s'est faite par une magnifique procession le jour de l'Ascension. Même les élèves de l'école laïque ont pu y prendre part après entente avec M. Antonetti.

« Cette semaine est consacrée aux femmes et la semaine prochaine sera pour les hommes. J'ai même invité un Père Jésuite à venir prêcher aux Européens la dernière semaine; tous les soirs il y aura réunion pour eux à 8 h. 30 à la cathédrale.

« J'avais aussi invité Mgr Grandin à venir à nos fêtes; il est arrivé samedi midi, et il va rester une quinzaine de jours avec nous. J'ai été heureux de revoir ce vieil ami du Noviciat; il a toujours beaucoup d'allant. »

## MADAGASCAR

## Congrès eucharistique.

Le premier Congrès eucharistique de Madagascar s'est tenu à Tananarive du 18 au 21 janvier dernier. Tous les évêques de la Grande île étaient présents : NN. SS. Fourcadier, de Tananarive; Givélet, de Fianarantsoa; Fortineau, de Diégo-Suarez; Pichot, de Majunga; Dantin, d'Antsirabé; Sévat, de Fort-Dauphin; Lopinot, préfet apostolique de Nossi-Bé.

Les fêtes ont été très brillantes. On estime que près de 30.000 chrétiens ont assisté à la messe pontificale et à la réunion de clôture.

## DISTINCTION

Le *Journal officiel* a publié, à la date du 22 février 1934, une liste d'Officiers d'Académie, parmi lesquels le P. Charles TISSERAND, de la Préfecture de l'Oubangui-Chari, pour « services rendus aux sciences ».



## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 24 mai 1934, le F. JOSAPHAT Novicki, de la Mission de *Zanzibar*; le 7 juin, le P. Louis DEMAISON, de *Maurice*, et le Postulant-Frère, M. Michel MOOTOOSAWMY.

Sont partis de Rotterdam, le 5 juin, pour *Kroonstad* :

les PP. Wilhelm HENN, Charles MONES, Wilhelm HOFFSTADT;

pour l'*Angola* :

les FF. MARIA-ROMANUS Bicker, GILBERT Hackenbroich.

## BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY. **A 5.000 mètres d'altitude.** Un vol., 95 pages, avec 16 illustrations en héliogravures. Petit ouvrage composé avec des pages empruntées à la relation *Au Kilima-Ndjaru*, par la Maison Flammarion, Paris, 3 fr. 95.

P. Arnaldo BAPTISTA. **Victor.** Roman missionnaire.

**L'Alphabet des idiomes gabonais. — Les néologismes dans les idiomes gabonais.**

Deux excellents articles de l'abbé André WALKER dans les *Bulletin de la Société des Africanistes*.

**Die Missionsmethode der Missionare v. Heiligen Geist auf dem Afrikanischen Festland.** — *Méthode d'apostolat des missionnaires du Saint-Esprit sur le continent africain*, par le P. Alois ENGEL, C. S. Sp.

Dans une publication de 300 pages, le P. Engel nous donne une étude historique des méthodes d'apostolat employées dans les Missions des Pères du Saint-Esprit, depuis 1844 jusqu'à nos jours, d'après les instructions du Vénérable Père Libermann, sa correspondance avec les missionnaires et ses directives aux Chefs de Missions.

La première partie de l'ouvrage traite de l'organisation des chrétientés africaines; du contact direct avec les païens; de l'adaptation aux coutumes indigènes; du catéchuménat et du baptême; des moyens indirects d'apostolat : écoles, ateliers,

dispensaires, cultures; de la formation sociale des missionnaires et de leur attitude en face de la politique.

Dans la deuxième partie, l'auteur envisage les débuts de l'évangélisation en Afrique : rachat des esclaves, internats, villages chrétiens, familles chrétiennes, confréries et associations, et tout ce qui regarde le développement de la foi chez les indigènes. Il termine par la question de la coopération indigène : clergé indigène, catéchistes, Frères et Sœurs indigènes.

Parmi les questions touchées, il est intéressant de relever les tâtonnements des débuts, voire les méprises et les mécomptes.

Ainsi, on envisage d'abord de travailler à la manière des Apôtres : instruire les infidèles dans un endroit, prêcher et baptiser, pour aller ensuite plus loin, quitte à repasser quelquefois dans les premiers centres. Mais on eut vite fait de s'arrêter à un moyen terme, entre une extension trop rapide cherchant la quantité, et une concentration sur un point isolé s'attachant surtout à la qualité. D'ailleurs, la vie de communauté exigée par nos Règles s'opposait aussi à l'éparpillement des forces.

On note avec plaisir les directives sages et pratiques qui demandent aux missionnaires d'accommoder leur mentalité européenne à la mentalité des Noirs.

Dans les débuts, beaucoup d'hésitation sur la durée des catéchuménats. Mais dès les débuts aussi, nos missionnaires se sont attachés à former des auxiliaires laïcs pour l'évangélisation, tant dans le domaine intellectuel que dans le domaine matériel. Et l'on peut dire que la formation d'un clergé indigène fut une des principales préoccupations des missionnaires, dès le commencement. Les premiers Séminaires sont fondés en 1848 au Sénégal, en 1857 au Gabon, en 1870 à Zanzibar, en 1886 au Loango, en 1890 à Linzolo. Malgré la difficulté de trouver des sujets aptes au sacerdoce, car il manquait alors l'atmosphère de la famille chrétienne où s'alimente la génération actuelle, on travailla à établir un clergé indigène, au prix de sacrifices énormes — sacrifices en apparence sans résultats, mais qui certainement pèsent encore aujourd'hui dans la balance divine. Il y eut même des résultats tangibles; car, en quatre-vingts ans, de 1844 à 1924, les Missions Spiritaines ont donné 34 prêtres indigènes à l'Afrique.

L. BERNHARD.

Nous venons, sur notre demande, de recevoir plusieurs ouvrages édités à Knechtsteden, par nos confrères de la Province d'Allemagne.

*A cette occasion, nous renouvelons la recommandation, déjà*

*souvent faite, aux Supérieurs de Provinces et Districts, d'envoyer à la Maison-Mère (Secrétariat général), deux exemplaires des ouvrages publiés par nos confrères, en quelque langue que ce soit.*

Voici la liste des derniers ouvrages reçus d'Allemagne.

*Die Prämonstratenser Abtei Knechtsteden* (L'abbaye des Prémontrés de Knechtsteden). — Du P. D<sup>r</sup> Ehlen. — Ouvrage de 105 pages, avec une abondante documentation de 116 pages. Nous y apprenons que l'Abbaye date de l'année 1134.

*Knechtsteden. Geschichte eines alten Klosters.* — Du P. A. Bohlen (Knechtsteden. Histoire d'un vieux couvent). — Brochure de 98 pages. Avec une gravure.

*Die Wallfahrtskirche von Knechtsteden.* Du P. K. Schmieder. Le pèlerinage à Knechtsteden. Brochure de 50 pages; une gravure.

*Vom Juden zum Ordenstifter.* — Du P. H. Döring : Un juif fondateur d'ordre (Le Vén. P. Libermann et la fondation de la Mission africaine au XIX<sup>e</sup> siècle). — Un vol. de 343 pages, avec 3 cartes et plusieurs gravures (Le Vén. Père, M. Poullart des Places, M. Drach, M. Desgenettes, etc.).

*Der Hl. Geist in der Kunst.* — Du P. H. Kuches (Le Saint-Esprit). — Un vol. 96 p. avec plusieurs belles gravures (reproduction de tableaux relatifs à l'Esprit-Saint).

*Der Brudermissionar in der Kongregation v. Hl. Geist.* — Du P. O. Biermann (Le Frère Missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit). — Brochure de propagande, 44 p. avec gravures.

*Alberts des Grossen Lehre von Natürlichen Gotteswissen.* — Du P. K. Schmieder (La Doctrine d'Albert de Grand sur la connaissance naturelle de Dieu). — Brochure in-8<sup>o</sup> de 178 pages. Ouvrage édité par Herder, à Fribourg-en-Brigau, 1932.

*Praktischer weg zur vereinigung mit Gott.* — Du P. J. Hoffmann (La voie pratique de l'union à Dieu). — Brochure de 85 pages.

*Praktische Übung des Partikularexamens.* — Du P. J. Hoffmann (Exercice pratique de l'examen particulier). — Courte brochure de 32 pages.

*Die Absolutions und Dispens der Seelforger und Beichtväter*

*nach dem Codex Juris Canonici.* — Du P. Em. Seiter (Pouvoirs des Pasteurs et des Confesseurs pour absolutions et dispenses). — Brochure de 127 pages. Avec de nombreuses notes et références.

*Das Weltbild des Heutigen Menschen.* — Du P. K. Schmieder (L'homme du monde d'aujourd'hui). — Brochure de 81 pages. Édité par Borgmeyer, Hildesheim.

## BULLETIN DES ŒUVRES

### PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

#### CHEVILLY. — GRAND SCOLASTICAT

*Personnel.* — P. V. LITHARD, *directeur.* — PP. Ch. CATLIN, *sous-directeur*; Ch. SACLEUX, L. MULLER, P. HOUPERT, A. MANIGLIER, H. BARRÉ, H. BERTHAUD, *professeurs.*

Le P. C. TASTEVIN, de la Maison-Mère, chargé de cours au Grand Scolasticat.

1. — Le dernier *Bulletin* date à peine de trois ans. On ne peut donc s'attendre à rien de neuf, dans l'essentiel de la vie du Scolasticat, vouée aux études de théologie et à la formation religieuse et apostolique. Les Saints Ordres pour le service du Seigneur, tel est, en effet, le but et l'unique raison d'être de notre œuvre; et l'esprit qui l'anime, sans cesser d'être religieux selon la formule apprise au Noviciat, devra se compléter en devenant sacerdotal, avec le souci des intérêts de l'Église et des âmes à sauver.

L'augmentation constante de nos Scolastiques théologiens qui vont en octobre atteindre et même dépasser le chiffre de deux cent, a posé le problème d'un nouvel agrandissement du Scolasticat. Le plan envisagé serait de relier le bâtiment des Frères à la nouvelle chapelle, et sans doute ce plan recevra-t-il sous peu un commencement d'exécution.

2. — Nous bénissons de plus en plus la Providence qui nous a donné notre belle et vaste chapelle, si apte aux offices solennels, tels qu'on peut les désirer dans un Grand Séminaire des Missions. Sans nous vanter, nous pouvons parler de notre merveilleuse chorale, dont les voix, soit en plain-chant, soit en musique polyphonique, peuvent à présent se développer à l'aise et donner leur pleine valeur. Toute la Communauté réunie, le 7 janvier dernier, devant le haut-parleur, a pu écouter avec fierté, sa chorale exécutant quelques morceaux religieux, à l'occasion d'une conférence sur la Congrégation donnée au Poste Parisien. Quant aux cérémonies, il ne reste plus aucune excuse de réaliser tous les désirs du *Manuel Levasseur-Hægy-Sterky*, et surtout la fidélité aux prescriptions très complètes de la S. Congrégation des Rites.

L'ameublement est loin d'être terminé. Mais il avance avec la sage lenteur qu'exige la prudence en toutes les questions de goût. Les orgues avec leurs dix-neuf jeux, si bien choisis pour l'ampleur du vaisseau de la chapelle et pour la piété spéciale d'un Séminaire, sont facilement à la hauteur de toutes les manifestations religieuses et capables d'interpréter avec plénitude tous les sentiments d'une jeunesse pieusement ardente. Le jour trop cru des fenêtres a été discrètement adouci par les vitraux, dont tout le monde admire volontiers le jeu merveilleux des couleurs. Si l'on n'est pas aussi unanime dans l'appréciation de la manière, trop moderne selon les uns, surtout les anciens, et pas assez « finie », selon beaucoup, il serait injuste de ne pas reconnaître leur réelle valeur d'art, et peut-être le temps, ce maître si impérieusement personnel en ces matières, y fera-t-il reconnaître des œuvres qu'on viendra admirer. En attendant, ces sujets maintiennent sous nos yeux des faits que notre piété ne doit jamais oublier : la Sainte Famille en Égypte, le Sermon sur la montagne, saint Paul à l'Aréopage, la Fondation de la Congrégation en 1703 aux pieds de la Vierge, l'envoi par le Vénérable Père de ses premiers Missionnaires, la prédication du Vénéré Père Laval à Maurice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions. Contenter tout le monde par un Chemin de Croix, tenant dans des médaillons de 40 centimètres était peut-être une gageure. Or, elle a été tenue. L'éloge est général : personnages peu nombreux, ordinairement deux ou trois, qui

n'apparaissent qu'en partie selon les exigences de la scène; facture classique, peinture très pieuse. Les stalles apparaissent peu à peu, donnant, elles aussi, pleine satisfaction à tout le monde. Elles sont l'œuvre de notre menuiserie, et l'on y connaît le travail impeccablement fini de notre maître menuisier. La forge, elle, s'est fait admirer pour ses deux lampes du sanctuaire, ses grilles dans la partie réservée aux fidèles et dans la tribune des orgues, sa belle rampe de l'escalier conduisant à la crypte et à la première tribune, de facture très distinguée. Et enfin nous attendons, de semaine en semaine, le maître-autel définitif, en pierre blanche, masse imposante, sans lourdeur, avec une riche ornementation sculptée : toute la vie du Saint Cœur de Marie, à qui la chapelle est dédiée.

Comme on le voit, il ne manquera bientôt plus rien de ce qui peut aider à former la piété vraie et le bon goût de nos aspirants au sacerdoce.

3. — Les bâtiments du Scolasticat ont reçu plus d'un élément de perfection. Un troisième étage y a été élevé, à la hauteur du pavillon central, et cet exhaussement a pris si naturellement sa place, qu'on a peine à croire que les choses n'ont pas été toujours ainsi. Il a fallu, à cette occasion, enlever la vieille horloge, ce qui nous a valu une horloge électrique pour le plus grand bien de la régularité religieuse. Celle-ci n'a pas besoin d'être remontée, elle conserve les mouvements de chronomètre une fois pour toutes, et gouverne automatiquement tous les cadrans de la communauté. Un prix académique nous a permis d'acheter une nouvelle cloche, qui a été choisie avec soin : 160 kilos, et donnant le *mi* ♭. Elle est sonnée à la simple poussée d'un bouton électrique. Elle a été bénite solennellement, selon toutes les prescriptions du Rituel, le 11 janvier 1933, par Mgr Byrne. Voici la dédicace qu'elle porte dans son métal :

D'un côté :

*Ad Gloriam Dei et Dom. Nostri  
Jesu Docentis*

*In Hon. S. Aloysii Gonzagæ*

*Vox Dei cupide obsequens*

*Indefesse vigil*

*Ad voluntatem Dei ex corde faciendam*

*Omnes alacriter devoca*

De l'autre côté :

*Idibus Octobris MCMXXXII*

*Moderantibus*

*Congreg. S. Spiritus R. R. D. D. L. Le Hunsec*

*Provinciam Galliæ H. Nique*

*Ipsium Seminarium V. Lithard*

*Apud Civiliacum*

4. — Une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ayant été offerte au Scolasticat, a été placée à l'entrée de la grande galerie de nos Supérieurs Généraux, entre les escaliers qui conduisent à la chapelle. La sympathique Patronne des Missionnaires trouve ainsi une influence facile et toujours renouvelée, sur nos jeunes aspirants, auxquels son image rappelle les principes du seul vrai apostolat dans l'Amour ardent de Jésus et le plein renoncement à tout ce qui ne peut aider le salut des âmes. Mgr notre bien-aimé Père Général a voulu venir lui-même la bénir et en recommander la dévotion, et le Cardinal-Archevêque de Paris a daigné accorder une indulgence de 200 jours, *toties quoties*, à l'invocation « Mon Dieu, je vous aime », dernières paroles de la sainte.

5. — De beaux blocs de pierres taillées étant devenus disponibles par la démolition de nos vieux bâtiments centraux, les jeunes prêtres de 1932 ont eu l'idée de s'en servir pour construire au Jardin botanique une grotte de Notre-Dame de Lourdes. Celle-ci est vraiment réussie, avec sa belle voûte, sa fontaine et son autel que Mgr le T. R. Père accepta de consacrer. Elle porte l'inscription : *Neo sacerdotes Anni 1932-1933 — Mariæ Matri Jesu ac suæ.*

6. — Mais venons-en à la vie même du Scolasticat. Outre les conférences ordinaires sur les Missions, que nous donnent nos confrères de passage, NN. SS. Fortineau, Graffin, Gourtay, Heitz, Pichot, Byrne, tous de la Congrégation, et Mgr Falaize, O. M. I., nous avons pu avoir des conférences spéciales. Celle peu banale, de l'abbé Mermet, le célèbre sourcier, qui voudrait voir les missionnaires exploiter les richesses souterraines des pays qu'ils évangélisent; celles du capitaine Paris, sur la vie chrétienne dans la Russie soviétique et sur l'apostolat dans le Proche-Orient; celle de M. Pardu, avocat de Bordeaux, sur Lourdes; celles du R. P. Briault, de

retour de son voyage d'études en A. E. F., qui ne sont que commencées et qui auront un intérêt plus vivant que jamais; celles du R. P. Supérieur sur sa si belle Mission d'Anua; celle du R. P. Salomon, Procureur général, rentrant de sa visite en Amazonie, en Guyane et aux Antilles, qui nous fit part de ses impressions sur le bagne. Mais il nous est particulièrement agréable de signaler la série de conférences en cours de M. Wilbois, l'auteur très apprécié de *Cameroun*, tout à l'éloge de l'Apostolat spiritain. Elles ont pour but d'ouvrir l'esprit à l'observation, pour enrichir le Missionnaire de toute documentation à sa portée, spécialement en matière d'ethnologie et de religion. Esprit pratique, méthodique, toujours très objectif, il montre par des exemples simples le danger de l'observation incomplète et la richesse des méthodes éprouvées.

Mais nos Scolastiques n'ont pas voulu se contenter d'écouter, ou attendre le temps de la vie en Mission. Pour connaître mieux tout ce qui concerne l'Apostolat, leur apostolat de demain, ils ont organisé, en vue de conférences personnelles, toute une section de Missiologie, avec président, secrétaires et membres actifs, avec bibliothèque spéciale... Le R. P. Supérieur a bien voulu accepter lui-même la présidence effective des réunions préparatoires et générales, où il apportera le jugement averti de sa longue expérience. La direction du Scolasticat, très sympathique à ce projet, fournira les ouvrages et documents utiles, et veillera à ce que l'œuvre principale des études théologiques ne souffre pas de ces travaux, très utiles en eux-mêmes, mais nécessairement secondaires.

V. L.

---

### CHEYILLY. — COMMUNAUTÉ DES FRÈRES

La Communauté des Frères a été sensiblement éprouvée par la mort des FF. Timoléon et Pierre.

Le F. Timoléon fut d'abord remplacé par le F. Armand, placé depuis à la Maison-Mère. Par contre, le F. Paul-de-la-Croix nous arriva de la Maison-Mère pour notre porterie. On lui a donné comme second le F. Sébastien, rentré récemment de Montana.



Le F. Anselme remplace le F. Joseph-Bernard. Puisse-t-il marcher sur les traces de ce dernier pour la stabilité dans la fonction et l'exactitude au travail!

Certains de nos Chefs d'atelier sont encore jeunes et, par le fait, susceptibles de s'en aller un jour vers l'Afrique ou vers quelque autre destination lointaine. Désir très légitime de leur part, mais dont la réalisation est fatalement une occasion d'embarras pour la Communauté.

Un jeune profès est chef boulanger.

Un jeune profès a la charge de la basse-cour.

Un jeune profès se trouve à la tête de la buanderie et de la lingerie.

Un jeune profès est chargé de la dépense.

Nos chefs d'atelier s'efforcent de former les jeunes religieux aux différents métiers. Comme ces jeunes gens passent en moyenne quatre ou cinq ans ici, ils auraient le temps d'apprendre à fond un métier; malheureusement beaucoup de facteurs interviennent qui nécessitent des changements, parfois très fréquents : santé, manque de place, travail pressé, nécessité de la formation religieuse, etc.

Nous tâchons de suivre le progrès en initiant nos jeunes gens au maniement des machines aussi bien qu'au travail exécuté à la main.

*La menuiserie* est un des ateliers les plus importants et les plus recherchés. Elle occupe trois locaux distincts :

1° Un grand atelier de travail (24 m.  $\times$  6) avec 11 établis qui sont toujours occupés. On y a percé 3 fenêtres supplémentaires, pour donner un meilleur éclairage.

2° Un atelier de machines (19 m.  $\times$  6,50), parallèle au premier et donnant sur la cour du Noviciat. Il y a là toute une série de machines : scie à ruban combinée, raboteuse, toupie pour moulures, mortaiseuse, tour.

3° Un atelier de sculpture (9 m.  $\times$  6) avec deux grands établis.

Notre équipe de menuisiers, sous la sage direction du F. Ubald, prépara et monta la charpente de la buanderie, et fit pour cette même maison portes et fenêtres, ainsi que l'ameublement des cellules des Frères.

Ce travail à peine terminé, cette même équipe démonta toute la toiture du Scolasticat et, après la construction du

troisième étage; elle fit également les escaliers, le plancher, les portes et les fenêtres, et elle remonta elle-même la toiture.

Par ailleurs, nos menuisiers ont encore travaillé pour la Maison-Mère; pour Orly, voire même pour Cellule.

Cependant, l'atelier a subi des pertes appréciables du fait du départ pour la caserne des Frères plus anciens : FF. Casien, Urbain, Evremond. Le F. Emmanuel fut placé à Cellule et le F. Placide à Mortain.

Une petite équipe de sculpteurs travaille aux bancs de la chapelle, dont deux rangées ont pu être complétées.

*La forge* a aussi fourni sa belle part de travail, tout en s'occupant des réparations ordinaires : installation des conduits d'eau dans les nouveaux bâtiments, chasse-d'eau pour w.-c., etc.

Le F. Grégoire et ses aides exécutèrent quelques beaux travaux en fer forgé pour la chapelle : une grille de séparation entre la partie réservée aux fidèles et le chœur; une magnifique rampe pour les escaliers montant vers les tribunes et descendant vers la crypte; une balustrade d'un travail parfait pour la tribune de l'orgue, enfin deux lampadaires grandioses en forme de crosse de chaque côté du sanctuaire.

A ce même atelier, on fit un banc de Communion et une belle grille en fer forgé de 20 mètres, pour l'église de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

Nos peintres, sous la direction vigilante du F. Marie-Auguste, ont eu, eux aussi, fort à faire. Ils eurent à peindre le bâtiment de la buanderie, le troisième étage du Scolasticat, la galerie fermée et la nouvelle salle de 4<sup>e</sup> année. Ils viennent de terminer aussi le bâtiment de la porterie qui a pris un aspect presque coquet, car tous les travaux sont exécutés avec beaucoup de soin et de goût.

La taillerie, confortablement installée au premier étage du bâtiment de la buanderie, a suivi le progrès moderne. Ses trois machines à moteur électrique ronflent presque toute la journée. La nouvelle machine à boutonnière économise beaucoup de temps et exige moins de personnel. Ce dernier, d'ailleurs, est bien réduit, un chef d'atelier et quatre novices apprentis. Or, rien que le raccommodage prend déjà pas mal de temps, car on est nombreux à Chevilly.

A la cordonnerie, on travaille avec un personnel encore

plus réduit. Aussi se borne-t-on généralement au seul travail de raccommodage.

Nos chefs de culture, grandes cultures et jardin, se donnent beaucoup de peine pour obtenir le plus grand rendement de nos terres. Le jardin potager fait l'admiration des visiteurs et on constate que celui qui en est chargé est aussi bon jardinier qu'il fut vaillant soldat, puisqu'il vient de recevoir la médaille du mérite agricole après la médaille militaire.

La porcherie, ravagée régulièrement par des épidémies, a été désinfectée complètement, et, depuis, la santé des pensionnaires s'est maintenue. C'est toujours un bon appoint pour le chef cuisinier, qui sait bien tirer parti des produits.

La cuisine a fait l'acquisition d'un frigorifique, ce qui nous permet d'acheter la viande en gros et de conserver bien des choses qui, autrement, se gâteraient.

L'atelier de ferblanterie a toujours à sa tête le vétéran qu'est le F. Hérard; malgré ses 76 ans, il fait de son mieux pour ne pas être inférieur à sa tâche. De plus jeunes que lui ont fort à faire à suivre la marche et le bon fonctionnement de nos installations électriques.

Mentionnons enfin le bon F. Anatole. Quoiqu'il ait 87 ans, il passe encore son temps libre à réparer les chaises et regrette que d'autres ne prennent pas assez goût au métier, pourtant honorable. Quand il y a chômage dans son département, il prévoit l'hiver en sciant et cassant du bois.

*Les Retraites.* — Les retraites ont eu lieu régulièrement deux fois par an : celle du printemps, spécialement pour les Frères de la Maison-Mère et de Chevilly, et celle de septembre pour tous les Frères des autres maisons qui peuvent s'y rendre. Ce sont des moments de vrai renouveau spirituel, dont les jeunes Frères, se réjouissent toujours. Les retraites du printemps ont été prêchées successivement par les PP. Onfroy, Desmats, Dewaste et Fort. Celles de septembre par les PP. Keller, Diemunsch et Moulis. Ces Pères prédicateurs insistent toujours beaucoup sur la vie intérieure, dont leur patron, saint Joseph, est le grand modèle.

Puisse ce glorieux Patron protéger notre chère Communauté et lui infuser l'esprit de Nazareth : travail matériel intense, ayant pour base une vie intérieure plus intense encore !

## NOVICIAT DES FRÈRES

*Personnel.* — PP. LE CLANCHE, *maître des Novices*; Olivier SABOT, *sous-maître*. — F. GRÉGOIRE Heilmann, *auxiliaire*.

Au mois de septembre 1932, la santé du P. Biechy, alors Maître des Novices, le trahissait et l'obligeait à aller prendre un repos de quelques mois en Alsace. Il fut remplacé, provisoirement, par le P. Le Clanche. Le provisoire dure encore. Cependant le P. Biechy ne nous quittait pas complètement et, à la fin de 1933, nous l'avons vu avec plaisir revenir à Chevilly, comme supérieur de la Communauté.

Seule, la charge de sous-maître semble avoir, depuis quelques années, acquis la stabilité, grâce au P. Sabot, qui s'en acquitte avec autant de compétence que de dévouement.

La vie d'un Noviciat ne présente pas généralement matière à longue chronique. Peu d'événements saillants à l'extérieur. La journée de nos Novices se passe, en grande partie, dans leurs ateliers respectifs. Ils s'y exercent, dans la mesure où les besoins de la Maison le permettent, à acquérir les connaissances pratiques qui leur seront nécessaires plus tard dans les différents postes où ils seront appelés à rendre service.

Le reste du temps se partage entre les classes et les exercices de piété. Ajoutons cependant que l'état précaire de certaines santés a suggéré l'idée de faire faire aux Novices, quatre ou cinq fois la semaine, un quart d'heure de gymnastique. Que nos vétérans des Missions se consolent! Dans quelques années, ils verront accourir, pour secourir leurs vieux bras fatigués, des athlètes accomplis.

La formation religieuse, espérons-le, ne sera pas en retard sur cette formation physique, et chez nos jeunes aussi nous verrons se réaliser le vieil adage : « *Mens sana in corpore sano* ».

Depuis le dernier *Bulletin*, mai 1932, nous avons enregistré vingt et une professions. Parmi ces jeunes Profès, un seul accomplit actuellement son service militaire, neuf ont été placés dans différentes Communautés, onze se trouvent encore au Noviciat attendant leur placement ou l'appel de leur classe sous les drapeaux. Désormais, en effet, les jeunes Profès des premiers vœux feront leur service militaire avant

de s'embarquer pour les missions. Après cette épreuve, ils seront plus à même de comprendre leurs obligations et d'accomplir les devoirs que réclamera d'eux leur vie de Missionnaire.

Les Postulants sont actuellement au nombre de trente, dont seize venus du dehors, et quatorze du Postulat de Langonnet ou de nos diverses Écoles apostoliques. C'est surtout pendant le Postulat que se fait le choix des sujets et que se décide leur vocation. Ainsi, sur cinquante-sept postulants rentrés depuis mai 1932, vingt et un sont partis pour des raisons diverses.

Ceux qui restent tâcheront de compenser en qualité la déficience du nombre et, souhaitons-le, attireront par l'exemple de leur vie sainte et laborieuse de nombreux imitateurs.

P. L. C.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Guillaume SCHINGS, profès des vœux perpétuels, du District de Kroonstad, décédé le 3 juin 1933 à Cologne, à l'âge de 40 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 2 mois comme profès.

Mgr Klerlein, Préfet apostolique de Kroonstad a eu la bonté d'adresser au P. Supérieur de Knechtsteden un court aperçu sur les travaux et les entreprises du cher P. Schings, son vicaire délégué et Supérieur de Kroonstad, enlevé par une mort — hélas ! — trop prématurée, par suite d'un cancer à l'estomac, la veille de la Pentecôte 1933. Nous nous permettons de placer cette relation de la main du P. Waldecker à la tête de cette courte notice biographique du cher défunt, qui a été missionnaire avant tout et qui s'est dévoué jusqu'à épuisement aux œuvres dont il fut chargé. C'est le témoignage que lui rend Mgr Klerlein dans la lettre accompagnant cet exposé et par laquelle il répond en même temps à quelques critiques de la part de certains confrères, qui, dit-il, feraient mieux d'imiter en bien des points l'exemple donné par le défunt. Si celui-

ci avait ses défauts — qui n'en a pas? — il avait par contre aussi des qualités excellentes, qui justifiaient pleinement la confiance de son chef de Mission.

Le P. Schings arriva en juillet 1925 en Afrique du Sud. Sa première destination fut la station de Ladybrand, fondée peu auparavant par le P. Frank, sous la direction duquel il fit ses premières épreuves dans la vie de missionnaire d'Afrique. Il sut bien vite se faire au travail. Dès son arrivée, il savait assez d'anglais pour pouvoir prêcher en cette langue. C'était le fruit des études de langues qu'il avait faites au Grand Scolasticat, où il avait même fondé en 1922 un cercle dit de « polyglotte » avec le but spécial d'étudier les langues étrangères. Mais il fallait surtout s'occuper de la race noire trop négligée jusque-là au point de vue de la religion. Le P. Schings se mit donc avec ardeur à apprendre en même temps l'Africain et le Basuto, et il eut assez d'occasions de se former à ces langues dans les stations dépendantes de Ladybrand. C'est là aussi qu'il célébra sa première fête de Noël en Afrique sous une chaleur horrible, dépourvu presque de tout, mais heureux et content de pouvoir se sacrifier.

En janvier 1926, visitant un malade de Marseille, il fit une chute de cheval assez grave, ce qui ne l'empêcha pas d'entreprendre, à peine remis, une nouvelle course à cheval de dix heures, pour porter les secours de la religion à un pauvre moribond noir. Deux mois plus tard le P. Frank fut nommé Supérieur de Kroonstad, et le P. Schings dut rester seul à Ladybrand comme directeur de la station jusqu'à l'arrivée du P. Waldecker, en juillet de la même année 1926. Dès lors il fut vraiment à même de développer la station qui lui était confiée.

De fait, Ladybrand, comme Station de mission telle qu'elle est aujourd'hui, est l'œuvre et le mérite indéniable du cher P. Schings. Il commença par faire effectuer avec une énergie et une persévérance vraiment opiniâtres toutes les constructions nécessaires. La maison servant d'habitation fut changée de fond en comble à l'intérieur, et flanquée à l'extérieur de deux ailes spacieuses... un travail de maître que nos Frères maçons accomplirent sous sa sage directive. Puis il entreprit la construction d'une école-chapelle dans la *location des Noirs*. Elle pouvait contenir facilement 300 enfants. Le dimanche on poussait les cloisons séparant le sanctuaire de l'école et le tout se transformait en chapelle. Mentionnons encore une petite bâtisse élevée en même temps et servant d'habitation au maître d'école.

Le P. Schings songea alors à établir solidement les stations

dépendantes de Ladybrand. Mais avant de pouvoir commencer à bâtir, il fallut avoir l'argent nécessaire. Le jardin de la station devait le fournir. Sous la direction du Père, le cher F. Florus, habile jardinier, se mit résolument à l'ouvrage. Un grand carré d'asperges planté déjà par le P. Frank fut agrandi du double. Les recettes se doublèrent aussi et, en outre, quantité de légumes de toutes sortes purent être vendus dans la ville et au dehors. Un puits construit par le F. Florus acheva l'installation du jardin. Le P. Schings put donc se mettre avec vigueur à la construction des stations dépendantes.

Clocolan en fut la première. Pour le commencement, une bonne dame catholique donna une somme assez large; ce qui manquait encore fut complété par le P. Schings, et nos Frères maçons se mirent à l'œuvre. L'école-chapelle et les dépendances furent bientôt élevées. De là on passa à Marseille, mais la petite école-chapelle qu'on y bâtit fut détruite, à peine élevée, par une tempête violente, en sorte que le travail dut être recommencé. La troisième station fondée à Ficksburg présenta des difficultés d'un autre genre. Il y manquait un terrain convenable et le seul emplacement possible à proximité de la location des Noirs appartenait à un Pasteur protestant du pays. Que faire? Le P. Schings usa d'une ruse. Il se mit en rapport avec un avocat protestant qui avait quelque différent avec le pasteur en question, et lui soumit son plan. L'avocat, d'accord avec lui, vint donc trouver un beau jour le prédicant et lui dit qu'une firme bien connue « Pape et C<sup>ie</sup> » désirait acheter le terrain près de la location pour venir en aide aux Noirs. Le pasteur ne se doutant de rien et pensant que la dite firme voulait y ouvrir une filiale de commerce, y consentit volontiers. On signa donc de part et d'autre le contrat de vente, puis l'avocat nomma le nom véritable de l'acquéreur : le P. Schings, représentant l'église du pape romain. Tableau ! On se figure l'ahurissement du brave pasteur. La petite histoire fit la ronde dans le pays et on en rit beaucoup.

Ces stations et d'autres encore, fondées en partie par le P. Schings, furent développées plus tard surtout par les PP. Rieth et Neu, qui continuèrent tour à tour son œuvre.

En même temps le P. Schings ne négligea pas les écoles de Ladybrand. En avril 1926 vinrent quatre Religieuses Dominicaines d'Oakford et, en septembre, il obtint du magistrat de la ville la permission de fonder la nouvelle école, à laquelle il ajouta quelques mois plus tard une maison pour les Sœurs. Ce fut souvent une lutte acharnée et bien difficile pour les écoles chrétiennes, mais le P. Schings en imposait par son aplomb et

son savoir-faire aux magistrats, sans céder en quoi que ce soit sur les questions de principe. Il fit, en un mot, de la station de Ladybrand un centre solide de vie et d'éducation chrétienne. A cette même fin il fit donner à la population blanche et noire de la ville une mission fort bien suivie, qui fut pour beaucoup l'occasion de retrouver le chemin de l'Église catholique. Le R. P. Préfet avait déjà nommé en avril 1930 le P. Schings son vicaire général; l'année suivante, le 1<sup>er</sup> avril, il l'appela définitivement à Kroonstad en le nommant Supérieur de cette station centrale et Procureur de toute la Mission.

Ce fut sans doute pour le Père un sacrifice bien sensible de quitter sa chère mission de Ladybrand, où il avait tant travaillé et obtenu tant de succès, et où il était estimé de tous, Blancs et Noirs; mais, toujours prêt à obéir, il partit sans retard pour sa nouvelle destination.

A Kroonstad il se mit au travail avec le même zèle et le même entrain. Un de ses premiers soins fut de rendre plus faciles les relations avec les stations dépendantes en mettant une automobile au service de la Mission. Sa tâche était difficile, car les moyens manquaient, et la situation économique et financière de la Mission n'était pas si heureuse qu'à Ladybrand. Mais il ne perdit pas courage et sut, malgré la pénurie des temps, trouver de nouvelles ressources et intéresser, plus encore que par le passé, son pays natal aux besoins de sa Mission. Par contre, il trouva à Kroonstad une chrétienté florissante. Il se mit avec ardeur à visiter, surtout le dimanche, les postes extérieurs et ce lui fut chose facile de gagner bientôt tous les cœurs. En ville il s'occupait d'ordinaire des chrétiens blancs, et tous aimaient ce Père à allures franches et joviales, qui savait si bien mêler à sa conversation quelques mots d'esprit ou de plaisanterie. Toutefois sa grande préoccupation fut d'assurer solidement l'existence de l'école catholique. A Ladybrand il avait réussi à faire reconnaître son école par le Gouvernement, quoique sans subvention. C'était montrer le chemin à suivre, comme le remarque le P. Waldecker. Aussi fut-il invité peu après par le Gouvernement à prendre part, seul catholique, à une conférence des maîtres d'écoles, car aucun de nous n'avait songé à faire approuver officiellement les écoles de ses stations.

Le séjour du P. Schings à Kroonstad fut malheureusement trop court pour lui permettre d'étendre au loin son activité. En outre il souffrait déjà depuis plus d'un an d'un malaise à l'estomac, qui entravait son élan et que les médecins de l'endroit ne surent reconnaître à temps. Cependant il ne se ménageait pas. Partout il était goûté pour ses sermons; de



préférence on l'invitait à prêcher les retraites de prêtres et de religieux dans les Préfectures ou Vicariats voisins. Toujours il était prêt à rendre service autant qu'il le pouvait, quand il s'agissait du saint ministère; son ardeur infatigable peut servir de modèle. Après sa mort, on trouva dans ses papiers ses sermons en anglais ou dans les langues indigènes, écrits mot à mot du commencement à la fin, le tout nettement ordonné et disposé. Du reste il parlait l'anglais couramment, écrit le R. P. Préfet, si bien qu'on l'a pris parfois pour un Irlandais.

C'est au milieu de ces travaux, son mal s'aggravant de jour en jour, qu'il dut quitter sa chère Mission et s'embarquer en toute hâte pour l'Allemagne, les médecins lui disant que s'il attendait le bateau suivant, ce serait trop tard pour une opération devenue inévitable et que les chirurgiens de la ville n'osaient entreprendre. En partant il n'avait qu'un désir, et c'était sa volonté bien arrêtée : revenir au plus tôt dans sa Mission. La divine Providence en disposa autrement; mais — c'est ainsi que le P. Waldecker termine son récit — « le bon P. Schings a fait toujours et partout son devoir de prêtre et de religieux missionnaire ».

A cet exposé, que nous nous sommes permis de compléter à l'occasion, ajoutons encore quelques mots sur la vie et la mort édifiante de notre cher confrère. Guillaume Schings naquit le 6 août 1893 à Würselen-Morsbach, non loin d'Aix-la-Chapelle et à proximité de notre maison de Broich. Contrée riche en charbon, où une mine de houille se joint à l'autre, et où les tours d'exploitation s'élèvent dans la campagne presque aussi nombreuses et aussi hautes que les clochers des paroisses. Il va de soi que dans un tel pays tout le monde travaille aux mines. Ce fut aussi pendant de longues années la tâche dure et périlleuse du père de notre confrère.

La famille Schings était connue partout et l'est encore aujourd'hui pour son esprit vraiment religieux, et cet esprit fut l'héritage principal du jeune enfant. Il perdit sa mère, à peine âgé de 2 ans. Des proches parents prirent soin de son éducation comme de celle de sa sœur et de son frère. Le jeune Guillaume était de nature vive et bien douée, et le milieu ouvrier où il vivait, les travaux pénibles des mineurs, les mille dangers de chaque jour dont il entendait parler, ne manquèrent pas de faire une impression profonde sur son âme sensible. En 1905, il eut le bonheur de faire sa première communion, et ce fut en ce jour béni qu'il sentit le premier secret appel à la vocation de prêtre. Ce désir s'accrut par la suite

après la confirmation, et, au sortir de l'école, il manifesta à son père et au curé de la paroisse son intention arrêtée de devenir prêtre-missionnaire.

Son père le conduisit à Broich où le bon P. Schleweck résidait déjà avec le P. Charles Wolff en attendant que le Petit Scolasticat y fût installé. Il y reçut les premières leçons de latin; mais l'ouverture de la maison restant incertaine, il quitta en 1907 de bon cœur son pays natal pour passer à l'École des Missions de Saint-Florent à Saverne, en Alsace. En 1910 il vint à Knechtsteden, où il prit l'habit religieux le 21 juin 1914.

Il avait certains défauts à réprimer tenant à la vivacité de son caractère, et un penchant trop prononcé à la critique. Dans les études, il figurait généralement parmi les premiers de sa classe.

Mobilisé le 15 mai 1915, il passe trois mois plus tard au front, dans la ligne de feu. Il y resta jusqu'en août 1916, époque où il fut blessé. Après sa guérison il retourna au front, mais il eut des postes plus faciles. La croix de fer et sa promotion comme maître de comptabilité sont la preuve de sa valeur personnelle.

Rentré à Knechtsteden au commencement de janvier 1919, il fit son année de noviciat avec une dizaine de confrères, la plupart comme lui anciens soldats. Ils furent tous admis à la profession le dimanche de Quasimodo de l'année suivante et commencèrent leur Grand Scolasticat. En automne 1923, notre confrère fut ordonné sous-diacre, au printemps suivant diacre et enfin, le dimanche de Quasimodo 1924, il eut la grande consolation de recevoir l'onction sacerdotale des mains du cardinal Schulte, de Cologne. C'était le moment de la fondation de la nouvelle Mission de Kroonstad et une année plus tard, le 19 avril 1925, au jour de la consécration à l'apostolat, le jeune P. Schlings reçut avec trois de ses confrères son obédience pour l'Afrique du Sud.

Aujourd'hui, après neuf ans écoulés, deux de ces jeunes missionnaires sont déjà dans l'éternité; le P. Winterle a été chargé de la nouvelle Mission au Bénoué, seul le P. Pleuss reste encore dans la Préfecture de Kroonstad. Le cher P. Schings dut rentrer malade, comme on l'a vu, en septembre 1932. Il partit plein de confiance, ne se doutant pas dans quel danger il se trouvait et espérant retourner au plus tôt dans sa chère Mission. A peine débarqué à Rotterdam, il fit en passant une courte visite à son vieux père presque octogénaire, qui l'attendait avec une impatience que l'on peut bien comprendre. De

là il se rendit quelques jours après à Cologne, où le R. P. Provincial lui avait déjà assuré une place dans un des premiers hôpitaux de la ville. Mais le mal le surprit subitement pendant les deux jours qu'il resta dans sa famille avec une telle violence, qu'on dut le transporter en toute hâte dans un hôpital des environs, à Nieder-Bardenberg, où il subit une première opération très grave et très difficile. Au dire des chirurgiens, elle réussit et quelques semaines plus tard le P. Kromer put nous amener dans son auto le cher malade à Knechtsteden. Nous ne l'attendions pas si tôt; aussi ce furent des heures charmantes de gaieté et d'entrain, quand le vaillant missionnaire nous raconta, avec la verve qui lui était propre, ses travaux, ses succès, comme aussi ses misères et ses déceptions de la vie apostolique. C'était la semaine avant Noël; le Père était toujours souffrant, mais, en se ménageant un peu, il put encore célébrer la sainte messe. A Noël il assista même à la messe de minuit.

Bientôt cependant, malgré tous les soins qu'on lui prodiguait, il fut à bout de forces et son état de souffrance devenant plus grave de jour en jour on n'hésita plus à le faire transporter à l'hôpital Saint-Antoine de Cologne-Bayental. Les chirurgiens les plus habiles de la ville entreprirent quelques jours après une seconde opération, mais, comme on l'apprit plus tard, ils ne purent que constater l'extension irrémédiable de la duodénite, dont il souffrait. Déjà à la première opération, on n'avait pas pu enlever la partie ulcérée, c'eût été la mort immédiate. Cependant l'état du pauvre malade fut pour quelque temps plus supportable et moins douloureux. Désespérant de l'art médical, on fit des neuvaines réitérées à notre Vénérable Père et on remit dans cette intention une petite relique des vêtements du Vénérable au cher malade, qui s'unit lui-même avec grande confiance aux prières de la communauté de Knechtsteden et des autres maisons de la province. Ce fut en vain. Le bon P. Schings dut encore subir pendant quelques mois un vrai martyre. Les Sœurs de l'hôpital, Religieuses de Saint-Augustin, le soignèrent avec le plus grand dévouement et firent tout pour soulager son état de jour en jour plus pénible. Les Pères et Frères du Provincialat de Cologne, comme ceux de Knechtsteden, de Broich ou de Heimbach, lui rendirent souvent visite. Le cher malade en était heureux et savait prendre tout du bon côté, trouvant toujours occasion de faire quelque remarque espiègle. Malgré sa faiblesse il espérait encore recouvrer la santé et parlait souvent de son retour prochain dans sa chère Mission.

Quand il sut enfin qu'humainement il n'y avait plus d'espoir

possible, il se montra bien résigné et prit soin de régler toutes ses affaires. Le 23 avril on jugea prudent de lui administrer les derniers sacrements, qu'il reçut avec une dévotion toute édifiante. A la nouvelle du danger de mort on redoubla de prières pour lui, surtout à Kroonstad, où les membres de la confrérie du Sacré-Cœur et les Sœurs de Notre-Dame prièrent instamment pour sa guérison. C'était vraiment beau de voir l'intérêt si vif qu'on témoigna de toute part à notre cher confrère. Le 3 juin, veille de la Pentecôte, le cher malade, complètement résigné, rendit son âme à Dieu.

Le mardi de la Pentecôte eurent lieu les funérailles. Son vieux père, sa sœur, d'autres parents et des amis en grand nombre vinrent assister à son enterrement.

La nouvelle de la mort du cher P. Schings causa à Kroonstad une grande consternation et provoqua dans la ville, parmi catholiques et protestants, une foule de témoignages de sympathie pour le défunt. Le journal « Times » de Kroonstad lui dédia un long article de M. B. Jazdek, faisant ressortir son art habile de gagner le monde, son zèle apostolique, ses succès obtenus. De même les journaux *Southern Cross* et *Catholic News*, deux feuilles catholiques de la ville, signalèrent les travaux et les mérites du Père : « Il était très estimé, disaient ces journaux, dans toute la ville, et tout le monde regrette vivement sa mort. » S. Exc. Mgr Gijlswijk. O. Pr., délégué apostolique, écrivit, à la nouvelle de sa mort, au R. P. Préfet : « Notre-Seigneur nous a enlevé un prêtre très zélé et vraiment excellent. Je penserai à lui dans mes prières. » Mgr Klerlein qui nous communique ces mots, se range pleinement à ce jugement.

Le P. Herting, successeur du P. Schings à Kroonstad et son ancien directeur au Grand Scolasticat de Knechtsteden, célébra pour le repos de son âme un service funèbre solennel dans l'église de la Mission, auquel assista une foule de gens, entre autres un Juif converti à l'anglicanisme, M. Lœwenstein. Même l'archidiacre Hulmes de l'église anglicane fit prier publiquement pour le défunt, et le rabbin Slomowitz de Kroonstad dit au P. Herting à son sujet : « Le P. Schings était mon ami. » De fait, le P. Schings était aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient, mais, par contre, il fut redouté de ceux qui lui voulaient faire tort ou qui s'opposaient à ses projets d'apostolat véritable.

Comme religieux, il fut sans reproche, dit de lui le P. Herting, véritable modèle d'exactitude au règlement et aux exercices de la communauté.

Mais ne disons pas trop de louanges sur le compte de notre cher confrère, puisque, somme toute, il avait ses défauts et ses travers comme tout autre. Il pouvait même devenir désagréable parfois par l'âpreté qu'il mettait dans ses critiques ou dans ses plaisanteries. Cependant il ne voulait pas faire tort ni blesser qui que ce soit à dessein; c'étaient plutôt des spontanéités de caractère qu'il cherchait à réprimer quand il s'en apercevait. Terminons en soulignant encore une fois sa volonté énergique, son zèle ardent et infatigable, sa piété et sa régularité exemplaires qui lui auront valu, nous l'espérons, après les luttes d'ici-bas, la couronne de la gloire éternelle. *Vivat in pace!*

P. STRÉRATH.

\* \* \*

Le F. THADÉE Sulinski, profès des vœux temporaires, de la Communauté de Bydgoszcz, Pologne, décédé le 23 décembre 1933, à Bydgoszcz, à l'âge de 39 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et un mois comme profès.

L'année 1933 apporta le premier deuil à la Vice-Province de Pologne. Malgré soi, on se prenait parfois à penser, qui ouvrira la liste des défunts de cette jeune Province? Sera-ce un vieux, blanchi sous le harnais de la vie religieuse, sera-ce un jeune? En suivant la ligne des prévisions humaines, on était plutôt enclin à donner cette place à un ancien; la Providence en a décidé autrement; ce fut un des plus jeunes profès.

Le F. Thadée Sulinski était originaire du diocèse de Gniezno; il naquit le 12 octobre 1904 à Mtodocin, à une quarantaine de kilomètres de Bydgoszcz, de parents foncièrement chrétiens, paysans aisés. Dans ce milieu si favorable, son goût prononcé pour la piété ne fit que se développer avec l'âge. « Dieu servi le premier » semble avoir été sa devise toute sa vie. Etant encore dans le monde, il prit l'habitude de se lever à 4 heures, et consacrait les premiers instants de la journée à de longues prières. Dans sa chambre il s'était dressé un petit autel, devant lequel il accomplissait fidèlement ses exercices de piété. Une année même, il y réunit ses amis du village, et tous assistaient aux exercices de dévotion en l'honneur de la Très Sainte Vierge au mois de mai, et ensuite à ceux de juin en l'honneur du Sacré-Cœur. Il visitait les lieux de pèlerinage de la contrée régulièrement, mais toujours à pied.

Vint le service militaire. Beaucoup de jeunes gens se disent alors : ça sera dur; la discipline, les exercices, les manœuvres, les longues marches, ce n'est pas une bagatelle. Des soucis d'un autre genre s'élevèrent alors dans la pensée du jeune Sulinski. « Aurai-je la même latitude pour mes exercices de piété que dans la maison paternelle? Pourrai-je surtout m'agenouiller à la Sainte Table aussi souvent que je le fais ici? A la caserne, on ne pêche pas ordinairement par excès de piété. » — Par là il donna la preuve que sa piété n'était pas une plante délicate qui se fane au moindre vent de l'adversité. Il usa de toutes les combinaisons ingénieuses pour se faciliter la réception fréquente des sacrements, même sous les armes. Libéré du service militaire, il songea à embrasser la vie religieuse. Il sentit bien qu'il ne trouverait pas de meilleur endroit pour sauvegarder sa piété et acquérir la véritable sainteté, à laquelle son âme aspirait, que la terre bénie d'une maison religieuse. Il s'y prépara consciencieusement, fit une retraite de huit jours, s'imposa un règlement très sévère : lever à 4 heures, jeûne strict pendant toute la retraite. Diverses notes trouvées dans ses carnets nous révèlent ce qu'il avait cherché. On y lit entre autres choses : « Le 12 juillet 1929, j'ai été à Bydgoszcz, dans la chapelle des Sœurs Franciscaines du Saint-Sacrement. Là, j'ai passé autant d'heures devant le Saint Sacrement exposé, que le Sauveur a passé d'années sur cette terre, faisant assaut de prières à sa miséricorde infinie, j'y ai épuisé toutes mes forces. » On y trouva aussi un billet signé du Supérieur des Oblats de Marie, où il écrivait au jeune Sulinski : « Mon cher Maximilien, ne perdez pas courage, je vous envoie une image de Notre-Dame. Priez-la avec ferveur, elle inclinera le cœur de votre père, pour qu'il vous permette de suivre la voix du Sauveur qui vous appelle à la vie parfaite, dans les murs d'une maison religieuse. Nous prions tous ici pour vous, afin que vous ne perdiez pas votre vocation, mais persévériez jusqu'à la fin. » La Sainte Vierge le dirigea chez nous. Il fut reçu au postulat le 3 octobre 1929 et on l'employa aussitôt à la cuisine comme aide du F. Czeslas. Une fois dans la vie religieuse, il s'y trouva dans son élément; sa piété fut constante, elle ne se démentit pas, même au milieu des soins absorbants de sa charge, au point d'édifier son chef de charge, le F. Czeslas, qui l'avait sous les yeux du matin au soir.

Le nouveau candidat Sulinski acheva son postulat et son noviciat à Bydgoszcz sans grandes difficultés. En recevant

l'habit religieux, il choisit comme son patron de Religion l'apôtre saint Thadée, le 1<sup>er</sup> novembre 1930, et fit sa profession l'année suivante, le 2 novembre 1931. Après le départ du F. Czeslas, le jeune profès prit sa place comme chef cuisinier. Il s'efforça de son mieux de contenter tout le monde, quoiqu'il n'y réussit pas toujours. Un jour, il vint au Père Préfet de santé se plaindre qu'un renflement des ganglions du cou lui occasionnait une certaine gêne. On l'envoya à l'hôpital des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, et là on diagnostiqua la tuberculose. Il resta à l'hôpital un long mois, très bien soigné; quand il revint, il avait l'air presque rétabli; sa constitution robuste aurait-elle raison de ce terrible mal? Illusion : l'année suivante, en automne, on remarqua que tout le système était envahi, poumons et intestins. Commencèrent alors pour le cher Frère les longues nuits de fièvre et d'insomnie. Il supportait ces souffrances avec le plus grand calme, sans que jamais un mot de plainte sortit de sa bouche. Un nouveau séjour de deux semaines à l'hôpital n'apporta plus aucune amélioration; il y fut même administré. On le ramena à la maison comme une victime prête au sacrifice. Pour lui alléger ses souffrances, on l'entoura des plus grands soins; on le veillait toutes les nuits. Le dénouement vint rapidement, plus rapidement qu'on ne le pensait; le 23 décembre, quelques minutes avant minuit, il rendit paisiblement son âme à Dieu. Deux jours auparavant, dans une crise d'affaiblissement, toute la Communauté s'était réunie pour réciter les prières des agonisants. Le malade les suivit attentivement jusqu'au bout.

Le F. Sulinski n'a pas fourni une longue carrière dans la vie religieuse; mais son année de postulat, celle du Noviciat et deux années de profession le mûrirent assez pour le Ciel, en révélant en lui un véritable modèle de religieux fervent.

P. B.

\* \* \*

L'abbé Jean OBAME, du Clergé du Gabon, ordonné prêtre par Mgr Martrou en 1919, mort à Donguila.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Les chasubles de forme dite gothique.

Q. — *Des confrères apportent en Mission des ornements de forme nouvelle; bientôt chaque station aura un ou plusieurs*

*exemplaires de ce soi-disant gothique. Le Vicaire apostolique peut-il fermer les yeux? Sinon, ne serait-il pas possible à la Maison-Mère de déclarer sur ce point sa volonté de rester en accord avec les prescriptions de la S. Congrégation des Rites et, par là, d'arrêter cette innovation?*

R. — Le Vicaire Apostolique ne peut fermer les yeux sur les innovations de ce genre. Nous avons déjà rapporté à ce propos la réponse de la S. Congrégation des Rites (9 décembre 1925) cf. *Bulletin général* T. 32, p. 542 : *recedere (ab usu in Ecclesia recepto) non licere, inconsulta Apostolica Sede.* — Une réponse particulière, qui n'a pas été publiée dans les *Acta Apostolicæ Sedis*, a été donnée le 15 juin 1929 pour le diocèse de Barcelone : *Planetæ formæ gothicæ reducantur in formam latinam.* Cette décision sévère montre bien les intentions du Saint-Siège.

D'ailleurs, dès le 23 août 1889, le Cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande, répondait à un groupe d'évêques : « Quant aux ornements de forme gothique pour les Latins, la S. Congrégation ne peut aucunement les approuver et ils seront interdits si on veut les employer dans les Missions. Je demande qu'on en prévienne les Sociétés qui préparent ces ornements pour qu'elles ne perdent pas leur temps et leur peine ». On ne saurait être plus net.

En tout cela, la Maison-Mère ne peut autre chose que de déclarer sa volonté conforme aux volontés de Rome; elle affirme cette volonté chaque fois qu'elle est consultée; elle laisse aux Supérieurs ecclésiastiques, après avoir consulté Rome, à permettre ou à interdire les ornements gothiques ou à ordonner de les ramener à la forme latine.

---

**Le Secrétaire général : J. GAY.**





**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Nigeria. : Érection de deux nouvelles Préfectures apostoliques.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois : A propos d'une canonisation.

**Nouvelles des communautés.** — Chevilly : Consécration à l'apostolat. — Madagascar : La nouvelle église de Maroantsétra. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France (*suite*) : Mortain, Orly, Langonnet.

**Nécrologie.** — PP. Ange-Marie Dréan, Auguste Michel.

## ROME

### NIGÉRIA

#### Érection de deux nouvelles Préfectures apostoliques.

Par lettre du 12 juillet 1934, le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande a prévenu Mgr le T. R. Père que le Saint-Père a daigné ériger deux nouvelles Préfectures apostoliques dans le territoire du Vicariat apostolique de la Nigeria méridionale.

La première Préfecture (Préfecture de Bénoué) est attribuée aux Pères du Saint-Esprit, de la Province d'Allemagne, qui y travaillent déjà depuis 1931.

La seconde Préfecture (Préfecture de Calabar) est attribuée aux religieux de la Société de Saint-Patrice pour les Missions étrangères.

A la suite de cette double érection, le Vicariat apostolique de la Nigeria méridionale, qui ne comprend plus actuellement que les deux provinces d'Onitsha et d'Owerri, s'appellera désormais Vicariat d'Onitsha-Owerri.

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

Visiteur pour la Côte Occidentale d'Afrique (16 juin), le P. Paul BIECHY;

Visiteur pour la Province d'Irlande (9 juillet), le R. P. Francis GRIFFIN;

Supérieur de la Province d'Irlande (3 juillet), le P. Daniel MURPHY;

Supérieur principal de la Martinique (9 juillet), le P. Émile MULLER;

Supérieur de la Communauté de Chevilly (9 juillet), le P. Émile BARABAN;

Maître des Novices-Clercs de la Province de Belgique (16 juin), le P. René BUYSE;

Supérieur de la Communauté de Weert (3 juillet), le P. Pierre PELT.

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Heimbach*, le 11 avril 1934 :

MM. Alphonse SCHUMACHER, né le 26 novembre 1913, à Overath (Cologne);

Jean KLEFFNER, né le 7 juillet 1910, à Köln-Ehrenfeld (Cologne);

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1934, les Novices-Frères :

DEGENHARD Aretz, né le 12 mai 1911 à Jüchen (Aix-la-Chapelle);

BASILIUS Bormuth, né le 19 janvier 1914 à Bensheim (Mayence);

THARSITIUS Moser, né le 31 décembre 1906 à Schuttertal (Fribourg, Baden);

MAKARIUS Riecken, né le 2 janvier 1914 à Menden (Paderborn);

EUSTASIUS Karthaus, né le 12 janvier 1914 à Menden (Paderborn);

GEREON Larscheid, né le 31 mai 1915 à Eschweiler-Bergrath (Aix-la-Chapelle);

GEBHARD Weyers, né le 6 juin 1915 à Altenessen (Cologne);

LEOPOLD de Rooy, né le 6 juin 1915 à Barmen-Langerfeld (Cologne);

CHRISTOPH Genster, né le 27 novembre 1915 à Letmathe (Paderborn);

EULOGIUS Braun, né le 27 mai 1907, à Rommerskirchen (Cologne);

MARIA-BRUNO Schramm, né le 11 août 1913 à Cologne-Linden (Cologne);

LUDOLF Lambertz, né le 13 janvier 1916 à Manheim (Cologne);

RUFINUS Bussmann, né le 23 octobre 1915 à Unna (Paderborn).

Ont émis les **Vœux de Trois ans** :

à *Port-au-Prince*, le 1<sup>er</sup> juin, le F. GERVAIS Violland;

à *Ficksburg*, le 21 juin, le F. LONGINUS Dreher;

à *Spire*, le 21 juin, le F. HEIMRAD Spieckermann;

à *Knechsteden*, le 21 juin, les FF. GOTTWALD Offer, ULRICH Martin, ALEXIUS Klever, ALFONSUS Schulte, ERASMUS Jansen, FIAKRIUS Schlosser, EUCHERIUS Krauss, REMACIUS Welsch;

à *Arles*, le 24 juin, le F. JACQUES Delpon.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Mortain*, le 31 mars, M. Jean DRONVAL;

à *Piré*, le 5 avril, M. Jean DAVID.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Neufgrange*, le 20 mai, le F. MARIE-JOSEPH Gundram;

à *Knèchsteden*, le 21 juin, les FF. MICHAEL Platt et GREGOR Neesen;

à *Chevilly*, le 7 juillet, MM. Albert PICHON et GÉRALD FITZ-GÉRALD;

à *Viana do Castelo*, le 7 juillet, M. ALVARO SOARES DA SILVA.

## PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Ferndale*, par Mgr Mac Auliffe, au **Sous-Diaconat**, le 23 juin, et au **Diaconat**, le 25 juin :

MM. Joseph HANICHEK, Joseph LANDY, James MANNING, Martin HAYDEN, Joseph HACKETT.

Ont été promus, au **Diaconat**, le 29 juin, à Louvain, par Mgr Six :

MM. Émile BARTIAUX, Gilles MARCHAL, Joseph AUSSEMS, Jean SELS.

Ont été promus aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** à *Chevilly*, le 7 juillet par Mgr le T. R. Père :

MM. Marc AUBRY, John BANKS, Jean BELLOC, Charles BERCLAZ, Jacques BERTRAND, Joseph BOEGLY, Jean BROMBECK, Albert CLAER, Bernard FÉVRIER, Gérald FITZ-GÉRALD, Valentin FLUCK, Bernard GOLLENTZ, Robert GRÉMION, William HAGAN, James HALL, Joseph HARRISON, Georges HUGEL, Stanislas JANIUK, Olivier KERVELLA, Eugène KITTLER, Antoine LAURENT, Eugène LECAM, Charles LE COMTE, Joseph LE DOARÉ, Jules MAHÉO, Herbert MAHER, Marcel MARTIN, Antonio MASSÉ, Éloi MAYOR, Albert MOLL, Gaétan PAQUETTE, Ernest PAULET, Eugène POIRAUD, André REINHART, Louis RITZ, Paul SCHOUVER, Louis SPAETH, Albert STEBLER, Joseph STINTZI, James TAYLOR, Léon THEILLER, Marc THEILLIER, Marcel TINAS, André TOUSCH, François VALLERY-RADOT, Raymond WILLMANN, Adalbert WTODARCZYK.

Aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. James BENTLEY, François MICHEL, Georges RITT, Jean-François TROADEC.

Au **Sous-Diaconat**, à *Chevilly*, le 8 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Abel BOIZIEAU, Xavier FREY, Gabriel GUILLOT, Henri LECOQ, Georges PETERSEN.

Au **Diaconat**, par Mgr le T. R. Père :

à la *Maison-Mère*, le 1<sup>er</sup> juillet, M. Joseph MORVAN;

à *Chevilly*, le 8 juillet, MM. Charles BARBIER, Yves BARBOTIN, Paul BREUVART, Marcel DIETRICH, Joseph EBEL, Albert GAGNON, Xavier GROFF, Joseph HARNIST, Édouard HAUMESSER, LÉON HÉBRARD, Eugène HINDER, Ludovic HUITRIC, Augustin HUVELIN, André LE CALLONNEC, Louis PALUSSIÈRE, Jean PAYEUR, Léon PETER, Gaston POUCHET, Jean ROLLAND, Ernest SCHMITT, Joseph WOLFF, Laurent WOLFF, Lois WOLFF, Ernest ZELLER, Adam ZUROMSKI.

Au **Sacerdoce**, à *Chevilly*, le 8 juillet, par Mgr le T. R. Père :

MM. Gabriel BERTHAUD, Joseph MORVAN.

Ont été promus, à *Braga*, le 8 juillet, par Mgr Martins Junior :

Aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Jaime MOUTINHO, Alberto PIRES, Ismael BAPTISTA, Antonio MOREIRA, José VALENTE Junior, Domingo SALGUEIRO, Antonio GONÇALVES, Bernardo MELO.

Au **Sous-Diaconat** :

M. Alvaro SOARES DA SILVA.

Au **Diaconat** :

MM. Alvaro DA CRUZ E MELO, Armando PINTO, Cristobal VALDEZ.

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Neufgrange*, le 20 mai 1934, le F. MARIE-JOSEPH Gundram (Strasbourg);

à *Knechsteden*, le 21 juin, les FF. MICHAEL Platt (Munster), GREGOR Neesen (Cologne);

à *Ferndale*, le 17 juin :

MM. Herbert PRUEHER (La Cross) (*Messe le 10*);

Joseph DUFFY (Philadelphie) (*Messe le 5*);

Francis SMITH (Hartford) (*Messe le 11*);

James MANGAN (Trenton) (*Messe le 12*);

Eugène LAVERY (Pittsburgh) (*Messe le 13*);

Edward RECKTENWALD (Louisville) (*Messe le 14*);

John HAINES (Trenton) (*Messe le 15*);

MM. Joseph MURPHY (Pittsburgh) (*Messe le 16*);  
Francis VORNDRAN (Hartford) (*Messe le 1<sup>er</sup>*);  
à Rome, le 24 juin :

MM. John DEMPSEY (Kilare) (*Messe le 2*);  
Louis SCHMITT (Strasbourg) (*Messe le 3*);  
Philippe PLATZ (Cologne) (*Messe le 4*);  
Antoine NEUMAYER (Strasbourg) (*Messe le 5*);

à Castlehead, le 7 juillet :

M. Robert LANG.

à Chevilly, le 8 juillet :

MM. Alphonse BAUMANN (Strasbourg) (*Messe le 7*);  
Augustin BERGER (Le Mans) (*Messe le 6*);  
Joseph BOGNER (Strasbourg) (*Messe le 5*);  
Albert BOYER (Saint-Denis) (*Messe le 17*);  
Petrus COOLS (Haarlem) (*Messe le 22*);  
Pierre FOLLAIN (Coutances) (*Messe le 18*);  
Alphonse GEMMERLE (Strasbourg) (*Messe le 19*);  
Henri HÆGY (Strasbourg) (*Messe le 20*);  
Laurent HENNINGER (Strasbourg) (*Messe le 21*);  
Raoul HOARAU (Saint-Denis) (*Messe le 26*);  
Charles HOLLER (Strasbourg) (*Messe le 21*);  
Casimir LE GALLO (Vannes) (*Messe le 22*);  
Henri MARTINEAU (Versailles) (*Messe le 23*);  
Jean-Marie MORVAN (Quimper) (*Messe le 24*);  
Victor MULLER (Strasbourg) (*Messe le 25*);  
François NOTER (Quimper) (*Messe le 27*);  
Sébastien ORTSCHITT (Strasbourg) (*Messe le 28*);  
Jean-Louis PAGE (Quimper) (*Messe le 29*);  
Jean-Baptiste PAJOT (Mende) (*Messe le 30*);  
Isidore PERRAUD (Nantes) (*Messe le 31*);  
Jean ROHART (Lille) (*Messe le 17*);  
Pierre SCHÆFFER (Paris) (*Messe le 18*);  
Aloyse SCHWEITZER (Strasbourg) (*Messe le 19*);  
Vincent SOARES (Goa) (*Messe le 4*);  
Joseph TROESCH (Strasbourg) (*Messe le 20*);

à Viana do Castelo, le 8 juillet :

MM. José DE OLIVEIRA (Porto) (*Messe le 17*);  
José PEREIRA (Braga) (*Messe le 18*);  
João TERCAS (Braga) (*Messe le 19*);  
Alvaro DA CRUCE E MELO (Porto) (*Messe le 20*);

à Louvain, le 8 juillet :

- MM. Prosper DEVOLDERE (Ypres) (*Messe le 6*);  
 Joseph DE HERT (Malines) (*Messe le 7*);  
 Louis DEVILLERS (Malines) (*Messe le 8*);

à Gemert, le 8 juillet :

- MM. Henri GRIMMON (Haarlem) (*Messe le 24*);  
 Guillaume VAN DER HEIJDEN (Bois-le-Duc) (*Messe le 25*);  
 Gérard BETTONVIEL (Bois-le-Duc) (*Messe le 26*);  
 Jacques HENDRICKX (Ruremonde) (*Messe le 27*);  
 Herman VAN ELSUIJK (Haarlem) (*Messe le 28*);  
 Joachim DE LANGE (Utrecht) (*Messe le 29*);  
 Jean POLMAN (Haarlem) (*Messe le 30*);

à Blackrock, le 8 juillet :

- MM. Vincent O'ROURKE (Limerick) (*Messe le 10*);  
 Kevin DEVENISH (Port-of-Spain) (*Messe le 11*);  
 Gerrard WHELAN (Dublin) (*Messe le 12*);  
 Stephen CLOONAN (Ardagh) (*Messe le 13*);  
 Nicholas MAC CORMAC (Kildare) (*Messe le 14*);  
 Thomas FENNESSEY (Waterford) (*Messe le 16*);  
 William HIGGINS (Kildare) (*Messe le 16*);  
 Kevin WHELAN (Dublin) (*Messe le 1<sup>er</sup>*);  
 Michael COMERFORD (Ossory) (*Messe le 2*);  
 Edmund BURKE (Elphin) (*Messe le 3*).

---

#### AVIS DU MOIS

#### A propos d'une canonisation.

*Copied - CN*

Le Saint-Père appelait dernièrement aux honneurs de la canonisation un modeste Frère Capucin de Bavière, mort en 1894, à l'âge de 84 ans.

Entré dans l'Ordre à l'âge de 31 ans et placé comme portier de son couvent, il y resta 41 ans.

Au lendemain de sa profession, il avait pris, entre autres résolutions, la suivante : « Je pratiquerai l'obéissance avec empressement et parfaite soumission et je prendrai tous les moyens pour vaincre en toutes choses ma propre volonté... Je veux porter mon attention aux petites choses et avoir horreur de toute imperfection volontaire. »

Il tint parole. Et cette simple fidélité au devoir l'a fait monter de son humble porterie bavaroise sur les autels de l'Église universelle.

On parle quelquefois des modestes fonctions des Frères. Aux yeux de Dieu, il n'y a pas de petites fonctions : il n'y a que de petits fonctionnaires, simples fidèles, prêtres, évêques et archevêques, selon qu'ils s'acquittent bien ou mal des charges qui leur ont été confiées.

Celle de portier est particulièrement délicate et importante; car le visiteur juge de la maison et de la Congrégation elle-même, souvent par l'accueil qu'il y reçoit.

Difficiles aussi, et méritoires, sont les fonctions du cuisinier, du tailleur, de l'infirmier, du commissionnaire.

Au reste, regardons autour de nous. Quels éminents et continuels services rendent à la Congrégation et à ses Œuvres nos excellents Frères qui nous sont associés ! Engagés au service de l'Église, ils lui donnent leur activité, leurs forces et leur vie; ils contribuent à exécuter par le monde le Testament du Sauveur, ils étendent le Royaume de Dieu dans le monde infidèle, ils lui élèvent des autels, ils lui font des tabernacles, ils prêtent à ses ministres une aide fraternelle et nécessaire. Et cela, sans les graves responsabilités du Sacerdoce.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si l'initiateur des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, qui mourut Supérieur général, le P. Frédéric Le Vasseur, arrêté dans ses études par d'exceptionnelles fatigues, songea longtemps à demander son admission, en qualité de Frère, dans la Compagnie de Jésus.

Chers Frères, mes amis, estimez et aimez votre vocation : si vous y êtes fidèles, comme au F. Conrad, elle vous ouvrira toutes grandes les portes du Ciel.

A. L. R.

---



## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### CHEVILLY

#### Consécration à l'Apostolat.

La cérémonie de la Consécration à l'Apostolat a eu lieu le 8 juillet dernier, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, et en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis des jeunes partants. Émouvante dans sa simplicité, cette cérémonie était rehaussée cette année par le jeu des orgues nouvelles, et les ministres sacrés étrennaient à cette occasion de beaux ornements aux couleurs royales de la Vierge, don d'un bienfaiteur anonyme.

Dans son allocution, Mgr le T. R. Père s'inspira du texte de Daniel : « *Qui erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (Dan., 12-3).

« Vous vous destinez à l'enseignement d'un grand nombre, et vous allez de par le monde répandre la semence de la vérité. Prendra-t-elle, cette semence? Peu importe. L'essentiel est de faire effort pour semer...

« Nous autres, pauvres missionnaires, nous sommes appelés à briller devant les peuples comme les étoiles du firmament..., *quasi stellæ...*

« Je suis sûr qu'en ce moment vous êtes dans des dispositions d'abandon total à la Providence. Aussi, je vous envoie avec confiance, au nom de la Congrégation, au nom des Anciens, au nom surtout de vos confrères d'Afrique qui ont aujourd'hui les yeux fixés sur vous.

« Petit à petit, je vous ai vus monter. Tous, ou presque tous, vous avez reçu les Saints Ordres de ma main, et j'en suis fier. Ce qui importe pour vous maintenant, c'est de vous appliquer à votre devoir d'état, en devenant des maîtres par la parole, l'exemple et l'abnégation. Être apôtre, c'est préserver le bien de toute contagion mauvaise, c'est empêcher le mal de se répandre. Il faut aussi que votre travail soit fait dans l'obéissance à vos supérieurs, car vous ne ferez de bien que dans la mesure où vous vivrez dans l'obéissance.

« Vous ne partez pas en Afrique pour faire du commerce

ou pour conquérir une gloire militaire, vous êtes des missionnaires, des hommes de Dieu.

« Il y a peu de temps, le Cardinal Préfet de la Propagande écrivait à des missionnaires : « Sans doute, les musulmans sont « difficiles à convertir, mais il existe certainement un moyen « d'y arriver, une clef pour forcer ces âmes. » Vous aussi, il vous faudra trouver cette clef. Votre ministère auprès des musulmans comme auprès des païens ne sera fécond que si vous employez la méthode du Maître, celle des apôtres de tous les temps : la charité, le zèle, le dévouement...

« Ambassadeurs du Christ, nous devons enseigner comme lui, comme lui nous devons passer en faisant le bien, comme lui nous devons aimer les âmes qui nous sont confiées. Vous n'aurez probablement pas en mains le pouvoir des miracles; d'ailleurs, ce n'est pas nécessaire, et saint Jean Chrysostome nous affirme que ce n'est pas surtout par leurs miracles que les apôtres ont converti les âmes, mais par leurs exemples, par leur charité, par leur martyre...

« Il est dur parfois pour un esprit cultivé qui a étudié les belles-lettres, la Théologie, la Philosophie, de s'abaisser vers de pauvres créatures, d'exercer un ministère très humble, comme, par exemple, celui de faire la classe à de pauvres petits Noirs. Pour cela, il faut un véritable esprit de renoncement, il faut un don total de soi-même à Notre-Seigneur...

« On ne part pas en Afrique pour y trouver le confort. C'est dix ans, vingt ans de votre vie que vous offrez au Bon Dieu, et c'est là un sacrifice réel. Offrez-le courageusement. Soyez de bons instruments. Soyez des conquérants d'âmes. »

---

## MADAGASCAR

### La nouvelle église de Maroantsétra.

Le *Courrier colonial* annonce la bénédiction de l'église de Maroantstéra, le 22 avril, en présence d'une foule d'Européens et d'indigènes, par Mgr Fortineau. Et il ajoute : « L'église, construite en moins de deux ans sous la direction du P. Besnard et du F. Ludovic, est un véritable chef-d'œuvre, et fait l'admiration de tous les voyageurs. La tour de droite a 22 mètres de haut : elle portera quatre cloches dont la plus grosse pèsera 300 kilos. »

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

*Sont rentrés :*

à Marseille, le 12 juin, le P. Jean VAN DEN DUNGEN, de *Zanzibar*; le 22 juin, le P. François HUBSCH, du *Kilima Ndjaro*; le 18 juillet, le P. Louis LABIOUSE, de la *Guinée française*; le 22 juillet, le P. Maurice SEIJS, du *Katanga*;

en Irlande, pendant le mois de juin, les PP. Cornelius LIDDANE et Michael FOLEY, de la *Nigeria*;

au Havre, le 18 juin, le F. THOMAS Vergne, d'*Haïti*;

à Anvers, le 3 juillet, le R. P. Joseph SOÛL, revenant de la Visite de l'Afrique orientale et du Katanga.

*Sont partis :*

de Rotterdam, le 17 juillet, pour la Mission de *Bénué*, Nigeria, les PP. Martin LINGSCHIED, Peter BECKER, Martin KIRSCHBAUM, Jean VONDERWINKEL, Hugo KUSTER; les FF. WALDEMAR Laven, SILVERIUS Pauls;

de Marseille, le 19 juillet, le P. Vicente SOARES, pour *Zanzibar*; le P. Raoul HOARAU, pour *Diégo Suarez*; le P. Albert BOYER, pour *Majunga*.

## BIBLIOGRAPHIE

P. Camille LAAGEL. **Extraits d'un carnet de missionnaire**, dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, juillet-août 1934, pp. 102-103.

**Blackrock college Annual**, 1934, Dublin. Annuaire du Collège de Blackrock, 208 pages. — Volume illustré de plusieurs gravures. — Édition de luxe. — Débute par une intéressante relation d'un pèlerinage à Rome.

P. Nicolas WALTA. **L'Islam dans l'Est Africain**, dans *En terre d'Islam*, mai-juin 1934, pp. 166-171.

P. Constant TASTEVIN. **La Religion des Nones** (Sénégal), dans *Etudes Missionnaires*, avril-juin 1934, pp. 81-100.

P. Albert FUCHS. **Le mariage chez les Wa-Vidunda** dans *Etudes Missionnaires*, avril-juin 1934 pp. 115-137.

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

---

#### MORTAIN. — COMMUNAUTÉ NOTRE-DAME

*Personnel.* — PP. CÔME JAFFRÉ, *supérieur, directeur du scolasticat*; LOUIS DEWASTE, *assistant, père spirituel, aumônier des Sœurs*; JOSEPH WIISLER, *économe*; MAURICE JENVRIN, *sous-économe*; ALEXIS RIAUD, *professeur, préfet de culte, préfet de santé*; CHARLES ENGEL, *professeur, maître de chapelle*; LUCIEN ROZO, *professeur, sous-directeur*. — FF. JEAN-EUDES LAMY, *auxiliaire*; CASIMIR ULMER, HUBERT PÈRES, ENNEMOND LIOGIER, FÉLICIEN HUMBEL, LAZARE VOGEL, CÔME LAGUERRE, PLACIDE AZOU. — Un agrégé, un auxiliaire.

Depuis le dernier *Bulletin*, de nombreux changements ont eu lieu dans le personnel. Après avoir travaillé de tout son cœur et avec succès, comme professeur, comme directeur, comme supérieur-directeur du Scolasticat de Mortain, le R. P. Brault a été nommé, en décembre 1933, procureur de la Congrégation près le Saint-Siège, emportant les regrets des scolastiques et du clergé.

Il a été remplacé sans heurt par le R. P. Jaffré, supérieur de la Mission de Brazzaville, que ses vingt-cinq ans d'expérience africaine et de ministère laborieux ont posé immédiatement. Le R. P. Provincial est venu le présenter à la communauté et l'installer le 22 décembre. Et, grâce à lui, tout va très bien à l'Abbaye.

Notre économe, le P. Rigault, a été remplacé par le P. Wiisler comme économe et le P. Jenvrin comme sous-économe. Comme professeurs, les PP. Rigault et Diemunsch ont été remplacés par les PP. Engel et Rozo.

Les FF. Marcel, Othmar, Primaël, Romuald ont été attachés à d'autres communautés. Sont allés en retraite à Langon-

net, les FF. Antoine et Simplicien, et, depuis, ce dernier a été rappelé à Dieu. Pour combler ces vides, nous sont arrivés les FF. Humbert et Félicien. Huit Frères au lieu de dix, et le travail n'a pas diminué.

Les Sœurs du Saint-Esprit travaillent à l'Abbaye dans la régularité, dans la discrétion d'une clôture bien gardée; nous ne les connaissons guère que par les résultats de leur dévouement et de leur savoir-faire.

*Matériel.* — La propriété s'est agrandie d'une prairie dont il fallait faire l'acquisition pour se libérer d'une servitude qui gênait notre clôture.

Avec le concours des Beaux-Arts, on a refait la voûte du sanctuaire. Un plancher neuf a été placé dans une partie importante de la salle des Fêtes. L'orgue a été complété et habilement réparé par le F. Alban. On a remplacé, sur une centaine de mètres, les tuyaux en ciment de la conduite d'eau, par des tuyaux en fer. La ferme, le potager, les ateliers marchent aussi bien qu'il est possible avec le personnel réduit dont dispose le Père Sous-Économe.

*Scolasticat.* — Le nombre de nos Scolastiques était en 1932-1933 de 104 et en 1933-1934 de 96.

De plus, nous comptons chaque année une quarantaine de Scolastiques soldats.

Nous avons eu la douleur de perdre deux de nos scolastiques, décédés à Montana : M. Francis Njye, de Bathurst, et M. Daniel Dalian, de Constantinople. Ils sont morts à Montana, où notre docteur les a envoyés dès qu'ils se sont présentés à lui.

En général, les santés sont assez bonnes. Et, s'il y a chaque année quelques opérations d'appendicite, s'il y a des malades ici et là, et trop de poitrines menacées, la cause ne doit pas en être attribuée au climat de Mortain, qui est bon, ni à l'état de la maison. Le régime est substantiel, la cuisine bien faite, la chapelle est chauffée très convenablement trois fois par semaine, aussi longtemps que c'est nécessaire. Plusieurs de nos Scolastiques, qui ont dû aller à Montana, étaient de tempérament faible, ou prédisposés depuis longtemps à la maladie. Ils nous arrivaient fatigués par le Noviciat et leurs études secondaires. Les plus grands soins sont pris par le P. Riaud, préfet de santé, par notre dévoué docteur, par les spécialistes

d'Avranches, très habiles et bienveillants, et par les excellents infirmiers que nous avons depuis quelques années. L'an prochain, les Scolastiques de santé délicate coucheront dans un dortoir chauffé.

Sous la direction de professeurs qualifiés et zélés, les Scolastiques travaillent bien; les notes d'examen sont satisfaisantes. Du reste, le travail est contrôlé par des résumés, des interrogations écrites et des compositions dont les professeurs rendent compte en classe, même nominalement. On constate un goût très prononcé pour l'étude.

Dans l'ensemble, nos Scolastiques sont fervents. Les jeunes profès qui nous viennent d'Orly et de Neufgrange apportent l'esprit religieux du Noviciat; beaucoup le gardent et progressent sérieusement. Comme dans toute armée en marche, il y a des trainards, mais, grâce à Dieu, ils sont peu nombreux. La fidélité disciplinaire n'est pas matérielle; elle repose sur une piété solide. Par tous les moyens, nous nous efforçons de poursuivre la formation religieuse et de développer l'esprit apostolique. « A. M. O. R. E. » fait du bien sous ce rapport. Les Scolastiques qui font partie de cette association libre donnent chaque mois une conférence sur l'une ou l'autre de nos missions. Un Père est toujours présent à ces réunions, et, sans prendre la direction des débats, il est là pour juger, résumer et conclure.

Des événements divers sont venus rompre la monotonie de la vie du Scolasticat sans en détruire la régularité, et ont apporté joie, profit, édification à tous les membres de la Communauté.

Mortain a été heureux de recevoir les visites de NN. SS. Graffin, Grandin, Le Mailloux, Pichot. Le R. P. Léna, 1<sup>er</sup> assistant, représentant Mgr le T. R. Père, est venu présider la fête organisée pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement du Scolasticat à Mortain, en présence d'un groupe nombreux d'ecclésiastiques et de laïques, amis dévoués de la maison.

Des conférences furent faites devant un nombreux auditoire par Mgr Grandin, par Mgr Pichot, le 2 février 1933, par le R. P. Rémy, notre fondateur, le 2 février 1934, par le R. P. Provincial sur la maladie du sommeil, par le R. P. Jaffré sur Brazzaville; par le P. Lebaron sur Madagascar; par le

P. Onfroy sur le Cameroun; par M. Deslandes, des Missions Étrangères, sur la Corée.

De nombreux confrères sont venus nous rendre visite. Les PP. Jules Leclerc, Lebaron, Bonvalot, Mitrecey, Feuillet, Bindel, ont fait, pendant quelques mois, partie de la Communauté; ils se reposaient de leurs fatigues d'Afrique en faisant du ministère dans les paroisses et de la propagande.

Tous les ans, des petits colons de l'usine Roger-Gallet passent six semaines à l'Abbaye, installés dans les bâtiments de la salle des Fêtes. Le P. Riaud, aidé de quelques Scolastiques, s'en occupe. Leurs chants joyeux et leurs prières criées à tue-tête mettent une note de jeune vie dans l'Abbaye.

Nous voyons aussi plusieurs troupes de Scouts catholiques venir pendant l'été camper avec leurs aumôniers dans les allées à l'extrémité de la propriété. Ils prennent contact avec nos Scolastiques anciens scouts, et plus d'un jeune déjà est entré dans la Congrégation ou se prépare à y entrer.

Le 1<sup>er</sup> août 1933 eut lieu la réunion des Anciens Élèves de l'Abbaye-Blanche. Mgr Grente, Mgr Pichot, et plus de 300 anciens, prêtres et laïques, avaient répondu à l'appel. Le R. P. Brault mit toute la maison à la disposition des invités. Les Scolastiques, stylés par le P. Wiisler, faisaient le service et furent vivement applaudis.

Journée splendide, bienfaitante. Tous étaient heureux; nous aussi.

Les orateurs, et ils furent nombreux, ont tous parlé de Mgr Le Roy. C'est lui qui fut vraiment, quoique absent, le héros de la fête. Les anciens lui envoyèrent un télégramme de reconnaissance et d'affection.

Nous sommes en bonnes relations avec les ecclésiastiques de la ville et des environs; ils assistent à la procession de la Fête-Dieu dans le parc, avec des foules nombreuses de leurs paroissiens.

Les prêtres des paroisses voisines, et d'autres de plus en plus nombreux de paroisses plus éloignées font appel aux Pères de l'Abbaye pour différents ministères : messes, confessions, prédications, premières communions. Tous les dimanches deux, trois et quatre Pères parfois sont occupés de la sorte. Le « *Cor unum et anima una* » est pratiqué à Mortain. On travaille, on prie, on prépare l'avenir.

Que Dieu et Notre-Dame-la-Blanche nous gardent et nous bénissent !

### ORLY. — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

*Personnel.* — PP. Joseph OSTER, *supérieur*; Noël FAURE, *maître des Novices*; Louis LIAGRE, *confesseur, professeur*; Gaston COSSÉ, *sous-maître*.

FF. AUGUSTIN Jansen; JOSEPH-BERNARD Perrin; EDELBERT Kœnig; ANTOINE DE PADOUE Ott; ANDRÉ Knœbel.

*En retraite* : P. Henri LE FLOCH.

Depuis avril 1932, le Noviciat a continué sa marche silencieuse. Le grand événement a été le départ du P. Desmats. Au milieu de tous les changements survenus dans le personnel du Noviciat, depuis 1921, ce cher Père semblait inamovible; il continuait à remplir, avec maîtrise, les harmonieuses fonctions de maître de chapelle et celles de confesseur des Novices et maître d'ascétisme. Mais le R. P. Liagre était condamné par les médecins à abandonner ses lourdes fonctions de procureur près le Saint-Siège et de Père spirituel au Séminaire Français, et le P. Desmats lui succédait dans l'importante fonction de Père spirituel.

Pour le R. P. Liagre, le repos si nécessaire et si bien mérité fut de courte durée. Après quelques semaines passées à Chevilly, il était appelé à combler, au Noviciat, le vide causé par le départ de son remplaçant. Nous ne saurions trop remercier le très bon P. Liagre d'avoir bien voulu dispenser à nos chers Novices les trésors de sa longue expérience des âmes et les ressources inépuisables de sa science théologique si profonde, si vivante et, partant, si vivifiante. Sa santé si précaire lui rend le travail des cours extrêmement pénible; ainsi se réalise sous nos yeux la parole de saint Paul : « *Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.* »

Le cher F. Faustin nous a été ravi, il a laissé à ceux du dedans et à ceux du dehors le souvenir d'un tailleur diligent et d'un portier modèle. Les chers FF. Joseph-Bernard et André marchent sur ses traces.

Le nombre des professions s'est élevé à 48 en 1931-32, à 58 en 1932-33.



Le Noviciat 1933-34 compte actuellement 54 Novices : 27 Français (exactement la moitié du chiffre total), 4 Belges, 6 Polonais, 11 Portugais, 6 Suisses. Neufgrange abrite une trentaine de Novices de la Province de France.

Dans notre dernier *Bulletin* nous manifestions une joie très légitime du magnifique rendement de notre propagande : en 1930 et les deux années suivantes, le nombre des Novices venus des séminaires et des collèges était de 27; cette année, ils sont venus 14 seulement, et, de plus, l'année dernière et cette année nous n'avions aucun Novice-Prêtre, ce qui ne s'était jamais vu depuis 1918. Il ne faut pas oublier que nous nous recrutons actuellement parmi les générations écloses depuis la Grande Guerre.

Depuis le dernier *Bulletin*, le Bon Dieu nous a pris, en pleine vigueur, un excellent Novice de la Vice-Province d'Angleterre : M. Léonard Smith, décédé le 13 février 1933. Ce cher enfant fut terrassé soudain par une crise foudroyante d'appendicite. Notre très dévoué docteur le transporta lui-même, au milieu de la nuit, à l'hôpital, où il fut opéré d'urgence. Il succombait quelques jours plus tard, par suite de complications de péritonite, après avoir reçu les sacrements avec une piété angélique, fait sa Profession *in articulo mortis* et offert sa vie pour les âmes abandonnées. M. Smith nous laisse à tous le souvenir d'une âme translucide, loyale et généreuse.

*Visites.* — Chaque année, Mgr le T. R. Père a la paternelle bienveillance de venir présider quelques-unes de nos fêtes religieuses. Sa présence et ses paroles nous sont un précieux encouragement.

Mgr Le Roy nous fait souvent la très agréable surprise d'une visite; et, dans sa grande délicatesse, il sait augmenter encore notre joie par la présence d'un Vicaire ou d'un Préfet apostolique, d'un Missionnaire de passage à la Maison-Mère.

Pour la prochaine rentrée, nos petits Scolasticats de la Province de France nous fourniront plus de 50 Novices. C'est un chiffre très consolant.

Quant aux aspirants venus des séminaires, nous ne possédons aucune précision à la date où ces lignes sont écrites. Nous avons bon espoir pour le nombre et pour la qualité surtout.

## LANGONNET. — COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME

*Personnel.* — PP. Joseph VALY, *sup.*; René GUITON, *écon.*, *ass.*; Jean-Marie LE MEILLOUR, *ass.*; Pierre MOULLIN, *cons.*; Louis LE FOULER, *cons.*; Émile LUTZ, Henri BLÉRIOT, Joseph WILT, René BODO, Léon DUBOIS, Léonard AIIAIRE, Joseph LE HIR, Louis GESTIN, Alexis SAVARY, Albert DAVID, Jean JAVOURAY, Louis BÉVAN, Jean LE MOUEL, Auguste GRILLET, Étienne PAGNAULT, René BOURSEUL.

*Service de la Communauté* : FF. JEAN-BAPTISTE Bot, *aux.*; OPTAT Esvan, CLET Castrec, EUCHER Schnœring, LUDAM Shœnal, LÉONIEU Graffin, MEINRAD Gsell, BERTRAND, Paillet, DAMIAN Daman, MICHEL Drézen, GODARD Baetz, AUBIN Saintilan, MARINUS Van der Linden, OLIVIER Calvar, LÉO Van der Lee, MAURICE Perron, FAUSTIN Kernaflen, GUÉRIN Laurent, FRANÇOIS-XAVIER Bodolec.

*En retraite* : FF. BRUNO Ménez, GUÉNAEL Allanos, EMERY KURTZ, GEORGES Tanguy, MARIE-GABRIEL Court, FLORENTIN Chauvel, MARIE-PAUL Mosquetti, FORTUNÉ Kemper, EULOGIE Viel, ANTOINE Courier, ALBIN Thomas, TUDY Lavanant.

*Scolastiques* : Professeurs à l'École Apostolique : MM. Raymond DANIN, François LE POCRÉAU, Jean MOUQUET, François PICHON, Jules WENKER.

*Hôtes* : S. Exc. Mgr Olivier DE DURFORT, archevêque de Sotéropolis, ancien évêque de Poitiers; Abbés Guillaume LE PADELLEC, Célestin HOUÉE.

Tel est l'état du personnel de l'Abbaye en juillet 1934.

*Mouvement du Personnel.* — Bien qu'éloignée des grands centres et d'accès relativement difficile, notre vieille communauté reçoit de très nombreuses visites de confrères d'un peu toutes les communautés de France. Par ailleurs, elle a un mouvement de personnel fort intense, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par l'énumération qui suit. Ce mouvement de personnel vient de ce que l'Abbaye est lieu de retraite et de repos.

En 1932, l'Abbaye voyait arriver dans ses murs : les PP. Ribbes, Le Léal et Moullin et le F. Sixte. Par contre, le P. Voisin nous quittait pour Monaco et le P. Yves Lavolé pour la Martinique.

En 1933, le P. Pourchasse venait se reposer chez nous de dix années d'Afrique; le P. Cadiou, après un séjour d'un mois à Monaco, regagnait Langonnet; le P. Javouray, puis les PP. Wilhelm, Le Hir, Dubois et Blériot, cherchaient dans notre solitude, repos ou retraite.

Les FF. Rodolphe, Faustin, Euloge et Christophe étaient eux aussi affectés à la communauté.

Nous quittaient en cette même année : les PP. Cadiou et Ribbes, l'un pour Saint-Ilan, l'autre pour Cellule; les FF. Saturnin et André quittaient la taillerie de l'Abbaye, l'un pour Loango, l'autre pour Orly.

Le P. Jaffré ne faisait qu'un très court séjour chez nous, avant sa nomination pour Mortain.

1934 nous amenait les PP. Kerjean et Pagnault et le Fr. Antoine, cependant que le P. Pourchasse et le Fr. Théogène regagnaient Brazzaville.

*Décès.* — Chaque année, le Bon Dieu appelle à lui plusieurs de nos confrères. La plupart s'en vont pleins d'ans et de mérites recevoir la récompense due à leurs longs travaux apostoliques. Quelques-uns sont enlevés alors que l'on comptait encore sur leurs services.

1932 voyait s'éteindre tout à tour au mois d'août, le Fr. Aurélien, notre cordonnier; en septembre, le F. Sixte, vieux jardinier du Canada et de Cellule, arrivé à Langonnet quelques mois seulement auparavant.

En 1933, dès janvier, la mort nous enlevait le P. Morvan et le F. Simplicien, puis en juillet, le P. Pringault, et en octobre le Fr. Bénigne. Paralysé et réduit à l'impuissance depuis de nombreuses années, le cher Fr. Bénigne laissera dans la communauté le souvenir d'une âme entièrement consacrée à Dieu et d'un fervent religieux, qui, ne pouvant plus travailler de ses mains, offrait au Divin Maître toutes ses prières et ses souffrances pour sa famille religieuse et pour le salut des âmes.

En 1934, trois décès ont déjà endeuillé l'Abbaye. Le P. Wilhlem en janvier, le F. Christophe, encore dans la force de l'âge, en février, et le P. Le Léal, en juin.

*Hôtes et visites.* — Au mois de juin 1932, Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, venait passer un mois dans la Communauté. Il faut croire que la solitude et la tranquillité de notre Abbaye plurent beaucoup à Son Excellence, puisque, obligé par son

état de santé de laisser en d'autres mains la direction de son vaste diocèse, Monseigneur choisit notre communauté pour y prendre sa retraite. Il nous arrivait le 17 janvier 1933.

Sa présence dans la communauté nous a valu nombre de visites épiscopales. C'est ainsi que Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, nous a honorés plusieurs fois de sa présence. Mgr Duparc, évêque de Quimper, et son auxiliaire, Mgr Cogneau, Mgr Mesguen, successeur de Mgr de Durfort à Poitiers, furent nos hôtes d'un jour.

Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a daigné, lui aussi, venir jusqu'à l'Abbaye, pour des séjours trop courts à notre gré. Nous le vîmes une première fois en septembre 1932, au retour du sacre de Mgr Le Mailloux, puis en mars 1933, après le sacre, à Quimper, de Mgr Gourtay, puis dernièrement en avril 1934, pour la remise de la Croix de la Légion d'honneur au P. Rigault, Supérieur de Saint-Michel.

NN. SS. Le Mailloux et Gourtay passèrent plusieurs jours à l'Abbaye avant et après leur sacre. Mgr Graffin nous fit aussi une courte visite en juin 1932.

Nous ne mentionnerons pas ici les confrères de passage. Comme chaque année, ils furent nombreux, à l'occasion surtout des vacances et des retraites.

Le R. P. Provincial est accueilli chaque année avec joie, lorsqu'il vient apporter réconfort aux vieux et courage aux jeunes.

Les Scolastiques de Chevilly trouvent aussi, depuis bientôt trente ans, paix et repos dans la tranquille Abbaye, qui contraste avec le bruit de la banlieue parisienne.

Le clergé des environs connaît l'hospitalité de l'Abbaye; nous sommes heureux de les accueillir de notre mieux, spécialement à l'Épiphanie, à la Saint-Joseph, à la Fête-Dieu et à la Saint-Maurice.

Plusieurs fois, des jeunes gens de la J. A. C. du diocèse de Vannes ont fait leur retraite à l'Abbaye; une troupe scoute a élu domicile dans le parc pour une huitaine.

Toutes ces visites nous font mieux connaître et nous attirent de nombreuses sympathies.

*Nos Fêtes.* — Les deux principales solennités, celles qui nous attirent le plus de monde, sont la Fête-Dieu et la fête de saint Maurice. La Fête-Dieu surtout amène à l'Abbaye de nombreux

enfants de la Croisade Eucharistique, les prêtres de leurs paroisses et leurs parents les accompagnent; la procession par les allées du jardin et du parc est toujours très belle. Nous pouvons mentionner parmi les fêtes auxquelles la Communauté a pris part, les sacres de Mgr Le Mailloux à Sainte-Anne d'Auray, et celui de Mgr Gourtay à Quimper.

La présence parmi nous de Mgr de Durfort fait que nous avons eu de temps en temps des offices pontificaux, et même une ordination de Scolastique au sacerdoce.

*Travaux.* — Sous l'habile direction du P. Économe, les travaux matériels se poursuivent avec ardeur. Le cloître de la cour intérieure est terminé. Il fait grand honneur au F. Ludan, qui, malgré son âge et ses infirmités, a su mener à bien ce gros travail, à l'aide d'ouvriers de fortune. Un presseur hydraulique pour la fabrication du cidre économise temps et personnel; un moteur viendra désormais au secours de nos turbines, immobilisées bien souvent en ces temps de sécheresse, par le manque d'eau dans l'Ellé. Tous ces travaux donnent un peu plus de confort à notre antique moustier, et ce n'est pas toujours à dédaigner.

*Recrutement.* — C'est le travail du R. P. Supérieur, pour le Morbihan, et du P. Bourseul pour le Finistère et les Côtes-du-Nord; toute la Communauté offre dans ce but ses prières et ses travaux. Le ministère de nos deux Pères aveuglés, les PP. Le Meillour et Bévan; les services rendus au clergé des trois diocèses de Vannes, Quimper et Saint-Brieuc, favorisent grandement ce recrutement de vocations missionnaires.

Les comptes rendus de l'École Apostolique et du Postulat des Frères diront ce que devient ce recrutement.

Le R. P. Supérieur, secondé par les PP. Pourchasse et Moullin, a fait durant l'hiver dernier un grand nombre de conférences, à l'aide du film missionnaire de Mgr Grandin. Le succès a répondu au travail; l'année prochaine ces conférences continueront plus nombreuses encore si possible.

### **École apostolique.**

Depuis la rentrée de 1932, l'École Apostolique est dirigée par le P. Pierre Moullin. Il est aidé pour la classe par un personnel essentiellement changeant, puisque, chaque année, voit revenir un nouveau contingent de Scolastiques. Toutefois, il semble

bien décidé enfin qu'un Père sous-directeur sera définitivement attaché à l'œuvre. Pour nous permettre d'attendre patiemment la venue de ce Père sous-directeur, un Père confesseur, missionnaire en congé, a été attaché à l'œuvre pendant ces deux dernières années.

Depuis le dernier *Bulletin*, l'œuvre s'est encore développée. En septembre 1932, on comptait 83 Apostoliques, dont 65 nouveaux, et en septembre 1933, 109 dont 66 nouveaux. Le nombre plus considérable des anciens s'explique par la décision prise au Conseil Provincial de garder tous les enfants à l'Abbaye jusqu'à la fin de la sixième.

Le recrutement, qui devient de plus en plus difficile, est assuré pour le Morbihan par le R. P. Supérieur et pour le Finistère et une partie des Côtes-du-Nord par le P. Bourseul. Qu'il y ait quelques sujets douteux, il ne peut en être autrement, mais en général, le recrutement est nettement bon et chaque année il est fait avec un soin plus méticuleux.

Comme par le passé, c'est Cellule, Alex, Piré et le Postulat des Frères qui se partagent nos anciens. Mais, même maintenant, avec le nouveau régime de la sixième obligatoirement faite à l'Abbaye, ils quittent encore trop vite la Bretagne.

### **Postulat des Frères.**

Le Postulat des Frères est toujours dirigé par le P. Le Fouler, assisté du F. Euchet comme surveillant; le P. Grillet rend de grands services pour le catéchisme et la classe.

Comme par le passé, les postulants sont occupés à divers travaux dans les ateliers de la Communauté : menuiserie, cordonnerie, taillerie, ferblanterie, jardin, etc...; deux ou trois postulants sont occupés à la cuisine, d'autres rendent service un peu partout, suivant les besoins.

Leur mode de recrutement n'a pas changé; quelques-uns arrivent après un stage plus ou moins long à l'École Apostolique; certains autres viennent directement de leur famille; certains enfin nous sont adressés par les supérieurs de petits Séminaires ou Écoles Apostoliques autres que celles de Langonnet ou même étrangères à la Congrégation.

Bien que le recrutement soit surtout breton, nous avons un certain contingent d'étrangers à la Bretagne. En cette année scolaire qui se termine, sur une quarantaine de présences, nous

avions : cinq postulants de Paris ou des environs, trois normands, un champenois.

Au cours de ces deux ans, la moyenne de présences au postulat a été de 35 à 40, la moyenne des départs est d'une quinzaine par année. Ces départs assez nombreux ont diverses causes ; bien des parents ne comprennent pas que leurs enfants travaillent à peu près toute la journée et ne gagnent rien. Souvent, en effet, les parents ne connaissent que la vocation de Frères-enseignants, comme ils en voient dans les écoles chrétiennes de nos diocèses bretons.

Cinq postulants sont allés à Chevilly en 1932, trois en 1933 et cinq en 1934. C'est bien peu. Puisse la qualité racheter la quantité !

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Ange-Marie DRÉAN, décédé à Dakar le 19 décembre 1933, à l'âge de 51 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Bien qu'échoué à Dakar pour sa dernière étape, ce n'est pas dans le parc à baobabs du pays Sérér, ni sous les grands fromagers de la Casamance que le P. Dréan a exercé son apostolat ; c'est au cours d'un voyage de retour en France, où il venait chercher un remède à un mal qui ne pardonne pas, qu'il est tombé sur la brèche, comme un vaillant soldat du Christ.

Il était né le 16 janvier 1882 à Damgan, au diocèse de Vannes, en Basse-Bretagne. Son père était douanier et fut transféré l'année suivante à Billiers, puis à Sarzeau, sur le golfe du Morbihan, où se passa la première enfance du futur missionnaire.

Tout jeune, il manifesta un goût prononcé pour les aventures et une fière audace à braver les dangers, non moins qu'une profonde inclination pour les cérémonies de l'Église, qu'il aimait à reproduire dans ses jeux.

Son frère, Pierre, l'avait précédé au Séminaire des Eudistes, à Plancoët, entre Saint-Brieuc et Dinan, et il venait d'y achever ses études secondaires, quand un Père Eudiste proposa à Ange-Marie de marcher sur les traces de son frère. Il accepta

et poursuivit ses études à Plancoët jusqu'à la troisième inclusivement.

Sa santé ne lui permit pas de continuer, et il fut rendu à sa famille. La vie libre de la campagne lui ayant redonné des forces, il put, en 1899, reprendre ses études au Séminaire diocésain de Sainte-Anne d'Auray. C'est là que vint le chercher l'Ange de l'Afrique, sous les espèces de Mgr Buléon, qui venait d'être élu évêque de Dakar, après un fécond apostolat au Gabon.

Ce ne fut pas sans peine que le jeune homme obtint de son père la permission de consacrer sa vie à la conversion des sauvages. Le bon douanier avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse et n'avait rapporté de ses traversées qu'une opinion très médiocre de ces peuples arriérés. Enfin, il céda au désir de son fils, et Ange-Marie vint achever ses études secondaires à Langonnet.

Novice à Grignon de 1901 à 1902, il fit ses études théologiques à Chevilly, y reçut les saints ordres et se trouva prêt à partir pour l'Afrique. Il reçut avec enthousiasme son obédience pour le Vicariat du Haut-Congo, aujourd'hui de Brazzaville.

Fondée en 1885, à Linzolo, à 600 kilomètres des Missions de la côte, sans aucun travail d'approche, la Mission du Haut-Congo s'était développée avec une lenteur bien compréhensible, et en était encore à son travail de recueillement qui prépare la période d'expansion.

Le P. Dréan fut chargé de l'école à Brazzaville. Il en profita pour travailler avec ardeur à s'assimiler la langue téké qui était celle de ses élèves, et il ne tarda pas à en devenir maître. Il devait un jour la posséder dans ses moindres nuances et la parler comme un indigène.

On le chargea dès lors du ministère extérieur autour de Brazzaville. Tantôt il partait le matin pour rentrer le soir; tantôt il s'éloignait davantage et ne rentrait que les samedis ou même tous les quinze jours. Il voyageait toujours à pied, quelques grands enfants de l'école portant ses bagages. Chemin faisant, il recrutait de nouveaux élèves pour les écoles de garçons et de filles, et Dieu seul sait tous les efforts de diplomatie qu'il eut à déployer pendant ces années pour peupler les internats de Brazzaville. Mais c'est de là que devaient s'envoler les catéchistes conquérants qui préparèrent, sous la direction des Pères, la belle moisson qu'aujourd'hui l'on recueille dans ce champ de l'apostolat.

De grosses fièvres ayant eu raison de sa santé, Mgr Augouard le ramena en France en 1913.

Ce repos ne fut pas de longue durée. Son jeune successeur



étant tombé gravement malade, un télégramme rappela le P. Dréan en toute hâte. Il partit sans hésiter par le premier bateau.

Le mouvement des populations de la côte vers le centre, créé par le développement de Brazzaville, avait peu à peu écarté de la capitale les populations plus farouches qui l'habitaient primitivement. Les Tékés se retirèrent, les uns sur la rive belge, d'autres vers l'intérieur sur le plateau de Mpoumou, et se trouvèrent insensiblement remplacés par les Congos et les Laris. Le Père dut songer à faire le catéchisme en cette dernière langue et il se mit de tout cœur à l'apprendre, mais il ne la posséda jamais aussi bien que le téké.

Il fonda à cette époque, pour ses Tékés, un grand poste central en pleine brousse avec de belles cases, une grande chapelle, des plantations, pour y attirer ceux des enfants, les filles surtout, qui répugnaient à la vie sévère des pensionnats de Brazzaville. L'œuvre de Bantari marchait à merveille, quand on lui demanda de l'abandonner pour aller se dévouer dans l'importante Mission de Mbamou. Ce fut pour lui un pénible sacrifice, d'autant plus pénible que, personne autre ne sachant le téké, personne n'était à même de le remplacer. Il put toutefois visiter ses anciens fidèles de loin en loin pour entretenir parmi eux le feu sacré.

Il ne tarda pourtant pas à se consoler de son sacrifice. La Mission de Mbamou était en plein essor. Les jours de fêtes, son plateau se couvrait de véritables foules. Cet élan merveilleux vers notre sainte religion était dû aux efforts de deux vaillants missionnaires, encore en vie, grâce à Dieu, le P. Bonnefont, dont les Noirs disaient déjà alors « que les bras ne lui tombaient jamais », et le P. Pédux, aujourd'hui retiré en France.

A tour de rôle, le supérieur et son aide parcouraient la brousse ou gardaient la maison. Tour à tour, ils avaient le soin des classes, de la cuisine, du jardin, du ravitaillement, de la basse-cour, du dispensaire, des constructions, de l'œuvre des fiancées, ou du recrutement dans la brousse des élèves, en particulier des fiancées, qui se joignaient parfois à leur caravane au nombre de dix à vingt : jeunes femmes fatiguées de leurs vieux polygames, jeunes filles désireuses de se marier en chrétiennes et qui, toutes, étaient pour la Mission la cause de longues difficultés à résoudre, tant avec les indigènes qu'avec l'Administration. Combien de ces émancipées d'un jour se virent reprises de force ou convoquées au poste et emprisonnées, puis rendues d'office à leurs anciens maîtres !

Malgré tout, l'œuvre prospérait. Le P. Dréan construisit pour

ses filles un vrai village d'une quinzaine de cases où elles se groupaient d'après leurs affinités.

Bientôt, la ruche étant devenue trop pleine, il fallut songer à essaimer. Le P. Dréan, étant, par intérim, directeur de la station, chercha l'emplacement d'un nouveau centre, et le choisit à Kindamba, à deux jours de marche vers le nord. Il y renouvela d'abord ses exploits de Bantari, y créa une école, une œuvre de garçons et une autre de filles, y constitua une basse-cour bien peuplée et un beau troupeau de moutons, et n'eut de paix qu'il n'eût obtenu d'y fixer sa résidence. Il vint s'y établir en 1923.

Son premier soin fut de transformer ses installations provisoires en constructions définitives. Ayant trouvé de la terre à briques et de la pierre à chaux, il se mit au travail avec ardeur, suivant son habitude. Bientôt une coquette maison en maçonnerie, une chapelle, une école et diverses annexes se dressèrent sur le plateau vert, non loin d'une source aux eaux fraîches.

L'édifice spirituel allait de pair. Les postes de catéchistes se multiplièrent. Les filles affluèrent en si grand nombre qu'on songea à faire venir des Religieuses pour en prendre la direction. On bâtit une belle maison pour recueillir les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Et pour nourrir convenablement tout ce personnel, on développa le troupeau de moutons, on créa une porcherie modèle, et on se mit même à l'élevage du gros bétail, à l'exemple de la Société des Mines de Mindouli.

Ayant ainsi mis sa Mission en train, le Père revient en France pour renouveler ses forces, en 1926. Ce fut l'année du Chapitre général. Le P. Dréan y représenta son Vicaire apostolique, et, après quelques mois de repos auprès de sa vieille mère et de son frère, curé de Brillac, il repartit pour sa Mission.

Laissant le soin des œuvres du centre au P. Hartz, le P. Dréan se chargea de leur recrutement et du ministère de la brousse, qu'il continuait toujours à faire à pied. Il mena encore cette vie errante pendant deux années, puis Mgr Guichard lui demanda de sacrifier ses goûts et de venir à Brazzaville se dévouer à l'œuvre des Congos qui venait de perdre son directeur.

On y comptait déjà près de 10.000 chrétiens et le mouvement de conversion continuait à s'accroître. Sans avoir à courir, le Père allait trouver un travail débordant pour son zèle. Il fallut bientôt lui adjoindre un jeune coopérateur : catéchismes à des catégories variées de catéchumènes et de chrétiens, préparation à la réception des divers sacrements, règlement des situations de famille, visite des malades à l'hôpital et dans les villages, et confessions sans nombre, surtout pendant les huit jours qui

précédaient les grandes fêtes, occupaient les deux Pères sans répit. Pendant les semaines accablantes préparatoires aux fêtes, le Père, qui avait les digestions difficiles, se contentait, pour tout repas de midi, de deux œufs sur le plat; puis il rentrait à son poste pour essayer de satisfaire tout le monde.

Cependant, sa santé paraissait prendre une tournure inquiétante : des névralgies aiguës, une lassitude générale, des nervosités fréquentes. Loin de s'abandonner, le Père réagit vigoureusement en supprimant la sieste et l'usage du tabac; et quand il fallut, en juillet 1933, remplacer le P. Jaffré, procureur de la Mission, rentré en France, il accepta encore d'assumer cette charge, et s'y mit avec toute l'ardeur dont il était coutumier.

Hélas ! il dut bientôt s'arrêter : son estomac ne supportait plus aucun aliment. La radiographie décela un cancer au pylore.

On le rembarqua d'urgence pour l'Europe, mais il ne put supporter la fatigue du voyage. Il fallut le laisser à Dakar, aux mains des chirurgiens. Mais rien ne put le sauver. Après quelques jours de douloureuses souffrances, il succomba le 19 décembre 1933.

La mort ne le surprit point. Il s'y préparait depuis son avant-dernière retraite en s'efforçant de surnaturaliser de plus en plus toutes ses actions. Son trépas fut douloureusement ressenti par ses chrétiens et par tous les chrétiens du Vicariat de Brazzaville : ils se cotisèrent spontanément pour faire dire de nombreuses messes et chanter des services pour le repos de son âme.

Homme d'action, qui s'embarassait peu de la spéculation plus ou moins stérile et énervante, cœur généreux et prompt à se décider, réalisateur ardent et rapide, le P. Dréan laisse derrière lui la mémoire d'un religieux convaincu, d'un bon prêtre et d'un vaillant apôtre.

\* \*

Le P. Auguste MICHEL, décédé à Fort-de-France, le 26 janvier 1934.

Le P. Auguste Michel est né à Saint-Julien-de-Jonzy, au diocèse d'Autun, dans le département de Saône-et-Loire. Il fit ses études primaires à Ligny-en-Brionnais. C'est là aussi qu'il fit sa première communion et reçut la confirmation. Sa vocation se dessina quelque temps après et il fut dirigé vers Cellule en avril 1872. Il était un peu en retard, car il avait déjà treize ans. Il se mit cependant avec courage à l'étude du latin. Mais il dut s'interrompre quatre ans plus tard, au cours de sa quatrième.

Le P. Michel inaugurerait ainsi cet état de santé maladif qui devait durer toute sa vie. Il disait lui-même plaisamment qu'il fut moribond pendant soixante-quinze ans. Et, de fait, tous ceux qui l'ont connu ne se souviennent pas de l'avoir vu autrement que chétif et souffrant, toujours geignant, toujours toussant, mais cependant marchant toujours et ne s'arrêtant jamais. Il quitta donc Cellule en quatrième, à l'âge de dix-sept ans, et se rendit à Chevilly pour continuer ses classes tout en se soignant. Il fut confié au P. Bertch, qui était chargé de l'œuvre des Alsaciens. Cela dura trois ans, après quoi il fut envoyé à Merville où il resta quatre ans de 1879 à 1883. Il y était chargé des surveillances et en profita pour faire sa philosophie. En 1883, le supérieur de Merville, le P. Van Haecke, fut envoyé comme supérieur principal à la Martinique. Il emmena avec lui M. Michel, accompagné de deux autres scolastiques comme lui : MM. Duron et Wechter. Tous les trois devaient atteindre leur cinquantième année de Martinique, fait assez rare dans la Congrégation.

Le collège passait alors un bien mauvais moment. Jusqu'alors, il avait le rang d'établissement officiel et recevait de larges subventions. Depuis la fondation du lycée, tout lui avait été supprimé et il avait perdu une grande partie de ses élèves, dont le nombre était tombé à 180. On avait les plus grandes difficultés pour les examens, ce qui détournait les parents, même les mieux pensants, de nous confier leurs enfants. En 1885, il n'y eut qu'un seul élève reçu sur dix présentés. Le *Bulletin* souligne la raison de cet échec : « Il se dit publiquement que le jury n'a pas été impartial, ce qui ne saurait étonner, puisqu'il était composé de professeurs du lycée et d'adversaires déclarés du séminaire-collège. » (Cf. *Bull. Cong.*, tome XIII, page 1198). On avait envoyé le P. Van Haecke, qui passait à juste titre pour un homme remarquable, dans le but de réagir contre ce courant qui pouvait devenir mortel pour l'œuvre. Il n'arriva cependant pas à grand'chose, le nombre des élèves ne dépassa pas beaucoup deux cents, et encore en comptant une cinquantaine de tout petits confiés aux Sœurs. Les difficultés pour les examens ne disparurent jamais complètement. On s'en plaint encore dix ans après en 1895 (Cf. *Bull. Cong.*, tome XIX, page 190). Et cette fois, on souligne, chose plus grave, qu'il suffit que les élèves du collège passent leurs derniers mois au lycée, pour réussir haut la main. C'était frapper l'œuvre à la tête, en obligeant les meilleurs élèves à se retirer.

Telle était l'œuvre où arrivait le P. Michel. Malgré toutes ces difficultés, elle était très attachante quand même et tous

les Pères qui y ont été employés, en ont gardé un excellent souvenir. Ces enfants peu nombreux, appartenant tous à de bonnes familles, étaient un peu indolents pour le travail, mais par ailleurs très malléables et très pieux. Les résultats obtenus étaient vraiment consolants. Le P. Michel s'y donna de tout cœur. Sa voix faible, sa poitrine délicate, son aspect souffreteux, lui interdirent toujours de faire la classe. Il fut chargé de la surveillance des petits. Mais en même temps, il trouva le moyen de s'immiscer dans une foule de choses plus ou moins utiles : théâtre, photographie, réunions diverses. Il commença à se créer cette réputation de bricoleur un peu superficiel et toujours affairé qui lui resta toute sa vie. Il ne négligeait pourtant point le spirituel dont il s'occupa toujours activement, car on peut dire que, dans tout ce qu'il faisait, le P. Michel resta toujours prêtre. Partout et toujours, il voyait des âmes et il cherchait avant tout à les atteindre surnaturellement. C'est dès ce moment-là aussi qu'il se créa cette seconde réputation qui devait également le suivre toute sa vie et qui vaut mieux que l'autre, celle d'une bonté et d'une condescendance à toute épreuve pour les âmes qui s'adressaient à lui. Il eut tout de suite la clientèle spirituelle de presque tous les enfants du collège, et, de qui est plus remarquable, cette clientèle lui fut fidèle toute la vie. Bien des années après, on voyait encore d'anciens élèves venir de tous les coins de l'île, chercher le P. Michel pour les Pâques.

En même temps que la surveillance, il fit tout doucement sa théologie. Il rentra en France à la fin de 1885 pour recevoir la prêtrise et faire son noviciat, à la fin duquel il fit sa profession. En septembre 1886, il était déjà de retour dans son cher collège, où il reprit ses modestes fonctions et son activité toujours en éveil. Il fit un nouveau séjour en France en 1895, puis rentra définitivement, du moins le croyait-on, en 1899. Il fut placé, pour y rester, au collège d'Épinal. Ce fut ce qui le sauva, car il s'y trouvait au moment de la catastrophe du Mont Pelé, qui anéantit le collège de Saint-Pierre avec tous les confrères qui s'y trouvaient. La Providence avait décidé que le P. Michel reviendrait à la Martinique et y achèverait sa carrière. Quand il fut question d'ouvrir le petit collège de Fort-de-France, le P. Michel fut un des premiers sur les rangs. Il revint en 1903 avec le P. Van Haecke, son premier supérieur de Merville et de Saint-Pierre. Ainsi, à vingt ans de distance, les mêmes gestes se reproduisaient. Le P. Michel fut comme autrefois chargé de la surveillance et du spirituel. Il fut nommé directeur de la Congrégation des Enfants de Marie. Le collège avait moins

d'importance encore que celui de Saint-Pierre. Il n'allait que jusqu'à la quatrième et ne comptait guère qu'une soixantaine d'élèves, dont beaucoup de tout petits. Ce nombre s'éleva peu à peu jusqu'à la centaine mais ne la dépassa jamais de beaucoup. Le P. Michel employa les nombreux loisirs qui lui restaient à évangéliser les régions dévastées qui avaient recommencé lentement à se peupler. Muni d'un autel portatif et d'une tente-abri, il circulait pour dire la messe et administrer les sacrements, On le vit ainsi à Saint-Pierre, au Prêcheur, et dans les communes du nord. Plus tard, lorsqu'il y eut déjà des maisons, il logeait chez un ancien élève d'où il rayonnait dans les environs. On se demande comment il put tenir avec sa faible santé. Mais c'était là le genre du P. Michel. Il était foncièrement zélé et quand un travail lui plaisait, il surmontait n'importe quelle fatigue. Il appelait cela « faire le bien en tirailleur ». Il voulait dire sans doute en franc-tireur, c'est-à-dire tantôt ici, tantôt là, selon les besoins. Il cessa ce genre de ministère lorsque les paroisses furent rétablies et qu'il y eut des prêtres à demeure. Il resta au collège jusqu'en 1919. Étant un des plus anciens, il fut nommé assistant, et il vit se remplacer auprès de lui les nombreux supérieurs du collège qui passèrent à ce moment-là : les PP. Van Haecke, Burgsthaler, Gallot, Guyot, Vénard, Dewaste. Aucun d'eux de resta bien longtemps et c'est le P. Michel qui faisait la liaison. Il fut aussi assistant du District et fit même l'intérim du Principal en 1919, pendant le voyage en France du R. P. Grimault.

Vers la fin de 1919, il quitta le collège et fut placé dans un poste de repos, comme second, au Patronage Saint-Louis. Cette œuvre, dont le nom est assez mal choisi puisque c'est un orphelinat, compte une centaine d'orphelins divisés en deux sections, celle des écoliers qui est à l'Espérance, à 4 kilomètres de la ville, et celle des apprentis qui résident en ville. C'est de cette dernière que fut chargé le P. Michel. Il n'avait à peu près rien à faire, car ces jeunes gens sont au travail toute la journée et ne rentrent que pour manger et dormir. Aussi, le génie inventif du P. Michel eut tout le loisir de se déployer. Il trouvait toujours quelque chose de nouveau. Un jour, il fit venir du naphte pour faire du pétrole qui refusa systématiquement de brûler. Une autre fois, il voulut faire du vin avec des raisins de Corinthe desséchés. Il réussit, mais il fallait se cramponner à la table pour le boire. Il inventa une sorte de tourniquet que Mgr Le Roy baptisa « le gyromichel » quand on le lui présenta. En même temps, il s'improvisa thérapeute, et eut toujours une foule de remèdes pour toutes sortes de maladies. Chaque fois qu'on lui parlait

d'un malaise quelconque, il répondait : « J'ai ce qu'il vous faut, c'est un spécifique infaillible. » Il trompait ainsi son besoin d'activité qu'il ne pouvait plus exercer autrement. Ces innocentes manies qui ne faisaient de mal à personne étaient une preuve de son désir d'être utile jusqu'au bout. Il ne négligeait d'ailleurs pas pour autant l'activité surnaturelle et il restait à la disposition de ses anciens élèves qui, plus encore que dans le passé, venaient de partout pour s'adresser à lui.

Cependant, il baissait de plus en plus. Par moment, il arrivait à peine à joindre ses idées. Il s'en rendait compte et le disait avec simplicité. En 1926, il se rendit à la campagne, avec la section des écoliers, et c'est là qu'il resta jusqu'à ses derniers jours. Jusqu'à la fin, il s'y rendit utile et accomplit de son mieux le petit service de la chapelle. Quand le moment fut venu, il reçut avec une entière résignation la nouvelle de sa fin prochaine : « J'ai soixante-quinze ans, disait-il, c'est le moment. On ne peut pas être et avoir été. » Il reçut avec piété les derniers sacrements qui lui furent administrés par le Supérieur principal, le R. P. Janin. Et, dès lors, il se prépara à la mort. Sa mort ne survint d'ailleurs que de longs jours après. Il perdit peu à peu conscience de ce qui se passait et mourut sans presque s'en apercevoir, le vendredi 26 janvier. L'enterrement eut lieu le lendemain avec la solennité majestueuse qu'ont tous les enterrements à la cathédrale. Il y a peu d'endroits en effet, où ce soit aussi imposant : les immenses tentures noires qui garnissent le vaste édifice, les sons graves et tristes du gros bourdon, la beauté et le luxe des ornements, le long cortège qui défile à pas lents dans les rues de la ville, tout se réunit pour créer une impression profonde. C'est accessoire si l'on veut, mais cela a cependant son importance, surtout quand c'est accompagné de nombreuses prières. Un grand nombre de Pères et de prêtres séculiers, une foule considérable parmi laquelle beaucoup d'anciens élèves, se sont fait un devoir d'être présents. On est obligé de faire tous les enterrements le soir, car le matin, à cause des bureaux et des magasins, il n'y aurait personne; mais le défunt a les suffrages du saint sacrifice quand même, car on dit la messe pour lui le matin.

Le P. Michel laisse derrière lui, à la Martinique, une sorte de célébrité. D'abord à cause de sa grande bonté : tout le monde l'appelait « le bon P. Michel ». Ensuite, un peu aussi à cause de son originalité, qui était vraiment peu commune. Comme dernière marque d'originalité, il fit lui-même ses souvenirs mortuaires, deux ans avant sa mort. C'était lui qui s'en occupait pieusement pour tous les confrères défunts. Il prévoyait, et

peut-être ne se trompait-il pas, qu'après lui personne n'y songerait. Aussi, il prit les devants et les répandit à profusion parmi ses amis et connaissances. Toutes ses originalités, d'ailleurs, n'ont jamais nui à son action sur les âmes. On en riait un peu, mais on gardait toujours une pleine confiance en lui. Il fut un saint prêtre et un bon religieux.

\* \* \*

Le F. MARIE-MICHEL Paviot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Courbevoie, le 10 juin 1934, à l'âge de 62 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 9 mois comme profès.

M. Joseph BAUMJOHANN, profès des premiers vœux, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 11 juillet 1934, à l'âge de 22 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 3 mois comme profès.

Mgr Georges DE BEAUMONT, évêque de Saint-Denis, profès des vœux perpétuels, décédé à Saint-Denis (Réunion), le 23 juillet 1934, à l'âge de 61 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Ambroise SYLVAND, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé le 28 juillet 1934, à l'âge de 74 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 11 mois comme profès.

---

## AVIS

**A partir du 8 septembre 1934, les billets mortuaires qui, jusqu'à ce jour, étaient expédiés aux diverses Communautés, seront envoyés directement aux Supérieurs Provinciaux et Principaux. Ces derniers se chargeront désormais de les distribuer aux confrères.**

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — Saint Antoine de Padoue, patron du Portugal. — Prières après la messe basse. — Pouvoirs concernant le Sacrement de Pénitence.

**Actes administratifs.** — Émission de vœux. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Chevilly . Récollection. Retraite annuelle. — Nos statistiques en 1934. — Voyage de Mgr le T. R. Père en Amérique. — Rome : Séminaire français. Audience de Sa Sainteté. — Cameroun : La situation de la femme indigène. — Le P. H. de Maupeou. — Brazzaville : Tournée pastorale. — Angola : Fêtes et Jubilés. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France (*suite*) . Blotzheim. — Saverne.

**Nécrologie :** P. Julien Le Léal.

**Questions et réponses.**

## ROME

### SAINT ANTOINE DE PADOUE, PATRON DU PORTUGAL

Un récent décret du Saint-Siège vient de nommer saint Antoine de Padoue, né à Lisbonne, Patron du Portugal et des Colonies portugaises.

### PRIÈRES APRÈS LA MESSE BASSE

Par décret de la Sacrée Pénitencerie du 30 mai 1934, Sa Sainteté attache une indulgence de dix années à la récitation, avec le prêtre, des prières commandées par Léon XIII à la fin de la messe basse, afin de pousser les fidèles qui ont assisté à la messe à ne pas se retirer avant que la fonction soit entièrement terminée. Les sept années d'indulgence concédées par Pie X à la récitation des trois invocations au Sacré-Cœur sont maintenues.

## POUVOIRS CONCERNANT LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Par indult du 2 juillet 1934 ont été accordés au Supérieur général par la S. Pénitencerie, pour une période de trois ans, les pouvoirs déjà concédés en 1931, 1928, etc., dans les termes consignés aux *Bulletins* de septembre 1922, T. XXX, p. 748, et d'août 1925, T. XXXII, p. 257.

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Dakar*, le 26 juillet 1934, le Novice-Frère :

PIERRE-GEORGES de Bonnault, né le 13 avril 1903, à Vadencourt (Amiens);

à *Ridgefield*, le 31 juillet 1934 :

MM. Charles CONNORS, né le 30 octobre 1912, à Pittsburgh (Pittsburgh);

Edward CURRAN, né le 10 avril 1905, à Philadelphia (Philadelphia);

John DONAHUE, né le 13 octobre 1911, à Philadelphia (Philadelphia);

Joseph DUFFY, né le 14 août 1911, à Philadelphia (Philadelphia);

Paul FORD, né le 5 mai 1913, à Philadelphia (Philadelphia);

Francis-Vernon GALLAGHER, né le 26 septembre 1914, à Pittsburgh (Pittsburgh);

William HOGAN, né le 18 mars 1913, à Philadelphia (Philadelphia);

Michael KANDA, né le 5 avril 1914, à Chicago (Chicago);

Ambrose LEECH, né le 20 août 1911, à Philadelphia (Philadelphia);

Paul LIPPERT, né le 20 avril 1906, à Pittsburgh (Pittsburgh);

Joseph MORONEY, né le 17 septembre 1912, à New-York (New-York);

John MUKA, né le 21 mai 1913, à Trenton (Trenton);

Charles TROTTER, né le 10 juin 1913, à Philadelphia (Philadelphia);

John WALSH, né le 30 juillet 1913, à Philadelphia (Philadelphia).

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Misserghin*, le 8 avril 1934, le F. TARCISIUS Moysan;

à *Kindamba*, le 1<sup>er</sup> juin, le F. LAURENT Bangratz;

à *Mvolié*, le 21 juin, le F. GOTTLIEB Roeben;

à *Loango*, le 2 juillet, le F. MARIE-ANGEL Grôtters;

à *Viana*, le 2 juillet, le F. CLEMENTE Rafael;

à *Ferndale*, le 16 juillet, le F. MATTHEW Molloy.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 25 juillet 1934 :

MM. Kenneth DOLAN, Edward DOOLEY, Salvatore FEDERICI, Herbert FREDERICK, George HARCAR, Joseph KLETZEL, Joseph LUCEY, Joseph MAC-GOLDRICK, Francis O'REILLY, George RENGERS, Colman WATKINS, Edward WILSON, Stephen ZAMBORSKY.

---

## AVIS DU MOIS

### Remarques faites en Chapitre, à Chevilly, le 25 août 1934.

1<sup>o</sup> Il est utile de revenir sur les observations faites l'an dernier, à pareille date, et consignées au *Bulletin* d'octobre 1933; car, chaque année, ce sont à peu près les mêmes manquements qui sont rappelés. Relisons particulièrement les remarques concernant *le silence, l'esprit de pauvreté, l'observation des rubriques, la Direction de règle, les visites à l'extérieur.*

2<sup>o</sup> En conformité avec le Droit canonique, le Conseil général a effectué, cette année, plusieurs changements de *supérieurs*. Mgr le T. R. Père se déclare édifié de la manière dont ces changements ont été acceptés par les intéressés. Ayons comme règle de ne rien rechercher, comme aussi de ne rien refuser.

En dehors des Résidences de missions, le supérieur ne doit pas être en même temps économe (Const. 197).

Le supérieur ne doit pas concentrer sur lui-même toutes

les charges de la Communauté. Il doit savoir utiliser son personnel. Il doit savoir laisser à ses subordonnés l'initiative qui leur est nécessaire.

3<sup>o</sup> Veillons à pratiquer la *politesse* en Communauté avec nos confrères, avec nos supérieurs. Ne manquons pas de saluer notre supérieur quand nous nous sommes absentes quelque temps de notre communauté.

Surveillons notre *tenue extérieure*. N'ayons pas de *conversations* trop terre à terre; et, sans en abuser, ne craignons pas, de temps en temps, de traiter dans nos conversations de sujets religieux : de théologie, de ministère, par exemple. Les Noirs de nos missions nous donnent en cela un bon exemple : dans leur conversation avec le prêtre, il est rare qu'ils ne parlent pas du Bon Dieu. Pourquoi nous-mêmes n'en parlerions-nous jamais?

4<sup>o</sup> La plupart des confrères qui ont été désignés pour la *Récollecion* s'en sont félicités et en ont tiré profit. A l'avenir, l'invitation de prendre part à la *Récollecion* sera étendue aux confrères plus anciens.

Jusqu'ici, seule la Province de France a pu organiser cet exercice de la *Récollecion*, auquel ont pris part plusieurs confrères des autres Provinces. Mais il est à désirer que, petit à petit, toutes nos Provinces établissent, dans leur langue, cette *Récollecion* annuelle.

5<sup>o</sup> Les *messes* manuelles ont des délais assez courts pour leur acquittement. A ce sujet, les confrères liraient avec profit *l'Ami du Clergé*, dans son numéro du 8 mars 1934.

Que les supérieurs et économes veillent à ne pas abuser de certains Indults les autorisant à retenir une part des *honoraires de messes* et à transmettre ces honoraires ainsi diminués à des Communautés ou des Missions qui, elles, possèdent un autre Indult leur permettant de grouper ensemble plusieurs honoraires réduits, jusqu'à équivalence d'un honoraire normal.

Cette façon de procéder doit être exceptionnelle et employée avec discrétion; elle ne peut être tolérée que pour des Communautés ou des Missions vraiment dans la gêne.

Dans cette grave question des honoraires de messes, ayons toujours présente à notre esprit l'intention des donateurs.

7<sup>o</sup> Grâce à l'initiative du P. Wathé, les missionnaires peuvent faire une saison d'eaux à *Vichy*, avec un minimum de frais. Faisons en sorte que les membres de notre Congrégation ne s'y trouvent pas trop nombreux en même temps, pendant les périodes d'affluence. On ne peut d'ailleurs se rendre à *Vichy* qu'après avis du médecin et autorisation de son Provincial.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### CHEVILLY

#### Récollecion. Retraite annuelle.

Comme les années précédentes, la Communauté de Chevilly a reçu, cette année, les Pères désignés pour la Récollecion. Ils étaient au nombre de quarante-sept, la plupart missionnaires d'Afrique, présentement au repos en Europe. La parole simple et expérimentée du P. J. Rémy, prédicateur habituel de la Récollecion, réussit à atteindre son auditoire très varié.

\* \*

La Retraite annuelle suivit immédiatement la Récollecion, groupant une centaine de confrères, y compris ceux de la Récollecion. Le R. P. Cabon, qui s'est fait pour nous l'interprète très autorisé de la pensée du Vénéralle Père, nous rappela les grands principes de la spiritualité du P. Libermann : le renoncement, la ferveur, l'union à Dieu. Ses conférences, très vivantes et pleines d'érudition, furent un vrai régal.

\* \*

Le dernier jour de la Retraite, Mgr le T. R. Père fit la conférence traditionnelle. En voici un rapide résumé.

« Chaque année, la retraite nous donne l'occasion de nous mettre sous le regard de Dieu, avec la résolution de nous amender. Car nous ne sommes pas aveugles : nous avons tous

dans notre vie de nombreuses déficiences, et il nous importe de découvrir notre défaut principal, cause de la plupart de ces déficiences...

« De nous-mêmes, nous ne pouvons rien dans l'ordre surnaturel. Adressons-nous à Celle à qui nous sommes spécialement consacrés; elle nous comblera dans la mesure de nos désirs et de notre pauvreté...

« Et ne négligeons pas de prendre des résolutions. Les résolutions qui durent sont celles que nous avons prises dans le calme et la réflexion aux pieds de Notre-Seigneur... Ce ne sont pas les grosses pluies d'orage qui fécondent le sol; mais les pluies lentes et prolongées qui pénètrent dans la terre et y entretiennent l'humidité bienfaisante...

« Nous devons remercier le Bon Dieu de nous avoir donné de correspondre à la grâce. Remercions-Le pour la Congrégation, qui continue à remplir le rôle providentiel qui lui a été assigné.

« Le nombre de nos confrères augmente progressivement. Voici quelques chiffres qui donnent une idée de notre développement :

« En mai 1896, la Congrégation comptait 599 Pères, 531 Frères, 250 Grands Scolastiques non profès et 40 Novices. Au total 1.420.

« En juillet 1926 : 1.042 Pères, 621 Frères, 392 Scolastiques. Au total, 2.055.

« En août 1934, la Congrégation compte 1.404 Pères, 812 Frères, 813 Scolastiques. Après les professions de septembre, les Scolastiques seront au nombre de 890. Ce qui fera un total général de 3.106.

« Notre recrutement est donc excellent, et je remercie particulièrement les supérieurs provinciaux pour le dévouement qu'ils y apportent. Le chiffre des Frères n'a pas augmenté en proportion de celui des Pères, et il y a là un effort à réaliser par plusieurs Provinces.

« Un excellent moyen de propagande, c'est de se créer des sympathies auprès des membres du clergé séculier, en leur rendant service, à l'occasion, pour le ministère... et cela permettra à nos confrères professeurs, surtout à ceux des écoles secondaires, de ne pas se cantonner exclusivement dans le professorat.

« Notre propagande doit être discrète. Il n'est jamais permis de mentir; il est aujourd'hui dangereux de le faire, car nous trouvons habituellement dans notre auditoire des personnes susceptibles de rectifier nos affirmations. Il faut chercher à attirer les âmes non pas par des récits de chasses et d'expéditions — ce n'est plus de notre temps — mais en montrant à notre auditoire la beauté de notre ministère et l'action de la grâce dans nos Missions...

« Le livre de M. Wilbois, sur le Cameroun, sert admirablement notre propagande. Étude objective, très documentée, dont la Presse — même protestante — n'a parlé qu'avec éloges. Je recommande cet ouvrage à l'étude de tous nos Confrères. »

Mgr le T. R. Père passe ensuite brièvement en revue nos différentes Provinces et Missions, signalant au passage les événements les plus importants de l'année.

*Rome.* — Nomination du P. Frey en remplacement du P. Berthet, décédé à Courbevoie le 12 octobre dernier. Bienveillance du Saint-Père pour le Séminaire français qui s'est manifestée, au cours de plusieurs audiences, par l'éloge du supérieur défunt et de son remplaçant.

*Canada.* — Érection d'un noviciat des Frères à Saint-Alexandre. Organisation d'une école apostolique à destination plus nette en faveur de la Congrégation.

*France.* — Agrandissement du Grand Scolasticat de Chevilly. Et, à cette occasion, Mgr le T. R. Père remercie les Districts coloniaux, qui savent au besoin s'imposer des restrictions pour apporter aux Provinces une large contribution financière.

Changement de supérieur provincial en *Irlande*, en *Belgique* et en *Hollande*.

*Angleterre.* — Projet d'une maison d'études à Londres, afin de permettre aux jeunes Pères des diverses Provinces, destinés aux Missions anglaises, d'obtenir les grades universitaires nécessaires pour l'enseignement.

Dans les Missions, nomination de Mgr Hilhorst à *Bagamoyo*, en remplacement de Mgr Wilson, qui passe à *Sierra-Leone*. A *Saint-Pierre-et-Miquelon*, nomination de Mgr Poisson, en remplacement de Mgr Heitz.

A la *Martinique*, le P. Émile Muller remplace, comme supé-

rieur de District, le R. P. Janin, élu 2<sup>e</sup> Assistant de la Congrégation.

Mort de Mgr de Beaumont, évêque de Saint-Denis (*Réunion*). Mort du P. Wintz, lépreux, à la Désirade (*Guadeloupe*).

Cinquantenaire de l'érection de la Mission de *Zanzibar* en Vicariat apostolique. Cinquantenaire de la Mission de *Loango*. Le chemin de fer Congo-Océan donne au Vicariat de Loango de nouvelles possibilités de ministère.

Dans l'*Angola*, 5 fêtes jubilaires célébrées le même jour.

Érection de la Préfecture de *Bénoué*, confiée à la Province d'Allemagne. Le Vicariat de *Bagamoyo* est confié à la Province de Hollande.

A *Brazzaville*, une « mission » a été prêchée aux Noirs avec succès.

Développement considérable de l'évangélisation dans la partie Nord du *Gabon*, voisine du Cameroun.

Au *Cameroun*, envoi de 3 Scolastiques de Chevilly pour renforcer le personnel du Petit Séminaire d'Akono. Décret sur les Cultes qui, en restreignant la liberté des missionnaires, les met à l'abri de certaines fantaisies des administrateurs. Décret Bonnecarrère sur les coutumes indigènes.

Réception enthousiaste faite à Mgr Byrne au *Kilimandjaro*... et à Mgr Gourtay en *Guyane*.

En *Guinée française*, construction de la cathédrale, et reconstruction de l'église de Boffa, incendiée. Ordination aux Ordres Mineurs des deux premiers séminaristes.

1<sup>er</sup> Congrès eucharistique de *Madagascar* à Tananarive.

Consécration de la cathédrale restaurée de Port-Louis (*Ile Maurice*), et, à cette occasion, élévation de Mgr Leen à la dignité d'archevêque de Phasis.

« Le bien s'opère parmi nous, malgré nos défaillances, malgré les difficultés physiques et morales. Gardons confiance malgré tout. Et que la barque de la Congrégation, construite par M. Poullart des Places, restaurée et comme remise à neuf par le P. Libermann, continue de progresser... »



## NOS STATISTIQUES EN 1934

## Chiffres fournis en janvier 1934

Pères.....	1.347
Scolastiques .....	815
Frères .....	816
Total.....	2.977

En Mission : Pères : 698 + 43 dans les Œuvres des Noirs aux États-Unis.  
Frères : 207. Au total, 948.

## Chiffres d'après l'État du Personnel publié en avril 1934.

Évêques .....	27	} 34
Préfets apostoliques.....	7	

	Pères	Scol.	Frères	Apost.	Novices Cl.	Novices Fr.	Post. Fr.
France .....	728	332	326	848	62	18	73
Irlande .....	155	148	28	180	30		
Allemagne.....	119	85	223	363	32	31	55
Portugal : .....	42	29	100	146	12	14	37
États-Unis .....	136	61	22	105	17		
Belgique .....	34	42	9	151	5		
Hollande .....	49	76	91	202	21	10	33
Angleterre.....	30	24	7	51	6		
Canada .....	17	15	5	37			
Pologne .....		4	2	43	7	5	8
Total.....	1.310	816	813	2.146	192	78	206
	+ 34						
	1.344						
En tout : 2.973 profès.				2.622 non profès.			

## Depuis le dernier État du Personnel, il y a eu 63 Consécrationns

France .....	26
Irlande .....	11
Allemagne.....	1 (en a déjà eu 15 en mars)
Portugal .....	4
États-Unis .....	9
Belgique .....	3
Hollande .....	9
Angleterre.....	2
Pologne .....	1

## VOYAGE DE MGR LE T. R. PÈRE EN AMÉRIQUE

En compagnie du R. P. Soul, Mgr le T. R. Père s'est embarqué à Cherbourg le jeudi 30 août, à destination de l'Amérique.

Son intention est de visiter les Communautés du Canada et des États-Unis, et de terminer son voyage par Haiti, la Guadeloupe et la Martinique.

Mgr le T. R. Père compte être de retour à la Maison-Mère pour les fêtes de Noël.

## ROME. — SÉMINAIRE FRANÇAIS

### Audience de Sa Sainteté.

Le R. P. Frey, Recteur de Séminaire français, a présenté au Souverain Pontife, en fin d'année scolaire, 40 jeunes prêtres sur le point de rentrer dans leurs diocèses pour exercer le saint ministère, et une quinzaine de séminaristes sur le point d'accomplir leur service militaire. En accordant cette audience exceptionnelle, le Pape a voulu, dit-il, donner une marque de sa haute estime pour le R. P. Frey et pour l'œuvre de formation sacerdotale qu'il dirige « au centre de la foi et de l'apostolat, tout près du tombeau des saints Apôtres, dans le vif sentiment de l'unité catholique, à l'unisson du Cœur du divin Rédempteur et de son Vicaire ». Sa Sainteté offrit à chacun des élèves une médaille de Don Bosco, ajoutant : « Que l'esprit de Don Bosco soit votre esprit, spécialement dans votre ministère auprès de la jeunesse contemporaine qui est si dangereusement menacée, mais qui Nous donne aussi, en France notamment, de si réconfortantes consolations. »

(*Sem. Rel. de Paris*, 7 juillet 1934.)

## CAMEROUN

### La situation de la femme indigène.

Les missionnaires d'Afrique connaissent la déplorable situation faite à la Femme par les Coutumes indigènes. Tenue pour un « bien de famille », elle est livrée au prétendant le plus

offrant contre une valeur plus ou moins élevée qu'on appelle une « dot », à son insu ou malgré elle et souvent dès son enfance. Cédée à un polygame, celui-ci en dispose à son gré. Et veuve, elle passe, avec ses enfants, à l'héritier du défunt, avec les chèvres, les poules et le mobilier.

En outre, les chefs et les anciens étant, d'ordinaire, seuls en état de fournir les dots nécessaires, ils accaparent toutes les femmes pour leurs harems, au détriment des jeunes gens qui n'ont pas les mêmes ressources et se trouvent ainsi condamnés à un célibat forcé.

On conçoit à quelles difficultés se heurtent, dans ces conditions, nos missionnaires pour l'organisation de la Famille chrétienne, d'autant que l'Administration française et anglaise a pour principe de respecter et au besoin d'appuyer les Coutumes indigènes.

Aussi, depuis longtemps, nous avons fait une active campagne pour la libération de la Femme africaine, en portant notre action sur le Cameroun, territoire donné en mandat par la Société des Nations, de Genève, et en intéressant à la cause d'actives Sociétés féministes.

Longtemps, nos efforts ont été sans résultat. Mais enfin, un nouveau Commissaire de la République, M. Bonnacarrère, ayant été nommé au Cameroun, il déclarait, dès son arrivée, qu'il n'était pas possible d'ignorer plus longtemps la place qu'y ont prise le christianisme et l'action missionnaire. A l'évolution chrétienne devait, ajoutait-il, correspondre une évolution pareille dans la législation, spécialement en ce qui concerne la Famille, la Femme et l'Enfant. Et, le 26 mai 1934, paraissait un Arrêté dont il convient de citer les principales dispositions :

1<sup>o</sup> La femme avant l'âge de 14 ans révolus, l'homme avant l'âge de 16 ans, ne peuvent contracter mariage, sous peine de nullité.

2<sup>o</sup> Aucun mariage ne peut être contracté sans le consentement des futurs époux et des chefs de famille intéressés.

3<sup>o</sup> La dot est fixée par accord entre les familles. Le mariage peut également avoir lieu sans dot. (Ce qui permet aux jeunes gens sans ressources de fonder un foyer).

4<sup>o</sup> La femme veuve peut être déclarée libre par jugement et sur sa demande.

5° Les époux engagés dans les liens d'une union polygame qui auront renoncé d'une façon sincère et durable à la polygamie peuvent obtenir le divorce. (Les polygames et femmes de polygames ont ainsi, désormais, la possibilité d'embrasser le christianisme).

Ces dispositions et les directions qui les accompagnent sont toute une heureuse révolution sociale, qui hâtera l'évolution chrétienne au Cameroun.

Reste à la faire passer à l'Afrique Occidentale et Équatoriale. Prière aux chefs de Missions de documenter dans ce but Mgr Le Roy par des faits précis et soigneusement contrôlés, comme ont fait, pour le Cameroun, Mgr Le Mailloux, Mgr Vogt et Mgr Graffin.

A. L. R.

### Le P. Henri de Maupeou.

*Les Études du 20 juin 1934 (pp. 801-806) ont publié un article du P. M. Briault sur les circonstances tragiques de la mort du P. Henri de Maupeou, sous le titre : Mfoumasi. Un épisode de l'évangélisation au Cameroun.*

*Voici un extrait de cette étude, qui viendra compléter la courte notice biographique consacrée au P. H. de Maupeou par le Bulletin de juillet 1932.*

...Depuis un an, le P. de Maupeou avait quitté ses fonctions de professeur et se trouvait employé à la station d'Omvan, lorsque survint le drame soudain de Mfoumasi.

Il y avait à Akonolinga un indigène qui s'appelait Gabriel Édangha et qui exerçait la profession de tailleur. Que ce détail n'étonne pas : Akonolinga est un centre de quelque importance et, dès lors, beaucoup de Noirs, les jeunes surtout, y ont pris l'habitude de s'habiller à l'européenne, ce qui leur paraît la forme la plus visible d'une évolution bien comprise. Le métier de tailleur, du reste, est assez prisé par les indigènes et celui qui l'exerce se sent fort au-dessus du corvéable penché vers la terre. Il portait le nom de Gabriel. Un prénom chrétien ne signifie pas nécessairement qu'on a été baptisé. Lui l'avait été, mais on ne s'en apercevait guère. On l'a qualifié d'apostat : exagération. La foi peut rester intacte et même vive, mais l'âme est faible, et les passions dominant.

Ce qui avait jeté Édangha hors du droit chemin était une question de morale. Son frère cadet, employé à Douala, l'avait chargé de lui trouver une femme; il lui avait fourni dans ce but quelques arrhes : et ceci montre combien, dans la vie conjugale de ces Noirs primitifs, l'amour, la compréhension mutuelle, l'accord des sentiments et des caractères tiennent peu de place. Non seulement une femme s'achète, mais encore on confie à un autre le soin de la choisir et de l'acheter. Cela fait d'ailleurs partie des devoirs de l'aîné d'aider les cadets à trouver femme. Édangha avait bien trouvé une femme pour son frère, mais il l'avait gardée pour lui, malgré qu'il fût déjà lui-même marié à l'église.

La jeune femme n'y était nullement consentante. Aujourd'hui, en des pays comme le Bas-Cameroun, l'action des catéchistes s'est étendue très loin. Et alors, ce ne sont plus seulement les enfants et les jeunes gens qui ont entendu la « doctrine », mais les femmes elles-mêmes, y compris celles qui sont mal mariées. Elles ont ainsi découvert qu'elles sont des créatures libres, qu'elles ont une pudeur et un honneur, qu'on ne peut les contraindre, eût-on pour soi la loi et la coutume, à vivre dans le péché et la honte. Une fois arrivées là, l'idée de s'affranchir ne tarde pas à leur venir en tête et elles la poursuivent avec ces façons hardies, directes, qui appartiennent aux peuples restés simples. Qui les blâmerait?

Il convient d'ajouter que la propre femme légitime d'Édangha partageait la manière de voir de l'involontaire concubine. Les deux vinrent ensemble à Akonolinga trouver le P. de Maupeou qui y était venu en tournée, et la plus jeune lui tint ce discours que chaque missionnaire d'A. É. F. a entendu des centaines de fois : « Père, je suis ton enfant. Mon nom est sur le papier du catéchiste. Je viens tous les jours à la doctrine et je paye ma collecte. J'en sais assez pour passer bientôt l'examen du baptême. Mais je ne suis pas la femme d'Édangha qui me retient de force et qui n'a pas voulu venir avec nous parler devant toi ce palabre. Je ne veux pas rester avec lui, mais si je le dis, il me bat. Alors, je fais le mal par force. Tu es mon Père : défends-moi ! »

Comment résister à un tel plaidoyer? Comment se dire qu'on a fait tout son devoir si on laisse ces malheureuses à leur sort d'iniquité et d'ignominie?

Ce devoir, malheureusement, est plus difficile à remplir qu'on ne pense. Les cas ne se ressemblent pas; une certaine psychologie est nécessaire et il faut savoir sur quelles commandes appuyer, rarement sur les mêmes. Quand il s'agit de faire céder un chrétien dévoyé, l'influence du Père, surtout si'il est ancien et connu, et la perspective de vivre en excommunié suffisent généralement; mais pas toujours : il y a des brutaux, il y a des imbéciles sur qui rien ne prend tant qu'ils sont butés.

Le Père procéda de la manière qui est devenue habituelle en ces sortes de cas et qui consiste à séparer, avant toute chose, les délinquants. N'ayant pu avoir une conversation avec Édangha, il invita la femme à se rendre au *Sixa* de Mfoumasi. Cela « ouvrirait » le palabre et mettrait, si possible, sur le chemin d'un arrangement. On n'en fit, du reste, aucun mystère, et comme un camion de l'Administration devait, le lendemain, passer par Mfoumasi, la femme y prit place.

Lorsque Édangha s'aperçut de la fuite de la jeune femme et que l'opinion publique lui eut appris qu'elle était partie au *Sixa*, il entra dans une violente colère et se répandit en menaces. Dans ces cas-là, le vin de palme joue un rôle, et le pire : autour des calebasses de boisson fraîche et capiteuse, des discours se tiennent qui n'ont plus rien de chrétien. Cependant, Édangha ne s'attarda pas : dès le soir du même jour, il avait franchi les 25 kilomètres qui le séparaient de Mfoumasi, où il arriva un peu après la nuit tombée. Personne ne le remarqua ni ne donna l'alarme. C'était le 10 mars 1932, un samedi.

Le Père, ayant pris son repas du soir, était assis dans sa case et préparait son instruction du lendemain. Il était 8 heures et la nuit était calme.

Soudain, des cris affreux partent du *Sixa* tout voisin, tandis qu'une bousculade se produit dans la cour. On distingue les gémissements d'une femme blessée, des coups sourds, des efforts pour entraîner, contrariés par des résistances, des appels au secours, mais, au milieu d'une obscurité mal combattue par la faible lueur des foyers, on est quelques instants dans une confusion complète. Dès le premier instant, le Père est sorti pour voir de quoi il s'agit. C'est Édangha qui, depuis une heure, a guetté la femme échappée et qui, l'ayant repérée, est entrée comme un furieux dans la case des fiancées.

Il s'est jeté sur elle et l'a blessée de plusieurs coups de *machete*, cette espèce de coutelas spatulé qui sert aux Noirs à une foule d'usages. Il a ensuite voulu la prendre de force, mais elle s'est défendue. L'affaire se présente désormais très mal : ce sang, cette obscurité, sont des circonstances qui vont achever de tout gâter. Cependant, Édangha a vu que son coup était manqué. Devant l'alerte, il abandonne son projet. Il est sorti de la petite cour et il fuit sur la route. Mais, comme plusieurs personnes sont descendues avec des torches sur la chaussée dans la direction d'Akonolinga, c'est la direction opposée qu'il a prise, vers Yaoundé.

Alors, le P. de Maupeou obéit à un réflexe naturel : celui de s'emparer de l'homme qui a violé son domicile et s'y est rendu coupable de coups et blessures. Au moins pour le questionner, sinon pour le remettre à l'autorité judiciaire. Il le poursuit, et, très agile, très entraîné, il a tôt fait de le rejoindre. J'ai demandé s'il y eut accrochage ou corps à corps? Le P. Fischer et ses catéchistes ne le croient pas et l'enquête ne l'a pas établi. De même, il semble qu'il faille mettre au nombre des effets oratoires la version d'après laquelle le P. de Maupeou, menacé de mort par l'homme en fuite, aurait ouvert les bras en le défiant de frapper.

Vraisemblablement, tout fut plus simple et plus bref. Édangha, terrifié de se sentir serré de près, suggestionné par les propos violents qu'il avait tenus dans la journée, leva sur le Père la sagaie dont il s'était muni, mais le geste fatal suivit presque immédiatement la menace. Le coup ne fut pas lancé, mais porté, et le bras n'hésita pas. Le Père fut transpercé, presque diagonalement : le fer de la lance qui l'avait atteint dans le haut du poumon gauche sortait dans le dos au bas des côtes... Il s'éroula sur la route.

Les catéchistes et les chrétiens de Mfoumasi firent intelligemment leur devoir. Ils relevèrent le Père qui n'avait pas perdu connaissance, et le ramenèrent à sa case. Mais on ne toucha ni à sa blessure ni à l'arme qui l'avait produite, dans la crainte, en l'ôtant, de provoquer une hémorragie dont on n'aurait pu se rendre maîtres. On envoya des hommes prévenir la Mission d'Omvan et porter la nouvelle au Poste, beaucoup plus proche, d'Akonolinga, où il y avait un médecin européen. Ce dernier, quelque diligence qu'il fit, n'arriva à

Mfoumasi qu'à une heure du matin. Par conséquent, pendant tout ce temps-là, c'est-à-dire cinq longues heures, le pauvre Père resta étendu avec une lance d'un mètre et demi dans le corps. Chose plus extraordinaire, invraisemblable, il eût, dans cet état, le courage d'écrire son testament. Et dans ce testament, il y eut une ligne de pardon pour son meurtrier, une ligne de cinq ou six mots, toute simple, sans aucun étalage de magnanimité inutile : « Je pardonne son acte à Gabriel Édangha. »

D'autres chrétiens, pendant ce temps, battaient le tam-tam des signaux. On sait que, dans le centre et le sud du Cameroun, il existe un langage conventionnel grâce auquel, par des batteries et cadences particulières, les indigènes arrivent à se communiquer assez rapidement les nouvelles. C'est dans les moments de silence, au petit jour ou dans la soirée, que ce système de signaux au tam-tam opère le plus efficacement. On téléphona donc, sous cette forme que les catéchistes du P. Fischer rééditent devant nous : *Mfumasi dit... le Père de Mfumasi est mort aujourd'hui... tué... par un homme de la famille des I-Ngoun... qui s'est enfui... Coupez tous les chemins et arrêtez-le.*

Une demi-heure plus tard, l'assassin était arrêté.

Amené devant sa victime, étroitement lié, il tomba à genoux et demanda pardon avec les marques d'un violent repentir. Étrange facilité de ces tempéraments d'enfants à passer d'un extrême à l'autre, à se renverser en sincérités successives et contradictoires !

Transporté à Yaoundé, puis à Douala, soigné avec un admirable dévouement, le cher P. de Maupeou donna quelque temps l'espoir d'échapper à sa terrible blessure. S'il n'y avait eu que sa plaie, il s'en fût peut-être guéri, tant il était jeune, sain et courageux. Mais l'arme qui l'avait atteint était une de ces sagaies qui sont toujours dans un état d'extrême saleté. C'est une lance faite d'un manche souple et d'un fer barbelé long de 18 à 20 centimètres, forgé à même d'anciens cercles de barrique. Les indigènes ne s'en servent plus beaucoup aujourd'hui, car les guerres entre villages ont diminué de fréquence ou ont trouvé d'autres armes. Mais, l'homme qui part en voyage, à pied, par le pays, prend encore volontiers avec lui une de ces javelines du temps passé. Elles lui servent non seulement de



défense occasionnelle, mais encore c'est à la sagaie qu'on achève souvent les bêtes prises à la chasse ou au piège : gazelles, porcs-épics, iguanes, caïmans, sangliers... Et jamais ces armes ne sont nettoyées. Le manche, de son côté, a passé entre toutes les mains. Rien de pire pour empoisonner une blessure. C'est de cette infection que le pauvre Père devait mourir. Il y mit quarante jours, long et douloureux calvaire pendant lequel ses confrères admirèrent sa foi, sa patience, sa résignation sans phrases. Cette tranquillité d'âme lui permit, jusqu'aux approches de la mort, d'échanger avec ceux qui venaient le voir des plaisanteries sur ce qu'il appelait son aventure.

---

## BRAZZAVILLE

### Tournée pastorale.

*(Extrait d'une lettre de S. Exc. Mgr Guichard  
à Mgr le T. R. Père.)*

Je viens de faire un voyage au nord de Brazzaville à 350 kilomètres, en auto. Il y a là une population intéressante sur un superbe plateau dit « Plateau Koukouya ». Ce plateau est ouvert à l'évangélisation depuis plusieurs années par la mission de Lékéti. Ces braves gens sont à trois grands jours de marche de Lékéti, mais ils n'y vont pas volontiers, d'autant que le climat de Lékéti ne leur convient pas.

Le P. de Chadirac a installé sur ce plateau un catéchuménat central qu'il faudra tôt ou tard transformer en station et résidence.

La mission de Kindamba s'étend également au Nord, en jonction avec le Gabon (Franceville). Elle a là un bon nombre de catéchistes qui essaient de barrer la route aux protestants de Mouyouzi. Tous ces postes doivent être visités assez souvent.

Quant au P. Verhille, de Makoua, il fonde des catéchuménats jusque vers Ouessou et vers la limite nord-ouest du Gabon.

Toutes ces populations sont mûres pour l'évangélisation... Si elles étaient groupées, elles n'exigeraient pas autant de

fondations; mais les distances sont grandes, et les races diffèrent.

Boundji et Lékéti ont également entamé la rive droite de l'Alima. Mais cette région est très éloignée des Missions actuelles; il faudra bien y fonder un centre d'apostolat!

Ces courses du personnel apostolique dans un pays où les routes n'existent guère sont très fatigantes et très longues. Un Père reste seul, de nombreuses semaines, à la Mission, pendant que l'autre est en tournée de ministère. La vie religieuse en souffre. Quand la divine Providence nous enverra du personnel, nous aurons certes de quoi l'occuper!

---

## ANGOLA

### Fêtes et Jubilés.

(Extrait d'une lettre du P. J. Steinmetz à Mgr le T. R. Père.)

...La retraite des Pères aura lieu au commencement du mois d'août. Puis, vers le 25 août, il y aura, au Coubango, l'ordination à la prêtrise du premier prêtre noir de Mgr Keiling. A cette même date, Mgr Keiling célébrera ses vingt-cinq ans de Préfet apostolique.

Ici aussi, nous ferons une fête au R. P. Bonnefoux pour ses cinquante ans de prêtrise, et, en même temps, au P. Colomb qui compte ses cinquante ans de prêtrise depuis l'année dernière. Nous fêterons aussi le cher F. Maxime qui, lui, compte cinquante années d'Afrique, puisqu'il a fait ici son Noviciat en 1884, et qui s'occupe toujours de la forge, de la menuiserie et du moulin.

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est arrivé à *Marseille*, le 2 août, le P. Émile DOUTRÉME-PUICH, du *Sénégal*.

Est parti de *Marseille*, le 2 août, M. l'abbé MONDON, pour la *Réunion*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Mgr LE ROY. **La France et les Missions catholiques.** Article de la « Cité du Vatican », magnifique ouvrage, richement illustré, grand in-4°, 216 pages, de la Librairie de France, boulevard Saint-Germain, Paris.

Mgr FRITEAU. **Le Cinquantième de la Mission de Loango**, dans les *Missions catholiques* du 1<sup>er</sup> août.

P. J.-B. DELAWARDE. **A la Martinique : la religion des Flibustiers**, dans les *Missions Catholiques* du 1<sup>er</sup> août.

P.-M. BRIAULT. **Mfoumasi. Un épisode tragique de l'évangélisation au Cameroun.** Article publié dans les *Études* du 20 juin 1934 (pp. 801-816), dans lequel l'auteur relate les circonstances de la mort du P. Henri de Maupeou.

**L'église cathédrale Saint-Louis, à Port-Louis** (Ile Maurice). Intéressante monographie de 80 pages, donnant toute l'histoire de la cathédrale, depuis la chapelle en bois de 1722 jusqu'à la nouvelle cathédrale inaugurée en 1930. Nombreuses et intéressantes photographies.

## BULLETIN DES ŒUVRES

## PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

## BLOTZHEIM. — NOTRE-DAME DU CHÊNE (HAUT-RHIN)

*Personnel.* — PP. Théophile SCHNEIDER, *supérieur*; HASCHER, *1<sup>er</sup> assistant, directeur des élèves*; WUNSCH, *2<sup>e</sup> assistant, économiste*; JOS. KUENTZ, *ministère*; GERMANN, *ministère*; KIEFFER, BARTHELMÉ, *professeurs*. — FF. MAURUS, AIMÉ, EVARISTE. — 5 Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

Depuis le dernier *Bulletin*, juin 1932, Notre-Dame du Chêne continue à ouvrir largement ses bras maternels aux jeunes

recrues qui cherchent à l'École des Missions une formation apostolique. Notre École progresse doucement. La Providence suscite des dévouements admirables qui, malgré la crise pénible, donnent le pain quotidien à nos aspirants. Ils sont au nombre de 65 à 70, autant que nos bâtiments peuvent contenir. Pendant que les Directeurs rabotent les caractères un peu rudes de nos enfants sundgoviens et forment les esprits et les cœurs, Frères et Sœurs s'occupent du matériel.

Un four à pains fonctionne depuis un an et fournit un excellent pain. Ça et là quelques films choisis coupent la monotonie sévère du Règlement et agrémentent les longues heures d'études de notre jeunesse studieuse. — Nous venons de construire un grand préau pour les élèves. — Toute œuvre divine se plante sur la croix. Le 12 avril 1932, nous a quittés pour une vie meilleure le R. P. WACH, fondateur de l'œuvre. Le *Bulletin* d'avril 1933 a dit ses mérites. Son portrait placé dans nos réfectoires et parloirs, redit aux jeunes comme aux anciens, combien il a bien mérité de la Congrégation et de la catholique Alsace.

Fêter à Notre-Dame du Chêne le premier prêtre missionnaire sorti de son œuvre était son grand vœu. C'est du haut du ciel qu'il a vu son successeur, avec toute la communauté et toute la paroisse et grand nombre de prêtres et de fidèles, accourus de tous côtés, conduire triomphalement le 12 juillet 1934 — ce nouveau prêtre, le P. Henri Haegy, au vénéré sanctuaire de la « Virgo ad Robur ». C'est le premier anneau d'une chaîne qui, nous en avons la conviction, sera longue, très longue : le travail et les sacrifices de ceux qui se dévouent à l'œuvre sont le gage du succès.

---

### SAVERNE. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-FLORENT

*Personnel.* — P. Jules GRÆLL, *supérieur*; PP. Alfred GÆTZ, *1<sup>er</sup> assistant*; Alfred SCHMITT, *économe, 2<sup>e</sup> assistant*; Jean MATON, *conseiller, préfet des Études*; Jean-Baptiste MACHER, *conseiller-directeur*; Joseph WÆLFFEL, *conseiller, professeur*; Louis DICK, Joseph SUTTER, Antoine BERGANTZ, Adolphe ALTENBACH, Royer HELTERLIN (en congé), *professeurs*; Joseph GEORGLER, Eugène HEYER, Jean SCHMITT, *ministère et propagande...*

MM. Antoine SCHILLINGER, Lucien BURGET, Adam DENU, *surveillants*. — FF. PASCALIS Moeslé, *auxiliaire*; MAXENCE Brombeck, *infirmier*; OSWIN Bornheim, *jardinier, chauffeur*; FLORENT Branel, *commissionnaire*; EDULPHE Burg, *basse-cour*; ACACE Schuh, *tailleur*; MARIE-CLÉMENT Stoll, *cuisinier*, HÉRIBERT Freytag, JUSTIN, EPHREM, *portier*.

Depuis le *Bulletin* de juin 1932, la situation est restée sensiblement la même, à quelques détails près : un compte rendu sommaire pourra donc suffire.

I. *Mutations et personnel*. — En plus du renouvellement annuel de notre équipe de grands scolastiques surveillants, nous n'avons eu à enregistrer que le départ pour Fribourg du F. Bénédicte, remplacé à la porterie par le F. Ephrem, et celui du F. Wilfrid, qui fait son année de service militaire et est remplacé, à la cuisine, par le F. Justin. D'autre part, il est vrai, le P. Royer est parti pour Montana il y a déjà dix-huit mois, mais son état de santé s'améliorant, nous espérons le revoir bientôt au milieu de nous, à l'exemple du P. Sutter, qui nous est revenu après un congé d'un an.

Disons de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que l'état sanitaire est resté satisfaisant, excellent même, aussi bien du côté des aspirants que des membres de la Communauté.

II. *École apostolique*. — 1° *Le recrutement*, bien que rendu difficile pour les raisons développées il y a deux ans, n'a pas souffert notablement, grâce au zèle opiniâtre du cher P. Geogler. A lui *seul* notre confrère a présenté un tableau de 44 recrues en 1932, de 41 en 1933, de 36 en 1934. Ces contingents sont répartis d'abord entre Neufgrange et Blotsheim. A Saverne même notre nombre va augmentant d'année en année. De 81 en 1930, sans la classe de 5<sup>e</sup>, nous avons passé, avec la 5<sup>e</sup> en plus, à 106 élèves en 1931, à 126 en 1932, à 141 en 1933 et la rentrée de 1934, selon nos prévisions, amènera 155 à 160 aspirants.

Du fait de cette augmentation, il nous faut doubler quelques-unes de nos classes, à commencer par la 5<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup>, et c'est en prévision de cette éventualité que nous avons été amenés à prolonger de 17 mètres le bâtiment principal de l'École. Cette construction, aujourd'hui terminée, nous assure, outre une infirmerie avec ses dépendances, une salle d'étude pou-

vant contenir 70 à 80 élèves, et trois salles de classe, en y comprenant le local de l'ancienne infirmerie rendu disponible. Mais, nous est-il demandé parfois, ces élèves si nombreux, persévèrent-ils? Évidemment, il s'en trouve qui restent en route, et cela arrive ailleurs aussi. Nous constatons cependant : 1° qu'à partir de la 3<sup>e</sup> les défections se font rares; 2° que le nombre des novices et grands scolastiques alsaciens augmente d'année en année. En 1933-34 par exemple, Saverne et l'Alsace comptent 20 novices-clerics, 26 philosophes à Mortain, 62 théologiens à Chevilly. Et dans ce nombre ne sont pas compris les 20 ou 30 employés dans les œuvres ou retenus à la caserne.

2° Dans la formation de futurs religieux-missionnaires, la piété tient le premier rang. Cela est évident et nous ne négligeons aucun moyen pour la cultiver et la développer. La chose d'ailleurs est plus aisée grâce au milieu d'où sortent nos élèves. Ceux-ci en effet, dès la première enfance, sont formés à la piété et à la crainte de Dieu dans leurs familles et dans leurs paroisses. Là se pose le fondement solide et inébranlable d'une foi robuste et ferme, d'une religion profonde, d'une dévotion sincère que l'habitude rend comme naturelle. Ces dispositions nous nous attachons à les entretenir et à les développer par les moyens et les pratiques traditionnels, que nous proposent les grandes dévotions de l'Église et de la Congrégation. Nous n'avons pas à les inventer et n'éprouvons pas le besoin d'innover, de raffiner ou de compliquer. Le précédent *Bulletin* s'est étendu, avec complaisance, sur les pratiques religieuses en honneur ici, sur notre chant et nos solennités liturgiques; il n'y a pas à revenir là-dessus. Notons cependant l'éclat particulier avec lequel sont célébrées et la « fête des Partants » et la Procession de la Fête-Dieu. Les retraites de rentrée ont été prêchées, en 1931, par le R. P. Benno, capucin; en 1932, par le R. P. Léna, et, en 1933, par le P. de Waubert. Cette année, septembre 1934, nous aurons le R. P. Séraphin Bischof, des Franciscains de Metz.

3° Avec la formation religieuse et morale, la culture intellectuelle. Dans le domaine des études, des progrès sérieux ont été réalisés ainsi qu'en témoignent, par exemple, les succès remportés soit dans les divers concours de l'alliance des maisons chrétiennes, soit aux examens du baccalauréat. Pour trois années (1931-32-33), sur 13 candidats présentés il y a eu

11 reçus dont 4 avec la mention « Assez Bien ». Cette année, 9 rhétoriciens se sont présentés en juin et 3 ont été admis dont 1 avec la mention « Assez Bien ». Nous voulons espérer que les 6 autres candidats répareront leur échec en octobre. — Comme les années précédentes, il a été donné à nos aspirants d'entendre quelques conférences sur des sujets variés; mentionnons surtout celle du général Henry, sur la Syrie. On a donné aussi quelques séances dramatiques ou musicales dont le succès a été très grand. Dans l'interprétation des rôles par les jeunes acteurs, on remarque un progrès véritable et au point de vue de la diction et à celui du bon goût. Rappelons surtout le drame émouvant de *Simon de Montfort* et la pièce bien connue des *Pages et Triboulet*.

Terminons cette partie de notre compte rendu par une double constatation. 1° On joue beaucoup et bien aux heures de récréation et de promenade. Cette ardeur a tenu toute l'année, dans les deux sections. Voyons-y l'indice et la garantie d'une bonne santé physique et morale, et que cette pensée console le Père économe, lequel trouve, non sans raison que l'on casse bien des carreaux. — 2° On sait qu'ici l'*usage des surveillants* est établi. Nous en sommes très satisfaits et ne pouvons partager les préventions qu'existent ailleurs et qui ont trouvé de l'écho jusque dans les pages du *Bulletin mensuel* de la Congrégation. Non seulement le silence, le bon ordre, l'application et le travail y ont beaucoup gagné, mais aussi le bon esprit, la confiance et la cordialité dans les rapports, l'absence de toute contrainte, de toute défiance de la part des élèves soit entre eux, soit vis-à-vis des maîtres. C'est pourquoi nous tenons de plus en plus au système adopté. Les élèves acceptent sans difficulté d'être suivis, contrôlés, repris par l'autorité légitime et ses représentants; ils comprennent que c'est dans l'ordre; de leur côté les maîtres estiment qu'il vaut mieux veiller, prévenir le désordre et les causes de mauvais esprit, que d'avoir à les réprimer et punir. Cela suppose évidemment, chez les surveillants, certaines qualités de dévouement, de fermeté sans provocation, de tact et de prudence; reconnaissons que, jusqu'à présent, nous avons été bien servis.

III. — *Ministère et Propagande* se tiennent. 1° On en connaît l'importance pour le recrutement des vocations. Mais de plus il faut vivre, il faut durer, il faut s'étendre, et ce ne peut être

qu'au prix de beaucoup d'abnégation, de dévouement, de services rendus. Les professeurs seuls n'y pourraient suffire; leur genre de vie et d'études se concilie moins avec l'activité extérieure. Par suite, les corvées les plus lourdes et les plus longues, les prédications surtout, retombent forcément sur ceux qui, hors de l'enseignement, ont sinon plus de temps, du moins plus de liberté d'esprit, et qui manient mieux la langue allemande. C'est le cas pour le Père économe qui est infatigable, pour le P. Heyer, pour le P. Jean Schmitt. Le P. Goetz, tout en étant professeur de seconde, remplit un poste de vicaire (le dimanche avec grand'messe, sermon, confessions) depuis plus de 15 ans; le P. Dick a fait des intérimis de plusieurs mois à Lauterbourg, à Avolsheim; le P. Georgler est plus spécialement chargé du service religieux de la prison; le P. Helterlin a le dimanche pris à la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc près du pont de Kehl. Les autres confrères ne font que des sorties passagères plus ou moins fréquentes et il arrive que souvent, le dimanche et les jours de fête, on est réduit au strict indispensable à la Communauté. Depuis deux ans surtout et par suite de circonstances que nous voulons croire exceptionnelles, le ministère a été particulièrement lourd et absorbant, et nous serions heureux et reconnaissants si, parmi nos chers missionnaires qui prennent leur congé en Alsace, il s'en trouvait comme jadis les PP. Wilhem, Stoll, Harz, etc. pour nous seconder les jours de grande presse. Ce serait de plus faire de l'excellente propagande.

2<sup>o</sup> Cette propagande s'intensifie d'année en année et continue par les mêmes moyens devenus classiques : diffusion de nos imprimés par voie d'abonnements, de distribution, de vente, et journées de mission — depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, — avec conférences, projections, films etc. — Le P. Heyer est spécialisé dans la partie; à lui revient avec la rédaction de l'*Écho*, de l'*Almanach*, le labeur écrasant des journées missionnaires. Une telle journée comprend d'ordinaire, outre les confessions si c'est veille ou jour de fête, les sermons du jour. des instructions spéciales aux diverses catégories : enfants, jeunes gens, pères ou mères de famille avec le soir; selon que le local le permet ou l'exige, une, deux, jusqu'à trois conférences avec films ou projections. Le Père commence dès le matin et termine à une heure avancée de la nuit, 10, 11,



12 heures. En 1932-33, le Père a donné 20 journées missionnaires, et 27 en 1933-34; en plus, pendant ces deux années, 30 + 41 conférences, sans parler des sermons de circonstance, triduums, dominicales qu'il est impossible de dénombrer.

La diffusion de nos brochures et imprimés n'a ni cessé ni diminué. L'« *Écho* » allemand compte à peu près 12.000 abonnés; nous vendons annuellement 9.000 à 10.000 Almanachs; en 1933 on a écoulé 15.200 blocs, 16.000 en 1934. Dans cette diffusion le service postal est remplacé la plupart du temps par le colportage au moyen de notre petite auto et la distribution se fait de maison en maison par les soins des FF. Paschalis et Oswin, avec l'aide des zéloteurs, zélatrices, Sœurs d'école, etc. Le système assure la rapidité du service, les réabonnements négligés ou restés en retard, et de plus maintient le contact direct avec les amis et bienfaiteurs. Le F. Oswin trouve de plus l'occasion de donner ici et là des séances de projections et de conférences avec un succès croissant et de substantiels résultats.

3<sup>o</sup> *Visites*. — Mentionnons rapidement celles du R. P. Léna, des PP. Onfroy et de Waubert, qui ont prêché nos retraites; celle aussi de Mgr Graffin nouvellement sacré et nous apportant, ainsi qu'aux familles de ses missionnaires alsaciens du Cameroun, les prémices de ses bénédictions. En dehors de ses visites annuelles, le R. P. Provincial nous a fait l'agréable surprise de venir nous voir en février dernier et de prendre un vif intérêt soit aux travaux en cours, soit à la représentation par nos jeunes artistes de *Simon de Monfort* et de la charmante fantaisie « *Les Pages et Triboulet du bon Roy François* ». — A notre très vif regret, nous n'avons pu donner tout l'éclat souhaitable à la visite que Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Brottier, a eu la bonté de nous faire en septembre 1933. L'occasion de cette visite était le Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé, réuni à Strasbourg. Sous la conduite de Mgr Olichon et de M. le Chanoine Gass, ces messieurs, au nombre de plus de 100, étaient venus en excursion à Saverne, à la maison natale de notre Vén. Père, et Mgr le T. R. Père était là pour les recevoir. Pour nous, en l'absence de nos élèves en vacances, la fête tout intime a gardé ce caractère de simplicité cordiale qui est si bien dans la tradition spiritaine.

4<sup>o</sup> Le mot de la fin sera pour rendre un hommage mérité à

la mémoire de M. le Chanoine Huber, Recteur de Saverne, qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui en décembre dernier. La Ville lui a fait d'imposantes funérailles auxquelles la Maison-Mère s'est associée en déléguant pour la représenter le R. P. Bernhard, Conseiller général. Avec nos prières nous lui devons un souvenir fidèle et reconnaissant. M. le curé Huber, en dépit de l'attitude réservée, distante qu'il savait prendre parfois, nous a toujours été attaché et dévoué, s'efforçant de ne pas franchir certaines limites et de nous contenir dans les nôtres, mais demeurant l'ami des Pères et de leur œuvre, voulant sincèrement et aimant à le redire, qu'entre la paroisse et Saint-Florent se réalisât toujours le *cor unum et anima una* de notre devise. A ce programme il s'est montré constamment fidèle; pendant près de trente ans, entre le presbytère et nous a régné l'harmonie et l'entente cordiale.

Son successeur, M. l'abbé Jungbluth est un compatriote et ami de Mgr Vogt. C'est un prêtre docte, pieux, éloquent, ayant, avec la réputation d'un ascète, l'âme d'un apôtre. Tout nous permet d'augurer qu'il sera lui aussi, à l'exemple de MM. Adam et Huber, un ami sûr et fidèle de Saint-Florent et de la Congrégation. Il a tenu à ce qu'à son installation « le Saint-Esprit fût à l'honneur » et avec Mgr Vogt, les PP. Nægel, Briault et Groell ont répondu à sa cordiale invitation. *Ad multos annos!*

P. S. — *Travaux et embellissements.* — Au risque d'empiéter, en partie, sur le compte rendu de 1936, ajoutons un mot sur les travaux effectués ou encore en cours d'exécution :

1<sup>o</sup> A « la gendarmerie », installation du chauffage central avec ramifications à travers les dortoirs.

2<sup>o</sup> En 1933-34, le bâtiment des études et classes a été prolongé de 17 mètres. Aux avantages utiles de cette construction s'ajoute la rectification de tout le plan de ce bâtiment.

3<sup>o</sup> On achève également de renouveler la peinture extérieure de nos bâtiments donnant sur rue.

4<sup>o</sup> Enfin, le P. Briault vient de faire œuvre de maître — « de grand maître », dit un vicaire général de Strasbourg, en menant à bien douze toiles représentant soit des paysages africains, soit une grand'messe au Cameroun ou une lépro-

serie au Sénégal. Le tableau de fond représente Notre-Seigneur « envoyant ses apôtres comme son Père l'a envoyé ».

L'œuvre entière a été exécutée dans des conditions étonnantes de rapidité par le maître et ses disciples occasionnels.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Julien LE LÉAL, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Langonnet, le 8 juin 1934, à l'âge de 52 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Julien Le Léal est né le 3 mai 1882 à Rangogo-en-Tréfléan, au diocèse de Vannes. Il fit ses études primaires à Theix (Morbihan) et ses études secondaires au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. La vocation de missionnaire dans la Congrégation se dessina très tôt chez lui, presque dès son entrée à Sainte-Anne. Il écrivait en effet en 1902, pendant sa philosophie, au T. R. P. : « ... Depuis cinq ans et même davantage, cette idée m'a suivi partout. J'ai prié, et prie encore pour cela. Et cela persiste toujours... J'hésite encore un peu. Ai-je le droit d'hésiter? » La réponse du T. R. P. fit cesser toute hésitation et il entra au Nociciat de Grignon, en septembre 1902. Il avait déjà deux frères prêtres et un troisième devait le suivre dans la Congrégation. Ce dernier devait être, lui aussi fidèle jusqu'au bout à sa vocation car il mourut dans la catastrophe de l'*Afrique* en 1920, en se rendant au poste que lui avait assigné l'obéissance religieuse. Le P. Julien Le Léal, eut beaucoup de difficultés à vaincre pendant ses études. D'un tempérament nerveux, et souffrant d'une maladie d'estomac, il en était devenu très susceptible et un peu acariâtre. Toutes ses notes soulignent ce trait de son caractère. Il réagissait de son mieux mais sans grand succès : il devait traîner toute sa vie ses infirmités physiques avec toutes leurs conséquences morales qui souvent lui rendirent la vie difficile. Il fit profession à Grignon le 30 septembre 1903 et se rendit à Chevilly, pour ses études philosophiques et théologiques. Ces études furent interrompues par le service militaire qu'il fit à Vannes, et par un long repos exigé par sa santé. En 1907 il fut envoyé à la Trinidad comme professeur et surveil-

lant. Il y resta trois ans et en 1910 vint reprendre ses études à Chevilly. De sorte que ce n'est qu'à trente ans, en 1912, qu'il put recevoir les saints ordres et faire sa consécration à l'apostolat.

Il fut envoyé, après sa consécration, à la Martinique où il fut employé au collège de Fort-de-France. C'était son premier poste en somme, et, vu son âge et sa formation difficile et prolongée, on pouvait craindre qu'il ne réussit pas. Il n'en fut rien cependant et ses très réelles qualités se montrèrent tout de suite. Travailleur infatigable, d'un dévouement à toute épreuve, il fut un professeur excellent, sur qui on pouvait se reposer en toute confiance. Toujours prêt à rendre service, tant à l'intérieur du collège que pour le ministère au dehors, il était toujours là quand on avait besoin de lui. Malheureusement, son caractère difficile ne s'améliorait pas, au contraire, car la cause, c'est-à-dire sa mauvaise santé, ne s'améliorait pas non plus. Mais on le supportait volontiers car on se rendait compte que ce n'était pas de sa faute, et surtout tout le monde rendait hommage à sa bonne volonté et à son dévouement. C'est le témoignage que lui rend le supérieur du collège en apostillant sa lettre à la Maison-mère où il demandait un congé : « C'est un confrère qui travaille rudement et de toute son âme. Il se tue au travail; toujours il accepte les besognes supplémentaires qu'on lui propose. Le caractère est parfois désagréable, et tous, lui le premier, en souffrent. Mais, malgré cela, le P. Le Léal, est un esprit droit, sincère, généreux. Personnellement j'ai en lui la plus grande confiance et je désire, pour le bien de la Communauté et du Séminaire, qu'il revienne parmi nous. » Lui-même d'ailleurs désirait vivement revenir, et, quand il rentra en France, en 1920, c'était avec l'espoir de reprendre bientôt son poste.

Cependant il fut envoyé ailleurs. Sa santé était allée de mal en pis et il avait eu pas mal de difficultés en communauté. On estima qu'un changement lui ferait du bien. A la fin de son congé, il fut envoyé au Séminaire Saint-Martial, en Haïti. Là cela n'alla plus du tout. A la Martinique on s'était habitué à lui et on le supportait à cause de ses grandes qualités, mais en Haïti, où il était complètement inconnu, il y eut une forte réaction. Moins d'un an après, en 1921, il écrivait : « J'ai très mal pris avec les élèves dès le début, et plus mal encore, si possible avec la communauté (supérieur, Pères et Frères). » Il admet humblement que tous les torts soient de son côté et il termine : « Je viens demander bien respectueusement à ce qu'on veuille bien (si c'est possible et si je n'en suis pas trop indigne) me renvoyer à la Martinique. » Mais, comme il venait d'arriver, on ne jugea pas à

propos de l'écouter. On espérait qu'avec le temps il finirait par s'y faire. Il demanda alors avec instance à être nommé vicaire à Pétionville. Mais sa santé ne lui aurait jamais permis d'assurer le service très dur des Mornes, avec les courses interminables et les fatigues du ministère. Aussi il dut rester au collège jusqu'en 1923 où on lui permit de rentrer en France. A la fin de 1923, il fut envoyé à La Pointe-à-Pitre, à la Guadeloupe, comme vicaire de la paroisse. Là il eut affaire à un ministère fort intéressant et qui lui plaisait, mais beaucoup trop pénible pour lui. Sa santé devint de plus en plus mauvaise et il dut rentrer très malade en 1924. A peine remis, il sollicita de nouveau avec instance de retourner à la Martinique, et, cette fois, on le lui accorda.

Il vint avec joie reprendre sa place au collège de Fort-de-France et il se remit courageusement à l'œuvre. Il était, comme autrefois, professeur au collège et organiste à la cathédrale. Cela lui plaisait, mais sa santé ne s'améliorait pas, et il souffrait de plus en plus de maux d'estomac et de malaises nerveux. Il demanda à reprendre du ministère, pensant que la vie active lui conviendrait mieux. Il fut, en 1925, nommé vicaire à la cathédrale, en restant chargé des orgues et du chant. C'était trop pour un seul homme, surtout pour un malade, car les vicaires de la cathédrale sont déjà tellement surchargés qu'on ne peut guère leur donner autre chose. En moins d'un an, le P. Le Léal fut à bout. Il fut mis alors au Patronage Saint-Louis, en ville, mais il garda les orgues et le chant à la cathédrale. Il y tenait en effet comme à la prune de ses yeux : c'était une partie de sa vie. Le P. Le Léal en effet était artiste dans l'âme. Partout où il passa il fut chargé des orgues, à Chevilly d'abord, puis à la Trinidad, en Haïti, à la Martinique. Il finit par acquérir un véritable talent, et comme il était admirablement doué pour la musique, il obtint des résultats remarquables. A Fort-de-France, où il passa le plus longtemps, son talent était unanimement reconnu et admiré. La musique était sa vie elle contribuait visiblement à surexciter ses nerfs et à augmenter ses malaises, mais il ne pouvait s'en passer. On lui proposa plusieurs fois de le faire aider ou remplacer, il ne voulut jamais y consentir. On dut céder car c'eût été sa mort. Quand il était à l'orgue, il était réellement transformé : hâve, décharné, les yeux brillants, ses grands cheveux en désordre, c'était le type classique de l'artiste. Il sortait de là exténué, mais il y revenait sans cesse. Et il déclarait que c'est là qu'il goûtait les meilleures joies de sa vie.

Il n'y renonça que quand il n'en put réellement plus. Il demanda à aller dans une petite paroisse du Nord, à l'Ajoupa Bouillon, qui se trouvait sans prêtre. Il y fut nommé en 1930. Il

était déjà bien atteint : aussi il passa à peu près tout son temps sur sa chaise longue à se reposer, assurant seulement la messe et le service des malades. En 1931, il demanda à revenir en France pour se soigner. Son ferme espoir était de se remettre assez pour revenir à la Martinique. Toute sa vie d'ailleurs il resta profondément attaché à la Martinique, sa première mission; il en partit toujours avec regret et y revint avec joie. Il en parlait encore sur son lit de mort, et jusqu'à son dernier soupir, il exprimait encore le désir d'y revenir pour y travailler ou y mourir. Mais c'était trop tard. Depuis janvier 1934, il gardait le lit. Il n'était plus guère soutenu que par son énergie indomptable. Il mourut à Langonnet, le 8 juin, et fut enterré le lendemain dans le cimetière de la communauté.

Malgré son caractère difficile, le P. Le Léal fut très apprécié partout où il a passé. Il était apprécié des confrères qui savaient que son tempérament était aigri par son état physique, et qui reconnaissaient sa parfaite loyauté et sa franchise absolue. Il était apprécié des élèves et des fidèles qui rendaient hommage à ses talents et à son dévouement. Il était apprécié surtout de ses supérieurs qui savaient pouvoir toujours compter sur lui. Souvent on aime autant avoir affaire à des tempéraments violents et difficiles mais travailleurs et dévoués, qu'à d'autres d'une douceur angélique, mais qui refusent non moins angéliquement de faire ce qu'on leur demande. Tous sont unanimes à reconnaître que le P. Le Léal ne refusait jamais un service. Sauf dans les dernières années où la maladie l'avait vraiment trop abattu, il était toujours prêt.

Il faut rendre hommage aussi à sa foi profonde qui l'aida à supporter une vie qui vraiment ne lui fut pas élémentaire. Il eut à souffrir partout physiquement et moralement, et il l'accepta vaillamment. Sa foi et son courage apparaissaient surtout quand le danger augmentait. C'est là qu'on s'apercevait à quelles sources vivantes il savait les alimenter. En 1928, une première fois, il sembla que tout fût fini. En pleine nuit il demanda et reçut les derniers sacrements avec une piété admirable. Il s'associa aux prières qu'il récitait avec le prêtre. Tous les orphelins du Patronage, agenouillés autour de son lit, en étaient édifiés. La scène se renouvela à Langonnet où il reçut de nouveau le viatique et l'extrême-onction, avec la même piété, en s'associant aux prières. Il demanda même qu'on récitât bien lentement les prières des agonisants afin qu'il pût mieux s'en pénétrer. Son tempérament ardent avait du mal à se résigner. Il le fit cependant par esprit de foi. Une de ses dernières paroles fut celle-ci : « Il est bien dur de mourir, mais puisque le Bon Dieu

le veut, je l'accepte. » On peut avoir confiance que le P. Le Léal, malgré des défauts dont il n'était pas entièrement responsable, a été bien reçu par le Maître pour qui il a tant et si bien travaillé.

\* \* \*

Le P. Petrus VAN DER BOL, profès des vœux perpétuels, du District de Bagamoyo, décédé à Maskati, le 28 juillet 1934, à l'âge de 27 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Édouard WINTZ, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à la Désirade, le 18 août 1934, à l'âge de 64 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans comme profès.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Je trouve ici une coutume de vieille date qui semble défectueuse à quelques-uns. Le jour d'incidence des fêtes dont la solennité est transférée au dimanche suivant, on chante la messe de la fête à une heure qui n'est pas celle des offices ordinaires du dimanche. Le dimanche suivant on chante, pour la solennité, la même messe déjà célébrée avec chant dans la semaine. Que penser de cet usage?*

R. — Cet usage n'a rien d'anormal. La solennité d'une fête est renvoyée au dimanche suivant *pour le peuple*. Rien n'empêche que, pour la dévotion d'une partie de la population : clergé, communautés, confréries, écoles, on chante la messe au jour d'incidence au lieu de la célébrer basse; par ailleurs, le privilège du *peuple* reste intact de faire le dimanche suivant la solennité transférée.

### Bénédictio papale à la fin des retraites.

Q. — *Pourquoi omet-on de donner la bénédiction papale à la fin de nos retraites annuelles? Il me semble que nous en avons le droit.*

R. — Voici l'exposé de nos pouvoirs en cette matière :

Le 21 septembre 1845, M. Leguay, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, obtenait pour les fidèles des Colonies françaises qui, pendant quelques jours, auraient

suivi les exercices d'une retraite ou d'une mission, la faculté de gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Le T. R. P. Schwindenhammer ayant sollicité en 1855 pour lui et ses successeurs le pouvoir de donner la bénédiction papale à la fin des retraites et des missions, avec faculté de le communiquer aux membres de la Congrégation, la S. C. de la Propagande se contenta d'accorder une indulgence plénière à ceux — membres de la Congrégation — qui auraient assisté, cinq fois au moins, aux exercices d'une retraite ou d'une mission.

Enfin, le 18 avril 1886, le T. R. P. Emonet obtenait le droit, pour tous les prêtres de la Congrégation, de donner aux fidèles la Bénédiction apostolique avec indulgence plénière; l'indult était valable pour dix ans; il fut renouvelé pour 7 ans en 1898; en 1905 il fut réservé aux pays de missions; de même en 1912.

Il revenait désormais aux Vicaires apostoliques de le solliciter; aussi, à l'expiration en 1919, on ne le demanda plus.

Dans les feuilles de pouvoirs délivrées aux Vicaires apostoliques, on trouve, n° 35, la faculté d'accorder l'indulgence plénière personnellement à chacun des membres du clergé après leurs exercices spirituels, pourvu que ces exercices aient duré cinq jours; n° 36, la faculté de donner la Bénédiction apostolique aux fidèles qui ont fait une retraite ou suivi la mission telle qu'elle est prescrite au canon 1349, 1; ceux qui ont assisté à plus de la moitié des exercices peuvent seuls gagner l'indulgence plénière attachée à cette Bénédiction. La seconde faculté n° 36 peut être déléguée, mais non la première, n° 35.

Il résulte de là que les confrères qui ne résident pas en pays soumis à la Propagande, ne peuvent bénéficier de l'indulgence plénière ou de la Bénédiction apostolique à la fin de leurs retraites. Et pourtant, les Jésuites, les Dominicains, les Rédemptoristes peuvent accorder aux fidèles ces faveurs; pourquoi pas nous? Il nous manque l'indult qui le permettrait et qui peut s'obtenir.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — S. Exc. Mgr Lequien, assistant au Trône Pontifical.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Le voyage de Mgr le T. R. Père en Amérique. — L'Association des Amis du Séminaire français. — Œuvre antiesclavagiste : Répartition des aumônes de 1934. — France : Collège de Langogne : Noces d'or sacerdotales. — Portugal : Braga . Réunion des anciens élèves du Collège du Saint-Esprit. — Nos jubilaires. — Mouvement du Personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France (*suite*) : Neufgrange.

**Nécrologie.** — P. Antoine Roche.

**Questions et réponses.**

## ROME

### S. EXC. MGR. LEQUIEN, ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. Romanos Pontifices Decessores nostros vestigiis secuti, eos viros, qui suum religionis studium atque erga Ecclesiam amorem egregiis factis demonstrant, peculiari benevolentiae Nostrae pignore libenter honestamus. Quos inter jure meritoque te habemus qui ab annis fere viginti episcopali munere fungens eximias tibi laudes ac merita comparasti. Quæ cum ita sint, ut habeas hujusmodi benevolentiae Nostræ publicum testimonium itemque debitum tuis promeritis præmium, te, Venerabilis Frater, auctoritate apostolica Nostra, harumque litterarum vi, privilegiis atque honoribus Episcoporum Pontificio Solio adstantium afficimus. Te propterea inter prælatos nostros domesticos adnumeramus, ac, Nobilem te eadem auctoritate Nostra creantes, titulo quoque Comitum (ad personam) te exornamus. Commoditati autem et spirituali etiam tuæ utilitati

prospicientes, ita privilegium sacelli domestici concedimus tibi, ut licite queas in catholicorum tuæ vel alienæ diœcesis domibus, quæ apostolica auctoritate oratorii privati indulto fruantur, et in quibus non hospiteris (si enim ibi exceptus eris hospitio, id ex jure communi legitime perages), Missam quotidie celebrare, alteramque in tua præsentia jubere, præsertim in sacrificii per te peracti gratiarum actionem, quin ullum ibidem ejusmodi indultis damnum obvenire existimetur; quæ utraque Missa singulis inhabitantibus domum tuisque familiaribus implendo festis quibusque diebus ecclesiastico præcepto suffragetur. Facultatem præterea tibi facimus in Pontificiis Capellis locum obtinendi Antistibus Nostro Solio adstantibus reservatum. Porro statuimus ut hujus in te conlatæ dignitatis notitia ad Acta Conlegii Episcoporum Pontificio Solio adstantium ex officio transmittatur. Contrariis non obstantibus quibuslibet. Datum ex Arce Gandulphi, apud Romam, sub annulo Piscatoris, die XXVI<sup>e</sup> m. Augusti, ann. MCMXXXIV, Pontificatus Nostri decimo tertio.

Venerabili Fratri Paulo Ludovico Josepho LEQUIEN,  
*Episcopo Martinicensi.*

E. Card. PACELLI,  
*a secretis Status.*

## ACTES ADMINISTRATIFS

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

*Assistants* de la Province d'Irlande, les PP. John Mc QU Aid et John Mc CARTHY (junior);

*Conseillers*, les PP. John Mc CARTHY (senior), Nicholas O'LOUGHLIN, Denis FAHEY;

*Supérieur* de la Communauté de Rockwell, le P. John Mc CARTHY (senior); *supérieur* de la Communauté de Rathmines, le P. Peter WALSH; *supérieur* de la Communauté de Kilshane, le P. Edmond CLEARY (31 juillet 1934);

*Assistant* du District de la Martinique, le P. Bernard AROSTÉGUY (4 septembre).

*Pro-Préfet et supérieur religieux* du District du Congo portugais, le P. Henri GROSS (4 septembre).

---

### ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 22 août 1934 :

- MM. Herman VLOET, né le 3 juin 1909, à Haps (Bois-le-Duc);  
Pierre SCHOLTEN, né le 22 mai 1910, à Zaandam (Haarlem);  
Martin AARTS, né le 15 septembre 1910, à Liessel (Bois-le-Duc);  
Hubert STEUR, né le 12 octobre 1911, à Weesp (Haarlem);  
Laurent VAN ENGELEN, né le 2 octobre 1912, à Heeze (Bois-le-Duc);  
Jean VAN HORRIK, né le 3 octobre 1912, à Someren (Bois-le-Duc);  
Albert VAN DEN BERG, né le 7 octobre 1912, à Amsterdam (Haarlem);  
Jean STAS, né le 11 mars 1913, à Geldrop (Bois-le-Duc);  
Jacques VAN DER LUBBE, né le 2 avril 1913, à Amsterdam (Haarlem);  
Guillaume VERHEUL, né le 25 juin 1913, à Dordrecht (Haarlem);  
Martin SILLEKENS, né le 16 août 1913, à Neer (Ruremonde);  
François SOONTIENS, né le 11 février, à Steenberg (Breda);  
Albert VAN LIESHOUT, né le 12 septembre 1914, à Helmond (Bois-le-Duc);  
Guillaume DERDE, né le 28 septembre 1914, à Bois-le-Duc (Bois-le-Duc);  
Antoine DE WINTER, né le 26 octobre 1914, à Heemstede (Haarlem);  
Théodore Rooijackers, né le 5 décembre 1914, à Beck-en-Donk (Bois-le-Duc);

Henri LAMMERS, né le 26 décembre 1914, à Budel  
(Bois-le-Duc);

à *Gennep*, le 28 août 1934 :

MM. Guillaume KRIJNEN, né le 28 décembre 1910, à  
Oosterhout (Bréda);

Pierre VAN DOORN, né le 8 juin 1912, à Polmouth,  
Écosse (Edimbourg);

Antoine KUIJPERS, né le 28 août 1913, à Mill (Bois-  
le-Duc).

à *Neufgrange*, le 8 septembre 1934 :

MM. Félix BÉLEC, né le 2 mai 1912, à Guilers (Quimper);

Joseph BICKEL, né le 17 mars 1914, à Guebwiller  
(Strasbourg);

Jean BUCKLEY, né le 23 août 1910, à Glasgow (Glas-  
gow);

Edward CARRICK, né le 14 octobre 1914, à Clifford  
(Leeds);

René COURTE, né le 20 mai 1915, à Klang (Metz);

Richard CUMMINS, né le 25 janvier 1910, à Dublin  
(Dublin);

Jean-Marie DEGRUSON, né le 24 mars 1913, à Merville  
(Lille);

Marcel DIEBOLD, né le 30 décembre 1913, Klein-  
goeft (Strasbourg);

Henri DRÉANO, né le 14 avril 1914, à Boquenay  
(Vannes);

René DUVAIL, né le 20 septembre 1914, à Le Passage-  
Lanriec (Quimper);

Jean FILY, né le 25 mai 1914, à Saint-Frégant (Quim-  
per);

• Dean FINN, né le 9 août 1915, à Hemsworth (Leeds);

Stanislas FRANK, né le 14 mars 1913, à Varsovie  
(Varsovie);

Albert GASSER, né le 14 novembre 1914, à Gueb-  
willer (Strasbourg);

Joseph GOTTAR, né le 6 mars 1914, à Ueberach  
(Strasbourg);

Jean GRIVAZ, né le 25 juin 1914, à Mégevette-Jorat  
(Annecy);

Paul GROELL, né le 28 mai 1914, à Moyen-Muespach (Strasbourg);

Edward HAMELBERG, né le 11 août 1915, à Mossamedès (Angola);

Joseph HEIDMANN, né le 7 juillet 1913, à Wasselonne (Strasbourg);

Ernest KELLY, né le 28 février 1916, à Salford (Salford);

Alphonse KEHRWILLER, né le 24 mai 1913, à Kintzheim (Strasbourg);

Joseph KLEIBER, né le 28 mai 1914, à Durmenach (Strasbourg);

Louis LE ROUX, né le 18 juin 1914, à Plouyé (Quimper)

Jacques RENAUD, né le 9 février 1913, à Elven (Vannes);

Charles ROBÉ, né le 11 juin 1914, à Mulhouse (Strasbourg);

Paul ROLL, né le 15 décembre 1913, à Kiffis (Strasbourg);

Antoine RUSCHER, né le 29 novembre 1913, à Wasselonne (Strasbourg);

Eugène STIERER, né le 13 octobre 1914, à Minversheim (Strasbourg);

Jean-Louis TROADEC, né le 28 décembre 1913, à Plouvorn (Quimper);

Charles WERLEN, né le 23 septembre 1912, à Lautenbach (Strasbourg).

à *Orly*, le 8 septembre 1934 :

MM. Séraphin MASSY, né le 10 novembre 1908, à Sierre (Sion);

Joao PINTO DA SILVA, né le 12 avril 1909, à Amaranthe (Porto);

Antonio SILVA, né le 19 juin 1909, à Porto (Porto);

Michel POPLAWSKI, né le 27 octobre 1909, à Kro-piwniki (Podlaska);

Joseph MATHIS, né le 23 février 1911, à Saint-Jean-de-Bassel (Metz);

José Maria FELGUEIRAS, né le 6 mars 1911, à Caldas-S.-Miguel (Braga);

- Abilio SARAIVA, né le 31 mars 1911, à Lisbonne (Lisbonne);
- Belarmino GALHANO, né le 23 mai 1911, à Paul (Guarda);
- Augusto TEIXEIRA MAIO, né le 5 janvier 1912, à Saufius-do-Douro (Vila Real);
- Auguste RÉVEILLON, né le 20 février 1912, à Petit-Warêt (Liège);
- François BARXELL, né le 27 mai 1912, à Ingersheim (Strasbourg);
- Joseph KRZOSKA, né le 2 septembre 1912, à Czapierwice\* (Chelminska);
- François LEFEVRE, né le 15 octobre 1912, à Bruges (Bruges);
- Edmond ZIELINSKI, né le 12 octobre 1912, à Podpluskowscy (Chelminska);
- Daniel ARANJO, né le 28 novembre 1912, à Cepsaès (Braga);
- Pierre COIRIER, né le 3 février 1913, à Saint-Cyr-des-Gâts (Luçon);
- Arthur EMERY, né le 8 avril 1913, à Lens (Sion);
- Aloys GAIST, né le 24 avril 1913, à Saint-Pierre-de-Clages (Sion);
- Briec GUEGUEN, né le 23 mai 1913, à Ploaray (Vannes);
- Albert LE TEXIER, né le 7 juillet 1913, à Crédin (Vannes);
- Jean-Baptiste COUDRAY, né le 13 octobre 1913, à Ardon (Sion);
- François MIENCKI, né le 22 octobre 1913 à Bydgoszcz (Guiezno-Poznan);
- Hervé LE LAY, né le 25 octobre 1913, à Concarneau (Quimper);
- Marcel LE TALLEC, né le 21 janvier 1914, à Paris (Paris);
- Antoine MOLINIER, né le 23 janvier 1914, à Born (Mende);
- Alain HENRIQUET, né le 6 février 1914, à Edern (Quimper);
- André RÉMY, né le 6 mars 1914, à Braibant (Namur);

Joseph FRICKERT, né le 19 mars 1914, à Colmar (Strasbourg);

Henri PÉDURAND, né le 21 avril 1914, à Port-Louis (Guadeloupe);

Gabriel GIROUD, né le 25 avril 1914, à Chamoron (Sion);

Louis RETAILLEAU, né le 7 mai 1914, à Torfou (Angers);

Roger GARNEAU, né le 19 mai 1914, à Poitiers (Poitiers);

Antonio Gomes NEVES, né le 28 août 1914, à São-Paulo (São-Paulo);

Jean DUTOUR, né le 26 octobre 1914, à Grenay (Arras);

Americo FERREIRA, né le 3 décembre 1914, à São-Paio-de-Oleiros (Porto);

Anatole MARIN, né le 19 décembre 1914, à Sulniac (Vannes);

Arthur MOUSTER, né le 28 décembre 1914, à Plouvoron (Quimper);

Pierre HAAS, né le 3 janvier 1915, à Wittenheim (Strasbourg);

Louis NICOLAS, né le 28 avril 1915, à Vannes (Vannes);

Henri LITTNER, né le 6 octobre 1915, à Morhange (Metz);

à *Chevilly*, le 9 septembre 1934 :

FF. JEAN-LOUIS Le Floch, né le 30 juin 1915, à Guengat (Quimper);

NOEL Oréart, né le 17 avril 1910, à Ploerdut (Vannes);

PIERRE Le Tiec, né le 22 décembre 1901, à Saint-Pierre-et-Miquelon;

MATHURIN Loric, né le 8 mars 1915, à Saint-Avé (Vannes);

PATERN Le Pogam, né le 30 mai 1915, à Keryado (Vannes);

MAGLOIRE Douabin, né le 15 août 1912, à Le Châtelier (Rennes).

MUTIEN Durand, né le 11 février 1916, à Neuve-Maison (Laon).

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Langogne*, le 1<sup>er</sup> septembre, M. Ernest PAULET;

à *Chevilly*, le 2 septembre, M. Louis RITZ;

le 8 septembre, M. Gaétan PAQUETTE;

à *Montana*, le 8 septembre, M. Léonce CRÉTOIS et le F. SYL-  
VESTRE Cribier;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. ROGER HéMON, PLACIDE  
AZOU, MARC Féraillé;

le 13 septembre, MM. Joseph HARRISON et James HALL.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Alex*, le 13 août, M. Raymond NICLOUD;

à *Niedermorschwiller*, le 7 septembre, MM. Médard OFF-  
TINGER et Antoine LAURENT;

à *Louvain*, le 8 septembre, MM. Adolphe VAN LIER et  
Édouard NERENHAUSEN;

à *Castlehead*, le 8 septembre, M. James POWER;

à *Chevilly*, le 13 septembre, M. John BANKS;

à *Piré*, le 14 septembre, le F. CÉLESTIN Vallet.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Cayenne*, le 11 juillet, le F. YVES Pasquio;

à *Mortain*, le 8 septembre, M. Antonio MASSÉ;

à *Castlehead*, le 8 septembre, M. William HAGAN;

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. DAMIEN Charles;

à *Louvain*, le 10 septembre, MM. FRANCISCUS VAN ROOY  
et Joseph HOCKAY;

le 15 septembre, MM. Jules OP DE BEECK, Emmanuel  
SWANNET, Pierre STORMS, Joseph CLAESSEN, René VERLAINE,  
Joseph HENS.

---

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Dublin*, par Mgr Wall, au **Diaconat**,  
le 26 mai, et au **Sacerdoce**, le 24 juin, par Mgr O' Brien :

MM. Bernard CULLIGAN, John CAHILL, John O'NEILL,  
Thomas GOUGH, Brendan TIMON, Frédérick FULLEN, Thomas  
CLERKIN, Daniel O'LEARY, Bernard KEANE, Patrick O'CAR-  
ROL, Patrick SMYTH, James MILLAR, John MURRAY.

Au **Sacerdoce**, à *Braga*, le 15 août, par Mgr Martins  
Junior, M. Alvaro CRUZ E MELO.



Au **Sous-Diaconat**, par Mgr Friteau, à la *Maison-Mère*, le 19 août, M. Austin LYNCH.

Au **Diaconat**, à *Chevilly*, le 24 août et au **Sacerdoce** le 26 août.

Au **Sous-Diaconat**, à *Langonnet*, le 8 septembre 1934, par Mgr de Durfort :

M. Émile COSTES;

Le 9 septembre, au **Diaconat** :

MM. Gérard LECAT, Abel BOIZIEAU, Georges PETERSEN, Henri LECOQ, Xavier FREY, Émile COSTES.

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

à *Chevilly*, le 9 septembre 1934, le F. DAMIEN Charles.

### AVIS DU MOIS

*Capud - 91*

#### Les Religieuses dans nos œuvres.

Dans la plupart de nos Œuvres, particulièrement en mission, nous avons le concours de Religieuses de plusieurs Congrégations : Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Sœurs de Saint-Paul (de Chartres), Sœurs Franciscaines missionnaires de Marie, Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, etc., sans compter les Sœurs des Congrégations indigènes. Et avec toutes, nous avons des relations nécessaires, qui doivent être faites de respect mutuel, d'estime, de reconnaissance et de bonté.

Respect d'abord; car ces femmes sont consacrées à Dieu, vouées à son service, et se devant uniquement aux devoirs de leur vocation.

Estime profonde; car elles ont tout quitté, famille et patrie, pour répondre à l'appel de Notre-Seigneur, et fait d'avance le sacrifice de leurs forces, de leur santé et de leur vie : *ecce ancilla Domini!*

Reconnaissance enfin; car leur concours nous est indispensable, surtout dans nos Missions, où personne ne pourrait les remplacer dans les œuvres qu'elles dirigent.

Dans nos rapports avec ces Religieuses, un double défaut est à éviter : d'abord une certaine familiarité dans les procé-

dés, les propos, les échanges de lettres ou de billets. la Direction elle-même. Pas n'est besoin d'insister sur les inconvénients et les dangers de pareilles imprudences, qui, d'ailleurs, ne passent jamais inaperçues. Aussi blâmables seraient les procédés désobligeants, les exigences déraisonnables, les reproches malveillants provenant, en général, d'un fâcheux manque d'éducation.

Le but qui doit être donné et au besoin rappelé aux Religieuses missionnaires est avant tout la formation de familles chrétiennes, base de la société. Tout leur travail y concourt : classes, catéchismes, formation professionnelle, visites à domicile, soin des malades, etc. Et, dans ces œuvres, laissons-leur le plus possible d'initiative : la Mission s'en trouvera bien.

Elles peuvent d'ailleurs être chargées d'autres services, comme de la tenue des églises, des sacristies, du linge d'autel, comme aussi de la surveillance et de la direction de leurs enfants dans la cuisine, les coutures, les lessives, les cultures. Mais gardons-nous de confiner nos Religieuses dans des travaux matériels, de les mettre pour ainsi dire à notre service : les Sœurs Missionnaires ne sont pas nos servantes !

Seul, le Supérieur, et en certains cas l'économe, traitera avec la seule Supérieure. Mais il évitera soigneusement de s'immiscer dans la vie de la Communauté, de prêter attention aux rapports des unes et des autres, de prendre parti dans les petits démêlés qui peuvent surgir. Il assurera la pleine liberté des confessions. Tous les mois, pour le moins, il leur fera une conférence, et toutes prendront part à la retraite annuelle. En un mot, il importe souverainement que la vie religieuse ne subisse chez elles aucune défaillance.

On devra les intéresser le plus possible aux œuvres de formation apostolique et d'assistance auxquelles elles sont employées, aux Missions où elles travaillent : leur recommander d'apprendre les langues indigènes.

Par ailleurs, la clôture religieuse devra être établie et soigneusement observée; une bonne installation matérielle leur sera donnée, avec un jardin et quelque terrain. Veiller sur les santés.

Un mot résumera tout : Faisons en sorte que nos Sœurs soient heureuses et rendent bon témoignage de leurs Pères.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### LE VOYAGE DE MGR LE T. R. PÈRE EN AMÉRIQUE

La première partie du voyage de Mgr le T. R. Père et du R. P. Soul s'est effectuée dans les meilleures conditions. Excellente traversée, accueil enthousiaste auprès de nos confrères du Canada et des États-Unis.

Au Collège Saint-Alexandre, plus de soixante amis ont pris part à la réception organisée en l'honneur de Mgr le T. R. Père : le Délégué apostolique au Canada, qui eut pour l'Œuvre et son personnel des paroles très louangeuses; l'excellent et très paternel Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa; des Vicaires généraux, des Prélats; une trentaine de curés de la ville et des environs; une quinzaine de supérieurs de Congrégations religieuses, sans compter un certain nombre de laïcs éminents. Chez tous, une bonne cordialité et une respectueuse sympathie pour notre Supérieur général. Bien souvent, au cours de cette réception, le souvenir de Mgr Le Roy a été évoqué.

Dpuis le mercredi 19 septembre, Mgr le T. R. Père se trouve au milieu de nos confrères des États-Unis. Visite de New-York, Washington, Pittsburgh. Ordinations à Ferndale de cinq nouveaux prêtres, sept minorés et six tonsurés.

Un lettre prochaine du R. P. Soul nous apportera sans doute quelques détails sur le voyage, et nous fera part des impressions de Mgr le T. R. Père sur notre belle province des États-Unis.

---

### L'ASSOCIATION DES AMIS DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Sous ce titre, le R. P. J.-B. Frey vient de fonder une Association dont le but est de grouper toutes les personnes, y compris les personnes morales, qui s'intéressent au développement et au soutien matériel du Séminaire de Santa Chiara.

Le Saint-Père a voulu en être le premier inscrit et le premier souscripteur, et il a, en outre, enrichi l'Association de nombreuses indulgences. A son exemple, nombre de cardinaux,

d'archevêques, d'évêques, de laïcs, d'Instituts religieux, ont donné leurs noms et leurs offrandes. — C'est une très heureuse initiative dont nous félicitons le cher P. Frey.

A. L. R.

### ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

#### Répartition des aumônes de 1934 à nos diverses missions d'Afrique.

Lires italiennes.

Sénégal .....	14.000
Gambie.....	6.000
Guinée française.....	25.000
Sierra-Leone .....	15.000
Nigeria Méridionale.....	46.000
Douala.....	17.000
Yaoundé.....	31.000
Gabon.....	25.000
Loango .....	25.000
Brazzaville .....	36.000
Oubangui-Chari.....	25.000
Congo portugais.....	23.000
Coubango .....	20.000
Counène .....	18.000
Katanga .....	15.000
Kroonstad.....	23.000
Zanzibar.....	15.000
Kilimandjaro.....	19.000
Bagamoyo .....	19.000
	<hr/>
	417.000

### FRANCE. — COLLÈGE DE LANGOGNE

#### Noces d'or sacerdotales.

Depuis 1907, la Congrégation possède au Séminaire-Collège de Langogne un centre de recrutement, grâce à la bienveillance des maîtres de cette maison. Dans les départements de la Haute-Loire, de l'Ardèche et surtout de la Lozère, les vocations sont relativement nombreuses. Les enfants qui pré-

sentent les dispositions requises sont réunis au Séminaire-Collège de Langogne, où ils commencent leurs études. Pendant un an ou deux, on étudie les vocations de ces enfants; s'ils donnent satisfaction, ils sont envoyés ailleurs et continuent leurs études. Ce collège de Langogne fut autrefois, entre 1877 et 1884, dirigé par la Congrégation. En 1884, il fut cédé à nouveau au diocèse de Mende.

Le 5 juillet dernier, on a fêté dans ce vieux collège celui qui le dirige avec tant de compétence depuis quarante-cinq ans sans interruption, M. le chanoine Rozières. Il célébrait son cinquantenaire d'ordination sacerdotale. La Congrégation s'est fait un devoir, en cette circonstance solennelle, de remercier celui qui, en 1907, avait si paternellement accueilli nos Apostoliques.

Grâce à la constante bienveillance du vénéré Supérieur, ce centre ouvert en 1907, avec une dizaine d'enfants, a progressé : en 1934, on y compte une trentaine d'enfants, et déjà un assez grand nombre de Pères, formés à leurs débuts par le chanoine Rozières, sont aujourd'hui dispersés dans l'immense champ de notre apostolat : Canada, Guinée, Antilles, Madagascar, Cayenne, etc...

Le R. P. Léna, premier Assistant, fut délégué par Mgr le T. R. Père pour représenter officiellement la Congrégation à Langogne à cette fête jubilaire. Quelques autres Pères des maisons de France, anciens de Langogne, avaient aussi répondu à l'appel qui leur avait été adressé.

Le vieux collège avait changé d'allures, grâce aux nombreuses décorations faites par les professeurs et les élèves. Notre arc de triomphe fut très remarqué et, nous en sommes sûrs, fit le plus grand plaisir au cher jubilaire. Laissons la parole sur ce point à la *Croix de la Lozère* : « Au milieu de la cour d'honneur, un portique fleuri, d'une grâce exquisite, rappelle par son inscription les quarante religieux de la Congrégation du Saint-Esprit qui furent les élèves de M. le chanoine Rozières. »

Cent soixante prêtres du diocèse de Mende et des diocèses voisins, une quarantaine de civils, médecins, avocats, industriels, tous anciens élèves du chanoine Rozières; étaient accourus, et beaucoup s'étaient excusés de ne pouvoir venir.

Après la messe solennelle, célébrée par le jubilaire, un ban-

quet fut servi dans la salle de récréation, ornée avec beaucoup de goût. Au dessert, le R. P. Léna prit la parole. Nous citons encore la *Croix de la Lozère* : « M. l'Assistant général des Pères du Saint-Esprit, dont on connaît les étroites relations avec le Collège de Langogne, avait bien voulu venir de Paris pour remercier le vénéré jubilaire du grand bien qu'il fait à sa chère Congrégation. Il montra, avec une grande élévation de pensée et aux applaudissements nourris de l'assistance, une quarantaine de disciples de M. le chanoine Rozières devenus religieux missionnaires, répandant dans toutes les parties du monde les lumières de la foi avec les bienfaits de l'Évangile. »

Citons encore la *Croix de la Lozère* :

« Le bon M. Rozières, impatient sous le déluge de compliments qui l'accable, se dresse enfin prestement en s'écriant : « Vraiment, Messieurs, c'est trop ! » L'assistance lui répond par un tonnerre de bravos. Puis, le vénéré Jubilaire, en pleine possession de lui-même, sans aucune apparence de fatigue après cette journée épuisante pour lui, laisse, lui aussi, parler son cœur paternel pour remercier avec une touchante effusion tous ceux qui ont voulu fêter son jubilé sacerdotal avec son long supériorat.

« Sa bonté, sa délicatesse, son jugement sûr lui inspirent les paroles qui conviennent pour remercier Mgr l'Évêque, MM. les Vicaires généraux, les PP. du Saint-Esprit, les prêtres, les laïques, sa parenté, ses professeurs si dévoués, les élèves et tout l'excellent personnel de la maison, qui se sont tant dépensés. »

A celui qui fut notre ami de toujours, à celui qui, depuis vingt-sept ans, a montré envers nos petits Apostoliques de Langogne un dévouement constant, accompagné d'une si paternelle bienveillance, la Congrégation du Saint-Esprit est heureuse de redire de tout cœur : *Ad multos annos!*

---

#### PORTUGAL. — BRAGA

#### Réunion des anciens élèves du Collège du Saint-Esprit.

La réunion des anciens élèves du Collège du Saint-Esprit à Braga, s'est tenue le 19 juin dernier. Les anciens élèves

étaient au nombre de 120, et ils seraient venus plus nombreux, si des fêtes, organisées à Porto le même jour, n'en avaient retenu un certain nombre.

La journée commença par une Messe solennelle, chantée par S. Exc. Mgr D. José, évêque de Leiria, qui était assisté par M. Barao de S. Lazare, deux amis, fidèles à toutes nos réunions. A l'offertoire, le célébrant adressa des paroles de bienvenue à ses amis et anciens compagnons.

A 4 heures de l'après-midi, tous se réunirent au séminaire des Missions de Fraiã. La chorale exécuta le vieil hymne qui fut écouté debout; et le P. Clemente Pereira, supérieur provincial, prononça une très chaude allocution. D'autres discours suivirent : de l'académicien João da Cunha Barberosa, fils du regretté sénateur catholique; du toujours jeune P. Miguel da Fonseca; et de plusieurs anciens élèves qui remercièrent les Pères du Saint-Esprit de l'éducation reçue au Collège de Braga.

Le P. Fonseca donna lecture de plusieurs lettres : du P. Blériot, le dernier directeur du Collège; du P. Kempf, qui regrette toujours le beau temps de Braga; des PP. Coffey et Strauss.

Enfin, la fête se termina par un banquet fraternel.

---

## NOS JUBILAIRES

C'est d'abord le P. Émile Callewaert, qui, le lundi 3 septembre, a célébré solennellement le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale. La fête a eu lieu à Marche-lez-Courtrai, sa paroisse natale : le maire, avec toute la municipalité, y a pris part, ainsi que de nombreuses personnalités ecclésiastiques et laïques. Le P. Sigrist y représentait la Maison-Mère, et le P. Elslander la Mission du Katanga. On sait que le P. Callewaert fut le premier missionnaire belge à l'embouchure du Congo et le premier Préfet apostolique, fondateur de la Mission du Katanga, qui compte aujourd'hui 20.000 catholiques et autant de catéchumènes.

Après la messe solennelle chantée par le jubilaire, avec sermon du P. Elslander, un vin d'honneur, suivi d'un banquet de 100 couverts, est offert par le bourgmestre et la municipalité. Naturellement, de nombreux discours ont fait ressortir

les travaux du cher Père, qui va maintenant attendre l'appel du Grand Juge dans sa retraite d'Ingelmunster.

\* \* \*

Quelques jours plus tard, le 18 septembre, au repas qui clôtura la retraite annuelle des Frères à Chevilly, nous célébrions aussi en famille, le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Profession religieuse du F. Benjamin, d'Alex, et du F. Marolle, de Ruitz. Dans un toast chaleureusement applaudi, le R. P. Léna a fait brillamment ressortir les travaux et les mérites de ces excellents Frères pendant ces cinquante ans de vie religieuse.

Longues années et éternel bonheur à nos chers jubilaires !

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Liverpool, le 22 août 1934, pour la *Trinidad*, les PP. Nicholas MC CORMAC, Austin FENNESSY, et M. Francis WHITNEY;

à Bordeaux, le 10 septembre, pour *Haiti*, M. René TRICLOT; pour la *Martinique*, M. Georges BËTSCH et M. l'abbé Lambert;

à Bordeaux, le 12 septembre, pour le *Cameroun*, les PP. Léon MEYER, Paul HOUPERT, Joseph SOHLER, Pierre FOLLAIN, Henri MARTINEAU, Isidore PERRAUD; pour le *Gabon*, les PP. Jean-Louis PAGE et Augustin BERGER; pour le *Loango*, les PP. Joseph BÖGNER et Charles HOLLER; pour *Brazzaville*, les PP. Jean-Marie MORVAN et François NOTER.

Sont rentrés :

à Marseille, le 25 août, de *Diego-Suarez*, le P. Adolphe MALÉJAC; le 31 août, de la *Réunion*, le P. Alfred MAGE.

---

### BIBLIOGRAPHIE

Mgr L. A. KEILING, Préfet apostolique du Couango, Vicaire général de Huambo. **Quarante anos de Africa.** 1 vol. de 192 pages, abondamment illustré. Imprimerie des Missions portugaises, Fraio-Braga, 1834. — C'est, avec ces quarante ans d'apostolat de Mgr Keiling, l'histoire des Mis-



sions de Coubango-Angola, l'une de nos plus belles, puisque, sur deux millions d'habitants, elle compte 255.000 chrétiens et catéchumènes. Dans cette histoire, Mgr Keiling ne manque pas de payer un juste hommage à la mémoire de ses prédécesseurs, le P. Duparquet, le P. Lecomte, le P. Schaller, ainsi qu'aux autres missionnaires en Angola.

R. P. A. DAVID, C. S. Sp. **Saint-Maurice, abbé de Langonnet et de Carnoët**, 82 pages, 1934. Courte et intéressante biographie de saint Maurice, qui fut Abbé de Notre-Dame de Langonnet, de 1145 à 1191. La biographie est suivie de quelques cantiques. Les restes du premier Abbé de Notre-Dame de Langonnet sont conservés et honorés dans la chapelle du château de Saint-Maurice; mais une précieuse relique nous a été cédée, et la translation s'en est faite solennellement en 1880.

F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher. **La ruche France-Congo**. Sous ce titre, le F. François d'Assise, ancien missionnaire à Brazzaville, publie à Neufgrange une brochure de 30 pages, où il expose, avec gravures à l'appui, les résultats de son expérience comme apiculteur et l'intérêt pratique d'une ruche de son invention. La brochure, qui se vend au prix de 5 francs, est laissée à 3 francs à nos confrères.

Une édition en langue allemande de la brochure du F. François d'Assise, est publiée par l'imprimerie de Neufgrange, pour le même prix.

**Une chrétienne malgache : Victoire Rasoamanarivo** (1848-1894). — Courte brochure de 30 pages, esquissant la vie d'une princesse et héroïque chrétienne de Tananarive, brochure traduite du malgache par la Sœur François-Xavier Blin, des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, d'Ambato-Boëni. Quelques gravures intéressantes. La traduction a été revue et précédée d'une courte introduction relative à Madagascar par Mgr Le Roy. — Imprimerie de Neufgrange.

---

# BULLETIN DES ŒUVRES

---

## PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

---

### NEUFGRANGE. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

*Personnel.* — PP. EM. CONRAD, *supérieur*; KÆNIG, *assistant, ministère*; AUG. KOHLER, *conseiller, directeur de l'école apostolique*; FINCK, *conseiller, maître des Novices-Frères*; WINDHOLTZ, *conseiller, maître des Novices-Clercs*; REISER, *économe conseiller*; GOODMANN, *en retraite*; LUDAESCHER, *ministère*; AL. BERNHARD, HERRBACH, *malades*; HEIDET, *sous-maître des Novices-Clercs*; OSTERTAG, *sous-maître des Novices-Frères*; M. BOUVIER, *rédacteur de l'Echo, ministère*; GINDER, *professeur*; — MM. ANDRÉ, EBERLÉ, HAMANN, *professeurs*; STREHL, *aide-économe*; LOEHR, *malade*. — FF. JEAN DE DIEU, *auxiliaire*; RICHARD, *en retraite*; ADÉLARD, EUCAIRE, CYPRIAN, FRÉDÉRIK, FRANÇOIS D'ASSISE, LOUIS-BERNARD, BOLESLAS, OTHMAR, MARIE-JOSEPH, CLAUDE, PHILIBERT, PATIENT, GÉRARD-MAGELLA, ROBERT, BASILE, MARIE-PIERRE, WENDELIN, MODESTE, CLODULPHE, MARCELLIN, EZÉCHIEL, POLYCARPE, MORAND, IRÉNÉE, PATRICE.

Pour être complet, il faudrait ajouter nos chers missionnaires en congé, Pères et Frères, que la Maison-Mère nous envoie chaque année pour un temps plus ou moins long. Ainsi sont venus nous édifier les PP. Baumann, de Sierra Leone, Johasekt et Léon Meyer, du Cameroun, Feltin, du Congo portugais et le F. Valère, du Loango.

*Nos défunts.* — Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons eu la douleur de perdre trois de nos confrères : les PP. Walter, Lanore et Husser. Tous les trois ont été enlevés rapidement. Vraiment Notre-Seigneur est venu « comme un voleur ». Mais tous les trois étaient bien préparés et nous ont édifiés par une sainte mort. Nous osons espérer qu'au ciel ils sont

de vrais protecteurs pour notre chère œuvre qu'ils aimaient beaucoup et pour laquelle ils se sont dévoués sans compter, le premier à l'école apostolique, les deux autres au noviciat des clercs.

*Installation.* — La sainte liturgie applique à saint Joseph le titre de « *Filius accrescens* » que le patriarche Jacob avait donné à son fils Joseph d'Égypte. Il semble que ce mot peut s'appliquer aussi en toute vérité à l'œuvre de Neufgrange dont saint Joseph est le Patron, car il continue à la développer avec une sollicitude paternelle. La vieille ferme achetée par le P. Karst en 1904 subit petit à petit des transformations qui la rendent plus apte à sa nouvelle destination. Le cher F. Humbert nous a gratifiés d'une galerie vitrée longue d'une bonne centaine de mètres qui permet à la communauté de se mettre à l'abri de la pluie et du froid.

C'est un beau travail dont les générations futures seront reconnaissantes à l'excellent forgeron-mécanicien. A côté de l'imprimerie, on a installé une petite serre qui fournit de belles fleurs pour nos deux chapelles... et de la bonne salade aux confrères en hiver. Le chauffage central a été installé à la chapelle agrandie et à l'école apostolique.

Enfin sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a fait trouver une de ses compatriotes, artiste comme elle, qui désirait terminer sa brillante carrière en travaillant pour le bon Dieu. M<sup>lle</sup> Berthe Mouchel est la sœur de l'ancien député-maire d'Elbœuf. Elle a eu vingt-huit fois les honneurs du Salon, et a reçu un grand nombre de médailles d'or et d'argent. Elle a couvert la coupole de notre chœur d'une vaste et magnifique frêscue où figurent vingt-cinq personnages. Au centre le Christ-Roi; sur les marches du trône, le Vénérable Père qui présente à Notre-Seigneur toute sa famille spirituelle rangée à ses pieds. On y voit un Père, un Frère, une Sœur, des Noirs hommes, femmes, enfants, et, aux extrémités, des indigènes au ventre tatoué, à la tête ornée de plumes.

Au-dessus de l'autel de la Sainte-Vierge, il y a un tableau symbolisant la vocation du Prêtre missionnaire : *Euntes docete*. Un Père fait le catéchisme dans un village indigène. En face, au-dessus de l'autel de Saint-Joseph, un Frère construit une belle église gothique dans un paysage africain. Des jeunes gens l'aident, et des femmes apportent des briques sur leurs

têtes crépues. En dessous, la devise chère à nos bons Frères : *Ora, et labora.*

Enfin tous les autres motifs de décoration sont tirés de la flore tropicale : palmiers, papayers, bananiers, orchidées, aromes, fleurs de la Passion, etc.

Par cette décoration notre chapelle est vraiment une chapelle missionnaire, que les visiteurs ne se lassent pas d'admirer.

Ajoutons qu'une bienfaitrice a bien voulu nous payer un superbe orgue de 14 registres et 805 tuyaux. Le cher F. Claude en a fait le buffet à la satisfaction unanime des connaisseurs.

*Propagande.* — Pour faire vivre et progresser cette œuvre et surtout pour assurer notre recrutement il importe d'entretenir de bonnes relations avec le clergé. Nous tâchons de lui rendre service le plus possible, soit en allant dans les paroisses, soit en recevant MM. les curés dans notre communauté. La retraite du mois est toujours bien suivie. Il y a une moyenne de 40 présences. Certains jours de fête nous avons compté jusqu'à 57, et 88 prêtres dans la communauté.

L'évêché organise une exposition missionnaire chaque année dans un canton différent. On peut y admirer, outre les stands de toutes les Congrégations missionnaires établies dans le diocèse, le travail fourni par les ouvriers de chaque paroisse du canton : objets de culte, linge d'autel, trousseaux pour missionnaires, outils de menuiserie, bicyclettes, motocyclettes, harmoniums, etc.

La Propagation de la Foi, dont le stand occupe la place d'honneur, reçoit évidemment la part la plus large en fait d'aumônes. Les objets sont distribués aux Congrégation exposantes à charge de les envoyer à leurs missionnaires *originaires du diocèse*. Nous prions nos confrères lorrains de nous faire connaître leurs désirs et leurs besoins chaque année vers Pâques, afin que nous puissions les servir dans la mesure du possible. Ces expositions ont un succès toujours grandissant et font pénétrer l'esprit missionnaire dans l'âme de notre population. Nul doute aussi qu'elles sont une source de bénédiction et pour le diocèse et pour le canton exposant. Tel archevêque nous a déclaré que cette exposition a fait à son peuple autant de bien que la prédication d'une mission. C'est que le bon Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

### Noviciat des Clercs.

Le dernier *Bulletin* paru en 1932 a parlé de la réouverture du Noviciat des Clercs en septembre 1929, des installations hâtées, du bon accueil reçu, du renoncement des Novices-Frères cédant leurs locaux : chapelle, salle de Communauté et cellules.

Au moment où le *Bulletin* nous est demandé, nous arrive de la Maison-Mère la nouvelle de la suppression du Noviciat des Clercs, Orly pouvant héberger tous les aspirants Novices de la Province de France.

Ce n'est pas une surprise — chaque année la question se posait — et le Noviciat s'était habitué à vivre dans le provisoire, excellente méthode pour empêcher tout attachement trop humain.

Nous avons du moins la consolation de céder aux Novices-Frères des locaux mieux aménagés et en état de propreté. Puisse-t-on leur laisser également le souvenir de bons exemples !

Depuis le dernier bulletin nous avons à signaler de particulièrement douloureux le départ pour Montana du cher P. Cournol, tombé malade au début de 1932. Puisque le bon Dieu ne lui donne pas la joie de revoir le Noviciat de Neufgrange, qu'il lui accorde du moins une santé suffisante pour pouvoir travailler ailleurs à la formation de notre jeunesse cléricale !

Le P. Cournol fut remplacé, le 19 avril de la même année, par le P. Lanore, qui, lui aussi, succomba à la tâche de sous-maître et nous quitta pour le ciel le 10 juin 1933.

A la rentrée de septembre, les fonctions de sous-maître furent confiées au cher P. Heidet, missionnaire du Loango, encore jeune et ardent. L'année commençait donc en de bonnes conditions au point de vue du personnel. Hélas ! la Providence se plut à nous éprouver encore par la mort inopinée du P. Husser, unanimement aimé et regretté.

La charge de Confesseur fut aussitôt assumée par le P. Kœnig qui, malgré un ministère intense, a réussi à être à la disposition des novices, sans se lasser jamais de leurs pieuses exigences.

Malgré ces changements dans le personnel, nous nous sommes efforcés de maintenir haut le niveau moral et intellec-

tuel de nos Novices. Par les divers cours prescrits, par les conférences spirituelles, par les retraites et les lectures, nous avons toujours visé à donner à nos aspirants une formation solide en insistant *opportune, importune* sur le renoncement intérieur, le recueillement, l'amour du silence, le respect des petits points de notre sainte Règle, vertus sans lesquelles il n'y a pas de vraie vie religieuse.

Neufgrange, avec son imprimerie et ses vastes champs et prés, offre aux Novices-Clercs de nombreuses occasions de se dévouer et de rendre service aux Frères. Plus d'un y a appris à manier la bêche, le râteau et la fourche, excellent sport qui vaut bien la barre fixe ou le ballon.

Les santés, en général, ont été bonnes. Durant ces trois dernières années, nous n'avons pas eu de malades graves parmi les Novices; le climat de Neufgrange a pourtant la réputation d'être plutôt rude.

Pour les promenades, les environs immédiats de Neufgrange n'offrent guère de buts bien pittoresques. Les Novices néanmoins aimaient les sorties dans la campagne lorraine, parce que partout ils rencontraient de belles églises et des gens sympathiques. Chaque année, grâce à la générosité de M. l'abbé Pinck, curé de Hambach, le Noviciat a eu la joie de faire le pèlerinage à la maison natale de notre Vénérable Père, à Saverne; et, à cette occasion, l'École Saint-Florent a toujours offert aux Novices l'hospitalité la plus cordiale.

Bien que Neufgrange ne soit pas sur les grandes voies de communication, nous avons eu le bonheur de voir de temps à autre plusieurs de nos Missionnaires rentrant d'Afrique ou d'Amérique et qui ont bien voulu nous régaler de conférences sur leurs Missions : citons entre autres, Mgr Graffin, Mgr Heitz, les PP. Cosson, Keller, Willem, Pédron, Christ, Elslander, Onfroy, Hubsch, François, etc... Ces conférences complètent avantageusement les quelques notions de missiologie que nous pouvons donner à nos Novices.

La Propagande missionnaire n'est pas négligée non plus. Les Novices répondent volontiers au pressant appel du R. P. Provincial et répandent avec profusion nos diverses revues : *Echos français et allemand, Annales apostoliques, Missions*. Chaque année, les jeunes profès s'en vont chez eux avec un lourd bagage de livres de propagande. Tout cela les attache

d'avantage à leurs maisons de formation et à la Congrégation et les habitue à oser faire œuvre de missionnaire.

Dieu bénisse la Communauté de Neufgrange et la dédommage au centuple de tous les sacrifices que le Noviciat des Clercs lui a coûtés durant ses cinq années d'existence !

### **Noviciat des Frères.**

Depuis le dernier *Bulletin*, le personnel de l'œuvre a été complété par l'adjonction du P. Ostertag comme sous-maître. En plus, le F. Aimé, qui nous a quittés pour Blotzheim, emportant des regrets universels, a été remplacé comme auxiliaire par le jeune F. Clodulphe.

Les faits saillants dans un noviciat de Frères, sont plutôt chose rare. C'est le règlement ordinaire qui se répète d'une manière uniforme chaque jour. C'est le travail alternant avec les exercices de piété et les conférences.

Le nombre de nos aspirants Frères (y compris les jeunes profès des premiers vœux), se maintient, Dieu merci ! malgré une concurrence formidable. Il tend plutôt à augmenter, mais pas assez vite à notre gré : c'est que les besoins de la maison sont grands ! Pratiquement d'ailleurs, nous ne pourrions guère accepter au delà de 40 aspirants-Frères, étant donné l'exiguïté du local mis à notre disposition.

Les occupations manuelles de nos aspirants sont des plus variées : cultures des champs, jardinage, ateliers divers et surtout, l'imprimerie des Missions. Il n'est pas donné à chacun d'apprendre un métier, vu le nombre réduit de sujets et les besoins courants de la communauté. Mais, dans la mesure du possible, on change le travail des aspirants, on les initie à des occupations différentes, afin de les mettre à même de rendre beaucoup de services plus tard.

A côté de la formation technique, nous n'oublions pas la formation disciplinaire et religieuse. Par tous les moyens, nous cherchons à inculquer à ces jeunes gens une mentalité vraiment surnaturelle, à les former à une vertu religieuse solide. Sortis, dans une très grande majorité, de bonnes familles chrétiennes, ils répondent généralement avec docilité à nos efforts. Aussi leur esprit est-il excellent, de manière à nous donner des espérances justifiées pour leur avenir religieux.

L'instruction de nos aspirants, tant religieuse que profane,

mérite également toute notre attention. Des conférences de catéchisme régulières toute l'année, approfondissent peu à peu leurs connaissances religieuses et ascétiques. Des cours réguliers de français, d'arithmétique, de géographie complètent et perfectionnent leur instruction élémentaire. Malheureusement, ces cours ne se font régulièrement que d'octobre à avril; le reste de l'année, les exigences matérielles et économiques de la Communauté réclamant impérieusement l'activité manuelle de tous.

L'expérience d'ailleurs nous a déjà montré à ce sujet un écueil qui menace nos jeunes Frères. Si l'esprit d'humilité et d'obéissance, l'esprit de sacrifice et de dévouement, l'esprit surnaturel en un mot, ne progresse pas parallèlement avec l'instruction profane, il y a grand danger pour les aspirants d'abandonner leur vocation. Ils prennent conscience de leurs capacités scientifiques, ils s'imaginent avoir de l'étoffe pour devenir « quelqu'un », ils quittent la vie religieuse pour se chercher une situation dans le monde.

Puisse saint Joseph, le patron et le modèle consommé du saint Frère religieux, nous envoyer un nombre toujours grandissant de bonnes et solides vocations de Frères missionnaires.

### **L'École Apostolique.**

Elle reste prospère comme par le passé. A la rentrée elle compte ordinairement 75 enfants et plus, dont les deux cinquièmes sont Lorrains. Ces dernières années nous avons pu céder une dizaine d'enfants chaque année à Ruitz.

Le nombre des nouveaux s'élève bon an mal an à 40 au moins, dont la plupart restent deux ans à Neufgrange, et quelques-uns, même trois ans. A la fin de la 6<sup>ème</sup>, nous en envoyons près de 25 en moyenne à Saverne, ce qui nous fait un déchet de 15 après deux ans, déchet provenant le plus souvent de manque de santé ou de découragement en face de programmes trop exigeants pour eux.

Chaque année quelques-uns préfèrent entrer au Postulat des Frères plutôt que de retourner dans leurs familles.

Ces enfants nous viennent de bonnes familles moyennes qui, en grande partie, sont prêtes à faire des sacrifices pour contribuer à leur éducation.



La direction qu'on leur donne est ferme et douce à la fois; aussi l'esprit est-il généralement très bon parmi eux, et leur attachement à la Congrégation se manifeste visiblement par leur persévérance qui s'accroît d'année en année.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Antoine ROCHE, profès des vœux perpétuels, du District de Majunga, décédé le 28 février 1933, à l'âge de 41 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Antoine Roche est né le 18 mars 1892 à Venosc, département de l'Isère. A l'âge de douze ans, il entra au petit Séminaire de Saint-Antoine. Et c'est aussi dans le diocèse de Grenoble, qu'il fit ses études de philosophie et de théologie. L'appel divin à la vie sacerdotale qu'il entendit dans son enfance se précisa avec les années en un besoin pressant de se dévouer d'une manière plus absolue et plus désintéressée. Être prêtre dans son diocèse, en effet, semblait à son ardeur de vingt ans, une place de tout repos, qui ne cadrait pas avec le don sans réserve qu'il faisait à Dieu de tout lui-même. Il cherchait autre chose; et, avant de connaître la Congrégation il avait déjà la nostalgie des âmes les plus abandonnées, dans les pays les plus déshérités.

Lorsque, en 1913, il fut appelé sous les drapeaux, il demanda à être incorporé dans un régiment de zouaves à Tunis, pensant entrer plus facilement en relation avec les Pères Blancs. Le bon Dieu ne le voulait sans doute pas là. Le premier contact fut plutôt froid, et le P. Roche, dès ce moment, songea à trouver une autre congrégation missionnaire. La guerre l'appela à un autre dévouement, qu'il n'avait pas prévu. Dès le début, le 11 novembre 1914, il fut blessé de plusieurs éclats de schrapnel. Il ne retourna plus au front et fut versé dans l'auxiliaire.

Après la guerre, il continue ses études au Grand Séminaire de Grenoble, hanté toujours par l'idée qu'il n'est pas dans sa vocation et que Dieu l'appelle à la vie missionnaire. Mais il n'est pas impatient. L'âge, la guerre ont tempéré son ardeur première. Il attendra ce que Dieu voudra, une circonstance,

une notification plus claire qui le dirigera vers ce que le Divin Maître aura jugé bon pour lui.

Pour le P. Roche, comme pour bien d'autres dans la suite, l'entrée dans la Congrégation fut décidé au lendemain de la catastrophe de l'*Afrique*. C'est ce que remet en mémoire, la lettre qu'il écrivit à Mgr le Très Révérend Père, à la veille de faire profession. « En apprenant la douloureuse nouvelle du désastre de l'*Afrique*, j'écrivais à Votre Grandeur, lui demandant de bien vouloir me faire connaître la Congrégation du Saint-Esprit. C'est qu'en effet, ému, et touché par leur sacrifice héroïque, le désir avait surgi en moi de m'offrir pour continuer leur œuvre si vite interrompue. »

Ce n'est pas sans difficulté qu'il put quitter le diocèse de Grenoble. « Je regretterai en lui, s'il quitte le diocèse, écrivait son supérieur de Grand Séminaire, un bon et excellent sujet, et je considérerai son départ comme une perte pour notre clergé. » Son évêque lui-même croyait voir dans cette résolution de son séminariste l'élan d'une âme généreuse, remuée par le naufrage de dix-sept missionnaires, mais non le raisonnement calme d'un esprit réfléchi. Il le pria, sans toutefois s'opposer à son départ, d'attendre, de prier, d'examiner devant Dieu. « Monseigneur, lui répondit M. Roche, cette année que vous me demandez de passer encore au Séminaire diocésain, ne sera pas une année d'étude de ma vocation, mais d'épreuve et d'attente. Ma décision, après avoir été mûrie, est irrévocable. Mes maîtres s'y attendaient bien un peu, qui ne m'espéraient plus pour le diocèse, au retour de la guerre. Quant à ma famille, elle accepte ce gros sacrifice et me laisse partir. » Devant une telle fermeté, l'évêque de Grenoble ne put que bénir ce futur missionnaire et lui souhaiter de ne jamais regretter d'avoir rompu avec le passé.

Le P. Roche entra au Noviciat le 11 octobre 1920, s'y montra ce qu'il avait laissé espérer de lui : bon, dévoué et, dit-on, un peu lent. C'était sans doute la lenteur du montagnard vers son chalet. Son pas est compté, mais il arrive quand même, sans fatigue et mieux que tout autre. Il fit profession le 16 octobre 1921.

Comme il avait reçu la tonsure et les deux premiers ordres mineurs dans son diocèse, le P. Roche n'avait donc que deux ans de théologie à faire. La note qui lui est donnée chaque semestre et qui reste comme la caractéristique du temps qu'il passa à Chevilly, est contenue dans ce seul mot : dévoué.

Au jour de sa consécration à l'Apostolat, le 8 juillet 1923, Mgr le Très Révérend Père le désigne pour la mission de Majunga.

Le rêve de sa vie était enfin réalisé : se dévouer, se donner corps et âme aux âmes les plus abandonnées.

A Marovoay, la première mission qui lui fut assignée, il fut reçu à bras ouverts par le P. Samuel qui, depuis un an, dirigeait seul une mission qui demandait la présence de deux missionnaires, l'un pour la ville de Marovoay, 8.000 habitants avec ses 1.500 chrétiens, l'autre pour la brousse avec ses quinze postes et un nombre plus considérable encore de chrétiens.

D'autre part, le nombre toujours en progrès des fidèles, exigeait à Marovoay la construction d'une église autre que le misérable ancien local étroit qui, par suite des successifs agrandissements, de 3 mètres d'abord, de 6 mètres ensuite, était devenu un long couloir, sombre, une sorte de tunnel où la lumière des bougies éclairait plus avantagement que le soleil du bon Dieu.

L'apport d'un dévouement jeune et qui se révéla de suite intelligent, fut d'un grand secours au P. Samuel, qui ne tarda pas à se reposer entièrement sur le P. Roche pour la construction d'une église qu'il voulait belle et spacieuse.

Le P. Roche, à l'œuvre, abandonna cette lenteur qu'on lui avait reprochée autrefois. A force de traverser les rues de Marovoay, quand il allait ou revenait de la forêt pour la préparation des planches ou la cuisson des briques, on finit par remarquer ce missionnaire toujours en mouvement, descendant de bicyclette, juste le temps d'essuyer ses lunettes mouillées de sueur. Il s'en suivit des relations avec les Européens, que le P. Roche sut utiliser pour apprendre d'eux les secrets de l'art de construire, de doser le ciment ou la chaux. Il se fit des amis, qui, aux heures difficiles, furent toujours là pour l'aider de leurs conseils, voire même de leur argent. Quant aux Malgaches, bien que le P. Roche ne fût qu'un débutant dans leur langue, il sut les prendre par le bon argument. Souvent, le matin, lors du travail des fondations, on pouvait le voir, la soutane retroussée, creuser ses tranchées (il l'avait fait pendant la guerre), et les Malgaches, honteux de leur paresse, comprenaient le langage de ce travailleur et venaient avec leur pelle, terminer l'ouvrage.

Dans la mesure où le travail de la construction le lui permettait, le P. Roche s'en allait dans les postes environnants. Avec la compréhension plus grande de la langue, le ministère lui devint un travail attachant. Bon et ardent comme il l'était, il se fit aimer des Malgaches. Ses entrées dans les villages furent vite légendaires. Sitôt que, de loin, les enfants apercevaient un immense casque à larges ailes, ils accouraient en

criant : « *Mompera Rosse, Mompera Rosse* », et le bon Père, à cheval sur son petit bourricot, les pieds touchant presque terre, arrivait tout secoué des soubresauts de la pauvre bête, apeurée des cris de toute cette marmaille. Le P. Roche eut toujours une prédilection pour les bourricots : « Ça me change des hommes », disait-il en riant.

Redire dans cette petite biographie tout le bien qu'il fit à Marovoay et dans la brousse, serait impossible; il faudrait passer en revue chaque jour de sa vie. Le bon Dieu le sait et là-bas, à Madagascar on se souvient.

L'église était à peine terminée que Mgr Pichot apprenait la mort du P. Moyne, supérieur de la mission de Tsaratanana. Monseigneur jugea que personne n'était de meilleur choix, pour lui succéder, que le P. Roche, qui partit pour cette nouvelle résidence en novembre 1927.

Décidément, sa vie devait se passer en construction. L'église de Tsaratanana, bien que suffisamment grande, avait été construite très légèrement comme il arrive dans toute mission débutante. Il fallait la remplacer. Le P. Moyne y songeait, et il avait déjà acheté les tôles nécessaires pour le nouvel édifice. La mort l'avait surpris avant qu'il eût terminé son œuvre. Le P. Roche la reprit avec le savoir-faire de l'habitude et la même ardeur qu'il avait déployée à Marovoay.

Les tôles étaient restées à un jour de Tsaratanana. Le Père, aidé des chrétiens, alla les chercher. Le tout fut transporté à dos d'homme. Il ne se contentait pas seulement de la surveillance, lui-même prenait sa charge. Il fit de même pour les bois, les briques, les pierres. « Il m'a dit qu'un jour, écrit son confrère, le P. Heydel, en voulant soulever une pierre, il s'est foulé à tel point les muscles du dos, que, pendant plus d'une semaine, il resta au lit, sans pouvoir faire le moindre mouvement. »

Le P. Roche s'aperçut vite qu'il n'arriverait pas à ses fins sans une charrette. Il acheta à Marovoay des roues, fabriqua un caisson de fortune en passant dans la forêt, transporta à Tsaratanana des denrées commandées par des commerçants qui le payèrent en bon argent, de telle sorte que les roues lui arrivèrent à Tsaratanana, payées par le transport lui-même. Il n'eut plus qu'à faire monter sa charrette par un menuisier chrétien et il put s'occuper sans trop de souci du matériel de construction de sa future église.

De même qu'à Marovoay, l'église de Tsaratanana reste maintenant comme un monument de son travail et rappelle le souvenir de celui qui s'est tant dépensé.

Du savoir-faire, il en montra pour l'installation de sa mission. Il eut une pompe qui lui servit et pour son jardin et pour monter l'eau de la maison. Il fit l'élevage de bourriques, en vue de tournées de ministère. Il fit de la charcuterie. Il se fit même chercheur d'or; en tout cela, ne prenant jamais sur son temps réservé au ministère, mais sachant utiliser le personnel indigène, pour le plus grand avantage matériel de la mission.

Le P. Roche était bon. Il n'est pas un Père du Vicariat qui pourrait se plaindre de lui avoir vainement demandé aide. Et cette charité, qui ne se rebutait d'aucune ingratitude, s'adressait à tous indifféremment, aussi bien aux Malgaches qu'aux Européens. Un agent de la Compagnie Frigorifique de Boanamary vint à mourir en pleine mauvaise saison. Le P. Roche s'occupa, en plus de son travail journalier, des comptes de l'agence, du paiement des ouvriers. Il faut dire que la Compagnie lui en sut gré et lui en témoigna largement sa reconnaissance. Auprès des Malgaches, il fut d'une charité presque excessive. Il donnait tout ce que raisonnablement il pouvait donner, sans s'écarter des principes de la pauvreté religieuse.

Le souci matériel ne le détourna en rien du grand travail d'évangélisation. Homme de sens pratique, prêtre réfléchi, il voulait avant que d'agir se rendre compte de l'état de toute sa mission. Il est peu de Pères qui aient marché autant que lui. Il n'est pas un coin de son vaste territoire qu'il n'ait visité, essayant partout de fonder, de former des âmes à Jésus-Christ. Il en négligeait sa propre personne et c'est bien le seul reproche à lui faire. Après des semaines et des semaines de tournées, son confrère lui faisait remarquer l'usure de sa soutane et la longueur démesurée de ses cheveux. Alors, il sortait de l'armoire une soutane neuve, arrivée de la Maison Mère par le dernier courrier, faisait couper ses cheveux à ras, et se présentait avec un bon sourire, semblant demander s'il était assez dans les normes de la civilisation. Cette négligence, ce petit côté de son caractère ne l'empêchait pas d'avoir beaucoup de tact et de savoir, mieux que quiconque, parce que très intelligent, se présenter en société. C'est ce mélange de simplicité et de charité, véritables vertus de son âme sacerdotale, qui le fit aimer, apprécier de tous ceux qui l'ont connu.

Le travail des conversions fut des plus considérables. Il n'est comme preuve, qu'à signaler le nombre élevé des postes qu'il desservit, au point que Mgr Pichot fut obligé de diviser le territoire de Tsaratanana en deux missions, celle de Tsaratanana avec 29 postes, et celle d'Andriamena avec 23 postes.

Ce double travail, matériel et spirituel qu'il accomplit avec

acharnement, il le continua malgré la fatigue, sans la moindre lassitude ou fléchissement. « Le lieu du repos du missionnaire, c'est le ciel », aimait-il à dire. Et son confrère, le P. Heydet écrivait : « C'est le travail qui a tué le Père Roche. »

Voici sur ces derniers moments, les renseignements donnés par le P. Heydet :

« C'est le 27 février 1933, à 16 h. 20, que le P. Roche remettait son âme au Bon Dieu après dix jours seulement de maladie. Le lundi 13 février, je revenais d'Andranolava; le P. Roche était en bonne santé. Le mardi il a un peu de fièvre, mais cela ne dure pas. Le jeudi soir, 16 février, après s'être entretenu gaiement avec M. l'adjoint des Services Civils, qui venait d'arriver à Tsaratanana, le P. Roche reprend un accès de fièvre et se couche sans manger.

« Le vendredi, dans la nuit, il m'appelle et me dit qu'il a une bilieuse. Je lui chauffe du vaofotsy et essaye des ventouses. Il me vient à l'idée de lui proposer un vomitif, mais il le refuse. Un peu après 5 heures, le médecin est là. Il lui fait des ventouses, un lavement, une injection de Diemenal et des compresses chaudes.

« Dès le début de la maladie, l'anurie est très forte. Le P. Roche songe au regretté P. Moyne, mort à la suite d'anurie et à M. D., son ami, décédé à 55 kilomètres d'ici également à la suite d'anurie, le 22 janvier dernier. De plus il n'a pas de confiance dans le médecin malgache.

« Le dimanche soir, après le salut, je donne l'Extrême-Onction au Père et lui demande sa bénédiction. Le lundi et le mardi, comme il n'a plus de vomissements, il peut faire la Sainte Communion.

« A partir du mercredi, il se déclare de fortes épistaxis, puis recommencent les vomissements de bile. Probablement à la suite d'un vomissement de ce genre, le lundi matin 27 février de petits vaisseaux sanguins se rompent dans l'arrière-gorge. Le sang coagulé lui rend la respiration très difficile. Le soir, vers 16 heures, la respiration devient de plus en plus faible : c'est le commencement de l'agonie et il meurt au milieu des prières que je récite.

« Le lendemain, vers 10 heures, je chante la messe et conduis le pauvre Père à sa dernière demeure à côté de la tombe du P. Moyne son compatriote.

« Une des dernières paroles du regretté Père fut : « Ne faut-il pas que nous soyons le plus saint possible pour paraître devant le Bon Dieu? » Il me disait cela parce que je lui faisait remarquer qu'il n'était pas nécessaire de se confesser à nouveau. »

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**Les Directeurs d'Œuvre.**

2. — *Quels sont au juste les pouvoirs du directeur d'œuvre en face du Supérieur local? Même s'il ne se produit pas de conflit entre ces deux autorités, on sent parfois un peu de gêne dans leurs rapports; comment les accorder?*

R. — L'article 40 des Constitutions définit le directeur d'œuvre : « Ce titre de Directeur, avec les pouvoirs qui y sont attachés, peut être aussi donné à un Père chargé d'une œuvre importante dans une Communauté. » On remarquera que la restriction *peut être donné* s'appliquerait aussi bien aux pouvoirs conférés qu'au titre donné, c'est-à-dire que les pouvoirs attachés au titre de directeur de Résidence ne seraient confiés en totalité au directeur d'œuvre que suivant la volonté des Supérieurs majeurs.

C'est ainsi que l'entend l'article 115 : après l'article 114 qui déclare que le directeur d'une Résidence a les mêmes pouvoirs que le Supérieur local, l'article 115 n'accorde au directeur d'œuvre que les pouvoirs nécessaires pour assurer la bonne marche de l'œuvre et en particulier lui enlève certains pouvoirs attribués au supérieur local : « Il recevra et enverra ses correspondances par son entremise (du supérieur local (113-3<sup>e</sup>); il ne traitera avec les personnes étrangères que d'entente avec lui (113, 6-7-8). Ces deux réserves se comprennent : c'est au supérieur que revient d'entretenir les rapports avec l'extérieur; l'article 355 permet pourtant et conseille au Supérieur de se démettre d'un de ses droits en faveur du directeur qui lui est soumis, celui de contrôler la correspondance de l'œuvre.

Le directeur doit inviter le supérieur à présider les conseils de l'œuvre (115); ce qui signifie d'abord que c'est au directeur de convoquer le conseil, de préparer les matières à traiter. Le supérieur doit-il accepter ou refuser cette invitation? Il convient, pensons-nous, qu'il l'accepte chaque fois que le conseil est appelé à donner un avis qu'il contresignera, par exemple, dans les cas de présentation des candidats à la prise d'habit, à la première profession, aux vœux à renouveler, à la profession perpétuelle et aux Saint Ordres. Que signifie,

en effet, la ratification qu'il donne à l'information par sa signature, s'il ignore comment cette information a été faite? Mais il peut refuser d'assister au conseil.

S'il y assiste, il préside, car partout où il rencontre le directeur, c'est à lui que revient la préséance et la présidence.

L'article 115 règle que le directeur d'une œuvre « a tous les pouvoirs ordinaires pour en assurer la bonne marche ». L'œuvre particulière a des relations avec le reste de la Communauté; il s'ensuit donc que, si la bonne marche de l'œuvre demande telle modification transitoire au règlement général de la Communauté entière, le Supérieur devra intervenir et régler après avoir entendu l'avis ou du directeur ou du conseil de l'œuvre. Quand il s'agit, au contraire, de dispositions qui n'ont rien à voir avec le reste de la Communauté, le directeur de l'œuvre les prend de sa propre initiative. Ainsi en est-il de tous les cas semblables.

Enfin il est des œuvres d'intérêt local sur lesquelles s'exerce de façon plus étroite l'influence du Supérieur, des œuvres provinciales, comme les écoles apostoliques, qui relèvent du Supérieur provincial; enfin des œuvres de portée générale pour la Congrégation entière, comme les noviciats et les scolasticats, qui ressortissent à la Maison-Mère pour leurs règlements et leur conduite, et dont les Maîtres et Préfets sont nommés par le Supérieur général. Les Constitutions 56 et 57 traitent des devoirs des uns et des autres plutôt que de leurs pouvoirs, mais il est certain qu'ils jouissent plus largement que les directeurs d'œuvres locales ou provinciales, des attributions des supérieurs locaux, en ce sens du moins qu'ils ne doivent pas être gênés dans leur administration par la communauté où leurs œuvres sont établies.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY,*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

---

SOMMAIRE. — **Rome.** — Indulgences du Rosaire et du Chemin de la Croix.

**Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Le voyage en Amérique de Mgr. le T. R. P. — Le nouveau délégué apostolique en Afrique. — Guinée française : Bénédiction de l'église de Boffa. — Un prix au P. Tastevin. — Mouvement du personnel.

**Bulletin des œuvres.** — Province de France (*suite*) . Bordeaux. — Alex. — Cellule.

**Nécrologie.** — P. Xavier Dahin. — P. Édouard Wintz. — F. Sigebert Vohsen. — F. Edern Stervennou.

---

## ROME

---

### INDULGENCES DU ROSAIRE ET DU CHEMIN DE LA CROIX

*On pourra désormais gagner les indulgences du Rosaire et du Chemin de la Croix sans être obligé, en cas d'empêchement, de tenir en mains un chapelet ou un crucifix indulgencié; il suffira de l'avoir sur soi.*

### DECRETUM

CIRCA INDULGENTIAS RECITATIONI ROSARII ET PIO VIÆ CRUCIS  
EXERCITIO QUIBUSDAM IN ADJUNCTIS LUCRANDAS.

Sæpius huic Sacro Tribunali supplices libelli oblati sunt ut animum Summi Pontificis intentum facere dignaretur in difficultates, quibus non raro obnoxii sunt christifideles, gestandi scilicet in manu, prout generatim præscriptum est, sive coronam pro acquirenda majore indulgentiarum parte, quæ recitationi sancti Rosarii sunt adnexæ, sive Crucifixum pro lucrandis indulgentiis Viæ Crucis, adnexis recitationi viginti *Pater, Ave* et *Gloria*, quod quidem in eorum favorem conceditur, qui

impediuntur, quominus iter quatuordecim stationum complere queant. Hæ supplicationes eo spectant ut idem Sacrum Tribunal a Summo Pontifice indultum benigne ad hujusmodi implenda præscriptione, his difficultatibus occurrentibus, obtineat.

Infrascriptus Cardinalis Pænitentiarius Major, in audientia sub die vigesima octobris proxime elapsi, prout sui officii erat, de his petitionibus Ssmum D. N. Pium Pp. XI certiores reddidit, qui vehementer exoptans, ut quantum fieri possit, usus utriusque salutaris exercitii facilius evadat, ideoque major frequentia in dies succrescat, — sive quia sacratissimi Rosarii cultus Genitrici Dei Mariæ est gratissimus atque ad ejus maternam protectionem impetrandam efficacissimus, sive quia erga Jesum Crucifixum pietas aptissima est ad christianos animos sancte commovendos ad memoriam recolendam mysteriorum Redemptionis cujus hoc anno exiens undevicesimum sæculum ut per quam solemniter commemoraretur. Ipse voluit et imperavit, — præfatarum difficultatum valore mature et æque perpenso atque recognito, nolensque eas obstaculum fore allaturas spiritualibus beneficiis, quibus cristi-fideles, frui valeant, benigne concedere dignatus est ut quoties vel causa operis manualis vel propter aliam rationabilem causam oriatur impedimentum, quominus, juxta præscriptiones, in manibus gestari queant vel corona vel Crucifixus, quibus accessit benedictio ad lucrandas Indulgentias vel Ssmi Rosarii vel Viæ Crucis, possint cuncti fideles eadem lucrari, dummodo recitatione, de qua, agimus, durante, secum quomodocumque coronam vel Crucifixum deferant.

Præsentibus, absque Apostolicarum Litterarum expeditione, in perpetuum valituris, contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romæ, ex ædibus S. Pænitentiariæ, die 9 novembris 1933.

L. Cardinal LAURI, *Pænitentiarius Major*.

I. TEODORI, *Secretarius*.

#### REMARQUES.

Ce décret promulgue une nouvelle concession du Pape, qui a pour but de revenir sur une exigence ancienne des conditions nécessaires au gain des indulgences. Cette concession rendra plus accessible le gain des indulgences du Rosaire et du Chemin de la Croix.

Lorsque plusieurs personnes récitait le chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, tout en poursuivant leurs

occupations habituelles, leur travail, il était nécessaire que l'une au moins du groupe tint entre ses mains le chapelet indulgencié. Ceci ne sera désormais plus obligatoire, mais il suffira et il faudra, que chaque personne ait sur elle, de quelque façon que ce soit, par exemple simplement dans sa poche, un chapelet indulgencié.

Il en est de même pour le Chemin de la Croix, qui se faisait (lorsque quelque empêchement ne permettait pas d'aller dans un lieu où le Chemin de la Croix était canoniquement érigé, et d'y suivre les stations) en tenant dans les mains un crucifix spécialement béni et indulgencié. Il ne sera plus nécessaire, désormais, que la personne qui méditera sur la Passion et récitera les vingt *Pater*, *Ave* et *Gloria* nécessaires, tienne réellement ce crucifix entre ses mains. Il suffira, mais il faudra, qu'elle l'ait sur soi, lorsqu'un empêchement quelconque s'opposera à ce que le crucifix soit réellement tenu entre les mains.

(*Ami du Clergé*, 11 janvier 1934, p. 19.)

---

## ACTES ADMINISTRATIFS

---

### NOMINATIONS

Ont été nommés :

Supérieur de la Communauté d'Orly, le P. Noël FAURE;

Maître des novices-clercs de Fraião (Portugal), le P. Albert BRÜN.

Directeur du Grand Scolasticat de Chevilly, le P. Émile DOUTREMEPUICH;

Supérieur de la Communauté d'Ingelmunster (Belgique), le P. Maurice VERSTRAETE;

Conseiller pour le District de l'Ile Maurice, le P. Joseph HAMONIC (30 octobre).

---

## ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1934 :

MM. Richard WERSING, né le 12 février 1910, à Wilkinsburg (Pittsburgh);

Vincent STOKES, né le 4 novembre 1912, à Philadelphia (Philadelphia);

le 31 août :

M. Ceslaus MALEK, né le 5 juillet 1912, à Pittsburgh (Pittsburgh).

à *Fraiao-Braga*, le 8 septembre, les Novices-Frères :

FF NUNO Pedrosa, né le 11 juillet 1903, à Mata-Mourisca (Coimbra);

MOISES Correia, né le 12 décembre 1902, à Mouquim (Braga);

LINO Pereira, né le 3 novembre 1904, à Freixianda (Leiria);

RAFAEL Soares, né le 2 juillet 1916, à Refontoura (Porto);

FIEL Rosa, né le 25 août 1904, à Aguas-Belas (Guarda);

MESSIAS Marques, né le 7 avril 1913, à Freixianda (Leiria).

à *Kilshane*, le 12 septembre :

MM. Thomas BRADY, né le 25 mars 1911, à Castlerahan (Kilmore);

Nicholas CAREY, né le 12 août 1915, à Ballyragget (Ossory);

Patrick CREMINS, né le 14 janvier 1914, à Sandymount (Dublin);

Anthony CURRAN, né le 14 juin 1915, à Dublin (Dublin);

William DEASY, né le 12 février 1916, à Blackrock (Cork);

Matthew FARRELLY, né le 10 septembre 1913, à Kingscourt (Meath);

Michael FRAWLEY, né le 1<sup>er</sup> septembre 1914, à Mil-town-Malbaly (Killaloe);

Patrick GROGAN, né le 11 avril 1915, à Bandha (Cashel);

John HANRAHAN, né le 27 août 1913, à Limerick City (Limerick);

Michael HARNETT, né le 7 octobre 1915, à Abbeyfeale (Limerick);

John HOURIGAN, né le 15 novembre 1913, à Ballingarry (Limerick);

Richard JOYCE, né le 29 juin 1912, à Partry (Tuam);

Joshua KILTY, né le 19 octobre 1912, à Incq (Ferns);

Patrick KINNERK, né le 8 mars 1915, à Doonbeg (Killaloe);

John LEAHY, né le 28 avril 1908, à Dumcondra (Dublin);

Robert MADIGAN, né le 20 mars 1914, à Cobh (Cloyne);

Francis MURRAY, né le 17 août 1913, à Belfast (Down and Connor);

Patrick NOONAN, né le 11 avril 1914, à Cappagh (Limerick);

Denis O'BRIEN, né le 8 décembre 1914, à Donabatl (Dublin);

Jurlough O'BRIEN, né le 15 juin 1914, à Waterford City (Waterford);

Michael O'CONNELL, né le 13 janvier 1915, à Rathmines (Dublin);

John O'DONOHUE, né le 24 juin 1914, à Toomevara (Killaloe);

Denis O'KEEFFE, né le 23 novembre 1913, à Duagh (Kerry);

William O'NEILL, né le 8 janvier 1915, à Abbeyfeale (Limerick);

à Orly, le 29 septembre :

MM. Raymond BRAUD, né le 9 septembre 1913, à Torfou (Angers);

Philippe DELÈGUE, né le 23 août 1914, à Boulogne-sur-Mer (Arras);

Venceslas JASIEK, né le 16 septembre 1907, à Jaskowo (Gniezno-Poznan);

Jean PERRIN, né le 16 janvier 1912, à Marseille (Marseille).

à Baarle-Nassau, le 2 octobre, les Novices-Frères :

FF, GEORGIUS Nuijten, né le 18 août 1905, à Bréda (Bréda);

GRATIANUS van der Aalst, né le 8 septembre 1916, à Eindhoven (Bois-le-Duc);

JUVENTIUS Verheggen, né le 9 janvier 1916, à Weert (Ruremonde);

• QUINTINUS Tijburg, né le 14 mai 1907, à Amsterdam (Harlem).

à *Puszczykowko*, le 9 octobre, le Novice-Frère :

F. BOGUMIL Grzesk, né le 18 février 1915, à Berlin (Berlin).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 8 août, M. Simon STARK;

à *Blackrock*, le 5 septembre, M. James ENGLISH;

à *Langonnet*, le 2 septembre, M. Georges MUNSCH;

le 8 septembre, MM. Louis SPAETH, Jean LACROIX, Alphonse BURG, Joseph BOEGLY, Gérard BOCQUILLON, François BANIEL;

à *Cellule*, le 16 septembre, M. François VALLERY-RADOT;

à *Guillaucourt*, le 18 septembre, M. Jean-Marie DESMARQUEST;

à *Mortain*, le 4 octobre, M. Armand LOUIS;

le 6 octobre, M. Joseph MICHEL;

à *Chevilly*, le 6 octobre, M. Pierre ALLAIN;

le 8 octobre, M. Olivier KERVELLA;

le 14 octobre, MM. Jean AIRIAU, Aloyse BU-

BENDORFF, Albert ROUSSEL, Pierre RETAILLEAU, Joseph LE PEN, Hippolyte LAEMMEL, Joseph KIENNER, Charles JAFFRÉ, Jean-Baptiste SCHMITT, Joseph YOUINOU, Lucien SIÉGEL, Jean-Baptiste SCHÖFFEL, Joseph MORVAN, Marcel MORICE, Germain MINDER, Louis MANCEL, Joseph MAHÉ, Louis LEMOULAND, Antoine LAWEN, Emmanuel JÉZO, André HALTER, Paul GUILLAUME, Antoine GRUBER, Maurice GROSSE, Léon GRESSER, Joseph EMPERAIRE, Bernard DU CREST, Marius CHAMEY, René BAUDOIN, Alfred HERTZ, Martin SCHMIDLIN, Jean HYERNARD. Les FF. ILDEPHONSE Sander, EVREMOND Lollichon, SIMÉON Guéguen, BARNABÉ Morvan, AUGUSTE Abiven, URBAIN Uzel, CASSIEN Le Bléis, PRIMAEL Briand.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Fraiao-Braga*, le 8 septembre, les FF. LAZARO Dias, ABILIO de Souza, GERMANO Batista, PASCOAL Gonçalves.

- à *Libreville*, le 13 septembre, le F. MARIN Sentier;  
 à *Langonnet*, le 4 septembre, MM. Albert CLAER et Jean  
 TANNEAU;  
     le 5 septembre, M. Joseph STINTZI;  
     le 7 septembre, M. Albert STEBLER;  
 à *Chevilly*, le 30 septembre, M. Charles BERCLAZ.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

- à *San Felipe*, le 16 juillet, le P. Joseph FRITSCH.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 5 septembre, MM. Joseph CORLESS, John VOKES, John RYAN, Edward HOLMES, Henry BYRNE, Maurice CURTIN, Brendan MAC COURT, Niell MACAULEY;

à *Langonnet*, le 8 septembre, MM. Émile COSTES et François MICHEL;

à *Fraiao-Braga*, le 8 septembre, les FF. CASIMIRO Esgalhado et José Pinheiro;

à *Mvolyé*, le 29 août, le F. GOTTLIEB Roeben;

à *Edéa*, le 8 septembre, le P. Jean DELCOURT;

à *Pointe-Noire*, le 8 septembre, le P. Alphonse FRANÇOIS;

à *Gemert*, le 23 septembre, MM. Jean OVERGAAG, Jean MOORS, Antoine REIJNDERS, Martin THIJSSSEN, Pierre SIMONS, Hubert GUFFENS, Albert BLOMMAERT, Antoine VERHOEVEN, Jean PIJNENBURG, Corneille VAN ZIJL, Pierre DE BOER, Everardus WELLING.

à *Chevilly*, le 6 octobre, MM. Jean-Baptiste ANDRÉ, Charles BAUMGARTEN, Charles BERCLAZ, Marcel BOMBENGER, Lucien BURGET, Albert CLAER, Raymond DANIN, André EBERLÉ, James HALL, Eugène HAMANN, Joseph HARRISON, Jean LAURENT, Gaétan PAQUETTE, Louis RITZ, Albert STEBLER, Joseph STINTZI, Antoine WOLLENSCHNEIDER.

---

## PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Chevilly*, le 7 octobre 1934, par Mgr Friteau :

MM. Charles BARBIER, Yves BARBOTIN, Abel BOIZIEAU, Paul BREUVART, Émile COSTES, Marcel DIÉTRICH, Joseph EBEL, Xavier FREY, Albert GAGNON, Xavier GROFF, Joseph

HARNIST, Édouard HAUMESSER, Léon HÉBRARD, Eugène HINDER, Ludovic HUITRIC, Augustin HUVELIN, André LE CALLONNEC, Gérard LECAT, Henri LECOQ, Louis PALUSSIÈRE, Jean PAYEUR, Léon PETER, Georges PETERSEN, Gaston POUCHET, Jean ROLLAND, Ernest SCHMITT, Joseph WOLFF, Laurent WOLFF, Loïs WOLFF, Ernest ZELLER, Adam ZUROMSKI.

Ont été promus à *Knechtsteden*, par Mgr Vogt :

à la **Tonsure**, le 29 septembre 1934 :

MM. Aloys VORSTHEIM, Josef HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Aloys RUGER, Josef BAUER, Karl ISELE, Josef WEHNING, Karl KUNTZ, Johannes KLEFFNER.

aux **Ordres Mineurs**, le 30 septembre :

MM. Peter HEIMES, Karl HUBER, Egon ENGEL, Christoph BANDURSKI, Josef ELVENICH, Gerhard HARTMANN, Wilhelm KUSTER, Friderich ROLLBERG, Alfons KASPER.

au **Sous-Diaconat**, le 29 septembre, et au **Diaconat**, le 30 septembre :

MM. Peter KELLETER, Heinrich BEFORTH, Cornelius KNIEBELER, Heinrich RATH, Josef SCHNEIDER, Karl KLINGENBERG, Wilhelm HANSEN, Heinrich KLEIN.

à *Braga*, le 22 septembre, par Mgr Martins Junior :

aux **Premiers Ordres Mineurs**

M. Fernando MOREIRA.

à la **Prêtrise** :

MM. Cristobal VALDEZ et Armando PINTO.

à *Fribourg*, le 7 octobre, par Mgr O'Gorman :

aux **Premiers Ordres Mineurs** :

M. Mathurin PINSARD.

---

### CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mvolyé*, le 29 août, le F. GOTTLIEB Roeben.

à *Fraiao-Braga*, le 8 septembre, les FF. JOSÉ Pinheiro, CASIMIRO Esgalhado, DAMIAO Gomes, TOMAS Gil.



## AVIS DU MOIS

## A ceux qui souffrent.

Hélas ! Ils sont nombreux ceux qui ont souffert, qui souffrent ou qui souffriront. Douleurs physiques, douleurs morales, et parfois les unes s'ajoutant aux autres.

Et souvent ces douleurs sont telles que des hommes qui n'ont pas la foi se réfugient dans la mort.

D'autres essaient de souffrir stoïquement, d'opposer à la douleur, le courage, la force d'âme, la patience, l'espérance, la résignation. Car c'est à la résignation chrétienne que toute plainte doit aboutir. Notre-Seigneur a pu dire : « O Père, enlevez loin de moi ce calice d'amertume », mais tout aussitôt il a ajouté : « Cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne ! »

Dans une audience accordée à un groupe de malades, Pie XI a dit que « la souffrance est la meilleure des prières ». — La bonne parole ! En souffrant, nous prions pour la rémission de nos péchés, pour nos propres besoins, pour nos parents, pour nos amis, pour nos confrères, pour l'œuvre à laquelle nous sommes attachés, pour nos missions et nos missionnaires, pour notre Famille religieuse, pour la Sainte Église catholique.

Mais le grand motif de consolation, c'est saint Paul qui nous le donne dans une phrase énergique et qui, au premier abord, peut paraître étrange : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia* (Col. 1, 24). « J'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps (mystique) qui est l'Église. »

« Ce qui manque aux souffrances du Christ ! » Est-ce donc que la Passion du Sauveur n'a pas suffi pour le rachat du monde, et que peuvent bien y ajouter nos propres souffrances ?

Hâtons-nous de le dire. Non seulement, la Passion a été suffisante, mais une seule goutte de sang versé par le Sauveur eût suffi pour ouvrir le Ciel aux hommes. Mais Dieu a voulu que, pour leur être appliquées, les hommes y prennent part ; ainsi seront achevées et complétées les souffrances de la Passion. Avec tous les Fidèles, nous constituons le corps mystique de l'Église ; or, le corps ne peut être séparé de la

tête, qui est le Christ, et si la tête souffre, les membres doivent souffrir.

Quel honneur et quelle grandeur ! — La première, Marie, mère du Sauveur, complétait la Passion en y prenant part au pied de la Croix. A son exemple et avec elle, avec les Apôtres, avec les Martyrs, avec les Saints, nous sommes associés par nos souffrances à la Rédemption du monde, nous exerçons l'apostolat, nous réalisons véritablement notre vocation. Est-il une consolation plus grande ?

Nous pouvons dès lors comprendre que des âmes généreuses puissent répéter la parole héroïque de saint François-Xavier : *Amplius, Domine, amplius ! Encore plus, Seigneur, encore plus !* — Nous n'en sommes pas là, sans doute, mais du moins chacun de nous peut dire : *Christo confixus sum cruci, Je suis avec le Christ, attaché à la croix.* Et cette considération est le meilleur motif de résignation qui puisse nous être donné. Il ne suffira pas pour faire taire notre pauvre nature ; mais il l'aidera en lui rappelant malgré elle le mérite de la souffrance, qui nous permet, avec ceux qui prient et ceux qui travaillent, de réaliser notre vocation, de sauver les âmes perdues, de secourir les défunts du Purgatoire, de préparer notre propre salut éternel.

A. L. R.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### LE VOYAGE EN AMÉRIQUE DE MGR LE T. R. PÈRE

On nous écrit des États-Unis, l'excellente impression laissée par Mgr le T. R. Père dans toutes les communautés où il a passé. « *Father General made a decided hit everywhere he went.* »

Le 20 septembre, Monseigneur a conféré la tonsure et les Ordres mineurs au Grand Scolasticat de Ferndale. Le 21 septembre, il a ordonné cinq nouveaux prêtres. Et cette ordination portait à 150 le nombre des prêtres de la Province, depuis la première ordination faite par Mgr Le Roy, il y a une trentaine d'années.

Des États-Unis, Mgr. le T. R. Père s'est embarqué pour Haïti, où il est arrivé le 22 octobre.

« Nous demeurerons à Port-au-Prince, écrit-il, jusqu'au lundi 29 octobre. Pour gagner Porto-Rico nous prendrons, P. Soul et moi, l'hydravion qui nous portera en deux heures à San-Domingo, et, avant midi, à San-Juan (Porto-Rico). De la sorte, nous aurons trente-six heures à passer avec les confrères d'Arecibo, puisque le *Macoris* ne doit passer à Porto-Rico que le mercredi matin.

« Quand vous lirez ces lignes, nous serons, s'il plaît à Dieu, à la Guadeloupe. Le voyage se poursuit normalement, selon nos prévisions. Priez pour qu'il soit bon jusqu'au bout. »

---

### LE NOUVEAU DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE EN AFRIQUE

Le 28 octobre dernier, S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande a procédé à la consécration épiscopale de Mgr Antonio Riberi, archevêque titulaire de Dara et nouveau délégué apostolique pour l'Afrique.

Dans le nombreuse assistance on remarquait les ministres de Grande-Bretagne et d'Irlande, le consulteur canonique de l'Ambassade de France, Mgr Vidal, des archevêques, des évêques, des prélats et de nombreuses personnalités du monde romain, parmi lesquelles le R. P. Frey, recteur du Séminaire français.

Ajoutons que Mgr Riberi avait été, il y a peu de semaines, notre hôte à la Maison-Mère, ayant tenu lui-même à prendre contact avec les Pères du Saint-Esprit, qu'il aura si fréquemment l'occasion de rencontrer en Afrique.

---

### GUINÉE FRANÇAISE

#### Bénédiction de l'église de Boffa.

(Extrait de La Voix de Notre-Dame, août 1934.)

Disons un mot de cette église, la troisième de Boffa. On se rappelle le terrible incendie qui, dans la nuit du 26 au 27 décembre, avait anéanti la deuxième. Au P. Caradec, bouleversé par ce désastre, trois motifs d'espérance restaient : une sympathie précieuse de la part de quelqu'un, dont il n'est point

nécessaire d'écrire le nom, parce qu'il est sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs; — une affluence de lettres qui allaient faire jaillir des charités spontanées et inattendues; — enfin, le savoir-faire du F. Jean, que la Providence venait d'envoyer en Guinée.

La chapelle, détruite par le sinistre, n'était vraiment pas belle, mais, bâtie, il y a trente-trois ou trente-quatre ans, à une époque où le ciment armé n'était point connu au Rio-Pongo, elle était quand même l'église aimée et déjà vénérable, où avaient prié le bon P. Sutter et le saint P. Mell. A cet égard, elle avait pris visage de relique. Gardant les vieux murs, restés solides sur leurs bases, le maître d'œuvre voulut en faire un reliquaire plus convenable. Le F. Jean commença par abattre le chœur plus ou moins biscornu, le remplaça par un autre, plus vaste et plus pur de lignes, auquel il adossa une sacristie. A l'intersection des murs du sanctuaire et de la nef, il éleva un clocher de pierre. Ce *malériau* ne manquait pas, certes, mais, en plus de cela, on découvrit, dans les ruines de la vieille factorerie de Guéméyiré, des tas de briques, enfouies sous terre depuis des années. L'Agent général les abandonna gracieusement au profit des constructeurs; lui aussi a droit à toute notre gratitude.

L'édifice constitue aujourd'hui une coquette église de campagne, d'où la note moderne n'est pas exclue. Des murs tout blancs. Par ci, par là, la grisaille du ciment. Des cintres harmonieux qui délimitent l'entrée du chœur et courent au-dessus des bas-côtés. On s'est bien gardé de badigeonner, cela va sans dire, et les arcs de briques jointoyés donnent au squelette du monument un air de gaieté qui ne fait pas regretter du tout l'absence de statues plus ou moins polychromées. Dans les baies *quelconques* de jadis des fenestrons géminés sont fermés par un « persiennage » de ciment qui diffuse une lumière douce et discrète : c'est vraiment l'éclairage qui semble convenir à l'Afrique. Cependant, comme le dira le P. Caradec aux fidèles, ce n'était jusqu'alors qu'un monument profane, malgré sa destination religieuse. La bénédiction en fit une arche sainte, désormais digne des exercices du culte.

Ses murs venaient à peine d'être aspergés d'eau bénite qu'une longue théorie de catéchumènes se pressait sur le

parvis. Les PP. Lacan, Balez et Faou redisaient les longues formules qui se répétaient déjà dans l'église des premiers âges et qui avaient traversé les siècles et les espaces, pour faire entrer dans la « chrétienté » une nouvelle promotion d'élus. Sonne, petite cloche provisoire de Boffa, la première conquête de ta nouvelle église ! Le temple matériel aurait-il, du reste, des raisons d'exister, sans ces apports spirituels qui doivent perpétuer l' « assemblée », — l'eccllesia, — dont le Christ est la tête et la vie ?

Le dimanche 8 devait voir la consécration de l'autel. Rites antiques, majestueux, d'un symbolisme prenant, qui montrent tout le respect porté par la liturgie à la pierre sur laquelle, quotidiennement, s'immole le corps du Seigneur... Mais la longueur de ces cérémonies ne comportait pas la solennité d'une première Communion, telle qu'on a voulu la conserver en Guinée. Ce fut donc à la messe de 6 heures que le P. Lacan distribua le Pain eucharistique; ce fut fait, au milieu du chant des cantiques, dans une atmosphère de recueillement et de piété qu'accentua encore la paternelle instruction du célébrant.

Huit heures viennent de sonner à la vieille horloge de la mission. Au seuil de la porte principale, Monseigneur et le P. Supérieur reçoivent les autorités locales. L'église ne sera pas un corps sans âme : le vaisseau déborde d'assistants. Dehors, aux fenêtres, aux portes, les musulmans eux-mêmes essaient de voir et de comprendre.

L'autel est vraiment le chef-d'œuvre du F. Jean. Et cela convient. Simple, robuste, sans fioritures, il serait admis dans une chapelle de Bénédictins. Le P. Vicaire général et le P. Cousart assistent Monseigneur. Les séminaristes remplissent les fonctions subalternes. Ils ont si bien étudié les rubriques que tout se passe avec une régularité de cathédrale. Aspersions, thurifications, bénédictions du sel, de l'eau, des cendres, du vin, du ciment, onctions répétées : tout est terminé au bout d'une heure et demie. Sur la table sacrée, humide d'Huile sainte et de Saint-Chrême, le R. P. Nicol célèbre la messe basse de la Dédicace.

---

## UN PRIX AU P. TASTEVIN

La *Revue mensuelle de la Société de Géographie* (août 1934) annonce que le Prix Eugène Gallois de 500 francs a été attribué au P. C. Tastevin pour les résultats d'ethnographie religieuse de sa récente mission en Afrique Occidentale et Équatoriale.

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à Marseille, le 18 septembre, les PP Joseph ULMER et Aloïs HEIDMANN, du *Kilimandjaro*;

à Bordeaux, le 12 octobre, les PP Joseph DAIGRE et LEPERDRIEL, de *Bangui*.

Sont partis :

de Marseille, le 27 septembre, le P. Henri HAEGY, pour *Maurice*; les PP. Auguste SIMON et Sébastien ORTSCHITT avec M. l'abbé PAUBERT, pour la *Réunion*;

de Bordeaux, le 25 septembre, le P. Jean-Baptiste PAJOT, pour la *Guinée*; le 30 septembre, les PP. Pierre COHAL et Aloyse SCHWEITZER, pour la *Guadeloupe*; le 9 octobre, les PP. Joseph SOHLER et Jérôme MEYER, pour le *Cameroun*; le 9 octobre, les PP. Paul BIECHY et Charles MULLER, pour *Bangui*; le 10 octobre, le P. Alfred MARIE, pour la *Martinique*, et le P. Émile LE FLOC'H, pour la *Guadeloupe*.

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

## PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

---

## RÉSIDENCE DE BORDEAUX (SAINT-CŒUR DE MARIE)

Personnel. — PP JOUAN, directeur et procureur; E. ALLHEILIG, KIEFFER (en congé); FORT, économiste. — FF. NOLASQUE

Disch et CLAIR Haring. — En résidence : le P. PATRON, chargé de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

C'est en décembre 1932 que le P. Allheilig est revenu à Bordeaux pour aider les Pères dans leur ministère, car, en plus des confessions et des offices publics dans notre très belle chapelle, nous allons dans cinq Communautés pour les confessions. Notre Maison conserve son renom de serviabilité; aussi MM. les Curés font de fréquents appels à notre bonne volonté pour les prédications ordinaires et extraordinaires. Dans la mesure du possible nous allons leur rendre service. Le P. Paul Kieffer arriva en octobre 1933 et malgré son état de santé il a voulu partager notre travail.

Le F. Privat Hügel fut emporté en quelques minutes le dimanche 20 novembre 1933 par une crise cardiaque, après avoir reçu le sacrement de l'Extrême-Onction. Il a laissé le souvenir d'un religieux régulier et très dévoué, aussi fut-il regretté par sa Communauté et par les Fidèles de notre chapelle.

Nous avons eu le plaisir de voir passer, trop rapidement, hélas! Mgr le R. T. Père à son retour de Portugal, ainsi que NN. SS. Le Mailloux, Gourtay, Friteau, Vogt, Grandin et Heitz, les RR. PP. Léna, Brottier et Frey. A ces visites ajoutons les nombreux Confrères allant en Mission ou en revenant. Dans nos vieux murs, il est vrai, ils ne trouvent ni le luxe ni le confort, mais nous faisons ce qui dépend de nous pour leur offrir une hospitalité toute cordiale et vraiment fraternelle.

Le P. Patron continue à s'occuper seul de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Son premier collaborateur, le P. Lavenu, s'occupe de cette œuvre à Marseille, et le P. Le Dez, deuxième collaborateur, se dévoue maintenant en Bretagne. Malgré la « crise », le P. Patron a réussi à maintenir les recettes magnifiques des années précédentes. C'est pour lui une satisfaction très légitime qui récompense un peu son zèle et son dévouement. En bons confrères nous partageons sa joie et lui, de son côté, est tout heureux, quand il voit que le Bon Maître bénit notre ministère.

J.-M. JOUAN.

---

## ALLEX. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

(Juillet 1932-juillet 1934.)

*Personnel.* — MM. Ernest BENOIT, *supérieur*; ERHARD, *économe, conseiller*; AMAN, *1<sup>er</sup> assistant, professeur de 1<sup>re</sup>*; MOULIS, *prof. de 2<sup>e</sup>*; BEYS, *prof. de 3<sup>e</sup>*; LE DROGO, *prof. de 4<sup>e</sup>*; LE DANTEC, *prof. de 5<sup>e</sup>*; BLANC, *prof. de 6<sup>e</sup>*; CHARPIAT, *prof. de 7<sup>e</sup>*; GIRARD, *préfet des grands, histoire, catéchisme*; BEAUVAIS, *2<sup>e</sup> assistant, Directeur du Lis*; HARNIST, *prof. d'anglais*; MULLER (Ch.), *sciences et mathématiques*; BRENAC, *correspondance, propagande*; BUVIER, *Préfet des Petits, mathématiques*; BONVALET, *propagande*; MORVAN (Jean), *correspondance, détaché à Valsertes*. — MM. DONNARD, *prof. de 4<sup>e</sup> bis*; BOURGOING, *prof. de 8<sup>e</sup>*; NABAT, *surveillant*. — MM. BENJAMIN, *taillerie, poulailler*; TIMOTHÉE, *cordonerie, électricité*; CANISIUS Bourqui, *jardin*; LUC Auffray, *jardin, auto*; JEAN-GABRIEL Tremblay, *jardin*; ÉLOI Jaouen, *menuiserie*; MARCIEN Lemoing, *à la caserne*; CALLIXTE Cupini, *à Montana*.

*Civils* : MM. Le Doaré, Charpiat, professeurs.

*Sœurs* : 12 Sœurs du Saint-Esprit, 143 Élèves.

Depuis le *Bulletin* de juillet 1932, peu de changements dans le personnel des Pères, des Frères et des Religieuses. C'est une bonne fortune. Nous ont quittés plusieurs confrères venus des Missions et prêtés à l'œuvre pour l'année scolaire. Ils sont repartis, nous laissant un excellent souvenir et emportant avec eux la conviction que notre vie est méritoire et que nos travaux n'ont d'autre but que de leur préparer de nombreux et bons auxiliaires et successeurs. Nommons, pour les remercier bien fraternellement, les PP. Maurice Giroud, Jean Morvan, Maurice Ruest, et les FF. Éloi Jaouen et Guénolé Le Roux, Nous gardons le P. Paul Bonvalet pour la propagande dans le Sud-Est, et le P. Augustin Blanc, venu de Langogne, pour la classe de sixième. Quant à nos grands Scolastiques, nous n'avons eu qu'à nous louer de MM. Pierre de Guilhermier, René Chamagne, Abel Boizieu, Constant Vuachet, Joseph Riehl, Paul Gay, Jean Donnart, Jean Bourgoing et Paul Nabat.

Et c'est avec le concours de ces chers confrères que les Pères attachés à la Maison, — plusieurs comptent dix, quinze, vingt



et vingt-cinq ans de présence, — ont pu conduire à bon résultat nos deux œuvres : l'Archiconfrérie de saint Joseph et l'École Apostolique des Petits Clercs.

L'Archiconfrérie, centre de dévotion, exerce un apostolat très étendu par le *Lis* et la vaste correspondance du Secrétariat. Le *Lis* monte, d'une ascension constante, vers les 40.000 abonnements désirés; nous y touchons avec notre tirage de juin (39.600). La correspondance ne s'est jamais contentée d'un simple accusé de réception, convaincue que susciter et développer dans ses correspondants l'amour de saint Joseph et le dévouement aux Missions était un bel apostolat.

A l'Archiconfrérie revient le mérite de recueillir des ressources pour l'entretien de la *Petite École* (celle d'Allex) et de la *Grande École* (celle-ci comprend tous nos anciens encore en voie de formation dans nos Noviciats et Scolasticats). Elle ambitionne d'étendre ses bienfaits jusqu'à nos Confrères, anciens élèves en activité dans nos chères Missions.

L'École donne chaque année à nos Noviciats, au Séminaire Colonial et à d'autres instituts religieux, une douzaine de sujets. C'est beaucoup, et la parole de saint Bosco reste vraie, en cet ordre de choses : « Il faut semer dru pour récolter peu, et ce peu est considérable ».

Rien n'est épargné pour la bonne formation intellectuelle, morale, professionnelle, artistique de nos élèves : exercices de piété, prédications, conférences, retraites, concours, examens privés et officiels de certificat d'études et de baccalauréat, exercices physiques, plain-chant et musique, harmonium, dessin, etc. Et tout cela ne produirait que peu de résultats si nos Apostoliques ne vivaient dans une atmosphère surnaturelle, avec, sous leurs yeux, des exemples de travail, de vie religieuse fervente, de tenue irréprochable, de cordialité et de charité fraternelle.

Nous ne nous faisons cependant pas d'illusions, et nous connaissons bien nos déficiences; mais nous nous encourageons en constatant que nos peines ne sont pas perdues et que nos chers enfants ne font pas plus mauvaise figure que les autres.

Dans notre vaste maison s'agite, en une féconde activité, une population de 150 élèves, 20 professeurs, 7 auxiliaires, 13 religieuses. De la place, de l'air, du soleil, grâce à Dieu,

il y en a pour tout le monde, et une bonne camaraderie unit tous nos Bretons, Alsaciens, Suisses, Alpains, Créoles de nos vieilles colonies et du Sénégal.

Cette année, le 29 mars, nous avons été attristés par la mort d'un petit élève de septième, Joseph Olivier, arrivé à Alex en septembre dernier. Sa mort a été sainte comme sa maladie, au cours de laquelle —, pendant trois semaines —, il nous a édifiés par son désir du ciel et son amour de Jésus-Hostie.

Enfin, nous avons pu réaliser un rêve depuis longtemps caressé : nous avons maintenant notre maison de campagne pour les vacances de nos petits coloniaux : le château de Montrond en Recoubeau, à 60 kilomètres d'Alex, à 550 mètres d'altitude et dans un site incomparable. Facilement une quarantaine d'élèves trouveront place dans les salles vastes et nombreuses. Électricité et eau à profusion, bains et douches, église paroissiale à 5 mètres pour nos exercices de piété, et pas de voisinage ennuyeux. Tous nos remerciements à saint Joseph !

E. B. L.

---

#### CELLULE. — ÉCOLE DES MISSIONS

*Personnel.* — MM. Paul LEHÉRICEY, *supérieur*; Jean BONHOMME, *directeur, préfet des études, professeur de 1<sup>re</sup>*; René PIACENTINI, *seconde*; Vincent LE THIEC, *sixième*; Alphonse VOGEL, *économiste, anglais*; Pierre LENA, *physique et chimie, mathématiques*; Irénée SIMON, *préfet de discipline de la Section des Grands, instruction religieuse*; Marcel NAVARRE, *histoire et géographie*; Albert SCHIELIN, *préfet de discipline de la Section des Moyens, cinquième (B)*; Yves COGNEAU, *troisième*; Marius MARNAS, *cinquième (A)*; Félix BOISSET, *quatrième*; Louis COSTE, *physique et chimie*; Émile VIDÉLO, *philosophie*; Jean LE MESTE, *sciences naturelles, mathématiques.* — MM. Jean LAURENT (scolastique), *professeur suppléant*; Jean-B. GUR (scolastique), *allemand, surveillance*; Francis MAO (scolastique), *surveillance.* — MM. RODRIGUEZ Dodeman, GRIGNON DE MONTFORT Cloutour, CHANEL Gumier, ALAIN Le Bot, GÉRY Breton, LUCIEN Dréan, LOUIS DE GONZAGUE Rouillé, *services divers.*  
M. Ferdinand LETEUR, *pensionnaire.* — Sept religieuses de la Providence de Mende. — 140 élèves.

Depuis 1932 MM. les Abbés BOUVIER et CORNU nous ont quittés pour d'autres fonctions, ainsi que MM. Exupère CORNU et Marin SENTIER.

Le 5 septembre 1932, s'éteignait à Langonnet, M. Sixte Ardillon, âgé de soixante-dix-neuf ans. Devenu infirme, il avait quitté Cellule quelques mois auparavant. Nous gardons de lui le souvenir d'un homme de devoir, très pieux, très entendu et très apprécié dans ses fonctions de jardinier de l'École.

Cette année le 10 juin mourait, à la clinique de Courbevoie. M. Marie-Michel Paviot. Il était âgé de soixante-trois ans, Un mois auparavant, sur le conseil des médecins, ou l'avait mis entre les mains de spécialistes réputés en vue d'une opération très délicate à l'estomac. Une première intervention chirurgicale dénota la présence d'un cancer qu'il s'agissait d'extirper. Le malade fut donc soumis à une deuxième opération longue et douloureuse, qu'il supporta très courageusement; mais quelques jours après il succombait, après avoir offert ses souffrances pour les missions, pour la persévérance de nos Aspirants. Comme son prédécesseur au jardin, il se montra très expert et très dévoué, toujours prêt à rendre n'importe quel service en dehors de ses fonctions principales. Modèle de régularité, très surnaturel, il a toujours été un grand sujet d'édification pour tous.

*L'École.* — Nous avons parlé en 1932 du recrutement de nos élèves, de leur formation morale, intellectuelle, physique, nous avons insisté sur les difficultés, à notre époque, de l'éducation en vue du sacerdoce et de l'apostolat, nous n'y reviendrons pas.

Nos professeurs continuent, et avec succès, à mener de front leur travail de classe et leur préparation aux diverses licences d'enseignement.

D'une façon habituelle, nos élèves subissent assez honorablement les épreuves du baccalauréat; cependant cette année une petite ombre au tableau en 1<sup>re</sup> :

#### *Année 1931-1932.*

*Philosophie* : 13 élèves présentés, 12 élèves reçus, 6 avec mention.

*Première* : 6 élèves présentés, 6 élèves reçus, 1 mention.

*Année 1932-1933.*

*Philosophie* : 13 élèves présentés, 12 élèves reçus, 9 mentions.

*Première* : 9 élèves présentés, 8 élèves reçus, 1 mention.

*Brevet* : 3 élèves présentés, 3 élèves reçus.

*Année 1933-1934.*

*Philosophie* : 11 élèves présentés, 10 élèves reçus, 3 mentions.

*Première* : 7 élèves présentés, 2 élèves reçus, 1 élève admissible.

*Entrées au Noviciat.*

Année 1931-1932 : 20 élèves.

Année 1932-1933 : 17 élèves.

Année 1933-1934 : 17 élèves.

« Étoile ». — Elle compte présentement 4.500 abonnés, c'est assez peu. Pourtant elle fait connaître notre œuvre, nous attire des sympathies; elle fait surtout aimer la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Vocation. M. l'abbé Piacentini qui en est le principal rédacteur, s'ingénie pour la rendre intéressante et il y réussit.

*Anciens Élèves.* — Les Réunions des Anciens Élèves du Petit Séminaire de Saint-Sauveur de Cellule, ont lieu chaque année en juillet et ramènent en nos murs, pour quelques heures, de soixante à soixante-dix ecclésiastiques et laïcs, très attachés à leur vieux séminaire, aux maîtres à qui ils doivent tant.

*Noces d'argent sacerdotales.* — On sait qu'après la fermeture du Petit Séminaire de Saint-Sauveur, le Grand Séminaire de Clermont, obligé, lui aussi, de fuir devant la persécution, vint se réfugier à Cellule, pendant cinq ou six ans. Des ordinations eurent lieu dans notre chapelle et, en 1932, les premiers prêtres sortis de Cellule tinrent à venir célébrer chez nous leurs noces d'argent sacerdotales. Ils étaient dix-huit cette année là avec, à leur tête, Mgr Sembel, vicaire général de Clermont. L'année suivante, en 1933, huit Jubilaires se trouvèrent réunis en nos murs pour la même cérémonie. Cette année enfin, Mgr Bernard, le nouvel évêque de Perpignan, nous fit l'honneur de venir, avec ses confrères d'ordination, commémorer ses vingt-cinq ans de prêtrise, et nous eûmes le 13 juin en notre chapelle, une splendide messe pontificale

célébrée par Son Excellence, avec assistance au trône de Mgr de Clermont.

*Visites de Confrères en traitement à Vichy.* — La proximité de la grande station thermale nous vaut, assez souvent, la visite de l'un ou l'autre confrère, en traitement dans la belle Villa, construite et aménagée avec tout le confort moderne par les soins de l'infatigable P. Wathé, insigne bienfaiteur des missionnaires. Nous profitons de ces visites pour prier les confrères de parler aux élèves de l'Apostolat dans les colonies. Ces conférences très appréciées contribuent à entretenir et à développer l'esprit apostolique parmi nos jeunes gens. Qu'il nous soit permis de rappeler aux confrères que Cellule se trouve à une demi-heure de Vichy et que leur visite est attendue, souhaitée.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Xavier DAHIN, profès des vœux perpétuels, du District du Gabon, décédé au Fernan-Vaz, le 17 janvier 1934, à l'âge de 79 ans, après 56 années passées dans la Congrégation dont 50 comme profès.

La Notice biographique du P. X. Dahin s'est trouvée accidentellement retardée : il est juste cependant de consacrer quelques lignes à la mémoire d'un missionnaire qui a donné quarante-huit ans de sa vie au Gabon.

Xavier Dahin, que parfois ses confrères appelaient familièrement « le fils d'Ursule », naquit à Artzenheim, près de Colmar, le 28 novembre 1855. La pensée de la vie religieuse lui fut inspirée par une de ses sœurs, religieuse elle-même. Il passa donc en France — l'Alsace se trouvait alors sous la domination allemande — et, à sa majorité, fut déclaré insoumis et déserteur : ce qui ne lui permit jamais de revoir la terre natale.

Arrivé à Chevilly, il séjourna quelque temps au Postulat des Frères, d'où il passa à l'œuvre alsacienne de P. Bertch, et de là au Petit Scolasticat de Cellule, où il termina ses études latines, avec le P. Sigrist et le P. Wissler.

Prêtre en 1883 et admis l'année suivante à la Consécration à l'apostolat, il fut envoyé au Gabon (1884). C'était l'époque

où M. de Brazza essayait de rejoindre le Congo par l'Ogooué. Il demanda à Mgr Le Berre, Vicaire apostolique, d'établir une première mission à Lambaréné et une autre dans le haut-fleuve, en pays douma, et il obtint de Jules Ferry, pour cette dernière, une somme de 10.000 francs.

Le P. Davezac, puis le P. Reeb, en furent chargés, avec le P. Dahin et les vaillants FF. Martinus et Sidoine, seuls survivants de cette époque héroïque. La vie était dure, en effet, à Lastoursville — ainsi appelé du nom d'un compagnon de Brazza, M. de Lastours —; le ravitaillement était onéreux et difficile, en haut d'un fleuve semé de nombreux et dangereux rapides; la population, dont on ignorait la langue, était méfiante et réservée; tout le temps était pris par les travaux d'installation, et le P. Dahin ne ménageait pas sa peine : d'où le nom de « Bissadou » qui lui fut donné par les A-douma et qui lui resta. Sa vie elle-même fut plus d'une fois en péril. Un jour, il chavira dans un rapide de l'Ogooué, et ne put se sauver qu'en rattrapant le bord de sa pirogue renversée; une autre fois, étant allé à la chasse pour vivre, il fut attaqué par un bœuf sauvage blessé, qui fonça sur lui et faillit l'écharper; les indigènes s'étant révoltés et ayant tué le chef de poste, le P. Dahin réussit, non sans peine, à faire éviter le pillage et à rétablir la paix. Mais plus tard, en descendant le fleuve, sa vie courut un nouveau danger, qu'il rapporte lui-même dans une lettre au T. R. Père : « Je ne tiens pas, écrit-il du Gabon en 1888, à remonter aux A-douma avant le retour de Brazza pour pouvoir voyager avec lui, parce que le chef du convoi n'ayant pas réussi à me noyer en me descendant, avait comploté je ne sais quoi pour mon retour. Le P. Davezac m'a dit en effet qu'un Sénégalais de Lastoursville lui a avoué que le caporal laptot qui était dans ma pirogue avait reçu l'ordre formel de me faire chavirer dans les rapides — autant dire de me noyer... Mais saint Joseph, à qui je m'étais recommandé, a été le plus fort. »

Pendant ses quarante-huit ans de Mission, le P. Dahin ne rentra que deux fois en France et n'y fit qu'un court séjour, très occupé à recueillir des ressources pour sa chère mission et à faire imprimer chez Herder les ouvrages en langue douma qu'il avait eu le mérite de composer : catéchisme, cantiques, prières, vocabulaire.

La première fois, à son retour, il fit un court séjour à Lambaréné, et remonta ensuite dans le haut fleuve pour fonder le nouveau poste de Franceville (1897), où les protestants cherchaient à s'établir.

Deux ans plus tard, il descendait et devenait Procureur de la Mission, de 1899 à 1908, à Sainte-Marie de Libreville : charge délicate qu'il occupa longtemps et dans laquelle le « fils d'Ursule », de nature un peu fruste, ne sut pas user des ménagements nécessaires; d'où la réputation qui lui a nui dans l'esprit de quelques-uns de ses confrères.

Le 14 février 1908, enfin, il était transféré au Fernan-Vaz où il retrouvait le souvenir du P. Bichet, fondateur de la mission et l'un de ses anciens compagnons d'armes.

C'est là qu'il devait terminer en paix sa longue et laborieuse carrière. Supérieur de la mission, il fut mis à la retraite — une retraite toujours active — en 1921, sous la douce autorité du P. Macé et près du dévoué F. Mathias, son compatriote. Le P. Dahin put ainsi assister de loin à l'évolution de son ancien champ de travail. En 1907, une grande concession y fut donnée à la Société du Haut-Ogooué (S. H. O.), à laquelle fut remis le poste de Lastoursville, avec ses habitants et ses cultures, vu la difficulté des communications. En retour, la Société nous aida à fonder la nouvelle mission de l'Okano, et, plus tard, assura le ravitaillement de Franceville, qui, sous la direction du P. Hée (66 ans d'âge et 40 ans de mission), du P. Biton et du P. Adam, a pris un très beau développement.

Cependant, un mouvement de sympathie en faveur de P. Dahin se faisait parmi les Européens du Fernan-Vaz, et *La Voix du Gabon*, de Port-Gentil, qui en était le fidèle écho, demandait la Légion d'honneur pour « le doyen des missionnaires du Saint-Esprit, distinction qu'on ne marchandé pas aux hommes politiques d'une notoriété contestable, et qui honorerà toute cette phalange d'hommes qui sacrifièrent *tout*, pour venir semer la semence d'une civilisation et la bonne parole chrétienne dans les âmes noires » (n° du 13 juin 1931).

La décoration fut accordée, et ce fut l'Administrateur de Port-Gentil, M. Maudront, capitaine de réserve, qui voulut épinglez lui-même l'insigne sur la poitrine du vieux missionnaire. Tous les représentants des maisons de commerce, les ménages chrétiens, et beaucoup de païens même étaient présents. Après une messe pour les morts de la guerre, le P. Dahin fut reçu à la porte de l'église et décoré aux acclamations de toute l'assistance (5 décembre 1932).

Ces fêtes ne paraissent pas l'avoir aveuglé. « L'histoire de la Légion d'Honneur, écrivait-il peu après à quelqu'un qui le félicitait, n'est autre chose que l'expression des sentiments de sympathie des Européens pour les missionnaires du Gabon. Étant leur doyen, ils s'en sont pris au pauvre Bissadou. Ce n'est

donc pas pour récompenser quelque action d'éclat ou reconnaître de brillantes qualités... Et je ne serai pas assez naïf et assez sot pour attacher à cette distinction la plus petite importance personnelle. »

De fait, une autre récompense l'attendait, la seule qu'il eût toute sa vie ambitionnée. Le 17 janvier 1934, après de grandes souffrances héroïquement supportées, le P. Xavier Dahin était appelé par Dieu à célébrer au Ciel ses « noces d'or » de missionnaire. Il avait soixante-dix-neuf ans d'âge et quarante-huit de Gabon.

A. L. R.

\* \* \*

Le P. Édouard WINTZ, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à la Désirade, le 18 août 1934, à l'âge de 64 ans, après 48 années passées dans la Congrégation dont 40 ans comme profès.

La retraite annuelle de Chevilly allait s'ouvrir dans la soirée du 19 août, lorsque la Maison-Mère reçut dans la matinée la nouvelle du décès du P. Wintz. Le *De Profundis*, durant la neuvaine, allait évoquer pour ceux qui l'avaient connu, le souvenir d'un excellent confrère — d'allure quelque peu singulière parfois — qui, après trente-cinq ans de Sénégal, venait de mourir à la Guadeloupe, au milieu des lépreux de la Désirade, lépreux lui-même.

Le P. Édouard Wintz était né en Alsace, à Hochfelden, le 27 février 1870. Ce nom d'Hochfelden se trouve mêlé à celui de Saverne, dans les archives concernant l'enfance et la jeunesse de notre Vénérable Père.

Ayant perdu son père de bonne heure, sa mère qui déjà avait vu un de ses fils entrer dans la Congrégation, une de ses filles devenir religieuse de Saint-Joseph de Cluny, n'hésita pas pourtant à favoriser une vocation, qui se manifestait chez ce troisième enfant.

Mais les ressources familiales étaient restreintes. C'est alors qu'une bonne tante s'offrit à solder, pendant quelque temps du moins, les notes de pension et de fournitures classiques, et notre jeune Édouard partit pour Cellule. Ses études secondaires furent celles d'un élève moyen. Son goût, ses aptitudes le portaient vers le travail manuel. Déjà aussi, se manifestaient quelques bizarreries de caractère, toujours accompagnées d'une forte et bonne volonté pour s'en corriger. Les lettres qu'il adressa à ses supérieurs majeurs, lors des grandes étapes de sa vie religieuse et sacerdotale en font foi.



Le cycle des études secondaires révolu, notre jeune scolastique fut dirigé sur Langonnet pour y faire sa philosophie, ensuite sur Chevilly, où il se mit avec ardeur à l'étude de la théologie. Ordonné prêtre le 28 octobre 1893, il fut novice à Orly et fit profession en 1894.

Le voilà prêt pour les Missions, le grand et le seul but de sa vie. Il fut désigné pour le Sénégal.

Ce fut à Gorée qu'il débuta. « Capitale déchue » a-t-on écrit récemment. Mais à cette époque, cet ilot, fameux dans les Annales de la France coloniale, situé en face et tout près de Dakar, absorbait toute la vie administrative et religieuse du Sénégal. Dakar n'était encore qu'à l'état embryonnaire, grand village lébou, parsemé d'immeubles européens. Le P. Wintz débuta comme vicaire du P. Renault. La formation des enfants des écoles lui fut confiée. Les Frères de Ploërmel, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avaient dans cette île des établissements florissants, plus de cinq cents élèves les fréquentaient. Le P. Wintz s'attacha à cette jeunesse et s'y dévoua corps et âme pendant deux ans.

Il fut encore à Gorée l'aumônier des hôpitaux civil et militaire. Son allure simple et « bon enfant » décida souvent les plus récalcitrants en face de la mort à s'y préparer et bien des malades assurèrent leur éternité, grâce aux assiduités du Père auprès d'eux. Et c'était surtout aux époques difficiles des épidémies de variole et de fièvre jaune, qu'on le voyait sans cesse au chevet des mourants.

En dehors des courts séjours qu'il fit dans les villes de Dakar et de Bathurst, ce fut surtout à la Basse-Casamance que le P. Wintz donna tous ses efforts d'apôtre.

Dans les villes, d'ailleurs, il se réservait la population indigène. Il s'adonnait aux catéchismes des enfants et des adultes, savait se mettre à leur portée, composait à leur usage — sur de vieux airs alsaciens quelque peu profanes — des cantiques demeurés populaires. Il avait toujours autour de lui une pléiade de matelots, de manœuvres, de cuisiniers, de boys, se trouvant parfois très heureusement renseigné sur les maîtres, européens et indigènes, qui les employaient.

De ces bizarreries de caractère qu'on lui reprochait jadis au Scolasticat, il ne sut pas toujours se départir. C'est ainsi qu'exhubérant à l'excès, on le voyait tout à coup devenir taciturne et triste. Il suffisait pourtant de lui demander un service pour qu'aussitôt son humeur sombre cessât. Le remède était près du mal.

La Basse-Casamance eut toujours ses préférences. Pour qui

connaît ce pays, tout en marigots, il est facile de se rendre compte de la vie pénible qu'on y mène. Se nourrir tous les jours d'un poulet étique, d'une poignée de riz, parcourir en pirogue les méandres de ces cours d'eau, sous un soleil de plomb ou sous les pluies d'hivernage, compter avec les marées, s'échouer sur des bancs de sable, être la proie des moustiques, atteindre les villages et malgré la fatigue, la fièvre, faire le catéchisme, célébrer les saints mystères, administrer les sacrements, entendre et dirimer les palabres, soigner les malades, tâche accablante du missionnaire, celle-là même que le P. Wintz a su assumer durant de longues années. Tâche qu'il dut accomplir souvent tout seul, la relève des missionnaires durant la guerre et après le naufrage de l'*Afrique*, ne se faisant plus ou se faisant mal. Tâche à laquelle il succomba, surtout lorsqu'après un examen sérieux de son sang, il apprit qu'il était lépreux.

Le Sénégal, la Casamance surtout, n'oublieront pas de si tôt cet ardent missionnaire, impétueusement zélé, pourrait-on dire. Ne lui a-t-on pas fait parfois le grief d'aller trop vite en besogne? On disserte et on dissertera longtemps encore pour savoir si cette méthode prétendue superficielle n'est pas la bonne : faire rapidement tache d'huile, s'étendre en largeur, quitte à reprendre ensuite le travail en profondeur. Et à d'autres peut-être convient mieux ce travail. Le terrain conquis hâtivement est-il fatalement perdu?

En tous cas, bien des villages de là-bas, en apprenant sa mort, seront dans la désolation. Que d'indigènes qui lui doivent d'être ce qu'ils sont devenus! Longtemps d'ailleurs, l'un d'eux, actuellement Chef de Province et Conseiller Colonial, oncle d'un jeune apostolique de nos Maisons de France, porta le nom du P. Wintz, ajouté au sien, jusque sur les papiers officiels.

Qui pourra dire les misères, non seulement morales, mais encore matérielles qu'il a soulagées! On lui a reproché quelquefois son geste large et généreux dans l'aumône. Tant d'autres pèchent par avarice! Il se dépouillait totalement pour soulager toute misère. C'est la manière des saints. Ce fut la sienne.

L'Afrique, pour laquelle il s'était dévoué, ne pouvait plus le recevoir. Déjà son départ de Dakar en 1928 fut pour lui une grosse épreuve et causa à ses confrères de sérieuses difficultés. Lépreux, les Compagnies de Navigation se refusèrent à l'accepter. Il fallut qu'un Noir consentit à l'accompagner et à lui servir de domestique. La traversée se fit pour lui dans le plus grand isolement et, à Marseille, les autorités sanitaires se montrèrent encore exigeantes. On put néanmoins le diriger sur Paris, où,

à l'Hôpital Pasteur, il reçut les soins les plus compétents et les plus dévoués.

Aussi, en 1930, apprenant que le Père s'occupant des lépreux à l'île de la Désirade venait de mourir, il demanda à son Supérieur général la faveur d'aller finir utilement sa vie à leur service.

Dieu a réalisé son désir. Le P. Wintz a pu besogner jusqu'à l'épuisement de ses forces, « Seul européen dans sa paroisse, disait-on récemment, il parcourait à pied et combien péniblement, le chemin qui le séparait de la léproserie. Pitoyable lui-même, il avait le courage de s'apitoyer sur ses misérables paroissiens. » — « Des mains nulles, écrivait-il à la Maison-Mère, des lèvres tombées, des nez rongés jusqu'à la racine, des aveugles, des gens qui n'ont ni dent, ni langue ! »

Pour lui jamais un mot, jamais une plainte. C'était vraiment l'apôtre au grand cœur.

. . .

Le F. SIGEBERT Vohsen, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé le 25 juin 1933, à Courbevoie (Seine), à l'âge de 80 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 9 mois comme profès.

Après une vie religieuse très longue et très remplie, le F. Sigebert ne laisse rien à dire de son activité, parce qu'il a vécu toujours dans la simplicité et l'humilité d'un travail uniforme et si sa notice nécrologique est composée si tard, — plus de seize mois après sa mort, — c'est qu'après avoir essayé de trouver à raconter sur lui quelques détails propres à intéresser nos confrères, nous sommes réduits à nous contenter, — avec quelques dates indispensables, — d'un éloge qui tiendra en très peu de mots.

Le F. Sigebert, Pierre Vohsen, naquit le 6 novembre 1852, à Eilendorf, à un quart d'heure d'Aix-la-Chapelle. Son père était employé au chemin de fer et en même temps exploitait un petit bien de famille, avec l'aide de ses enfants, deux fils et cinq filles. Pierre fit son service militaire à Strasbourg (1872-1874), apprit l'état de menuisier en ville d'où, chaque soir, il revenait à la maison paternelle : la surveillance active de ses parents le garda des dangers de l'apprentissage; il fréquentait aussi le cercle des jeunes ouvriers, où il rencontra un ami, Dominikus Glar, d'excellents sentiments comme lui, qui avait eu des relations avec la Congrégation et le mit en rapports avec Chevilly : c'était l'époque où venaient d'être fermées nos communautés d'Allemagne.

Pierre Vohsen allait avoir alors 23 ans; on le trouvait timide et réservé, mais son extérieur donnait un air de piété et de

simplicité très encourageant chez un postulant à la vie religieuse. Il arriva au Saint-Cœur de Marie le 16 octobre 1875; il lui fallut d'abord apprendre le français, ce qui lui fut un peu pénible à son âge; le règlement du noviciat le gêna aussi comme il arrive à un jeune homme qui a joui déjà de toute sa liberté : à la prière pourtant il semblait tout à fait dans son élément. Dès son postulat, ses notes furent très bonnes et au bout de cinq mois, au lieu des six requis d'ordinaire, on lui donna le saint habit pour qu'il entrât au noviciat (19 mars 1876). Il fit profession le 8 septembre 1877.

On avait déjà mis à profit son talent de menuisier; ce fut en effet pendant son noviciat qu'il fabriqua pour la sacristie de la Maison Mère le grand meuble qui s'y trouve encore : travail fini qui, depuis près de soixante ans, n'a pas eu besoin de réparations et qui promet de durer longtemps encore. Quand, dans ces dernières années, le F. Sigebert entraît à la sacristie et revoyait son meuble de 1877, il l'inspectait de haut en bas et de gauche à droite d'un long coup d'œil, le coup d'œil du connaisseur, satisfait de constater que rien n'avait bougé. Ce travail fut son *chef-d'œuvre* aux yeux de la Congrégation : désormais on le considéra comme un *maître*. Il travaillait lentement sans doute, mais, sans paraître se hâter, il arrivait sûrement à ses fins.

Après qu'il eut ainsi fait ses preuves, on l'envoya, au bout d'un an de profession, à Saint-Michel-en-Priziac, où on lui confia l'atelier de menuiserie; il y arriva le 4 octobre 1878; il y resta jusqu'en septembre 1914, c'est-à-dire pendant trente-six-ans.

La première impression qu'il fit à ses nouveaux confrères fut très heureuse; nous en trouvons le témoignage dans l'information qui fut faite en août 1880 pour son admission aux vœux perpétuels. A cette époque les engagements définitifs à la Congrégation étaient considérés comme une grande faveur qu'il fallait vraiment mériter; elle n'était pas facilement accordée après le premier triennat de profession religieuse, pour le motif qu'on voulait éprouver à fond ceux qui y prétendaient.

Aucun des Pères ni des Frères de l'Abbaye ou de Saint-Michel ne trouva à redire à la conduite du F. Sigebert; aucun d'eux n'objecta même un de ces petits travers ou défauts de caractère qui percent toujours malgré nous; au contraire, on trouva sa conduite parfaitement conforme aux règles et constitutions, sans rien de défectueux à noter; sur le point particulier de la répercussion qu'aurait sur le Frère le refus par le Conseil général des vœux demandés, on observait que le Frère accepterait la décision telle qu'elle serait prise; enfin, au cas prévu où la réponse du Conseil serait favorable, on sollicitait, seconde faveur alors très appréciée, qu'il fit ses vœux perpétuels à Langonnet même, au lieu de se rendre à la Maison-Mère pour les émettre.

L'opinion qu'on avait à Saint-Michel, en 1880, du bon F. Sigebert, fut celle qu'on eut constamment de lui; sa conduite ne se démentit jamais, et l'on peut dire sans crainte d'erreur que, jusqu'au bout, il mérita cette bonne opinion. Jusqu'ici nous n'avons pas parlé de sa charité pour ses confrères; en fait, on ne la mentionne nulle part; à sa louange, pensons-nous; il suffit, en effet, pour conclure qu'il fut charitable, de savoir que toujours il se montra fort réservé et que toujours il sut se tenir à sa place. Il ne pouvait d'ailleurs refuser un service et quand on lui opposait que les services particuliers l'empêchaient de remplir le principal de son devoir, il se contentait d'objecter doucement : « Mais, je ne puis pas dire non ! » Il trouvait vite le moyen de contenter tout le monde et son supérieur. Si on lui parlait des fautes du prochain, il excusait le coupable ou gardait un silence embarrassé lorsqu'il ne pouvait défendre l'incriminé. Et toujours son sourire, un doux sourire, mettait fin à toute discussion ou à toute gêne, comme si par là il avait voulu indiquer qu'il vivait en région plus sereine où les petits conflits de la vie vulgaire n'ont pas d'écho.

Sa piété, avons-nous dit, fut remarquée dès sa première entrée à Chevilly; elle le rendait indifférent à tout parce qu'elle l'emportait vers Dieu. Toute sa vie, il pratiqua au dehors cette dévotion très simple, qui n'attire pas les regards, mais qui s'impose comme une manifestation très sincère des dispositions intérieures les plus élevées. Grâce à cette piété, il eut la force de surmonter bien des peines que lui réserva la vie commune, à proportion de la passivité de son caractère; par elle il mérita toute sa vie l'éloge que faisait de lui le P. Burg, supérieur de Chevilly, en 1877 : « très édifiant et prêt à tout ».

Après son long séjour à Saint-Michel, il passa dans la communauté de Broich le temps de la guerre, jusqu'en janvier 1920. A cette date, il lui fut permis de rentrer en France, sur les instances de la Maison-Mère. Il resta quelques mois à Paris; puis, en juillet suivant, il passa à Orly pour y préparer la rentrée des novices en cette maison, détournée de sa première destination et qu'il fallait rendre habitable au noviciat. Il y resta quatre ans; fut appelé à Chevilly et ensuite à Paris.

Nous avons dit qu'à Paris le meuble de la sacristie est un souvenir de son habileté professionnelle, et combien d'autres travaux plus modestes ont été faits par lui à tous les étages de la Maison-Mère ! A Saint-Michel, à l'Abbaye, il a exécuté des ouvrages de toute sorte, menuiserie et charpente, car c'est de son temps que furent élevés les bâtiments d'habitation actuels et la chapelle. Seule existait, quand il vint, la première bâtisse construite pour les colons, et qu'il répara à maintes reprises, car depuis ce temps il est d'usage de dire qu'elle menace ruine. Ainsi se retrouvent partout où il a passé les traces de son inlassable activité.

Au mois de mai 1933, il fut forcé d'avouer qu'il n'en pouvait

plus; péniblement il se traînait par la cour, par les escaliers, par les corridors; enfin il reconnut qu'il souffrait beaucoup et fut envoyé à la clinique de Courbevoie. Là tous les soins lui furent prodigués; vieillard, il subissait toutes les incommodités de l'âge, sans grand espoir d'être soulagé. Il entrevit nettement les approches de sa fin, se prépara à paraître devant Dieu, reçut les derniers sacrements et s'endormit doucement dans le Seigneur, mourant comme il avait vécu, dans sa simplicité.

\* \* \*

Le F. EDERN Stervennou, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Courbevoie, le 25 mars 1934 à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation dont 38 ans et 6 mois comme profès.

Le F. Edern était neveu du P. Michel Stervennou, décédé au Grand-Quevilly le 26 janvier 1894, dans sa soixante-dixième année, après avoir évangélisé les Noirs de Maurice pendant un quart de siècle (1860-1888) et avoir exercé de 1879 à 1880 les fonctions de Supérieur de Nossi-Bé : c'est le P. Michel Stervennou qui dirigea vers la Congrégation la vocation de Pierre Stervennou, son neveu.

Pierre Stervennou naquit le 29 avril 1873 à Edern, diocèse de Quimper. Saint Edern est le patron de la paroisse qui porte ainsi son nom sans adjonction du préfixe de lieu : ce fut le nom de ce saint patron que Pierre Stervennou demanda et obtint de porter en religion.

A 14 ans, en avril 1887, l'enfant entra au Petit Postulat des Frères à Chevilly, avec le consentement de sa mère; mais deux ans plus tard, sa mère le rappela à la maison de famille. Elle était malade, elle n'avait que cet unique garçon, son dernier-né et, en conséquence, le plus aimé; elle le voulait près d'elle. A force d'instances, au bout de dix-huit mois, Pierre obtint d'elle la permission de suivre sa vocation; cette fois, il commença son postulat définitif (octobre 1890).

Il n'eut pas de peine à être admis à l'Oblation le 8 septembre 1891; pour la Profession, il dut attendre d'être enfin libéré du service militaire. Ajourné en mai 1894, il fut réformé l'année suivante et émit ses premiers vœux le 8 septembre 1895.

Il est alors le bon religieux qu'il fut toujours, très simple d'apparence, il laisse l'impression d'être un peu naïf car il est porté à accorder d'abord sa confiance à ceux avec qui il traite, à établir avec eux des relations toutes d'abandon, bien qu'au fond il ne se donne jamais qu'à moitié.

Sa santé assez frêle lui fait attribuer la charge de jardinier; il se livre à son travail avec amour, car il aime son jardin; il se plaît à en admirer le bel arrangement; il est fier des produits qu'il recueille.

Partout où il passera, il aura cette fonction; à Chevilly jusqu'en décembre 1898, à Langonnet jusqu'à la fin de 1903, à Suse où il crée le jardin; à Saint-Alexandre de la Gatineau à partir du mois d'août 1905. Il resta trois ans au Canada; il en revint avec des notes peu favorables du P. Vanhaecke.

C'est qu'en effet le F. Edern débordé par le travail et distrait par les imprévus d'une œuvre en formation ou par les multiples relations que lui créaient ses fonctions, céda un peu à la tendance naturelle de se laisser prendre par l'accessoire en oubliant le principal, allées et venues inutiles, conversations prolongées, services rendus sans discernement : il suffisait qu'il fût bon, — et il l'était profondément. — pour se laisser accaparer par tous.

Quand il fût rentré en France, il reprit à Suse, à la satisfaction de tous, la place qu'il avait quittée en 1905, puis, en 1913, il fut envoyé à Saint-Ilan. C'est là, à l'œuvre des Petits Jardiniers, qu'il a achevé sa carrière active; il y rendit tous les services qu'on pouvait attendre de lui, vu son tempérament et ses habitudes : tout à son jardin, fier d'en faire les honneurs aux visiteurs, guide discret des enfants qui lui étaient confiés; il obtint des succès : ses élèves étaient recherchés aux environs.

La guerre vint. Il ne fut mobilisé que le 22 mars 1915 et affecté au 351<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dont une partie en garnison à Douarnenez; il resta en cette ville jusqu'aux premiers jours de juillet, puis acheva sa formation à Quimper et le 9 novembre partit pour le front dans le Pas-de-Calais. En mars 1916, il passa du Pas-de-Calais dans la Somme par une marche de 100 kilomètres, à pied, dans la neige et la boue. Très exposé au bombardement continu, il n'avait qu'un souci : accomplir fidèlement ses exercices religieux et surtout assister à la Messe. Du 351<sup>e</sup> d'infanterie, il était passé au 14<sup>e</sup> de l'armée territoriale; en juillet 1916, il obtint d'être brancardier dans une compagnie de mitrailleurs; enfin, en avril 1917, il devint ordonnance de l'aumônier d'une division de réserve de l'active.

Il fit ainsi le reste de la guerre en première ligne, sans jamais avoir été blessé. Puis il revint à Saint-Ilan.

Au commencement de 1934, on constata qu'il était atteint d'un cancer à l'estomac; en conséquence, on le fit traiter à Courbevoie; l'opération eut lieu; le malade qu'on n'avait pu endormir, ne poussa pas une plainte; de temps à autre une invocation, comme : mon Jésus, mon doux Jésus ! Ce fut tout, à la très grande admiration des docteurs et des infirmières. On n'osait pas compter sur le plein succès de l'intervention chirurgicale, qui pourtant réussit. Le Frère allait bien mieux, mangeait même. On le garda pourtant à la clinique afin de le suivre de plus près et d'assurer sa guérison. Entre temps, une légère épidémie de grippe sévit dans l'œuvre annexe de

l'orphelinat; le Frère fut atteint; mais chez lui la maladie prit un caractère infectieux très grave; un foyer purulent se forma à la cuisse gauche, puis le côté droit fut pris. Malgré les efforts des infirmières, on dut se convaincre que la fin approchait. Assisté du P. Thomann, du Séminaire des Colonies, le malade se prépara à la mort avec une parfaite résignation et un calme que rien ne troublait. Le dimanche des Rameaux, 25 mars, en présence de son confesseur, vers 11 heures du matin, il rendit doucement son âme à Dieu.

\*  
\*  
\*

Le P. Michel LECLER, profès des vœux perpétuels, du district de la Guinée Française, décédé à Misserghin, le 8 septembre 1934, à l'âge de 68 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le P. Geoffrey O'SULLIVAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bathurst, mort en mer, à l'âge de 57 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Olivier ABIVEN, profès des vœux perpétuels, du district du Sénégal, décédé au Sénégal, le 19 septembre 1934, à l'âge de 78 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 1 mois comme profès.

Le Fr. Martinian REUTER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 29 septembre 1934, à l'âge de 69 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 3 mois comme profès.

M. William BARRETT, Scolastique, profès des premiers vœux, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 2 octobre 1934, à l'âge de 20 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 1 mois comme profès.

---

*Le Secrétaire général : J. GAY.*





FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

**SOMMAIRE.** — **Rome.** — La Fête du Précieux Sang. — En faveur des défunts.

**Actes administratifs.** — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois.

**Nouvelles des Communautés.** — Mgr le T. R. Père en Haïti. — Maison Mère : Le jubilé sacerdotal du P. J.-B. Sigrist. — Monaco Le jubilé du P. de Waubert. — Chevilly : Inauguration des orgues. — A la « Maison des Missionnaires » de Vichy. — Brazzaville : A propos du chemin de fer Congo-Océan. — Ile Maurice : Au tombeau du P. Laval. — Les chiffres de la population des Colonies françaises. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

**Bulletin des Œuvres.** — Province de France (*suite*) : Piré. — Fribourg. — Saint-Ilan. — Langogne. — Ruitz. — Misserghin. — Monaco.

**Nécrologie.** — P. Édouard Wintz. — P. Vincent O'Rourke. — P. Antonin Ribbes. — M. Jean Beretta, Abbé Jean Obame, S. Em. le cardinal Gasparri.

## ROME

### LA FÊTE DU PRÉCIEUX SANG

A l'occasion des fêtes du Centenaire de la Rédemption, le Souverain Pontife a daigné élever au rite double de 1<sup>re</sup> classe la fête du Précieux Sang, qui se célèbre le 1<sup>er</sup> juillet.

Les leçons du deuxième nocturne de la fête ont été modifiées.

### EN FAVEUR DES DÉFUNTS

(Décret de la S. Pénitencerie, en date du 31 octobre 1934.)

D'importantes faveurs spirituelles applicables aux défunts ont été concédées par Notre Saint-Père le Pape, sur la demande du cardinal Grand Pénitencier :

1<sup>o</sup> Pendant l'octave des défunts, toutes les messes, à quelque autel qu'elles soient célébrées, valent pour les âmes

auxquelles elles sont appliquées, comme si elles étaient célébrées à un autel privilégié;

2<sup>o</sup> Chaque jour de cette même octave, tout fidèle qui, aux conditions habituelles, fera une visite au cimetière, avec piété et dévotion, priant, même seulement en esprit, pour les défunts, pourra gagner une fois par jour l'indulgence plénière applicable aux défunts seulement;

3<sup>o</sup> Quelque jour que ce soit, dans le courant de l'année, pour la visite et la prière ci-dessus indiquées, tout fidèle pourra gagner chaque fois l'indulgence partielle de sept ans, applicable seulement aux défunts.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Kilshane*, le 1<sup>er</sup> octobre 1934,

M. Martin MAIBEN, né le 6 décembre 1914, à Glencore (Dublin);

à *Orly*, le 15 octobre,

MM. Lucien DIETERLEN, né le 10 octobre 1913, à Guebwiller (Strasbourg); Louis GOURIO, né le 5 avril 1913, à Binic (Saint-Brieuc); Louis LATOUR, né le 25 février 1911, à Melun (Meaux);

le 19 octobre,

MM. Guillaume BIHAN, né le 2 novembre 1912, à Plougoulm (Quimper); Félix GIROLLET, né le 4 juin 1914, à Thonon-les-Bains (Annecy);

à *Huila*, le 23 septembre, le Novice Frère JOAO BENTO Correia Borges, né le 28 septembre 1893, à Ilha Graciosa (Açores).

Ont renouvelé les **Vœux Temporaires** pour diverses périodes :

à *Rome*, le 8 septembre, M. Maurice LE MAILLOUX;

le 18 octobre, M. Octave COTTRELL;

à *Chevilly*, le 10 octobre, M. Jean-Marie DRONVAL;  
 le 25 octobre, le F. BERNARD Trouillet;  
 le 1<sup>er</sup> novembre, MM. Jean BARASSIN, Jean-  
 Marie DEBLOCK, Emmanuel MERCIER;  
 le 4 novembre, M. Émile MORGEN.

Ont renouvelé les **Vœux pour un an** :

à *Mvaa*, le 28 août, M. André LOUCHEUR;  
 à *Chevilly*, le 20 septembre, M. James TAYLOR;  
 le 22 septembre, M. Robert GREMIAN;  
 à *Port-au-Prince*, le 23 septembre, M. Antonio DANIS;  
 à *Chevilly*, le 24 septembre, M. André REINHART;  
 à *Fort-de-France*, le 29 septembre, M. Georges BOETSCH;  
 à *Piré*, le 3 octobre, M. Georges HUGEL;  
 à *Allex*, le 14 octobre, le F. JEAN-GABRIEL Tremblay;  
 à *Chevilly*, le 18 octobre, M. Hyacinthe LE DOUARAN;  
 le 20 octobre, M. Charles BENGEL;  
 le 26 octobre, M. Louis LE BELLEC.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Saint-Ilan*, le 8 septembre, M. Eugène LE CAM;  
 à *Calulo*, le 8 septembre, le F. TORCATO Ferreira;  
 à *Allex*, le 9 septembre, le F. CALIXTE Cupini;  
 à *Brazzaville*, le 9 septembre, le F. SAMUEL Bienvenu;  
 à *Saint-Alexandre*, le 9 septembre, le F. ADRIEN Le Drogo;  
 à *Chevilly*, le 24 septembre, M. Pierre ALLAIN;  
 le 20 octobre, M. Raymond WILLMANN;  
 le 24 octobre, M. Louis GUEGUEN;  
 le 25 octobre, M. François MAO;  
 le 28 octobre, MM. Adam DENU, Eugène KIT-  
 TLER;  
 le 4 novembre, le F. BENOIT Starck.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

à *Fort-de-France*, le 17 octobre, le P. Charles DESNOULEZ.

Ont émis les **Vœux Perpétuels** :

à *Rockwell*, le 8 septembre, MM. Michel GROGAN et Charles  
 FLYNN;  
 à *Allex*, le 20 septembre, M. Albert MOLL;  
 à *Langonnet*, le 28 septembre, M. Antoine LAURENT;

à *Bonsecours*, le 29 septembre, M. Yvan GRAFF;  
 à *Mvolyé*, le 3 octobre, MM. René CHAMAGNE et André  
 LOUCHEUR;  
 à *Matombo*, le 7 octobre, le F. ARSENIUS van Zanten;  
 à *Langogne*, le 14 octobre, M. Ernest PAULET;  
 à *Chevilly*, le 29 octobre, MM. Pierre BENAITREAU, Adam  
 DENU, Louis GUEGUEN, Eugène KITTLER, Francis MAO,  
 Eugène WILLER, Raymond WILLMANN.

---

### PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A reçu les **Deux premiers Ordres Mineurs**, à *Bailundo*,  
 le 8 juillet, et les **Deux derniers Ordres mineurs**, à *Cubango*,  
 le 24 août, des mains de Mgr Pinho, évêque d'Angola :

M. José da FONSECA.

Ont reçu des mains de Mgr le T. R. Père, à *Ferndale*,  
 la **Première Tonsure**, le 20 septembre :

MM. Robert BROOKS, Edmond LEONARD, Sylvester FUSAN,  
 Sylvester DELLERT, William MULLEN, Kenneth MILFORD,  
 John BANEY.

les **Ordres Mineurs**, le 20 septembre :

MM. Edward BAKER, James SHERIDAN, Henry MONTAM-  
 BEAU, Samuel DELANEY, Thomas DOLAN, Francis SCHILLO,  
 Mellitus STRITTMATTER.

la **Prêtrise**, le 21 septembre :

MM. Joseph HANICHEK, James MANNING, Joseph HACKETT,  
 Martin HAYDEN, Joseph LANDY.

Ont reçu, des mains de Mgr Graffin, à *Yaoundé*, le 3 octobre,  
 les **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. René CHAMAGNE, André LOUCHEUR, Michel BERNARD.

---

### AVIS DU MOIS

#### Réclame et discrétion.

Dans une famille, chaque membre est heureux du bien que  
 fait un autre membre, des succès qu'il remporte, des travaux

qu'il entreprend, des honneurs qui lui sont décernés. Mais on supporte mal qu'il s'en vante, et, au lieu de servir sa famille, il la déconsidère en se déconsidérant lui-même.

Une Congrégation religieuse est une famille. Et, comme dans une famille, nous sommes tous heureux du bien que font les « Nôtres », comme disent les RR. PP de la Compagnie. En outre, nous avons le droit et le devoir de faire une intelligente propagande en vue de notre recrutement pour nos Écoles apostoliques et nos Noviciats de Pères et de Frères, sans parler des Congrégations de Sœurs Missionnaires qui nous sont associées.

Tel Institut missionnaire, dit-on, fait, pour trouver argent et personnel, une réclame intense, parfois indiscreète.

Gardons-nous, humbles fils du Vénérable Libermann, de suivre cet exemple.

Il faut convenir que la *concurrence* d'autres missionnaires nous oblige nous-mêmes à parler de nos Missions.

Parfois, les expositions missionnaires offrent le spectacle de représentants de Missions — qui souvent ne sont jamais sortis d'Europe — cherchant uniquement à se faire valoir, à attirer l'attention sur leurs mérites, leur héroïsme, leur courage, leurs privations, leurs succès...

La remarque nous en a été faite.

Combien serait-il plus chrétien, plus religieux et plus apostolique, en un mot plus digne de nous, et plus propre à nous attirer des sympathies, des concours et des vocations, de parler des indigènes, de leur misère, de l'accueil qu'ils font au missionnaire, des chrétientés qui s'organisent, des âmes sauvées, de l'Afrique qui se transforme...

Autres travers à éviter : représenter le missionnaire comme un explorateur, à la recherche de sensationnelles aventures.

Soyons ce que nous sommes, naturels, sincères, heureux de notre vocation, heureux d'avoir été appelés à donner tout ce que nous avons de forces et de vie pour la plus belle des causes : le salut des pauvres infidèles, la propagation de l'Évangile, la dilatation de la Sainte Église Catholique, la gloire éternelle de Dieu...

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MGR LE T. R. PÈRE EN HAÏTI

Le *Bulletin de la Quinzaine*, de Port-au-Prince (du 4 novembre 1934) annonce la visite de Mgr le T. R. Père en Haïti.

Pour la première fois depuis 1871, y lit-on, date à laquelle Mgr du Cosquer confia aux Pères du Saint-Esprit la direction du Petit Séminaire de Port-au-Prince, le Supérieur général de la Congrégation est venu nous visiter. Depuis longtemps, cette visite était ardemment souhaitée... Aussi, dès que la date du voyage fut connue, tous les journaux de la capitale s'empressèrent-ils de la faire connaître à leurs lecteurs...

A sa descente du bateau, Mgr Le Hunsec, accompagné du R. P. Soul, a été salué par LL. EExc. Mgr le Nonce, Mgr l'Archevêque, le Supérieur de Saint-Martial, et une délégation d'anciens élèves...

Le jeudi 25, l'Amicale des Anciens Élèves organisait une brillante soirée en son honneur. S. Exc. M. le Président de la République, les membres de son Gouvernement, LL. EExc. Mgr le Nonce, Mgr l'Archevêque, plusieurs membres du Corps diplomatique, bon nombre de personnages distingués s'empressèrent de venir présenter à S. Ex. Mgr Le Hunsec leurs respectueuses salutations et témoigner leurs vives sympathies à l'Œuvre de Saint-Martial.

Mgr Le Hunsec, visiblement heureux, nous a quittés par la voie des airs le lundi 29, à destination de Porto-Rico.

---

### MAISON-MÈRE

#### Le Jubilé sacerdotal du P. J.-B. Sigrist.

Les Jubilaires ne sont plus aussi rares qu'autrefois dans la Congrégation. Cette année, nous en comptons plusieurs : les PP. Callewaert, Sigrist, Em. Lutz, Bonnefoux et Bourbonnais.

Ici, il nous appartenait de fêter le cher P. Sigrist : nous l'avons fait le dimanche 11 novembre. Le jubilaire a, comme il convenait, chanté la grand'messe, et, le midi, la table était

servie comme aux jours de fête. Le R. P. Léna, remplaçant Mgr le T. R. Père, a excellemment traduit, dans une delicate allocution, les sentiments de tous. Et, pour finir, notre cher Jubilaire a eu l'heureuse surprise de recevoir un télégramme du Cardinal Pacelli lui apportant une bénédiction du Saint-Père.

A. L. R.

## MONACO

### Le Jubilé du P. M. de Waubert.

Aux Jubilaires mentionnés ci-dessus, il faut ajouter un nom : celui du P. Max de Waubert, Supérieur de notre résidence de Monaco. La fête s'est passée à la cathédrale, où le Jubilaire a célébré la messe en présence d'une nombreuse assistance, sous la présidence de Mgr Clément, qui a pris la parole après l'évangile. Et son allocution s'est terminée par la lecture du télégramme suivant :

*Citta del Vaticano,*

*Occasion jubilé d'or ordination sacerdotale Père Max de Waubert de Genlis, Sa Sainteté lui envoie gage toujours plus nombreuses faveurs divines bénédiction apostolique implorée.*

*Cardinal Pacelli.*

## CHEVILLY

### Inauguration des Orgues.

Terminée depuis quatre ans, la chapelle de Chevilly s'aménage tout doucement, selon les possibilités financières. Les stalles et les bancs sculptés, œuvre des Frères menuisiers de la Communauté, remplacent peu à peu les vieux bancs de l'ancienne chapelle. La masse du maître-autel est déjà en place, mais il faudra trouver d'autres ressources pour passer la commande des sculptures sur pierre qui doivent compléter la décoration de l'autel.

Jeudi 25 octobre, eut lieu la bénédiction du Chemin de Croix peint par M. Pinta, des vitraux dessinés par M. l'abbé Buffet, et de l'orgue.

L'orgue a été construit par un facteur d'orgues de Lorraine, sous l'inspiration de M. Sala et du Fr. Alban. C'est un orgue liturgique, s'adaptant parfaitement au chant grégorien comme à la musique des maîtres anciens et modernes.

Après la bénédiction de l'instrument, M. Sala donna un concert spirituel très soigné. M. Sala, artiste aveugle, est un musicien de grand talent. Tout dévoué à la Congrégation, il a déjà composé pour nous plusieurs pièces de musique, entre autres un *O Cor Mariæ* et le nouveau *Chant du Départ*, qui furent exécutés à la cérémonie d'inauguration.

L'excellente chorale de Chevilly termina la cérémonie par le chant du salut du Très Saint Sacrement.

---

### A LA « MAISON DES MISSIONNAIRES » DE VICHY

Sous ce titre, le *Journal de Vichy* (13 nov.) raconte en un long article la remise au P. Watthé de l'insigne de la Légion d'Honneur par le général Boichut, en présence d'une nombreuse assistance, où figuraient le maire de Vichy et le sous-préfet de Lapalisse.

Nombreux tostes au banquet, dont celui du P. Rémy, Supérieur de la Maison-Mère, délégué par le R. P. Léna pour représenter la Congrégation. Avaient été également invités les PP. Lehericey et Piacentini, de Cellule. Et le journal cite le joli sonnet du P. Piacentini, lu par son Supérieur, à l'adresse du P. Watthé et de son Œuvre, qui, jusq'ici, a accueilli 3.300 missionnaires de toute provenance.

---

### BRAZZAVILLE

#### A propos du chemin de fer Congo-Océan.

*Le journal Les Coloniaux et anciens Coloniaux, rappelle le souvenir de Mgr Augouard à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer Congo-Océan.*

« La ligne de chemin de fer Congo-Océan, qui relie la capitale du Congo français, Brazzaville, à Pointe-Noire, sur l'Océan Atlantique, suit la route qui compte parmi ses pionniers la pittoresque figure de missionnaire que fut Mgr Augouard. Mgr Augouard fut, en effet, un des premiers blancs à



la parcourir : c'est en 1883 que l'intrépide missionnaire, essayant en vain de s'installer à Mfoa, la future Brazzaville, qu'il avait précédemment choisie comme résidence, changeait ses plans et s'installait à Linzolo, une des gares du Congo-Océan, à 28 kilomètres de Brazzaville, en plein pays anthropophage.

La région, depuis lors, a fait d'heureux progrès; les chefs indigènes, las de s'opposer aux missionnaires et de combattre entre eux, venaient un jour trouver Mgr Augouard et lui demandaient de bien vouloir *enterrer la guerre*. L'évêque se prêta volontiers à la cérémonie : un trou fut creusé sur la place du marché de Linzolo, on y jeta deux fusils, un des chefs et l'autre appartenant à Mgr Augouard, et, depuis, la guerre disparut tout de bon. »

Ces réflexions demandent à être complétées. Le 8 décembre 1880, Brazza arrive à notre mission de Landana, après son premier voyage dans le bassin de l'Ogooué et le bassin du Congo, où il venait de rencontrer Stanley.

Brazza insiste auprès de Mgr Carrie, supérieur de la mission de Landana, pour qu'il envoie des missionnaires sur les bords du Stanley-Pool. C'est le P. Augouard qui est désigné.

Le P. Augouard fait un premier voyage en 1881 afin de reconnaître l'emplacement pour une future mission. Il y retourne en 1883 et il fonde, sur la colline de Linzolo, la première mission à l'intérieur du Congo.

Brazza avait demandé au P. Augouard de prendre avec lui M. Dolisie, un de ses agents, pour fonder le poste qui devait plus tard s'appeler Brazzaville. Brazza avait promis de rejoindre M. Dolisie au Stanley-Pool, mais il oublia son rendez-vous. Au bout de six mois d'attente, M. Dolisie dut rebrousser chemin et partir à la recherche de Brazza dans l'Ogooué; c'est ce contretemps qui explique que l'installation du poste de Brazzaville ne put se faire que l'année suivante, en 1884. De suite, le poste français cherche à établir des communications directes entre le Stanley-Pool et Loango.

Pour atteindre Linzolo, le P. Augouard avait jusqu'ici longé le fleuve, en passant par Boma, Vivi, Manyanga. A partir de 1887, il cherche une route un peu plus au nord, et c'est cette route que suit à peu près aujourd'hui le chemin de fer Congo-Océan.

Par cette route, les PP. Allaire et J. Remy inaugureront, en 1888, les voyages réguliers des missionnaires. Il faudra vingt-cinq à trente jours pour faire à pied les 600 kilomètres qui séparent Loango de Brazzaville.

---

## ILE MAURICE

### Au tombeau du P. Laval.

(*Extrait d'une lettre du P. J.-M. Pivault.*)

Le pèlerinage du 9 septembre au tombeau du P. Laval, à Sainte-Croix, s'est passé dans un recueillement parfait. Nous avons eu pour célébrer une des quatre messes le R. P. Gavan Duffy, S. J., de la Province d'Angleterre, missionnaire en South Rhodesia. Il y a eu 634 communions, beaucoup moins que les autres années, à cause de la pluie qui a duré depuis minuit jusqu'à midi. Aujourd'hui 16, fête titulaire, la pluie est tombée en abondance dans la matinée; néanmoins, l'église était comble. Cette abondance de pluie au mois de septembre est anormale, mais elle est la bienvenue : et cela aussi est regardé comme un bienfait dû à l'intercession du vénéré P. Laval.

---

## LES CHIFFRES DE LA POPULATION DES COLONIES FRANÇAISES

Le *Bulletin du Ministère des Colonies* a publié les chiffres suivants des populations des colonies françaises et des territoires sous mandat.

Afrique Occidentale Française : 21.088 Européens, 14 millions 554.185 indigènes; total : 14.575.283.

Afrique Équatoriale Française : 4.786 Européens, 3 millions 364.149 indigènes; total : 3.368.476.

Madagascar : 25.631 Européens, 3.676.139 indigènes; total : 3.701.170.

Martinique : total, 232.355;

Guadeloupe : total, 267.407.

Guyane : 22.169.

Réunion : 197.933.

Saint-Pierre-et-Miquelon : 4.321.

Cameroun : 2.614 Européens, 2.190.000 indigènes; total : 2.192.164.

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués, à Marseille :

le 3 octobre, le P. Alphonse BAUMANN et le Novice-Frère MICHEL Mootoosawmy, pour le *Sénégal*;

le 11 octobre, le P. Antoine NANTAS et M. l'abbé OMNÈS, pour la *Réunion*;

le 17 octobre, le P. Julien ROUPNEL, pour *Majunga*;

le 25 octobre, les PP. Eugen LAVERY, James MANGAN, Joseph MURPHY et Herbert PRUEHER, pour le *Kilima-Njaro*;

le 31 octobre, le P. Joseph ROYER, pour le *Sénégal*;

le 3 novembre, le P. Paul FOUASSE, pour la *Tunisie*;

à Anvers, le 5 octobre, pour le *Katanga*, les PP. Jean FORGET, Joseph DE HERT et Prosper DEVOLDÈRE;

à Southampton, le 5 octobre, le P. Gérard WHELAN et M. Austin LYNCH, pour *Zanzibar*;

à Liverpool, le 17 octobre, les PP. Denis KENNEDY, Patrick MAC ALLISTER, Stephen O'HANRAHEN, Stephen CLOONAN, Edmond BURKE et Kevin WHELAN, pour la *Nigeria*; le P. William HIGGINS, pour la *Gambie*;

à Southampton, le 8 novembre, le P. Kevin DEVENISH, pour *Zanzibar*;

à Lisbonne, le 13 octobre, le F. LUIZ DE GONZAGA da Silva, pour *Huila*.

le 27 octobre, les PP. Joachim de LANGE, Jacobus HENDRICKX et José PEREIRA, pour le *Coubango*; les PP. Louis DEVILLERS et Joao TERÇAS, pour *Malange*; le P. Joseph TROESCH, pour le *Congo*; M. Bernardo ALVES, pour *Luanda*; les FF. DAMIAO de Oliveira, pour le *Congo*; JOSÉ Estaves, pour *Malange*; CASIMIRO Esgalhado, pour *Coubango*; TOMAS Gil, pour *Huila*.

Est rentré, au mois d'octobre, le P. Thomas FOX, venant du *Bas-Niger*.

Est arrivé à Marseille, le 28 octobre, le F. EGIDIUS Schiphorst, venant de *Zanzibar*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Quelques notes sur les anciennes missions des Capucins au Congo et dans l'Angola**, dans *Revue d'Histoire des Missions*, septembre 1934, pp. 329-345.

R. P. M. BRIAULT, **Andreas Mboungué**, catéchiste à Douala (Cameroun). — Intéressant et édifiant article de la *Revue d'Histoire des Missions* (sept. 1934), relatif à un catéchiste modèle, qui, à l'invasion du Cameroun par les troupes anglo-françaises, sut maintenir les catholiques dans le devoir et se dévoua toute sa vie au service de la Mission.

R. P. J. CARROLL, **Regulæ et Constitutiones Congregationis Sancti Spiritus sub tutela Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ**. — Traduction anglaise par le P. James Carroll, supérieur du Scolasticat de Fern-dale (E. U. A.), avec les appendices de l'édition française. Norwalk, Conn.

Von Jos. SIMON, Kantonaspfarrer, **Pater Horner, C. S. Sp., Erster Apostolischer Missionar Ostafrikas**, Institut Saint-Joseph, Neufgrange. — Brochure de 75 pages, avec carte et illustrations. C'est la biographie du P. Horner, fondateur de nos Missions de l'Est-Afrique, par M. J. Simon, curé-doyen de Lauterbourg (Moselle). Imprimerie de Neufgrange.

**Les Violettes** (Courbevoie). — Sous ce titre, le P. E. Riedlinger vient de faire paraître une intéressante notice historique d'une œuvre d'éducation de Fleuristes, doublée d'une Clinique, où plusieurs des nôtres ont trouvé d'excellents soins. Le P. E. Riedlinger y demeure comme aumônier de l'une et l'autre œuvre (41, rue de Colombes, Courbevoie (Seine).

Ajoutons que les travaux des jeunes filles et dames fleuristes sont extrêmement artistiques et fort appréciés sur la place de Paris, et même de l'Étranger.

R. P. Roger DUSSERCLE, C. S. Sp. **Archipel de Chagos. En Mission** (10 novembre 1933-11 janvier 1934). — 1 vol. de 190 p. Port-Louis (Ile Maurice). — L'Archipel de Chagos, vaste groupement d'îles et de récifs de coraux, est situé au nord-est de Maurice, dont il dépend au point de vue politique et religieux. Il est fort peu connu. Quelques îles seulement sont

habitées : la population, composée de Noirs, descendant des anciens malgaches, et de Mauriciens, est toute catholique et parle le créole mauricien. Jusqu'à présent, elle n'a pu recevoir la visite d'un prêtre qu'une fois par an. Cette fois, c'est le P. Dussercle qui a été chargé de cette mission, et le récit qu'il en donne est fort intéressant. Aucun terme de marine n'est étranger à l'auteur, qui en fait un fréquent et naturel emploi : c'est qu'il est de Granville...

---

## BULLETIN DES ŒUVRES

---

### PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

---

#### PIRÉ (ILLE-ET-VILAINE). — COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR

*Personnel.* — M. l'abbé Charles RÉMY, *supérieur*; M. l'abbé TRÉBERN, *économe*; M. l'abbé LALOUSE, *directeur*; MM. les abbés NANVEL et CARLET, *professeurs*; MM. GEORGES, FRANÇOIS, DAVID, *professeurs surveillants*; MM. MATHIEU, DOROTHÉE, TIMOTHÉE, GÉRARD, RENÉ, CÉLESTIN.  
A la Caserne, MM. BARNABÉ et SIMÉON.

Le diocèse de Rennes a profité de la récente exposition missionnaire pour faire ressortir avec fierté la part importante qu'il fournit au contingent missionnaire. La Congrégation des Missions Étrangères, avec quarante-sept Pères, et les Pères Blancs, avec quarante-cinq, ont la plus grande proportion, le quatrième rang est tenu par notre Congrégation, dont l'histoire est particulièrement associée au pays de Rennes, par ses Fondateurs : deux Vicaires Apostoliques, dix Pères et quatre Frères.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous n'étions que fort peu connus dans la contrée, et ce fut pour remédier à cette situation qu'un centre de recrutement fut installé en 1929, à Piré.

Le *Bulletin* d'avril 1932 signalait cette fondation et avec

optimisme prévoyait un revirement en notre faveur. Sans pouvoir encore aligner de gros chiffres et mentionner d'éclatants résultats, nous avons du moins la consolation de constater que le dévouement de nos supérieurs a porté fruit : les Spiritains sont connus de plus en plus, grâce aux tournées de propagande, aux conférences, aux visites des écoles.

Quant au recrutement proprement dit, nous devons avoir recours à Langonnet qui fournit chaque année la majorité de nos nouveaux, mais chaque année aussi nous trouvons des recrues : 39 enfants d'Ille-et-Vilaine ou des diocèses voisins (Manche, Orne, Côtes-du-Nord) sont venus à l'École, recrutés directement par nous.

Le chiffre total des Apostoliques de Piré depuis 1929, atteint 120. N'ayant que les basses classes et la maison n'étant guère aménagée pour recevoir plus d'une quarantaine d'élèves, nous envoyons nos élèves de cinquième continuer leurs études soit à Cellule, soit à Allex, et dirigeons vers le noviciat des Frères ceux qui ne peuvent suivre le cours des études. De ce fait, 21 *Pirolons* sont partis dans d'autres Écoles Apostoliques et 8 sont allés au Postulat des Frères.

Nos vocations en Ille-et-Vilaine sont le petit nombre. Actuellement, sur 41 élèves, 4 seulement sont originaires du diocèse.

La principale raison est que le recrutement se trouve entravé par le diocèse, et pour pouvoir librement orienter des vocations vers les Missions, il faut attendre, paraît-il, qu'il puisse nous donner de sa « surabondance ».

Cela ne saurait trop tarder : les Séminaires sont au complet et sous peu, nous l'espérons, toute latitude sera laissée aux recruteurs. Nul doute alors, que, plus que tout autre, nous ne soyons à même de profiter de cette liberté. Nos relations avec le clergé sont très cordiales et nous avons de grands protecteurs et amis dans l'entourage de l'archevêque. Pour nous gagner des sympathies, nous nous efforçons, parfois avec beaucoup de gêne, de rendre service aux curés et recteurs. La maison a un bon renom d'hospitalité et les prêtres viennent nombreux y faire leur retraite. Depuis 1929, 104 ecclésiastiques du diocèse ont passé quelques jours de récollection dans la communauté.

La récente Semaine Missionnaire nous fut favorable; à cinq reprises, devant un auditoire de prêtres, conférencier

et prédicateur rappelèrent aux Rennais que la Congrégation des Pères du Saint-Esprit fut fondée par un compatriote et mentionnèrent le séjour du Vénérable Père dans la capitale bretonne.

Nous avons de réelles raisons d'espérer une situation privilégiée quand les barrières tomberont; les vocations sacerdotales sont nombreuses dans le pays, les vocations missionnaires ne le seront pas moins, et nous espérons bien en avoir la bonne part : Piré a tant de charmes et offre aux aspirants tant d'attraits!

Au début, les fréquents changements de personnel nuisaient à notre recrutement et aussi à notre réputation. Le Fondateur de l'École, le P. de La Maisonneuve, et ses deux premiers successeurs dans le Supérieurat (les PP. Pédron et Defranould), n'ont chacun occupé leur poste qu'une année; le P. Fouasse resta économe deux ans et le P. Lemoine, directeur, nous quittait après quatre ans. Mais l'École semble enfin posséder un personnel stable et l'œuvre ne peut qu'y gagner.

Puissent le Vénéré Poullart des Places et le Vénérable P. Libermann nous assister et susciter des vocations spiritaines nombreuses dans ce pays qui leur fut si cher!

## FRIBOURG. — COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

### École des missions de Fribourg (Suisse).

*En retraite* : S. Exc. Mgr O'Gorman.

*Personnel.* — PP. BONDALLAZ, *supérieur*; VILLETAZ, *économe*; KRANITZ, *préfet*; E. MEYER, J. BERHAUT. — FF. SIFROY, BENEDICT, MODESTE, ANSELME. — M. MAURICE, *agrégé*.

Notre École des Missions a continué à progresser. Le nombre de ses élèves a triplé depuis 1930, et notre maison, trop grande à notre arrivée à Fribourg, est devenue maintenant trop étroite.

Nous avons eu 62 apostoliques en cette année 1933-1934 et il a fallu refuser plusieurs sujets faute de place.

Les vocations sont nombreuses dans le Valais d'où nous vient encore le plus grand nombre de nos enfants. Elles abondent aussi dans le pays de Fribourg, mais là sont solli-

citées de toutes parts par les vingt-trois instituts missionnaires établis dans notre petit pays.

Pour être plus sûres d'assurer leur recrutement, trois Congrégations viennent d'y établir un juvénat complet, car les familles donnent naturellement leur préférence à ceux qui n'expatrient pas trop vite leurs élèves.

Nous commençons à être connus et aimés dans toute la Suisse française, grâce au ministère que nous faisons dans les paroisses, appelés par les curés ou demandés par l'Évêché. On nous sait gré de nos services et nous y gagnons ressources et vocations.

Notre petite revue *Le Papillon* entretient aussi les amitiés gagnées, mais le développement du nombre de ses abonnés s'est ralenti. Le nombre des catholiques est restreint et le pays est *sursaturé* de revues similaires provenant de tant d'œuvres missionnaires.

Devant assurer des vocations suisses à Cellule et à Alex nos élèves ne restent chez nous que deux ou trois ans au plus. Nous ménageons donc la transition entre les familles et les scolasticats de France. La discipline s'inspire dès lors des méthodes et du genre adopté dans les instituts similaires de la contrée; elle y est réelle, mais paternelle et favorise l'ouverture du cœur et la loyauté des enfants. Nous restons en relations constantes avec les parents, tant pour le bien de leurs fils que pour leur montrer notre sympathie. Car ils font un sacrifice plus dur que d'autres en envoyant leurs enfants si jeunes dans un autre pays, quand ils trouveraient chez eux les mêmes facilités de leur faire faire des études complètes dans les établissements d'autres Congrégations missionnaires.

La Providence a inspiré, il y a deux ans, à Mgr O'Gorman, vicaire apostolique de Sierra-Leone, de prendre sa retraite à Fribourg. Sa présence est un honneur pour nous; sa science, sa simplicité si aimable, nous assurent de nouvelles sympathies.

Quelques grands scolastiques nous ont été envoyés pour suivre les cours de l'Université. Ils ont renoué une vieille tradition interrompue, et le Gouvernement nous en a manifesté sa satisfaction.

Les nombreuses conférences, processions, manifestations de toutes sortes, que Fribourg, centre d'études catholiques,



offre à chaque instant, contribuent aussi à la formation de nos élèves.

Enfin, chaque année nous avons la consolation de voir nos anciens s'en aller plus nombreux au Noviciat, et notre travail trouve là sa meilleure récompense.

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-ILAN

Depuis notre dernier bulletin, le personnel enseignant de l'École n'a subi que deux changements : en 1932, M. l'abbé Doméon, du diocèse de Saint-Brieuc, a été remplacé par M. l'abbé Guinard, du même diocèse, et M. l'abbé Kervarec a eu pour successeur M. l'abbé Gouillaud, du diocèse de Rennes comme lui.

Peu d'événements dignes de mémoire ont marqué cette époque, et quand nous aurons donné les fluctuations à peine sensibles du nombre de nos élèves et les résultats de chaque fin d'année scolaire, il ne restera guère à glaner dans la monotonie de notre existence de petit peuple heureux, puisque sans histoire.

Le chiffre de nos élèves a été, pendant ces cinq dernières années, successivement de 138, 145, 139, 130 et 128. Le léger fléchissement des deux dernières années s'explique par la diminution, lente mais continue, des élèves de la section de français. C'est que les jeunes gens voulant se consacrer à l'enseignement libre, sans appartenir à une société enseignante, deviennent de plus en plus rares. Nous n'en préparons plus que quelques-uns chaque année pour le diocèse de Rennes et pour les Écoles Saint-Nicolas de Paris. De là le chiffre peu élevé de nos diplômés de brevet, bien que nos succès à cet examen soient relativement bons, c'est-à-dire comparés à ceux des autres écoles de la même circonscription académique.

Le nombre de nos jeunes gens de vocation tardive s'est maintenu entre 115 et 100. Voici, pour ces cinq dernières années, le nombre de ces jeunes gens qui sont entrés dans divers Grands Séminaires ou au Noviciat de la Congrégation : 1930, 19 et 4; 1931, 15 et 9; 1932, 21 et 8; 1933, 23 et 5; 1934 10 et 11. Ce qui fait une moyenne de 25 admissions par an.

Notre petite école d'Horticulture continue à fonctionner régulièrement, avec un chiffre d'élèves oscillant entre 20 et 25.

Après le départ du P. Le Clech pour la Guadeloupe, elle a eu pour Directeur, pendant deux ans, le P. Juloux, remplacé, depuis un an, par le P. Cadiou. Nous avons eu la douleur de perdre notre chef jardinier, le si sympathique M. Stervennou. Mais il avait assuré l'avenir, en préparant de longue main son successeur. M. Rebours a, en effet, été élève ici, puis, pendant quelques années, aide de M. Stervennou avant d'aller au Noviciat de Chevilly. M. Stervennou pouvait donc partir pour recevoir la récompense d'une longue carrière de travail qui se poursuivait sans relâche et que soutenait une piété profonde et toujours souriante.

Nous ne connaissons pas la différence si tranchée qui, dans les maisons d'éducation, divise l'année en deux parties : les mois de classe et les mois de vacances : à la vie si animée de l'année scolaire succèdent brusquement une morne solitude et un silence plein de mélancolie. Pour nous, à peine nos élèves sont-ils rentrés dans leurs familles, que nos bâtiments voient affluer d'abord tous les instituteurs libres du diocèse qui y viennent, chaque année, faire leur retraite annuelle de huit jours, puis les élèves du Séminaire Colonial qui passent ici toutes leurs vacances. La retraite des instituteurs finie, nous recevons une nombreuse colonie de vacances du Petit Séminaire de Rennes, et, pendant un grand mois, nos études les voient, aux heures calmes du matin, appliqués à leurs devoirs de vacances, tandis que, l'après-midi, les grèves retentissent de leurs joyeux ébats, de leur musique et de leurs chants.

Quelques confrères de nos maisons de France aiment aussi venir prendre un repos plus ou moins prolongé sur nos plages tranquilles, que ne fréquentent pas les touristes.

Quand, vers la mi-septembre, le départ de tous nos hôtes nous fait entrer dans le silence d'une école sans habitants, nous avons juste le temps de préparer la maison pour la rentrée prochaine. Ces dernières années, ce travail a été plus considérable, car une nombreuse équipe de maçons et de couvreurs combinaient leurs efforts, pendant toutes les vacances, pour rendre l'éclat de leur jeunesse à nos toits et à nos murs, que, depuis une trentaine d'années, l'air salin et la morsure du temps avaient travaillé à réduire dans un état pitoyable.

---

## LANGOGNE

**Œuvre des Apostoliques du Collège.**

*Personnel.* — PP. CRUEIZE, *directeur, recruteur*; LAFFONT, *professeur.* — Un Scolastique, *surveillant.*

Depuis le dernier *Bulletin*, quelques changements ont eu lieu dans le personnel et dans notre organisation au Collège. Le P. Blanc, après avoir été professeur de troisième pendant quatre ans, est parti pour Alex en octobre 1933. Il a été remplacé par le P. Laffont, venu de Fribourg.

Depuis la rentrée d'octobre 1933, l'un des deux Pères n'est plus professeur titulaire d'une classe du Collège. Par contre, nous avons établi une classe de huitième. Cette huitième est d'une utilité incontestable : les enfants de dix et même onze ans qui nous arrivent de la campagne sont souvent d'une ignorance surprenante. Le P. Laffont est le titulaire de cette nouvelle classe, qui a compté 10 élèves pendant l'année scolaire 1933-1934.

Nos enfants de sixième et de septième (qui vont ensuite à Cellule) continuent comme par le passé à suivre les classes du Collège, mais, depuis octobre 1932, ils sont séparés des collégiens pour l'étude, la récréation et la promenade. Notre nouvelle étude est bien aérée, chauffée l'hiver (nous sommes à 930 mètres d'altitude). Le matériel est neuf, et chaque élève dispose d'un pupitre individuel. Les murs sont ornés de cartes géographiques et de tableaux représentant des scènes de la vie de Mission. A noter également une bibliothèque avec quelques centaines de livres à la portée de jeunes enfants. Grâce à cette nouvelle étude, où nous sommes chez nous, le P. Directeur peut suivre les enfants de plus près et leur donner chaque soir une conférence spirituelle. De temps en temps, par exemple les jours où la promenade est empêchée par le mauvais temps, nous venons les distraire par quelque séance de projections ou même par quelque concert par radiò.

Évidemment, la surveillance dans la nouvelle étude (cinq à six heures par jour) reste désormais à notre charge. Mais du moins, tout en surveillant, pouvons-nous contrôler le travail des élèves, les stimuler, résoudre une multitude de difficultés quotidiennes.

Le recrutement se fait, comme par le passé, dans la Haute-Loire, l'Ardèche, l'Aveyron, mais surtout en Lozère. Les prêtres des environs, avec qui nous avons des rapports cordiaux, font souvent appel à notre concours pour des retraites, des prédications de circonstance et autres ministères. C'est avec plaisir que nous leur rendons service, assurés d'ailleurs que c'est là le meilleur moyen de trouver et de cultiver des vocations missionnaires.

Nos relations avec MM. les professeurs du Collège sont excellentes. Quant au bon supérieur, M. le Chanoine Rozières, inutile d'ajouter qu'il facilite de son mieux notre tâche, et que l'œuvre des Apostoliques jouit toujours de son entière bienveillance.

Nombre d'enfants en 1930-1931, 16 ; en 1931-1932, 18 ; 1932-1933, 22 ; 1933-1934, 29.

#### RUITZ. — COMMUNAUTÉ DE STE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

*Personnel.* — MM. Pierre GOETZ, *supérieur, ministère* ; GARDEL, *directeur académique* ; GEMMERLÉ, *directeur des enfants, professeur de 6<sup>e</sup>* ; NOVARO, *professeur de 7<sup>e</sup>, ministère* ; TOUQUET, *économe* ; COSSÉ, *ministère* ; MASSÉ, *scolastique surveillant* ; — FF. LÉOPOLD, PETRUS et MAROLLE.

Plusieurs changements se sont produits depuis le mois de juillet 1932, date du dernier *Bulletin* de l'école. Le fondateur de l'œuvre, M. Lanore, supérieur, a reçu son obédience pour Neufgrange. Hélas ! il ne devait pas jouir longtemps du demi repos que l'état de sa santé exigeait, et c'est à Neufgrange qu'il dort son dernier sommeil. M. Onfroy lui succéda comme supérieur ; mais ses absences nombreuses, pour le saint ministère et la propagande pour nos Missions, ne lui permirent pas de consacrer à l'œuvre de Ruitz les soins et l'attention requises d'un supérieur pour l'administration d'une communauté. Il fut remplacé par M. P. Goetz, ancien missionnaire de Zanzibar à Mombasa. Le F. Félix dut à son tour quitter l'œuvre pour le service militaire et fut remplacé par le F. Léopold. Le F. Petrus se dévoue toujours à la cuisine et le F. Marolle, vétéran de la vie religieuse, puisqu'il a pu célébrer ses cinquante années de profession, est tou-

jours vaillant au jardin et nous rend de précieux services.

Comme tous les peuples heureux, Ruitz n'a pas d'histoire. Nous allons doucement notre petit train, occupés à l'instruction et à la formation de nos petits élèves, qui nous donnent par leur piété et leur travail, bien des consolations. Cette année, ils étaient au nombre de 30, le maximum que l'exiguïté des locaux nous permet d'admettre. A la rentrée de septembre 1934, ils ne sont que 24. Espérons que notre protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous en découvrira 6 autres dans le courant de l'année.

Le recrutement des vocations est ici un problème assez ardu. Derniers venus dans un pays de mines, dont la population est en certaine partie de nationalité polonaise et changeante, concurrencés d'autre part par la propagande acharnée de congrégations religieuses depuis longtemps établies dans les grands centres voisins de Lille et d'Arras, notre situation comme recruteurs de vocations ne laisse pas que d'être difficile. On ne nous connaît pas assez. Sans doute, avons-nous jusqu'ici reçu un appoint précieux de vocations de Lorraine et d'Alsace; mais, l'éloignement de Ruitz et la perspective pour nos enfants de terminer leurs études à Alex ou à Cellule font hésiter les Alsaciens à nous confier leurs enfants.

Inconvénient dont ne souffrent pas les Congrégations si nombreuses d'Alsace et de Lorraine qui possèdent écoles et juvénats dans le pays même. Cependant, nous ne désespérons pas, avec les années, de pouvoir glaner, dans nos pays des Flandres et de l'Artois, voire même dans la Picardie, assez de vocations pour alimenter notre œuvre en sujets. A présent, nous avons 9 enfants, presque tous originaires de l'Artois. Ces vocations se paient cher, par les fatigues que nous nous imposons pour aider le clergé dans le saint ministère.

Les difficultés dans la formation des enfants ne nous manquent pas! Tout d'abord, nos petits Alsaciens-Lorrains nous arrivent en majorité avec un bagage assez mince de français. Plusieurs doivent redoubler la 7<sup>e</sup> et même la 6<sup>e</sup>, pour parfaire leurs études primaires de français, avant d'aborder celles du latin. C'est une tâche ingrate, à laquelle le P. Novaro se donne tout entier.

Le temporel, parallèlement au spirituel, reçoit aussi nos soins constants. Ah! si nos rêves pouvaient se réaliser:

chapelle à construire, locaux nouveaux pour doubler le nombre de nos enfants ! En attendant, nous cherchons à améliorer le matériel dont nous disposons.

Un mot des visites. Mentionnons tout d'abord celles que nous fait régulièrement le R. P. Provincial, dont les avis nous sont précieux, et qui montre envers nos enfants une bonté toute paternelle. Ruitz étant situé, comme on dit, dans la zone noire, et quasi dans le *bled*, les visiteurs, en dehors du clergé du voisinage, sont assez rares. Un de ces visiteurs et bienfaiteur insigne de notre œuvre, M. le chanoine Lefebvre, curé de Sainte-Barbe de Nœux-les-Mines, est mort le mois de mai dernier. Ses funérailles furent un véritable triomphe. Nous n'oublions pas que le cimetière de Ruitz renferme la tombe de notre premier confrère tombé à Ruitz : le cher P. Le Leuxhe, auquel nous avons élevé un modeste mausolée en granit surmonté d'une croix. Qu'il continue de veiller sur notre œuvre qu'il aima et auquel il donna ses efforts jusqu'à sa mort. Qu'il repose en paix !

P. GÆTZ.

---

### MAISON DE MISSERGHIN

*Personnel.* — MM. Victor LOGIÉ, *directeur, économe* ; Pierre ETCHEVERRY, *sous-directeur* ; Jean BALL, *conseiller*. — MM. LÉON CAREL, Amand WONTHRON, ISIDORE ROLLAND, Ambroise MOREL, Crispinus (Jean) HOFFMANN, Sigismond GAIST, THARSICIUS MOISAN, Lothaire RENAULT.

*En retraite ou malades* : MM. Alexandre ALAUX, Xavier SCHURRER, Jean-Baptiste BONNARD. — MM. Hilaire LE COUTELLER, Marie-Louis AZAÏS, Marie-Calixte PARISOT, Marie-Henri BERTRAND, Hubert MARCHAL.

*Infirmier bénévole* : M. SCHANTONG.

S'il est vrai que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, nous devons en conclure que le petit peuple de Misserghin est heureux. Les années s'écoulent et se ressemblent, tranquilles, paisibles, sans heurts appréciables, mais point cependant monotones. Pour ceux à qui l'âge ou les forces permettent la vie active, la diversité des travaux et des cultures ; pour les autres, la beauté de nos orangeries et de nos pépi-

nières, le soleil, la lumière, la paix qui règne dans notre domaine empêchent la monotonie et l'ennui.

Rien à signaler, sinon les événements ordinaires d'une maison de retraite et d'une exploitation agricole. Changements dans le personnel de l'exploitation; arrivées de Missionnaires venant demander au climat d'Oranie un renouveau de forces ou une retraite tranquille; départs de ces mêmes Missionnaires parfois guéris, parfois plus malades qu'à leur arrivée; enfin aussi, pour quelques-uns, départ définitif pour la « Maison du Père de famille ». Il serait fastidieux d'énumérer tous ceux que nous avons vus venir ou partir. Qu'il nous suffise de rappeler le souvenir de ceux qui sont morts. Parmi les missionnaires prêtres, la mort nous a enlevé, en 1932, le P. Rialland et, il y a quelques semaines, le P. Michel Lecler.

C'étaient deux vaillants missionnaires, l'un du Sénégal, l'autre de la Guinée. En même temps qu'ardents missionnaires, ils furent tous deux d'infatigables bâtisseurs, et, tous deux s'en allèrent portant la même double croix : perte de la vue, affaiblissement des facultés. Avec ces deux Pères, deux Frères nous quittèrent, le saint M. Marie-Étienne Mignot, et le bon M. Marie-Émile Juan, qui, pendant vingt-cinq ans, fut instituteur à Konakry.

Le dernier Bulletin faisait allusion à la crise économique actuelle, mais pour dire qu'on en triomphait allègrement. Hélas ! elle commence à nous atteindre durement.

Par suite de vieillesse, de salure de l'eau d'arrosage, de nombreux orangers et mandariniers (environ quatre hectares) ont péri. Nous les avons arrachés et remplacés par de jeunes plants, mais ceux-ci ne donneront pas de rendement appréciable avant huit ou dix ans. Et voici tarie, pour de longues années, une source importante de revenus.

De plus, les prix des plants, des fruits, du vin, sont tombés au point d'être dérisoires en face des frais généraux qui, eux, ne diminuent pas.

La proximité d'Oran, le renom de la Maison, nous attirent des clients de plus en plus nombreux et des visiteurs qui viennent admirer notre oasis. La paix et la régularité de la Communauté y perdent sans doute un peu, mais notre genre de travail exige cet inconvénient. Parmi ces visiteurs, il convient de signaler une caravane d'étudiants des Grandes

Écoles aux vacances de Pâques 1934, et, il y a quelques jours, M. le général Giraud, nouveau commandant de la Division d'Oran.

A côté de ces visites de pure curiosité, il en est d'autres qui sont pour nous un moyen indirect d'apostolat. Ainsi, à deux reprises, le Supérieur des Pères Jésuites d'Oran est venu avec un groupe de la Jeunesse Catholique faire ici une journée de recollection. Deux fois aussi, la section de la J. O. C. est venue à La Pépinière tenir ses assises et donner à ses adhérents, en même temps que des conseils théoriques, des leçons de choses.

Signalons aussi les visites que nous fait deux ou trois fois par an S. Exc. Mgr Durand, nous montrant toujours la plus grande bienveillance.

En 1932 le R. P. Nique, en 1933 le R. P. Léna, en 1934 le R. P. Mésange, sont venus donner un nouvel élan à la vie spirituelle de la Communauté par une bonne retraite.

Notre petit nombre, l'âge et la santé des Prêtres qui viennent se reposer ici, ne nous permettent pas de faire du ministère à l'extérieur. Nous assurons tant bien que mal l'aumônerie des Religieuses Trinitaires et des Religieuses du Bon Pasteur. A peine l'un de nous, une fois ou l'autre, peut-il rendre service à M. le Curé de la paroisse de Misserghin ou à quelque autre curé des environs.

V. LOGIÉ.

---

### MONACO. — RÉSIDENCE SAINTE-DÉVOTE

*Personnel* : R. P. DE WAUBERT, *directeur*; P. PIMOLÉ, *assistant*; P. X. SUNDHAUSER, *aumônier du Pensionnat de Saint-Maur*; P. X. LICHTENBERGER, et P. J.-P. STROHM, *ministère*.

La station de Monaco s'efforce de tendre de mieux en mieux vers le but qui lui a été assigné : ministère et œuvres. Le Père Directeur a, pour sa part, les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, l'Archiconfrérie des Mères chrétiennes, l'Orphelinat de Monaco-Ville, où il est puissamment secondé par le P. Strohm; la direction générale du pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes, et la chancellerie



de l'Évêché. Cette année, c'est le P. Lichtenberger qui le supplée comme vicaire de chœur du chapitre. Le P. Biton l'a fait l'année dernière avec dévouement.

Le P. Pimolé, vicaire à la cathédrale, s'occupe aussi très activement des Conférences de Saint-Vincent de Paul : il y en a huit à Monaco. Il donne des conférences africaines qui ont grand succès, et s'occupe spécialement des malades, une cinquantaine, que nous emmenons chaque année à Lourdes.

Le P. X. Sundhauser consacre son temps à l'important pensionnat des Dames de Saint-Maur, catéchismes, confessions, instructions, ministère délicat et très absorbant.

A plusieurs reprises, nous avons eu la joie de recevoir des confrères fatigués, heureux de passer l'hiver sous le soleil de la Côte d'azur. Le 30 novembre 1934, Mgr Clément a tenu à fêter solennellement les cinquante ans de prêtrise du P. de Waubert. Le distingué Prélat en a profité pour parler surtout du sacerdoce et de la Congrégation du Saint-Esprit.

Une semaine jubilaire vient de remuer toute la Principauté; plus de deux mille auditeurs sont venus entendre les sermons donnés par deux missionnaires diocésains de Paris.

---

## NÉCROLOGIE

---

Le P. Édouard WINTZ, curé de la Désirade.

Comme complément à la Notice biographique du P. Wintz, parue au Bulletin le mois dernier, voici quelques pages extraites de l'*Écho de la Reine de la Guadeloupe* de novembre-décembre 1934, qui nous donnent quelques détails sur le ministère du P. Wintz à la Désirade.

Le P. Wintz arrivait à la Guadeloupe le 6 octobre 1930. Il avait 60 ans. Sa forte carrure indiquait chez lui une constitution robuste, et l'on se prenait à penser qu'il avait dû être à 30 ans un vaillant et solide missionnaire. Ses traits fatigués, son visage douloureux, son dos voûté dénotaient de longues souffrances et annonçaient le déclin des forces : la maladie l'avait marqué de son empreinte, et elle continuait à le miner. Sous cette enveloppe usée, régnait une volonté et une énergie

peu communes; dans cette poitrine fatiguée battait un cœur généreux, animé de l'esprit de sacrifice le plus pur.

En vrai missionnaire, il veut servir jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement de ses forces. Sa santé délabrée lui conseillait de prendre un repos bien mérité, mais il ne peut s'y résoudre. Sa pensée se reporte vers les lépreux de la Désirade qu'il ne connaît pas, mais dont il a entendu parler. Il les sait malheureux : ils n'ont plus de prêtre; quant à leurs souffrances, il en a l'expérience. Il n'écoute que son cœur : il ira leur porter secours il ira vivre près d'eux.

Ce charitable projet reçoit l'approbation des Supérieurs, et, immédiatement, il est mis à exécution.

\* \* \*

Désormais, la Désirade fut tout pour lui. Quand le courrier qui le portait longeait la côte aride de cet flot, quelle joie dut être la sienne ! Avec quelle avidité ses yeux s'attachèrent sur cette bande de terre, son nouveau champ d'apostolat ! Il avait hâte de s'y rendre. Aussi, quelques jours après son arrivée, il abordait sur la plage du bourg de Grande-Anse, face à son église.

Les paroissiens étaient venus nombreux recevoir le nouveau pasteur que la Providence leur envoyait. Les cloches sonnaient à toute volée. La joie dilatait les cœurs, mais nulle part elle n'était plus vive que dans le cœur du P. Wintz. Son rêve était réalisé, pas complètement toutefois. S'il s'agissait d'une nature moins entraînée aux sacrifices, on pourrait dire qu'il rencontra certaines déceptions. Il n'avait ambitionné qu'une chose : être l'aumônier des lépreux, et voilà qu'il était en même temps curé d'une paroisse, la seule qui existe à la Désirade : 1.700 âmes lui étaient confiées.

Il avait espéré fixer sa demeure dans le voisinage immédiat de sa léproserie, afin d'être à l'entière disposition des malades, et voilà qu'il devait résider à la Grande-Anse, près de l'église paroissiale, pour rester en contact avec la grosse majorité de ses paroissiens. La léproserie était à plus de deux lieues de là. En outre, depuis dix-huit mois, il n'y avait pas eu de prêtre à demeure dans l'île : la paroisse était à reprendre, à réorganiser. Il fallait s'occuper de tout, de l'ameublement de l'église, de la sacristie et du presbytère. Le P. Wintz accepta généreusement cette situation qu'il n'avait pas prévue. Son plan d'action fut vite dressé : il s'occuperait activement de la paroisse, et, le plus souvent possible, il se rendrait près de ses chers lépreux. Ses jambes ne lui permettant pas de faire le trajet

à pied, il se procura cheval et voiture. Souvent, on le vit passer et repasser sur ce chemin qui longe la mer, et qui monte vers le plateau désolé, chemin « malaisé et de tous les côtés exposé » au soleil tropical. Toutes ses fatigues semblaient s'évanouir quand il apercevait les « cases » de la léproserie. Sa venue était toujours une consolation, un rayon de soleil pour les malheureux reclus que ronge un mal dont le nom seul est un effroi pour notre pauvre nature. Avec quel entrain, il se dépensait pour eux !

Le 8 janvier 1931, il écrivait à Monseigneur :

« J'ai passé la journée du 7 à la léproserie. Il y avait quatre malades admis à la première communion. Après la messe, durant laquelle les pauvres gens chantaient avec transport : *Le voici l'Agneau si doux* et *Je suis chrétien*, j'ai baptisé un petit enfant.

« Enfin, pour finir la journée, j'ai donné l'extrême-onction à un jeune homme qui s'en va doucement, miné par la lèpre et la phtisie.

« Votre lettre venant après cette journée où mon pauvre corps a sué sans recevoir grand rafraîchissement, m'a fortement consolé. »

Il envisage la possibilité de prolonger son séjour à la léproserie :

Lettre du 18 novembre 1930. — « Il me faudra louer une petite case pour y passer la journée ou la nuit, selon les nécessités du moment. »

Il essaie d'intéresser des âmes généreuses au sort de ses malheureuses ouailles. Il voudrait tant améliorer leur sort ! Il souffre en voyant l'étroit réduit qui leur sert de chapelle. Il déplore que, dans les plans de la nouvelle léproserie, on n'ait rien prévu pour l'exercice du culte. Quelle lacune ! Une chapelle, quel acte de simple humanité ç'aurait été à l'égard de ces âmes profondément religieuses qui n'attendent plus rien d'ici-bas et dont le seul espoir est en Dieu.

Cet état de choses a été pour le P. Wintz un véritable tourment, et l'écho en revient presque dans toutes ses lettres. Quelques mois avant sa mort, le 10 février 1934, il écrit :

« Les malades sont allés à la nouvelle léproserie. Que le bon Dieu leur accorde maintenant une petite chapelle pour pouvoir conserver la sainte réserve ! Ces pauvres gens iraient pendant la journée tenir compagnie à Jésus-Hostie, prisonnier comme eux. »

En janvier dernier, un missionnaire rédemptoriste, le P. Conter, se rendait à la Désirade pour donner les exercices de

mission. Les lépreux ne furent pas oubliés. Le P. Wintz s'en réjouit :

« Tout s'est bien passé à la léproserie, écrit-il. Le P. Conter a eu des consolations : il aime les lépreux comme Notre-Seigneur. Ce furent des jours du ciel passés sur cette pauvre terre. »

On peut dire qu'il donna à ses chers lépreux, le meilleur de son cœur.

Cette sollicitude pour les membres souffrants de Notre-Seigneur ne lui faisait pas négliger le reste du troupeau confié à son zèle. Il s'occupe activement de l'église paroissiale. Elle n'est pas riche; il l'orne et l'embellit, se procurant des statues, des fleurs et des ornements. Elle n'est pas solide, surtout depuis le cyclone de 1928, il voudrait qu'on la répare, qu'on la rende moins indigne du Dieu qui l'habite. Un visiteur de marque s'arrête-t-il chez lui, il en profite pour plaider la cause de son église et de ses paroissiens.

Ce qui le préoccupe surtout, c'est le bien spirituel des âmes. Il voudrait ses fidèles plus fervents. Il demande la permission de célébrer deux messes certains dimanches, afin de leur faciliter l'assistance à la messe. Au premier appel, il se rend auprès des malades, de jour et de nuit.

Son presbytère est toujours ouvert. On y est aimablement reçu, et on ne quitte pas le Père sans avoir de lui un bon conseil et un encouragement.

Telle fut dans ses grandes lignes l'activité du P. Wintz à la Désirade. Cette activité, on le devine, eut pour compagne inséparable la souffrance. Seul prêtre dans cette île, il souffrit nécessairement de la solitude et de l'isolement. De temps en temps, il est vrai, il recevait la visite d'un confrère, mais ce n'était jamais pour longtemps.

Il souffrit de ne pouvoir se dévouer davantage; sa mauvaise santé paralysait son zèle. Il souffrit dans son corps. Le mal contracté dans les léproseries du Sénégal et dont on l'avait déclaré guéri, avait fait de profonds ravages dans son organisme : il était devenu sourd; sa vue était mauvaise; une sensation de fatigue et d'abattement ne le quittait guère.

Ses lettres apportent parfois un écho discret, mais combien douloureux de cette montée du calvaire :

« 25 mars 1931. — Je continue mon travail autant que mes forces me le permettent. »

« 13 avril 1932. — Après les fêtes de Pâques, j'étais à bout. »

« 30 juin 1934. — Actuellement, je ne suis pas bien. Ma maladie me torture. C'est une forte Croix. Que le Sacré-Cœur

viennne à mon secours. Peut-être, veut-il m'appeler à Lui. Je ne le mérite pas. »

A partir de 1932, il reçut les soins dévoués du Docteur Grizard, et ses soins lui permirent de « tenir » plus longtemps. Il ne se faisait pas illusion sur son état.

En octobre 1933, il eut une alerte. Voici comment il la raconte :

« J'ai été appelé, il y a quelques jours, auprès d'un malade à 3 kilomètres du bourg. C'était la nuit. Je me sentis pris d'une forte fièvre en rentrant. J'ai pris froid en route et j'avais de la peine à rentrer. J'ai fait le surlendemain un effort pour présider un enterrement. En revenant du cimetière, je me disais : dans quelques jours, ce sera mon tour. Le bon Dieu a retardé jusqu'à présent son appel. Qu'il accepte mes souffrances et le sacrifice de ma vie pour le salut des âmes. »

Dieu devait retarder son appel jusqu'au début d'août 1934. Durant les dernières semaines, la fatigue s'accrut. Il voulut célébrer la sainte messe jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Plus d'une fois, il fallut le soutenir à l'autel. Ses jambes fléchirent. Il tomba peu à peu dans un état de prostration.

Le P. Grillot, supérieur principal, et le P. Gaillard se rendirent près de lui. Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance. Il renouvela ses vœux de religion, et fit, une dernière fois, le sacrifice de sa vie en faveur des âmes les plus abandonnées. Puis, tout doucement, il s'endormit dans la paix du Seigneur. Le bon serviteur était allé recevoir sa récompense.

« Il y a des attitudes, des exemples, des sacrifices, des holocaustes, de tels dons de soi, en un mot, qui sont plus éloquents et plus persuasifs que toutes les paroles. Certaines splendeurs de vertus jettent de tels éclats que rien ne résiste à leur suggestion. »

Ces lignes, récemment écrites, s'appliquent parfaitement à l'existence du P. Wintz. *Defunctus adhuc loquitur*. Il nous a quittés, mais son exemple nous reste : pressante invitation à le suivre dans cette voix austère du renoncement, du don total de soi, pour Dieu et pour les âmes.

Que cet exemple lui suscite des émules, des âmes de la trempe de la sienne, et éprises du même idéal !

. \* .

Le F. CHRISTOPHE Kervella, profès des vœux perpétuels, de la province de France, décédé le 11 février 1934, à Lan-

gonnet, à l'âge de 35 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

Voici la note que nous transmet le R. P. Valy, supérieur de Langonnet, sur le F. Christophe Kervella :

Né le 24 juillet 1898, à Plougesneven (Finistère), il travailla d'abord à la ferme paternelle, — puis s'engagea pour quatre ans dans la marine, à Brest, le 14 septembre 1916. D'abord simple matelot de 3<sup>e</sup> classe, il devint bientôt canonnier breveté. Il navigua sur la *Marseillaise*, du 23 décembre 1916 au 3 mars 1917; puis sur le croiseur-cuirassé *Amiral-Aube*, du 3 mars 1917 au 1<sup>er</sup> avril 1917. Il fut renvoyé dans ses foyers le 15 février 1920, en congé pour affaires personnelles, et se retira auprès de sa mère à Plourin-Ploudalmézeau (Finistère), où il se remit à l'agriculture. Mais le bon Dieu l'appelait à la vie religieuse. Il fit une retraite à Kerbénéat, chez les Bénédictins de la Pierre-qui-Vire, mais ne trouva pas dans cette vie contemplative ce qu'il désirait. Le P. Maître lui indiqua Langonnet et la vie des Missions et il demanda d'y faire un essai.

De passage à Plourin dans l'été de 1924 pour le recrutement, j'eus l'occasion d'aller le voir chez lui. Je le trouvai aux champs, travaillant avec sa mère. Il fut décidé, d'accord avec sa mère, qu'il viendrait au plus tôt faire un essai à Langonnet.

L'essai fut concluant. Notre vie répondait bien à son idéal de dévouement apostolique. Il fut reçu au noviciat de Chevilly le 8 septembre 1925, et y fit sa profession le 9 septembre 1928.

Placé successivement à Chevilly, à Mortain, à Saint-Bonnet, il fut enfin envoyé à Misserghin.

C'est là qu'il se dévoua totalement à la vigne, à la pépinière... Il s'y donna même peut-être au-delà de ses forces, mais par conscience profonde du devoir. Un accident sur le tracteur semble avoir provoqué en lui des lésions internes des intestins. Ces lésions se fermaient, sans doute, puisqu'il avait repris des forces pendant les vacances et pendant les premiers mois de son séjour à l'Abbaye, où il est revenu le 16 septembre 1933.

Tout à coup, le mal reprit le dessus, avec complication du cœur, des poumons et des reins. Les soins les plus assidus de la Sœur infirmière guidée par les docteurs ne purent enrayer la progression de la maladie. Après une période de diarrhée, ce fut l'occlusion intestinale et ses conséquences fatales. Le cher F. Christophe mourut le 11 février vers 12 h. 30, après avoir reçu les derniers sacrements, avec les sentiments de la plus tendre piété et de la plus entière soumission à la volonté divine.

Il a fait l'édification de tous ses confrères pendant sa maladie, prêchant l'amour des souffrances, alors qu'il souffrait d'une manière intense, et l'amour de Jésus et de Marie, dont il parlait dans les termes les plus touchants.

Bon et saint religieux, confrère charmant et tout dévoué, il avait une piété et une obéissance d'enfant. L'une de ses dernières consolations ici-bas a été de revoir sa mère et l'une de ses sœurs avant de mourir. Cette vue de sa mère de la terre a été pour lui comme un avant-goût de la vision de sa Mère du Ciel dont il ne cessait de parler en français et en breton.

Bienheureuse mort et leçon bien profonde pour nous tous, à la veille du Mercredi des Cendres, qui nous rappelle que nous ne sommes que poussière, ou encore avec notre Vénérable Père que « *Dieu c'est tout, et que l'homme, c'est rien* » !

\* \* \*

Le P. Vincent O'ROURKE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 5 novembre 1934, à l'âge de 28 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Antonin RIBBES, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 28 novembre 1934, à l'âge de 66 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 3 mois comme profès.

\* \* \*

M. Jean BERETTA, du Clergé de la Martinique, ancien curé du Prêcheur (1922-1934), décédé à Fort-de-France, le 29 octobre 1934, à l'âge de 69 ans.

\* \* \*

M. le chanoine BULÉON, curé de la cathédrale de Vannes. frère de Mgr Buléon, ancien vicaire apostolique du Sénégal, qui témoigna toujours à la Congrégation le plus grand dévouement.

\* \* \*

Nous apprenons avec douleur la mort, bien rapidement survenue, de M. l'abbé Jean OBAME. Se sentant très malade

et afin d'être plus facilement suivi par les médecins qui le soignaient, l'abbé Jean avait demandé lui-même d'être transporté à l'hôpital de Libreville. C'est là qu'il est mort au cours d'une crise d'urémie. Les Pères de Saint-Pierre, appelés en toute hâte, ont pu lui donner les derniers sacrements et le préparer à bien mourir.

Sa dépouille, transportée à Sainte-Marie, y reste visible toute la soirée. Nombreux sont ceux qui viennent y prier.

(*Échos du Gabon*, août 1934.)

\* \* \*

Nous recommandons aussi à nos confrères de prier pour le repos de l'âme de S. Ém. le Cardinal Pietro Gasparri, décédé à Rome le 18 novembre dernier, à l'âge de 82 ans, léguant toute sa fortune aux Missions.

Né à Capovallanza di Ussita, en Ombrie, le 5 mai 1852, le futur cardinal fit de brillantes études au séminaire de Nepi et au Séminaire romain. Prêtre en 1877, il enseigna le Droit canon à Rome, puis à Paris, à l'Institut Catholique, pendant dix-huit années.

En 1898, il devint archevêque titulaire de Césarée de Palestine et délégué apostolique au Pérou. Rappelé à Rome en 1901, il y remplit les fonctions de secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, puis, en 1904, président de la *Consulta* chargée d'élaborer le Code de Droit canonique.

En 1907, Mgr Gasparri reçut le cardinalat. En 1914, il devint préfet des Palais apostoliques, et, en 1916, camerlingue de l'Église romaine. Benoît XV le choisit comme Secrétaire d'État, et Pie XI, à son avènement, le confirma dans cette charge. Pendant les seize années qu'il exerça cette fonction, le Cardinal Gasparri négocia une dizaine de Concordats. Son œuvre capitale reste, sans contredit, la solution de la question romaine. Il signa, en 1929, avec le *Duce*, le traité du Latran qui mit fin au pénible *dissidio* qui, depuis 1870, séparait le Saint-Siège de l'Italie officielle.

---

**Le Secrétaire général : J. GAY.**

---



# TABLE DES MATIÈRES

DU

## TOME XXXVI

### I. — NUMÉROS DES BULLETINS

Nos		Pages.	Nos		Pages
509.	Janvier	1933 1	521.	Janvier	1934 505
— 510.	Février	— 45	— 522.	Février	— 545
— 511.	Mars	— 85	— 523.	Mars	— 585
— 512.	Avril	— 137	— 524.	Avril	— 621
— 513.	Mai	— 181	— 515.	Mai	— 653
— 514.	Juin	— 225	— 526.	Juin	— 693
— 515.	Juillet	— 269	— 527.	Juillet	— 725
— 516.	Août	— 301	— 528.	Août	— 757
— 517.	Septembre	— 333	— 529.	Septembre	— 789
— 518.	Octobre	— 373	— 530.	Octobre	— 821
— 519.	Novembre	— 417	— 531.	Novembre	— 853
— 520.	Décembre	— 457	— 532.	Décembre	— 885

### 2. — DIVISION GÉNÉRALE

#### I. — ACTES OFFICIELS

- 1° SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.  
b) Concernant la Congrégation.
- 2° ADMINISTRATION GÉNÉRALE :  
a) Nouvelles résidences.  
b) Nominations.  
c) Avis et décisions.  
d) Avis du mois.

#### II. — NOUVELLES

1. Congrégation et Maison-Mère.
2. Communautés principales et Provinces.
3. Missions d'Amérique.
4. Missions d'Afrique.
5. Questions et réponses.
6. Bibliographie.

#### III. — BULLETIN DES ŒUVRES

- IV. — TABLE DU PERSONNEL
- V. — MEMBRES DÉFUNTS CITÉS
- VI. — DIVERS
- VII. — NÉCROLOGIE

## PREMIÈRE PARTIE

## I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

## A. — Actes de portée générale.

Jubilé de la Rédemption : Année Sainte. . . . .	45, 137, ss.
— étendu à l'univers catholique. . . . .	653
Fête de S. Gabriel de l'Addolorata. . . . .	184
— du Précieux Sang. . . . .	885
Canonisations : ste Bernadette . . . . .	505
— st Jean Bosco. . . . .	693
— st Conrad de Parzham. . . . .	763
Patrons : Bx Charles Lwanga, patron de la Jeun. Afr. . . . .	725
— st Antoine, patron du Portugal et Colonies . . . . .	789
Indulgences : Pouvoirs réservés à la S. Pénit. . . . .	225, 269
— Angelus. . . . .	269
— Bréviaire devant le S. Sacr. . . . .	302
— Travail aux objets du culte. . . . .	375
— Les Quarante Heures . . . . .	458
— Anniv. du Souv. Pont. . . . .	585
— Prières pour les défunts . . . . .	886
— Rosaire et Chemin de la Croix. . . . .	853
Signification de deux clauses de concession. . . . .	417
Couleur des vêtements épiscopaux. . . . .	458
Prières après la Messe basse. . . . .	790
Le denier du culte (instructions). . . . .	11
Prêts d'argent aux indigènes . . . . .	184
Action Catholique en pays de Mission . . . . .	312
Érection du Vic. ap. de la Guyane fr. . . . .	141
— des Préf. ap. de la Benoue. . . . .	757
— — de Calabar. . . . .	757
— — de Dodoma. . . . .	554
Un institut missionnaire scientifique. . . . .	12
Mgr Fumasoni-Biondi, Pr. de la Prop. . . . .	182
Mgr Riberi, Délégué Ap. en Afrique. . . . .	863
Message du Card. Préf. de la Prop. . . . .	544
Au Conseil Sup. de la Prop. de la Foi. . . . .	90, 230
Propagation de la Foi, subsides. . . . .	310
Œuvre anti-esclav., subsides . . . . .	278, 832
Sainte-Enfance : Conseil central. . . . .	308
Congrégations de la Sainte Vierge. . . . .	95

**B. — Actes concernant la Congrégation.**

Indulgences : en l'honneur de st Joseph. . . . .	621
Usage du <i>Memoriale Rituum</i> . . . . .	182
Pouvoirs : Sacrement de Pénitence. . . . .	790
Nominations, etc. :	
Mgr Pinho, év. d'Angola e Congo . . . . .	1
Mgr Byrne, év. tit. de Vasada. . . . .	46
— vic. ap. du Kilimandjaro. . . . .	85
Mgr Gourtay, év. tit. d'Arad. . . . .	86
— vic. ap. de la Guyane fr. . . . .	46, 142
Mgr Wilson, vic. ap. de Sierra Leone. . . . .	270, 302
Mgr Leen, arch. tit. de Phasis. . . . .	334, 373
Mgr Hilhorst, év. tit. de Metellopolis. . . . .	622, 654
— vic. ap. de Bagamoyo. . . . .	622, 654
Mgr Lequien, ass. au Trôn pontif. . . . .	822
Mgr Heitz, sa démission . . . . .	237
Mgr Poisson, préf. ap. de S. Pierre et Miq. . . . .	458
R. P. Frey, recteur du Sém. fr. . . . .	458
Érection de Noviciats :	
St Alexandre, Kilshane, Hotgné. . . . .	383

**II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE****a) Nouvelles Résidences.**

Douala :	
Ebolwa (Ste-Anne) . . . . .	547
Yaounde :	
Lomié (St-Esprit). . . . .	189
Knol-Avolo (St-Jean) . . . . .	189
Oubangui-Chari :	
Doba (Ste-Thérèse de l'Enf.-Jésus). . . . .	547
Coubango :	
Tchipayo (N.-D. de la Nativité) . . . . .	227
Silva Porto (N.-D. des Grâces) . . . . .	227
Andulo (N.-D. de la Purification). . . . .	227
Kroonstadt :	
Ficksburg (St-Joseph) . . . . .	274
Noviciats (St-Alexandre, Kilshane, Hotgné). . . . .	383
Pt-Scolasticat (St-Alexandre). . . . .	311

**b) Nominations.**

<i>Conseil général :</i>	
R. P. Janin, ass. . . . .	622
R. P. Louis Bernhard, cons. . . . .	333
R. P. Francis Griffin, cons. . . . .	270
<i>Administration générale :</i>	
R. P. Brault, proc. gén. à Rome. . . . .	507
R. P. Gay, secrét. gén. . . . .	622

*Visiteurs :*

Mgr Pinho (Lounda) . . . . .	303
R. P. F. Griffin (Irlande) . . . . .	758
P. Biechy (Côte occ. d'Afr.) . . . . .	758

*Provinces, Districts, Maisons :*

Renouvellement triennal des pouvoirs. . . . .	143
France :	
Chevilly : P. Baraban, sup. . . . .	758
— P. Doutremepuich, dir. Scol. . . . .	855
— P. Le Clanche, Maître des Nov. F. . . . .	459
Mortain : P. Jaffré, sup. dir. Scol. . . . .	507
Orly : P. Faure, sup. . . . .	855
Irlande :	
Sup. prov. : P. Daniel Murphy . . . . .	758
Conseil prov . . . . .	822
Rockwell : P. J. Mac Carthy (sen.), sup. . . . .	822
Rathmines : P. P. Walsh, sup. . . . .	822
Kilshane : P. Cleary, sup. . . . .	822
Allemagne :	
P. P. Kœpp, proc., 1 <sup>er</sup> ass. . . . .	726
P. Pohlen, maître des Nov. Fr. . . . .	726
Portugal :	
PP. Baptista. Castro, cons. prov. . . . .	547
P. Brun, maître des Nov. Cl. . . . .	855
États-Unis :	
Sup. prov. : P. Plunkett. . . . .	271
Cons. : PP. F. Retka, 47; Hœger. . . . .	459
Belgique :	
Sup. prov. : P. Georges Vandenbulcke. . . . .	726
P. Buyse, maître des Nov. Cl. . . . .	758
Ingelmunster : P. Verstraete, sup. . . . .	855
Hollande :	
Sup. prov. : P. L. Vogel. . . . .	726
Weert : P. Pelt, sup. . . . .	758
Martinique :	
Sup. princ. : P. Em. Muller. . . . .	758
Ass. : P. Arostéguy . . . . .	823
Cons. : P. Stohr. . . . .	622
Guinée fr. :	
Conseil de district. . . . .	459
Sierra Leone :	
Conseil de district. . . . .	586
Douala :	
Cons. : PP. A. Martin, C. Morvan. . . . .	547
Loango :	
Ass. : P. Esswein. . . . .	88
Brazzaville :	
Cté de Brazzaville : P. Moysan, sup. . . . .	271

Congo Portugais :	
Sup. princ. : P. Gross.	823
Counène :	
Conseil de district.	3
Kroonstadt :	
Ass. : P. Herting	459
Zanzibar :	
Conseil de district.	334
Kilima Ndjaro :	
Conseil de district.	656
Réunion :	
Sup. princ. : P. F. Monnier.	88
Cons. : P. Bolâtre.	271
Maurice :	
Cons. : P. Hamonic.	855

## c) Avis et décisions.

Centenaire de l'approbation des Règles.	423, 468
Compte-rendu annuel des Missions.	274
Conférences théologiques.	8
Directoire spirituel (nouvelle édition).	386
Directoire et manuel de piété des Frères.	431
Examens des Jeunes Pères.	8
Formules à remplir (Propagande, etc.).	273
Manuel des Prières Communes (Extrait)	389
Patrons de Provinces	624
Regulæ et Const. (traduction anglaise).	896
Regulæ et Const. (traduction hollandaise).	430
Service militaire (Les Scol. et Fr. et le).	383
Petites industries (timbres-poste).	14
Pour les Musées des Missions.	390

## d) Avis du mois.

Les bienséances envers nous-mêmes.	7
L'année 1933.	49
Quelques réflexions utiles.	88
Méthodes d'apostolat, psychologie, culture générale du missionnaire.	
Encore quelques observations.	144
Pratique de la Pauvreté. Clôture. Récréations.	
Pertes de temps. Retraites.	
L'esprit d'économie	189
Soyons exacts.	229
Le bon exemple.	274
L'action catholique	306
La Congrégation au mois d'août.	335
Chapitre des Règles de Chevilly le 26 août 1933.	386
Servir	424

Examen de fin d'année. . . . .	461
La Bonté. . . . .	507
Le caractère . . . . .	549
Quelques réflexions sur la vie (approches de la mort). . .	587
Les vocations indigènes . . . . .	624
Après l'Année sainte. . . . .	661
Les qualités requises du missionnaire. . . . .	695
Quelques avis pratiques . . . . .	727
A propos d'une canonisation (st Conrad). . . . .	763
Chapitre des Règles à Chevilly, le 25 août 1934. . . . .	791
Les Religieuses dans nos œuvres. . . . .	829
A ceux qui souffrent. . . . .	861
Réclame et discrétion . . . . .	888

## DEUXIÈME PARTIE

### NOUVELLES

#### 1. — CONGRÉGATION ET MAISON-MÈRE

Confrères décédés en 1932 : 9; en 1933 : . . . . .	510
Maisons de fondation (déc. 1932) . . . . .	10
Personnel disponible, sa distribution en 1932. . . . .	8
— — — en 1933. . . . .	464, 512
Statistiques diverses. . . . . 336 ss., 794, 797	
Le T. R. Père à Rome. . . . .	50, 276, 462
— — — en Amérique. . . . .	798, 831, 862, 890
— — — officier de l'Étoile Noire du Bénin. . . . .	149
Fête du 2 février . . . . .	91, 551
— du 20 mai. . . . .	234, 698
Pèlerinage à N.-D. des Victoires. . . . .	51, 508
Récollecion et Retraite générale . . . . .	339, 793
Chapitre des Règles après la Retr. gén. . . . .	386, 791
Séminaire des Colonies. . . . .	426
En mission scientifique (P. Tastevin). . . . .	236
Un jubilaire : P. Sigrist. . . . .	891
Le Cercle Ch. de Foucauld (École coloniale). . . . .	663

#### 2. — COMMUNAUTÉS PRINCIPALES ET PROVINCES

<i>Rome</i> : Audiences pontificales. . . . .	552, 725, 798
Les Amis du Séminaire français. . . . .	663, 831
Obsèques du P. Berthet . . . . .	425
<i>St-Alexandre</i> : Noviciat, 383; Pt-Scolasticat. . . . .	311
Chevilly : Succès aux concours de l'U. M. C. . . . .	588
<i>France</i> : Un prix de l'Académie française. . . . .	53
Sacré de Mgr Gourtay. . . . .	148

Cinquantenaire des Annales. . . . .	508
Consécration à l'Apostolat . . . . .	765
Jubilaires : FF. Benjamin, Marolle . . . . .	836
Inauguration des Orgues. . . . .	891
Mortain : M. l'archiprêtre, 54; Anciens élèves. . . . .	341
10 <sup>e</sup> anniversaire. . . . .	508
Monaco : Jubilaire, P. de Waubert. . . . .	891
Cellule : Souvenirs d'autrefois. . . . .	729
Langogne : Noces d'or sacerdotales . . . . .	832
Saint-Michel en Priziac. . . . .	15, 340
Distinctions, prix, bourses : FF. François d'Ass. . . . .	509
Berthélémy, Étienne, 553; PP. Rigault. . . . .	701
Tastevin, 866; Briault . . . . .	149
<i>Irlande.</i> — Sacre de Mgr Byrne. . . . .	146
Noviciat de Kilshane. . . . .	383
<i>Portugal.</i> — Anciens élèves de Braga. . . . .	834
<i>États-Unis.</i> — P. Hehir, docteur <i>hon. causa</i> . . . . .	236
Noces d'or sacerdotales. . . . .	463
Incendies : Détroit, North Tiverton. . . . .	664
Our Province. . . . .	665
<i>Belgique.</i> — P. Callewaert, jubilaire . . . . .	835
— décoré . . . . .	190
Noviciat de Hotgné . . . . .	383
<i>Hollande.</i> — Sacre de Mgr Hilhorst . . . . .	696

### 3. — DISTRICTS D'AMÉRIQUE

<i>Haïti.</i> — Distinctions : PP. Christ, Schneider, Cabon. . . . .	93, 237
Mgr le T. R. Père en Haïti. . . . .	311, 700
Mgr le T. R. Père en Haïti. . . . .	890
<i>Guadeloupe.</i> — Décoration : P. Gaillard. . . . .	149
Bénédiction d'église . . . . .	390
Prix de vertu : P. Wintz. . . . .	554
<i>Guyane fr.</i> — Réception de Mgr Gourtay. . . . .	427
Distinction : M. Prosper Raffray . . . . .	553

### 4. — DISTRICTS D'AFRIQUE

<i>Sénégal.</i> — Dakar : Succès des écoles cathol. . . . .	341
Dakar : Bénédiction de cloches. . . . .	511
<i>Guinée fr.</i> — Ordination d'un clerc. . . . .	342
Boffa : Incendie de l'église. . . . .	589
— sa reconstruction. . . . .	863
A Youkounkoun . . . . .	731
<i>Cameroun.</i> — La situation de la femme indigène. . . . .	798
P. Henri de Maupeou . . . . .	800
<i>Gabon.</i> — Distinctions : PP. Dahin, 55; Gautier, 55; . . . . .	237, 308
Macé, 308; Abbé Walker. . . . .	237, 308
Les échos du Gabon. . . . .	664

<i>Loango.</i> — Cinquantenaire de fondation. . . . .	700, 807
<i>Brazzaville.</i> — Incendie à Makoua. . . . .	16
Missions prêchés à Brazzaville. . . . .	732
Tournée pastorale. . . . .	805
A propos du Congo-Océan . . . . .	892
<i>Oubangui-Chari.</i> — Distinction : P. Tisserand. . . . .	732
<i>Lounda.</i> — Prospérité de la mission. . . . .	93
Distinction : P. Cardona. . . . .	463, 701
<i>Coubango.</i> — Inondation. . . . .	94
Fêtes et Jubilés : Mgr Keiling. . . . .	836
Cinquantenaire de fondation . . . . .	192
Visite pastorale de Mgr Keiling. . . . .	343
<i>Counène.</i> — Consécration de l'église de Huila. . . . .	463
Jubilaires : PP. Bonnefoux, Collomb. . . . .	806
<i>Katanga.</i> — Congo Belge : Synode général. . . . .	56
<i>Kroonstädt.</i> — Sud africain : les progrès de l'église. . . . .	276
<i>Zanzibar.</i> — Cinquantenaire du Vicariat. . . . .	702
<i>Kilima-Ndjaru.</i> — Réception de Mgr Byrne . . . . .	555
<i>Bagamoyo.</i> — Jubilé de Morogoro. . . . .	190
Nouvelle Préfecture ap. de Dodoma. . . . .	554
<i>Nossi-Bé.</i> — Distinction : P. Raimbault. . . . .	509, 701
<i>Diégo-Suarez.</i> — Station de Vohémar reprise. . . . .	589
La nouvelle église de Maroantsetra. . . . .	766
Congrès eucharistique de Tananarive. . . . .	664, 732
<i>Réunion.</i> — Pt Séminaire de Cilaos . . . . .	313
Jubilare : P. Bourbonnais. . . . .	427
<i>Maurice.</i> — Voyage à l'île Agalega. . . . .	57, 346
La Vie du P. Laval. . . . .	347
Consécration de la Cathédrale. . . . .	391, 427
Les Fêtes de Rose-Hill. . . . .	664
Au tombeau du P. Laval. . . . .	894
Voyage aux Chagos . . . . .	896
Sœurs Miss. du S. Esprit : Distinction. . . . .	95
Fondation (Lanildut), 238; Chapitre gén . . . . .	350
M. Verdier, sup. gén. de la Mission. . . . .	94
A la Maison des Mission. de Vichy. . . . .	892
Colonies fr. : leur population. . . . .	894

### 5. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Livres de trousseau personnel. . . . .	58, 721
Préséances . . . . .	392
Ordo à suivre en Mission. . . . .	512
Emploi des fonds recueillis par les Missionn. . . . .	583
Qui doit recevoir les vœux émis? . . . . .	584
Plateau et nappe de communion. . . . .	620



Office de ste Jeanne d'Arc. . . . .	650
Sur le vœu de pauvreté . . . . .	720
Les chasubles de forme dite gothique. . . . .	755
Messe des solennités transférées . . . . .	819
Bénédiction papale à la fin des retraites . . . . .	819
Les directeurs d'œuvre, leurs pouvoirs. . . . .	851

## 6. — BIBLIOGRAPHIE

## A. — Ouvrages des membres de la Congrégation.

<i>P. A. Aman.</i> — La prière à l'école du Christ aux accents du Psalmiste . . . . .	97
<i>PP. Baltenweck, Beltembourg.</i> — Bulletin de l'Observatoire météorologique de Port-au-Prince. . . . .	467
<i>P. A. Baptista.</i> — Victor. . . . .	733
<i>P. Biermann.</i> — Le Frère missionnaire de la Congrégation . . . . .	735
<i>P. Bohlent.</i> — Histoire d'un vieux couvent . . . . .	735
<i>P. Briault.</i> — Le joyeux peuple Ndjabi (Miss. Cath.) . . . . .	96
— La légende dorée sous l'équateur africain (Miss. cath.). . . . .	468
— La route en A. E. F. (Le Monde Colonial Illustré). . . . .	590
— Mfoumasi : Un épisode de l'évangélisation au Cameroun (Études) . . . . .	800
— Andréas Mboungué (Revue d'Histoire des Missions). . . . .	896
<i>P. Cabon.</i> — Notes sur l'Histoire religieuse d'Haïti : De la révolution au Concordat. . . . .	350
<i>P. Conrad.</i> — Van Jood tot Neger apostel : Du Judaïsme à l'Apostolat des Noirs. . . . .	59
<i>P. Correia.</i> — De que Espirito somos. O Espirito Sancto em Deus e em nos. . . . .	430
<i>P. Carroll.</i> — Regulæ et Constitutiones Congregationis Sancti Spiritus sub tutela Immaculati Cordis. V. M. (traduction anglaise). . . . .	896
<i>P. David.</i> — St-Maurice abbé de Langonnet et de Carnoët . . . . .	837
<i>P. Delawarde.</i> — A la Martinique : La Religion des Flibustiers. . . . .	807
<i>P. Döring.</i> — Un juif fondateur d'ordre. . . . .	735
<i>P. Dussercle.</i> — Archipel de Chagos. En Mission. . . . .	896
<i>P. A. Engel.</i> — Die Missionsmethode, das Missionare. Heiligen Geist auf dem Afrikanischen . . . . .	702
<i>P. Épinette.</i> — Directoire spirituel et Manuel de piété à l'usage des Frères de la Congrégation. . . . .	431
<i>P. Eslander.</i> — La Mission d'Ankoro, Sacré-Cœur, au Katanga . . . . .	17
<i>P. Féraille.</i> — La Mission de Bongassou dans l'Oubangui-Chari (Miss. Cath.). . . . .	96

<i>F. François d'Assise.</i> — L'Apiculture à l'Exposition coloniale (La France Apicole) . . . . .	279, 837
<i>P. J.-B. Frey.</i> — Souvenirs de Carthage . . . . .	59
— Le conflit entre le Messianisme de Jésus et le messianisme des Juifs de son temps (Biblica) . . . . .	279
— La questione delle immagini nel giudaismo alla luce delle recenti scoperte (Osservatore romano) . . . . .	590
<i>Mgr Frileau.</i> — Le cinquantenaire de la Mission de Loango (Miss. Cath.) . . . . .	807
<i>Fuchs.</i> — Le mariage chez les Wa-Vidunda (Études Missionnaires) . . . . .	767
<i>P. Guimaraès.</i> — Esboço historico da Missão da Huila . . . . .	468
<i>P. Herriau.</i> — Il était une fois un phono (Annales de la Prop. de la Foi) . . . . .	97
<i>P. Hoffmann.</i> — La voie pratique de l'union à Dieu . . . . .	735
— Exercices pratiques de l'examen particulier . . . . .	735
<i>P. Jaffré.</i> — Le R. P. J. Marie Belzic . . . . .	556
— La croisière bleue et les Missions d'Afrique . . . . .	556
— L'Afrique aux Africains (Études) . . . . .	629
<i>Mgr Keiling.</i> — L'évangélisation de la Préfecture apostolique du Couango en Angola (Bulletin des Missions) . . . . .	590
— Quarante anos de Africa . . . . .	836
<i>P. Laagel.</i> — Dans la brousse angolaise (Annales Prop. de la Foi) . . . . .	97
— Extraits d'un carnet de missionnaires (Annales de la Prop. de la Foi) . . . . .	767
<i>P. Larnicol.</i> — Cours à l'Université grégorienne . . . . .	96
<i>P. L. Léna.</i> — La dévotion au Saint-Esprit . . . . .	59
<i>Mgr Le Roy.</i> — Un martyr de la morale chrétienne : le Père Henri de Maupeou . . . . .	17
— La désorganisation de la Famille équatoriale Cathol.) . . . . .	96
— Le Cinquantenaire du Vicariat du Zanguebar (Revue d'Histoire des Missions) . . . . .	702
— A 5.000 mètres d'altitude . . . . .	733
— La France et les Missions catholiques (Cité du Vatican) . . . . .	807
<i>P. Le Rohellec.</i> — Problèmes philosophiques : La connaissance humaine. Les fondements de la morale . . . . .	60
<i>P. Lithard.</i> — Curso do teologia Pastoral . . . . .	18
<i>P. Loogman.</i> — Hada Takatifu ya juma kuu (The Holy Week) . . . . .	192
<i>P. Maton.</i> — Les textes latins du programme . . . . .	392
<i>P. H. de Maupeou.</i> — Le P. Horner et la fondation de la Mission du Zanguebar (Revue d'Histoire des Missions) . . . . .	97

<i>NN.</i> — Missionnaires en Afrique française. Aventures et récits . . . . .	392
<i>P. Peghaire.</i> — L'intellection du singulier matériel chez les anges et chez l'homme (Revue dominicaine). — Essai critériologique sur l'acte de foi naturelle (Revue de l'Université d'Ottawa) . . . . .	192 590
<i>J. Philippot.</i> — Au Gabon : Le temps de la moisson (Missions Cath.) . . . . .	666
<i>P. Yves Pichon.</i> — Missionnaires en Afrique française (La Croix) . . . . .	468
<i>P. Pivault.</i> — Le P. Jacques Désiré Laval par le P. Delaplace. . . . .	96
<i>P. Rath.</i> — Une terre bénie dans les missions de l'Afrique (Die Katholischen Missionen). . . . .	96
<i>P. Renault.</i> — Des nouvelles du R. P. Regnault à Cayenne (Le Clocher de St-Symphorien). . . — Une visite aux îles du Salut (Missions Cath.). . .	97 96
<i>P. Riedlinger.</i> — Les Violettes. . . . .	896
<i>M. Roques.</i> — Pointe-Noire (Miss. Cath.) . . . . .	702
<i>P. Schmieder.</i> — La théodicée d'après St Albert le Grand. — L'homme du monde d'aujourd'hui. . . . . — Le pèlerinage à Knechsteden. . . . . — La doctrine d'Albert le Grand sur la connaissance naturelle de Dieu. . . . .	96 736 735 735
<i>P. Seiter.</i> — Pouvoirs des Pasteurs et des Confesseurs pour absolutions et dispenses. . . . .	736
<i>Mgr Tardy.</i> — Contribution à l'étude du folklore Bantou (Anthropos) . . . . .	513
<i>P. Tastevin.</i> — Contribution à l'histoire coloniale. — Abrégé historique de l'œuvre des Pères du St-Esprit (Guyane) (Courrier d'outre-mer). . . — Le cinquantenaire de la Préfecture de Cou-bango (Revue d'Histoire des Missions). . . . — L'Âme du Murundi (Revue Intellectuelle), mars 1933). . . . . — La religion des Mones (Études Missionnaires). . — L'Etnologie missionnaire de ces deux dernières années (Études Mission.). . . . .	17 192 279 767 192
<i>P. Terças.</i> — Vida de N. S. segundo as Evanghelos e as revelações do Anna Catarina Emmerich . . . . .	513
<i>P. Trilles.</i> — Les pygmées de la forêt équatoriale. . . . .	59
<i>P. L. Vogel.</i> — Veni Creator Spiritus . . . . .	430
<i>P. Walker.</i> — The holy Ghost Fathers in Africa. . . . .	431
<i>Abbé Walker.</i> — Alphabet des idiomes gabonais (Bull. de Soc. des Africanistes. . . . .	733
<i>P. Wallis.</i> — L'organisation, par clans, des indigènes de la chaîne du Luguru (Études Missionnaires). . .	314
<i>P. Walita.</i> — L'Islam dans l'est africain (En terre d'Islam) . . . . .	767

Le Courrier de l'École des Missions Coloniales de Piré. . . . .	150
Le Bon Message (Bull. mensuel de la Miss. Cath. de Brazzaville). . . . .	239
Entre nos, orgao mensal dos Seminarios das Missoes do Espirito Santo . . . . .	314
Our Province. . . . .	665
Blackrock College Annual 1934 . . . . .	764
Notes et Documents sur la Vie et l'Œuvre du V. Libermann. . . . .	239
<i>Regulæ et Constitutiones</i> (édition hollandaise). . . . .	430
L'Église St-Louis (Port-Louis, Maurice) 1722-1930. . . . .	431

### B. — Étrangers.

<i>Chanoine Augouard.</i> — Mgr Augouard et la cession du Congo français aux Allemands. Une mise au point. . . . .	193
<i>Abbé Bioret.</i> — Femmes esclaves . . . . .	556
<i>G. Duhamel.</i> — Les Sœurs bleues de Castres. . . . .	556
<i>Dr Ehlen.</i> — L'Abbaye des Prémontrés de Knechtsteden . . . . .	735
<i>R. Goblet.</i> — Journal de voyage et correspondance adressée à son frère. . . . .	313
<i>J. Médérac.</i> — La vie du P. Laval. . . . .	347
<i>M<sup>lle</sup> Mitraut.</i> — La rue des Postes, actuellement rue Lhomond et ses alentours. . . . .	314
<i>A. Veisstroffer.</i> — Les origines de Pointe-Noire. — Brazzaville et Bangui . . . . .	192
<i>Wilbois.</i> — Le Cameroun. . . . .	590, 708
<i>N.</i> — Une chrétienne malgache : Victoir Rasoamanarivo . . . . .	837
<i>N.</i> — Testato-Atlante illustrato delle Missioni. . . . .	60
<i>N.</i> — Le Guide Missionnaire . . . . .	666

## TROISIÈME PARTIE

### BULLETIN DES ŒUVRES

Maison-Mère. . . . .	514-533	États-Unis, 61-80; 97-129; 150-180; 193-216; 240-265.
Rome. . . . .	556-562	
Canada . . . . .	591-599	Belgique. . . . . 280-290
France, 703-715; 736-745; 768-779; 807-815; 838-845; 866-873; 897-909.		Hollande. . . . . 315-325
Portugal. . . . .	18-36	Pologne . . . . . 350-358
		Angleterre. . . . . 393-398
La Règle de 1734 . . . . .		468
La Vie du V. Père par le Cardinal Pitra. . . . .		629
A l'occasion de la sainte Tunique d'Argenteuil. . . . .		626

## QUATRIÈME PARTIE

## I. — PERSONNEL ACTUEL

## NOSSEIGNEURS

I.e Hunsec, 20, 25, 30, 32, 34 s., 50 s., 61, 65, 78, 91 s., 143, 146 ss., 270-3-6, 305 s., 317, 324, 335, 339 s., 355 s., 362-7-8, 388, 395-7, 411, 422-5-6, 431, 441, 458, 462, 508 s., 515-9 s., 528, 539, 548 s., 551 s., 560, 584, 595, 659, 660 s., 678, 696-9, 701-7, 713, 731, 739, 757, 760 s., 773-5, 791,3-5-8, 805 s., 813, 831-3, 846, 862 s., 888, 890.	Heery, 330, 395, 397 . . . . . 520
Le Roy, 6, 17, 50, 54, 68, 96, 136, 145, 190 s., 230, 276, 308, 350, 364, 383, 415, 425, 462, 508, 527, 528, 531, 532, 535, 550, 588, 590, 626, 648, 662, 670, 671, 680, 688, 696, 700, 702, 729, 731, 733, 764, 771, 773, 800, 807, 815, 830, 831, 32, 837, 862, 876, 889, 895.	Heffernan, 317, 322, 324, 519, 520.
Beaumont (de), 391, 428, 429, 788 . . . . . 796	Hilhorst, 626, 653, 655, 656, 696, 697 . . . . . 795
Byrne, 46, 51, 85, 91, 146, 147, 270, 336, 422, 461, 512, 517, 518, 519, 520, 528, 555, 596, 667, 736, 739. . . . . 796	Leen, 333, 346, 347, 373, 391, 427, 665, 676. . . . . 796
Fortineau, 391, 428, 520, 589, 713, 732, 739. . . . . 766	Le Mailloux, 51, 52, 53, 58, 148, 336, 520, 527, 713, 770, 776, 777 . . . . . 800
Friteau, 16, 700, 807, 829, 859, 867.	Lequien, 187, 713. . . . . 822
Genoud . . . . . 716	Lerouge, 342, 459. . . . . 731
Gourtay, 46, 86, 142, 148, 336, 391, 427, 520, 739, 776, 777, 796 . . . . . 867	Munsch, 422, 605. . . . . 717
Graffin, 426, 520, 528, 713, 739, 770, 776, 800, 813. . . . . 842	Neville, 43, 48, 49, 146, 317, 322, 395 . . . . . 397
Grimault, 511, 520, 731. . . . . 786	O'Gormann, 68, 301, 667, 713, 727, 899. . . . . 900
Guichard, 57, 281, 317, 322, 732, 782 . . . . . 805	Pichot, 82, 83, 144, 188, 412, 430, 520, 528, 713, 732, 739, 770, 771 . . . . . 849
	Pinho, 17 s., 21 ss., 26, 28, 32, 93, 303, 337, 346, 404 s., 463, 444, 468, 519, 520, 533, 579, 727 . . . . . 888
	Shanahan, 146, 317. . . . . 322
	Tardy, 512, 520, 527 . . . . . 713
	Vogt, 327, 717, 800, 814, 860, 867
	Wilson, 144, 146, 191, 301, 302, 313, 395, 426, 520, 667 . . . . . 795
	Grandin, 148, 520, 732, 770, 777, 867
	Hazaert . . . . . 56
	Heitz, 149, 237, 350, 464, 520, 671, 713, 739, 795, 842. . . . . 867
	Keiling, 338, 343, 533, 565, 590, 806 . . . . . 836
	Klerlein, 601, 603, 745. . . . . 752
	Poisson . . . . . 457, 795

## PÈRES

Ackermann, 72, 73, 77, 99. . . . . 158	Alaux. . . . . 906
Adam. . . . . 875	Allaire. . . . . 774
Adriani, 17, 23. . . . . 32	Allheilg, 866 . . . . . 867
Alachniewicz, 74, 98, 155, 350, 353, 356. . . . . 357	Almont . . . . . 577
	Altenbach . . . . . 808

Alves, H. . . . .	464	Boden. . . . .	464
Alves, J., 466 . . . . .	512	Bodo . . . . .	774
Aman, 97, 704. . . . .	868	Bœhr, 128, 664. . . . .	682
Andlauer. . . . .	591	Bögner . . . . .	836
Andriès, 280, 287, 289. . . . .	698	Bohemen, 316. . . . .	322
Araujo. . . . .	22	Bohlen. . . . .	735
Aren t, 278 . . . . .	466	Boisset, 704. . . . .	870
Arostoguy . . . . .	823	Bolâtre . . . . .	271
Aubrey, 430. . . . .	467	Bondallaz . . . . .	899
<b>Baldwin.</b> . . . .	271	Bonhomme, 704 . . . . .	870
Balez . . . . .	865	Bonnard, 191, 586, 734, 814 . . . . .	906
Ball. . . . .	906	Bonnefont . . . . .	781
Baraban. . . . .	758	Bonnefoux, 463, 468 . . . . .	890
Baranski, 351, 352, 353. . . . .	354	Bonvallet, 771. . . . .	868
Barnabé, 391 . . . . .	394	Boucher E., 466 . . . . .	512
Barré, 5, 62, 703, 709. . . . .	736	Bourasseau, 430 . . . . .	466
Barthéléme. . . . .	807	Bourbonnais, 427. . . . .	890
Batisse, 527. . . . .	531	Bourgoin, 429 . . . . .	589
Batista, 25, 27, 33, 34, 547, 733. . . . .	895	Bourseul, 774, 777 . . . . .	778
Baumann, 467, 838. . . . .	198	Bouvier . . . . .	871
Baumgarten, 197. . . . .	465	Bowe, 430. . . . .	467
Baur . . . . .	595	Boyd, 65, 251 . . . . .	260
Beaulieu, 465, 591, 592. . . . .	868	Bradley, 64, 214, 250, 251. . . . .	464
Beauvais. . . . .	836	Brannigan, 73 . . . . .	76
Becker. . . . .	154	Brasio. . . . .	29
Bednarczyk . . . . .	32	Brault, 506, 556, 559, 768. . . . .	771
Bellet . . . . .	868	Braun. . . . .	694
Benoit-L., 306 . . . . .	808	Brenac. . . . .	868
Bergantz. . . . .	836	Brennan, 84, 510. . . . .	581
Berger. . . . .	899	Briault, 96, 149, 468, 509, 527, 532, 590, 663, 617, 739, 807, 814 . . . . .	896
Berhaut . . . . .	316	Brendel . . . . .	406
Berkers . . . . .	591	Brottier, 21, 25, 30, 32, 276. 355, 356, 448, 515, 518, 528, 622, 706, 707, 813. . . . .	867
Bériault . . . . .	595	Bruijn (de), 430. . . . .	512
Bernard, O., 430, 466. . . . .	409,	Brün, 21, 23, 32 . . . . .	855
Bernhard L., 39, 191, 333, 409, 464, 515, 518, 527, 530, 551, 678. . . . .	838	Bubendorf, 430 . . . . .	466
Bernhard, A. . . . .	465	Buckley, 159. . . . .	160
Bernimont. . . . .	736.	Buisson, 515, . . . . .	667
Berthaud, 464, 562, 703, 709, 736. . . . .	665	Bunel . . . . .	32
Bettembourg. . . . .	777	Burke, 465 . . . . .	895
Bévan, 774 . . . . .	868	Buvier. . . . .	868
Beys . . . . .	866.	Buyse, 283, 284 . . . . .	758
Biechy, 281, 709, 744, 758, 866. . . . .	735	<b>Cabon, 350, 508, 515, 524, 560, 622, 667, 700. . . . .</b>	793
Bierman. . . . .	665	Cadiou, 775 . . . . .	902
Bindel. . . . .	909	Callahan, 61, 104, 114. . . . .	153
Bisch . . . . .	323	Callewaert, 281, 317, 835 . . . . .	890
Biton, 875. . . . .	903	Camara . . . . .	22
Bladt . . . . .	8	Campos . . . . .	21
Blanc A., 868 . . . . .	344	Cancellà, 29. . . . .	404
Blanc C. . . . .	835	Cappe . . . . .	544
Blanc E. . . . .			
Blériot, 83, 434, 436, 530, 710, 774, 775 . . . . .			

Caradec, 459, 863. . . . .	864	Defosse, 558. . . . .	629
Cardona, 405, 463 . . . . .	701	Defranould. . . . .	899
Carlet. . . . .	897	Dehon. . . . .	32
Caron, 74. . . . .	109	Delaire . . . . .	556
Carrard, 81, 83, 701. . . . .	850	Delaney, 465, 467. . . . .	512
Carroll, 72, 73, 77, 98. . . . .	896	Delcourt, 465, 467 . . . . .	859
Carter. . . . .	702	Delesse . . . . .	418
Cassidy . . . . .	99	Deliens, 464. . . . .	703
Castagnan, 429. . . . .	467	Delisle. . . . .	465
Castro, 23, 24, 25, 26, 547. . . . .	579	Demaison, 37 . . . . .	733
Catlin, 709 . . . . .	736	Demers . . . . .	591
Caysac. . . . .	689	Desmats, 557, 558 . . . . .	743
Cesbron, 430. . . . .	466	Desnoullez . . . . .	887
Chadirac (de) . . . . .	805	Devenish. . . . .	895
Chagnon, 279 . . . . .	589	Devillers. . . . .	895
Christ, 93, 238, 520, 629, 842, 890	842, 890	Devoldère, 287, 289. . . . .	895
Claes . . . . .	284	Dewaste, 580, 743, 768. . . . .	786
Clarke. . . . .	243	Dhellemmes, 557, 619. . . . .	676
Cleary, 72, 78 . . . . .	722	Diamond, 466 . . . . .	467
Clement, 466 . . . . .	467	Dias, 23, 303, 510. . . . .	540
Clementz, 391 . . . . .	466	Dick, 808. . . . .	812
Cloonan, 430. . . . .	465	Diebold. . . . .	395
Cogneau, 704 . . . . .	870	Diehl, 112, 160. . . . .	163
Cohal, 464, 520. . . . .	866	Diemunsch, 323, 557, 559, 743, 768	768
Collins, 72. . . . .	79	Dietrich. . . . .	464
Collomb (Jules) . . . . .	806	Dolan, 100, 168 . . . . .	169
Commauche, 515, 520. . . . .	527	Dommelen. . . . .	430
Conrad, 59, 298, 670 . . . . .	838	Donahue. . . . .	100
Cooney, 203, 205. . . . .	241	Donnadieu. . . . .	221
Cornu E. . . . .	871	Doodemann . . . . .	465
Correia, 18, 21, 23, 33, 34 . . . . .	430	Doody, 430, 464, 467. . . . .	510
Cosme, 26, 28 . . . . .	31	Döring. . . . .	735
Cossé, 772. . . . .	904	Douce, 426, 464 . . . . .	525
Cosson. . . . .	842	Dodwell. . . . .	100
Coste, 704. . . . .	870	Dréan, 510 . . . . .	779
Coulier . . . . .	284	Driessen, 280 . . . . .	323
Cournol, 371. . . . .	841	Dréesch, 591. . . . .	598
Cousart, 459. . . . .	865	Dubois, 774. . . . .	775
Coutret, 449. . . . .	524	Dugon, 350 . . . . .	464
Crehan . . . . .	147	Duval. . . . .	557
Cronenberger, 61, 167. . . . .	168		
Crueize . . . . .	903	Ehrhard L. . . . .	868
		Ehrhardt E., 515. . . . .	527
Da Cruz. . . . .	666	Elslander, 17, 835 . . . . .	842
Daems, 149, 281 . . . . .	589	Enderlin, 281 . . . . .	282
Dahin, 55, 583. . . . .	873	Engel A. 702 . . . . .	733
Daigre . . . . .	702	Enget C, 559 . . . . .	768
Daly, 395 . . . . .	762	Éon C., 430 . . . . .	465
Dann's, 419, 596 . . . . .	887	Épinette, 431, 709, 712 . . . . .	713
Danner . . . . .	98	Esswein . . . . .	88
Daubenberger . . . . .	702	Estermann, 3 . . . . .	702
Davi , 774 . . . . .	837	Etcheverry . . . . .	906
Daer . . . . .	77	Evans. . . . .	383
Deerin. 465 . . . . .	467	Ezanno, 279. . . . .	512

Fondrej . . . . .	104	Génié . . . . .	564
Faou . . . . .	865	Gemmerlé . . . . .	904
Farrell E., 98. . . . .	243	Geoger. . . . .	23
Farrell H. . . . .	395	Georgler, 808, 809. . . . .	812
Farrell L. . . . .	650	Germann. . . . .	807
Faure. . . . .	772	Gestin. . . . .	774
Feltin. . . . .	838	Gijssen, 318, 319. . . . .	322
Féraille . . . . .	96	Gillet, 430. . . . .	465
Feuillet, 429. . . . .	771	Gilmore. . . . .	58
Figueiredo, 19, 24, 27. . . . .	28	Giltinam, 430. . . . .	465
Files . . . . .	35	Girard. . . . .	868
Finan. . . . .	395	Giroux. . . . .	868
Finck, 42. . . . .	838	Gœbel, 61, 69, 75, 98, 160. . . . .	161
Finn, 76. . . . .	77	Gœthner. . . . .	32
Finnegan . . . . .	334	Gœtz A., 807. . . . .	812
Fisher, 210, 345. . . . .	803	Gœtz J.-B., 95. . . . .	904
Fitzgibbon, 69, 101. . . . .	173	Gœtz P., 191. . . . .	464
Fitzpatrick, 73. . . . .	100	Gomes, 8, 17, 21. . . . .	31
Fleury, 515. . . . .	517	Gommenginger A. . . . .	656
Flick, 58. . . . .	465	Goodmann. . . . .	838
Flynn, 76 . . . . .	77	Goré, 591, 594. . . . .	598
Foley . . . . .	707	Gorman. . . . .	77
Follain . . . . .	836	Grœtz. . . . .	91
Fonseca, 18, 24 ss., 31, 33. . . . .	835	Greffier . . . . .	515
Forget, 512. . . . .	895	Grès, 47, 61. . . . .	101.
Fort, 743, 855. . . . .	866	Gresser . . . . .	3
Fouasse, 665, 895. . . . .	899	Griffin F., 464, 515, 518, 665 . . . . .	758
Fox. . . . .	895	Griffin J. . . . .	100
Fraguier (de). . . . .	189	Grillet, 774. . . . .	778
François A., 391, 466, 842 . . . . .	859	Grillot, 238, 392, 520, 713. . . . .	913
Frank, 656. . . . .	747	Grœll, 81, 713, 808. . . . .	814
Fredon . . . . .	520	Gross, 238, 590. . . . .	823
Frey C. . . . .	345	Guimaraes. . . . .	468
Frey J.-B., 59, 279, 458, 552, 556, 585, 590, 640, 726, 795, 798, 831, 832, 863. . . . .	867	Guiton, 774. . . . .	777
Fritsch . . . . .	859	Guthrie, 65, 251. . . . .	265
Fuchs A. . . . .	767	<b>Haag</b> . . . . .	391
Fuchs L., 191. . . . .	466 s.	Hablitz, 32. . . . .	345
<b>Gaillard, 149. . . . .</b>	<b>913</b>	Hackett, 64, 202. . . . .	247
Gallot. . . . .	786	Hæckly . . . . .	32
Ganot, 527. . . . .	530	Hæger, 72, 73, 99, 109, 112. . . . .	459
Gardel. . . . .	904	Hagenaars, 430. . . . .	466
Gaschy F. . . . .	391	Hamonic. . . . .	855
Gaschy J., 466. . . . .	731	Hannigan . . . . .	202
Gaschy L. . . . .	701	Harnist . . . . .	868
Gaschy Th., 426, 464, 524, 525, 709. . . . .	712	Hartz, 782. . . . .	812
Gasperment . . . . .	281	Hascher, 236. . . . .	807
Gattang. . . . .	270	Hascoët, 235, 395, 426, 524. . . . .	527
Gauchet. . . . .	591	Heerey P., 170, 172. . . . .	203
Gautier, 16, 55. . . . .	308	Hehir, 61, 62, 72, 73, 75, 76, 89, 236, 245. . . . .	463
Gavin, 114. . . . .	123	Heidet, 238, 838, 841. . . . .	850
Gay, 390, 515, 622, 663. . . . .	678	Heidmann. . . . .	866
		Helterlin, 808. . . . .	812
		Henry. . . . .	293



Herbinière, 23 s. . . . .	32 ss.	Kingston . . . . .	464
Herrbach, 281 . . . . .	614	Kinsella, 238.	397
Herriau, 97. . . . .	556	Kirby. . . . .	395
Hert (de). . . . .	895	Kirkbride . . . . .	246
Herting, 459, 603. . . . .	752	Kirschbaum . . . . .	767
Hewitt . . . . .	665	Kirsten, 313. . . . .	665
Heyer, 808. . . . .	812	Kittel. . . . .	391
Higgins . . . . .	895	Kmiecinski. . . . .	101
Hilhorst, 282, 290, 314, 315. . . . .	520	Knæbel E. . . . .	118
Hoarau R. . . . .	767	Knight, 72, 73 . . . . .	99
Hœger, 72, 73, 99, 109, 112. . . . .	459	Kœnig, 615, 838. . . . .	841
Hœgy H. . . . .	866	Kœpp. . . . .	726
Hoffmann, 520. . . . .	735	Kohler . . . . .	838
Hoffstadt . . . . .	733	Kolipinski, 126, 314, 351, 352, 353. . . . .	354
Holler. . . . .	836	Kranitz . . . . .	899
Hooke. . . . .	8	Krauss, 281 . . . . .	282
Horgan . . . . .	74	Kromer, 656. . . . .	751
Houpert, 709, 736. . . . .	836	Krummenacker Alph. . . . .	345
Houssaye . . . . .	189	Kuches . . . . .	735
Huber. . . . .	240	Kuentz J. . . . .	807
Hubsch, 391, 465, 767. . . . .	842	Kuster. . . . .	767
Husser, 299, 510, 610 . . . . .	838	Kuntzmann, 524. . . . .	526
Hyland, 173, 198, 240, 241. . . . .	548		
		Laagel, 97. . . . .	167
Jacquin. . . . .	17	Labieuse. . . . .	767
Jaffré, 507, 556, 629, 768, 770, 775 . . . . .	775	La Brousse, 24, 25, 180, 443. . . . .	510
Janczukiewicz . . . . .	26	Lacan, 459. . . . .	865
Janin, 454, 520, 622, 787. . . . .	796	Lachowski, 67, 112 s. . . . .	118
Javouray, 774 . . . . .	775	Laffont, 464. . . . .	903
Jenvrin, 464, 520. . . . .	768	Lage, 29. . . . .	31
Johasekt, 391. . . . .	838	Lahondès . . . . .	465
Jolly . . . . .	524	Laisné. . . . .	16
Jones. . . . .	77	Lalouse . . . . .	897
Jouan J.-M., 434. . . . .	866 s.	Lammer, 279, 409. . . . .	589
Joy. . . . .	586	Landreau, 430. . . . .	465
Judge, 430. . . . .	465	Lang . . . . .	3
Juloux, 430. . . . .	902	Langavant (de) F., 57. . . . .	346 s.
Junqueira, 18, 27, 430. . . . .	466	Langavant (de) P. . . . .	428
		Lange (de), 287, 314, 316, 319, 698. . . . .	895
Kapfer . . . . .	391	Langos . . . . .	279
Kapp, 66, 177 c. . . . .	193	Laplagne . . . . .	459
Kapps, 931. . . . .	466	Larnicol, 60, 96, 556. . . . .	619
Kauffmann X. . . . .	280	Larue. . . . .	666
Keller, 743. . . . .	842	Lavenu . . . . .	867
Kelly J., 197, 198, 199. . . . .	200	Lavin. . . . .	214
Kelly M., 14. . . . .	153	Lavolé J.-M., 709. . . . .	710
Kempf . . . . .	835	Lavolé Y. . . . .	774
Kemps, 316 . . . . .	318	Lawless, 391, 466. . . . .	467
Kennedy. . . . .	895	Lebaron, 239, 770. . . . .	771
Kerjean. . . . .	775	Le Botmel, 464. . . . .	527
Kettl . . . . .	464	Lechner. . . . .	112
Kieffer J. . . . .	807	Le Clanche, 459, 709. . . . .	744
Killeen, 74. . . . .	78	Le Masle, 466. . . . .	512

Lemblé . . . . .	554	Lux. . . . .	430
Le Meillour, 774. . . . .	778	Lynch A. . . . .	895
Le Meste, 464, 704. . . . .	870	Lynders. . . . .	243
Lemoine, 313. . . . .	899	<b>Mac</b> Allister, 151. . . . .	895
Le Mouel. . . . .	774	Mac Caffrey. . . . .	72
Léna L., 25, 30, 32, 60 s., 74 s., 100, 104 s., 125, 159, 165, 168, 241, 335, 340, 395, 509, 515, 519, 527, 531 s., 551, 713, 770, 810, 813, 833 s., 836, 867, 891 s. . . . .	907	Mac Carthy, 74, 151, 279, 383, 822	
Léna P., 704. . . . .	870	Macé, 308. . . . .	875
Le Nevé. . . . .	556	Macher . . . . .	807
Lienhart. . . . .	344	Macken, 371. . . . .	465
Lennon . . . . .	109	Mac Cormac . . . . .	836
Le Ny, 430, 465. . . . .	710	Mac Dermott, 40, 69, 72, 75, 244	
Leperdriel. . . . .	866	Mac Donald, 465. . . . .	467
Le Retraite . . . . .	365	Mac Ennis. . . . .	238
Le Roy Y. . . . .	429	Mac Garry. . . . .	393
Le Thiec. . . . .	870	Mac Glade, 203. . . . .	205
Le Clech. . . . .	902	Mac Glynn, 72, 73, 77. . . . .	99
Leclerc, 464, 771. . . . .	884	Mac Guigan, 69, 122 . . . . .	165
Lecocq . . . . .	511	Mac Guire. . . . .	250
Le Dantec. . . . .	868	Mac Gurk, 103. . . . .	104
Le Dez . . . . .	867	Mac Menemy . . . . .	100
Le Doussin . . . . .	459	Mac Namara. . . . .	334
Le Drogo . . . . .	868	Mac Quaid, 146 . . . . .	822
Le Duc . . . . .	459	M ge, 313. . . . .	836
Le Floch E., 390. . . . .	866	Malejac . . . . .	836
Le Floch H., 235, 487, 572. . . . .	772	Malloy, 61, 175. . . . .	176
Le Fouler, 774. . . . .	778	Mamie, 591, 594 . . . . .	595
Le Guennec . . . . .	343	Mandavid . . . . .	466
Lehéricy, 870. . . . .	892	Mangan . . . . .	895
Le Hir, 238, 774. . . . .	775	Maniecki. . . . .	125
Lehleiter. . . . .	9	Maniglier, 707 . . . . .	736
Le Jallé. . . . .	32	Manning, 99. . . . .	103
Liagre, 558. . . . .	772	Marchand . . . . .	391
Lichtenberger, 17, 287, 908. . . . .	909	Marie . . . . .	866
Liddane. . . . .	767	Mariejenski, 125, 126. . . . .	155
Liégeois. . . . .	287	Marnas G., 81 . . . . .	429
Lingscheidt . . . . .	767	Mamas M., 81, 83. . . . .	870
Lipinski, 125, 154. . . . .	155	Marron . . . . .	656
Lithard, 18, 322, 709, 736. . . . .	739	Martin A. . . . .	547
Loffeld, 316, 320. . . . .	322	Martineau . . . . .	836
Logié, 539, 906. . . . .	908	Martin Martinière, 149 . . . . .	731
Lloyd. . . . .	586	Masse, 21. . . . .	23
Lonergan, 64. . . . .	247	Maton, 392, 704. . . . .	807
Long, 172 . . . . .	173	Maurer, 534, 581, 666. . . . .	684
Loogmann. . . . .	192	M yer, 126 . . . . .	127
Lopes. . . . .	430	Meehan, 41 . . . . .	702
Loth . . . . .	287	Meekers . . . . .	465
Luczkiewicz . . . . .	126	Meenan, 465. . . . .	467
Ludœscher. . . . .	838	Meussen . . . . .	280
Lundergan. . . . .	99	Mehler, 163, 164 . . . . .	165
Luttenbacher, 314, 315, 320 . . . . .	698	Meira . . . . .	35
Lutz, 774 . . . . .	890	Mellet. . . . .	17
		Mertens . . . . .	465
		Mésange, 709 . . . . .	908

Meyer E. . . . .	899	O'Hanrahan . . . . .	595
Meyer L., 836. . . . .	838	O'Hart . . . . .	620
Meyer Th., 112, 136. . . . .	279	Olsthoorn . . . . .	320
Michaud, 430, 466 . . . . .	595	O'Neill, 77. . . . .	464
Mitrecey, 279, 334, 589. . . . .	771	Onfroy, 280, 713, 743, 774, 813, 842. . . . .	904
Mittelberger . . . . .	32	Orcel . . . . .	451
Moirenot. . . . .	467	O'Reilly, 166 . . . . .	167
Mones. . . . .	733	O'Rourke . . . . .	915
Monnier. . . . .	88	Ortschitt. . . . .	866
Morley. . . . .	77	O'Shea . . . . .	14
Moran. . . . .	58	Oster, 62 . . . . .	772
Morin. . . . .	591	Ostertag, 338 . . . . .	843
Morvan C. . . . .	547	O'Sullivan G., 628 . . . . .	884
Morvan M. . . . .	836		
Moulis, 743 . . . . .	868	Pacheco-Monte, 18 s., 23 . . . . .	29 s.
Moullin, 774. . . . .	777	Page . . . . .	836
Moysan . . . . .	271	Pagnault, 23, 527, 530, 774, . . . . .	775
Mulcahy, 58, 39, 27. . . . .	586	Pajot . . . . .	836
Muller Ch., 866. . . . .	868	Park . . . . .	151
Muller E., 238, 392, 758. . . . .	795	Parkinson. . . . .	397
Muller L., 322, 704, 709. . . . .	736	Pascal J.-B., 350, 612, 648, 709, 712. . . . .	716
Mullins . . . . .	185	Patron, 464, 530, 709, 713, 842, 899 . . . . .	899
Mulvoy . . . . .	210	Pédoux. . . . .	781
Munck, 314, 315, 323. . . . .	698	Péghaire, 191, 590, 591. . . . .	598
Murnaghan . . . . .	210	Pelt, 465 . . . . .	758
Murphy D. . . . .	758	Pereira Clemente, 3, 18, 21 s., 34. . . . .	520
Murphy J. . . . .	895	Pereira, J., 375, 512 . . . . .	895
Murphy T. . . . .	195	Perger . . . . .	322
Murray, 178, 179, 208. . . . .	397	Perraud . . . . .	836
		Phelan, 61, 72, 75, 76, 78, 104, 114, 126, 159 . . . . .	165
<b>Naas. . . . .</b>	<b>665</b>	Philippens, 23, 320. . . . .	592
Nægel. . . . .	814	Philippot . . . . .	466
Nantais, 527. . . . .	895	Piacentini, 704, 870, 872. . . . .	892
Nanuel . . . . .	897	Pichon F., 189. . . . .	281
Navarre, 704. . . . .	870	Pichon P. . . . .	281
Neu. . . . .	747	Pichon Y., 468. . . . .	706
Nicol, 459. . . . .	865	Pimolé 908 . . . . .	909
Nique, 392, 527, 739, 770, 813 . . . . .	776, 908	Pinho, 21, 22, 23, 24, 405, 520 . . . . .	444, 579
Neenan . . . . .	392	Pintasilgo . . . . .	702
Nolan, 202, 203, 241 . . . . .	656	Pivault, 96. . . . .	348
Noll. . . . .	702	Pleuss. . . . .	750
Noppinger, 466 . . . . .	467	Plunkett, 61, 65, 74, 210, 251, . . . . .	271
Noter . . . . .	836	Poblescheck, 105. . . . .	106
Novaro, 464, 904. . . . .	905	Pohlen. . . . .	726
Nunes. . . . .	31	Postelmans, 392, 466 . . . . .	512
		Pourchasse, 628, 775 . . . . .	777
<b>Ober, 100. . . . .</b>	<b>112</b>	Pringault, 371, 413, 414, 510 . . . . .	415, 775
Obernyer . . . . .	599	Prueher . . . . .	893
O'Brien J. . . . .	464		
O'Connor, 239, 466. . . . .	556		
O'Donnell, 9. . . . .	74		
O'Donoghue . . . . .	132		
O'Flynn. . . . .	95		
Offredo . . . . .	530		

Quillaud, 426, 464, 524, 525, 527	Schiffgens . . . . .	119
Quinlan . . . . .	Schielin . . . . .	870
Quinn, 163, 164 . . . . .	Schins. . . . .	465
	Schmidt. . . . .	271
Raimbault. . . . .	Schmieder, 735. . . . .	736
Raposo, 23 . . . . .	Schmitt A. . . . .	808
Rath . . . . .	Schmitt J., 808. . . . .	812
Ratier. . . . .	Schmodry, 172. . . . .	206
Rault . . . . .	Schneider A. . . . .	93
Ravaud, 82, 238, 467. . . . .	Schneider Th., 96. . . . .	311
Ray. . . . .	Schultz . . . . .	163 ss.
Rego, 24, 28. . . . .	Schürrer. . . . .	906
Reiser. . . . .	Schürt. . . . .	464
Remy Ch. . . . .	Schwab, 123, 125. . . . .	161
Remy J., 280, 281, 290, 322, 324, 339, 527, 531, 770, 793, 892, 894	Schweitzer. . . . .	866
Renault, 96, 97. . . . .	Seijs. . . . .	767
Retka, F., 47 . . . . .	Seabra. . . . .	246
Retka M., 98, 351 ss. . . . .	Sébire, 280, 315 . . . . .	317
Rialland. . . . .	Seijssen, 392, 466. . . . .	512
Riaud, 580, 768, 769 . . . . .	Seiter . . . . .	736
Ribbes, 524, 774, 775. . . . .	Scheer. . . . .	586
Riedlinger, 23, 25, 30, 32, 333, 517, 529 s. . . . .	Severino. . . . .	541
Rieth . . . . .	Skibinski, 67. . . . .	154 s.
Rigault, 15, 701, 768 . . . . .	Sigrist, 515, 527, 835, 873, 890	
Riley, 72, 99. . . . .	Silva . . . . .	31
Ritter, H. . . . .	Simon, 191, 866 . . . . .	870
Roach. . . . .	Smith, 168, 170, 172 . . . . .	464
Rodgers. . . . .	Snells . . . . .	465
Rooijackers . . . . .	Soares. . . . .	767
Rooney, 40 . . . . .	Sohler, 836 . . . . .	866
Rooy (de), 316. . . . .	Soirat, 556 . . . . .	562
Rosé, 392, 466. . . . .	Sonnenfeld, 125, 126, 127, 155, 157	
Rossenbach, 117. . . . .	Sonnenschein . . . . .	322
Roth, 100. . . . .	Sottiau, 32, 281 . . . . .	282
Roupnel, 512 . . . . .	Soul, 520, 707, 798, 831, 863, 890	
Rowe . . . . .	Spaans . . . . .	316
Roy F., 430, 465. . . . .	Spannagel, 70. . . . .	49
Roy J., 591 . . . . .	Spielmann. . . . .	406
Royer, 809 . . . . .	Springfield. . . . .	104
Ruest. . . . .	Stanton . . . . .	100
Rutsché, 287. . . . .	Stegman, 163, 205 . . . . .	206
Rydlowski, 126, 128, 155, 350, 351, 356 s. . . . .	Steinmetz, 3, 23, 32. . . . .	806
	Stercky, 527, 532. . . . .	560
Sabaniec, 128 . . . . .	Steurer . . . . .	536
Sabot, 709. . . . .	Stohr . . . . .	622
Sacleux, 709. . . . .	Stoll. . . . .	812
Salomon, 238, 276, 317, 322, 425, 441, 515, 519, 520, 560, 678, 740	Strachotta. . . . .	599
Savary . . . . .	Strahan . . . . .	464
Schauvliege . . . . .	Strauss . . . . .	835
Scheiff. . . . .	Strerath, 603 . . . . .	753
Schiebler. . . . .	Strick, 313, 320, 322, 387 . . . . .	465
	Strmiska.-. . . . .	726
	Strohm . . . . .	908
	Strub, 62 . . . . .	161
	Sundhauser, 908. . . . .	909

Sutter, 808 . . . . .	809	Vermeylen, 280, 281 . . . . .	283
Sylvand . . . . .	788	Vermunt . . . . .	322
Sztuka, 69, 72. . . . .	79	Verstappen . . . . .	465
Szumierski . . . . .	114	Verstræte . . . . .	283
Szwarcrok, 61, 72. . . . .	155	Vettiger . . . . .	9
<b>Taché de la Brocquerie, 591</b> . . . . .	<b>597</b>	Vichard . . . . .	591
Tastevin, 17, 192, 236, 239, 279, 467, 515, 524, 532, 736, 767, 868		Videlo, 704 . . . . .	870
Teixeira . . . . .	26	Vieira, 26, 345. . . . .	504
Teles, 18 s., 27, 31 . . . . .	35	Villain, 3 . . . . .	31
Terças, 17, 31, 512. . . . .	895	Villetaz, 718. . . . .	899
Tessier . . . . .	656	Visbeek H., 280, 290, 314, 315, 318, 319. . . . .	698
Thessing, 64, 175, 176, 195. . . . .	196	Viseux . . . . .	9
Thiefels, 163. . . . .	176	Vissers, 318 . . . . .	319
Thomann, 524. . . . .	884	Vogel A. . . . .	870
Thomaszewski, 155, 350, 352 ss., 357		Vogel E. . . . .	239
Thomé, 104 . . . . .	150 s.	Vogel L., 314, 316, 431, 698	726
Tisserand . . . . .	732	Voisin . . . . .	774
Todorowski, 74 . . . . .	100	Vries (de) H. . . . .	316
Touquet, 689 . . . . .	904	Vries (de) Th., 282, 320. . . . .	322
Trébern, 221. . . . .	897	<b>Waldecker, 745 . . . . .</b>	<b>748 s.</b>
Treich . . . . .	191	Wall, 212. . . . .	214
Trendel . . . . .	428	Wallis . . . . .	314
Trilles . . . . .	671	Walsh A., 206 . . . . .	209
Troesch . . . . .	895	Walsh D. . . . .	279
Trotter . . . . .	65	Walsh P. . . . .	822
Trückenmüller . . . . .	603	Walta, 281, 321 . . . . .	767
Truttmann, 8, 21. . . . .	24	Walter, 136, 510. . . . .	716
<b>Ulmer. . . . .</b>	<b>866</b>	Ward 79. . . . .	159
Umans, 524. . . . .	527	Waubert (de), 810, 813, 891, 908 s.	
<b>Valkering, 316. . . . .</b>	<b>319</b>	Wechter . . . . .	365
Valy, 402, 415, 503, 667, 774, 777, 778. . . . .	915	Whelan G. . . . .	895
Van de Kimmenade . . . . .	554	Whelan K. . . . .	895
Van de Putte, 72, 78 . . . . .	281	White E. . . . .	244
Van de Zandt, 316, 318. . . . .	698	White H., 94. . . . .	192
Vandenbülke Georges. . . . .	726	White J., 17, 58 . . . . .	191
Van den Dungen . . . . .	767	White P., 391, 466. . . . .	467
Van der Bol, 430, 467 . . . . .	819	Whiteside . . . . .	731
Van der Heyden, 281, 290, 320, 392 . . . . .	430	Wiisler, 164, 559, 768, 771, . . . . .	873
Vanderleyden . . . . .	287	Wildenberg . . . . .	290
Van Dommelen . . . . .	512	Wilhelm, 466 . . . . .	467
Van Dongen . . . . .	665	Williams . . . . .	100
Van Ekert . . . . .	466	Wilt . . . . .	774
Van Hoof, 280. . . . .	284	Windholz, 615. . . . .	838
Van Lier, 319 . . . . .	322	Winterlé . . . . .	751
Van Rooy, 320. . . . .	322	Wœlffel . . . . .	808
Vénard . . . . .	786	Wolff C. . . . .	750
Verhille . . . . .	805	Wolff J. . . . .	589
Verbist . . . . .	465	Wolffer . . . . .	100
		Wrenn, 201 . . . . .	209
		Wuest, 109, 112 . . . . .	176
		Wulbrecht . . . . .	283
		Wunsch . . . . .	807
		Würtz . . . . .	702

You, 391	466	Zehler, 67.	160
Zabarowski, 353.	355	Zell, 101	596
Zarkowski	155	Zuber.	375

## SCOLASTIQUES

Aarts M.	823	Belec	824
Abgrall	549	Belloc, 549	760
Adolle.	379	Bende, 316, 418	660
Albert, 188	418	Bender	379
Airiau.	858	Bengel, 506, 591	887
Albuquerque, 303	506	Bentley, 144, 306, 418.	760
Allain, 4, 858	887	Berclaz, 549, 760.	858 s.
Alvès Albino, 421.	305	Berger, 188, 306, 699.	762
Alvès B.	895	Bermel, 421.	661
Alves F.	187	Benaitreau, 4, 305	888
Alves H., 5, 305	421	Bernard M., 549, 629.	888
André J.-B., 4, 306.	859	Bernard O.	304
Andréa	379	Bernier	379
Aranjo.	826	Bernimont.	304
Arendt	187	Berry A., 4	419
Arnold.	623	Berthaud G., 727.	761
Aubrey	304	Berthaud H.	304
Aubry, 418, 760	549	Bertrand, 549	760
Aussens, 661.	760	Bettonviel, 144, 335.	763
Autret.	379	Bickel.	824
<b>Baeten.</b>	623	Bihan.	886
Baker, 5, 334	888	Blind	379
Banks, 659, 760	828	Blomaert, 659	859
Baney.	888	Bocquillon.	858
Baniel.	858	Boden.	187
Bandurski, 421, 656.	860	Bøgly.	858
Baptista, 694	761	Boer (de), 48, 418, 660.	859
Bar.	658	Bœtsch, 836.	887
Barassin.	887	Bogner, 188, 306, 422.	762
Barbier, 188, 656, 661, 761,	859	Boizieu, 188, 656, 760, 829,	859.
Barbotin, Y., 188, 661, 761,	859		868
B rbot n, F..	379	Bombenger, 4, 306	859
Barrett	381	Bonenberger, 188.	418
Barros.	694	Bossong	658
Bartiaux, 661	760	Bouchor E., 304	306
Bartz.	623	Boucher G., 4, 306	660
Barxell	826	Bourgoing, 4, 306, 459.	868
Bauer.	860	Bourasseau, 189	305
Baumann, 188, 306, 422.	762	Bowe	304
Baugmarten, 4, 305.	859	Boyer, 188, 306, 422	762
Baumjohan.	186	Braldey, 55	334
Baudoin.	858	Braud.	857
Beaulieu, 235	304	Brauers	187
Béchetoille.	420	Brett, 381.	659
Becker.	623	Breuvart, 188, 661, 761.	859
Beck (de).	828	Brey, 4, 305, 376, 418.	660
Beforth, 185, 421.	860	Brière.	379
		Brombeck, 549.	760

Brooks. . . . .	888	Crest (du). . . . .	858
Bruyn (de) Henri, 143 s., 229, 305		Crétois. . . . .	828
Buckley . . . . .	824	Crittin. . . . .	380
Buret . . . . .	379	Cronin. . . . .	381
Bürg . . . . .	859	Cruz e Melo, 378, 383, 761 s.	828
Burget, A. 4, 305, 419 . . . . .	660	Cruz (da) . . . . .	695
Burget, L. 4, 305, 809 . . . . .	859	Cucherousset. . . . .	377
Burggraf. . . . .	624	Culligan, 228, 660 . . . . .	828
Bürke E., 229, 272. . . . .	763	Cummins . . . . .	824
Bürke, 391 . . . . .	465	Curran, A. . . . .	856
Busch. . . . .	658	Curran, E. . . . .	790
Byrne Henri. . . . .	859	Curtin, M. . . . .	858
Byrne Thomas. . . . .	382	Curtin, P. . . . .	380
<b>C</b>		<b>D</b>	
Cahill, 228, 661. . . . .	828	Dallet Albert . . . . .	378
Carey . . . . .	856	Danin, 4, 306, 460, 774 . . . . .	859
Caroff, 549 . . . . .	727	David, 759 . . . . .	897
Carrick . . . . .	824	Deasy. . . . .	856
Carroll, 228 . . . . .	660	Deblock, 377 . . . . .	887
Carron, 228 . . . . .	660	Dechambre, 188 . . . . .	419
Cassin. . . . .	659	Deckmyn . . . . .	378
Casson (de) . . . . .	660	Deerin Hugh . . . . .	304
Castagnan . . . . .	304	Degrusson . . . . .	824
Cesbron . . . . .	304	Delaney, 5, 334 . . . . .	888
Chamagne, 548, 629, 868 . . . . .	888	Delaitre . . . . .	377
Chamey . . . . .	858	Delattre, 4, 306, 418 . . . . .	660
Charnock . . . . .	378	Delcourt. . . . .	305
Claer, 549, 760 . . . . .	859	Delègue . . . . .	857
Claessen, 659 . . . . .	828	Deliens . . . . .	304
Clément. . . . .	304	Delisie, 586, 661 . . . . .	727
Clementz. . . . .	304	Dellert. . . . .	888
Clerkin, 228, 661. . . . .	828	Dempsey, A. . . . .	381
Cligford . . . . .	376	Dempsey, J. . . . .	702
Clivaz, A., 188, 380. . . . .	459	Denu, 4, 306, 809, 887. . . . .	888
Clivaz, E. . . . .	380	Derde. . . . .	823
Clivaz, P. . . . .	506	Derrien, 4, 305, 418. . . . .	660
Cloonan, 229, 272 . . . . .	763	Desmarquest. . . . .	858
Coirier. . . . .	826	Devenish, 229, 272. . . . .	763
Colleton. . . . .	382	Devery . . . . .	228
Comerford M., 228, 272. . . . .	763	Deville . . . . .	379
Comerford W. . . . .	381	Devillers C. . . . .	377
Compen . . . . .	377	Devilliers, 188, 306. . . . .	763
Connan . . . . .	188	Devoldère, 188, 306. . . . .	763
Connor M. . . . .	382	Dhellemmes . . . . .	379
Connor T. . . . .	304	Diamond. . . . .	5
Connors Charles . . . . .	790	Diebold. . . . .	824
Cools, 188, 306, 335. . . . .	762	Dierichsweler . . . . .	422
Corless. . . . .	859	Dieterlen, 659 . . . . .	886
Costes, 188, 306, 829 . . . . .	859	Dietrich C. . . . .	379
Cottrell, 376. . . . .	886	Dietrich L. . . . .	5
Coudray. . . . .	826	Dietrich M., 185, 188, 661, 761, 859 . . . . .	859
Courrier. . . . .	378	Dolan K. . . . .	790
Courte. . . . .	824	Dolan T., 5, 460 . . . . .	888
Cremins . . . . .	856	Donahue. . . . .	790
Crespel . . . . .	461	Donnard, 4, 306, 459. . . . .	868

Doodeman, 49.	305	François Alph., 91.	305
Doody.	659	Frank.	824
Doods.	379	Fransen . . . . .	188
Dooley, 421.	791	Frawley . . . . .	856
Dreano . . . . .	824	Frédéric . . . . .	412
Dronval, 759 . . . . .	887	Frey, X., 188, 420, 760, 828	859
Dubois, 188.	419	Frey, L. . . . .	420
Duchêne. . . . .	380	Frickert. . . . .	827
Duddy, 4, 306, 418. . . . .	660	Fritz . . . . .	186
Duffy, 227, 228, 422, 761.	790	Frynns, 287; 459, 624, 659.	727
Duguay, 306, 418 . . . . .	660	Fullen P., 418	661
Dunning, 9	534	Fullen F., 228.	828
Durand, 187. . . . .	418	Fusan. . . . .	888
Dutour . . . . .	827	Fuss. . . . .	186
Duvail . . . . .	824		
Duxbury.	380	<b>Gagnon A., 4, 188, 306, 661, 761,</b>	<b>859</b>
		<b>Gagnon P., 4, 306. . . . .</b>	<b>660</b>
<b>Ebel 188, 661, 761 . . . . .</b>	<b>859</b>	<b>Gaist . . . . .</b>	<b>826</b>
Eberlé, 4, 306, 838. . . . .	859	<b>Galhano . . . . .</b>	<b>826</b>
Eckert J., 4, 305, 418. . . . .	660	<b>Gallagher . . . . .</b>	<b>790</b>
Eckert S. . . . .	860	<b>Gandy R., 4, 306, 418. . . . .</b>	<b>660</b>
Edwin, 4, 306, 418. . . . .	660	<b>Gandy W., 4, 306, 418 . . . . .</b>	<b>660</b>
Elvenich, 421, 656. . . . .	860	<b>Garneau R. . . . .</b>	<b>827</b>
Émery. . . . .	826	<b>Gaschy . . . . .</b>	<b>304</b>
Empereire. . . . .	858	<b>Gaspard. . . . .</b>	<b>379</b>
Engel, 421, 656. . . . .	860	<b>Gasser A. . . . .</b>	<b>824</b>
Engler. . . . .	659	<b>Gasser J., 4, 306 . . . . .</b>	<b>660</b>
English . . . . .	858	<b>Gay, 418, 624, 659, 727. . . . .</b>	<b>868</b>
Éon. . . . .	304	<b>Gayet. . . . .</b>	<b>380</b>
Évens. . . . .	376	<b>Geiss . . . . .</b>	<b>549</b>
		<b>Gemmerlé, 188, 306, 422. . . . .</b>	<b>761</b>
<b>Farrell Francis, 376. . . . .</b>	<b>659</b>	<b>George, 4, 306. . . . .</b>	<b>897</b>
<b>Farrelly Matthew . . . . .</b>	<b>856</b>	<b>Geurts . . . . .</b>	<b>376</b>
<b>Federici Salvatore . . . . .</b>	<b>791</b>	<b>Gilb. . . . .</b>	<b>186</b>
<b>Felgueiras G. Maria. . . . .</b>	<b>825</b>	<b>Gilheaney . . . . .</b>	<b>659</b>
<b>Fennessy Thomas, 228, 271, 763</b>	<b>763</b>	<b>Gil. . . . .</b>	<b>334</b>
<b>Ferreira, 31 . . . . .</b>	<b>827</b>	<b>Gilmore, 375. . . . .</b>	<b>659</b>
<b>Février, 549. . . . .</b>	<b>760</b>	<b>Gilsenan. . . . .</b>	<b>382</b>
<b>Fily. . . . .</b>	<b>824</b>	<b>Girollet . . . . .</b>	<b>886</b>
<b>Finn . . . . .</b>	<b>824</b>	<b>Giroud. . . . .</b>	<b>827</b>
<b>Fitz Gerald E. . . . .</b>	<b>659</b>	<b>Glasmacher . . . . .</b>	<b>658</b>
<b>Fitz Gerald Gd, 4, 548, 759 s. . . . .</b>	<b>144</b>	<b>Glaudemans, 48, 418 . . . . .</b>	<b>660</b>
<b>Fitz Gerald Gt. . . . .</b>	<b>144</b>	<b>Godde. . . . .</b>	<b>658</b>
<b>Fitz Simmons, 188. . . . .</b>	<b>465</b>	<b>Gollentz, 549 . . . . .</b>	<b>760</b>
<b>Flavin, 228 . . . . .</b>	<b>660</b>	<b>Gomes Neves, 35. . . . .</b>	<b>827</b>
<b>Flour . . . . .</b>	<b>380</b>	<b>Gonçalvès A. . . . .</b>	<b>694</b>
<b>Fluck, 549. . . . .</b>	<b>760</b>	<b>Gonçalvès L. . . . .</b>	<b>377</b>
<b>Flynn C. . . . .</b>	<b>887</b>	<b>Gorman . . . . .</b>	<b>657</b>
<b>Foley . . . . .</b>	<b>375</b>	<b>Gosses. . . . .</b>	<b>623</b>
<b>Follain, 185, 8, 306, 422. . . . .</b>	<b>551</b>	<b>Gosson . . . . .</b>	<b>375</b>
<b>Fonseca, 379, 727. . . . .</b>	<b>888</b>	<b>Gottar. . . . .</b>	<b>824</b>
<b>Ford . . . . .</b>	<b>790</b>	<b>Gough, 228, 661 . . . . .</b>	<b>828</b>
<b>Fortin, 376 . . . . .</b>	<b>591</b>	<b>Gourio. . . . .</b>	<b>886</b>
<b>Francis . . . . .</b>	<b>378</b>	<b>Gouyette, 4, 306, 418. . . . .</b>	<b>660</b>
<b>François Alex . . . . .</b>	<b>897</b>		



Grémion, 419, 549, 760. . . . .	887	Hemmerlé . . . . .	420
Gresser . . . . .	858	Hendrickx, 143, 335, 763 . . . . .	860
Grimmon, 144, 335. . . . .	763	Henn . . . . .	623
Grivaz. . . . .	824	Henninger L., 185 . . . . .	188
Graff, 188, 419, 661. . . . .	888	Henrique A., 305. . . . .	421
Grøell . . . . .	828	Henriquet . . . . .	826
Groff, 185, 8, 761. . . . .	859	Hens, 188, 419. . . . .	828
Grogan, M. . . . .	887	Hert (de), 188, 306 . . . . .	763
Grogan, P . . . . .	856	Hertz . . . . .	858
Gross, 422. . . . .	661	Heudes . . . . .	380
Grosse. . . . .	858	Heusser . . . . .	658
Grossmann. . . . .	186	Higgins M., 549 . . . . .	660
Gruber . . . . .	856	Higgins W., 228, 272. . . . .	763
Gueguen B. . . . .	826	Hinder, 188, 418, 661, 761. . . . .	860
Gueguen L., 4, 306, 887. . . . .	888	Hitzegrad . . . . .	658
Güffens, 659. . . . .	859	Hoareau, 188, 306, 422. . . . .	762
Guilhermier (de). . . . .	868	Hockay . . . . .	828
Guillamet, 4, 306, 418. . . . .	660	Hoffmann, O. . . . .	659
Guillaume, Paul, 378. . . . .	858	Hoffmann, R. . . . .	186
Guillot, 188 . . . . .	760	Hofftsadt . . . . .	624
Guinan, 549. . . . .	660	Hogan, 334, 549, 700. . . . .	790
Gur, 4, 306, 419, 459. . . . .	870	Holler, 188, 306, 422. . . . .	762
<b>Haas</b> . . . . .	827	Holly . . . . .	381
Hackett, 421, 656, 760 . . . . .	888	Holmer . . . . .	859
Haegeli . . . . .	380	Hourigan . . . . .	857
Hægy, 185, 188, 306 422, . . . . .	762	Hoer A. . . . .	659
Hagan, 549 . . . . .	760	Huber C., 421, 656. . . . .	860
Hagenaars, 305*. . . . .	316	Hubsch . . . . .	304
Hahn, 587. . . . .	661	Hugel, 381, 549, 760 . . . . .	887
Haines, 5, 227, 228, 428. . . . .	761	Huitric, L., 188, 661, 761 . . . . .	860
Hall, 549, 760, 828. . . . .	859	Humpert. . . . .	187
Halter. . . . .	858	Huvelin, 188, 306, 656, 661, . . . . .	761, 860
Hamann, 4, 305, 838. . . . .	859	Hyernard . . . . .	858
Hamelberg. . . . .	825	<b>Isele</b> . . . . .	860
Hammerschmidt . . . . .	658	<b>Jackson</b> . . . . .	379
Hampton . . . . .	659 s.	Jacq . . . . .	381
Hanichek . . . . .	760	Jaffré . . . . .	858
Hanrahan John. . . . .	857	Janiuk, 659 . . . . .	760
Hausen, 185, 421. . . . .	860	Jasiek. . . . .	857
Harcan . . . . .	821	Jézo . . . . .	858
Harcar . . . . .	791	Jong, 49, 418 . . . . .	660
Harkins, 228. . . . .	660	Junquiera, 305. . . . .	421
Harnett, M. . . . .	857	Jordan, 228. . . . .	660
Harnett, P. . . . .	381	Joyce . . . . .	857
Harnist, 185, 188, 661, 761. . . . .	857	<b>Kahlert</b> . . . . .	377
Harrisson . . . . .	888	Kanda. . . . .	790
Hartmann, 421, 656, 860 . . . . .	888	Kapps. . . . .	304
Haumesser, 185, 188, 661, 701, . . . . .	859	Karmann, 418. . . . .	660
Havet. . . . .	379	Kasper, 421, 656. . . . .	860
Hayden, 421, 656, 760. . . . .	888	Keane B., 228, 661. . . . .	828
Heard . . . . .	380	Keane J., 228 . . . . .	660
Hébrard, 188, 661, 761 . . . . .	860		
Heidmann. . . . .	825		
Heimes, 185. . . . .	860		

Kehl, 48, 418 . . . . .	660	Laurent C., 143, 144, 229 . . . . .	305
Kehrwieler. . . . .	825	Laurent G., 623, 859 . . . . .	870
Kelleter, 185, 421. . . . .	860	Lauritis . . . . .	334
Kelly B. . . . .	375	Lavergne, 4, 306. . . . .	660
Kelly E. . . . .	825	Lavery, 5, 227, 228, 422. . . . .	761
Kelly P . . . . .	272	Lawen. . . . .	858
Kennedy. . . . .	420	Leahy. . . . .	857
Keown . . . . .	88	Le Bellec, 460 . . . . .	887
Kettl . . . . .	5	Le Bihan, 4, 305, 418. . . . .	660
Kervella, 549, 760 . . . . .	858	Le Bourhis M. . . . .	460
Kienner . . . . .	858	Le Bourhis P. . . . .	460
Kilty . . . . .	857	Le Callonnec, 185, 188, 661, 761, 860 . . . . .	860
Kingston. . . . .	5	Le Cam, 549, 760. . . . .	887
Kinnerk. . . . .	857	Le Cardiet. . . . .	188
Kirschbaum . . . . .	624	Lecat, 4, 188, 306, 656, 661, 829, 860 . . . . .	860
Kirsten . . . . .	187	Le Comte, 549. . . . .	760
Kischitzki, 185, 422. . . . .	661	Lécuyer . . . . .	460
Kittel. . . . .	304	Lecoq, 188, 760, 829 . . . . .	860
Kittler, 659, 760, 887. . . . .	888	Ledit . . . . .	378
Kleffner, 758 . . . . .	860	Le Doaré, 549 . . . . .	760
Kleiber . . . . .	825	Le Douaran, 506, 591. . . . .	887
Klein, 185, 421. . . . .	860	Leech. . . . .	790
Kletzel, 421. . . . .	791	Lefèvre . . . . .	826
Klingenberg, 185, 421. . . . .	860	Le Floch F. . . . .	663
Kniebeler, 303, 421, 656. . . . .	860	Le Floch J.-L. . . . .	827
Knott. . . . .	658	Le Gallo, 188, 306, 422 . . . . .	762
Koningsmann . . . . .	658	Legris, 144, 306 . . . . .	660
Konitzer. . . . .	657	Le Hunsec. . . . .	420
Kosian . . . . .	377	Le Lay H. . . . .	826
Krammer . . . . .	624	Le Lay, 4, 306, 418. . . . .	660
Kremer . . . . .	658	Le Mailloux. . . . .	886
Krijnen . . . . .	824	Lemasle Jean . . . . .	305
Krummenacher, 418 . . . . .	660	Lemmers, 421 . . . . .	661
Krzoska. . . . .	826	Le Meste . . . . .	304
Kuijpers. . . . .	824	Le Moal. . . . .	420
Kummer, 422. . . . .	661	Lemouland. . . . .	858
Kuntz. . . . .	860	Léna, 144. . . . .	306
Kuprewicz. . . . .	5	Le Nalio . . . . .	380
Kuster, H., 624 . . . . .	656	Lenzbach, 422. . . . .	661
Kuster, W., 421 . . . . .	860	Léonard. . . . .	888
Laat (de) . . . . .	337	Le Pen . . . . .	858
Lachowski. . . . .	334	Le Pocréau, 460. . . . .	774
Lacroix G., 4, 306 . . . . .	660	Le Pogam. . . . .	827
Lacroix J. . . . .	858	Le Roux . . . . .	825
Laemmel. . . . .	858	Le Tallec . . . . .	826
Lahondès . . . . .	304	Le Texier. . . . .	826
Lammers . . . . .	824	Le Tiec. . . . .	827
Landreau . . . . .	304	Liebrechts. . . . .	377
Landy, 421, 656, 760. . . . .	888	Lingscheidt. . . . .	623
Lang, 188, 306, 422. . . . .	762	Lippart . . . . .	790
Lange (de), 144, 335 . . . . .	763	Littner . . . . .	827
Langos . . . . .	187	Loehr. . . . .	838
Latour. . . . .	886	Lohmann . . . . .	658
Laurent, A., 549, 760, 828. . . . .	887		

Loucheur, 549, 888. . . . .	629	Michaud L. . . . .	304
Louis, 380. . . . .	858	Michaud F., 4, 306. . . . .	591
Lucey, 421 . . . . .	791	Michel F., 419, 549, 760. . . . .	859
Lynch A . . . . .	829	Michel J. . . . .	858
Lynch G. . . . .	381	Mientki . . . . .	826
Lynch P . . . . .	659	Milichram. . . . .	186
Lynch T., 48, 49, 228. . . . .	829	Milford . . . . .	888
<b>M</b>		Milleville (de) . . . . .	5
Macauley . . . . .	859	Mills . . . . .	623
Mac Cormac, 229, 271. . . . .	762	Millar, 228, 66. . . . .	828
Mac Court. . . . .	859	Minder . . . . .	858
Mac Donald, 334. . . . .	382	Molinier. . . . .	826
Mac Ennis. . . . .	271	Moll, 549, 760 . . . . .	887
Mac Call, 144 . . . . .	419	Moloney, 375 . . . . .	790
Mac Goldrich, 421 . . . . .	790	Mones. . . . .	623
Mac Grath, 334 . . . . .	791	Monissey. . . . .	420
Mac Mahon B. . . . .	382	Montambeau, 5, 334 . . . . .	888
Mac Mahon P. . . . .	381	Moors, 419 . . . . .	859
Mac Vicar, 144. . . . .	422	Moran. . . . .	48
Madden, 228. . . . .	660	Moreira A., 378, 694 . . . . .	761
Madigan M. . . . .	381	Moreira F. . . . .	860
Madigan R. . . . .	857	Morgen . . . . .	887
Magiera . . . . .	186	Morice. . . . .	858
Magin. . . . .	186	Morilleau, 49 . . . . .	306
Mahéo, 418, 549 . . . . .	760	Moroney. . . . .	790
Maher, 418, 549 . . . . .	760	Morrin. . . . .	376
Mahé Joseph . . . . .	858	Morvan J.-M., 188, 306, 422, 762	762
Maiben . . . . .	886	Morvan J., 188, 661, 760 s., 858	858
Mailleux, 188 . . . . .	418	Mouquet. . . . .	774
Malek. . . . .	856	Moura, 418, 549 . . . . .	727
Mallet, 420 . . . . .	660	Mouster . . . . .	827
Mancel . . . . .	858	Mountinho J. . . . .	761
Mandavid . . . . .	304	Mountinho M., 378. . . . .	694
Mangan, 5, 227, 228, 422 . . . . .	761	Muka . . . . .	790
Manning, 418, 421, 760 . . . . .	888	Mullen. . . . .	888
Mao, 4, 306, 870, 877. . . . .	888	Munsch, 549. . . . .	858
Marchal, 661 . . . . .	760	Muller Alphonse . . . . .	557
Marchand . . . . .	380	Muller Alfred, 185, 375 . . . . .	185
Marin. . . . .	827	Muller V. . . . .	762
Marrinan, 228 . . . . .	660	Murphy C. . . . .	381
Martin, F., 144, 306 . . . . .	459	Murphy J., 5, 227, 228, 422 . . . . .	762
Martin M., 419, 506, 549. . . . .	760	Murray F. . . . .	857
Martin R., 4, 306. . . . .	419	Murray J., 228, 661. . . . .	828
Martineau Henri, 188, 661, 695, 762	695, 762	<b>N</b>	
Massé, 549, 760, 828 . . . . .	904	Nabat, 4, 460, 656 . . . . .	868
Massy. . . . .	825	Naarman . . . . .	658
Mathis. . . . .	825	Nathie, 656 . . . . .	660
Mayor, 420, 549 . . . . .	760	N' Diaye, 4, 306, 418. . . . .	660
Meekers, 49 . . . . .	305	Nealon, 228. . . . .	660
Melo, 377, 694. . . . .	761	Nerenhausen. . . . .	828
Mercier . . . . .	887	Neumeyer . . . . .	762
Mergen . . . . .	186	Nicolas . . . . .	828
Mertens L., 48 . . . . .	49	Nicoud . . . . .	828
Mertens F. . . . .	305	Noirtin, 49, 271, 586. . . . .	660
		Nolan Patrick. . . . .	623

Noonan . . . . .	857	Peter, 185, 8, 661, 761. . . . .	860
Noppinger. . . . .	5	Peterson, 188, 760, 829. . . . .	860
Noter, 185, 188, 306, 422, 762	762	Pichon, A., 4, 271, 306, 419, 660,	759
Nouaille. . . . .	380	Pichon, F., 419. . . . .	774
<b>Obergfell.</b> . . . .	658	Piernikorz . . . . .	658
O'Brien D. . . . .	857	Pijnenburg, 659 . . . . .	859
O'Brien John . . . . .	5	Pinchon. . . . .	378
O'Brien J. . . . .	857	Pinheiro. . . . .	334
O'Carroll Turlough, 228, 661, 828	828	Pinsard, 461. . . . .	860
O'Connel A. . . . .	381	Pinto, 5, 694 s., 761. . . . .	860
O'Connel M. . . . .	857	Pires, 379, 694. . . . .	761
Odinius . . . . .	658	Pixley. . . . .	657
O'Donohue. . . . .	857	Platz . . . . .	762
O'Driscoll . . . . .	375	Pleuss. . . . .	186
O'Dwyer, 228 . . . . .	660	Poell, 49, 418 . . . . .	660
Offtinger. . . . .	828	Pohl. . . . .	186
O'Hanrahan . . . . .	857	Poiraud, 549. . . . .	760
O'Keefe D. . . . .	857	Polman, 144, 335. . . . .	763
O'Keefe M. . . . .	381	Poplanski . . . . .	825
O'Leary, 549, 661 . . . . .	828	Postelmans, 287 . . . . .	304
Oliveira (de), 418, 422. . . . .	702	Pouchet, 661, 761 . . . . .	860
O'Meara, 228 . . . . .	660	Power, 4, 549 . . . . .	828
O'Neill C., 375. . . . .	659	Proost, 188 . . . . .	418
O'Neill James . . . . .	376	Prueher, 5, 227, 228, 422, 661,	761
O'Neill John, 228, 660. . . . .	828	Pszczolinski, 4. . . . .	306
O'Neill W. . . . .	857	Pubben, 49, 419 . . . . .	660
Op de Beck . . . . .	828	Pudor, 656 . . . . .	660
O'Reilly. . . . .	790	<b>Quénet, 4, 306, 506. . . . .</b>	660
O'Rourke, 229, 271. . . . .	763	Quinn P., 549 . . . . .	660
Ortschitt, 188, 306, 422. . . . .	762	Quinn T. . . . .	381
O'Sullivan, 375 . . . . .	659	<b>Rappo. . . . .</b>	461
O'Toole. . . . .	659	Rath, 421, 459. . . . .	860
Oury . . . . .	380	Ray. . . . .	335
Overgaag, 49, 419, 660 . . . . .	859	Rebelo. . . . .	694
<b>Page, 188, 306, 422. . . . .</b>	762	Recktenwald, 5, 227, 228, 422, 761	660
Pajot, 188, 306, 422 . . . . .	762	Regan, 228 . . . . .	660
Palussière, 188, 661, 761. . . . .	860	Rego. . . . .	694
Pantfoerder. . . . .	186	Reiff . . . . .	86
Paquette, 549, 760, 828. . . . .	859	Reijnders, 316, 659. . . . .	859
Paquin, 144, 306, 374, 418, 558,	660	Reilly, 421 . . . . .	791
Paulet, 549, 760, 827, 828, 859,	888	Reinhart, 549, 760 . . . . .	887
Payeur, 188, 419, 656, 661, 761,	860	Rémy. . . . .	826
Pédurand . . . . .	827	Renaud. . . . .	825
Peeters . . . . .	287	Rengers, 421. . . . .	791
Pelt. . . . .	287	Retailleau, L. . . . .	827
Perder. . . . .	186	Retailleau, P. . . . .	858
Pereira, 418, 422. . . . .	762	Retera. . . . .	376
Perraud, 188, 306, 422. . . . .	762	Reumers. . . . .	376
Perrin. . . . .	857	Réveillon . . . . .	826
Perriot . . . . .	378	Riehl, 660. . . . .	868
		Rijkers, 623. . . . .	659

Ritt, 506 . . . . .	760	Schulze . . . . .	186
Ritz, 549, 760, 828 . . . .	859	Schumacher A., 186. . . . .	758
Robé . . . . .	825	Schumacher D. . . . .	380
Robillard . . . . .	378	Schumacher Guillaume	186
Roche, 376. . . . .	659	Schürt. . . . .	187
Rohart, 695. . . . .	762	Schweitzer, 188, 306, 422 .	762
Roll. . . . .	825	Segrave . . . . .	381
Rolland, 188, 661, 761	860	Seifried . . . . .	187
Rollberg, 421, 656	860	Sels, 188, 419, 656 . . . . .	760
Rondeau. . . . .	460	Seyssens. . . . .	305
Rooijackers . . . . .	823	Sheils, 5, 306, 418 . . . . .	660
Roques, 391, 460. . . . .	465	Sheppard . . . . .	381
Rosé . . . . .	305	Sheridan, 5, 334	888
Rothwel, 4, 306 . . . . .	376	Siegel . . . . .	858
Roussel . . . . .	258	Sillekens. . . . .	823
Roy David, 304 . . . . .	335	Sillard. . . . .	5
Roy G. . . . .	304	Simon. . . . .	377
Rozo, 459. . . . .	624	Simons, 659. . . . .	859
Ruger. . . . .	860	Silva A. . . . .	825
Ruiter (de)	377	Silva (da) J. . . . .	825
Ruscher. . . . .	825	Smith E. . . . .	228 s.
Ryan E. . . . .	659	Smith F., 5, 228, 422.	761
Ryan J., 381. . . . .	859	Smith H. . . . .	335
		Smith L. . . . .	773
<b>Saelmans.</b> 49. . . . .	660	Smyth, 228, 661	828
Salgueiro, 378, 694.	761	Snells . . . . .	305
Sanders, 49 . . . . .	660	Soares da Silva, 5, 759. . . . .	761
Saraiva . . . . .	826	Soares, V. 377, 661, 695.	762
Sarmento	378	Soccal. . . . .	658
Scellier . . . . .	420	Sohler. . . . .	591
Schaal. . . . .	380	Soontiens . . . . .	823
Schöffel. . . . .	858	Soucy, 376	591
Schæffer, 188, 306, 422 . . . .	762	Spaeth, 549, 760.	858
Schauvliege . . . . .	305	Spœrndly . . . . .	186
Scheiff. . . . .	187	Stark, 421. . . . .	858
Schelen, 316, 418.	659	Stas. . . . .	823
Scheming . . . . .	335	Stebler, 549, 760 . . . . .	859
Schillinger, 5, 305	809	Stelberg, 70. . . . .	658
Schillo, 421 . . . . .	888	Steur . . . . .	823
Schins, 305 . . . . .	316	Stiegler . . . . .	380
Schlegel . . . . .	659	Stierer E. . . . .	825
Schloten. . . . .	823	Stintzi, 549, 700.	859
Schluraff, 5, 305, 418.	660	Stocker, 624. . . . .	658
Schmetz. . . . .	378	Stokes. . . . .	856
Schmitt A. . . . .	380	Storms, 659. . . . .	828
Schmitt, E., 185, 188, 661, 761,	860	Strahan . . . . .	5
	860	Strehl. . . . .	838
	858	Strick. . . . .	187
Schmitt J.-B. . . . .	762	Strittmatter	888
Schmitt L. . . . .	860	Supple. . . . .	335
Schneider, 185, 421.	823	Swannet, 659	828
Scholten. . . . .	660		
Schoonakker L., 49.	760	<b>Talabardon,</b> 5, 305, 418.	660
Schouver, 419, 549.	660	Tanneau, 5, 305, 549, 660.	859
Schrama, 49, 418. . . . .	661	Taylor, 549, 760 . . . . .	887
Schreier, 422. . . . .			

Teixeira O., 26.	694	Verbist . . . . .	305
Teixeira M.	828	Verheul . . . . .	823
Tenten . . . . .	187	Verhoeven, 659. . . . .	859
Terças, 31, 418, 422.	762	Verlaine, 188, 419	828
Terlet. . . . .	378	Vermeulen, 49, 418. . . . .	727
Thall . . . . .	380	Vernier . . . . .	460
Theiller, 549, 659.	760	Verstappen, 305 . . . . .	316
Thellier . . . . .	760	Verstegen, 48, 418. . . . .	660
Therou . . . . .	335	Viatte. . . . .	460
Thierry . . . . .	379	Vloet . . . . .	823
Thompson, 228 . . . . .	660	Vokas. . . . .	859
Thijssen, 659 . . . . .	859	Vojcik, 549 . . . . .	660
Timon, 48, 228, 660.	828	Vollmecke . . . . .	624
Tinas, 549. . . . .	760	Vonderwinkel. . . . .	623
Touchefeu . . . . .	144	Vorndran, 5, 227, 228, 422.	762
Tousch, 549. . . . .	760	Vorstheim . . . . .	860
Triclot C. . . . .	380	Vuachet, 188, 306, 657 . . . . .	868
Triclot R., 460, 548, 660.	836		
Troadec, 5, 305, 419, 760	825	<b>Walker G.</b> . . . . .	378
Troesch, 188, 306, 422.	762	Walker R., 228. . . . .	660
Trotter . . . . .	790	Walsh J. . . . .	791
Turbé, 5, 305, 418	660	Walsh T. . . . .	381
		Watkins, 421 . . . . .	791
<b>Vaillancourt, 5, 306.</b>	660	Weber, 186 . . . . .	658
Valdez, 26, 695, 761. . . . .	860	Weerd (de). . . . .	377
Valente Junior, 378, 694, 761,	861	Wehning. . . . .	860
Vallery Radot, 549, 760. . . . .	858	Welling, 323. . . . .	859
Van Croonenburg, 316, 418	659	Wencker. . . . .	774
Van de Crommenacher	420	Werlen . . . . .	825
Van den Berg	823	Wersing. . . . .	856
Van den Eeden. . . . .	377	Whelan G., 49, 229, 272. . . . .	763
Van den Heijden, 144, 335.	763	Whelan K., 49, 229, 272. . . . .	763
Van den Hout, 49, 418 . . . . .	660	White. . . . .	335
Van den Lubbe . . . . .	823	Whitney . . . . .	836
Van den Smissen, 188. . . . .	419	Wilden, 421. . . . .	661
Van den Zalm . . . . .	377	Wilhelm A. . . . .	658
Van der Bol, 49	305	Wilhelm R. . . . .	5
Van der Veer . . . . .	377	Willer, 660. . . . .	888
Van Dommelen, 49. . . . .	305	Wilmann, 549, 760, 887. . . . .	888
Van Doorn . . . . .	824	Wilson, 421 . . . . .	791
Van Engelen. . . . .	823	Winand, 188. . . . .	418
Van Esch, 49, 547 . . . . .	660	Winter (de) . . . . .	823
Van Elswijk, 144, 335. . . . .	763	Wirtz . . . . .	186
Van Hout. . . . .	377	Woelfell. . . . .	378
Van Horrick J., 49. . . . .	418	Wojcik, 377. . . . .	660
Van Horrick J. . . . .	823	Wolff, J. 185, 188, 661, 761.	860
Van Kemmenade, 287, 419	659	Wolff Laurent, 188, 761. . . . .	860
Van Koolwijk . . . . .	376	Wolff Loïs, 188, 661, 761 . . . . .	860
Van Lieshout . . . . .	823	Wollenschneider . . . . .	859
Van Lier, 659 . . . . .	828	Wtodarczyk . . . . .	760
Van Lierop, 49. . . . .	660	Würzel, 5, 305, 418. . . . .	660
Van Meijl. . . . .	376		
Van Rooij, 659. . . . .	828	<b>You.</b> . . . . .	305
Van Zijl, 659. . . . .	859	Youinou. . . . .	858
Verbeek, 49 . . . . .	660		

Zamborski, 421 . . . . .	791	Zohren . . . . .	658
Zeller, 188, 661, 761. . . . .	860	Zuber. . . . .	185
Zielinski. . . . .	826	Zuromski, 188, 661, 761. . . . .	860

## FRÈRES

Abilio Sousa. . . . .	31	Armel Le Gallic . . . . .	527
Acace Schuh. . . . .	809	Arnaldo da Fonseca . . . . .	629
Achille Schneider. . . . .	587	Arnold Gobbels, 391 . . . . .	466
Adelard Rothbletz . . . . .	838	Arnould Pfalzer, 529 . . . . .	530
Adelio Conqueiro. . . . .	17	Arnulf Fisch, 506. . . . .	586
Adolphe Rabot. . . . .	548	Arsenius van Zanten, 9, 548, . . . . .	888
Adrien Le Drogo, 591 . . . . .	887	Arthème Valleix . . . . .	99
Afonso Fernandes . . . . .	185	Athanase Balcon, 191. . . . .	419
Agathangelus Bauer, 271 . . . . .	586	Aubert Duval . . . . .	657
Ailbe Merrigan, 375 . . . . .	382	Aubin Saintilan . . . . .	774
Aimé Roth, 439, 807. . . . .	843	Auguste Abiven 527 . . . . .	858
Alain Le Bot . . . . .	870	Augustin Jansen . . . . .	772
Alban Betzner, 392, 547 . . . . .	769	Augustinus Frey . . . . .	511
Albéric Hémon, 376 . . . . .	709	Augusto de Abreu Marques. . . . .	420
Albertin Haendler . . . . .	587		
Albin Thomas . . . . .	774	Balthazar Scherer, 271,. . . . .	334
Albino Gonçalves. . . . .	657	Barnabé Morvan . . . . .	858
Alexandre Friedrick. . . . .	548	Barthélemy Truffley, 527, . . . . .	552
Alexis Kremer . . . . .	726	Baruch Bernet. . . . .	709
Alexius Klever. . . . .	759	Basile Haudidier. . . . .	838
Alfred Heinen . . . . .	3	Basilius Bormuth. . . . .	758
Aloys Kùches . . . . .	628	Bavo Willemse. . . . .	548
Alpert Stiltz. . . . .	459	Beatus Woll. . . . .	3
Alphonse Quemeneur . . . . .	391	Benedictus Spieldenner.809 . . . . .	899
Alfonsus Schulte . . . . .	759	Benedict Joseph Tobin . . . . .	185
Alphonsus Symensma, 464, . . . . .	527	Benjamin Pfinder, 836 . . . . .	868
	529	Benoît Starck, 709 . . . . .	887
Amable Varenne . . . . .	548	Berardus van Adrichem, 4. . . . .	316
Amadeu Pinto . . . . .	227	Bernard Trouillet, 375 . . . . .	887
Amand Vonthron. . . . .	906	Bernardin Gossé, 376 . . . . .	709
Ambrosius Huck . . . . .	4	Bernardino Salcedas . . . . .	31
Ambroise Morel, 529 . . . . .	906	Bernardo Nogueira . . . . .	557
Amatus Mallens, 9, 316 . . . . .	623	Bernd Bauer. . . . .	702
Anaclet Hourmant . . . . .	709	Bertinus Duineveld. . . . .	320
Ananias Denis . . . . .	657	Bertrand Paillet . . . . .	774
Anatole de Villelune . . . . .	709	Blaise Fréigné. . . . .	376
André Knaebel. 376, 882, . . . . .	772	B. gumil Grzesk . . . . .	858
Andrej Tvczinski. . . . .	623	Boleslas Stelmaszijk. . . . .	838
Anselme Le Corre, 9, 459, . . . . .	709, 899	Boniface Schoesser, 9, 557, . . . . .	591
	899	Braz Gomes . . . . .	657
Anselmo Rodrigues. . . . .	629	Brieuc Le Bobinnec. . . . .	657
Ansfredus van Dieden, 316, . . . . .	547, 548	Bruno Menez. . . . .	774
	774		
Antoine Courier . . . . .	772	Callixte Cupini. 868. . . . .	887
Antoine de Padoue Ott. . . . .	772	Camille Steinmetz, 515 . . . . .	527
Antonius Koning. . . . .	303	Canisius Bourqui, 303, 376, . . . . .	382, 868
Apollinaire Bernhard . . . . .	527		
Aquilin Stroesser. . . . .	527		
Armand Nickler, 527, 529, . . . . .	740		

Cantius Szurszewski . . . . .	99, 100	<b>Edelbert Koenig</b> . . . . .	772
Carlos da Fonseca, 185. . . . .	567	Edèse Togno. . . . .	709
Casimir Ulmer . . . . .	768	Edouard Engel, 591 . . . . .	650
Casimiro Esgalhado, 17, 859, 860, 895	860, 895	Eduiphe Burg . . . . .	809
Cassien Le Bleis, 376, 742, . . . . .	858	Egbertus Habes, 288 . . . . .	316
Cecilien Le Goff, 376. . . . .	382	Egidius Schiphorst . . . . .	666, 895
Célestin Vallet, 828. . . . .	987	Ehrenfried Enk . . . . .	271
Ceslas Idzi, 527, 754. . . . .	755	Eleuthère van Lieshout. . . . .	727
Chanel Guimier, 429 . . . . .	870	Elias Ribeiro, 228, 464, 527 . . . . .	529
Charles Perrot . . . . .	460	Eligius de Haas . . . . .	227
Christian Malet, 238 . . . . .	376	Eliseu da Silva. . . . .	185
Christiano Pacheco . . . . .	589	Eloi Jaouen . . . . .	868
Christoph Genster . . . . .	759	Emery Kurtz . . . . .	774
Christophore Sahn, 9. . . . .	10	Emilien Gaschy . . . . .	709
Chrysanthus Smeeman, 6, 391, 430, 466	391, 430, 466	Emilio de Oliveira . . . . .	392
Clair Haring. . . . .	867	Emmanuel Carré. . . . .	742
Claude Strubel, 838. . . . .	840	Engelmar Zraggen . . . . .	191
Clemens-Maria Friedrich. . . . .	506, 587	Ennemonid Liogier . . . . .	768
Clement Ulrich. . . . .	515	Ephrem Kopp . . . . .	809
Clemente Rafael . . . . .	791	Epiphane Brulotte . . . . .	591
Clet Castrec . . . . .	774	Erasmus Jansen . . . . .	759
Clodulphe Dillenseger, 838. . . . .	840	Ernest Schlosser . . . . .	6
Columba Leddy . . . . .	100	Estanislau Kotska de Sousa . . . . .	420
Columba Patrick Sheehy . . . . .	185	Étienne Le Meur, 553 . . . . .	709
Côme Laguerre, . . . . .	768	Eucaire Stemmer, 529. . . . .	838
Constantinus van Gastel . . . . .	282	Eucher Schnoering, 774. . . . .	778
Corentin Merrien. . . . .	527	Eucherius Krauss .. . . .	759
Cornelis de Boer, 239. . . . .	591	Euloge Viel, 774 . . . . .	775
Cornelius Mayer, 506. . . . .	586	Eulogius Braun. . . . .	759
Crispinus Hoffmann, 48. . . . .	906	Eustache Undreiner. . . . .	709
Cyprian Hodruss. . . . .	838	Eustasius Karthaus. . . . .	759
Cyr Miermont . . . . .	419	Evariste Gérard, 702 . . . . .	807
Cyrille Vermeire, 282. . . . .	420	Evergislus Hochleutner, 6, 279, 466	279, 466
<b>Damasus Holierhoek, 227. . . . .</b>	<b>316</b>	Evremond Lollichon, 742. . . . .	858
<b>Damian Daman, 774, 828, . . . . .</b>	<b>829</b>	Ewald Lindenbeck . . . . .	602
<b>Damianus Kœvoets. . . . .</b>	<b>515</b>	Exupère Cornu. . . . .	709
<b>Damiao Gomes, 31. . . . .</b>	<b>860</b>	Ezechiel Scheidt . . . . .	838
<b>Damiao d'Oliveira, 31 . . . . .</b>	<b>895</b>	<b>Fabien Rhinn . . . . .</b>	<b>702</b>
<b>Damien Charles . . . . .</b>	<b>829</b>	<b>Faustin Kernaflen . . . . .</b>	<b>772, 774, 775</b>
<b>David Bohn, 88 . . . . .</b>	<b>419</b>	<b>Faustinus van Geest, 287, . . . . .</b>	<b>288</b>
<b>David da Costa . . . . .</b>	<b>657</b>	<b>Félicien Humbel . . . . .</b>	<b>768, 769</b>
<b>Degenhard Aretz. . . . .</b>	<b>758</b>	<b>Ferdinand Bellanger . . . . .</b>	<b>143</b>
<b>Delphin Le Bouar . . . . .</b>	<b>527</b>	<b>Ferdinandus Houben . . . . .</b>	<b>287</b>
<b>Delphinus Goldenberg. . . . .</b>	<b>316</b>	<b>Fernand Simon, 464. . . . .</b>	<b>527-9</b>
<b>Denis Arrêche, 191 . . . . .</b>	<b>419</b>	<b>Fernando Rodrigues . . . . .</b>	<b>3</b>
<b>Désiré Leininger . . . . .</b>	<b>515</b>	<b>Fiakrius Schlosser . . . . .</b>	<b>759</b>
<b>Didacus Botermans, 316, 459, 461</b>	<b>316, 459, 461</b>	<b>Fidèle Phelep, 376 . . . . .</b>	<b>709</b>
<b>Dionisio Ventura, 391, . . . . .</b>	<b>466</b>	<b>Fidelis Schutzensdorf . . . . .</b>	<b>4</b>
<b>Donat Grosdemange . . . . .</b>	<b>382</b>	<b>Fidentius Hiep. . . . .</b>	<b>316</b>
<b>Dorotheé Clément . . . . .</b>	<b>897</b>	<b>Fiel Rosa . . . . .</b>	<b>856</b>
		<b>Filipe Vilela . . . . .</b>	<b>420</b>
		<b>Flavien Wolff . . . . .</b>	<b>557</b>



Florent Sohler . . . . .	547	Guibertus Bond . . . . .	527
Florent Brassel. . . . .	809	Guido van Midden, 318, 506,	586
Florentin Chauvel . . . . .	774	Guillaume Grunenwald . . . . .	726
Fortuné Kemper, 592. . . . .	774	Guntram Matzke. . . . .	272
Francis Mac Garry. . . . .	623	Guy Robaut, 48, 529, 619,	682
François d'Assise Rueher. . . . .	509,		
	838	<b>H</b> arsmut Gomblér, 3, 4,	392
François de Sales Martin . . . . .	9	Heimrad Spickermann . . . . .	759
François Xavier Bodolec . . . . .	34,	Henri de Smet. . . . .	591
	48,	Henricus Martens, 323, 430,	467,
	774		694
Franz Solanus Jansen, 506,	586	Hérard Jenny 709. . . . .	743
Fredegandus Ivens . . . . .	303	Herbert Kramer . . . . .	6
Friedrich Greiner. . . . .	838	Héribert Freytag. . . . .	809
Fruementius Arends. . . . .	318	Hermès van Eckert. . . . .	303
Fulrad Poensgen, 313. . . . .	466	Hervé Gaonac'h . . . . .	88
Fuscien Jenny . . . . .	527	Herwig Schorn, 303, 304,	330
		Hieronymus Becker. . . . .	272
<b>G</b> abinus Stockbroeks . . . . .	323	Hilaire Le Coutellier.. . . .	906
Gabriel Bégo. . . . .	709	Hilarion Durrenbach . . . . .	419
Gabriel Farrell. . . . .	548	Hildebert Krame . . . . .	6
Gaétan Rebours, 48 . . . . .	902	Hortense Moullec. . . . .	709
Gangolph Wagner . . . . .	100	Hubert Marchal, 710 . . . . .	905
Gebhard Veyers . . . . .	759	Hugues Grenier d'Albine . . . . .	191,
Georges Tanguy . . . . .	774		419,
Georgius Nuijten. . . . .	857		709
Gérand Robo . . . . .	897	Humbert Pérès, 768, 769. . . . .	838
Gérard Stahl. 454 . . . . .	515	Hyacinth Rosemarynowski . . . . .	100
Gérard-Majella Hodruss. . . . .	838	Hygin Woilaltski. . . . .	353
Gerardo Pereira . . . . .	657		
Gérardus La Haije, 280. . . . .	548	<b>I</b> gnatius Kreutzer . . . . .	709
Géréon Larscheid. . . . .	759	Ildephonse Sander . . . . .	858
Gerlacus Reintjes. . . . .	320	Ildefonso Alphonso. . . . .	35
Germano Batista, 31 . . . . .	858	Innocent Graff, 459. . . . .	461
Germanus Bucken, 506 . . . . .	586	Innocentius Favejee . . . . .	6
Gervais Violland, 520, 629, . . . . .	759	Irénée Rey . . . . .	838
Géry Breton, 460. . . . .	870	Isidore Rolland, 592 . . . . .	906
Gil Faria . . . . .	9, 17	Isidorus Verstappen, 323,	392,
Gilbert Hackenbroich, 271, . . . . .	334,		430,
	733		466
Godard Baetz . . . . .	774	<b>J</b> accard Piccot. . . . .	527
Godefridus van der Sande. . . . .	320	Jacques Delpon . . . . .	759
Gommaire Leenaers. . . . .	527	Jean-Baptiste Bot . . . . .	774
Gonçalo Alves . . . . .	586	Jean-Berchmans da Cunha . . . . .	420
Gondulphus Jansen, 323, . . . . .	657	Jean Cadalen. 303 . . . . .	864
Gordianus Roozen . . . . .	727	Jean de la Croix Issler . . . . .	591
Gottlieb Rœben, 791, 859, . . . . .	860	Jean Chrysostome Steiml . . . . .	600
Gottwald Offer. . . . .	759	Jean de Dieu Rech. . . . .	838
Gratianus van der Aalst . . . . .	857	Jean Eudes Lamy.. . . .	768
Grégoire Heilmann, 709, 742, . . . . .	744	Jean-Gabriel Tremblay, 868, . . . . .	887
Gregor Neesen, 759, . . . . .	761	Jean-Kenty Krzyzianowski. . . . .	9,
Grignon de M. Clautour. . . . .	870		356,
Guénael Allanos . . . . .	774		460
Guenolé Le Roux, 279, . . . . .	366,	Jean-Louis Lefloch . . . . .	827
	868	Jean-Marie Flour. . . . .	334
Guérin Laurent, 376. . . . .	774	Jeronimo Silva Gomes, 9, . . . . .	17,
			694

Jeroen van Leeuwen . . . . .	320	Lino Pereira . . . . .	856
Jérôme . . . . .	69	Livinus van Worcum . . . . .	727
Joao Batista Ferreira . . . . .	17	Longinus Dreher . . . . .	759
Joao-Bento Correia . . . . .	886	Louis Bernhard Heidmann . . . . .	586, 838
Joao-Chrysostomo Pereira . . . . .	657	Louis de Gonzague Rouillé . . . . .	376
Joannès Peeters, 143, 149, . . . . .	227, 512	Lothaire Renault . . . . .	906
Joannès Chrysosthomus . . . . .		Luc Auffray . . . . .	868
Stopp, 506. . . . .	586	Lucien Dréan . . . . .	870
John-Berchmans Cassley . . . . .	185, 187	Lucio da Fonseca . . . . .	31
Jordan Steinruck, 506, . . . . .	587	Ludan Schoenal, 774 . . . . .	777
Josaphat Novicki . . . . .	733	Ludolf Lambertz . . . . .	759
José Esteves Pinheiro, 17, . . . . .	895, 859 s.	Ludovic Rouillé, 48, . . . . .	766
José-Maria Gouveia . . . . .	228	Ludwig Rottger . . . . .	702
Joseph-Bernard Perrin, 710, . . . . .	741, 772	Ludwinus Strick . . . . .	271
Joseph Lécuyer . . . . .	460	Luiz de Gonzaga Ribeiro da Silva, 702 . . . . .	895
Judas Thaddäus Reinartz . . . . .	272	<b>Macarius Van Hæstrecht.</b> . . . .	287, 288
Jules Daniel, 515. . . . .	527	Magloire Douabin . . . . .	827
Julien Kerbouc'h . . . . .	376	Majella Schmitz . . . . .	272
Justin Kremer, 419. . . . .	809	Makarius Rieken . . . . .	758
Justinien Weipert, 350 . . . . .	702	Malo Léannec . . . . .	382
Justino Barroca . . . . .	547	Mamertus Ludwitzki, 391. . . . .	466
Juventius Verheggen . . . . .	858	Manoël Gomes Neves . . . . .	35
<b>Karl Eicker . . . . .</b>	623	Mansuetus Broodbacker . . . . .	320
Konstantin Kontjes . . . . .	272	Mansuetus Kurten . . . . .	271
Kuniald Guldenring . . . . .	420	Marc Féraille, 709 . . . . .	828
Kunibert Fuhrt, 506, 586. . . . .	702	Marcel Desmorteaux . . . . .	768
<b>Ladislav Piasecki . . . . .</b>	353	Marcelino Martins, 19. . . . .	24
Ladislav Rafalsky . . . . .	6	Marcellin Striebler, 6 . . . . .	838
Lætantius Toussaint, 280. . . . .	419	Marcien Le Moing, 376 . . . . .	868
Lambert Grienberger . . . . .	6	Maria Anselmus Reichenberger . . . . .	5
Lambertus van Ooijen . . . . .	303	Maria Augustinus Aps . . . . .	271
Landelinus Sukel, 323. . . . .	791	Maria Bruno Schramm . . . . .	759
Laurent Bangratz . . . . .	791	Maria-Camillus Koning . . . . .	316
Lazare Vogel, 768 . . . . .	858	Maria Dominikus Keller, . . . . .	271, 334, 702
Léandre Doyon . . . . .	709	Maria-Clemens Stoll . . . . .	809
Léo van der Lee . . . . .	774	Maria-Eligius Draese, 3. . . . .	4
Leogatus Boesel . . . . .	303	Maria-Félix Behrens . . . . .	4
Léon Carel, 429 . . . . .	906	Maria-Georg Werner, 271 . . . . .	527, 906
Léonardus Koning . . . . .	323	Maria-Isidor Santen, 506 . . . . .	587
Léonce Fidaniel, 58, 95. . . . .	419	Maria-Johannes Jakobs, 1. . . . .	271, 334
Léonide Michel . . . . .	506	Maria-Joseph Itta . . . . .	586
Léonien Graffin . . . . .	774	Maria-Paul Brahler . . . . .	227
Leopold de Rooij . . . . .	759	Maria-Remigius Kney . . . . .	623
Leopold Reel . . . . .	902	Maria-Richard Bongartz . . . . .	272
Leutfried Roeben . . . . .	591	Maria-Romanus Bicker . . . . .	733
Liberatus Lentmann . . . . .	5	Maria-Wojtichus Dutziński . . . . .	353
Liborius Nockel . . . . .	323	Marie-Alphonse Ulmer . . . . .	395
Lin Le Madec . . . . .	515		

Marie-Angel Groters . . . . .	791	Narcyso da Costa, 33, 34.,	563,
Marie-Auguste Holzer. . . . .	709		564
Marie-Calixte Parisot. . . . .	906	Nazarius Jacobs, 320 . . . . .	657
Marie-Chrysostome Veerman. . . . .	591	Néréus Meyer, 460. . . . .	515
Marie-Gabriel Court. . . . .	774	Nicasius van Lierhout	303
Marie-Gilles Briand, 591.	694	Nicephorus Bastraansen. . . . .	6
Marie-Henri Bertrand. . . . .	906	Nicholas Mac Laughlin, 80.	271
Marie-Hugo van Egmond. . . . .	323	Nicolau Machado, 391 . . . . .	466
Marie-Isidore Scheemacher	591	Noel Oreart . . . . .	827
Marie-Joseph Gundram . . . . .	759,	Nolasque Disch. . . . .	867
	761, 838	Norbertus Wingerter . . . . .	272
Marie-Léon Rosenberger.	48	Nuno Marques, 9. . . . .	17
Marie-Louis Azaïs . . . . .	906	Nuno Pedrosa . . . . .	856
Marie-Luc Llambias. . . . .	709	<b>Octavien Kaltenheisser . . . . .</b>	<b>709</b>
Marie-Michael Brosens, 17,	280	Odilon Feuertoss, 391, 435.	436
	788	Odolphus Smits, 4 . . . . .	320
Marie-Paul Mosquetti. . . . .	774	Olaf den Bieman, 9 . . . . .	529
Marie-Pierre Rimlinger	838	Olivier Calvar, 376. . . . .	774
Marjan Ganorowski. . . . .	353	Optat Esvan. . . . .	774
Marin Sentier, 9 . . . . .	858	Oskar Kiwitt . . . . .	188
Marinus van der Linden . . . . .	774	Oswald Wollgarten . . . . .	4
Marolle Jaecker, 806 . . . . .	904	Oswin Bornheim, 809. . . . .	813
Martinian Reuter. . . . .	884	Othmar Straesslé, 768. . . . .	838
Martinho Campos. . . . .	17	<b>Pamphilus Maas, 323. . . . .</b>	<b>657</b>
Martinus Rothan. . . . .	874	Pantaleón Dencke . . . . .	557
Materne Wolff, 9, 459 . . . . .	710	Pascal Andréa . . . . .	548
Maternus Bühner. . . . .	272	Paschalis Mosle, 809 . . . . .	813
Mateus Fernandes . . . . .	420	Pascoal Gonçalves, 31. . . . .	858
Mathias Schmitt . . . . .	875	Patern Le Pogam . . . . .	827
Maurice Perron. . . . .	774	Patient Metzger . . . . .	838
Mathurin Lorric . . . . .	827	Patrice Enderlin, 6. . . . .	838
Matthew Molloy, 80. . . . .	791	Patrick Hewitt. . . . .	6
Mathieu Jay. . . . .	897	Patritius Willemsen, 185 . . . . .	287
Maurus Schwob . . . . .	807	Paul de la Croix Trappl, 529,	709
Maxence Brombeck. . . . .	809		740
Maxime Mayer. . . . .	806	Paul Marie Le Berre, 418,	421
Médard Delalle. . . . .	515	Pedro Pinto de Almeida	227
Meinrad Gsell . . . . .	774	Petrus Simon . . . . .	904
Meinulf Siegers. . . . .	602	Petrus Canisius Fransoo. . . . .	280
Mériadec Le Jallé . . . . .	48	Philibert Schaeffer, 586 . . . . .	838
Messias Marques . . . . .	856	Philibertus Kreher . . . . .	506
Michael Yaksic, 80, 271. . . . .	759	Pierre Le Tiec, 372, 434,	439,
Michael Platt, 548, 761. . . . .	702		510
Michel Drézen . . . . .	774	Pierre Claver Weyh. . . . .	727
Miecyslas Piasecki, 351 . . . . .	353	Pierre-Fourier Veyer . . . . .	515
Miguel de Sousa, 9, 17, 375 . . . . .	382	Pierre-Georges de Bon-	
Modeste Sinteff, 586, 838. . . . .	899	nault . . . . .	790
Modesto Gabriel . . . . .	29	Placide Azou, 742, 768. . . . .	828
Moises Correia . . . . .	856	Pirmin Detzel . . . . .	271 s
Monulphus van Haelen . . . . .	527,	Pol de Léon Dincuff . . . . .	709
	529	Polycarpus de Grundt, 548	838
Morand Brobecker . . . . .	838	Primaël Briand, 768 . . . . .	858
Mutien Durand. . . . .	827	Protasio Ferreira, 19 . . . . .	24

Quentin Bénard . . . . .	459	Stephanus Bothe. . . . .	5
Quintinus Tijburg	858	Sturmius Schmitz, 3 . . .	4
Rafaël Soares	856	Sulpice Widloecher . . . .	726
Raymond Jaffrès.	382	Sylvestre Cribier . . . . .	828
Raymund Huchtmeier	6	Symphorien Joly-Pottuz.	515
Reginald Trauth, 506.	587	Tadeus Sulinski, 353, 510.	544
Regis Hénaff.	548	Tarcisio Pinto, 17	512
Remaclus Welsch.	759	Telesphore Stark. . . . .	726
Remaclus Wouters . . . .	726	Thaddée Henrion, 48.	753
René de Quatrebarbes, 464,	596,	Tharcisius Moysan, 791 . . .	906
	897	Tharcisius Werker, 316, 8,	657
Revocatus van der Elst.	657	Tharsitius Moser, 602.	758
Ricardus Hoekstra, 460,	557	Théobald Reibel . . . . .	4
Richard Heinrich.	838	Theodorus Kwakmann, 239,	465
Rigobert Schlegel.	185		529,
Robert Muller, 4. . . . .	838		591
Rodolphe Demanche . . . .	775	Theodulus Ham, 227.	283
Rodriguez Dodeman	35	Théogène Calloc'h . . . . .	629
Rogatien Crenet, 515.	522	Théophile Bucks, 382, 527,	529
Roger Hémon	828	Théophile Marchal	382
Rolland Jantzen . . . . .	460	Théophilus Verver	6
Romain Cadou.	382	Thiébault Hurst . . . . .	628
Roman Sulinski	460	Thomas Doyle, 80 . . . . .	753
Romuald Diverrès, 391	768	Thomas Vergne, 95, 419, 465,	767
Ronan Sergent, 376 . . . .	515	Tiago Carvalho, 9 . . . . .	17
Rudolff Dæsch.	271	Timothee Halg, 67, 68.	897
Rufinus Bussmann . . . . .	759	Timotheus Wendling	191
Rufus Tourné . . . . .	323	Tobias Schaffrath. . . . .	3
Rumoldus van Hulsel, 316,		Tomas Gil Barroca, 657	868,
	586,		895
	709	Torcato Ferreira, 9, 17.	887
Salvador Rodrigues Teixeira	506	Trudo van Mierlo	323
Samuel Bienvenu, 9, 529,	887	Tudy Lavanant	774
Samuel Dorssers, 143.	283	Ubaldo Weiss, 709 . . . . .	741
Saturnin Garniel . . . . .	775	Ulrich Martin . . . . .	759
Sebaldus Trauth . . . . .	4	Urbain Uzel, 376, 742	858
Sébastien Cornichet, 529,	709,	Urbanus van Egmond	287
	740		
Sebastiao Moutinho.	3	Valentin Wunder, 227 . . . .	527
Serafim Rodrigues	35	Valentinus Stultjens . . . .	316
Seraphinus Dendener . . . .	557	Valère Semmelbeck, 238 . . .	586,
Serenus Munchratt, 506.	586		838
Sidoine Stoeckler.	875	Valérian Schramm . . . . .	271
Sifroy Sagnol	899	Valérien Eicher.	419
Sigismond Gaist	906	Venancio Fidalgo.	512
Silverius Pauls. . . . .	767	Venantius Knijff, 4.	323
Silvester Hennen.	548	Veronus Mollemans.	88
Siméon Guégen.	858	Verissimo Rafaël. . . . .	303
Simon Weigel . . . . .	897	Victorinus Schenk, 287 . . . .	288
Simplicius Vermeulen. . . .	303	Vincent de Paul Drézen.	382
Solanus Zipper, 589, 687.	688	Vital Wendling, 527. . . . .	529
Stanislas Fraval, 351, 657,	709	Vitalis Reichenberger, 506,	586
Stanislaus Ornowski. . . . .	353		
Stephen Bores . . . . .	80	Waldemar Laven. . . . .	767

Wendelin Maria Tousch. . . . .	586	Wolfgang Kaum . . . . .	506
Werenfried Denzler, 313 . . . . .	465	Xavier Moreira, 33. . . . .	34
Wilfrid Mentelé. . . . .	809	Yves Pasquio . . . . .	828
Wilhelmus Eickholt, 303, . . . . .	430, 467	Zepherinus van Zyl, 6 . . . . .	323
Willibrordus . . . . .	323	Zephirin Zapolski. . . . .	353
Wiro Rypkema. . . . .	316		

**AGRÉGÉ PRÊTRE**

Chanoine Humez. . . . .	527
-------------------------	-----

**AGRÉGÉS**

Liger Joseph. . . . .	527	Rudoff . . . . .	391
Maurice . . . . .	899		

**AUXILIAIRES LAICS**

Charpiat. . . . .	868	Schantong. . . . .	906
Le Doaré . . . . .	868	Stervennou . . . . .	902
Rebours. . . . .	902		

**PERSONNAGES ÉTRANGERS CITÉS AU PRÉSENT TOME****SOUVERAINS PONTIFES**

Pie XI, 1, 45, 50, 85, 86, 138, 139, 141, 142, 182, 183, 184, 233, 234, 269, 276, 301, 306, 309, 312, 373, 375, 417, 457, 462	505, 552, 557, 558, 560, 561, 621, 624, 653, 661, 663, 677, 725, 763, 789, 798, 831, 862, 916.
---	---

**CARDINAUX**

Binet . . . . .	425	Lauri, 227. . . . .	854
Bisletti, 50. . . . .	462	Lépicier, 50 . . . . .	462
Boggiani, 374 . . . . .	655	Liénart . . . . .	425
Dougherty. . . . .	152	Marchetti, 462. . . . .	560
Hayes. . . . .	210	Maurin . . . . .	425
Hlond. . . . .	355	Van Rossum. . . . .	182
Kakowski . . . . .	357	Verdier, 425, 426, 678. . . . .	711

**ÉVÊQUES ET PRÉLATS**

Aengenent. . . . .	696	Bianchi Cagliesi . . . . .	374
Barroso . . . . .	404	Bieler, 49 . . . . .	272
Bastien . . . . .	90	Biermon. . . . .	317
Baudrillart, 189 . . . . .	426	Boucher. . . . .	192
Bernard, 730. . . . .	872	Boulai. . . . .	596

Boudinhon. . . . .	90	Lopinot. . . . .	732
Boyle, 114, 153, 162, 164.	245	Mac Auliffe, 5, 72, 76 s., 228 s., 421 s..	760
Brennan. . . . .	74	Mac Dewit. . . . .	125
Bros . . . . .	708	Maglione . . . . .	550
Byrne, 251. . . . .	260	Marin. . . . .	596
Dom Cabrol. . . . .	629	Martins Junior, 5, 422, 694, 695, 761.	828
Carinci, 182. . . . .	374	Maton, 19. . . . .	35
Carminati, 91 . . . . .	231	Méria. . . . .	426
Cassulo . . . . .	596	Mesguen. . . . .	776
Castro de Meireles . . . . .	29	Mollmann . . . . .	698
Cawet. . . . .	306	Neveu. . . . .	426
Chaptal. . . . .	189	Nilan, 75 . . . . .	77
Chiavoni. . . . .	50	O'Brien . . . . .	828
Chollet . . . . .	558	O'Connor . . . . .	244
Clapperton. . . . .	90	O'Hara . . . . .	244
Cleene (de), 187, 188.	281	Olichon, 148, 426.	813
Clément, 891 . . . . .	909	Palica, 144, 306.	549
Conan, 294, 296 . . . . .	297	Pearson, 395. . . . .	396
Cogneau. . . . .	15	Pic. . . . .	426
Dellepiane. . . . .	338	Piguet. . . . .	730
Diepen, 144. 659, 660, 696.	727	Pizzardo. . . . .	50
Dini . . . . .	14	Riberi. . . . .	863
Domenec . . . . .	161	Richter . . . . .	102
Duparc, 148. . . . .	776	Roche . . . . .	146
Durand . . . . .	907	Rohlmann. . . . .	123
Durfort (de), 148, 149, 713, 774, 775, 776, 777. . . . .	829	Roy. . . . .	597
Eras . . . . .	90	Rufini. . . . .	14
Fietta. . . . .	890	Ruiz de las Panos. . . . .	90
Falaize . . . . .	739	Salotti, 12, 50, 90, 182 ss., 231 ss., 310, 425.	458
Gallagher, 65 . . . . .	194	Sembel . . . . .	872
Gijlswijk, 276, 277. . . . .	752	Sévat. . . . .	732
Givelet . . . . .	732	Shaw . . . . .	207
Godfrey. . . . .	90	Six. . . . .	760
Grete, 431 . . . . .	771	Stara . . . . .	374
Groenen. . . . .	698	Stœckle. . . . .	90
Guillaumerran . . . . .	90	Stokums, 587. . . . .	661
Hammels . . . . .	421	Suhard . . . . .	426
Harkins. . . . .	159	Teodori, 227. . . . .	854
Harty, 146. . . . .	147	Tréhiou, 148, 726.	776
Herring. . . . .	250	Trémoureaux, 58. . . . .	556
Hinsley, 79, 193, 391, 428, 429. . . . .	555	Van de Ven, 168. . . . .	197
Hudal. . . . .	90	Vanneufville. . . . .	90
Hunt . . . . .	178	Van Noort. . . . .	698
José . . . . .	835	Vidal . . . . .	863
Jeonnard, 203, 206. . . . .	241	Villeneuve. . . . .	597
Kelley, 64. . . . .	214	Wall, 48, 49, 228, 272, 549, 659, 660. . . . .	828
Kelly, 146. . . . .	250	Walsh, 67. . . . .	76
Kiley. . . . .	90	Zakrzewski . . . . .	90
Ladeuze, 281 . . . . .	659	Zanetti . . . . .	90
La Puma . . . . .	50	Zanin, 91 . . . . .	233
Lecomte. . . . .	426		
Le Gouaze. . . . .	890		
Lemmens, 317. . . . .	320		

## MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

## SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

M. Poullart des Places, 234, 236, 422, 468, 469, 480, 489, 698, 735, 796, 897,	813, 839, 842. . . . .	899
V. P. Libermann, 54, 64, 71, 91, 236, 239, 354, 362, 423, 442, 523, 551, 598, 626, 627, 628, 629, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 643-649, 707, 712, 715, 733, 793, 796,	M. Bertout, 235, 236. . . . .	423
	M. Bouic, 236, 485, 486, 489, 490, 491, 492. . . . .	495
	M. Duflos. . . . .	493
	T. R. P. Schwindenhemmer, 522, 620, 642. . . . .	820
	T. R. P. Levavasseur, 526, 532. . . . .	551
	T. R. P. Emonnet, 571. . . . .	820

## NOSSEIGNEURS

Allegayer, 131, 687. 688, 689. . . . .	712	Derouet. . . . .	700
Augouard, 53, 780, 892. . . . .	893	Gogarty, 85, 146. . . . .	543
Bessieux, 413, 551. 628. . . . .	641	Le Berre, 363. . . . .	874
Buléon . . . . .	780	Lecomte. . . . .	837
Carrie, 700 . . . . .	893	Malleret, 292, 266, 573, 574. . . . .	575
Corbet . . . . .	325	Martrou. . . . .	755
De Courmont, 132, 400. . . . .	712	Murphy, 146. . . . .	674
Delaval, 46. . . . .	222	Truffet . . . . .	337

## PÈRES

Acker. . . . .	135	Brunetti. . . . .	571
Alencar (d.) . . . . .	541	Bruno. . . . .	454
Allaire . . . . .	894	Bureau . . . . .	551
Antunès, 463. . . . .	562	Burg . . . . .	881
Arragon. . . . .	337	Burgsthaler . . . . .	786
Aubry (J.), 136, 409, 530. . . . .	711	Carey, 9. . . . .	129
Audebert . . . . .	551	Caris, 485, 486, 489, 490, 491. . . . .	492
Bangratz. . . . .	436	Chaffour, 571, 594. . . . .	671
Bauer. . . . .	327	Coignard . . . . .	267
Belzic, 9. . . . .	556	Collin, 92 . . . . .	551
Benoît (P.), 293, 294, 516, 517. . . . .	530	Corbie (de). . . . .	9
Berthet, 425, 455, 462, 509, 530, 552, 557, 560, 619, 668, 710 s., . . . . .	795	Cotonéa. . . . .	664
Bertrand. . . . .	293	Dangelzer . . . . .	664
Bichet. . . . .	275	Davezac. . . . .	874
Blampin. . . . .	551	David, 485, 489-90-91-92. . . . .	93
Bonisch, 599. . . . .	603	Delaplace, 96, 348, 631, 640, 642, 644, 646, 647. . . . .	648
Boucher. . . . .	551	Delorme. . . . .	433
Brichet . . . . .	644	Dornic, 543 . . . . .	500
Browne . . . . .	359	Dumont. . . . .	290
Brunet, 450 . . . . .	806	Duparquet, 463, 552. . . . .	837
		Duron, 361 . . . . .	784

Ebenrecht.	14	Meillorat, 267 . . . . .	509
Eigenmann . . . . .	433	Mell . . . . .	863
Eschbach . . . . .	644	Morvan . . . . .	775
Étienne Baur, 407 . . . . .	688	Moyne Berton . . . . .	849 s.
Foisset, 485 . . . . .	489 ss.	O'Brien Th., 327. . . . .	330
Fraisse, 604 . . . . .	669	O'Brien D. . . . .	9
Gæpfert (P.), 634 . . . . .	647	O'Rourke . . . . .	682
Gagnère. . . . .	571	Pallier Bl., 571. . . . .	572
Garnier, 491. . . . .	636	Picarda M.-M.. . . . .	363
Gerrer. . . . .	679	Pottier . . . . .	689
Goblet. . . . .	314	Pringault, 531. . . . .	775
Gommenginger (Ch.) . . . . .	37	Reeb . . . . .	874
Grasser . . . . .	257	Reffé . . . . .	130
Grès . . . . .	571	Regnier (de), 551. . . . .	628
Griffin John. . . . .	244	Renault. . . . .	877
Grisard, 612, 669. . . . .	716	Rialland. . . . .	907
Hœgy. . . . .	387	Riou . . . . .	132 s.
Hémery. . . . .	711	Rochette de Lempdes . . . . .	675
Hervé. . . . .	267	Rolle, 612. . . . .	716
Horné. . . . .	535	Roserot. . . . .	399
Horner, 97, 327. . . . .	898	Roussel . . . . .	551
Hubert, 433. . . . .	571	Saint-Clair. . . . .	689
Husser, 299, 510, 610. . . . .	838	Samuel . . . . .	847
Karst. . . . .	839	Schings . . . . .	599
Kermabon, 220. . . . .	221	Schmitt. . . . .	611
Kieffer Ph., 325, 509, 572, 574. . . . .	647	Ségala. . . . .	451
Knœbel. . . . .	597	Schaller. . . . .	837
La Brousse, 577. . . . .	579	Sommier. . . . .	132
Lamoise. . . . .	640	Stervenou . . . . .	882
Lanore, 611, 838, 841. . . . .	904	Sutter. . . . .	864
Laval J.-D., 347, 348, 427. . . . .	894	Thomas Ch.. . . . .	293
Le Barbier. . . . .	491	Thomas P., 485. . . . .	489 ss.
Lebelley. . . . .	295	Tisserant, 551 . . . . .	632
Lecler. . . . .	907	Trochon. . . . .	554
Lecomte, 563 . . . . .	564	Ussel, 509. . . . .	671
Le Léal J.. . . . .	775	Vanaecke, 572, 686, 784. . . . .	883
Le Leuxhe. . . . .	906	Vauloup, 531. . . . .	711
Le Rohellec. . . . .	60	Vulquin, 267, 497. . . . .	502
Levasseur . . . . .	295	Wach. . . . .	808
Libermann, 439. . . . .	572	Walther L., 611 . . . . .	838
Limbour. . . . .	679	Wechter. . . . .	784
Lutaud . . . . .	571	Wenger . . . . .	435
Lynch, 563 . . . . .	597	Wettiger, 531 . . . . .	711
Marnas M. . . . .	710	Wilhelm. . . . .	775
Maupéou (de) . . . . .	800	Willms . . . . .	119

## SCOLASTIQUES

Barrett	884	Dunning . . . . .	534
Dalian. . . . .	580		

## FRÈRES

Amédée, 220. . . . .	221	Bénigne, 497, 510. . . . .	775
Aurélian. . . . .	775	Benignus, 10. . . . .	360



Bonnet . . . . .	406	Marie-Émile . . . . .	907
Burchard, 10, 69. . . . .	101	Marie-Étienne, 266, 510.	907
Celsus. . . . .	69	Martial, 10, 406	409
Christophe, 591, 619 . . . . .	775	Martin, 222, 406.	510
Claudien. . . . .	451	Maur . . . . .	510
Clodoaldus. . . . .	324	Nuno, 9, 10, 17.	533
Columbanus, 265, 324	510	Onuphre.	563
Edern. . . . .	712	Othon. . . . .	10
Engelbert, 69 . . . . .	153	Pierre . . . . .	711
Estevao, 136, 403 ss. . . . .	510	Privat, 10, 432.	867
Felix . . . . .	904	Quillian, 136, 222. . . . .	510
Francis, 10 . . . . .	69	Remigius, 185, 503, 510, 531	599
François Marie. . . . .	714	Rodrigo . . . . .	563
Guido. . . . .	288	Sébastien . . . . .	571
Hubertus . . . . .	10	Sigebert, 510, 530. . . . .	712
Isidore . . . . .	563	Simplicien, 84, 510, 769.	775
Jean-Baptiste . . . . .	644	Sixte, 10 . . . . .	775
Joseph Shortis. . . . .	101	Theodomir, 10. . . . .	409
Léonard. . . . .	711	Timoléon, 84, 441, 510.	740
Lucas. . . . .	510	Tite. . . . .	221
Lucius. . . . .	563	Trophime . . . . .	434

## NÉCROLOGIE

Mgr. de Beaumont. . . . . 788

## PÈRES

Abiven, Olivier. . . . .	884	—	Le Léal, Julien. . . . .	718	815
Aubry, Joseph. . . . .	136	409	Le Leuxhe, J.-Marie	223	446
Berthet, Cœsar. . . . .	455	668	Le Roux, Pierre-Ma-		
Brennan, Patrick . . . . .	84	581	rie . . . . .	266	366
Carey, Bernard. . . . .	43	129	Lynch, Joseph.	503	606
Dahin, Xavier. . . . .	583	873	Marnas, Jean. . . . .	—	81
Dias, Manoël. . . . .	415	540	Michel, Auguste	583	783
Dooddy, Michaël	544	—	Morvan, Yvon. . . . .	84	398
Dréan, Marie-Ange.	—	779	O'Brien, David.	—	329
Duron, Adolphe . . . . .	222	361	O'Hart, John	620	—
Farrel, Laurent . . . . .	650	—	O'Rorke, Cornelius.	—	39
Grollemund, Isidore	692	—	O'Rourke, Vincent.	915	—
Hémery, Alain. . . . .	—	684	O'Sullivan, Geoffroy.	884	—
Husser, Joseph. . . . .	503	610	Pringault, Arthur. . . . .	371	413
Knæbel, Émile. . . . .	678	678	Ribbes, Antonin . . . . .	915	—
Kuentz, Jules . . . . .	371	604	Robillon, J.-Baptiste	455	571
Lanore, J.-Marie. . . . .	—	291	Roche, Antoine. . . . .	136	845
La Brousse, Augustin	180	442	Ruehl, Jean. . . . .	223	535
Leclerc, Michel. . . . .	884	—	Schings, Guillaume.	299	745
Leimann, Pierre . . . . .	416	567	Sylvand, Ambroise.	788	—
Leininger, Louis . . . . .	371	453	Van der Bol, Petrus.	219	—

Wach, Adolphe.	—	325	Wilhelm, Charles.	583	—
Walter, Louis	137	716	Wintz, Édouard	819	909

**SCOLASTIQUES PROFÈS**

Aarts, Henri.	583	—	Dallian, Dantel .	544	580
Barrett, William.	884	—	Dunning, Daniel.	44	534
Baumjohann, Joseph	788	—	Ndjie, Francis. .	—	41

**FRÈRES**

Adolph Steiml.	44	599	Mary Paul.	455	—
Anastase Rothan.	416	562	Martin Herrman.	136	219
Benigne Le Roux.	456	497	Martinian Reuter.	884	—
Benignus Connellan.	44	360	Nuno Marques.	44	533
Christophe Kervella.	619	913	Patrick Mac Carthy.	—	358
Columbanus Hilker.	265	537	Pierre Vezier.	372	439
Ciry Blum.	266	—	Privat Hugel.	—	432
Ederm Stervennou	650	882	Quillian Rettig. .	136	406
Édouard Engel.	650	—	Remigius Alsemgeest	503	615
Estevao Dias Vieira.	136	403	Sigebert Vohsen	299	879
Guy Robaut.	619	682	Simplicien Dubat.	84	132
Kevin Walker	180	442	Sixte Ardillon .	—	216
Lucas Ferreira.	503	577	Thadéus Sulinski.	544	753
Marie-Émile Juan	266	449	Théodomir Matern	—	36
Marie-Étienne Mignot	266	538	Timoléon Montialoux	84	435
Marie-Michel Paviot.	719	—			

**NOVICE CLERC**

Smith.	510
--------	-----

**NOVICES FRÈRES**

Adelin Gall .	42	42	Bonifatius Busch. .	650	—
---------------	----	----	---------------------	-----	---











Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

---

# CAMPAGNE APOSTOLIQUE

JUILLET 1933 — JUILLET 1934

**Œuvre des Noirs aux États-Unis.** — Les États-Unis comptent 12 millions de Noirs, parmi lesquels 5 millions de protestants (surtout baptistes), et 300.000 catholiques seulement.

Notre Province des États-Unis s'est orientée résolument vers le problème de l'évangélisation des Noirs, surtout depuis la première visite de Mgr Le Roy, en 1904. Actuellement, nous avons 24 Résidences chargées de paroisses de couleur. En y ajoutant les Missions sans résidence, cela fait un total de 36 œuvres qui s'occupent exclusivement des Noirs.

Ces œuvres se trouvent soit dans les grandes villes, comme New-York (300.000 Noirs), La Nouvelle-Orléans (200.000 Noirs), Détroit, Philadelphie, Pittsburg, soit dans les immenses étendues des États du Sud, où les Noirs sont dispersés et travaillent aux cultures.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1934, ces diverses œuvres confiées à nos Confrères groupaient 30.045 catholiques, avec 6.952 familles. Les Communions pascales ont atteint le chiffre de 11.173.

Un des événements les plus caractéristiques de ces dernières années a été la fondation, à La Nouvelle-Orléans, d'une Université catholique pour les Noirs. Cette Université, reconnue par l'État, est due à l'initiative de Mère Catherine Drexel,

fondatrice des Sœurs du Saint-Sacrement pour les Œuvres des Noirs et des Indiens.

**Arecibo (Porto-Rico).** — Arecibo est une des villes importantes de l'île de Porto-Rico (15.000 habitants). Elle se trouve à 55 milles à l'ouest de San Juan. La population totale de la paroisse est de 56.000 âmes.

Jusqu'en 1929, la paroisse ne comptait qu'un seul prêtre espagnol. L'ignorance régnait dans la paroisse, et la pratique religieuse y était quasi nulle. Cependant, toute la population est catholique de tradition.

Quand Mgr le T. R. Père fit sa visite à Arecibo, en octobre dernier, il eut le plaisir d'entendre le Vicaire général du diocèse lui donner le témoignage que la paroisse avait été transformée depuis l'arrivée de nos Pères (janvier 1931).

Les communions pascales et les communions de dévotion atteignent un chiffre impressionnant. Les chapelles de secours sont visitées régulièrement. Une école paroissiale de filles a été ouverte.

**Saint-Pierre et Miquelon.** — La vie religieuse est toujours fort consolante. Les communions, dans la semaine, ont beaucoup augmenté depuis quelques années. Le Collège Saint-Christophe et les écoles tenues par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny sont florissants.

La crise économique s'aggrave d'une situation particulière. L'abrogation des lois interdisant l'entrée d'alcool aux États-Unis et au Canada a tué le commerce des îles Saint-Pierre et Miquelon. Les opérations douanières qui faisaient la fortune des îles depuis dix ans ont diminué de plus de 90 pour 100.

La pêche a donné suffisamment en 1934 pour permettre aux pêcheurs de vivre. Malheureusement, beaucoup d'hommes et de jeunes gens qui avaient abandonné le métier vers 1922-23 pour travailler à la manutention des spiritueux entreposés à Saint-Pierre, sont aujourd'hui sans travail. L'Administration est obligée de leur venir en aide; mais pendant ce temps la caisse de réserve diminue.

**Martinique.** — Plusieurs églises nouvelles ont été construites : Sainte-Thérèse Morne-des-Esses, Vert-Pré, Basse-Pointe. A La Redoute, le P. Colliette a achevé l'église en suspens depuis vingt ans. A la cathédrale, le P. Janin a remplacé l'ancienne salle paroissiale que l'incendie avait détruite, par une superbe salle en ciment, de 36 mètres sur 15. —



L'enseignement secondaire est en progrès : les Sœurs de Saint-Joseph ont plus de 250 élèves et elles viennent de commencer le latin ; il en est de même des Sœurs de la Délivrante qui ont 50 élèves. Le Séminaire-Collège a 150 élèves, il ne va que jusqu'en troisième, mais il espère avoir prochainement le cycle complet. Il y a, en outre, deux orphelinats, un de filles, et un de garçons. Le P. Le Retraite vient de créer, à La Tracée, une œuvre de redressement pour les petits condamnés.

Il faut signaler aussi le développement magnifique des œuvres de jeunes gens à la cathédrale ; la jeunesse catholique compte 110 membres ; la jeunesse ouvrière, 30 ; la Persévérance des garçons, 160 ; en tout, plus de 300, tous très actifs et très vivants. Le curé de la cathédrale, le P. Janin, qui avait fondé toutes ces œuvres, vient d'être élu assistant général de la Congrégation, mais ces œuvres continueront sous le P. Marie, son successeur. — Tous les hôpitaux officiels sont confiés aux Sœurs de Saint-Paul. A Fort-de-France, la municipalité vient de fonder plusieurs dispensaires gratuits, confiés aux Sœurs du Saint-Esprit. Il y a, en outre, de multiples œuvres de charité privée.

**Guadeloupe.** — Les Missions paroissiales, interrompues en juin 1933, ont été reprises en décembre. Douze paroisses ont été successivement visitées et travaillées par deux Pères Rédemptoristes. Les fidèles ont suivi avec empressement ces exercices. Plusieurs adultes se sont approchés pour la première fois des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. De nombreuses unions illégitimes ont été régularisées.

Quatre nouvelles églises ont été bénites. Ces églises ont pu être élevées, grâce aux subsides des municipalités, sur les ruines de celles qui avaient été détruites par le terrible cyclone du 12 septembre 1928. Elles sont plus vastes et répondent mieux aux besoins des populations chrétiennes. Deux autres églises nouvelles ont été consacrées ; l'une d'elles est dédiée au Christ-Roi.

**Guyane française.** — Pour la première fois, un Père a parcouru cette année le territoire de l'Est-Inini et visité les chercheurs d'or établis sur les fleuves. Tournée apostolique très fructueuse : 29 mariages. L'idéal serait de pouvoir réunir en villages ces chercheurs d'or et d'organiser la vie de famille dans ces parages restés inaccessibles jusqu'à ce jour.

Un autre missionnaire, l'abbé Bessac, est allé explorer la

région du fleuve Camopi, affluent de l'Oyapoc : c'est le seul européen qui ait osé s'avancer si loin depuis cinquante ans. Il a pu approcher des Indiens Banarets authentiques, et exercer auprès d'eux son ministère. Le vrai centre des Indiens serait l'Itany et ses nombreux affluents, où ils constitueraient une véritable ville, surtout depuis les migrations de l'Amazonie et du Jarry.

Le service religieux a repris dans les bagnes de Saint-Laurent-du-Maroni et de Cayenne.

**Teffé.** — Organisation de l'école des Catéchistes. Depuis le 25 mai, 9 jeunes filles étudient la doctrine chrétienne sous la direction d'une Religieuse Franciscaine Missionnaire de Marie. Trois fois par semaine, elles fréquentent le dispensaire pour y apprendre quelques notions d'hygiène et de médecine.

**Sénégalie.** — Deux grands Séminaristes ont reçu le Sous-Diaconat. Un postulant Frère a pris l'habit religieux et commencé son noviciat. Deux novices religieuses vont bientôt faire profession, et trois postulantes ont commencé leur noviciat. Une nouvelle communauté de religieuses a été installée dans une station. Des religieuses européennes, établies à Kaolack en 1932, ont été chargées de l'hôpital du Gouvernement.

Le Vicaire apostolique a pu visiter, pour la première fois, la partie Est du Vicariat, et constater qu'une nouvelle fondation y était possible. Un missionnaire a pu faire deux voyages en Mauritanie, et espère pouvoir visiter chaque année ces immenses pays.

Les œuvres de jeunesse prennent une importance toujours plus grande. Une ombre au tableau : faute de subsides, une école a dû être fermée.

**Gambie.** — Ordination du premier prêtre indigène.

L'augmentation de personnel va permettre le développement du ministère, en dehors de Bathurst. Le R. P. Meehan va entreprendre une Mission chez les Peulhs de Bassé, et le P. Whiteside en commencera une chez les Diolas de Bynan, à 50 milles de Bignona. Une dizaine de catéchistes seront placés dans le Combo.

**Guinée française.** — Grâce à l'établissement du mariage chrétien, les catholiques prennent figure d'élite. La beauté du mariage chrétien entraîne, chaque année, des conversions de jeunes gens, voire de musulmans.

L'église de Boffa, détruite par l'incendie en décembre 1933, a été reconstruite. D'ici 7 à 8 mois, le gros œuvre de l'église principale de Konakry sera terminé.

Deux nouveaux élèves au petit séminaire. Un grand séminariste a reçu les deux derniers ordres mineurs; un autre commence sa première année de philosophie.

Deux novices indigènes vont faire profession très prochainement; une nouvelle postulante vient d'entrer au Noviciat.

**Sierra-Leone.** — De toutes les colonies anglaises, celles de l'Afrique occidentale ont été les plus atteintes par la crise économique. A la seule Mission de Freetown, plus de 200 malades et lépreux reçoivent l'aumône tous les samedis. Et ces aumônes nécessaires ainsi distribuées, empêchent le Vicariat d'ouvrir de nouvelles écoles et d'augmenter le nombre des internes pauvres et des orphelins. La colonie de Sierra-Leone est envahie par les protestants, qui y travaillent depuis un siècle, et y possèdent de belles écoles, voire même une université. La lutte avec le protestantisme est acharnée, et c'est cet obstacle surtout qui empêche une progression plus rapide de la religion chrétienne.

**Onitsha-Owerri** (Nigeria méridionale). — En juillet 1934, deux nouvelles Préfectures apostoliques ont été érigées dans le territoire de la Nigeria méridionale.

La première Préfecture (Préfecture de Bénoué) est attribuée aux Pères du Saint-Esprit de la Province d'Allemagne, qui y travaillent depuis 1931. Mgr Winterlé en devient le premier Préfet apostolique.

La deuxième Préfecture (Préfecture de Calabar) est confiée aux prêtres Irlandais de la Société de Saint-Patrice.

A la suite de cette double érection, le Vicariat de la Nigeria méridionale s'appelle désormais Vicariat apostolique d'Onitsha-Owerri.

La situation économique est angoissante. Les chrétiens indigènes qui étaient si généreux pour leurs missionnaires sont tombés dans un état d'extrême pauvreté. Pourtant, le développement de la religion demanderait un développement matériel proportionné : de nouvelles stations devaient être fondées, un nouvel hôpital, une école secondaire pour les garçons, une école normale pour les jeunes filles, plusieurs couvents de religieuses devraient être construits. Il faudrait aussi songer à la construction de l'église principale à Onitsha !

Pendant l'année qui vient de s'écouler, 23.000 baptêmes ont été administrés.

**Douala.** — Comme dans toutes les Missions, la crise économique se fait cruellement sentir. L'apport des fidèles a diminué de 42.000 francs sur l'an dernier. Toutes les restrictions possibles sont pratiquées.

Pourtant, les résultats de la campagne apostolique se chiffrent par une augmentation sur l'année précédente de 2.333 catholiques et 2.192 catéchumènes; de 2.350 communions pascales; de 1.500 élèves dans les différentes écoles.

Le vicariat compte 19 grands séminaristes, 65 petits séminaristes et 1.089 catéchistes.

**Yaoundé.** — La progression des baptêmes se continue régulièrement, et l'augmentation sensible du nombre de communions prouve que la vie chrétienne se développe de plus en plus.

Plusieurs défections au grand séminaire régional de Yaoundé. Épreuve inévitable. Le bon esprit y a gagné. La première ordination aura lieu sans doute en 1935 : 8 aspirants, dont 4 appartiennent au Vicariat de Yaoundé.

Trois scolastiques de Chevilly ont été envoyés comme professeurs au petit séminaire d'Akono, et deux nouveaux Pères bénédictins d'Engelberg sont venus s'adjoindre à leurs trois confrères du grand séminaire.

Au point de vue matériel, la situation devient de plus en plus difficile. Il y a des constructions urgentes qu'il est impossible d'entreprendre. Il faudrait multiplier le nombre des catéchistes; mais où trouver les ressources nécessaires?

On signale aussi une diminution sensible du nombre des mariages : 1.944 mariages en 1934 contre 3.364 en 1930, alors que le nombre des chrétiens est passé de 128.000 à 162.000. Cette diminution est causée par la crise matérielle qui empêche les jeunes gens de trouver l'argent nécessaire pour payer leur dot.

**Gabon.** — L'évangélisation continue de progresser d'une manière normale. Le nombre des catéchistes atteint le chiffre de 1.089, enseignant 37.500 catéchumènes. Le nombre des baptisés étant de 47.426, cela donne un chiffre de 84.926 adeptes.

Le séminaire de Libreville compte actuellement 8 grands séminaristes (dont 4 appartiennent aux Vicariats de Brazzaville et de Loango), et 40 petits séminaristes. L'œuvre des

Sœurs indigènes s'est augmentée cette année de quatre nouvelles professes, ce qui porte à 24 le nombre des religieuses de cette petite Congrégation.

Le séminaire indigène et le noviciat des Sœurs ont pris ces dernières années un tel développement qu'il faut de toute nécessité songer à construire.

Les écoles ont progressé sensiblement. Écoles professionnelles, écoles primaires et petites écoles de villages comptent un total de 9.839 élèves.

Plusieurs œuvres post-scolaires ont été créées, cercle catholique et associations diverses, qui groupent les jeunes gens et les maintiennent sous la bonne influence de la Mission.

**Loango.** — Construction d'une école à Pointe-Noire, devenue absolument nécessaire par l'arrivée d'un instituteur communiste. Construction d'une nouvelle école à Mourindi, l'ancienne ayant été détruite en mars dernier par une violente tornade.

Ordination d'un nouveau prêtre indigène.

La santé des missionnaires s'est ressentie de la diminution des ressources, car le prix de la vie n'ayant pas diminué dans la même proportion, il a fallu s'imposer des sacrifices pour maintenir les œuvres. Plusieurs retours en France se sont imposés, quelques-uns définitifs.

**Brazzaville.** — Le nombre des catholiques baptisés est passé de 50.000 à 55.000. De nouvelles fondations sont projetées dans les Missions de Kindamba, de Lékéti, et de Boundji, fondations rendues nécessaires par l'accroissement du nombre des catholiques, l'éloignement de la Mission centrale, et aussi par la propagande des protestants suédois.

Devant le grave danger provenant de la question de race et de nationalité, les missionnaires agissent avec prudence, s'efforçant de se montrer avant tout et uniquement des apôtres, cherchant à former une élite plus éclairée qui pourra exercer sur la masse une heure influence.

Les œuvres d'hommes et de jeunes gens sont en plein développement : cercle d'études de Brazzaville, apostolat de la prière, confrérie du Sacré-Cœur, Patronage Saint-Louis de Brazzaville, croisade eucharistique.

Cette année, à l'occasion du Jubilé de la Rédemption, une grande « Mission » a groupé tous les fidèles pendant plusieurs semaines.

Trois petits séminaristes se préparent à entrer au séminaire.

**Oubangui.** — Les routes nombreuses sur le bord desquelles l'administration a fait placer les villages, permettent des tournées apostoliques plus fréquentes et plus fructueuses. En 1929, la Préfecture avait 28 postes de catéchistes; elle en compte aujourd'hui plus de 250; et, si les ressources le permettent, 100 nouveaux postes seront créés l'an prochain.

Dans ces postes, on se contente, pour le moment, d'enseigner la langue indigène pour faciliter la lecture du catéchisme et de l'évangile du dimanche. Chaque poste dispose d'une petite plantation qui assure le salaire du catéchiste et permet de commencer un petit capital pour les constructions futures.

Une résidence, fondée en 1930, a dû être déplacée, à cause de l'invasion des mouches tsé-tsé, infestées de trypanosomes. Le Supérieur de la station fut le premier atteint de la maladie du sommeil, puis son confrère, et enfin les enfants de l'internat. Traités à temps, les malades ont pu guérir; mais il a fallu abandonner l'endroit dangereux. Sainte-Thérèse de Moundou est devenue Sainte-Thérèse de Doba, à 100 kilomètres plus à l'Est.

Les écoles de la Préfecture sont devenues très prospères; celle de Bangui compte plus de 1.000 enfants.

**Congo portugais.** — La chrétienté progresse, malgré la diminution des recettes. Deux nouvelles églises ont été construites à Mayombé et à Cabinda; il en faudra élever une prochainement à Santo Antonio do Zaire, où l'on vient d'achever une maison d'habitation pour les Sœurs.

Une nouvelle fondation est prévue à Ambrizete, à 200 kilomètres au Sud de Santo Antonio do Zaire, dans une région où les protestants sont installés depuis six ans. Seul le manque de personnel n'a pas permis de commencer plus tôt cette fondation.

Faute de personnel, le petit séminaire ne se développe pas aussi rapidement qu'on le voudrait.

Le nombre des catéchistes a été porté à 226; tous sont bien dévoués et sont d'un grand secours aux missionnaires. Mais cette œuvre de catéchistes grève considérablement le budget de la Mission.

Malgré les mesures prises par le gouvernement, la maladie du sommeil continue de sévir.

**Louanda.** — La diminution du nombre des catéchumènes s'explique par la cession au diocèse de Loanda du District civil du Cuanza-Nord, qui comptait 12.000 catéchumènes.

Le nombre des catéchistes est en augmentation de 70 sur l'an dernier.

Une nouvelle tribu est évangélisée, la tribu jinga, qui s'étend sur une superficie de 40.000 kilomètres carrés environ.

Le protestantisme est en décroissance. Les autorités civiles favorisent les Missions catholiques.

**Coubango.** — Malgré la misère des temps, et malgré la pénurie de personnel, une nouvelle station a été fondée à Balombo.

Trois nouvelles fondations sont prévues pour le courant de l'année 1935 : à Cuima, à Nova-Lisboa et à Silva-Porto.

Les RR. Pères Bénédictins sont établis à Mexico et à Cazombe, sur le Zambèze.

Le 24 août dernier, a eu lieu l'ordination du premier prêtre indigène. En 1935, la Préfecture comptera 9 grands séminaristes. Les petits séminaristes sont au nombre de 58. Le Noviciat des Frères indigènes abrite 11 Postulants. Le 21 novembre 1934, au Noviciat des Sœurs indigènes, 8 Postulantes ont pris l'habit, et 6 Novices ont fait profession.

Cette année 1934, la Préfecture a fêté plusieurs anniversaires : les vingt-cinq ans de Préfet apostolique de Mgr Keiling, les cinquante ans de prêtrise des PP. Colomb et Bonnefoux et les cinquante ans de présence en Afrique du F. Maxime.

La Préfecture possède une armée de 2.000 catéchistes, qu'il faut entretenir.

La crise économique sévit au Coubango comme partout ailleurs. Les indigènes sont sans travail. Pour comble de malheur, la famine est générale, causée par la sécheresse et par l'invasion des sauterelles.

**Counène.** — Un effort est tenté pour multiplier le nombre des catéchistes. La crise économique et le chômage permettent à la Mission de recruter plus facilement des catéchistes, qui sont, en général, très dévoués.

Les sauterelles, ce fléau de Dieu, se sont établies en permanence dans le district depuis trois ans.

Les Noirs qui vivent en contact permanent avec les Blancs pratiquent une religion bien superficielle; on s'efforce de leur donner une instruction chrétienne plus complète.

La crise matérielle n'a pas permis la réalisation de travaux

de première importance, comme la construction de maisons d'habitation définitives. Le provisoire dure depuis cinquante ans.

**Katanga.** — Le nombre des chrétiens a passé, cette année, de 18.622 à 21.181; celui des catéchumènes de 18.421 à 19.347.

La diminution des ressources a été contrebalancée par la diminution du coût de la vie, ce qui a permis le développement des œuvres.

La majorité de la jeunesse est acquise à l'Église; et, sous la pression de cette jeunesse, certains chefs de villages déjà occupés par les protestants, réclament des catéchistes catholiques.

La société catholique commence à se dessiner, et l'on s'attache à la formation d'une élite.

Trois jeunes gens de la Préfecture entreront, cette année, au grand séminaire.

De vastes bâtiments scolaires ont été élevés à Kindu et Ankoro.

**Kroonstad.** — Malgré de nombreuses émigrations et un assez grand nombre de décès causés par la fièvre typhoïde, le nombre des catholiques a augmenté d'un millier et le nombre des catéchumènes de 400.

Une nouvelle Station a été fondée à Vrede, dans le Nord-Est de la Préfecture. Deux nouveaux dispensaires ont été créés.

Les Frères achèvent la construction de la chapelle des Sœurs de Notre-Dame de Namur, après quoi ils bâtiront une église à Ficksburg et une autre, pour les Noirs, à Fouriesburg.

**Kilimandjaro.** — Arrivé au Kilimandjaro en décembre 1933, Mgr Byrne a trouvé une Mission bien établie et en pleine activité.

Les premières Sœurs indigènes de Notre-Dame du Kilimandjaro ont fait profession. Deux grands séminaristes ont reçu les premiers Ordres Mineurs. Les écoles sont très prospères.

Les musulmans sont au nombre de 119.886 dans le Vicariat. L'école normale de catéchistes a été fondée spécialement pour lutter contre l'Islam.

Une nouvelle Mission est projetée dans le Sud-Ouest, afin de contrebalancer l'influence des protestants allemands.

La famine se fait sentir dans certaines parties du Vicariat.



Plusieurs Missions sont en dette et ne peuvent secourir les malheureux affamés.

**Bagamoyo.** — Progrès sur toute la ligne. Les écoles sont florissantes; l'école normale de Morogoro a eu de beaux succès aux examens.

Les protestants déploient une grande activité le long du chemin de fer central, dans le District de Dodoma et Mpwapwa où ils sont établis depuis de longues années.

L'événement le plus important de l'année a été la cession aux Pères Passionistes de trois Stations. du Vicariat qui groupent un total de 6.906 chrétiens.

**Zanzibar.** — L'année 1934 a été une année d'épreuves matérielles qui ont eu une répercussion profonde sur le spirituel.

L'année précédente, indigènes et colons blancs avaient souffert d'une sécheresse prolongée. La saison des pluies de 1934 avait bien débuté, et l'on avait eu confiance. Mais les espoirs s'évanouirent bientôt : 1934 fut une année sans récolte. Hommes et bêtes en souffrent encore. A ce malheur s'ajouta l'invasion des sauterelles.

Dans les plantations de colons, où le Vicariat avait de florissantes écoles, les indigènes furent licenciés. L'Administration de la Colonie, aussi bien que les entreprises coloniales, réduisirent sensiblement le nombre de leurs employés. L'action auprès des indigènes en a souffert cruellement. Ainsi, une grande église en construction dans les environs immédiats de Nairobi, a pu tout juste être recouverte, en attendant des jours meilleurs.

Dans l'île de Pemba, cependant, des circonstances favorables et un renfort de personnel venu d'Irlande ont permis de donner un nouvel élan au ministère.

Sur le continent, le Vicariat poursuit l'œuvre nécessaire de la formation d'une élite indigène. Le Séminaire indigène ainsi que l'œuvre des Sœurs indigènes continuent de prospérer.

**Diego-Suarez.** — Bénédiction de l'église de Maroantsétra et de celle d'Imerimandroso, la plus belle de la région.

Reprise de la Mission de Vohémar, qui compte 1.137 catholiques, avec 36 églises et chapelles.

Les écoles sont florissantes.

Les statistiques signalent 25.682 catholiques et 11.525 caté-

chumènes; 3 grands séminaristes; 13 petits séminaristes; 13 religieuses indigènes travaillant dans le Vicariat, et 7 autres dans des Congrégations étrangères.

Malgré la misère et le chômage, les offrandes des fidèles pour la Propagation de la Foi se sont élevées à 8.298 francs, et à 1.450 fr. pour la Sainte-Enfance.

**Majunga.** — Crise économique aggravée par les mauvaises récoltes de cette année.

Pour rendre plus faciles les déplacements des missionnaires, cinq stations ont été pourvues d'automobiles.

Le Vicariat compte 282 catéchistes, 14 petits séminaristes, dont plusieurs sont sur le point d'entrer au grand séminaire.

Une nouvelle école va être ouverte à Majunga pour les petites filles.

**Réunion.** — Un événement douloureux domine le présent exercice : la mort de S. Exc. Mgr de Beaumont, survenue brusquement le 24 juillet 1934. Le R. P. Monnier a été élu Vicaire capitulaire.

Grâce au dévouement du P. Mage, le petit séminaire de Cilaos jouit actuellement de la meilleure réputation. La discipline y est bien observée, les études sont fortes et l'installation matérielle a été bien comprise. Le petit séminaire compte 36 élèves.

**Maurice.** — Le « Calendrier du Diocèse de Port-Louis » s'étend longuement sur les fêtes de la Consécration de la cathédrale de Port-Louis, en septembre 1933. Quatre évêques voisins avaient répondu à l'appel de Mgr Leen : NN. SS. Hinsley, délégué apostolique, Foucardier, vicaire apostolique de Tananarive, Fortineau et de Beaumont.

Le 27 juillet, un câblogramme de Rome avait annoncé à Mgr Leen son élévation à la dignité d'archevêque *ad personam*.



CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1933-Juillet 1934)

	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE					
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTI-QUES SCHIS-MATI-QUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÊMES			MARIAGES	
	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Étrangères	Indigènes	Grands Séminaristes	Petits Séminaristes							<i>in articulo mortis</i>	Adultes	Enfants	religieux	Mixtes
MISSIONS D'AMÉRIQUE :																					
Missions des Noirs aux E.-U. . .	45			1																	
St-Pierre-et-Miquelon . .	4	2		1		33	1		1		30.045		48				766	1.298	196	134	
Guadeloupe . . . . .	32	19				57	36	6	7		4.159		1.050		494	15	50	105	30	1	
Martinique . . . . .	35	28	7	8		113	7	9	7		266.357		100		10		3	4.500	1.136	1	
Guyane Française . . . .	9	7		2		53	5				255.505		100	10	10.000	95	3	7.350			
											40.000	100	200	2.000			20	600			

CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1933-Juillet 1934)

	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE					
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTI-QUES SCHIS-MATI-QUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÊMES			MARIAGES	
	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Étrangères	Indigènes	Grands Séminaristes	Petits Séminaristes							<i>in articulo mortis</i>	Adultes	Enfants	religieux	Mixtes
MISSIONS D'AMÉRIQUE :																					
Missions des Noirs aux E.-U. . .	45			1																	
St-Pierre-et-Miquelon . .	4	2		1		33	1		1		30.045		48				766	1.298	196	134	
Guadeloupe . . . . .	32	19				57	36	6	7		4.159		1.050		494	15	50	105	30	1	
Martinique . . . . .	35	28	7	8		113	7	9	7		266.357		100		10		3	4.500	1.136	1	
Guyane Française . . . .	9	7		2		53	5				255.505		100	10	10.000	95	3	7.350			
											40.000	100	200	2.000			20	600			

	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE					
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTI-QUES SCHIS-MATI-QUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÊMES			MARIAGES	
	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Congr. du Saint-Esprit	Étrangers	Indigènes	Étrangères	Indigènes	Grands Séminaristes	Petits Séminaristes							<i>in articulo mortis</i>	Adultes	Enfants	religieux	Mixtes
MISSIONS D'AMÉRIQUE :																					
Missions des Noirs aux E.-U. . .	45			1																	
St-Pierre-et-Miquelon . .	4	2		1		33	1		1		30.045		48				766	1.298	196	134	
Guadeloupe . . . . .	32	19				57	36	6	7		4.159		1.050		494	15	50	105	30	1	
Martinique . . . . .	35	28	7	8		113	7	9	7		266.357		100		10		3	4.500	1.136	1	
Guyane Française . . . .	9	7		2		53	5				255.505		100	10	10.000	95	3	7.350			
											40.000	100	200	2.000			20	600			





Archive

